

LES ANNALES DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN
DE L'ARCHICONFRÉRIE ET DU PÈLERINAGE

NOTRE COUVERTURE

Au lieu d'un dessin toujours identique et sans rapport avec l'Abbaye du Mont Saint-Michel, nous voudrions offrir à nos lecteurs à chaque parution une illustration nouvelle et se rattachant autant que possible à l'histoire montoise.

Il s'imposait de prendre cette histoire à ses origines : d'où le choix de cette première gravure, tirée du « Cartulaire du Monastère du Mont Saint-Michel », manuscrit du XII^e siècle, aujourd'hui conservé à la bibliothèque municipale d'Avranches.

Ce dessin, le premier et le plus curieux des quatre qui ornent le « Cartulaire », représente la *vision de saint Aubert*, évêque d'Avranches, recevant de saint Michel, en 708, l'ordre de fonder un sanctuaire sur l'îlot des grèves. Nous reproduisons la description qu'en a donnée M. Boinet dans la « Bibliothèque de l'École des Chartes » (tome LXX) :

« L'évêque, qui porte la barbe, est vêtu d'une tunique serrée au poignet, sans doute une aube, et d'un vêtement à larges manches qui paraît être une dalmatique ; il est couché sur un lit à quatre pieds, orné sur les côtés d'arcatures, et se relève en s'appuyant sur le bras gauche : derrière lui est une sorte de coussin ou de traversin. Cette scène est comprise dans un ensemble d'architecture, avec des tours carrées ou terminées par une coupole, au sommet desquelles apparaissent divers petits personnages : en haut, deux hommes se battent, en s'abritant chacun derrière un grand bouclier, et deux autres soufflent dans des trompettes de forme bizarre ; plus bas, à des ouvertures en plein cintre, des musiciens, dont l'un joue de la rote ou viole ; ils sont accompagnés de trois sonneurs de trompes. On remarque aussi, sur une croix surmontant un fronton, un oiseau transpercé par une flèche que vient de lui lancer un tireur qui se trouve dans la marge droite. A gauche, enfin, — détail à remarquer, — est dessiné un invalide, avec une jambe de bois, poursuivant un lièvre dont il cherche à couper les oreilles avec de grands ciseaux.

« Tous ces personnages font songer aux grotesques qui vont se répandre dans les encadrements des manuscrits, principalement au XIV^e et au XV^e siècles. Nous avons certainement ici un des plus beaux exemples de ces fantaisies drôlatiques du moyen âge ».

Annales du Mont Saint-Michel : Abonnement de soutien : 200 fr. Abonnement d'honneur, et pour l'étranger : 300 fr. Pour tous envois d'argent : utilisez notre C. G. P. : Directeur des Annales, 4-42-Rennes.

Adresser la correspondance à M. le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche).



Les Annales du Mont Saint-Michel

1952!

*Nos vœux les plus sincères
à nos Amis, Bienfaiteurs,
aux Lecteurs de cet humble bulletin.
Que l'Archange saint Michel vous obtienne
la grâce d'une bonne année nouvelle !
Prions les uns pour les autres.*

Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales.

Les Anges dans la vie du Chrétien

Nos Modèles dans la Prière

Qui ne sait combien la prière est une œuvre difficile pour bien des âmes chrétiennes ? J'entends la prière qui ne veut pas être simplement la récitation banale et plus ou moins distraite de quelques formules mises les unes au bout des autres, mais cette prière plus personnelle qui devient une conversation, un entretien avec le Seigneur.

L'homme à deux cris, expliquait le curé d'Ars à ses paroissiens : le cri de la bête, c'est le péché ; le cri de l'Ange, et c'est la prière. Pourquoi ne pas demander en effet aux saints Anges de nous guider dans cet art essentiel à toute vie chrétienne, mais qui demande souvent, pour être bien compris, un long apprentissage ?

Prier, ça m'ennuie, êtes-vous parfois tenté de dire ? Je suis sans cesse emporté par les distractions ; je n'y trouve aucun

attirait ; a quoi bon fatiguer ainsi le Bon Dieu et me fatiguer moi-même ?

C'est que peut-être vous n'avez pas saisi l'une des conditions de la prière : ce silence, ce recueillement, cette mise en présence de Dieu qui en est la préparation nécessaire. On ne prie pas aisément dans le brouhaha des affaires, devant un bureau chargé de dossiers, d'échéances, de projets... Il y faut une atmosphère, un climat. « Lorsque tu pries, dit Jésus, entre dans ta chambre, et, ta porte fermée, prie ton Père qui est dans le secret ». Condition première dont les Anges nous donnent le plus bel exemple.

Ne sont-ils pas en effet, les habitants de la cité céleste, constamment en présence du Très-Haut, sans cesse ravis dans la plus sublime des contemplations ? Le prophète Isaïe nous les représente se voilant la face de leurs ailes, parce qu'ils ne peuvent supporter les rayons éblouissants de sa gloire, ni regarder en face l'éclat de sa majesté. Comment, humbles créatures que nous sommes, pourrions-nous entrer en colloque avec l'Éternel sans nous efforcer d'oublier pour un instant toutes nos préoccupations terrestres, et de mieux faire nôtres les sentiments de respect et d'adoration des esprits bienheureux. « Tenez-vous devant Dieu, disait un grand saint, avec crainte et tremblement, comme les Anges du ciel. Les anges qui sont si purs, servent Dieu en tremblant, en se voilant la face, et toi, impur, impénitent, tu ne trembles pas ! »

L'attitude des saints Anges est une première leçon. Mais ne pouvons-nous pénétrer davantage dans leur prière, entendre et participer à cette sublime liturgie dont ils sont les hérauts ? Si rares que soient les indications qui nous parviennent de l'au-delà, elles suffisent pourtant à nous laisser entrevoir le sens de cette prière angélique.

Isaïe les a entendus proclamer les louanges du Dieu trois fois saint, dont la gloire remplit ciel et terre. Saint Jean en a vu des milliers de milliers, rassemblés autour du trône de Dieu, qui disaient à haute voix : « A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles ». Les pasteurs de Bethléem les ont entendus, dans la nuit de Noël, qui chantaient : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux !*

Que nous voilà loin de nos mesquines prières trop souvent intéressées, inspirées par notre misère ou la crainte de quelque malheur. Et pourtant c'est bien sur ce modèle que nous invite à prier l'Église, elle qui au début de la messe, ne fait que développer l'hymne angélique chantée sur le berceau du Sauveur, et qui, au moment le plus solennel, implore comme une faveur pour ses enfants, d'être admis à unir leurs voix à celles des chérubins et des séraphins pour redire avec eux « *Saint est le Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !* »

Il est vrai que la condition des anges n'est pas la nôtre. Au comble du bonheur, dans la possession de Dieu, ils n'ont rien à demander pour eux, tandis que nous, malheureux exilés, en marche vers la patrie, il nous faut crier vers le ciel d'où peut nous venir

le secours. Le chant des louanges de Dieu n'en reste pas moins le modèle de la prière parfaite à laquelle se sont essayé les plus grands saints, ainsi qu'en témoigne encore saint François de Sales :

« Souvent, disait-il, je suis si accablé d'affaires, que je ne sais où me tourner, ni par quel bout commencer ; cependant cela ne m'importune en aucune manière à l'office ; je n'y ai jamais de distraction. Je m'imagine alors que je suis au ciel, et que je chante les louanges de notre Créateur en la compagnie des Anges ; puis, au sortir du chœur, je trouve que ces grandes affaires qui me donnaient tant de peine sont expédiées en un instant ».

Apprenons ainsi à louer le Seigneur en union avec les saints Anges, en tout temps, en tout lieu. Ce sera pour nous le moyen de vivre une sainte année !

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

Il y a de la joie à donner

Notre appel, lancé dans les dernières *Annales*, n'est pas resté sans écho : saint Michel ne l'eût pas toléré ! Il s'agissait, on s'en souvient, de renouveler le vestiaire de la sacristie, et de compléter l'ameublement de la Basilique. Disons tout de suite que de généreux bienfaiteurs ont compris notre détresse, depuis celle qui s'excuse — oh ! combien à tort — de ne pouvoir nous envoyer « qu'un tout petit bâton de chaise », jusqu'à ceux dont les moyens financiers se révèlent plus à l'aise.

Très discrètement nous arrivent ainsi — en même temps que les réabonnements aux *Annales* — des offrandes « pour le sanctuaire de saint Michel », pour « aider à l'achat d'un ornement », pour « venir en aide aux pèlerins fatigués ».

Mais ce que nous aimons noter surtout, dans ces gestes charitables, c'est la joie des donateurs. Lisez plutôt !

Une excellente chrétienne de la capitale s'était constitué, à force d'économies, une petite réserve pour marquer l'anniversaire de ses 60 ans (j'oubliais de vous dire qu'elle est née le 29 septembre 1891). Or grand embarras, « dois-je m'acheter un bijou ou un vêtement non indispensable ? ». La solution est vite trouvée : « Mon plus grand plaisir est de donner à mon cher saint Michel ». Et quand on lui fit savoir que son offrande serait utilisée d'abord pour une messe, puis pour l'acquisition d'un ornement, voici quelle fut sa réponse :

« Vraiment je suis contente au-delà de toute expression ! Une messe d'action de grâces et de supplication... que de choses cela renferme ! Ensuite un ornement blanc, pour célébrer les messes à l'autel de saint Michel ; je n'y pensais pas et j'en suis ravie. Je suis bien récompensée déjà, et au-delà de tout ce qu'aurait pu me procurer le bijou convoité. Le bijou que vous m'offrez est bien supérieur au plus beau des bijoux, puisque, de cette façon, mon mari (paralysé depuis deux ans) et moi serons présents à l'autel de l'Archange chaque fois qu'un prêtre revêtira cet ornement ».

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — Le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (5.000 frs versés en une seule fois) a été décerné à Mme Marie Gondeau (Paris).

Protecteurs. — Ont mérité le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 frs versés en une seule fois) Mme Michel (Thonon) ; Mme Broglie ; M. Lhoste (Paris) ; M. L. Chantegril (Bordeaux) ; M. Monneron (Pantin) ; M. Meunier (Clermont-Ferrand) ; M. Christophe Yekpé (Dahomey) ; M. et Mme Graziani (Nouvelles-Hébrides).

En raison de l'augmentation générale, nous croyons devoir réserver désormais les titres de Fondateur ou de Protecteur aux personnes qui verseront respectivement la somme de dix ou de deux mille francs pour les besoins et le développement des Œuvres de l'Archange.

Nouveaux Associés. — Du 1er Novembre au 31 Décembre 1951, 225 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 230 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint-Michel, dont une liste de 110, de Templeuve (Nord).

Sophie de Grangeneuve (Bordeaux) ; Marie Jouvène ; Gérard Curci ; Jean Jammes ; Jocelyne Cario (Alger) ; Michelle Le Cloirec (Lorient) ; Henri, Michel Joyard (La Rochelle) ; André Leroy (Gottignies) ; Bernard, Colette Le Cref (Rueil-Malmaison) ; Anne Cormier (Segré) ; Thérèse, Jean Laurenty (Vincennes) ; Chantal Leize ; André, Venezine, Salvatore Mangine (Mons) ; Joséphine de Saint-Pré (Petit-Bourg) ; Chantal Touzé (Renazé) ; Christiane Ménager (Montpellier) ; Michel Derain (St-Hilaire-du-Harcouët) ; Madeleine, Pierre, Pierrette Pavis ; Chantal Sergent ; Maurice, Jean, Odile Guittet (Assé-le-Boisne) ; Thérèse Grosset (La Mézière) ; Sylvain Blaisot ; Michel Rapin ; Marie Brosset ; Christian Grasset (La Tessoualle) ; Jean-P. Leborgne (Canville-les-deux-Eglises) ; Marie, Arlette Hoareau ; Noël, Paul, Franck, (Jeanne, Juliette Payet ; Karl, Ghislaine, Colette, Marie Maillot (Cilaos) ; Alcide, Georgette Chamand (St-Louis) ; Rito, Martial, Roland Dubard ; Christophe, Elise, Martine, Rose Dijoux ; Christiane, Valentine, Céline Grondin (St-Louis) ; Jean Debia (Marseille) ; Marie, Jeannine Dunand (Châlon-s-Saône) ; Sabine de Baudreuil (La Cour-de-Broc) ; Jean Millet (Castres) ; Madeleine Gracia (Oloron-Ste-Marie) ; Nadine Liénard (Papeux) ; Annie Grandguillot (Mortain) ; Francis Michel (Pont-l'Évêque) ; Régime Maladain ; Colette Pitard ; Pierre André ; Christian, Annick Glatigny ; Serge Legras ; Béatrice Vimont ; Anita Jobbin ; Jean, Philippe Hermy (Néville) ; Marie, Luc ; Maurille, René, Rose, Elise Pelmar (Pointe-à-Pitre) ; Michel, Benoit Vincent (Rio-de-Janeiro) ; Eliane Durand (St-Sauveur-de-Pierreport) ; Jean, Michèle, François Amoureux ; Gérard Martin (Toulouse).

Bernadette Paris (Landrecies) ; Chantal Tranchart ; Yvon Marie ; Maryvonne Stephan (Rouen) ; Thérèse Lecatelinais (Périers) ; Joseph Beland (Montréal) ; Jean Philippe (Mulhouse) ; Bernadette Ricard (Marseille) ; Serge, Jocelyne, Sylvie, Yves Thierry Cruchon (Sartilly) ; Ludovic Drouet (St-Brieuc) ; Louis Roger (Ronthon) ; Gérard Leclair (St-Clément) ; Guy, Noël de Prévost (Gorges) ; Jean de Verclos (Glux) ; Henry de la Varde ; Marie Rize ; Michel Husson ; Philippe, Jean, Marie, Françoise, Emmanuel Brizard (Paris) ; Gisèle, Jean Porton (Angers) ; Ro-

ger Lebrun ; Jean Lasseaux ; Nadine Manesse ; Patrick Richoux ; Serge Gosse (Esquéhéries) ; Françoise Hureauux (Pierrelaye) ; Andrée Peyralade ; Annie Salvat ; Christian Salomon ; Didier Marer, Aimé Argelès ; Raymonde, Charles, Georges Gaychet ; Jacqueline, Jean, Albert Alart ; Jeannine, Francine, Christiane, Gilbert Galobarde (Ansignan) ; Chrystel Verdière ; Michel Dambry (Néville) Monique, Jacques, Gérard, Jeanne, Françoise Quinton ; Louis, Monique, Marie, Jean Couillaut (Assé-le-Boisne) ; Michel, Bernard, Annick Morand de Jouffrey (Montpellier) ; Mathieu, Céline, Yvette, Brigitte Danho (Grand-Bassam) ; Guy Moutin (Constatine) ; Geneviève Plateau (Sétif) ; Jean Quin (Alger) ; Regina, Joseph Couto ; Raoul Pinho ; Clotilde, Madeleine, Marie Germain ; Caroline de Fontanille ; Michel, Elisabeth, Anne Joulia (Rio-de-Janeiro) ; Michelle Hoareau (Bras-Panon) ; Huguette, Rose Crispin (Morne-des-Esses) ; Guido de Beuyser (Bruges) ; Michelle Scheurer (Worcester) ; Charles, Michel Aubry (Ardevon) ; Jean Thenot (Mons) ; Jean Coryetto ; Georges Saly (Paris) ; Bernard Pauvros (Rousies) ; Roland Gerardin (Montluçon) ; Daniel, Jean Maesen ; Patrick Lefèvre (Cerfontaine) ; Pierre Rismonoh ; Jean, Marie Chatenay ; Annie Dupart (Périgueux) ; Marie Morizon (Genève) ; Bertrand Kimmel ; Jean Singelin ; Martina Schmitt (Ste-Croix-aux-M.) ; Marie Savereux (St-Pierre-d'Aunis) ; Alain Godaillen (Limeil-Br.) ; Jean Laik (St-Lunaire) Eric Giacomo ; Henri Balli (St-Gratien) ; Michel Mora (Loupjac) ; Gérard, Christian Boisaud ; Jean, Eliane Denecheau ; Jean Ménard ; Marie Dassonville (La Poitevine) ; Mireille, Yves Dusud ; Michelle, Danièle Kobar ; Joseph, Pierre, Marguerite Bégaud ; Marie Gardel ; Marie, Joseph d'O (à suivre)

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés vivants et défunts, la participation aux mérites des Messes célébrées pour eux *tous les lundis de l'année*, soit en janvier : les 7, 14, 21, 28 ; en février : les 4, 11, 18, 25.

Les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois : 5 janvier, 2 février.

Selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée, le *mardi de chaque semaine*, et le 29 de chaque mois : 1^{er}, 8, 15, 22, 29 janvier ; 5, 12, 19, 26, 29 février.

INDULGENCES PLENIÈRES EN JANVIER-FEVRIER. — 1^o Jour au choix, pendant la neuvaine générale du 15 au 23, ou les huit jours qui suivent ; 2^o Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées par nos Associés, et aux grandes intentions proposées par l'*Apostolat de la Prière* :

Du 15 au 23 Janvier. — Intention générale : L'humble soumission au Magistère de l'Eglise. — Intention missionnaire : Le soulagement de la misère spirituelle et matérielle du peuple Coréen.

Du 15 au 23 Février. — Intention générale : L'esprit et l'usage de la Pénitence. — Intention missionnaire : Le libre développement des écoles catholiques dans l'Inde et le Pakistan.

Une victoire de l'Archange saint Michel

Réflexions sur l'encyclique « Sempiternus Rex »

Lorsque les principales hérésies christologiques eurent été vaincues, au moins en principe, par la condamnation simultanée du nestorianisme et de l'eutychianisme au concile de Chalcédoine, un auteur contemporain écrivit de Rome à l'Orient : « Voici pour notre globe, depuis l'avènement du Seigneur, la deuxième fête. L'ennemi du genre humain qui ne pouvait nous ravir la réalité de l'Incarnation, s'est efforcé par ses calomnies d'en obscurcir l'éclat. Le voleur a été saisi, le mystère a été rendu au monde » (1). Il serait difficile de mieux indiquer la cause principale de toute cette variété d'erreurs contre la foi du Christ au cours des siècles. « Ce n'est pas une lutte contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais dans les airs. » (2) C'est le perpétuel combat entre Satan et saint Michel, et entre les « anges » de l'un et de l'autre (3). Et c'est pourquoi chaque triomphe de la lumière est une victoire de l'Archange.

Or, la lumière vient de triompher une fois de plus. L'encyclique *Sempiternus Rex* vient de clore, de son autorité souveraine, une discussion théologique qui traînait depuis quelques dizaines d'années et qui mettait en cause rien moins que la réalité du mystère de l'Incarnation.

Nous parlons de la *Théologie de l'Assumptus Homo*. Ce nestorianisme larvé avait été remis au jour, avec les meilleures intentions — nul n'en doute —, par le P. Déodat de Basly O. F. M. (+ 1937). Sa *Christiade Française*, livre fort curieux qui est à la fois un roman, une épopée, et une étude scientifique de théologie dogmatique, avait chanté « le duel d'amour » entre Dieu et son Christ (4). Mais le Christ, pour le franciscain du Havre, n'était pas le Verbe incarné, c'était l'Homme assumé par le Verbe. Le Fils de Dieu, la Personne incréée, lui faisait face avec le Père et le Saint-Esprit. Dieu et son Christ, c'étaient Dieu Trine et l'Assumptus Homo, l'Acte pur et le créé purement et simplement.

Bien des théologiens furent pris par ce livre et par les publications qui suivirent pour en développer la doctrine. D'aucuns s'appliquèrent à emprunter au P. Déodat la donnée psychologique, tout en ramenant aux limites de l'orthodoxie le dualisme excessif de cette christologie. D'autres renchérirent. Un nouveau courant, soi-disant scotiste, était parti. Où allait-il aboutir ? Il y avait tout lieu de s'en inquiéter. Rome dormait-elle ?

(1) SAINT LÉON, ép. 120 à Théodore, d'authenticité douteuse.

(2) Eph. VI, 12.

(3) Apoc. XII, 7. Théodore de Mopsueste appelle « anges de Satan » tous les maîtres de l'erreur (*Hom. catéchétique* XIII, § 8-9).

(4) *La Christiade Française*, 2 vol., Paris (Vrin), 1927.

Non, l'Archange veillait. En 1950, deux articles parurent dans la Ville éternelle, de la main de Mgr Parente, doyen du collège de la Propagande (5). Avec une remarquable vigueur ils dénoncèrent le péril : « C'est la perpétuelle tentation humaniste, de marque antiochienne, de diviser le Christ et d'en faire un Hôte de la Divinité, au lieu d'un Homme-Dieu, un Dieu et un Homme. Ainsi le mystère du Christ est éliminé. » (6) Les deux articles devinrent un livre sur le *Moi* du Christ, thème favori des théologiens de l'*Assumptus Homo* (7). Dès lors ceux-ci, au moins les plus avancés parmi eux, eurent, à leur tour, tout sujet d'inquiétude. On savait Mgr Parente consultant du Saint Office. Le coup de foudre ne tarda pas. Le 27 juin 1951 une brochure française, incriminée dans un des articles et dans le livre, fut placée sur l'Index des livres interdits (8). Le 8 septembre, l'encyclique *Sempiternus Rex*, consacrée au quinzième centenaire du concile de Chalcédoine (octobre 451) (9), explicita la condamnation en ces termes :

« Encore que rien n'empêche de scruter plus à fond l'Humanité du Christ, même par la voie de la psychologie, il se trouve des auteurs qui dans ces études hardies abandonnent trop les vérités anciennes pour avancer des propositions nouvelles, et à tort ils font usage de l'autorité et de la définition du concile de Chalcédoine, afin de donner un appui aux théories de leurs inventions. Ils rehaussent à ce point l'état et la condition de la nature humaine du Christ, que celle-ci prend figure d'un sujet autonome, [au moins psychologiquement,] comme si elle ne subsistait pas dans le Verbe lui-même. Mais le concile de Chalcédoine, entièrement conforme à celui d'Ephèse, affirme clairement que les deux natures de notre Sauveur concourent « dans une seule personne et une hypostase », et il interdit de poser dans le Christ deux individus, comme si quelqu'Homme assumé, jouissant d'une pleine autonomie, se trouvât près du Verbe. » (10) Et le texte poursuit, accumulant les preu-

(5) PIETRO PARENTE, *Autonomia dell'io umano di Cristo* dans *Euntes Docete* III (1950), p. 24-39. In *tema di Cristologia psicologica*, *ibid.*, p. 392-395. Dès avant la parution de ces articles, la *Revue Thomiste* avait commencé la publication d'une étude critique sur le même sujet et avec la même tendance : H. DIEPEN, o. s. b., *Un Scotisme apocryphe, la Christologie du P. Déodat de Basly, O. F. M.*, dans *Revue Thomiste* 49 (1949), p. 428-492. *La critique du Baslisme selon saint Thomas d'Aquin*, *ibid.*, 50 (1950), 82-118 et 290-329. *La Psychologie humaine du Christ selon saint Thomas d'Aquin*, *ibid.*, 51 (1951), p. 162-169.

(6) *Autonomia di Cristo*, p. 38.

(7) PIETRO PARENTE, *L'io di Cristo*, Brescia 1951.

(8) Voir dans *La Documentation Catholique* 48 (1951), col. 1033-1036, la traduction française du décret du saint Office, ainsi que celle de l'article italien du R. P. Michel Brown, O.P., maître du sacré Palais Apostolique, qui accompagnait la publication du décret dans l'*Osservatore Romano*.

(9) Traduction française de l'Encyclique dans *La Doc. Cath.*, *ibid.*, col. 1217-1232.

(10) *Ibid.*, col. 1227. Nous traduisons sur le latin. Les mots entre crochets qui atteindraient des théologiens parfaitement orthodoxes, fai-

ves de l'unité de sujet, Dieu et l'Homme dans le Christ ne sont pas « autre et autre Quelqu'un », comme voulait le P. Déodat, mais selon l'Écriture et le Symbole il est un seul et le même, Jésus-Christ Notre-Seigneur, né avant tous les siècles du Père selon la Divinité, et en ces derniers jours né de la Vierge Marie selon l'Humanité.

Pierre a parlé par Pie XII. L'Ange Gardien de l'Eglise a assisté son Chef visible. Car toutes les illuminations divines, dit saint Thomas, viennent jusqu'à nous par l'entremise des Anges (11). C'est pourquoi les *Annales du Mont Saint-Michel* ne pouvaient taire cet épisode de la vie intellectuelle de l'Eglise. Une fois de plus le mystère de l'Incarnation nous a été rendu. Le Christ a vaincu par son Ange.

Que nos actions de grâces, elles aussi, puissent être rendues à Dieu mêlées aux parfums qui montent vers Lui de la main de l'Archange (12).

Michel LEMOINE,
Membre de l'Archiconfrérie
du Mont Saint-Michel.

SAINT-MICHEL " AU PÉRIL DE LA MER "

Le Mont Saint-Michel a une place à part. Sa situation géographique elle-même en fait un lieu séparé, « un Haut-Lieu », un « lieu où souffle l'Esprit », et je ne connais de comparable que l'île des Pagodes qui est en Chine.

On ne parvenait au pied de Saint-Michel qu'après avoir risqué sa vie dans la traîtrise des sables mouvants ou l'encerclement de la marée « rapide comme le galop des chevaux ». Le surnom de « Saint-Michel au péril de la mer » est tout à la fois un aveu et un témoignage.

Et pourtant, que de pèlerins sont venus depuis des millénaires jusqu'au pied de l'Archange ; ils ont creusé de leurs pas les sillons qui vont jusqu'à lui.

Saint Michel, Premier Baron de France, Gardien vigilant de la Citadelle qui jamais ne céda, attirait par la valeur sacrificielle qu'imposait son pèlerinage.

Et puis, « La Merveille », joyau unique et prodige de vaillance et d'élégance, ajouta l'attrait de sa beauté à celle du sacrifice.

Les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel y tenaient assise ; moines et chevaliers normands ou anglais s'y retrouvaient, servants d'un même Maître, et fraternisant dans la paternité seigneuriale du Maître de la terre et de la mer.

R. P. DE REVIERS DE MAUNY
Les Grands Courants de Pèlerinages

saient partie du texte latin publié dans l'*Osservatore Romano* ; ils ont été rayés du texte officiel des *Acta Apostolicae Sedis*.

(11) *Prima Pars*, qu. 117, art. 2, *Sed Contra*.

(12) *Apoc.* VIII. 4.

Souvenirs trop oubliés...!

Les manuscrits du Mont Saint-Michel à la Bibliothèque d'Avranches

Du x^e au xiii^e siècle, l'Abbaye bénédictine du Mont Saint-Michel connut une extraordinaire efflorescence artistique et intellectuelle. Ce fut l'époque où, sans parler des importantes constructions monastiques, de l'Abbatiale, de la « Merveille », l'Abbaye mérita le nom glorieux de « Cité des Livres », et où Robert de Torigny, le plus savant et le plus laborieux de tous les moines, reçut le titre de « grand libraire du Mont ». Le couvent montois, dit Bossebœuf, était comme une ruche féconde dans laquelle s'élaborait le suc des sciences les plus variées. Des hauteurs du cloître ou du sanctuaire où ils s'adonnaient aux soins de la vie ascétique et du service divin, les bénédictins aiment se rendre au « scriptorium », aux baies si lumineuses, pour s'y livrer avec passion aux études tant religieuses que profanes. Chacun y travaille selon ses aptitudes, qui sur le pupitre ou l'écrivoire, qui sur les rayons de la « librairie ». L'un s'applique à transcrire ou commenter les livres saints ; l'autre annote les ouvrages des Pères de l'Eglise, des historiens et des philosophes de l'antiquité. De là sortirent ces 238 manuscrits, qui, au dire de Montfaucon, formaient, en 1739, la bibliothèque montoise. Les précieuses enluminures, les couleurs employées pour les titres et les initiales, les miniatures qui ornent les majuscules, les dessins qui accompagnent les récits ou les controverses, l'écriture gothique avec ses variétés donnent à ces manuscrits une valeur incomparable, en même temps qu'ils témoignent en faveur du progrès des arts, à la fin du x^e siècle et dans le cours des deux siècles suivants.

En 1790, ces manuscrits, ainsi que les deux milles et quelques volumes provenant de l'Abbaye, furent transportés à Avranches. Ils sont aujourd'hui déposés à l'Hôtel de Ville et contribuent pour une large part à l'intérêt de la bibliothèque municipale, trop peu connue et pourtant « l'une des plus considérables de la Normandie ». Dans sa notice sur « La Bibliothèque d'Avranches », M. J.-P. Martin, ancien et distingué conservateur à qui nous empruntons les renseignements qui suivent, les classe en deux catégories, selon que leur intérêt relève principalement de la décoration ou de la valeur de leur texte.

ENLUMINURES

Le plus ancien manuscrit à peinture de la collection est antérieur à 1066. A la première page de ce *Recueil des œuvres de saint Clément*, deux arcades romanes servent de niches, l'une à saint Michel, l'autre à un moine tenant entre ses mains le livre de saint Clément qu'il offre à l'Archange. Au-dessous de ces arcades est couché un démon mi-vert mi-violet. Saint Michel, en robe blanche, bordée de vert, la joue fardée, a les pieds nus posés sur

un minuscule château à trois portes romanes représentant le Mont : il tient de la main gauche un petit bouclier, de la droite une grande lance dont il enfonce la pointe dans la bouche du démon. Le fond violacé fait un contraste assez dur avec le vert, le bleu et l'ocre des autres parties de la peinture.

Les moines du Mont Saint-Michel allaient vite perfectionner leur technique au contact de l'école anglo-saxonne. Deux manuscrits de Winchester furent apportés au Mont : ils s'ornent, au premier feuillet, d'un encadrement fait d'entrelacs qui entoure un vaste rectangle, où se devinent, tracées à la pointe sèche, des silhouettes de personnages ; ce travail n'a jamais été achevé. Au deuxième feuillet, une initiale est formée de rinceaux entrelacés où apparaissent des chimères.

Ces deux manuscrits offraient des modèles précieux d'ornementation et, dans l'importante série qui s'étend de la fin du XI^e à la fin du XII^e siècle, on distingue très nettement leur influence.

C'est ainsi qu'on constate dans tous les manuscrits de cette époque une double décoration : une peinture au premier feuillet, une initiale au second, quelques lettres ornées éparpillées dans l'ouvrage. La technique du travail est la même : le sujet est gravé à la pointe sèche, les contours sont repris à l'encre et les personnages sont ensuite coloriés. L'or est inconnu, mais son absence n'est pas à regretter, tant les teintes bleues, roses, brunes, vertes, violettes, sont d'une fraîcheur étonnante et s'harmonisent entre elles. Cependant, conservant la tradition michélienne, la scène est presque toujours encadrée par une arcade romane.

Tous les manuscrits de cette époque seraient à citer et à décrire. Le plus remarquable est certainement le *Traité de saint Augustin* argumentant contre le manichéen Faustus : à l'intérieur d'une arcade romane surmontée de deux héros affrontés, saint Augustin est assis, les jambes croisées. Derrière lui se tiennent attentifs deux personnages. En face, sur un siège plus simple, se trouve Faustus, accompagné, lui aussi, de deux personnes. Le souci de la perspective semble percer : les témoins de la discussion sont étagés et plus petits que les deux acteurs principaux. Le geste de la discussion apparaît chez saint Augustin dans la façon d'avancer le pouce et l'index ; les draperies des robes tombent sans trop de raideur.

Au second feuillet se trouve une très belle initiale, l'*F* de Faustus : la majuscule est grande et bien dégagée ; la haste borde le texte jusqu'à la moitié de la page : entrelacs simples dans le contour, rinceaux de feuillages chevauchés par des chimères, le tout entourant un chasseur et une bête sauvage. Comme dans la peinture précédente, la fraîcheur des coloris fait ressortir la précision du dessin.

A juste titre, cet ouvrage peut être considéré comme le plus parfait qui ait été exécuté dans les ateliers du Mont Saint-Michel à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle.

Parmi les autres manuscrits de cette époque, on remarque particulièrement le *P.* initial des *Dialogues* de saint Grégoire sur

les miracles des Pères de l'Eglise (ms. 101). Le fonds rouge donne un saisissant relief à la lettre brune ; un lion chevauche les entrelacs, et l'influence anglo-saxonne est bien nette si l'on examine la façon dont l'artiste a tracé les touffes de poil sur le corps de l'animal. Dans la seconde moitié du XII^e siècle, à l'époque où l'abbaye était dirigée par Robert de Torigni, grand ami de Henri II Plantagenet et auteur d'une chronique célèbre, le *Cartulaire* fut écrit et illustré (ms. 210). Modèle de calligraphie, il a, de plus, l'originalité de renfermer quatre dessins à la plume très curieux qui se rapportent à des épisodes de la vie du Mont Saint-Michel. M. Boinet, au tome LXX de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, note que ce sont là de remarquables spécimens de la décoration des manuscrits en Normandie à l'époque romane et qu'ils sont pour nous de précieux témoins de ce que pouvait alors produire un atelier normand.

Avec le XIII^e siècle apparaît une décoration nouvelle. Sur une feuille d'or collée sur le parchemin, les moines dessinent et peignent de toutes petites scènes où dominent le bleu, le mauve et le rouge. Ces teintes, aussi pures qu'à l'origine, forment un ensemble très séduisant qui fait songer aux splendeurs des vitraux de nos vieilles cathédrales.

Les manuscrits enluminés du XIII^e siècle sont nombreux. Les deux plus précieux sont assurément les deux tomes d'une grande Bible (mss. 2 et 3). Sur les feuilles d'or se détachent des silhouettes colorées ; toute une série de petits tableaux défilent devant nos yeux, amusants et curieux par la naïveté et la sincérité des détails.

Au feuillet 5 du premier volume, en marge du texte de la Genèse, court une large bande d'or, où le moine a peint les différentes phases de la création du monde ; dans une série de dix médaillons sont représentés le ciel, la terre, les étoiles, les oiseaux, les arbres, l'homme et la naissance d'Eve ; dans le dernier tableau on voit Adam une hêche à la main, Eve filant sa quenouille sur cette terre où les conduisit leur faute.

Au XIV^e et au XV^e siècle, les moines délaissèrent leurs occupations pacifiques pour collaborer avec les chevaliers à la défense du Mont, îlot inviolé de la résistance française contre les Anglais. Il ne faut donc pas s'étonner du petit nombre de manuscrits écrits à cette époque. On peut noter, cependant, un missel du XV^e siècle (ms. 43) aux fines enluminures placées harmonieusement dans les marges à la façon d'un encadrement.

MANUSCRITS REMARQUABLES PAR LEUR TEXTE

Si l'on se reporte maintenant à l'étude des textes transcrits par les bénédictins, on constate sans étonnement l'importance primordiale des écrits religieux. Bibles, commentaires sur les deux Testaments et sur les Psaumes abondent, presque tous copiés du XI^e au XII^e siècle. Les étudiants qui venaient s'instruire à l'école du Mont Saint-Michel, avaient à leur disposition une collection bien garnie, où se trouvaient groupées les œuvres des Pères de l'Eglise et des philosophes du moyen âge.

Sur les rayons de la librairie voisinaient les écrits de Pierre Lombard, Pierre le Chantre, Pierre de Poitiers, Rufin, Origène, Bède le Vénéérable, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, saint Grégoire le Grand, Yves de Chartres, Raban Maure, Alcuin, saint Thomas d'Aquin. Parmi eux, saint Augustin semble avoir été le favori : sur les 160 manuscrits religieux conservés à la Bibliothèque d'Avranches, 22 sont des copies des œuvres du célèbre évêque d'Hippone.

Peu de livres de prières. On n'a conservé qu'un bréviaire du XIII^e siècle, trois missels des XII, XIII^e et XV^e siècles, un Évangélaire du XIII^e et un livre d'heures du XV^e.

Comme toutes les bibliothèques du moyen âge, celle du Mont renfermait divers textes d'écrivains profanes latins et de philosophes anciens. Si ces manuscrits ne sont pas nombreux, ils ont, par contre, l'avantage d'avoir presque tous une très grande valeur. Les moines durent avoir entre leurs mains des textes très anciens, très proches de la version originale, et, grâce à leur science attentive, ils surent éviter les fautes grossières de copie que l'on relève si souvent par ailleurs. Aussi, depuis un siècle, ces manuscrits ont-ils été minutieusement étudiés par des savants de tous les pays.

Les auteurs latins sont en très petit nombre : deux Valère-Maxime du XIII^e siècle, les lettres de Sénèque du XI^e siècle, un Sidoine Apollinaire du XI^e et deux manuscrits de Cicéron, dont l'un, le *De oratore* du IX^e ou X^e siècle (ms. 238), a été utilisé avec profit lors de l'établissement des éditions complètes de cet auteur.

Pour les philosophes, trois manuscrits d'Abélard. Le ms. 12 renferme le traité du *Sic et Non*, seule copie connue de cette œuvre qui fut publiée par Victor Cousin.

On trouve aussi le *Timée* de Platon (ms. 226, XI^e siècle), quelques manuscrits de Boèce et une dizaine d'Aristote, dont certains peuvent être classés parmi les meilleures copies connues dans le monde à l'heure actuelle, en particulier la *Métaphysique*, contenue dans le ms. 232 (XI^e siècle). Il faut noter aussi le ms. 223, du XIV^e siècle, qui est l'exemplaire original de la traduction de la *Politique* et de l'*Economique* d'Aristote, faite par Nicole Oresme, le savant évêque de Lisieux, mort en 1282.

La Bibliothèque possède quelques rares manuscrits juridiques consacrés à l'œuvre capitale entreprise par Justinien et ses collaborateurs. Digeste, Code, Institutes fournissent la matière à une dizaine de copies du XII^e au XIV^e siècle ; parmi ceux-ci le ms. 141 semble avoir une grande valeur.

Enfin, on rencontre quelques chroniques d'histoire générale comme celles de Flodoard, d'Eusèbe, de Julianus Florus, de Jordanès, copies du XI^e ou XII^e siècle. D'autres se rapportent au Mont Saint-Michel, comme celle de Robert de Torigni, dont le manuscrit original est conservé sous la cote 159. Un certain nombre d'articles sont formés par les coutumiers, obituaires, terriers de l'Abbaye. Dans cette catégorie se trouve le célèbre cartulaire du XII^e siècle, resté malheureusement inédit, source précieuse de renseignements sur le temporel de l'abbaye à l'époque de Robert de Torigni (ms. 210).

Trois manuscrits fort connus sont consacrés à l'histoire du Mont : le *Volumen majus* (ms. 211) du X^e siècle, contenant la version la plus ancienne de l'apparition de l'Archange à saint Aubert et de la fondation de la collégiale ; le *Volumen minus*, rédigé au XV^e siècle (ms. 213), et le *Varia ad historiam Montis Sancti Michaelis spectantia*, écrit, partie en français, partie en latin, pendant le XV^e siècle.

Il est à remarquer que les manuscrits des deux grandes histoires du Mont, écrites par les bénédictins de Saint-Maur au XVII^e siècle, ne se trouvent pas à la Bibliothèque d'Avranches.

En effet, les deux originaux de Dom Huynes sont à la Bibliothèque Nationale et les *Curieuses Recherches* de Dom Thomas le Roy sont à celle de Cherbourg.

De l'époque moderne la Bibliothèque d'Avranches conserve seulement l'*Histoire* de Dom Louis de Camp (ms. 209), copie remaniée de Dom Huynes et continuée jusqu'en 1664, et une courte histoire d'Etienne Jobard, placée à la fin d'un inventaire des reliques de l'abbaye au XVIII^e siècle (ms. 248).

Des monuments des siècles passés, Avranches n'a guère conservé que ses livres, mais peu de villes peuvent se vanter de posséder un tel trésor. Dans cette salle de sa Bibliothèque, le curieux et l'érudit peuvent séjourner avec profit.

L'érudit y trouvera des textes anciens et précieux, copiés par les moines ou imprimés par les maîtres typographes de la Renaissance et des temps modernes. Le bibliophile se réjouira de pouvoir admirer les œuvres d'art qu'offrent en si grand nombre les manuscrits du moyen âge et les belles éditions des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Terminons par ces lignes de M. Paul Le Cacheux, dans sa Préface à la brochure de M. J.-P. Martin : « La Bibliothèque d'Avranches, malgré l'importance de sa collection de manuscrits, n'a recueilli, paraît-il, qu'une faible partie des anciennes richesses du Mont Saint-Michel. Mais ces épaves présentent une importance exceptionnelle et sont, comme on le voit, de tout premier choix... Comme le disait dès 1582 le savant Nicolas Le Fèvre, en parlant précisément des ouvrages qui faisaient partie de la librairie du Mont Saint-Michel : « Le tout est qu'il y ait des gens qui les congnoissent pour prendre ce qui y sera de bon. »

POINTS D'HISTOIRE

La cloche n'est pas une invention du Christianisme.

On employait, à l'origine, trompettes, crécelles et simandres.

A partir du VI^e siècle, des attestations multiples indiquent l'usage de la cloche dans les monastères et les églises. Mais les premières cloches n'avaient pas de grandes dimensions : une cloche du VII^e siècle retrouvée à Cologne avait 0 m. 42 de haut ; d'autres à Pontivy et Noyon avaient 0 m. 25 et 0 m. 27 de diamètre.

La plus ancienne inscription a été retrouvée sur une cloche du VII^e ou VIII^e siècle, près de Viterbe et a été reconstituée ainsi : « En l'honneur de N. S. J. C. et de Saint-Michel Archange ».

Nos derniers pèlerinages de 1951

Faisons un long retour en arrière, jusqu'à ce 15 août où, malgré l'empressement aux messes qui se suivent presque sans interruption, le tourisme l'emporte incontestablement sur le pèlerinage. Le clergé est en force : M. l'abbé Hulin, professeur à l'école Apostolique de Ducey, qui nous seconde admirablement depuis le 15 juillet a bien voulu rester pour ce jour d'affluence ; M. l'abbé Férey, professeur à l'Institution Saint-Joseph de Villedieu, son digne remplaçant, nous est arrivé la veille ; confessions et communions ne manquent pas ; et dans l'après-midi, de nombreux Ave seront récités avec les passants, à l'adresse de Notre-Dame de l'Assomption.

Dimanche 19, un salut est donné pour les paroissiens de *Saint-Georges-d'Aunay*, de retour de Pontmain. Le 21, Messe pour une vingtaine de jeunes filles de *Mogon*. Le 22, une colonie de vacances de la banlieue parisienne. Dans la soirée, un groupe des environs de *Colmar* entre à l'église : le large nœud noir et le costume les font aisément reconnaître ; un bref récit de l'origine du pèlerinage les met dans l'ambiance et les engage à prier pour la France et pour les nombreux prisonniers Alsaciens encore détenus dans les camps soviétiques.

Le 23, une vingtaine de paroissiens accompagnent le vicaire de *Vierzon* ; puis un groupe de dirigeants de l'Action Catholique étudiante de *Portalegre* assiste pieusement à la messe de l'aumônier à l'autel de l'Archange, Protecteur du Portugal, et récite les litanies en Portugais, avant de visiter avec grand intérêt les pièces du trésor ; on s'inscrit dans l'Archiconfrérie, et on repart avec une provision de prières et bulletins en langue portugaise, en vue de la propagande. Survient alors, en procession depuis l'entrée du Mont, le groupement « *Pour l'Unité* », conduit par le R. P. Pascal, des Capucins de *Dinard* ; à ses jeunes, qui ne connaissent pas le respect humain, l'aumônier rappelle leurs consignes de militants, en s'inspirant de l'exemple de l'archange ; tout au long de la messe psalmodie et chants traduisent l'union des assistants avec le prêtre ; le *Magnificat* marque la sortie.

Et voici le pèlerinage diocésain de *Chalons-sur-Marne* : 760 pèlerins, 47 prêtres, et, à leur tête, leur évêque, S. Exc. Mgr Piérard, visiblement heureux de conduire ses fidèles au sanctuaire de l'Archange, comme pour lui confier les résolutions prises aux pieds de N.-D. de Lourdes. A 5 h. 40, le train spécial est en gare de Pontorson ; une heure plus tard, l'église abbatiale est envahie ; la Messe Pontificale commence ; pendant que les prêtres se succèdent aux 15 autels aménagés pour la circonstance ; le souhait du Directeur, M. le chanoine Mocquet, se réalise : « Tout le monde participera aux chants, avec âme et piété, ressuscitant, en cette heure matinale, les louanges divines des Moines d'antan ». De cette émouvante et grandiose assemblée, Monseigneur de Châlons voudra bien dire plus tard qu'elle fut l'une des messes qui lui auront

laissé le plus doux souvenir de tout son épiscopat : joie de célébrer dans un cadre si rempli de religieux souvenirs ; joie de se sentir, au retour de Lourdes, entouré de centaines d'âmes en état de grâce ; joie de prononcer, du haut de la chaire, la consécration officielle de ses pèlerins et de son diocèse tout entier au chef des milices célestes. Suit la visite, toujours si instructive sous la conduite des gardiens ; les heureux pèlerins quittaient à 10 h. la montagne de l'Archange pour les rives de la Marne.

Le 25 août, conduites par leur aumônier national, le Père Louis-Joseph, une cinquantaine de « *Compagnes de Saint-François* » arrivent à travers grèves : c'est le terme d'une longue route à pied depuis St. Michel-des-Andaines, par Domfront, Mortain, Avranches ; curé et paroissiens de Genêts les accompagnent ; à saint Michel, apôtre de ses frères du ciel, elles demandent comme grâce particulière le « sens des autres ». Même trajet à travers grèves, le lendemain, pour les paroissiens de *Montviron* ; au retour la pluie double le mérite du pèlerinage, sans pourtant en ôter tout le charme. Le 29, l'aumônier du lycée de *Cherbourg*, avec quelques garçons que n'effraie pas le long parcours à bicyclette. Le lendemain, 90 paroissiens d'*Angoville-sur-Ay*.

En septembre, nous avons noté, dans la soirée du 1^{er}, le passage rapide d'un groupe de *Montpon-s-l'Isle* (Dordogne), en route pour Lisieux ; le 2, quarante paroissiens de *Pierreville* ; le 3, ceux de *Corps-Nuds* ; les jours suivants, des groupes de *Bricqueville* (Calvados), de *Lille*, de *Fouesnant* (Finistère), de *Bussy-le-Château* et *St. Remy-s-Bussy* (Marne), de *Vitré* ; le 10, M. le doyen de *Caudebec-en-Caux* avec 40 paroissiens, que suivront bientôt un groupe de prêtres du même diocèse, en réunion de cours ; puis, venant de *Barran* (Gers), 25 jeunes filles de la J.A.C.F. qui, parties sans aumônier, désirent toutes se confesser et communier, et s'intéressent vivement à l'histoire du pèlerinage ; le 12, 30 pèlerins de *Montreuil-les-Landes* (L.-et-V.), autant de *Tréboul-Douarnenez* ; 40 de *Ballay* (Ardennes) et pour finir, 75 de *Montcéau-les-Mines* ; le 13, nouveaux groupes de *Quimper* et de *Larzacourt* (Marne), heureux bénéficiaires, la veille au soir, d'une très belle procession aux flambeaux ; le 30, visite d'action de grâces et de supplication à saint Michel de pères et mères de famille, au retour de leur congrès à Rome.

Terminons en citant les groupes plus importants : le deuxième train des pèlerinages diocésains de *Liège*, arrivé le 2 septembre au matin, et dont le programme religieux comporte, selon l'habitude, messe de communion à la paroisse, et messe solennisée à l'église abbatiale, suivie de la visite : M. le Doyen de Dreye dirige ; le chapelain du Mont donne aux 500 pèlerins les indications utiles pour la visite du monastère et la confiance en saint Michel.

C'est dans l'après-midi du 20 septembre que nous arrive le diocésain de *Strasbourg*, qui a heureusement inscrit la visite du Mont à son retour de Lourdes. Entre 15 h. et 17 h. 30, pas un instant à perdre : sur les 700 pèlerins, le premier convoi fait la visite dès son arrivée, tandis que ceux du second se rendent

directement à la Basilique où tous se rejoignent pour la bénédiction du St. Sacrement. Sur l'indication de M. le chanoine Welté, quelques pèlerins passent au sanctuaire paroissial, et M. le curé de Romagne-sous-Montfaucon sera tout heureux d'y retrouver la bannière offerte jadis par ses paroissiens.

Directeur de la Centrale d'Action Catholique à Caen, M. le chanoine Lecocq n'entend laisser passer aucune occasion de faire sentir la présence de l'Eglise dans notre vie moderne. Apprenant que la compagnie des Transports Départementaux qui rayonne dans toute la Normandie organise une excursion populaire de fin de saison au Mont Saint-Michel, il s'entend avec la Direction pour donner à cette journée un aspect religieux ; et lorsque les 85 cars auront déversé au pied du Mont plusieurs milliers de personnes, bon nombre s'empresseront de monter à la Basilique pour y entendre la messe que célèbre M. le curé de St. Jacques de Lisieux, et y entendre la parole éloquente et persuasive de M. le chanoine Pelcerf, doyen de St. Jean de Caen.

Nos lecteurs auront trouvé et lu avec intérêt — plusieurs n'ont pas manqué de nous l'écrire — le compte rendu des cérémonies grandioses de la fête Saint-Michel, paru dans le dernier bulletin. Nous n'y reviendrons pas. Citons seulement, pour terminer, le 3 octobre, les 100 pèlerins de Sarrebrücken, avec M. le chanoine Braun, doyen et chanoine de Trèves et ceux d'Aix-la-Chapelle, le troisième train de cet été, avec MM. les chanoines Wenker, de Gelsenkirchen, et Rindermann, d'Aachen. Bien curieuse, l'impression laissée dans l'âme de nos pèlerins d'outre-Rhin par le Mont Saint-Michel, « le plus ancien lieu de pèlerinage de France, chargé de 1200 ans d'histoire ; la ville aux 1.000 marches, où le seul moyen de transport est la brouette ; l'Abbaye avec ses escaliers qui montent et redescendent, bien durs pour les vieilles jambes fatiguées ». Mais on est venu d'abord pour prier l'Archange chez lui ; et si l'on aime à faire entendre, comme d'habitude pendant la messe des chants en allemand à tel point « qu'on se serait cru dans notre pays », on est heureux aussi de trouver sur place des Litanies à saint Michel en langue allemande, « signe de ce lieu de prières international qu'est le Mont Saint-Michel ». M. DUCLOUÉ.

RETOURNÉS EN LA MAISON DU PÈRE

Nous recommandons ici tous les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin : S. Exc. Mgr Camille Pic, évêque de Valence. — Mgr Letendre, doyen du Chapitre de Rouen.

CALVADOS : Chicheboville : M. l'abbé Léonard ; Vire : M. Beaufils. — EURE-ET-LOIR : Chartres : Mme G. Cintrat. — GIRONDE : Bordeaux : Mme M. Albier. — ILLE-ET-VILAINE : Bourg-des-Comptes : Mlle Mathilde Fresneau, très ancienne abonnée ; Saint-Georges-de-Gréhaigne : Mme Roux. — HÉRAULT : Montpellier : Mlle Marquet, fidèle associée. — MANCHE : Courtils : Mlle Paulins Legros ; Ardevon : Mme Marie Gougeon ; Donville-les-Bains : Mme Bouillon ; Mortain : Mlle de Morel ; Hambye : Mme Emile Hurel ; Heussé : Mme la Comtesse d'Avenel, bienfaitrice des Œuvres du Mont Saint-Michel ; Néville : Mme J. Blestel ; Les Pas :

Mme Vve Féryier, née Rosalie Lavigne ; La Haye-Pesnel : Sœur Saint-Léon, née Virginie Lévêque, religieuse du Sacré Cœur de Coutances, fondatrice et directrice, depuis 47 ans, de l'Ecole Saint-Michel ; Percy : Mme Albert Pasquet ; St. Germain-d'Elle : M. Emmanuel Gosset ; Valognes : Mère Saint-Michel, née Alice Luce, bénédictine du monastère de Noire-Dame de Protection.

NORD : Couslre : Mlle Estelle Vaultier. — ORNE : Argentan : Mme Lucie Savary ; Domfront : Mme Lucie Sandy ; Mme Henriette Jan ; Mlle Germaine Leprovost ; M. Paul Havard ; Mme Dumesnil ; Mme Vilette. — PAS-DE-CALAIS : Meurchin : M. Antonio Falconi, ancien abonné. — BASSES-PYRÉNÉES : Sarrance : M. J. Varlet. — RHONE : Chambardon : M. Etienne Lacroix. — SAONE-ET-LOIRE : Verdun-sur-Doubs : Mme Joséphine Rebillet. — SEINE : Paris : Mme Lavallée, née Sauvaget. — SEINE-INFÉRIEURE : Yvetot : Mlle Marie-Louise Beaufils. — SEINE-ET-MARNE : Hautefeuille : Mlle Antoinette Perrissoud, associée depuis 1939. — SEINE-ET-OISE : Gonesse : Mme Vve Carrier ; Versailles : M. Michel Lasnet. — SOMME : Montdidier : Mme Lamarche. — VOSGES : Chatenois : Mme Rose Mounot-Lallemand, fidèle abonnée.

LA GUADELOUPE : Pointe-à-Pitre : M. Julien Limouza et Mme J. Limouza, née Pauline Malendure, très attachés l'un et l'autre à l'Archiconfrérie et aux Annales.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Tableau des Grandes Marées pour 1952

MOIS, JOURS,	HAUTEURS des pleines mers			
	Dates	Coefficient	Heures P.M	Hauteur
JANVIER	14	76	7.32 M	11.40
	29	106	7.52 »	12.80
FEVRIER	13	87	7.41 M	11.70
	26	112	6.49 »	12.90
MARS	13	94	7.13 M	11.90
	26	108	6.24 »	12.70
AVRIL	11	95	18.56 S	11.90
	24	97	18.17 »	12.00
MAI	11	91	6.50 M	11.70
	23	82	17.54 S	11.40
JUIN	9	89	18.59 S	11.80
	23	72	19.01 »	11.10
JUILLET	9	97	19.41 »	12.30
	23	76	19.20 »	11.30
AOÛT	7	108	19.26 »	12.90
	22	85	19.25 »	11.60
SEPTEMBRE	5	114	19.03 S	13.10
	21	90	7.07 M	11.70
OCTOBRE	4	111	18.35 S	13.00
	20	91	6.37 M	11.80
NOVEMBRE	2	100	5.51 M	12.30
	18	87	18.32 S	11.70
DECEMBRE	2	84	6.17 »	11.70
	19	89	7.26 »	12.10
	31	76	6.08 »	11.40

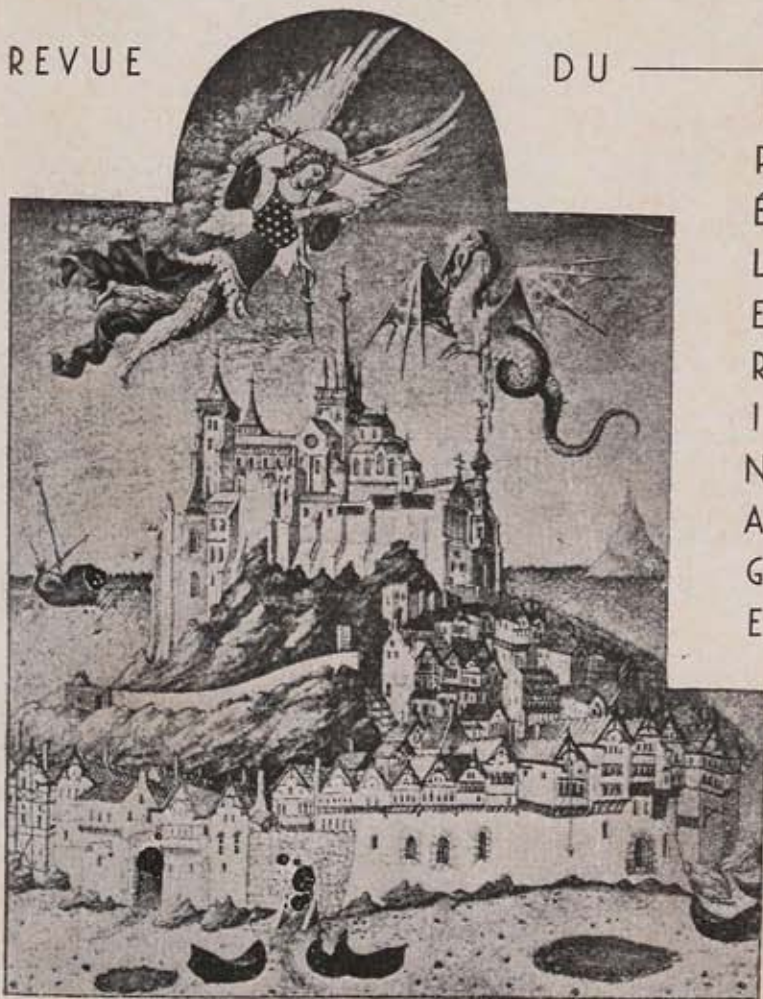


Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1952 1^{er} Trim. 3.700

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL

REVUE

DU



P
É
L
E
R
I
N
A
G
E

ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

5^e ANNÉE — N° 2

MARS-AVRIL 1952

Si l'on veut connaître la physionomie du Mont à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e, on n'a qu'à examiner avec soin la miniature si précise contenue dans un superbe *Livre d'Heures du duc de Berry*. Au-dessous de l'Archange combattant le dragon dans l'air, le Mont, vu par le côté sud-est, apparaît entouré de barques, avec Tombelaine à l'horizon. Au sommet, l'église montre ses nefs romanes, ses deux tours romanes aussi avec galeries, flèches et robustes contreforts à l'ouest. Sur l'intertransept, avec trois baies, contreforts et chapelle, s'élève la principale tour avec galerie et flèche très élancée terminée par une croix, et cantonnée de quatre clochetons. Le chevet déroule aussi ses bases romanes de façon à bien indiquer le chœur plus élevé, et les collatéraux formant déambulatoire. Les logis conventuels du sud sont étayés de contreforts assis sur le roc. Plus à l'est, apparaît Belle-Chaise rehaussée de jolis plombs, avec une façade élégante surmontée d'une flèche svelte et très ouvragée, supportant une croix et une statue de l'Archange.

L'enceinte de l'Abbaye avec barbacane, courtines et tours carrées se profile à mi-côté. Au pied du Moustier, la ville découpe ses toits aigus avec charpente apparente, briques et granit, voire ses enseignes ; ce sont les logis groupés autour de l'église paroissiale, qui présente une bretèche à deux ouvertures. Les fortifications actuelles sont absentes et le mur épais qui enciint la ville, supporte la série des maisons en encorbellement avec mâchicoulis, dans le genre de celle qui subsiste vers le nord. La muraille est percée de quelques fenêtres avec grille de fer, et de deux portes, l'une plus à l'est à arcade romane, et l'autre, à linteau surbaissé. Ce document, auquel le miniaturiste, selon son habitude, a mis tous ses soins et un art consommé, est on ne peut plus précieux pour l'histoire du Mont avant la reconstruction du chevet de l'église et des remparts au cours du XV^e siècle. Abbé L. BOSSEBEUF.

Annales du Mont Saint-Michel : Abonnement de soutien : 200 fr. Abonnement d'honneur, et pour l'étranger : 300 fr. *Pour tous envois d'argent* : utilisez notre C. C. P. : Directeur des *Annales*, 4-42-Rennes. Adresser la correspondance à M. le Directeur des *Annales* au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — *Neuvaine de Messes* : 2.300 francs. — *Trentain grégorien* : 8.150 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : 50 fr. par jour. — *Consécration des petits-enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : 70, 80, 100 fr. l'unité. Méthode du chapelet : 2 fr., cartonnée : 10 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal platine, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité.
- III. — IMAGES DE SAINT MICHEL en couleur : 5 fr. l'unité.
- IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les dix. — EXORCISME contre Satan : 20 fr. les dix. — LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix. — CONSÉCRATIONS : 20 fr. les dix. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix. NEUVAINES A SAINT MICHEL : 10 fr. l'unité.
- V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VI. — LIBRAIRIE. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, R. Dubard : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle : 50 fr. — Le Mois de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasmier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief, album de 20 vues en couleur : 200 fr.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Les Anges dans la vie du Chrétien

Saint Michel, vainqueur de Satan

Aujourd'hui, je m'arrête sur le seuil, devant cette belle miniature du Moyen-Age. Elle est simple, candide, enfantine et pleine de foi. Au-delà de l'admiration, elle provoque en moi la méditation. Le Mont y apparaît dominé par le combat des deux êtres fantastiques qui se battent dans son ciel, dans son atmosphère. (Saint Paul ne dit-il pas que nous avons à nous battre contre les puissances répandues dans les airs : image d'une croyance des anciens israélites).

Cette image artistique veut me suggérer deux réalités et une vérité : Michel est ange de beauté ; Satan est une vilaine bête ; il m'est facile de constater que Michel est vainqueur, Satan est vaincu ; il tombe dans le vide, dans l'abîme, en perdant son sang, donc ses forces.

L'art ici essaie de me faire voir, s'il est possible, la réalité invisible. Pour frapper mon esprit, mon cœur, mon âme, l'artiste frappe mes yeux et il dessine la beauté de Michel et la laideur de Satan. Mais cette beauté et cette laideur sont intérieures, intimes, puisque Michel et Satan sont deux anges, êtres immatériels, deux esprits. Nous essayons de nous les représenter, de les imaginer de notre mieux. Eux-mêmes quelquefois ont pris une forme visible pour se présenter aux hommes : c'est alors qu'il y a une différence énorme entre cette miniature et la réalité. Et comment cela ?

En ce qui concerne Michel, certes, il n'y a pas à se tromper. L'image pêche plutôt par insuffisance, car Michel apparaît, à Jeanne d'Arc par exemple, plus éblouissant que toutes les images que l'on possède de lui.

Satan, au contraire, est le père du mensonge. Il a lieu de ne jamais se présenter sous son véritable jour, « lion rugissant, cherchant qui dévorer ». Relisons plutôt l'évangile du 1^{er} dimanche de Carême.

Ne sommes-nous pas entrés, avec Jésus et comme lui, dans la Sainte Quarantaine. Or l'Évangile de ce début de Carême nous

rapporte ce qui se passa pour le Christ au dernier jour de son carême au désert : les tentations du démon près du Fils de Dieu.

La scène ! Il est facile de se la représenter : le récit même de l'Evangile est tellement vivant ! Et pourtant notre imagination nous trompe souvent là comme à propos du combat entre Michel et Satan, comme trop souvent dans notre vie spirituelle. Saint Matthieu nous dit : « Le tentateur s'approcha ». Mais il ne décrit ni le personnage, ni son approche, ni le ton de ses paroles, de sa voix, ni ses attitudes successives. Gardons-nous bien cependant de croire que le démon s'est présenté comme un personnage effrayant, comme un monstre. Trop d'images nous trompent. Résister à ce serpent horrible à voir, lui tourner le dos, ne pas écouter ses suggestions, ne serait guère méritoire, car il inspire la répulsion, au point que l'on pourrait se demander s'il y a vraiment tentation, c'est-à-dire attirance du mal.

Non ! le Christ n'a pas été tenté de la sorte. Il a été tenté comme nous, c'est-à-dire que son esprit, son âme a dû lutter au plus intime d'elle-même devant l'attirance trompeuse du mal. Et si le démon a vraiment paru aux yeux de Jésus, s'il lui a parlé, c'est en ange de lumière qu'il a dû se présenter, tout brillant extérieurement comme le soleil, tout souriant comme un jour de printemps, et ses paroles étaient douces et insinuantes, les mieux adaptées pour tromper, si possible, le Fils de Dieu.

C'est ainsi que le démon nous trompe ! Ne croyons pas que la tentation se présente comme quelque chose d'effrayant, de rebutant, de repoussant. Au contraire, elle se présente comme ce qu'il y a de plus beau, de plus agréable, de plus saint même, pour le moment que nous vivons. Le démon se déguise en ange de lumière, surpassant toute autre lumière, éclipsant tout le reste. Sa plus grande habileté est de faire croire qu'il n'existe pas ! Il semble avoir réussi, car, de nos jours, combien d'hommes sourient lorsqu'on leur parle du démon. « Ce fameux dragon, il n'existe que sur les images, dans les vitraux, dans les légendes que l'on raconte aux enfants, dans l'imagination des faibles d'esprit ». Ah ! que le démon doit rire du succès de cette équivoque.

Et pourtant l'image du serpent est dans l'Ecriture, dans les premières lignes de son premier livre : la Genèse, comme dans son dernier livre : l'Apocalypse, et dans ce dernier avec beaucoup d'insistance et un luxe de détails : le serpent aux sept têtes, couronné de sept diadèmes, etc..

Mais l'Ecriture est la parole de Dieu. Il ne faut pas confondre ce que nous montre Dieu avec ce que nous montre Satan. Dieu nous dit : « Voyez la vilénie de Satan, voyez sa force, sa ruse ; méfiez-vous de lui, ne vous approchez pas de lui. Ce serait pour votre malheur ! ». Mais lui, Satan, nous dit, à l'autre oreille, au même instant : « Vois comme je suis beau et puissant. N'aie pas peur, vois comme je suis familier ! Si tu veux être grand, viens avec moi ».

Nous croyons à la présence de Dieu en nous, à la présence de notre bon ange gardien près de nous. Croyons aussi suffisamment

à la présence du démon ou de l'un de ses anges à nos côtés pour nous faire tomber ; et alors méfions-nous de lui ! Il ne tente pas que les chrétiens médiocres et tièdes : il a tenté le Christ. Il se sert de tout : même de l'Ecriture qu'il cite à l'appui, comme un bon apôtre, dans sa tentation du Christ.

Comment pourrions-nous résister à un ennemi si dangereux, nous, si faibles, si bornés, si faciles à tromper ? Le carême nous en offre les moyens : la prière, la pénitence !

« Veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation ».

« Cette sorte de démon ne se chasse que par la prière et le jeûne ».

Abbé L. HULIN.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — Le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (10.000 francs versés en une seule fois) a été décerné à Mlle C. Rouxel (Paris).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : Mlle Bonneau-Massé (Vienne) ; Mlle Rufine Dijoux (La Réunion).

Nouveaux Associés. — Du 1er Janvier au 15 Février, 613 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 172 petits enfants ont été confiés à la garde de N.-D. des Anges et de de saint Michel : Francine Genest (Montréal) ; Denis Gignac ; Lise Cloutier ; Lise Taillefer ; Monique Paquin ; Yvon, Lise Reny ; Lise Boisvert ; Claudette Bourgon ; Marc, Richard Saint-Amour ; André Bourret ; Nicole Fortin ; Colette Prud'homme ; Pierre Hébert ; Huguette Racine (Montréal) ; Claude, Ghislaine Clémenceau ; Henri Croustaedt ; Albert Bouteiller ; Josiane, Gilberte Fauché ; Solange, Henriette, Raymonde, Yvonne de Sonnerville ; Pauline, Cyprien Charlot ; Pierre, Joseph, André, Marie Noëlla ; Louise, Célestine, Agnès, Etienne, Bernard, Marie Stella ; Dominico Paolo (Santo, Nouv. Hébrides) ; Gérard, Christian Boisiaud ; Jean, Eliane Denecheau ; Jean Ménard ; Marie Dassonville (La Poitevinière) ; Sulpice, Prisca Jean-Louis ; Ghislaine Clairville (Pointe-à-Pitre) ; Odile de Gail (Hennebont) ; Catherine, Christine, Patrice, Philippe Coconnier (Sablé) ; Henri, Maurice, André, Marie Bihl (Brunstatt) ; Philippe Collombet (Belley) ; Prudent Pillet (Lassy) ; Gérard, Thérèse, Michel, Joseph Lebègue ; Eve, Philippe, Sylviane, Francis, Raymond, Catherine Sargenton ; Marie de Richemont ; Jean Lefort (Fort-de-France) ; Robert Joigny ; Roger, Fayot (Pointe-à-Pitre) ; Luc Barré (Angers) ; Louise Pinet de Borde des Forest (Royan) ; Yves Racaud (Castres) ; Elisabeth d'Argue ; Bernadette, Daniel Picambe (Mazamet) ; Michel, Marie, Emmanuel Méchain (Vire) ; Catherine Dusanter Sceaux ; Jean, André, Madeleine Blanc-Bernard (Lyon) ; Nicole, Jean, Gervais Salabert (Marseille) ; Maria, João-Baptiste, Oswald, José, Maria-Cristina, M.-Alice, M.-Helena, M.-Thérèse Isnard ; José, Clémentine, Laureço, Paulo, Martine Ribeira de Almeida (São-Paulo) ; Carlos Alberto, C.-Augusto, Francine, Denise, Simone Sholl-Isnard (Copacabana, Brésil) ; Wilson Nûmes da Costa (Paris) ; Mireille, Hélène, Christiane Simone des Forest (Fontortte) ; Cécile, Bernard Caussade ; François Laroche (St Ouen l'Aumône) ; Jean-Yves du

Plessis de Grenedan (La Baule) ; Albert Plessis (Pontorson) ; Michelle, Pierre, Philippe, Françoise Baudry ; Pierre, Françoise Gauthier ; Claude, Claire, Roger Lachance (St Jean-sur-Richelieu) ; Chantal de Verclos (Glux) ; Jean Hiraux (Papleux) ; Pierre, Michelle, Louise, Hélène Dubé ; Danielle, Geneviève, Paul, Patrice Rousseau ; Pierre Dumesnil (Montréal) ; Annie Dubois (Le Mont Saint-Michel) ; Michel Aubut ; Roger Beauchemin ; Bernard, Francine Guy ; Doris Bisson ; Michel Adams ; Jacques Bernard (Montréal).

Annick Leroy (Redon) ; Philippe Boyer (Perpignan) ; Marie Desgrées du Lou (Rennes) ; Pierre, Marie Lequyer (Nantes) ; Claudine Vaujour (Castres) ; Jean-P. Touchet ; Jocelyne Bochart ; Bernard Gâté ; André Lucas ; Daniel Chauvin (Beauvoir) ; François Delavesne ; Jacques Lucas (Les Pas) ; François Doublet (Argouges) ; Marie-Thérèse Dijoux ; William, Jean, Alain Técher ; Myriam Payet (Cilaos) ; Liliane Hoareau (La Rivière) ; Claire Payet ; Jean, Henri, Claude, Yves Repiquet (Ste Suzanne) ; Michelle Bidoumga (Batéké) ; Joseph Chanton ; Thomas Imboden (Le Châble) ; Bernardin Ableké ; Ernest Dioulo (Abidjan) ; Joël, Patrice Bouin ; Françoise, Anne, Marie Rebillard (Verdun-Doubs) ; Nicole Sandron (Decize) ; Anne Lelièvre (Alençon) ; Michel, Philippe Boutoleau (St-Aignan) ; Anne, Marcelle, François, Jean Crouvizier ; Jean Manguet (Lépanges) ; Eveline, Michel Mollet (Bouvigny) ; Michèle François ; Hélène Nadal ; Claude Reco (Alger) ; Michel, Gilles Cordina (Rabat) ; Gabrielle Campion (Dukerque) ; Marcel Roméro (Bel-Abbès) ; Marcel Amprimo (Laval) ; Jean, Michel Avenel (Londinières) ; Gérard, Jacques, Georgette Valin ; Marie, Martine Carlier ; Jacqueline Lesieur ; Michel Bourgin ; Rose, Christiane Lenglin (Bouvigny) ; Jean Robert ; Gérard Charlier (Nuaille) ; Marc Vancouver ; Léocadie Valverdi (Le Moule) ; Loïk Letendec (Guingamp) ; Patrick Langemare (Oignies) ; Brigitte Mellin (Boulogne-s-mer) ; Martine Letarouilly (Garches) ; Reine, Jean Dobrignies (Beuvry) ; Daniel, Bernard, Annie Bertrand (Tourcoing) ; Gérard, Didier Tondeur (Lille) ; Michel Mesnier (Paris) ; Thérèse Grosset (La Mézière).

BULLETIN DES ASSOCIES

MESESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, une part aux messes célébrées pour eux, tous les tunds de l'année : en mars, les 3, 10, 17, 24, 31 ; en avril, les 7, 14, 21, 28.

Le premier samedi de chaque mois : 1^{er} mars, 5 avril, Messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des œuvres du Mont Saint-Michel.

Les mardis 4, 1, 18, 25 et le 29 mars, 1, 8, 15, 22, 29 avril, à l'autel de saint Michel, Messes pour la France.

INDULGENCES PLENIERES EN MARS-AVRIL. — 1^o) Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix ; récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix, Archiconfrérie de Saint-Michel.

Indulgences partielles : le 24 mars, fête de saint Gabriel Archange ; le 8 mai, fête de l'Apparition de saint Michel au Mont Gargan.

NEUVAINES GENERALES. — Du 15 au 23 Mars : Intention principale : Les intentions générales et particulières du Saint Père. — Intention missionnaire : La préservation de la foi en Amérique latine.

Du 15 au 23 avril : Intention générale : La sainteté des Pasteurs d'âmes ; Intention missionnaire : La diffusion de la Presse catholique dans les pays de mission.

Nouvelles du culte de Saint Michel

Pas facile de faire un tri à travers l'abondante correspondance que le culte de saint Michel nous vaut de recevoir chaque jour. Et pourtant nous savons combien ces nouvelles, qui affluent de tous les coins du monde au sanctuaire de saint Michel, centre de l'Archiconfrérie Universelle, intéressent nos lecteurs. Aussi sommes-nous heureux de leur proposer, sous l'égide de l'Archange, un petit tour à travers les continents.

CHEZ NOS COUSINS DU CANADA

Sans autre préambule, transportons-nous en terre canadienne. Voici d'abord, envoyé par la Maison Mère d'Ottawa, le récit du « Pèlerinage de l'Année Sainte de deux Sœurs Grises de la Croix », écrit par l'une d'elles, Sœur Saint-André-Corsini, et magnifiquement illustré. Croirait-on que sur les 160 pages de ce volume, quatre sont consacrées au pèlerinage de l'Archange ? Citons-en seulement quelques passages. Après la traversée d'Avranches, « qui partage avec Coutances le siège épiscopal de Son Exc. Mgr Guyot, c'est l'arrivée au Mont : La marée est basse et l'air rempli de l'acre senteur du varech... Les premiers endroits que nous traversons respirent l'âge féodal : la porte Bavole, qui peut encore « bavoler » (pivoter) ; la Grande-Rue monte roide, tout en serpentant auprès des vieilles maisons à façade de bois. Nous montons avec elle pour arriver à l'église paroissiale qu'un clocher surmonte, massif comme le roc. Quantité d'ex-voto en couvrent les murs. La superbe statue de saint Michel, en lames d'argent, couronnée par le légat de Léon XIII, rappelle le grand pèlerinage français du 3 juillet 1877. On y voit aussi une curieuse statue de Notre-Dame du Mont-Tombe, qui date du XV^e siècle, et une statue de sainte Anne en pierre qui représente la Bretagne si dévote à l'aïeule du Christ.

J'ai ici un souvenir particulier pour notre chère Sœur Marie-de-Lourdes, animatrice de la dévotion à saint Michel dans notre famille religieuse. Ses relations avec M. le curé de la paroisse et avec la célèbre abbaye remontent à bien des années. La dévotion à saint Michel était chère au cœur de notre vénérée fondatrice, Mère Elisabeth Bruyère. Sœur Marie-de-Lourdes s'est toujours fait un devoir de maintenir vive la flamme de cette bienfaisante dévotion.

Puis les pèlerins se rendent à l'Abbaye. « Quelle solide architecture ! Elle nous écraserait, sans les fortes arêtes de la voûte qui semblent défier toute pesanteur... Le cloître invite à la méditation et au repos. Malheureusement nous sommes des pèlerins ambulants qui ne peuvent qu'admirer en passant... Notre trop courte visite se termine dans la vieille église paroissiale par la Bénédiction du Très-Saint-Sacrement que préside S. Exc. Mgr Laurent Morin, vicaire général de Montréal.

Les quelques heures passées au Mont Saint-Michel ont laissé en moi l'impression du beau, du grand, du majestueux, quelque chose d'unique, élevé à la gloire de Dieu par les moines qui, après

avoir fait la conquête spirituelle des barbares, furent les meilleurs artisans de la civilisation de l'Europe médiévale. »

Ces lignes suffiront pour montrer à quel point le culte de l'Archange est ancré au cœur des Canadiens. Nos lecteurs trouveront dans ce bulletin les origines et l'histoire de ce culte. Ils ne seront pas surpris d'apprendre que plus de trente églises sont dédiées à l'Archange, sans parler du diocèse et de la cathédrale de Sherbrooke dont il est le patron, fêté très solennellement chaque année, le 29 septembre. S. Exc. Mgr Desranleau, Archevêque-Evêque, n'est-il pas un fidèle pèlerin du Mont ?

Par ailleurs, nombre de communautés religieuses s'emploient à propager le culte du Prince des Anges : Sœurs de Sainte Jeanne d'Arc, à Québec, Religieuses des Cinq Plaies à Manitoba, « Equipiers de Saint-Michel » au séminaire de Chicoutimi, Sœurs de la Charité à Québec et Montréal ; Sœurs de Ste Anne à Lachine et St Jacques de Montcalm, Sœurs du Précieux-Sang à Trois-Rivières, Dominicaines du Rosaire à Cap-de-la-Madeleine, Oblates Franciscaines de St Joseph à Montréal, Rme P. l'Abbé de N.-D.-de-Nazareth de Rougemont, R. P. Franciscains d'Ottawa, sans parler de nos dévoués zélateurs de Granby, Trois-Rivières, St Jean-sur-Richelieu, Verdun, St. Hilaire-Village, etc...

Nous nous en voudrions de ne pas citer encore les précieux renseignements qu'a bien voulu nous transmettre S. Exc. Mgr Henri Belleau, Vicaire Apostolique de la Baie James, résidant à Moosonee, fervent propagandiste de la dévotion au saint Archange et de l'exorcisme : « L'Exorcisme en français » a été imprimé au Canada à 210.000 exemplaires. Il est surtout distribué gratuitement. Un homme interné dans un asile d'aliénés a déclaré qu'il s'est senti graduellement devenir un tout autre homme, au fur et à mesure que cette prière était récitée en groupe dans sa salle. Il est sorti, congédié par le médecin-aliéniste et parfaitement guéri ». S. Exc. nous prie de lui envoyer nombre d'exorcismes en anglais et de « l'admirable petit tract sur le démon ».

Pouvons-nous taire enfin ce trait raconté par une zélatrice de Montréal : « J'ai donné à un non-catholique une médaille de St Michel « au-péril-de-la-mer », et ce jeune homme m'a demandé de prier pour lui, car il n'avait personne pour le faire ; et voici qu'après six mois de prières, de neuvaines confiantes à saint Michel, de messes payées et entendues, il est allé à une mission des Oblats de Marie Immaculée demander de l'instruire de notre religion, et il est tout disposé maintenant à se faire catholique. »

DU COTE DES ANTILLES

La propagande pour saint Michel continue très active dans les départements de *La Guadeloupe*, de *La Martinique* et de *la Guyane française* : zélateurs, libraires catholiques, curés, assiègent de commandes les bureaux de l'Archiconfrérie. « Nous avons choisi, écrit un Père bénédictin, une statue de saint Michel qui fera bien. Quand elle arrivera, nous organiserons un pèlerinage pour sa

bénédiction. Veuillez nous envoyer 5.000 litanies, 5.000 images et 500 neuvaines. »

AU PAYS DES GRANDS FLEUVES

Deux caisses de statuettes de l'Archange sont arrivées au port d'*Abidjan*, en Côte d'Ivoire, mis en communication avec l'océan et solennellement inauguré l'été dernier. De longues listes d'inscriptions à l'Archiconfrérie nous sont envoyées par M. Diolot, Président de l'Association des Amis de saint Michel, ainsi que par nos zélateurs de Guinée, du Dahomey, du Niger et de Baongo-Brazzaville. Très confiants en l'appui de leur céleste protecteur, ces braves chrétiens ne manquent jamais de traduire leur reconnaissance, souvent par des offrandes ou des messes d'action de grâces, parfois sous forme de joyeuse surprise, tel l'envoi de ces gracieux oiseaux en corne de buffle ou de ce caïman en défense d'hippopotame.

EN PLEINE MER DES INDES

Madagascar et *La Réunion* sont aussi des centres vivants de dévotion à saint Michel. De Soavimbahoaka, près Tananarive, de St Denis, St Gilles-les-Hauts, Cilaos, Bras-Panon, La Crête Saint-Joseph nous viennent fréquemment des listes d'enfants à mettre sous la garde de l'Archange, des commandes de chapelets et médailles, signes de sa protection vigilante sur ceux qui les porteront.

SAINT MICHEL AU VIET-NAM

Partout où sévit le fléau de la guerre, saint Michel a sa place ; et l'on sait avec quelle âpreté elle se déroule en Indochine. Nos lecteurs se souviennent comment, sous l'inspiration d'un aumônier à l'âme de feu, l'Archange a commencé là-bas à être invoqué comme le Patron des Parachutistes. Nos soldats continuent de le prier avec confiance.

Depuis la manifestation émouvante des aumôniers, officiers et soldats parachutistes, le 29 septembre dernier, nous avons vu, en plein hiver, des engagés faire, en partie à pied, le pèlerinage du Mont pour se mettre sous la garde de l'Archange, des mamans venir jusque du Puy-de-Dôme pour lui confier leur « petit soldat » et faire bénir quelques médailles à leur intention.

Mais c'est aussi parmi les populations indigènes du Viet-Nam que le culte de saint Michel prend actuellement une large extension. Avec joie nous livrons à nos lecteurs ces lignes d'une religieuse du Carmel de Hanoï : « Nous commençons à préparer sa fête du 29 prochain, comme nous en avons fait le vœu. Monseigneur notre Evêque vénéré veut assurer lui-même une Messe Pontificale et le Salut Solennel. Le grand séminaire, dirigé par les Sulpiciens, assurera les chants, et un sermon sera donné pour faire mieux connaître le rôle du saint Archange en nos temps troublés. Mgr comprend si bien le rôle que St Michel a, surtout dans ces contrées encore sous le joug de Satan, qu'il tient à se mettre, ainsi que son Vicariat, d'une manière toute spéciale sous la protection du saint Archange, et nous demande de le faire inscrire dans l'Archiconfrérie et d'envoyer en son nom l'offrande des Protecteurs. Nous avons

transmis à S. Exc. les « *Annales* » qu'elle sera heureuse de recevoir directement pour les faire passer ensuite à ses prêtres Vietnamiens... »

Depuis lors, S. Exc. Mgr Joseph-Marie Trinh-Nhù-Khuê, Vicaire Apostolique de Hanoï, a daigné nous écrire : « En quelques mots, voici pourquoi je professe à l'égard du prince des Anges une dévotion particulière. Je suis intimement persuadé que les âmes chrétiennes, pour s'associer au plan divin, doivent avoir, à l'égard de ces créatures que Dieu honore de grâces ou de missions particulières, une vénération proportionnée à ces grâces ou à ces missions. Et, après la glorieuse Reine des Anges, l'Eglise ne met-elle pas à une place d'honneur, dans le *Confiteor* par exemple, l'Archange saint Michel ? « Fidélité au plan de Dieu », que l'Eglise nous fait connaître, voilà le fondement, me semble-t-il, de la dévotion envers saint Michel. Il ne s'agit donc pas en premier lieu d'une dévotion intéressée, mais d'un vrai culte.

Des motifs d'ordre plus personnel m'incitent du reste à recourir à saint Michel « l'église de ma paroisse d'origine se trouvait être sous le patronage du prince des Anges ; d'autre part, j'ai eu l'occasion de lire un ouvrage relatant des faveurs spirituelles obtenues par l'intercession de Saint-Michel, et dont une religieuse a eu connaissance dans des révélations privées publiées avec l'approbation ecclésiastique : le « *Manuscrit du Purgatoire* ».

Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai été très heureux, à l'occasion de la dernière fête de Saint-Michel, de célébrer une Messe Pontificale en notre Carmel de Hanoï... »

Prions, chers lecteurs, l'Ange de la Paix, d'étendre sa spéciale protection sur les chères Sœurs du Carmel de Hanoï, sur tout le Vicariat Apostolique du Nord Viet-Nam et d'abord sur son chef spirituel, et puisse-t-il, avec la Reine de la Paix, hâter l'heure d'un apaisement général et de la réconciliation des peuples !

M. DUCLOUÉ.

LA VOIX DES ONDES

21 Février 1952 - 23 h. 30. La section française de la B.B.C., continuant, sur les antennes de Radio-Lille, la série des émissions « *Lands of France* », conduit ce soir ses auditeurs au pays de Dinan-Mont Saint-Michel. Interviewées par le reporter, trois voix montoises évoquent leurs activités respectives.

M. le curé souligne l'intérêt historique de sa petite église, destinée originairement à la seule population montoise, mais fière d'être aujourd'hui dépositaire du culte de l'Archange, et d'accueillir de nombreux groupes de pèlerins, tout en laissant à sa suzeraine, « aux dimensions de cathédrale », l'honneur des grandes solennités.

M. Ange Sauvé, « natif du Mont », pêcheur à ses heures, regrette la diminution des pêcheurs de métier, et surtout celle... du poisson, la montée des sables retenant en haute mer crevettes, merlan, mulot, plie et surtout le saumon, vainement attendu cet hiver.

« *English speaker* » à l'Abbaye, M. Jack Galton retrace, dans la langue que lui ont rendue familière 18 mois de séjour avec les F.F.L. en Angleterre, les origines et l'histoire de la « *Merveille* », l'organisation et le rythme des visites.

Saint Michel au Canada

En voyant combien saint Michel Archange bénit et protège tout ce qui porte le beau nom de « FRANCE » on a la conviction de plus en plus vive que ce nom si cher et si doux a le don merveilleux d'attirer sur lui l'amour et les bienfaits du Prince des Milices célestes.

C'est pourquoi, dès ses origines, la Nouvelle-France, issue de l'âme de la mère-patrie, a partagé avec elle l'insigne privilège d'être la « protégée » du saint Archange. En vérité, l'on peut dire qu'il a été « l'ange de son berceau !... ».

Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir l'histoire ou plutôt la préhistoire du Canada. Et, tout aussitôt, un fait, insignifiant en apparence, mais combien révélateur, frappe l'observateur attentif.

LES DECOUVREURS

Parmi les découvreurs de la Nouvelle-France, nombreux furent ceux qui avaient grandi et vécu auprès du Mont fameux dédié à l'Archange saint Michel. Ils priaient, ils aimaient son céleste titulaire et savaient, pour l'avoir expérimenté maintes et maintes fois, combien grande est sa puissance. Aussi, en s'élançant à la conquête du Nouveau-Monde, ils emportèrent avec eux le culte et le souvenir de l'angélique protecteur de la nation française.

Jacques Cartier, avant de s'embarquer sur ses frères voiliers pour tenter la traversée de l'Océan, dut certainement aller s'agenouiller au pied de saint Michel pour lui demander de bénir son voyage. Très souvent, sur les flots profonds, il dut l'invoquer avec confiance, et quand il débarqua, son nom béni dut être sur ses lèvres parmi ses prières d'action de grâces !...

Et comment ne pas voir l'inspiration même de saint Michel dans le geste splendide du grand Malouin plantant la croix fleur-delysée sur la côte de Gaspé le 24 juillet 1534 ?

Le Porte-Etendard de Dieu, par ce geste de Jacques Cartier, ne venait-il pas prendre possession de cette terre nouvelle, au nom du Très-Haut, pour en faire une terre de prédilection, une terre vraiment bénie du ciel où, à travers les siècles, s'épanouirait une race croyante et fidèle, ardente et fière, la race des Canadiens-Français qui, en dépit de tous les orages seraient tout à la fois « fils de Dieu et fils de France ?... ».

Un siècle devait s'écouler avant que le culte du saint Archange pût définitivement s'établir en Nouvelle-France et que l'étrincelle jaillie du Mont Saint-Michel fût recueillie par des âmes bien dignes qui la transportèrent par delà les Océans, jusqu'au Canada.

Cependant, en 1606, au retour de son voyage en Nouvelle-France, Marc Lescarbot nous donne les premiers témoignages positifs de cette dévotion au Prince des Anges. Après avoir fait escale à Saint-Malo, il se rendit au Mont Saint-Michel avec le Sieur de Poutrincourt et le fils de ce dernier. Il sut admirer ce « bâtiment

qui mérite d'être appelé la huitième merveille du monde, tant il est beau et grand sur la pointe d'une roche seule au milieu des ondes, quand la mer est en son plein. Et il regretta de ne point posséder les « engins de quelque Archimède » pour transporter cette huitième et pieuse merveille du monde en la Nouvelle-France et l'y employer au « service de Dieu et du Roy ».

Quelques années plus tard, Dieu suscitait de grands cœurs « vrais Archimèdes de ses œuvres » pour établir pour toujours au Canada le culte de saint Michel. La foi généreuse des Missionnaires (les Pères de la Compagnie de Jésus et notamment le Père Le Jeune, fondateur et supérieur de la Mission de Sillery) et la libéralité du Commandeur de Sillery furent « les engins » de cette mémorable intronisation.

LE COMMANDEUR DE SILLERY

Le Commandeur Noël Brulart de Sillery, dont le nom devait être transmis à l'une des terres les plus historiques du Canada, fut l'instrument choisi par Dieu pour allumer la flamme de saint Michel au cœur de la Nouvelle-France.

C'était un instrument de choix : Commandeur bailli, Grand' Croix de Malte et illustre serviteur de Dieu. Entré à Malte à 18 ans, il y séjourna 12 ans et s'y fit remarquer par sa bravoure, ce qui lui valut, avec la faveur de Grand Maître, la Commanderie de Troyes. Il brilla également dans la société de son temps et fut envoyé en ambassade en Espagne et à Rome par la Reine Marie de Médicis.

Sollicité par la grâce et décidé par saint Vincent de Paul, il se fit ordonner Prêtre en 1634, à l'âge de 57 ans, et résolut de dépenser sa grande fortune aux bonnes œuvres. Dès lors, ses libéralités ne connurent plus de bornes et sa vie ne fut employée qu'aux exercices de la piété, de la mortification et de la charité.

Or, à cette époque, les « Relations » des Pères Jésuites dépeignaient le lamentable état dans lequel se trouvaient leurs Missions du Canada où la pauvreté du pays, l'austérité du climat, les difficultés et les dangers (sans cesse renaissants) en face des sauvages Iroquois avaient fini par amener la misère. « Si on ne vient pas à notre secours, disaient les Missionnaires, c'en est fait de la Nouvelle-France ! Ou nous mourrons de faim et de soif, ou force nous est de retourner d'où nous venons, en renonçant à nos projets d'apostolat ! ».

De tels cris de détresse attirèrent non seulement l'attention de la mère-patrie sur les Missions de la Nouvelle-France, mais elles allumèrent en bien des âmes la flamme de l'apostolat et le désir de se dévouer pour ces nouveaux foyers d'évangélisation !

Le Commandeur de Sillery fut de ce nombre. Il promit la majeure partie de sa fortune, qui était considérable, pour l'établissement d'une nouvelle Mission destinée à fixer les sauvages errants (Algonquins et Montagnais), à les « arrêter » comme on disait alors, à condition qu'on y élevât « un sanctuaire en l'honneur de saint Michel, patron de la Chevalerie ».

Ainsi, c'est par l'entremise de l'un de ses plus valeureux Chevaliers que le saint Patron de la Chevalerie, l'ange tutélaire de la mère-patrie, est venu couvrir de ses ailes le berceau de la Nouvelle-France, pour y faire germer du plus pur sang de France, le peuple choisi que Dieu y avait prédestiné. Et, par un juste retour des choses, le nom du Commandeur de Sillery est passé à la postérité au lieu même où il voulut faire glorifier saint Michel ! Sa mémoire à jamais bénie y perpétue le souvenir de la « FILLE AÎNÉE DE L'ÉGLISE », répétant à travers les âges « les gestes de Dieu ! ».

Cependant ce n'est que longtemps après la mort du Commandeur, survenue le 26 septembre 1640, que les « RELATIONS » nous apprennent que le vocable de saint Michel avait été désigné par lui.

« Une personne de mérite et de piété, y lisons-nous, ayant fait une aumône pour dresser en ces nouvelles contrées une petite chapelle sous le nom de saint Michel, nous nous sommes efforcés de suppléer à ce qui manquait pour en bâtir une petite église dédiée à Dieu sous le titre du glorieux Archange ».

LA PREMIÈRE ÉGLISE DEDIEE A SAINT MICHEL

Les Missionnaires acceptèrent avec bonheur la proposition du Commandeur de Sillery. Celui-ci avait fait remettre une somme de douze mille livres au P. Charles Lallemant et envoyé une vingtaine d'ouvriers pour commencer les habitations et faire les défrichements nécessaires.

Ce fut grâce à ses largesses que, dès cette même année 1637, le Père Le Jeune, S. J., fondateur et premier supérieur de la Mission de Sillery, put jeter les fondements, non seulement de la résidence des Missionnaires (celle qui devait être connue sous le nom de résidence de Saint-Joseph de Sillery) mais aussi des maisons pour les néophytes, d'un hôpital, d'un fort destiné à protéger le village et d'une chapelle sous le vocable de saint Michel.

Le site choisi pour établir les sauvages et les former à la vie sédentaire était une anse située à une lieue et demie environ de Québec et appelée dans leur langue « Kamiskoua-Ouangachit » où ils avaient accoutumé de venir l'été pour la pêche.

L'emplacement de la nouvelle Mission était dans le voisinage des Algonquins. Il serait donc plus facile aux Missionnaires de les réunir, de les coloniser et de les instruire. Pour enseigner la culture aux sauvages, leur apprendre à défricher le sol, des colons français vinrent s'installer dans la nouvelle Mission sous le contrôle et la direction du P. Le Jeune. Ce fut la première mission de ce genre établie dans le pays.

Et c'est là que fut construit le premier sanctuaire canadien à l'Archange Saint-Michel. L'on a dit que c'était peut-être la première église du Canada, après celle de Notre-Dame de Recouvrance.

Grâce à la toute-puissante protection de saint Michel, les Missionnaires purent opérer un grand bien en toute cette contrée. Le saint Archange fut prêché, honoré, glorifié. Sa chapelle fut enrichie de toutes manières.

Ce sanctuaire de saint Michel, dès lors, formant le noyau du

village de Sillery et devenant le centre du culte public des colons et des sauvages, fut la source de tous les dévouements et de tous les exploits qui ont fait de cette région une terre historique.

Aux heures de péril, disent les « RELATIONS », la prière s'y élève fervente vers l'Archange « protecteur de l'Eglise et de la France ». Au contraire, la paix vient-elle à être conclue avec les Iroquois, c'est au sanctuaire de l'Anse Saint-Joseph que l'on va célébrer en chœur une messe en l'honneur de saint Michel, « que l'on pourrait appeler l'Ange de notre paix, disent-elles, puisqu'elle fut conclue le jour de sa fête ». Fallait-il affronter les hasards de la guerre? Bien vite, on accourait à sa chapelle! « Nos troupes sont allées le premier jour à Sillery, pour recommander le succès de leur entreprise à l'Archange Saint Michel, patron de ces lieux-là ».

Il est touchant de voir dans les archives de ce temps, comme saint Michel récompensait la confiance de ses fidèles de Sillery. En retour, la reconnaissance des Missionnaires et de leurs amis s'exprima par les dénominations attachées aux abords de leur résidence.

Au pied de la falaise, le fleuve faisait un retrait, on l'appela l'Anse Saint-Michel; une croix dressée sur le plateau et vers laquelle s'acheminaient en cas de dangers publics de pieuses processions fut la Croix St-Michel; il y avait également la Côte St-Michel, la Route St-Michel. C'est encore pour le même motif que la maison de M. de Puiseaux, élevée dans l'Anse St-Michel, fut dénommée Maison St-Michel, et que la propriété qui en dépendait portait, dès 1637, le titre de « Fief St-Michel ».

C'est dans une petite maison de l'Anse St-Michel, toute proche de sa demeure, que M. de Puiseaux accueillit et hébergea, en 1640, les Augustines Hospitalières qui attendirent, dans ce logis provisoire, la construction de leur maison de Sillery. Elles commencèrent là leur charitable ministère en s'occupant des pauvres sauvages, des malades et des infirmes qu'on venait confier à leurs soins.

Le 13 juin 1657 fut une journée néfaste pour Sillery. Un cruel incendie ravagea la résidence des Pères, et, après avoir consumé des demeures particulières, atteignit aussi l'église St-Michel. En peu de temps, les flammes réduisirent en cendres le pieux sanctuaire.

A cette occasion, le rédacteur des « RELATIONS » sut dire avec émotion combien cette chapelle était chère au cœur des Missionnaires, des néophytes et des colons. Voici ce qu'il écrivit à ce sujet.

« On vit en peu de temps notre maison et celle d'un bon sauvage chrétien tout en flammes, et pour comble de nostre infortune, le feu les poussa si violemment et si promptement vers l'église, dans laquelle une bonne partie de ces peuples a pris naissance à Jésus-Christ, qu'il fut impossible de la sauver. Son Maître-Autel enrichi d'or et de ce beau rouge de corail qui frappait si doucement les yeux de ces bons néophytes, et qui leur donnait des tendresses pour leur Amihimikiouap, c'est-à-dire pour leur maison de prière, fut presque en un moment réduit en cendres ».

« Cette église était dédiée à Dieu sous le nom de saint Michel, sui-

vant le désir de celui qui avait donné une bonne partie des desniers pour la bastir. C'était la première de tout le pays érigée pour les nouveaux Chrétiens. On la pouvait appeler la Matrice de tout le Christianisme de ce nouveau-monde, pour ce que les Montagnais et les Algonquins, s'étant convertis en ce lieu, donnèrent ensuite à toutes les autres nations qui depuis ont reçu Jésus-Christ, d'écouter sa parole à l'exemple de leurs compatriotes. C'était l'azile et le refuge des Français voisins qui déplorent cet incendie autant que nos bons néophytes. Et les uns et les autres, nous pressent de relever ces ruines; mais nous n'avons pas les bras assez forts, sans un secours plus grand que celui qu'ils nous pourraient donner pour rétablir de nous-mêmes une perte si notable ».

(à suivre).

ÉCHOS DU PÉLERINAGE

Les trois trains de pèlerinage qui nous sont venus, l'an dernier, d'Allemagne, sans parler des groupes moins importants mais non moins fervents de la Sarre ou des « pays rédimés » ont créé entre ces régions et le Mont Saint-Michel un mouvement d'union et de charité chrétienne dont les Annales se doivent de faire part à leurs amis. La plupart de nos correspondants se plaisent à rappeler les belles heures vécues au sanctuaire des anges.

La visite au Mont Saint-Michel, nous écrit M. le curé de Wanne-Eickel, près Gelsenkirchen, était grandiose. J'ai prié dans la vieille crypte, devant le tabernacle, et devant la statue du glorieux prince des Anges avec joie silencieuse. Je souhaite seulement de pouvoir plus tard passer quelques jours au Mont Saint-Michel. En attendant, j'ai reçu de nouveaux membres pour l'Archiconfrérie, et je vous prie de les inscrire dans le grand registre. Je vous serais aussi très reconnaissant si vous pouvez m'envoyer un chapelet béni, quelques médailles, et, chaque mois, quelques exemplaires des Annales.

De Sarrebruck, M. Braun, chanoine et doyen de la paroisse Saint-Michel, nous adresse quelques photos de son passage parmi nous, et sollicite l'envoi du texte complet de la Messe pour la fête de la Dédicace de l'église du Mont Saint-Michel qu'il se propose d'établir dans sa paroisse. Signalons à ce propos qu'un de nos amis, éminent spécialiste des questions liturgiques, étudie en ce moment, à l'intention de nos lecteurs, les très lointaines origines et la large expansion de cette messe au Moyen-Age.

C'est un instituteur qui nous rappelle « le petit groupe de pèlerins d'Aix-la-Chapelle qui arrivaient un jour au Mont avec leurs vélos. Nous parlons encore tous les jours de ce grand événement dans l'année. Encore une fois, quand arrive Jésus-Christ à Noël, la grande fête des chrétiens, nous disons un « grand merci » pour les jours passés chez vous : pour memento, une petite photo de notre arrivée en digne ».

Et voici M. le Pastor Weber, d'Hofgeismar, « l'un des deux gros curés allemands venus avec le pèlerinage d'Aix-la-Chapelle » remerciant pour l'atmosphère très fraternelle dont nous vous sommes reconnaissants de tout notre cœur », et qui continue... « Ce que vous écrivez des pèlerinages, c'est bien intéressant pour

nous. Moi, je suis aussi d'une grande dévotion au saint Archange. Saint Michel est le grand protecteur de la France, de même que de l'Allemagne ; et Charlemagne est le fondateur de la France, de même que de notre patrie : il est nécessaire que nous oublions enfin les contraires, souvent artificiellement nourris par les politiciens, et que ce sont plutôt les grandes idées chrétiennes du moyen-âge qui doivent nous régir et nous unir. Et la vieille Archiconfrérie du Mont Saint-Michel n'est-elle pas un chemin magnifique à ce but ? J'ai donc fait un peu de propagande dans ma paroisse, à la jeunesse, à quelques pèlerins du Mont et de Lourdes, et la liste ci-jointe, c'est le premier succès de cette propagande, mais ce n'est qu'un commencement ». Suit une demande de bulletins d'inscription en langue allemande.

Citons enfin, pour terminer, ce mot trop élogieux de Mgr Reinhold Friedrichs, Domkapitular de Münster : « C'est avec grand plaisir que je me rappelle les belles journées de mai dans votre maison si hospitalière et surtout celles passées sur le Mont Saint-Michel. Ce souvenir est si fort que souvent dans mes sermons, je parle de la belle procession du Saint-Sacrement que vous nous avez préparée. Ce qui m'a comblé de joie fut le saint sacrifice de la messe à l'autel de saint Michel que j'ai célébré à l'intention des évêques français pour la paix des nations.

Vous avez eu la bonté d'inscrire mon nom sur la liste de l'Archiconfrérie de saint Michel Archange. Je dois confesser que j'en suis très fier et je vous remercie spécialement ; et je vous prie d'inscrire aussi, s. v. p., mon cher ami... et de m'envoyer son image de réception ».

Nos lecteurs seront heureux de savoir que Mgr Friedrichs — qui fut jadis, en compagnie du R. P. Riquet, victime des bourreaux nazis et s'efforça d'atténuer leurs mauvais traitements en récitant l'Exorcisme de saint Michel, exorcisme qu'il continue de réciter chaque soir pour éloigner de ses concitoyens les méfaits de l'ange des ténèbres — est aujourd'hui aumônier général de la police allemande à laquelle il a donné comme patron saint Michel.

SAINT MICHEL AU PAYS DU CORAIL

Les 37 îles qui forment l'archipel des *Nouvelles-Hébrides* sont sans doute peu connues de la plupart de nos lecteurs. Elles méritent cependant une mention à part pour leur ferveur envers saint Michel.

Présentons d'abord notre très dévouée zélatrice, qui fait partie des *Sœurs Missionnaires de la Société de Marie* (1), congrégation romaine qui a pour but l'aide aux Missions Maristes d'Océanie, missions les plus lointaines et les plus difficiles entre toutes, et qui embrasse à la fois écoles, pouponnières, catéchismes pour les indi-

(1) Les Sœurs Missionnaires de la Société de Marie, dont la Maison-Mère est à Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône-France) ont aujourd'hui des Noviciats en Italie, en Amérique, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

gènes, maisons d'éducation pour enfants européens, soin des malades à domicile, en hôpitaux ou léproseries, etc... Notre correspondante est chargée de la classe enfantine : « mes » tout petits » et moi sommes fiers d'être petits, tout comme l'ami Zachée de l'Évangile »... Dieu sait comme elle aime saint Michel et s'ingénie à le faire aimer ! Laissons-lui la parole.

6 Mai. — Que saint Michel me pardonne cette négligence qui m'a fait retarder le récit de sa protection manifeste pour nos écoles, tant à St Michel du Canal du Segond qu'à Port-Vila. Au Canal, l'épidémie de rougeole sévissait avec force, et surtout un violent tremblement de terre a secoué rapidement, mais avec rage, l'église Saint-Michel et l'école. L'église a perdu seulement deux pans de mur ; l'école a subit des dégâts se chiffrant par mille... mais le puissant Archange veillait si bien qu'il en est resté sur son socle, alors que d'autres statues ont été projetées et brisées ; seule une de ses ailes, démontable, a pris l'envol... peut-être pour poursuivre le « grappin ». La semaine suivante, un court-circuit dans les fils électriques commençait sournoisement son travail d'incendie, quand, au-dessus de la statue, une flamme donna l'alerte à temps. L'école marche son train. L'église sera réparée et agrandie.

Et ici, à Vila, le grand Archange veille sur nos écoles. Un palais scolaire avec cours professionnel, très souhaitable en fait s'il n'était laïque, devait se bâtir tout près des nôtres : saint Michel a été invoqué, supplié, sa médaille jetée sur l'emplacement, et voilà qu'il n'est plus question de rien... Une certaine propagande faisait redouter pour la rentrée un nombre moindre d'élèves ; voilà que saint Michel invoqué, il se trouve supérieur aux autres années. Au minimum nous avons et dépassons 200 élèves — 4 classes — : européens, coloniaux, métis, indigènes Hébridais, Japonais, Javanais, Chinois, Tonkinois : ils s'entendent bien et ils aiment bien saint Michel et les bons anges... Mes petits étaient si nombreux qu'il a fallu changer de local et émigrer dans le sous-sol du nouvel Institut Ste Jeanne d'Arc... Nous avons eu notre kermesse pour achever la construction de l'Institut : saint Michel devait s'en occuper, vous le pensez bien, et le résultat a dépassé de beaucoup nos espérances. De même à celle du Canal Santo...

11 Novembre. — Mgr Halbert, notre Vicaire Apostolique, m'autorise volontiers à l'inscrire dans l'Archiconfrérie, et s'unit à toutes vos intentions... Aux fêtes de saint Michel, nous étions de cœur avec vous, ainsi qu'au cher Canal où la statue, arrivée juste à temps, pour le jour de la fête, a été bénie et placée ce même jour qui était aussi jour de première Communion solennelle et privée... Cette semaine, je recevais une superbe carte de la famille O... de Port-Vila, de passage au Mont Saint-Michel. Ont-ils fait un pèlerinage ? D'autres suivront, à l'occasion de leur congé en France. J'espère qu'ils iront vous saluer et prier l'Archange...

12 Novembre. — Je voulais vous parler de N.-D. de Fatima ! Depuis mai dernier, Mgr Halbert nous avait fait part de la demande de Mgr Dos Santos, de Leria, et du R. P. Demoutiez, O.M.I., chargés du pèlerinage mondial de la statue de N.-D. de Fatima, pour obtenir

la Paix, par le recours confiant à Marie, Reine du Monde et de la Paix.

Mgr Halbert crut bon de faire observer qu'il ne fallait pas s'attendre à l'ovation des foules, la levée en masse n'existant pas chez nous, hélas !, mais que, de tout cœur, nous l'attendions, heureux. Mes bambins priaient chaque jour, avec ferveur, pour que N.-D. de Fatima, chez eux, aux Hébrides, puisse être bien accueillie, bien reçue, bien gardée. La date de l'avion était le 17 octobre. Le 1^{er} était encore à l'état de projet. En quelques jours, Vila était prêt et ne pouvait guère mieux faire, si bien que Notre-Dame s'est arrangée pour y rester deux jours de plus. Elle est belle, cette statue plusieurs fois miraculeuse et qui, dans 4 ans environ, rentrera à Rome dans sa basilique. Le pèlerinage espère bien terminer par la Russie, mais ne serait-il pas permis de souhaiter qu'auparavant il aille demander au cher Mont l'aide protectrice du valeureux Guerrier des victoires ? Je me souviens très bien des litanies maintes fois récitées par moi jadis : saint Michel, défenseur de Marie Immaculée, Ss Angés, serviteurs de M. Imm. p. p. n.

Depuis avril-mai, le *volcan d'Ambryn* (une des îles) — le « Maroum » — crache sans arrêt ses colonnes de fumée noire et rejette ses cendres par ses 20 cratères. Les nuages arrivent jusqu'à nous, et Mallicolo, Santo (autres îles) en sont recouvertes. L'île Paama a dû être évacuée : les plantations sont brûlées pour deux ans et plus peut-être. Nos belles missions d'Ael et Melsissi sont durement éprouvées. Il a fallu renvoyer les enfants des écoles. Comment les nourrir ?... Au Canal, à la Saint-Michel, il y a eu de nombreux baptêmes d'adultes.

19 Novembre. — Mes petits enfants veulent dire « *Bonne Année* » à leur Père de Saint-Michel en France, comme on dit ici. Mais c'est que l'on n'est pas savant chez moi ! Dès qu'on sait lire et écrire au crayon, ils me quittent, pauvres mignons ! J'ai bien le rôle d'une « mère poule avec ses poussins » : quand le premier duvet s'en va, ils m'abandonnent... »

Accompagnant la lettre de la chère Sœur, une charmante adresse que je ne résiste pas au plaisir de transcrire : « *Les petits enfants de Vila sont heureux de vous souhaiter la bonne année et de vous remercier de vos prières et images de notre protecteur puissant, le grand Archange, saint Michel- que nous prions aussi pour vous !* ». Sans la moindre faute d'orthographe, et signée du nom de Michel Dupuy, s. v. p. !

La fin d'année, c'est aussi la fin des classes pour nous. Le C.E.P. aura lieu Jeudi 22 Novembre. Vers le 17 décembre, nos Prix, avec saynètes, à la salle d'œuvres, proclamation du palmarès et par une chaleur !!! Oh ! les *Noëls d'Océanie !!!* Il pleut de la sueur, à grosses gouttes, chez nous, et non du verglas ou des flocons de neige. Nos petits regardent avec envie la glace fumante des frigidaires, fumante et fondante !!! Si rafraichissante ! Et dire que vous aurez froid, peut-être ! Nous avons la messe de minuit chaque année et dans chaque mission...

SŒUR MARIE VALÉRIE. S.M.S.M.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin :

Montréal : S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque titulaire de Phocée, Protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Mouilleron-en-Pareds (Vendée) : Le Maréchal de Lattre de Tassigny.

AISNE : *Caumont :* Mme Vve Caillaud-Bonnard. — **AUBE :** *Bar-sur-Aube :* Mme Jeanne Piot. — **AVEYRON :** *Nauviale :* Mlle Zoé Puech, fidèle associée. — **CALVADOS :** *Lisieux :* M. le chanoine Henri Guillaume, chapelain du Pèlerinage de Sainte-Thérèse. — **CHARENTE-MARITIME :** *Royan :* M. Elie Texier, et Madame, née Marie Pourtau, très dévôts au saint Archange. — **COTE-D'OR :** *Vitteaux :* Mme Edmée Delaloue, veuve Munier, ancienne et fidèle abonnée. — **GIRONDE :** *Libourne :* Mme Merlet. — **HAUTE-LOIRE :** *Nurlet :* Mlle Maria Dussauze. — **HAUTE-SAVOIE :** *Le Reposoir :* Sœur Marie-Marthe de Jésus, religieuse Carmélite, membre de l'Archiconfrérie. — **HÉRAULT :** *Montpellier :* Mlle M.-L. Colombier. — **ILLE-ET-VILAINE :** *Wougères :* M. Emmanuel Pontais ; *Redon :* Mme Vve Etoufféau. — **LOIRE-INFÉRIEURE :** *Haute-Goulaine :* Mme de Beugny d'Hagerue ; *Nantes :* Mlle Edmée Vaugeois ; M. Mignot.

MANCHE : *Contances :* Sr. St. Sever, née Elise Lohier, religieuse du Sacré-Cœur ; *Agneaux :* Mlle Armandine Lemercier ; *Saint-Lô :* M. l'abbé Harel, chapelain épiscopal ; *Marcey-les-Grèves :* Mlle Eulalie Huet ; *Pontorson :* Mme Vve Adolphe Pivert ; *Sainteny :* M. Auguste-François Pigault.

MORBIBAN : *Pléneuf :* Mme Heurteaux, née Danycan de Lespine. — **MOSELLE :** *Metz :* M. le chanoine Moy, Directeur de nombreux pèlerinages au Mont Saint-Michel, et fidèle abonné ; *Narbéfontaine :* M. Julien Schont, très fidèle au culte de Saint-Michel qu'il a invoqué jusqu'à son dernier moment. — **NORD :** *Anzin :* Mme M.-Th. Carlier, très fidèle abonnée. — **SARTHE :** *Le Mans :* Mme Aimée Froger. — **SEINE :** *Paris :* M. Girod de l'Ain ; *Villemonble :* M. Joseph Dugué. — **SEINE-INFÉRIEURE :** *Annouville-Villemesnil :* Mme Léon Decultot ; *Arques-la-Bataille :* M. Henri Thoumyre ; *Petit-Quevilly :* M. Georges Laurent ; *St. Ouen-sous-Bailly :* Mme Hélène Dubois, née Ridel ; *Yvetot :* Mme Paul Soyer. — **VENDÉE :** *Maillezais :* M. Tallineau. — **YONNE :** *Maligny :* Mme Louis Crochot, très fidèle abonnée.

GUADELOUPE : *Basse-Terre :* Mme Esther Châtelard ; *Pointe-à-Pitre :* MMlles Hélène et Laure Laporal.

GUYANE : *Cayenne :* M. Joseph-Hilaire Charles ; M. Blaussy Osely.

LA RÉUNION : *Entre-Deux :* M. Elysée Hoarau ; M. Antoine Rivière ; Mlle Louise Laurent.

BELGIQUE : *Brasselaet :* M. Adolphe Bourgaux ; Mmes Maria et Valentine Bourgaux, Euphrasie Lambert, Cornelia Dirven, Hélène Bayard ; *Bruges :* Mme Catherine Bartholomeus ; M. Joseph Rogiers ; *Gand :* Mme Marie-Jeanne Van den Bossche, veuve Camille De Decker.

CANADA : *Montréal :* Les Sœurs Alphonsine, Olier, Harwood, Marie-Joseph et Gariépy, Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph ; Mlle Genest.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

GRANDES MARÉES

	Dates	Coefficient	Heures P M	Hauteur
MARS	13	94	7.13 M	11 90
	26	108	6.24 »	12 70
AVRIL	11	95	18.56 S	11 90
	24	97	18.17 »	12 00
MAI	11	91	6.50 M	11 70
	23	82	17.54 S	11 40

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1952 1^{er} Trim. 5.000

78^e ANNÉE — N^o 3

MAI-JUIN 1952

COUVERTURE

LE MIRACLE DE LA VIERGE AU MONT SAINT-MICHEL.
(Grav. extr. des « *Miracles de N.-D.* » ms. du XV^e s.).

L'an « mil onze », un groupe de pèlerins, « de cette province » vint au Mont et, dans leurs rangs, se trouvait une femme dont les couches étaient proches. Au retour, entre le Mont et Genest, s'éleva soudain une « épaisse vapeur » — l'on voit parfois cette brume envelopper subitement la baie — et comme la marée montait, les gens s'enfuirent au plus vite. Seule la pauvre femme sur le point d'être mère manqua de forces, et se trouva arrêtée dans sa course par les douleurs maternelles. Se voyant si près de mourir, elle invoqua tout haut Jésus, et Marie et l'Archange. Bientôt les pèlerins ne l'entendirent plus, mais au ciel son cri fut entendu.

La douce Mère de Dieu, là-haut, se lève de son trône ; la sainte Patronne, pleine de pitié, étend un voile impénétrable sur la pauvre femme qui, protégée de la sorte, fut gardée de la fureur des flots. Car au sein même de l'onde, le voile de la Vierge lui faisait un abri.

Ainsi cette femme demeurant à l'abri de ces murs aquatiques, enfanta un fils qu'elle baptisa dans les eaux de la mer. Quand le flot se fut retiré, les gens qui s'attendaient à trouver un cadavre, « la virent pleine de vie, tenant entre ses bras un bel enfant qui sous le voile de Marie était né ». Remplis de joie ils remercièrent le Seigneur et sa Mère, et « s'en retournèrent en leur pays, où ils nommèrent l'enfant *Pénil*, à cause qu'il avait été enfanté au péril de la mer ». En souvenir de ce miracle, l'abbé Hildebert fit élever à l'endroit même une croix de cent pieds de hauteur : la Croix des grèves.

D'après Guill. de Saint-Pair : « *Le roman du Mont St-Michel* ».

Annales du Mont Saint-Michel : Abonnement de soutien : 200 fr. Abonnement d'honneur, et pour l'étranger : 300 fr. Pour tous envois d'argent : utilisez notre C. C. P. : Directeur des Annales, 4-42-Rennes. Adresser la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2.300 francs. — Trentaire grégorien : 8.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : 70, 80, 100 fr. l'unité. Méthode du chapelet : 2 fr., cartonnée : 10 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal platine artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité.
- III. — IMAGES DE SAINT MICHEL en couleur : 5 fr. l'unité.
- IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les dix. — EXORCISME contre Satan : 20 fr. les dix. — LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix. — CONSÉCRATIONS : 20 fr. les dix. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix. NEUVAINES A ST MICHEL : 10 fr. l'unité.
- V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VI. — LIBRAIRIE. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, R. Dubard : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle : 50 fr. — Le Mois de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief, album de 20 vues en couleur : 200 fr. Le Mont St-Michel, son histoire, ses pèlerinages : 30 fr.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Pour être grand, il faut servir (p. 33). — Bulletin des Associés (p. 36). — Vie de l'œuvre (p. 37). — Saint Michel au Canada (p. 38). — Le 75^e anniversaire du Couronnement (p. 39). — M. le chanoine Guillard (p. 40). — Saint Michel, Patron des gardiens de la sûreté publique (p. 47). — Adieux (p. 48).

Pour être grand, il faut servir !

Tel est notre but et telle est notre route. Chacun de nous, au retour du printemps, se sent revivre, se reprend à espérer, comme la nature tout entière, comme le Christ ressuscité et qui ne peut plus mourir : vivre une vie nouvelle, meilleure, grandie, épanouie.

Mais pour grandir, il faut servir. C'est l'idéal que nous rappellent pendant ces deux mois saint Michel et les Anges (fête, le 8 mai), sainte Jeanne d'Arc (30 mai) et la Vierge Marie (mois de mai) et le Cœur de Jésus (mois de juin).

— « *Non serviam!* Je ne servirai pas ! » dit Satan, et il est descendu aux abîmes infernaux, tandis que règnent au plus haut des Cieux, Michel et ses compagnons qui se sont mis au service de Dieu. Et Marie, élevée au-dessus des Anges, avait dit : « Je suis la servante du Seigneur ». Et Jésus, Verbe de Dieu, Vérité souveraine, Seigneur des Seigneurs, élevé au-dessus de toute créature, a déclaré : « Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir ». Peu de temps avant de donner sa vie pour notre utilité, il fait cette leçon à ses apôtres, les douze colonnes de son Eglise, les douze ministres plénipotentiaires de son Royaume : « Vous savez que, chez les païens, ceux qu'on regarde comme chefs, leur font sentir leur domination, et les grands leur pouvoir. Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Parmi vous, celui qui veut être grand, doit se faire votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous, doit se faire l'esclave de tous ». (Marc 10 42-43, traduction P. Buzy).

Il y a donc façon et façon d'être grand, manière et manière d'arriver à la grandeur. Il y a une folie des grandeurs qui est bonne, c'est celle de Dieu, non celle de Satan :

— Dieu veut que nous soyons grands ; c'est pourquoi Il nous appelle et nous fait en réalité « ses propres enfants ».

— Satan aussi veut que nous soyons grands : « vous serez comme des dieux », dit-il à Eve.

— Dieu nous indique les moyens : « Aimez-vous les uns les autres ; soyez les serviteurs les uns des autres ; aimez ceux qui vous haïssent pour être les fils de votre Père qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants ».

— Satan aussi a ses moyens : « Prenez du fruit défendu ! Soyez comme moi « je ne servirai pas ! ». Je vous donnerai les royaumes de la terre si vous m'adorez ».

Les deux royaumes s'affrontent sans cesse ici-bas ; les deux grandeurs sollicitent chacun de nous ; et tantôt nous travaillons pour l'une ; tantôt vers l'autre nous nous laissons aller, ou, pire, nous travaillons, nous dépensons nos forces pour elle.

Les Anges nous sont des modèles lumineux. Nous nous sommes habitués à voir en eux des êtres supérieurs, de purs esprits, des êtres plus grands que nous. Ils le sont en effet. Mais avons-nous songé que la source de leur grandeur fut et reste leur humilité, leur petitesse, la conscience qu'ils ont de leur néant devant Dieu ; Michel, leur chef, si puissant contre Satan, n'est devenu tel que parce qu'il s'est fait, sans doute le premier et si possible plus que tous les autres, humble, petit, serviteur de la Majesté divine, et serviteur de ses frères les anges, en leur montrant l'exemple et de l'attitude qui convient devant Dieu, et de l'attitude qui convient devant Satan. Sa petitesse, acceptée, devant Dieu, a fait sa force contre Satan. Car lorsque Dieu voit un tout petit qui l'appelle, il se plaît à lui donner la force d'un lion que rien ne vaincra !

Et depuis ce temps-là, les Anges, s'oubliant eux-mêmes, sentant leur petitesse, ne pensent plus qu'à Dieu, chantent sans cesse une seconde, sa gloire immense et toujours nouvelle, gloire sans bornes ni mesures ; ils sont prêts à lui obéir au moindre signe et sur l'ordre de Dieu, ils se sont mis au service des hommes.

Michel, archange puissant parce que humble créature.

Michel, ange vainqueur, parce que ange serviteur.

Michel, devenu grand pour s'être fait tout petit, apprenez-nous la vraie grandeur : servir Dieu et nos frères !

**

« Je vous salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes ». Ainsi a parlé un Archange à une humble femme de la campagne de Judée, ignorée de tout le monde il y a vingt siècles.

D'où viennent tant de grandeurs en Marie ? « Dieu a fait en moi de grandes choses parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante » nous répond la Vierge dans son *Magnificat*. Pour s'être faite toute petite, elle est devenue la plus grande de toutes les femmes, au-dessus des Anges.

Elle s'est oubliée pour ne penser qu'à servir Dieu et les hommes. Ainsi, alors que toutes les femmes d'Israël espéraient l'honneur d'être la mère du Messie à venir, et dans ce but, tenaient à se marier et à avoir des enfants. — « c'est la bénédiction de Dieu » —

Marie avait fait le sacrifice de cet honneur. Elle avait tellement conscience des péchés de son entourage et elle en souffrait tellement, qu'elle désirait plus que quiconque la venue de Celui qui sauverait les hommes et qui la sauverait elle-même ; car elle sentait que ni les hommes ni elle-même ne pouvaient se sauver sans le Messie promis.

Elle se mettait au service des hommes en décidant de les aider par sa prière et son sacrifice à obtenir du ciel un Sauveur.

Elle se mettait d'avance au service du Messie. Les raisons de sa virginité : être libre pour le mieux accueillir lorsqu'il viendrait, être pure pour le mieux comprendre lorsqu'il parlerait ; se sacrifier pour l'aider davantage à sauver les autres du péché. Marie s'oubliait complètement dans un seul but : sauver les hommes du péché ! N'était-ce pas le plus haut service ?

Et quand Dieu lui a demandé si elle voulait servir, d'une façon tout à fait inattendue, étonnante, inouïe pour elle, elle a accepté, sans se demander quelles en seraient les conséquences heureuses ou malheureuses pour elle.

La Vierge Marie était grande lorsque l'Ange arriva chez elle et la salua. Elle était encore plus grande lorsqu'il la quitta, après qu'elle eût accepté. Et toute sa vie durant, son âme n'a fait que grandir jusqu'au jour de sa Dormition et de son Assomption, car à mesure que Dieu la comblait, à mesure elle s'humiliait ; dans la joie et le silence de son cœur elle glorifiait Dieu « *Magnificat anima mea Dominum* ».

Pendant ce mois de mai, nous pourrons la louer facilement des centaines et des milliers de fois, en redisant « Je vous salue, Marie... ». Lorsque nous parlons ainsi, soyons vraiment en présence de Marie, nous inclinant le plus gracieusement possible devant elle avec le bel Ange de Fra Angelico dans son aimable tableau de l'Annonciation.

Nous pourrons aussi supplier Marie, car elle reste à notre service, et elle est plus puissante que du temps de sa vie terrestre. Mère faite pour s'occuper de ses enfants, même lorsqu'ils ne pensent pas à elle, même dans les difficultés les plus petites et les plus humbles de la vie, comme dans les situations les plus critiques. C'est ce que veut nous faire comprendre la naïve légende illustrée par la couverture des « *Annales* ». C'est ce qui se passe de façon palpable, à Lourdes et à tous les sanctuaires de Marie. Notre-Dame se met au service de toutes nos misères, physiques et morales.

Enfin, pour des enfants bien nés et bien élevés, qui veulent honorer leur mère de la meilleure façon, il nous faut l'imiter, c'est-à-dire nous oublier et servir les autres. Comme Jésus : Ah ! que nous ferons plaisir à Marie si nous voulons aussi imiter son Fils bien aimé, et comme elle s'emploiera à nous y aider !

**

Le mois de juin est justement là pour nous rappeler que le Cœur de Jésus n'est que dévouement et service des autres. Relisons l'Évangile pour y découvrir quels furent les soucis de Jésus. Pas

un seul instant, pas un geste, pas une parole dans son propre intérêt, ni pour son bien-être, ni pour sa propre gloire. Il n'a que deux grands amours : l'amour de son Père et l'amour des hommes. Il s'indigne contre les vendeurs du Temple qui ne respectent pas la maison consacrée à son Père. Il s'indigne contre les pharisiens scandalisés d'un miracle fait en faveur d'un malheureux, un jour de sabbat. Il est au service des malheureux, des pécheurs, des hommes, des femmes, des enfants. Et en ce mois de juin, nous fétons le sacrement où il se donne lui-même à nous en nourriture.

Nourrissons-nous du pain des Anges, pour être comme eux, courageux et forts dans les luttes de la vie !

Pensons que Marie nous offre le pain de son amour maternel comme une table toujours servie, « chacun en a sa part et tous l'ont tout entier ».

Et soyons nous-mêmes, pour nos frères « bons comme le bon pain » qui se laisse manger, réjouit, reconforte ; tant d'hommes n'ont à goûter qu'un mauvais pain : pain amer des souffrances, des fatigues, des douleurs, pain amer des soucis, des espoirs déçus, des désillusions, pain amer des injustices et des péchés. Soyons à tout instant soucieux, oui, vraiment soucieux, du bien-être, de la santé, des conditions de vie, de l'avenir, de l'âme, de l'éternité de ceux qui nous entourent.

Offrons-leur un peu du pain d'Amour. Ce pain-là est fait pour servir lui-aussi !

L. HULIN.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, une part aux messes célébrées pour eux tous les lundis de l'année : en mai, les 5, 12, 19, 26 ; en juin, les 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi de chaque mois, 3 mai et 7 juin. Messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Les mardis 6, 13, 20, 27 et le 29 Mai, 3, 10, 17, 24 et le 29 juin, à l'autel de saint Michel, Messes pour la France.

INDULGENCES PLENIÈRES EN MAI-JUIN. — 1° Jour au choix, pendant les Neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2° Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3° Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel ; 4° Fête des saints apôtres Pierre et Paul (29 juin).

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Du 15 au 23 Mai : Intention principale : La défense de la famille au Japon. Intention missionnaire : La communion fréquente chez les Jeunes.

Du 15 au 23 Juin. — La sanctification des familles par la consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Intention missionnaire : La protection du Moyen et du Proche-Orient contre le danger du Matérialisme athée.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : Mme J. Weissen (Luxembourg) ; Sœur Vincent (Billens) ; Mme J. Pouchou (St-Nazaire-d'Aude) ; Mlle Cécile Bonnetterre (Guadeloupe) ; Mme Jean Boisson (Paris) ; M. Jean-Louis Decouty (St-Victurien).

Nouveaux Associés. — Du 15 février au 15 Mai, 355 Associés nouveaux ont été enrôlés dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont deux listes de 80 et de 70 de Suisse.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 201 enfants ont été mis sous la protection de saint Michel :

Marie, Catherine Colineau ; M.-Françoise, M.-Martine, M.-Madeleine, René Lelaure (La Poitevine) ; Pierre Raport ; Jean Lindemans (Bruxelles) ; André, Marie Danhez (Luglon) ; Jean, Edith Ridel ; Florence, Alain Béal ; Didier Mayeux ; Bernard Gazet ; Nicoel Neveux ; Hubert, Jean Lemarchand (Avranches) ; Evelyne Lejard (La Mancellière) ; Jean, Chantal Boisard (St-James) ; Jean, Anne Gresset ; Anne Maillard ; Jean, Marie, Bernadette Martin ; Claude Boudon (Villeneuve-le-Roi) ; René Commins (St-Denis) ; Richard, Marie Empain (Cousolré) ; Henri, François d'Humières (Bignon) ; Nolwen, Henri, Michel, Philippe, François du Faou de Kerdaniel (Vautorte) ; Marie, Bernard, Jean, Martine, Ghislaine, François, Sevez (Chambéry) ; Marie Bouillard (Tunis) ; Pierre, Brigitte, Jean Bondain (Vinay) ; Marie, Françoise Pochet (Confort) ; François, Pierre, Cécile, Henri Neyroud (Lyon) ; Marie Poncet (La Buissière) ; Jean Perret (Grenoble) ; Françoise Noiton ; Anne Barlet (Chambéry) ; Patrice Mermoz ; Anne Calvelly (Aix-les-Bains) ; Jean, Marc Virez (Albans) ; Jean Tour ; Josiane Galice ; Elisabeth Blanc ; Annick, Jean Guidet ; Jean Mathiez ; Gérard Looten ; Gérard Baccard (Chambéry) ; Dominique, Jean, Michel, Benoist Magi ; François Rouet (Orléans) ; Danielle Hébert (Colleville-les-deux-Eglises) ; Brigitte, Claire Sèbe Murat-s-Vèbre) ; Danielle Valette (Béziers) ; Thierry Lorenz ; Geneviève Admlis (Ixelles) ; Michel, Jacqueline Honnoré (Lovenzoul) ; Christine, Danielle, Annette, Francine, Luc Gérard (Beer-nigen) ; Françoise Byl ; Paula Nuyens ; Walter de Meyer ; Thérèse Van den Berden ; Monique Steinbach ; Michel Collin ; Marc Grsojean ; Brigitte Charles (Uccelle) ; Dominique Pertritto ; Claude Pacquentin (Tunis) ; Anna Meunier ; Bernard Kotterup (Liegey) ; Marie Aubry (Vannes) ; Marie Roze (Antony) ; Martine Parent (Asnières) ; Patrick Gagor (Antony) ; Laurence, Aude, Michel d'Anglade (Paris).

François, Bruno Gaullier-Trouslard (Rethel) ; Jacqueline Richard (Antony) ; Brigitte, Marie, Elisabeth Sance (St-Jacut-de-lamer) ; Martine Lasalle (St-Servan-s-mer) ; Michèle Bitsh (Sétif) ; Agnès Lemarchand ; Daniel Davoux (Taillebois) ; Annick Thibault (Montfort-le-Rotrou) ; Cécile, Solange Dibout (Dinard) ; Michel Payard (Limoges) ; Michel Pruniaux (Namur) ; Jacqueline Diez-Farciennes (Charleroi) ; Pierre Durand (Arras) ; Marie Guégen (Paramé) ; Michel, Jean Ripoteau (Boucey) ; Abel, Thérèse, Jean, Marie Léthoré (Evreux) ; Marie, Monique, Jean Morin (St-Aubin) ; Michel Gibert (Mangnio) ; Philippe Bertrand ; Dominique Dunoyer (Le Dorat) ; Jean Anger (Banyuls) ; Emilienne Fabh Nicole Martine (Lourdes) ; Michel Béalen (Hénin-Liétard) ; Michel Cahuzac (Montaut-les-Crèneaux) ; Maria de Ghein (Roulers) ; Daniel L'Herminie (Lanrelas) ; Jean Lacroix (Gurçon) ; Léonard, Agnès, Marie,

Madeleine, Antoine, Jeanne N'Dia (Sassandra) ; Françoise Le Flohic (St-Servan) ; Michel Jacquet ; Michel Laurain (Tessé-la-Madeleine) ; Anne, André, Jean Gire ; Alain Borde ; Claudine Amen (Mazamet) ; Jean Serin (Manhac) ; Jacqueline Baron (Melesse) ; Christel Manchon ; Brigitte Lemonnier ; Jean Masure ; Etienne du Rouvray ; Michel, Pierre Dujardin (Rouen) ; Marie Jolivet (Paris) ; Thérèse Colette ; Jean Lépère (Pierrelaye)

(à suivre).

Saint Michel au Canada

Le sanctuaire de Saint-Michel (1) ne tarda pas à être relevé. C'est là une certitude qui ressort du texte de la « RELATION » envoyée à Rome au mois d'octobre 1660, par Mgr de Laval, sur les missions du Canada. Après avoir dit qu'il y avait huit églises et avoir décrit les quatre premières, le prélat ajoute : « La cinquième appartient aux Pères de la même Société (de Jésus). Elle est sur la rive du grand fleuve St-Laurent et dédiée sous le titre de Saint-Michel. On l'appelle vulgairement Sillery. C'est une église bâtie en pierre ».

Le sanctuaire de saint Michel redevint un centre de plus en plus fréquenté. Plus que jamais on y affluait de toutes parts et la dévotion au saint Archange grandit de jour en jour. Il est impossible de faire état de toutes les mentions que font les « RELATIONS » et qui affirment de plus en plus ce pieux mouvement des âmes vers le sanctuaire de Sillery. Dans le « JOURNAL » de février 1663, nous lisons cette ligne hâtive qui en dit long : *Force pèlerinages de tous côtés à Saint-Michel.*

A cette époque, un tremblement de terre, accompagné de bouleversements extraordinaires, se prolongea avec des intermittences, du commencement de février jusqu'au mois de septembre. Et les sauvages chrétiens accoururent vers saint Michel. Au milieu des secousses les plus terribles, leur asile le plus sûr était le pied de l'autel où ils adressaient avec une confiance naïve leurs prières à la Mère de Dieu, à saint Joseph et à saint Michel. Le glorieux Archange fut particulièrement honoré à Sillery, dont il était le patron, et les Français aussi bien que les sauvages y vinrent de loin se mettre sous sa protection et accomplir leurs vœux.

« Un vendredi entre autres, disent les « RELATIONS », les sauvages des environs firent une procession solennelle de deux, trois et mesme, quelques-uns de six et sept lieues de loin, pour se rendre à la croix de Saint-Michel : il y avait des vieillards tout caducs ; il y avait des enfants de plus bas âge qui s'étaient échappés des mains de leurs parents, tous à jeun, et tous consacraient le chemin par leurs prières, jusqu'à ce que approchant du terme, les sauvages habitants de Sillery furent bien loin à leur rencontre, pour les recevoir faisant de leur côté, une autre procession, et s'étant joints, arrivèrent tous ensemble dans l'Eglise,

(1) Voir « Annales » mars-avril, pp. 25-29.

où après la Sainte Communion que plusieurs eurent le bonheur de recevoir, ils se firent de nouvelles protestations d'apaiser la colère de Dieu par l'innocence de leur vie ».

Ces vaillants chrétiens avaient bien raison d'implorer ainsi le secours du saint Archange pour attirer sur eux la miséricorde de Dieu. L'histoire ne nous apprend-elle pas, en effet, que deux jours avant le commencement du séisme, la Mère Catherine de Saint-Augustin, l'Hospitalière de Québec, eut une vision célèbre ? Dans cette vision, elle vit « le Christ darder sur cette terre (du Canada), des flèches panachées et des démons ébranler le sol et puis, dans la main du Christ, une fiole remplie de « l'ire » de Dieu, mais saint Michel et le P. de Brébeuf retenant le bras divin ».

Enfin, pour être complet, disons que le sanctuaire de saint Michel fut fréquenté, non seulement par les sauvages, mais aussi par des personnes de marque. Avec M. de Puiseaux, signalons ses hôtes de l'hiver de 1641-1642 : Les Fondateurs de Montréal, Jeanne Mance et Maisonneuve ; puis Madame de la Peltrie. Cette dernière avait une vraie prédilection pour la Mission St-Joseph de Sillery et se faisait un bonheur de venir communier aux côtés des sauvages. Le gouverneur, M. de Montmagny, aimait à y venir lui aussi aux jours de fête, pour leur donner plus d'éclat et appuyer en quelque sorte aux yeux des sauvages chrétiens, l'enseignement et l'action bienfaisante des Missionnaires.

Disons enfin que, le 6 juin 1661, Mgr de Laval, premier évêque de Québec, fit la visite pastorale à Sillery et y donna la confirmation.

C'est donc avec raison qu'il faut signaler la dévotion et le patronage de saint Michel dans les origines de l'histoire canadienne-française. Ce souvenir est « enchâssé » comme dans un écrin précieux dans la région de Sillery.

Le 75^e anniversaire du Couronnement de saint Michel

S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances l'a rappelé dans sa Lettre Pastorale de Carême, l'année 1952 marque le 75^e anniversaire du Couronnement de la statue de saint Michel. Cet événement sera solennellement commémoré par la venue au Mont Saint-Michel, pour les fêtes du 29 Septembre prochain, de S. Exc. Mgr Feltin, Archevêque de Paris.

Nous donnerons dans les prochains bulletins le programme détaillé des fêtes commémoratives, nous contentant pour l'instant de faire nôtre le vœu de S. Exc. Mgr Guyot :

« Que cette année, en ce 75^e anniversaire du Couronnement de la statue de l'Archange saint Michel, notre prière se fasse plus suppliante auprès de lui, comme près de la Reine des Anges, afin que nos yeux s'ouvrent à la pleine lumière de la Foi et nos cœurs à la ferveur de la Charité. »

M. LE CHANOINE COUILLARD

Le mardi 6 mai, en l'église du Mont Saint-Michel, un service anniversaire a été célébré pour le repos de l'âme de M. le chanoine Couillard. Après la cérémonie eut lieu, au cimetière, la bénédiction du caveau offert par la municipalité, au pied du calvaire, et de la pierre tombale, souvenir de sa famille et de ses amis. A cette occasion nous sommes heureux de reproduire la très vivante notice consacrée au vénéré défunt par l'un de ses compagnons de la première heure, M. le chanoine Paul Jourdan.

En écrivant ces pages à la mémoire de M. le chanoine Couillard, on se sent pressé, par le souvenir même du défunt et par le désir certain qui sort du fond de son âme, de négliger l'éloge et de se cantonner dans les données de l'histoire. Une longue histoire michélienne, car, sur 71 ans de vie, M. Couillard en a passé sauf une brève interruption, 32 au Mont Saint-Michel. Il se trouve que celui qui trace ces lignes trop rapides a vécu, durant sept ans, en la compagnie de ce prêtre, un guide et un ami. Années de jeunesse sacerdotale, au service de l'Archange, au pied de la basilique encore fermée au culte, dans la petite église paroissiale, chargée d'histoire : « le Moustier de Monsieur St-Perron ». Raoul de Villedieu écrivant sur *Gingatz* : Quelle manière, douce à la fois et douloureuse, de se retrouver !

Emile Couillard était né à Saint-Sauveur-de-Pierrepont, petite paroisse du doyenné de La Haye-du-Puits. Un prêtre, curé de la paroisse, marquera dans sa vie : M. l'abbé Laforêt-Levatois, qui deviendra curé du Mont Saint-Michel où il accueillera le jeune abbé Couillard. Mais cet homme d'esprit original et de décision autoritaire, ami de jeunesse de Mgr Lepetit, ne fut pas le premier maître d'Emile qui eut d'abord, pour guide de sa vocation, M. Regnault. Préoccupé d'assurer la relève, le bon curé avait groupé trois élèves dont l'un, hélas, s'éteignit à douze ans. Les deux autres allèrent jusqu'au sacerdoce : Emile Couillard et Paul Lesigne, aujourd'hui chanoine honoraire et secrétaire de l'Evêché. En même temps que les éléments du latin, ils apprenaient ces solides notions de la formation primaire, base indispensable des études classiques, sous la férule de M. Lesigne, instituteur, père de l'un des deux futurs chanoines. L'expression même souligne l'autorité du maître et la révérence des disciples, commencement, au besoin, de la sagesse.

Les bons Pères Eudistes qui, à Valognes, dispensèrent à Emile Couillard la culture classique, n'étaient pas tous des foudres de guerre. Bien des récits, où se donna libre carrière l'esprit caustique de leurs élèves, soucieux, quand même, d'indéniable attachement, ont fait revivre le bon P. Chevrel et l'indulgent P. Lefeuvrier, supérieurs, le pittoresque P. Louin, professeur de Mathématiques,

« l'adjudant » Brault, l'inoubliable P. Kerdal, qui avait la bosse littéraire, le P. Meurier, professeur d'Anglais, et dominant toutes ces figures, comme de hautes statues, admirées et vénérées, le P. Jourand, l'auteur du grand drame historique, « Vercingétorix », le P. Davarend, professeur de philosophie, censeur sévère et bon, dont l'autorité, au besoin, appuyait, sur son appel, le Père Supérieur.

Emile Couillard brillait au premier rang de ses condisciples ; parmi eux, le chanoine Lepoil et le Curé de N.-D. du Vœu, le chanoine Adam, maintenant retournés à Dieu. Prix d'Excellence, d'ordinaire remporté, prix d'honneur des Anciens Elèves couronnèrent d'excellentes études.

Après Valognes, ce fut le Grand Séminaire, les années de formation cléricale dans le vaste et imposant établissement de Coutances. Des maîtres éminents y guidèrent le séminariste avide de connaître et de pénétrer, soucieux de s'enrichir pour son profit spirituel, et pour le bénéfice des âmes qu'il aurait à instruire, à forger, à sanctifier.

Il faut nommer M. Lagardère, obligé par une loi scélérate de se séparer de ses fils et qui, à Bordeaux, fut toujours si heureux de les retrouver, pour de brefs instants, sur le chemin de Lourdes. A côté de M. le Supérieur le dominant — physiquement — de sa haute stature, M. Kellner dont l'influence formatrice et spécialement l'action oratoire ne seront jamais oubliées de ceux qui l'ont connu, admiré, aimé.

L'abbé Couillard, pour raisons de santé, dut interrompre son Séminaire. Il alla respirer, à Arcachon, les effluves balsamiques des pinèdes. A St-Ferdinand, il connut un prêtre zélé, M. de Mindivil, dont la verve, comme la charité, était inépuisable. Ordonné prêtre, il va devenir chapelain du Mont Saint-Michel. Sa santé, de nouveau, l'obligera de quitter ce lieu d'élection de son ministère pour aller, quelque temps, à Ducey, diriger l'école libre, puis à Cherbourg, se consacrer à la presse, dans le journal quotidien, fondé par l'abbé Frécour et Edward Cadic ; il fera paraître une suite d'articles, signés : « le petit caporal », dont l'esprit incisif attira à la feuille catholique de nombreux lecteurs. Mais, en 1907, il rentrait au Mont Saint-Michel qu'il ne devait quitter qu'en novembre 1935 après avoir reçu, en 1924, la mosette de chanoine honoraire.

M. Couillard au Mont Saint-Michel : il faudrait à loisir raconter les événements et peindre les hommes. — Un historien, membre de l'Académie, Gaston Boissier, en des études délicates et pénétrantes, a décrit la société impériale romaine, en particulier dans son ouvrage : Cicéron et ses amis. Le plus simple et le plus court n'est-il pas, pour notre compte, de raconter M. Couillard et ses amis. Nous le verrons ainsi revivre d'abord dans le cadre qu'il

anima, si longtemps, d'une action réelle bien que toujours fort discrète.

Il eut le rare privilège de vivre de longues années au pays des merveilles. Et toute l'année ! ce que, d'ordinaire, on ne sait pas apprécier. Pour le voyageur, pour le pèlerin, le Mont Saint-Michel est un but d'excursion, un sommet de prières que l'on se doit d'avoir visité, rapidement, en essayant d'embrasser tout, d'un coup d'œil circulaire, ébloui par tant d'objets et de points de vue admirables ; incomparables, au sens plein du mot, c'est-à-dire qui n'ont pas, dans le monde d'équivalent. Mais, vivre au Mont Saint-Michel toute l'année : jouir de tant de spectacles, sans cesse renouvelés, qu'on ne peut se promettre à date fixe, mais que l'on contemple, au fil des heures, comme le jardinier assidu cueille, à l'heure voulue, chaque fruit mûr ; admirer à l'automne — cela se présente une fois peut-être en cinquante ans — la foule pépiante des hirondelles, assemblées sur le logis Typhaigne et jusqu'aux ailes de l'Archange, avant le grand départ ; écouter, d'une oreille avide la symphonie des cloches, où se mêlent, un soir de Toussaint, la grande voix d'Aubert, le bourdon d'Avranches, et les volées de Huisnes, Beauvoir, Les Pas et Pontorson ; s'émerveiller, un jour de neige, quand toute la grève se lève comme un immense drap frémissant de blancheur à mesure que l'eau noire de la mer glisse dans les mille plis du sable recouvert de flocons ; — au printemps, du haut des remparts, respirer le parfum des ravenelles, audacieusement incrustées entre les vieilles pierres. Et circuler seul dans le cloître et la salle des chevaliers !

Circuler, se pencher, scruter, interpréter tel élément, évidemment archéen, des substructions carolingiennes, et antérieures. Assembler ainsi, pas à pas, pierre à pierre, une documentation hors de pair qui émerveillera tel abbé bénédictin comme le P. Dom Cabrol, tel cardinal ou archevêque confié à M. Couillard, pour la visite, par le gardien-chef, avec ces paroles : « Il en sait plus que nous ! ».

Hommage mérité — M. Couillard avait longuement étudié les sources dont il était capable d'apprécier les mérites et aussi les insuffisances ou les errements.

Nous en venons, ainsi, à parler de ses amis. Ils étaient nombreux et, comme on dit aujourd'hui, de grande classe : inspecteurs généraux des Beaux-Arts, architectes-en-chef, archéologues de renommée mondiale. Gardant cette simplicité qui caractérise les hommes d'authentique valeur il les écoutait et leur parlait, avec ce regard bleu d'acier qui va droit au fond des choses — avec cette voix, blanche peut-être — mais nette et qui ne se paya jamais de mots. Les mérites respectifs, il les disséquait, d'un coup de main retenu semblait-il, mais impitoyable — « Bossebœuf, (le chanoine) archiviste du diocèse de Tours, connaît mieux les sources et les vieux livres ; Gout, (l'architecte-en-chef restaurateur du Mont Saint-Michel après Troyes et Notre-Dame de Paris), est un maître en architecture, mais il ignore trop les habitudes

« de la vie religieuse et ainsi, attribue parfois une destination « fautive aux bâtiments monastiques. — Il a fait des fouilles remarquables : on aurait aimé à les apprécier de visu, mais il « en a gardé jalousement le monopole ».

A ces amis habituels, il faudrait joindre tant de personnalités rencontrées aux portes de la sacristie, au détour d'une échauguette, sur le rempart ou, le soir, sur la digue alors que le soleil couchant ensanglante la mer étendue mollement au pied du Mont, masse violette dressée sur le ciel où s'allument, une à une, les étoiles.



Après le monde laïque, quelle moisson d'amitiés dans les rangs, les plus élevés de l'Eglise ! Les circonstances y apportèrent un rare et glorieux concours : le douzième centenaire du Mont Saint-Michel qui s'ouvrit le 16 octobre 1908 et se clôtura le 16 octobre 1909. Comment, dans une notice strictement limitée, noter toutes les personnalités illustres du monde religieux qui vinrent à cette occasion, rendre hommage à l'Archange, dans son sanctuaire national. Mais comment passer sous silence les illustres présidents des solennités, invités par Mgr Guérard, de vénérée mémoire : Mgr Fuzet, archevêque de Rouen ; Mgr Renou, archevêque de Tours ; Mgr Dubourg, archevêque de Rennes ; Mgr Delamarre, coadjuteur de Cambrai ; Mgr Amette, archevêque de Paris — et, le 5 juillet 1910, Anniversaire du Couronnement de saint Michel, le cardinal Luçon, archevêque de Reims. Comment ne pas citer, au moins, en ces diptyques historiques, les orateurs dont la parole d'or exalta le prestigieux archange : le Père Coube, Mgr de Durfort, Mgr Sallot de Brobègue, Mgr Touchet, Mgr Rumeau, Mgr Duparc, évêque de Quimper. C'est en 1910 que Mgr Duparc parla, sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem. Pourrait-on jamais oublier ce verbe magnifique se déployant comme une vague immense « où le ciel est bercé et qui nous berce ». Le 16 octobre 1913, M. l'abbé Grente, directeur à Saint-Lô, enthousiasma son auditoire, auquel il rappelait les leçons du vieux Mont, abbaye et forteresse : héroïsme et piété. A cette heure et depuis longtemps, chacun pouvait apprécier l'enchantement de cette parole précise et rythmée, sobre à la fois et éclatante, qui a conquis le sentiment de l'Académie et celui de Sa Sainteté Pie XII, grande médaille d'or du parler français.

Ne pensera-t-on pas que la plume se laisse entraîner ? Pour M. Couillard, — tout de même et d'abord par sa volonté, humble chapelain de saint Michel —, tant d'illustrations : Des amis ? S'il était possible de les interroger, nous nous tenons sûrs de leur réponse. « *Amicitia pares invenit aut facit* », dit Cicéron. Or, m'est avis que, es choses de saint Michel, était M. Couillard, pour tous égal à tout le moins...



Mgr Lepetit, vicaire général, s'il avait survécu, n'applaudirait-il pas à pareille déclaration ? Homme de sa droite, M. Couillard

fut aussi l'homme de son cœur. Tous les deux, ils travaillèrent ensemble, sous l'aile de l'Archange. Les œuvres de l'Archiconfrérie, le développement de la revue les « *Annales* », les transformations du presbytère, les constructions de nouveaux logis : logis Saint-Aubert et logis Saint-Symphorien, magasin des objets de piété « *Au Dauphin* » ; l'aménagement de l'esplanade des pèlerinages, devant la Croix de Jérusalem. Sans aucun doute, M. Couillard tint une grande place dans la conception et la réalisation de ce vaste programme. Mgr Lepetit s'y donnait de toute son ardeur. On le voit photographié à l'angle de l'église, commandant la manœuvre d'un doigt impératif, à la manière de Napoléon à Cherbourg, — le grand homme, disait-il — tandis que, sur des traines, — les mêmes qu'à Coutances — on hisse, par la force des bras, les lourds blocs de granit vers l'esplanade en construction. L'emplacement était une trouvaille. Puisqu'il n'était pas encore réintégré en sa basilique aérienne, l'Archange aurait, du moins, sa haute lice pour le bon combat, au bas du grand degré. L'autel et le clergé s'abriteraient au pied de la grande Croix d'or ; l'orateur parlerait, face au Nord, et l'auditoire, groupé devant cette scène dressée pour la sainte liturgie, garnirait l'hémicycle des remparts et s'étagerait aux marches de granit qui grimpent vers les portes de l'Abbaye. Arènes magnifiques où retentirait, avec d'admirables résonances, la voix des plus célèbres orateurs.

En même temps s'édifiaient les logis michéliens : demeure des Evêques, aux jours des solennités ; maison du vicaire général, qui était d'ailleurs, canoniquement, curé du Mont Saint-Michel. L'architecte Leriverend, en avait conçu les plans, qu'encouragèrent les maîtres des Beaux-Arts, soucieux, à juste titre, de sauvegarder l'harmonieuse silhouette du Mont.

M. Couillard suivit de près ce travail et multiplia, sans aucun doute, les conseils les plus pertinents. N'était-il pas d'ailleurs mêlé à tout le détail de la vie montoise ? Il en a connu, de longues années, les figures les plus représentatives, et, en particulier, la célèbre mère Poulard, la bonne hôtesse, à qui il arriva de commander aux rois, et de leur donner de grandes et décisives leçons — non quand il lui plut, mais quand les arrêtés municipaux l'y obligèrent — en la personne de Léopold de Belgique, un jour qu'il voulait déjeuner, sur la rue, au pied de la porte du Roy. Quand on a connu Mme Poulard, avec son port de princesse, sa distinction et sa finesse de parole, on proteste contre l'incompréhension de ceux qui ne virent en elle qu'une vulgaire employée de cuisine, s'affairant à tourner ses omelettes.

Cette vie montoise ne fut pas toujours de tout repos. Il y eut des luttes : L'organisation concurrente de reconstitutions historiques douteuses, l'ardent prosélytisme des garçons et des filles d'hôtel, acharnés à s'arracher les voyageurs, et même à les tirer au sort ! Il y eut des épisodes comiques : tel cet antagonisme qui dressa les uns contre les autres les gendarmes aux ordres du ministre de l'Intérieur et les gardiens de l'Abbaye, agents du ministère des Beaux-Arts.

On s'est parfois représenté la vie des chapelains au Mont Saint-Michel, comme un doux *farniente*. Songez donc : deux cent trente-deux habitants, en 1912, un maire et un curé... et un vicaire ! Mais, il y a la saison, et ce débordement de visiteurs, qui montent comme une marée, dans l'étroite rue ! Et ces gens ne sont pas, hélas, pour la plupart, des pèlerins ! Il faut, du matin jusqu'au soir, assurer le gardiennage de la petite église. Le chapelain de service, s'il s'absente un instant, doit, au retour, rappeler à tel monsieur important, qu'il est à l'église, qu'il a oublié d'ôter son chapeau et d'éteindre cigare ou cigarette ; à telle élégante, que son élégance a trop de légèreté capillaire ou scapulaire et que le chien, auquel elle est attachée, n'est pas admis à visiter avec elle. Si c'est un jour où déferle le flot des touristes anglais débarqués à Saint-Malo, il faudra faire remarquer gentiment à de charmantes miss que le sanctuaire de saint Michel n'est pas une salle de correspondance.

Mais, à la faveur de ces surprises, que de jolies et pittoresques réflexions recueillies par l'humoriste qu'était M. Couillard. Il entendit, un jour, une midinette chuchoter à sa compagne moins bien renseignée, en désignant le confessionnal : « Ça, c'est l'armoire à confesse ».

Le *carnet bleu* de Gingatz enregistra ces réflexions : simples traits que les lecteurs des *Annales* savouraient avec délices. Impressions passagères, mais aussi réflexions souvent profondes qui, à leur manière, prolongeraient les leçons d'articles documentaires, où éclatait l'admirable richesse des connaissances historiques et architecturales.

Sur bien des questions intéressant le Mont, et spécialement son insularité, M. Couillard avait des vues personnelles qu'il exposa comme la solution du bon sens. Faut-il supprimer la digue insubmersible qui permet l'accès, en tout temps, même au moment des marées ? Cette pauvre digue, affreux pédoncule, a-t-elle été assez vitupérée, assez condamnée ! Un journaliste génial n'est-il pas allé jusqu'à émettre le vœu qu'elle fût détruite à coups de canon, avec les munitions laissées pour compte après la guerre de 1914-1918 !

La digue vraiment responsable de l'ensablement n'est-elle pas la digue *submersible* de Roche-Torin, qui part de la côte avranchinaise et pointe vers la Merveille ? Ce n'est pas notre affaire de décider et nous ne pouvons nous attarder à ce problème pourtant vital pour le Mont, car le sable monte inlassablement. Avec ce souci de sauvegarder la beauté pittoresque du Mont au-péril-de-la-mer, M. Couillard avait la passion de l'exactitude historique. Avec quel esprit n'a-t-il pas combattu tant de mensonges et de phantasmagories : et, les oubliettes, et Dubourg dévoré par les rats dans son cachot, et Columba, glissant sur une corde dans son in-pace, et plus près de nous, le fameux marquis de Tombelaine, soi-disant enlisé dans les sables mouvants, historiquement décédé à l'hôpital, des suites d'une prosaïque congestion.

Au milieu de ces mille soucis historiques, M. Couillard n'oublia jamais son rôle pastoral. L'une de ses plus vives joies — il en parlait avec émotion — fut, un jour qu'il montrait à un grand artiste la splendide tête de Christ conservée dans le trésor du sanctuaire michélien — de voir des larmes, de vraies et chaudes larmes, déborder des yeux du visiteur bouleversé.

Il lui arriva, aux premières heures de la première guerre mondiale d'étendre son apostolat bien loin du Mont, jusqu'à Dinan, où, sur la demande des officiers, il se rendit pour placer sous l'égide de l'Archange, les cavaliers des régiments de dragons et de hussards.

Avec les plus humbles, l'abbé Couillard entretenait les relations les plus cordiales : M. Blouet aurait dit : les plus apologétiques.

Quelles attentions n'a-t-il pas marquées pour sa chère population du Mont Saint-Michel ! Tandis que le second chapelain groupait les petits garçons au patronage et faisait les catéchismes, le premier chapelain, M. le Curé, rassemblait les jeunes filles à la R. P. J. F. (réunion de piété des jeunes filles). Entretien familial, bibliothèque paroissiale, c'était la réunion dominicale, après les Vêpres chantées dans la petite église, où luisait doucement à la clarté des lampes, la grande statue d'argent de saint Michel.

On devrait encore, après le Mont Saint-Michel, évoquer les années passées dans les communautés religieuses, au Carmel de Cherbourg et à la Bucaille, — à St-Côme-du-Mont — aux heures sombres de l'occupation, aux heures terribles et glorieuses de la libération.

M. Couillard, endormi dans le Seigneur, est venu reposer dans le petit cimetière du Mont, le 28 avril 1951.

Il y eut, à l'église paroissiale, une veillée funèbre. Que de larmes dans les yeux, quelle émotion dans les cœurs, gonflés par tant de souvenirs, quel frisson dans les bannières, déposées par les pèlerinages paroissiaux, au long des murs, solennels dans la simplicité sévère du granit.

« Que l'Archange saint Michel, ange de la paix, l'introduise, près du Seigneur, dans la lumière et l'éternel repos ».

P. JOURDAN.

SAINT MICHEL ARCHANGE

premier patron auprès de Dieu de toute administration
pour le maintien de l'ordre et de la sûreté publique en Italie

PIE XII, PAPE.

Le plan du Dieu très sage nous est enseigné par la raison appuyée sur les Saintes Ecritures. Il est de gouverner le monde par des lois et de faire pénétrer la justice parmi les hommes de telle sorte que les gens de bien vivent entre les méchants, et que ceux-ci, gardés, surveillés, attirés, mais pourtant jamais privés de leur liberté, deviennent à leur tour gens de bien. Le but définitif étant le salut de tous, ainsi que Dieu l'a révélé.

Ce conflit incessant du bien et du mal, Dieu tout-puissant a donné charge de le trancher à saint Michel Archange dont le nom, « Qui est comme Dieu ? », proclame la force de Dieu. Dieu l'a institué Chef et Prince de l'armée angélique, et il lui confia mission de résister au Prince des Ténèbres et à ses satellites, une première fois pour expulser du Paradis et rejeter au fond de l'enfer cet éternel ennemi de Dieu, une autre fois pour défendre en un gigantesque combat cette femme qui paraît dans l'Apocalypse « revêtue du soleil, la lune sous les pieds et sur la tête la couronne de douze étoiles », pour protéger, enfin, avec force et douceur, à la plus grande gloire de Dieu, les âmes qui doivent être reçues au Ciel.

Les choses ne se passent pas autrement dans la cité de la terre si elle veut mériter le nom d'honnête et d'ordonnée, si elle veut ressembler au royaume du Ciel. Dans cette société des hommes il faut de la force et du courage pour protéger la justice, défendre les gens de bien, et c'est le secours des lois qui la maintient. Dès lors on comprend quelle a été la pensée de ceux qui ont la responsabilité de l'ordre public en Italie, en face de la grave et lourde charge imposée aux soldats par le bien commun et l'utilité des citoyens, et dans quel souci du bien physique et spirituel de ces hommes ils ont toujours été inspirés de regarder saint Michel Archange comme le *Patron, auprès de Dieu, des gardiens de la sûreté publique*. Car les armées chrétiennes ont la belle et ancienne coutume, encouragée par les Souverains Pontifes, de se choisir des Patrons célestes qui les protègent dans les difficultés, elles et leurs membres, et leur obtiennent les victoires souhaitées. Nul d'entre eux n'a paru plus apte ni mieux désigné pour protéger la sûreté publique que le grand Prince de la Légion des Anges, saint Michel, l'Archange rempli de la force divine contre les Puissances de Ténèbres. »

...Voilà pourquoi en nous présentant ces désirs, le Grand Aumônier militaire ordinaire pour l'Italie, en vue du bien spirituel des gardiens de l'ordre et de la sûreté publique, tant officiers que soldats, et pour les assister contre les ennemis des lois civiles, nous

prie de bien vouloir déclarer saint Michel Archange le premier Patron auprès de Dieu de toute l'Administration qui regarde l'ordre public. Et nous... pour augmenter leur piété, pour les fortifier et défendre par l'aide divine, imitant nos prédécesseurs et dans la plénitude de notre pouvoir apostolique, nous nommons, nous instituons et nous établissons saint Michel Archange premier patron auprès de Dieu de cette Administration en Italie, avec tous les privilèges et honneurs liturgiques qui reviennent aux premiers Patrons célestes des principales associations.

Donné à Castel Gandolfo, sous l'anneau du pêcheur, en la fête de saint Michel Archange, le 29 septembre 1949, an XII de notre Pontificat.

Acta Apostolicae Sedis 42 (1950), p. 286-288.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

S. Exc. Mgr Ecaussart, évêque titulaire de Mocissos, Auxiliaire de Paris ; S. Exc. Mgr Cogneau, évêque titulaire de Thabraea, Auxiliaire de Quimper.

AIN : *Groslée* : Mme Jacoty. — AISNE : *Caumont* : Mme Vve Caillaud-Bonnard. — ALLIER : *Montluçon* : Mlle J.-M. Chausset. — CHER : *Verdigny* : Mlle Marie Baron. — COTES-DU-NORD : *Pléneuf* : Mme Heurtaux, née Anne Danyean de l'Espine. — GIRONDE : *Libourne* : Mme Merlet. — HERAULT : *Montpellier* : Mlle M.-L. Colombier. — ISERE : *Vienne* : Mlle Bourgey. — LOIRE-INFERIEURE : *Nantes* : Mlle Edmée Vaugeois. — ILLE-ET-VILAINE : *Louvigné-du-Désert* : M. Chassein.

MANCHE : *Bion* : Mme de Vauborel ; *Ducey* : Docteur René Tizon. — NORD : *Anzin* : Mme M.-Th. Carlier ; *Caudry* : Mme E. Viturat ; *Lambersart* : Mme Deschildre, en religion Mère Marie Pharaïde du Sacré-Cœur. — ORNE : *Dompièrre* : Mme Groussart. — BASSES-PYRENEES : *Bayonne* : Mme Henri Baron. — PYRENEES-ORIENTALES : *Perpignan* : Mlle Eva Chevalier ; *Ponteilla* : M. Mathieu Mas. — HAUT-RHIN : *Hachinette* : Mme Jules Richert. — RHONE : *Lyon* : Les Sœurs Louise, Agnès Auroux et Marie de Sales Stafford, religieuses de la Visitation Ste Marie ; Mme Benoîte Rubino ; M. Antoine Bernard. — SEINE : *Paris* : M. Emmanuel Aubert, protecteur, abonné et pèlerin de saint Michel ; Mlle M. d'Alès ; Sœur Victoria, des Sœurs du Saint-Sacrement ; Mlle Nelly Corman. — SEINE-ET-OISE : *Maisons-Laffite* : Mme H. Delolme. — SEINE-INFERIEURE : *Yvetot* : Mme Paul Soyer. — VENDEE : *Maillezais* : M. Talineau.

LA GUADELOUPE : *Basse-Terre* : Mme Clotilde de La Rivière ; *Saint-François* : M. Félicien Sizam. — LA REUNION : *St Gilles-les-Monts* : Mme Théodule Séverin.

BELGIQUE : *Loth-les-Hal* : Mme Tassotte-Delhayé. — GIRONDE : Mme Vve Hatert-Jadot ; Mme Moreau. — SUISSE : M. Raphaël Troillet, Préfet du District d'Entremont.

« Que saint Michel les conduise dans la lumière sainte ! ».

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs
MAI					JUIN				
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1 J	10 16	8 50	22 45	8 75	1 D	11 08	8 80
2 V	11 23	8 15	2 L	0 15	9 05	12 51	8 95
3 S	0 03	8 55	12 49	8 35	3 M	1 26	9 30	13 57	9 30
4 D	1 32	8 80	14 09	8 85	4 M	2 27	9 65	14 54	9 85
5 L	2 39	9 25	15 06	9 45	5 J	3 21	10 15	15 46	10 40
6 M	3 31	9 90	15 52	10 15	6 V	4 09	10 65	16 38	10 95
7 M	4 14	10 55	16 33	10 80	7 S	4 58	11 10	17 22	11 40
8 J	4 53	11 15	17 12	11 30	8 ☉	5 46	11 40	18 10	11 65
9 ☽	5 31	11 50	17 50	11 60	9 L	6 36	11 50	18 50	11 85
10 S	6 09	11 65	18 30	11 80	10 M	7 24	11 55	19 47	11 85
11 D	6 50	11 70	19 10	11 80	11 M	8 11	11 35	20 34	11 65
12 L	7 32	11 55	19 53	11 60	12 J	8 56	11 05	21 19	11 40
13 M	8 13	11 20	20 35	11 30	13 V	9 42	10 65	22 07	11 ..
14 M	8 57	10 60	21 20	10 75	14 S	10 32	10 25	22 59	10 05
15 J	9 46	9 95	22 14	10 25	15 D	11 31	9 95
16 V	10 45	9 50	23 22	9 95	16 L	0 04	10 30	12 41	9 75
17 S	12 04	9 45	17 M	1 17	10 10	13 53	9 85
18 D	0 42	10 ..	13 24	9 70	18 M	2 26	10 ..	14 57	9 95
19 L	2 03	10 35	14 35	10 15	19 J	3 28	10 05	15 57	10 25
20 M	3 04	10 70	15 32	10 65	20 V	4 25	10 25	16 51	10 60
21 M	3 57	11 ..	16 23	11 05	21 S	5 15	10 40	17 38	10 85
22 J	4 47	11 20	17 10	11 25	22 D	6 01	10 50	18 21	11 05
23 ☉	5 32	11 25	17 54	11 40	23 ☉	6 42	10 80	19 31	11 10
24 S	6 13	11 20	18 41	11 40	24 M	7 19	10 55	19 36	11 05
25 D	6 54	11 ..	19 34	11 30	25 M	7 54	10 45	20 10	10 90
26 L	7 32	10 70	19 51	11 ..	26 J	8 27	10 25	20 42	10 65
27 M	8 07	10 35	20 25	10 65	27 V	8 58	10 05	21 15	10 35
28 M	8 41	9 85	20 58	10 20	28 S	9 31	9 75	21 48	10 ..
29 J	9 16	9 45	21 35	9 70	29 D	10 07	9 45	22 25	9 65
30 V	9 56	9 05	22 18	9 30					
31 S	10 42	8 85	23 10	9 05	30 L	10 47	9 30	23 12	9 40

Pour obtenir l'heure (légal) de la pleine mer au Mont Saint-Michel, ajouter 1 h. 20 aux heures ci-dessus, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 à 13 m. 40.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



La miniature orne la page de l'Office de saint Michel du *Libre d'Heures de Pierre II, duc de Bretagne* (XV^e s.) (B. N. F. lat. N° 1159, fol. 160). L'Archange, sous les traits d'un jeune guerrier, domine sans effort le dragon, qu'il menace de son épée et retient par une oreille. Des pèlerins, à pied, à cheval, en charrette, muni du bourdon et de la panetière, se dirigent, à travers les sables, vers la poterne proche alors du bastion de l'Est. Un homme d'armes, tenant une hache à long manche, guisarme ou hallebarde, en garde l'entrée. Précédée du Châtelet, l'Abbatiale romane, d'un dessin simplifié, domine la citadelle. De part et d'autre, Tombelaine avec les fortifications des Anglais, Avranches avec ses murailles et ses clochers.

D'après Ed. Corroyer, *Le Mont St-Michel*, P. 245 et suiv.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Étranger : 300 fr. abonnement d'honneur. Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100, 30 fr. l'unité. Imitation pierre fines couleurs : 120 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Traité : LE DÉMON, SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — CONSÉCRATIONS (nationale et personnelle) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 10 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard : dessin de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 130 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au Directeur des ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales

du

Mont Saint-Michel

Le couronnement de saint Michel

« *Posuisti, Domine, super caput ejus, coronam de lapide pretioso* ». (psaume 20).

« Seigneur, vous avez placé sur sa tête une couronne d'or pur ».

Ainsi s'exprime la liturgie, reprenant une image de la Bible. Comment la louange qu'exprime ce verset de l'Écriture, ne viendrait-elle pas tout naturellement à notre cœur et à nos lèvres, pour chanter le couronnement de saint Michel ? Oui, c'est vous, Seigneur, Dieu Tout-Puissant, qui avez couronné Michel de gloire et d'honneur. Lui-même, le grand archange, est le premier à reconnaître que « le Seigneur a fait en lui de grandes choses ; en lui, si petit devant la majesté de son Créateur ». Et les hommes avec lui, les hommes, — c'est-à-dire l'Eglise —, ont reconnu la vérité de ce que Dieu a fait, en plaçant sur la tête de la statue de saint Michel une couronne précieuse, le 3 juillet 1877.

De temps en temps, il est bon de nous rappeler ce geste fait par un cardinal, envoyé du pape et de toute l'Eglise, geste de culte public et solennel, fait au nom de tous les chrétiens, non seulement vivant à cette époque, mais aussi à l'avenir ; geste fait par conséquent en mon nom, à moi qui lis les « Annales » en ce moment, et auquel il m'est donné de m'associer de tout mon cœur et de toute ma volonté, en ce 75^{me} anniversaire.

Mais pour renouveler ce geste, — si l'on peut parler ainsi, — pour lui redonner toute sa nouveauté, toute son actualité, pour faire renaître l'acte surnaturel de louange qu'il exprime, il faut que je réfléchisse à ce qu'il signifie. Le couronnement d'un prince a une triple signification : d'abord il veut dire que nous reconnaissons les dons que Dieu lui a faits, en particulier l'autorité dont il l'a investi, car toute autorité vient d'en-haut, vient de Dieu. En second lieu, souvent un prince est couronné à cause de ses exploits personnels ; il a mérité la couronne pour sa vaillance au milieu des difficultés. Enfin, le couronnement signifie que chacun des enfants du royaume se met sous la protection et au service de son prince : dans tous les métiers, dans tous les genres de vie,

dans tous les âges, les sujets comptent sur la bienveillance de leur roi, et lui compte sur leur travail et leur dévouement.

Ainsi, c'est une triple couronne que l'on peut tresser à saint Michel : couronne des dons que Dieu lui a faits, couronne de ses mérites et de ses exploits, couronne des protections qu'il nous accorde et des services qu'il nous demande ; couronnes tressées par nos esprits, nos cœurs et nos mains, c'est-à-dire :

couronne de nos souvenirs pour louer saint Michel,
couronne de nos prières pour le supplier,
couronne de nos actions pour l'imiter.

Que du monde entier, son royaume, volent vers le trône du prince, sur sa Montagne au-péril-de-la-Mer, les couronnes spirituelles de ses innombrables sujets. Que nombreux soient ceux qui auront la joie d'apporter en pèlerinage ici les couronnes de leurs louanges et de leurs prières, en leur nom personnel, au nom de leurs familles, de leurs voisins, de leurs paroisses, villages ou villes, de leur province, de leur nation !

Les *grandeurs* de saint Michel, les *dons* que le Seigneur lui a faits, il faudrait avoir soif de les connaître toujours plus, non pour une vaine science, car « malheur à la science qui ne tourne pas à l'amour » ; mais pour la gloire du Très-Haut, pour mieux chanter tous nos « *Gloria Patri* », nos « *Gloria in excelsis* », nos « *Sanctus* ».

Pourquoi sommes-nous si indifférents aux grandeurs angéliques et à celles de saint Michel en particulier, sinon parce que nous mettons inconsciemment une coupure entre le monde angélique et le monde des hommes, alors que, comme le dit Mgr Gay : « Il n'y a qu'un lien intérieur entre tous les habitants de la cité de Dieu, et ce lien, c'est l'Esprit de Dieu, dont le Christ a la plénitude, laquelle se déverse ensuite sur tous les citoyens de cette demeure bénie ». Ainsi les habitants du ciel et ceux de la terre ne forment qu'une seule Eglise, une seule famille dont tous les membres sont frères ; « les anges nous aiment donc tous et d'un amour de frère, quoiqu'ils n'aient avec nous qu'une fraternité de grâce, mais cette fraternité surnaturelle ne le cède en rien à la naturelle ».

L'Amour ! Tel est le Don de Dieu à ses créatures. Dieu est Amour et lorsqu'il donne, il ne peut donner que l'Amour. Le commandement est le même pour les Anges et pour les hommes : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous aime ». Les Anges vivent cette loi dans leurs relations mutuelles et dans les relations qu'ils ont avec nous. Et nous, l'observons-nous dans nos relations avec eux ?

C'est d'Amour qu'est faite la première couronne de saint Michel, celle que le Seigneur Tout-Puissant a lui-même tressée à son serviteur. Toutes les autres vertus sont les pierres précieuses incrustées dans l'Amour et produites par lui ; elles trouvent en lui leur équilibre : magnanimité et humilité, force et douceur, prudence et enthousiasme, obéissance et initiative, pureté et fécondité.

Pour ne pas être indifférents, méditons sur les grandeurs de saint Michel. Or, si les grandeurs de la plupart des anges ne nous ont pas été révélées, Dieu en a décidé autrement pour cet Archange. Scrutons les Ecritures et la Liturgie et nous aurons la joie de découvrir comment saint Michel met en activité les dons qu'il a reçus.

Saint Michel est d'abord *l'ange de la prière*. Écoutons saint Jean : « Et la fumée des parfums monta, avec la prière des saints, de la main de l'Ange en présence de Dieu ». Aussi plus d'un artiste a représenté saint Michel dans l'attitude du séraphin qui, un genou en terre, balance devant le Très-Haut son encensoir d'or en lui offrant les prières bien faites. Il sait, l'ange de la prière, que celle-ci est l'attitude fondamentale que nous devons avoir en présence de Dieu et pour être fort.

Il est *l'Ange de la Force* et du courage intrépide, seconde condition des combats victorieux. Aussi saint Jean nous le présente-t-il sous cet aspect : « Je vis l'Ange fort qui descendait du ciel ». Et la Bible retrace le combat des armées célestes, la victoire de Michel sur le démon au commencement des temps. Dieu, dans sa puissance, aurait pu bien facilement vaincre Satan et les anges révoltés ; il a voulu se servir de saint Michel et des bons Anges, pour nous montrer la force que recèle l'amour d'une créature qui se donne entièrement à son Dieu.

Il est *l'Ange du Sacrifice*, l'Ange de la Messe « qui se tient debout à droite de l'autel des parfums », comme dit le prêtre à la bénédiction de l'encens. Etant le gardien de l'Eglise, comment ne le serait-il pas de son trésor le plus précieux, l'Eucharistie.

Il est *l'Ange du pardon* : « L'Archange saint Michel sonna de la trompette et dit : Pardonnez, ô Seigneur notre Dieu » (1^{er} vèpres de sa fête).

Il est *l'Ange de l'Agonie*. Le prêtre au chevet du mourant lui recommande l'âme près de paraître devant Dieu : « Que saint Michel, l'Archange de Dieu, vienne le recevoir, lui qui a mérité d'être placé à la tête des milices célestes ». Avec quel empressement il accourt et avec quelle puissance il chasse les esprits de ténèbres qui s'agitent au chevet du mourant.

Il est *l'Ange du Jugement*. Pour nous préparer à ce moment terrible, notre Sainte Mère l'Eglise nous recommande l'invocation : « Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat afin que nous ne périssons pas au jour terrible du jugement ». (Messe du 29 sept.). Aujourd'hui même, en ce moment, il agit en faveur des âmes qui paraissent devant Dieu. Son attitude est faite de dévouement continu. Il ne se repose pas un instant, pas avant la fin du monde.

Il est enfin *l'Ange du Jugement dernier*. Saint Paul nous dit : « A la voix de l'Archange, au son de la trompette, ceux qui seront morts dans le Christ, ressusciteront. C'est lui qui précipitera dans l'Enfer, à jamais scellé sur eux, les démons et les damnés, comme saint Jean nous le déclare dans l'Apocalypse : « J'ai vu

l'Ange qui avait la clef de l'abîme ; il a saisi le dragon et l'a précipité et enfermé dans l'abîme ».

Alors, il pourra recevoir la couronne définitive.

(à suivre)

L. HULLIN.

Le 75^e Anniversaire du "Couronnement"

A l'occasion du 75^e Anniversaire du Couronnement de la Statue de l'Archange, Monseigneur Guyot, Evêque de Coutances, a décidé de conférer un éclat exceptionnel aux solennités religieuses qui se dérouleront le 29 septembre prochain au Mont Saint-Michel.

Présidées par Mgr l'Archevêque de Paris, les cérémonies seront rehaussées par la présence de Mgr l'Archevêque de Rouen, assisté d'un grand nombre d'Evêques de la région. Mgr l'Evêque d'Autun a bien voulu accepter de prendre la parole. Dans le cadre unique de « La Merveille », les rites sacrés de la Liturgie connaîtront donc une majesté inaccoutumée.

Pour assurer aux chants liturgiques une splendeur à la hauteur des circonstances, Mgr l'Evêque de Coutances invite très particulièrement les Ecoles Grégoriennes de Bretagne et de Normandie, et M. Le Guennant, Directeur de l'Institut Grégorien de Paris, prendra la direction des *scholæ* présentes au pèlerinage.

A 9 h. 30, une procession solennelle, partant de l'entrée de la ville, conduira les pèlerins jusqu'à l'église abbatiale par le chemin des Remparts, au chant des « Litanies des Saints de France ».

La messe Pontificale sera célébrée à 10 h. 30 ; les Vêpres à 15 h.

Saint Michel, Prince de la Milice céleste

Quel rang saint Michel occupe-t-il dans les Hiérarchies célestes ? Nul sans doute ne saurait se flatter de donner à cette question une réponse certaine et sans réplique. Oiseuse peut-être, elle ne cesse pourtant de se poser, plus encore à notre vénération qu'à notre curiosité. La primauté que, dans son culte des Anges, l'Eglise accorde à saint Michel, supposerait-elle qu'il soit absolument le premier de tous les Esprits Bienheureux ? Ou, en adoptant les neuf chœurs traditionnels et songeant que nous appelons saint Michel « Archange », faudrait-il le croire un Ange du huitième chœur ? A défaut de témoignages contraignants, interrogeons au moins celui qui parmi tous les Docteurs semble avoir le mieux parlé des Anges, au point de mériter le nom de Docteur angélique. Saint Thomas a déposé le meilleur de son génie dans le traité des Anges, et ces considérations parfois très métaphysiques et très abstraites étaient pour lui plus que science théologique, elles étaient culte. Témoin cet exorde de son opusculé *Des Substances séparées*, écrit pour son fidèle compagnon de voyage, Réginald de Piperno, probablement un 29 septembre : « Comme il nous est impossible

d'assister à la solennité sacrée des Anges, nous ne laisserons pourtant pas passer sans fruit le temps de la dévotion, mais nous allons consacrer à la composition de cet ouvrage les loisirs que nous laisse l'office manqué de la psalmodie. »

Posons donc à saint Thomas notre problème sur la dignité de saint Michel. Une première surprise sera de constater qu'il n'accepte pas notre dilemme. Saint Michel, pour le Docteur angélique, n'est ni Séraphin ni Archange. « Quelques-uns estiment, écrit-il, que Michel était de l'Ordre suprême, mais cela est en contradiction formelle avec l'Ecriture, où Michel est nommé dans l'Ordre des Princes. » (1)

Saint Michel appartient donc au chœur des Principautés. Afin de mieux saisir la pensée de saint Thomas, il nous faut exposer brièvement ses positions sur les chœurs angéliques. Une autre surprise nous y attend et qui est le tour catégorique de l'expression. Saint Thomas croit à la vérité qu'il enseigne. (2)

Après Denys et saint Grégoire, saint Thomas compte lui aussi trois hiérarchies angéliques, se composant chacune de trois Ordres ou Chœurs. La Hiérarchie suprême est formée des Séraphins, des Chérubins et des Trônes. Ces Anges très élevés forment comme la cour céleste de Dieu. Ils sont son trône. Ils ne sont jamais envoyés dans aucun ministère, encore qu'ils illuminent les Anges inférieurs des secrets divins concernant la Prédetermination de l'Eglise et des hommes. Leur fonction hiérarchique consiste proprement dans les actes de la vie éternelle : porter Dieu, le voir, et l'aimer.

Viennent ensuite les Dominations, les Vertus et les Puissances, deuxième Hiérarchie. Eux aussi voient Dieu et jouissent de Lui, mais ce n'est pas leur fonction hiérarchique. Ils sont employés dans un ministère, mais ministère très universel comme il convient à leur dignité. Le gouvernement du cosmos matériel dans toute son étendue spatiale quasi-infinie leur est confié. Car pour saint Thomas il ne peut faire aucun doute que le monde matériel ne soit gouverné par les Anges : la foi catholique le tient ainsi, enseigne-t-il (3). Bien des textes de l'Ecriture ou de la Tradition patristique, ou même de la liturgie actuelle de l'Eglise, pourraient être allégués dans ce sens. Pour n'en citer qu'un exemple, voici comment s'exprime le Pontifical romain dans le rite de l'Ordination diaconale : « Seigneur, Père saint, qui par le moyen des ministères célestes et terrestres des Anges, disposés partout, répandez par tous les éléments l'effet de votre volonté... » Or, pour l'administration des causes universelles, pense saint Thomas, ce ministère est confié aux Anges de la Hiérarchie moyenne.

Sous elle il y a en dernier lieu les Principautés, les Archanges et les Anges, troisième Hiérarchie. Ils sont établis, telles les étoiles étincelantes dans la nuit, autour de notre globe. Ils sont proprement la « Milice céleste », nom que l'Ecriture applique indistinctement aux astres et aux Anges. Et saint Michel, premier Ange du chœur des Principautés, est le généralissime de ces armées célestes dont le nom est si souvent accolé à celui de Dieu même : *Dominus Sabaoth*. Saint Michel est le Prince de la milice céleste.

Outre la présidence sur la troisième Hiérarchie, saint Michel a reçu comme fonction personnelle d'être le Gardien de l'Eglise. Saint Thomas ne manque pas de nous expliquer encore ce fait. Les ministères des Anges de la Milice céleste sont distribués eux aussi selon leur universalité plus ou moins grande. Car il faut bien s'en souvenir, saint Thomas n'oublie jamais ce principe que le bien commun l'emporte incomparablement sur le bien particulier. Il est plus « divin », aime-t-il à dire avec un mot d'Aristote. Voici donc, comment saint Thomas conçoit l'ordre à l'intérieur de la Hiérarchie inférieure. Il y a les Anges Gardiens des hommes particuliers, pris du neuvième chœur, celui des « Anges ». Tel à l'égard de Tobie saint Raphaël, simple Ange, estime saint Thomas. (4) Mais parfois des Anges s'adressent à des hommes particuliers porteurs d'un message qui est destiné à la communauté ou même au genre humain tout entier. C'est ainsi que saint Gabriel annonça le mystère de l'Incarnation au prophète Daniel, à Zacharie, et à la Vierge Marie. Saint Thomas appelle « Archanges » ces messagers célestes, et saint Gabriel lui semble le plus élevé en dignité dans ce huitième chœur. (5) Les Principautés, au contraire, n'administrent que le bien commun purement et simplement. Ainsi les « Anges des nations » dont parle Daniël appartiennent au septième chœur, et nous avons déjà vu comment saint Thomas le voit confirmé par le nom de « Princes » que le prophète leur donne. Le plus élevé d'eux tous, comment ne serait-il pas l'Ange de la plus digne société, l'Ange-Gardien, jadis de la Synagogue et maintenant de l'Eglise catholique : *Michaël Princeps vester* (6) ?

Que faut-il penser de cette construction ? Quelle valeur lui attribuer ? Il faut bien remarquer que la Révélation divine, qui seule peut nous renseigner avec autorité en ces matières, demeure très silencieuse sur l'ordre des chœurs angéliques. A peine quelques échos nous en parviennent dans l'Ecriture. Cela faisait avouer à saint Augustin : « Qu'il existe dans les institutions célestes des Trônes, des Dominations, des Principautés et des Puissances, je le crois très fermement, et qu'ils diffèrent sous quelque rapport les uns des autres, je ne puis en douter. Mais au risque d'être méprisé par vous qui me croyez un grand docteur, ce qu'ils sont et comment ils diffèrent, je l'ignore. » (7).

Saint Thomas, plus audacieux, ne consent pas à laisser tomber par terre ces miettes de la parole divine. Il a recueilli les débris de l'enseignement de l'Ecriture, il a essayé de les ajuster les uns aux autres, et il a eu la surprise de voir ces éclats se joindre comme les morceaux d'un seul et même joyau. Il s'émerveille d'un si bel ensemble où le ternaire, vestige de la Trinité, est trois fois répété. Il y tient jalousement, au point de refuser d'admettre que l'adjonction des hommes puisse modifier ce nombre : « Puisque les hommes et les Anges doivent former une seule Eglise, et une même Hiérarchie future, il n'est pas probable que les hommes doivent augmenter le nombre des Ordres. Ce nombre, en effet, convient à la Hiérarchie céleste en ce qu'il compte trois ternaires, en sorte

que le nombre même des Ordres exprime un vestige de la Trinité incréée. » (8)

On raconte que saint Thomas, favorisé de l'apparition d'un saint du Paradis, un de ses anciens élèves, l'interrogea non sans quelque anxiété sur une thèse nouvelle de son enseignement : Dans la vision béatifique Dieu lui-même se trouverait non seulement au terme mais au principe même de l'acte du voyant. Avait-il bien dit ? Pour toute réponse, mais bien significative, et qui remplit saint Thomas d'une joie indicible, le visiteur céleste se borna à réciter ce verset du psaume 48 : Comme nous l'avions entendu, ainsi avons-nous vu dans la Cité de notre Dieu, sur sa Montagne sainte (9).

Nous avons la simplicité de croire qu'une réponse semblable nous serait donnée, si, à l'heure actuelle, nous pouvions interroger saint Thomas, non dans ses livres mais dans sa vision, et s'il pouvait nous parler de saint Michel, Prince de la Milice céleste.

Au Bois-d'Orient, le 25 mars 1952.

Michel LEMOYNE,
zélateur de saint Michel.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, une part aux messes célébrées pour eux, au sanctuaire de l'Archange, tous les lundis : 7, 14, 21, 28 juillet ; 4, 11, 18, 25 août.

Le premier samedi de chaque mois, 5 juillet et 2 août, Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des œuvres du Mont Saint-Michel.

Les mardis 1, 8, 15, 22, 29 juillet et 5, 12, 19, 26 et le 29 août, à l'autel de saint Michel, Messes pour la France.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les Neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel ; 4°) 15 août, fête de l'Assomption de Notre-Dame.

NEUVAINES GENERALES. — Du 15 au 23 Juillet. Intention principale : Les œuvres destinées à instaurer les mœurs chrétiennes dans la vie publique. Intention missionnaire : L'apostolat des laïcs en Indonésie.

Du 15 au 23 août : Intention principale : L'élévation des cœurs vers les réalités célestes, fruit du dogme de l'Assomption de la B. V. Marie. Intention missionnaire : La fidélité des Chinois à l'Eglise.

(1) II Sent., dist. 10, expos. text.

(2) Voir surtout dans la I^a Pars qu. 108, 112 et 113.

(3) I^a, qu. 57, art. 2. Et voir toute la qu. 110.

(4) II Sent., 1. c.

(5) Ibid., et III^a, qu. 30, art. 2 ad 4 m.

(6) Dan. X, 21.

(7) Ad Orosium, n. 14.

(8) II Sent., dist. 9, art. 8.

(9) Guillaume de Toco, Vie de saint Thomas, ch. 45 (alias 46).

LIVRE D'OR

Un livre d'or, digne successeur de celui qu'en juillet 1865 la Direction du Pèlerinage mit à la disposition des visiteurs, et qui, pendant 30 années vit ses pages se couvrir d'illustres signatures, vient d'être ouvert à la mairie du Mont Saint-Michel.

Orné des armes, en couleurs, de l'Abbaye et des 119 Chevaliers qui, pendant la Guerre de Cent ans, en assurèrent la défense glorieuse, il s'ouvre par une page littéraire qu'a bien voulu écrire, à la gloire du Mont S. Exc. Mgr Grente, de l'Académie Française. Les « Annales » sont heureuses de pouvoir, grâce à la bienveillance de M. le Maire, en donner la primeur à leurs lecteurs.

La hardiesse du paysage « au péril de la mer », tant de merveilles artistiques, depuis l'enceinte harmonieuse des remparts et les robustes assises de murs sobres et altiers, jusqu'à la légèreté des ogives et les aiguilles des pinacles ; l'histoire qui imprègne de nobles souvenirs, les pierres frôlées jadis par des preux et des moines ; les pèlerinages séculaires succédant aux fracas des mêlées, et, du printemps à l'automne, l'affluence des touristes dans la solitude des salles fameuses et du cloître, font du Mont Saint-Michel une des illustrations de la terre.

En Orient, dans l'Europe Centrale, en Amérique, au Canada, où j'ai eu l'honneur de représenter notre pays, j'ai entendu exalter ses merveilles.

La résistance de ses défenseurs n'est pas oubliée. Le prestige de la Chevalerie et l'avenir de la France semblèrent en dépendre, comme de nos jours Verdun rendit le monde haletant sur sa préservation ou sa perte.

Une centaine de héros, dont les blasons ornent de leurs vives couleurs ce Livre d'Or, subirent, pendant de longues années, les péripéties d'un siège, malgré la ruse ou la mort, sans s'effrayer qu'un jour, déferlât sur les grèves le flot de vingt mille soldats. Au lieu de se tapir derrière leurs murailles, ils se précipitaient pour des corps à corps, et, au retour, allaient à l'église remercier Dieu d'avoir béni leur vaillance.

Tout ce qui fut courage et gloire, vertu, dévotion, repentir, est venu prier à ce sanctuaire : saint Anselme, saint Louis, Charlemagne, Raoul, Guillaume le Conquérant, Richard sans Peur, Louis VII, Louis XI, tous les Valois, Charles X, Louis Philippe..., sans omettre Du Guesclin, Condé, La Moricière et Foch, ni tant de légats, de cardinaux, d'évêques, ni les petits « pastoureux » et la multitude des pèlerins, qui à travers la France, ont sillonné les innombrables rues « Montoise ».

Que le Mont Saint-Michel, universellement jugé une de nos parures nationales, nous soit toujours cher ! Et puisqu'au sommet de sa flèche, droit dans les bourrasques, au-dessus des houles, comme il resplendit au soleil, l'Archange ne cesse de déployer ses ailes d'or et de brandir son épée victorieuse, symbole de sa

protection invoquée sur notre pays, puisse-t-il lui obtenir de Dieu le maintien des forces spirituelles et patriotiques qui unirent ses fils et concoururent à sa grandeur !

Décembre 1951.

† Georges GRENTE,
Archevêque-Evêque du Mans.

PÉLERINS DU MONT

Pancrace Lehéribel, le petit lexovien

Il ne faudrait pas croire qu'à la veille de la Révolution la vie religieuse s'était éteinte dans le sanctuaire du Mont Saint-Michel. Les voyageurs frivoles, comme Madame de Genlis, pouvaient bien s'arrêter aux petits côtés de l'histoire et aux cachots du châtelet. Des pèlerins venaient encore, l'âme simple et confiante, uniquement pour prier l'Archange ; et ils trouvaient dans les bénédictins de Saint-Maur des religieux capables de les accueillir et de les guider. Les paroisses y venaient en corps ; il y a cinquante ans celle de Broglie dans l'Eure conservait toujours — et conserve peut-être — la bannière souvenir de son pèlerinage de 1789.

Une heureuse rencontre de documents nous a permis d'identifier l'un des derniers pèlerins d'avant la tourmente et de connaître ses impressions.

Pancrace Lehéribel, né à St. Germain de Lisieux, paroisse rattachée depuis à St. Pierre, le 27 octobre 1776, de Guillaume-Etienne Lehéribel et de Catherine Lecœur, avait donc douze ou treize ans quand il fit le pèlerinage du Mont en 1789 ou 1790. Nous ne savons pas qui l'accompagnait.

Dom Fr. Maurice était alors prieur et occupait la grande chambre avec ses sept cadres dorés, ses fauteuils, ses onze chaises, ses deux baromètres et son télescope. Dom Ragot était sous-prieur ; Dom Carton, cellier. Il y avait aussi Dom Fr. Beaupin, Dom Pierre Guérault, Dom Henri Dufour, Dom Louis Pissis, Dom Louis Levavasseur, Dom Pierre Latour, Dom Luquet ; comme enfant de chœur Jean Minois, domestiques, Veilloux, Chevrel et Belisse.

Ces bénédictins étaient des hommes de leur temps, un peu troublés par les événements ; les uns s'ouvraient volontiers aux idées nouvelles ; les autres, surtout les plus âgés, s'inquiétaient de l'avenir. La situation financière n'était pas brillante. Depuis plusieurs années, sentant l'orage monter, les fermiers, soutenus par l'opinion publique, se soustrayaient au paiement des redevances. Les religieux avaient dû emprunter de l'un de leurs amis, M. Joseph Henry, échevin d'Avranches, la somme de 30.000 livres. Tout cela ne les empêchait pas de faire bon accueil aux pèlerins, de les assister dans leurs actes de dévotion et de leur offrir, selon la tradition bénédictine, une cordiale hospitalité.

Le jeune Pancrace Lehéribel, venant de Lisieux, ne fut guère

étonné par le caractère moyenageux de la rue du Mont qui lui rappelait la « rue aux Fèvres ». La tour de l'Abbatiale avec ses six cloches l'émut davantage. Il remarqua dans le chœur le beau Christ en cuivre et les six chandeliers, les tapisseries antiques qui décoraient le sanctuaire, le superbe aigle en cuivre, les crédences en marbre avec pied doré ; il admira surtout la statue de saint Michel, couverte d'une feuille d'or, « le chef de saint Aubert », enchâssé dans un dôme de cuivre doré et argenté, un bras de saint Aubert dans un bras d'argent doré. Il n'essaya pas de compter les « ex-voto » et souvenirs pieux qui couvraient les murs, les « cœurs » surtout que les fidèles pèlerins au cours des siècles avaient offert à l'Archange en reconnaissance des grâces obtenues, « cœurs » en or avec des pierres précieuses, « cœurs » d'argent et innombrables « cœurs » de cuivre, en « or de Villedieu », comme on disait alors. Pancrace ne s'attarda pas à toutes ces belles choses qui sollicitaient son regard ; il pria de tout son cœur et tout permit de penser qu'il entendit dans l'église de saint Michel un appel d'en-haut auquel il ne devait pas se dérober.

Soit que l'ecclésiastique qui l'accompagnait fût « *persona grata* » auprès du Père Prieur ou du Père cellier, soit que le jeune garçon eût révélé ses aspirations, Pancrace ne prit pas son repas à l'Hôtellerie, mais eût l'honneur d'être introduit au réfectoire des moines. Là encore, le jeune pèlerin fut parfaitement heureux. Ce silence austère et accueillant à la fois, la prière solennelle avant et après le repas, la lecture du texte sacré, les mets présentés religieusement, tout cela le transporta dans un paradis dont il ne devait jamais perdre le souvenir ; et grâce à lui nous percevons ainsi l'un des derniers échos de la vie religieuse bénédictine au Mont.

Nous retrouvons Pancrace Leheribel, quinze ans plus tard, âgé de 29 ans, tonsuré à Bayeux, la cathédrale de son nouveau diocèse, le 15 décembre 1805, sous-diacre, le 19 septembre 1807, diacre, le 17 décembre 1808, prêtre, le 25 février 1809. Son ministère se déroule d'abord dans son pays d'origine, vicaire à Ferrières, 1810, à St. Désir de Lisieux, 1811, curé de Courtonne-la-Ville, doyenné d'Orbec, 1812 et probablement de 1820 à 1830, directeur du Petit Séminaire de Lisieux. Ce dernier poste fut supprimé en octobre 1830, faute de crédits. L'abbé Leheribel est alors nommé, loin du pays de Lisieux, curé d'Etreham, au canton de Trévières, dans le Bessin. Très instruit, très zélé, il y poursuivit un fructueux apostolat, vénéré de ses paroissiens et estimé de ses confrères. Un certain désir d'évasion sommeillait en son cœur, l'appel entendu au Mont. Agé de 63 ans, s'il pouvait aspirer à une retraite ce devait bien être dans une stalle de la cathédrale de Bayeux où il eût pu satisfaire pleinement son goût de la liturgie et du chant. Loin de là, il regardait vers l'Ouest. A Bricquebec, au diocèse de Coutances, il suivait avec une ardente sympathie la fondation et le développement d'une abbaye de Cisterciens sous l'impulsion de Dom Augustin Onfroy, son presque contemporain (celui-ci né en 1777).

Ce fut donc à la Trappe de Bricquebec, en avril 1839, qu'il vint demander le repos de sa vieillesse. En religion, il changea le nom de Pancrace pour celui de Pacôme. Doué d'une belle voix que les années n'avaient pas éteinte, il occupa bientôt les fonctions de chantre et les garda plusieurs années à la grande satisfaction de la communauté. Il rappelait fréquemment son pèlerinage de jeunesse à la célèbre abbaye du Mont Saint-Michel et « le bonheur qu'il avait eû de diner à la table des moines ». Telle était son estime pour sa sainte vocation qu'il aimait souvent à remercier son Abbé de lui avoir ouvert les portes du monastère et permis de réaliser des desseins « depuis si longtemps formés ».

L'âge et les infirmités le conduisirent à l'Infirmierie. Il acheva de s'y sanctifier dans la piété, la régularité, et surtout les exercices de la plus profonde humilité, ne cessant de demander pardon à ceux dont il recevait les soins toutes les fois qu'il craignait de les avoir mal édifiés. Il y mourut paisiblement le 12 juin 1853 à trois heures du soir. Sa belle âme s'épanouit dans la Jérusalem céleste dont 65 ans plus tôt il avait entrevu les beautés au cours de son pèlerinage au sanctuaire de l'Archange.

PILGRIM.

Sources : *Le Révérend Père Dom Augustin Onfroy*, par un religieux cistercien, Cherbourg 1902. *Le Mont Saint-Michel-au-péril-de-la-mer*, par le Chanoine Bossebœuf, Tours, 1910. *Etat civil de Bricquebec. Archives du diocèse de Bayeux*, renseignements communiqués par M. Hédé.

Cadeaux reçus. — Pour les vases sacrés, montre, chapelet argent, bijoux divers. Mme M.-Plénerf.

Ameublement et vestiaire de la Basilique : Notre appel de décembre continue d'avoir son écho, depuis les humbles offrandes « pour le sanctuaire » ou « pour aider à l'achat d'un ornement », jusqu'au geste royal qui prend à charge la fourniture d'un ornement complet. Et que de lettres touchantes à ce propos !

« Ma vieille compagne et amie qui a déjà fait faire des ornements avec médaillon désirerait, avant de mourir, en offrir un en l'honneur de saint Michel ; mais, gênée, comme le sont les rentiers à l'heure actuelle, elle hésitait à cause du prix. J'ai prié le bel Archange : trois jours après, on nous annonce qu'une créance que nous croyions perdue nous sera remboursée. C'était la réponse de saint Michel. Plus d'hésitation ! Aussi voyez le bel ornement que vous allez recevoir, en damas, avec personnage brodé de saint Michel en pied ! Mlle C.-Paris.

Une autre bienfaitrice nous a fait adresser l'ancien ornement utilisé dans la chapelle du château où elle résidait jadis. Mlle de V., Biarritz.

« Dès que j'en aurai l'occasion, je vous enverrai un magnifique ornement de soie rouge avec galon or, copié sur un modèle des ornements de Mgr de Ségur qui fit le mariage de mes beaux-parents et fut le premier confesseur de mon mari ». Ctesse de V., Compiègne.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : Mme Vve Costé (Silly-Tillard) ; Sœur Michaël (Le Mans).

Nouveaux Zélateurs. — Miss. Mildred Meersman, Moline, Illinois (U. S. A.), Mme Marguerite Houpert, Montréal. Sœur Marie-Hélène Moser, Fribourg-en-Brisgau. Rév. Joseph Weber, Hofgeismar (Allemagne).

Nouveaux Associés. — Du 15 Mai au 15 Juin, 649 Associés nouveaux ont demandé leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, dont plusieurs listes de 61 de Compiègne, 71 de St-Gilles-les-Haut et 66 de Bellemène (La Réunion), 81 d'Ottawa, 112 de Hanoï, 119 d'Hofgeismar (Allemagne), 100 de Mexico.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 195 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

Madeleine, Michel, Jeanine Mabile ; Annie Puignedoux ; Jacqueline, Patrick Pain ; Danielle, Jean Langlois ; Anne, Catherine Ferrand (Néville) ; Michel Genest (Fontenay) ; Bruno Chênebeau (Chartres) ; Christian Clemenceau ; Jean Padua ; Didier Lenimen ; Alain Bihet ; Clément Letenneur (Cerfontaine) ; Jackie Lesueur ; Jean Breucq, Paul Leclercq (Maubeuge) ; Bernard, Dominique, Pierre Magdeleine, Mireille Scias (Toulon) ; Marc, Gilles, Paule Boronad-Roger (Alger) ; Michel Boloré (St-Quay-Portrieux) ; Marie Ruidavets (Alger) ; Michel Van Daele (Mathieu) ; Michel, Gérard, Martine Portes (Verdun-s-Doubs) ; François, Odile, Philippe, Dominique Parieu (Angers) ; Marie-N. Sauvanaud (La Charité-s-Loire) ; Michel Bouttier (Crépy-en-Valois) ; Franz Fiquet Marie-Louise, Marie-Thérèse Richard (Antony) ; Jacques Fève, Marie, Pierre, Claude, Grégoire (St-Menge) ; Françoise Fournier (Courcelles-Chaussy) ; Bernadette, Marie Gourdon (La Poitevinière) ; Louis Chauvin ; Serge Ménard ; Joël Renault ; Annick Faguais ; Josiane, Marc Veslin ; Marie Lemare ; Jean Déséchalliers ; Annie Pirotais ; Bernard Rébillon ; Jacky Prévost ; Marie Hallocher ; Nicole Davy ; Michel Harlais ; Marcel Langevin ; Solange Gouin (Beauvoir) ; Jacqueline Louiche ; Roger Leguerch ; François Restoux ; Marie du Gault ; Jacqueline Touchet ; Gilberte Gavard ; Jean Boyaux ; Daniel Provost (Les Pas) ; Monique Roland (Nantes) ; Catherine Marchand (L'Etang-la-Ville) ; Françoise Dusein (Jatzou) ; Jean Lucchini (Paris) ; Marie Coulon (Bellême) ; Michel, Christiane Woringer (Rouen) ; Armand Chainard ; Marie Sogès (Châlons-s-Saône) ; Christian, Michel Naboulet (Périgueux).

Annales. — Le dernier numéro nous a valu de divers côtés, d'aimables félicitations. « Je ne veux pas tarder à vous faire part de ma joie, et de ma surprise en recevant colis, lettre et les « Annales », avec l'article intitulé : Au pays du Corail ; je me sens confuse, mais quand je songe que tout est à l'honneur de l'Archange, ma joyeuse gratitude me rend toute hardiesse. Oh ! soyez remercié pour tout ! Sœur Marie Valérie, SM. SM.

« Combien le bel article : Saint Michel au Canada va réjouir et gagner les cœurs, nous dit une zélatrice de Montréal ; je vais faire tout mon possible pour propager la dévotion à saint Michel ».

Notons qu'un millier d'exemplaires a été envoyé spécialement au Canada, et que la propagande s'avère fructueuse, puisqu'une trentaine d'abonnements nouveaux nous ont été adressés par une seule zélatrice.

Chronique du Pèlerinage

Comme chaque année, Pâques marque la reprise du tourisme et des pèlerinages au Mont Saint-Michel. Peu nombreux, d'ailleurs ces derniers : une cinquantaine de pèlerins de *Montluçon* ; un groupe d'enfants de cœur de St. Jacques de *Dieppe*, heureux de chanter au Mont la messe « des Anges », et, dans l'après-midi du jeudi, paroissiens de *Varrains* et de *Chacé*.

Le 1^{er} Mai, M. le curé de *Tortisambert*, pour « maintenir et marquer le caractère religieux du Mont Saint-Michel », tient à ce qu'un Salut du Saint-Sacrement soit donné pour ses paroissiens, à leur arrivée de Pontmain.

Et voici, le 2 Mai, notre premier grand pèlerinage, le *diocésain de Lille*, « en route vers Notre-Dame » de Lourdes, et dont le directeur, M. le chanoine Lanselle, a bien voulu, sur les instances de Mgr de Coutances, faire halte aux pieds de saint Michel. A 5 h. 43, très exactement, arrivée du premier train en gare de Pontorson, le second le suivant à 45 minutes d'intervalle : au total 900 pèlerins, les travaux des champs, retardés par le mauvais temps ayant empêché bon nombre de pèlerins de désir de participer à ce contingent déjà important. En une demi-heure, une dizaine d'autocars ont transporté au Mont les pèlerins du train blanc, qui profitent de leur avance pour visiter la « Merveille » dès leur arrivée. Ceux du train rouge les rejoignent à la Basilique. M. le chanoine Debois et M. l'abbé Fossaert dirigent leurs groupes respectifs. Aux quinze autels aménagés à l'église paroissiale et à l'abbatiale, 40 prêtres se succèdent. M. le Vicaire Général Devos préside la messe solennelle et explique, en un vibrant discours, le rôle de l'Archange saint Michel et la nécessité pour tout chrétien de recourir à son intercession pour le bien de son âme et le salut du pays. La plupart des pèlerins, malgré la fatigue d'une nuit passée en chemin de fer s'approchent de la Sainte Table, rendant ainsi au sanctuaire sa ferveur religieuse des siècles d'antan. L'office terminé, il restera suffisamment de temps aux pèlerins du train rouge pour visiter, à leur tour, la grandiose construction des moines bénédictins, et refaire ensuite leurs forces dans les hôtels qui les attendent ; certains même se retrouveront, avant le départ, à l'église paroissiale, pour la récitation du chapelet. Le pèlerinage est bien engagé. Bonne route, chers pèlerins, vers Notre-Dame !

Mercredi 14 mai, une quarantaine de paroissiens de *Breuil-Chaussée* entendent la messe et communient au sanctuaire de l'Archange avant de se diriger vers N.-D. de Pontmain. Que n'en ont fait autant ces jeunes filles que conduit une sœur de la Miséricorde, de Pontorson ? Du moins vers les dix heures nous arrivent les élèves du Petit Séminaire de l'Immaculée-Conception, de *Flers*. Les cinquante ans de sacerdoce de leur supérieur, qui accomplit son 40^e pèlerinage à saint Michel, leur ont valu cette sortie extraordinaire, et c'est dans l'allégresse que M. le chanoine Robveille

célèbre la messe d'action de grâces, pendant que la chorale fait entendre de beaux chants jubilaires. Visite de l'Abbaye, excursion au rocher de Tombelaine, laisseront au cœur de ces heureux élèves un inoubliable souvenir.

Fidèle à son saint patron, la Belgique nous revient, le 17 mai, avec 400 pèlerins du *diocèse de Gand*. Deux services des autocars C.F.N. les transportent au Mont, et, à chaque arrivée, un salut du T. S. Sacrement est donné à l'église paroissiale. Les fidèles chantent avec ferveur, témoignant de leur piété envers l'Archange et le Maître des Anges. A deux reprises, M. le prédicateur du pèlerinage, curé d'une paroisse de banlieue à Gand, les exhorte à prier saint Michel d'intervenir pour barrer la route au communisme, dangereuse illusion suscitée par Satan pour tromper et aveugler les hommes de notre temps.

Signalons le passage, souvent trop rapide, le 18, de la société musicale Saint-Georges, de *Souancé-au-Perche* ; le 23, des Jacistes féminines, de *La Barre-en-Ouche* ; le 25, de l'Union Musicale d'*Etretat* ; le 26, de quelques paroissiens de *St. Roch-sur-Egrenne* ; le 30, d'une trentaine de pèlerins de *Verdun*, conduits par M. le chanoine Chevelle, archiprêtre de Notre-Dame et M. le Doyen de Clermont-en-Argonne ; le 31, d'un groupe du diocèse de *Poitiers* ; le 5 juin, de l'Ecole Guérard de *Coutances*, et de groupes de *Courcelles-la-Forêt* (Sarthe) et d'*Irodouër* (L.-et-V.).

Belle soirée pour saint Michel, le lundi de Pentecôte. Au retour de l'Abbaye, 90 pèlerins de *Beauvais* font halte à l'église paroissiale. M. le chanoine Delamotte n'est pas en vain directeur diocésain de pèlerinages, et il tient à ce que ceux qu'il conduit aux grands sanctuaires de France en repartent avec une profonde impression religieuse. Aussi mettant à contribution le prêtre qui en a la charge, il lui demande d'éclairer ses fidèles sur l'histoire du sanctuaire et la dévotion à saint Michel. De nombreuses inscriptions à l'Archiconfrérie suivent cette instruction. Mais là ne se borne pas la piété des pèlerins : le soir, après avoir pris leur repas à Pontorson, ils reviennent vers le Mont où doit se dérouler la procession aux flambeaux. Deux autres groupes s'uniront à eux pour cette dernière prière : l'un de la paroisse de l'Assomption de *Paris*, l'autre d'*Anzin*. Ce fut donc un beau défilé qui, partant de l'église paroissiale, gravit les degrés vers l'Abbaye, puis, au chant de cantiques à l'Archange, gagna la tour du Nord, où fut chanté, face à l'immense étendue des grèves le *Salve Regina* ; redescendant les remparts, la procession parvint à la porte de la ville, d'où elle remonta la rue pour rentrer à l'église et recevoir la bénédiction de Jésus-Hostie.

Vendredi 6 juin, se rendant de Lisieux à Blois pour la fête de N.-D. de la Trinité, au sanctuaire des Trois Ave Maria, 30 pèlerins de *Fribourg-en-Brisgau*, s'arrêtent au Mont. Une ardente zélatrice a préparé le programme de façon à entendre la messe de saint Michel. Elle distribue litanies et billets d'Archiconfrérie en texte allemand, et enregistre nombre d'inscriptions, prélude

d'une intense propagande pour l'avenir. Au cours de la messe, elle entonne les chants ; presque tous les pèlerins communient.

Jeudi 12 juin, deux groupes : *St. Denis-le-Vêtu* et *St. Germain-de-Tournebu* assistent, chacun à la messe de leur pasteur. Le 18, dans la soirée, 45 pèlerins de *Febvin-Palfart* écoutent l'histoire du sanctuaire et reçoivent la bénédiction du T. S. Sacrement.

Ne soyons pas trop difficiles ! Saint Michel a reçu son petit lot de visiteurs. Souhaitons qu'il s'accroisse en nombre et en ferveur tout au long de la saison qui commence !

20 Juin 1952.

M. DUCLOUÉ

FAVEURS OBTENUES par l'intercession de saint Michel

(Les faits relatés sous cette rubrique n'ont qu'une autorité humaine et n'entendent pas engager celle de l'Eglise).

ENTREE EN « TERRE PROMISE ».

LE MANS. — Il vous souvient peut-être des pèlerines du Mans, du 16 octobre dernier. L'une d'elles, après la mort de ses bons parents, vous recommandait son désir d'entrer au Couvent. La voici enfin arrivée en « Terre Promise », au monastère des Trappistines de L... Ci-joint offrande en reconnaissance à saint Michel.
Sœur M.

MES ENNEMIS ELOIGNES...

COTE D'IVOIRE. — En 1950, étant l'objet de toutes sortes de misères dans mon travail, j'avais demandé à l'Archange saint Michel de mettre fin à cette situation. Avant la fin de cette même année 1950, non seulement ma situation a été régularisée, mais aussi tous ceux qui étaient contre moi ont été éloignés. Veuillez insérer, pour servir à la glorification de saint Michel.
D. A.-H.

PREMIER AU CONCOURS...

PORT-GENTIL. — J'ai été reçu numéro Un, au concours de commis des Douanes, qui a eu lieu le 20 septembre dernier. Je remercie beaucoup saint Michel pour son aide très puissante, et demande une messe en son honneur...
Tch. Alph.

GUERISONS

VERDUN-SUR-DOUBS. — Mon mari vient heureusement d'échapper à un grave accident de santé.
Mme C. J.

LA POITEVINIÈRE. — Je vous avais demandé, il y a quelque temps, une messe pour mon petit filleul très malade. J'avais une grande confiance en saint Michel, son saint Patron. Il ne nous a pas laissés dans l'inquiétude : le mieux a été très prompt, ainsi que la convalescence. Le docteur a constaté une amélioration extraordinaire. Mlle J. Ch.

GAGNOA. — Je suis très heureux de vous annoncer la guérison de mon cousin, Z. A., blessé accidentellement d'un coup de fusil, que j'avais confié à saint Michel, notre protecteur. Cette grave blessure, toute dangereuse, s'était infectée. A la fin de la neuvaine, elle était fermée miraculeusement et ne laissait plus qu'une petite trace. Je vous prie de

publier cette grâce pour redonner confiance à ceux qui seraient dans la peine.
M. G. G.

BOMMES. — A l'occasion de la fête de saint Michel, nous nous unissons à vos prières, car je dois vous dire que ma petite Annette a été guérie.
Mme S. L.

FAVEURS PAROISSIALES.

FAVERNEY. — Merci à saint Michel pour une grâce paroissiale importante obtenue par son intercession.

ABIDJAN. — L'an 1949, associé avec mes amis du village d'Anono, nous avons voulu édifier une église dans le village qui en était dépourvu. A cette intention, nous avons commencé par faire des neuvaines consécutives, accompagnées d'exorcismes. Après 4 mois, les habitants ont décidé de bâtir une église.

Voyant cette œuvre immense à sa fin, nous l'avons baptisée sous le nom de St. François-Xavier. Mille actions de grâces à saint Michel.
M. J. Akéré, Zélateur.

JUSTIFICATION.

SAINT-NAZAIRE. — Par étourderie, un de nos employés n'avait pas fait le poids exact à la marchandise dans notre usine. Nous aurions pu avoir des ennuis assez graves : nous avons pu nous justifier et j'avais promis une reconnaissance à saint Michel.
Mme J. P.

PERILS ECARTES

ISERE. — Deux messes en reconnaissance pour périls écartés. N. F.

ABIDJAN. — Pour m'avoir protégé au cours de mon inventaire qui devait m'entraîner en prison pour une erreur de 120.000 francs. G. B.

SUCCES AUX EXAMENS.

NIAMEY-NIGER. — Sincère merci pour la neuvaine faite pour Mlle Th. O. pour son examen au Certificat. Elle a été admise à Ouidah. C. B.

CHARRAY. — Mes petits-enfants ont tous été reçus au bachot, 1^{re} partie.
Mme G.

BOHICON-DAHOMÉY. — J'ai prié l'Archange saint Michel : je suis admis 26^e de l'A. O. F. sur plus de 2.000 candidats présentés, dont 33 seulement reçus à l'examen d'accès au Cadre supérieur des Transmissions.
Chr. Yekpé.

MOLINE. — Saint Michel m'a beaucoup aidée. Il vient de me procurer une bonne position au bureau de téléphone. Je le remercie de tout cœur de cette faveur, et vous enverrai une liste de personnes qui veulent être membres de l'Archiconfrérie Universelle...
Miss M., U.S.A.

AU TEMPS DE L'OCCUPATION...

NERNIER. — Vous ai-je dit la protection de saint Michel sur mon fils aîné, médecin ? M. le Curé de D. fut emmené par les Allemands à Bergen-Belsen, pour avoir aidé des Juifs à passer en Suisse ; il y est mort d'épuisement. Mon fils avait reçu un médecin Juif, arrivé de Hongrie à pied, sans ressources, et, à l'arrivée des Allemands, l'avait aidé à disparaître. Le détachement, n'ayant pas de médecin avec lui, l'a laissé tranquille. Mais, le jour de leur départ, une escouade est venue de bonne heure pour perquisitionner et l'emmener. Or ils n'ont pas ouvert sa chambre où il se rasait. Nous l'avons attribué à saint Michel, à qui il avait confié sa famille en plaçant une petite gravure de l'Archange au-dessus de sa porte d'entrée...
M. R.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin.

Versailles : S. Exc. Mgr Roland-Gosselin.

St. Michel de Sherbrooke (CANADA) : S. Exc. Mgr Philippe Desrauleau, premier Archevêque, décédé le 28 mai, à l'âge de 70 ans. Très confiant en la protection de l'Archange, patron de sa cathédrale, S. Exc. Mgr Desrauleau était venu, en 1948, prier en notre sanctuaire, et avait témoigné de son intérêt et de sa générosité envers les œuvres du Mont St-Michel.

ALPES-MARITIMES : *Cros-de-Cagnes* : M. et Mme Michel Parcellier, anciens et très fidèles associés. — *ARIÈGE* : *Lavelanet* : Mme Berthe Delmas ; Mme Adeline Jordy. — *DROME* : *Rémusat* : Mlle Madeleine Bonloux, ancienne abonnée. — *GINONDE* : *Bordeaux* : Mlle S. Rousset. — *INDRE-ET-LOIRE* : *St. Martin-le-Beau* : M. l'abbé Bertram. — *LOIRE-INFERIEURE* : *Batz-sur-Mer* : Mme M. Jegou ; *Le Cliton-sur-Mer* : Mme Vve Guilloin-du. — *MAYENNE* : *Laval* : M. de Guibert. — *MANCHE* : *Bacilly* : M. Eugène Galle ; M. Jules Monclair ; *Romagny* : Mme Amand.

OISE : *Tricot* : M. André et Mlle Angèle Decaix. — *ONNE* : *Contanton* : Mme Lucie Savary ; *La Ferté-Macé* : Mme Achille David, née Pauline Mousset ; *St. Hilatre-de-Briouze* : M. l'abbé Leprince. — *RHONE* : *Lyon* : Mlle Marie Bernard. — *SEINE* : *Paris* : M. J. Lévêillé. — *SEINE-INFERIEURE* : *Horeauville* : M. Michel Boitard, âgé de 13 ans, qui, en août dernier, portait la croix de procession, le soir sur les remparts, à l'occasion d'un pèlerinage à saint Michel ; *Rouen* : MM. Jean et Félix Boivin, fidèles associés. — *SEINE-ET-OISE* : *L'Isle-Adam* : Mme Vve Lecourtois ; M. Jean Brousse. — *VENDEE* : *Challans* : Mlle Michelle Neveu-Dérottrie. — *SEINE* : *Paris* : Mme Charles de Laysorte.

COTE-D'IVOIRE : *Abidjan* : M. Siméon Ahé, Chef catholique du village d'Anono, bienfaiteur des œuvres de saint Michel.

LA GUADELOUPE : *Grand-Bourg* : Vicomte Louis-Hippolyte de Retz ; Mlle Elina Laporal ; *Pointe-à-Pitre* : M. et Mme Julien Limouza ; Mlles Reine Léo, Simone Baudoin ; MM. René Séné, père et fils ; M. l'abbé des Roseaux ; M. et Mme Moïse Laporal.

LA REUNION : *Guillaume-St-Paul* : M. Joseph-Moïse Dijoux, lecteur assidu des « Annales ». — *TUNISIE* : *Sidi-Bel-Abbès* : M. Léon Pasteyns.

ANGLETERRE : *Saffron-Walden* : M. François Dyszczakowski. — *BELGIQUE* : *Brussels* : MMmes Valentine Bourgaux ; Maria Bosschaerts ; Gisèle De Beule ; Simonne Jamot ; Jeanne De Baeker ; M. Alfred Paltyn. — *ANVERS* : Mme Rose-Marie Malet ; *Bizet* : M. Joseph Theunis ; *Boussu* : Mme Jeanne Mahien ; *Charleroi* : Mme Jeanne Mercier ; *Espières* : Bertha Maubenge ; *Elterbeck* : Adolphe Bourgaux ; *Gand* : Alice De Vos ; *Huy* : Cornéil Roosens ; *Liège* : Mathilde Moreau ; Gus ave Van Heer ; *Mexene* : Arnold Ballaux ; *Sautin-Stury* : Palmyre Bourgaux ; *Telolghes* : Hélène Bayard ; *Wuustwezel* : Joseph Verheyen.

SUISSE : M. le chanoine Elie Morand, rédacteur des « Annales de Saint-Pierre Canisius et Voix Mariale », depuis 1926, inhumé, le 20 mars dernier, en l'église du Collège Saint-Michel, à Fribourg.

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! »

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs
JUIL.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	AOUT	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1 M	11 40	9 15	1 V	0 22	9 05	13 07	9 15
2 M	0 10	9 30	12 44	9 20	2 S	1 53	9 10	14 36	9 55
3 J	1 19	9 35	13 58	9 45	3 D	3 15	9 65	15 51	10 35
4 V	2 30	9 60	15 04	9 90	4 L	4 25	10 50	16 55	11 30
5 S	3 35	9 95	16 07	10 56	5 ☉	5 24	11 30	17 51	12 05
6 D	4 36	10 65	17 04	10 20	6 M	6 17	11 95	18 41	12 65
7 L	5 33	11 20	18 ..	11 75	7 J	7 04	12 30	19 26	12 95
8 M	6 27	11 55	8 51	12 15	8 V	7 48	12 40	20 07	12 85
9 M	7 17	11 80	19 41	12 35	9 S	8 28	12 20	20 44	12 40
10 J	8 04	11 85	20 27	12 30	10 D	9 01	11 70	21 20	11 75
11 V	8 46	11 65	21 06	12 05	11 L	9 38	11 ..	21 56	10 85
12 S	8 26	11 35	21 47	11 56	12 M	10 17	10 15	22 39	9 85
13 D	10 08	10 80	22 29	10 90	13 M	11 06	9 30	23 40	8 90
14 ☉	10 53	10 15	23 21	10 15	14 J	12 20	8 80
15 M	11 52	9 55	15 V	1 10	8 45	14 01	8 85
16 M	0 25	9 50	13 06	9 25	16 S	2 46	8 65	15 26	9 25
17 J	1 47	9 15	14 26	9 25	17 D	3 59	9 15	16 28	9 89
18 V	3 04	9 20	15 38	9 60	18 L	4 58	9 70	17 14	10 45
19 S	4 10	9 45	16 39	10 05	19 M	5 35	10 30	17 53	10 95
20 D	5 04	9 85	17 28	10 55	20 ☉	6 09	10 80	18 26	11 35
21 ☉	5 50	10 25	18 09	10 90	21 J	6 41	11 10	18 56	11 55
22 M	6 29	10 55	18 46	11 20	22 V	7 11	11 35	19 25	11 60
23 M	7 03	10 80	19 20	11 30	23 S	7 39	11 40	19 53	11 60
24 J	7 35	10 85	19 41	11 30	24 D	8 06	11 30	20 20	11 45
25 V	8 06	10 85	20 20	11 20	25 L	8 33	11 10	20 46	11 10
26 S	8 34	10 75	20 40	11 ..	26 M	9 ..	10 70	21 14	10 60
27 D	9 01	10 50	21 17	10 70	27 M	9 30	10 25	21 48	9 90
28 L	9 31	10 15	21 47	10 25	28 J	10 09	9 50	22 33	9 20
29 M	10 04	9 75	22 22	9 75	29 V	11 65	9 ..	23 45	8 75
30 M	10 45	9 35	23 11	9 30	30 S	12 36	8 95
31 J	11 43	9 10	31 D	1 38	9 30	14 23	9 45

Pour obtenir l'heure (légale) et la hauteur de la pleine mer au Mont Saint-Michel, ajouter 1 h. 20 aux heures ci-dessus, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 à 13 m. 40, soit les 8, 9, 10, 11 juillet, les 5, 6, 7, 8, 9 août, puis les 4, 5, 6, 7 septembre.



Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1952 3^e Trim. 5.000

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

COUVERTURE

Le Mont à l'époque du Couronnement de la Statue de l'Archange, d'après une gravure de 1860 aimablement communiquée par M. le Directeur du Musée-Historial. Pas de flèche au clocher de l'Abbaye. Un village fait de petites maisons basses avec pignon sur les remparts, et que domine le clocher de l'église paroissiale.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur. Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 120 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL ; noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — CONSÉCRATIONS (nationale et personnelle) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 10 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessin de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 130 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

LUNDI 29 SEPTEMBRE

75^e Anniversaire du Couronnement de la Statue de l'Archange

Sous la Présidence de
SON EXCELLENCE Mgr FELTIN,
Archevêque de Paris.

en présence de Leurs Excellences NN. SS. :

MARTIN, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie,
GUYOT, Evêque de Coutances et Avranches,
LEBRUN, Evêque d'Autun,
ROUSSEAU, Evêque de Laval,
COUPEL, Evêque de Saint-Brieuc,
CHAPPOULIE, Evêque d'Angers,
RIOPEL, Evêque auxiliaire de Rennes,
Rme P. Dom GRAMMONT, Abbé du Bec-Hellouin,
Et de plusieurs Prélats.

A l'Église Saint-Pierre du Mont

A partir de 6 h. 30 : Messes basses à l'autel de saint Michel.
A 8 h. : Messe de Communion.
A 13 h. 30 : Chapelet médité.

A la Porte du Mont

A 9 h. 30 : Réception de Mgr l'Archevêque de Paris ;
Départ de la PROCESSION, au chant des Litanies des Saints de France.

EN LA BASILIQUE ABBATIALE

A 10 h. 30 : GRAND'MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr FELTIN, avec le concours des Ecoles Grégoriennes de Normandie et Bretagne.
DISCOURS, par S. Exc. Mgr LEBRUN.
A 15 h. : VEPRES PONTIFICALES,
Allocution de S. Exc. Mgr FELTIN.
SALUT solennel du T. S. Sacrement.

Le 75^e Anniversaire du Couronnement de la Statue de saint Michel

Le 3 juillet 1877, dans la basilique du Mont Saint-Michel, la statue de l'Archange était solennellement couronnée, au nom du Souverain Pontife, par un cardinal de la Sainte Eglise en présence d'une dizaine d'Evêques, de plus de 1.000 prêtres et de 25.000 fidèles.

En 1927, des solennités mémorables marquèrent le cinquantième de cet événement diocésain et national.

En cette année du 75^e anniversaire, il convenait de célébrer avec plus d'éclat que jamais la fête de saint Michel et d'implorer avec une ferveur accrue sa puissante protection sur la France et sur le monde.

Son Excellence Monseigneur Feltin, Archevêque de Paris, a bien voulu accepter de présider cette journée auprès de Monseigneur notre Archevêque et de Monseigneur notre Evêque, qui furent l'un et l'autre sacrés par lui en sa cathédrale de Bordeaux.

Plusieurs évêques et abbés ont promis leur présence et Monseigneur Lebrun, évêque d'Autun, prononcera l'homélie à la Messe pontificale dont les chants seront assurés en partie par les scholae grégoriennes de Normandie et de Bretagne, sous la direction de M. Le Guennant, directeur de l'Institut Grégorien.

« Quelle couronne allons-nous offrir à saint Michel ? » s'écriait Monseigneur Germain avant la cérémonie du couronnement ? « Une triple couronne, répondait-il ; celle de la fidélité, de la confiance et de l'amour ».

Les pèlerins du 29 septembre prochain témoigneront par leur nombre et par leur ferveur, qu'à l'exemple de leurs pères dans la foi, ils gardent toujours pour le grand Archange fidélité, confiance et amour.

DIMANCHE 12 OCTOBRE

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

A l'Eglise Abbatiale

11 h. — Grand'Messe Solennelle.

15 h. — Vêpres et Salut du T. S. Sacrement.

Saint Michel, Ange de la Paix

« Ange de la Paix », tel est le plus beau fleuron de la couronne de saint Michel : il est le Prince de la paix dans les cœurs, de la paix dans les familles, de la paix entre les classes sociales et entre les nations ; il est le prince de la paix du monde dans la paix du Christ.

La guerre ! Ce mot exprime une réalité si proche de nous, qu'elle fait encore frissonner tout homme quel qu'il soit, quel que soit le lieu où il habite sur notre planète. Le pape Pie XII le rappelait récemment, dans l'une de ses encycliques : « Que tout le monde se rappelle ce qu'apporte la guerre ! On ne le sait que trop par expérience : des ruines, la mort et toutes sortes de misères. Avec le progrès, la technique moderne a créé et préparé des armes si meurtrières et inhumaines que, non seulement pourraient être exterminées les armées et les flottes, non seulement les villes et les bourgades, non seulement les trésors inestimables de la religion, de l'art et de la culture, mais encore les enfants innocents, avec leurs mères, les malades et les infirmes, les vieillards. Tout ce que le génie humain a produit de beau, de bon, de saint, tout ou presque tout peut être anéanti. Sans doute assistons-nous à d'admirables spectacles de courage indomptable dans la défense du droit et du sol natal, de sérénité dans la douleur, d'âmes qui brûlent comme des flammes d'holocaustes pour le triomphe de la vérité et de la justice... Mais quelle angoisse n'étreint pas notre cœur devant tant de souffrances corporelles et spirituelles, de tueries... » (Pie XII, Noël 1941).

Nous sommes tous responsables de cet état de choses, comme le disait si bien un général illustre devant la tombe d'un jeune soldat : « Il nous est facile, à nous qui vivons, d'honorer le sacrifice de ceux qui sont morts ; nous apaisons ainsi, à bon compte, le sentiment de culpabilité que nous devrions éprouver en leur présence. Car on peut mettre obstacle aux guerres aussi bien qu'on peut les provoquer. Et nous, qui n'avons pas su les empêcher, nous devons ensemble nous sentir coupables de ces morts. »

Peut-être trop d'hommes qui désirent la paix ne pensent-ils pas à cela ; et si on leur demandait : « Qu'est-ce que la paix et que pouvons-nous faire pour elle ? », ils ne sauraient que répondre : « Pour nous, la paix, c'est l'absence d'ennuis et de tracasseries, la tranquillité, sans souci et sans effort. Que les autres hommes nous laissent en repos, et que les gouvernements ne se hasardent pas dans les disputes internationales ! ».

Tout cela, c'est se faire bien piètre idée de la paix. Et saint Michel devrait alors nous paraître suspect, puisqu'on nous le présente habituellement comme un guerrier. Lui, « Ange de la paix » ? Ce paradoxe n'est-il pas stupéfiant ? Saint Michel semble plutôt frémir d'esprit belliqueux et pour un peu on pourrait l'accuser d'être responsable de la guerre, car n'entretient-il pas chez ses dévots l'esprit batailleur, au lieu de l'esprit pacifique.

C'est que la paix n'est pas simplement tranquillité, mais, comme le dit saint Thomas : « tranquillité de l'ordre ». Cela veut dire que, dès qu'il y a un désordre, il n'y a plus de paix. L'ordre ne se fait pas tout seul, il se construit en combattant le désordre que le démon a répandu dans le monde. C'est lui en effet l'auteur du désordre, de cet état de guerre où, bon gré mal gré, nous sommes engagés. « La guerre est satanique », disait le pape Nicolas I^{er}, au seuil du siècle de fer.

Malheureusement le démon trouve aussi une complicité en chacun de nous : notre mauvaise nature, notre concupiscence. Il a pour alliés des êtres humains : c'est « le monde ». Satan est le « prince de ce monde ». Il introduit des germes de discorde entre les familles, entre les nations, entre les classes sociales. Tant que durera son action, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde, il y aura du désordre à combattre.

« La paix, écrit S. Exc. Mgr Felin, ne sera jamais que la simple ébauche du seul ordre définitif qui est dans l'au-delà... Nous croyons au paradis, mais pas ici-bas... La paix n'est pas de ce monde, et nous devons cependant l'y promouvoir ».

Que pouvons-nous faire pour la paix ? Pour l'obtenir, employons d'abord les moyens surnaturels : la prière, adressons-nous à Dieu, auteur de tout bien. Pour nous aider à établir la paix, prions aussi ceux qui vivent dans la paix éternelle : les anges et les saints, et spécialement saint Michel, qui nous est présenté par l'Écriture comme l'ange qui, à la fin du monde, enchaînera pour toujours Satan dans les enfers. Il faudrait, comme le souhaite le Souverain Pontife, que les chrétiens entreprennent une véritable croisade pour la paix, comme autrefois on se faisait croisé pour délivrer le tombeau du Christ. Par nos prières et nos sacrifices, obtenons ce don de Dieu : la paix.

Ensuite, puisque le désordre est si près de nous, il nous faut le combattre en nous et autour de nous. En nous : le péché, l'égoïsme. Il n'y a qu'une guerre nécessaire, qu'un ennemi : le péché, le démon. Voilà celui que tous les hommes devraient combattre ; malheureusement, certains se laissent convaincre par lui et se mettent à son service. Chacun de nous se fait, à chaque péché, complice du démon : une dispute dans un foyer et l'on se sépare ; on convoite la femme du prochain et voilà une source de jalousie et de drames ; ainsi toutes nos passions, si nous les laissons dominer en nous, nous opposent à notre prochain : péchés contraires à la justice.

Mais surtout péchés contraires à la charité ! Dans notre conduite quotidienne, suivons les règles données par le bienheureux Gabriel Maria : la première concerne le cœur : « N'avoir en son cœur aucune haine, rancune, ni mauvaise volonté contre qui que ce soit, ni aucun désir de se venger de ses ennemis ; mais pardonner à tous pour l'amour de Jésus-Christ ».

La deuxième s'applique au langage « Ne jamais dire du mal de qui que ce soit, mais plutôt excuser les personnes de qui on pourrait mal parler ».

La troisième règle les actions : « S'employer pour procurer la paix entre tous ceux qui pourraient être en quelque contestation, différend, procès ou inimitié ».

« Prends ma couronne, je te la donne » : paroles d'un vieux cantique. Nous les redirons pendant le mois du Rosaire, à la Vierge, Reine de la paix, mais aussi à l'Archange saint Michel, en ce mois de septembre qui lui est dédié. Nous les redirons spécialement le 29 septembre, jour de sa fête, et nous lui offrirons la couronne de nos prières et de nos efforts pour l'établissement de la paix en nous et autour de nous. Souvenons-nous que l'amour se prouve par des actes, beaucoup plus que par de beaux sentiments ou de belles paroles. Et retenons la devise du P. Gérard, au soir de sa vie missionnaire : « Le monde appartiendra à qui l'aimera davantage ».

L. HULIN.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, une part au mérite des messes célébrées pour eux, au sanctuaire de l'Archange, *tous les lundis* : 1, 8, 15, 22, 29 septembre ; 6, 13, 20, 27 octobre.

Le premier samedi de chaque mois, 6 septembre, 4 octobre, Messes pour les zéloteurs et bienfaiteurs des œuvres du Mont Saint-Michel.

Les mardis, 2, 9, 16, 23, 30 septembre et 7, 14, 21, 28 et le 29 octobre, à l'autel de saint Michel, *Messes pour la France*.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel ; 4°) 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie ou l'un des jours de l'octave ; 5°) 16 octobre, dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel.

NEUVAINES GENERALES. — Du 20 au 29 septembre. Intention principale : La force nécessaire pour manifester la foi. Intention missionnaire : L'éloignement du danger d'irréligion en matière d'éducation et de santé publique. Du 15 au 23 octobre. Intention générale : La récitation quotidienne du Rosaire en famille. Intention missionnaire : L'Œuvre pontificale de Saint-Pierre Apôtre.

LA VIE DU SANCTUAIRE

En ces jours ensoleillés, le Mont connaît une vie intense. Celui qui aurait le loisir de passer une journée entière, assis au bureau de l'Archiconfrérie, aurait peine à calculer le nombre des passagers circulant dans l'unique rue, les uns pressés par l'horaire, les autres prenant largement le temps d'admirer, ou... simplement faisant la pause, pour reprendre haleine. A certains jours, son compte atteindrait facilement la moyenne de quatre à cinq mille ; vingt mille même, dit-on, pour les trois « jours de pointe » des 15, 16, 17 août.

Tous ces passants sont-ils des pèlerins, et serions-nous revenus aux temps antiques, où, chaque jour, la basilique s'emplissait de milliers de fidèles ? Non et oui !

Non, car il faut entendre, en témoin caché et indiscret (oh ! combien involontairement !), posté pendant quelques heures à cette fenêtre du bureau des *Annales*, il faut entendre, dis-je, les réflexions si souvent vaines et stupides des touristes, lorsqu'ils découvrent l'Abbaye et les longs escaliers qui leur restent à gravir. Combien sont loin alors de l'état d'esprit des pèlerins d'autrefois, fatigués eux aussi, et beaucoup plus que ceux d'aujourd'hui, par leur longue marche à pied, mais stimulés par la vue du sanctuaire si longtemps cherché, et montant les degrés dans un dernier effort, au chant des psaumes et des cantiques.

Ah ! nous les connaissons, les tristes réflexions des gens sans foi ! « Mon Dieu, que c'est haut !.. On devrait installer un ascenseur... ou un téléférique !.. Il paraît qu'il y a deux mille marches !.. Qu'est-ce qu'il y a à voir là-dedans ?.. Pourquoi sont-ils allés se percher si haut ?.. J'ai déjà vu cela une fois : j'irai vous attendre à l'hôtel »... etc...

Tous, heureusement, n'en sont pas réduits à cette indigence spirituelle. La plupart, courageux, enthousiastes, même sous la pluie, laissent entendre des explosions de joie et des cris d'admiration. « Quel travail ! Quelle œuvre formidable ! On ne le referait pas de nos jours. Quels hommes que ces moines ! ».

Mieux encore ! Il se révèle au milieu de cette foule cosmopolite, non seulement des admirateurs sincères, mais aussi des pèlerins authentiques.

Il y a d'abord, parmi les touristes, ceux qui, pleins de bonne volonté, se transforment, au moins pour quelques instants, en pèlerins, à l'église paroissiale. Ils ignoraient que le Mont fût encore un lieu de prières, et voici que tout à coup ils le découvrent sous son vrai jour. Près de la petite chapelle tout illuminée, où brille la statue de l'Archange, un prêtre les attend, et vingt fois, cinquante fois le jour, fait redire par les passants le *Pater* et l'*Ave* suivis des invocations à l'Archange et aux saints de France. Surpris, hésitants tout d'abord, ils finissent par s'unir des lèvres ou du cœur à cette prière inattendue. Certains s'y donnent de tout leur cœur, et se promettent de revenir, ayant d'un seul coup saisi ce qu'au fond d'eux-mêmes ils cherchaient sans bien s'en rendre compte :

pourquoi ce Mont et cette Merveille, si ce n'est pour la prière ?

Il y a aussi ceux qui stationnent plus longuement à l'église, un peu par besoin de repos, de fraîcheur, ou simplement en attendant que reviennent les jeunes, partis en visite. C'est alors l'occasion d'une prière moins rapide : les dizaines de chapelet se succèdent, entremêlées des litanies ou des prières à l'Archange ; pour les petits enfants, pour la paix, pour l'Église ou la France. Certains jours, se déroule ainsi un Rosaire quasi ininterrompu.

Oui, il y a des pèlerins, moins peut-être qu'aux siècles de foi, mais plus qu'au siècle dernier. Avec l'aide des curés, des directeurs de pèlerinages, la louange et la supplication montent de plus en plus au sanctuaire de l'Archange. Dieu en soit béni !

Il faudrait insérer ici la liste des nombreuses paroisses représentées chaque matin par des groupes de pèlerins, les vrais, ceux-là, assistant à la messe de leurs pasteurs, et y faisant pour la plupart la sainte communion : le doyenné de *Canisy* (Manche) avec son beau contingent de 150 fidèles écoutant attentivement, le matin, le beau discours très documenté de M. le curé de Gourfaleur, et, le soir, l'allocution du chapelain du Mont ; ceux de la *Mayenne* : Ambrières, Chartrigné, Evron, St. Denis d'Anjou, Javron, Laval ; ceux de la *Sarthe* : Aillières et Coullans-s-Gée ; ceux du *Finistère* : deux groupes de la région de Quimper et deux de Brest ; ceux du *Morbihan* : école St. Gérard de Cléguer et groupe d'Hennebont ; ceux du *Maine-et-Loire* (Chemellier), de la *Loire-Inférieure* : (deux groupes de Nozay) et d'*Indre-et-Loire* (St. Flovier) ; ceux de la *Seine-Inférieure* : Bréauté et pays de Caux ; ceux de l'*Eure-et-Loir* : (Hendreville-en-Lieuvin, Jouy, Maintenon) et de la *Somme* (Senarpont) ; ceux de l'*Oise* (colonie de Blancfossé), du *Nord* (Bévilillers) ou de la *Haute-Saône* (Fougerolles) ; ceux des *Vosges* (Xertigny) ou de la *Meurthe-et-Moselle* (Jarny et Uruffe) ; ceux du *Tarn* : J.E.C.F. du Lycée d'Albi.

Il nous faut signaler surtout les groupes envoyés très fidèlement, chaque année, par la direction des pèlerinages de plusieurs diocèses : les 100 pèlerins de *Cambrai*, avec M. le chanoine Glorieux ; ceux d'*Arras*, conduits par M. le chanoine Cartel en personne ; les 120 pèlerins de *Saint-Etienne*, que dirige M. le chanoine Mazieux ; les deux groupes de *Limoges*, venus à huit jours d'intervalle, faute de pouvoir trouver le logement suffisant pour un groupe de plus de 100 personnes ; et les 120 *Fleurs de Lys* qui achèvent au Mont Saint-Michel leur pèlerinage aux lieux où passa leur patronne sainte Jeanne d'Arc, de Domrémy à Orléans, Reims, Compiègne et Rouen.

A signaler encore les pèlerinages d'étrangers : une vingtaine de *Canadiens* avec leur aumônier ; un groupe de *Hollandais*, sous la direction d'un Père Dominicain ; et 4 groupes d'*Allemagne*, dont 65 scouts de Rhénanie, une centaine de pèlerins d'Aix-la-Chapelle, Cologne et Trèves, et un groupe de jeunes foyers conduit par le R. P. Dietsche, O. P., grand spécialiste de la théologie angéologique, et fervent de saint Michel.

Chacun de ces groupes est reçu à l'église paroissiale. Un prêtre

du sanctuaire aide les pèlerins au cours de la messe et souligne leur union à la liturgie des anges, au *Gloria*, au *Sanctus*, et dans les textes si suggestifs de la messe de saint Michel. Pendant ce temps, un autre prêtre se tient à la disposition des fidèles qui désirent se confesser. Ainsi s'accomplissent d'authentiques pèlerinages, avec les « retours », les résurrections d'âmes qui en sont le plus beau fruit.

Comment ne pas signaler enfin les grands pèlerinages qui nous font revivre les jours d'antan : ce sont les 1.000 pèlerins du *diocèse de Saint-Dié*, venant prier saint Michel avant de se rendre à Lourdes ; et les deux trains du *diocèse de Gand* nous amenant à huit jours d'intervalle près d'un millier de pèlerins visiblement heureux de leur station au sanctuaire de l'Archange. Par faveur exceptionnelle, une trentaine d'étudiants de *Caen* eurent le privilège d'une messe à l'abbatiale, avant de prendre leur départ vers Saint-Jacques de Compostelle.

Puisse saint Michel susciter un mouvement toujours croissant de vrais pèlerins, qui, par leurs prières et leurs sacrifices, obtiendront la paix à la France et au monde !

INTERIM.

Deux fêtes de saint Michel

8 MAI — 16 OCTOBRE

Il existe trois fêtes de saint Michel ; ces fêtes sont respectivement célébrées le 8 mai, le 29 septembre et le 16 octobre. Les deux premières appartenant à la liturgie romaine, sont d'usage général ; la troisième est particulière à certains diocèses.

La fête du 29 septembre, la plus célèbre, celle qui, pour tout le monde, est « la Saint-Michel », figure déjà dans les sacramentaires romains gélasien et grégorien, adoptés dans nos régions sous les premiers carolingiens ; voilà donc plus de mille ans que, chez nous, elle est célébrée sans interruption. Nous en avons ici-même exposé l'origine (1), aussi ne reviendrons-nous pas sur ce sujet. Ceux de nos lecteurs qui voudraient de plus amples renseignements les trouveraient facilement dans des ouvrages tels que *l'Année liturgique*, de Dom Guéranger, ou le *Liber sacramentorum*, du cardinal Schuster. Nous avons dit quelques mots, qu'il y a lieu de compléter, sur la fête du 8 mai (2). Quant à celle du 16 octobre, moins connue en raison de son caractère local, elle peut être l'objet de remarques inédites. C'est ce qui explique le titre de la présente étude.

Nous n'aurions osé aborder un pareil sujet si la tâche ne nous avait été facilitée par les travaux d'un prêtre normand qui

(1) La « Saint-Michel », une date bien connue, un anniversaire bien oublié (*Annales du Mont Saint-Michel*, septembre-octobre 1948).

(2) Remarques sur un texte liturgique des fêtes de saint Michel. (*Ibid.*, mai-juin 1950).

a toujours été pour nous un ami très fidèle : M. le chanoine Leroquais, du diocèse de Bayeux, auteur d'ouvrages qui font le plus grand honneur à son érudition et à sa probité scientifique (3). Ayant relevé dans les centaines de manuscrits liturgiques par lui décrits et analysés la liste des fêtes qui s'y trouvent mentionnées, il a fourni aux historiens de la liturgie une documentation nouvelle, copieuse et précise. Cette documentation, est-il besoin de le dire, est, malgré sa richesse, forcément incomplète, les recherches de M. Leroquais n'ayant porté que sur les manuscrits des bibliothèques publiques de France, qui sont bien loin d'avoir recueilli tout ce qu'on souhaiterait y trouver. Nous faisons cette remarque pour que l'on comprenne exactement ce que nous disons dans la suite : de ce que le plus ancien témoin manuscrit d'une fête date, par exemple, du XIV^e ou du XV^e siècle, il ne s'ensuit nullement que la fête en question ait été instituée à cette époque, mais seulement que les documents actuellement existants où elle est mentionnée ne remontent pas plus haut. Etant donnée la stabilité des institutions liturgiques et la disparition de beaucoup de manuscrits, surtout des plus anciens, on peut croire, dans la plupart des cas, que les témoins conservés ne font que perpétuer une tradition plus ancienne.

Malgré les lacunes inévitables qu'elle présente, la documentation due à M. Leroquais permet de tirer des conclusions auxquelles on ajoutera peut-être des précisions, mais sur lesquelles on ne reviendra pas.

I.

LA SAINT-MICHEL DU 8 MAI.

La fête du 8 mai, qui commémore, ainsi que nous l'avons dit, la dédicace du sanctuaire de saint Michel au Mont-Gargan (première moitié du VI^e siècle), figure dans l'antiphonaire écrit au XII^e siècle pour la basilique vaticane, mais elle n'est mentionnée ni dans le sacramentaire gélasien ni dans le grégorien. Il s'agit donc d'une fête paraissant avoir gardé longtemps son caractère local. Rome, qui, dès l'époque de saint Léon le Grand, célébrait, le 29 septembre, la dédicace de la basilique de l'Archange érigée sur la voie Salaria, s'abstint pendant plusieurs siècles de célébrer

(3) Victor-Martial Leroquais, né à Saint-Germain-de-Tallevende en 1875. Etudes à Vire, aux séminaires diocésains de Sommervieu et de Bayeux, puis au séminaire Saint-Sulpice de Paris. Prêtre en 1900, vicaire à Saint-Pierre de Lisieux, curé de Bénv-sur-Mer en 1906. En congé pour études en 1912 et en résidence habituelle à Paris, sauf pendant de très fréquents voyages dans toute la France. Décédé à Paris en 1946 ; inhumé à Bénv-sur-Mer.

Principaux ouvrages : *Sacramentaires et missels* (3 vol., 1924) ; *Livres d'heures* (2 vol., 1927, avec supplément (1943) ; *Bréviaires* (5 vol., 1934) ; *Psautiers* (2 vol., 1947). Tous ces volumes sont de format in-4° ; chaque ouvrage comporte un recueil de planches. M. Leroquais a étudié plus de 3.000 manuscrits, dont 730 sacramentaires ou missels et 1038 bréviaires.

celle du sanctuaire sipontin. « Cependant, écrit le cardinal Schuster, vers le XI^e siècle, la basilique de la voie Salaria étant tombée dans l'oubli le plus complet, les deux anniversaires furent sans plus attribués au Gargan ; le 8 mai fut considéré comme la date de l'apparition de saint Michel sur la montagne et le 29 septembre comme celle de l'érection par l'évêque de Siponte de l'oratoire primitif dans la caverne où, disait-on, l'archange était apparu. »

En raison de la date relativement tardive de l'introduction à Rome de la fête du 8 mai, on peut supposer que cette fête est restée longtemps inconnue dans les pays qui, comme la France, ont adopté très anciennement la liturgie romaine et l'ont gardée sous sa forme primitive. Nous allons voir ce que vaut cette supposition.

Nous avons trouvé mention de cette fête du 8 mai dans plusieurs manuscrits originaux d'abbayes de l'Italie méridionale : le Mont-Cassin, la Cava, Bénévent, Sorrente. On en constate l'existence en Sicile : à Messine et à Palerme. Elle figure plus tard dans tous les livres de la curie romaine ou apparentés, tels que ceux des franciscains. On la trouve aussi en diverses églises d'Italie : à Plaisance, à Sienne, à Florence (dans ces deux dernières églises elle porte le nom de « Victoire de saint Michel »).

Tout cela était à prévoir. Mais, ce qui était assez inattendu, c'est l'existence, révélée par les recherches de M. Leroquais, d'une vaste région, située partie en Espagne et partie en France, où le 8 mai était également célébré.

Pour l'Espagne, on peut citer les noms suivants, que nous faisons suivre de l'indication de l'époque des plus anciens témoins : Gironne (XV^e s.), Valence (XV^e s.), Séville (XV^e s.), Lérida (XV^e s.), Vich (XIV^e s.) Silos (XIII^e s.), un monastère clunisien non identifié (XIII^e s.). En raison du petit nombre de manuscrits d'origine espagnole conservés en France, il est légitime de supposer que la fête était célébrée en maints autres endroits de la péninsule.

Pour la France, où, au contraire, les témoins abondent, on arrive à localiser la fête du 8 mai dans une région qui s'étend de l'Atlantique aux Alpes, en bordure des Pyrénées et de la Méditerranée. Voici les localités où on la constate : Dax (XV^e s.), Oloron (XIV^e s.), Tarbes (XV^e s.), Mirepoix (XVI^e s.), Toulouse (XIV^e s.), Albi (XII^e s., début), Carcassonne (XIII^e s.), Arles-sur-Tech (XII^e s., fin), Elne (XIV^e s.), Narbonne (XII^e s.), Béziers (XV^e s.), Gellone (ou St. Guilhem-le-Désert, XIV^e s.), Digne (XV^e s.), Grasse (XIV^e s.). Plus au nord, on trouve Le Puy-en-Velay (XV^e s.), Pébrac (diocèse de Saint-Flour, XV^e s.), Clermont (XV^e s.) ; puis, beaucoup plus loin, Cambrai (où la fête n'est attestée que par un seul manuscrit, du XV^e siècle, différent en cela des autres de même provenance) et enfin, — c'était assez indiqué — le Mont Saint-Michel (XIII^e s., début).

La distribution de ces localités sur la carte géographique pose quelques problèmes.

Que l'on trouve la fête du 8 mai établie en Espagne, cela est tout à fait normal, car c'est seulement au cours de la deuxième moitié du XI^e siècle, alors que Rome l'avait déjà admise, que la

liturgie romaine a supplanté la liturgie mozarabe. Mais, remarquons-le, dans la liste citée plus haut, nous trouvons les noms de Gérone, de Lérida et de Vich, localités situées en Catalogne, c'est-à-dire dans une province ayant fait partie de l'empire de Charlemagne. La réforme liturgique carolingienne se serait-elle arrêtée aux Pyrénées ? Les églises catalanes auraient-elles emprunté dans la suite la Saint-Michel de mai aux autres églises espagnoles ? Pour répondre à ces questions, il faudrait posséder, nous l'avouons, une documentation plus étendue que celle dont nous disposons.

Et comment expliquer l'existence de la fête dans le midi de la France ? L'a-t-on empruntée à l'Italie ? Digne et Grasse n'en sont pas éloignées. Ou à l'Espagne ? Elne et Arles-sur-Tech en sont bien voisines, et, à cet endroit, les Pyrénées ne sont pas une frontière ethnique ni linguistique. Faut-il considérer Le Puy, Saint-Flour et Clermont comme appartenant au même groupe ou comme un îlot distinct ? Pour Le Puy, on peut supposer la manifestation d'une dévotion particulière de la « cathédrale angélique ». C'est certainement cette explication qui vaut pour le Mont Saint-Michel, seul dans le nord-ouest à solenniser le 8 mai (4).

En somme, les cas cités ci-dessus sont des exceptions. Dans leur immense majorité, les diocèses de France n'ont inscrit la fête du 8 mai à leur calendrier qu'au siècle dernier, lors de l'abolition des liturgies néo-gallicanes. Ce qui, d'ailleurs, ne veut pas dire qu'elle y ait été jusque là totalement ignorée. Souvenons-nous que les franciscains — et ils étaient partout — la célébraient et avaient certainement contribué à la faire connaître. Il n'y en a pas trace dans la liturgie parisienne, mais on lit dans la *Concordance des bréviaires de Rome et de Paris* (1740) qu'« en l'église des Cordeliers — dont le couvent deviendra si fâcheusement célèbre à l'époque révolutionnaire — est chantée [le 8 mai] une Messe solennelle où tous les chevaliers de l'ordre royal de saint Michel sont tenus de se trouver en habits convenables avec le grand cordon noir ondé pardessus ». Pas trace non plus de la fête dans la liturgie diocésaine de Chartres ; nous savons cependant par le *Calendrier spirituel* publié à la fin du XVII^e siècle par ordre de Mgr de Godet des Marais que la paroisse chartraine Saint-Michel solennisait à cette date l'apparition de l'Archange.

II.

LA SAINT-MICHEL DU 16 OCTOBRE.

Bien que la fête du 16 octobre n'ait jamais connu la célébrité de celle du 29 septembre, M. Leroquais a réuni dans ses ouvrages

(4) Nous croyons que l'abbé Delamare s'est trompé en mettant la fête du 8 mai au nombre de celles qui sont mentionnées, au XI^e siècle, dans l'*Enchiridion* de l'archevêque de Rouen Maurille (*Le De Officiis ecclesiasticis de Jean d'Avanches*, p. LV). Il y est bien question du Mont-Gargan — « in Gargano quoque monte sancti Michaelis memoria » (p. LV) — mais il s'agit de la fête du 29 septembre, dont l'objet, nous l'avons dit, avait été perdu de vue. La liturgie rouennaise a ignoré la fête du 8 mai jusqu'en 1861.

un grand nombre de mentions — plus d'une centaine — qui en attestent l'existence. Ne nous laissons pas trop impressionner par ce chiffre : lorsqu'on dresse la liste des localités d'où proviennent les manuscrits qui les renferment, on s'aperçoit que bien des noms y figurent plusieurs fois. Ces répétitions ne nous apprennent rien de nouveau ; les onze témoignages de Bayeux, par exemple, n'ont pas plus d'importance que l'unique témoignage d'Avranches. Toutes ces attestations émanent d'une région dont il est aisé d'établir les limites sur la carte de France. Nous allons énumérer les diocèses qu'elle comprend, en donnant, comme ci-dessus, l'époque du témoignage le plus ancien.

Il y a d'abord les sept diocèses de Normandie : Rouen (xiii^e s.), Evreux (xiii^e s.), Lisieux (xiv^e s.), Sées (xv^e s.), Bayeux (xiii^e s.), Coutances (xiv^e s.), Avranches (xv^e s.). Pour ce dernier diocèse, ajoutons au témoignage des manuscrits liturgiques celui du *De Officiis ecclesiasticis* de Jean d'Avranches, écrit vers 1060.

Un diocèse breton voisin de la Normandie figure sur la carte : celui de Dol (xv^e s.).

La région dont nous cherchons à établir les limites s'étend vers le sud et le sud-est ; elle comprend les diocèses de Nantes (xiv^e s.), d'Angers (xi^e s.), de Tours (xv^e s.) et du Mans (xv^e s.). Assez loin de là, dans la province de Sens, on recueille deux témoignages auxerrois, mais les manuscrits qui les contiennent ne paraissent pas représenter sur ce point la tradition authentique de leur diocèse ; nous croyons pouvoir les négliger.

Des diocèses passons aux monastères. Voici une liste qui comprend les noms des abbayes normandes les plus célèbres : le Mont Saint-Michel (xiii^e s.), Saint-Etienne de Caen (xi^e s.), Cerisy (xiv^e s.), Troarn (xv^e s.), Longnes (xv^e s.), Sainte-Barbe-en-Auge (xii^e s.), Saint-Taurin d'Evreux (xv^e s.), Lyre (xiii^e s.), Conches (xiii^e s.), Le Bec (xiii^e s.), Saint-Ouen de Rouen (xiii^e s.), Fécamp (xiii^e s.), Saint-Wandrille (xiii^e s.), Sainte Catherine-du-Mont (xiv^e s.).

D'autres monastères à mentionner sont en Bretagne : Barbechat (xii^e s.), Saint-Méen (xiv^e s.) ; en Anjou : Fontevault (xv^e s.), Saint-Florent de Saumur (xv^e s.), Saint-Aubin d'Angers (x^e s.) (5), en Touraine : Beaulieu-les-Loches (xv^e s.) ; dans le Maine : Saint-Vincent du Mans (xv^e s.), la Couture (xiii^e s.).

On remarquera que les témoins monastiques proviennent d'un territoire compris dans les mêmes limites que celui d'où sont originaires les témoins des liturgies diocésaines.

Mais ce n'est pas tout. Il n'a été jusqu'ici question que de la France, or la Saint-Michel d'octobre a été célébrée de l'autre côté de la Manche. Les recherches de M. Leroquais en font connaître l'existence à Salisbury (6) ainsi que dans les abbayes de Winch-

(5) Pour plus d'exactitude, disons qu'il s'agit d'un sacramentaire adapté de bonne heure à l'usage de Saint-Aubin, mais dont l'origine première n'a pu jusqu'ici être établie.

(6) Nous croyons devoir signaler l'intérêt exceptionnel, au point de vue iconographique, du bréviaire de Salisbury, écrit et enluminé en France entre 1424 et 1435, pendant l'occupation anglaise, pour le duc de

combe (comté de Gloucester, xii^e s.) et de Sainte-Werburge à Chester (pays de Galles, xiii^e s.). La rareté des manuscrits d'outre-Manche dans les bibliothèques françaises n'a pas permis à M. Leroquais de recueillir d'autres témoignages, mais il est certain que des recherches dans ce sens en feraient découvrir un grand nombre, car la liturgie de Sarum (Salisbury) a servi de modèle à celles d'un certain nombre de diocèses anglais. L'abbé Delamare a signalé la fête à Hereford, et jusque dans la lointaine Ecosse, à Aberdeen (7).

A cela, rien d'étonnant. On sait qu'au moyen-âge les événements politiques avaient leur répercussion jusque dans la liturgie. Au xi^e siècle, les rites des églises anglo-saxonnes avaient dû céder la place à ceux des églises normandes importés par les évêques, les clercs et les moines qui avaient suivi les conquérants. Cela, naturellement, ne s'était pas accompli sans résistance et, à Glastonbury, par exemple, on avait été, au pied même des autels, jusqu'aux voies de fait et à l'effusion du sang. La réforme avait certainement eu pour conséquence l'établissement de la fête normande de la Saint-Michel d'octobre. Les vainqueurs étaient très dévôts à l'archange dont Robert, comte de Mortain, portait l'image sur son étendart : « Ego Robertus habens in bello vexillum beati Michaelis (8) » ; on n'ignore pas quelle place tient saint Michel dans la Chanson de Roland, œuvre d'un poète bas-normand (9), où mention est faite de la « grant feste saint Michiel de l'péril (10) ».

Dans la plupart des manuscrits, cette fête est simplement indiquée comme celle de saint Michel au Mont-Tombe : « Sancti Michaelis in monte Tumba ». Comme elle suit de près celle du 29 septembre, elle en est parfois considéré comme une sorte de répétition : « Michaelis repetita » (Earbechat), « Michaelis secundo » (Angers, Eu), « in secunda festivitate sancti Michaelis » (Le Bec, Lyre), « de sancto Mihaele secundo » (Jumièges). Mais quelques documents — neuf, sauf erreur — sont plus explicites ; la fête y est donnée comme l'anniversaire d'une dédicace. Ces documents sont originaires de Rouen, de Bayeux, de Coutances, de Lisieux, du Mans, de Tours et des abbayes de Saint-Etienne de Caen et de la Couture. Joignons-y le témoignage décisif de Jean d'Avranches qui qualifie la fête de « Dedicatio sancti Michaelis in mari ».

Mais quel est l'édifice dont la dédicace est ainsi commémorée ?

Même si l'on néglige les réparations ou reconstructions partielles, il faut admettre qu'au Mont Saint-Michel trois édifices au moins se sont succédé : une église primitive, érigée, suivant la

Bedford (Bib. nat., ms. lat. 17.294). Jamais sans doute bréviaire n'a été aussi richement et aussi copieusement illustré : il comprend 46 grandes peintures et 4.300 petites miniatures. De ces dernières, 24, réparties sur 7 pages, illustrent le récit de la fondation du sanctuaire de saint Michel au Mont-Tombe.

(7) *Le Calendrier de l'église d'Evreux*, p. 116.

(8) G. RUBILLON DU LATTAY, Robert comte de Mortain, p. 44.

(9) *La Chanson de Roland*, édition de Léon GAUTIER (1883), p. xxii.

(10) Vers 152.

tradition, par saint Aubert ; une seconde église, de la première moitié du x^e siècle, encore existante en grande partie, mais enfouie sous les constructions plus récentes ; enfin l'église romane, commencée peu après la célébration, en 1017, du mariage du duc Richard II.

Il ne peut s'agir de cette dernière, car la fête du 16 octobre est attestée à une époque sûrement antérieure à sa construction. Nous avons en effet cité, parmi les manuscrits qui en font mention, un sacramentaire du x^e siècle provenant de Saint-Aubin d'Angers. Il est hors de doute qu'il remonte bien à cette époque ; on ignore toutefois la date exacte à laquelle il a été copié. Mais voici un autre document dont il ne faut pas négliger le témoignage ; c'est le vieux récit des apparitions de l'archange à saint Aubert et des origines religieuses du Mont Saint-Michel. L'historien de l'abbaye, dom Huynes, en plaçait la composition à une date voisine de 1060, mais Mabillon, dès le xvii^e siècle, et, plus récemment, Léopold Delisle — autorités auxquelles on peut faire confiance — ont établi qu'il a été écrit avant 980, date de l'introduction des moines bénédictin dans le sanctuaire du Mont-Tombe. Or, ce texte fait également mention de la fête du 16 octobre, qui, pour l'auteur, commémore la dédicace par saint Aubert de l'église primitive : « Igitur eo die qui est xvij kl. novembris, veneranda completa templi dedicatione, vir domini Aubertus postquam sagaciter omnia sub ordine disposuit, officia quoque servientium clericorum constituit... (11) ».

Le renseignement mérite d'être pris en considération. Même en admettant que le récit ne date que de la fin du x^e siècle et qu'il contienne des détails légendaires, on ne peut croire que l'auteur ait attribué à saint Aubert la dédicace d'une église qui, lorsqu'il écrivait, avait tout au plus un demi-siècle d'existence. Le 16 octobre rappelle donc la dédicace de l'église primitive (12), ou, du moins, dans le cas possible d'une reconstruction dont tout souvenir aurait été perdu, d'une église antérieure au x^e siècle.

Il est à noter que l'histoire n'a pas enregistré d'autre dédicace que celle-là. Il faut en conclure que ni l'église carolingienne ni l'église romane n'ont été consacrées, à moins que l'anniversaire ait été maintenu à la date traditionnelle. C'est ainsi que les choses se sont passées à la cathédrale de Chartres ; bien que l'édifice actuel ait été dédié le 24 octobre 1260, la fête a été maintenue au 17 du même mois, date de la dédicace, en 1037, de l'édifice précédent.



(11) *Les curieuses recherches...* par Thomas Le Roy (*Mémoires de la société des Antiquaires de Normandie*, 3^e série, 9^e volume (1875), p. 861).

(12) L'événement aurait eu lieu dans les premières années du viii^e siècle. Pour Mgr Duchêne (*Fastes épiscopaux*, II, p. 221), la chronologie des anciens évêques d'Avranches est assez incertaine ; il placerait bientôt l'épiscopat de saint Aubert à l'époque de Childébert II, ce qui l'avancerait d'un siècle environ.

Ainsi, depuis un temps immémorial, le Mont Saint-Michel célèbre les trois fêtes de l'archange. Celle du 29 septembre y remonte sans doute à l'époque où, sous Pépin le Bref ou Charlemagne, les livres liturgiques de Rome ont été adoptés en Neustrie. Celle du 8 mai n'y a pas d'attestation antérieure au début du xiii^e siècle, mais on peut supposer, en raison des relations entre les sanctuaires du Mont-Tombe et du Mont-Gargan, qu'elle y était, à cette époque établie depuis longtemps. En tout cas, on en constate la présence dans deux manuscrits montois paraissant antérieurs à l'époque où les franciscains l'ont fait connaître dans nos régions (13). Enfin, conformément à une tradition certainement plus que millénaire, le Mont Saint-Michel commémore la dédicace de son propre sanctuaire en une solennité célébrée autrefois dans toute la Normandie et même bien au-delà des frontières de la province. Depuis l'adoption des livres romains modernes, la Normandie célèbre les trois fêtes. Ce que nous avons dit ci-dessus montre qu'il n'en était pas de même autrefois : seul probablement dans le monde chrétien le Mont Saint-Michel les avait inscrites toutes les trois à son calendrier liturgique.

Y. D.

Le culte de saint Michel au pays de Provence

Saint Michel fut particulièrement en honneur dans nos pays de Provence : près de soixante églises lui sont consacrées, dont quinze pour le seul diocèse de Nice qui possède également onze chapelles dédiées à l'Archange.

Ce qui est à remarquer, c'est que toutes ces églises, à part quelques exceptions, sont placées sur des lieux élevés, des « Hauts-lieux » où jadis, (et les fouilles l'attestent), les Ligures, ces premiers habitants de la Côte, puis les Romains, aimaient à venir prier.

Il semblerait même que le culte de saint Michel ait remplacé celui de l'Hercule ailé des anciens Ligures ou du Jupiter Olympien des Romains !...

Saint Michel était invoqué en ces lieux, contre la foudre, comme nous le trouvons dans une antique prière imprimée à Gênes et que nous rapporte l'historien Durante ; contre les Sarrasins surtout qui infestaient alors nos rivages.

Et nous comprenons pourquoi étaient si nombreuses les chapelles de l'Archange, sur les rochers dominant les flots...

Ce n'était plus saint Michel, au péril de la mer, mais saint Michel qui protégeait contre le péril des Sarrasins...

Aussi voyons-nous plusieurs fois par an mais surtout pour le 29 septembre se dérouler de nombreuses fêtes en ces chapelles dominant le littoral dont plusieurs, hélas ! sont en ruine...

Un grand pèlerinage avait lieu jadis à la cathédrale Saint-

(13) Bibliothèque d'Avranches, mss 39 et 42.

Michel de Menton où l'on accourait de Monaco, de Nice, voire même d'Antibes.

Nous lisons dans un *vidimus* du 29 septembre 1685 que près de 6.000 pèlerins se pressaient dans cette cité pour prier « Monseigneur saint Michel » et lui demander protection contre la peste qui désolait nos régions...

On y vénérât alors, disait-on, une relique insigne de l'Archange... On eut été curieux, par exemple de savoir quelle sorte de relique ? ?...

La fête de saint Michel au pays de Provence a donné naissance à de vieilles coutumes dont quelques-unes demeurent, comme celle de la signature des Baux, fermages, habitations ; ce jour-là était le grand jour des déménagements devenus si rares aujourd'hui... le jour des réglemens de toute nature.

Jadis fête chômée, la Saint-Michel était une des plus grandes fêtes du diocèse. Ce jour-là, « Messieurs du Sénat de Nice » allaient ouïr la Messe « en la chapelle de Saint-Michel ». Dans les campagnes on avait coutume de bénir le bétail. Hélas ! ces vieilles coutumes, expression de la foi de tout un peuple, s'en sont allées sous le souffle desséchant du matérialisme... Grand dommage !

Mais ne serait-il pas possible, au moins dans les campagnes de reprendre quelques-unes de ces coutumes..., gestes extérieurs sans doute, mais qui, implicitement, conduiraient les âmes à Celui qui, durant des siècles, a été le grand protecteur de nos côtes, l'Archange Saint-Michel.

Abbé TERSEUR DE LAGRANGEMOUREY.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — M. Ferdinand Troillet (Le Châble, Suisse) a reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs (2.000 frs versés en une seule fois) : Mme Bernasconi (Neufchâtel-en-Bray) ; Mme Schiavino (Lyon) ; M. Eusèbe Fauvei (Meulers) ; M. Joly (Paris) ; M. Félicien Adomo Abi (Dakar).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 15 Août, 1.040 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes d'Irlande, de La Réunion, de St-Jacques-de-Montcalm (Canada), d'Algérie, de Belgique et de Suisse.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 215 petits enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

Maryvonne Geslin (Flers) ; Arlette, Jean, Philippe Aubry ; Claudette Pilia (Lépanges) ; Jeannine, Elisabeth, Monique Teyber ; Auguste Schmitt ; Jean Jehel ; Georges Barlian ; Christiane, Annick Stanisière ; Chantal Seiller ; Anne Rosnow ; Jean Lichtlé (Ste-Croix-aux-Mines) ; Philippe Fabre (Toulouse).

Denis Legrand ; Michelle Boisselier ; Anne Frenisy ; Elisabeth Galisset ; Yves Joly ; Marie Messenger ; Christiane Guichar (Esnoms-au-Val) ; Micheline, Nicole Place (Crache) ; Jean Castaudet (Bazas) ; Michel, Martine, Nicole, Françoise Grégoir (Bruges) ; Jean Herpin (Equilly) ; Daniel Chorin (Bréhal) ; Antoine de Loisy

(Arceau) ; Michel, Catherine Accary ; Bénédicte, Véronique Paitard ; Anne Sabourin ; Xavier Provental (Cherbourg) ; Michel Finaz (Chambéry) ; Benoît Laillier (Cléville) ; Hugues Lequoy (Pont-Audemer) ; Antoinette Kouba ; Hubert Odi ; Suzanne Ada ; Jeannette Api ; Bernard Mondon (Abidjan) ; Pierre de Roquefeuil (Andouillé) ; Marc Sourdin (Pontorson) ; Etienne Procorpe (Le Moule) ; Jean, Régis Carlot (Verdun-s-Doubs) ; Jean Chocton ; Josiann ; Legeard (Dompierre) ; Denise, Josette, Aimé Maillol (Banuyls-s-Mer) ; Elisabeth, Anne, François, Jacques, Catherine Houpert ; France, Pascal Clément (Montréal).

(à suivre).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin.

Clermont-Ferrand : S. Exc. Mgr Piguet.

AUDE : *Quillan* : Mme Henri Long. — **BASSES-PYRENEES** : *Pau* : Mlle Nine Grandgirard. — **BOUCHES-DU-RHONE** : *La Roque d'Anthéron* : Mme A. Vexinnet. — **CALVADOS** : *Vire* : M. Adde. — **CANTAL** : *Aurillac* : Mlle Marie Loubière. — **CHARENTES** : *Montbrun* : Mme Michèle Rassat. — **HAUTE-GARONNE** : *Toulouse* : Mme de Sambucy ; Mme Anna Calmettes. — **LOIRE** : *Saint-Germain-Laval* : Mme Louis Dulac. — **LOZERE** : *Villefort* : M. Paul Constant. — **MANCHE** : *Bacilly* : M. et Mme Ernest Rossignol ; M. et Mme Joseph Laurent ; Mme Jeanne Lecoq ; Mme Henriette Lebreton ; M. Jules Parigny ; *Granville* : Dr Désiré Vesval ; *Grimouville* : M. le chanoine Despréaux, fidèle abonné ; *Juilley* : M. l'abbé Prunier ; *Poilley* : Mme Pierre Viel.

MARNE : *Reims* : M. Marcel Néouze. — **MAYENNE** : *Couptrain* : M. le chanoine Augustin Ceuneau, curé-doyen ; *Laval* : Mme Le Moal. — **MORBHAN** : *Pontivy* : Mme H. Levivier. — **HAUT-RHIN** : *Mulhouse* : Mlle Emma Sekler. — **RHONE** : *Lyon* : Mme Moulin. — **SEINE** : *Paris* : Mme Vve Jacquot ; Mme L. Noury. — **SEINE-INFERIEURE** : *Rouen* : Mme Vve Léon Matuchet, fidèle associée. — **ILLE-ET-VILAINE** : *La Boussac* : Mlle Maria Lefrançois ; *Dingé* : Mme Georgette de Ferron.

CANADA : *Montréal* : Sœur Florentine Campbell, religieuse hospitalière de Saint-Joseph.

LA MARTINIQUE : *Saint-Esprit* : M. Polycarpe Appertin.

COTE-D'IVOIRE : *Songon M'braté* : M. Mathias Allaly.

BELGIQUE : *Comines* : M. Achille Verchoore ; *Ecklo* : Mme Mathilde Maria Roegiers ; *Solré-sur-Sambre* : Mme Luce Lemaitre, épouse Ballgant, faibles associés.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! ».

Mois de Septembre : Mois de saint Michel.

Demandez-nous

LE MOIS DE SAINT MICHEL

par le R. P. VIDELOUP, ancien missionnaire.

Bureau des Annales : 100 Francs.

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS					
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs		
SEPT.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	OCTOB.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		
1	L	3 06	9 60	15 48	10 55	1	M	3 58	11 05	16 25	11 85
2	M	4 15	10 70	16 43	11 55	2	J	4 50	11 85	17 13	12 55
3	M	5 11	11 80	17 35	12 40	3	@	5 35	12 45	17 55	12 95
4	@	5 58	12 30	18 22	13 ..	4	S	6 15	12 70	18 35	13 ..
5	V	6 48	12 70	19 03	13 15	5	D	6 56	12 70	19 15	12 65
6	S	7 28	12 75	19 42	12 95	6	L	7 34	12 30	19 52	12 65
7	D	8 ..	12 40	20 18	12 40	7	M	8 09	11 70	20 28	11 25
8	L	8 35	11 85	20 53	11 55	8	M	8 44	11 ..	21 ..	10 25
9	M	9 09	11 10	21 25	10 50	9	J	9 19	10 05	21 39	9 10
10	M	9 44	10 05	22 08	9 35	10	V	10 04	9 20	22 31	8 40
11	J	10 30	9 10	23 ..	8 45	11	S	11 08	8 65	23 57	8 20
12	V	11 43	8 55	12	D	12 53	8 55
13	S	0 38	8 10	13 36	8 55	13	L	1 44	8 40	14 25	9 ..
14	D	2 26	8 40	15 07	9 05	14	M	2 59	9 05	15 25	9 65
15	L	3 38	9 05	16 05	9 75	15	M	3 59	9 80	16 09	10 35
16	M	4 27	9 75	16 47	10 50	16	J	4 20	10 50	16 44	10 95
17	M	5 05	10 50	17 23	11 05	17	V	5 02	11 10	17 18	11 40
18	J	5 40	11 05	17 56	11 45	18	●	5 34	11 50	17 50	11 70
19	●	6 10	11 40	18 25	11 70	19	D	6 06	11 75	18 22	11 85
20	S	6 39	11 60	18 53	11 85	20	L	6 37	11 85	18 53	11 85
21	D	7 07	11 70	19 22	11 85	21	M	7 10	11 80	19 27	11 65
22	L	7 38	11 60	19 51	11 60	22	M	7 44	11 55	20 01	11 35
23	M	8 06	11 45	20 20	11 30	23	J	8 20	11 25	20 38	10 70
24	M	8 35	11 ..	20 52	10 65	24	V	8 57	10 65	21 19	9 90
25	J	9 07	10 40	21 27	9 85	25	S	9 44	9 95	22 50	9 25
26	V	9 50	9 65	22 16	9 10	26	D	10 48	9 55	23 30	9 10
27	S	10 49	9 10	22 34	70	27	L	12 20	9 60
28	D	12 29	8 10	28	M	1 11	9 40	13 54	10 25
29	L	1 27	9 05	14 15	9 85	29	M	2 31	10 25	15 02	11 10
30	M	2 55	9 95	15 29	10 90	30	J	3 29	11 10	15 56	11 70
						31	V	4 22	11 65	16 04	12 15

Pour obtenir l'heure (légale) et la hauteur de la pleine mer au Mont Saint-Michel, ajouter 1 h. 20 aux heures ci-dessus, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 à 13 m. 40, soit les 20, 21 septembre, les 1, 2, 3, 4, et 19, 20 octobre.

En Novembre, grandes marées les 1, 2, 3.

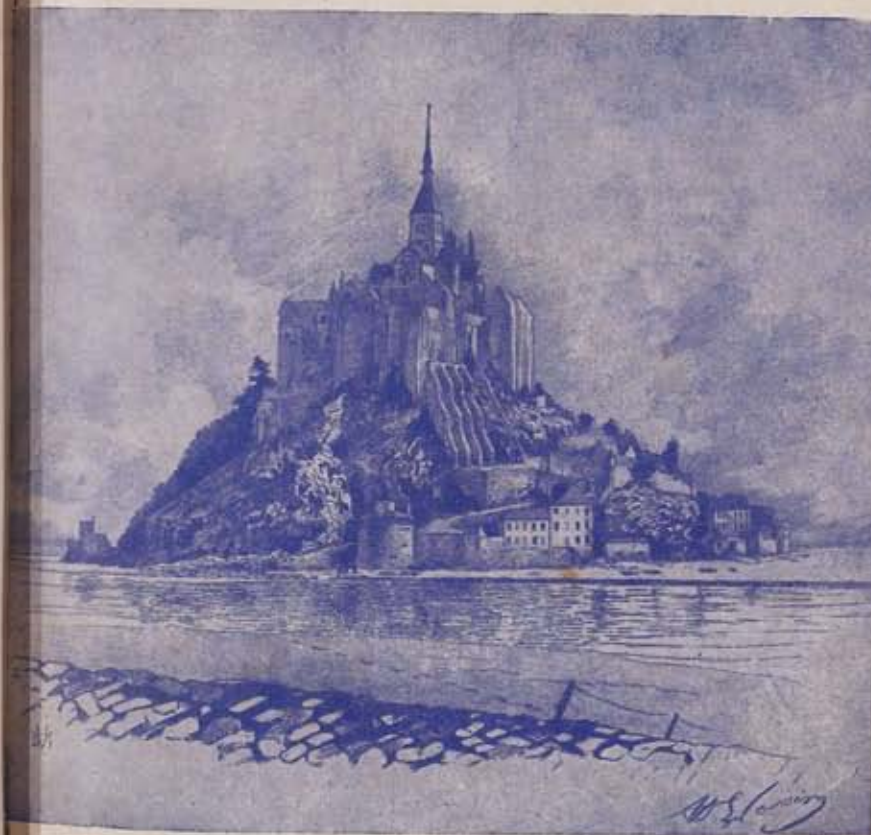
En Décembre, les 1, 2, 3 et 18, 19, 20, 21.



Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gerant : Maurice Simon

Dépôt légal 1952 3^e Trim. 4.500

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

ANNÉE — N^o 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1952

COUVERTURE

La fière abbaye se présente ici dans son état actuel, avec son clocher non plus tronqué ou surmonté du télégraphe à bras, comme au siècle dernier, mais couronné de la flèche qu'y ont ajouté les Beaux-Arts en 1897 et de la statue dorée de l'Archange saint Michel, par E. Frémiet.

Nos lecteurs auront d'eux-mêmes reconnu à son style si particulier, l'auteur de cette gravure, M. Henri Voisin, « cet idéal chevalier-servant de l'Archange et de son sanctuaire ».

Ajoutons que le cliché nous a été aimablement prêté par les Editions Lainé et de la Vicomté, de Rouen, qui en ont orné le frontispice d'un ouvrage tout récent : *Le Mont Saint-Michel*, de M. René Herval, Grand Prix de Littérature Régionaliste. Nous reviendrons prochainement sur cette importante contribution à l'histoire montoise.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur. Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierre fines couleur : 120 fr.

Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.

IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.

V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXONCISME contre Satan et le Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Tracts : Le Démon ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — CONSÉCRATIONS (nationale et personnelle) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.

VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.

VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessin de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anglyphes, album de 20 vues en couleur : 225 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour les étrennes : *Le Mont Saint-Michel*, Editions TEL, splendide album. Photographies de Marc Foucault et Emmanuel-Boudot-Lamotte : 1,000 fr.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. G. P. au DIRECTEUR des ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Propos de fin d'année

Si saint Michel est parfois appelé l'« Ange des derniers temps », il pourrait être dit aussi l'ange de la fin de l'année, l'ange des derniers mois. Novembre et décembre, deux mois qui ne sont pas parmi les moins favorisés de l'année angélique.

Novembre nous invite à prier pour nos Défunts. Pourrions-nous oublier la place importante que fait à saint Michel la liturgie des défunts ? Echo direct de la parole de Jésus, qui nous montre Lazare porté par les anges dans le sein d'Abraham, la prière pour les mourants et les morts rappelle instamment la protection des anges. Pendant l'agonie, ils sont invités à venir au-devant de l'âme avec les saints du ciel, et dès la mort, dans le répons *Subvenite*, on les supplie d'accourir pour conduire l'âme dans le sein d'Abraham : image hardie et pourtant rendue avec délicatesse au portail de Reims, où l'on voit les anges portant les âmes des élus sur leurs mains voilées.

L'offertoire de la messe revient sur cette idée : « Que le porteur-étendard Michel conduise les âmes dans la lumière sainte ! ». Et les funérailles s'achèvent par le triomphal « *In paradisum* » : « Que les anges te conduisent au paradis, que les martyrs te reçoivent à ton arrivée et qu'ils te conduisent dans la cité sainte de Jérusalem. Que le chœur des anges te reçoive et que tu obtiennes le repos éternel avec Lazare qui fut pauvre autrefois. »

Avant d'en arriver à la prière officielle de l'Eglise le P. Don-cœur évoque dans ses « Retours en Chrétienté » ces prières privées, — les « grâces » comme on les appelle au pays Breton, — qui entourent le défunt depuis sa mort jusqu'à son inhumation. « Priez plus que moins, chante leur vieille complainte. Dites toutes les prières que vous savez ». L'acte de contrition ouvre naturellement la série, suivi d'exorcismes pour chasser les démons et introduire les anges... Les vivants, les moribonds, les pécheurs, les saints patrons, les anges font à l'âme en jugement un grand cortège de catholicité que domine la majesté de saint Michel « balanceur des âmes ».

**

A deux reprises, aux évangiles du dernier dimanche après la Pentecôte et du premier de l'Avent, la liturgie évoque la perspective

du jugement dernier, où le Fils de l'homme « enverra ses anges qui, au son de la trompette retentissante, rassembleront les élus des quatre vents ». Ainsi la mission des anges ne s'achève pas à la mort du chrétien. Même s'ils ont conduit son âme au ciel, il leur reste à veiller sur son corps, et ce sont eux qui seront les ministres du Seigneur lors de la résurrection générale. Les moissonneurs qui sépareront le bon grain de l'ivraie, « ce sont les anges » envoyés pour séparer les bons des méchants, et, à l'heure du jugement final, ils entoureront encore le Fils de l'homme siégeant sur son trône de gloire ». Ainsi tout ce mouvement final, résurrection des morts, rassemblement des élus, séparation des justes et des méchants, s'opérera par le ministère des anges. L'Eglise appelle redoutable ce jour du jugement. Heureux ceux qui, pendant leur vie, auront demandé à saint Michel aide et protection pour ne pas périr en ce jour d'épouvante ; car ce sera, pour lui, l'heure de prendre la tête du cortège des élus et de les conduire au paradis de la joie.

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Chaque lundi des mois de novembre et décembre, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie universelle de saint Michel : 3, 10, 17, 24 Novembre ; 1, 8, 15, 22, 29 Décembre. Les samedis 1^{er} novembre et 6 décembre, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 8 h. autant que possible), Messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, le Mardi de chaque semaine, et le 29 du mois : 4, 11, 18, 25, 29 novembre ; 2, 9, 16, 23, 30 décembre.

RÉABONNEMENTS

Une année, la 78^e pour les « *Annales* », va prendre fin. Modeste, mais fidèle, notre bulletin a tenu, grâce, il nous est agréable de le dire, et soutien que nous ont apporté de distingués collaborateurs et nombre de généreux abonnés.

Pour la première fois depuis bien des années, nous écrit notre dévoué imprimeur, j'ai la joie de vous annoncer une légère baisse sur le prix du papier... malheureusement pas sur les salaires, ni sur les tarifs postaux ! La conclusion, vous la tirerez vous-mêmes, chers lecteurs. Devant une situation qui reste stationnaire ou à peu près, vous maintiendrez au tarif de l'an dernier votre contribution aux *Annales* pour 1953, soit 200 francs l'abonnement ordinaire, 300 francs l'abonnement d'honneur et ceux de l'étranger. S'il y avait un léger avantage au profit des *Annales* vous en seriez les premiers bénéficiaires, car il aiderait à rendre plus agréable la présentation du bulletin. Déjà plusieurs nous l'ont signalé les gravures ornant la couverture, cette année, ont marqué un progrès appréciable, et que nous espérons maintenir.

Tous nos abonnements partent du 1^{er} janvier. Pour faciliter les versements, un mandat-carte sera inséré dans le présent bulletin. Prière de le remplir — sans tarder — et de l'adresser à notre C. G. P. 4-4 Rennes. Mentionner sur le talon : Réabonnement 1952, votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

Dans le sillage des aïeux

Après que Mgr Bravard, par ses initiatives heureuses, ses démarches multipliées, eut rouvert aux pèlerinages, la basilique de l'Archange trop longtemps profanée, la *Semaine Religieuse*, fondée par lui, s'honora de devenir l'*Echo du Mont Saint-Michel*. Elle n'a jamais cessé de l'être avec bonheur ; elle l'est aujourd'hui avec fierté. Monseigneur annonçant le 75^e anniversaire du Couronnement, le voulait digne du prévôt du Paradis et de la foi d'un peuple placé sous sa protection. Sa confiance n'a pas été trompée : un clou d'or va le fixer au temple de mémoire dans les annales diocésaines.

La présidence en avait été réservée à Mgr l'Archevêque de Paris, hier de Bordeaux, qu'une délicatesse filiale entourait de Mgr l'Archevêque de Rouen, de Mgr l'Evêque d'Autun, de Mgr l'Evêque nommé de Marciana, auxquels il a conféré ou va conférer, comme à Monseigneur notre Evêque, la plénitude du sacerdoce, ou servi de parrain de sacre ; et encore de Nosseigneurs les Evêques de Laval, Saint-Brieuc, Néo-Césarée et du Révérendissime Père Abbé de Juaye-Mondaye. Les chants seraient confiés pour une parfaite exécution aux écoles grégoriennes de Normandie et de Bretagne, et le discours prononcé par Mgr Lebrun, en qui l'Oratoire voit le successeur du Cardinal Perraud, le Mont Saint-Michel celui de Mgr Villard, qui vint en 1909, au jour anniversaire de sa prise de possession, offrir à saint Michel l'hommage de ses fidèles diocésains, et Coutances... l'envoyé de Mgr Bravard qui fut, lui aussi, avant d'être évêque *vicaire général de Sens*. En quel temps aurait-on vu plus magnifique cortège se dérouler à mi-chemin entre ciel et terre ?

Et pourtant, au grand regret de Monseigneur, il y manquerait la présence de Nosseigneurs du Mans, de Séez et de Quimper, — de corps seulement, car il n'était pas douteux, et ils l'avaient dit, que, fidèles à l'Archange, ils le prieraient *avec nous*.

L'addition en dernière heure d'un article au programme n'en diminuerait pas l'attrait. L'absoute pour les morts sur le parvis de la Basilique après le Pontifical. Elle était prévue pour les victimes de la guerre en Indochine et devait s'étendre, hélas ! à celles du quadrimoteur « *Privateer* » et du sous-marin « *Sybille* ». Une brigade de parachutistes y rendrait les honneurs.

Tout bien pensé, pesé, organisé, restait le temps sur qui les hommes n'ont d'empire qu'en le demandant à Dieu par la prière. S'il est de beaux jours en automne, il en est aussi de franchement mauvais et qui le sont deux fois au Mont Saint-Michel lorsque la brume dérobe aux regards les splendides et vastes horizons de la baie et que la pluie empêche le pèlerin de jouir à son gré des beautés de « la Merveille ». Or la nuit précédente, la tempête avait fait rage et l'aube n'était point rassurante. Tout serait-il compromis ?

UN PÈLERINAGE NATIONAL.

La pluie du matin n'arrête point le pèlerin, et de combien de provinces sont accourus « pastoureaux », adultes et même vieillards ? La Normandie, la Bretagne et le Maine ont donné le plus fort contingent, mais des « isolés » de toute la France vont de ce 29 septembre faire un pèlerinage vraiment national. Ceux qui n'ont pas l'expérience des foules parleront d'une dizaine de mille, les gardiens de l'Abbaye qui en ont l'habitude estimeront celle du jour à sept mille. Ce qui est hors de doute, c'est que la basilique ne la pouvait contenir plus nombreuse le 3 juillet 1877. Toutes les places y étaient occupées, jusque dans les chapelles « qui pleurent les mystères qu'on n'y célèbre plus », et la circulation devenue impossible.

AU CHANT DES LITANIES.

Une procession y avait conduit, après que M. le Maire Galton, renouvelant le geste de M. Duval à l'endroit du Nonce Apostolique, eut salué Mgr l'Archevêque de Paris qui reprenait avec la même grâce les pas de Mgr Amette, à la clôture du XII^e centenaire. Rasséréné, le temps l'avait permise. L'ordre y présida, et les témoins qui admiraient au départ le long cortège des aubes, blancs surplis, mosettes, mantelettas et croix pectorales furent touchés de la voir défilier à l'arrivée entre une double haie de parachutistes aux ordres d'un capitaine.

Emile Baumann est mort trop tôt. Il eût voulu qu'on ne gravât les degrés de la sainte montagne qu'un cierge à la main et le « *Miserere* » aux lèvres. Que n'était-il là pour entendre la touchante supplication de ces Litanies des saints de France ? Elle aura rappelé à Mgr Brot, alors archiprêtre de Notre-Dame, les accents qu'il sut trouver, en présence du Gouvernement, pour inspirer confiance aux Parisiens et au pays, le dimanche 19 mai 1940, quand les succès de l'ennemi faisaient craindre pour nos autels, pour nos foyers : *saint Michel, là-bas au péril de la mer, défendez-nous dans ce combat...* Et comme M. Paris, lui aussi, eût été heureux ! C'est pour les journées universitaires qu'il avait composé cette prière liturgique à nos martyrs de Lyon, aux fondateurs de nos Eglises, à nos missionnaires, à nos évêques convertisseurs des barbares et sauveurs de la cité, à nos docteurs et saints prêtres, à nos martyrs de septembre, à nos vierges et saintes femmes, et il eût entendu ceux qui furent sous ses yeux les meilleurs guides de la jeunesse étudiante bordelaise, Mgr Martin, Mgr Guyot, la chanter, au souvenir d'un passé très cher, avec autant d'émotion que de foi.

L'OFFICE PONTIFICAL.

L'office allait être célébré au transept face au peuple. Le chœur est devenu un parterre d'Excellences, Prélats et dignitaires. Mgr l'Archevêque de Rouen, en sa qualité de métropolitain, occupe le siège surélevé auquel il a droit. Et voici que s'avance, revêtu des ornements pontificaux, tenant en sa gauche la seule crosse qu'on

aura vue de la journée et qui est celle de Mgr Louvard, touchante pensée de relier ainsi le passé au présent, Mgr l'Archevêque de Paris, escorté de M. le Vicaire Général Mouchel, prêtre-assistant, de MM. les chanoines Leboucher et Nicolle, diacones d'honneur, de M. le Directeur du Grand Séminaire et de M. l'abbé Serrant, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches ; de M. le chanoine Pinel, cérémoniaire du Chapitre et de M. Lerivray, secrétaire particulier.

Le clergé est exceptionnellement nombreux. Outre Mgr Touvet, du clergé de Paris, nos prélats coutançais et les membres du Vénérable Chapitre, les Vicaires généraux de Laval et de Saint-Brieuc, des dignitaires de Rennes, citerons-nous quelques noms, au risque de commettre des oublis ? M. le Supérieur du Grand Séminaire, MM. les Archiprêtres de La Réole (paroisse natale de Mgr l'Evêque), d'Avranches et de Saint-Lô, M. Delafosse, archiprêtre honoraire, M. Ruffy, supérieur de la maison de retraite de Bonsecours, MM. Guérin, *doyen de Pontorson*, Lesigne, Villalard, Lecoustour, Racine, Hyernard, Besnard, Dupont, Lusley, Gautier, Le Terrier, Hamel, Modeste, Angot, Bouteloup, Desfeux, Lelandais, Martin, chanoines honoraires ; MM. les Doyens d'Isigny-le-Buat, St-Hilaire-du-Harcouët, Bréhal, Percy, Ducey et Sartilly ; MM. Nolais, Gambier, Herbot, Delarocque, David, Leloup, Bourget, chapelains épiscopaux, et qui pourrait dire le nombre exact de curés et de vicaires ?

Les notabilités ne font pas non plus défaut au rang des laïques : MM. Raymond-Laurent, ancien ministre, Yver de la Vigne Bernard, Jozeau-Marigné, André, sénateurs ; un colonel d'un régiment de parachutistes ; la Municipalité du Mont Saint-Michel, M. le Président de l'Union Catholique, M^e Joly, conseiller général, Commandant Noël, président des A.P.E.L. ; M. Christini, président du Conseil de l'Ordre du Christ-Roi, etc...

**

Longtemps les offices liturgiques de la basilique n'ont été célébrés, quant à l'exécution du chant, que par un tout petit groupe d'artistes, mais remarqué et digne de l'être. Lundi, le « quatuor » cédait la place aux « scholae » grégoriennes venues du Maine et de Bretagne ainsi que de Normandie : Laval, Rennes, Saint-Brieuc, Vannes et Quimper, Bayeux, Sées et Coutances. Le port de l'habit de chœur pour les membres des manécanteries : aube, amict, cordon et croix, rappelait le passage des « Petits Chanteurs à la Croix de bois ». Tous, la fierté dans l'âme, obéissaient à la direction sûre et entraînant de M. Le Guennant, un nom qui se suffit.

Il ne pouvait évidemment s'agir que de chant grégorien. Le programme ne faisait aux chants populaires que la concession du cantique à saint Michel. On eût aimé un peu plus : le *Credo* de Dumont, qui, clamé avec un enthousiasme indescriptible aux fêtes de 1922, arrêta dans sa prière Mgr Cerretti et valut au ténor une promotion, et surtout le *Cœlitum Regi* de Daniel Huet que nulle

part ailleurs on ne peut faire monter vers le Roi des Cieux avec plus de raison qu'au rocher fantôme qui

..... met
le tumulte à sa base et la paix au sommet.

Mais ce grégorien eût mérité les louanges de Pie X. Il le voulait tel qu'il était en sa beauté première, doux et suave, et sous les voûtes michéliennes qui ne souffrent rien d'imparfait la pureté des voix s'alliant à la pureté du style, l'art parut vraiment au service de la Foi. M. le chanoine Gautier n'eût pu souhaiter meilleur encouragement en son apostolat.

LE DISCOURS DE Mgr d'AUTUN.

Entendre un beau discours est un plaisir, le résumer un souci. Il est si facile de trahir la pensée de l'orateur ! Il y a exactement trente ans, en la fête inoubliable que fut la réouverture au culte de la basilique aérienne, ou, comme aimait à dire Mgr Lepetit « le rapatriement de l'Archange », Mgr Guérard avait demandé à celui que Benoît XV appelait « l'évêque-orateur » et qu'effectivement « l'on réclamait au lendemain de la victoire pour promouvoir les restaurations de la paix », selon le mot de Mgr Marmottin, le discours qu'attendaient « dix à douze mille pèlerins ». Mgr Tissier, évêque de Châlons-sur-Marne, le donna en cinq quarts d'heure, après avoir exprimé le quasi regret d'occuper une place « qu'en fils éloquent et en maître écouté des gloires spéciales de sa merveille normande » Mgr Grente eût tenue « mieux que lui ». Les habiles conclurent « qu'on déflorerait ses pages en les résumant ». « *La Croix de la Manche* » voulut faire plus et donner, à son habitude, une analyse aussi exacte que possible de la thèse soutenue à la gloire de saint Michel. Il y manquait la flamme de l'orateur ! Qu'importe « l'armature » impuissante à communiquer l'émotion ? Soit ! Mais l'histoire s'accommode de sobriété et les idées-forces donnent aussi à réfléchir. Les pèlerins de lundi sauront gré au reporter qui tient encore la plume de leur remettre en mémoire des paroles qu'ils ont entendues, grâce aux haut-parleurs, avec ravissement.

**

Après un merci « fraternel » à Monseigneur qui lui vaut aujourd'hui de connaître « la splendeur du trône de gloire », il se félicite, venu de sa lointaine province de Bourgogne, de pouvoir rendre, en union avec les autres provinces de Normandie, de Bretagne, du Maine et de Paris, et devant l'Excellence Révérendissime qui fut primate d'Aquitaine avant de l'être de France, son hommage au glorieux Archange.

Qu'entreprend-il ? De faire naître sur nos lèvres un acte de foi, sincère, fervent, que ne diminue aucune hésitation...

La conviction de l'orateur et l'aisance de sa parole la rendirent à tous agréable et salutaire. Un nom s'ajoutait à la liste longue et glorieuse des orateurs du Mont.

**

« Quand l'Eglise de France aura achevé son temps de désolation, au Mont Saint-Michel, dans la basilique restaurée, entre des plains-chants, beaux comme à Solesmes, les orgues répondront ; les tables eucharistiques seront pleines d'affamés... » L'auteur de « Trois villes saintes » a prophétisé ! Si le petit harmonium aux doigts de M. Kuhn n'était pas encore « le roi des instruments », par contre les pèlerins en foule se sont agenouillés pour recevoir leur Dieu. Dès le petit matin, le même consolant spectacle avait été donné en l'église paroissiale où les cierges, près de la statue de l'Archange vont continuer longtemps encore la prière confiante de ses féaux serviteurs.

LE SOUVENIR DES MORTS.

Malencontreuse, la pluie ne permit pas, à l'issue du Pontifical, la cérémonie prévue face à la mer pour les victimes du devoir envers la Patrie. Elle eut donc lieu au transept avec, pour cadre, autour de l'autel, symbole du sacrifice, les soixante jeunes parachutistes. Indochine, « Privateer », « Sybille », quels noms évocateurs ! Quels sentiments de compassion pour les malheureux tombés du ciel ou projetés sous les eaux, d'affectueuse sympathie pour leurs familles ! Et surtout quelle confiance en la miséricorde de Dieu, propice à qui se dévoue pour le salut d'autrui ! Minutes émouvantes que celles-là, et vécues avec la satisfaction d'appartenir à l'Eglise catholique, qui sait ainsi se montrer partout et toujours une Mère pour ses enfants.

DANS L'INTIMITE

Midi avait sonné. M. le Curé du Mont reçut en son presbytère les invités de Monseigneur. On parle souvent d'agapes fraternelles. La présence de membres éminents de l'Episcopat français n'en modifiait pas le qualificatif. Si Mgr l'Evêque d'Amiens et Mgr l'Evêque de Nancy n'avaient pu répondre à l'invitation reçue, si Mgr l'Evêque d'Angers n'avait été retenu au dernier moment, Monseigneur eût eu la joie, qu'il désirait, de réunir autour de Mgr l'Archevêque de Paris tous les fils de sa paternité spirituelle. Il le dit avec l'accent de l'ancien vicaire général de Bordeaux, bénissant Dieu des ministères qui lui furent confiés sur les bords de la Gironde, des secours rencontrés pour les bien remplir, et sans omettre le mot délicat pour Nosseigneurs de Laval, de Saint-Brieuc, de Néo-Césarée, pour le Révérendissime Père Abbé, M. Le Guennant, les membres de la Société de Saint-Michel, tous les convives, mais très particulièrement pour M. le Curé du Mont, justement à l'honneur pour avoir été à la peine.

Sachant à qui il la passait, Mgr l'Archevêque de Paris donna la parole à Mgr l'Archevêque de Rouen, qui songeait bien moins à revendiquer ses privilèges de métropolitain qu'à prouver, lui aussi, la fidélité de son cœur. Et à l'entendre, spirituel et enjoué, évoquer les souvenirs de Bordeaux, l'on put se convaincre une fois de plus que l'Ecclésiaste aura toujours raison : « Le fil triplé se

rompt difficilement ». A l'ombre de la Merveille il voulut en faire admirer une autre : l'entente de l'Episcopat français du XX^e siècle. La journée vécue ne lui apportait point de démenti.

LES VEPRES PONTIFICALES.

Les Vêpres annoncées pour 15 heures retrouvèrent, ou peu s'en faut, l'assistance du matin. Pontificales, l'honneur en fut réservé à Mgr l'Evêque de Laval, aussi préoccupé du recrutement de son Grand Séminaire que saint Maurice, son patron, l'était de sa Légion. Elles furent chantées en grégorien et les « Scholæ » y mirent encore toute leur âme. Avant le salut, Monseigneur l'Evêque « se substitua » à l'éminent prélat qui l'avait consacré avec « fierté » et vu partir avec « tristesse ».

L'ALLOCUTION DE Mgr L'EVÊQUE.

Le Cours ménager de Pontorson subit une crise de croissance. Les élèves qui le fréquentent y sont venues de tout le doyenné ; c'est donc un peu l'école du Mont Saint-Michel. Si les locaux sont devenus insuffisants, la générosité des pèlerins saura y remédier. Ne s'agit-il pas, en définitive, de conserver la foi en l'âme des enfants et par eux de la faire rayonner ? Cette recommandation faite, Monseigneur ajoute qu'après l'éloquent discours de Mgr d'Autun, il n'y aurait plus qu'à se recueillir, à méditer et prier, s'il ne fallait, d'un mot cordial, exprimer la gratitude du peuple normand et breton envers Leurs Excellences, féliciter prêtres et fidèles de leur empressement à répondre à l'appel de leur évêque et les chères scholæ de leur concours apprécié. La demande de prières pour le Pape et les Evêques sera le bouquet spirituel de ce 75^e anniversaire. Si grande, si redoutable, est la mission du Chef de l'Eglise et des Pasteurs des diocèses ! Ne sommes-nous pas à une époque où tout est remis en question, où s'affrontent les thèses les plus contradictoires, en présence d'une civilisation qui paraît s'écrouler, d'une autre en train de se bâtir ? Quelle attitude prendre ? Et l'on regarde vers ceux qui ont reçu du Christ Jésus la mission de porter la lumière au monde. Dans ce silence de leur évêché, à genoux au pied du crucifix ou devant le tabernacle, à la pensée de ceux qui souffrent, qui cherchent et appellent, les évêques ont le cœur angoissé. Priez pour eux saint Michel et la Reine des Anges de leur obtenir ces grâces de lumière, qui en feront les vrais conducteurs du peuple chrétien, et maintiendront à la France son titre de Fille aînée de l'Eglise...

L'on conçoit que, sollicité par M. le Maire du Mont Saint-Michel d'apposer sa signature sur le Livre d'or de la Cité, Mgr l'Archevêque de Paris, ému de ce qu'il avait vu et entendu, y ait exprimé « ses sentiments d'admiration et de reconnaissance », et que Mgr l'Archevêque de Rouen, « ancien vicaire général de Mgr Felton », se soit dit « heureux de joindre son hommage à celui de son Archevêque ».

L'ADIEU

L'imploration de l' « In manus », qui vaut à lui seul toute la musique d'église, a été dans le jour finissant sa meilleure conclusion. Si les moines austères et les fiers chevaliers ont tressailli dans leur tombe, c'est que le Mont n'est pas encore descendu au rang d'un musée. Il est « trop auguste », a dit Mgr Germain. Le tourisme n'a pas vaincu la Foi ; les propos grivois ou réflexions saugrenues le cèdent au murmure des prières et au chant des cantiques.

Mais ramenés de la montagne à la plaine par les cars et autos de toutes marques, des plus modestes aux plus riches, n'allons pas oublier l'air des cimes que nous avons respiré, les résolutions que nous avons prises. « L'antique serpent » cherche toujours sa revanche et n'a de cesse qu'il n'ébranle les volontés et fasse chanceler les courages. A l'exemple de saint Michel, sachons lui résister. L'enjeu de la bataille, c'est la paix ici-bas et le Paradis là-haut.
Quis ut Deus ?
D. A.

DISCOURS

donné par

S. Exc. Mgr Lucien-Sidroine LEBRUN

EVEQUE D'AUTUN, CHALON ET MACON.

En la Basilique du Mont Saint-Michel,
le 29 Septembre 1952.

Chers frères, pèlerins de saint Michel,

.....
.....
Je voudrais vous convier ce matin à faire de votre journée une journée de foi, mais de foi vivante et profonde.

La foi est la vertu surnaturelle que le chrétien a reçue au baptême et qui lui permet de mieux connaître Dieu et les choses divines. d'entrer en rapports plus intimes avec le monde spirituel.

L'exercice de la vertu de foi n'est pas facile en un monde qui se matérialise. L'homme moderne, trop fier de ses découvertes qui lui ont permis d'arracher à la matière quelques-uns de ses secrets, risque de s'enivrer d'orgueil, d'oublier sa dépendance de Dieu, de renouveler le geste de révolte des anges mauvais qui refusèrent de servir leur Créateur.

On voit, de notre temps, des chefs de peuple s'efforcer de ruiner la foi dans l'âme de leurs sujets. On voit des entreprises sataniques s'employer à créer un climat d'immoralité et d'égoïsme qui empêche les âmes simples de garder les yeux levés vers le Ciel et de se poser les graves questions qui dominent toute vie humaine : D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Qui sommes-nous ? C'est pour cela que la foi de beaucoup s'est affaiblie, enténébrée, que leur prière est

devenue moins fervente et qu'ils ne gardent plus la même intimité bienfaisante et sanctifiante avec Dieu.

**

Or, pour qui veut garder contact avec le monde inconnu à nous, ceux de chair, peu de lieux sur la terre sont aussi favorables que ce Mont Saint-Michel, sur lequel nous sommes assemblés pour prier le grand Archange, en ces solennités du 75^e anniversaire du couronnement de sa statue.

Il semble qu'ici, plus que partout ailleurs, soient faciles, au cœur du chrétien, l'adoration et l'amour dus au Dieu tout-puissant qui a créé « les choses visibles et les choses invisibles », comme chante notre *Credo*.

Du haut de cette terrasse, le regard s'étend à perte de vue devant un horizon sans limites où se confondent le Ciel et l'Océan. Qu'il s'enveloppe de ses brumes ou qu'il fasse étinceler ses vagues au soleil, l'Océan ne fait-il pas naître en nous quelque lointaine image de l'infini auquel toute âme aspire ? Sa docilité aux lois qui lui sont imposées : « Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas plus loin », n'évoque-t-elle pas les premières pages du livre sacré, de la Bible où l'auteur inspiré, dans un langage plein de poésie, représente l'Esprit de Dieu planant sur les eaux, dominant les ténèbres de la création primitive pour lui imposer l'ordre et l'harmonie, pour la rendre féconde et capable d'accueillir les vivants ?

Où, Seigneur, avec le psalmiste nous répéterons : « Qu'elles sont admirables vos œuvres » ! Et, de ce Mont Saint-Michel, nous vous louons et nous vous glorifions pour la beauté que vous avez répandue à travers la création.

**

Mais l'homme, ici, a ajouté son travail au travail de Dieu. Ce rocher isolé, aride, dénudé, qui ne dressait que sa pauvreté vers le Ciel est devenu « la merveille de l'Occident ». Des hommes, des moines ont voulu faire de lui le lieu où se manifesterait la puissance de saint Michel. Ils n'ont épargné ni leur temps ni leurs peines. Des générations se sont succédé et elles ont creusé, taillé, apporté de très loin les blocs de granit, édifié et jeté vers le ciel la flèche sublime, symbole de l'élan de leurs âmes vers la Jérusalem céleste.

Depuis l'évêque saint Aubert, architectes, artistes, artisans, ouvriers aux noms inconnus ont conçu et réalisé cette merveille qu'ils ont perfectionnée sans se lasser jamais devant les difficultés, les épreuves ou les assauts de l'ennemi.

A travers la beauté de leur œuvre, devant ce travail accompli et qui peut être dit « formidable », car tant d'audace nous effraye, nous admirons l'intelligence humaine capable de réaliser sinon de créer des œuvres où transparait un reflet de la grandeur et de la beauté de Dieu.

Or cette intelligence lumineuse et cette volonté tenace de l'homme, facultés de son âme invisible, sont le don suprême de

Dieu à sa créature privilégiée — un rayon de sa face qui resplendit en elle.

Soyez remercié, Seigneur Dieu, pour notre âme qui fait partie, par le corps auquel elle est liée, de l'univers visible, mais qui, plus haute, plus sainte, plus proche de vous, dépasse et domine toute la nature matérielle, si vaste et si resplendissante de votre gloire.

**

Si grand que soit l'homme par son âme, il n'a pas été élevé au plus haut degré de la hiérarchie des êtres. Par la révélation, par la foi, nous savons que Dieu a créé les anges, esprits purs, indépendants de la matière et destinés à le louer et à le servir.

Ce monde des esprits que n'atteignent pas nos sens infirmes et limités est infiniment plus beau que le monde matériel. Dans le rayonnement de la divinité, les anges, en nombre incalculable, vivent dans la paix et la joie. Tous cependant n'ont pas atteint cette fin bienheureuse à laquelle ils étaient destinés. Doués de liberté, ils devaient, en passant par l'épreuve, mériter leur bonheur. Par la foi, toujours, nous savons que certains succombèrent. Quelle que fût la nature de leur tentation, ce fut par orgueil, trop fiers de leur propre puissance et de leur propre beauté, qu'ils se révoltèrent contre le Seigneur à qui ils devaient tout.

A leur tête était Lucifer. Dieu qui ne détruit pas ce qu'il a créé ne les a pas fait rentrer dans le néant, mais il les a condamnés à la séparation éternelle, à l'enfer. Ils gardent, hélas ! le pouvoir de tenter les hommes sur la terre pour les empêcher d'atteindre le Ciel. Le Saint Père, dans sa lettre récente aux peuples de Russie, rappelait la parole de saint Paul aux Ephésiens : « Ce n'est pas seulement contre des hommes de chair et de sang que nous devons lutter, mais contre les puissances, les principes de ce monde ténébreux, contre les forces spirituelles du mal ». Et il faut avouer qu'elles paraissent, en notre temps, déchaînées sur la terre, dans leur effort pour arracher la foi à tant de milliers d'hommes.

**

Mais, en face de l'armée du mal, s'est dressée l'armée des anges fidèles, de ceux qui ont obéi et mérité une éternité de bonheur. Michel est leur chef glorieux. Devant les révoltés qui voulaient devenir des Dieux, il a lancé le cri devenu son nom « Qui est comme Dieu », « Qui peut, parmi les créatures, se comparer au tout Puissant ? ».

Sa fidélité lui a valu d'être le protecteur, dans l'Ancien Testament, du peuple juif à travers ses pérégrinations multiples — et, maintenant, de la Sainte Eglise qui continue la tâche du Christ Rédempteur.

Nous sommes fiers que notre patrie, la France, l'ait choisi comme Patron, et qu'il ait lui-même choisi cet humble coin de terre française pour y convoquer ses pèlerins et y accueillir leurs prières.

Nous sommes fiers qu'au cours de notre longue histoire, il soit intervenu souvent pour protéger la France, qu'il ait, en une heure

bien sombre, suscitée aux marches de Lorraine, une petite bergère, qu'il fait lui-même lentement formée et préparée à sa haute mission de libératrice.

Aujourd'hui nous lui recommanderons de tout cœur notre pays encore meurtri de tant d'épreuves, encore menacé de tant de dangers. Nous lui demanderons que la France reste digne de son titre de « Fille aînée de l'Eglise » afin que Dieu, par elle, puisse encore accomplir de grands exploits dans le monde.

Nous prions saint Michel pour le Pape, Chef de l'Eglise visible et sur qui reposent, à l'heure présente, tant de lourdes responsabilités. Que saint Michel soit son conseiller et son guide — qu'il le défende contre les démons répandus dans le monde et qu'il l'aide à repousser leurs assauts incessants : c'est notre prière de chaque matin au pied de l'autel.

**

Au tympan du portail central de la Cathédrale d'Autun, un artiste du Moyen Age a fait sortir de la pierre l'une des plus vivantes représentations du Jugement dernier, tel qu'on le concevait à cette époque.

Au centre le Christ dans sa gloire et sa majesté souveraine de juge. A ses pieds les morts sortent du tombeau et s'acheminent vers le tribunal devant lequel nous comparaitrons tous. A droite du Seigneur, la Vierge accueille les élus. A gauche d'affreux démons précipitent les damnés en enfer.

Près du Christ un ange aux grandes ailes, sérieux et attentif, tient les balances où se pèsent les mérites et les péchés des hommes. C'est Michel, le serviteur juste et fidèle.

O saint Archange, quand notre tour viendra de subir ce jugement auquel personne ne pourra se soustraire, puissions-nous, grâce à la protection dont vous aurez couvert notre vie terrestre, vous entendre proclamer à la face du monde entier, à la fureur des démons que nous aurons vaincus, et pour la joie de Notre Dame, que le Ciel nous est ouvert, où nous pourrons, avec vous, chanter la gloire, la bonté, l'infinie miséricorde du Dieu Créateur et Père, à qui sont dus toute louange et tout amour, dans le temps et dans l'Eternité.

AMEN.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Consécrations d'Enfants. — Petits enfants confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

Jean, Marie Ernouf (La Varenne) ; Simone Servagent (Renaison) ; Patrick Hoëtzel ; Etienne Jullien ; Jean Gruson ; Annick, Jean Paillard ; Jean Pautrot ; Michèle Munch ; Anne Beverley Murphy ; Benedicte Sarlovèze ; Francis Poncaldi ; Elisabeth Caillét ; Jean Grossemey ; Dominique Bonnel ; Claudine, Michèle Alavaine ; Patrick, Annie Lefèvre ; Jean Duchemin (Compiègne) ; Dominique Larré (Camprémy) ; Dominique, Ghislain Hann ; Patrick, Véronique, Nathalie Sallandre ; Bernard Mignon ;

Michèle Dupont (Epernay) ; Bernard, Roger, Odette Bousquet (Avène) ; Gilles Gaudemer ; Marie Quinton ; Chantal Transon (Asséle-Boisne) ; Dominique Mison (Lorp) ; Danielle Rivaux ; François Dumont ; Pauline Wlock (Roanne) ; Yves Lefebvre (Papleux) ; Christian, Patrick Bultez (Loosberg) ; Marie Damoiseau (Le Mans) ; Bernard Léger (Paris) ; Simone, Marie Bordère (La Taste) ; Lucienne Zoller ; Marie Bonnabaud (Marseille) ; Claire Bassonga (Mongali-Brazzaville) ; Marie Jégo ; Yves Le Bellec (Lantic) ; Ghislaine Gédéon ; Yveline Allard ; Nicole Barlagne ; Florent Camalet (Basse-Terre) ; Marie Poyet ; Liliane, Josselin, Josiane Boyer ; Michel Savigny ; Christian Hoareau ; Michel, Paul Maillot ; François Niorbel ; Marie Picard ; Marie Dula ; Marie Lalemand (Cilaos) ; Ginette, Guy, Gisèle Turpin (St-Denis) ; Raymond Dévant ; Marie Godefroy (Lyon) ; M-Thérèse, M-Bernadette Rébagliati (Bordeaux) ; Goulven Tillemon (Lannilis) ; Jean Berry ; Marie, Françoise, Jean Chardon (Châlon-s-Saône) ; Emmanuel Lebrun (Nantes) ; Michel Dupuy ; Charles, Edmonde, Françoise, Margueritte, Léon, Albert Watt ; Roberte, Gérard, Nicole Delaveuve (Port-Vila, N-Hébrides) ; Michelle Tallineau (Maillezais) ; Dominique, Françoise Tiennot ; René Basire (Néville) ; Françoise Blin (Chauny) ; Caroline Philippe (Alger) ; Anne, Bernadette Chapon ; Bernadette, Elisabeth, Philippe Lochard ; Alain, Michel, Jean, Maurice Cros (Sétif) ; Catherine, Gabrielle Prudomose ; Claire Poullain (Paris) ;

POUR LE TEMPS DE L'AVENT

Les Anges et les Prophètes

Si nous ouvrons les saintes Ecritures, nous y rencontrons constamment les Anges, leur méditation, leur mission, leur concours à l'œuvre du salut des hommes. Lisons-nous avec un peu plus d'attention les livres inspirés, nous remarquons alors sans peine l'intime ressemblance qui existe entre les Anges et les Prophètes. Il n'y a dans cette ressemblance rien qui puisse nous étonner, car si l'on considère le rôle du Prophète, on saisit qu'il paraît devant le peuple comme l'Ange du Seigneur. Ainsi saint Marc, lorsqu'il nous introduit Jean-Baptiste, le Précurseur du Seigneur, le plus grand des Prophètes, l'appelle expressément de ce nom céleste. Jean sera l'Ange annoncé par le Prophète Malachie, celui qui marchera devant la face de Jahweh, afin de lui frayer le chemin. Il sera la voix prédite par Isaïe, qui crie dans le désert : Aplanissez les sentiers du Seigneur ! L'évangéliste combine les paroles de deux écrivains sacrés comme s'il s'agissait d'une citation unique. Mais peu importe, l'idée est claire. Il y a là nettement une comparaison entre la vie du prophète et celle des Anges. Tout comme l'Ange, le prophète est envoyé de Dieu, il a sa mission divine, il est le porte-parole, la voix même de Dieu. L'histoire de Jonas nous apprend que le prophète ne peut échapper à cette mission. Sa vie tout entière a quelque chose de sacré, d'angélique. Il se trouve dans un saint isolement, celui d'un être tout voué aux choses de Dieu

et séparé d'avec les hommes. Le prophète est la voix de Dieu, soit qu'ils prédise l'avenir, soit qu'il enseigne la doctrine du salut, qu'il menace ou qu'il console.

Il n'y a rien de plus souple dans la main de Dieu que l'âme du prophète fidèle, mais aussi rien de plus ferme en face des hommes Dieu fait de lui « la cité forte, la colonne de fer, le mur imprenable » et s'il a à se défendre contre les attaques des méchants, il n'attend son secours que de Dieu. Avec le Seigneur il se sait inébranlable. N'est-ce pas la force angélique, celle qu'un des premiers parmi les esprits célestes proclame par son nom même, Gabriel, force de Dieu ? Quoi d'étonnant que les Anges se rencontrent fréquemment dans la vie du prophète, que l'aurore de sa vie soit entourée de leur intervention et de leur lumière. Témoin encore l'histoire de saint Jean-Baptiste dont la naissance est annoncée par l'Ange Gabriel. Les apparitions des Anges dans la vie des prophètes sont trop fréquentes pour que nous puissions songer à une énumération même sommaire. Contentons-nous donc de quelques traits. Prenons Elie, le prophète qui dans la scène de la Transfiguration est auprès du Seigneur le représentant par excellence des Prophètes de l'Ancienne Loi. Cet homme de feu et de zèle divin est découragé par la persécution qu'exerce contre lui un gouvernement impie. Mais il se trouve réconforté et nourri au désert par un Ange du Seigneur. Puis Ezéchiel qui nous a laissé les merveilleuses descriptions des Chérubins formant le char étincelant du Dieu de Majesté. La vue du prophète est étonnamment large, il embrasse de son regard la cour céleste tout entière qui entoure Dieu au plus haut des cieux. Sa vision rejoint d'ailleurs celle du prophète Daniel : « Mille milliers servaient Jahweh, et une myriade de myriades se tenaient debout devant lui ». Qui ne penserait ici au célèbre voyant de Patmos, tant redevable au prophète de Babylone ? L'Apocalypse de saint Jean qui clôt le dépôt de la Révélation, est le livre prophétique par excellence. Il est rempli des visions les plus éclatantes qui nous manifestent le rôle sans égal joué par les Anges dans le déroulement des desseins mystérieux de Dieu. D'un bout à l'autre d'ailleurs de ces révélations, un Ange spécial se fait le guide constant de l'Apôtre, et l'Eglise semble y avoir reconnu l'Archange saint Michel. C'est au moins ce que suggère le choix de l'épître de la fête du 29 septembre.

A chacun de détailler et de compléter ces sommaires indications. L'aspect lumineux et encourageant de la vie des prophètes qu'on découvrira ainsi dans les Ecritures, doit nous intéresser vivement. Si, simples chrétiens que nous sommes, nous n'avons pas de mission prophétique, il y a pourtant pour chacun de nous une mission à remplir dans ce monde hostile aux choses de l'esprit. Tout baptisé a pris sur lui l'obligation de combattre Satan et ses suppôts. Notre vie est une milice et doit s'inspirer de la milice céleste des Anges. Nous pouvons même fraterniser avec eux sous la bannière de l'Archange saint Michel.

Dans nos défaillances, notre consolation sera de nous savoir

en sécurité, si nous le voulons, sous la protection vigilante des Anges. Notre regard intérieur constamment tourné vers les Esprits célestes, nous aurons un ferme appui sur le chemin qui nous conduit à la patrie d'En-haut. Seuls, à la merci des attaques furieuses des ennemis de nos âmes, nous serions exposés aux pires aventures ; sous les ailes des Anges nous nous sentirions à l'abri des déviations. L'exemple des prophètes nous aide à voir le côté lumineux de notre vie, parce que tout rempli de la splendeur des Esprits angéliques.

Dom Jean PANSIER, O. S. B.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin.

Monseigneur Gry, recteur émérite de l'Université Catholique d'Angers ;

Les victimes du quadrimoteur « Privateer » et du sous-marin « Sybille » ; les trois pêcheurs, victimes des brouillards et de la marée, dans la baie du Mont Saint-Michel.

ILLE-ET-VILAINE : *Louvigné-du-Désert* : Mme Chassin. — INDRE : *Châteauroux* : Mme Marguerite Rabault, Baronne du Noyer. — LOT-ET-GARONNE : *Lavardac* : Mmes Carmen et Léonie Micheleau. — LOIRE-INFÉRIEURE : *Nantes* : M. P. Liénard. — MANCHE : *Beauvoir* : M. Pierre Dardenne ; *Canisy* : M. le Comte de Kergolay ; *Cherbourg* : Mlle Marie Martin ; *Juilley* : M. l'abbé Prunier, ancien curé d'Argouges ; *Mortain* : M. Pierre Gournay ; *Orval* : Le général de Cahouët, « belle âme de soldat et de chrétien » ; *Les Pas* : Mme Paul Delavesne ; *Saint-Lô* : Mme Jean Coubray, née Marie-Louise Lebeurier ; *Sartilly* : Mme Théodore Meunier, née Hélène Béhier ; *Tourtaville* : Mme René Levallois, née Madeleine Marion ; Sœur Sainte-Imelda, religieuse du Sacré-Cœur de Coutances. — SEINE : *Paris* : Mme Déon ; M. Joseph Dugué ; Mme Kelman ; Mme de Sorbier. — SEINE-INFÉRIEURE : *Rouen* : Mme Bigot ; Mme Veyres. — SEINE-ET-OISE : *Taverny* : Mme Poupenev.

GUADELOUPE : *Grand Bourg* : M. et Mme Pierre Teseros ; Mme Clotilde Faro. — GUYANE : *Cayenne* : M. Roland Govindin. — MARTINIQUE : *Fort-de-France* : M. Alphonse Régis, et Mme, née Marie Désir ; Mlle Thérèse Régis ; Mme Roger Boott.

BELGIQUE : S. Exc. Mgr Henri Lamiroy, xxiii^e évêque de Bruges.

ITALIE : *Frascati* : Le Très Honoré Frère Athanase-Emile, Supérieur Général des Frères des Ecoles Chrétiennes.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! ».

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Du 15 au 23 Novembre. Intention générale de l'Apostolat de la Prière : La Concorde entre les peuples. Intention missionnaire : La solution chrétienne de la question sociale en Afrique du Sud. Du 15 au 23 décembre : Intention générale : Le soulagement de la misère pour les réfugiés et les personnes déplacées. Intention missionnaire : L'apostolat parmi les indigènes d'Asie ou d'Afrique qui étudient ou travaillent en Amérique et en Europe.

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans les 77^e (1951) et 78^e (1952) Années
des ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

I. — DOCTRINE ET PIÉTÉ

1951. - Anges (les) dans la vie du chrétien	33, 49
Discours de S. Exc. Mgr Coupel	89
Méditons l'Office des Saints Anges	67
Pour la fête de saint Michel (Mgr Guyot)	66
Propos de nouvel an	1
Saint Michel et les Ames du Purgatoire	81
Saint Michel et le sens social	26
Unité (notre) dans le Christ (Mgr Guyot)	17
1952. - Anges (les) dans la vie du chrétien	1
Couronnement (le) de saint Michel	49
Pour être grand, il faut servir	33
Saint Michel, Ange de la Paix	67
Saint Michel, Patron des gardiens de l'ordre	47
Saint Michel, Prince de la Milice céleste	52
Saint Michel, Vainqueur de Satan	17
Victoire (une) de l'Archange saint Michel	6
Discours de S. Exc. Mgr Lebrun	89
Anges et Prophètes	94

II. — BULLETIN DES ASSOCIÉS.

Messes, Indulgences, Neuvaines, 1951.....	12, 23, 36, 54, 66, 84
1952.....	5, 20, 36, 55, 69

III. — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL.

1951. - Chronique du Pèlerinage	15, 47, 61, 69
Bretagne et Normandie sous l'aile de l'Archange	85
Fête (la) du 8 Mai	35
Fête (la) du 29 Septembre (programme)	65
Pèlerinage (le) diocésain de Nantes	74
1952. - Chronique du Pèlerinage	61
Nos derniers pèlerinages	14
75 ^e Anniversaire du Couronnement (programme) ..	39, 52, 65
Vie du sanctuaire	70
Dans le sillage des aïeux	83

VI. — VIE DE L'ŒUVRE.

Cadeaux reçus ; ex-vo'lo : 1951	84
1952.....	3, 59
Fondateurs, Protecteurs, Associés : 1951.....	7, 18, 47, 55, 72, 96
1952.....	4, 19, 37, 60, 80
Réabonnements, <i>Annales</i> : 1951.....	12, 83
1952.....	60

V. — LE MONT SAINT-MICHEL : HISTOIRE ET ART.

1951. - Archange (un) nous attend	78
Histoire Illustrée du Mont Saint-Michel (A. Gardin)	40
Mont Saint-Michel (le), sous le Pontificat du B. Pie X.....	56
Victorine Le Dieu de la Ruaudière, E. Couillard.....	2

1952. - Deux fêtes de saint Michel : 8 Mai — 16 Octobre (Y. D.)	72
Manuscrits du Mont Saint-Michel	9

VI. — RECHERCHES SUR LE CULTE LE SAINT MICHEL.

1951. - Archange (l') Michel dans l'Islam (A. Adam)	13
Nouvelles du culte de saint Michel	20, 37
Saint Michel en Chine	73
Saint Michel, protecteur des défunts	95
1952. - Culte (le) de saint Michel, au pays de Provence (A. Terseur) ..	79
Nouvelles du culte de saint Michel	21
Saint Michel au Canada	25, 38
Saint Michel au pays du Corail	30

VII. — ECHOS ET NOUVELLES.

1951. - Béatification (la) de Pie X	46
Bienheureuse (la) Marguerite Bourgeoys	8
Bienheureuse (la) Mère Placide	42
1952. - Echos du Pèlerinage	29
Livre d'or	56
Points d'histoire	13
Voix (la) des ondes	24

VIII. — VARIÉTÉS.

1951. - Saint Michel du péril, du Gargan, de Cornouailles	24
Le Mont, poésie	83
Saint Colomban et ses fondations monastiques	29
1952. - Saint Michel au péril de la mer (P. de Reviers de Mauny)	8
Panrace Leheribel, pèlerin du Mont	57

IX. — ACTIONS DE GRACES.

1951	31
1952	1952
	63

X. — ADIEUX A NOS DEFUNTS.

1951. - Adieux	17, 32, 48, 64, 80, 97
M. le chanoine Canuet, Maréchal Pétain, Mère Agnès de Jésus ..	80
M. le chanoine Couillard (hommage)	36, 51
1952. - Adieux	16, 33, 48, 65, 81, 95
M. le chanoine Couillard (Notice).....	40

XI. — GRAVURES.

1951. - Bienheureuse Placide Viel	42
Chanoine Couillard	52
Mères (les) de la Patrie Canadienne	6
Mystère de Pâques (le) au xiv ^e siècle, à l'Abbaye.....	41
1952. - Couvertures des « <i>Annales</i> » :	
N ^o 1 : Apparition à saint Aubert.	
N ^o 2 : Combat de l'Ange au-dessus du Mont.	
N ^o 3 : Le miracle de la Vierge.	
N ^o 4 : L'Archange et le dragon.	
N ^o 5 : Le Mont vers 1860.	
N ^o 6 : Le Mont au xx ^e siècle (H. Voisin).	



LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

79^e ANNÉE — N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1953

PRÉSENTATION

Nous devons à l'extrême bienveillance du Maître-Imagier « Greff » (18, 20, Faubourg du Temple, Paris XI^e) et de l'opérateur J. Debarge, de pouvoir reproduire cette photo inédite du Mont Saint-Michel.

Vue du mont des airs, dans l'axe de Tombelaine la Morte, la Merveille, pyramide altière, se dresse dans son splendide isolement, au-dessus de son désert de sable.

Pour saisir l'aspect sauvage, l'étrange solitude de cette retraite monastique, méditez, amis lecteurs, dans les pages qui suivent les lignes écrites de Beni-Abbès, cet autre ermitage illustré par Charles de Foucauld, en plein désert saharien, « Solitude du Mont ».

Vous comprendrez mieux ensuite son extraordinaire attirance sur les foules et les esprits du moyen-âge, « son rayonnement » dans toute la littérature médiévale... et ce qui lui manque le plus à notre époque, le silence religieux, rompu par la seule psalmodie des moines ou les cantiques des pèlerins.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur. Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotins : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 120 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXorcisme contre Satan et le Ange rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français). — Traicts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — CONSÉCRATIONS (nationale et personnelle) : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange R. P. Gasnier : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 225 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'ARCHANGE

*L'aile haute, le front irradié d'éclairs,
L'Archange-chevalier surgit du seuil céleste
Couvre, victorieux, de l'ampleur de son geste
La baie illimitée et ses horizons clairs.*

*Sous son talon, la Bête geint, hachant les airs
De ses ongles griffus et de son cri funeste,
Mais sa révolte est vaine et de la lonce preste
Le fer s'enfonce et mord au profond de ses chairs.*

*Hosannah ! D'un cœur pur qu'embrasait la lumière
Les hommes ont sculpté la colline de pierre
Et dressé cet autel à ta gloire, ô Vainqueur,*

*Pour que montent vers Toi des rives et des grèves
Tant que cloches et vents psalmodieront en chœur
La Laude de l'Amour et l'oraison des rêves.*

R. HERVAL.

En échange des souhaits du poète, que nous supposons volontiers être ceux de tous les amis de l'Archange et de son sanctuaire, nous sommes heureux, au seuil de l'an nouveau, d'offrir aux dévoués zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel, aux associés de l'Archiconfrérie dispersés sur tous les continents, ainsi qu'à tous les lecteurs des « Annales », avec l'assurance de nos prières à leurs intentions, l'hommage de nos VŒUX TRES SINCÈRES D'HEUREUSE ET SAINTE ANNÉE 1953.

Le Directeur des Annales.

Les Anges dans la vie de Jésus

LES ANGES DE LA NATIVITÉ

Dans une très riche étude sur « *Les Anges et leur Mission* » dans la théologie des Pères de l'Église, le R. P. Jean Daniélou, consacre un chapitre aux Anges de la Nativité. Nous nous permettrons d'y faire de larges emprunts, assurés que nous sommes d'ouvrir aux dévôts des saints Anges de nouvelles et salutaires perspectives.

La venue du Christ semblait devoir, d'après saint Paul, mettre un terme au ministère des anges, le Seigneur étant l'unique ministre de la Nouvelle Alliance. Il n'en est rien : si le Christ est désormais le centre de l'histoire du salut, le monde des anges tout entier est auprès de lui pour le servir, aussi bien ceux à qui était confié le soin des choses terrestres que ceux des hiérarchies supérieures, voués plus directement au service de Dieu dans le ciel.

A travers les textes des Pères, le P. Daniélou distingue en effet ce double aspect dans les fonctions angéliques.

Or les premiers étaient pour ainsi dire à bout de ressources et comme découragés. Chargés de transmettre aux hommes les volontés divines, ils ont comme échoué dans leur tâche. « Avant la venue du Christ, écrit Origène, les bons anges pouvaient peu de choses pour l'utilité de ceux qui leur étaient confiés... Les peuples étaient aiguillonnés par les mauvais démons et tombaient dans un abîme effrayant de vices. La race des Juifs elle-même était entraînée dans la corruption des nations ». Aussi les anges chargés des nations accueillent-ils avec allégresse la naissance du Sauveur. « Lorsqu'à sa venue il fut vu par ses propres anges, qui auparavant présidaient aux nations, ceux-ci reconnurent aussitôt leur Seigneur venant à leur secours, et vinrent à lui, joyeux, pour le servir ».

Mais le mystère angélique de Noël n'est pas celui-là seulement. Il est aussi celui des milices qui descendent du ciel avec le Verbe qui s'incarne. Origène les montre empressés à suivre leur Seigneur « dans les lieux terrestres », et tenant pour ainsi dire conseil entre eux : « Si Lui est descendu dans un corps, s'il a revêtu une chair mortelle, que restons-nous à ne rien faire ! Allons, anges ! Descendons tous du ciel. C'est ainsi qu'il y avait une multitude de la milice céleste qui louait et glorifiait Dieu quand le Christ est né. Tout est plein d'anges. »

C'est aux anges en effet, les « initiés de l'Incarnation », comme les appelle Grégoire de Nazianze, que le mystère, caché en Dieu de toute éternité, a été révélé pour la première fois. Et ce sont eux pareillement qui auront mission de le révéler aux hommes, dans les différentes phases de son accomplissement. Écoutons le Pseudo-

Denys développer sa pensée sur ce point : « C'est par leur entremise que la grâce de la connaissance du mystère du Christ descendit jusqu'à nous. C'est ainsi que le très divin Gabriel apprit au grand-prêtre Zacharie que l'enfant qui naîtrait de lui contre toute espérance et par la grâce de Dieu serait le prophète de l'œuvre de Jésus. C'est Gabriel également qui enseigna à Marie qu'en elle s'accomplirait le mystère de l'indicible incarnation. Un autre ange instruisit Joseph du plein et véritable accomplissement des promesses divines faites à son aïeul David. Un autre encore apprit la bonne nouvelle aux bergers, en même temps que l'ensemble de l'armée céleste transmettait aux habitants de la terre le très célèbre cantique de la glorification ». Saint Hilaire résumera les mêmes pensées quand il écrira : « Lorsque le Christ descendit pour assumer la nature humaine, il fut accompagné d'une assistance céleste quand la bonne nouvelle est annoncée à Marie, quand les bergers voient l'assemblée céleste et entendent sa voix, quand, après la tentation du démon, les anges le servent. Ainsi le ciel s'incline quand la vertu et l'honneur des êtres célestes s'abaisse vers les terres. »

Nous ne pouvons prétendre, en ces quelques lignes, citer tous les textes relevés par le P. Daniélou. Mais ce que nous devons faire, c'est de nous inspirer de la pensée des Pères de l'Église pour en vivre. Si les Anges trouvent dans le mystère de la Nativité le sujet d'une immense joie, que restons-nous, hommes de peu de foi, dans l'inquiétude ou la tristesse, gémissant sur nos misères ou pleurant sur nos faiblesses ? N'est-ce pas l'heure de nous réjouir, nous aussi, et de relever la tête avec confiance ?

Nous réjouir, non pas isolément, séparés du reste de la création, mais bien avec les anges, en compagnie de cette innombrable cohorte qui entoure notre Sauveur, nous réjouir en chantant avec eux : Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux !

Nous réjouir, non pas en égoïstes, pour nous seuls, mais en nous faisant, encore à l'exemple des saints Anges, les Messagers de la bonne nouvelle. N'avons-nous pas autour de nous, dans notre quartier, dans notre village, dans notre famille, à défaut des bergers de Bethléem, des humbles, des petits, de pauvres âmes enténébrées, cœurs bien disposés pourtant, et qu'un rayon de notre foi vivante suffirait à éclairer et réchauffer dans leur amour attiédi ? Qu'attendons-nous pour faire goûter à nos frères moins éclairés la joie, la vraie joie chrétienne, car il n'y en a pas d'autre, de Noël ? Alors se réalisera un peu plus la seconde partie du message angélique : avec la lumière et la joie que nous leur aurons communiquée, la paix régnera, grâce à nous, dans les cœurs de bonne volonté.

Ah ! que les saints Anges nous sont un bel exemple, en ce mystère ! Avec eux, accueillons, dans la joie de nos cœurs purifiés, le Verbe qui vient habiter parmi nous. Comme eux, publions, sans nous lasser, l'heureuse nouvelle du Dieu qui vient au secours de l'humaine faiblesse.

M. DUCLOUÉ.

SOUS LA POURPRE

Parmi les nouveaux cardinaux récemment nommés par le Saint-Père, nous avons relevé avec une joie toute particulière les noms de trois d'entre eux, pour qui le Mont Saint-Michel n'est pas inconnu.

S. E. le cardinal Roncalli, nonce à Paris, a visité la Merveille, le 19 juillet 1946, et a daigné s'inscrire parmi les membres de l'Archiconfrérie.

S. E. le cardinal Feltin, nous faisait l'honneur de célébrer l'Office pontifical, le 29 septembre dernier, après avoir pris part à la procession qui se déroula tout au long des remparts, au chant des Litanies des Saints de France.

Quant à S. E. le cardinal Grete, Archevêque-Evêque du Mans, de l'Académie Française, que de fois l'ont conduit au Mont de l'Archange ses amitiés de jeunesse, ses fonctions de professeur ou de supérieur de collège, et plus encore son titre d'évêque issu du diocèse de saint Michel ! Ne cite-t-on pas aussi, comme l'un de ses plus beaux morceaux littéraires en même temps qu'oratoires, le discours qu'il prononça, le 16 octobre 1913, sur le Mont, haut lieu de « l'héroïsme et de la prière », et où, dit le chroniqueur, « se déroula cette magnifique épopée de vaillance française et chrétienne, ressuscitée toute vive, avec la précision des noms et des dates, la couleur du paysage, le pittoresque des vieilles chroniques ».

Daignent Leurs Eminences trouver ici, avec l'assurance de nos prières, l'hommage de nos vœux les plus respectueux !

M. D.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Au début d'une nouvelle année, il est bon de nous rappeler les avantages spirituels attachés à l'inscription dans l'Archiconfrérie de St. Michel. Ce sont :

1°) Une communion de prières et de bonnes œuvres entre tous les Associés vivants et défunts ;

2°) Pour les *Zélateurs* et *Bienfaiteurs*, vivants et défunts, une Messe offerte à leurs intentions le 1^{er} samedi de chaque mois — 3 Janvier et 7 Février — et tous les samedis de septembre.

3°) Pour tous les Associés, vivants et défunts, participation au mérite des Messes célébrées pour eux tous les lundis de l'année, soit, en janvier, les 5, 12, 19, 26 ; en février, les 2, 9, 16, 23.

En outre, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour la France, tous les mardis de l'année et le 29 de chaque mois, soit les 6, 13, 20, 27, 29 janvier, et les 3, 10, 17, 24 février.

INDULGENCES PLÉNIÈRES. — Elles peuvent être gagnées : 1°) le jour de l'entrée dans l'Archiconfrérie ou l'un des sept jours suivants ;

2°) une fois par mois, jour au choix des Associés ;

3°) une fois par mois pour ceux qui récitent quotidiennement le Chapelet de Saint-Michel ;

4°) une fois par mois, pendant la Neuvaine générale ou les huit jours qui suivent.

La fête de saint Michel, patron des parachutistes à Hanoï (Tonkin)

« Le Dimanche 28 septembre, une cérémonie religieuse fut célébrée en la cathédrale de Hanoï, à la mémoire de tous les parachutistes morts au Champ d'Honneur ».

Le Général de Corps d'Armée Gonzalès de Linarès, Commandant les Troupes Françaises en Indochine du Nord et Commissaire de la République au Tonkin, ses adjoints, le Général de Division de Berchoux et le Colonel Gilles, ancien Commandant de la 1^{re} Demi-Brigade de Parachutistes Coloniaux, étaient reçus sur le Parvis de la Cathédrale par le Colonel Ducournau, Commandant les Troupes Aéroportées du Nord Indochine et le Père Casta, Aumônier Principal des Troupes Aéroportées d'Indochine, tandis que deux sections de Parachutistes en tenue de parade, rendaient les honneurs.

Dans le chœur de la Cathédrale avaient pris place les fanions des neuf Unités Parachutistes du Tonkin ; à l'entrée du Sanctuaire, sur un fond de parachute à personnel, se détachait sous le feu des projecteurs, une reproduction de la statue de Frémiet, qui couronne le sommet de la flèche du Mont Saint-Michel.

Le Père Jeandel, aumônier Parachutiste, célébra la messe votive de saint Michel, au maître-autel, drapé dans un immense parachute blanc.

Le Père Simon, Aumônier Parachutiste, donna l'absoute, sur les Pavillons français et vietnamiens, tenus par quatre sous-officiers.

La Chorale de l'Aumônerie Militaire de Garnison, exécuta des chants avec une rare perfection, qui lui ont valu un hommage mérité, en particulier le quintette à corde dans son interprétation de l'*Ave Verum* et l'ensemble vocal dans l'exécution de l'Hymne à saint Michel.

Dans son allocution le Père Casta, évoqua « cette immense prière des Parachutistes, qui aujourd'hui part de cette cathédrale, et suivant le soleil dans sa course, se répercutera dans toutes les garnisons des Troupes Aéro-portées de France et d'Afrique, pour se terminer en une puissante supplication au Mont Saint-Michel où la 1^{re} Demi-Brigade de Parachutistes Coloniaux, par une démarche inaugurée l'an dernier et qui fut d'une émouvante grandeur, a voulu renouer en ce Haut-Lieu de France, l'antique tradition des anciens Preux, qui chaque année à cette date, tenaient leurs assises solennelles en ce Berceau de notre Premier Ordre Militaire de Chevalerie ».

Après quoi il invita l'assistance à « implorer celui vers qui, en ce jour, nous tournons nos regards afin qu'il présente à Dieu notre prière. Prière pour les vivants et pour les morts. »

« Que saint Michel, établi par le Très-Haut, Prince de toutes les âmes à recevoir, les reçoive, lui, l'Archange de Dieu, porte-étendard des Armées célestes. »

« ...Qu'il soutienne tous ceux qui sont meurtris dans leur cœur et dans leur chair. »

« ...Qu'il éclaire ceux qui continuent le combat. Qu'il nous accorde de faire la guerre en chrétiens, et si telle devait être la volonté de Dieu de mourir en soldats, le cœur léger, avec un sourire. »

Enfin il termina par cette forte prière de G. Villepelet :

« Que le Patronage de saint Michel nous soutienne et nous éclaire !
« Qu'il nous communique cette vigueur nette du regard et du geste, qui empêche l'amour de s'affadir, ne tolère aucun compromis bâtarde ou lâche, semeur pour demain de maux plus graves que ceux devant lesquels on capitule aujourd'hui. »

« Invisible compagnon de notre vie, que l'Archange lumineux, nous
 « donne le sens du spirituel et de sa primauté sur toutes les valeurs
 « terrestres, même celles que nous défendons : « Qui donc est comme
 « Dieu ? ».

« Témoin dans le Ciel de la Patience de Dieu, qu'il nous empêche
 « d'oublier, que la Patience est le sommet de la Force, que la Vérité
 « ne fait qu'un avec la Charité, que la parfaite Justice dont il tient
 « en main le fléau au tympan de nos cathédrales, est fille de l'Amour.

« Qu'il nous apprenne, comme à Jeanne d'Arc, à résister sans jamais
 « haïr, à compatir loyalement en frère à l'adversaire d'un jour.

« Qu'il nous acclimata enfin à ce monde où nous finirons bien par
 « entrer et où sera surmontée toute inimitié. »

**

A l'issue de cette cérémonie religieuse, un apéritif d'honneur réunis-
 sait tous les officiers parachutistes présents à Hanoï, au cours duquel
 le Colonel Ducournau déclara notamment : « Notre destinée est de
 « rechercher à être les meilleurs... Fer de lance d'une armée moderne,
 « nous sommes riches d'un optimisme fait de jeunesse et d'enthousiasme;
 « nous avons accepté les conditions toujours difficiles, parfois péril-
 « leuses d'un combat particulier dans ses buts, sa forme, ses méthodes
 « et nous savons que nous sommes au premier rang de ceux qui pro-
 « gressent, de ceux qui travaillent à s'améliorer, de ceux qui nient la
 « réalisation terrestre de la perfection, la recherchent sans cesse, la
 « poursuivent inlassablement, s'assurant ainsi de façon péremptoire
 « contre le pire danger qui menace une armée : l'immobilité prélude
 « à la régression.

« ...Notre esprit de famille est un esprit tout de santé et de géné-
 « rosité, ignorant la sclérose et aussi opposé au mépris des autres fa-
 « milles que le patriotisme bien compris est éloigné du chauvinisme
 « borné.

« ...Une même foi nous anime et nous assemble ; cette foi, c'est
 « notre croyance dans le caractère supérieur de notre mission. »

**

Le 29 septembre, fête liturgique de saint Michel, *Radio-Hirondelle*,
 (la voix des Troupes Françaises dans le Nord-Vietnam), faisait passer
 sur ses ondes, avec un rare bonheur, une retransmission des belles et
 émouvantes cérémonies de la veille. A Saïgon, Radio-France-Asie, émet-
 tait une causerie du Cne Lemire.

La Tradition continue : « EN NOM DIEU ET DE PAR SAINT MI-
 CHEL, AU SERVICE DE LA FRANCE ».

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés, au Mont
 Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du
 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous
 sont confiées par nos Associés, et aux grandes intentions approuvées
 par le Saint-Père et proposées par l'Apostolat de la Prière :

Du 15 au 23 janvier. — Intention générale : Que ceux qui sont
 dans l'erreur recherchent l'Eglise du Christ d'un cœur libre de tout
 préjugé. Intention missionnaire : L'Œuvre Pontificale de la Ste-Enfance.

Du 15 au 23 février. — Que tous ceux qui sont victimes des persé-
 cutions persévèrent dans la Foi, jusqu'à l'effusion du sang. Intention
 missionnaire : La constance héroïque du clergé et des fidèles en Chine.

L'érémisme du Mont Saint-Michel

SOLITUDE DU MONT

La mer est le plus vaste des déserts pour ceux qui fuient la
 société des hommes. Aussi les ermites se sont-ils souvent exilés
 au-delà des mers, et l'île leur a-t-elle paru un ermitage naturel,
 providentiel. On retrouve des ermites français dans les îles les
 plus lointaines de la Méditerranée et de l'Atlantique : Lampédouse,
 Chypre, les Antilles. Mais l'île voisine des côtes a suffi à la plupart
 de ces ermites marins et on rencontre aussi des ermitages dans
 toutes celles qui ceinturent la France, de Lérins à Guernesey. La
 plus célèbre et la plus typique de ces îles-ermitages est certaine-
 ment le Mont Saint-Michel.

Comme retraite monastique, le rocher de l'Archange était plus
 farouche aux siècles où la marée en faisait l'île du péril en
 mer. Son paysage désolé est aussi plus ascétique que les côtes
 paradisiaques de Lérins et il ne faut pas chercher d'ermitage
 individuel plus significatif, au Mont, que ce refuge collectif sur
 un étroit rocher, dont chacun ne possédait en propre que son
 point de vue sur l'horizon et sur Dieu.

Au Mont Saint-Michel, les vues de la côte ne sont pas moins
 désertiques que celles de la baie et de la haute mer. Le continent
 reste étranger au destin du Mont et on s'y sent perdu pour lui,
 mort au monde et sans espoir ici-bas.

Hostile au nord où elle se relève en un talus aussi élevé que
 l'Abbaye, boudeuse vers les ports agressifs de la presqu'île bre-
 tonne, distante partout, même en direction de la plus riante Nor-
 mandie, la côte vous relègue dans vos étendues stériles, au-delà
 de votre désert de sable. Restez au diable, enfoncés dans votre
 vase, crie encore l'horizon, et que Tombelaine vous tienne compa-
 gnie, Tombelaine, le rocher mort, l'île-tombe, le désert du désert.

Les nuages qui courent au-dessus de votre tête vers l'est et
 vers les villes sont moins prisonniers de leur élément que vous
 ne l'êtes de vos sables, des bancs fallacieux et de l'immense mi-
 roir dépoli au centre duquel vous tournez. Le Mont tout entier s'en-
 lise dans sa baie et les vents qui le visitent dans sa solitude ne
 sont pas des amis. Ils sifflent, passent et vous narguent : Combien
 de temps tiendras-tu, transi, sur ton rocher, sur ta balise ?

Quand le ciel se couvre et que l'air devient brumeux, la baie
 n'est plus bientôt qu'un glacis fangeux, un miroir à orages. Par
 mauvais temps, ciel et terre se confondent dans une grisaille
 étreignante. La mer, l'eau si pimpante de nos rivières sont deve-
 nues jaunâtres, la boue ruisselle. Le désert de sable alterne avec
 le désert d'eau. Ils se grugent et se ravinent l'un l'autre. C'est à
 qui rendra la vie plus difficile sur leur champ de bataille. Ecoutez :
 les oiseaux de mer qui virevoltent autour du Mont ont eux-mêmes

désappris de crier. Ce sont les seules fleurs des sables et elles s'envolent.

Dans la tempête, on se serre sur le rocher solitaire, on le creuse, on s'y terre. Le jour minuscule par où arrive jusqu'aux entrailles du Mont le bruit de la mer et des vents démontés donne un suffisant aperçu du paysage. Il n'y a plus de panorama. L'ermitage est devenu prison et on s'en félicite dans cette ambiance de fin du monde.

On se sent terriblement seul sur ce monticule imprévu, lancé là comme un caillou de rebut par l'architecte des deux provinces.

La nuit efface ce qui restait de solide entre la côte et le Mont. Sable et vase, dilués dans un noir d'abîme et recouverts par le vent du large en refont une mer infranchissable. Le regard n'a plus où se poser, sinon sur les miradors hostiles des phares. Première ligne tenue par des sentinelles lumineuses, front circulaire de gros soleils à éclats, garnison défensive, mais ennemie et tenant bon. Leur manœuvre concertée rejette en mer l'homme cerné par trop de signaux d'approche, marqué par tant de feux à éviter. L'isolement devient une quarantaine et la station au centre une audace. Le solitaire à son tour monte la garde sur le rocher de la foi. Le moine, comme l'Archange, est une vigie qui clame dans la nuit : Qui est comme Dieu ?

Non, il ne faut pas chercher d'érémisme individuel sur ce Mont si profondément érémitique. C'est ensemble, ligés contre la vie aimable d'un beau pays que les moines du Mont Saint-Michel se sont retirés et barricadés dans leur solitude. Et la chrétienté, de Jérusalem à Compostelle, a rêvé de l'ermitage exemplaire du Mont du Péril en Mer. (1)

Jean SAINSAULIEU.

Avez-vous pensé à renouveler votre abonnement ?

Si oui... Merci !

Si non, veuillez utiliser — sans tarder — le chèque inséré dans ce bulletin et le poster, en mentionnant sur le talon : Réabonnement 1953, votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse. Abonnement ordinaire : 200 francs ; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 300 francs.

Toute la correspondance doit être adressée à M. le Directeur des Annales, Le Mont Saint-Michel (France).

(1) M. l'Abbé J. Sainsaulieu qui prépare en Sorbonne une importante étude sur l'Erémisme, serait reconnaissant aux lecteurs de son article de bien vouloir lui signaler, ou mieux lui communiquer tous documents susceptibles de l'aider dans son travail : textes anciens ou récents, traditions relatives aux ermites, photographies de chapelles, noms de lieux, etc...

Adresser tous documents à : J. Sainsaulieu, Bibliothèque d'Histoire des Religions — Sorbonne, Paris V°.

LE MONT SAINT-MICHEL SON RAYONNEMENT

Nous remercions M. René Herval, Grand Prix de Littérature Régionaliste, de nous avoir autorisé à reproduire quelques pages de son important ouvrage : « Le Mont Saint-Michel » (300 pages in-quarto tellière. Editions Lainé et de la Vicomté, 5, rue des Basnages. Rouen - 1.600 fr.). Dans ce volume, où l'auteur a mis tout son cœur et fait passer sa vaste érudition, les Amis du Mont trouveront outre l'histoire du culte de l'Archange et de la Merveille, celle moins connue de la Cité montoise et des Prieurés dépendant de l'Abbaye. En outre deux chapitres offrent des aperçus absolument nouveaux sur les « origines du Mont : « De la Légende verte à la Légende dorée » et son « Rayonnement » dans toute la littérature occidentale. Est-il besoin d'ajouter que les gravures d'Henri Voisin, le dessinateur incomparable du Mont, ne sont pas pour diminuer la valeur de l'ouvrage ?

L'histoire du Mont Saint-Michel est essentiellement internationale. L'Angleterre et l'Italie, ces royaumes issus de la Province féconde, ont connu et célébré le rocher merveilleux, dressé au péril de la mer, et c'était normal. Mais l'élan des pèlerins porta ailleurs encore la renommée de la montagne de l'Archange. Des Flandres, du Brabant, d'Allemagne, de Suisse accoururent longtemps des troupes enthousiastes. Les traditions populaires aidant, le Mont rayonna dans l'Art et dans les Littératures. Au Moyen-Age, sa célébrité fut sans égale ; elle se maintint jusqu'à l'époque de la Renaissance. Et si, aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce renom parut pâlir quelque peu, le XIX^e ramena de nouveau au Mont les foules d'autrefois. La littérature michelienne reprit alors une nouvelle vie, tenace et multiple, qui fait encore naître chaque jour sous nos yeux de nouveaux ouvrages.

Dès le X^e siècle, la réforme monastique semble avoir provoqué au Mont Saint-Michel un réveil intellectuel. De cette époque date, sinon la rédaction primitive, au moins la transcription définitive de la plus ancienne chronique du Mont, celle qu'on attribue généralement à un chanoine de l'ancienne collégiale. L'antiquité de cette chronique est démontrée par le fait que l'auteur qui donne un récit détaillé des deux révélations angéliques, celle du Monte Gargano et celle du Mont-Tombe, ignore encore certains faits légendaires qu'adoptèrent, à partir du XI^e siècle, les écrivains montois : tels l'épisode de la perforation du crâne de saint Aubert par le doigt de saint Michel et celui de l'enfant Bain renversant du pied la pointe de rocher qui encombrait le sommet de la colline. Nous sommes ici en présence d'un état premier de ces légendes.

Dès le début du XII^e siècle, le Mont Saint-Michel, sous l'influence lointaine de Guillaume de Volpiano et des Clunisiens, commença à répandre sa lumière sur l'Occident. Il dut y exister, dès lors, des écoles au moins intérieures et si, du fait de la situation du monastère, les écoles extérieures prévues par les réformateurs

bénédictins ne purent exister au Mont, il est permis de se demander si les célèbres écoles d'Avranches ne furent pas une création des abbés du Mont.

Vers 1040, Raoul Glaber, dans ses *Histoires*, attestait le large renom du sanctuaire michelien « qui fait aujourd'hui, écrivait-il, l'objet de la vénération du monde entier ». Il esquissait même le tableau des marées dans la baie : « On appelle là-bas la montée de la mer les malines et sa descente les lédon... Non loin de ce rocher coule un petit fleuve nommé l'Ardre. Après cet incendie — l'incendie de 992 — il eut une légère crue. Il fut pendant un certain temps impossible à traverser... » De fait, nombreux étaient dès lors les pèlerins et aussi les personnages illustres qu'attirait le Mont. Tandis que les écoles d'Avranches voyaient venir à elles Lanfranc de Pavie, l'Abbaye accueillait Anastase de Venise qui s'installait à Tombelaine. Le rôle qu'allait bientôt jouer le premier est connu. Quant au second, il appela auprès de lui un des religieux, Robert, qui, dès lors, fut dit de Tombelaine. A la demande d'Anastase, Robert écrivit un commentaire sur le *Cantique des Cantiques*.

Dix-huit ans plus tard, un autre Italien, Anselme, allait également passer par Avranches avant de se rendre à l'abbaye du Bec.

Il existait déjà une bibliothèque au Mont et nous savons que l'abbé italien Suppon l'avait enrichie de plusieurs manuscrits. Parmi les moines figuraient d'excellents calligraphes et enlumineurs. Dès le XI^e siècle, ces artistes transcrivaient et illustraient les beaux manuscrits qui sont aujourd'hui l'orgueil de la Bibliothèque d'Avranches. Des volumes miniaturés importés de Winchester leur permirent bientôt de perfectionner leur technique.

L'activité littéraire des écrivains montois devait être consacrée — ce qui est très normand — à l'histoire et à la poésie, l'une rattachée à l'autre, le plus souvent, par le lien délicat de la légende. Au drame aussi, car aux grandes fêtes, à Pâques notamment, on jouait à l'Abbaye, en latin, de véritables mystères relatifs à la fête célébrée ce jour-là.

Dès le XI^e siècle, nous pouvons constater le maintien au Mont des traditions primitives et même leur développement qui va permettre, au XII^e siècle, cet âge d'or de l'imagination nationale, la création d'un véritable cycle légendaire.

La légende du Dragon d'Irlande ou du Bouclier et de l'Épée, dont on reportait l'origine au début du VIII^e siècle, allait faire, vers 1084, de la part du célèbre Baudri de Bourgueil, évêque de Dol, l'objet d'une relation détaillée. En commençant son récit, Baudri déclare qu'il tient les détails qu'il rapporte du prieur même de l'Abbaye « homme éclairé qui connaissait de façon admirable le passé de ce lieu » et que ce religieux les avait « puisées dans les archives de l'Abbaye ». Il est certain, en effet, que les bénédictins du Mont conservaient avec soin toutes les merveilleuses histoires que leur avaient léguées les chroniqueurs antérieurs.

Dans la seconde moitié du XI^e siècle, nous constatons aussi l'existence à Saint-Michel de Cornouailles d'une légende d'apparition de saint Michel sur la roche du Dinsol, qui semble bien un

triplet de celles du Gargano et du Mont-Tombe. Cet autre mont, d'ailleurs, devait entrer, lui aussi, dans la littérature car c'est à lui que fait allusion le *Tristan et Iseult* de Bérout lorsqu'on voit l'ermite Ogrin s'y rendre pour procéder à de nombreux achats pour le compte de la reine légendaire... Ses foires étaient, en effet, célèbres.

Vers la fin du XI^e siècle, la *Chanson de Roland* que, pour notre part, nous croyons normande, est tout imprégnée de la tradition michelienne. C'est de la grande fête du Mont, la Saint-Michel du 16 Octobre, qu'il est question dans le poème et c'est, avec saint Gabriel et saint Raphaël, saint Michel du Péril, expressément dénommé sous ce vocable, qui vient recueillir, sur ses lèvres déjà blanches, l'âme du paladin. Le Roland historique n'était-il pas, d'ailleurs, un héros de ces parages, lui qui avait exercé, en face de la Bretagne sans cesse en état de rébellion, les fonctions de préfet des Marches impériales ?

Au XII^e siècle, la légende, autour du monastère, devient une floraison merveilleuse. Et comme Tombelaine est déshéritée à cet égard, on forge de toutes pièces, à cet autre îlot, ses titres de noblesse narrative.

Le grand abbé Robert de Thorigny, dont le zèle littéraire mérita au monastère le glorieux surnom de Cité des Livres et qui a poursuivi de façon très intéressante la *Chronique* de Sigebert de Gembloux, eut vraisemblablement le mérite de faire rédiger et illustrer, dans la seconde moitié du siècle, le cartulaire de l'Abbaye. Ce cartulaire, aujourd'hui à Avranches, est un modèle de calligraphie et contient quatre dessins à la plume extrêmement curieux. Le but poursuivi par cette compilation était évidemment de conserver le souvenir des privilèges, des usages et des traditions du monastère. Mais ses textes latins n'étaient pas à la portée de tout le monde et bien souvent les moines, lorsqu'ils renseignaient les pèlerins en prenaient à leur aise, par ignorance ou par fantaisie, avec les faits qui y étaient relatés. Tel fut le motif pour lequel un religieux du Mont, Guillaume, originaire de Saint-Pair, composa, à l'instigation sans doute de Robert de Thorigny, son *Roman du Mont Saint-Michel*. Cet ouvrage, écrit en octosyllabes romans, comporte trois parties. La première narre la fondation de la collégiale par saint Aubert, la seconde a trait à la transformation de celle-ci en abbaye bénédictine. La troisième comporte une description du Mont et toute la série de ses légendes.

Ce fut naturellement cette dernière partie qui devint rapidement la plus populaire. On y trouvait la belle histoire de l'âne des premiers ermites qu'avait dévoré puis qu'avait dû remplacer dans ses humbles fonctions un loup cruel ; celle de l'enfant Bain, née sans doute de cette empreinte assez semblable à celle d'un pied humain que l'on voit encore sur une roche écroulée, près de la chapelle Saint-Aubert ; les divers épisodes de la fondation du monastère par saint Aubert ; tous les autres récits qui se colportaient de bouche en bouche le long de la baie et que les pèlerins portaient à travers l'Europe : la guérison de l'aveugle d'Asteriac,

l'histoire épique du dragon d'Irlande, le miracle de la pèlerine. En un mot, tout ce que les hommes de ce temps savaient ou croyaient savoir de l'histoire du Mont.

L'œuvre de Guillaume de Saint-Pair n'est pas dépourvue de mérites littéraires, mais elle se limite à peu près à l'histoire et à la légende monacales. Le *Roman de Rou*, du bon clerc jersiais Robert Wace, après avoir traité, au moins partiellement le même sujet, a le mérite de rappeler les événements extérieurs auxquels se trouva mêlé le monastère : le passage au Mont de Richard 1^{er} de Robert le Magnifique et de Henri 1^{er}. Le siège soutenu par celui-ci contre ses deux frères Robert Courteuse et Guillaume Le Roux.

Le souvenir de joutes courues sur les grèves du Mont Saint-Michel nous fut conservé, un peu plus tard, par un autre auteur normand. Dans le lai de *Milon*, la poétesse Marie de France nous montre son héros renversé de cheval par son fils inconnu au cours d'un combat courtois livré sur les grèves :

« *Al munt Saint-Michel s'assemblèrent
Norman et Breton y allèrent
Et li Flamenc et li Français
Mes ni ot guère de Englois.* »

« Mais à ces tournois de la Baie, il n'y eut guère d'Anglais ! »
Écoutons ce cri qui nous vient du fond des âges et qui, jeté un siècle après Hastings, demeure encore vibrant comme un défi de la race victorieuse.

Hors de la Normandie, le Mont Saint-Michel dresse souvent sa silhouette puissante sur l'horizon fantaisiste des chansons de gestes. Il semble que les trouvères ne puissent s'empêcher de montrer à l'arrière-plan de leurs récits la stature surhumaine de ce Prométhée. L'énumération des poèmes dans lesquels la cime michelienne est citée, un peu sèche en apparence, est cependant pleine d'enseignements.

Dans le *Roman d'Aquin*, c'est Charlemagne qui, avant d'aller combattre les Bretons, se dirige vers le sanctuaire prestigieux :

« *Au Mont s'en va le bon roy de Seison :
A saint Michel ala fere oraison.* »

Autres allusions dans *Maugis d'Aigremont*, dans *Garin le Loherain*. Dans le *Charroi de Nîmes*, Guillaume d'Aquitaine, « au courb nez », avoue qu'il eut grand peur certain jour qu'il rencontra le duc Richard 1^{er} dans les parages avranchinçais...

Le même Guillaume, dans un autre poème, le *Coronement Loois*, se rend du Poitou à Rouen et, chemin faisant, fait son pèlerinage à l'Archange :

« *Tote Bretagne comence à costier
Onc ne fina très qu'al mont Saint-Michiel
Dous jours séjourne, puis s'en parti al tierz...* »

Dans la *Chevalerie Ogier de Danemark*, dans *Gui de Bourgogne*, dans les *Saisnes*, de Jean Bodel, dans *Jourdain de Blaives*,

dans *Amis et Amiles*, dans *Aubri*, dans *Esclamonde*, le Mont nous apparaît dressant au-dessus des *laisses* assonancées comme au-dessus des grèves de la Baie le signe lumineux de sa flèche.

Des chansons de geste, des romans de Wace et de la Table Ronde et du cycle de *Tristan et Iseult*, le Mont Saint-Michel, son histoire et ses légendes passèrent dans d'autres littératures. En Espagne, dans la première moitié du XIII^e siècle, le poète Gonzalo de Berceo (1198-vers 1255) contient dans son recueil des *Miracles de Notre-Dame* deux prodiges survenus au Mont Saint-Michel : celui de la statue de la Vierge qui demeura intacte au milieu des flammes, dans la chapelle des Trente-Cierges, lors de l'incendie du 25 avril 1112, et celui de la pèlerine. Un peu plus tard, nous constatons que ces mêmes récits micheliens avaient également passé les Alpes. Dans sa célèbre *Légende dorée*, le bon archevêque de Gênes, Jacques de Varazze, après avoir raconté l'apparition du Mont Gargano, a résumé les divers épisodes de la fondation du monastère normand. Il cite certains miracles : celui du renversement des rochers de la cime du Mont, celui de la pèlerine qui semble avoir particulièrement frappé les imaginations médiévales. Il dit aussi le rôle joué par le taureau dans la détermination du lieu d'où devait surgir le nouveau monastère.

René HERVAL.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — Le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel a été décerné à Mme Ernest Legault (Montréal) en raison de son offrande pour l'autel central de l'église abbatiale.

Protecteurs. — A l'occasion du 75^e anniversaire du Couronnement de la statue de l'Archange, plusieurs amis de saint Michel nous ont adressé l'offrande de 2.000 fr. qui leur donne droit au titre de Protecteurs des Œuvres du Mont : Mlle Louise Chêne (Paris) ; M. G. Fraudin (Laval) ; Mlle Chaput (Fréthun) ; Mme Crozet (Marcellin-le-Pavé) ; Miss M. Meersman (Moline) ; Mlles Louise et Gabrielle Vivier (St-Georges-de-Reintembault).

Nouveaux Associés. — Du 15 Août au 15 Décembre, 2.135 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint Michel, dont plusieurs listes importantes d'Alger, de Fribourg-en-Brisgau, Fort-de-France et St Joseph (Martinique), Godella (Espagne), Moline (U. S. A.), Ottawa et Montréal (Canada), Bellemène et Le Guillaume (La Réunion).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 705 petits enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

Pierrette, Carmen, Suzanne, Michel Saudreault (Chicoutimi) ; Norbert Yobou ; Elisabeth Koutouan ; Didier Nanan (Anono) ; Patrice Kouassi (Adjamé) ; Michel, Henri, Bernard Roulland ; Emilienne, Alain Bonnemains (Amélie-les-Bains) ; Jeannine Réchard ; Bernadette Mettemberg (Ste-Croix-aux-Mines) ; Mireille Coste (Narbonne) ; Michel Anger (Bouillé) ; Maryvonne, Jean Brochard ; Marie Hautbois (Bain-de-Br.) ; Liliane Roux ; Monique Dulaurans ; René Poplard (Ondres) ; Patrick, Joël du Pontavice (Pocé-les-Bois) ;

Hervé Houdart ; Véronique Lot (Paris) ; Alain, Jean Saillard ; François, Marie Berthaut ; Etienne, Jean, François, Michel Darcq ; Jeanne, Michel, Gilbert, Jean, Patrick Signier ; J.-Marc, J.-Paul, Michel, Marie Magnien ; Joseph, Nicole Brosson ; Charles, Dominique Schneider ; Jacques, Gérard, Philippe, Michelle Vurmster (Flammerans) ; Mireille Bardot (Merry-la-Vallée) ; Odile Simonin (Verrières-le-Buisson) ; Denise, Michèle Sandoz (Bâle) ; Pierre, Jean Cordier ; Raymond Jandouin ; Emile Gaschet (Tigné) ; Jean Bonneton ; Jean Favier ; Jehan Chapuis ; Christiane Chambodu ; Dominique, Hubert Vêtu ; Yves, Monique Richard ; Françoise Sarron ; Luc Bigourdan (Lyon) ; Marie Vamberliet (Veyrins) ; Joëlle Jeanne (Corbelin) ; Jean Piron (Nantes) ; Marie Caro (Châlons-s-M.) ; Christian Minguet (Bonnayville) ; Pierre, Jean Castel (Foix) ; Olivier Bataille ; Isabelle Houdeville ; Véronique Delézinier (Fécamp) ; René Marchis (Rivesaltes) ; Françoise Pérot (Boulogne-s-S.) ; Matthieu, Céline, Yvette, Brigitte Danho (Grand-Bassam) ; Philippe, Yveline, France Lepage ; Marion, Pierre, Francis Lallemand ; Marc, Francis, Michèle Lepage (Courbevoie) ; Thérèse Turquois (Beaucaire) ; Marie, Jean Bioteau ; Jean Denécheau (Le Gazeau) ; Michel, Bernadette, Serge, Georges Caillier (Péronne) ; Jacqueline, Catherine Dormignies ; Marie Aussibal ; Eric Roumy (Périgueux) ; Jean, Chantal Lormier (Londinières) ; Marie-Bern., Marie-Th., Jean, Pierre Dagnas (St-Junien) ; Claude, Jackie Tison ; François Couillaud (Assé-le-Boisne) ; Marie, Henri, Simone Chanson ; Gaby, Karl, Nicolas Imboden (Liège, Suisse) ; Michèle Bircher ; Paul Troillet (Châble) ; Brigitte Anfray (Avranches)

(à suivre).

Le IX^e Pèlerinage votif de la Région Pontorsonnaise au Mont Saint-Michel

La population de la région pontorsonnaise qui avait prié saint Michel, aux jours sévères de juin 1944, d'écarter de ses toits les aveugles destructions de la guerre, et fut exaucée, fut dignement représentée, au pied du Mont, pour son IX^e pèlerinage votif, au matin ensoleillé du dimanche 12 octobre.

La montée est rude, les marches nombreuses à gravir de la Porte du Roi au Saut Gautier. Les pèlerins se mettent résolument en marche. Le mot d'ordre est : à pas lents et comptés, comme il convient pour une longue ascension qui marquera un seul temps d'arrêt, au Châtelet, avant le grand degré, pour regrouper la procession. D'une voix claire qui veut monter jusqu'au ciel, le maître de chapelle, M. le Curé de Beauvoir, fait appel au secours des Saints de France ; la chorale de Pontorson et les pèlerins qui suivent lui font écho d'un accord unanime, poursuivi jusqu'au début de la messe, M. le Curé du Mont va la célébrer, assisté de MM. les Curés de Moidrey et d'Aucey-la-Plaine, face au peuple, au centre de la Basilique sous la flèche où l'Archange prend son vol prêt à porter au ciel les offrandes de ses dévôts, leur reconnaissance et leurs supplications pour la mise en garde contre le malin. M. le Vicaire de Pontorson dirige les cérémonies.

M. le Doyen de Pontorson, M. le chanoine Bouteloup, curé doyen de St-James ; M. le chanoine Villalard, curé de Boucey, ont pris place au côté de l'Évangile, près de l'autel. La chorale groupée autour de l'harmonium, les porte-voix et, en aube monastique ou costume cardinalice, les enfants de chœur des paroisses occupent le chœur ; les autorités :

M. le Conseiller Général, des maires, les présidents des unions paroissiales, des conseillers municipaux et paroissiaux, des hommes et jeunes gens ; le transept droit ; les chanteuses, le transept gauche ; hommes et femmes, au fur et à mesure de leur arrivée, garniront la presque totalité des banes de la nef. Toute l'assemblée a le regard tourné vers l'autel. Avec un ensemble très communautaire, elle récite les prières de « l'Introïbo ad altare Dei », s'humilie et se confesse à Dieu et à l'Archange saint Michel, puis dans une harmonie puissante et populaire, elle associe sa louange à l'hymne que depuis tant de siècles la beauté de la basilique malgré sa désaffectation, fait monter vers Dieu, au nom des moines qui l'ont bâtie. Hommes et femmes chanteront dans une vibrante alternance le « Kyrie », le « Gloria » des Anges, le « Credo », le « Laudate Dominum », le « Benedictus ».

Après l'Évangile, M. le chanoine Bouteloup prend place sur le palier de l'autel : c'est le point acoustique le meilleur pour se faire entendre, sans haut-parleur, semble-t-il, et en effet, l'auditoire a pu profiter sans effort d'attention d'une parole prenante et convaincue, porteuse de beaux enseignements, adaptés et pratiques, pris dans l'évangile de la fête des Anges ou dans le souvenir d'événements vécus. S'ils ont su les retenir pour les mettre en pratique, les pèlerins de dimanche sauront donner à Dieu sa place : la première ! « Qui est comme Dieu ? », écouteront sa parole : « Si vous n'êtes pas comme des petits, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux » et pratiqueront l'humilité dans le mépris de tout ce qui est « bluff » et mensonge de l'orgueil. Ils pratiqueront aussi la charité comme Jésus, envers les enfants. Il avait une telle peur qu'ils fussent scandalisés ! Est-ce que les enfants sont aimés comme ils devraient l'être : chrétiennement, même par leurs parents ? Des faits récents et réels montrent bien que les parents n'ont pas toujours la compréhension de leurs responsabilités et de leurs devoirs ? Est-ce que la charité des chrétiens sait se porter sur tous les objets que réclament le Christ et son Église : enseignement chrétien ; œuvres de bienfaisance, sociales, d'apostolat : paroissial, diocésain, missionnaire.

À ses paroles, M. le Prédicateur voulut une conclusion pratique. Et c'est le mot d'ordre de Son Excellence en conclusion du pèlerinage de Lourdes : « Faire la trouée de l'Hostie ». Porter Dieu au milieu du monde, ses vertus, son humilité, sa charité par la communion fréquente sans respect humain, en compréhension de la vie chrétienne ! Il y avait dans tout ce discours ample matière à méditation pour tous ; à une action de grâces fervente pour les nombreux communiant qui se présentèrent à la Sainte Table préparés par une confession des jours précédents, ou pendant la messe par le ministère de MM. les Curés de Servon ou de Huisnes.

Docile aux consignes données, l'assistance en fin de la messe laisse passer entre ses rangs les croix et le clergé des paroisses pour se grouper à leur suite et descendre en procession jusqu'à l'église paroissiale faisant toujours appel à la puissance de saint Michel.

C'est à l'église paroissiale qu'à trois heures M. le Curé de Vessey entonnait le « Deus in adiutorium » des Vêpres. Le chant des cinq psaumes sur les tons coutançais suivit, tout vibrant, et pareillement le « Coelitus Regi » et le « Magnificat ». A la procession sur les Remparts, la récitation de dizaines de chapelet alterna avec le chant de cantiques michéliens. Au retour à l'église, avant la distribution de certificats religieux à des lauréats des examens de juin dernier, M. le Doyen de Saint-James voulut bien suppléer M. le Président du pèlerinage, M. le chanoine Leterrier, empêché, dont l'absence avait été fort regrettée et dont on attendait l'allocation en fin de journée sur l'œuvre des catéchismes. En deux mots, M. le chanoine Bouteloup donna ses conseils aux parents.

Ils sont les premiers catéchistes ; des catéchistes inégalables et irremplaçables de leurs enfants. Les papas et les mamans ont, de par leur état, des grâces adaptées à la tâche sublime ; faire rendre au centuple le trésor qui leur est confié par Dieu : une âme d'enfant ! Il appartient aux parents non pas seulement d'apprendre la prière aux enfants, mais de leur apprendre à prier, en priant avec eux ! En vivant le catéchisme.

C'est avec les leçons d'humilité et de charité reçues le matin, la troisième leçon dont se seront enrichies toutes les âmes présentes aux volontés bien disposées. Elles les garderont pour les mettre en pratique comme le Christ a voulu leur en donner la grâce en les bénissant en fin de leur IX^e pèlerinage de reconnaissance.

Et les pèlerins repartirent joyeux, l'âme imprégnée de bons souvenirs, bien décidés à faire chaque jour davantage le don de leur vie à Dieu ! Qui est comme comme lui pour le mériter ?

Ils seront fidèles l'an prochain au X^e pèlerinage où il se pourrait que la présidence de la personnalité la plus haute et très aimée du diocèse en rehaussât l'éclat !
H. G.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières des lecteurs les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

S. Exc. Mgr Jean Chollet, Archevêque de Cambrai, qui célébra l'office pontifical, le 3 juillet 1919, lors de la réouverture au culte de la Basilique du Mont Saint-Michel.

AISNE : Papeux : M. Pierre Dervin, décédé accidentellement au Bourget. — ALPES-MARITIMES : Menton : Mme Thérèse Viale. — CALVADOS : Saint-Pierre-s-Dives : M. l'abbé Fumée. — CHER : Bannay : Mme Cécile de Couet de Souy, Marquise de la Guêze. — HAUTE-GARONNE : Toulouse : Mme Anyé. — ILLE-ET-VILAINE : La Boussac : Mlle Marie Lefrançois ; Bréteil : M. Alexandre Jéhannin. — INDRE-ET-LOIRE : Tours : Mme Z. Vignal. — LOIRET : Montargis : Mme Olivier. — LOZERE : Vialas : Mlle Evesque. — MANCHE : Beslon : Mme Vve Léon Duval ; Coutances : Docteur Henri Guillard ; Granville : Mme Vve Louis Prieur, née Clarisse Vassal ; Moidrey : M. Alexis Allix ; Montebourg : Dr Joseph Lecacheux ; Garentan : Lieutenant Jacques-Marie Bouley ; St. Georges-de-Bohon : Mme Vve Jules Poisson, née Eugénie Lecoq ; St. Quentin-s-le-Homme : M. Léon Cherpitel ; Mortain : Mme Delaunay-Larivière ; M. Eugène Robin.

MEURTHE-ET-MOSELLE : Nancy : Mlle G. Evrard. — MOSELLE : Basse-Guénange : Mme Aurélie Lavielle ; Mme Marie Vaillant ; Mlle Pauline Pirus. — NORD : Mlle H. Marsil. — HAUTES-PYRENEES : Hautaget : Mmes Morère. — BAS-RHIN : Oberschaffolsheim : Mlle Le Roux. — RHONE : Lyon : Mlle Jeanne Dumaine ; Sœur Pauline-Marie Faure, Religieuse de la Visitation Ste Marie. — SEINE : Asnières : Mme Pradier ; Paris : M. Duguet ; Mme Colombani ; M. Victor-Jean Petit ; St-Cloud-les-Coteaux : Mme Stahl. — SEINE-INFERIEURE : Rouen : Mlle Piètre. — TARN-ET-GARONNE : Caumont : M. Pierre Douzon — HAUTE-VIENNE : Nexon : Mme G. Deville. — BASSES-PYRENEES : Biarritz : M. Jean Vergès.

COTE D'IVOIRE : Abidjan : M. Guy Dalet. — GUYANE-FRANÇAISE : Cayenne : Mme Simon Sérano.

LA REUNION : Le Guillaume : M. Maurice Lebreton ; Saint-Paul : Mme Dijoux, pieusement décédée, revêtu du scapulaire de saint Michel.

BELGIQUE : Gozée : M. Alfred Bernard.

CANADA : Montréal : Mlle Perrault.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ».

“ C'est le Seigneur ! ”

Notre distingué collaborateur, M. le Chanoine Blouet, vient de faire paraître aux Editions Lethielleux, un nouvel ouvrage qu'il nous est agréable de recommander à nos lecteurs, car il mérite la plus large diffusion : Chanoine Léon Blouet, Archiprêtre honoraire : « C'EST LE SEIGNEUR », Le drame actuel de la Foi. Préface de S. Exc. Mgr. Guyot, Evêque de Coutances. Un volume in-8° de 256 pages. Couverture en 2 couleurs, 4 illustrations hors texte. Prix 490 frs. (Dépôt : Chanoine Blouet, Bion, par Mortain). Port : 30 frs.

De prime abord, l'auteur s'impose par sa prodigieuse érudition. Attentif depuis de longues années au mouvement des idées, il a beaucoup lu et beaucoup retenu : témoin, les nombreuses références qui viennent à propos étayer son texte et lui confèrent une valeur inestimable.

M. le Chanoine Blouet indique nettement son dessein. « De quoi s'agit-il ? D'éveiller la divine présence, d'entrer en contact avec Celui que nous ne connaissons pas assez, en remontant aux sources de la Foi ». Il n'a cure de composer une somme ou un manuel. Simplement, il se propose de nous livrer ses pensées et ses vues, « au fil de ses souvenirs et de ses expériences ». Ce qui lui permet de nous donner un « livre vécu ».

Certes, il connaît bien son siècle : l'angoisse des âmes, le trouble douloureux des intelligences, face au problème de la foi. Il a recueilli les confidences des Jeunes cherchant leur voie, ballottés entre tant de systèmes décevants. Il les voit :

« l'imagination bouleversée par ces lumières nouvelles, incomplètes et démesurées.

« le cœur ému par tant de nobles idées, sincères et divergentes.

« l'esprit irrité par des siècles de péchés, d'erreurs et d'échecs ».

A sa manière simple et directe, il s'efforce d'apporter un premier apaisement à leurs difficultés, à leurs hésitations et à leurs doutes. Surtout, il veut les arracher à l'étreinte infernale du découragement. Car, leur dit-il, après Mgr d'Hubist, « on retrouve toujours Dieu qui nous attend, quand on se remet à le chercher ». Puis, après avoir écarté les objections loyalement discutées, — en pages magnifiques qui chantent comme un hymne de résurrection, — il nous présente le Seigneur retrouvé, le Dieu vivant, le Seigneur dans l'Evangile, le Seigneur dans l'Eglise et dans les Saints...

Il faut conseiller la lecture et la méditation du beau livre de M. le Chanoine Blouet, à tous ceux dont un scepticisme incurable n'a pas émoussé la curiosité de l'esprit, ni altéré la passion du vrai. En particulier, aux Jeunes, car il est écrit pour eux et ils s'y reconnaîtront. Ils goûteront la pensée forte et sereine de ce philosophe chrétien, de ce maître, à la vaste culture, dont les propos gardent un sympathique « accent de jeunesse ». Plus encore, ils seront sensibles aux délicates résonances d'un cœur profondément humain et si sincèrement pitoyable à leurs détresses intellectuelles et morales.

Lisez et faites lire « C'est le Seigneur ! ». Nul doute que cet excellent petit livre n'apporte à beaucoup d'âmes tourmentées, mais loyales, — « après les passes ténébreuses — la joie d'atteindre à nouveau et pour ne plus le perdre le Dieu vivant, qui est paix, lumière et amour ».

R. D.



LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

ANNEE — N° 2

MARS-AVRIL 1953

Le versant Nord du Mont, à pic, inexpugnable, semble défier le soleil rouge. Les bâtisses ajustées sur son flanc s'éclairaient comme les pièces d'une armure, strictes sur les muscles d'un beau corps en défense : au-dessus du bois empourpré, les contreforts sévères résistent au sourire du jour finissant. Les fenêtres du réfectoire, pareilles à des embrasures de meurtrières, repoussent la tendresse des reflets. Pourtant cette fière âpreté fleurit en grâce au sommet. Les pinacles de la basilique ont l'air de grands lys qui écloront. On oublie que la flèche elle-même est un pastiche de Notre-Dame de Paris dépaycé sur un clocher roman. Elle achève l'essor de la montagne sainte ; elle s'aiguise et bondit pour exalter plus haut, entre ciel et terre, le Séraphin d'or brûlant dont l'épée écarte de nos têtes le passage du Mauvais Esprit. Emile BAUMANN.

Vue aérienne inédite du Maître-Imagier « GREFF ». (18-20. Faubourg du Temple, Paris-XI^e) ; opérateur J. Debarge.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 120 fr.

Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés. — Médailles émail ou argent, de 50 à 500 fr.

III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.

IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité.

V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.

VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.

VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange R. P. Gasnier : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 225 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales

du

Mont Saint-Michel

Les Anges dans la Passion de Jésus

« Crois-tu que je ne puisse pas recourir à mon Père, qui m'enverrait sur-le-champ douze légions d'Anges et plus. » (Matt. XXIV-53).

Cette parole de Jésus explique la non-intervention des Anges dans la Passion. De fait, excepté l'Ange qui vint reconforter le Christ au cours de sa terrible agonie au jardin des Olives, ils sont absents de ce combat spirituel, le plus grand de ceux que l'univers ait connu, le plus terrible que l'Ennemi ait provoqué et perdu.

Ainsi notre curiosité est-elle vite satisfaite. Notre curiosité ! Oui, mais pas notre méditation. Essayons, avec les yeux de la foi, de regarder respectueusement ce mystère. Dieu nous le révélera un peu. La parole de Jésus nous éclaire, dans le même texte d'évangile que tout à l'heure, au verset suivant : « Mais comment s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? », c'est-à-dire d'après lesquelles je dois souffrir ma Passion sans le secours des Anges ni de quiconque.

L'Écriture c'est le plan de Dieu, sa Volonté de nous sauver par tels moyens qu'Il a jugés bons, dans sa Sagesse. Question de méthode, de tactique divine dans la bataille qui se livre. Le Tout-Puissant disposait de mille façons de nous libérer du démon et de nos péchés. Mais Il a choisi celle-là : le scandale de la Croix, vaincre la force par la faiblesse.

Combat inégal, qui nous étonne ! Selon nos vues humaines, ne serait-il pas mieux que ce fût un ange qui combattit le démon, ange déchu ? Non ! ce combat a déjà eu lieu une fois entre Michel et Lucifer, et il suffit pour donner le bonheur aux Esprits, mais non pour le donner aux hommes. Le terrain de la bataille n'est plus le même. Les Anges ont eu leur épreuve. Maintenant c'est celle de l'Homme : il doit se battre et vaincre à son tour.

De même qu'au début de l'humanité, Adam et Eve soutinrent seuls l'attaque du Malin, — sans l'intervention directe de Dieu ni des bons Anges, — et furent vaincus ; de même le Christ, nouvel Adam, et Marie, nouvelle Eve, combattent seuls au Calvaire, tout secours humain s'étant évanoui, et même surnaturel, semble-t-il,

puisque Jésus se sent délaissé de son Père et qu'il lui lance ce cri déchirant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? ». Si son Père semble l'abandonner, à plus forte raison les Anges ne font-ils rien pour lui en cet instant si tragique. A leurs yeux, comme à ceux du Père, il est le Maudit à cause de nous : « *Factus est pro nobis Maledictum* ».

Essayons, dans la foi, de nous représenter l'attitude des anges dans le ciel, au moment de la Passion. Si le Père le voulait, il en enverrait dix légions et plus. Eux sont donc prêts à marcher au moindre signal, au premier coup d'œil, *in ictu oculi* ! Mais ils ne bougeront pas parce que leur vie, leur bonheur, leur nourriture est de faire la volonté du Père. Plus on est uni à Dieu, plus on veut ce qu'il veut. Or, après le Christ et la Vierge, les Anges sont les êtres les plus unis à Dieu. Aussi ils veulent avec le Père, ils acceptent avec le Fils, la Passion en Croix.

Voyons-les donc tout attentifs à ce combat auquel ils ne peuvent prendre part. Ils sont sur la lice et contemplent le spectacle. La tête cachée dans leurs six ailes — comme les hommes mettent la tête dans leurs mains pour méditer, — ils essaient de comprendre la Passion du Fils de Dieu, mystère qui les dépasse, et ils adorent.

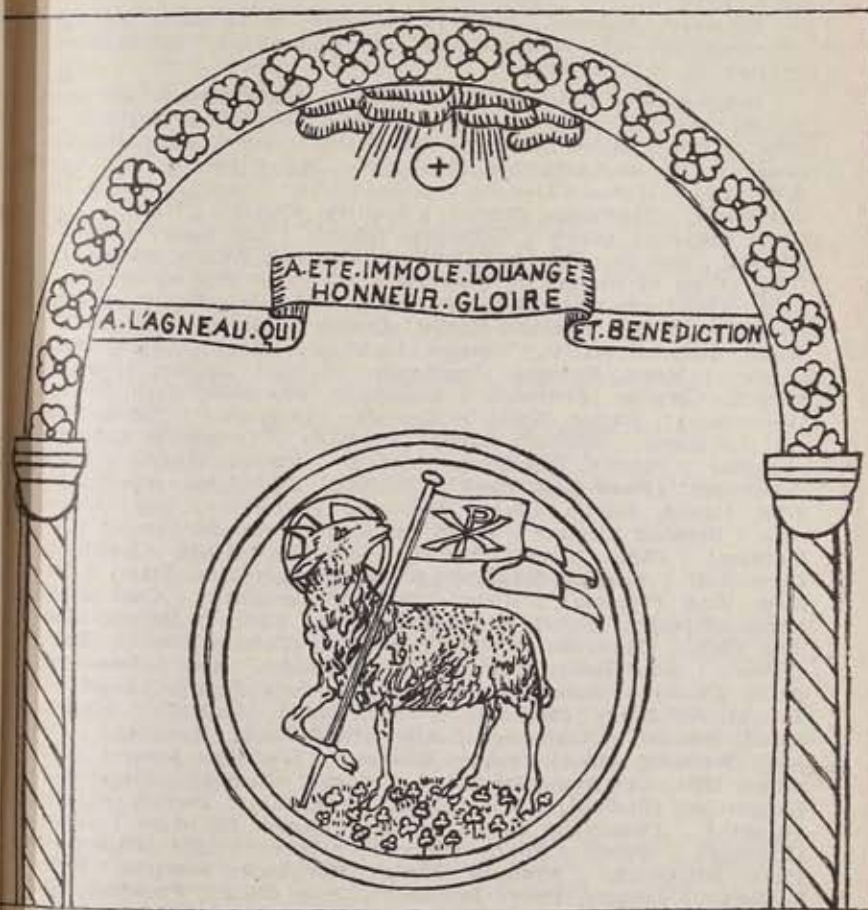
Aux adorations, ils joignent l'amour. Pendant que Jésus endure son martyre, chaque soufflet, chaque crachat, chaque injure, chaque coup de marteau sur les clous traversant les mains et les pieds, chaque instant du drame provoque un retentissement, comme un écho fantastique qui se répercute dans les hauteurs célestes. A chaque humiliation de Jésus, les Anges répondent aussitôt par un acte d'adoration et d'amour qui veut réparer l'injure et rendre amour pour amour. A mesure que la Passion se déroule, plus Jésus montre sa charité, plus le ciel s'embrase de charité, à son exemple, comme la chaleur d'une fournaise augmente à mesure que se consume le combustible dans le foyer.

Enfin les Anges se réjouissent et la parole de la liturgie est alors plus vraie que jamais : « *de cujus Passione gaudent Angeli* ». Ils louent Dieu éternellement pour la Passion de son Fils. Ils savent qu'après ce dur moment, la victoire étant remportée, alors commencera pour eux le temps de la moisson, après que le faucheur leur aura ouvert son champ : l'humanité entière, pour faire entrer le bon grain dans les greniers du Père. Les anges sont comme dans une attente impatiente de l'issue du combat qui va agréger à leurs rangs, tous les hommes justes. Quelle joie pour eux, car depuis la chute de Lucifer et de ses compagnons, beaucoup de places étaient vides dans le ciel.

Pâques suivra de près le Vendredi Saint, et les Anges, absents dans la Passion, seront les premiers à annoncer la Résurrection, tellement ils sont empressés de nous manifester leur joie, la Joie unique, car il n'y en a pas d'autre : L'Homme a vaincu le Mal, la Vie a vaincu la Mort.

Anges du Seigneur, donnez-nous vos sentiments envers Jésus souffrant sa Passion. Puisse nous comprendre de plus en plus

« la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur » de l'amour du Sauveur, afin d'y répondre par notre amour. Faites que nous comprenions que nos souffrances continuent la Passion du Christ



Cliché de Mme M.-M. BOURGUEIL-COQUEUGNIOT, tiré d'un dessin pour pale liturgique. En vente (100 francs) au profit des étudiants catholiques, chez l'auteur : 30, rue de la Grille, Autun (S.-et-L.) et au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel.

pour le rachat du monde. Que chacun de nos péchés, que chaque péché des hommes provoque aussitôt en nous le retentissement de l'amour, car « un acte d'amour répare pour mille blasphèmes. »

L. HULIN.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres de St Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : Mlle Marie Gondeau (Paris) ; Mlle M. Bertholon (Saint-Chamond).

Nouveaux Associés. — Du 15 Décembre au 15 Mars, 569 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 258 petits enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel : Michel Lafortune (Montcalm) ; Rémy Glorieux (Montréal) ; Guy de Larturière (Mortain) ; Aline Penloup (Le Mont St-Michel) ; Marcel Chouteau ; Louis Bodin ; Jean-L. Lucas ; Daniel Barbé ; Guillaume Chomel ; Jean-Fr. Faguais ; Ginette Gauthier ; Christian Sauvé ; Christiane Sanson ; (Beauvoir) ; Jean-Y. Feuillet ; Jean-Luc Poirier ; Chantal Desfeux ; Andrée Berder (Les Pas), et les 82 enfants de Beauvoir et Les Pas baptisés de 1944 à 1952 ; Christiane, Chantal, Marie Pagano ; Monique, Françoise, Alain Baudouin Pradet ; Marie-France Chasle ; Didier, François-X ; Marie, Jean, Henriette, Monique Leclercq ; Xavier, Marc, Marie Potaux ; Marie, François, Dominique, Philippe Defoort (Paris) ; Michelle Cornille (Ardevon) ; Jacqueline, Françoise, Jean Ferrand (Vincennes) ; Carlos, Gilles de Mauléon (Narbonne) ; Thérèse, Michel Lodugnon ; Marie-J. Sagou (Abidjan) ; Dominique Leborgne (Néville) ; Patrick, Régine Cambiaggio ; Patrice Cieslak ; Marie Schweitzer (Basse-Guérange) ; Michelle Déchelette Aïn-Dick ; Jean, Daniel, Joseph, Gérard Bellanger (Retiers) ; Guy Clemencau ; Bernard Virgaux ; Christiane Quinet ; Daniel Vincent (Cérfontaine) ; Odile, Nicolas, Danielle, Christine, Benoît Champroux (Montréal) ; Simone, Maurice Léonard (Angoville-au-Plain) ; Danielle Viret (Thonon) ; Michel Deschasse (Auxerre) ; Gaël Duriez (Armentières) ; Michel, Catherine, Jeanne Fabre ; Robert, Claudine Coinel (Marseille) ; Paul Poyssegu (Point-à-Pitre) ; Marie Cervera ; Jean Bodin (Alger) ; Guy Raduget (Ay) ; Jean-Louis Papin (Nice) ; Marie Fautrat ; Gisèle, Jean Forton (Angers) ; Jean-Michel Baron (Melesse) ; Jean, Didier Chaussin ; Michèle, Claude Schinati (Cherbourg) ; Albert-Noël Stock (Mouscron) ; Patrice Baillache (Anet) Jacques Hoareau ; Micheline Idmond ; Suzanne, Rita, Christian Gardebien ; Marius Kondoki (Cilaos) ; J. Langevillier (St-Paul) ; Marie Zoé (St-François) ; Yorrick de Loisy (Arceau) ; Dominique Hue (Rouen) ; Daniel, Christian Lefebvre (Fécamp) ; Jérôme d'Aligny (Provins) ; Bernard Lion (Papeux) ; Pierre Saly-Zirczy ; François, Joseph, Marguerite Marquis ; Henri Serdouds ; Jacques, Pierre Brassard ; Jean Cilou ; Françoise, Nicole Larochelle ; Ginette, Michel, Jean Legault (Montréal).

Régis, Dominique, Jean Pinel (Montréal) ; Noëlle Danguy (St-Jean-du-Corail) ; Marc Lamoureux (Limeil-Br.) ; Antoine, Michel Dzalamore (M'Bamou) ; Césaire, Catherine Alopou (Grand-Bassam) ; Thérèse, Edgar, Madeleine Pascaud (Pampeloune) ; Marie Jacqueline, Françoise, Gérard Pitiot ; R. Souchon ; Jean, Paul, Michel Fournel (La Valla-en-Gier) ; Odile, Elisabeth, Agnès Jénicot (Chelles) ; Philippe, Stéphanie, Béatrice Jénicot ; J. Blondiaux (Bourbourg) ; Angelo Gondolfi ; Hervé, Aurore Ouvrard ; P. Michel (St-Croix-aux-M.) ; D. Mandallaz ; Jean Place (Crache) ; M. Capoulliez (Boussu) ; Guy, Jean, Marie Voide ; Marie, Jean Troillet ; Pierre Lalapie (Bagnes) ; Christiane Audrand (Marsac) ; Francine, Pierre, Hervé Lecoq (Fribourg-en-Brigau) (à suivre).

A nos abonnés des Colonies et de l'Étranger

L'expérience nous a appris qu'il est souvent difficile à nos abonnés des colonies et des pays étrangers, surtout à ceux qui sont éloignés des centres urbains, de nous faire parvenir leur réabonnement par coupon, chèque ou mandat international. Pour simplifier ces formalités et permettre à tous de s'acquitter de leur dette envers les « Annales » nous donnons ci-dessous les noms et adresses de quelques zéloteurs qui ont bien voulu se charger de recevoir les offrandes des abonnés de leur région pour nous les transmettre :

ALLEMAGNE : Sœur Marie-Hélène Moser, Kartauserstr. 11 Fribourg i Br. (Bade).

BELGIQUE : Mlle Carsoël, 272, Ave. Brugmann, Uccle-Bruelles.

CANADA. — Montréal : Mme J. Houpert, 32, rue Elmwood ; DO-2156.

Québec : Sœurs de Ste Jeanne d'Arc, 1681, Chemin Saint-Louis.

ÉTATS-UNIS. — Miss Mildred Meersman, 1915, 35^e Street, Moline, Illinois. — Rév. Thomas Nagle, 487, Michigan, Avenue N.E., Washington 17, D.C.

LA MARTINIQUE. — Mlle C. Démare, 3, Rue Garnier-Pagès, Fort-de-France.

LA REUNION. — Mlle Amélie Gruchet, St. Gilles-les-Hauts. — Mlle Antoinette Lamy, Bellemène, Saint-Paul.

CÔTE D'IVOIRE. — M. Diolot Benoît-Georges, B. P. 1066, Abidjan.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle, soit : en Mars, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en avril, les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi de chaque mois : 7 mars et 4 avril, Messes pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messes pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 3, 10, 17, 24, 29, 31 Mars ; 7, 14, 21, 28, 29 avril.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1^o) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées par nos Associés, et aux grandes intentions approuvées par le Saint-Père et proposées par l'Apostolat de la Prière :

Du 15 au 23 Mars. — Intention principale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife. — Intention missionnaire : La libération du péril communiste en Asie sud-orientale.

Du 15 au 23 avril. — Intention principale : Les Evêques et leurs charges pastorales. — Intention missionnaire : Les Catéchistes dans les Missions.

UN CULTE BIEN VIVANT

On entend dire parfois que le culte de saint Michel n'a plus la faveur des fidèles, et que de plus en plus les chrétiens de nos jours le délaissent pour s'adonner à d'autres dévotions. Les témoignages sont là pourtant qui nous prouvent à l'évidence que notre époque connaît au contraire une recrudescence de dévotion envers le Prince des Anges, l'invisible défenseur des âmes.

Notre courrier quotidien en fait foi qui nous signale partout, en France et en tous points du globe des signes tangibles de ce renouveau.

Ici, c'est un jeune curé qui nous demande où se procurer une statue de saint Michel, « *mais non pas quelque chose de « rocooco » avec gentil petit dragon...* ». Dieu merci ! des modèles existent, susceptibles de donner satisfaction aux plus difficiles. Bientôt se dressera à Belle-Ile-en-Mer, dans le golfe du Morbihan, un saint Michel en granit, capable de défier pendant des siècles vents et tempêtes, et qui symbolisera la confiance et la reconnaissance des habitants envers l'ange du Péril-en-Mer.

Et voici qu'à la demande de Mgr de Coutances, un curé de la banlieue de Cherbourg entreprend de bâtir une chapelle de secours dédiée à l'Archange, pour donner un lieu de culte à une centaine d'enfants évacués avec leurs familles par suite des bombardements. Ne se trouvera-t-il pas, parmi les lecteurs des « *Annales* », des cœurs généreux pour répondre à son appel, afin que « du haut des Rouges-Terres, saint Michel protège Cherbourg et sa banlieue » ? (Abbé BOSQUET, La Glacière (Manche). C.C.P. 404-415).

Mais ce qui nous touche davantage, ce sont les témoignages de reconnaissance qui nous viennent de tous les coins du monde.

N'est-il pas émouvant ce cri d'action de grâces d'un vieux missionnaire d'Afrique, qui après avoir fêté ses noces d'or sacerdotales dans son village natal, en Alsace, retourne prendre un poste au diocèse de Carthage : la moitié de sa carrière s'est passée en A. O. F., à la Côte d'Ivoire.

« *C'était aux temps quasi-héroïques, en 1902, où régnaient la fièvre jaune et les bilieuses hématuriques en permanence, et où l'apostolat était encore à ses débuts. Alors que jusque-là la vie en moyenne d'un missionnaire était de quelques années seulement, on se demande comment j'ai pu échapper à tant de dangers. En dehors des saints protecteurs des Missions, j'en remercie tous les jours saint Michel et saint Christophe, la providence des petits et des grands voyageurs* ».

La foi des pères est bien entrée dans le cœur des fils. En voici un autre témoignage, également de Côte d'Ivoire. Un chef de canton vient de mourir. Qui le remplacera ? L'élu des fétichistes, ou un chef chrétien ? « *Quand je suis allé aux funérailles du chef, j'ai appris que plusieurs personnes avaient déjà déposé leur candidature. Le soir de mon arrivée, toute ma famille s'est réunie pour choisir aussi un candidat à cette chefferie. J'ai été pris à l'unanimité*

par les miens. Malgré mon refus, mes parents ayant maintenu leur décision, j'ai accepté, au risque de mon honneur, et au sacrifice de ma vie, de me présenter. C'est un gros et dangereux combat que j'ai engagé, car, en tant que croyant, c'est une lutte que j'ai acceptée d'engager contre des Fétichistes sans nombre. Oui, malgré les louables efforts des missionnaires, l'Afrique reste encore attachée à ses coutumes dans ce domaine... Pensant à ces difficultés contre lesquelles ma petite foi s'anéantit, j'ai songé à me confier à vous. Je voudrais que vous priiez pour moi l'Archange saint Michel, afin que je sois sous sa garde, et que je triomphe dans ce combat contre ces adorateurs de Satan... ».

D'Afrique, transportons-nous au Viet-Nam. Avec quelle confiance saint Michel y est imploré contre le déchainement des forces de l'Enfer ! S. Exc. Mgr Joseph-Marie Trinh-Nhu-Khué, Vicaire Apostolique de Hanoï, dont nos lecteurs savent l'attachement envers l'Archange, lui demande, dans ses vœux de nouvel an, « *de déployer sa puissance pour protéger non seulement la belle France, mais encore le pauvre Viet-Nam* ». De leur côté, les admirables Sœurs du Carmel lui gardent pareillement toute leur confiance, au milieu d'immenses difficultés. « *Notre vie, depuis un an, est un tel problème ! Depuis que saint Michel a sauvé notre noviciat, le mettant en paix, loin du danger et du vacarme de guerre, nous sommes ici très réduites, devant sauvegarder avant tout notre vie monastique régulière, assurer le travail qui est une de nos ressources, pour nos évacuées comme pour nous... Daignez nous confier, notre Carmel, notre Viet-Nam et ses prêtres, au grand Archange, notre Protecteur auquel nous devons tant déjà !... ».*

A Hanoï, nous approchons (?) relativement, des *Nouvelles-Hébrides*.

Déjà nous avons entretenu nos lecteurs du zèle et des succès de la chère sœur Marie-Valérie, de la Société de Marie. Ce sont de multiples grâces obtenues par l'Archange, en plusieurs circonstances et des plus délicates. « *Pour nos écoles, il a fait bonne garde et bonnes campagnes, tant ici à Vila qu'à Santo... Plein succès pour notre kermesse... Et pour l'examen de 6^e, une seule colle ; les autres, lauréats, tous ! La Directrice leur avait fait remettre une petite médaille de saint Michel, les laissant libres de la porter ou non ; presque tous la placèrent ostensiblement toute la journée ; un seul avait refusé de la porter, et c'est celui qui a été refusé : le pauvre garçon est bouddhiste, du Tonkin... En fin d'année, tous les petits élèves étaient heureux d'emporter vos si belles médailles comme croix de mérite ; ces médailles données le samedi à l'élève le plus studieux sont remises à l'école le lundi ; mais comme ils sont fiers de leur croix de « mon Père de Saint-Michel », le dimanche !... Je puis vous assurer qu'ils aiment le grand Archange et le prient avec une confiance si assurée qu'ils obtiennent réellement des grâces de leur grand Protecteur.* »

Et les chers enfants ne sont pas des ingrats ! Ils font même des sacrifices, nous écrit de son côté Sœur Marie-Nicole, directrice de l'école Saint-Michel, pour obtenir la délivrance des âmes du

Purgatoire ; le lundi matin, ils nous apportent le montant de leur limonade, gâteaux ou billes, récompense de la médaille-mérite ; et ils désirent que le contenu de leur tirelire vous soit adressé pour une messe. Comment le leur refuser ?

Mais voici qu'en fin novembre, Mgr Halbert, Vicaire Apostolique, doit se rendre à la clinique de Nouméa, pour y subir sa sixième opération de l'année. Prières et sacrifices redoublent. Un mois plus tard, Monseigneur est de retour au milieu de ses enfants et peut célébrer sans fatigue ses trois messes de Noël. A son âge, sous un pareil climat, c'est manifestement providentiel, pour ne pas dire miraculeux ! Lui-même tient à en remercier expressément le très puissant Archange.

On comprendra qu'avec de tels zéloteurs le culte de saint Michel débordé l'enceinte de l'école. Médailles et images sont distribuées aux Sœurs de l'Hôpital Français, pour leurs malades, à celles des Iles, les vraies missions, à des foyers chrétiens, qui, en retour, demandent leur inscription dans la Confrérie. Et croiriez-vous, chers lecteurs, qu'il puisse exister à Port-Vilâ, à l'autre bout du monde, un groupe scout Saint-Michel ? C'est pourtant ce que nous écrit le chef E. Gauchet. « *Pour notre part, nous avons ici 30 Louveteaux avec 6 Cheftaines, 18 Scouts et 16 Routiers ; je dirige le groupe et la troupe, tandis que ma femme dirige la meute, et un routier a soin du clan, sous ma direction. Priez pour que nous puissions poursuivre longtemps notre œuvre sous ce mauvais climat !...* »

Comment ne pas terminer par ce joli souhait de Sœur M. Valérie : « *Oh ! si je pouvais aller faire ma retraite au cher... si cher Mont... là-haut dans les cloîtres !...* »

Des Hébrides, voguons vers les Antilles, entre les deux Amériques. Gens de Guadeloupe et de Martinique continuent de rester très confiants envers saint Michel. Le père cellerier du Monastère bénédictin, à St. Pierre de La Martinique renouvelle chaque année sa provision d'images, litanies, exorcismes ; tandis qu'à l'autre extrémité de l'île, le Père L. Deschamps, curé de Ducros sollicite pour la société Saint-Michel établie dans sa paroisse la faveur d'être affiliée à l'Archiconfrérie Universelle, afin que ses membres aient part aux indulgences qui y sont attachées.

En Haïti, c'est un jeune missionnaire du Finistère qui se dit heureux de trouver dans ses « *chères Annales* » des nouvelles de la vraie dévotion à saint Michel : « *Sous les ardeurs des Tropiques, il fait bon, même pour le corps, de retremper l'esprit dans une bonne et solide atmosphère spirituelle... Ici où le démon semble mener une rude bataille, le culte de saint Michel est prospère. Il y a dix ans, une série de missions a été donnée jusque dans les coins les plus reculés de la République ; appelée « campagne anti-superstitieuse », elle avait pour but d'éclairer les habitants sur l'inanité de tant de pratiques, et de délivrer le peuple d'un esclavage inconscient et d'une crainte invincible. Saint Michel, sous les ordres du Christ-Roi et de N.-D. du Perpétuel Secours en a été comme le chef. Aussi, depuis ce temps, il est comme le centre de ralliement des forces du bien contre le mal... »*

De Cayenne, un de nos zéloteurs nous fait part du magnifique pèlerinage qui, chaque année, se rend, le 29 septembre à la commune de Matouri, dont l'Archange est le Patron.

A Valencia, au Venezuela, c'est une vénérable religieuse française, de 88 ans, des Sœurs de Saint-Joseph de Tarbes, qui sollicite l'envoi de quelques chapelets et méthodes en Portugais, pour propager la dévotion au saint Archange.

Du Brésil, un pèlerin du Mont se remémore les jours heureux qu'il y a passés : « *La beauté des bâtiments de l'abbaye, les souvenirs historiques qui l'entourent, et surtout l'esprit surnaturel qui y est présent, sont peut-être les mémoires les plus chères de mon voyage en Europe* ». Une statuette de l'Archange a reçu plusieurs offres d'achat... mais en vain. Mgr l'Evêque de Campos l'a bénie pour qu'elle puisse être employée au culte privé...

Saluons au passage, avec reconnaissance, le R. P. Nagle, O. P., qui s'est offert à propager le culte de saint Michel dans son immense pays des Etats-Unis et spécialement dans sa résidence de Washington.

Et venons-en AU CANADA, terre d'élection de saint Michel. Que d'efforts généreux — qui nous jettent dans l'admiration et dans une profonde reconnaissance, — y sont déployés pour l'honneur de l'Archange.

C'est Son Excellence Mgr Cabana, Archevêque de Sherbrooke, diocèse qui a pour patron saint Michel, qui veut bien nous assurer de tout son dévouement pour favoriser l'œuvre de l'Archiconfrérie.

C'est la très honorée Mère Générale des Sœurs Grises de la Croix, Sœur Saint-André Corsini, qui garde de son pèlerinage au Mont Saint-Michel, le plus vivant et pieux souvenir. A sa demande, plusieurs envois d'« *Annales* » sont semés ici et là ; à l'occasion des retraites, une liste de près de 300 Religieuses s'agrègent à la Confrérie ; Couronne et Exorcisme sont à l'honneur. Et la très dévouée correspondante qui nous transmet ces indications, de conclure avec une fierté bien légitime : « *Depuis 1911, époque où M. le Chanoine Couillard — à la mémoire de qui vous avez payé un large et digne tribut — nous enrôlait comme zélatrice, notre armée michélienne s'élève à plus de 10.000 associées. Vous avez raison de dire que les « Cousins du Canada » sont très dévôts au grand Archange saint Michel ; et le numéro spécial des « Annales » où vous avez mis en relief cette dévotion des Canadiens, nous a été particulièrement sensible* ».

Ce sont encore les nombreux amis de saint Michel, dispersés dans tout le Québec, depuis la plus haute autorité jusqu'à l'humble villageois, de la généreuse donatrice qui offre à l'église de saint Michel le prix d'une chaise neuve pour pouvoir prier en esprit devant l'autel de l'Archange, à celle qui se promet de recueillir des abonnements parmi les nombreux constables de Montréal qui ont choisi saint Michel pour leur patron, sans oublier l'humble clerc de Saint-Viateur qui couronne ses études au Collège Pontifical Canadien, à Rome, en présentant une thèse sur le Patronage de saint Michel Archange.

Et si nous avons cru devoir offrir à nos lecteurs ce panorama de la dévotion à saint Michel à travers le monde, au risque, peut-être de devenir fastidieux, c'est afin de bien montrer aux âmes de notre temps que cette dévotion, loin d'être finie ou usée, vieillotte et dépassée, est au contraire prête à renaître plus forte que jamais.

Et n'est-ce pas à l'heure où les vagues du matérialisme menacent de submerger le monde que l'on a le plus besoin de croire au monde invisible et d'appeler à son secours ces légions d'anges dont saint Michel est le chef. M. DUCLOUÉ.



LES SAINTES FEMMES.
ACHETÈRENT.
DES AROMATES.
POUR EMBAUMER
JESUS.

★
LE PREMIER.
JOUR DE
LA SEMAINE.
ELLES VINRENT
AU SÉPULCRE
LE SOLEIL
ÉTANT DÉJÀ
LEVÉ.

ELLES VIRENT UN
ANGE VÊTU
D'UNE ROBE BLANCHE
ET ELLES FURENT
SAISIES DE FRAYEUR.

★
MAIS IL LEUR
DIT :
POURQUOI
CHERCHÉZ-VOUS
PARMI LES MORTS
CELUI QUI EST
VIVANT.
IL N'EST PAS
IL EST RESSUSCITÉ.

Cliché de Mme M.-M. BOURGUEIL-COQUEUGNIOT, tiré d'un dessin pour pale liturgique. En vente (100 francs) au profit des étudiants catholiques, chez l'auteur : 30, rue de la Grille, Autun (S.-et-L.) et au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel.

Pèlerins du Mont

MARC LESCARBOT (Septembre 1607)

Les français du xvi^e siècle furent de grands voyageurs et des hommes d'entreprise. La Nouvelle France du Canada en apporte la plus belle démonstration. Et, chose curieuse à noter, ceux qui se passionnèrent pour la découverte, la mise en valeur et la christianisation de ces terres lointaines ne furent pas seulement des marins, des marchands ou des ecclésiastiques. On rencontre parmi eux des écrivains et des hommes de loi, tel Marc Lescarbot, ancien avocat au Parlement de Paris, qui compte parmi les fondateurs du Canada Français.

Né à Vervins, vers 1580, il partit pour la Nouvelle France vers 1604 d'où il rapporta des renseignements précieux ; publia en 1609 une « Histoire de la Nouvelle France », fut attaché dans la suite à Pierre de Castille, ambassadeur en Suisse, et mourut vers 1630.

Nous rencontrons Marc Lescarbot au Mont Saint-Michel à la fin de septembre 1607. Il rentrait d'un nouveau voyage, rapide et mouvementé, à la Nouvelle France. Faute de prêtre catholique, à bord, il avait dû organiser lui-même sur le bateau un certain service religieux et, à terre, une sorte de prêche catholique. De plus, le roi Henri IV venait de révoquer le privilège accordé au sieur de Monts, gentilhomme saintongeais, son ami, et ouvert la colonie aux armateurs bretons et basques. Lescarbot s'irrite en débarquant à La Rochelle contre les évêques de France qu'il juge inconscients et les invective en vers courroucés :

« Où êtes-vous, prélats, que vous n'avez pitié
De ce peuple qui fait du monde la moitié ».

Quoiqu'on en ait dit, il n'est pas huguenot, va à la messe, fait ses Pâques et a même traduit un discours de Baronius ; il admire volontiers les bénédictins, s'il aime peu les jésuites et a dédié son travail au « Révérend Père en Dieu, Messire Geoffroy de Billy, abbé de Saint-Vincent de Laon ».

Hélas, ses impressions d'arrivée au Mont pour la Saint-Michel de l'an de grâce 1607 sont nettement défavorables. Pour en saisir les raisons il faut remonter quelques années en arrière et se rendre compte des abus de la commende.

Après la mort de l'Abbé commendataire du Mont, Artur de Cossé, évêque de Coutances, également abbé commendataire de Lessay et de saint Jouin de Marnes, survenue le 7 août 1587, le roi Henri III avait donné l'abbaye montoise à François de Joyeuse, cardinal du titre de Saint Pierre-ès-Liens et doyen des cardinaux, titulaire des archevêchés de Toulouse, Rouen et Narbonne. Le nouvel Abbé, pressé par les moines et agissant à son tour sur les héritiers d'Artur de Cossé, entreprit des réparations « tant ès

batiments qu'ornements de quoy elle estoit extrêmement pauvre et ruynée », fit « refaire les trois piliers de la nef du costé du midy ; rebastir le clocher et partie des cloches qu'il fit refondre ».

La vie monastique au Mont ne l'intéressa pas du tout. Trouvant vingt-six moines dans le couvent il les réduisit à treize ; les deux premières années, il reçut des fermiers tout le revenu au détriment des moines qui durent en appeler en justice pour obtenir une partie de la portion congrue. Le cardinal François de Joyeuse ira mourir en Avignon le 23 août 1615, à l'âge de 54 ans, et, in conséquence de ces esprits aussi troublés que les temps dans lesquels ils vivaient, délaissant son Abbaye du Mont Saint-Michel, il légua plus de 200.000 écus aux pauvres, aux Maisons religieuses, aux Séminaires et aux hôpitaux.

Le moral n'était donc pas très haut dans la petite cité montoise au commencement de cet automne 1607 et Marc Lescarbot tout à fait disposé pour se mettre à l'unisson. Au cours de ses visites et de ses dévotions une idée germe dans son esprit, une idée qui est bien « nouveau-monde » et que plus d'un américain de passage au Mont ne désavouerait pas aujourd'hui : L'Acadie devenue sans église et sans prêtre alors que la Merveille de l'Occident semble en pleine décrépitude avec sa poignée de moines désœuvrés et découragés. Des édifices comme le Mont lui paraissent « inutiles pour aujourd'hui, ainsi que la plupart des abbayes en France. Le remède apparaît simple et grandiose. Il faudrait qu'elles fussent « par les soins de quelque Archimède, transportées à la Nouvelle France pour y être mieux employées au service de Dieu et du Roi ».

L'Archimède n'était pas né. En 1608, Lescarbot adressa un appel au pape Paul V ; en 1609, dans son Histoire de la Nouvelle France qui eut un grand retentissement sur tout le XVII^e siècle puisque trois ou quatre éditions furent enlevées en peu de temps, il conjurait les Français, de « dilater les bornes de leur piété, justice et civilité, pour évangéliser tant de créatures raisonnables formées à l'image de Dieu ».

Dans son préjugé tenace l'ancien avocat au Parlement voulait écarter de cette troupe conquérante les membres de la Compagnie de Jésus. En 1611 pourtant deux jésuites, le père Biard et le père Ennesnond Massé débarquaient à Port-Royal, avant-garde des martyrs qui allaient édifier dans leur sang cette « merveille de l'Occident » qu'est bien à sa manière le catholicisme canadien français ».

PILGRIM.

Cf. Georges Goyau. *Les origines Religieuses du Canada*. Chanoine Bosschauf. *Le Mont Saint-Michel, son histoire et ses merveilles*.

Un bon conseil. — Après avoir lu ce Bulletin, ne le jetez pas : Il a coûté très cher ! Et puis, il peut intéresser et faire du bien à d'autres personnes. Faites-le lire à vos parents, amis, voisins. Passez-le de main en main : ce sera pour lui un précieux soutien, et, de votre part, un moyen d'apostolat discret et d'autant plus efficace.

La dévotion aux saints Anges d'un confesseur de la foi blésois

Les archives de l'Evêché de Blois possèdent un riche ensemble de documents classés sous le titre de Papiers Bergeron, du nom du prêtre auquel jadis ils appartenaient. Ayant dû à la grande bienveillance de Son Exc. Mgr Robin de pouvoir feuilleter tout à notre aise ces vénérables vestiges d'un passé déjà lointain, nous avons eu l'agréable surprise, et la vraie joie, de nous trouver en face d'un très dévôt client des saints Anges, et dès lors il nous a semblé intéressant et instructif de relever les principales manifestations, facilement originales, de cette dévotion exceptionnelle.

Jacques-Christophe Bergeron, né à Mer dans le diocèse de Blois, le 12 février 1768, avait 24 ans lorsqu'il reçut la prêtrise des mains de M. de Bonal, évêque de Clermont, dans un oratoire privé à Paris où il avait fait ses études au Petit Séminaire de Saint-Sulpice. C'était le 19 février 1792. Après un an de ministère clandestin dans sa ville natale, il était arrêté le 16 mars 1793 et, condamné à la déportation ; sur le point, trois fois, de périr sous la guillotine, il connut de 1793 à 1796 les terribles souffrances des géôles de Bordeaux et de Blaye, des pontons de Rochefort. De cette période de sa vie il écrira au début de 1799 à un supérieur de Trappistes réfugiés en Suisse : « Après un an d'exercice, j'ai été jugé digne de souffrir quelque chose pour le nom de mon Sauveur et de devenir prisonnier à cause de ma religion dont j'étais le ministre. Pendant trois ans et quelques mois de captivité que je regarde comme le plus beau temps de ma vie, j'ai mieux compris que je n'avais encore fait la nécessité et l'avantage des souffrances et d'une mort entière à tout ce qui n'est pas Dieu. L'estime que je faisais de ma position et la crainte que j'avais de vivre davantage à moi-même si elle venait à cesser, m'a fait négliger les moyens d'en sortir et au contraire prendre ceux d'y demeurer... » : ceci pour justifier le titre de cette petite étude.

Libéré et revenu à Blois en août 1796, après un nouveau ministère clandestin, pour lequel il se cachait sous le nom de Marie, il était nommé en 1803 curé de la petite paroisse de Saint-Sulpice près de Blois. Par la suite il fut mêlé aux événements importants de l'époque, et saisit une nouvelle occasion de confesser la Foi sous la Restauration en s'élevant avec éclat contre le libéralisme de la Charte de Louis XVIII, qui, en accordant une égale liberté et une égale protection à toutes les religions, lui apparaissait aller manifestement contre le dogme : il n'y a qu'une religion de bonne. « J'ai ainsi confessé la Foi », écrit-il le 31 août 1825 à son évêque après avoir été condamné à une nouvelle captivité de trois ans, dont il se fera gloire comme de la première. L'abbé Bergeron mourut le 4 mars 1839 à l'âge de 71 ans.

Les saints Anges apparaissent dans la vie de notre abbé dès

le temps de la Révolution, mais alors sans prouver encore chez lui une dévotion spéciale à leur endroit : du 29 janvier au 26 mai 1798, donc au temps où il exerçait son ministère clandestinement au péril de sa vie, il composa un « Evangile médité », et fut par la suite amené à traiter des saints Anges au gré de leur mention dans la vie de Notre Seigneur : ainsi, à l'occasion de l'annonce de la naissance de S. Jean-Baptiste à Zacharie, de l'Annonciation, de la Nativité de Notre-Seigneur, de son agonie, de sa résurrection. Voici à titre d'exemple ce qu'il écrit à propos de l'annonce à Zacharie : « 2^e, ce qui se passe dans l'apparition, Considérons l'ange. Sa présence près de l'autel *stans a dextris altaris incens*. Sa bonté *ne timeas Zacharia*. Son nom, sa dignité, son emploi, sa puissance *angelum Gabriel* (force de Dieu) le même ange qui apparaît à Daniel et à Marie) *qui asto ante Deum et missus sum loqui ad te et haec tibi evangelizare*. La sévérité que l'ange exerce, et *ecce eris tacens* etc. » Mais, si ces passages de son Evangile médité ne dénotent pas encore de la dévotion particulière chez l'abbé Bergeron, il en est tout autrement des manifestations de cette forme de piété, qui se rencontrent dans ses papiers vers la fin de 1820 et qui ne cesseront plus dès lors, comme on va le voir. Et cependant, dès avant cette date, les saints Anges semblent bien avoir déjà conquis le cœur de leur dévôt serviteur, à en juger par certains indices.

Il y a parmi ses notes des « Prières du matin et du soir », non datées, mais qui doivent remonter bien avant l'année susdite, du moins les croyons-nous, lesquelles font une large part aux Esprits Bienheureux ; nous aurons l'occasion d'y revenir. Par contre, un beau texte, bien daté celui-là, du 8 mai 1818, montre déjà l'orientation d'âme de l'abbé Bergeron ; il se rencontre à la fin d'une lettre par lui adressée à une personne de Poitiers, dont il était le directeur de conscience, la comtesse de Blau : « Je prie le Seigneur que l'ange qui vous a conduit à Paris vous accompagne à votre retour et vous rende à vos foyers saine et sauve pour le corps et pour l'âme, avec le dépôt précieux confié à votre piété maternelle. Qu'en cette grande fête que nous célébrons après-demain le Saint-Esprit descende sur l'une et l'autre et y repose toujours. Ainsi-soit-il ». Le précieux dépôt est la jeune enfant de la noble dame, que celle-ci ramène chez elle.

Ces préliminaires terminés, arrivons aux manifestations éclatantes de la dévotion du curé de Saint-Sulpice envers les Esprits célestes. Et tout d'abord, une question se pose à l'esprit : quelle est l'origine de cette forme de piété si marquée de l'abbé Bergeron ? Lui-même ne l'a pas noté ; mais serait-il téméraire d'y voir l'influence des œuvres spirituelles de M. Boudon ? L'abbé Bergeron goûtait fort les ouvrages de cet auteur : il le marque de sa propre main le 5 février 1838 à propos d'une Vie nouvelle de Henri-Marie Boudon, Grand Archidiacre d'Evreux : « L'Esprit et les ouvrages de M. Boudon, écrit-il, sont tellement à mon goût que je prends un intérêt tout particulier à tout ce qui concerne ce vertueux personnage ». Et quand on sait combien notre abbé est réservé dans

ses expressions, ces superlatifs ont tout leur sens. Bien plus, loin de se contenter d'affirmer son intérêt, il est un zélé propagateur des œuvres susdites. On le voit par deux petites feuilles encore existantes, ainsi formulées : après les initiales de dévotion, dont il sera question plus loin, « Pour le salut des âmes. De la part d'un Prêtre, ci-d. Pr. (ci-devant Prisonnier) pour la 2^{de} fois. Prenez, lisez. S. Aug. La dévotion aux saints Anges par M. Boudon mort, il y a plus d'un siècle, en odeur de sainteté, ouvrage qui, comme on le voit dans la vie de l'auteur, a fait des miracles. En Janvier, 1830 ». — Puis le nom du destinataire, la signature de l'expéditeur, « M. B. », dont la première initiale est celle de son nom de clandestinité au temps de la Révolution, — enfin : « Lisez, goûtez, pratiquez, moy. la gr. de Dieu. Amen », et les initiales accoutumées de dévotion de la fin des pièces. Il propage donc les œuvres de M. Boudon, et celle qui nous intéresse le plus ; il les cite d'autre part fréquemment. Toutefois il faut bien avouer que nous n'avons rencontré que très rarement dans ses notes des passages des livres de M. Boudon sur les saints Anges ; en voici la citation la plus développée à notre connaissance, donnée dans une lettre à sa cousine la sœur Marie-Geneviève Bergeron, visitandine de Blois, qui avait eu un rôle important dans le transfert de sa communauté au Mans, transfert auquel le curé de Saint-Sulpice était très opposé ; cette lettre est datée du vendredi 12 Xbre, 1823 ; dans l'octave de l'Immaculée Conception : « Ainsi s'est vérifié malheureusement par rapport à vous ce que dit M. Boudon en son livre de la dévotion aux 9 chœurs des SS. Anges, 1^{er} traité, 8^e motif, un peu avant la fin : « La moindre passion est capable de vous jeter dans un aveuglement déplorable et qui vous met hors d'état de prendre aucun avis... ce qui fait que souvent l'on est dans de grandes erreurs, même en suivant conseil, et cela par votre faute ».

Mais, quoi qu'il en soit de l'origine de la dévotion de l'abbé Bergeron envers les saints Anges, qu'elle lui soit venue de M. Boudon ou d'ailleurs, elle se manifesta souveraine dans les derniers mois de l'année 1820, comme nous l'avons noté, et dès lors tout le reste de l'existence de notre abbé, à en juger par les notes qui nous en sont demeurées, a été traversé de la pensée des Esprits Bienheureux comme d'autant de vols angéliques qui ne vont plus cesser de sillonner de traits de lumière les sommets où, par l'âme, l'abbé Bergeron vivait toujours. Nous avons maintenant à voir ces manifestations constantes : nous allons pour cela relever d'abord celles qui, indépendantes des circonstances, sont restées par suite plus ou moins identiques, et nous verrons ensuite les autres liées aux divers événements où notre pieux prêtre, qui était en même temps un rude lutteur, se trouva mêlé durant les 20 dernières années de sa vie. Ces différentes manifestations, tant les premières que les secondes, ne manquent pas d'intérêt, comme on va s'en rendre compte sans tarder.

L'abbé Bergeron eut toujours la pieuse habitude de marquer le début de ses lettres ou notes d'initiales de piété, et celles-ci présentent de 1798 à 1820 une certaine variété, mais comme les

Anges n'y paraissent jamais, nous n'avons pas à nous en occuper. Il en est bien différemment à partir des derniers mois de 1820 : ils s'y montrent subitement, et désormais y conserveront une place de premier plan. Ces initiales, adoptées alors, et qui vont devenir presque aussitôt incessantes, sont, sous le monogramme du Christ, les suivantes : R.A.O.P.N. auxquelles vont correspondre, à la fin des diverses pièces, ces autres : D.G. et M. et A. Elles se montrent pour la première fois, autant que nous avons pu le remarquer, au commencement d'octobre de l'année susdite, et elles doivent plaire singulièrement à notre abbé, car il y en a en peu de temps une véritable profusion. Elles surgissent à satiété, de toutes les manières possibles, au haut des lettres ou autres pièces, et à cette place d'honneur soit au milieu de la page, soit dans la marge ; à l'encre ou au crayon : « en crayon faible », suivant la rubrique marquée sur le brouillon, ou effectivement tracées au crayon léger ; à la place de la date, ou même des premiers mots de la lettre, au crayon, et à la place de la signature, date et signature qui repassent sur elles à l'encre ; on croit que pour une fois au moins elles ne sont pas là, mais en y regardant attentivement on les retrouve : elles sont bien présentes. Des cahiers de brouillon les donnent à chaque page, suivant la longueur des lettres qui y sont conservées, voire même plusieurs fois par page. Notons enfin qu'elles sont pour ainsi dire toujours majuscules, mais il est pourtant possible de les rencontrer écrites d'une autre manière : la première et la dernière majuscules, les autres intermédiaires minuscules.

Que signifient ces initiales de piété ? Il n'est pas difficile de le deviner. Et pourtant l'abbé Bergeron a pris soin d'en faire connaître lui-même le sens dans des Notes Explicatives et Justificatives pour une lettre datée du 23 août 1825, alors qu'il était sur le point d'être condamné à la prison pour son opposition à la charte. Voici ce qu'il dit : « R.A.O.P.N. Ce sont les lettres initiales de ces mots : *Regina Angelorum, ora pro nobis*, Reine des Anges priez pour nous. J'ai beaucoup de dévotion aux Anges, mais à Marie leur Reine incomparablement plus ». C'est dans l'ordre. Et il précise ailleurs, dans un écrit daté du 3 octobre 1820, bien antérieur donc au précédent, que ce n'est pas au hasard qu'il choisit ce titre de Notre Dame pour l'honorer : « J'ai pour ces bienheureux esprits une dévotion particulière qui me fait invoquer Marie, spécialement sous la qualité de Reine des Anges ». Nous nous en doutions facilement. Quant aux initiales de la fin de ses pièces, parfois il les note en toutes lettres : *Deo gratias et Mariæ et Angelis*.

(à suivre).

LUDOVICUS monachus.

P. S. — Nous savons que le nom de Bergeron est très répandu, surtout au Canada, où l'on ne compte pas moins de 40 prêtres de ce nom. Ceux qui désireraient de plus amples renseignements sur les Bergeron de Blois peuvent s'adresser au Directeur des « *Annales* » qui transmettra à l'auteur de cette étude, Bergeron lui-même, moine bénédictin aux Pays-Bas.

UN RAZ DE MARÉE est-il à redouter en Baie du Mont Saint-Michel ?

Devant l'effroyable cataclysme qui vient de ravager la Hollande, la Belgique et les côtes anglaises, plusieurs de nos lecteurs se sont demandé ce qu'il adviendrait du littoral de la Baie du Mont Saint-Michel dans le cas d'un violent coup de mer. A leur intention nous publions ci-contre un fac-similé de la carte de Cassini (échelle : 6 cm. = 10 km.) présentant l'état de nos côtes au XVIII^e siècle. On remarquera le trait noir que nous avons tracé de la Chapelle Sainte-Anne de Cherueix en direction de la Chapelle Saint-Aubert au Mont Saint-Michel pour marquer la limite actuelle des Polders de l'Ouest.

Au siècle dernier, 3.000 hectares de lais et relais de mer ont ainsi été conquis sur la rive gauche du canal du Couësnon et protégés par de puissantes digues. La moitié environ de ces terrains se trouve en territoire normand ; l'autre partie, délimitée par une frontière arbitraire figurant à peu près l'ancien lit du Couësnon, a été rattachée à la Bretagne. A quelques kilomètres de là, autour du Mont-Dol, 14.000 hectares de marais cultivés, pris à la mer dès le XI^e siècle, s'abritent derrière la « Perreyée » et le bourrelet littoral de la côte cancalaise. Sur la rive droite du canal du Couësnon, quelques centaines d'hectares seulement viennent d'être livrés à la culture.

La mer pourrait-elle reprendre un jour ses droits sur ces terres languaises que nos populations lui ont ravies ?

Il serait téméraire de penser que la chose fût impossible ou bien sous l'influence d'une secousse sismique provoquant soudainement un bouleversement du sol sous-marin, ou encore à l'occasion d'une grande marée qui, portée par une violente tempête du nord-ouest, pèserait sur les digues au point de les faire céder en certains endroits. Toutefois nous ne pensons pas qu'une telle catastrophe puisse être chez nous aussi désastreuse que dans les régions atteintes par le raz de marée de Février 1953.

Nos marais et nos Polders se trouvent, en effet, à peu près au niveau des hautes mers et diffèrent donc en cela des Polders des Pays-Bas qui se trouvent sensiblement au-dessous de ce même niveau. Tout au plus pourrait-on craindre une irruption passagère des eaux qui reprendraient momentanément leur domaine en se relevant guère au-delà de un mètre de hauteur.

Au cours des siècles passés, la mer, à diverses reprises, a déjà fait ainsi acte de propriétaire (1). Nous savons qu'au Moyen-Age

(1) De nos jours les historiens régionaux, sous prétexte d'un manque de documents contemporains, rejettent de plus en plus l'opinion traditionnelle du raz de marée qui aurait achevé, dans les temps où saint Aubert implantait le culte de saint Michel au Mont Tombe, la destruction de l'antique forêt de Scissy dans la Baie Montoise. Certains vont même jusqu'à appeler « légende » ce que la plupart des auteurs considéraient jusqu'à maintenant comme faisant partie du domaine de l'histoire (Voir à ce sujet le Bulletin des Amis du Mont Saint-Michel, N° 60, Juin 1951-Mai 1952, pp. 872 et suivantes, et le Bulletin de la Société d'Archéologie d'Aranches, N° 194, 1952, p. 46).

Cette position de la critique moderne qui ne veut retenir que les faits historiques basés sur de sérieux documents d'époque a amené plu-



CARTE DE CASSINI (1750).

elle a englouti plusieurs paroisses situées sur le rivage de Cancale au Mont : Saint-Etienne-de-Paluel, Saint-Nicolas-de-Bourgneuf, Bouaget, Sainte-Marie, Sainte-Anne, La Feillette, Mauny, Saint-Louis, Thomen. Mais il nous faut observer à ce sujet que le sol de la Baie était alors l'objet d'un lent affaissement, ce qui facilita l'immersion d'une partie du littoral. Depuis que ce mouvement dépressif s'est stabilisé et que le sol s'est nivelé avec la mer par l'apport de sable et d'alluvions, de semblables cataclysmes ne sont plus à craindre. Qu'il nous suffise d'ailleurs d'interroger nos archives locales : elles nous signalent, parmi les coups de mer du siècle passé, les trois derniers raz de marée de 1817, 1856, 1869 et dans aucun cas on n'a eu à déplorer de victimes humaines mais seulement quelques dégâts matériels. En 1817, plusieurs animaux périrent ; en 1856, quelques fermes d'Ardevon, situées sur les herbues que l'on reconquiert actuellement, furent détruites ; en 1869, la caserne des douaniers ainsi que deux maisons voisines durent être abandonnées, mais bien que la mer ait recouvert les terres de plus d'un mètre d'eau, les moissons souffrirent à peine. Il faut dire

siècles auteurs à ignorer délibérément de nombreuses pages de nos vieilles chroniques. Il n'est pas jusqu'aux milieux ecclésiastiques eux-mêmes qui ne soient gagnés à ce point de vue. Ainsi, la nouvelle collection « *Vies des Saints et des Bienheureux* » publiée par les RR. PP. Bénédictins de Paris chez Letouzey et Ané (Septembre pp. 202, 203), semble mettre en doute l'existence même de saint Aubert.

Nous n'avons pas l'intention de nous risquer sur un terrain aussi délicat ni d'aborder un sujet pour lequel nous ne nous reconnaissons pas assez de compétence, mais nous nous surprenons parfois à regretter qu'on n'accorde pas davantage de créance à la *Tradition orale*, laquelle, fondée sur des documents aujourd'hui disparus ou sur le rapport de témoins oculaires, et transmise de générations en générations, conserve une certaine valeur et présente toujours un fonds de vérité.

C'est ainsi que le Manuscrit dit du Chanoine, document du X^e S. (Bibliothèque d'Avranches, N^o 56) raconte comment, aux premiers siècles de notre ère, la mer qui grignotait peu à peu — « paulatim » — le cordon littoral à 15 km. du Mont Tombe, franchit un beau jour, poussée par une violente tempête, la distance qui la séparait de nos falaises actuelles, renversant tout sur son passage et faisant du Mont une île en pleine mer. Evidemment l'auteur de ce document écrit quelques siècles après les événements qu'il rapporte, mais ne pouvons-nous admettre, tant qu'une preuve absolue de sa fantaisie ou de son erreur ne nous sera pas apportée, qu'il a consigné le récit que les peuplades de nos régions s'étaient transmis fidèlement au cours des âges concernant l'épouvantable désastre qui avait bouleversé leur contrée ? Aujourd'hui encore, sous le manteau de la cheminée, nos grands-pères, qui les tiennent des leurs, nous racontent les incidents qui ont marqué, il y a 150 ans, l'histoire de nos communes sous la Révolution Française et les missionnaires nous affirment que les sauvages du pôle nord ont conservé... sans archives, le souvenir des bouleversements diluviens.

Espérons que la science moderne nous apportera dans un avenir proche des lumières nouvelles sur ces sujets controversés. Ne dit-on pas, en effet, que depuis les récentes découvertes atomiques, un groupe de savants, s'inspirant du compteur Geiger, achève de mettre au point un appareil de précision destiné à déceler, à quelques années près, d'après le degré de désintégration de l'hydrogène, l'âge des fossiles ? Diverses expériences sur les momies d'Égypte auraient été parfaitement concluantes. Les célèbres « coërons » qui gisent par centaines dans le sous-sol de la Baie du Mont Saint-Michel, tous couchés Nord-ouest, Sud-Est, vont-ils nous livrer bientôt leur secret ?

— Alors que les auteurs auxquels nous faisons allusion font remonter à l'époque glaciaire le raz de marée destructeur et la formation du Mont

qu'à cette époque les levées de terre protectrices, sapées à leur base par les rivières capricieuses de la Baie et plus spécialement par le Couësson non encore canalisé, n'offraient pas à la fureur des flots le solide barrage des digues actuelles.

Ce que nous ne manquerons pas de souligner, c'est que depuis 1869, aucun méfait de la mer n'est enregistré. Or c'est de cette époque que date la restauration, par Monseigneur Bravard, Evêque de Coutances et Avranches, du culte de saint Michel, sur la sainte montagne d'où l'avait chassé la Révolution Française. N'est-il pas possible de voir dans cette préservation bientôt centenaire, la protection miraculeuse du Grand Archange, Maître de ces lieux ? Aussi nous ne saurions trop encourager le projet que plusieurs suggèrent d'un grand pèlerinage des « Tanguieux » à saint Michel au-péril-de-la-mer, dans le but de confier au gardien séculaire de nos côtes les vies et les intérêts de ses riverains.

Princeps gloriosissime, Michael Archangele, esto memor nostri: Hic et ubique semper precare pro nobis Filium Dei !

AUSTÉRIAC.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Les Victimes du raz-de-marée de la mer du Nord, en Angleterre, Belgique et Pays-Bas ; Mme Julie et Mlle Denise Berranger, de La Croix-

Saint-Michel, plus récemment, un autre historien (Voir *Ouest-France* du 18-2-53) fixait à l'an 860 de notre ère l'irruption des eaux autour du Mont Saint-Michel ? Cet auteur tire argument d'une charte de Louis Le Débonnaire qui, en 817, cède à divers monastères plusieurs terres et mares situées entre le Mont et Chausey.

Nous ne pensons pas que la donation en question puisse s'inscrire contre l'opinion traditionnelle qui fait remonter la formation de la Baie à des temps plus reculés. De même, en effet, que les géologues admettent que notre continent, à l'époque préhistorique, a été affecté par plusieurs oscillations du sol qui l'ont fait successivement immerger et émerger, — ce qui suffirait d'ailleurs à expliquer selon eux la présence d'une végétation arbustive sous les sables, — nous sommes obligés de reconnaître que depuis l'envahissement de la Baie, les environs immédiats du Mont Saint-Michel sont passés par des alternances d'ensablement et de désensablement, sous l'action des courants et des marées. Nous en trouvons un témoignage relativement récent dans une déclaration du Conseil Municipal du Mont Saint-Michel, le 4 janvier 1883 : « Les plus anciens d'entre nous se souviennent d'avoir vu vers 1837 l'herbe pousser au pied des murailles, le sable recouvrant le seuil de la porte d'entrée ». On sait encore qu'à ce moment un habitant du nom de Ménard avait creusé dans le rocher un abreuvoir pour ses bestiaux, que çà et là des jardinets étaient cultivés devant les remparts et que l'on récoltait la luzerne entre le Mont et Tombelaine ! C'est d'ailleurs le raz de marée de 1856 qui fit disparaître ces sables.

Pareil phénomène d'ensablement suffirait à expliquer qu'il y eût des « terres et des mares » entre le Mont et Chausey au début du IX^e S. : ne pourrait-il pas expliquer encore la présence sous les tangles d'arbres fossiles qui se seraient développés pendant plusieurs années d'alluvionnement et qu'un raz de marée, à une époque indéterminée, — 709 ou ? — aurait couchés et recouverts ?

Là où nos archives n'ont plus rien à révéler, la géologie au contraire nous apportera dans l'avenir des données nouvelles qui forceront sans doute, la révision de plusieurs conclusions, si diverses et parfois contradictoires, sur les origines de la Baie du Mont Saint-Michel.

Avranchin, victimes des brouillards et de la marée, en baie du Mont Saint-Michel ; Mme Julien Nicolle, d'Ardevon, inhumée au Mont ; Mme Vve Guérault, née Elisa Ariès.

ALPES-MARITIMES : *Nice* : M. Christian Barth. — CALVADOS : *Litteau* : Mme Amédée Angélique. — BOUCHES-DU-RHÔNE : *Arles* : M. Jules Barraquand ; Mme Renée Arnaud ; M. Jacques Champéroux. — COTES-DU-NORD : *Binic* : M. et Mme Emile Bricod, M. et Mme Marcel Prouteau ; M. et Mme Alfred Hansen ; M. Paul Seigne. — GIRONDE : *Etouliers* : M. J. Savineau-Rocher. — LOIRE : *St-Chamond* : Mlle Louise Chavanne ; Mme Merle, née Marie-Louise Barroux.

MANCHE : *Ardevon* : Mme Vittel ; *Avranches* : M. le chanoine Lerebourg-Pigeonnière, ancien missionnaire ; *Beauvoir* : Mme Vve Louis Bedel, née Théault ; *Blainville-sur-mer* : M. le chanoine Victor Caillard, aumônier de l'Orphelinat ; *Blanchelande* : M. l'abbé Goubert, chapelain des Auxiliatrices des Ames du Purgatoire ; *Benoistville* : M. l'abbé Lecocq ; *Carentan* : Mme Veuve Napoléon Surcouf, née Marie Mahier ; *Coutances* : M. l'abbé Paul Lesigne, chanoine honoraire, secrétaire de l'Evêché ; *Pont-l'Abbé-Picauville* : M. le chanoine Brionne ; *Saint-Louet-sur-Lozon* : M. l'abbé Louis Quinette.

NORD : *Mouvaux* : Mlle Maria Wagnon ; *Valenciennes* : M. l'abbé A. Deloffre. — ORNE : *Aleçon* : Mme Taillebois-Viron ; *Briouze* : Mlle Lejeune ; *L'Epinay-le-Comte* : M. Guy Brochard ; BASSES-PYRENEES : *Estialesq* : Mme Vve Eugénie Prévost. — PYRENEES-ORIENTALES : *Ansignan* : Mme Marie Régner. — SAVOIE : *La Gieltaz* : M. Jean Jiguet. — HAUTE-SAVOIE : *Thonon-les-Bains* : M. et Mme Duperron ; M. Georges Duperron. — SEINE : *Neuilly-sur-Seine* : Mlle Clémence David ; *Paris* : Le T. H. P. Lebesconte, supérieur général de la Congrégation des Eudistes ; le Comte Guy de La Rochefoucauld ; Mme Gentien ; Mme Clair ; Mme J. Léveillé. — TARN : *Albi* : M. Giniès. — VIENNE : *Montmorillon* : Mme H. Moission. — SEINE-ET-OISE : *Saint-Witz* : M. le chanoine F. Chagny, Fondateur-Supérieur des Œuvres de Montmélian ; *Etrez* : Mme Louis Emery.

SEINE-INFERIEURE : *Rouen* : Mgr Santais, Prélat de Sa Sainteté, vicaire général de Mgr l'Archevêque.

MAROC : *Casablanca* : Mlle Michèle Loncke ; *Meknès* : M. Marcel Brudin ; M. René Leroy ; M. Jules Isnardi — AFRIQUE EQUATORIALE FRANÇAISE : *Bucongo-Brazzaville* : M. Albert Bidounga. — LA REUNION : *Le Guillaume* : M. Numance Baillif ; *Saint-Denis* : Mlle Anastasia Pompée. — ILE MAURICE : *Curepipe* : Mme Henri Loumeau, née Améline de la Beaujardière ; *Beaubassin* : Mme Léon Herchenroder ; *Port-Louis* : Mme Vve Khoyratty. — BRESIL : *Arcos* : M. le chanoine Van Lamberghe.

LA GUADELOUPE : *Pointe-à-Pitre* : Mme Vve Louis Armand Luce. — BRESIL : *Arcos* : M. le chanoine Van Lamberghe.

MAURTINIQUE : *Morne des Esses* : M. Fernand Crispin.

ETATS-UNIS : *New-York* : Mme Laurence Bradley.

CANADA : *Québec* : Mme Brodrigue ; M. J.-M. Renault ; *Sherbrooke* : Sœur Marie de l'Incarnation, religieuse du monastère du Précieux-Sang ; MM. Joseph et Onas Gagnon ; M. l'abbé Edmond-C. Chartier, ancien curé de Sainte-Thérèse d'Avila de Sherbrooke ; *St. Georges de Windsor* : M. David Tremblay ; *Mégantic* : Mme Alphonse Pépin et ses 4 enfants ; Gaston, Nicole, Pauline et Normand ; *Lennoxville* : la R. Sœur Saint-Marc, des Sœurs missionnaires de N.-D. des Anges ; *Montréal* : Mgr Adélard Harbour, curé de la Cathédrale ; *Hôpital Notre-Dame* : M. Vital Breton ; *Danville* : M. et Mme Jean-Paul Girard, MM. Guy, Jean-Louis et Solange Girard ; *Roberval* : Sœur Marie de l'Immaculée Conception, R. Ursuline ; *Compton* : M. Jean Veilleux ; *Saint-Hyacinthe* : Sœur Céline Côté, dite St. François de Sales, sœur de la Charité ; *Lennoxville* : M. Jean-Claude Gervais ; *Ottawa* : M. le chanoine Genest ; Mme Octave Quesnel ; Mme Oscar Genest ; *Québec* : M. et Mme Joseph Fortier ; Mme

Alex. Morency (Cécile Fortier) ; M. Joseph Adalbert Fortier ; M. Charles Jalbert, MMlles Stella, Béatrice, Blanche Jalbert, Michel Fortier ; M. Elzéar Bouchard ; François et Adriana Gauthier ; Exavier et Alberta Bernier ; M. et Mme Napoléon Moisan ; Mina Barbeau ; M. Paul-Emile Drouin ; MM. Georges Gauthier Père, Georges Gauthier, fils, Louis Gauthier, fils ; Mlle Alvina Fortier ; M. Romulus Cossette ; M. J.-A. Benvouloir ; Georges-Etienne Rompré ; Micheline Rompré ; Jean-Guy Leclerc.

AVIS IMPORTANT

Nous prions les anciens abonnés qui ont conservé la collection des « Annales » et qui consentiraient à s'en démunir, de bien vouloir songer de préférence au secrétariat du Bulletin qui les accepterait avec reconnaissance. Il arrive souvent en effet que des numéros anciens nous sont redemandés, soit à titre de spécimens, soit à cause de tel ou tel article. D'autre part la direction des Archives départementales, désorganisée par la guerre, nous a demandé de compléter sa collection, de sorte que certains numéros font défaut même au Bureau des Annales. Nous aimerions retrouver en particulier les numéros suivants : 1946, Juillet-Août ; 1947, Janvier et Décembre ; 1948, Mai-Juin, Sept-Oct., Nov.-Déc. ; 1949, Janvier-Février ; 1950, 1951, 1952, Mars-Avril.

Grandes Marées au Mont St-Michel

MOIS	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mars	16	7,	14,65	19,19	14,45
	31	7,02	13,10	19,17	13,10
Avril	14	6,31	14,30	18,52	14,15
	30	7,02	12,90	19,19	13,
Mai	14	6,53	13,35	19,15	13,45
	30	7,18	12,70	19,39	13
Juin	12	6,41	12,70	19,04	13
	29	7,52	12,90	20,13	13,30
Juillet	12	7,14	12,40	19,34	13,
	29	8,19	13,60	20,40	14,
Août	11	7,31	12,70	19,47	13,10
	26	7,17	14,10	19,38	14,60
Septembre	10	7,31	13,	19,45	13,10
	24	6,50	14,50	19,12	14,70
Octobre	9	6,59	13,10	19,14	13,10
	23	6,24	14,30	18,47	14,40
Novembre	7	6,29	13,	18,46	12,90
	21	6,05	13,80	18,29	13,70
Décembre	8	7,24	13,10	19,43	12,80
	22	7,30	13,55	19,52	13,

L'heure indiquée est l'heure solaire : ajouter une heure pour obtenir l'heure légale.

La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40 et le cordon de pierres du Couësson aux hauteurs de 11 m. à 11 m. 10. Erreur possible de 20 à 30 cent. de haut, selon les circonstances atmosphériques.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1953 1^{er} Trim. 5.500

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

ANNEE — N° 3

MAI - JUIN 1953

COUVERTURE

La vue prise d'avion nous permet de suivre, protégeant la ville et l'Abbaye, la ceinture des remparts, flanqués de leurs tours de défense, depuis les tours du Roy et de l'Arcade, à l'extrémité de la digue, jusqu'à la tour du nord, en passant par le bastion de l'est.

Au centre du village, perdue parmi les demeures entassées, l'église paroissiale et son clocher à bâtière.

Face à l'« immense océan » la petite chapelle Saint-Aubert projette son ombre sur la grève.

Vue aérienne inédite du Maître-Imagier « GREFF ». (18-20. Faubourg du Temple, Paris-XI^e) ; opérateur J. Debarge.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL.

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 120 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés. — Médailles émail ou argent, de 50 à 500 fr.
- III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Traicts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessin de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 225 fr. *Ce tarif annule les précédents. Port en plus.*

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

LE MONT SAINT-MICHEL VENDREDI 8 MAI

Fête de l'Apparition de saint Michel

Pèlerinage de Supplication des paroisses de la Baie

Sous la Présidence de Monseigneur SIMONNE,
Prélat de Sa Sainteté, Vicaire général de Coutances,
accompagné de MM. les Archiprêtres de Dol et Avranches :

— 10 h. 45 (Off.), derrière les bannières et Croix de procession paroissiales, rassemblement du clergé en habit de chœur et des fidèles ; PROCESSION de montée à l'Abbaye au chant des Litanies des Saints (Livret du Pèlerinage) ;

GRAND'MESSE PONTIFICALE célébrée par le R. P. Dom GRAMMONT, Abbé Bénédictin du Bec-Helluin (Eure), assisté de ses religieux.

SERMON DE CIRCONSTANCE par M. l'Abbé Tizon, Recteur du Vivier-sur-Mer.

A l'offertoire, Présentation et bénédiction des activités et produits de la Baie : dossards et instruments de pêcheurs à pied (Vains) ; esquifs des marins (Cancale et Granville) ; poissons et coquillages, couverts (employés d'hôtel - Cancale) ; primeurs de la côte (Roz-sur-Couesnon) ; Céréales des Polders (Beauvoir).

— 15 h., PROCESSION extérieure : Bénédiction de la mer et des Tangues.

ALLOCUTION de Monseigneur SIMONNE.

SALUT DU SAINT SACREMENT.

Monseigneur l'Archevêque de Rennes et Monseigneur l'Evêque de Coutances invitent tout spécialement leurs diocésains qui ne les auront pas accompagnés à Lourdes à s'unir, par la prière à saint Michel et à N. - D. des Anges, aux pèlerins de Massabielle.

Monseigneur l'Evêque de Coutances dispense les pèlerins du 8 mai de l'abstinence.

Une quête sera faite au Mont Saint-Michel en faveur des sinistrés de Hollande.

Les Anges de l'Ascension

Les Évangiles de Marc et de Luc se terminent par un récit très bref de la montée de Jésus au ciel. Au début des Actes des Apôtres, Luc raconte à nouveau l'événement en donnant davantage de détails : après un dernier colloque avec ses disciples, sur le mont des Oliviers, Jésus s'élève à travers les nues, et deux anges viennent dire aux apôtres de ne pas rester à regarder le ciel.

Mais ces récits ne disent pas tout sur l'Ascension du Christ. Ils ne nous montrent que l'aspect visible du mystère, sa phase sensible aux yeux de ceux qui en furent les témoins privilégiés. Il faudrait pouvoir en saisir l'autre aspect, la phase invisible, à savoir : l'accueil fait à Jésus par toute la cour céleste. Par bonheur, la sainte Écriture nous dévoile au moins une parcelle de ce mystérieux événement que les Pères de l'Église, les commentateurs, les orateurs de tout temps se sont efforcés de mettre à la portée de leurs auditeurs.

En son langage imagé de la fin du XV^e siècle, le P. Olivier Maillard, Franciscain breton, tire le voile sur cette scène merveilleuse. « *Quand doncques l'heure fut venue que Notre-Seigneur devait monter aux cieulx, saint Michel lors hastivement alla querir toute la chevalerie de la court de paradis, laquelle incontinent, en grande révérence, vint au-devant de son roy, et le mena en grande joye et jubilation en son royaume. Qui est celui qui pourrait expliquer les chans et melodies que faisoient lors ces glorieux anges? Qui scauroit narrer leur joye? Qui scauroit aussi estimer la consolation des saints pères, quand ils furent associés avecques ces glorieux anges et qu'ils furent mis en leur possession et héritage, lequel ils avaient perdu par la fallace de l'ennemy? En vérité il n'est cœur qui la peut comprendre, tant estoit grande!* ».

Mais revenons aux textes primitifs. A les méditer, deux idées principales s'en dégagent : les Anges sont les témoins de l'Ascension du Christ, et ils admirent la grandeur du mystère qui leur est révélé : l'élévation de l'Homme au-dessus d'eux.

La présence des Anges est affirmée, nous l'avons vu, par les Actes des Apôtres : « Les anges assistaient à sa montée », dira plus tard Cyrille de Jérusalem. Lorsque la Vierge Marie montera au ciel, le jour de son Assomption, les anges la porteront. Le Christ, lui, s'élève par sa propre puissance, entouré des anges comme d'une cour de princes qui lui font une escorte triomphale. « Les vertus célestes, dit encore Eusèbe, en le voyant s'élever, l'entourèrent pour l'escorter, proclamant son Ascension et disant : « Levez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera (ps. 23). »

Cette présence des anges, signalée par tant de voix, convenait d'autant plus qu'ils avaient été présents à tous les mystères de la vie terrestre de Jésus, depuis son Incarnation annoncée par Gabriel et sa naissance chantée par les anges de Bethléem. Ce qu'explique toujours le même Eusèbe « Dans l'Ascension du Fils de Dieu, il convenait que les anges qui l'avaient servi durant sa vie sur terre le précédèrent, lui ouvrent les portes du ciel, et profèrent les paroles angéliques de glorification. »

Quels Anges accompagnent le Christ dans sa montée ? Poursuivant, à la lumière des textes des Pères, sa distinction entre les anges du ciel et ceux de la terre, le P. Daniélou voit dans ces derniers ceux qui ont le privilège d'escorter le Fils de Dieu à son départ de ce monde : « Alors que, au moment de la Nativité, le Verbe descend entouré des anges du ciel et rencontre les anges gardiens de la terre, ici à l'inverse, Il monte escorté des anges de la terre et rencontre les anges gardiens des portes du ciel ». En entrant au ciel, nous dit Grégoire de Nazianze, le Christ convoque les puissances amies pour les associer à sa joie, comme il les avait initiées à son Incarnation.

Nous avons vu, il y a un instant, Eusèbe de Césarée illustrer le mystère de l'Ascension en citant un texte du psaume 23. C'est bien le sens profond du mystère qui apparaît à travers ce passage où éclatent la surprise et l'étonnement des anges du ciel apprenant l'élévation d'un homme au-dessus d'eux. Suivons le commentaire de saint Irénée : « Les portes éternelles sont le ciel. Les anges de la terre crièrent à ceux du ciel : « Elevez vos portes éternelles, car le Roi de gloire va passer ». Etonnés, les anges d'en-haut s'écrièrent : Mais, quel est ce roi de gloire ? Alors ceux qui le voyaient l'acclamèrent de nouveau en disant : « C'est le Seigneur fort et puissant. C'est le Roi de gloire ».

D'où vient l'étonnement des anges du ciel ? Ne reconnaissaient-ils pas leur Seigneur ? Certes ils connaissaient le Verbe de Dieu, mais, dit saint Justin, lorsqu'ils le virent sans beauté, sans honneur ni gloire en son aspect, ils ne le reconnurent pas et durent s'informer : Qui est ce Roi de gloire ? Ils ne le reconnurent pas parce qu'il avait revêtu la pauvre tunique de notre nature, et que ses vêtements étaient rougis au pressoir des maux humains. Saint Ambroise écrit dans le même sens : « Les anges, eux aussi, doutèrent quand le Christ ressuscita, en voyant que sa chair montait au ciel. Tandis que les uns disaient : Elevez vos portes, princes, et le Roi de gloire entrera, d'autres doutaient et disaient : Qui est celui-ci qui monte de la terre ? ».

On comprend l'étonnement des anges, car l'élévation du Christ au-dessus d'eux est un mystère qui dépend uniquement de la volonté du Père. « Ne suffisait-il pas, dit saint Jean Chrysostome, d'être élevé au-dessus des cieulx et de se tenir parmi les anges ? Cette gloire n'était-elle pas déjà indicible ? Mais il s'est élevé au-dessus des anges, il a dépassé les Archanges, il s'est élevé au-dessus des Chérubins, il est monté plus haut que les Séraphins, il a dépassé les Trônes, il ne s'est pas arrêté qu'il n'ait atteint le trône seigneurial. » Saint Paul avait écrit, dans l'épître aux Ephésiens, que c'était là la volonté du Père : « Dieu a manifesté sa force dans le Christ en le ressuscitant des morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les cieulx ». Siéger à la droite de Dieu signifie être l'égal de Dieu. Un homme devient donc en ce jour égal à Dieu le Père : Jésus.

Cette exaltation lui confère le droit de régner sur tout ce qui est au-dessous de lui. Dieu a exalté le Christ et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou

fléchisse, au ciel, sur terre, et dans les enfers (Philipp. II, 11). On remarquera, dit le P. Daniélou, que c'est au nom de Jésus, c'est-à-dire du Christ fait homme, que tout genou doit fléchir dans le ciel. La révélation stupéfiante faite aux anges dans le mystère de l'Ascension, n'est pas qu'ils doivent adorer le Verbe éternel : c'est là l'objet de leur liturgie. Mais c'est qu'ils doivent adorer le Verbe incarné. Ceci constitue un bouleversement dans le monde céleste, comme l'Incarnation était une révolution dans le monde terrestre.

Comme fruit de ce mystère, souvenons-nous que, si le Christ est monté au ciel, il n'y est pas monté seul, mais il nous a emportés avec lui : *captivam duxit captivitatem* ; il est la tête du corps dont nous sommes les membres : « Je veux que là où je suis, vous soyez, vous aussi ». Quelle joie et quelle fierté pour nous ! Quel encouragement à bien vivre, de savoir que nous sommes déjà mystérieusement assis avec le Christ à la droite du Père, que nous pouvons donc approcher tout près de son cœur. A notre mort, nous jouirons totalement de ce bienfait goûté maintenant dans la foi. Quelle n'est pas la joie des anges aussi, de voir occupés à nouveau les sièges laissés vacants par la défection des mauvais.

Pour mieux répondre à ces appels du Christ et de ses Anges nous invitant à siéger avec eux au ciel, suivons le conseil de l'apôtre : Cherchons, poursuivons, non les choses de la terre, mais celles d'en-haut ; aspirons aux vraies réalités, celles du ciel, où le Christ siège à la droite de Dieu !

Louis HULIN.

L'ARCHANGE ET LES MIRAGES

Poème du Mont Saint-Michel, par Rosa Bailly (1). Ce poème n'est pas seulement l'évocation d'un étonnant paysage : il montre l'âme en proie au doute, exténuée devant le jeu incessant des apparences, saisie de vertige, tentée par le néant. Elle sera sauvée par la *foi*, que symbolise le roc sur lequel s'appuie l'Archange saint Michel. Du chapitre « Vertige », ce simple extrait :

*Archange saint Michel au péril de la mer,
Ayez pitié de nous !
De l'océan d'ennui qui monte et nous submerge,
Michel, délivrez-nous !
Regardez : nous allons flotter, tristes méduses,
Au gré de tous les flots.
L'un d'eux nous jettera aux vases qui engluent ;
Donnez une autre mort
A ceux qui vous supplient, sur les sables perdus,
Saint Michel des héros !*

(1) En dépôt : Mme Rosa Bailly, 7, Rue Corneille, Paris-VI^e, franco, 230 francs.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versé en une seule fois) : Mme Schiavino (Lyon) ; Mlle de Verclos (Glux) ; Mme Victore Buon (Tennie).

Nouveaux Associés. — Du 15 Mars au 15 Avril, 544 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes importantes de Fribourg-en-Brigau (Allemagne) ; New Castle (Eire) ; Tigné (Maine-et-Loire) ; Caen, Uccle (Belgique) ; Porto-Novo : (Dahomey) ; Montréal (Canada).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 482 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel, dont plusieurs groupes de Hanoi, Cilaos, Bruxelles, Sassandra (Côte-d'Ivoire) ; Ecole St-Michel d'El-Biar (Algérie). Le nombre croissant de ces listes de consécration nous empêche de publier les noms de tous les enfants. Seuls ceux qui auront versé une offrande de 50 francs figureront désormais sur les Annales.

Daniel Fourneau ; Daniel Claude ; Roger Lagoutte (Roanne) ; Monique, Marie, Alain, Eliane Bucher (Fort-de-France) ; Pierre Hénaff ; Germaine, Yves Le Gal (Cruguel) ; Thérèse Lamiro (Villeneuve-Ellée) ; Bertrand Grangeneuve (Casablanca) ; Luc Blutin, (Clisson) ; Joseph, Céline, Roger Jubinville ; Joseph, Henri, Marie, Edouard, Fernande Guay ; Mary, Jean Marullo ; Gérard, Yvette, Armand, Marguerite Guay ; Jeanne Gagné ; Thérèse, Aimé Prouly ; Cécile, Lucien, Jeannine, Aurore, Rolande, Gertrude, Luciel, Marielle, Agnès, André, Rose Guay ; Almazor Gagné ; Marie, Jean Fournier (St-Hilaire-Village) ; Alain Lanfray (Lillebonne) ; Pierre, Catherine, Maylis Chamboisier (Toulouse) ; Didier, Christophe, Marie Grandcolas (Bergerac) ; Monique Chaput (Calais) ; Michel Jaubert (Paris) ; Myriam de Labarthe (Ploujean) ; Jacqueline, Philippe Simir (St-André-des-Eaux) ; Anne, Monique Fogel (Fréland) ; Antoine, Michel Curial (Chauvigny) ; Chantal St Pierre ; Philippe Jenfroy (Criquebeuf-s.-Seine) ; Annie, Christian Pacquentin (Tunis) ; Catherine Le Pape (Etampes) ; Claudette Frayssé ; Jean, Roselyne Vieules (Villeneuve-s.-Mère) ; Claude Nespoulos (Rosière) ; Michel Lebas (Bagnoles-de-l'Orne) ; Guy Martin (Marseille) ; Agnès Tisserand (Vrigne-aux-B.) ; Claude, Michel, Jean, Christiane Vannereau (Marseille) ; Fernand Antoine ; Hugues, Huguette Blaise ; Etienne Simon (St-Croix-aux-M.) ; Dominique Pasquette (Chazé-Henry) ; Guy Thourel ; Jacques, Claude Marc (Roujean) ; Paul Dubreuil (St-Christophe-en-Br.) ; Marie, Monique Noël (Paziols) ; Pierre Buissin (Gozée) ; Jacques Quertinier ; Michel Poisson (Nantes) ; Bruno Ponrouch (Trèbes) ; Catherine Defontaine (Yvetot) ; Christine, Philippe, Anne, Marc de Nantes (Paris) ; Nicolas Bataille (Aubepierre) ; Christiane Dambrun (Beaune).

Marie Malbois (Saïgon) ; Alain Ladroue (Folkestone) ; Nicole, Alain, Suzette, Jean, Louise Farley (Montréal) ; Francine, Gérard Julien (Neuville) ; Dianimond Samba (Brazzaville) ; Daniel Leroux (Bourgthéroulde) ; Daniel Enouf (Servigny) ; Nicole, Evelyne, Roger Bonnaffoux ; Georgette, Jackeline Bardéty, René Belion (La Bâtie-Neuve) ; Andrée Moine, Christiane Ibled (Izieux) ; Dominique Blin (St-Gobain) ; Yves Legeay ; Denis Naboulet (Péfigueux) ; Jean, Camille Gomez ; Marie, Félix Diouf (Abidjan) ; Chantal, Geneviève Bosquet (Cérences) ; Philippe Neveux (Nice) ; Jacqueline, Michelle, Gérard, Jacques, Jean Didy ; J.-Pierre, J.-Paul Toussaint (Dieppe-s.-D.) ; Jean Tillenon (Lannilis) ; Juliane, Eliette, Mireille, Christelle Nativel (Plaine-des-Cafres) ; Félix Ca-

det (Etang-Salé) ; Marie Picard ; Ludvine, Raymond, Renny, Alette Dijoux ; Nelly Payet ; Aline Hoareau ; Marie, Cécile, Ginette, Fernatte Maillot ; Camille Maurelle ; François le Bons ; Jean So-canne ; Guillaume, Thérèse, M.-Jeannette, M.-Annick Gonthier ; Jacqueline, Gilette, Joëlle Técher ; Karl Courtois ; Joëlle Boyer ; Marie Dijoux ; Jean Le Gros (Cilaos) ; Sylviane Roussel ; Jean Douville (Blangy-s.-Br.) ; Marie Ryo (Bain-de-Br.) ; Elisabeth Desvois (Courteilles) ; Christian Legoff (Cherbourg) ; Michel Denéchaie (le Gazeau) ; Louis Bedel (Curey) ; Laure Coulombier (Pont-l'Évêque) ; Annie Chauvin (Le Havre) ; Annick Delalande (St-Pair-s.-Mer) ; Brigitte Verdier (Saint-Malo).

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle, soit : en Mai, les 4, 11, 18, 25 ; en Juin, les 1, 8, 15, 22, 29.

Le premier samedi de chaque mois, 2 mai, 6 juin, Messes pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 Mai ; 2, 9, 16, 23, 30 Juin.

INDULGENCES PLENIÈRES — 1^o) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix, pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de St Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de St Michel.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés au Mont St-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux grandes intentions proposées par l'Apostolat de la Prière : Du 15 au 23 Mai. Intention principale : Que les spectacles cinématographiques ne soient plus un danger pour la foi et les mœurs. Intention missionnaire : Progrès et expansion de l'Eglise dans l'Inde septentrionale. Du 15 au 23 Juin. Intention principale : Que ceux qui sont accablés par les soucis et l'angoisse sachent trouver appui et consolation dans le Cœur de Jésus. Intention missionnaire : l'Eglise, dans les régions méditerranéennes d'Asie et d'Afrique.

REPARONS UN OUBLI. — Des âmes charitables, désireuses d'envoyer leur obole à M. le curé de La Glacière, pour l'aider à bâtir sa chapelle en l'honneur de l'Archange nous ont fait remarquer que notre appel n'indiquait pas le nom du centre de chèques postaux. Nous nous excusons de l'oubli et vous renouvelons l'appel du constructeur : pour que du haut des Rouges Terres, saint Michel protège Cherbourg et sa banlieue, adressez vos offrandes à M. l'abbé Michel Bosquet, La Glacière, Manche), C.C.P. 404-415, Paris.

UN GRAND MERCI à tous nos abonnés qui ont répondu à l'appel lancé dans le dernier bulletin, et qui nous ont permis de reconstituer la collection des « Annales ». Elles nous sont revenues non seulement de France, mais de Tunis et d'Abidjan, ce qui, soit dit en passant, nous montre que nos lecteurs aiment leur bulletin, et le conservent comme une mine précieuse de renseignements et de documentation. Ceci est pour nous une double joie et un encouragement.

A L'IMAGE DU MONT

La vie chrétienne, aussi, est une ascension...

Une vague de touristes s'engouffre dans la porte du Roi et s'étire le long de la rue étroite, poussée bien plutôt par une nouvelle vague que par l'appel de l'Archange qui, dans le ciel, leur montre le chemin. Je marche, moi aussi, indifférent aux pavés difformes qui me font vaciller, fasciné par les voix qui, de droite et de gauche, me sollicitent incessamment. Quelle amusante illustration du texte célèbre de l'Apôtre saint Jacques : « Trois dangers nous guettent ici-bas : la concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair et l'orgueil de la vie. » Ces étalages de bibelots aux couleurs vives, de cuivres rutilants : concupiscence des yeux ! Quelques pas plus loin, une sirène sussure : « Si vous voulez faire un bon déjeuner... » : concupiscence de la chair ! En vain, je détourne mes regards, je bouche mes oreilles et affecte de contempler la rugosité du sol : je ne puis éviter le spectacle d'une dame qui me précède, agitant des soieries vibrantes de lumière comme un drapeau japonais au-dessus de carnations légèrement fripées : orgueil de la vie ! Tout cela, c'est sans doute ce que la liturgie appelle : *mundanas varietates*, les fantaisies mondaines !

Je m'enfuis ! Et, imitant la truite de mon pays qui remonte le courant des torrents en se faufilant entre les rochers, je remonte le torrent des grosses dames et des messieurs solennels sur le ventre desquels bringueballent d'ostentatoires caméras et j'échoue, haletant, dans la salle des gardes où, placide, complaisant et énergique, le gardien-chef s'efforce de canaliser les courants divergents des visiteurs.

Mais la foule assourdit sa rumeur. L'ombre des grands moines qui, pendant huit cents ans, habitèrent ces lieux, assombrirait-elle les cils gominés des jeunes filles ? Sentiraient-elles que leurs coutumières minauderies n'éveillent pas d'écho dans ces murailles, défenses élevées par les moines contre leur frivole présence.

Un commandement sans réplique du guide nous entraîne à sa suite. Tous s'élançant joyeux, chacun traduisant à sa manière le Psaume des degrés : « *Lætatus sum... in domum Domini ibimus !* » De fait, c'est à l'église que nous mène notre guide. Certes, elle est déserte maintenant, depuis que le Divin Maître l'a quittée avec les derniers religieux. Mais, qu'elle demeure émouvante dans sa solitude ! On dirait d'une veuve qui, drapée dans ses longs voiles, se dresse devant nous, silencieuse, comprimant, de ses mains jointes, les battements anxieux d'un cœur qui attend sans espérance.

Par un étrange mimétisme, les vieux époux en viennent à se ressembler. Ainsi les grands siècles de la chrétienté ont marqué cette basilique : Le XI^e nous a légué, dans la nef, la robuste simplicité de la foi, un peu fruste, du Moyen-Age ; le chœur flamboyant a les subtilités de la scholastique finissante ; et la pau-

vreté du portail trahit l'indifférence, en matière de construction, des moines de Saint-Maur pour qui le contenu de la cité des livres importait plus que le contenant.

Dans cette église, le moine emplissait son âme de grâces, son esprit de pieuses pensées ; de là, chaque matin, à l'heure où la tangué brille comme un miroir d'argent, il descendait vers sa vie de prières et de travail. « Va, lui disait un vieil adage, Prie et Travaille : *Ora et labora!* ». Prière et labeur, deux activités qui, à la vérité ne se succèdent pas mais se compénètrent pour se perfectionner. Et, ce que le pèlerin de jadis percevait à peine et qui échappe totalement au touriste distrait, vie de pénitence aussi, pénitence, sel amer de cette vie où le travail le plus obscur était ennobli par la ferveur de la prière et où la monotonie de la prière chorale, dans les longues nuits d'hiver, devenait une terrible pénitence.

« Le royaume de Dieu est au dedans de vous », a dit Notre-Seigneur. Derrière ces murailles, c'était le royaume de Dieu. Mon âme, aussi, est le royaume de Dieu. Je dois bâtir, dans l'intime de moi-même, un monastère secret dont le monde parfois vient battre les murailles, parfois même les ébranler sans y pénétrer jamais. Sous le regard de Dieu, mon effort humain se tendra pour mon devoir d'état, tandis que mon âme conversera avec le Christ, Père Abbé divin de mon monastère intérieur.

Quelques marches à descendre et nous voilà partis, d'extase en extase, à travers les salles que les moines du XI^e et du XII^e siècle acrochèrent aux flancs du rocher comme des nids d'aigle d'où s'envoleraient les ascensions de leur contemplation. Notre marche triomphale est arrêtée, au Nord, à l'Ouest et au Sud par trois petites chapelles romanes, pleines de mystère et d'ombre. A quoi bon cette profusion de lieux sacrés, tapis sous les ailes de l'immense basilique ? Le guide nous l'explique d'un ton de confiance. La plateforme du rocher était trop restreinte pour porter l'édifice que l'on rêvait d'élever à la gloire du grand Archange. Alors on appuya les premières travées sur Notre Dame sous Terre et on construisit N. D. des Trente Cierges et la chapelle Saint-Martin pour soutenir les bras du transept.

Ainsi dois-je élever le sanctuaire de mon âme sur des bases successives : la chapelle de mon baptême, celle de ma Première Communion, celle de mes enthousiasmes juvéniles de congréganiste ou de scout, de jéciste ou de jociste. Mais ces charmants appuis sont trop frères pour soutenir une vie d'homme. A 20 ans, à 40 ans, à la suite d'une épreuve, l'édifice de mes convictions religieuses risque de s'effondrer, écrasant dans le même désastre, les touchantes naïvetés de l'enfance et les plus justes désirs de grandeur morale, comme, en une nuit de l'an 1420 s'écroura le cœur de l'église romane. Qu'allaient faire les moines ? Pleurer sur des ruines ? Non ! Reconstruire dans le style du passé ? On n'y songea pas ! On résolut de faire du neuf, plus solide et plus beau. On planta sur le roc dix piliers énormes, capables de porter, sans défaillance, une montagne de pierre pour y abriter le Tabernacle du Dieu Très-Haut au-dessus des humbles demeures des moines et des

hommes et hisser la statue de l'Archange 156 mètres au-dessus des flots !

Allons, mon âme, si cette heure douloureuse venait à sonner, te résignerai-tu donc à prendre la suite de tant d'autres dont la jeunesse connut un départ magnifique et qui traînent, toute leur vie, dans leur âme chrétienne, la plaie béante d'une belle œuvre inachevée ? Comprends la leçon de ces pierres : Regarde ! Les colonnes de l'Abbaye romane semblent près de s'écraser sous la pesée des voûtes ; même les chapiteaux gothiques de la salle des chevaliers et de la salle des hôtes sont très exactement proportionnés à l'effort subi. Les fûts de la crypte des gros piliers, eux, lancent hardiment les faisceaux de leurs nervures et chaque saison nouvelle verra surgir sur elles de nouveaux rameaux. Ils ne supportent pas le poids de la vie : ils l'engendrent !

Plus haut ! Plus haut ! crie le guide qui, de la crypte des gros piliers nous jette à l'assaut de l'escalier de dentelle, jusqu'au pied de la flèche où trône l'Archange. Plus haut ! Encore plus haut ! me crie le Psalmiste : Accepte les ascensions spirituelles : « *ascensiones in corde suo disposuit* ». Au terme de l'escalier de dentelle, tu n'as trouvé qu'une image faite de la main des hommes. A l'heure fixée par la miséricorde divine, l'Archange saint Michel recevra ton âme, comme il est représenté au tympan des cathédrales, et, pour reprendre les mots de l'oraison de la fête de sainte Catherine, il achèvera ton ascension suprême vers ce sommet de toute vie qu'est le Christ : « *ad montem qui Christus est pervenire mereamur!* ».

L. JACQUART,
Archiprêtre de Mézières.

Notre Pèlerinage du 8 Mai 1953

Dès le mois de Février dernier, plusieurs personnes du voisinage, en particulier parmi nos fidèles lecteurs, avaient suggéré l'idée d'un grand pèlerinage à Saint-Michel-au-péril-de-la-Mer pour le supplier d'écarter de nos côtes les désastres que venaient d'essuyer les rivages de la mer du Nord. Nous avons fait allusion à cette suggestion dans notre dernier numéro des *Annales*, à la fin de l'article intitulé : « *Un raz de marée est-il à redouter en baie du Mont Saint-Michel?* ».

Depuis deux mois, le souhait des populations riveraines est passé à l'état de projet et il va bientôt devenir une réalité puisque nous annonçons en première page, pour le Vendredi 8 Mai 1953, le PELERINAGE DE SUPPLICATION DES PAROISSES DE LA BAIE.

Coquetiers et coquetières, pêcheurs et marins du littoral, hôteliers, employés d'hôtel, commerçants des plages sablonneuses et des cités touristiques, habitants des basses vallées, cultivateurs et exploitants des Polders et des marais, depuis *Cancale* jusqu'à *Granville*, se proposent, en effet, de venir dans quelques jours con-

fier leur sécurité, leurs vies, leurs intérêts matériels et spirituels au Prince très puissant de la milice céleste.

C'est plus de cinquante paroisses qui sont ainsi touchées par cette invitation à la prière. A celles qui figurent sur la carte que nous publions ci-après s'ajoutent Granville, Saint-Nicolas, Saint-Pair, Jullouville, Carolles, Saint-Jean-le-Thomas au nord de la Baie; les paroisses des polders bretons : Saint-Georges-de-Grehaigne, Roz-sur-Couesnon, Saint-Marcen, Saint-Broladre, Cherrueix ; les plages de la côte sud : Le Vivier-sur-Mer, Hirel, Vildé-la-Marine, Saint-Benoît-des-Ondes, Saint-Méloir-des-Ondes Cancale ; les marais de Dol : Dol, le Mont-Dol, Bager-Pican, Roz-Landrieux, Plerguer, Lillemer, Chateauneuf, Saint-Guinoux, La Fresnais. De tous côtés on sent le besoin de se mettre sous la protection de saint Michel et ce nous est agréable de sentir combien le culte du grand Archange est resté très en faveur chez nos populations côtières.

Ce n'est pas sans raisons que nous avons retenu la date du 8 mai pour ce pèlerinage. Nous fêtons ce jour-là l'*Apparition de saint Michel* en Italie, et nous renouons une vieille tradition puisque, dès la fondation de l'abbaye montoise, les chanoines de saint Aubert s'étaient engagés à célébrer la fête du 8 mai en reconnaissance des souvenirs et des reliques qu'ils avaient obtenus des moines du Mont-Gargan. D'autres motifs font encore du 8 mai une date très chère aux cœurs français qui ne peuvent oublier les interventions de l'Archange de la Paix en faveur de notre pays : 8 Mai 1429, sainte Jeanne d'Arc délivrait Orléans et la France ; 8 Mai 1945, l'armistice était signé et les prisonniers recouvraient leur liberté. Pour toutes ces raisons, nous ne pouvions pas ne pas retenir la date du 8 Mai 1953 pour notre PELERINAGE de supplication ; notre prière montera plus confiante encore vers le protecteur de notre pays.

*
**

L'article que nous avons publié dans le dernier numéro des *Annales* : « Un raz de Marée est-il à redouter en baie du Mont Saint-Michel ? » nous a valu un abondant courrier dans lequel plusieurs de nos lecteurs veulent bien nous dire l'intérêt qu'ils ont accordé à notre modeste étude. Dans ce travail, nous avons exposé les divers points de vue de la critique moderne concernant la formation de la baie du Mont Saint-Michel ; nous avons regretté à ce sujet qu'on ne tienne pas davantage compte de la Tradition Orale et donc de plusieurs vieux manuscrits et chroniques qui l'ont fixée. Beaucoup nous rejoignent sur cette position et nous nous en réjouissons.

Une erreur de référence s'est glissée dans l'article en question à propos du célèbre MANUSCRIT DU CHANOINE (X^m siècle) qui fait partie du « *volumen majus* » de la Bibliothèque d'Avranche, portant le N° 211 et non 56, fascicules 54, 56 et Sq.

Ajoutons encore aujourd'hui, pour être exact, que les Marais de Dol ne sont pas comme nos Polders au niveau de la mer. La

plupart des bassins qui les forment sont sensiblement au-dessous du niveau des sables.

Il nous faut signaler enfin que les géologues observent, depuis une dizaine d'années, un relèvement assez rapide (1cm. par an) du sol de la Baie du Mont Saint-Michel. Si ce mouvement devait se poursuivre, il marquerait le début d'une nouvelle étape de remontée dans les oscillations successives qui affectent, depuis toujours, le sous-sol de notre pays. Peut-être verrons-nous réapparaître les villages engloutis au Moyen-Age sous les flots ! En tout cas, ce phénomène ne pourrait qu'accroître notre confiance en la sécurité de nos côtes.

AUSTERIAC.

UNION SPIRITUELLE

L'Archiconfrérie de Saint Michel est avant tout une pieuse association dont le but est de grouper et d'encourager tous les dévôts de serviteurs de l'Archange. Son but principal est d'établir entre tous ses membres vivants et défunts une mise en commun de prières et de mérites. Nombreuses sont les communautés et monastères de tous les ordres, qui, dès l'origine et au cours de son existence bientôt centenaire, ont accepté de s'agréger à cette union spirituelle, et d'apporter au trésor commun le précieux enrichissement de leurs prières, de leurs souffrances, de leurs mérites de toute nature. Dieu seul peut mesurer la valeur de ce vrai trésor spirituel dont le prix retombe en pluie de grâces sur chacun des membres de cette association vaste comme l'univers.

Aussi nos chers Associés, qui apprécient le bienfait d'une telle union seront-ils heureux d'apprendre que deux nouvelles communautés ont tout récemment accepté de s'y adjoindre.

C'est avec joie, nous écrit la Rév. Mère Prieure du Monastère de l'Annonciade Céleste, de Joinville-en-Vallage, « que nous acceptons d'être inscrites dans la Confrérie de Saint-Michel. Croyez bien que nous serons heureuses de propager son culte toutes les fois que nous le pourrons, et nous nous associons aux prières faites aux pieds du saint Archange que nous aimons beaucoup en notre Communauté. Puisse notre France revenir au culte fervent de saint Michel, pour retrouver sa paix et sa prospérité ! ».

Perdues dans le silence et la solitude de la montagne, au Val des Albères, de nouvelles anachorètes ont quitté le monde et ses richesses, et font de leur prière un bouclier pour ceux qui sont demeurés dans la lice : ce sont les Religieuses « *Ermîtes de Marie Immaculée* ». Elles aussi, saisissant toute la valeur de leur geste, regardent comme une grande grâce leur agrégation à la Confrérie du très puissant Archange et nous assurent de leurs prières les plus ferventes. Assoiffées de la gloire de Dieu et du salut des âmes, elles sauront trouver dans cette nouvelle fraternité un motif de plus d'offrir en joyeux holocauste leur vie toute d'amour de Dieu, de pénitence, de louange au Créateur, leurs longues heures de prière et de contemplation.

En retour de ces promesses, nos chers Associés voudront, eux aussi, demander au saint Archange, modèle du plus pur esprit religieux, d'intercéder pour que de nouvelles Sœurs viennent s'adjoindre à ces ferventes Religieuses, vrai paratonnerre de l'humanité.

M. D.

Saint Michel de Hammerfest le plus au nord des temples catholiques

Ce renseignement est tiré d'un livre paru à l'occasion de l'année missionnaire 1952, « *L'Idéale Croisière Eucharistique* » (1).

Dans cet ouvrage, l'auteur invite ses lecteurs à se transporter, chaque jour, *en esprit*, au moment de leur action de grâces, vers un nouveau pays. Elle en admire les sites pittoresques, mais surtout la vie religieuse de ses habitants, parcourant ainsi tour à tour les pays de vieille tradition chrétienne, les jeunes chrétientés missionnaires, les peuples où sévit la persécution religieuse. Au fil de ces « voyages spirituels », tout imprégnés de l'esprit apostolique le plus ardent, l'on découvre une mine de renseignements d'ordre géographique et historique ; les souvenirs, les exemples, les paroles de missionnaires et de martyrs surgissent à chaque page, et font de cet ouvrage un vivant panorama de l'apostolat chrétien. Voici à titre d'exemple le passage concernant la visite en Norvège, pays aux côtes taillées de fjords.

« Oh ! comme ces golfes étroits et sombres, entre les hautes montagnes surgissant des flots, ont une impressionnante beauté ! »

Dieu-Sauveur, je vous adore devant ces milliers d'îles rocheuses et devant ces austères paysages du nord de la Norvège que votre volonté créatrice a mis en zone arctique. L'hiver y est donc une nuit continue de plusieurs mois... La belle saison y jouit « de ce soleil de minuit qui jamais ne se couche pendant l'été, qui ne s'abaisse que pour donner à la terre son baiser brûlant et remonte toujours dans sa gloire solitaire »...

C'est là que se trouve la petite ville de *Hammerfest*. Son église dédiée à l'ange saint Michel est presque le plus au nord de tous les temples catholiques. Maître de la vie, j'adore votre présence eucharistique dans cette église. Je vous prie d'y recevoir mes adorations unies à celles de l'archange *saint Michel*, « parfait adorateur » et de tous vos anges, ces purs Esprits qui ont chacun leur beauté distinctive.

En union avec eux, au nom de la Reine des anges, Seigneur, faites que dans toute cette Norvège montagneuse et pittoresque, les chrétiens s'appliquent à avoir avec vous « la ressemblance du regard, de la pensée, de l'affection, du vouloir et de l'action ».

(1) 324 p. avec plusieurs hors-textes, préface du R. P. Marmouton, S. J., en vente chez l'auteur : Mlle E. Orsini, 7, rue Rouget de l'Isle, Nîmes : C. C. P. 27.806 Montpellier, franco : 260 fr.

N. D. L. R. — Qui nous signalera, aux Antipodes, le plus au sud des sanctuaires Michéliens ?

La dévotion aux saints Anges d'un confesseur de la foi blésois

(Suite)

Le curé de Saint-Sulpice demeura tout le reste de son existence fidèle à ces initiales, et cette fidélité constante qui tranche nettement sur l'instabilité de celles qui les ont précédées, montre qu'elles reflètent exactement sa dévotion. Elles s'augmenteront seulement, mais sans changer elles-mêmes, au bout d'un certain nombre d'années, d'initiales en l'honneur de sainte Philomène, notre vieux lutteur s'étant pris d'une tendre dévotion pour cette jeune et frêle vierge martyre, et on aura désormais avec persévérance ces nouvelles lettres : B. Ph., après celles que nous avons déjà vues. Toutefois, si les initiales qui nous occupent sont invariables, elles peuvent s'augmenter au gré des circonstances d'autres lettres qui soulignent davantage encore le culte de notre abbé envers les Esprits célestes. Voyons-les rapidement : une pièce sur la dissidence blésoise, schisme né à l'occasion du concordat de 1801, datée du 26 octobre 1820, porte à la fin après l'invocation accoutumée à la Reine des Anges, qui se trouve très habituellement au commencement des divers documents, ces autres initiales : S.M.O.P.N., suivies de ces autres : S.A.C.N.O.P.N., où il est facile de reconnaître une invocation à saint Michel, et aussi aux saints Anges Gardiens : *sancti Angeli Custodes nostri*. Les mêmes initiales se trouvaient d'ailleurs déjà au début d'une lettre écrite trois jours plus tôt, à 7 heures du matin : notre curé est précis dans ses dates. Encore : une lettre du 25 avril de l'année suivante, adressée au maire de sa commune, avec qui il a quelques difficultés par suite de l'ardeur de son zèle pastoral, porte au commencement toutes les initiales possibles : d'abord les habituelles de la fin et du début des lettres, puis celles des trois grands Archanges, et ensuite de tous les Anges et Archanges pour n'en omettre aucun : O. SS. A. et Arch. O. P. M. et Ad. M., priez pour moi et aidez-moi. Et on a une feuille datée du 20 mai de la même année, lue en chaire par le curé de Saint-Sulpice, et concernant l'ouverture de petites portes qu'il avait fait placer dans la nef de son église pour faire respecter son autorité, où se voient encore les initiales des trois archanges, saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël avec la même invocation que ci-dessus : priez pour moi et aidez-moi, représentée encore par ses initiales latines, tandis que celle de la Reine des Anges, qui précède, est différente, quant à elle, de l'accoutumée, étant marquée ici sous cette forme exceptionnelle : m.m. et o.p.m., ce qui signifie, nous semble-t-il, *memento mei et ora pro me*.

Enfin les Saints Anges ont parfois une mention spéciale pour eux seuls sous la forme originale du simple nombre de leurs chœurs. C'est ainsi qu'on voit au début et à la fin de la pièce sur la dissidence, citée plus haut, le chiffre romain *viii*, au début sous l'invocation à la Reine des Anges ; à la fin, sous la même et celles à

saint Michel et aux saints Anges Gardiens. Et dans le même mois d'octobre 1820, on rencontre de manière réitérée cette autre forme plus explicite de ce chiffre symbolique : *iii.iii.iii* ; il n'y a vraiment plus moyen d'hésiter sur la signification de ce nombre.

La dévotion de notre curé s'ingénie à trouver les procédés les plus inattendus pour se manifester ; on vient de voir le nombre des chœurs angéliques marqué sur certaines pièces : à cette forme de piété s'en rattache une autre qui consiste en neuf répétitions de la même formule ou du même terme. On rencontre parmi les documents sur la dissidence blésoise, une pièce destinée à ramener les schismatiques à l'unité romaine. Elle est composée en ce style alerte propre à notre auteur, sous forme d'un entretien entre deux ecclésiastiques, « l'un concordatiste ou mieux catholique », et l'autre dissident. C'est d'ailleurs cette pièce intitulée : *Les Evêques du Concordat sont-ils légitimes*, et datée du 28 octobre 1820, qui est mentionnée ci-dessus à propos du chiffre *viii* dont elle est marquée. En voici le début :

« L'Ecclésiastique C. s'adressant à l'Ecclésiastique D. J'ai eu l'honneur de vous dire, M. que je n'ai qu'un argument fort simple qui m'attache au Concordat et que je vous le proposerais, pour vous prier de m'en faire voir le défaut ; voulez-vous bien me permettre de vous le proposer aujourd'hui ?

Le D. Bien volontiers, M. mais trouvez bon qu'auparavant j'invoque les lumières du Saint-Esprit, par l'entremise de la T. S. V. *Veni, Sancte Spiritus. Ave Maria. Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti in universo mundo.*

Le C. De mon côté, M. j'ai fait les mêmes prières et j'ai ajouté neuf fois l'invocation suivante : *Regina Angelorum, ora pro nobis.*

Le D. Proposez, M. s.v.p., votre argument.

Le C. Monsieur, le voici : Des Evêques donnés par le Pape sont légitimes ; or les Evêques du Concordat sont des Evêques donnés par le Pape ; donc les Evêques du Concordat sont légitimes. »

Et la discussion se poursuit sur 14 pages grand format. Se rattachant à la même forme de dévotion de formules 9 fois répétées, on a une petite prière à Marie, conçue sans péché, et à sainte Philomène, en date du 8 juillet 1837, qui porte, elle, 9 Amen, et pour que l'allusion soit plus claire encore, tous ces Amen sont écrits en trois groupes de 3 : c'est de nouveau la pensée des hiérarchies angéliques qui est discrètement rappelée par cette disposition et ce nombre, et on voit une fois de plus combien l'abbé Bergeron avait constamment présente à l'esprit cette pensée des Esprits Bienheureux et vivait en un commerce assidu avec eux.

Pour terminer cette question des formules angéliques qui se rencontrent au début et à la fin des divers documents de notre abbé, il nous reste à voir comment il savait les varier quant à la langue, suivant ceux à qui il s'adressait, qu'ils fussent obscurs ou célèbres. La C^{me} de Blau, malgré ses velléités de vie trappistine au

temps de la Révolution, possède sans doute mieux sa langue maternelle que le latin, la lettre qui lui est adressée en septembre 1823 porte la formule initiale en français sous cette forme : « Providence de Dieu, je m'abandonne tout à vous, gouvernez-moi toujours. Marie Reine des Anges, priez beaucoup pour nous ». De même pour le duc de Blacas : sans doute dans la pensée de son correspondant, qui entretenait avec lui de cordiales relations, il est plus familiarisé avec les affaires politiques qu'avec le latin ; il aura en tout cas, lui aussi, sa formule en français : « Marie Reine des Anges, priez beaucoup pour nous ». L'abbé Bergeron répond-il au début de janvier 1826 aux vœux de bonne année de sa petite-nièce et filleule, il ne doit pas beaucoup hésiter pour le choix de la langue : c'est cette même formule qui marque le commencement de sa lettre, tandis qu'à la fin il met : « Je rends grâces à Dieu, à Marie et aux Anges ». Le cardinal Pacca, lui, connaît le latin, mais peut-être n'est-il pas au courant des formules de dévotion de l'abbé Bergeron, à moins que sa haute dignité ne permette pas de lui adresser de simples initiales : il aura la formule latine, mais exceptionnellement entoutes lettres : « *Regina Angelorum, ora pro nobis* ».

Telles sont les manifestations de la dévotion de notre pieux prêtre envers les saints Anges, qui se rencontrent de manière régulière et continuelle à partir de 1820. A leur constance on peut juger sans peine, ni crainte de se tromper, de la vivacité et de la profondeur de cette forme de piété chez le curé de Saint-Sulpice. Mais, comme si elles ne suffisaient pas à la faire connaître, il a pris soin d'affirmer lui-même sa dévotion chaque fois que l'occasion lui en a été fournie. Cela va nous amener à jeter maintenant un coup d'œil rapide, du point de vue qui nous occupe, sur quelques-uns des principaux événements de son existence mouvementée. Que les Saints Anges nous assistent également dans cette seconde partie de notre travail.

On se souvient que c'est vers la fin de l'année 1820 que l'abbé Bergeron, curé de Saint-Sulpice près de Blois, commence à manifester dans tout son éclat sa très vive dévotion envers les Saints Anges. Du fait même, les événements de sa vie antérieurs à cette date, années de Petit-Séminaire à Paris, déportation, ministère clandestin, les plus nombreuses années de son pastoral à St. Sulpice ne nous livrent, pour ainsi dire, aucun témoignage à retenir. Mais il n'en est pas de même des 18 dernières années de sa vie, remplies elles aussi de péripéties importantes, en partie connues déjà par ce qu'on a vu de ses initiales de piété. Nous devons parcourir à présent de manière plus suivie ces divers événements, et voir les manifestations de la dévotion de l'abbé Bergeron, qui s'y rattachent directement.

En 1820, le curé de S. Sulpice est en pleine lutte avec le schisme blésois, provoqué par la résistance de l'ancien évêque de Blois, M. de Thémines, qui n'a pas voulu se soumettre au Concordat. D'où tout un ensemble de documents, lettres, entretiens, exposés, qui ont pour but de ramener les dissidents à l'unité. Une chose est

à remarquer à propos de ces pièces : quand leur auteur expose de manière didactique la doctrine de l'Eglise et la nécessité de se soumettre à l'Evêque légitime à partir des Notes théologiques enseignées par le catéchisme, les Anges ne paraissent pas dans son travail. Mais vient-il à composer un entretien contre un adversaire que l'on sent vivant, ou à résumer le déroulement de ses conférences avec un confrère schismatique, ou encore à adresser quelque lettre ou écrit à un tenant de la dissidence, alors les Esprits Bienheureux sont là, en première place, dans le combat, et leur présence irradie de sa lumière la prose alerte et vive de leur dévôt serviteur. On a déjà pu le constater à propos de l'entretien entre deux ecclésiastiques, mentionné pour ses initiales de dévotion, son nombre des chœurs angéliques, sa répétition, neuf fois, de l'invocation à la Reine des Anges. Un autre document, cependant, est plus typique encore à ce point de vue : c'est un long écrit de près de 50 pages où le curé de S. Sulpice retrace les points acquis dans ses conférences avec un abbé Lecour qu'il voulait, ardemment comme tout ce qu'il faisait, ramener à l'unité romaine : les Saints Anges n'y paraissent pas moins de 6 fois, comme nous allons le voir, et de manière très appuyée. Leur concours, il est vrai, est loin d'être superflu, car l'adversaire est de taille, et tenace, alors que l'abbé Bergeron emploie les ruses les plus habiles pour le réduire à merci : celui-ci ne va-t-il pas jusqu'à mettre l'exposé qu'il lui adresse un jour, d'une logique si serrée qu'il n'y a pas moyen d'y échapper, sous double enveloppe, celle intérieure portant cette ardente demande : « Monsieur Lecour est supplié, au nom de Jésus-Christ crucifié, d'ouvrir cette lettre et de la lire jusqu'à la fin », et au contraire celle de l'extérieur portant la simple adresse, mais d'une main étrangère pour que le destinataire l'ouvre sans méfiance ! Et pourtant même ce pieux stratagème échoue. Mais revenons à notre écrit et aux Saints Anges. Il commence comme de juste par l'invocation bien connue à la Reine des Anges, ici en toutes lettres, et c'est même, semble-t-il la première fois qu'elle se rencontre. Le curé de S. Sulpice d'autre part a eu l'idée de consigner une de ses observations sur une feuille qu'il insère dans un ouvrage dissident à rendre, et si petite qu'elle ne paraît pas mériter la peine d'être rendue. Et justement cette petite feuille, produite, tranche une difficulté : « Heureuse pensée ! s'écrie notre abbé, si j'en juge par l'événement, et serai-je répréhensible d'aimer à croire que votre bon Ange ou le mien me l'avait suggérée ? ». Les conférences se succèdent et voici que leur nombre, à lui seul, ramène la pensée des Esprits célestes : « profitant de votre permission, j'ai, sans dessein, porté mes visites jusqu'à neuf, comme si néanmoins je devais aussi tirer ici quelque augure favorable, et voir dans ce nombre de neuf quelque indice de l'assistance des SS. Anges. J'ai pour ces bienheureux esprits une dévotion particulière qui me fait invoquer Marie, spécialement sous la qualité de Reine des Anges, pour le succès de mes efforts auprès de vous « Regina angelorum ora pro nobis ». Et l'abbé Bergeron souligne le nombre neuf les deux fois dans son texte pour appuyer encore davantage. — on a reconnu dans ce dernier passage un membre

de phrase déjà vu à propos de l'invocation qui le termine. — La formule finale et la date de l'écrit sont naturellement une belle occasion de nommer à nouveau les bien-aimés Esprits célestes : « daignez croire au dévouement parfait avec lequel je suis, Monsieur, dans la charité de N. S. sous la protection des SS. Anges et de Marie leur Reine, votre très humble et très obéissant serviteur, confrère et ami, veniâ bonâ tuâ, Bergeron Pr. Dess. de S. Sulpice - A S. Sulpice, près Blois ; le mardi 3 8bre dans l'Octave de saint Michel et de tous les Anges l'an de grâce 1820 ». Mais voici qu'un long P. S. doit suivre ; n'allons pas croire que les Saints Anges en seront absents : « Du moins j'implore le secours tout puissant de la Reine des Anges, et je la prie de donner commission à ces bons esprits, particulièrement à votre Ange gardien et au mien de vous assister spécialement pendant la lecture de ma lettre.

(à suivre)

LUDOVICUS MONACHUS.

Un autre Mont Saint-Michel sur les côtes de Provence

Un Mont c'est peut-être trop dire !!... Il ne s'agit tout au plus que d'une île très plate au niveau des vagues d'azur qui la battent sans cesse, l'ILE de SAINT-HONORAT, la plus petite île de Lérins.

Sait-on bien que c'est ici, dans cette île sainte de Lérins, berceau de la vie monastique en Occident, qu'eut lieu la première apparition de saint Michel. Ceci se passait le 30 mai 430, nous rapportent les historiens de Lérins. L'Archange apparaît à saint Caprais, patriarche de la vie monastique et successeur de saint Honorat. Il lui annonce, alors que le saint moine était en prière, son heureux trépas pour le surlendemain. Il lui promet sa protection contre les attaques du démon et la gloire du paradis, où lui-même l'introduirait. C'est certainement depuis cette époque que date à Lérins le culte de l'Archange et qui ne fera que croître.

En 664, deuxième apparition de saint Michel à saint Aygulph, Abbé de Lérins et à ses trente-quatre moines, pour les consoler et les encourager à lutter sans crainte contre leurs ennemis les Sarrasins qui commençaient de piller nos rivages. Il les assura de leur victoire puisqu'il plairait à Dieu de leur donner la palme glorieuse du Martyre.

C'est en souvenir de ces deux apparitions que les moines de Lérins construisirent dans leur île, et probablement à la fin du VII^e siècle, une chapelle dédiée à saint Michel Archange. Longtemps en ruines, cette chapelle a été restaurée, il y a quelques années, et rendue au culte des pèlerins. La direction des Beaux-Arts fit exécuter des fouilles dans les fondations reconnues de cet édifice qui est, certainement, le plus ancien sanctuaire dédié à saint Michel dans toute la chrétienté.

Les vestiges de ce petit monument attestent les luttes que les moines, à l'exemple de l'Archange des combats, eurent à livrer contre les hérésies et contre les Barbares. Le « *Commonitoire* », de saint Vincent de Lérins, véritable arsenal des réponses à l'Arianisme, et que Brunetière considérait comme opposant « dans la réalité vivante, à des erreurs précises, toutes les forces de la vérité », parut en 434 ; il y parle du culte des anges et de celui de saint Michel.

Aussi durant tout le Moyen-Age voyons-nous accourir à Lérins une foule de pèlerins venant prier l'Archange. Ces « Roumieux » venaient non seulement de Provence mais du centre de la France. Un vieux document de Lérins nous montre même des chevaliers normands partant pour la Croisade venir se recommander à l'Archange en cette île de Lérins : « il advint donc qu'un certain Guiscard, Seigneur d'Hauteville au duché de Normandie qui était allé prier saint Michel-au-péril-de-la-Mer (certainement le Mont Saint-Michel) vint avec ses compagnons se recommander ici à l'Archange et après lui avoir baillé son épée à bénir, monta sur son navire après avoir mis son image sur icelui ».

Il y eut même des relations suivies (il serait intéressant de les étudier) entre nos moines de Lérins et ceux du Mont Saint-Michel. Le Cardinal d'Estouteville, Abbé du Mont Saint-Michel, se rendant à Rome, vint à Lérins prier dans la chapelle de l'Archange. Serait-il téméraire de voir les religieux du Mont Saint-Michel se rendant au Mont Gargan s'arrêter ici ?... N'était-ce pas une étape nécessaire entre ces deux sanctuaires ?

La dévotion de Lérins à saint Michel passa de bonne heure dans toute la région où l'Abbaye possédait de nombreux fiefs... Dans toutes les chapelles prieurales de Lérins existait un autel à saint Michel. C'est dans l'une d'elles que j'ai relevé la curieuse fondation suivante faite par un Michel Joumbart, bourgeois du Haut-Var : « Le jour de la fête de saint Michel, le bénéficiaire devait offrir un repas copieux à tous les prêtres accourus aux offices et à 13 pauvres. A la fin du repas prêtres et pauvres devaient sauter ensemble aussi haut que possible et crier en même temps : « Que saint Michel ait en sa sainte garde, l'âme du pauvre Joumbart » !...

Curieuse coutume, espèce de danse sacrée en l'honneur de l'Archange, résurgence sans doute de quelque antique pratique païenne.

Rappelons aussi que le jour de la saint Michel en Provence on avait coutume de libérer un prisonnier... à qui on donnait le surnom de « Michelin », « Michalin », « Micholin » que nous retrouvons aujourd'hui déformé dans les noms de famille !...

Hélas aujourd'hui, notre Côte de Provence qui connut jadis (et la première en France), le culte de l'Archange, n'est plus guère... angélique... et devant la poussée du matérialisme caché sous le nom de naturisme, comme il serait bon que le culte de saint Michel reprenne sur ces rivages, pour les vivifier et sanctifier !

J. TERSEUR DE LAGRANGEMOUREY.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin.

Ottawa : S. Exc. Mgr Vachon, Archevêque.
 AIN : Bourg : Mlle M. Paillet. — ALLIER : Chassimpierre : Mme Elisabeth Collas de Châtelperon, zélatrice depuis 50 ans. — ALPES-MARITIMES : Nice : Mme Mathilde Basse-Barth ; M. Christian Barth — AUBE : Mussy-sur-Seine : Mme Brocard. — CALVADOS : Falaise : M. l'abbé Barrier, doyen. — DORDOGNE : Périgueux : Sœur Marie-Joséphine de Saint-Michel, grande zélatrice du culte de l'Archange. — GIRONDE : Léognan : Lieu.-Colonel Giard. — ILLE-ET-VILAINE : Saint-Servan : Mme Vve Drouin. — INDRE : Bruzières-d'Aillac : Mlle Marie Babou, très dévouée zélatrice. — LOIR-ET-CHER : Selles-sur-Cher : Mme Claire Lamy. — LOIRE-INFERIEURE : Nantes : Mme Savantier ; Mlle L. Nau. — MAINE-ET-LOIRE : Angers : Mme Anna Georges ; Bourg-d'Iré : Mlle M. Delaunay. — MANCHE : Bérigny : Mlle Yvonne Gosset ; Carentan : M. Vivien ; Cherbourg : Mme Lefèvre ; M. François Ruau ; La Haye-du-Puits : M. Timothée Canuel ; Le Mesnil-Gilbert : Mme Blondel ; Nacqueville : Mme Vve J.-B. Destrès ; Plomb : Mme Albert Descroqs, fidèle lectrice des Annales ; Reffuveille : M. Isidore Levallois ; St Denis le-Vétu : Mme Dumanoir ; Saint-Pair-sur-Mer : Mme Vve Amand Anquetil, très confiante en la protection de l'Archange ; Saint-Ovin : M. Victor Lerée ; Saint-Sauveur-le-Vicomte : Sr. Saint-Michel, des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde ; Le Val Saint-Père : Sœur Thérèse de Jésus, carmélite ; Yvetot-Bocage : Mme Alaquesné de Parfouru, titulaire de la Médaille de saint Michel.
 MARNE : Reynel : M. Louis Bertrand ; M^e Eugénie Guillot. — MEURTHE-ET-MOSELLE : Nilvange : Sœur St. François de Paule ; Mme J. Gassener. — NIEVRE : Decize : Mlle Alice Rouault. — ORNE : Dompierre : M. et Mme P. Raynaud ; Perrou : M. l'abbé Clérice. — PUY-DE-DOME : Clermont-Ferrand : Mlle Anna Mourgaud. — SEINE : Paris : R. P. Briault, Père du Saint-Esprit ; M. Paul Van der Eecken ; Mme Moret ; M. Henri Pigeon ; Mlle Clémence Baby ; Mme Mounier ; M. André Lesure, fidèle associé et zéléteur de l'Archiconfrérie et des Annales, qui, chaque année, faisait le pèlerinage du Mont Saint-Michel. — SEINE-INFERIEURE : M. l'abbé Bellet, curé de N.-D. de l'Assomption, à Sotteville-Rouen. — VENDEE : Ile d'Yeu : Mlle Neveu-Derotrie.
 MAROC : Mostaganem : Capitaine de Frégate Michel Rollin, tombé en service commandé, le 12 juin 1949, à 33 ans.
 LA MARTINIQUE : Morne-des-Esses : M. Fernand Crispin. — LA REUNION : Cilaos : Mlle Jenny Godet, très dévouée zélatrice et fidèle abonnée. La Crête Saint-Joseph : Mme Robert Raymond.
 GUADELOUPE : Capesterre : Mme Adrien Tharsis.
 TOGO : Lomé : MM^{mes} Hélène et Félicjennes Abbey-Galby ; Thérèse Galby ; Elisabeth Essien.
 CANADA : Campbellton : N. B. Sœur Marie Appoline Mariin ; Montréal : Dr A. Boussat ; Sherbrooke : Mme Jean-Baptiste Dionne, née Angéline Vincent ; M. Emile Couture ; M. Roméo Bolduc ; Mme Olivier Roy ; Mme J.-E. Blais ; Mme Alfred Bernier ; M. Fernand Gagnon ; Hull : R. P. Désiré Bergeron, O.M.I. ; Montréal : Mère Sainte Anne d'Auray, Congrégation Notre-Dame ; Ste-Anne-de-la-Rochelle : M. Jean Maurice Lagrandeur.
 IRE : New Castle : Mr. Timothy et Mr. Patrick Kyne ; Mr. William et Mrs Ryan ; Mr. Michael, Mrs Ina, Miss Grace Kyne ; Mr. Patrick Fox ; Mr Michael, Mrs Sarah, Miss Juliana Fox.
 SUISSE : Fribourg : M. le chanoine Armand Pittet, recteur du Collège Saint-Michel.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte!

Les Marées dans la Baie du Mont

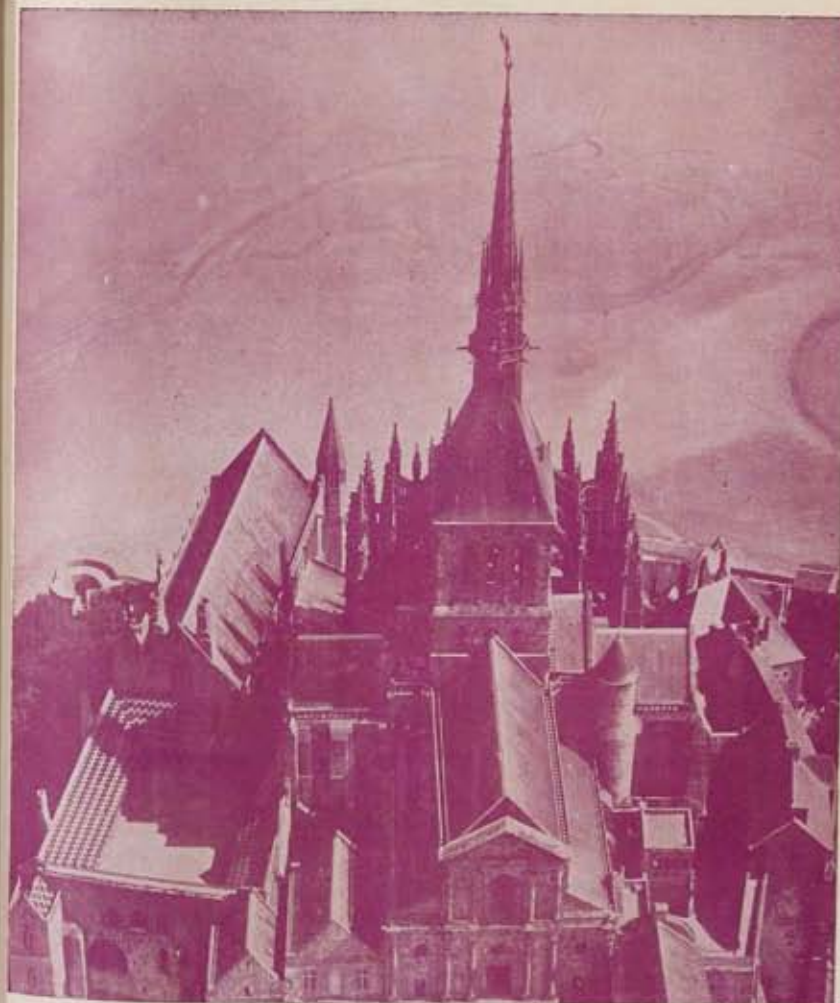
DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS					
	matin	hauteurs		soir		hauteurs	matin	hauteurs		soir	hauteurs
MAI	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	JUIN	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1	V	7 16	11 35	19 33	11 40	1	L	8 20	10 90	20 41	11 20
2	S	7 50	11 10	20 08	11 15	2	M	9 01	10 55	21 23	10 30
3	D	8 26	10 55	20 44	10 75	3	M	9 46	10 20	22 13	10 65
4	L	9 03	10 05	21 25	10 25	4	J	10 38	9 95	23 08	10 40
5	M	9 49	9 50	22 17	9 75	5	V	11 42	9 85
6	M	10 47	9 20	23 26	9 55	6	S	0 16	10 35	12 54	10 ..
7	J	12 08	9 25	7	D	1 32	10 45	14 07	10 30
8	V	0 51	9 85	13 34	9 75	8	L	2 41	10 65	15 12	10 65
9	S	2 11	10 45	14 44	10 45	9	M	3 43	10 85	16 11	11 05
10	D	3 15	11 10	15 43	11 15	10	M	4 39	11 10	17 05	11 35
11	L	4 10	11 55	16 35	11 60	11	☉	5 32	11 20	17 58	11 30
12	M	4 59	11 90	17 23	11 95	12	V	6 21	11 20	18 44	11 55
13	☉	5 47	11 95	18 10	12 05	13	S	7 05	11 10	19 26	11 50
14	J	6 33	11 80	18 55	11 95	14	D	7 47	10 90	20 06	11 30
15	V	7 16	11 55	19 38	11 65	15	L	8 25	10 55	20 42	10 30
16	S	7 57	11 05	20 18	11 25	16	M	9 ..	10 15	21 18	10 50
17	D	8 37	10 45	20 56	10 65	17	M	9 35	9 70	21 53	10 ..
18	L	9 16	9 75	21 36	9 95	18	J	10 13	9 35	22 32	9 35
19	M	9 58	9 15	22 22	9 40	19	V	10 55	9 10	23 22	9 25
20	M	10 49	8 80	23 20	9 05	20	S	11 49	8 90
21	J	11 55	8 65	21	D	0 22	9 05	12 57	9 ..
22	V	0 31	8 95	13 09	8 85	22	L	1 30	9 05	14 04	9 15
23	S	1 43	9 10	14 15	9 10	23	M	2 34	9 25	15 04	9 50
24	D	2 43	9 35	15 07	9 55	24	M	3 32	9 55	15 58	10 ..
25	L	3 32	9 75	15 54	10 05	25	J	4 26	10 05	16 51	10 00
26	M	4 16	10 20	16 38	10 55	26	V	5 14	10 55	17 38	11 10
27	M	4 58	10 65	17 19	10 95	27	☉	6 01	10 95	18 24	11 30
28	☉	5 38	10 95	17 58	11 25	28	D	6 47	11 30	19 09	11 75
29	V	6 19	11 15	18 38	11 45	29	L	7 32	11 45	19 53	11 85
30	S	6 58	11 20	19 19	11 50	30	M	8 13	11 45	20 34	11 85
31	D	7 39	11 10	19 59	11 40						

Pour obtenir l'heure (légale) et la hauteur de la pleine mer au Mont Saint-Michel, ajouter 1 h. 20 aux heures ci-dessus, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 à 13 m. 40, soit :

MOIS	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Juillet	12	7,14	12,40	19,34	13.
	29	8,19	13,60	20,40	14.
Août	11	7,31	12,70	19,47	13,10
	26	7,17	14,10	19,38	14,60
Septembre	10	7,31	13.	19,45	13,10
	24	6,50	14,50	19,12	14,70

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1953 2^e Trim. 5.000

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Quel plan, mieux que cette vue aérienne, peut donner une idée d'ensemble de tout ce corps de bâtiments qui forment l'Abbaye du Mont Saint-Michel, dédale inextricable pour tant de visiteurs ? Ce que l'œil du commun des hommes ne peut embrasser, l'objectif de l'aviateur l'a saisi pour nous.

Autour d'un pivot central, formé par la puissante *tour* à deux étages, soudée à la cime du rocher, se déploient l'église, centre du monastère, romane en ses nefs et transepts, flamboyante dans les pinacles qui en couronnent le chœur, et, autour d'elle, une ample ceinture de bâtiments monastiques : à gauche, la « Merveille », *chartrier, cloître réfectoire* des Religieux, tour des Corbins ; à droite, la succession des *Logis militaires, temporels, Abbatiaux*, séparés de l'église par le *grand Degré*, mais communiquant avec elle par un *pont couvert*.

Vue inédite du Maître-Imagier *Greff* ; opérateur, J. Debarge.

— Enfin parue, la *Gravure en couleurs, grand format* (33 x 22), si longtemps réclamée : saint Michel terrassant le dragon, en vue du Mont Saint-Michel. Vu le cartonnage nécessaire pour l'expédition, il ne pourra être fait d'envoi de moins de 10 exemplaires, au prix de 750 fr. les dix ; 3.500 fr. les 50 ; 6.000 fr. les 100.

— Comme récompense de fin d'année scolaire, offrez un souvenir qui fera plaisir : un *Album illustré du Mont Saint-Michel*, grand format : Le Mont en relief (anaglyphes), 225 fr. ; Album de Roubier : 570 fr. ; Couleurs du Monde : 700 fr. ; Editions « Tel » : 1.000 fr. — *Les belles légendes du Mont Saint-Michel*, jolie plaquette illustrée, en couleurs, texte de R. Dubard, dessins de R. Dionnet : *seul récit des Apparitions de saint Michel* et de la fondation du sanctuaire par saint Aubert : 30 fr. l'ex. ; 2.000 fr. les 100 ex.

— *Le Mont Saint-Michel*, par René Herval, Grand Prix de Littérature Régionaliste ; histoire complète de la Meveille, ses origines, son rayonnement ; illustrations d'Henri Voisin, 300 p. ; 1.600 fr.

— Abonnement aux *Annales* : 200 fr. par an.

— Adresser correspondance : *Bureau des Annales, Mont-St-Michel*. Paiements : M. le Directeur des Annales, C.C.P. 4-42, Rennes.

Horaire des Offices au Mont Saint-Michel

EN SEMAINE, une messe est assurée tous les jours à 7 h., le plus souvent à l'autel de saint Michel.

TOUS LES DIMANCHES. — A partir du 1^{er} juillet, jusqu'au 15 septembre, messes à l'église paroissiale à 6 h., 8 h., 10 h., 11 h.

— Chapelet et Salut du Saint-Sacrement, le soir à 20 h. 30.

— Les pèlerins se souviendront qu'ils doivent prévoir 1 h. 30 pour la montée à l'Abbaye et la durée de la visite.

— Pour les groupes qui viennent au sanctuaire en semaine, l'heure de la Messe ou du Salut est fixée à leur convenance après entente avec le chapelain.

— Un des chapelains est constamment à la disposition des pèlerins pour les confessions ou la prédication. S'adresser en haut de la rue, dernière habitation à droite, près de l'Abbaye. Tél. N° 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SAINT MICHEL vu par saint Bernard

Il y aura 800 ans, le 20 août prochain, à l'Abbaye de Clairvaux qu'il avait fondée et illustrée, s'éteignait le grand moine blanc Bernard, conseiller des rois et des Papes, prédicateur de la deuxième croisade, oracle de son siècle. Pour l'Eglise, le jour de la mort est le jour de la véritable naissance, *dies natalis*. Aussi la Bourgogne où il naquit, toutes les villes où il a porté ses pas, les Trappes issues de sa fondation — il y en eut 68 en Europe du vivant même de saint Bernard et il y en a presque autant aujourd'hui de par le monde — célèbrent cette année son huitième centenaire. (1)

Celui que le Pape Pie VIII a proclamé « Docteur de l'Eglise — le docteur *mellifu*, celui qui distille du miel — fut un spirituel universel. Il est un maître d'ascétique et de mystique, le musicien de Notre-Dame, l'initiateur de toutes les grandes dévotions des temps modernes : dévotion au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge, à saint Joseph, aux Saints Anges...

LES SAINTS ANGES.

Saint Bernard n'a pas plus inventé les Saints Anges que la Sainte Vierge. Mais ses homélies ont fait sourdre de la foi en ces mystères des courants de piété. Chez lui la science tourne toujours à aimer et l'amour se prolonge en action.

Sans doute ne se désintéresse-t-il pas des problèmes spéculatifs, nés de l'existence des Anges et de ce que nous dit l'Écriture. Il pose même des questions assez curieuses. Pourtant ce qui retient davantage son attention ce sont les services des Anges Gardiens à notre égard et nos devoirs envers eux : saint Bernard n'est pas un

(1) En ce 800^e anniversaire de la mort de saint Bernard, l'une des plus grandes figures de l'Eglise, nous sommes particulièrement reconnaissants à M. l'abbé Al. David, prêtre de Marie, éminent collaborateur des grandes revues mariales (*La Revue du Rosaire, Marie, etc...*) d'avoir bien voulu rassembler et commenter à l'intention de nos lecteurs ces textes du grand Docteur de l'Eglise en l'honneur de saint Michel et des Saints Anges.

professeur qui donne son cours à des étudiants, mais un Père Abbé qui fait la lecture spirituelle à ses moines en vue de leur avancement. Et il leur montre leurs anges gardiens mêlés à leur vie, psalmodiant invisiblement au Chœur avec eux. (Lettre 78 ; Cant. des Cant. Serm. VII, 5-7).

Ces anges nous assistent, nous gardent, nous protègent, nous consolent... Nous leur devons donc respect, amour, confiance, reconnaissance... « Puisque Dieu leur a donné des ordres à notre sujet, ne soyons pas ingrats envers les anges qui les exécutent avec tant de charité... Aimons-les, honorons-les autant que nous le pouvons et que nous le devons... Aimons... les anges de Dieu comme nos futurs cohéritiers dans le ciel, et comme présentement nos dirigeants et nos tuteurs établis par Dieu et comme nos chefs... Bien que nous soyons de petits enfants et que le chemin qui nous reste à parcourir pour arriver au salut soit très long, et non seulement très long mais aussi plein de dangers, que pourrions-nous cependant craindre, conduits par de tels gardiens ? Ils ne peuvent pas être terrassés, ni séduits et encore moins nous séduire, ceux qui nous gardent dans toutes nos voies. Ils sont fidèles, ils sont prudents, ils sont puissants, pourquoi craindre ? Suivons-les seulement, attachons-nous à leurs pas et demeurons ainsi sous la protection du Dieu du ciel... O mes frères, que vos anges gardiens soient vos amis intimes ! Soyez sans cesse avec ceux qui, à chaque instant, vous gardent et vous consolent, en pensant souvent à eux et en les priant dévotement... » (Sur le ps. : *Qui habitat, serm. XII, 6-10*).

SAINT MICHEL.

Parmi les anges, saint Bernard a parlé plus longuement de saint Gabriel. Saint Bernard est le Chevalier et le Musicien de Notre-Dame. Il a lu et relu, souvent médité, commenté avec amour le récit de l'Annonciation à Marie par l'Archange Gabriel, la force de Dieu, l'ange gardien de la Très Sainte Vierge, sans doute aussi l'ange du réconfort près de saint Joseph...

Mais il a rencontré aussi saint Michel, celui dont le nom signifie : « Qui est semblable à Dieu ? », le jour où il expliquait à ses moines ces paroles de la vision prophétique d'Isaïe : « Et ce qui était au-dessous de lui remplissait le temple... » (II^e Serm. pour le 1^{er} dim. de novembre).

« Faites donc en sorte, mon frère, de vous placer au-dessous de Dieu pour vous trouver avec lui ! N'allez pas croire qu'il admettra indifféremment tous les hommes dans le temple d'une si grande béatitude, lui qui n'y a point laissé indifféremment tous les anges. Pouvez-vous croire qu'il ne fera aucune différence entre une motte de terre et une motte de terre, lui qui en fait entre une étoile et une étoile ? Il examinera l'argent, croyez-le, puisqu'il éprouvera et réprovera l'or même. Que ne devra donc point être l'homme pour être admis à la place de l'ange déchu ? Il devra certainement être trouvé exempt de toute iniquité, mais surtout de celle qui, chez l'ange même, fut, non point une faute légère, et la cause d'une colère passagère, mais d'une haine éternelle. L'orgueil n'a paru qu'un jour, et il a jeté le trouble dans le royaume du ciel, il en a ébranlé les murs, il y a même fait de larges brèches. Eh quoi !

vous semble-t-il qu'il puisse désormais lui être donné facilement accès dans ce royaume ? Pouvez-vous croire que la céleste cité ne hait point et ne déteste point de toutes ses forces une semblable peste ? Soyez sûrs, mes frères, que Celui qui n'a point épargné les Anges tombés dans l'orgueil, n'épargnera pas non plus les hommes coupables du même péché, car il ne se met point en contradiction avec lui-même, et ne fait acception de personne, ses jugements sont toujours les mêmes. Il n'a de goût que pour l'humilité, il n'y a qu'elle qui lui plaise dans les hommes, comme dans les anges, et Celui qui est assis sur le trône n'a fait choix que de sujets soumis pour en remplir son temple. Aussi est-il écrit : Qui est semblable à notre Dieu qui habite au plus haut des cieux et qui, néanmoins, abaisse de là ses yeux sur tout ce qu'il y a d'humble sur la terre comme dans les cieux ? (Ps. cxii, 5). Ne reconnaissez-vous pas les paroles de l'Archange Michel quand il s'élève contre l'orgueilleux qui s'écrie : Je serai semblable au Très-Haut (Isaïe xiv, 14). Car Michel signifie : Qui est semblable à Dieu ? ».

HUMILITÉ ET GRANDEUR D'ÂME.

A cela il fallait s'attendre, que saint Bernard nous présentât en saint Michel le protagoniste de l'humilité dans la création. Ce spirituel, que nous avons dit universel, n'est-il pas le Docteur tout spécial de l'humilité ? Pour lui, elle « est le commencement de la vie chrétienne et de la perfection, qui en assure le développement et qui en fait atteindre le terme ». (Pourrat : *la Spiritualité chrétienne II, p. 32*).

Conscience reconnue et aimée de ses limites et de sa dépendance de Dieu qui donne aux humbles de tout oser parce qu'ils comptent non sur eux qui ne sont que faiblesse, mais sur Dieu qui est toute-puissance. Pour Nietzsche et ce qu'on a nommé l'américanisme, et pratiquement pour tant d'hommes, l'humilité est vertu passive, complexe d'infériorité. Pour saint Bernard elle est génératrice de cette force qui donne à saint Michel de se dresser et de s'élever face à Lucifer en affirmant la transcendance de Dieu et en ralliant autour de lui les timides.

Cela, saint Bernard l'avait déjà dit magnifiquement de l'humble Vierge Marie. « Ces deux vertus, l'humilité et la grandeur d'âme... sont... comme deux étoiles qui s'éclairent mutuellement, puisque la profondeur de l'humilité ne nuit en rien à la grandeur d'âme et que la grandeur d'âme ne nuit en rien à l'humilité. Alors qu'elle se jugeait si humblement, Marie n'en fut pas moins généreuse dans sa foi en la promesse qui lui était faite. Elle qui se regardait uniquement comme une petite servante n'a nullement douté qu'elle ne fût appelée à cet incompréhensible mystère, à cette admirable union, à cet inscrutable sacrement, et elle a cru qu'elle allait vraiment devenir la Mère de Dieu fait homme. La grâce divine produit cette merveille dans le cœur des élus, que l'humilité ne les rend pas pusillanimes, pas plus que la grandeur d'âme ne les rend orgueilleux, mais qu'en eux, au contraire, ces deux vertus se fortifient mutuellement ». (Serm. Oct. de l'Assompt. N^o 13).

Abbé AL. DAVID, du Clergé de Paris.

Les paroisses de la Baie en pèlerinage au Mont Saint-Michel

Trois fêtes au Mont en l'honneur du glorieux Archange ne sont pas de trop, une foule de pèlerins le prouva le vendredi 8 mai. L'effroyable catastrophe qui vient de ravager les côtes de Hollande, de Belgique et d'Angleterre n'est pas seule à inspirer ce geste de supplication. Depuis 1869 la mer semble s'être résignée à l'abandon des conquêtes patientes et laborieuses des populations côtières. Avec elle est-on jamais sûr du lendemain ?

En réalité, il s'agissait, beaucoup plus que d'une « assurance vie », d'un rassemblement de braves gens aux intérêts matériels mais aussi spirituels vraiment communs, de les faire bénir par le Bon Dieu, seule cause de tout bien. Toute la côte l'a bien compris, et par ce beau matin de mai, une vraie foule, très différente de celle de septembre, se rangeait docile sur la grève.

De Cancale à Carolles, voire jusqu'à Granville, toutes les paroisses de la côte se groupaient avec leurs croix d'argent scintillant au soleil, les bannières des patrons, celles des corporations granvillaises fort remarquées, les drapeaux d'Anciens Combattants, bien à leur place en ce jour anniversaire du dernier armistice. Parmi les autorités civiles: M. le député Lucas, les conseillers généraux de Roquefeuil et Maris (celui-ci entouré de deux adjoints de Granville), les Maires en grand nombre autour de celui du Mont, M. Galton, etc...

Son Excellence Monseigneur l'Evêque en pèlerinage à Lourdes avait délégué pour le représenter l'Archidiacre d'Avranches, Mgr Simonne. Mgr Riopel n'avait pu venir ; mais saint Michel avait su attirer au Mont le Révérendissime Dom Grammont, Abbé Bénédictin du Bee-Hellouin. Avec une dignité faite de simplicité et de ferveur il assura, avec une dizaine de ses moines vêtus de blanc, l'office pontifical et l'essentiel des chants liturgiques. Les chanoines Gandon, Cottais, curé-doyen d'Antrain, Boursier, Supérieur de St-Magloire de Dol, Porchet, curé-doyen de Pleine-Fougères, Robidou, curé du Mont-Dol, pavoisaient aux hermines de Rennes ; Coutances avec ses croix portées par les chanoines Pinel, Guérin et Bouteloup. Plusieurs chapelains épiscopaux: MM. Gambier, Féron, L. Belloir, Bourget, précédaient aussi une quarantaine de blancs surplis.

Les Archiprêtres de Dol et d'Avranches étaient à une place d'honneur bien légitime. Le chapelain titulaire du Mont, M. Ducloué, aidé de chapelains auxiliaires très dévoués, curés de Beauvoir, de Huisnes, de Servon, Sacey, etc... dirigèrent avec méthode et autorité toutes les cérémonies fort bien préparées.

Par la « Grande Rue » une belle procession au chant si émouvant des Litanies des Saints de France monta vers l'Abbaye sans trop d'essoufflement. Et c'était vraiment très beau, très fervent.

Au transept un autel bien en vue de toute l'assistance était dominé par un dais souple aux trois couleurs ; le trône était tout au fond du chœur. Ce fut tout le décor, et il n'en faut pas plus quand le soleil passe à travers les verrières et dore les pierres vénérables. L'entrée des moines fut une splendeur, on eût dit, tandis qu'ils chantaient l'Introït en montant la nef, que Robert de Torigni lui-même, revenu sur terre, officiait. La foule en fut encouragée dans sa ferveur et chanta de toute son âme soutenue au « grand orgue » par l'abbé Bourget et les haut-parleurs.

Au prône, après les consignes et les remerciements du curé du Mont, M. l'abbé Tizon, curé du Vivier-sur-Mer, prit la parole avec toute l'autorité et le sens pastoral d'un homme du crû. Ayant évoqué le désastre de Hollande il s'écrie, voilà « ce qu'on ne veut pas voir chez nous » — d'où ce pèlerinage au « champion de l'océan ». Mais il faut mériter d'être exaucés. Qui nous pousse à venir ici ? l'avarice, l'égoïsme ou la charité ? Opposons au raz-de-marée des flots, une digue de prière et de bonté. Mieux qu'un discours ce fut vraiment une prédication pastorale encore embellie par une voix puissante et une éloquence vraie parce que sans apprêts.

A l'Offertoire, l'auteur de ces lignes eut l'honneur de présenter les groupes et les produits de la baie. Et ce fut aussi très pittoresque et émouvant ce cantique de la terre et de la mer à son créateur.

Une très belle assistance se retrouva l'après-midi à l'église Saint-Pierre pour les Vêpres et pour une seconde ascension vers la basilique. Mgr Simonne exprima tout d'abord les vifs regrets de Son Excellence Monseigneur l'Evêque et remercia Dom Grammont du lustre que lui et ses moines avaient donné à cette fête. Ce fut, dit le prélat très bien inspiré, non un adieu mais un au revoir car cette solennité se renouvellera chaque année « vrai mariage du Duc de Normandie avec la Duchesse de Bretagne ». Ce fut une journée d'action de grâces pour le passé, de supplication pour l'avenir, une requête à l'Ange de la Paix, un élan aussi vers l'éternelle lumière dont saint Michel nous dévoilera la beauté.

Le Salut solennel suivit présidé par Dom Grammont. Mgr Simonne du grand parvis bénit la mer. Elle venait du large, calme et douce à peine frissonnante sous la brise. Puisse-t-elle, domptée à jamais, n'être plus dans la baie qu'une source de richesse et de beauté ! D'autres flots plus dangereux encore montent à l'assaut du vieux monde qui a peut-être hélas ! trop somméillé sur son passé et la douceur de vivre. Contre ceux-là aussi, que se dressent les digues solides de la justice et de la charité.

Saint Michel à notre secours !

LOYS.

SERMON

de M. l'abbé TIZON, recteur du Vivier-sur-Mer

Monseigneur,
Révérendissime Père,
Mes Frères,

Dans la nuit du samedi au dimanche 1^{er} février dernier, une tempête d'une violence inouïe s'est abattue sur le nord-ouest de l'Europe.

Poussée par le vent et la grande marée, la mer démontée s'est ruée à l'assaut des côtes. Les digues sont éventrées et les flots, dans leur marche inexorable vers l'intérieur, arrachent les barrages et déferlent vers des localités qui n'ont pu être évacuées à temps. La population angoissée guette la montée des eaux. Les sinistrés, accrochés à leur toit ou aux branches des arbres, attendent l'arrivée des sauveteurs. L'île de Saint Philipsland a disparu sous les flots avec ses quatre cents habitants. Déjà des

corps flottent à la dérive. Pendant deux jours, la mer assène ses coups les plus durs aux hommes et à leurs gigantesques réalisations. Rien ne tient devant la puissance aveugle des éléments déchainés.

La presse nous a rapporté quelques récits particulièrement dramatiques ; en rappellerai-je quelques-uns ?

Un soldat fait attendre deux jeunes filles sur le toit d'une maison pour sauver d'abord une future maman. Quand il revient une demi-heure plus tard, la maison s'est abîmée dans les flots. Des gens, grelottant sur un reste de digue et dépourvus de tout moyen de secours, ont vu pendant trois heures un homme lutter contre les vagues, dans la tempête hurlante, avec de l'eau jusqu'au cou ; il portait un enfant sur chaque épaule ; vainement il essayait d'atteindre la digue ; on devine le reste. Une famille, surprise par les flots, eut juste le temps de courir au grenier ; le père, la mère, trois enfants de deux à cinq ans. L'eau montant toujours, ils ont grimpé sur le toit. Les petits étaient à peine habillés. Un coup de vent arrache le toit, ils voguent ainsi sur l'eau pour échouer finalement contre une digue battue par les lames. La femme est épuisée ; le père porte les 3 enfants, l'un sur les épaules, les deux autres dans les bras, et une marche désespérée commence. L'homme n'en peut plus. Il met les enfants derrière un autobus échoué dans la boue et essaie de les réchauffer. Impossible ; ils y sont morts de froid et d'épuisement. Alors le père les a couverts de son pardessus et de sa veste. A dix heures du soir, une équipe de secours les recueille. Ils auraient préféré la mort à la vie sauve sans leurs enfants.

Et quand le péril semble définitivement écarté, les survivants comptent leurs morts (1.500 !) et font le bilan matériel de la catastrophe : environ mille fermes entièrement perdues, 80 à 90 % de tout le bétail, des milliers d'hectares qui ne produiront pas de récolte cette année.

C'est cela que nous ne voulons pas voir chez nous. Pourtant un raz de marée semblable à celui qui s'est produit en Hollande peut aussi ravager la baie du Mont Saint-Michel. Les mêmes causes, dans les mêmes circonstances, produisent les mêmes effets. Nul ne peut affirmer que la mer ne reprendra jamais les terres qui lui ont été ravies. Si nous tournons les pages de notre histoire locale, nous apprenons en effet qu'au cours des siècles passés, à diverses reprises, la mer a voulu montrer aux hommes qu'elle n'acceptait pas les limites qu'ils voulaient lui imposer.

Vingt-deux fois les flots reviennent à la charge ; ils assaillent les bourgs de la côte et les engloutissent : Thoumen, Mauny, St-Etienne de Paluel, St-Nicolas de Bourgneuf disparaissent à leur tour.

Laissons aux historiens le soin d'en découvrir les causes et d'en préciser les dates. Retenons seulement que nos demeures de la baie ne sont pas à l'abri des surprises et des caprices de la mer.

Aussi, M. F., comme vous êtes heureusement inspirés de faire ce pèlerinage à l'Archange ! En cela, d'ailleurs, vous continuez une tradition chrétienne, car ce n'est pas d'aujourd'hui que la

population côtière fait monter vers Dieu ses supplications dans le but de confier à la Toute-Puissance céleste sa vie et ses intérêts.

Autrefois, l'évêque de Dol présidait à Sainte-Anne-des-Grèves une procession faite pour la protection des marais. En 1736, le maître et les écoliers de Roz-sur-Couesnon chantaient, chaque samedi soir, le *Salve Regina* pour la préservation des digues.

Avec la foi de nos ancêtres, nous demanderons à Dieu, maître incontesté des hommes et des éléments, par l'intercession de saint Michel, « le Champion de l'Océan », comme le salue Paul Claudel, de nous préserver d'un cataclysme qui engloutirait nos vies et nos biens.

Mais, M. F., je vous demande, je me demande : méritons-nous d'être écoutés, exaucés ? Car, en définitive, quel est le mobile qui nous groupe en ce lieu saint ? L'avarice, l'égoïsme, ou la charité ?

Pourquoi faut-il qu'en ce moment, se présentent à mon esprit des questions auxquelles je n'ose répondre ?

Pourquoi sommes-nous si attachés à nos propriétés, à nos demeures ? Pourquoi avons-nous si peur de perdre ce que nous possédons ? Quel usage faisons-nous de nos richesses ? Pensons-nous à ceux qui, autour de nous, ont faim et sont sans abri ?

Au raz de marée de la mer il faut opposer non seulement une digue de prières, mais encore une digue de charité, de charité chrétienne.

Or, que faites-vous pour venir en aide aux affamés, aux sans travail, aux sans logis ? Surtout ne me dites pas qu'il n'y a pas de malheureux autour de vous : je vous reprocherais de fermer les yeux pour ne pas voir.

Vraiment, vous ne connaissez pas de ces mamans qui ne peuvent nourrir grassement (excusez l'expression) leurs enfants ?

Vraiment, vous ne connaissez pas de ces ouvriers, au travail insuffisamment rémunérateur pour que rien ne manque au logis familial ?

Vraiment, vous ne connaissez pas de ces jeunes gens et de ces jeunes filles qui ne peuvent fonder un foyer parce qu'ils ne trouvent pas une demeure ?

Que si tels sont vos sentiments et vos dispositions, je vous conseille de lire — ou de relire — la Déclaration des cardinaux et archevêques de France sur quelques problèmes sociaux de l'heure présente, en particulier le chômage et le logement. « Les chrétiens, nous disent nos chefs, doivent par leur présence et leur action, se faire les témoins et les apôtres des principes de la doctrine de l'Eglise sur la justice sociale et la charité sociale envers le bien commun. »

Mgr l'évêque de Saint-Dié, écrivait récemment : « Sept personnes, les parents et cinq enfants, sont logés dans une cuisine, à moitié cave, très humide. On leur a accordé une mansarde mais avec défense d'y faire du feu. A côté se trouvent des logements innocupés, quelques-uns totalement inhabités. Depuis bientôt six ans, cette famille n'a rencontré que des refus de la part des propriétaires. La paroisse où se passent ces choses ne peut être une paroisse en état de grâce. Les catholiques qui pourraient faire

quelque chose et ne font rien, ne sont plus à leur place à l'église tant que ce scandale durera. Le Christ les vomirait... »

Il en est peut-être parmi nous qui refusent de loger des êtres humains qui cherchent une demeure ; il en est peut-être qui, profitant de la crise du logement, louent à des familles de travailleurs une habitation sans confort à des prix exagérés. Si nous sommes de ces personnes-là, pouvons-nous croire, espérer que notre prière sera agréable à Dieu et que nos supplications seront prises en considération ? Faisons donc d'abord notre examen de conscience et demandons-nous si l'Archange saint Michel peut plaider notre cause avec chance de succès. Le Christ a dit qu'il ne laisserait pas un verre d'eau, donné en son nom, sans récompense. Si nous estimons n'avoir jamais assez, et si nous ne donnons rien, à quelle récompense oserons-nous prétendre ?

O glorieux saint Michel, écoutez nos prières. Conservez-nous demain ce que nous possédons aujourd'hui ; mais surtout faites qu'aujourd'hui nous comprenions mieux qu'hier, nos devoirs de justice sociale et de charité chrétienne ! *Ainsi soit-il.*

PRÉSENTATION DES OFFRANDES

par M. le Chanoine PINEL, du Vénérable Chapitre de Coutances

La Messe n'est pas l'offrande du Prêtre seul mais aussi la vôtre. Jadis les fidèles apportaient à l'autel le pain qui serait consacré. Tout à l'heure au cours de l'Office Pontifical, le célébrant se tournera vers vous : « Priez, M. F., afin que mon sacrifice et le vôtre, *meum ac vestrum*, soit accepté par Dieu, le Père tout-puissant ». Et vous répondrez : « Qu'Il le reçoive, ce sacrifice pour sa gloire et pour notre profit! ».

Alors avec les dons de la baie, offrez votre vie « *orate, fratres* ».

1) Et voici venus de Vains, de Beauvoir... les pêcheurs à pied à la rude mais saine vie. Offrez vos longues marches sur le sable froid, et mou parfois hélas ! la piqûre du sel sur le corps blessé, celle de la bise froide,

— la brume qui s'épaissit, traîtresse, les pêches fructueuses, mais aussi les autres si misérables, vos dos courbés.

2) Ce sont les marins de Cancale, les mousses de Granville, les enfants des pêcheurs, qui s'avancent à présent.

Offrez le balancement de vos barques légères sur le flot paisible et doux comme une berceuse de Grand'Mère — la colère des vagues perfides et mauvaises — les pêches quasi-miraculeuses — mais aussi les naufrages — le grand mémorial de l'église de Cancale où il y a tant de noms de disparus.

3) Employés d'hôtel (Cancale, Le Mont Saint-Michel, Granville), offrez votre tâche fatigante, parfois ingrate, toujours dure, les murmures ravalés contre le touriste exigeant, mal élevé. Comme Marthe avec Jésus « servez » avec le bon sourire de France.

Et vous, M. F., dans votre vie, prenez tout, joies, peines, deuils, lassitudes, et que la consigne soit... le sourire !

4) Venues de Roz-sur-Couesnon, voici les primeurs opulentes et fraîches.

Les fruits sont beaux, faciles à offrir, mais il y a aussi la fumure, le sarclage harassant, les dos ployés. Pour remercier le Seigneur des merveilles qu'il fait germer, offrez avec son chemin de croix, le vôtre !

5) La gerbe c'est beau. Sous le soleil d'été on dirait de l'or qui rutile et ondule doucement sous la brise. Splendeur de la moisson ! Mais il a fallu d'abord la charrue en pesant sur ses bras pour que le soc s'enfonçât dans la terre, les semailles en geste régulier à l'automne, les craintes de la gelée, de la grêle, et la récolte harassante sous le chaud soleil. La gerbe et le travail, voilà votre offrande.

6) Beauvoir porte les grains d'or, la récolte merveilleuse ; ce grain à son tour sera semence pleine d'espoir — mais que de moissons perdues ! Il sera le pain qui nourrit, le pain qui manque à tant de pauvres et de malheureux.

Le grain de blé ! L'Evangile, la parole du Sauveur jetée dans les âmes. Pour vous le bon exemple, l'apostolat qui entraîne. Offrez avec le blé, cet autre grain d'amour.

7) Et voici, portées par deux jeunes moines, les Hosties. Honneur suprême fait par Dieu au travail de l'homme : pour son autel, pour le renouvellement de la Cène, du Sacrifice du Calvaire, le Seigneur accepte le pain sorti du blé, le pain, fruit du labeur humain.

Apprenez par là à sanctifier votre travail quel qu'il soit, ces travaux de la baie si divers, tous utiles, tous nécessaires, tous bénis et sanctifiés par Jésus Ouvrier. Que votre travail soit hostie généreuse et joyeuse !

Et maintenant, M. F., le psaume de la création chante : « *Benedicite omnia opera Domini Domino* » ! Que mettez-vous tous sur la patène avec l'hostie. Ne cherchez pas plus loin que la vie quotidienne lassante, régulière, monotone. Chaque jour avec le Pater qu'en tout « sa volonté soit faite ». Joies, souffrances, soucis, deuils, ruines, espoirs... ».

Priez avec cela, mes frères.

Dites la Grand'Messe de la Vie ; la vôtre, celle du Christ.

Meum ac vestrum - Orate, Fratres.

FÊTE DE SAINT MICHEL

C'est à Monseigneur l'Archevêque de Bordeaux que Monseigneur l'Evêque a demandé de présider cette année les grandes fêtes en l'honneur de l'Archange, le Mardi 29 septembre prochain. L'Office Pontifical sera célébré par S. Ex. Monseigneur Richaud et le sermon sera donné par son Vicaire Général, M. le Chanoine Gouyon.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle, soit : en Juillet, les 6, 13, 20, 27 ; en Août, les 3, 10, 17, 24, 31.

Le premier samedi de chaque mois, 4 juillet, 1er août, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 7, 14, 21, 28, 29 Juillet ; 4, 11, 18, 25, 29 Août.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1^o) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix, pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de St Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de St Michel.



SACRIFICE D'ISAAC PAR ABRAHAM.

Emaux XI^e siècle. Huy, Eglise Notre-Dame. Châsse de saint Marc.

Abraham étendant les mains, saisit le couteau pour égorguer son fils. Mais l'ange du Seigneur lui cria du ciel : « Abraham. Abraham ! Ne porte pas la main sur l'enfant ; ne lui fais rien. » (Gen. 22:10).

Clichés aimablement prêtés par l'Union Catholique du Livre de Sevres, Paris (VI^e), et extraits de son bulletin, magnifiquement illustré ; (N^o spécial : Pâques 1952) : « Liber », la Bible, le Livre.



ELIE.

Broderie 1562. Ornement dit de Charles Quint.
Eglise Sainte-Gudule, Bruxelles.

Il se coucha ensuite sous le genêt et s'endormit. Et voici qu'un ange le toucha en lui disant : « Lève-toi, mange ». (I Rois, 19:5).

LA VIE DU SANCTUAIRE

Il serait sans doute exagéré de dire que le pèlerinage à saint Michel a connu une vie intense en ce début de saison. La multiplication des agences de tourisme, les occupations du clergé en cours d'année scolaire, le coût de la vie y sont bien pour quelque chose. Et c'est ainsi que certains projets élaborés n'ont pu aboutir, tels le Pèlerinage d'Enfants de Chœur du diocèse de Saint-Brieuc, prévu pour fin mars, ou le rassemblement Scout de Mayenne et Anjou annoncé pour le lundi de Pentecôte. Ce n'est d'ailleurs que partie remise.

Du moins les congés des 1^{er} et 8 mai ont été mis à profit par divers groupes paroissiaux. Le mois de Marie s'ouvre en beauté. Ce sont trois provinces différentes qui sont représentées : le Maine, par M. le doyen de *Beaufort-en-Vallée*, avec 75 fidèles ; la Haute-Normandie, par M. le curé de *Saint-Léonard de Honfleur*, avec 80 paroissiens que dirige pendant la messe le R. P. Florent, du Centre de Pastorale et Liturgie, animateur d'une semaine liturgique ; la Somme, avec 45 jeunes gens et jeunes filles de *Ligescourt*.

Nous ne reviendrons pas sur la fête du 8 mai, sinon pour signaler la présence d'une centaine de Ligeuses de Breil-sur-Mérizé, au diocèse du Mans, si heureuses de se joindre aux pèlerins de la Baie.

Aux messes dominicales du 17 mai, se remarquent des groupes de jeunes, de Parigny-Savigny, de La Chaussée St-Victor, ainsi que nombre de grands invalides de guerre de Belgique, en voyage dans la région.

Nous sont venus encore des groupes de *Camblin* (Pas-de-Calais), le 15 mai, de *Messei* (Orne), le 18, en pèlerinage cantonal, de *Saint-Germain-la-Montagne* (Loire), le 19, de *Breuil-Chaussée* (Deux-Sèvres), le 20, avec M. l'abbé Pailla, un habitué du pèlerinage à saint Michel, de *Quimper* et de *Landivisiau*.

Les fêtes de la Pentecôte amènent, comme chaque année, la grande foule des touristes, près de 12.000 en deux jours. La petite église ne désemplit guère. On y distingue M. l'aumônier du Lycée Jules Ferry, conduisant un groupe familial passé tout d'abord par Solesmes et Pontmain ; M. le Vicaire de Saint-Michel, à Livry-Gargan, venu avec ses enfants de chœur, grands clercs et chorale, célébrer son saint Patron à défaut du Mont-Gargan, à saint Michel du Mont-Tombe, et lui confier ses projets de construction d'une nouvelle église ; la Maîtrise de la cathédrale de Laval au grand complet, conduite par M. l'abbé Favrolt, et heureuse de célébrer par une messe d'action de grâces solennelle les 40 ans de direction de M. le chanoine Legourd, Maître des cérémonies de la cathédrale.

Et voici nos beaux pèlerinages de l'étranger ! Le mardi 5 mai, tout un train de pèlerins allemands provenant des diocèses du nord-ouest : *Munster, Osnabrück, Hildesheim, Paderborn, Köln*. Le repas terminé, la première visite est pour l'église paroissiale, où Mgr Lenphurt adresse la parole à ses compatriotes, et les exhorte à invoquer l'Archange Vainqueur, et à s'inscrire, dans l'esprit de « Pax Christi », dans cette fraternelle association qu'est l'Ar-

chiconfrérie Universelle. Au soir même de cette fervente journée, le R. et très distingué Mgr Schummer, qui dirigeait il y a deux ans un groupe de pèlerins, nous revenait pour passer quelques jours au pied de l'Archange.

Au soir du lundi de Pentecôte, ce sont une quarantaine de *Triestins*, zone des Alliés, comme bien l'on pense, conduits par un de leurs vicaires, le R. P. Fusarelli, S. J. Les gens de Trieste aiment beaucoup voyager, nous dit le Père. Nous l'en croyons facilement, nous laissant dire qu'ils étaient l'an dernier à Lourdes et en Espagne, et que leur itinéraire en France prévoyait Ars, Paray-le-Monial, après, Paris, Lisieux, la visite de Tours, Clermont-Ferrand, Annecy, etc...

Usant des facultés récemment accordées par le Saint-Père, et avec l'autorisation de Monseigneur l'Evêque, l'aumônier célèbre la première messe vespérale qui ait eu lieu au Mont, revêtu d'un splendide ornement en tissu d'or et argent de Vérone. Les pèlerins y assistent pieusement et la plupart s'y retrouveront le lendemain de très grand matin, pour y recevoir à nouveau la sainte communion. Un peu surpris de ne pas trouver, comme en Italie, une chorale attitrée, nos pèlerins renoncent à la procession aux flambeaux à travers le Mont. Mais, après la bénédiction du T. S. Sacrement, les bougies sont allumées, et l'on se rend à la chapelle de Saint-Michel, pour y réciter les Litanies et prières en italien trouvées, non sans surprise au sanctuaire du Mont. Le *Giornale di Trieste* a donné, avec un beau cliché du Mont, une description enthousiaste de ce « reliquaire gothique posé sur une base circulaire assise sur la plage de la Manche », ainsi que de la « suggestive procession aux flambeaux de couleurs, blanche, rouge et verte, à l'intérieur de la très vieille église paroissiale de l'île. »

Jeudi 4 juin : c'est le premier train du *diocèse de Gand*, si fidèle à venir chaque année au Mont Saint-Michel. Un groupe de 320 pèlerins arrive au sanctuaire en vagues successives. Deux fois la bénédiction du T. S. Sacrement est donnée par M. le Directeur spirituel, le R. Doyen de Gand, M. le chanoine Van Bossuyt, qui exhorte ses pèlerins. Tous les ans, c'est un plaisir renouvelé d'entendre ces belles acclamations en l'honneur de la Vierge et de l'Hostie. Pieusement on défile devant la chapelle de l'Archange, et l'on vénère, avant de quitter le sanctuaire, l'épée de vermeil, hommage de la France catholique à son ange protecteur.

Nous verrons encore, le 31 mai, la J.A.C. de *Rochefort-en-Terre*, en route pour la finale de la Coupe de la Joie à Vitry ; le 3 juin, une cinquantaine de pèlerins de Clazay (Deux-Sèvres), et au matin du 7 juin, M. le chanoine Cartel, avec son groupe d'*Arras* : programme soigneusement minuté, et qui doit s'insérer entre la fin de la procession du T. S. Sacrement et la messe paroissiale de 8 h. Messe suivie avec ferveur à l'autel de saint Michel, communion générale des pèlerins, mot d'édification du chapelain sur la dévotion à l'Archange et le sens du pèlerinage. On eut même le temps de visiter le trésor avant d'aller prendre quelques forces pour faire ensuite l'Ascension de l'Abbaye. M. DUCLOUE.

A Belle-Isle-en-Mer, une statue est érigée en reconnaissance à saint Michel

De temps immémorial saint Michel est invoqué avec ferveur à Belle-Isle-en-Mer. Une chapelle à Sauzon, une autre à Locmaria, où venaient jadis en pèlerinage toutes les paroisses de l'île, attestaient la confiance des Bellilois envers l'Archange dont la protection s'est manifestée à maintes reprises pendant la dernière guerre.

Dès 1940, après l'appel du 18 juin, lorsqu'on fit embarquer pour l'Afrique du Nord les hommes valides de 17 à 50 ans, de nombreux Bellilois avaient reçu la médaille de saint Michel, et leur vapeur, le « San Pedro », les débarqua sains et saufs à Casablanca, tandis que deux autres cargos du convoi furent torpillés en cours de voyage. Ces mêmes hommes furent rapatriés et arrivèrent à Belle-Isle le 16 octobre suivant, en la fête de l'Apparition de saint Michel sur le mont Tombe.

Vinrent les jours sombres de novembre 1944. L'autorité militaire allemande avait ordonné l'évacuation totale de l'île. On se réunit le soir à l'église, où l'on chanta avec ardeur : « saint Michel, à notre secours ! ». Cinq jours après le vapeur « Emile-Solacroup » ramenait au port son chargement d'évacués : l'évacuation était arrêtée.

C'est alors que M. le chanoine Rio, curé-doyen, après avoir, dès le 1^{er} octobre, consacré son fief au Prince des Anges, fit vœu, le 8 décembre 1944, de lui élever une statue s'il protégeait l'île et ramenait dans leurs foyers les habitants déjà évacués.

Quelques semaines plus tard, une protection singulière sauva Belle-Isle d'un bombardement d'artillerie de marine. A l'heure où allait sonner cette opération destinée à détruire les objectifs militaires de l'île aux mains des allemands, non sans doute sans écraser aussi les agglomérations, les marins à bord des cinq unités de marine virent une brume très épaisse courir au ras de la mer et recouvrir l'île d'un rideau impénétrable, malgré le vent violent qui aurait normalement dû la disperser ; l'amiral-commandant du « Duquesne » lança l'ordre d'abandonner l'opération et de faire route sur Gibraltar. C'était le 26 janvier 1945 ; le 8 mai suivant, fête de l'Apparition de saint Michel sur le mont Gargan, l'Allemagne capitulait ; le 10, Belle-Isle était libérée par des marins français. « Vous avez une chance extraordinaire, dit alors un officier aux Bellilois, car après Royan et Oléron, Belle-Isle devait être bombardée ce même jour ».

En présence de marques si évidentes de la protection du grand Archange, on comprend l'empressement des Bellilois à lui témoigner leur reconnaissance en exécutant le vœu de leur doyen, M. le chanoine Rio. Le 10 mai dernier, plus de 2.000 personnes, sur une population totale de 4.500, se rendait en procession, de toutes les paroisses, au pied du mémorial, guidées par tout le clergé de l'île, tous les maires et conseillers municipaux, les sections d'A. C. et d'A. P. G. Drapeaux, croix et bannières, se déta-



« Cliché E. PORTUGAL ».

Saint Michel,
Protecteur de Belle-Isle

chant sur l'azur d'un ciel radieux, formaient demi-cercle autour du monument, magnifique statue de deux mètres en granit de Kersanton, due au ciseau de l'artiste bien connu, M. Le Bozec. S'inspirant des circonstances, le sculpteur a voulu représenter non l'ange combattant, mais l'ange protecteur intercédant pour ceux qui se confient à lui, mains jointes, dans l'attitude de la prière.

M. l'abbé Merlet, missionnaire diocésain de Vannes, se plut à rappeler la dévotion séculaire des Bellilois et les motifs de leur confiance envers le « bon sergent de Dieu ». M. le chanoine Le Veu, successeur de M. Rio, doyen du Palais, remercia en termes émus clergé, autorités, fidèles. Jusqu'aux rocs de la mer sauvage, jusqu'aux villages bordant les côtes, avaient retenti carillons, discours et cantiques en l'honneur du céleste Protecteur des Bellilois, de leurs foyers, de leur île, et de leur Patrie.

SOURCES CLAIRES

Parmi ces « petits poèmes de spiritualité chrétienne », signés de Marie-Thérèse Dumont, un beau cantique à « l'Archange saint Michel », dont nos lecteurs aimeront lire les deux dernières strophes (1) :

...Vous veillez, grand Archange, au salut de la France,
Royaume de Marie, écrasant le Démon,
Et vers vous, notre cœur est rempli d'espérance
Quand levant nos regards, nous contemplons le « Mont ».

Debout sur votre roc, ô notre bel Archange,
Vous scrutez l'horizon, de votre piédestal,
Bras levé, pour bondir et jeter dans la fange
L'éternel ennemi qui se nomme « le Mal ».

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont St-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux grandes intentions proposées par l'Apostolat de la Prière : Du 15 au 23 Juillet. Intention principale : Que la dignité de la personne humaine soit partout reconnue ; intention missionnaire : Que la presse, le cinéma et la radio s'appliquent à diffuser la vérité.

Du 15 au 23 Août. — Intention principale : Que la vie conjugale s'harmonise avec la loi de Dieu. Intention missionnaire : L'Eglise d'Australie.

(1) Editions : « Cahiers du Nouvel Humanisme », 28, Bd Gambetta, Le Puy (Hte-Loire) : 200 fr.

La dévotion aux saints Anges d'un confesseur de la foi blésois

(Suite)

Les religieuses de la Visitation de Blois ont été dépossédées de leur monastère par la Révolution, et le local qu'elles occupent à l'époque où nous sommes ne leur semble pas conforme aux exigences de leur vie ; elles projettent par suite, avec l'assentiment des évêques des deux diocèses respectifs, de se transporter au Mans. L'abbé Bergeron a plusieurs parentes parmi elles, et, bien qu'il ne soit pas leur aumônier, il entoure leur communauté de sa sollicitude ; ce départ en vue le bouleverse, et il se prend à penser avec angoisse que les partantes n'ont pas l'autorisation nécessaire, celle du Souverain Pontife. Que va-t-il faire en cette grave occurrence ? Sans doute s'adresse-t-il à Rome, et pour cela il écrit au Cardinal Pacca, dont il a eu l'occasion de faire la connaissance en août 1813 à Fontainebleau lorsqu'il avait tenté d'arriver jusqu'au Pape Pie VII, alors prisonnier de Napoléon. Mais il se sait d'autres protecteurs autrement puissants même que ce célèbre Prince de l'Eglise. Après avoir fait ce qu'il a pu auprès des autorités de la terre, il se tourne résolument vers les hiérarchies célestes : d'où ce cri suppliant qui va être une neuvaine à la Reine des Anges et aux saintes Puissances : « Reine des Anges, priez pour nous : ayez pitié de nous. Saints Anges de l'ordre des Puissances, combattez pour nous contre les Puissances Infernales ; sainte Chantal, unissez vos prières à celles de votre saint père saint François de Sales, pour faire violence au Cœur de Jésus, en faveur de la ville de Blois, et de celles de vos filles qui veulent quitter cette ville. » Et cette neuvaine est datée par un mot qu'il écrit de S. Sulpice à la supérieure de la Visitation, le « 30 juillet 1822 ; Mardi, dernier jour de la Neuvaine à la Reine des anges, et aux saintes Puissances ». Cette invocation des saintes Puissances angéliques n'est pas un cas unique chez notre abbé ; on trouve en effet dans ses papiers une autre petite feuille datée de janvier 1830, début de l'année qui verra la chute de ses Rois, auxquels il est si attaché, et cette petite feuille porte une prière ainsi libellée : « Saints anges de l'ordre des Puissances, combattez pour moi contre les puissances infernales qui font tous leurs efforts pour me rendre sourde, muette et aveugle ; et ainsi m'empêchent d'accomplir la sainte volonté de Dieu. Puissances célestes, ne m'abandonnez pas, malgré mes nombreuses infidélités. Ainsi soit-il. Saints Anges de l'ordre des Vertus, soutenez-moi dans ma faiblesse ; procurez-moi la force dont j'ai besoin pour accomplir fidèlement la sainte volonté de Dieu. Ainsi soit-il. Saints Anges de l'ordre des Dominations, faites-moi connaître la sainte volonté de Dieu. Ainsi soit-il. La Prière ci-dessus tous les jours au moins une fois ; mieux, trois fois ; et encore mieux, neuf fois ». Et au verso : « Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu ; et rétablissez un esprit droit dans le fond de mes entrailles. La petite prière ci-dessus, fréquemment chaque jour,

par forme d'oraison jaculatoire. D.G. et M. et A. et S.S. Le tout recommandé par M. B. Pr. ci-d. Pr. Samedi 23 janv. 1830. » Cette petite feuille commençait par les initiales de piété accoutumées, invocation à la Reine des Anges, et les lettres qui terminent ici la formule de dévotion finale, doivent être celles de saint Sulpice, dans l'octave de qui ces prières ont été écrites.

L'abbé Bergeron a échoué : les Visitandines sont parties au Mans, bien accueillies par Mgr de la Myre-Mory. Les graves moments qu'il va bientôt vivre, vont lui être une nouvelle occasion de se confier avec son ardeur accoutumée à ses saints protecteurs angéliques. Nous voici en 1825 : à la suite du sacre de Charles X et de son serment, le curé de S. Sulpice s'élève avec conviction en chaire contre la charte dont le libéralisme est odieux à son amour de la pure doctrine de l'Eglise. Il compte par cet éclat attirer l'attention des autorités constituées, voire même amener une correction du texte constitutionnel défectueux. Il n'y gagne que trois ans de prison, qu'il fera intégralement, résistant irréductiblement à tous les efforts de son entourage pour le décider à s'avouer coupable de torts qu'il n'arrive pas à se reconnaître, et à plier ses principes à des accommodations qui sont dans l'esprit du jour, mais qu'il repousse, quant à lui, de toute l'ardeur de son âme, éprise d'absolue vérité. C'est le 29 août 1825 qu'il est condamné à cette nouvelle prison. Il a laissé des notes sur son jugement, écrites environ deux mois et demi plus tard, qui sont précieuses pour connaître ses sentiments en cette grave circonstance.

Rien ne serait plus facile pour notre captif que de retrouver sa liberté, il lui suffirait de faire une déclaration qui serait un désaveu de son opposition publique à la charte, et son vénérable évêque, avec un zèle et un dévouement tout apostolique, s'efforce d'en obtenir une dans ce sens. Mais le prisonnier a une tout autre déclaration en tête et il adresse cette dernière à Mgr de Sausin, la veille de la Présentation de la même année, en la terminant par son habituelle formule de piété en toutes lettres : Deo gratias et Mariae et Angelis. L'Evêque, qui y a vu un persiflage odieux, y répond le même jour par une lettre qui est un long cri d'indignation et de douleur, lequel nous émeut encore aujourd'hui : « Et c'est une pareille pièce que vous n'avez pas craint de dédier à la très sainte Vierge et aux saints Anges gardiens ? ». L'abbé Bergeron, bouleversé d'avoir affligé à ce point son Evêque sans l'avoir aucunement voulu, ni prévu, lui en témoigne aussitôt toute la peine qu'il en ressent. Et ensuite, c'est tout le cours de sa nouvelle captivité qui se déroule, ponctué dans ses notes et ses lettres des invocations à la Reine des Anges, des actions de grâces à Dieu, à Marie et aux Anges, qui alternent sans répit avec ses signatures, aussi régulières qu'elles, Bergeron Prêtre et Prisonnier. Il vit avec les saints Anges dans sa geôle de Blois, et on peut vraiment appliquer à ceux-ci ce qui est dit de la Sagesse dans la messe de saint Louis, le patron de la cathédrale et du diocèse de Blois ; ils sont descendus avec lui dans la prison, et dans les liens ils ne l'ont pas abandonné.

Libéré, l'abbé Bergeron ne reçut pas de nouveau poste : son

langage n'était plus entendu de ses compatriotes, suivant sa propre expression. Il ne pouvait que demeurer dans la retraite, vivant ou dans son habitation de Saint-Sulpice, dont il n'était plus le curé, ou à Blois sur la paroisse Saint-Louis, cathédrale de cette ville royale. On pourrait croire qu'après tant de traverses et avec l'âge, notre ancien curé aurait alors connu de paisibles années de repos : ce serait mal le connaître. Avec son caractère porté en tout à l'absolu, n'importe quoi pouvait lui être occasion de lutte, et nous le voyons en cette dernière période de sa vie mener de nouveaux combats, dont l'un au moins, plus important, doit encore nous retenir ici : ses efforts pour obtenir de suivre la liturgie romaine à sa messe. L'abbé Bergeron, ultramontain jusqu'au fond de l'âme, s'était mis au Bréviaire romain dont il avait goûté les beautés à Bordeaux, durant sa déportation sous la Terreur. Mais le bréviaire emporte le missel, remarquait-il, et c'est effectivement le cas. Malheureusement il n'est pas facile de se servir d'un missel romain dans une ville qui avait alors sa liturgie particulière, et où l'emploi d'un tel livre liturgique est regardé en ces années-là comme une originalité répréhensible ; d'où pour notre abbé un nouveau conflit, cette fois avec son vicaire-général, M. des Essarts, dont il orthographie le nom en un seul mot. Pourtant il fait tout ce qu'il peut pour tout concilier : il va dire la messe chez des prêtres amis qui lui passent le missel désiré, ou, s'il vient la dire à la cathédrale, il prend un petit missel romain auprès du grand missel blésois, mais est naturellement remarqué sans peine, ou bien intercale dans un missel local les feuilles détachées d'un missel romain : il est fier de cette idée, mais la malchance, sa foi vive en la Divine Providence, veut que dès la première fois il soit découvert ! Le conflit bat son plein au début de 1838 : le 11 janvier, il termine un projet de lettre pour M. Desessarts par ces mots : « Je crois faire la Divine volonté en vous adressant cette lettre que je mets sous la protection des Anges, de leur Reine et de sainte Philomène », et la lettre envoyée de St. Sulpice à la date du 25 janvier porte : « J'estime que vos préventions sur mon compte une fois dissipées ou seulement ébranlées, nous pourrions finir par nous entendre et nous accorder : ce que je désire de tout mon cœur et demande instamment à N. S. dans le mystère de son enfance (Jesus puer, nos respice), par l'intercession de sa très sainte mère conçue sans péché, des bons Anges et de sainte Philomène, sous la protection desquels je mets cette lettre et toutes ses suites que j'accepte d'avance. » Le mois suivant, c'est à son Evêque qu'il s'adresse, et il lui confie qu'il dit la messe volontiers dans la chapelle de l'hôpital de Blois malgré l'opposition de M. le Chapelain au missel romain : « Je me suis résigné à dire la Messe avec le M. Blésois dans cette chapelle qui me convient, malgré sa distance, d'autant qu'en pareil cas, j'aime à le croire, les Anges comptent mes pas, comme ceux de ce solitaire dont parle Rodriguez (tr. de la mortif. ch. XXI) ».

Tous ces textes montrent que l'abbé Bergeron, par le simple mouvement de son cœur et son inclination profonde, est un grand dévôt des Esprits Bienheureux tant dans la trame quotidienne de la vie que dans ses grands événements. LUDOVICUS MONACHUS.

Dans le sillage de " Pax Christi "

Une filiale de l'Archiconfrérie Saint-Michel se fonde Outre-Rhin

Les *Annales* de Mars-Avril signalaient la fondation d'une filiale de l'Archiconfrérie Universelle à *Ducos*, diocèse de Saint-Pierre, dans l'île de La Martinique.

Continuant ses progrès et s'efforçant, grâce à ses dévoués zéloteurs de répondre à son but qui est de grouper dans une même fraternité tous les dévôts du saint Archange dispersés dans le monde entier, l'Archiconfrérie vient d'autoriser pour la première fois depuis la fin des hostilités, la fondation d'une filiale en territoire allemand.

C'est à la suite d'un pèlerinage organisé en 1951 par Mgr Friedrichs, Doyen du Chapitre de Munster et Mgr Schümmer, Doyen du Chapitre d'Aix-la-Chapelle, que s'est préparée cette création. Il est apparu à l'un des prêtres qui prirent part à ce pèlerinage qu'il y avait dans notre association universelle un puissant moyen de rapprochement entre des peuples hier en état de guerre. Non content de s'inscrire personnellement, M. l'abbé Joseph Weber, curé de *Hofgeismar* (Hesse) eut l'idée de recruter parmi ses paroissiens, de nombreux associés à l'Œuvre du Mont.

Mais pourquoi limiter à une seule paroisse ce qui pouvait être un bienfait pour d'autres, qui sait, peut-être même pour tout un pays ?

Alors se révélait par le fait même la nécessité d'avoir un centre et une direction en territoire allemand, pour faciliter la propagande et les inscriptions. C'est ainsi que la paroisse de *Hofgeismar* s'est trouvée comme désignée d'avance pour devenir le siège d'une filiale de l'association universelle en l'honneur de l'Archange, et a reçu mission de la part du Directeur d'établir en son sanctuaire une Confrérie de saint Michel, dépendante de celle du Mont et jouissant d'une partie de ses privilèges.

Annoncée dans différents journaux catholiques, et d'abord, avec les encouragements de Mgr le Vicaire Général, dans le « *Messager de Saint-Boniface* », revue du diocèse de Fulda, la nouvelle Confrérie a été instaurée au cours d'une cérémonie solennelle, le 8 mai dernier, en la fête de l'Apparition de saint Michel au Mont Gargan. Une très belle statue de l'Archange fut bénite à cette occasion, et le diplôme d'affiliation, envoyé du Mont Saint-Michel, mis à la place d'honneur près de l'image de l'Archange. D'ores et déjà, nous assure le dévoué directeur, les inscriptions affluent par centaines, et l'on a tout lieu d'espérer que ce mouvement ira sans cesse en croissant. A titre de propagande, une adresse en langue allemande nous a été transmise pour être lue par leurs dirigeants aux pèlerins d'Allemagne qui passent par le Mont Saint-Michel.

En dernière heure, nous apprenons que Mgr Friedrichs, enthousiasmé,

siasmé à l'idée de la fondation d'une Confrérie allemande de saint Michel, l'a recommandée dans la revue hebdomadaire de Münster et dans la revue « Parole », de la police allemande dont il est l'aumônier principal. D'autres publications, tel « Echo der Zeit », « l'Echo du temps », grande revue hebdomadaire de Cologne, l'ont également signalée, de même que *Radio-Vatican*, en son émission du 27 mars en langue allemande. Longue vie et prospérité à cette nouvelle œuvre à la gloire de l'Archange !

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateurs. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (10.000 frs versés en une seule fois) Mme Marieli, Benziger (Californie).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : M. Victor Tesnière (Pontorson) ; M. Eusèbe Fauvel (Meulers) ; M. Adomo Félicien, Abi (Dakar).

Nouveaux Associés. — Du 15 Avril au 15 Juin, 602 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, dont plusieurs listes importantes de Québec, de Mexico, de Lomé (Togo) de Crossmolina (Eire), de Hanoi.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 130 petits enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel, plus les orphelins de guerre protégés par l'Œuvre « The Pope's Children War Relief », en Californie. Nous donnons ci-après la liste des enfants ayant remis une offrande minimum de 50 francs pour leur inscription :

Jean-Pierre Besnard (Le Mont Saint-Michel) ; Isabelle Laurent (Fougères) ; Paternine Zonon ; Victorine, Marcellin, Sylvain Lindaghs (Porto-Novo) ; Gaëtan-Michel N'Sibou (Baongo) ; Marie Ondet (Moligny) ; Michel, André Gros ; Annie, Claude, Paul Caillon ; René Remondet ; Yvette Hugon (Lyon) ; Michel Besin (Viesly) ; Maryse, Jean, Christian Vedrenne (Grandvillars) ; Jacques Dudoit (Dompierre) ; Henriette Gaangbomombié (Abidjan) ; Pierre Perromond ; Michel Deropsy ; Marie Britsch ; Didier Jager ; Dominique Delattre ; Bernard Nageotta (Paris) ; André Bourré (Crépey) ; Elisabeth, Odile Gautherot (Darmanne) ; Serge Marnat (Reynel) ; Michèle Tournières ; André Bolle (Sétif) ; Daniel Petit (Sartrouville) ; Yves-Marie Desormeaux (Parc-St-Maur) ; Marie Vichard ; Jean Canaud ; Nadine Fouchaux (Moutiers-en-Cinglais) ; Léonard Adon ; Agnès, Alice Appoh ; Marie Appoh ; Marie Ahmey ; Madeleine Chiadon ; Jeanne Chaye ; Antoine Yapi ; Adon Yao ; Seka Amafe (Sassandra) ; Estelle Battini (St-André-de-Bozio) ; Georges Carmona ; André Balengri (Canet-Village) ; Jeanne Lalau (Lille) ; Antoine Battistelli ; Monique Rabarin ; Michel Arnaud (Bras d'Asse) ; Eddy Gaydu ; Gérard Butaud (Pointe-à-Pitre) ; Alain Cazalot (Lourdes) ; Gisèle Cozigou ; Joëlle Aguila (Rabat) ; Hubert Gruel (Breuil) ; Michel Vitali ; Monique Lebrun ; Bernard Lassy (Mons) ; Serge Guilloux (Bruxelles) ; Michel, Monique, Jean-Marie Vavasseur (Elbeuf) ; Marie Lozès (Châlons-s-S.) ; Eric, Alice de Lavarde ; Jacques, Jacqueline, Michel Lachaud (La Roche) ; Micheline, Jean, Claude Galop (Fort-de-France) ; Ignatia, Marie, Cécile, Agnès Gally ; Antoine, Bénédicte Olympio ; Félix, Jeannot, Godfroy Ghartey ; Firmin Onissah ; Roger Amégrignon (Lomé) ;

Cyprien Le Cloirec (Lorient) ; François, Yves Castaudet (Bordeaux) ; Martine Denis (Verneuil-s-V.) ; Denise, Albert, Thomas Adoku (Port-Genti) ; Guy, Christian, Gérard, Olivier Brachet (Lyon) ; Michel Guirlingier ; Michel Servais (Thionville) ; Jean, Roger Garon (Espiza de l'Agly) ; Paul Scheurer (Bad-Folz) ; Jean Lebedelle ; Michel, Odette Ronveaux (Mons) ; Bernard Gilbert (St-Hilaire-du-Harcouët) ; Auguste Gavard (La Bergue).

René, Chantal, André Perrault ; Colette Benoit ; Michel, Josette Pothier ; Alain Gros (St-Hyacinthe) ; Villart, Venance Varlin ; Léonce, Laurent, Célestin Torbal (Ducos) ; Catherine, Jean Barbaste (St-Palais) ; Michel, Philippe de Chabot (Pouzauges) ; Eric Marco (Sedrata) ; Jean Lamothe (Montréal) ; Geneviève Dagnas (St-Junien) ; Marie-J. Alenda ; Henri, Marguerite, Guy Villa ; Jacqueline Champel ; Jean Saris (Perpignan) ; Jean, Josette Trillon (Nogent-sur-M.) ; Eloi Badila (Brazzaville) ; Anne-Marie, Jean-Michel Levoy (Bérigny) ; Jean-Yves Tallois ; Nicole Delaporte (Mortain) ; Madeleine, Mireille, Françoise, François Noël ; Sylvain Luttingert (Le Thillot) ; Claudette, Nicole, Michel Schmitt (Nice) ; Germaine, Jean-Luc Adomo (Dakar) ; Martine Cornu (Neuilly-s-M.) ; Dominique Dupays (Ronchin) ; Francine Ferréon (Antony) ; Marie, Christine Tétrel (Genets) ; François Hermier (St-Fargeau) Marthe Chérel (Janzé) ; Rosemarie, Monica, Philomena Benziger ; Yvonne Balboni ; Mimi, Hélène Willimann ; Gerda, Roswitha Reinhold ; Sophie, Franzi, Joseph Bilic (Altadena, Californie).

(à suivre).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

AUDE : *Cascatel* : Mme Berthe Gau. — **BOUCHES-DU-RHÔNE :** *Marseille* : Mme Mathilde Bérenger. — **EURE-ET-LOIR :** *Le Bec-Helluin* : Dom Odon M. Hiver, de la Congrégation du Mont Olivet, Olat de saint Benoît, décédé à l'Abbaye Notre-Dame-du-Bec. — **MANCHE :** *Blainville-sur-Mer* : Mme Gaston Delaby, née Aline Laisney ; *Villedieu-les-Poêles* : Mme Emile Vigla. — **ILLE-ET-VILAINE :** *Rennes* : M. de Coniac ; *Sougéal* : Mme Vve Leroy.

MAINE-ET-LOIRE : *Vern-d'Anjou* : Comte G. de Kerautem. — **MAYENNE :** *Pontmain* : M. Lefrançois, fidèle associé et pèlerin de saint Michel. — **PAS-DE-CALAIS :** *Boulogne-sur-Mer* : M. le chanoine Merlent, ancien curé de la paroisse Saint-Michel ; *Hesdin* : Mme Marie Nicolay, décédée en la fête de l'Apparition de l'Archange, associée depuis 1917, et très fidèle à la Neuvaine mensuelle. — **RHÔNE :** *Villeurbanne* : Mme Fonvieille. — **SEINE :** *Paris* : M. Van Steene ; Sœur Marie Joseph ; *Suresne* : Mme Bruneau. — **SEINE-INFÉRIEURE :** *Longueville* : M. Robert Dumesnil ; *Rouen* : Mme Guillebert, fidèle associée et abonnée des Annales ; *Darnétal* : Mme Vve Anquetil. — **VAR :** *Le Val* : Mme Adrien Paul.

CANADA : *Sherbrooke* : M. Louis Verpaelt ; M. Georges Filiault ; Mlle Lumina Belisle ; M. le chanoine Chassé, du Chapitre de la cathédrale Saint-Michel ; Sœur Saint Félix, née Thérèse Labrie ; M. l'abbé Roméo Rivard, ancien curé de Saint-Herménégilde ; *Magog* : Mme Vve William Lacroix ; *Montréal* : Mme Eugène Gaouette.

ALLEMAGNE : *Gehrden* (Westphalie) : Mme Antonie Michels, associée.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte!

Les Marées dans la Baie du Mont

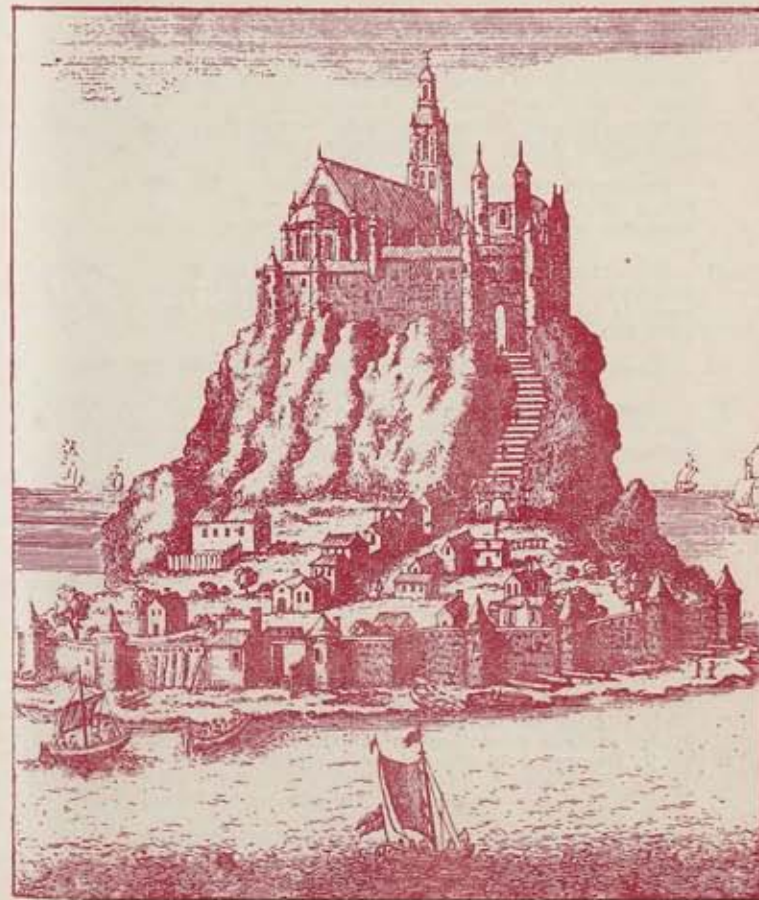
DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs
JUIL.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	AOUT	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1 M	8 55	11 30	21 15	11 65	1 S	9 53	11 ..	22 15	10 95
2 J	9 35	11 ..	21 56	11 35	2 D	10 38	10 25	23 05	10 ..
3 V	10 18	10 70	22 43	10 90	3 L	11 38	9 55
4 S	11 09	10 25	23 40	10 40	4 M	0 18	9 30	13 04	9 25
5 D	12 14	9 90	5 M	1 54	9 05	14 38	9 40
6 L	0 52	9 95	13 33	9 80	6 J	3 19	9 30	15 54	9 95
7 M	2 14	9 80	14 49	9 95	7 V	4 26	9 80	16 53	10 55
8 M	3 25	9 90	15 58	10 35	8 S	5 18	10 35	17 40	11 10
9 J	4 29	10 25	16 58	10 85	9 ●	6 01	10 85	18 20	11 45
10 V	5 25	10 60	17 50	11 20	10 L	6 39	11 10	18 55	11 60
11 ●	6 13	10 85	18 34	11 45	11 M	7 11	11 25	19 27	11 65
12 D	6 54	10 95	19 14	11 50	12 M	7 41	11 30	19 56	11 55
13 L	7 34	11 ..	19 50	11 45	13 J	8 09	11 20	20 22	11 35
14 M	8 06	10 90	20 22	11 30	14 V	8 35	10 90	20 49	10 95
15 M	8 37	10 70	20 52	11 ..	15 S	9 ..	10 55	21 15	10 45
16 J	9 06	10 40	21 22	10 55	16 D	9 29	10 ..	21 45	9 10
17 V	9 36	10 ..	21 52	10 05	17 L	10 03	9 40	22 22	9 20
18 S	10 09	9 55	22 27	9 55	18 M	10 46	8 95	23 16	8 70
19 D	10 47	9 20	23 12	9 10	19 M	11 56	8 65
20 L	11 41	8 95	20 J	0 44	8 50	13 35	8 85
21 M	0 14	8 85	12 54	8 85	21 V	2 25	8 90	15 05	9 60
22 M	1 36	8 85	14 17	9 10	22 S	3 40	9 65	16 11	10 55
23 J	2 54	9 10	15 28	9 60	23 D	4 39	10 70	17 04	11 50
24 V	3 59	9 75	16 29	10 40	24 ●	5 29	11 55	17 52	12 30
25 S	4 56	10 45	17 21	11 20	25 M	6 14	12 20	18 36	12 90
26 ●	5 46	11 20	18 10	11 80	26 M	6 57	12 65	19 18	13 15
27 L	6 34	11 65	18 56	12 30	27 J	7 37	13 10	19 57	13 ..
28 M	7 18	12 ..	19 39	12 55	28 V	8 16	12 80	20 34	12 45
29 M	7 59	12 15	20 20	12 55	29 S	8 53	11 80	21 11	11 65
30 J	8 38	12 ..	20 56	12 25	30 D	9 29	11 05	21 50	10 60
31 V	9 15	11 55	21 34	11 70	31 L	10 14	10 05	22 38	9 45

Pour obtenir l'heure (égale) et la hauteur de la pleine mer AU MONT SAINT-MICHEL, ajouter 1 h. 20 aux heures ci-dessus, et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 à 13 m. 40, soit :

MOIS	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Septembre	10	7,31	13,	19,45	13,10
	24	6,50	14,50	19,12	14,70
Octobre	9	6,59	13,10	19,14	13,10
	23	6,24	14,30	18,47	14,40
Novembre	7	6,29	13,	18,46	12,90
	21	6,05	13,80	18,29	13,70

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1953 3^e Trim. 5.500

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel d'après une gravure du XVIII^e siècle.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 120 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés. — Médailles émail ou argent, de 50 à 500 fr.

III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.

IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité.

V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON : SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.

VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.

VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 225 fr.

Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

MARDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

Sous la présidence de

SON EXCELLENCE Mgr RICHAUD,
Archevêque de Bordeaux, Primat d'Aquitaine,

en présence de

S. Exc. Mgr MARTIN, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie,
S. Exc. Mgr GUYOT, Evêque de Coutances et Avranches,
S. Exc. Mgr ROUSSEAU, Evêque de Laval,
S. Exc. Mgr BERNARD, Vicaire Apostolique de Conakry,
Révérendissime DOM JEAN-MARIE, Abbé de N.-D. de Grâces de
Bricquebec,
et de plusieurs Prélats.

A partir de 6 h. 30, Messes basses à l'église Paroissiale, à l'autel de saint Michel.

A 10 h. : Procession, à partir de l'entrée des Fanils.

EN LA BASILIQUE ABBATIALE

A 10 h. 30 : GRAND'MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr RICHAUD.

SERMON par M. le Chanoine GOUYON, Vicaire Général de Bordeaux. - Communion.

Sur le Parvis, Absoute à la mémoire des Officiers et soldats Parachutistes tombés au Champ d'Honneur.

A 15 h. : Vêpres Pontificales.

Allocution de S. Exc. Mgr RICHAUD. Salut du T. S. Sacrement.

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur, et de bien vouloir prendre part à la procession vers l'Abbaye, ainsi qu'au chant du propre de la messe de saint Michel.

PRIONS SAINT MICHEL POUR LA FRANCE

Aux heures les plus difficiles de son histoire nationale, la France s'est toujours tournée vers saint Michel comme vers l'un de ses plus puissants protecteurs.

Ne sommes-nous pas présentement à l'une de ces heures graves où l'avenir du pays paraît se trouver engagé ?

De partout monte un appel. On aspire à un ordre social plus juste et plus humain pour tous. On désire le travail. On désire la paix.

Des hommes de bonne volonté, certes, ne manquent pas. Des techniciens sont attelés à la besogne en tous les domaines.

Mais les problèmes d'aujourd'hui sont d'une telle amplitude et d'une telle complexité ! Il est facile de critiquer. Il est plus difficile de construire.

Alors, n'est-ce pas le moment de se rappeler avec le psalmiste que « si le Seigneur ne bâtit pas la maison, c'est en vain que travaillent les ouvriers » ? (1).

N'est-ce pas l'heure d'implorer le secours divin de ceux qui sont providentiellement placés auprès de Dieu pour nous l'accorder ?



Diocésains de Coutances et Avranches, en vertu d'une tradition ancestrale, c'est à vous d'abord qu'il revient de témoigner la confiance de la Patrie toute entière au grand

(1) Psaume 126.

Archange qui a choisi notre promontoire normand comme piédestal à son prestigieux sanctuaire.

Le temple que vos pères ont élevé à sa gloire comme une victoire de l'esprit sur la matière, n'est-il pas à la fois le signe de ralliement de tout un peuple à la cause de Dieu et le témoignage de sa vocation chrétienne à travers l'histoire ?

Aussi en raison des besoins présents. Nous vous demandons de célébrer cette année avec une ferveur toute spéciale sa fête prochaine.

Que dans chaque foyer chrétien, on s'y prépare par une neuvaine de prières à partir du *Lundi 21 Septembre* (2).

Que ceux qui le pourront prennent le *29 Septembre* la route du Mont en esprit de pèlerinage, c'est-à-dire en esprit de prière et de pénitence. Et que ceux qui en seront empêchés se fassent un pieux devoir de s'unir aux pèlerins en se confessant et en communiant aux intentions de la France et de l'Eglise.

Nous souhaiterions que les diocèses de France puissent s'unir à notre prière et même se faire représenter aux offices qui se célébreront dans l'abbatiale du Mont sous la présidence de Monseigneur Richaud, Archevêque de Bordeaux et de Monseigneur Martin, notre Archevêque.

Nous y renouvellerons solennellement la consécration de la France à saint Michel qui fut faite en Mai 1912, sous le Pontificat de Monseigneur Guérard..

† JEAN

Evêque de Coutances et Avranches.

Neuvaine à St Michel

(2) On pourrait réciter chaque jour en famille, une dizaine de chapelet en l'honneur de la Reine des Anges, et la faire suivre de l'invocation trois fois répétée : Saint Michel Archange, priez pour nous, pour l'Eglise et pour la France.



Les Annales du Mont Saint-Michel

MARDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

Sous la présidence de
Son Excellence Monseigneur RICHAUD,
Archevêque de Bordeaux.

En présence de :

- S. Exc. Mgr MARTIN, Archevêque de Rouen,
- S. Exc. Mgr GUYOT, Evêque de Coutances et Avranches,
et de plusieurs Prélats.

✻
✻

A partir de 6 h. 30, Messes basses à l'église Paroissiale, à l'autel de saint Michel.

✻
✻

A 10 h. : En la Basilique Abbatiale : Procession à partir de l'église paroissiale.

A 10 h. 30. — GRAND'MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr RICHAUD.

SERMON, par M. le chanoine GOUYON, Vicaire Général de Bordeaux.

Communion.

Sur le Parvis, Absoute à la mémoire des Officiers et soldats Parachutistes tombés au champ d'honneur.

A 15 h. : Vêpres Pontificales et Salut du T. S. Sacrement.
Allocution

✻
✻

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur et d'arriver à l'abbaye à la procession. Ceux qui désireraient prendre leur repas au presbytère du Mont Saint-Michel, sont priés d'être reçus, moyennant l'envoi de leur carte avant le 25 septembre.

Les Anges et l'Eglise

Dans le « temps après la Pentecôte », la liturgie nous découvre et nous fait contempler sous ses divers aspects le mystère de l'Eglise : son Chef et ses chefs diocésains, l'unité du troupeau et la vertu qui en est le lien essentiel, la charité. Non seulement le temporel, mais aussi le sanctoral concourt à cette mise en valeur.

Nous avons suivi, dans les précédents fascicules des *Annales*, l'activité des Anges dans les mystères du Christ. Voyons les agir maintenant dans le mystère de l'Eglise, qui continue le Christ.

Le mois de septembre n'est-il pas au reste le mois de saint Michel, ange gardien de l'Eglise héritière de l'Israël spirituel ? Et le mois d'octobre débutera par cette fête des Anges Gardiens, qui est comme « la Toussaint » des anges. Depuis le début du monde jusqu'à la fin, chaque homme a eu, a et aura son ange gardien : il y a donc des milliards d'anges, et le 2 octobre est leur fête à tous, honorés, oubliés des hommes leurs protégés.

Ce mois d'octobre verra aussi l'anniversaire de la Dédicace du premier sanctuaire dédié à saint Michel par saint Aubert, ici sur le mont Tombe (16 Octobre). Le 18 du même mois, saint Paul, dans l'épître du 21^e dimanche après la Pentecôte, nous rappellera que nous avons à lutter contre les esprits des ténèbres. Et le mois se terminera par la fête du Christ, Roi de l'Assemblée — *ecclesia* — des anges et des saints.

**

Ouvrons à nouveau l'ouvrage si intéressant du P. Daniélou : la Mission des Anges, vue par les Pères de l'Eglise. Leur influence sur la vie de l'Eglise peut être envisagée sous deux aspects : rôle des anges près du Chef de l'Eglise ; rôle des anges dans l'Unité de l'Eglise.

Les anges, bons et mauvais, ont exercé leur action sur Adam qui, dans la pensée de Dieu, devait être le Père et le chef d'une humanité en grâce avec lui. Saint Irénée nous explique longuement ce rôle des anges sur Adam : un lieu fut donné à l'homme qui s'y trouvait pourvu de toutes sortes de biens. En ce lieu, Dieu avait placé des serviteurs ayant chacun son office particulier ; ces serviteurs étaient des anges, avec à leur tête un archange comme chiliarque ou administrateur ; mais celui-ci, à la vue des nombreuses faveurs accordées par Dieu à l'homme, lui porta envie et en devint jaloux. Il fut cause de la perte de l'homme et le rendit pécheur, en l'amenant à violer de plein gré les ordres divins. Ainsi le péché des anges, au dire de saint Irénée, fut d'être jaloux de l'homme, de ses prérogatives ; et c'est pourquoi saint Ephrem fixe la révolte et la chute du diable au sixième jour de la création, quand Adam sortit des mains de Dieu.

A cette jalousie du démon envers le premier Adam, s'oppose, dans la doctrine des Pères, la bienveillance des anges fidèles à l'égard du nouvel Adam, le Verbe Incarné, et de son corps mys-

tique, l'Eglise. La scène de la tentation du Christ est significative à cet égard : après que le Christ a déjoué la ruse du Prince de ce monde, toujours jaloux de l'homme, nous voyons les bons anges s'approcher du Christ et le servir : ainsi les démons acharnés à nuire à l'Eglise ont été vaincus par son chef le Christ, celui qu'ils servent et adorent dans la joie et l'humilité. Nous avons donc, en la personne du Christ, un grand chef, auquel même les anges obéissent : l'Eglise peut avoir confiance en son fondateur.

Sur terre, l'Eglise visible est gouvernée par le Pape, et chaque diocèse par l'Evêque. Or ceux qui ont des charges plus hautes doivent être l'objet d'une protection toute spéciale : « Les apôtres, écrit Origène, ont des anges pour les aider dans l'accomplissement de leur ministère de prédication, et dans la poursuite de l'œuvre de l'Evangile ». Le même explique encore qu'il y a un ange de Pierre, un ange de Paul, et ainsi des autres ministres. Chaque Eglise particulière, d'après une tradition très ancienne, est aussi sous la garde d'un ange. C'est ainsi que l'Apocalypse de saint Jean parle déjà des anges des sept églises d'Asie-Mineure. Et le bon Origène de conclure : « On peut dire, en suivant l'Ecriture, qu'il y a deux évêques par église, l'un visible, l'autre invisible, les deux participant à la même tâche ». Saint Hilaire, saint Grégoire de Nazianze partagent eux aussi cette façon de penser, unissant dans une seule et même vue, le visible et l'invisible.

**

Dans la pensée de nombreux Pères, c'est toute l'Eglise, unie à ses chefs hiérarchiques et par eux à son chef Jésus, qui est comme déjà sauvée depuis l'Ascension du Christ. La chute de l'homme avait rompu l'unité de la création « arrachant l'homme à la conversation des anges » ; depuis lors, les anges étaient comme en attente, espérant la restauration de l'unité de la liturgie céleste ; aussi se réjouissent-ils immensément au jour de l'Ascension du Christ, qui scelle à nouveau cette unité, en ramenant la créature humaine dans le ciel. Cette joie des anges, les Pères la voient exprimée en de nombreuses images bibliques, et principalement dans les paraboles de la brebis ou de la drachme perdues, et celle des amis de l'époux.

Tout chrétien sait comment le bon Pasteur quitte les 99 brebis demeurées au bercail pour courir à la recherche de celle qui est perdue. Mais quelles sont les brebis fidèles ou perdue ? Pour toute une tradition, qui remonte avant même saint Irénée et donc très proche du Sauveur, les brebis fidèles représentent le monde angélique, et la brebis perdue, l'humanité. « Nombreux sont les anges, écrit Cyrille de Jérusalem : ils sont les 99 brebis, alors que l'humanité n'est que la centième. » Il manque quelque chose aux chœurs angéliques, tant que le vide causé par la chute de Lucifer n'est pas comblé par la venue des élus. D'où ce très beau texte de Grégoire de Nysse, inspiré aussi de la parabole de l'Enfant prodigue : « Les anges sont en attente, jusqu'à ce que soit réunie à la sainte centaine la brebis sauvée — cette brebis que nous sommes, nous

l'humaine nature que le bon Pasteur a sauvée en se faisant le Premier-Né. Mais alors, quelle action de grâces et quelle adoration les anges adresseront à Celui qui, par le Premier-Né, a rappelé à la maison paternelle la brebis qui s'en était éloignée. »

Ainsi expliquent-ils la parabole de la drachme perdue : les anges sont dans la joie. Pourquoi ? « Parce que le Christ a allumé la lampe, c'est-à-dire sa chair, balayé la maison, c'est-à-dire purifié le monde du péché, retrouvé la drachme, c'est-à-dire l'image royale usée par les passions mauvaises ; et que l'ayant retrouvée, il convoque ses amis, c'est-à-dire les anges, pour leur faire partager sa joie, comme il les avait associés à son abaissement ». (Saint Grégoire de Nazianze).

La seconde image est remarquable par le rôle actif qu'elle donne aux anges, et par le fait qu'elle semble remonter à la tradition juive : c'est celle des amis de l'Époux, déjà mentionnée au Cantique des Cantiques.

Le rôle des amis de l'époux, c'est d'abord de préparer les fiançailles et les noces, en conduisant l'épouse à l'époux, après quoi ils sont heureux et se retirent. Ce rôle fut celui des patriarches, des prophètes, et surtout de Jean, le Précurseur. Mais ce fut aussi celui des anges qui préparèrent l'épouse, c'est-à-dire le peuple de Dieu, en l'instruisant, le guidant, le protégeant jusqu'à la venue de l'époux.

Ensuite, les amis de l'époux prennent part aux réjouissances, le jour des noces et les jours suivants : ainsi les anges, au jour de l'Ascension et depuis, font-ils monter leur action de grâces vers le Seigneur. « Soyez semblables à des hommes qui attendent leur maître quand il reviendra des noces, a dit Jésus : ce sont les anges qui attendaient que le Seigneur revienne, uni à son épouse ; ils se tenaient aux portes du ciel, le guettant des yeux, tout prêts à lui ouvrir ».

Toute la théologie des Pères tend donc à nous montrer que les Anges font partie du même univers spirituel que nous, et qu'ils s'intéressent au plus haut point à la vie de l'Église sur la terre. Au ciel et sur terre, c'est la même « ecclesia » (assemblée) chargée de procurer la gloire de Dieu, la même louange, la même liturgie.

Il faudrait parler encore de l'influence continuelle des anges sur la vie quotidienne de l'Église, du soutien qu'ils lui apportent dans son effort d'approfondissement et d'expansion en préparant les âmes aux grâces des sacrements. Enfin, mais ce sera l'objet du prochain liminaire, les anges seront là au moment où l'Église d'ici-bas entrera définitivement avec eux dans la gloire du ciel. à la Parousie.

L. HULIN.

Mois de Septembre : Mois de saint Michel.

Demandez-nous

LE MOIS DE SAINT MICHEL

par le R. P. VIDELOUP, ancien missionnaire

Bureau des Annales : 100 Francs.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteur. — A reçu le titre de Protectrice des Œuvres du Mont Saint-Michel, Mme A. Silvain (Cognac).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 15 août, 1188 Associés nouveaux ont sollicité leur inscription dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, dont plusieurs listes importantes de Chicoutimi et Québec, de Lomé (Togo), de Fribourg (Allemagne), de M'Balmayo et de Bansa (Eire), de South Brent (Angleterre).

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 278 petits enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel, dont deux longues listes de Ste Croix-aux-Mines et de Chicoutimi (Canada). Nous publions la liste des enfants ayant versé une offrande minimum de 50 francs :

Marie Jean ; Joëlle Meynier ; Marie Rozès ; Raymonde Mournet ; Yvette, Marie Utéza (Ansignan) ; Maryvonne, Marie Jarno (Nay) ; Alberto Fasso (Bologne) ; Gertrude, Apollinaire, Pauline, Anne Abrogoua (Abidjan) ; Thérèse, Ignacia, Marie, Agnès, Cécile Galby ; Antoine Olympio ; Félix, Janos Gartey ; Odette, Augustine Santos ; Hilburde, Léontine Amouzou ; Viviane, Nicole, Happy Sogbo (Lomé) ; Marie, Broyer (Perpignan) ; Denise Diatoulou (Brazzaville) ; Marie Akahié ; Suzanne N'Thoou ; Augustin Gomon ; André Yao ; Marcel Agbré ; Jean Gbangbisse ; Blaise Djorogo ; Bernadette Alloué ; Jeannette Lanvy ; Micheline Anobié (Abidjan) ; Pierre Lebœuf ; Anne, Denis Charpentier ; Hubert du Moulin de la Bretèche (Paris) ; Marc Romuald (Pontorson) ; Jean-Louis Préaux (Moidrey) ; Damien Libert (Neuilly-sur-Seine) ; Hélène Pierre, Marie du Vorsent ; Bernard, Rochette de Lempdes (Granville) ; Jean, Louis Embrun (Petit-Bourg) ; Carol Layland (Sheffield) ; Daniel Hureauux (Pierrelaye) ; Jean-Pierre Juillerat (St. Leu-la-Forêt) ; Monique Garreau (Tennie) ; Anne Le Brech (Port-Blanc) ; Philippe, Gildas Tassel ; Marie Magnen ; Michel Mélange (Capesterre) ; Michel Panneels (Bruxelles) ; Véronique, Joseph Deman (Cambrai) ; Jean Leroy (Montluçon) ; Marie Fulchiron (Lyon) ; Jean, Michelle, Pierre, Jacqueline Magnier (St-Etienne) ; Alain Vidié (Ruaudin) ; Daniel Roullier (Le Mans) ; Michel Join-dot (Guérigny) ; René, François, Jean, Philippe Grasset (Paris) ; M.-Thérèse, M.-François Fouineau ; Aimée, Jean, Réjane Paris (Spay) ; Michel Vandeveldé (Anvers) ; Jocelyne Bertrand (Le Mont Saint-Michel) ;

Michel Barbaud (Gisors) ; Michel Lecocq (Evreux) ; Michel Ducros (Villeurbanne) ; Michel Becquerelle (St. Clair-sur-Epte) ; Jean Briand (Ploubalay) ; Michel Delargillière (Eaubonne) ; Michel Gris (St. Michel-de-Maurienne) ; Michel Lejeune (Waterloo) ; Michel Dervaux (Hagenau) ; Michel Crieux (Cancalle) ; Michel, Elisabeth Fauquert (Oran) ; Michel, Jean Jobard (Ludes) ; Claude, Bernadette Cahou (Amiens) ; Michel Christ, Michel Beauflis (Caen) ; Michelle Riveron (Bourg-la-Reine) ; Rosalie, Blaise, André, Marie Moloké (Porto-Novo) ; Yves, Marcelle, Thérèse, Roland, Georges Grangenois (Fort-de-France) ; Catherine, Odile, Madeleine, Anne, Yvonne Le Père (Maisoncelles) ; Odile Legagneux ; Chantal Guittet ; Annie Ribot ; Dominique Tiennan ; Francine Quintin (Assé-le-Boisne) ; Michel Wetterwald (Caen) ; Marie Baggioni (St. Just) ; Daniel, Bruno Morlain (Papleux) ; Jean-M. de Tinguy (Iffendic) ; Joceline, Aline, Brigitte Sezia (Criquebeuf) ; Madelie Minos ; Romain, Rosette Lando ; René Bardochan (Basse-Terre) ; Casimir Lozère ; Raymond Ballonnard (Pointe-à-Pitre) ; Marie, Jean Tournemire (Tiaret) ; Michel Guïssyka (Brazzaville) ; Nicole, Félix, Monique, Fabienne, Gauthier, Béatrice de Lattre (Roubaix) ; François Arraguain, Chantal Montet (Lyon) ; Catherine Brault-Véron (Rennes) ; Marie, Dominique Gruninger ; Jean, Emile Grandame (Paris)

(à suivre).

CHRONIQUE DU PÉLERINAGE

15 Juin-15 août, période non la plus favorable, mais pourtant la plus animée, en fait de pèlerinages. En donner le compte rendu expose bien à ne fournir qu'une longue et sèche énumération, sans doute même incomplète. Il le faut cependant pour mettre à l'honneur les tenants de la dévotion à l'Archange, qui ne viennent pas au Mont seulement pour « visiter » un monument historique, mais pour prier le général des armées du ciel, et aussi pour suggérer à ceux qui ont perdu de vue le sens religieux de la Merveille de se faire pèlerins comme leurs pères.

Le Puy Notre-Dame, au diocèse d'Angers, nous envoie, le 15 juin, une délégation de 60 pèlerins. Les jours suivants, ce sont des groupes de *St. Jean-le-Blanc-lès-Orléans*, de la *Chapelle-au-Riboul* (Mayenne), de *l'Île de Batz*, du *Temple-de-Bretagne*, de *Longny-au-Perche*, que dirige la chère Sœur Lutgarde, directrice de l'École Notre-Dame, puis les 200 élèves de l'École Sainte-Geneviève de *Saint-Lô*, sous la conduite des Sœurs du Bon Sauveur, toujours fidèles au culte de leur vénérable fondatrice envers saint Michel. MM. les Archiprêtres de *Cherbourg* et de *Redon*, l'un avec 50 tertiaires, l'autre avec une centaine de paroissiens, savent de longue date quels bienfaits spirituels on peut retirer d'un pèlerinage bien compris, et ne manquent pas d'en faire bénéficier leurs ouailles.

Pèlerinage original s'il en fut, celui des *Cap-Horniers* annoncés pour la messe de 11 heures, dimanche 5 juillet. Entraînés par leur « Grand-Mât Président », M. Yves Menguy, maire de Saint-Servan, et leur secrétaire général, Commandant Gautier, 150 anciens capitaines et officiers de trois ou quatre mâts qui parcouraient au début du siècle tous les océans, ont voulu, à l'issue de leur congrès tenu à Saint-Malo, implorer l'Archange des mers pour leurs parents et camarades défunts. La petite paroisse Montoise célèbre ce jour-là son saint patron, l'apôtre Pierre, l'ancien pêcheur du lac de Galilée. M. l'abbé Hulin, chapelain de service, en profite pour établir un saisissant parallèle entre la barque du pêcheur, les voiliers des Cap-Horniers et la barque de l'Eglise : *fluctuat nec mergitur*.

Et voici, dans la première quinzaine de Juillet, des groupes de *Louvemont* (Hte-Marne), *Trefumel-Le Quiou* (C.-du-N.), *Notre-Dame de Mayenne*, de *Sallaumines*, de *Camblain* et de *Béthune* (P.-de-C.), de *Marquette-en-Ostrevent*, et, au matin du 14, le premier des trois pèlerinages diocésains de *Limoges*, dont le directeur, M. le chanoine Moreau, puissamment encouragé par son évêque, se montre si attaché au pèlerinage du Mont Saint-Michel.

Le diocèse de Gand (Belgique) ouvre la seconde quinzaine, avec un train de 405 pèlerins. Selon l'usage, la bénédiction du T. S. Sacrement est donnée à deux reprises, à l'église paroissiale, pendant que M. le R. chanoine Rogiers, curé du Mont Saint-Amand dirige chants et prières. Deux autres groupes nous viendront encore

de Belgique, le 20, avec le P. Jean-Marie Decorte, Directeur des Pèlerinages *N.-D. de Salut de Bruxelles*, le 25, avec le R. P. Ramackers, Supérieur du Prieuré *St. Michel de Sart-les-Moines*, qui, pour la première fois, fait connaissance avec le sanctuaire de l'Archange. La Belgique est fidèle à son saint Patron, et l'avenir des pèlerinages belges est en bonnes mains.

Entre temps sont passés au sanctuaire les Premiers Communants de *Beauvoir*, des jocistes de *Wattrelos*, des juvénistes de *St. Gabriel*, de *Nantes*, des enfants de chœur de *Landivy*, 25 pèlerins de *Lillebonne* et une cinquantaine de *St. Edouard de Lens*, des groupes de *Chaulgnes* (Nièvre), de *St. Cyr-sur-Loire* (I.-et-L.), de *Bury* (Oise), de *Limoges* (secundo), et une quarantaine de pèlerins de toute l'Italie.

Le début d'août est marqué par un très beau pèlerinage de *Saint-Etienne*, dans l'après-midi du lundi 3. Venant de Lisieux, où ils ont assisté à la messe le matin, 130 pèlerins, conduits par M. le chanoine Mazioux, Directeur des Œuvres, visitent l'Abbaye à leur arrivée. Mais ce n'est pas seulement pour reposer leurs membres fatigués que les pèlerins feront halte à l'église paroissiale. Pendant une heure, ils écouteront attentivement l'évocation de la vie des moines bénédictins dans leur monastère et les raisons impérieuses qui nous pressent de recourir à la protection du chef des milices du ciel, défenseur de nos âmes, de la France et de l'Eglise. Le culte de l'Archange, nous a-t-on rapporté, ne semble guère à l'honneur à Saint-Etienne, où, sur une trentaine d'églises et chapelles, une seule possède une statue de saint Michel. Nous voulons croire que le passage en son sanctuaire aura avivé cette dévotion chez les heureux participants de ce pèlerinage. Chapelet, cantiques à l'Archange et au Saint-Sacrement accompagneront la Bénédiction finale.

Un fait marquant, dans notre époque d'après-guerre, c'est l'attirance religieuse qu'exerce notre Mont sur les catholiques de l'étranger. Car c'est bien en pèlerins qu'ils sont venus, ces 60 élèves du Collège épiscopal de *Gaesdonch-Goch*, en Westphalie, et ce groupe *Christliche-Arbeiter-Jugend*, d'*Opladen*, près Cologne, et ceux qui conduisent le P. Bernward Dietsche, O. P. du couvent de *Walberberg-s-Bonn*, spécialiste éminent de l'angéologie chez les Pères de l'Eglise, déjà venu l'an dernier, et pour qui un séjour de trois jours au Mont n'est pas de trop pour le faire connaître en entier à ses jeunes disciples.

Il nous restait encore à recevoir, avec M. le curé de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, 40 pèlerins de *Marseille*, autant du *Verger* (I.-et-V.), 120 de *Montauban-de-Bretagne*, et le troisième groupe de *Limoges*, toujours accompagné par M. le Directeur diocésain.

M. DUCLOUE.



L'homme qui démantela TOMBELAINE

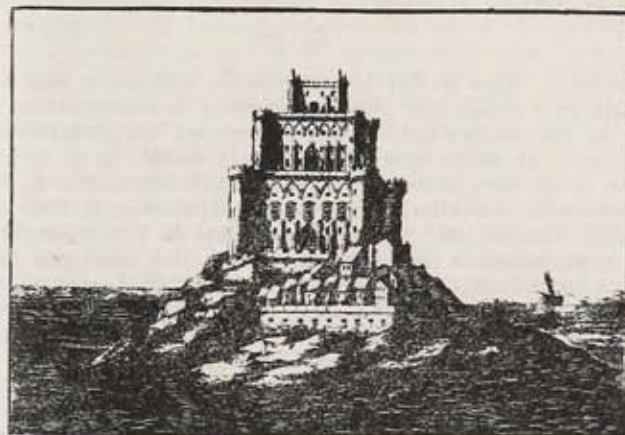
Dom Etienne Jobart, l'un des continuateurs de l'*Histoire générale du Mont Saint-Michel*, de Dom Huynes, a eu la dent fort dure à l'égard du sieur de la Chastière que le roi avait nommé en 1662 gouverneur du Mont Saint-Michel. Il l'accusa, ainsi que sa femme, d'avoir fait subir aux religieux une foule de persécutions mesquines et même tenté de faire démolir l'Abbaye, ce qui est sans doute quelque peu exagéré. A voir les choses sans passion, La Chastière paraît avoir été un assez pauvre homme, militaire médiocre, et par surcroît fort gueux. Il semble que la rupture des relations diplomatiques avec l'Angleterre, survenue au mois de janvier 1666 l'ait complètement affolé et que, hanté peut-être par le souvenir du rôle joué par Tombelaine durant la Guerre de Cent Ans, il se soit imaginé voir déjà les Britanniques débarquant sur l'îlot et y construisant comme jadis une bastille d'où ils auraient pu menacer le Mont. Il intervint donc en Cour pour faire raser les fortifications de Tombelaine et, par la même occasion, le prieuré qu'elles protégeaient. Il n'en fallait pas plus pour attirer sur sa tête l'ire bénédictine.

« C'est ledit sieur de la Chastière, affirme Dom Jobart, qui a été l'auteur de la démolition du fort de Tombelaine, soit par jalousie pour en ôter la préention au garde des côtes de mer de Normandie qui la prétendait, soit pour nous faire déplaisir en ruinant notre église-prieuré située dans ledit fort de Tombelaine, car il en écrivit en Cour, alléguant que les Anglais pourraient bien s'en emparer et, de là, battre notre Mont (ce qui, toutefois, est ridicule). »

Ridicule n'est pas exagéré car Tombelaine, à cette époque, ne devait plus être qu'une place des plus médiocres, étant presque totalement abandonnée. Dès le 8 février 1648, en effet, Louis XIV avait informé le comte de Poilley, son capitaine et gouverneur, que le fort était déclassé et qu'il n'y avait plus lieu d'y maintenir de garnison. Il avait, du même coup, supprimé les appointements auxquels avait pu jusque là prétendre ledit comte. Il est vrai que la garnison de Tombelaine était à cette époque réduite, si l'on en croit Dom Thomas Le Roy à « un pauvre homme et sa femme ». Le fort, jadis construit par les Anglais, était périmé.

Un peu plus tard Tombelaine avait été acquis par le surintendant Fouquet pour le prix de dix mille livres. Fouquet releva les ruines et entre tint même une importante garnison dans ce royaume de Pierochole. Sa disgrâce devait sonner le glas définitif de l'îlot forteresse et l'on peut croire que si M. de la Chastière obtint si aisément l'acquiescement de Louis XIV pour le démantèlement de Tombelaine le souvenir de Fouquet eut autant de part, sinon plus, en cette décision qu'une menace de débarquement anglais.

A quelle date le petit fort fut-il rasé ? Si invraisemblable que cela paraisse, les historiens ne sont pas d'accord sur ce point. Paul Gout dans son magnifique ouvrage opte pour la date de 1669. Celle-ci est inadmissible puisque, au témoignage de Dom Jobart, le démantèlement eut lieu du vivant de M. de la Chastière. Or ce gouverneur était décédé dès le 18 juin 1667. Une note manuscrite,



Tombelaine et ses fortifications,
d'après un dessin trouvé à la Tour de Londres.

portée sur l'exemplaire que possède la Bibliothèque de Valognes de l'ouvrage célèbre de Mérian sur la France (1667), indique, suivant Gout, que la démolition du Château de Tombelaine, commencée en 1656, ne fut terminée qu'en 1679 est, elle aussi, manifestement erronée. En 1656 Tombelaine appartenait à Fouquet qui, loin d'y détruire quoi que ce fût, en entretenait les constructions avec soin. Il faut évidemment lire 1666 ainsi qu'il résulte des lignes suivantes de Dom Jobart :

« La charge de la démolition, dit-il, en fut commise à un certain homme dit des Houillères, homme vénal et fripon, qui prit et nous enleva de notre église notre cloche qu'il vendit et friponna et nous fit d'autres pièces pour faire plaisir audit sieur de la Chastière avec lequel il s'entendait. Et quoi qu'il fut bien payé du roi pour cette démolition, ils firent travailler quasi gratis les paysans d'alentour et surtout nos sujets pour les vexer, environ durant quatre mois que dura cette démolition. »

Comme, dès 1667, les religieux avaient fait demander au roi par leur abbé commendataire, Jacques de Souvré, qu'une information fût ouverte sur les agissements de M. de la Chastière et les indécidées qu'il avait commises à l'occasion de la démolition de Tombelaine, il est évident que cette démolition avait été exécutée en 1666. Le délai de quatre mois indiqué par Dom Jobart comme ayant suffi à parfaire cette regrettable opération semblant un peu bref, il n'est pas illogique d'admettre que la ruine définitive de la forteresse et du prieuré se soit lentement consommée de 1667 à 1679.

Mais qui était ce « certain homme dit des Houillères » à qui le roi avait confié le soin de démanteler Tombelaine et qui se serait si peu délicatement emparé de la cloche du prieuré ruiné ? Il ne semble pas que personne jusqu'ici ait tenté de déceler son identité véritable.

**

Il existait alors parmi les ingénieurs militaires que Vauban employait aux sièges des places comme à la construction — ou parfois au démantèlement — des forteresses un gentilhomme de rang modeste et de fortune plus modeste encore mais qui n'était pas sans doute sans capacités. Il s'appela Guillaume de la Fon de Bois-Guérin, chevalier, seigneur des Houillères. Il était né aux environs de l'année 1621, Lieutenant-colonel du Régiment dit Petit-Condé, appartenant à Monsieur le Prince, il n'avait pas hésité à épouser à Saint-Eustache, à Paris, le 18 juillet 1651, une charmante mais vraiment trop jeune fille, Antoinette de la Garde, qui devait, par la suite, faire un assez joli chemin par le monde. Le Seigneur des Houillères avait alors dépassé la trentaine. Son épouse, née le 31 octobre 1637, ne comptait pas encore quatorze années. Ainsi qu'il était d'usage dans les cas analogues de mariages prématurés, alors assez fréquents, la petite Madame des Houillères demeura, après son mariage, quelque temps chez ses parents. On aurait pu penser que cette union, mal assortie sous le rapport de l'âge des conjoints aurait été malheureuse. Il n'en fut rien. La dame avait de la vertu et le mari n'était pas un sot, loin de là. En dépit de longues séparations et de soucis de tous genres, les deux époux semblent être très unis et jamais leurs infortunes financières ne s'accompagnèrent d'infortunes matrimoniales.

Lié à la Maison de Condé et, par suite, à sa politique, Guillaume des Houillères se trouva pris, dès l'année même de son mariage, dans un tourbillon d'événements politiques qui auraient pu avoir pour lui des conséquences redoutables. Le 22 septembre 1651 — deux mois après son mariage — il rejoignait Condé à Bordeaux. Avec le Prince, il rentra à Paris au mois de juillet 1652, grâce au combat du Faubourg Saint-Antoine. Mais, Condé ayant peu après consommé sa trahison en passant au service de l'Espagne, des Houillères le suivit à Ablon, puis sous les murs de Rocroy dont les troupes de Philippe IV s'emparèrent le 30 septembre 1653. En sa qualité de rebelle et de criminel de lèse-majesté, il avait vu confisquer tous ses biens l'année précédente au profit du roi. Pour l'en

dédommager sans doute, Condé le fit nommer major de la place de Rocroy. Quelques jours plus tard, la jeune Madame des Houillères, ayant sans doute réussi à éluder les indiscretions de la justice royale tombait dans les bras de son époux.

Il semble que durant plusieurs années le ménage n'ait plus été séparé. Guillaume des Houillères conservait son poste de major à Rocroy. Madame des Houillères se rendit à plusieurs reprises à Bruxelles où sa beauté et son esprit lui valurent les succès les plus flatteurs à la Cour de don Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV. Condé lui-même s'éprit des charmes de la jeune femme mais il semble en avoir été pour ses frais de galanterie. A la fin de mai 1656 naissait, à Rocroy, le premier enfant du ménage, Antoinette Thérèse, qui devait, elle aussi, prendre rang, à la suite de sa mère, parmi les poètes du siècle.

Les des Houillères cependant se rendaient compte de la fausseté et de la précarité de leur situation. En secret, ils méditaient de faire leur soumission au roi et de rentrer en France. Leurs intentions furent sans doute révélées à Condé car, sur l'ordre de ce Prince, le major de Rocroy fut arrêté et conduit à Bruxelles. Il semble que, redoutant le pire, il ait tenté de se suicider durant le voyage. Le 5 janvier 1657, il était écroué dans la forteresse de Vilvorde où sa jeune femme le rejoignit le 23 mai.

On ne sait pas au juste dans quelles conditions les deux prisonniers purent, le 31 août suivant, brûler la politesse au gouverneur de Vilvorde. Certains biographes ont imaginé un coup de main romanesque du mari pour délivrer sa femme, oubliant que lui-même était enfermé dans une geôle voisine de la sienne. D'autres ont cru à une connivence bien improbable du gouverneur lui-même. Tout ce qu'on sait avec certitude, c'est que les époux rentrèrent en France à la faveur de l'amnistie de 1659. Ils furent présentés à Louis XIV, à Anne d'Autriche et au Cardinal Mazarin. Guillaume des Houillères obtint le grade de Maréchal de bataille et fut nommé gouverneur de Cette. Il était temps...

Il était particulièrement temps pour lui de retrouver de l'emploi car le ménage connaissait alors une grave crise d'impécuniosité. De Flandre, il n'avait ramené que des dettes et les créanciers se faisaient pressants. Déjà Madame des Houillères avait dû recourir à la séparation de biens. Son mari dut se résigner à abandonner à ses poursuivants le peu de biens qu'il possédait et n'eut plus dès lors pour vivre que sa solde d'ingénieur militaire. Au début de 1659 une seconde fille était née, Antoinette Claire.

Guillaume des Houillères semble avoir été un excellent officier. En 1664 il fut embarqué comme brigadier-chef d'ingénieurs sur la flotte de l'amiral de Beaufort. Il assista aux opérations de la prise de Gigeri, en Algérie, puis à l'évacuation de cette place. Au retour il continua à servir sous les ordres de Vauban. Ce fut alors qu'il s'occupa du démantèlement de Tombelaine et que la cloche du Prieuré disparut sans retour. Peut-être Dom Jobart a-t-il manqué à la charité en traitant le pauvre ingénieur d'homme vénal et fripon. La vérité était que les subsides du roi se faisaient parfois attendre, que des Houillères n'avait aucune fortune et que la naissance d'un

fil, Jean Alexandre, survenue le 25 novembre 1666, avait rendu plus lourdes encore les charges du ménage.

L'année suivante, des Houlières servait avec distinction aux sièges de Charleroi, de Tournai et de Lille. Il était ensuite chargé de la fortification de la ville et de la citadelle de Tournai. En 1668 il était nommé lieutenant de la ville et citadelle de Doullens. Puis, tout en conservant ce dernier emploi, il remplit les fonctions d'intendant des ouvrages de Port-Louis et de Belle-Isle. A partir de 1671 et pendant une période d'une dizaine d'années, il travailla à la construction des places fortes de la Guyenne. En 1682 Vauban l'employait encore en Flandre.

Le 3 janvier 1693 Guillaume des Houlières mourait à Paris, rue de la Sourdière. Il fut inhumé à Saint-Roch. Quelques mois plus tard, le 12 août 1693, son fils Jean-Alexandre décédait à son tour puis, le 17 février 1694, Madame des Houlières venait les rejoindre tous deux dans les caveaux funéraires de la même église.

Guillaume des Houlières avait joui de la confiance, malaisée à surprendre, de Vauban, de Colbert et de Louvois et fourni une carrière des plus honorables. En accordant, le 5 mars 1694, une pension à sa fille Louis XIV ne manqua pas de rappeler avec éloges les services que le père lui avait rendus.

*
**

On a de Madame des Houlières une « *Lettre en chansons* », adressée à son mari absent, qui est d'un charmant abandon et dont le ton confiant et simple permet de faire crédit au caractère du destinataire. Sur l'air « *Daye dandaye* », à la mode à cette époque, la poétesse conte avoir perdu ses chevaux, vendus peut-être par nécessité :

« *J'ai perdu Messieurs mes chevaux
C'étaient de vilains animaux,
Il leur fallait toujours dire : Haje,
Daye, dandaye !* ».

Les coursiers avaient été remplacés par une petite chatte qui faisait les délices de sa maîtresse :

« *Des Houlières est toujours ingrate
Pour ceux que ses beaux yeux ont pris
Et son cœur, comme une souris,
Est pris par une chatte...* »

La poétesse pouvait écrire en vers à son mari. Celui-ci, entre deux levées de contrescarpes, taquinait aussi la Muse. Ménage trouvait fort bonnes ces rimes sur la *Fureur du Jeu*, les seules à ma connaissance qui nous soient parvenues sous le nom de Guillaume des Houlières (1) :

« *Les plaisirs sont amers sitôt qu'on en abuse,
Il est bon de jouer un peu
Mais il faut seulement que le jeu nous amuse.*

(1) On les trouve dans le *Menagiana* - Paris - 1694.

*Un joueur, d'un commun aveu,
N'a rien d'humain que l'apparence
Et d'ailleurs il n'est pas si facile qu'on pense
D'être fort honnête homme et de jouer gros jeu.
Le désir de gagner qui nuit et jour occupe
Est un dangereux aiguillon
Souvent, soit que l'esprit, soit que le cœur soit bon,
On commence par être dupe,
On finit par être fripon ».*

Fripon... Par une curieuse rencontre, voici le terme même employé par Dom Jobart à l'endroit de Guillaume des Houlières qui vient sous la plume de celui-ci et c'est pour protester contre une forme, hélas trop répandue alors, de friponnerie. Le ton de toute cette pièce sent fort l'honnête homme. Ne nous hâtons pas de condamner la mémoire du pauvre ingénieur militaire, en dépit des apostrophes bénédictines.

*
**

Ceci dit, on ne saurait trop regretter le genre de besogne qui fut imparté à des Houlières en ce qui concerne Tombelaine. Les trop rares documents qui nous ont conservé l'aspect de l'îlot au temps où il était à la fois place forte et lieu de prières attestent que nous avons perdu à la fois, lors de son démantèlement, un souvenir historique précieux et un beau témoignage de l'Art. Mais qui fera jamais l'inventaire des ravages que le XVII^e siècle, si vanté, a commis au détriment de notre ancien patrimoine national ?

René HERVAL,
Grand Prix de Littérature Régionaliste.

La dévotion aux saints Anges d'un confesseur de la foi blésois

Si des grands événements de la vie de l'abbé Bergeron nous descendons aux faits de moindre importance, nous pouvons faire la même constatation : les saints Anges sont toujours présents dans son existence. C'est ce qu'il nous reste à voir.

Et tout d'abord il voit, ou sollicite la protection angélique dans les circonstances heureuses ou difficiles qu'il rencontre. Ainsi il a été dénoncé à l'Evêque d'Orléans, dont dépend alors l'ancien diocèse de Blois, pour son opposition à deux mariages, mais Mgr de Varicourt lui a donné raison : « par la protection de Marie et des bons Anges, j'ai remporté une grande victoire, écrit-il le 4 décembre 1820 à Mme de Blau... Plus j'avance et moins les contradictions m'étonnent, je n'en ai par le résultat que plus de liberté et d'autorité dans ma paroisse. J'attribue cette faveur à la toute puissante Marie Reine des Anges, et aux bons offices de ces esprits

célestes. Aussi après avoir invoqué, moi et mes bons paroissiens, depuis la saint Michel, d'une manière particulière, la Reine des Anges, nous disons actuellement : *Deo gratias et Mariae*. Rendons grâces à Dieu et à Marie, à Marie Reine des Anges. » De même dans ses difficultés de curé de Saint-Sulpice : à la fin de la pièce lue en chaire au mois de mai 1821, il a ces paroles de reconnaissance : « Bénissons Dieu : rendons-lui grâces et à Marie et aux Anges ; car de nous-mêmes nous ne pouvions rien pour ces changements merveilleux qui se sont opérés sous nos yeux et en notre faveur après deux mois entiers de guerre et de combats ». Encore : quelques mois seulement avant sa mort, il est en procès avec un ouvrier qui a fait preuve de malhonnêteté dans la réfection de ses murs ; il termine sa défense, comme ses sermons, par le mot « Ainsi soit-il », puis ajoute : « mentalement : par les mérites du Sauveur, sous la protection de sa Sainte Mère, des Anges et des saints et de sainte Philomène en particulier : Amen, Amen, Amen ».

Voyons maintenant pour sa correspondance : si, par son importance, elle réclame une protection spéciale d'en-haut, c'est sur celle des Saints Anges qu'il compte, et parfois certes celle-ci n'est pas superflue : au début d'avril 1815, on est aux Cent-Jours, et le curé de S. Sulpice pour entretenir la C^{te} de Blau sans détours des événements du temps, use d'une encre secrète tandis que sa lettre à l'encre ordinaire est un texte insignifiant. Il termine une lettre « en blanc » par ces paroles graves : « Comme d'un jour à l'autre je peux devenir suspect, il peut être prudent de ne plus mettre mon nom sur l'adresse extérieure des lettres, afin qu'elles passent plus facilement. Toutes les fois que je vous écrirai sur du papier rayé comme aujourd'hui, comprenez, sans autre avertissement, qu'il y a de l'écriture secrète. Que les anges vous portent cette lettre, ou du moins veillent à ce qu'elle vous soit fidèlement rendue. Je vous salue dans les cœurs de Jésus et de Marie. Fin ». Et vraiment il est bien utile que les Saints Anges veillent sur cette missive qui ne respire aucune tendresse pour le gouvernement existant : le retour de Napoléon y est donné comme le châtement de Dieu vis-à-vis de la France, et elle marque la position particulière du curé de S. Sulpice pour ne rien faire qui tende à approuver et à aider « un gouvernement manifestement usurpateur et notoirement persécuteur de la vraie religion » : ainsi, point de *Domine salvum fac imperatorem*, point de serment de fidélité illimitée, point de *Te Deum* en réjouissance de ce nouvel ordre des choses. Et on peut l'en croire, qu'il ne chantera pas le *Domine salvum* pour Napoléon : trois jours plus tard en effet il reçoit la visite des gendarmes pour l'y décider, comme il le note quelque temps après : « 2 gendarmes sont venus le 7 avril pour m'effrayer et me le faire chanter, mais, comme ils n'avaient point d'ordres, cette visite n'a pas eu de suite ». Et on ne voit pas que ces agents de la force impériale s'y soient risqués une autre fois : sans doute est-ce eux qui eurent peur ! La lettre au cardinal Pacca, elle, n'a pas ce caractère compromettant, mais elle est importante : notre abbé marque à la fin : « Je prie les bons Anges de veiller sur cette lettre afin qu'elle parvienne heureusement à sa destination

et qu'elle obtienne le succès que je me propose, si toutefois tel est le bon plaisir divin dont l'accomplissement est mon seul désir ». Ce qui ne l'empêche pas, on peut le remarquer, de la confier aussi au Ministre des affaires étrangères de Louis XVIII le vicomte Mathieu de Montmorency, qu'il connaît personnellement. Il est toutefois manifeste qu'il a plus de confiance en les Anges qu'en les services postaux de ce noble personnage. De même sa lettre à Mgr Bussi, régent de la Pénitencerie, écrite quelques jours auparavant, également à propos de la translation de la Visitation, porte à la fin une recommandation semblable aux Saints Anges. Mais c'est à leur Reine qu'il confie sa lettre du 21 août 1825 pour Mgr de Sausin : « Je confie cette lettre à la Reine des Anges, en cette octave de sa glorieuse Assomption ».

L'abbé Bergeron écrit-il un mardi, il sait qu'on est au « jour dédié aux SS. Anges », ainsi qu'il le remarque pour une lettre à son confrère dissident, M. Lecour. Il le rappelle d'autre part notamment dans les Notes Explicatives et Justificatives d'août 1825, déjà mentionnées : « Le Mardi. Ce n'est pas sans motif que j'ai mis cette date du jour de la semaine ; c'est que le mardi est le jour consacré aux saints Anges : je me plais à les invoquer souvent et à compter beaucoup sur leur secours ».

Notons enfin que la foi vive de l'abbé Bergeron voit auprès de ses correspondants l'Ange gardien qui les assiste, comme il sait le sien tout proche de lui. On l'a déjà vu dans le long écrit à M. Lecour, à propos de la petite feuille insérée dans l'ouvrage à rendre, et de manière plus appuyée encore au P. S. : « j'implore le secours tout puissant de la Reine des Anges, et je la prie de donner commission à ces bons esprits, particulièrement à votre ange gardien et au mien de vous assister spécialement pendant la lecture de ma lettre ». De même lorsqu'il écrit à sa cousine Visitandine, dont il ne partage pas les idées sur le transfert de sa communauté au Mans ; il connaît l'impétuosité de son propre tempérament, alors il commence sa lettre par ces belles et humbles paroles : « Ma très chère Cousine. Je salue votre bon Ange et le prie de s'unir au mien, pour diriger ma plume dans la réponse que j'entreprends de faire à votre lettre du 30 9bre dernier. Il me semble que j'aurais beaucoup de choses à vous dire, et c'est pourquoi je sens plus de besoin du secours des Anges, afin de savoir me borner : de ne vous dire que ce qu'il faut, et en la manière qu'il faut ». Quand il envoie à Mgr de Sausin la déclaration qui a suscité la réponse indignée que l'on connaît, il n'a garde d'oublier l'Ange gardien de son Evêque : « je désire beaucoup que Votre Grandeur se confiant plus à la droiture de son cœur qu'à des conseils étrangers, s'occupe seule de cette pièce pour m'y faire une réponse, si elle croit devoir m'en faire une quelconque ; c'est ce que je demande à Dieu, par la protection de Marie et de l'ange gardien de Votre Grandeur de laquelle j'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, Monseigneur, le très humble et très obéissant serviteur, Bergeron Prêtre et Prisonnier. Blois, le 20 9bre 1825 ».

LUDOVICUS MONACHUS.

DIMANCHE 18 OCTOBRE

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

11 h. : Grand'Messe à l'église abbatiale.

15 h. : Vêpres et Salut du Saint Sacrement.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Le Mont Saint-Michel : M. Antoine Quilici.

AISNE : *Urzel* : Mme Henry Hurier, née Marie Viéville. — **COTES-DU-NORD** : *St-Brieuc* : Mme Henri Miard. — **INDRE-ET-LOIRE** : *Tours* : M. Villeneuve-Angel. — **LANDES** : *Tartas* : Mère Marie de l'Immaculée-Conception, religieuse Ursuline. — **MAINE-ET-LOIRE** : *Montilliers* : M. l'abbé Gelineau. — **MANCHE** : *La Croix-Avranchin* : Mme Pascaline Margerie ; *Fervaches* : M. l'abbé Corbrion ; *Pontorson* : Mme Henri Lochet ; M. Emile Legros ; Mme Vve Louis Eudes, née Fanny Lucas ; *St-Jean-des-Baisants* : M. l'abbé Joseph Gaillard ; *Villedieu* : Mme Emile Vigla. — **MOSELLE** : *Herny* : Mlle Charlotte Blaise. — **NORD** : *Tourcoing* : Mlle Duhamel. — **SEINE-ET-MARNE** : *Thieux* : M. Paul Sarot.

GUADÉLOUPE : *Basse-Terre* : Mme Rose Minos.

VIET-NAM : M. l'abbé René Oger, P.S.S., directeur au Grand Séminaire.

BELGIQUE : *Bruges* : Mère Marie-Denise, née Stéphanie Voleke ; *Sœur Marie-Germaine*, née Pauline Saver, Associées.

CANADA : *Québec* : Mme Adrienne Lessard.

« *Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !* ».

— Enfin parue, la *Gravure en couleurs, grand format* (33 x 22), si longtemps réclamée : saint Michel terrassant le dragon, en vue du Mont Saint-Michel. Vu le cartonnage nécessaire pour l'expédition, il ne pourra être fait d'envoi de moins de 10 exemplaires, au prix de 750 fr. les dix ; 3.500 fr. les 50 ; 6.000 fr. les 100.

— Comme étrennes pour vos enfants, offrez un souvenir qui fera plaisir : un *Album illustré du Mont Saint-Michel*, grand format : Le Mont en relief (anaglyphes), 225 fr. ; Album de Roubier : 570 fr. ; Couleurs du Monde : 700 fr. ; Editions « Tel » : 1.000 fr.

— *Les belles légendes du Mont Saint-Michel*, jolie plaquette illustrée, en couleurs, texte de R. Dubard, dessins de R. Dionnet : *seul récit des Apparitions de saint Michel* et de la fondation du sanctuaire par saint Aubert : 30 fr. l'ex. ; 2.000 fr. les 100 ex.

— *Le Mont Saint-Michel*, par René Herval, Grand Prix de Littérature Régionaliste ; histoire complète de la Merveille, ses origines, son rayonnement ; illustrations d'Henri Voisin, 300 p. ; 1.600 fr.

— Abonnement aux *Annales* : 200 fr. par an.

— Adresser correspondance : *Bureau des Annales, Mont St-Michel*.

Paiements : M. le Directeur des Annales, C.C.P. 4-42, Rennes.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Univer-selle, soit : En Septembre, les 7, 14, 21, 28 ; en Octobre, les 5, 12, 19, 26. Tous les samedis de septembre, 5, 12, 19, 26 et le premier samedi 3 octobre, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, *Messe pour la France*, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 1, 8, 15, 22, 29 septembre ; 6, 13, 20, 27 octobre.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie ou l'un des jours de l'octave, et le 16 octobre, dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel ; 2°) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 3°) Jours au choix : Archiconfrérie et récitation quotidienne du Chapelet de St Michel.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux grandes intentions proposées par l'Apostolat de la Prière :

Du 20 au 29 septembre : Intention principale : L'observation de la loi de Dieu jusque dans la vie économique. Intention missionnaire : La formation de catholiques compétents en affaires industrielles et agricoles, en pays de mission.

Du 15 au 23 octobre : Intention principale : Que les laïcs comprennent et suivent leur vocation à l'apostolat. Intention missionnaire : La conversion des Chinois vivant hors de leur patrie.

AVIS IMPORTANT

Tous nos abonnements partant du 1^{er} janvier, viendront à échéance avec le prochain bulletin, Novembre-Décembre.

Si nous en prévenons dès maintenant nos lecteurs, c'est que, nos bandes d'adresses étant épuisées, il nous faut les faire réimprimer en vue de la prochaine expédition et pour une période d'une dizaine d'années. Avant de commencer ce travail nous prions nos Abonnés qui auraient à nous signaler quelque rectification ou changement dans leur adresse, bulletins expédiés en double exemplaire, etc..., cessations d'abonnement ou transmission d'abonnements nouveaux, de bien vouloir nous faire parvenir sans tarder toutes indications utiles en ayant soin de préciser les numéros inscrits sur la bande de leur bulletin, renseignement indispensable pour nous permettre de faire les rectifications demandées.

L'abonnement peut être renouvelé dès maintenant et sera vraisemblablement maintenu au même tarif : 200 fr. pour la France, 300 fr. pour l'Étranger. A verser à M. le Directeur des *Annales*.

— C. C. P. 442 Rennes.

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES		PLEINES MERS				DATES		PLEINES MERS			
SEPT.		matin	hauteurs	soir	hauteurs	OCT.		matin	hauteurs	soir	hauteurs
		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.			h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1	M	11 12	9 20	23 55	8 70	1	J	12 26	8 85
2	M	12 47	8 90	2	V	1 23	8 55	14 11	9 10
3	J	1 41	8 60	14 32	9 15	3	S	2 50	9 05	15 21	9 70
4	V	3 12	9 10	15 46	9 80	4	D	3 49	9 70	16 11	10 40
5	S	4 15	9 70	16 39	10 50						
6	D	5 01	10 40	17 21	11 10	5	L	4 31	10 40	16 50	10 90
7	L	5 39	10 90	17 57	11 45	6	M	5 08	10 95	17 24	11 35
8	☉	6 12	11 25	18 28	11 60	7	M	5 40	11 35	17 56	11 55
9	M	6 43	11 45	18 57	11 70	8	☉	6 09	11 55	18 24	11 65
10	M	7 11	11 55	19 25	11 65	9	V	6 39	11 60	18 54	11 60
11	J	7 38	11 45	19 52	11 50	10	S	7 07	11 60	19 23	11 45
12	V	8 04	11 25	20 18	11 10	11	D	7 37	11 40	19 52	11 20
13	D	8 30	10 85	20 44	10 60	12	L	8 06	11 10	20 21	10 70
14	L	8 58	10 30	21 14	9 90	13	M	8 36	10 60	20 54	10 05
15	M	9 30	9 65	21 50	9 20	14	M	9 12	9 95	21 32	9 35
16	M	10 14	9 10	22 42	8 65	15	J	9 56	9 40	22 25	8 85
17	J	11 22	8 70	16	V	11 03	9 10	23 48	8 75
18	V	0 10	8 40	13 08	8 90	17	S	12 42	9 30
19	S	2 01	8 95	14 44	9 65	18	D	1 30	9 25	14 11	10 19
20	D	3 18	9 90	15 48	10 85	19	L	2 46	10 20	15 17	11 10
21	L	4 14	11 05	16 39	11 80	20	M	3 43	11 25	16 08	11 95
22	M	5 03	11 90	17 25	12 65	21	M	4 33	12 05	16 56	12 55
23	☉	5 48	12 60	18 09	13 15	22	☉	5 19	12 60	17 42	12 95
24	M	6 30	13 ..	18 52	13 25	23	V	6 04	12 85	18 27	12 95
25	J	7 12	12 95	19 33	13 ..	24	S	6 49	12 75	19 11	12 55
26	V	7 53	12 55	20 11	12 25	25	D	7 32	12 35	19 54	11 90
27	S	8 30	11 85	20 50	11 40	26	L	8 14	11 70	20 34	11 10
28	L	9 09	10 95	21 29	10 25	27	M	8 55	11 ..	21 15	10 19
29	M	9 53	9 95	22 19	9 15	28	M	9 39	10 15	22 04	9 25
30	M	10 52	9 10	23 35	8 50	29	J	10 33	9 35	23 08	8 70
						30	V	11 48	9 05
						31	S	0 35	8 65	13 21	9 15

Pour obtenir l'heure (légale) et la hauteur de la pleine mer au Mont Saint-Michel, ajouter environ 1 h. 20 aux heures ci-dessus, et 1 m. 50 aux hauteurs indiquées. La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 à 13 m. 40.

Marées d'équinoxe : 24, 25, 26 septembre.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1953 3^e Trim. 4.000

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

COUVERTURE

Quand vient l'hiver, le Mont, délaissé des touristes, retrouve son silence et sa solitude d'ermitage. Peu nombreux ceux de ses habitants qui l'abandonnent alors, la plupart lui restent fidèles et en aiment le recueillement.

L'église paroissiale redevient le cœur de la cité. Aux fêtes de Toussaint et Noël, aux cérémonies des Morts et du 11 Novembre, les familles se rassemblent en cette nef rustique qu'ont aimée leurs aïeux et près de laquelle s'alignent leurs tombes pieusement entretenues.

C'est ce cadre tout intime, et dont le charme n'a pas échappé à maints écrivains, que présente aujourd'hui notre couverture.

« Tout voisin, le cimetière superpose les rangs minutieusement alignés de ses sépultures. Buis taillés à plat pour gain de place, rude calvaire du XV^e siècle, ordonnance précise au sein du chaos des demeures : quelle atmosphère de véritable repos il constitue !

L'immensité maritime se devine toute proche ; le clocher, modeste lui aussi, ajoute discrètement son élan mystique ; sans recherche, il accentue de ses lignes verticales la dignité du lieu ; coiffé en bâtière à l'instar des tours campagnardes, il est dépourvu de toute morgue auprès de la somptueuse abbaye...

La tenue morale de ce cimetière est fort rare : seuls, certains cimetières de couvent, chez les Trappistes notamment, distillent une nostalgie plus grande et font respirer une plus complète unanimité morale. »

P. CHIROL, *Cathédrales et Eglises normandes*.

« Le matin, à l'heure des messes, quand tinte sa cloche d'oratoire, l'église paroissiale est calme comme le refuge d'un anachorète. Saint Aubert, s'il revenait, après douze cents ans et plus, au lieu où il voulut être enseveli, ne serait point surpris de son clocher carré dominant l'étroit cimetière, ni dépaycé sous le fruste arceau de sa nef. »

E. BAUMANN, *Le Mont Saint-Michel*.

RÉABONNEMENTS

Un grand nombre d'abonnés ont tenu compte de l'avis inséré dans notre dernier bulletin. *Obligés de faire réimprimer toutes les adresses de nos abonnés*, nous désirons être informés, le plus tôt possible de tous les *changements d'adresses* ou *autres modifications* qui seraient à apporter dans l'envoi du bulletin.

Et puisque *nos abonnements partent tous du 1^{er} janvier*, nous insistons pour que *tous nos lecteurs veuillent bien nous adresser sans tarder leur réabonnement*. L'an dernier, il nous a fallu dépenser la somme de 35.000 francs pour rafraîchir la mémoire d'un trop grand nombre d'abonnés oublieux ou distraits, gaspillage inutile, et dont la caisse des « *Annales* » se serait volontiers dispensée.

Si vous appréciez, ami lecteur, notre effort pour vous offrir un bulletin plusieurs fois porté à 20 pages au lieu de 16, enrichi de clichés inédits et variés, d'articles documentés et intéressants, *envoyez-nous sans tarder votre réabonnement, avec vos numéros d'abonné*.

Utilisez le mandat-carte inséré dans le présent bulletin. — ABONNEMENT ORDINAIRE : 200 Fr. — ABONNEMENT D'HONNEUR ou à l'ÉTRANGER : 300 Fr. — *Le Directeur des Annales, C. C. P. 4-42 Rennes.*



Les Annales du Mont Saint-Michel

SENS DE L'ÉGLISE

ALLOCUTION

prononcée par Mgr l'Archevêque de Bordeaux
au Mont Saint-Michel, le 29 Septembre 1953

EXCELLENCES (1),
RÉVÉRENDISSIME PÈRE (2),
MESSEIGNEURS,
MES FRÈRES,

Il ne m'appartient pas de souligner par quelque éloge la leçon que nous avons entendue ce matin. Un Vicaire général ne fait qu'un avec son Evêque et celui-ci doit se garder de se louer lui-même.

Il m'est permis cependant de la compléter. Vous m'y avez convié très aimablement, Monseigneur l'Evêque de Coutances. Tous savent maintenant en Normandie, comme tous savent depuis longtemps en Gironde, que personne ne peut résister à vos pieuses ingéniosités. Je viens ici chargé d'une telle gratitude à votre égard, de la part de mes prêtres et de mes diocésains, que j'aurais eu mauvaise grâce à me dérober à votre invitation, voire aux honneurs que trop largement vous m'avez aujourd'hui réservés.

Pour prolonger l'enseignement que vous avez déjà reçu, je me contenterai, mes Frères, de vous rappeler l'une des scènes les plus étranges et les plus impressionnantes de l'Ancien Testament.

Moïse est retourné sur la montagne, après que les Israélites ont adoré le veau d'or et se sont repentis. Dieu a fini par accepter d'accompagner tout de même son peuple, facilement rebelle, dans la Terre Promise. Moïse adresse alors au Seigneur cette prière : « Faites-moi voir votre face ! ». Mais Dieu de répondre : « Je ferai passer devant toi toute ma bonté, mais tu ne verras pas ma face. Car l'homme ne peut me voir et vivre. Cependant voici une place près de moi, Tu te tiendras sur ce rocher. Quand ma gloire pas-

(1) Leurs Excellences : Mgr Guyot, évêque de Coutances ; Mgr Cléret de Langavant, évêque de Saint-Denys de la Réunion ; Mgr Roussau, évêque de Laval.

(2) R. P. Abbé de La Trappe de Bricquebec.

sera, je te mettrai dans le creux du rocher. Je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que j'ai passé. Alors je retirerai ma main et tu me verras par derrière ; mais ma face ne saurait être vue » (1).

Manière pittoresque de faire entendre que nous ne pouvons ici-bas voir Dieu dans toute sa splendeur et qu'il nous faut pour cela attendre le ciel, que cependant, à travers ses œuvres, ses révélations et les institutions qu'il a fondées, nous pouvons le découvrir comme par derrière, comme sur ses traces, mais qu'alors il nous faut nous tenir au rocher qu'il nous indique et, au besoin, nous y blottir.

Quel est donc, ce rocher ? l'Eglise, qui est établie sur Pierre et qui n'est que la continuation de Jésus-Christ, dont saint Paul a dit qu'il était un roc. « *Petra autem erat Christus* ».

**

AVOIR LE SENS DE DIEU, comme on vous l'a recommandé, c'est pratiquement et dans le contexte des conditions historiques où nous sommes placés, AVOIR LE SENS DE L'EGLISE.

Avoir le sens de l'Eglise, c'est d'ABORD LA COMPRENDRE. L'Eglise n'est ni une citadelle, ni un parlement.

C'est une cité, une cité que nous fait vivre de la vraie vie, de la vie éternelle, et une cité qu'aussi bien nous devons faire vivre, de nos vertus, de notre ferveur.

C'est un peuple, le nouveau peuple de Dieu. On comprend que l'Archange saint Michel, autrefois protecteur de la Synagogue, c'est-à-dire du peuple juif, soit considéré maintenant comme président aux destinées de l'Eglise et qu'il ait été envoyé à saint Jean, écrivant son Apocalypse, pour lui révéler tout l'avenir de l'Eglise.

Un peuple, dans la langue évangélique, c'est un troupeau. Dans un troupeau, les brebis, les moutons et les agneaux s'entraînent les uns les autres. Mais ce ne sont pas eux qui conduisent le troupeau. Ce sont les pasteurs seuls qui conduisent les troupeaux. Voilà pourquoi je vous ai dit que l'Eglise n'était pas un parlement.

Pour mieux dire, elle est une famille, la famille des enfants de Dieu. C'est pourquoi je vous ai dit que l'Eglise n'était pas une citadelle, une citadelle sur laquelle on s'appuie pour défendre des intérêts temporels. Entre chrétiens on ne se combat pas, on s'aime.

**

Et pourtant, avoir le sens de l'Eglise, c'est en second lieu, savoir la DÉFENDRE. Comment cela ? En ce sens que ses fidèles ne doivent pas se livrer perpétuellement à l'autocritique, soulignant à plaisir et exagérant au besoin tout ce qui, dans l'Eglise, leur déplaît ou mieux tout ce dont ils n'ont pas encore saisi la raison.

On prétend servir l'Eglise en s'opposant à ses directions les plus qualifiées. On se fait une coquetterie de parler comme ses adversaires parce qu'à juste raison on a entrepris de parler à ses adversaires. On ne cherche pas à expliquer à ceux-ci ce qui les choque. C'est bien plus facile de poser à l'enfant émancipé, mais on risque aussi de tenir le rôle de l'enfant prodigue.

Nous devons défendre l'Eglise contre nous-mêmes, contre notre esprit d'indépendance, notre amour-propre, notre égoïsme. Si nous voulons vraiment vivre de la vie du corps, nous n'allons pas nous

(1) Exode, XXXIII. 18-23.

séparer de la tête. Si nous voulons sincèrement rester unis, n'allons pas nous séparer de la tête, qui coordonne.

Défendons l'Eglise contre toute dislocation, contre toute débandade. Pas de ghetto dans l'Eglise !

*

Avoir le sens de l'Eglise, c'est également et nécessairement L'AIMER. Pour cette unique raison : elle est l'Epouse du Christ.

L'épouse peut changer de vêtements, les mieux ajuster, en rectifier la coupe, adapter ses méthodes, préciser sa technique, améliorer sa tactique, perfectionner ses moyens d'action, c'est toujours l'Epouse du Christ.

Gardons-nous de nous arrêter aux taches qui peuvent par endroits, maculer sa robe ! Ne nous cabrons pas à cause de travers personnels et particuliers ! Considérons plutôt l'Eglise dans ses ensembles et dans ce qu'il y a en elle de plus représentatif parce que tout à fait conforme à sa ligne essentielle.

Voyons-la avec les yeux de Jésus-Christ, son Epoux, et alors, admirons-la dans ses apôtres intrépides, dans ses martyrs inconfusibles, dans ses docteurs sublimes, dans ses évêques inébranlables, dans ses prêtres zélés, dans ses religieuses dévouées, dans ses ascètes et ses contemplatifs, dans ses mères de famille toutes d'abnégation, dans ses militants d'action catholique tout de générosité et d'ingéniosité, dans ses malades courageux sous la douleur qui torture et devant l'infirmité qui se prolonge, dans ses mourants très simplement abandonnés entre les mains du Seigneur, dans sa doctrine forte et harmonieuse, dans ses œuvres si nombreuses et si fécondes, dans le profond courant spirituel qu'elle fait passer dans le monde, dans son imperturbable bon sens qui soutient et contrôle celui de l'humanité, dans les hardiesses de ses missionnaires, enfin dans sa jalousie à garder le dépôt confié : car elle est épouse fidèle et maîtresse de maison prudente. Oui, l'Eglise tient à ses traditions, elle est une tradition, mais combien elle redoute la routine, la sclérose, l'immobilisme !

**

Avoir le sens de l'Eglise, cela suppose, en effet, qu'on sait s'y DÉVOUER, se dévouer à son développement, à son extension.

Représentez-vous ce qu'est une cité qui n'a pas de murailles matérielles, une cité composée d'âmes et d'âmes aimantes. Elle est, comme ce mont, battue par toutes les marées du monde, émergeant des flots de tous ceux qui ne connaissent pas ou ne connaissent plus le Christ. Mais c'est son Epouse. Elle est, comme dit saint Paul, pressée, poussée par l'amour du Christ qui est mort pour le salut de tous les hommes. « *Caritas Christi urget nos* ». Pensez-vous alors qu'elle puisse rester indifférente aux erreurs, aux angoisses, aux misères, aux appels plus ou moins conscients de ceux qui l'entourent et qui attendent tant d'elle parce qu'ils ne peuvent rien attendre de définitif que de Jésus-Christ ?

C'est tout le problème de l'apostolat, de l'apostolat des prêtres, de l'apostolat des laïques. Tout catholique doit être apôtre. Tout prêtre est missionnaire.

Avoir le sens de l'Eglise, c'est entrer à plein dans cet élan missionnaire qui l'anime et l'entraîne, mais en ayant soin de s'y tenir exactement dans la direction même que les chefs de l'Eglise impriment à l'apostolat. Ils sont chargés, eux, de le régler, puisqu'ils sont, eux, les successeurs des apôtres.

Sur ce rocher qui figure si bien l'Eglise, puisque c'est le rocher du Saint Archange, protecteur de l'Eglise, prions saint Michel, mes Frères, de protéger le Pape et les Evêques qui ont la mission d'orienter et d'ajuster l'apostolat de l'Eglise. Prions saint Michel de protéger la France, fille aînée de l'Eglise, qui a le même Archange comme protecteur et qui voit chez ses prêtres et ses laïques, surgir de si beaux élans missionnaires.

Prenons la résolution de nous y cramponner obstinément à ce rocher qu'est l'Eglise et qui nous a été indiqué, comme autrefois à Moïse, pour le rocher du Sinaï, par Dieu lui-même. Le doigt de Dieu ne marque-t-il pas chaque tournant de son histoire ? Prenons la résolution de nous y blottir amoureusement, dans ce rocher où la grâce du baptême nous a insérés, quels que soient, par ailleurs les événements, qui puissent passer devant le petit creux où nous nous tenons par la volonté de la Providence, parce que, derrière tous les événements qui passent, il y a Dieu qui les conduit, sa bonté et sa gloire ! Amen.

LA GRANDE FÊTE DU 29 SEPTEMBRE

Sur le roc solitaire l'oraison continue...

UN APPEL ENTENDU.

L'appel de Mgr Guyot à « prendre la route du Mont en esprit de pèlerinage, aux intentions de la France et de l'Eglise » permettait tous les espoirs : ils n'ont pas été déçus. C'est du diocèse, des limitrophes, de toute la région de l'Ouest, de l'Ile-de-France, d'Alsace et même d'Amérique, que sont accourus de vrais pèlerins. Les besoins de l'heure et le programme des cérémonies, la clémence du temps après la tempête d'équinoxe et la multiplicité des cars et des voitures de tourisme avaient opéré cette pieuse mobilisation.

A dix heures — après que les premières du jour eurent favorisé au « moustier Saint-Perron » la messe des prêtres et la communion des fidèles, M. le Maire du Mont, à la porte de sa ville, attendait pour une déférente et délicate bienvenue, *Monseigneur l'Evêque* et ses hôtes illustres. Le président d'abord. L'an dernier, *Mgr Feltin*, archevêque de Paris ; aujourd'hui *Mgr Richaud*, archevêque de Bordeaux. Et à ses côtés, dans les deux circonstances, *Mgr Martin*, archevêque de Rouen. Ici, le cœur l'emporte sur les préséances. Mgr le Métropolitain et Mgr l'Evêque sont heureux l'un et l'autre de témoigner ainsi le fidèle attachement qu'ils gardent à l'Eglise mère, la primatiale Saint-André. La joie de rencontrer son prédécesseur à Laval a hâté le pas de *Mgr Rousseau*. La retraite qu'il prêchait aux scolastiques de Chevilly empêche *Mgr Michel Bernard* de vouer avec confiance à son céleste patron la première paroisse missionnaire qu'il va fonder en sa Guinée, mais l'Evêque de la Réunion le remplace : *Mgr Cléret de Langavant*, un nom évocateur d'héroïsme. Au mont que les moines ont bâti, la coule blanche du T. R. P. *Abbé de Bricquebec* rappelle que les Cisterciens sont l'un des plus puissants rameaux sortis de l'ordre bénédictin.

AU CHANT DES LITANIES.

Les processions du passé gagnaient par l'unique et étroite rue, encombrée d'éventaires, l'esplanade de « la Croix de Jérusalem ». C'est là qu'il fallait s'arrêter, l'abbatiale restant obstinément fermée. Ajour-

d'hui qu'elle est rouverte, on y accède par l'entrée des Fanils, gravissant la sainte montagne, non plus comme les Juifs à Jérusalem au chant du cantique des Degrés, mais des Litanies des « Saints de France », chères à M. Paris. L'ère des pèlerinages est finie, avait, au siècle dernier, prophétisé un oiseau de mauvais augure. Voyez donc celui-ci :

Derrière la croix, les petits clercs de Bazouge-la-Pérouse, en aube ; trois cents parachutistes du camp de Meucon (près Vannes), tous volontaires ; à leur tête, le général Zeller, commandant la 3^e région militaire, digne de Lamoricière, dont l'épée est le plus bel ex-voto de la chapelle de l'Archange ; le colonel de Fristch, commandant la première demi-brigade coloniale des commandos de parachutistes, le commandant Portal, son adjoint, l'aumônier-capitaine Jégo ; une importante délégation de la Marine Nationale de Pont-Réan avec l'abbé Ménard, aumônier ; les blancs surplis, les mosettes, les mantelettas, les croix pectorales de l'Abbé et des Evêques, la cappa magna des Archevêques.

*

**

Au trône adossé à l'autel majeur, Mgr l'Archevêque de Bordeaux a revêtu les ornements pontificaux ; Mgr l'Archevêque de Rouen occupe la place d'honneur qui lui revient, Nosseigneurs les Evêques et les Prélats celles qui leur sont réservées du côté de l'épître ; l'office pontifical, célébré au transept face au peuple commence.

Si la « messe des anges » fut jamais de circonstance, c'est bien à pareil jour, sur ce haut lieu. A la chanter, prêtres et fidèles mettent toute leur âme.

Le moment venu, M. le chanoine Gouyon, vicaire général de Bordeaux, paraît en chaire... (1)

*

**

Le « Credo » qui suivit, extrait de la messe de Dumont, rajeunit de trente-et un ans les anciens de l'assemblée. Ils se croyaient encore au « rapatriement de l'Archange » sous la présidence du Nonce Apostolique, Mgr Ceretti. Ah ! il n'y avait pas, sous les voûtes, de « spectateurs muets » !... Il y avait surtout les âmes affamées de l'Eucharistie que souhaitait Emile Baumann. Quel plus beau spectacle, quel plus grand motif de confiance que cette nombreuse et fervente communion ! Et des chefs et soldats au premier rang.

ILS ONT FERME LES YEUX, LEUR AME NOUS REGARDE.

Restait, après le Pontifical, une cérémonie qui jetterait de l'émotion plein les cœurs. Depuis que Pie XII leur a donné saint Michel comme patron, les parachutistes n'oublient pas de recourir à sa protection puissante. Le 29 septembre les ramène en son sanctuaire, mais hier avec la fierté de marcher derrière leurs grands chefs et la joie d'y être entraînés par la clique et la musique militaire. L'Indochine est loin pour beaucoup ; ils la rapprochaient de nous, les anciens qui en revenaient la poitrine ornée de la médaille militaire, récompense de leur courage ; les jeunes qui vont y partir, dignes de la France qui, toujours, se sacrifie pour l'idéal ; et l'aumônier lui-même que tous appellent « leur père » et qui les regarde bien comme ses enfants. Il les félicite, après que Monseigneur eut réclamé un souvenir pieux pour les vaillants tombés dans les combats, de reprendre le pas des chevaliers, défenseurs du

(1) Nos lecteurs trouveront dans ce bulletin le texte de ce « très beau discours, fortement pensé, magistralement écrit », ainsi que celui prononcé, à la cérémonie du soir, par Mgr l'Archevêque de Bordeaux. Nous nous excusons de ne pouvoir, faute de place, reproduire in-extenso le compte rendu de la Semaine Religieuse. N. D. L. R.

Mont, d'implorer de saint Michel le secours nécessaire pour servir en preux, faire la guerre en chrétien, et, s'il le faut, pour mourir, avec le sourire, en soldat. Sa prière à l'Archange lumineux, invisible compagnon de leur vie, témoin dans le Ciel de la patience de Dieu, qui doit inspirer la nôtre, puisqu'elle est le sommet de la force, termina en beauté cette harangue. La flamme de l'apôtre avait réchauffé tous les cœurs.

Plaintif et confiant s'éleva le chant de l'absoute, suivi de la « sonnerie aux morts » et de la minute de silence, la plus émouvante de la journée. Les parachutistes, héros d'hier et de demain, au garde-à-vous, face aux quatre fanions, emblèmes de leur régiment, autour du drapeau qui, peut-être, leur demandera leur sang, en présence des chefs et des prélats qui représentent la Patrie et l'Eglise, ces deux amours, quelle vision, quel souvenir ! Une femme pleurait : une mère qui avait perdu son fils en Indochine. « Ce n'est qu'un au-revoir », entendit-elle pour sa consolation. Des paroles qu'inspiraient la gratitude et le respect s'échangèrent alors entre les autorités religieuses, militaires et civiles.

DANS L'INTIMITE DU PRESBYTERE.

A l'heure des agapes, M. le Curé du Mont Saint-Michel réunit les hôtes de Monseigneur dans un presbytère renoué, qui lui vaudra, comme à Mgr Lepetit, pour le logis Saint-Aubert, les félicitations des Beaux-Arts. Les toasts exprimèrent avec tact les souvenirs que la fête évoquait.

Et d'abord Monseigneur, reconnaissant à Dieu, du succès d'un appel entendu de Bretagne et de Normandie, du Maine et de l'Anjou, ...même de l'Alsace ! Il ne salue pas seulement, en Mgr Richaud, l'évêque de Pontmain, orateur inoublié de la Saint-Michel 1948, mais le primat d'Aquitaine, qui a pris rang, à la suite de Mgr Feltin, dans la lignée des grands archevêques de Bordeaux, de saint Amand et saint Seurin... au saint Monseigneur Daviaud, au célèbre cardinal Donnet et au cardinal Guilbert ; il remercie tout spécialement Son Excellence de sa délicate bonté à l'égard de ses chers parents et lui exprime son attachement respectueux ; il a dit gré à Mgr Martin, en route vers Lisieux, d'avoir fait des prodiges pour participer à une solennité qui, sans lui, n'eût pas eu tout son éclat ; à Mgr Rousseau, qu'on est toujours heureux de trouver fidèle au rendez-vous de l'Archange ; s'il regrette l'absence de Mgr Bernard, fils de son épiscopat, il se félicite du dédommagement que lui procure la présence de Mgr Cléret de Langavant ; celle du T. R. P. Abbé de Briquebec, d'un monastère où l'on se repose, où l'on se refait, lui est toujours une joie vivement ressentie. A jeter un regard sur « les joyaux » de la couronne archiépiscopale », il avoue, « malgré le ravissement des Normands », la grande place que tient en son cœur le « presbyterium » bordelais. Si Mgr Cabiro est resté... pour garder les coffres-forts, si MM. Lescoutra, Grossein, Souhait et tant d'autres n'ont pu venir, du moins possède-t-il Mgr Galissaires, qu'il voit maintenant dans les fonctions qui furent hier les siennes ; M. le chanoine Gouyon, dont le discours ira rejoindre dans « les Annales » du Mont ceux qui les enrichissent : Mgr Legendre, le vénéré curé-doyen de Notre-Dame, sa paroisse, qui l'assista à sa première messe et demeure le curé de sa famille, un prêtre totalement adonné à son sacerdoce, qu'il est heureux de nommer, avec l'agrément de Mgr l'Archevêque, chanoine honoraire de Coutances. Les applaudissements accueillent la nomination et redoubleront quand Monseigneur, toujours délicat, aura d'un mot nuancé exprimé au Colonel, digne représentant du Général, à l'aumônier, aux membres de la Société immobilière, au chapelain, aux prêtres chargés des chants et des cérémonies, la reconnaissance qui leur est due.

Mgr l'Archevêque dit avoir revu avec beaucoup de plaisir et d'émotion, le Mont Saint-Michel ; évoque la figure impressionnante du vénérable évêque qui l'y avait convié auprès du Cardinal Roques, le jour

où Bretagne et Normandie s'unissaient sous les ailes de l'Archange ; il se le rappelle, édifiant, allègre, quand il vint recevoir à Saint-Hilaire Notre-Dame de Boulogne arrivant de Landivy ; aujourd'hui, c'est son successeur qu'il est heureux de saluer au nom de Bordeaux. La ville évoque pour lui le congrès de l'enseignement libre où, directeur des œuvres de Versailles, il reçut, à la rue Eoudet, des parents de Monseigneur, un chaleureux accueil ; l'œuvre bienfaisante accomplie par le Supérieur de « Saint-Maurice » et le vicaire général de Mgr Feltin au profit des séminaristes et des prêtres ; et cette fête, avec la nomination de Mgr Legendre, crée un lien de plus. L'archevêque de Bordeaux étant chanoine de Coutances et l'évêque de Coutances chanoine de Bordeaux, le Mont ne se trouve plus en Normandie ou Bretagne, mais en Aquitaine. Serait-ce une annexion ? Ni géographique, ni canonique ! Amical voisinage tout simplement, car nous nous touchons. Si la Garonne l'avait voulu... elle eût mis un peu d'eau dans « la Loire », arrosé la Mayenne, flirté avec « le Couesnon » dans la baie du Mont, remonté le Cotentin par révérence pour le primat de Normandie, mais, n'éclipsant pas la Seine, se fût arrêtée à Paris pour un salut très déferent au Cardinal-Archevêque. Heureux d'avoir participé à des cérémonies qui apportent un supplément d'âme et d'espoir en saint Michel, il termine par un aimable mot à l'adresse de Nosseigneurs de Laval et de la Réunion, du T. R. P. Abbé, du chapelain, cicerone de la « Merveille » aujourd'hui, comme le fut hier de la cathédrale, M. Pinel, lève son verre à l'épiscopat de Monseigneur, et, tourné vers le Colonel, à la France.

LE BEL OFFICE DU SOIR.

Journée pareille n'aurait-elle point son « Magnificat », chanté à l'issue de Vêpres solennelles, écho du passé mort ? Les cloches paroissiales et le « bourdon » de l'Abbaye y convoquent les pèlerins. Dociles, ils revinrent, des magasins ou hôtels, de la jetée ou des grèves, ne comptant pas la fatigue des longs escaliers à monter. La même foule, la même présidence, mais le « tronetto » du Métropolitain de Normandie occupé par le suffragant de Coutances, Ordinaire du lieu : le Fils à la place du Père !..

Après qu'il eut donné la bénédiction pontificale, Mgr l'Archevêque de Bordeaux, mitre en tête, crosse en main, reparut en cette chaire, où beaucoup se souvenaient de l'avoir entendu cinq ans plus tôt, non pour souligner le mérite du discours de M. le chanoine Gouyon — ce qui eût été se louer soi-même : le vicaire général ne faisant qu'un avec son évêque — mais pour le compléter.

Sur ce roc, consacré à l'Archange protecteur de l'Eglise, où il nous est doux de nous blottir amoureux, prions donc pour le Pape et les Evêques, soyons résolus à l'apostolat et n'oublions pas, quels que soient les événements que Dieu les conduit avec bonté et pour sa gloire.

Sur-le-champ, Monseigneur l'Evêque allait répondre à cette invite en faisant réciter, à la clôture de la neuvaine prescrite, les prières dont il l'avait composée. Prélats, clergé et fidèles, remerciés chaleureusement de leur présence, ne formaient plus qu'un cœur et qu'une âme.

*

« Monument unique, incomparable », tel apparaissait aux yeux de Guizot le Mont Saint-Michel « où la pensée de Dieu, l'infini, la prière sont là, supportant, bravant les attaques quotidiennement répétées des vents et des flots » ; tel il est aussi pour nous, qui ne le quittons jamais sans le regret d'avoir vu s'écouler si rapides les heures qu'il nous a prises, mais avec la certitude d'avoir trouvé en

la floraison superbe où l'espoir eut son nid
l'appui nécessaire pour vaincre dans le combat livré pour Dieu. D. A.

DISCOURS
de M. le Chanoine Paul GOUYON

Vicaire Général de Bordeaux

en la basilique du Mont Saint-Michel, le 29 septembre 1953

LE SENS DE DIEU

“ Quis ut Deus ”

EXCELLENCES,

MESSEIGNEURS,

MES FRÈRES.

Il est des sujets qu'un panégyriste aborde avec assurance. Si grand qu'il soit par son courage, son génie, sa sainteté, un héros de l'Histoire est tout de même un homme. Sa nature, en quelque côté, se découvre fraternelle : notre propre expérience nous autorise à tenter d'en pénétrer les secrets. Son existence nous offre de ces traits saillants qui révèlent son originalité ou soulignent sa providentielle mission. Il est donc possible, et bien souvent aisé, de donner du personnage une interprétation valable, et de dégager de sa vie des exemples et des leçons.

Mais, ayant à parler de saint Michel, j'avoue mon désarroi. Le problème des Anges s'enveloppe de mystère. Si la Révélation est ferme pour affirmer leur existence, si elle les présente comme les serviteurs dociles et intelligents des pensées divines, comme les protecteurs des cités et des personnes, elle s'intéresse moins à leur individualité qu'à leur activité. Elle est donc fort réservée sur le sujet qui nous occupe. Et, comme toujours en pareil cas, la tradition populaire s'est efforcée de combler ce silence, illustrant ses hypothèses, tantôt par la splendeur incomparable de temples comme celui qui nous reçoit aujourd'hui, tantôt par une imagerie facile dont la naïveté heurte l'esprit réfléchi.

Aussi bien l'apologiste qui pressent la difficulté d'une telle question se garde bien de la présenter de prime abord à l'examen de son disciple. Il la réserve pour les ultimes démarches de la réflexion, lorsqu'il est assuré qu'ayant pris un irrésistible élan, l'esprit de foi va balayer tous les obstacles.

Je n'ai à faire ici aucune démonstration. Une même certitude, issue d'une même grâce, nous rassemble. Nous avons, les uns et les autres, fait l'effort requis pour dépasser les apparences d'une piété familière et poursuivre jusqu'aux réalités. Aussi délaissant toutes les tâches liminaires, je voudrais essayer de dégager ce que peut signifier pour notre vie chrétienne la dévotion au glorieux Archange.

Et je dirai tout de suite que j'y vois le nécessaire *rappel d'une transcendance divine*, d'une supériorité divine, trop facilement oubliée. Je dirai aussi que cette transcendance qui nous restitue le vrai sens de Dieu, porte dans son mystère le gage d'une *réponse apaisante pour les angoisses que nous éprouvons* au cours d'une

vie où il nous faut combattre contre la malice et les embûches du démon.

En invitant vos diocésains à ces cérémonies, vous leur demandiez, Excellence, de recommander à saint Michel le sort de la patrie et la solution des graves conflits qui préoccupent tous ceux qui sont chargés de responsabilités. La paix sociale comme la paix internationale a ses conditions mystiques et religieuses. La principale n'est-elle pas la reconnaissance de la souveraine maîtrise de Dieu sur toutes choses, mais d'abord la redécouverte du sens de Dieu ?

Qui est comme Dieu ? Qui peut juger Dieu ?

Tel est le sens du nom angélique, de ce nom : Michel « comme Dieu », sur lequel vous me permettez d'appuyer mon propos fut-ce au prix d'une accommodation que l'usage a depuis longtemps canonisée.

L'appel que vous m'avez adressé m'incite à m'appliquer à cette tâche difficile. Votre amitié qui date de ces jours heureux où nous fréquentions le même collège qui nous reste très cher, m'assure d'une indulgence égale à celle que veulent bien paternellement me témoigner deux Archevêques auxquels m'unit une profonde et respectueuse affection. Je ne saurais mieux être encouragé que par elle.

Qui est comme Dieu ?

L'Ancien Testament rappelle à chaque page cette vérité, à la fois redoutable et consolante. A son tour, lorsqu'il dévoile sa divinité, Notre Seigneur y fait graduellement écho en se déclarant au-dessus des rois et des prophètes, de David et de Moïse, d'Abraham et du Temple, en se proclamant supérieur à la Loi. Le début de l'Evangile de saint Jean traduit l'émerveillement du croyant en face de cet enseignement.

C'est en rejetant dans l'ombre cette vérité première et essentielle, lorsqu'il sollicite quelque âme au péché, c'est en en pervertissant insidieusement la notion dans l'esprit des chrétiens demeurés fidèles, que le Tentateur commence toujours sa néfaste besogne.

Sans doute a-t-il suivi le premier ce chemin. Pour son intelligence lucide il fut plus révolte de volonté qu'erreur de jugement. Pour nous, c'est le contraire. Le jugement est le premier obscurci en dépit des avertissements douloureux de la conscience.

La tactique diabolique apparaît dès le péché originel. Je ne puis pas ne pas admirer ces premiers chapitres de la Genèse où le contraste est si déconcertant entre l'enveloppe simple des concepts et des images et le contenu d'une vérité psychologique si exacte, d'une si géniale profondeur métaphysique.

« Si vous transgressez l'ordre, si vous mangez du fruit défendu, vous serez *comme Dieu*, connaissant le bien et le mal ». Vous serez comme Dieu ! Alors nous sentons se développer chez Eve cet appétit de connaissance et d'égalité qui porte dans ses flancs la révolte et la rupture.

Mais voici que la faute consommée, la vérité prend sa revanche. Eve découvre l'expérience de sa faiblesse là où elle croyait trouver la joie de la possession ; la captivité de la passion là où elle escomptait l'affranchissement de l'autorité ; la tristesse du

remords et l'évidence de la chute là où elle attendait la promotion de sa nature. D'où son cri : « le serpent m'a trompée », qui trahit sa déception, sa détresse, son vertige.

Ce trait originel va marquer le péché tout au long des temps. Ne vous paraît-il pas marquer davantage peut-être le péché du nôtre ?

Dépassant la Renaissance et la Réforme, l'esprit moderne, à la suite de Descartes, reprend l'audacieuse démarche du doute méthodique et ne craint plus d'y soumettre l'idée même de Dieu. Bientôt ce ne sera plus seulement son existence, mais son œuvre ; sa Création, sa Révélation, sa Providence, qui vont de gré ou de force passer au crible de nos conditions, de nos prévisions, insolents critères imposés par notre suffisance. « Si Dieu se présentait devant moi, je lui demanderais ses papiers », osera dire un des porte-paroles de cet esprit de fol orgueil.

Ah ! comme on aspire après tant d'aberrations à entendre le message angélique, qui réveille notre bon sens et rassure notre amour : « Qui est comme Dieu ».

De ces attaques qui se perpétuent et s'amplifient, ne sommes-nous pas nous-mêmes, croyants, quelque peu responsables ? Sur la transcendance divine, ne portons-nous pas des mains maladroites et inconsciemment sacrilèges ? Ne nous arrive-t-il pas de parler de Dieu avec une légèreté et une assurance qui faussent la véritable notion que nous devrions donner de Lui ?

Sans doute, ce n'est pas une des moindres conséquences de la Révélation et de l'Incarnation que d'habiller nos mots humains à exprimer quelque chose de la grandeur divine. « Et Dieu Lui-même a été de l'homme », a dit un de nos poètes. C'est dans la logique de l'annonce des Saints Livres : « Il créa l'homme à son image et à sa ressemblance ».

Mais l'image n'est pas le modèle. La connaissance de Dieu ne nous est ouverte que par l'analogie. Ce qui est analogue est bien évocateur, voire ressemblant. C'est tout de même différent. Aussi une telle connaissance nous invite-t-elle à la prudence, ou mieux au respect, ou mieux encore à l'adoration silencieuse.

L'Ancien Testament est tout pénétré de ces sentiments. Tant est saint le nom même de Dieu qu'on n'ose pas le prononcer ; face à la présence divine, le visionnaire s'abîme et se confond, craignant de mourir pour avoir entrevu son Seigneur ; et lorsqu'une fois par an, le Grand prêtre pénètre au cœur du Temple, dans ce Saint des Saints, où réside Yahweh, il n'y trouve aucun objet, aucune lumière susceptible d'égarer son adoration sur autre chose que l'Invisible.

Cette révérence extrême n'était pas sans péril. L'idée du Dieu de crainte l'emporte parfois trop sur celle du Dieu d'amour et rejette le Père très bon dans des hauteurs très éloignées de nos atteintes.

Avec le Nouveau Testament, le Christ, image vivante du Père parmi les hommes, franchit l'insondable fossé qui nous sépare de la Divinité. Dès lors la dévotion chrétienne la sent plus proche. Le Moyen Âge va entretenir avec Dieu des relations de douce familiarité qui ne prendront pas toujours garde aux distances. L'art abandonne le Christ-Roi triomphant, pour ne plus représenter que le crucifié pantelant dont un jour, la main se détachant du bois de la croix viendra effleurer le visage de saint François d'Assise.

Alors les prédicateurs et les âmes dévotes se mettent à parler

du Christ et de Dieu avec une liberté sans entraves. Souvent détachés de l'Écriture, ils vont lui prêter leurs propos et se lancer sans mandat dans cet exercice difficile qui s'appelle l'interprétation de l'Histoire. Au mépris des enseignements bibliques, la rétribution temporelle redevient le signe de la satisfaction divine à l'égard des justes. Nous n'avons plus de la transcendance de Dieu qu'une physionomie vindicative et partisane, s'attachant plus à l'apparence qu'aux dispositions profondes des cœurs, impatiente de résultats positifs et d'hommages, misant sur l'instant au détriment des longues et miséricordieuses patiences qui seules s'accordent aux perspectives de l'éternité. On songe malgré soi à ces idoles si violemment dénoncées par le Psalmiste.

C'est Dieu qui se réserve d'interpréter l'Histoire, au temps opportun, lorsqu'il suscite des prophètes. Quant à notre courte sagesse, elle ne peut être jamais sûre d'avoir épuisé la complexité des causes qu'il faut absolument connaître avant d'établir le bilan des responsabilités. Qui est comme Dieu !

Qui est comme Dieu ! Et nous voici face à face avec la transcendance divine. Il faut bien que nous percevions l'impuissance singulière de nos termes.

Dire que Dieu est éternel, immense, infini, tout-puissant, miséricordieux, c'est l'avouer comme préservé de nos déficiences et de nos défaillances. Mais, en fin de compte, dire qu'il est hors du temps, au-delà de l'espace, des limites, qu'il pardonne sans mesure, c'est laisser ignorer ce qu'il est, en Lui-même. Comment mettre comme sur le même niveau l'être qui est par lui-même et l'être qui, hors de lui, doit chercher la source de son existence. Le mot même d'être n'a sans doute pas la même résonance pour Dieu et pour nous.

Ce n'est pas seulement le mystère de cet être qui nous échappe. C'est encore le déroulement de ses activités qui nous déconcerte. Ici nous avons l'expérience de l'action divine en deux de ses démarches dont nous avons été l'objet : la création et la rédemption.

La création !

Déjà il était permis à l'homme qui n'avait d'autres moyens de scruter l'univers que ses sens, de s'émerveiller de la prodigalité divine, partout répandue et qui se manifeste plus encore dans l'éclatant renouveau de chaque printemps. Chaque petit coin de terre est alors le théâtre d'une efflorescence dont la richesse inouïe nous confond : myriades de graines, de fleurs et de fruits. Saint Exupéry dans une belle page de « Terre des hommes » nous confie son enthousiasme lorsque mis dans la nécessité d'atterrir dans quelque lieu du désert jusque là inviolé, il découvre des splendeurs inconnues, gages de tant d'autres splendeurs qui demeureraient à jamais ignorées !

Là où notre pauvreté additionne et recueille pour ne rien perdre de ses comptes mesquins, la libéralité divine sème et disperse. Ordre de la quantité mais aussi de la qualité, de l'adaptation, de l'harmonie, de la coordination des fonctions et dans l'unité de l'organisme vivant et dans le développement victorieux des espèces.

Que dire en nos temps où cette vision se prolonge et se multiplie dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit. Les calculs débordent les possibilités d'évocation de notre imagination dominée, dépassée, accablée.

Qui est comme Dieu créateur ?

Mais aussi qui est comme Dieu rédempteur ?

Car après avoir admirablement créé la dignité de la nature humaine Il l'a réformée plus merveilleusement encore. La même folie d'amour, la même richesse d'être et d'activité se manifestent ici. Nous l'appelons folie tant elle nous surprend. Au vrai elle n'est que l'harmonie suprême. Qui même folie, même harmonie, car là où une parole, un regard, un vœu auraient suffi, le Christ s'est jeté tête baissée dans l'immolation du sacrifice, répandant tout son sang. Etranges et successives perspectives de la crèche, de la croix plus encore par l'impuissance et la servitude qu'elle manifeste, de l'Eucharistie : le corps et le sang sans cesse livrés, le pardon sans cesse donné, les longues attentes solitaires, comme en pure perte...

Qui est comme ce Dieu rédempteur ?

Il faudrait que nous retrouvions, nous chrétiens, nous prêtres, ce lucide sentiment d'impuissance en face de la souveraine majesté et qu'il nous porte à l'adoration en même temps qu'à l'amour.

* *

En même temps qu'à l'amour !...

La transcendance divine n'est pas seulement un thème de contemplation. Elle est un motif de confiance dans ces luttes que nous soutenons, non seulement contre la chair et le monde, mais aussi contre les esprits mauvais. C'est pourquoi saint Michel, héraut de ce message, est spécialement chargé de nous défendre et d'écarter de nous l'ennemi de notre race.

La faiblesse de notre foi supporte mal les épreuves. C'est un jeu facile pour ceux qui ne partagent pas nos convictions de nous accabler de leurs sarcasmes. Si les cieux chantent la gloire de Dieu, si la considération de ce monde nous montre partout à l'œuvre l'intelligence divine, les malheurs et les échecs de ceux que l'on tient pour innocents ou pour justes nous déroutent et nous inquiètent.

Sous toutes ses formes, le problème du mal nous hante et nous poursuit.

Et sans doute, nous avons trouvé des justifications rationnelles. Nous avons uni la souffrance et le péché. Mais d'une part notre refus d'interpréter trop partialement l'Histoire nous prive d'une arme précieuse autant que fragile. Et d'autre part les réponses que nous apportons sont d'ordre intellectuel, alors que la question posée s'origine dans les zones les plus délicates de notre sensibilité.

-:-

Toutefois, s'il est vrai qu'en ce que nous en pouvons saisir, l'être divin et la démarche divine diffèrent des nôtres, leur transcendance porte vraisemblablement dans son secret la solution des difficultés qui nous assiègent. Et l'Histoire de notre salut nous dit hautement : Qui peut juger Dieu ?

Notons que ce n'est pas seulement le dessein providentiel de Dieu et sa réalisation dans le Christ qui nous étonnent, c'est encore la destinée de ceux et de celles qui se trouvent associés à la trame temporelle de notre salut.

Destinée d'Abraham tout entière placée sous le signe du paradoxe. Paradoxes du départ imprudent d'une ville opulente pour les incertitudes d'une existence errante et exposée ; de l'attente d'un fils aux jours de la vieillesse de l'épouse ; du sacrifice de ce fils à la requête d'un Dieu infiniment bon.

Destinée du peuple juif porteur de la sublime espérance,

esclave en Egypte, errant dans le désert, divisé contre lui-même, inclinant vers les idoles, massacrant ses prophètes, détruit enfin et déporté. Et le petit reste, comme le grain enfoui en terre, germe le salut sans parvenir à en prendre une claire conscience.

Destinée de la Vierge Marie ! la Vierge pure devient Mère ; l'humble fille d'Israël enfante le Roi des rois ; la ménagère silencieuse et ignorée de Nazareth est constituée le secours du genre humain et la reine du ciel !

Destinée de Pierre le pêcheur, impulsif, ignorant, lâche à ses heures et pourtant, appuyé sur le Christ, pierre de fondation d'une Eglise qui ne périra pas.

Au vrai que d'occasions pour les sages prévisions de la sagesse humaine confortablement étayées sur des raisons solides et cent fois éprouvées de se rir de tels cheminements. Elle n'y a pas manqué. Voici qu'elle a eu tort jusque dans ses raisons : Qui peut juger Dieu ?

-:-

L'histoire continue. L'histoire de l'Eglise est la mise en œuvre de cette paradoxale méthode. Car l'Eglise est sans cesse contredite par les puissances du monde, qu'elles soient politiques, économiques, sociales, intellectuelles. Car sa robe est souvent ternie par les péchés de ses propres enfants. Et Dieu cependant passe par Elle comme la profondeur de la grâce se lie à la pauvre matière du sacrement.

Puisque nous sommes ici sous l'égide de saint Michel, comment ne pas évoquer cette épopée à laquelle il s'est trouvé associé, l'épopée de Jeanne d'Arc, aussi inattendue, aussi prodigieuse, aussi extraordinaire.

Il n'est que d'être allé à Domrémy pour goûter la douceur d'un paysage de bois gracieux, de champs fertiles, de lentes rivières qui ne parlent que de paix. Une petite fille toute simple et qui ne sait lire ni écrire, s'y affirme chef de guerre. Suscitée et encouragée par le ciel, elle balaie tous les obstacles et mène un roi jusqu'aux discrédités aux fastes du couronnement. Mais voyez la suite : elle est prise, vendue, condamnée, brûlée, anéantie au point que nous n'avons même plus ses cendres. Non, dit-elle cependant au bûcher, mes voix ne m'avaient pas trompée.

Historiens, psychologues, psychanalystes, dissertent doctement sur son cas. L'avenir, quant à lui, a témoigné pour elle : hommages de l'Eglise, de la patrie, de nos cœurs. Il est bien vrai, ses voix — et votre voix, Archange Michel — ne l'avaient pas trompée. Qui peut juger Dieu ?

-:-

Cette injustice apparente du monde les premiers chrétiens l'avaient aussi durement ressentie. Ils y ont fait face avec une magnifique confiance. Pourtant ils n'avaient pas à leur service ces siècles de pensée et d'expériences qui ramènent d'instinct sur nos lèvres la réponse de Pierre : « Seigneur à qui irions-nous, vous seul avez les paroles de la vie éternelle ? ».

Mais nous savons par contre qu'ils attendaient avec une sainte impatience une autre manifestation de la transcendance divine dont l'Apocalypse nous suggère que l'Archange Michel sera l'un des principaux acteurs (cf. XII, 7-8), la nouvelle venue du Christ à la fin du monde qui ne rétablira pas seulement toutes choses en son ordre mais qui sera la déchirante manifestation de la sagesse dans la paix et dans la joie,

Qui osera dès lors juger Dieu puisque sa justice sera dans l'instant justifiée.

Ne l'oublions pas, cette attente doit être aussi pour nous un objet d'espérance et de prières. Elle est l'appel qui clôt la Révélation, la dernière parole du dernier livre de la Bible : « Venez, Seigneur Jésus, venez ».

**

Au fond, si Dieu prenait nos mesures, il nous serait impossible de croire. Un monde à la seule proportion de l'homme, même avec sa vertu, même avec sa justice, même avec son ordre et ses récompenses est un monde décevant.

Aussi bien ce n'est pas en réduisant notre conception du sacré à ces mensurations humaines que nous la rendrons plus acceptable et plus attirante.

Les hommes aussi, quoi qu'ils disent, attendent la venue de Dieu, mais du vrai Dieu qu'ils veulent voir dès ce monde, par nous, par nos vies, par nos enseignements. Terrible responsabilité que d'avoir à témoigner de cette présence.

Mais saint Michel nous montre quelle voie suivre. Demandons-lui de nous protéger dans l'incessant combat qu'il nous faut mener contre cet esprit d'orgueil qui voudrait hausser l'homme à la hauteur de Dieu, c'est-à-dire réduire la grandeur divine à nos proportions humaines.

Qui est comme Dieu ? Qui peut juger Dieu ? Nul n'est comme Dieu et nul ne peut juger Dieu. La foi nous dit que l'amour explique tout et comprend tout. En attendant de le saisir dans la vision dernière, elle croit que tout ce qui arrive est adorable et elle attend le grand retour de Celui qui seul est le commencement et qui seul aussi est la fin.

Ce faisant, ce n'est pas seulement notre salut individuel qu'elle assure. Mais aussi celui de ces communautés dont nous sommes les membres, nos familles, nos paroisses, nos cités, la Patrie, le monde enfin, que nous avons présentement le devoir de confier par nos prières à la toute puissante protection de celui que nous appelons avec l'Eglise le Prince de la Milice céleste.

LA VIE DE L'ŒUVRE

FONDATEURS. — Ont reçu le titre de Fondateurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (10.000 frs versés en une seule fois, à l'occasion de la fête de saint Michel) : Mme Michelle Aubert-Fredet (Paris) ; Mme P. Gauchey (Lyon).

PROTECTEURS. — Ont reçu le titre de Protecteurs : Mme de Brégy (Cannes) ; Mme Taranne (Pointe-à-Pitre) ; M. Blondel (Bully) ; Mme Saludas (Lourdes) ; M. L. Chantegril (Bordeaux) ; M. Fauvel (Meulers) ; M. P. Guellier (Redon) ; Mlle Bague (Monthuel).

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 15 août au 15 octobre, 640 associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

CONSECRATIONS D'ENFANTS. — Pendant la même période, 148 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel.

La dévotion aux saints Anges d'un confesseur de la foi blésois

Au début de cette petite étude, nous avons signalé des Prières du matin et du soir, non datées, et dont par suite nous n'avons pas voulu faire état pour marquer le début des manifestations de dévotion du curé de Saint-Sulpice. Et nous disions alors qu'elles nous semblaient remonter nettement avant 1820. C'est qu'elles portent en effet au commencement pour toute formule de piété Ad Majorem Dei Gloriam et les initiales J.M.J. : or cette devise et ces lettres sont justement celles qu'on rencontre sur les plus anciennes pièces de notre abbé, notamment, mises en ordre inverse, sur son Evangile médité du début de 1798. Au moment de terminer notre travail, nous ne pouvons mieux faire que d'insérer ici ces prières, qui se trouvent en quelque sorte le résumer. Le petit cahier qui les contient, et qui ne compte pas moins de 20 pages, est une belle preuve de la piété des habitants de Saint-Sulpice, ou tout au moins de celle de leur curé ! on peut être assuré en effet que l'abbé Bergeron était bien curé de cette paroisse quand il les a composées ; et cela pour la raison que dans la liste des « Saints Patrons d'élection particulière » qu'on y rencontre, se voient les noms des patrons des églises paroissiales où notre pieux abbé a exercé le ministère : S. Nicolas, S. Louis, S. Sulpice, S. Lubin... Cette constatation nous permet donc de préciser, s'il est possible d'employer ce terme ici, que le document en question date d'entre les années 1803 et 1820. Quoi qu'il en soit, on remarque sans peine la place de choix qui y est réservée aux Saints Anges ; elle apparaît plus grande même que celle donnée à Notre Dame ! On a d'abord une « Prière à tous les anges », qui porte l'invocation des litanies aux trois Archanges, puis cette autre : « Tous les saints ordres des Esprits bienheureux, priez pour nous », et ensuite ce sont les hiérarchies angéliques qui sont invoquées sous cette forme : « Que les neuf chœurs des esprits célestes, les Anges, les Archanges, les Vertus ; les Puissances, les principautés, les Dominations ; les Trônes, les Chérubins, les Séraphins daignent s'intéresser pour nous auprès du Dieu qu'ils ont le bonheur de voir face à face, d'aimer de toute l'ardeur de leur cœur, de louer de toutes leurs forces, et d'adorer dans les plus profonds anéantissements ».

Remarquons que notre prêtre qui était dès 1788, à l'âge doré de 20 ans, maître ès arts de l'Université de Paris, a employé ici le langage simple de ses ouailles quand il parle du « cœur » des Anges ? Après s'être adressé aux hiérarchies célestes, il poursuit : « Plus particulièrement à saint Michel. Très glorieux Prince, Saint Michel Archange, souvenez-vous de nous. Ici et partout, priez toujours pour nous le fils de Dieu. Alleluia ». C'est l'antienne de la fête du 29 septembre aux 2des vèpres, ainsi qu'il le marque en se référant au bréviaire romain : on se rappelle son ardent amour de la liturgie romaine. Par ailleurs, pour cette antienne, comme pour les invocations aux Archanges et à tous les saints ordres, de même que pour les prières qui vont suivre, on a la formule latine en

regard de la traduction française. Notons que sous cette prière à saint Michel, l'abbé Bergeron a inscrit, de l'écriture microscopique dont il a le secret, cette supplication plus précise : « Glorieux chef des armées du Seigneur, soyez touché du sort de notre malheureuse patrie ». On voudrait que cette mention des maux du temps permette de dater notre document. Hélas, dans la pensée du curé de Saint-Sulpice, sa patrie n'a guère cessé d'être malheureuse durant toutes les années qu'il a vécu, pour autant toutefois qu'il nous a laissé entendre ce qu'il pensait sur ce point. Après saint Michel viennent les Anges gardiens. « Aux SS. Anges gardiens, SS. Anges, nos gardiens, défendez-nous dans nos combats, afin que nous ne succombions pas au redoutable jugement », avec, de nouveau, référence au bréviaire romain. Puis, plus particulièrement, cette invocation personnelle, qui n'a d'ailleurs pas d'équivalent latin : « Anges gardiens des personnes au salut desquelles je dois contribuer, priez pour moi ». Enfin, « A l'Ange gardien particulier, Ange de Dieu, mon gardien, aux soins de qui la bonté divine m'a confié, éclairez-moi pendant cette nuit, gardez-moi, conduisez-moi et gouvernez-moi ».

Nous voici donc au terme de notre travail sur la dévotion d'un confesseur de la Foi blésois envers les Esprits Bienheureux, et nous pouvons rappeler ce que nous disions au commencement : elle nous paraissait devoir être instructive. On a pu en juger à la lecture de ces vieux textes, presque tous inédits. L'abbé Bergeron méritait, nous a-t-il semblé, de sortir de l'ombre comme modèle de dévotion envers les Saints Anges, non certes spécialement pour la prodigalité avec laquelle il a semé ses écrits d'initiales les faisant intervenir, mais bien pour les relations continues qui ont existé entre eux et lui : il les savait en toutes circonstances présents ; son âme d'un mouvement spontané allait à eux, vivait en leur lumineuse société. Cette attitude d'âme, poussée à un tel degré, est digne d'admiration et mérite d'être proposée en exemple : elle ne peut être que source de force, de joie et de paix (1).

L'abbé Bergeron s'éteignit le 4 mars 1839, en ce village de Saint-Sulpice dont il était l'ancien curé. C'était le lundi de la 3^e semaine de carême : le vieux lutteur entraînait dans la paix éternelle. On ne peut s'empêcher de penser que le grand serviteur des saints Anges que fut l'abbé Bergeron durant sa vie ici-bas, dut être alors bien accueilli des Esprits célestes qu'il avait si persévéramment invoqués sur terre. Et la belle antienne dont la sainte Eglise relève, comme d'un chant triomphal, depuis de longs siècles les funérailles de ses enfants, nous apparaît d'un singulier à-propos auprès de la dépouille mortelle de ce pieux prêtre : « Qu'en Paradis vous conduisent les Anges : qu'à votre arrivée, les Martyrs vous accueillent et vous introduisent dans la cité sainte de Jérusalem. Que le chœur des Anges vous reçoive... »

LUDOVICUS monachus.

(1) L'auteur de ce travail n'ayant pu, malgré ses recherches, trouver trace des descendants de la Comtesse de Blau et sachant seulement que cette dame eut deux enfants, un fils et une fille, laquelle devint par son mariage Comtesse de Bruneville, serait heureux de recevoir, par l'intermédiaire des *Annales*, des précisions sur ce point.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Chaque lundi des mois de Novembre et Décembre, Messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie : 2, 9, 16, 23, 30 Novembre ; 7, 14, 21, 28 Décembre.

Les samedis 7 Novembre et 5 Décembre, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Les Mardis 3, 10, 17, 24 novembre, 1, 8, 15, 22, 29 décembre, Messes à l'autel de saint Michel pour la sécurité et la prospérité de la France.

NEUVAINES GENERALES. — Du 15 au 23 Novembre, Intention générale de l'Apostolat de la Prière : Les remèdes à apporter à la crise du logement. — Intention missionnaire : La liberté scolaire en Afrique.

Du 15 au 23 Décembre. — Intention générale : Le succès de l'action du Saint-Siège pour la paix du monde. — Intention Missionnaire : Le développement de l'Eglise au Japon.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

AUDE : *Paziols* : Mme Marie Gironne-Raissas. — ILLE-ET-VILAINE : *Sains* : Mme Couéry. — LOIRE : *Feurs* : Mlle Jeanne Royer. — MANCHE : *Beauvoir* : M. Emile Lefrançois ; *Carteret* : Mme Toussaint ; *Naftel* : M. Jules Vadaine ; *Le Lorey* : M. Aimable Voisin ; *Les Pas* : M. Isidore Chauvin ; *Saussey* : M. Adolphe Soyer. — NORD : *Lille* : M. l'abbé Carpentier. — PYRENEES-ORIENTALES : *Sahorre* : Mme Vve Colombe Rossini. — RHONE : *Lyon* : Sœur Marie Perpétue Girard, Religieuse de la Visitation Sainte-Marie. — SEINE : *Paris* : Mme Landron, M. Jean Marcel. — SEINE-INFERIEURE : *Martincamps* : Mme Joachim Blondel. ; *Rouen* : Mlle Henriette Masures. — DEUX-SEVRES : *Le Busseau* : M. Armand Deschamps. — SOMME : *Amiens* : Mme Grébauval, Mlle Yvois.

COTE-D'IVOIRE : *Grand-Bassam* : M. James Cudjoe. — LA MARTINIQUE : *Ducos* : Mlle Isabelle Délia.

AUDE : *Bizé-Minervois* : Dr Rigaud. — INDRE-ET LOIRE : *St.-Epain* : M. Albert Deplaix. — VIENNE : *Poitiers* : Mlle Gaulet.

BELGIQUE : *Bruges* : Mmes Jeanne Claeys ; Elodie De Crampe ; Renilde et Elodie Declercq. — CANADA : *Montréal* : Sr Marie du Rosaire Rivard ; Sr Marie Bernard Laberge ; Sr Marie Emmanuel Dutil, Obl. Fr. de Saint-Joseph.

« Que saint Michel, porte étendard, les conduise dans la Lumière sainte! »



L'Archiconfrérie Universelle de Saint Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

1°) Communion de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des *messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

On peut s'adresser au *Bureau des Annales*, (Mont St-Michel, France) pour demander : Messes (225 fr.) ; Neuvaines (2.300 fr.) ; Trentain grégorien (8.150 fr.).

— Images, 5 ou 10 fr. l'unité. *Gravures en couleurs*, 22 x 33, 750 fr. les dix.

— Litanies, Prières pour la France, 10 fr. les dix. Exorcismes, Consecrations, 20 fr. les dix. Neuvaine, 10 fr.

— Médailles : *Aluminium*, 60, 80 frs les 12 ; *Métal*, 10, 15, 20 fr. l'unité ; *Email ou argent*, de 50 à 500 fr.

— *Chapelets de St-Michel* : 80, 100, 120 l'unité. *Méthode*, 2 et 10 fr. l'unité.

— *Statuettes, argentées ou bronzées* : 250, 550, 790, 950 fr.

Librairie. — *Les Belles Légendes* du Mont Saint-Michel, illustré en couleurs, 30 fr. Saint Michel, son rôle, 50 fr. Mois de S. Michel, 100 fr.

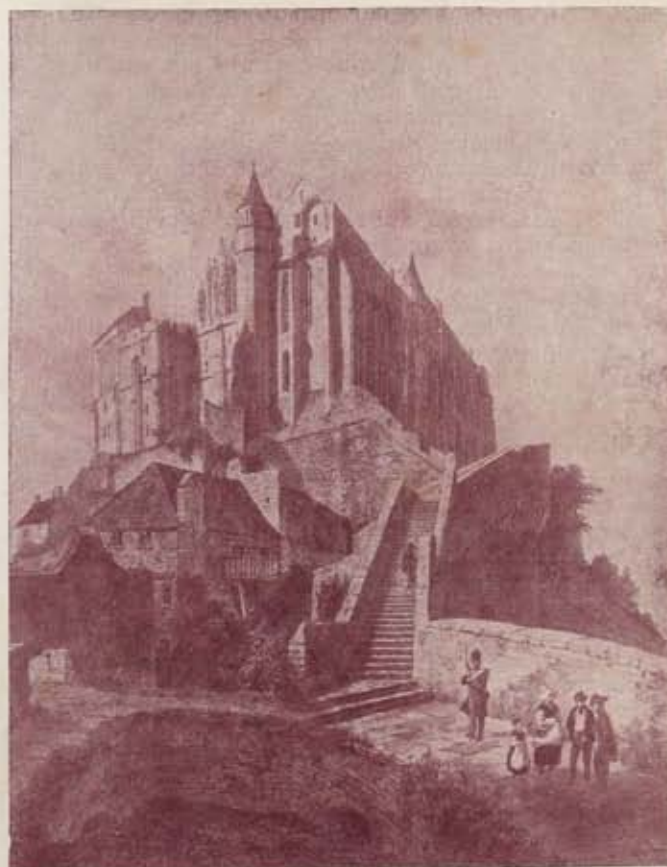
Guide complet : 100 fr. Le Mont St-Michel, P. Herval : 1.600 fr.

SPLENDIDES ETRENNES

Albums illustrés du Mont : Le Mont en relief : 225 ; Album de Rou-bier : 570 ; Couleurs du Monde : 700 ; Editions « Tel » : 1.000 fr.

Vient de paraître : LE MONT SAINT-MICHEL AU PERIL DE LA MER, introd. de Roger VERCEL, 140 fotogr. de Georges et Valentine de Miré, 24 x 32, présentation sous couverture cartonnée, coll. Arts du Monde : 4.000 francs.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel : Dessin d'après nature, par E. Deroy :
« Entrée de la Prison ».

Le Mont Saint-Michel il y a moins de cent ans...

La baie du Mont Saint-Michel ou de Cancale, dont l'aspect si pittoresque et si vraiment beau, est au sommet de l'angle formé par les côtes du Cotentin et de la Bretagne ; elle baigne l'Avranchin et une partie de la Bretagne jusqu'à la pointe aiguë appelée le Grouin de Cancale. Les rives de la baie sont peu élevées, verdoyantes et plantureuses surtout dans l'Avranchin. Dans toute son étendue la baie découvre de vastes grèves blanchâtres, composées de tange, et sillonnées par de nombreux ruisseaux, et par les embouchures de quelques rivières, la Sée, la Sélune et le Couesnon, qui changent fréquemment de lit au milieu de ces sables. La superficie de ces grèves est au moins de dix lieues carrées ; elles ont cinq lieues de large devant la Sée et la Sélune, et seulement une lieue et un quart devant Le Vivier.

..... suit la description des côtes.

Au milieu de ces grèves blanchâtres, à 10 kilomètres au Nord de Pontorson, s'élève majestueusement le noir rocher du Mont Saint-Michel, surmonté d'élégantes constructions gothiques. Ce roc de granit a 900 mètres de circonférence et 125 mètres de hauteur. A 2 kilomètres-et-demi du Mont Saint-Michel se dresse aussi au milieu des grèves, le Rocher de Tombelaine, autour duquel on pêche des moules renommées. Ces deux rocs, d'aspect pittoresque, sont régulièrement séparés de la terre deux fois par jour par la marée. On ne communique avec eux qu'à marée basse, en profitant du « bas de l'eau » et en traversant les grèves, ce qui offre plus d'un danger à cause des « lises » ou sables liquides et mouvants. Un village de 300 habitants, presque tous des pêcheurs, et une magnifique abbaye, aujourd'hui transformée en prison, occupent le Mont Saint-Michel. Vertical et inabordable de tous côtés, excepté au sud, le rocher est défendu dans cette partie par une vieille muraille, réparée sous Louis XIV. En 1423 une armée anglaise tout entière essaya de prendre le Mont : ses efforts se brisèrent devant l'héroïque résistance de 119 gentilshommes bretons et normands. Avranches, Pontorson, et le Vivier, au nord de Dol, sont les seuls ports des grèves et n'ont aucune importance. La baie du Mont Saint-Michel, de Cancale à Granville est couverte de bancs d'huîtres, également renommées à cause de leur abondance et de leur bonne qualité.

La baie du Mont Saint-Michel présente les traces des plus grands bouleversements ; dans toutes les grèves de Dol, du Mont et de Granville on rencontre d'immenses quantités d'arbres enfouis, qui sont les restes de l'ancienne forêt de Scisey ou Chausey, détruite au onzième siècle par la mer, qui ensuite a tout ensablé.

(Extrait du *Magasin Pittoresque* : 25^e année. 1857. PP. 91-92).



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'Évêque du Mont Saint-Michel vous parle...

Les Annales du Mont Saint-Michel entrent dans leur 80^e année ! N'est-ce pas l'occasion pour le successeur de saint Aubert de s'adresser aux membres de l'Archiconfrérie dispersés à travers tous les continents et de leur dire qu'il compte sur eux pour faire rayonner à travers le diocèse, la France et le monde la dévotion au grand Archange ?

Quatre-vingts ans, c'est un âge respectable lorsqu'il s'agit d'une existence humaine. Mais, pour le messager d'une cause éternelle, ce n'est que l'aube d'un jour.

Aussi souhaitons-Nous longue vie... et mission féconde à notre vaillant petit bulletin, que Nous désirons toujours plus jeune et plus alerte pour mener le bon combat de la foi.



La première arme de celui qui milite sous l'étendard de saint Michel pour l'extension de la Foi dans le monde, c'est la prière.

« Qui donc est comme Dieu ? ».

Celui qui se met loyalement en présence de la transcendance divine, se prend instinctivement à se cacher le visage dans les mains comme Moïse devant le buisson ardent, ou à tomber aux pieds du Maître comme Simon-Pierre après la pêche miraculeuse en s'écriant comme lui : « Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pêcheur ».

La conscience aiguë de son état de créature pousse l'homme à se tourner vers le Ciel. En cette année mariale où le Souverain Pontife mobilise la grande prière catholique pour la faire passer avec plus de ferveur que jamais par le cœur de l'Immaculée, ne séparons pas la Reine des Anges de l'un de ses plus glorieux Sujets.

L'Eglise nous y invite elle-même. A la Sainte Messe par exemple, elle nous prépare au Saint Sacrifice en nous faisant confesser nos misères « à la Bienheureuse Marie toujours Vierge et à Saint Michel Archange » nous faisant implorer le secours de l'Une et de l'Autre. A la fin de la Messe, après avoir salué notre Mère — « Salve Regina » — voici que les prières du bas de l'autel nous invitent à nous tourner vers son céleste chevalier : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat... ».

La prière à saint Michel est inséparable de la prière à Marie, Médiatrice de toute grâce.

*

**

La seconde arme du combattant pacifique de l'armée du Christ, ce sont les œuvres de pénitence.

« Il y a des démons, dit Jésus, qui ne se chassent que par la prière et par le jeûne ».

Aux plus beaux âges de la foi, le pèlerin se considérait d'abord comme un pénitent. Combien parmi nos ancêtres ont pris les « Chemins Montois » en esprit de réparation pour leurs propres péchés comme aussi pour les péchés du monde.

A notre époque, les touristes se pressent en foule aux abords du Mont à la période des beaux jours et des congés payés. Que d'admirateurs et de curieux attirés de tous les pays de la terre pour contempler la Merveille ! Il est à souhaiter que grandisse au milieu d'eux le nombre de vrais pèlerins dont l'attitude révèle la Foi. Ce haut-lieu ne saurait être vide de l'Esprit qui l'a suscité ! Il perdrait son âme si les croyants n'y exprimaient leur vie profonde.

Certes le flot est important des paroisses, des groupes d'Action Catholique ou même des diocèses qui montent à l'assaut du Mont en esprit de pèlerinage et pour en recueillir des grâces de choix. Mais Nous souhaitons que se développe encore ce mouvement, afin que la montagne sacrée retrouve de plus en plus son vrai visage et sa traditionnelle vocation.

*

**

Enfin il est une arme toute puissante pour étendre pacifiquement le royaume de Dieu ici-bas, ce sont les œuvres d'une authentique charité.

Les gestes d'amour et de générosité peuvent se diversifier à l'infini.

Au seuil de l'année nouvelle, qu'on Nous permette d'en suggérer deux aux fervents disciples de saint Michel.

Deux églises, en effet, actuellement en chantier, doivent être placées sous le patronage du Grand Archange. L'une à quelques dizaines de kilomètres du Mont, dans la banlieue populaire de CHERBOURG, et dans une paroisse sinistrée à 80 %. L'autre, bien loin de chez nous, en pays de mission, dans un quartier ouvrier de KONAKRY qui connaît un développement prodigieux.

Ici comme là, c'est, en définitive, le salut des âmes qui est en jeu. Une « étrenne à Saint-Michel » permettra un rayonnement plus grand de la Foi dans ces populations laborieuses (1).

*

**

Et maintenant, en route vers le Centenaire !

Que les Annales poursuivent leur mission humble, mais féconde !

Que soient encouragés et bénis le directeur, les rédacteurs, les imprimeurs et les lecteurs !

† JEAN,

Evêque de Coutances et Avranches.

(1) On peut adresser les offrandes à Monsieur le Directeur des Annales (C. C. P. 4-42 - Rennes) en indiquant la destination : Pour la construction des églises dédiées à saint Michel.



A l'image de l'ange
Messager de
la Bonne Nouvelle,
auprès des bergers
de Bethléem,
puisse ce bulletin
porter à tous
nos chers Zélateurs,
Bienfaiteurs,
Associés et Amis
nos vœux
d'Heureuse
et Sainte Année !



Les Anges et la Fin des Temps

Tout au long de cette année, vous aurez, chers lecteurs, contemplé avec nous les Anges au service du Christ, de sa naissance à sa passion et à son ascension, ainsi qu'au service de son Eglise. D'un rapide regard, suivons-les dans les importantes fonctions qui leur seront confiées à la fin des temps, lors de la Parousie, pour employer le langage des Pères, c'est-à-dire lors de la venue du Christ pour le jugement général.

Cette présence des anges à la fin du monde est un des aspects de l'angéologie les plus clairement attestés par le Nouveau Testament. Dans un long passage de la fin de son Evangile, saint Matthieu nous montre le Fils de l'homme envoyant ses anges munis de la trompette retentissante pour sonner l'heure de la résurrection, et rassembler les élus des quatre coins de la terre. Nous les voyons, pareils au moissonneur, chargés de trier le bon grain et l'ivraie, c'est-à-dire de séparer les bons d'avec les méchants. Ils sont encore les témoins du jugement final : « Le fils de l'homme viendra sur son trône de gloire, et tous ses anges avec lui, et toutes les nations s'assembleront devant lui. »

Les Pères de l'Eglise se sont très souvent inspirés de ce passage de l'évangéliste, et se sont plu à commenter pour leurs fidèles les diverses phases de ce drame final.

Une homélie attribuée à saint Jean Chrysostome montre l'archange Michel « sonnait de la trompette en présence du Christ et réveillant tous ceux qui sont morts depuis Adam jusqu'à la consommation des siècles ». Saint Cyrille de Jérusalem, saint Ephrem imaginent les anges opérant le rassemblement des justes et des pécheurs : les premiers, « portés sur les chars des nuées », pour être conduits devant le trône de Dieu ; les seconds « cernés par les armées célestes de sorte qu'ils ne pourront échapper nulle part ».

Cyrille de Jérusalem décrit encore l'extraordinaire éclat qui donnera au jugement la présence de la foule innombrable des anges et nous dévoile les profondeurs du monde des esprits : « Tu vois, ô homme, devant quelle foule de témoins tu entreras en jugement. Toute la race des hommes sera présente. Evoque dans ton esprit tous ceux qui ont existé depuis Adam jusqu'au jour présent. C'est une foule immense. Elle est encore petite. Car les anges sont plus nombreux. Ils sont les quatre-vingt-dix-neuf brebis, tandis que l'humanité n'en représente qu'une. Il est écrit en effet que ses serviteurs, les anges, sont mille fois mille, non que ce nombre définisse leur multitude, mais parce que le prophète n'en a pu exprimer un plus grand. »

Témoins du jugement, les anges seront enfin les exécuteurs de la sentence divine. Chargés de chasser du royaume et de jeter dans la fournaise du feu ceux qui commettent l'iniquité, ils enlèveront dans la gloire les fidèles et les saints, ceux qui auront eu souci de la justice et agi selon le bien, les menant à la rencontre du Christ, pour une vie bienheureuse.

Combien est sage la pensée de l'Eglise qui nous remémore, chaque année, dans l'Evangile du dernier dimanche après la Pentecôte, ces perspectives grandioses et décisives. Ce souvenir, comme celui du jugement qui suivra notre mort, ne peut que nous être des plus salutaires, et doit avoir son influence sur notre vie présente. « Souviens-toi de tes fins dernières, dit un auteur spirituel, et jamais tu ne pécheras ». Souvenons-nous en effet qu'un jour notre vie apparaîtra en pleine lumière, comme un livre ouvert, à la face de Dieu, des anges et des saints. Puissent les saints anges, et spécialement notre ange gardien, n'avoir pas à rougir de nous ! Puissions-nous surtout, au long de notre pèlerinage terrestre, être si dociles à leurs inspirations que nous méritions d'être comptés au nombre des élus dont saint Michel aura la garde ! Pour obtenir cette suprême récompense, aimons à lui redire chaque jour l'invocation spécialement recommandée aux associés de l'Archiconfrérie : « Saint Michel, Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement ».

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres de Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois), M. et Mme Michel Pradet ; Mme Marie Gondeau (Paris).

Nouveaux Associés. — Du 15 octobre au 15 Décembre, 737 associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de St Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 286 enfants nouveaux ont été confiés à la protection de Marie, Reine des Anges et de saint Michel.

Jean-Louis Préaux (Moidrey) ; Marie Jean ; Joëlle Meynier ; Marie Rozes ; Raymonde Mournet ; Yvette, Marie Utéza ; Maryvonne, Marie Jarno (Ansignan) ; Alberto Fasso (Bologne) ; Marie Broyer (Perpignan) ; Pierre Lebœuf ; Anne, Denis Charpentier (Paris) ; Damien Libert (Neuilly-s-S.) ; Hélène, Pierre, Marie du Vorsent ; Bernard Rochette de Lempdes (Granville) ; Jean, Louis Embrun (Petit-Bourg) ; Hubert du Moulin de la Bretèche ; René, François, Jean, Philippe Grasset ; François, Bernard Célerié (Paris) ; Carol Layland (Sheffield) ; Daniel Hureaux (Pierrelaye) ; Jean-P. Juillerat (St-Leu-la-Forêt) ; Monique Garreau (Tennie) ; Anne Le Brech ; Philippe, Gildas Tassel ; Marie Magier (Port-Blanc) ; Michel Mélange (Capesterre) ; Michel Pannels (Bruxelles) ; Véronique, Joseph Deman (Cambrai) ; Jean Leroy (Montluçon) ; Marie Fulchiron (Lyon) ; Jean, Michelle, Pierre, Jacqueline Magnier (St-Etienne) ; Alain Vidié (Ruaudin) ; Daniel Roullier (Le Mans) ; Michel Joindot (Guérigny) ; Marie-Th., Marie Fr. Fouineau ; Aimée, Jean Régane Paris (Spay) ; Michel Vandevelde (Anvers) ; Francine Serdons (Montréal) ; Régis, Chantal, André, Gérard Lejealle (Metz) ; Jacques, Françoise, Claude, Pierre Lamothe (Longueil, Canada) ; Paul, Jean Hébert (Taverny) ; Geneviève, Pierre Fuhrer (Argenteuil) ; Michel Sanamagua (Mimbaste) ; Albert, Louis Javelle (Levallois-Perret) ; Marie Souchon ; Jean Convert (La Vallée en Gier) ; Minoukany Samba ; Marie-Th. Moundzenzé (Brazzaville) ; Jeanine, Patrick Grégoire ; Jacqueline Fève (St-Menge) ; Bernard, Christian Desjardins ; Jacqueline Poignant (Neuilly-en-Thelle) ; Marc Romuald (Pontorson) ; Marie Breteau (La Poltevinère) ; Ghislaine Boulanger (Vigneux-s-Seine) ; Amaury, Hélène, Isabelle de Chantérac (St-James) ; Alice, Raphaël Giret (Equemauville) ; Jean Jourdain (Alençon) ; Gilles, Patrice, Michel Combredet ; Alain, Albert Gambart ; Dominique Renouf ; Aude Simon de la Blanche (Paris) ; Alain Guibert (Coye-la-Forêt) ; Michel de la Blanchardière (Villiers-s-M.) ; Marie Dellys (Calonne-s-la-Lys) ; Bernard Legay (Lens) ; Michel Piat (Reims) ; Michel Warren (Montréal) ; Michel, Henri Haymoz (Fribourg) ; Hubert, France, Isabelle Pabion (Sancoins) ; Bernadette Welker (Le Thillot) ; Marthe M'Poumou (Brazzaville) ; Isabelle Lendormy (Versailles) ; Christian Pitoi ; Marie, Joëlle Prat ; Odette, Bernadette Boisselier ; Marie Messenger ; Chantal Guichar ; Nadine Joly ; Jacques Méniot (Esnoms-au-Val) ; Jean Deroussen (Chévresis-Monceau) ; Alain de Romblay (Saumur) ; Antoine de Beaulaincourt (Paris) ; Bernard de Limerville ; Annick, Jacques, Marie de Coat-tarie ; Béatrice, Charles, Catherine, Emmanuel, Marie de la Foye (Rennes) ; Marylène Mottin (La Richardais) ; Jean Anquetil (Bizerthe) ; François, Nicolas de Lafforest ; Florence Deschaix (Carranc) ; Silvain Legros ; Christine Mignon ; (St-Lô)

(à suivre)

Le Mont Saint-Michel et Coutances à la mort de saint Bruno (1101)

Cher Monsieur le Curé,

C'est un peu une salade russe que je vous envoie ! mais cela ne vous étonnera pas trop d'un vieux coutançais qui a voué un peu sa vie à la russie... Et puis vous savez que je n'aime pas trop les savants et leur froidure...

..Donc je feuilletais l'autre jour, pour préparer la fête de saint Bruno, un des tomes de Migne qui lui sont consacrés (le T. CLII, si vous voulez savoir), et je tombai sur une chose vraiment curieuse : la réponse d'un certain nombre d'évêchés et de monastères, et aussi de quelques personnages de l'époque, à l'annonce de la mort de saint Bruno. Dès le haut-Moyen-Age, en effet, la coutume s'était établie dans les monastères, d'annoncer la mort de membres plus illustres ou plus vénérables ; on adressait pour cela une lettre aux personnes, évêchés ou monastères avec lesquels on était plus spécialement en relations d'amitié ou de vie, leur demandant leurs suffrages ou leur union de prières pour le mort. A leur tour, les destinataires de cette lettre répondaient au « faire-part » (comme nous dirions aujourd'hui, sans art !) par des billets à la louange du défunt ou promettant des prières. Et c'est ainsi que nous ont été conservés 178 billets latins, le plus souvent rimés, des évêchés ou abbayes d'Italie, de France et d'Angleterre, auxquels les frères de saint Bruno, en Calabre, avaient spécialement annoncé sa mort.

Un savant, bénédictin ou allemand, vous dira dès que vous le lui demanderez, cher Monsieur le Curé, combien il y avait alors en chrétienté, de monastères dédiés à saint Michel. Notons pour le moment parmi ceux qui ont répondu aux premiers chartreux, Saint-Michel de Cluse, en Italie (et qui souhaite — à saint Bruno — le repos éternel « *Michaele precante* » !); Saint-Michel du territoire de Tonnerre, au diocèse de Langres, autre couvent cénobitique fondé en 980 ; l'Ermitage Saint-Michel, au diocèse de Luçon, fondé en 680 ; et enfin, bien entendu, Saint-Michel au péril de la mer. Et parmi les évêchés ayant envoyé aussi leur réponse, que voyons-nous ? Rouen, Bayeux... Coutances ! 178 évêchés et abbayes, d'Italie, France et Angleterre... Il y en avait autrement que cela en 1101 ! On mesure par là combien la Normandie était déjà vivante alors et présente au monde chrétien !

Sans vouloir — ni pouvoir — trop approfondir, il y aurait une étude fort amusante à faire pour comparer toutes ces petites pièces et y déceler les caractères ou les littérateurs les plus différents. Le billet de « Sainte-Marie de Coutances », en tout cas, révèle indubitablement des traits de caractère précis. L'auteur (chanoine ? clerc ?), âme profondément religieuse et théologique, y est certainement porté à la bonté, voire à une indulgence presque bonasse. Chaque distique de son petit morceau en est imprégné.

Esse Deum verum sequitur non esse severum

affirme-t-il d'abord en principe ; puis de saint Bruno il dit :

*Non solum verbis, ut durus doctor, acerbis
Perdocet, ast fastis persequitur propriis,*

et il a cette trouvaille magnifique — et si simple ! — pour ne pas douter du salut éternel du père des ermites en Occident :

*Perpetua vita cur non caret hic eremita
Est quoniam verbis solus vir orbe Deus !*

La vie éternelle comment ne l'a-t-il pas cet ermite, puisque le vrai « seul » (précisément) dans le monde, c'est Dieu ! (et la vie éternelle c'est qu'ils Te connaissent, a dit Jésus).

Après le couplet de l'Eglise de Coutances, — comme après celui de Bayeux et de quelques autres cathédrales — nous avons celui des scholâtres de l'Ecole épiscopale de Coutances. Etonnant témoignage encore, de la vitalité et de la précocité des diocèses normands en Chrétienté ! car combien d'églises-cathédrales n'avaient pas encore leur école à cette époque ; et on compte sur les doigts les « écoliers » qui ont répondu aux frères de saint Bruno ou auxquels ceux-ci avaient envoyé leur « rotulus » (c'était le nom de ce texte sur rouleau (rotulus), qu'était le faire-part) Jésus ! comme le ton change ici ! ce n'est plus la religion et la hauteur de vues théologique de notre saint chanoine, mais c'est la froide considération de la mort à partir de la Science ! (1).

*Bruno multorum præceptor grammaticorum
Cunctis corporeum nuntiat interitum
Grammaticus, rhetor, dialecticus astrologusque
Effugerent mortem, si fugienda foret.
Sed quia mors nulla nequit auferrî medicina,
Semper quisque cogitat interitum.*

Bruno, maître de beaucoup de grammairiens
A tous enseigne la fin des corps.
Grammairien, rhéteur, dialecticien et astrologue
Fuiraient la mort, si on pouvait la fuir !
Mais puisque la mort nulle médecine ne peut l'enlever
Que toujours chacun songe à sa fin !

Si nous passons maintenant aux six vers envoyés par le Mont Saint-Michel, ah ! ne sommes-nous pas de toute évidence devant une âme de moine, avec son éternelle tendance à un peu d'agnosticisme et de fatalisme ! « Dieu sanctifie ceux qu'il veut... saint Bruno a eu cette chance », semble dire le bénédictin, presque jaloux. J'exagère ? lisez plutôt :

(1) Sur la naissance de ces écoles épiscopales et leur caractère délibérément humaniste dès l'origine, voir Fliche et Martin « *Hist. de l'Eglise* », T. IX p. 176 sq.

...Quosdam justificat, quosdam de morte repulsat ;
 Quos vult, ignorat, quos vult, solide sibi firmat ;
 In quibus hic Bruno, vir religionis amator,
 Colligitur, capitur, feliciter annumeratur...

Certains (Dieu) les rend justes, certains il les éloigne de la mort.
 Ceux qu'il veut, il les ignore, ceux qu'il veut il se les attache
 [fermement.]

Parmi eux, ce Bruno, vaillant amant de la vie religieuse
 Se trouve compris, se trouve saisi, a la chance d'être compté...

Et notre moine ne propose même pas le suffrage de ses prières,
 comme le faisant en terminant, le saint homme de l'église-cathédrale!

On se demandera peut-être, maintenant, ce qui valut au Mont
 Saint-Michel et à Coutances l'honneur d'être connus ainsi des
 premiers chartreux et leur empressement à répondre à la nouvelle
 de la mort de saint Bruno. L'explication la plus simple est évidem-
 ment que l'Abbaye du Mont Saint-Michel comme l'Eglise de Cou-
 tances comptaient parmi les centres religieux les plus illustres —
 ou les plus vivants — de ce temps-là. Me permettra-t-on de suggé-
 rer un peu plus encore ? Coutances, par son étonnante précocité
 de dévotion à l'Immaculée et sa situation de petite ville au bout
 des terres, le Mont Saint-Michel par son extraordinaire isolement
 et sa montée de pierre vers le ciel, étaient prédestinés à être, et
 étaient de fait, des hauts-lieux d'une vie spirituelle profonde.

Cher lecteur des « Annales », ne sépare pas dans ta prière
 le Mont Saint-Michel et la Province de Normandie où la Vierge se
 l'est préparé, Elle qui, dans le Confiteor, se fait suivre immédia-
 tement de l'Archange ! Et si tu ressens quelque peu la grandeur
 de ces deux purs sommets de chrétienté, Coutances et le Mont,
 songe qu'elle leur vient avant tout de leur grâce de prière et
 d'isolement !

1953, en la fête de saint Bruno.

H. L.

N. B. pour les savants. — Toute ma pauvre science reposant
 entière sur le Tome sus-nommé de Migne, je m'incline d'avance
 et avec reconnaissance, devant les rectifications qui seraient utiles
 vis-à-vis des textes ou des commentaires du fameux éditeur.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de
 saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie
 Universelle, soit : en Janvier, les 4, 11, 18, 25 ; en Février, les 1, 8,
 15, 22.

Le premier samedi de chaque mois, 2 janvier et 6 février, Messes
 pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu
 d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du
 Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 janvier ; 2, 9, 16, 23 février.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les
 neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix,
 pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour
 au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Pèlerins du Mont

Henri BOUDON, l'homme de « Dieu seul »

(16 octobre 1667)

Au milieu du XVII^e siècle les pèlerins se succèdent au Mont,
 les uns fastueux et marquants, les autres humbles et ignorés.

En 1661 la Marquise de Sévigné visite l'Abbaye en compagnie
 de sa fille ; et plus d'un quart de siècle après elle lui rappelait leur
 séjour au palais épiscopal d'Avranches : « Je voyais de ma cham-
 bre la mer et le Mont Saint-Michel : je me suis souvenue avec
 tendresse de ce voyage. Nous dinâmes à Pontorson ; vous en
 souvient-il ? ».

Le 15 septembre 1665 on signale le très pieux pèlerinage du
 Marquis de la Meilleraye, devenu par son mariage avec Hortense
 Mancini, nièce du Cardinal, *duc de Mazarin*. Accompagné du sieur
 Colbert, le frère du ministre, il venait de présider les Etats de
 Bretagne à Vitré.

En octobre 1667, c'est le tour d'un homme d'église non sans
 titre, car il est docteur en théologie, ni sans talent puisqu'il a
 écrit une vingtaine d'ouvrages de piété, mais d'une humilité qui
 le fera passer inaperçu : M. Henri Marie Boudon, archidiacre
 d'Evreux, « l'homme de Dieu seul ».

Quelle attachante figure que celle du « saint monsieur Bou-
 don », comme on l'appelait (1624-1702). Ce prêtre éminent, dont
 le cœur débordait d'amour pour Dieu, semblait puiser cette divine
 flamme près des esprits célestes au milieu desquels il paraissait
 vivre. De là, ces élévations et cette foi qui faisaient dire à Mgr
 de Maupas, évêque d'Evreux : « Mon Archidiacre, c'est un ange,
 c'est un archange ».

« Tout le monde, dit Collet, son biographe, est tombé d'accord,
 que personne dans ces derniers siècles n'a travaillé avec plus de
 zèle à soutenir la vénération qui est due à ces Esprits bienheureux...
 Il en parlait aux riches, aux pauvres, dans ses voyages, dans ses
 missions, dans ses pèlerinages ; aussi il eût été difficile d'en
 trouver un dans le reste du royaume qui fut plus dévôt aux Saints
 Anges.

Dans son livre, « La dévotion aux neuf chœurs des Saints
 Anges », Boudon, faisant allusion à son pèlerinage au Mont com-
 mence par donner des indications liturgiques et des conseils qui
 valent encore admirablement pour notre siècle :

« Le vingt-neuvième de septembre est le jour de la grande
 fête de saint Michel et de tous les autres Anges. Le huitième de
 mai est la fête de son apparition sur le Mont Gargan. Et, en Nor-
 mandie, l'on célèbre le seizième d'octobre l'apparition de ce glo-
 rieux archange sur le mont de Tombe, communément appelé le
 Mont Saint-Michel.

Ce lieu est très célèbre par le concours d'un grand nombre

de personnes qui y viennent de toutes parts, pour y rendre leurs respects à cet aimable prince du ciel ; et les grands miracles que la toute-puissance de Dieu a opérés sont des motifs bien puissants, pour exciter de plus en plus la dévotion des fidèles à rendre ses hommages sur cette sainte montagne, à ce Dieu de toute miséricorde, et implorer les secours de ce premier prince de sa cour céleste.

L'on peut aller en pèlerinage en ce saint lieu, pour toutes sortes de besoins, mais particulièrement pour être délivré des tentations et des attaques des malins esprits, pour y obtenir la pureté du corps et de l'esprit et une force invincible dans les voies du salut. Ceux qui aiment les intérêts de Notre Seigneur Jésus Christ et de sa très sainte Mère doivent s'adresser à ce glorieux archange qui les a si bien soutenus dès le commencement du monde.

Il serait seulement à désirer que les pèlerins fissent ce voyage avec plus de dévotion qu'on ne le fait pour l'ordinaire, s'entretenant de Dieu le long du chemin, élevant son cœur souvent à Notre Seigneur et à sa très digne Mère, implorant les assistances de saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël et de tous les neuf chœurs des anges ; se donnant de garde de toutes sortes de péchés ; et enfin, étant arrivé sur le lieu, ne manquer pas de s'y confesser et communier. Une voix du ciel a appris que ce lieu était grandement agréable à Dieu, et qu'il était fréquenté des saints anges. En vérité, cet oracle rend bien douces toutes les peines que l'on peut avoir pour visiter cette sainte montagne ; et il est plus doux que l'on ne peut dire, et même que l'on ne peut penser, de se trouver en un lieu si chéri de Dieu et si fréquenté des princes de sa cour.

J'ai eu l'honneur et la bénédiction de voir, cette année 1667, le jour de la fête de l'apparition du glorieux saint Michel en ce lieu sacré (16 octobre), les précieux gages de l'amour incomparable de ce grand prince du paradis envers les hommes ».

M. Boudon avait entrepris ce voyage pour se rendre à Saint-Pair, près de Granville, et s'acquitter d'un vœu qu'il avait fait d'aller remercier à son tombeau saint Gaud auquel il se croyait redevable d'une guérison miraculeuse, « dans une extrême maladie où, dit-il, les médecins avaient jugé ma mort comme assurée ».

Nous trouvons dans le même chapitre ses impressions sur son voyage aux tombeaux des saints normands.

« Comme il a plu à Dieu, depuis environ trois ans, de manifester en nos jours, tout de nouveau le grand saint Gaud, évêque d'Evreux, par l'intervention de son saint corps, à cinq lieues proche du Mont Saint-Michel, j'ai cru que Notre-Seigneur serait glorifié si, parlant des miracles qu'il a opérés en faveur des anges sur le mont de Tombe, je disais un mot de ceux qu'il fait à présent près de ce saint mont en l'honneur d'un homme tout angélique.

Cet homme tout de Dieu, ne tenant plus rien de la terre et ne respirant plus que le paradis, quitta volontairement le gouvernement de l'évêché d'Evreux et la conversation des hommes, pour ne plus converser qu'avec les anges dans le désert. Après avoir donc

laissé son cher peuple, qu'il avait conduit à deux lieues de la ville d'Evreux, où l'on a édifié, en mémoire de ce dernier adieu, une dévote chapelle en l'honneur de la très sacrée Vierge et en l'honneur de saint Michel, chapelle appelée vulgairement « Notre-Dame de Gaud », cet éminent prélat se retira dans une solitude près Granville, sur le bord de la mer, où, ayant fini ses jours, et ses précieuses reliques y étant demeurées, Dieu qui prend plaisir à manifester ceux qui se cachent pour l'amour de Lui ne s'est pas contenté de le glorifier dans le temps de sa précieuse mort ; mais environ cinq cents ans après, il en découvrit la gloire, par la première découverte de son corps qui fut pour lors trouvé tout entier et laissé dans le sépulcre où il avait été enterré.

Cette seconde invention qui en a été faite il y a un peu plus de trois ans a été suivie de plusieurs miracles ; ce qui rend à présent ce lieu très illustre et très favorable à ceux qui viennent implorer les intercessions de saint Gaud... On voit proche le tombeau de saint Gaud, celui de saint Pair, évêque d'Avranches, et de saint Scubilion abbé, qui avaient été ses compagnons dans sa retraite. Saint Sénateur y est aussi enterré et plusieurs autres saints personnages. L'on voit encore quelques restes des ermitages de ces divins solitaires ».

Boudon dans sa lutte contre le Jansénisme connut de dures épreuves et de grandes humiliations. Le souvenir de son beau pèlerinage au Mont Saint-Michel et à Saint-Pair au mois d'octobre 1667 lui resta jusqu'à la fin une très douce consolation.

Il y aurait lieu de publier une longue étude sur la dévotion aux Saints Anges chez Boudon. « *Les Annales* » le feront bien un jour.

PILGRIM.

Sources : Boudon, « La dévotion aux neuf chœurs des saints Anges ». - Abbé S. Langlois, « La chapelle St Michel des Vignes et M. H. M. Boudon ». Evreux 1893. - P. Pourrat « La Spiritualité Chrétienne », tome IV, p. 149 à 153. Bossebœuf, « Le Mont Saint-Michel », p. 145.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père. — Du 15 au 23 Janvier : Intention générale : Le retour à l'Eglise du Christ par l'Immaculée Vierge Marie, de tous nos frères séparés. Intention missionnaire : La paix et la liberté pour l'Eglise d'Asie.

Du 15 au 23 février : Intention générale : Que les malades et les infirmes apprennent à connaître la valeur sanctificatrice et apostolique de la souffrance. — Intention missionnaire : Qu'en Afrique les esprits soient disposés à régler les questions politiques et sociales selon la justice et la charité chrétiennes.

Le Doyenné de Pontorson et sa région au Mont Saint-Michel

Ce sont des croyants qui vont en « Chemin de Paradis », ce dimanche 18 octobre 1953 ! Ils y vont pour la dixième fois, depuis août 1944, pour motif d'action de grâces à saint Michel. Ils estiment que si Pontorson et sa région n'ont pas été anéantis par les bombardements et le feu, c'est que saint Michel les a protégés. Ils viennent de toutes les paroisses du doyenné ; de paroisses telle Argouges, de doyennés voisins : cotaçais ou bretons. Ils eussent aimé la présidence de Mgr l'Évêque pour leur journée de reconnaissance ; Son Excellence empêchée a délégué pour la représenter Mgr Simonne, prélat de Sa Sainteté, vicaire général. Ils confieront au Révérendissime Dom Alexis Presse, Abbé de Boquen, la mission de présenter au Saint Sacrifice leurs intentions, notamment la reconnaissance qu'ils doivent au dévouement inlassable des Sœurs de la Sagesse, de la Miséricorde de Séez et de la Providence de Crèhen au service des malades et de l'enseignement. Ils estiment s'acquitter au mieux selon le gré des Religieuses de leur dette en appelant, par l'intermédiaire de saint Michel, les bénédictions divines sur le recrutement de leurs congrégations et les tous ordres.

Dans la Basilique, les Religieuses, humblement à la peine tous les jours au service des autres, sont à l'honneur dans le transept. Au chœur, Mgr Simonne occupe le fauteuil de la présidence ayant à ses côtés M. le Doyen de Pontorson et M. le Chanoine Villalard.

Pendant que le T. R. Dom Alexis Presse, selon les règles de la Liturgie dont l'observance est dirigée par M. Blanchetière, se prépare à la célébration de la messe, la foule, bien entraînée par la chorale de Pontorson, chante sa confiance en saint Michel.

C'est au milieu d'une haie d'enfants de chœur en aubes monacales qui pourraient lui donner l'illusion de la reconstitution d'un monastère au Mont, que le Révérendissime Père Abbé se rend vers l'autel édifié au centre de l'église.

M. l'abbé Hamelin, dont la parole est avidement attendue de ceux qui connaissent son talent va nous entretenir : de saint Michel qui a gardé Pontorson des ruines déplorées en Avranches, Mortain, Sourdeval, St-Hilaire-du-Harcouët... mais aussi de Satan, l'ange déchu ! Il nous le faut combattre tous les jours par la pratique de la vie chrétienne, de la mortification, en tâchant d'atteindre à la perfection où sont appelées les Religieuses que nous prions Dieu, par saint Michel, de multiplier dans le monde.

Tout au cours de la messe la ferveur est grande. Elle trouve son expression la plus haute dans une communion nombreuse pour une heure tardive.

À 15 heures et demie, dociles les pèlerins se retrouvent à l'église paroissiale, puis montent, en récitant le chapelet, vers la Basilique. Si les 1.500 du matin, au dire d'un optimiste, ne sont pas là, du moins leur nombre eût été trop élevé pour tenir dans la petite église St-Pierre du Mont. À ces fidèles jusqu'au bout, et par eux à tous les pèlerins de la journée, Mgr Simonne, avant le salut, adresse ses félicitations : « La reconnaissance est un sentiment naturel, cependant il se manifeste rarement. Le pays de Pontorson échappe à la loi générale et, pour la dixième fois depuis les jours terribles d'août 1944, il est venu dire son merci à saint Michel. Il veut aussi donner preuve de gratitude aux Reli-

gieuses qui se dévouent au service de ses malades, à la formation chrétienne de ses enfants. Il le fait en priant pour le développement des congrégations que nous voyons ici, de toutes les congrégations qui sous la diversité des costumes et d'observances secondaires ne font qu'un dans l'amour de Dieu et du prochain. Il faut au monde des Sœurs réparatrices du péché, des hospitalières, des gardes-malades à domicile, des enseignantes ! C'est en ce sens qu'une prière remise aux mains de tous les pèlerins a été composée. »

Les Pèlerins ne quitteront pas le Mont sans s'intéresser à l'attraction qui s'offre à eux près de la porte du Roy : une visite aux stands présentés par les Religieuses : Ils y ont vu : pour les Sœurs de la Sagesse, filles spirituelles au XVII^e siècle de saint Louis de Montfort, sur une carte du monde ; pour les Sœurs de la Miséricorde dont l'origine est due à Séez, au siècle dernier, au chanoine Bazin, en voie d'être déclaré Bienheureux, sur une carte de France ; pour les Sœurs de la Providence, d'après un arbre dont les rameaux se multiplient toujours depuis qu'à Crèhen, le vénéré M. l'abbé Hommery en a jeté la semence, il y a environ cent ans, — l'étendue de leurs activités et les lieux privilégiés où elles occupent des postes.

Ils ont appris l'objet de leurs activités. Si les Sœurs de la Miséricorde se consacrent — sans suffire hélas ! à la besogne que l'on sollicite de leur savoir-faire —, exclusivement au soin des malades à domicile, les Sœurs de la Sagesse ne sont pas seulement hospitalières, ni les Sœurs de la Providence enseignantes, comme à Pontorson, les premières dirigent aussi des hôpitaux de toutes sortes, des maisons d'éducation, des ouvroirs et foule d'œuvres missionnaires en pays infidèles ; les secondes sont infirmières dans les cliniques, servantes du clergé dans les évêchés, les Instituts, éducatrices des anormaux, comme à Dinan ; maîtresses d'art d'agrément et pratiques : sculpture, reliure, d'enseignement ménager.

Pour avoir compris la pensée de saint Michel : qui est comme Dieu ? ces filles et femmes de France et du monde entier ont donné à Dieu dans le service des âmes : esprit, cœur, talents ; toute leur personne, sans rien réserver pour elles. Que Dieu en multiplie le nombre ! C'est notre dernier mot sur le bon pèlerinage au Mont du 18 octobre.

REABONNEMENTS. — Merci à tous ceux de nos abonnés qui, tenant compte de l'avis du dernier bulletin, nous ont adressé leur réabonnement. Les retardataires sont invités à se mettre en règle au plus tôt. Abonnement ordinaire, 200 fr. - Abonnement d'Honneur, 300 fr.

Nos abonnés des colonies ou de l'Étranger (300 fr.) peuvent envoyer leur offrande aux Zélateurs ci-dessous indiqués qui nous les feront parvenir :

Belgique : Mlle Carsoël, 272, Ave. Brugmann, Uccle-Bruxelles.

Canada : Montréal : Mme Houpert, 32, Rue Elmwood ; DO 2156 — Québec : Sœurs de Sainte Jeanne d'Arc, 1681 Chemin Saint-Louis.

Martinique : Mlle C. Demare, 3, Rue G.-Pagès, Fort-de-France.

Réunion : Mlle Amélie Gruchet, St. Gilles-les-Hauts. — Frère Denis, Ecole Saint-Michel, Saint-Denis. — Mlle Rufine Dijoux, Le Guillaume.

Côte d'Ivoire : M. Julien Akéré, S.I.C.A.T. - B. P. 556, Abidjan.

Saint Antoine-Marie Claret et l'Académie Saint-Michel

L'année qui vient de finir — 1953 — a marqué le centenaire de la naissance du grand poète antillais José MARTI, natif de La Havane. Parmi ses poèmes expressifs comment oublier ces strophes au charme évangélique :

*En janvier comme en juillet
Je cueille la rose blanche
Pour l'ami, pour l'ami vrai
Qui me tend une main franche.
Et pour la main travestie
Cachant l'aspic sous la manche,
Au lieu de ronce et d'ortie
Je cueille la rose blanche.*

Certes, elle n'est pas cueillie dans la joie, dans l'estime, pour l'ami déloyal ; mais avec la gravité reflétant un peu celle du Sauveur quand il tendit à Judas le morceau de pain trempé dans le plat, à la Cène.

José Martí eut sa petite enfance frôlée par la pénétrante et prestigieuse influence d'un grand saint, Mgr Claret, qui fut pendant six ans un extraordinaire archevêque de Santiago-de-Cuba, semeur de miracles. Toute l'île cubaine connut son zèle, ses dons divinatoires, prophétiques, ses extases, ses vertus héroïques. Toujours sur la brèche au service du Christ et des âmes, saint Antoine-Marie Claret n'avait pas de lit ; il dormait quelques moments à sa table de travail ; un élan le réveillait et lui faisait reprendre ses pures activités.

Plus tard, en 1878, José Martí, âgé de trente ans, fut exilé en Espagne, pour ses réclamations d'indépendance en faveur de son île éclatante... Il apprit que son grand archevêque était mort en France, le 24 octobre 1870, et pourrait être appelé « le saint le plus calomnié »... Les diffamations et les cabales de dénigrement l'avaient poursuivi de toutes façons : à travers des pièces de théâtre, des caricatures, de fausses lettres, de faux témoignages, des chansons, articles, propos affreux colportés contre lui, récits lui attribuant de criminelles relations. De son vivant, on écrivit sa biographie à l'inverse de la vérité. Mais d'où venaient ces perfidies ? Les impies n'étaient pas les seuls à se déchaîner ainsi : il y avait les libertins, et aussi de grands personnages qui voyaient dans ce remarquable évêque le protecteur des opprimés et des pauvres Noirs amenés à Cuba. Certains dépositaires de l'autorité civile lui étaient hostiles par intérêt, ou par malveillance ; des hommes jaloux ne le défendaient pas, ou faiblement. Mais Dieu s'en chargeait. Il donna à son Messenger fidèle la revanche splendide des miracles.

C'est sans doute en considérant tout cela que le poète José Martí écrivit :

*« Je veux avoir une âme pure,
Je veux mourir face au soleil ».*

En 1896, il mourait face au soleil, tué à 42 ans, sur le champ de bataille où les circonstances l'avaient entraîné malgré ses désirs de paix, et où il défendait l'indépendance de sa patrie cubaine.

Le drapeau de Cuba libre, le drapeau à l'unique étoile flotte sur sa tombe toujours fleurie.

Mais au tombeau de saint Antoine-Marie Claret c'est le resplendissement de la seule gloire devant laquelle on s'agenouille : celle des saints.

Sa vie apparaît comme un missel ardent. Parmi les œuvres de lumière qui y brillent, il faut citer son grandiose rassemblement, en une ACADEMIE DE SAINT-MICHEL, des écrivains et artistes catholiques « afin de les amener à chercher en Dieu le véritable idéal de la beauté, et travailler sans relâche à la gloire divine et à la moralité des peuples ».

C'est à Madrid, en 1859, que fut fondée cette Académie sous le rayonnement de saint Michel qui la bénit magnifiquement. Elle déploya son activité jusqu'à la révolution de 1868 qui la détruisit avec tant d'autres œuvres catholiques ; mais en ce laps de temps, l'Académie Saint-Michel avait jeté des lumières triomphantes en un bon nombre d'âmes ; elle avait distribué gratuitement des millions de livres élevants et d'objets de piété, fondé aussi beaucoup de bibliothèques paroissiales et populaires. Il en survécut quelque chose, car, outre le bien opéré dans le fond des âmes, les écrivains et artistes catholiques n'oublièrent plus cette conception lumineuse : mettre leurs talents au service de Dieu et de la vérité chrétienne.

Saint Antoine-Marie Claret, qui reçut des grâces sensibles des anges, et avait si bien honoré saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël, mourut le jour même de la fête de l'archange Raphaël, le 24 octobre.

« Rien n'est fidèle comme un ange », disait le Père Edouard Lamy. La Reine des anges est bien nommée « Vierge fidèle », et Jésus « Joie des anges » nous enseigne la fidélité, car « ayant aimé les siens qui étaient dans ce monde, Il les aima jusqu'à la fin ».

E. ORSINI

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

AVEYRON : Drulhe : Mme Rosalie Auguste ; Montbazens : MM. Adrien Raymond et Michel Espinasse ; M. Jean Calmette ; Mmes Marie Gayard et Apollonie Crayssac. — BOUCHES-DU-RHONE : Aix-en-Provence : Mme Charles Prioux ; Marseille : Mme L. Auriaac. — CALVADOS : Bayeux : Mgr Brault, vicaire général ; Caen : Mme Léon Bulot. — Eure-et-Loir :

Chérisy : M. Câtél. — *INDRE* : *Aigurande-s-Bouzanne* : M. Francis Jehan. — *ISERE* : *Le Périer* : M. Albert Rival. — *MANCHE* : *Barneville-s-mer* : Mme Marcel Renault ; *La Croix Avranchin* : Mme Margerie ; *La Bealière* : M. Levavasseur ; *Saint-Lô* : Mlle Albertine Simonne ; *St Louet-sur-Vire* : M. Jean Friteau, Officier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel ; *Saint-Nicolas-près-Granville* : M. l'abbé Roupain ; *Carteret* : M. Joseph Ygout ; *Gouville-sur-Mer* : Mme Anacréon ; *Pontorson* : M. Henri Pléven.

NORD : *Douai* : M. Léon Pochart. — *SARTHE* : *Le Mans* : Mme Foucault. — *HAUTE-SAVOIE* : *Nernier* : Mme Ramain. — *SEINE* : *Paris* : M. le chanoine Clamorgan, curé de St. Pierre-de-Chaillot ; Mme Jean Clément ; Mme Sylvie Menin ; M. Paul Boudet ; le Professeur Laignel-Lavastine, président des Amis du Mont Saint-Michel ; *Pantin* : Mme Vve Auguste Rousseau, très fidèle abonée ; *St-Mandé* : M. Georges Le Roussel. — *SEINE-ET-OISE* : *Pierrelaye* : M. Jean Leblanc ; Mme Henriette Godon. — *GIRONDE* : *Bordeaux* : M. Paul Videau.

NOUVELLE-GUINÉE : S. Exc. Mgr de Boismenu, « l'évêque des Papous ».

GAUDELouPE : *Pointe-à-Pitre* : Dr Etienne Devarieux. — *LA MARTINIQUE* : *Ducos* : Mlle Hortense Méline, très dévouée zélatrice, qui, ayant fêté saint Michel au matin du 29 septembre, le rejoignit le soir même dans l'éternité. — *LA REUNION* : *St. Gilles-les-Hauts* : Mlle Camille de Villèle, ancienne et dévouée zélatrice.

BELGIQUE : *Bruges* : Rde Sœur Joseph, Servante du Sauveur.

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte! »

Le Mont Saint-Michel vu aujourd'hui

Ce rocher de soixante-dix-huit mètres de haut, et qui est pourtant l'un des plus hauts sommets de France, n'apparaît d'abord, à qui le contemple de loin, que comme un triangle de vapeur, semblable à ce nuage à trois côtés, symbole de la Trinité, où, sur les vieilles estampes, s'ouvrait l'œil de Dieu.

Quand la mi-avril a établi le printemps, et que le Mont, après cette prodigieuse mobilité d'aspect que lui imposaient les ciels d'hiver, repose enfin sur un horizon calme, la lumière neuve dé partage exactement ses trois visages. De haut en bas — car avec lui, c'est toujours par la cime qu'il faut commencer — s'étagent sous le pied de l'Archange, l'Abbaye d'abord, les gros jets verticaux de ses murs, l'élan de ses arcs, la floraison de ses pinacles ; au-dessous, si l'on néglige les échines maigres des toits d'hôtels et de bazars, se lèvent les puissantes fortifications de la place militaire, l'enceinte massive des remparts, l'avancée des tours trapues ; enfin c'est le sol, si l'on peut appeler sol ce qui ressemble si étrangement à un ciel, puisqu'il en a les reflets et l'éclat, le déploiement sans fin des sables et des tangues, le désert luisant de la Baie, où s'enchevêtrent les lacs d'argent des rivières, où s'étale à son heure, la vaste effusion du flot.

Visage mystique, visage militaire, visage marin, telles sont les trois faces du Mont Saint-Michel, affirmées par la jeune lumière des mois clairs...

Pour nous, Français, un de leurs (des abbés) plus hauts titres de gloire, c'est d'avoir fait du Mont le sanctuaire de la Persévérance française.

Dans cette enceinte étroite, qui enserrait des prêtres, des soldats, des bourgeois et des marchands, des pêcheurs de la Baie et des paysans de l'Avranchin, comme un abrégé du peuple français tout entier, on a prié, étudié, travaillé, combattu, pendant dix siècles, sans jamais se laisser accabler par les échecs ou les malheurs.

Pour dresser à 160 mètres au-dessus des terres l'épée éclatante de l'Archange, il n'a point suffi du génie des maîtres d'œuvre ni de l'obscur peine des hommes : il a fallu surtout l'admirable ténacité des abbés rebâtisseurs. Nulle part, en effet, on n'a tant rebâti, parce que nulle part les désastres ne se sont abattus avec tant d'acharnement sur des édifices. Rien n'a été épargné au sanctuaire, ni les écroulements, rançon de son audace, ni la foudre, ni l'incendie. Il a brûlé treize fois, et ce sont à ces catastrophes que nous devons la Salle des Chevaliers et l'Hôtellerie, le Cloître et le Réfectoire, tous les bâtiments de la Merveille, parce qu'on reconstruisait à chaque fois, plus haut, plus solide et plus beau que ce que le feu ou l'effondrement avait jeté à bas.

Puis l'ennemi venait, cernait la ville et l'Abbaye, les ceinturait de carnage et de sang, y enfermait la faim, sans parvenir à interrompre le chant des psaumes dans le chœur, ni à surprendre la résistance sur les murailles. Des guerres qui ont submergé la France se sont brisées là, contre le roc inébranlable. Comment n'aurait-on pas cru que l'Archange dirigeait lui-même la défense de son fief ! Pourquoi le soupçonnerait-on, aujourd'hui, de vouloir désertier ?

Non. Sa montagne de merveilles se dresse comme un témoin, s'affirme comme une promesse, témoin d'un passé miraculeux et héroïque, promesse d'un avenir qui s'élèvera peu à peu, comme le Mont lui-même au-dessus des orages, pour s'épanouir dans la lumière.

Roger VERCEL.

Introduction : « *Le Mont Saint-Michel au Pêril de la Mer* »
Coll. Arts du Monde, Hachette.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

- 1°) Communion de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.
- 3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

On peut s'adresser au Bureau des Annales, (Mont St-Michel, France) pour demander : Messes (225 fr.) ; Neuvaines (2.300 fr.) ; Trentain grégorien (8.150 fr.).

— Images, 5 ou 10 fr. l'unité. Gravures en couleurs, 22 x 33, 750 fr. les dix.

— Litanies, Prières pour la France, 10 fr. les dix. Exorcismes, Consecrations, 20 fr. les dix. Neuvaine, 10 fr.

— Médailles : Aluminium, 60, 80 frs les 12 ; Métal, 10, 15, 20 fr. l'unité ; Email ou argent, de 100 à 500 fr.

— Chapelets de St-Michel : 80, 100, 120 l'unité. Méthode, 2 et 10 fr. l'unité.

— Statuettes, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950 fr.

Librairie. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, illustré en couleurs, 30 fr. Saint Michel, son rôle, 50 fr. Mois de S. Michel, 100 fr.

Guide complet : 100 fr. Le Mont St-Michel, P. Herval : 1.600 fr.

SPLENDIDES ETRENNES

Albums illustrés du Mont : Le Mont en relief : 225 ; Album de Rou-bier : 570 ; Couleurs du Monde : 700 ; Editions « Tel » : 1.000 fr.

Vient de paraître : LE MONT SAINT-MICHEL AU PERIL DE LA MER, introd. de Roger VERCEL, 140 photogr. de Georges et Valentine de Monde : 4.000 francs.

Miré, 24 x 32, présentation sous couverture cartonnée, coll. Arts du

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

La miniature orne la page de l'Office de saint Michel du *Livre d'Heures de Pierre II, duc de Bretagne* (XV^e s.) (B. Nle F. lat. N° 1159, fol. 160). L'Archange, sous les traits d'un jeune guerrier, domine sans effort le dragon, qu'il menace de son épée et retient par une oreille. Des pèlerins, à pied, à cheval, en charrette, munis du bourdon et de la panetière, se dirigent, à travers les sables, vers la poterne proche alors du bastion de l'Est. Un homme d'armes, tenant une hache à long manche, guisarme ou hallebarde, en garde l'entrée. Précédée du Châtelet, l'Abbatiale romane, d'un dessin simplifié, domine la citadelle. De part et d'autre, Tombelaine avec les fortifications des Anglais, Avranches avec ses murailles et ses clochers.

D'après Ed. Corroyer, *Le Mont Saint-Michel*, P. 245 et suiv.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M, le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche),
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Messes : 225 francs. — Neuvaine de Messes : 2,300 francs. — Trentain grégorien : 8,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Etranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 80, 100 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 120 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés. — Médailles émail ou argent, de 50 à 500 fr.
- III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessin de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 225 fr.

Le tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Les Annales de 1953 ont essayé de rappeler à leurs lecteurs le rôle des Anges dans la vie de Jésus et dans l'Eglise.

Descendant dans un domaine plus intime, elles se proposent maintenant d'aborder leur rôle dans notre vie personnelle. Et parce que, pour les créatures déchues que nous sommes, la vie morale présuppose un attachement au mal avant d'être une ascension vers le bien, nous nous attacherons à démasquer d'abord Celui qui est à l'origine de tout mal et qui sans cesse se retrouve pour entraver nos desirs de vie meilleure : le Démon.

Le Démon et l'Homme, tel sera l'objet de nos réflexions. Saint Michel ne saurait s'en offusquer, lui à qui nous demandons chaque jour : « Contre la malice et les tentations du Démon, soyez notre secours. »

Le Démon n'est pas le seul auteur du mal, mais il y contribue pour une large part. Chercher à mieux le connaître, le regarder en face, nous aidera à déceler son influence et ses moyens d'action. Pénétrons-nous bien, pour aujourd'hui, de son existence et de sa redoutable puissance.

Un ange déchu, un ange pourtant...

Tel est le titre donné par M. H.-Ir. Marrou aux pages qu'il a écrites sur le démon, dans « SATAN », l'important volume publié par les Etudes Carmélitaines. Les lignes qui suivent seront moins une analyse qu'un résumé et souvent une citation de l'illustré professeur, dont le texte serait à méditer en entier.

Partant du réel, M. Marrou s'appuie sur la constatation d'un fait avant d'en rechercher les causes. Mis à part les théologiens de profession et les âmes avancées en perfection, on peut assurer, écrit-il, que bien rares sont, parmi les Chrétiens de notre temps, ceux qui croient réellement, effectivement au Démon, pour qui cet article de la foi est un élément actif de leur vie religieuse. Beaucoup ne font pas difficulté de reconnaître qu'ils ne croient pas à l'existence de Satan, D'autres ne s'y résolvent qu'à la condition d'interpréter aussitôt cette croyance de façon symbolique, identifiant le Démon au Mal. Au plus grand nombre, ce thème

paraîtra gênant : il n'est que de voir les précautions oratoires que prennent avant d'en parler, les écrivains les mieux intentionnés. C'est un sujet que minimisent systématiquement, si elles ne le passent pas simplement sous silence, l'apologétique contemporaine et même la catéchèse. Nos contemporains n'aiment pas à entendre parler de Satan.

Les causes de cet état d'esprit ? C'est tout d'abord que l'on ne pense plus guère aux Anges, pas plus aux bons — nos compagnons et nos guides pourtant — qu'aux mauvais. Nous chantons bien, chaque dimanche, dans le *Credo*, notre foi en un Dieu Créateur de toutes choses, « visibles et invisibles ». Mais, en fait, combien sommes-nous à croire sérieusement à l'existence des créatures spirituelles, à penser à la réalité de ce monde invisible, à honorer et respecter leur présence, à nous confier à leur garde, à solliciter leur intercession ?

Quant à ceux qui ont foi aux esprits célestes, n'y a-t-il pas une nuance entre la croyance qu'ils accordent aux bons Anges et celle qu'ils ont du Démon, et celui-ci est-il toujours bien compris ? Le Satan auquel nos contemporains ne peuvent se résoudre, ou ne se résolvent que difficilement à croire, c'est un Être personnel, Principe du mal, non seulement antagoniste, mais rival de Dieu, à la lettre un « contre-Dieu ». Ainsi parle-t-on plus couramment du Démon que des démons ; sans doute cette façon de parler est suggérée par l'Évangile, et aussi par certains Pères de l'Église qui se sont plu à mettre, comme en parallèle, le Démon d'une part et le Christ de l'autre. Mais nos contemporains prennent-ils toujours le mot « démon » dans son vrai sens, à savoir comme un raccourci saisissant, « une formule oratoire commode rassemblant autour de leur chef toutes les forces infernales, pour mieux opposer leur rôle à celui de notre unique Sauveur, mais sans pour autant nier l'existence d'autres Puissances, d'autres Esprits mauvais. »

Ainsi portée à imaginer, comme deux principes opposés, Dieu d'un côté et Satan de l'autre, la pensée moderne risque d'aller à l'encontre de la véritable doctrine orthodoxe sur le Diable, à savoir : « que Satan, comme les autres démons, car il n'est que l'un d'eux, encore que le premier, est un ange. Ange rebelle, prévaricateur et déchu, soit ; un ange pourtant, créé par Dieu avec et parmi les autres esprits célestes et à qui sa chute même, ni la déchéance qu'elle a entraînée, n'ont pu enlever cette nature angélique qui définit son être. »

C'est peu à peu, à l'occasion de leurs discussions avec les tenants de croyances erronées, que les Pères de l'Église ancienne en sont venus à préciser la doctrine, devenue traditionnelle, des démons. Depuis les premiers siècles, l'Église a toujours proclamé avec force que l'origine des démons ne pouvait provenir d'un Principe du Mal, étranger à Dieu ; que Satan, et avec lui, les autres démons étaient au même titre que les Anges des créatures de Dieu, du seul Dieu Créateur, infiniment bon et tout puissant : « Nous savons bien, fait dire saint Athanase à saint Antoine, que les démons n'ont pas été créés démons : Dieu n'a rien fait de mauvais. Eux aussi furent créés bons — comme les autres Anges

— et s'ils sont devenus mauvais, « déchus de la sagesse céleste », c'est par leur faute, par le mauvais usage qu'ils ont fait de leur liberté. Tertullien s'est plu à le souligner avec son emphase africaine : en toute rigueur il faut dire que Dieu n'a pas créé le Diable ; il avait créé un Ange qui en s'éloignant de Dieu, par un acte libre, s'est fait lui-même démon.

De là découle une conséquence importante : créés bons, les démons ne sont pas devenus tout mauvais : ils sont « déchus », « mauvais anges », mais anges toujours, qui ne subsistent et ne vivent que par Celui qui vivifie toutes choses ; ils ont conservé, dit saint Augustin, non seulement la vie, mais aussi la raison, encore qu'elle soit maintenant chez eux dévoyée. Saint Grégoire le Grand, commentant le prélude de Job, se demande comment Satan a pu se présenter à la cour céleste parmi les Anges élus : « c'est, explique-t-il, parce que, bien qu'il ait perdu la béatitude, il a conservé la nature qu'il possède en commun avec eux ».

Résumant en une phrase tout le tragique de cette libre créature s'égarant dans la déchéance, M. Marrou conclut : Satan est cet être libre, cet Ange qui, le premier, a choisi de s'éloigner de la source de tout être et de se rapprocher du néant d'où il avait été tiré.

—
AU MONT SAINT-MICHEL

SAMEDI 8 MAI 1954

Grand Pèlerinage des Jeunes

sous la Présidence de

SON EXCELLENCE MGR GUYOT,
Evêque de Coutances et Avranches.

Le 8 Mai est une date de choix, aussi bien dans les annales patriotiques que religieuses. L'Église y célèbre la fête de l'Apparition de l'Archange et la dédicace de la Basilique du Mont-Gargan : c'est la Saint-Michel de printemps.

Pour nous, Français, c'est l'anniversaire de la Délivrance d'Orléans par sainte Jeanne d'Arc, et la première étape de la Libération nationale (1429) ; c'est aussi l'anniversaire de l'Armistice de 1945, et, en souvenir de cette date mémorable, Jour Férié.

Pour toutes ces raisons, S. Exc. Mgr Guyot, « l'Evêque du Mont Saint-Michel », ne pouvait mieux faire que de choisir le Sanctuaire National de l'Archange pour un grand Pèlerinage d'action de grâces et de supplication aux intentions de la France et de la Paix, pèlerinage auquel il convie très spécialement tous les Jeunes des régions avoisinantes.

Ajoutons que, de son côté, Son Eminence le Cardinal Roques, Archevêque de Rennes, a promis de se faire représenter à cette cérémonie.

Que l'on veuille bien prendre note : Samedi 8 Mai, au Mont Saint-Michel !

Une fidèle dévote de l'Archange

MÈRE SAINT-MICHEL
des Religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve
(1845-1923)

Gaëtan Bernoville vient de faire paraître aux Editions Grasset un nouveau livre « Dans le sillage de Monsieur Vincent, les Religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve ».

Le grand écrivain s'y est surpassé. Pour l'honneur de l'Eglise de France il y fait revivre les origines et le développement d'une congrégation hospitalière et enseignante, fondée au grand siècle par le Père Ange Le Proust, augustin de Lamballe.

Nous y avons fait connaissance, entre beaucoup d'autres, avec une grande âme qu'il nous semble bon de présenter aux lecteurs des *Annales* comme un modèle accompli de dévotion à l'Archange, la *Mère Saint-Michel*.

Un simple trait nous campera le personnage. En 1873, la sœur Leray, née à Chateaubriant en 1845, fut invitée pour se conformer aux nouvelles constitutions, à choisir un nom de religion. Elle répondit immédiatement qu'elle désirait s'appeler Mère Saint-Michel.

Ce choix, la chose peut nous sembler étrange mais elle s'explique dans la circonstance, ne fut pas « agréé » sans observation. Vouée à l'enseignement la religieuse si bien douée n'allait-elle pas compromettre sa carrière en adoptant ce nom plein de périls.

Et déjà les prudentes supérieures entendaient toute la classe fredonner : « C'est la Mère Michel qui a perdu son chat ! ».

A ces observations la sœur Leray répondit simplement :

— « Le grand Archange m'aidera, et elles l'aimeront ».

La jeune Mère Saint-Michel est désignée pour le Pensionnat de Saint-Germain en Laye où elle doit remplacer une excellente religieuse qui n'a pas trop bien réussi.

A l'arrivée de la nouvelle maîtresse les gamines de quatorze et quinze ans s'en donnent à cœur joie. La « Mère Michel » fait son apparition dans le jeu, sans oublier « l'compère Lustucru ».

Mère Saint-Michel ne se démonte pas ; elle fixe ses nouvelles élèves de « son beau regard où chatoie une tendre malice » : « Demain nous commencerons la classe et nous ferons connaissance ». Le lendemain, elle les conduit à la chapelle, se met à prier à haute voix ; les enfants en restent saisis et la conquête est faite.

Nous ne citerons que quelques traits parmi ceux qu'évoque Bernoville avec son irrésistible talent.

Dans la congrégation elle est restée le type achevé de l'entraîneuse. Sa vie « une grande éducatrice » a été écrite par Alix Aylieson, avec préface de Mgr Baudrillart.

En septembre 1904, elle dut quitter St. Germain-en-Laye pour devenir supérieure de l'établissement de Carlisle en Angleterre.

Son âme qui connaissait de grandes épreuves savait les dominer par la grâce :

« Il faut savoir jouir de tout », disait-elle. Son programme de supérieure tenait dans cette phrase : « Faire des heureuses et des saintes ».

Son union à Dieu était continue. Un jour, une de ses élèves la surprit, serrant lentement son crucifix entre ses mains et disant à mi-voix : « O mon Jésus, il y a bien des minutes que je vous ai rien dit ». Elle n'a jamais prié davantage qu'en un certain temps qu'elle traversa, de sécheresse, de douleur, dans la tentation du désespoir. Le secours même de Dieu semblait lui manquer. Après de longs mois, elle retrouva la lumière par l'acharnement de sa prière.

Elle mourut, rentrée d'exil, le vendredi 8 juin 1923, en la fête du Sacré-Cœur qu'elle avait tant aimé.

Ses dernières paroles, à Chaville, rendent un son, pourrait-on dire, si parfaitement michaëlique.

— Je suis heureuse.

— Pourquoi ?

— Parce que Dieu est grand.

PILGRIM.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle, soit : en Mars, les 1, 8, 15, 22, 29 ; en Avril, les 5, 12, 19, 26.

Le premier samedi de chaque mois, 6 mars, 3 avril, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 2, 9, 16, 23, 30 mars ; 6, 13, 20, 27, 29 avril.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint Père. — Du 15 au 23 mars : Intention générale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife en vue de l'Année Mariale. — Intention Missionnaire : les Vocations des Frères missionnaires.

Du 16 au 23 avril : Intention générale : Les Curés et leurs auxiliaires. Intention missionnaire : L'Eglise, aux pays Scandinaves, en Islande et en Finlande.

Si donc ils (les démons) voient un chrétien, et surtout un moine, travailler et faire des progrès dans la vertu, ils le tentent d'abord, et placent des obstacles dans sa route : ces obstacles sont les mauvaises pensées. Il ne faut pas nous laisser effrayer par leurs suggestions ; car la prière, le jeûne et surtout la foi dans le Seigneur les mettent en fuite.

SAINT ANTOINE LE GRAND, moine du désert.

Les Pères du Désert face au monde invisible

C'est un fait, que l'historien se doit d'enregistrer : pour les hommes du IV^e siècle de notre ère, l'existence des Anges, Bons et Mauvais, relevait non seulement de la conviction la plus ferme et la plus explicite, mais, il faut aller jusque là, de l'expérience la plus concrète, la plus vécue, la plus quotidienne. Il leur paraissait aussi naturel de redire avec le Psalmiste : *In conspectu Angelorum psallam Tibi*, que d'admirer les héros de l'ascèse qui s'en allaient, au désert, combattre les démons.

C'est de la façon la plus concrète, la plus réaliste que les Chrétiens de ce temps entendaient l'enseignement de saint Paul : *nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les Princes, contre les Puissances, contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les Esprits mauvais répandus dans l'air.*

Écoutons, chez saint Athanase, le grand saint Antoine, le Père des moines, commenter ce verset : « Nombreuse est leur troupe dans l'air qui nous entoure ; ils ne sont pas loin de nous... ». Ce n'est pas là une opinion isolée : l'abbé Serenus assura de même Jean Cassien que la multitude des esprits mauvais qui s'agitent entre ciel et terre est si nombreuse qu'il faut remercier la Providence de nous les avoir rendus habituellement invisibles. Et l'abbé Isidore, pour rassurer son disciple Moïse de Pétra, lui fait apparaître, d'un côté, à l'Occident, la foule des démons qui s'agitent et se préparent au combat, et de l'autre, à l'Orient, l'armée beaucoup plus nombreuse des saints Anges, « Glorieuse et plus resplendissante que la lumière du soleil ». Loin de minimiser, comme nous avons inconsciemment tendance à le faire, l'importance du monde invisible par rapport à celui des sens, les Chrétiens des premiers siècles insistaient sur ce caractère innombrable, *anarithmètos*, des cohortes angéliques...

Ce qui nous frappe, en fréquentant les écrits de l'antiquité chrétienne, c'est le profond sentiment de la réalité de ce monde invisible qui s'y exprime : c'est tout naturellement que saint Augustin fait commencer l'histoire parallèle de la Cité de Dieu et, ô paradoxe, de la cité « terrestre » à la chute de Lucifer, car les Anges et les hommes, à ses yeux, participant au même Souverain Bien, ne forment qu'une même société, une même Cité. Il suffit de lire, sans idée préconçue, les témoignages si concrets qui nous restent de la vie des Pères, pour constater dans quelle familiarité nos vieux moines vivaient avec ce double monde des esprits angéliques qui de tant de manières leur paraissait se manifester. On pense aux vers de Fr. Thompson :

*O world invisible, we view thee,
O world intangible, we touch thee...*

Comme le poète, les récits des anciens Pères paraissent nous dire : vous ne savez plus sentir la présence des Anges, les voir, ni les entendre ; mais c'est parce que vous n'osez plus croire en leur réalité : ils sont toujours là pourtant !

H.-Ir. MARROU,

« Satan », Etudes Carmélitaines, p. 32 sq.

Saint Michel étend ses ailes sur l'Allemagne et la France

Il existe actuellement en Allemagne une branche de la grande famille spirituelle issue de la Confrérie du Mont Saint-Michel situé sur la côte française normande.

A présent où se joue l'enjeu de la réconciliation franco-allemande, la vénération commune des deux peuples groupés autour d'un si grand patron et d'une intercession si puissante, est d'une importance capitale.

En vérité, c'est une idée grandiose de vouloir faire revivre « l'Esprit de saint Michel » qui a rempli tout le Moyen-Age, c'est aussi un devoir pour les membres de *Pax-Christi*.

Lorsque l'on contemple ce roc solide du Mont Saint-Michel avec ses constructions — que l'on a appelé « la Merveille de l'Occident » — que ce sanctuaire a été désaffecté après la révolution française, lorsque je repense à tout cela, je vois tout le Moyen-Age. Autrefois, il y avait des pèlerins pleins d'enthousiasme qui en groupes compacts venaient de tous les coins de l'Occident et pas seulement de l'Allemagne — on y voyait même des pèlerins d'enfants ! — Aujourd'hui tout est oublié. Saint Michel était le banneret des chrétiens de l'Occident. Au cri de « Avec Dieu et saint Michel » on partait pour les croisades. Saint Bernard appela la France comme l'Allemagne à y participer. Et ainsi saint Michel est devenu l'Ange Gardien de l'Allemagne et de la même façon, il resta le patron de la France.

Il a été et est encore très vénéré en France, comme il l'est chez nous. Pensons aux voix qui firent part de sa mission à la jeune fille d'Orléans ! Avec la disparition de l'idée d'une Europe chrétienne, la vénération au saint Archange se perdit également.

Aujourd'hui, l'heure est venue de se rappeler le signe de l'Union que le ciel a donné à l'Occident. Quelle joie ce serait, si les peuples de l'Occident, et particulièrement les peuples français et allemand se réunissaient à nouveau sous le drapeau de cet ange, gardien et protecteur de l'unité, l'Ange de la justice et avec elle de la paix car « *opus justitiae pax* ». Pour atteindre un tel résultat la confrérie s'est proposée de réunir tous ceux qui vénèrent saint Michel. Ses membres ne sont pas tenus à réciter des prières précises, elles sont laissées à la dévotion de chacun, mais ils sont tenus à propager cette grande idée et à s'imposer des sacrifices.

M. le Curé du Mont Saint-Michel a fait part de sa joie, dans un article écrit dans *Les Annales du Mont* à propos de la fondation d'une branche allemande. L'article avait pour titre « Dans le sillage de *Pax Christi* ».

Espérons que beaucoup entendront cet appel et lutteront pour la Paix sous la bannière de saint Michel.

J. W.

Traduit de « *Pax Christi* »
J. W. Kreuzzug für den Frieden,
1953, Aachen.

Un sanctuaire Saint-Michel, en Irlande
au début du VII^e siècle

Le Rocher Saint-Michel de la côte du Kerry

UNE VIEILLE DEVOTION IRLANDAISE.

La dévotion à saint Michel, Prince des armées célestes, se développa de bonne heure dans la ferveur Irlandaise. Le cardinal Moran, et les autres écrivains qui ont sagement exploré les archives chrétiennes du temps passé ont prouvé que l'invocation à l'Archange par les prêtres et les fidèles de la première grande époque de Foi en Irlande, était presque aussi commune que la prière à Marie, l'Immaculée Mère de Dieu. Une fête de saint Michel était célébrée dans tout le pays dès le VII^e siècle, et plusieurs des hymnes irlandaises l'acclamaient comme « Celui qui se tient auprès de Dieu. »

Geoffroy Keating, l'héroïque prêtre historien du XVII^e siècle, raconte en outre comment, l'épouse du roi Laoghaire ayant prié saint Patrick de guérir son fils atteint d'une grave maladie, celui-ci lui conseilla de le recommander au Prince des Anges. L'enfant recouvra immédiatement la santé ; et, en reconnaissance, sa mère fit vœu, pour le reste de sa vie, de donner chaque année le plus beau mouton de son troupeau pour le repas des pauvres. Ainsi prit naissance la coutume dite « Cuid Miceal », ou « Part de saint Michel », encore observée dans certaines parties du pays, où un mouton est abattu à la Saint-Michel, et partagé entre les nécessiteux de l'endroit.

UN ILOT PRÉDESTINÉ.

On peut considérer comme une indication le fait que cet usage est, encore aujourd'hui, plus généralement conservé le long de la côte ouest du Kerry : là s'ouvre majestueusement sur l'Atlantique la baie de Dingle, et le grand rocher du Skellig, étendu en avant de l'île de Valentia, attire singulièrement l'attention de ceux qui regardent vers la mer, du sommet du mont Brandon. Les historiens anglais ont cru pouvoir présenter le célèbre Mont Saint-Michel de la côte de Cornouailles comme le seul centre primitif de dévotion au Prince Archange, digne d'intérêt dans l'histoire de ces îles. Mais le rocher Saint-Michel, cet îlot de pierre dont la pointe aiguë se dresse à une hauteur de 700 pieds au-dessus du niveau de la mer, à 12 milles au large de Dingle, réfute cette prétention. Là en effet, vers le début du septième siècle, un monastère fut fondé par quelques moines itinérants. Ils placèrent leur demeure sous le patronage de saint Michel, et leur dévotion toute spéciale à leur céleste Protecteur édifia tant et si bien la population côtière du Kerry, que leur retraite devint un lieu de pèlerinage célèbre ; ainsi le rocher, autrefois sans nom et perdu dans l'Atlantique, fut-il bientôt connu et vénéré sous le titre de « Skellig Michael », ou Rocher Saint-Michel.

La visite de l'île, même sur nos embarcations modernes, est une aventure qui ne saurait être tentée que par des marins expérimentés ; et c'est seulement par les temps les plus calmes que cette excursion peut être entreprise avec quelque confort et agrément. Le débarquement se fait au pied d'un escalier de plus de 600 marches, entaillé par les moines sur le rebord extérieur du rocher. On peut toutefois éviter une partie de cette montée fatigante en utilisant la route aménagée par les gardiens de phare, actuellement les seuls habitants de l'île.

En suivant cette route, puis l'escalier des moines, vous atteindrez bientôt un petit tertre de verdure appelé « Christ's saddle », le seul coin fertile du rocher. Continuant l'ascension on pause ça et là pour admirer, par temps clair, la vue magnifique des montagnes du Kerry, et de l'autre rocher Skellig où nichent en toute tranquillité des multitudes d'oiseaux de mer. Enfin, harassé, mais ravi, on atteint une petite plate-forme où se trouvent les restes du monastère.

LE MONASTÈRE.

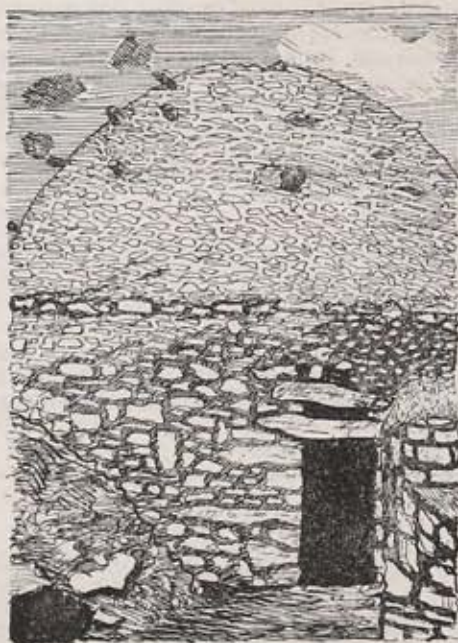
Ces restes consistent en six huttes en forme de ruche d'abeilles ou « clochans », en bon état de conservation, et deux oratoires. Sauf une exception, les cellules sont rondes ou ovales à l'extérieur, mais rectangulaires en dedans. Elles sont d'un type de construction habituel ; l'une d'elles porte une croix de pierre blanche plantée dans le mur extérieur, et une autre possède à l'intérieur une rangée de patères en pierres, qui servaient probablement à suspendre les sacs à livres.



SCEILG MHICHIL, CLOCHANS.

Cliché tiré de *Ireland's Island Monasteries*, by Rev. C. Scantelbury.
Voir aussi *The Irish Messenger of the Sacred Heart*, Dublin, Octob. 1953.
Ireland of the Welcomes, March-April 1953.

L'un des oratoires est construit au mortier, et c'est le seul bâtiment du monastère dans la construction duquel le mortier ait été employé. Il garde encore certains indices de sa dédicace à saint Michel ; et, bien que l'ensemble en soit bien délabré, sa porte, au nord, et sa fenêtre, à l'est, sont parfaitement conservées. Tout près de cette église se trouve le cimetière des moines, où, sous des croix grossièrement taillées et des pierres tombales, reposent ces vieux moines qui résolurent de tout quitter pour trouver le Christ,



Cellule de Moine, VII^e siècle.

Le mur de clôture, ou « caiseal », entoure la crête du rocher. Il est fait de pierres sèches, comme les cellules. En plus de ces bâtiments subsistent encore les restes d'un autre oratoire, deux grandes croix, plusieurs croix plus petites, et deux fontaines sacrées.

SAINT FINNIAN.

La fondation de ce monastère est attribuée à saint Finnian. Il naquit dans la baronnie de Corcaguiny, vers l'année 530, étudia sous la direction de saint Brendan de Clonfert. Ses études terminées, il fonda un monastère près de celui de saint Brendan ; puis, ayant quitté son pays natal, il en fonda un autre à Kinnity ; plus tard il revint au Kerry, et, entre autres monastères, établit celui du Rocher Saint-Michel. Finnian mourut vers le milieu du VII^e

siècle ; sa fête est célébrée le 7 avril. On peut donc fixer au premier quart du septième siècle l'origine du Sanctuaire.

MOINES ET PELERINS.

La montée des pèlerins, depuis la base du rocher jusqu'au monastère, se faisait pieds nus. Un jeûne rigoureux était enjoint comme essentiel au pèlerinage. Au cours de l'ascension, pour exciter la ferveur des fidèles, se déroulait un exercice analogue à ce qui devint plus tard le chemin de la croix. A certaines parties du rocher furent donnés des noms évoquant les souvenirs de la Passion du Sauveur. C'est ainsi que les pèlerins faisaient station au « Jardin de l'Agonie », au « Dos du Christ », à la « Pierre de douleur », au « Rocher des Pleureuses ».

A titre d'exemple de la longue influence du sanctuaire Saint-Michel sur la vie religieuse des contrées voisines, on dit que, voici moins de trois cents ans, il y avait encore, parmi les hommes et les garçons du Kerry, beaucoup plus de Michel que de Patrick.

Du haut de cette solitude exposée à tous les vents, à près de 600 pieds au-dessus de l'océan sans cesse en furie, il est aisé d'imaginer ce que devait être la vie menée en ce lieu par les moines, il y a plus de mille ans : vie de paix et de bonheur sans doute, vie d'intimité avec Dieu, mais aussi vie d'une grande austérité ; et, tandis que le regard se promène autour de ce rocher désolé et que l'on se représente les privations auxquelles s'étaient volontairement astreints les vieux moines Irlandais, il est bien permis d'éprouver quelque indulgence pour ces Gaulois, convertis par des missionnaires Irlandais, mais qui, effrayés par l'austérité de leur vie, s'écriaient : « Nous ne sommes pas des anges, mais des hommes ».



Elles viennent... Elles viennent..!

Quoi donc ? Hé ! les offrandes pour nos deux églises saint Michel. Oh ! ce ne sont pas les chèques de « l'abbé Pierre », mais simplement quelques billets de cent ou de mille francs tout au plus.

Certains précisent : pour Saint-Michel de *Konakry*, les Missions ayant plus besoin ; telle autre préfère envoyer directement à Saint-Michel de *Cherbourg* : tout cela est très légitime, et la volonté des donateurs sera respectée. Beaucoup ont pu oublier, ou ne se sont pas trouvés en mesure de réaliser leur désir. Rappelons à leur intention notre C. P. : *Directeur des Annales, C. C. P. 4-42, Rennes*. Bien préciser la destination : *Pour la construction des églises dédiées à saint Michel*.

Allons ! Pour la gloire de l'Archange, un tout petit Œuf de Pâques ! Merci !

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois), Mme M. Lelégard (Paris) ; M. M. Silvain (Cognac).

Nouveaux Zéloteurs. — Mme P. David (Guidel) ; Fr. A. Cluzel (Toulouse) ; Mlle Ida Fortin (Chicoutimi) ; Mme Georges Nation (La Réunion) ; Sœur Jeanne de Saint-Pierre, Fille de la Charité S.-C. de Jésus (Sherbrooke).

Nouveaux Associés. — Du 1er Janvier au 15 Février 1954, 632 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie Universelle dont plusieurs listes importantes de Chicoutimi, de Fribourg-en-Brisgau, de Québec et de Hanoi.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 116 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame, Reine des Anges, et de saint Michel :

Collette, Michel, Marc, Jean Rochefeuille ; Anne, Rito Folio, Vivienne Gonneau ; Léone Payés (Rivière St-Louis) ; Pierre Billiez, Marc Fontaine (St-Valéry-en-Caux) ; Jean Roze, Huguette Souhard ; Claudie Leroy ; Christiane Chaigne ; Jean Morain ; Didier, Olivier Ferey ; Annick Billard ; Sylvie Gruel (Néville) ; Jean Chéné ; Thérèse, Odile Bioteau (La Poitevine) ; Anne Kiblut (Paris) ; Raymond Nodon (Chassy) ; Marie, Jean Le Quintrée (Guémené) ; Rolande, Hervé Meillon (Guidel) ; Liliane Jardin ; Victor Flam (Ducos) ; Nicole, Michelle Birivoutin ; Alex Bounet (Basse-Terre) ; Jacques, Roland Silvie (Pointe-à-Pitre) ; Marie, Jeanine, Jean, Michel Boscot (Quinéc-Le-Palais) ; Pierre Kohler ; Jean, Marie, Yves Prima (Guidel) ; Ghislaine Prats ; Dominique Marionnaud (Clamart) ; Christiane Corder (Tunis) ; Philippe Piron (Arceau) ; Marie, François Gathelier (Montreuil) ; Alain Bichaton-Bellœil (Marcé) ; Brigitte, Danièle Mangin (Paris) ; Roselyne Tribot (St-Saviol) ; Françoise Cornu ; Denise Bachelot (Retiers) ; Dominique, Chantal Dunoyer ; Olivier Martin (Le Dorat) ; Guy, Didier, Bernadette Thourel ; Claude Marc (Roujan) ; Rémy Déchelette (Ain-Dick) ; André Simpère ; Chantal Liénard (Papeux) ; Chantal Le Baron (Le Havre) ; Claire Saultier ; Monique Dupraz ; Anne Deillon ; Anne Sappey ; Marie Paris ; Christiane, Jeannine Gros ; Anne Vesin ; Marie Hoffmann ; Marguerite, Françoise Florat ; Danielle Lhermite ; Anne Durand ; Françoise Perréard ; Chantal, Marcelle Fournier ; Marie Arvin ; Marie Secret ; Eliane Butty ; Bernadette, Marie Philippe ; Jeannette Lottin (Viry) ; Luc Van Thieghem (Bruges) ; Daniel Delys (Calonne-la-Lys) ; Henri Balsan (Velles) ; Hervé Joyau (Le Havre) ; Hubert Sallantin (Cirières) ; Michel Requier ; Marie Montero ; Jean, Marie, Michel Blatte ; Michel Maraval ; Alain Chabert ; Alain Cauquil (Mazamet) ; Jacques Lethimonier (Verdun-s-Doubs) ; Gilbert, Michèle Gunth (Phalbourg) ; Olivier, Patrick, Dominique, Gilles Subra (Toulouse) ; Jean Joosten (Thiant) ; Patricia Amprimo (Ugine) ; Florence Laillier (Clévill) ; Olivier Boutin (Clisson) ; Guy, Claudette, Francine, André Faille ; Claude, Dolorès, Joseph Brisebois (St-Hilaire-Village) ; Annick Béhier ; Gérard Couillaud (Assé-le-B.) ; Chantal Pérono (Bordeaux) ; Gisèle, Béatrice Renuy ; Francis Louis (Le Thillot) ; Bernard Rioult (Le Vert-Galant) ; Marc Rioult (Béthune) ; Bernard Moutsamboté ; Bernadette Tsana ; Georges Dibansa ; Albert Loukoula (Baongo) ; Michèle Cramps (Villevlongue) ; Patrice, Annie, Jean Denis ; Emilie Erimbert (Marsille) ; Gabriel, Michèle Troillet ; Didier, Serge, Marie Bruchez ; Marcelle, Fernand, Maurice Gailland ; Christiane, Danielle, Nicolle, Yvonne Michellod ; Andrée

Pellouchoud ; Reynold Bondaz (Bagnes-Suisse) ; Bernard Robbes ; Jeanine Fourreau ; Alain, Marie Michel (Buais) ; Hippolyte Bidounga ; Pierre, Norbert, Antoinette Banzouzi (Baongo) ; Monique, Anne Rougé (Château-Gontier) ; Jean Laby (Lille) ; Daniel Avallet (Solaize) ; Jean Bonneton (Lyon) ; Marie Pirus ; Danielle, Denis Giaroli ; Marie Manick ; Jean Haselint ; Paul Schweitzer ; Marie Lauer ; Alain Marionnaud, Didier Smerd (Guénange) ; Geneviève Mellet (Nilvange) ; Marie, Gilbert Depont (Dangé) ; Patrice Dubois (Marseille) ; Nicolas Pérot (Boulogne) ; Marie Granier (Roujean) ; Marie Bonin (Verdun-s-Doubs) ; Rémy Davaux (Taillebois) ; Dominique, Brigitte Bertrand ; Philippe Limouzy ; Luc Ponrouch ; Michel Astuc (St-Nazaire-d'Aude) ; Eliane Tissier (Frette-s-S.) ; Marie Orvain ; Marie Gâté ; Joseph Coussautien ; Gérard Faguais ; Annick Boutrouelle ; Michèle Sanson (Beauvoir) ; Germaine, Georgette Gilbert ; Patrick Villalard ; Elisabeth du Gault ; James Restoux ; Marie Touchet (Les Pas) ; Henri Ménager (Alger) ; Gérard Caillaud (Epain) ; Alain Berthaut (Braux) ; Françoise Stock (Mouscron) ; Jean Patrick (Rosseler-Lux.) ; Odette l'Hermine (Lanrelas) ; Miguel de Loisy (Nantes) ; Chantal Douville (Biangy-s-Bresle) ; Georges Mahy (Gand) ; Etienne Ruhlmann (Paris) ; Marie-Thérèse Fournier (Cébazat) ; Emmanuel Aubert (Talence).

Prière de l'Agent de Police à son saint patron

Cher saint Michel, glorieux commissaire de police du ciel, vous qui avez si proprement réussi à purger, de tous les indésirables, les prémices de la création de Dieu,

Jetez un regard favorable et professionnel sur notre Force terrestre de police.

Donnez-nous des têtes froides, des cœurs hardis, un flair affiné et un jugement honnête. Faites de nous la terreur des cambrioleurs, les amis des enfants et les observateurs rigoureux de la loi.

Donnez-nous d'être affables pour les étrangers, polis avec les importuns, stricts envers les resquilleurs, et à l'abri de la vénalité.

Dans les bagarres et les émeutes, donnez-nous des muscles solides sans violence ; au tribunal de simple police, donnez-nous l'amour de la vérité et de l'évidence, sans arrière-pensée de promotion.

Par votre propre expérience avec le démon, vous savez, cher saint Michel, que le sort du policier, au ciel et sur terre, n'est pas toujours heureux ;

Mais que votre sens du devoir que Dieu admira, que votre self-control angélique inspirent notre activité !

Et quand nous déposerons notre bâton, enrôlez-nous dans la Sûreté céleste, où nous serons aussi fiers de garder le trône de Dieu, que nous l'avons été de garder la cité terrestre.

Amen.

Traduit de « Professionnal prayers », du Rév. A. Gille, Watford-Herts, U.S.A., où chaque profession trouve sa prière : conducteur de bus, clown, employé de banque, dentiste, organiste, etc...!

PARTÎMES

Ce mot ne vous dit pas grand chose, chers lecteurs ! Pour d'autres, c'est un souvenir et un programme.

« Partîmes », c'est le mot inscrit par Jacques Cartier dans ses « Relations » de voyage, le jour où il quitta la terre de France pour voguer vers le Canada :

*Partîmes le vingt avril 1534
du port de Saint-Malo.*

Ce mot, un des auteurs les plus en vogue aujourd'hui au Canada, F.-A. Savard, l'a relevé et commenté dans « L'Abatis » : « Partîmes ! Le premier mot de toutes les plus riches découvertes, le mot qui sépare du connu, de l'habité, du port où l'on croupit, celui qui suggère une proue, une écorce relevée, audacieuse et pénétrante, le mot des Marquette, des Jolliet, des La Vérendrye et de cent autres, et qui signifie que l'homme s'est mis, âme, corps et biens, en partance pour la vérité. »

Ce mot, de jeunes Canadiens-Français l'ont repris à leur tour, et c'est sous ce titre, qu'à l'occasion du 75^e anniversaire de leur Séminaire, les « Équipiers de St-Michel », de Chicoutimi, racontent, un peu à la manière des « Carnets de route » du P. Donceur, leurs équipées de vacances, sous le patronage de l'Archange (1).

Car c'est vous, ô bel Archange, leur protecteur, « Vous, plutôt que tout autre, plutôt que Raphaël même, l'idéal compagnon du pèlerin ; vous par élection, sinon par préférence, tout simplement parce que, ange chevalier, vous les avez ravis par la noblesse de vos attitudes, et que leur âme, sans réflexe ni retard, s'est éprise de votre grâce juvénile »...

A votre école, ils s'exercent à devenir véritables chevaliers, preux intrépides et honnêtes gentilshommes... »

Et voici nos garçons, parcourant la vieille province-mère du Québec, s'élançant sur les traces de Samuel de Champlain, des Saints Martyrs Canadiens, en terre franco-ontarienne, en Acadie ou en Nouvelle-Angleterre.

Les voici explorant en tous sens leur immense pays, et même poussant jusqu'aux « Etats », pour y découvrir leurs frères de race et de langue. Joie de retrouver au-delà des frontières « ces Chevaliers de la résistance et de la fidélité, que sont les Robert, les Mathieu, les Vadebonceur, les Clément, les Gingras, les Lajoie, les Fontaine, les Sansouci... », tronçon de peuple jeté en terre étrangère, mais qui a voulu, de volonté indéfectible, reconstruire de toutes pièces les institutions qui le garderaient fidèle à lui-même, maître de son avenir non moins que de son passé : à prix d'or, à coups de millions durement économisés, églises, écoles, orphelinats, hôpitaux, centres sociaux s'élevèrent et subsistent toujours malgré de complexes difficultés... toutes institutions édifiées dans

(1) *Partîmes*, par « Les Équipiers de Saint-Michel », dessins de R. Richard, Préf. du P. Donceur, S. J., Message du Comité de la Survivance Française. 212 p. Fides, Montréal-Paris.

les cadres de la paroisse catholique et française, la plus précieuse entre toutes les traditions du patrimoine canadien-français...

A Worcester (1948), au collège de l'Assomption, les Équipiers ont été tout heureux de voir à l'honneur, sous le portique, la statue de leur grand patron, l'archange saint Michel. A côté de lui, se trouve sainte Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans, et, au-dessus des deux champions d'une première survivance française, se lit la devise du collège : « Je maintiendrai », ces mots mêmes qui constituent la formule de serment du roi d'Angleterre dans la cérémonie de son sacre, et qui viennent tout droit de Guillaume le Conquérant, cet antique équipier parti de Normandie »...

Gageons qu'au cours d'une de leurs équipées, ces jeunes Canadiens finiront bien par venir nous rendre la visite de J. Cartier, et qui sait si ce ne sera pas bientôt...?

Lorsque saint Michel s'en mêle...!

C'était en octobre 1952, très vieux, comme vous voyez ! Au lointain pays d'Océanie, où tout se fait lentement, mais sagement. Une brave sœur missionnaire revenait de Calédonie à Port-Vila, Nouvelles-Hébrides, comptant trouver là le bateau qui devait la ramener à son poste des Iles Salomon. Quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre que le « Malaita », l'unique bateau assurant le transport, ne devait passer à Vila qu'en fin février ou mars de l'année suivante. Désolation de la pauvre sœur, qui, bien vite se ressaisit et prend le seul parti qui lui restait à prendre : se tourner vers le ciel. Une chance, elle rencontre Sœur M.-V., une apôtre de saint Michel, et qui obtient par son intercession un peu tout ce qu'elle veut. Celle-ci lui parle de l'Archange : « si vous le voulez, si vous avez confiance... je vous promets que vous serez chez vous avant Noël ». Ensemble les deux religieuses récitent les prières de la neuvaine. Sœur M.-V. alerte ses « tout-petits » et les fait prier à cette intention... Et voilà que le bateau, annoncé pour mars, assure un voyage supplémentaire, et arrive fin novembre.

Sr M.-Stéph. S. M.

Pour la fête de l'Annonciation

En la fête de l'Annonciation, il y a lieu de croire que le saint Archange Gabriel ne fut pas envoyé seul vers la Vierge Marie. L'ambassade était trop célèbre pour y venir sans une compagnie qui correspondit à la grandeur du mystère. L'apôtre saint Paul nous témoigne que le Père éternel, introduisant son Fils sur la terre pour s'unir à notre nature dans le très chaste sein d'une Vierge, voulut que tous les Esprits qui composent les hiérarchies célestes le vissent adorer en ce nouvel état : de sorte qu'en cet heureux moment de l'Incarnation du Verbe divin, nous devons nous représenter que tout le paradis descendit en terre, et que les Séraphins, aussi bien que les Anges et Archanges, et généralement tous les Esprits célestes, vinrent faire un souverain hommage au Fils de Dieu incarné, et le reconnaître comme leur Chef, leur Seigneur, leur Prince, leur Roi et leur Dieu.

Abelly, Du culte et de la vénération qui est due aux neuf ordres...

Ces chaznants gosses !

Nous ne résistons pas au plaisir de faire part à nos lecteurs de cette lettre, délicieuse en sa naïveté, à laquelle hélas, il ne nous a pas été possible de répondre positivement, mais qui, peut-être trouvera un écho favorable près des dirigeants ou bienfaiteurs de quelque manècanterie.

M. le Directeur des petits chanteurs à la Croix de Bois,
Mont Saint-Michel,

Je vous demande si vous pouvez me prendre : j'ai 15 ans et demi. J'aimerais bien voir le Mont Saint-Michel, car il y a des petits chanteurs, à croix de bois, car ils ont joué dans un film. Le titre est : moineaux (sic) de Paris. Il y a un qui s'appelait Jannot, c'était un beau gosse. Et dites-moi combien qu'on donne pour la pension, et s'il faut un trousseau ; et dites-moi aussi ce qu'il faut comme linge pour que je m'y prépare. Je travaille, je gagne 15 milles (sic) par mois. Et je ne sais plus quoi vous dire.

répondez de suite. Merci !
Michel A.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Le Mont Saint-Michel : M. Louis Duval.

DOUBS : S. Exc. Mgr Dubourg, Archevêque de Besançon. — ALLIER : Chassimpierre : Mme P. de Chatelperron. — HAUTES-ALPES : Bréziers : Mlle Maria Masse. — ALPES-MARITIMES : Beaulieu-sur-Mer : Mlle Augustine Latour ; Nice : M. Joseph Rostan ; Mme Françoise Gastaud, née Rostan. — ARDENNES : Mézières : Mme Charles Prieux. — Eure : Saint-Martin du Bec-Hellouin : R. Mère Marie Raphaël Champeau, Oblate-Moniale du Monastère Ste Françoise Romaine. — ILLE-ET-VILAINE : Fougères : M. Jules Leclerc. — MAINE-ET-LOIRE : Angers : R. P. Joseph Robinne, S. J. — MANCHE : Hainneville : M. l'abbé Champas, curé ; Le Hommet-d'Arthenay : Mme Vve Alexandre Jouet ; Plomb : Mme Descoqs, fidèle abonnée ; Sainteny : Mme Gustave Vaultier ; Saint-James : M. l'abbé Jouanne, chapelain des Religieuses de la Très Sainte Trinité ; Villedieu-les-Poêles : Mme Vve Léon Cornille, née Havard ; Grimouville : M. l'abbé Heslouis.

MORBIHAN : Guidel : M. Joseph Le Bail. — DOUBS : Ornans : M. le chanoine Simonin. — COTES-DU-NORD : Saint-Brieuc : Mme T. Cadu. — PUY-DE-DOME : Clermont-Ferrand : Mme Mayade.

SEINE : Asnières : Mlle Lucy Parmentier ; Paris : M. Ernest-Maxime Avoine. — SEINE-ET-OISE : Deuil-la-Barre : M. Ernest Wauthier ; Viennes : Saint-Saviol : Mme Urbain Métayer, très fidèle associée. — VOSGES : Lépage : Mme Thaddée Bauer.

GUADELOUPE : Capoesterre : Mme Louise-M. Eloi ; MARTINIQUE : Ducos : Sœur Emilienne ; Mlle Noëllie Mariette ; M. Edmond Thomassin.

A. E. F. : Brazzaville : Mme Anne Louomo.

BELGIQUE : Bruges : Sœur Marie-Lutgarde, servante du Sauveur.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

PETITE BIBLIOGRAPHIE DES ANGES

La piété des fidèles et la théologie des savants négligent trop les anges, de nos jours. Mais connaissons-nous bien les publications récentes qui en parlent ? A l'intention de ceux de nos lecteurs que la question intéresse, nous donnons ici un embryon de bibliographie, laissant toutefois de côté les grands dictionnaires, ou les ouvrages connus, comme « Satan » des Etudes Carmélitaines, « Saint Michel », par le R. P. Gasnier, O. P. à la fois théologique et historique, excellente vulgarisation ; « Les Anges et leur mission », d'après les Pères de l'Eglise, par le R. P. Jean Daniélou, que les « Annales » ont déjà signalés à leurs lecteurs.

« Le Monde des Esprits », de Ch. D. Boulogne (Ed. du Rocher, Monaco), étude pénétrante, en un langage très actuel, sur la psychologie des anges, leurs activités spirituelles, leurs rapports avec l'humanité (192 p.).

Les éditions Desclée et Cie viennent de faire paraître, dans la collection Somme théologique de saint Thomas d'Aquin, le « Traité des Anges », comportant texte et traduction française, accompagnée de notes explicatives et d'appendices. Nous avons là « un des beaux traités du Docteur Angélique, présenté par un spécialiste, le R. P. Ch.-V. Héris, O. P. ». Editions de la Revue des Jeunes, 490 p., 900 fr.).

Signalons encore « Le Christ et ses Anges dans l'œuvre de saint Thomas », — « Les Anges devant le Mystère de l'Incarnation », deux importantes études (50 et 40 pages) de Dom Paul Benoist d'Azy, dans le Bulletin de Littérature Ecclésiastique » en 1943 et 1948.

A côté de ces ouvrages, de caractère plutôt technique, abondent les opuscules de vulgarisation. Sans prétendre en épuiser la liste, citons-en quelques-uns dont nous avons eu connaissance :

« All about the Angels » by E. D. M. (Père Paul O'Sullivan), Lisbonne, 1945, 112 pages ; avec approbation de S. Em. le cardinal E. Cerejeira, Patr. de Lisbonne.

« Neath Saint Michael's Shield », benedictine booklets, Couvent de l'Adoration Perpétuelle, Clyde, Miss. U.S.A. 1949, 66 p., 93^e mille.

« Brie aus dem Jenseits » (32 p. Janv. 1953). Von Dr theol. Bernhardin Krempel C.P. Impr. Vic. Gén. Trèves.

« Ein Büchlein von den Engeln » (Un petit livre sur les Anges, 1950, 62 p.), par Friedrich Ritter von Lama, d'après les révélations de Ancilla Domini (Sœur Madeleine de la Croix). Imprim. Vic. Gén. Olomouc.

« Sankt Michael », Saint Michel, soldat de Dieu (Wiesbaden, 1952, Impr. Vic. Gén. Limburg/Lahn) délicieuse petite plaquette de 50 pages, dont 25 de très belles reproductions de peintures, statues ou églises dédiées à saint Michel.

« Saint Michel » (Impr. Montréal, 1948, 40 p.). Rôle de saint

Michel, sanctuaires, pratiques de piété, Ed. des Frères des Ecoles chrétiennes, Mont-de-la-Salle.

« *Saint Michel, Ange de la France et du Peuple Français* », opuscule extrait de « *Saint Michel, très glorieux Prince des Archanges* » (Impr. Arras, 1949), R. Ringot.

« *Les Anges* », par A.-D. Toledano (1952, Impr. Paris). Ed. du Levain). En 9 courts chapitres, l'auteur précise le rôle des anges dans l'histoire sainte, le N. Test., la doctrine des Pères, à la messe, au baptême et à la mort, devant la critique rationaliste (64 p., 240 fr.).

A signaler aussi aux éditions de l'A.C.J.F., les fiches N° 48 : « *Les Anges* » et 49-50 « *Satan ou l'Adversaire* », excellent résumé scripturaire et théologique. Coll. *Eléments de Doctrine spirituelle*, 5^e série : *Œuvres et Paroles du Christ-Jésus* (Paris).

Nous prions nos chers lecteurs de bien vouloir nous signaler toutes publications relatives aux Saints Anges dont ils auraient connaissance. D'avance nous les en remercions.

Grandes Marées au Mont St-Michel

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mars	Dim. 7	7.54	14.60	20.13	14.20
	Dim. 21	7.34	13.15	19.49	13.05
Avril	Dim. 4	6.47	14.50	19.07	14.35
	Lundi 19	7.04	12.85	19.19	12.95
Mai	Lundi 3	6.21	14	18.44	14.05
	Mercr. 19	7.11	11.45	19.29	12.70
Juin	Mercr. 2	6.55	13.30	19.20	13.60
	Vend. 18	7.32	12.40	19.51	12.80
Juillet	Jeudi 1	6.48	13.00	19.11	13.40
	Lundi 19	8.32	13.00	20.50	13.40
Août	Sam. 31	7.20	13.00	19.40	13.50
	Lundi 16	7.35	13.60	19.54	14.00
Septembre	Dim. 29	6.59	13.10	19.15	13.50
	Mardi 14	7.08	14.10	19.28	14.50
Octobre ..	Mardi 28	7.02	13.20	19.16	13.30
	Merc. 13	6.42	14.40	19.03	14.50
Novemb. ..	Merc. 27	6.32	13.00	18.48	13.00
	Jeudi 11	6.19	14.20	18.43	14.10
	Vend. 26	6.43	12.80	18.59	12.60

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire. Ajouter 1 heure pour obtenir l'heure officielle.

La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1954 2^e Trim. 3.500

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

COUVERTURE

Tour des Corbins, à l'angle de la Merveille et de la muraille qui la relie au Châtelet, et *Clochetons du Chevet* de l'Abbatiale.

Cliché obligeamment prêté par les Editions Hachette, tiré du « *Mont Saint-Michel au péril de la mer* ». Intr. de Verceel, Photo de G. de Miré, page 156.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche), avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

- Messes : 275 francs. — *Neuvaine de Messes* : 2.850 francs. — *Trentain grégorien* : 10.150 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : 50 fr. par jour. — *Consécration des petits enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — *Annales* : 200 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Etranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.
- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; Grains, imitation pierres fines, couleur marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr.. Méthodes pour le réciteur. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 100 fr. — *Métal patiné artistique* : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Médailles émail ou argent, de 50 à 500 fr.
- III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Saint Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé par A. Marliat : 10 fr. l'unité.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange R. P. Gasnier) : 250 fr. — Albums illustrés du Mont. Le Mont en relief, par Anaglyphes, 20 vues en couleurs : 225 fr. — Album de Roubier : 570 fr. — Couleurs du Monde : 700 fr. — Editions « Tel » : 1.000 fr. — LE MONT SAINT-MICHEL AU PÉRIL DE LA MER, introd. de Roger VERCEL, 140 photogr. de Georges et Valentine de Miré, 24 x 32, présentation sous couverture cartonnée, coll. Arts du Monde : 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.

Le 8 Mai, au Mont Saint-Michel

Grand Pèlerinage d'Etudiants de la Région de l'Ouest

Donner occasion aux jeunes Etudiants des Institutions libres et officielles, et à leurs maîtres, de mieux connaître le Mont Saint-Michel sous son aspect religieux et artistique, tel est le but de ce pèlerinage.

Son Eminence le Cardinal ROQUES l'a vivement encouragé et s'y fera représenter. Monseigneur GUYOT, l'évêque du Mont, le présidera. Voici le programme :

- 10 h. 15 : *Rassemblement* à l'entrée du Mont.
- 10 h. 30 : *Montée en Procession* à l'Eglise Abbatiale, au chant des Litanies.
- 11 h. : *Grand'Messe Solennelle*, célébrée par Mgr Martin, Vicaire Général de Rennes, Délégué de Son Eminence, Sermon par M. le chanoine Gernigon, Curé-Doyen Majeur de Notre-Dame de Rennes, ancien Supérieur du Collège de Saint-Malo. Communion.
- 12 h. 30 : Pique-Nique.
- 13 h. 30 : Temps libre pour la Visite du Mont.
- 15 h. 30 : Consignes de S. Exc. Mgr GUYOT. Salut du T. S. Sacrement.

8 Mai : *Fête Liturgique* de Saint Michel au Mont-Gargan : nos Jeunes viendront lui demander, avec la Force pour réagir contre la grande tentation moderne d'impiété, la Lumière dans le choix de leur carrière, et à l'heure des examens qui y donnent accès.

8 Mai : *Fête Nationale* : Anniversaire d'Orléans (1429), et de l'Armistice de Reims (1945), ils viendront rendre grâce à l'Ange de la Patrie pour les Joies de la Libération, et l'invoquer pour le Salut de la France et le règne de la Paix dans le monde.

8 Mai : Journée qui promet d'être bienfaisante pour nos Jeunes, heureux de mieux connaître l'un de nos plus glorieux monuments historiques, et de prier, à la suite de tant d'illustres pèlerins, en ce sanctuaire qui demeure l'un des hauts-lieux de France les plus suggestifs.

Nous apprenons en dernière heure, qu'en outre des Institutions voisines du Mont, des délégations importantes seront envoyées par les Collèges de Caen, de Fougères, de Rennes, Villedieu...



Les Annales du Mont Saint-Michel

La Vierge Marie triomphatrice du Démon

En s'attaquant à la première femme créée par Dieu, et, par elle, au chef du genre humain, le Démon avait sans doute rêvé de réduire en son esclavage l'humanité tout entière. Ainsi se serait-il constitué un royaume qui, à défaut de celui du ciel, apporterait quelque satisfaction à son fol orgueil, et à sa haine de Dieu.

C'était compter sans la puissance divine, toujours en mesure de tirer le bien du mal, de restaurer la situation de l'homme déchu de sa dignité première, et même, en un sens, de la rendre plus merveilleuse et plus belle. Vainqueur dans le premier acte de la tragédie humaine, Satan n'allait pas tarder à s'apercevoir qu'il avait, en Dieu, un Maître devant qui il était radicalement impuissant, et, dans la créature même, une force nouvelle qui lui était inconnue et qui un jour l'écraserait.

N'est-ce pas le sens des paroles prophétiques qu'au livre de la Genèse, Dieu fait entendre à l'adresse du tentateur :

*Je mettrai des inimitiés
Entre toi et la Femme,
Entre la descendance et la sienne ;
Elle l'écrasera la tête
Et tu biesseras son talon.*

Paroles prophétiques en effet, dont le sens n'apparaîtra que tard dans l'histoire. « La Femme », le texte sacré ne précise pas de qui il s'agit. Les commentateurs ne s'y sont pas trompés, qui ont vu en cette femme la Vierge Marie, et, en sa descendance, d'abord le Christ Jésus, puis l'humanité tout entière, rachetée par son divin Fils.

Je mettrai des inimitiés... Toujours et partout une femme sera en lutte avec Satan. Sans cesse il trouvera sur sa route cette créature dont il eut si facilement raison à l'origine, mais cette fois, sans faiblesse, sans capitulation, sans le moindre compromis. Elle, toujours elle, sera là pour dépister ses ruses, déjouer ses embûches, contrecarrer et faire échouer ses entreprises, pire encore,

pour lui écraser la tête, ce qui signifie bien la défaite totale, irrémédiable. Satan frémît de rage et de crainte, à la seule pensée d'être vaincu par une femme, et que celle-ci puisse occuper sa place au plus haut des cieux, par son humilité conquérir ce que, lui, a perdu par orgueil.

Cette haine réciproque, qui oppose en premier lieu Marie et le Démon, passera à leur descendance, à leur race. Ce qu'est Satan du côté du mal, de l'orgueil, du péché, Marie le sera du côté du bien, de l'humilité, de la vertu. Comme Satan est l'auteur, le père, dira Jésus, de tout ce qui est mensonge, malice et péché, le chef des démons, des damnés, des réprouvés, ainsi Marie sera à la tête des vivants et des élus. Non pas qu'elle prenne la place de son Fils. Mais, de même qu'une armée connaît un généralissime et un chef d'état-major, ainsi la Très Sainte Vierge collabore avec son Fils, en subordination à son commandement suprême, à l'obtention de la victoire finale pour Dieu et pour les âmes.

Commentant le texte sacré, saint Louis Grignon de Montfort écrit, dans son *Traité de la Vraie Dévotion* : « Dieu a mis des inimitiés, des antipathies et haines secrètes entre les vrais enfants et serviteurs de la sainte Vierge et les enfants et esclaves du diable ; ils ne s'aiment point mutuellement, ils n'ont point de correspondance intérieure les uns avec les autres. Les enfants de Béliel, les esclaves de Satan, les amis du monde (car c'est la même chose), ont toujours persécuté jusqu'ici et persécuteront plus que jamais ceux et celles qui appartiennent à la très sainte Vierge. »



Cet écrasement du Dragon infernal a commencé en la propre vie de la T. S. Vierge. Marie en effet a triomphé de Satan par la plénitude de grâce dont Dieu l'a revêtue dès le premier instant de son existence, en lui accordant ce privilège unique de l'Immaculée-Conception qui lui a permis d'échapper complètement et pour toujours à l'emprise du Démon.

Elle a triomphé de Satan en vivant constamment dans l'amour de Dieu, et un amour qui loin de faiblir, de décliner ou d'être sujet à éclipses comme le nôtre, est allé sans cesse en grandissant, en se perfectionnant, toujours plus pur et plus fort.

Marie a triomphé du Démon en acceptant librement, en pleine connaissance de cause, de donner à l'humanité son Sauveur, avec tout l'honneur sans doute, mais aussi tous les sacrifices que lui apporterait une telle mission. Son titre de Corédemptrice lui donne part à la grande victoire que, par sa mort, Jésus a remportée sur l'ennemi des âmes.

Marie a triomphé de Satan en échappant à l'empire de la mort pour être élevée, en corps et en âme, dans la gloire du Paradis.

Et ce triomphe ne s'est pas arrêté avec le cours de son existence terrestre ; car nous pouvons dire en toute vérité que Marie triomphe chaque jour de Satan par cette multitude de grâces que, Médiatrice universelle, elle ne cesse d'obtenir aux pauvres humains par sa puissante intercession.

Elle triomphe du démon en aidant les âmes à résister à ses tentations, les empêchant de défaillir ; en les ressaisissant, s'ils viennent à succomber et en les arrachant à l'esclavage du péché.

Elle triomphe enfin en toutes ces victoires remportées au cours des temps par la sainte Eglise sur ses ennemis du dedans et du dehors : hérésies, persécutions, affaiblissement du sens religieux parmi ses membres ou ses chefs, intrusion du pouvoir civil, aucune de ces misères qui n'aient été surmontées sans l'aide du Christ, mais aussi de Marie, la glorieuse et invincible adversaire de l'enfer et des démons. Aussi la liturgie n'hésite-t-elle pas à la féliciter comme ayant « à elle seule, détruit dans le monde entier, toutes les hérésies ». « O vaillante héroïne, ajoute saint Bernard, vous êtes terrible comme une armée rangée en bataille : les princes des ténèbres sont frappés de terreur quand ils vous voient revêtue de l'armure des forts, connaissant tous les secrets de la guerre, et portant à votre côté l'épée qui disperse leurs infernales légions ».

**

Réjouissons-nous donc, en ce temps pascal qui coïncide si heureusement avec le mois de Marie, réjouissons-nous des triomphes de la Vierge sur le démon : « *Laissez-nous vous louer, Vierge sainte !* ».

Mais surtout, prêtons-nous à son action et aidons-là à réaliser ce triomphe en nous-mêmes. Ouvrons-lui bien grands nos cœurs et nos âmes, afin que se répande en nous un peu de sa haine sainte, sainte et vivifiante pour tout ce qui est opposé à Dieu et au Christ : « *Rendez-nous forts contre vos ennemis !* ».

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle, soit : en Mai, les 3, 10, 17, 24, 31 ; en Juin, les 7, 14, 21, 28.

Le premier samedi de chaque mois, 1^{er} Mai, 5 Juin, Messes pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 4, 11, 18, 25, 29 Mai ; 1^{er}, 8, 15, 22, 29 Juin.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1^o) Jour au choix, pendant les Neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent le Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père. — Du 15 au 23 Mai : Intention générale : Que les peuples de Russie soient libérés de la terreur de l'athéisme, par Marie l'Immaculée Mère de Dieu. Intention missionnaire : Que les Musulmans parviennent à connaître l'immensité de l'amour divin.

Du 15 au 23 Juin : Intention principale : Que les hommes opprimés par le péché cherchent miséricorde et salut dans le Cœur de Jésus.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (10.000 fr. versés en une seule fois), M. Vigier (Maroc).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs (2.000 fr) M. et Mme Edmond Haillet (Etoquigny) ; M. l'abbé Besson (Paris).

Nouveaux Associés. — Du 15 février au 15 avril, 520 associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie Universelle de saint Michel, dont plusieurs listes, de Mahon (Iles Baléares), Manchester (U. S. A.), Guidel (Morbihan), Hanoi, Vincendo (La Réunion), Bruges (Belgique).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 120 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame, Reine des Anges, et de saint Michel :

Gilles, Bernadette Ruffel (Mazamet) ; Bernard Péchet (La Poitevinière) ; Narcisse, Robert Mouthon ; Joseph Mahut (La Haye-Descartes) ; Michel Romaru (Pontoise) ; Robert Luc ; Marie Laure ; André, Thérèse Gadeaux (Guidel) ; Blandin Langlois (Port-Vila) ; Alain Denis ; Monique Vincent ; Evelyne Blondin ; (Basse-Terre) ; Marie-Th. Duteil (Paris) ; Claude Issenman ; Denise, René Kubler ; Bernard Lichtlé ; Marianne Boesch ; Edith Sengelin ; Jean, Denise Weber ; Claude Teyber ; Richard Perrin (Ste-Croix-aux-Mines) ; Armelle Guyot (Paris) ; Marie Damoiseau (Le Mans) ; Anne Durif (Roanne) ; François Akolio ; Jeanne, Olga, Abéto (Abidjan) ; Christine, Elisabeth Lebrun (Nantes) ; Christophe Poisson ; Jeanne, Jean-Cl. Boisselier (Esnoms-au-Val) ; Joëlle Guichart ; Evelyne Flocart ; Bernard Delaunay (Bruz) ; Noëlle Diro (Dimbokro) ; Vincent, Félicienne Léade (Pont-de-Chaine) ; Aliette, Olivier, Paul Joubert (Paris) ; Eric, Claude, Jacqueline, Michel Baylac (Vanves) ; Anne-Marie, Bénédicte Quillen (Long-Beach) ; Marie-Agnès Baillet (Genêts) ; Gilles Perruchot ; Gérald Aubry (Antony) ; Chantal, Jean, Philippe, Robert Gouget (Le Breuil-en-Auge) ; Thiéry Sauce (Châteauneuf) ; Michèle, Dominique Bernard (La Rochelle) ; Claudette Ginjean (Nilvanges) ; Catherine Galmiche ; Pierre, Alain, Josianne Audot (Le Thillot) ; Philippe Lotton (St-Hilaire-du-Harcouët) ; Yvon, Odile Parlant (Rennes) ; Monique Roméro (Bel-Abès) ; Daniel Martin (Toulouse) ; Jean, Anne, Simonne Gervait ; Georges, Jean, Maurice, Bernard, Marie Joséphe (Villefranche-s-S.) ; Alain, Thérèse, Michel Boulogne ; Jacqueline, Michel, Thérèse, Bernard Happe ; Françoise, Elisabeth Bouxin (Cattenières) ; Anne Canes ; Elisabeth, Didier Laroche (St-Ouen-l'Aumône) ; Robert Fauriot ; Josette, Paulette, Chantal Faurent ; Bernard, Marie Pascaud ; Marie Mousset (Limoges) ; Danielle Dussein (Jatxou) ; Jean-P. Lelièvre (Caumont-l'Eventé) ; Marie, Geneviève, Emile, Gabriel, Jean-P. Odile Baltharard (La Tronche) ; Martine André (Plessis-Robinson) ; Gérard Boilême (Mozé-s-Louet) ; Marie Bouquerel (Nice) ; Roseline Chauvin (Ste-Adresse) ; Catherine Chauvin (Kairon) ; Pierre Prissette (Papleux) ; Michel Chevalier (Hume) ; Albert, Michel Francks ; Brigitte Vander Auwermeulen (Gand).

Régine Vesco (Miramas) ; Gérard Joly (Istres) ; Michel Rabilond (La Varenne) ; Dominique, Pascal Orsat (Paris) ; Agathe Bandzouzi ; Honorine Bantsimba (Bacongo) ; Thérèse, Jean Bouvard (Lavardin) ; Jean, Henri Pascal ; Charles Max ; Angélique, Solange, Arbète Diminiard ; Jeannine Eyraud (Fort-de-France) ; Chantal Coste ; Paul, Anne, Jean, Joseph, Marie Stéphant ; Maurice Geunet ; Hervé, Marie, Patrick Le Goff ; Marie, Mireille Ganec (Guidel) ; Francis Chaput (Calais) ; Michèle Baux (Perpignan) ;

Colette Collinet (Ferrière-Larçon) ; Jeannine, Jean Jousot (Maligny) ; Marie, Jacqueline, Jean-Paul Sauer (Gand) ; Denise, Claudine, Fernand Râtel (Brétigny) ; Jacques, Léon Alexis (Port-Louis) ; Vincent Costa (San Francisco) ; Jean Ntaloulou ; Marie, Jean Malonga (Bacongo) ; Jean, Jacques, Michel Barraquand (Arles-s-Rhône) ; Germaine, Marie, Jean, Gabriel, Pierre Gilbert Nanglard ; Marcelle Frugin (Yvrac) ; Bruno, Elie Lefebvre (Vergoncey) ; Liliane, Jean-J. Planchat (Champagnat) ; Michel Cottencéau (St-Pierre-de-Chenillé) ; Michel Lenart (Charleroi) ; Robert, Yvon, Marie-Paule Stuart (Vila) ; Désiré Tamadaho (Bopa)

SOUVENIRS PRINTANIERS

Les Hostelleries Montoises

Les hôtelleries sous leurs formes rudimentaires remontent aux premiers jours de la vie sociale de l'humanité.

En Grèce et surtout à Rome il y avait des tavernes fréquentées par les étrangers qui accouraient de tous les coins de l'Empire et qui y trouvaient le vivre et le couvert. Juvénal a stigmatisé cruellement ces espèces de coupe-gorge ou au moins de vide-goussets. *Saint Luc* nous parle du lieu dit « Les trois Tavernes », sur la route de Pouzzoles à Rome, où la communauté chrétienne se réunit discrètement pour attendre *saint Paul* et ses compagnons à leur arrivée (Actes XXVIII, 15). *Cicéron* cite le même lieu.

L'hôtellerie a conservé son caractère embryonnaire chez les Orientaux, caravansérails, abris entourés de murs où le voyageur trouve de l'eau pour ses chameaux et la sécurité contre les bêtes fauves et les brigands.

L'un de ces Khan, entre Jérusalem et Jéricho, qui s'appelle le *Khan el Hatrou* (l'auberge des voleurs) porte aussi le nom de *Khan du Bon Samaritain*. C'est là que saint Jérôme et Eusèbe de Césarée ont localisé la scène de la *Parabole*, toute à l'honneur du samaritain et aussi de l'hôtelier qui mérite sa confiance : « Prends bien soin de lui, et ce que tu auras déboursé en plus à mon retour, je te le rembourserai ». (Evangile de saint Luc, X, 35).

Avec le christianisme la note de charité va donc dominer. Le voyageur pour le bon hôtelier représentera le Christ pèlerin. D'ailleurs c'est autour des grands pèlerinages que va naître, fleurir et se développer l'institution de l'hôtellerie. Les moines en assurèrent la fonction sur les chemins qui conduisent vers Rome, Saint-Martin de Tours, Le Puy-en-Velay, Rocamadour, Saint-Jacques-de-Compostelle et le Mont Saint-Michel.

Les usagers s'inspiraient de la plus haute charité. D'après Grégoire de Tours, l'Abbé de Randan, près de Clermont-Ferrand, lavait et essayait lui-même de ses mains les pieds des voyageurs reçus dans son hôtellerie.

De nombreuses confréries se donnaient à cette grande œuvre de miséricorde. Une année de Jubilé les Pénitents Blancs de St-

Raphaël reçurent et hébergèrent gratuitement, « pour l'amour de Dieu », 2.000 pèlerins.

Les auberges de la même époque n'étaient pas brillantes. Au XVI^{me} siècle et au XVII^{me} l'hôtellerie se développa. Le Marquis de Grignan, gouverneur de Provence, trouvera partout « bonne table et bons vins ». Saint François de Sales essayant d'approcher Théodore de Bèze passait de bonnes nuits à Genève, « à l'écu de France ».

Nous croyons que l'industrie séculière de l'hôtellerie s'est organisée plus tôt en Normandie. C'est ainsi que se rendant au Mont Saint-Michel, Louis XI déjeuna, le 27 septembre 1470, avec sa suite, dans une auberge de Paindavaine, bourgade d'Isigny-le-Buat, et qu'il s'y trouva très bien servi. Même pendant la guerre de Cent ans les hôtelleries fonctionnent dans les régions de Pontorson et de Vains en rapport avec les pèlerinages qui ne s'arrêtèrent jamais.

Dans une brillante évocation du passé montois, Remy Le Goff évoque l'industrie hôtelière du Mont en ces temps de foi (1).

« Très vite en effet s'agrippent sur le Rocher trente-six boutiques offrant pain et gîte. Sans doute le voyageur doit-il dans le choix de sa table, se laisser inspirer par les superbes enseignes de fer forgé grinçant au vent, au-dessus de la porte d'entrée : « La Croix d'Or », « Le Plat d'Étain », « Le Pot de Cuivre », « Le Chapeau-Rouge », « A la queue de Renard », « La corne de Cerf », et combien d'autres ! Mais « n'importe qui » ne rentre pas « n'importe où » et certaines hostelleries ont leurs habitués : les seigneurs descendent à « La Teste d'Or », les gens d'église, « A la Cage », les hommes de loi « A Saint-Yves ». Et les Bretons vont naturellement se restaurer à « L'Ecu de Bretagne ».

Le Mont, certes, regorge alors de bibeloteries... Nos pèlerins préfèrent, pour la plupart, courir les grèves et ramasser, comme un insigne souvenir, une coquille déposée par le flot. Ce coquillage est d'ailleurs bientôt remplacé par son imitation commerciale : un moule en plomb. Il devient alors le signe distinctif des « michelots ». Il restera au roi de France à lui donner l'éclat du diamant.

Quelles jolies flâneries il y aurait à faire pour retrouver sur tous les chemins de France les auberges qui avaient saint Michel pour enseigne. Le grave chanoine Bossebœuf dans son si précieux livre « Le Mont Saint-Michel, son histoire et ses merveilles », a traité le sujet indirectement à propos des enseignes-souvenirs qui étaient fondues au Mont d'après un privilège du Roy et qui pouvaient servir de modèles pour les grandes enseignes des magasins et des hôtelleries. Les exemplaires reproduits pages 147 et 149 sont charmants et pourraient inspirer des peintres décorateurs d'aujourd'hui.

A titre d'exemples, signalons jusqu'à la Révolution, à Carentan, une auberge souvent citée comme la meilleure, « l'auberge où pend pour enseigne l'Image-Saint-Michel », et aujourd'hui à Mortain, à l'entrée de la petite ville, « l'Hôtel Saint-Michel ».

PILGRIM.

(1) *Ouest-France* « Le Solitaire des Grèves ». XXVIII.



L'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Des anges apparurent aux Apôtres, tandis que les légions de la milice céleste accompagnaient le Sauveur qui entrait triomphalement au ciel.

Cliché de Mme M.-M. Coqueugnot. Ce dessin, pour pale liturgique, est mis en vente au profit des étudiants chrétiens, chez l'auteur : 30, rue de la Grille, Autun (S.-et-L.) et au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel.

L'Ange de Fatima Messager de Notre-Dame

La Reine du Ciel s'est fait précéder, auprès des petits voyants de Fatima, par un Messager de la Cour céleste.

Jusqu'à leur mort, François et Jacinte gardèrent un silence absolu sur les visites de l'Ange. Vingt-cinq ans après, Lucie nous les raconte (1) ; mais avec une moindre abondance de détails que pour celles de la Sainte Vierge. Maintenant, le but providentiel de ces visions nous semble facile à deviner. Ne s'agissait-il pas de préparer l'âme et le cœur des trois pastoureaux à leur rôle de confidents et de messagers de Marie ?

Lorsque Dieu voulut sauver la France par Jeanne d'Arc, il envoya à la bergère lorraine, pendant quatre ans, l'archange saint Michel pour préparer son esprit et son cœur à sa mission. De même, semble-t-il, ayant décidé de sauver le monde moderne par l'intermédiaire des trois petits bergers d'Aljustrel, Dieu leur a dépêché un messager céleste pour élever leurs âmes à la hauteur de leur sublime et exceptionnelle destinée.

CONFIDENTS DES ANGES

Lucie, François et Jacinte avaient la pieuse habitude de dire, avant de partir derrière leur troupeau, un *Pater* et un *Ave* en l'honneur de leurs anges gardiens. Nullement ingrats, les esprits célestes accompagnaient, sans doute, de leur assistance invisible les petits pastoureaux et se complaisaient en leur compagnie. Sœur Lucie, priée par son évêque de dire tout ce qu'elle peut dire sur les événements de son enfance, nous affirme que plusieurs fois, un ange leur rendit sensible sa présence et les instruisit familièrement en vue des « desseins de miséricorde » que le Seigneur avait sur eux.

Voici le récit qu'elle nous donne de trois visites de l'esprit céleste.

« PRIEZ COMME CELA !... »

C'est le temps où depuis peu François et Jacinte avaient été autorisés par leurs parents à garder leurs brebis avec Lucie, un

(1) L'autorité ecclésiastique n'a révélé qu'en 1942 les apparitions de l'Ange. S. Em. le Cardinal Cerejeira, patriarche de Lisbonne, en a solennellement affirmé la réalité dans l'homélie qu'il prononça à la Messe Pontificale, à la Cova da Iria, le 13 mai 1942, devant plusieurs centaines de milliers de personnes.

Presque en même temps, à Rome, la 4^{me} édition de « Le Meraviglie di Fátima », par le R. P. da Fonseca, s. j., les faisait connaître pour la première fois ; or cette édition, sortie des presses de la Typographie Polyglotte Vaticane, portait l'imprimatur de Mgr de Romanis, vicaire général du Saint-Père pour la Cité du Vatican. Le récit que nous publions est tiré de « Fatima, Merveille Inouïe », par le chanoine Barthas et G. da Fonseca, s. j., Fátima-Editions, Toulouse.

jour de la fin du printemps 1916 (1). Tous trois paissaient leur troupeau dans une propriété des Santos qui se trouve au bas de la colline du Cabeço et qu'on appelle le Jardin Vieux.

Voici que vers le milieu de la matinée, il commença à tomber une pluie très fine, presque de la bruine. Les enfants montèrent sur le flanc du coteau, suivis de leurs brebis, en quête d'un rocher qui pût leur servir d'abri. « C'est ainsi, dit Lucie, en racontant cela, que nous entrâmes pour la première fois dans cette grotte bénie. »

Il s'agit d'une anfractuosité de rocher, à mi-pente de la colline, dans un terrain appartenant au parrain de Lucie. Nous retrouverons souvent cette petite grotte que nous appellerons le « trou du Cabeço ». Les arbres et les arbustes sont assez épais en cet endroit pour former devant l'ouverture de la grotte un rideau qui la cache aux regards.

Cependant la pluie cessa et le soleil revint, clair dans le ciel bleu. Toutefois nos pasteurs restèrent dans leur abri tout le reste de la matinée. Sur le midi, ils y prirent leur frugal repas quotidien, y récitèrent leur chapelet, puis s'amuserent à jouer aux osselets avec de petits cailloux.

Tout à coup, surpris par une rafale de vent, ils se retournent instinctivement vers la plaine pour se rendre compte de ce qui se passe, car le temps est serein.

Au-dessus des oliviers, qui couvrent tout le bas de la pente devant eux, ils aperçoivent une grande lumière avec une sorte de silhouette humaine qui se dessine dans l'air et se dirige vers eux. Elle est toute blanche, plus blanche que la neige, et semble une statue de cristal traversée par les rayons du soleil.

A mesure qu'elle approche, ils peuvent mieux en distinguer les traits qui sont ceux d'un adolescent de quatorze à quinze ans, d'une beauté surhumaine.

Arrivé près des enfants, il leur dit doucement :

— N'ayez aucune crainte. Je suis l'Ange de la Paix. Priez avec moi.

Alors, il se met à genoux, et, courbant le front jusqu'à toucher le sol, il répète par trois fois :

— *Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime ! Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas.*

Poussés par un mouvement surnaturel, les trois enfants se sont prosternés comme lui et ont répété les paroles qu'ils lui ont entendu prononcer.

Puis l'ange se leva et il ajouta :

— Priez comme cela ! Les Cœurs très saints de Jésus et de Marie s'émouvront à votre prière.

Le mystérieux jeune homme disparut.

Voici comment Lucie, vingt-cinq ans après, rapporte ses impressions :

(1) « Je ne puis préciser la date avec certitude parce que, à cette époque, je ne savais encore compter ni les années, ni les mois, ni même les jours de la semaine. » (Lucie).

« L'atmosphère de surnaturel qui nous enveloppait était si intense que nous ne nous rendions pas compte de notre propre existence pendant un grand espace de temps, restant dans la même position où l'ange nous avait laissés, répétant toujours la même prière.

« La présence de Dieu se sentait si intense et si intime que nous n'osions pas parler même entre nous. Le lendemain nous sentions encore l'esprit enveloppé de cette atmosphère qui ne disparut que très lentement.

« Dans cette apparition personne ne pensa à en parler, ni à recommander aux autres le secret ; le silence s'imposait de lui-même. C'était une grâce si intime qu'il n'était pas facile d'en dire le moindre mot. C'est peut-être parce qu'elle était la première, qu'elle nous fit si forte impression. »

Les paroles de l'ange s'étaient imprimées si fortement dans les esprits des enfants qu'ils ne les oublièrent plus. Désormais il leur arrivera souvent, lorsqu'ils pourront le faire sans être vus, de se prosterner comme l'ange l'avait fait devant eux. Et ils répéteront la prière qu'il leur a enseignée jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus ni prononcer les paroles, ni garder cette position mortifiante.

Lucie, François et Jacinte gardèrent donc le secret le plus absolu sur cette mystérieuse visite et ils n'en parlaient qu'entre eux. La petite grotte solitaire du Cabeço où avait commencé ainsi leur vocation mystique leur devint très chère, et plus tard elle fut le lieu préféré de leurs méditations et de leurs pénitences.

...« POUR LA CONVERSION DES PECHEURS ».

Deux mois plus tard, pendant les grandes chaleurs (fin juillet ou premiers jours d'août), aux heures de la sieste, les grandes personnes prenaient leur repas ; nos trois amis étaient dans le jardin de Lucie, « derrière le puits », un autre endroit préféré des enfants pour le calme et la solitude qu'ils y trouvaient.

Tout d'un coup, sans que rien les ait avertis, le visiteur mystérieux de Cabeço se trouva à côté d'eux. Il leur parla ainsi :

— Que faites-vous là ?.. Priez, priez beaucoup ! *Les Saints Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde...* Offrez continuellement au Seigneur des prières et des sacrifices.

Ici Lucie posa une question :

— Comment ferons-nous des sacrifices ?

— De toutes choses vous pouvez faire des sacrifices. Offrez-les au Seigneur en acte de réparation pour tant de péchés qui l'offensent et de supplication pour la conversion des pécheurs. Tâchez d'attirer de la sorte la paix sur votre Patrie. J'en suis l'ange gardien, l'Ange du Portugal. Surtout acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur voudra vous envoyer..

Ces mots pénétraient l'esprit des enfants comme une lumière qui leur faisait comprendre combien Dieu les aimait et combien il voulait être aimé, combien est grand le prix du sacrifice et comment le Seigneur en tient compte pour convertir les pécheurs.

Aussi, dès ce moment, Lucie, Jacinte et François s'appli-

quèrent à offrir au Seigneur tout ce qui pouvait les mortifier. Mais la pénitence qu'ils préféraient était de rester des heures et des heures prosternés par terre en répétant la prière que l'ange leur avait enseignée dans sa première apparition.

COMMUNION MYSTIQUE

C'était fin septembre ou début octobre. Les petits pasteurs, ayant pris leur petit repas dans un champ des Santos, au bas de la colline du Cabeço, montèrent jusqu'à la caverne afin d'y réciter le chapelet et la prière de l'ange. Ils avaient maintes fois répété cette formule lorsqu'ils se virent enveloppés d'une clarté extraordinaire.

Alors ils se levèrent et aperçurent l'ange à côté d'eux. Cette fois il tenait à la main un calice au-dessus duquel ils voyaient une hostie. De la blancheur de l'hostie des gouttes de sang découlaient dans le calice.

Laissant le calice, qui resta mystérieusement suspendu en l'air, il s'agenouilla à côté des enfants et leur fit répéter trois fois cette formule :

Très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément et je vous offre les très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages par lesquels Il est Lui-même offensé.

Par les mérites infinis de son Cœur sacré et par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs.

L'ange se relève, prend l'hostie et la présente à Lucie qui la reçoit. Puis il partage le calice entre Jacinte et François, disant en même temps :

— Prenez le Corps et le Sang de Jésus-Christ horriblement outragé par les hommes ingrats ! Réparez leurs péchés et consolez votre Dieu !

Puis, se prosternant de nouveau, il répéta trois autres fois la prière : *Très sainte Trinité...* et il disparut.

Les enfants restaient toujours à genoux, dans la même position, répétant sans arrêt la même formule, sans pouvoir détourner leur pensée de la céleste vision, et de la communion mystérieuse qu'ils venaient de recevoir. La pensée de la présence de Dieu les absorbait totalement et les privait même de l'usage des sens corporels. C'était une grande paix et un grand bonheur au fond de l'âme et, en même temps, un grand abattement physique.

C'est François, le premier, qui revint à lui et se rappela la réalité d'ici-bas. Le soir était venu : il était temps de rentrer à la maison.

Cette fois encore, cette fois surtout, ils gardèrent le silence sur la céleste visite.

LES PÉLERINAGES MONTOIS

Nos lecteurs trouveront parmi la liste de nos amis défunts le nom de M. Edouard Le Rossignol. En hommage à la mémoire de ce fervent admirateur de la Merveille, nous leur offrons les pages suivantes empruntées à son ouvrage : « Le Mont Saint-Michel, son histoire et ses légendes » (1).

C'est un côté fort curieux de l'histoire du Mont Saint-Michel.

La montagne de l'Archange fut toujours un centre d'attraction religieuse, un haut-lieu de la Chrétienté.

En nos temps mécanisés où l'on peut traverser la France en un jour sans quitter le sol, en quelques heures par la voie des airs, on conçoit mal des gens, sans moyen de locomotion et presque toujours à pied, quittant, pour de longs mois, leur village ou leur ville pour se rendre au Mont Saint-Michel par les « chemins montois ». Ils n'étaient pas toujours très directs, mais on les empruntait parce qu'ils étaient les plus pratiques. On y était assuré de gîtes d'étape et de ravitaillement. On faisait environ dix lieues par jour, ce qui n'a rien d'excessif pour un piéton moyen, étant donné qu'on ne possédait d'autre bagage qu'un bissac et une gourde pendue au bourdon.

Ce bourdon était un fort bâton montant à hauteur d'épaule, généralement ferré. Il facilitait la marche.

Avec le temps le costume du pèlerin finit par s'uniformiser. Sur la tête, un grand chapeau à larges bords préservait de la pluie et du soleil ; puis sur les épaules une sorte de houppelande qui fit place à un froc de laine muni d'un collet, la « pèlerine », sur lequel on fixait des coquilles pour justifier de sa qualité, souvent intéressante à manifester : le pèlerin, en effet, était sacré ; nul ne devait le détourner de sa mission ni s'attaquer à lui. En temps de guerre, on lui devait le libre passage.

On marchait par tous les temps : « *Vent du soir, pluie du matin n'arrêtent pas le pèlerin* », dit un proverbe remontant à ces âges héroïques. Quelques-uns portaient des chaussures de cuir, d'autres moins riches, ou par esprit de pénitence, des sabots de bois. Certains marchaient pieds-nus pour rendre leur voyage plus méritoire. Des malades attendaient leur guérison d'une intervention archangélique et les chroniques montoises relatent de nombreux miracles. Mais beaucoup présumaient de leurs forces et devaient s'arrêter en chemin. Par suite du manque d'hygiène, quand une épidémie apparaissait, elle frappait fort sur ces masses déprimées par les fatigues d'une longue route. Aussi les chemins montois étaient-ils jalonnés d'hôtels-Dieu ou d'hospices où malades, égrotes et élopés trouvaient asile et soins gratuits.

D'une manière générale, le pèlerin partait avec un viatique suffisant et ne se mettait en route que lorsqu'il l'avait réuni. Si ces foules avaient dû mendier au long du chemin, eût été d'abord perdre du temps, puis importuner les populations traversées ; les exposer à un danger aussi, car les mendiants souvent se servent eux-mêmes quand les aumônes ne sont pas suffisantes. D'ailleurs les pèlerins n'appartenaient pas tous au petit peuple : on y rencontrait des bourgeois et des nobles mêlés aux manants en toute simplicité. Les pèleri-

(1) « *Le Mont Saint-Michel, son histoire et ses légendes* », par Edouard Le Rossignol, 10 bois gravés par A. Lepaumier, Imprimerie Bretonne, 38, rue du Pré-Botté, Rennes, 150 fr.

nages étaient, pour les localités d'étape, une source de profits : les voies ou rues montoises étaient parmi les plus commerçantes des agglomérations traversées. Que de villes et de villages, même fort éloignés de la sainte montagne possèdent encore leur rue montoise ou leur rue Saint-Michel ?

A ces foules, il fallait un chef. Il ne semble pas que le clergé ait rempli ce rôle : il existait, certes, parmi elles, des prêtres, des moines, peut-être, mais le chef était un laïc choisi, le plus souvent, parmi les Seigneurs ayant fait déjà le pèlerinage. Il portait le titre de « Duc » ou de « Roi ». La foule couchait sous les halles ou dans les églises. En tête du cortège marchaient les bannières, les sonneurs de cors, buccines et flageolets tandis que les tambours relevaient le pas quand il s'alanguissait. Les enseignes des diverses paroisses claquaient au vent.

Enfin, après des semaines, souvent des mois de voyage, du haut de quelque colline, les pèlerins apercevaient le Mont au milieu de la mer bleue ou de la grisaille argentée des grèves : c'était plus beau, plus majestueux, plus imposant que tout ce qu'ils avaient pu rêver. Tous tombaient à genoux et s'écriaient : « Los ! Los à Messire saint Michel ! ».

Un curieux exemple d'exaltation collective est l'extraordinaire aventure des pasteurs « *cette innombrable multitude de petits enfants* » écrit dom Huynes, jeunes garçons dont les plus âgés avaient à peine quinze ans, les plus jeunes, moins de dix. Il en venait des Flandres et du fond de l'Allemagne. Obéissant les uns à des voix célestes, d'autres à la contagion de l'exemple, ils laissaient leurs troupeaux et partaient sans argent le plus souvent, s'en remettant à l'Archange du soin de les guider et de pourvoir à leurs besoins. En cours de route, d'autres troupes se joignaient à eux : à chaque ville, chaque bourg, chaque village traversé, leur foule grossissait. L'armée des pasteurs avançait toujours malgré les malades, parfois même les morts qu'il fallait laisser derrière soi. On conta que des parents ayant voulu s'opposer au départ de leurs enfants, avaient été punis par le ciel aussi miraculeusement que sévèrement et, par crainte de subir un sort identique, les familles n'osaient empêcher le périlleux exode. A l'occasion de cette marche des petits bergers sur le Mont, Dom Huynes cite de nombreux miracles. La première vague déferla sur l'Abbaye en 1333.

Pendant de nombreuses années les pèlerinages d'enfants se poursuivirent, tantôt en foules compactes, tantôt par petits groupes. C'est ainsi que les comptes royaux pour l'année 1421, c'est-à-dire un siècle plus tard, signalent que le Régent distribua une somme d'argent aux marmitons de ses cuisines pour faire leur pèlerinage à saint Michel.

Le clergé lui-même ne s'opposait pas à ces dangereux voyages : la sagesse ne se manifesta-t-elle pas par les enfants ? Et l'Esprit de Dieu ne souffla-t-il pas où il veut ? Telles étaient les justifications que les prêtres se donnèrent pour ne pas intervenir.

La guerre de Cent ans réduisit le nombre et l'importance des pèlerinages, non tant du fait des Anglais que des assiégés eux-mêmes qui freinèrent le plus possible, tant en raison des difficultés d'approvisionnement de la forteresse investie, que par crainte de voir l'ennemi se dissimuler sous l'habit de pèlerin pour pénétrer dans la place malgré les précautions exigées. On a vu que la ville et l'abbaye avaient failli être prises de cette façon.

Une fois passé le temps des guerres anglaises, les pèlerinages reprirent ; le culte de saint Michel avait retrouvé toute sa puissance attractive sur les foules.

Souvent les pèlerins, pour emporter un souvenir tangible de leur voyage, effectuaient en cachette des déprédations et mutilations aux

murs ou au mobilier de l'Abbaye. Il fallut les détourner de cette déplorable habitude qui mettait à mal parfois de superbes sculptures de pierre ou de bois. On encouragea la vente de ces petits objets de piété appelés « *béatilles* » ou « *quincailleries* » dont le commerce lucratif s'exerçait, comme de nos jours, dans l'unique rue de la petite ville : c'étaient des coquilles ou des ampoules de plomb, d'étain et parfois d'argent, des plaques et enseignes représentant l'Archange terrassant le Démon. On les faisait bénir : les ampoules étaient remplies d'eau à la Fontaine Saint-Aubert. On rapportait chez soi ces souvenirs pour les conserver « *en l'honneur et remembrance dudit Monseigneur Saint Michel* » ou pour les offrir à ceux qui étaient restés. Plus rarement ces « *béatilles* » constituaient de petits émaux d'un travail soigné.

On fabriquait au Mont les objets pour lesquels il suffisait de couler le plomb ou l'étain dans un moule, et à Paris ceux qui exigeaient un travail plus artistique ou plus compliqué. Profitant d'un voyage de Charles VI venu faire ses dévotions à l'Archange, les Montois lui présentèrent leurs doléances au sujet des impôts sur ces enseignes et quincailleries : elles constituaient, disaient-ils, la seule ressource de ce rocher sur lequel « *il n'y croît blé ne autres choses*. » Le roi accorda que la fabrication serait franche et quitte à toujours, à condition que la vente demeure imposée à douze deniers par livre. Cette exonération date de l'année 1393.

HONORAIRES DES MESSES

Par décision de Mgr l'Evêque, les honoraires de messes sont fixés comme suit, depuis le 1^{er} Avril :

Messe basse de pèlerinage	275
Neuvaine de messes	2.850
Trentain grégorien	10.150

Vu le nombre de messes demandées, on voudra bien ne pas se montrer trop exigeant pour la fixation de la date de célébration. Toutes les messes qui nous sont demandées sont assurées dans l'ordre d'arrivée des demandes.

Cent tableaux d'Art religieux du XIV^e siècle à nos jours

Galerie Charpentier, au profit de la restauration du château de Versailles.

M.L.B. Propos de la Quinzaine. Revue des D.M. 15 février 1953.

De Roger Van der Weyden, l'on ne peut admirer sans une profonde émotion, le célèbre polyptique du **Jugement Dernier**, ce joyau des Hospices de Beaune.

La majesté sereine du Christ, la beauté de saint Michel qui, debout, dans ses ornements de diacre, pèse les âmes avec une calme attention, la suavité des anges, la paix des saints, la chétive apparence des petites créatures humaines qui sortent du sein de la terre dont on voit la croûte se soulever et se fendre pour livrer passage

aux corps ressuscités ; les lueurs phosphorescentes du gouffre infernal, la clarté surnaturelle qui nimbe la porte du Salut, tout cela se voit, se sent aussi vivement qu'il se peut mal exprimer avec des mots. Par delà l'ordre admirable de la composition, par delà le jeu terrible ou céleste des couleurs, c'est la foi même de l'artiste qui se laisse entrevoir, foi intrépide et sereine en la résurrection de la chair, en la vie éternelle.

Lorsque saint Michel s'en mêle...!

L'Archange, défenseur de la Vierge

X. 3 Juillet 1953.

De notre correspondante au Viet-Nam :

« Pour aujourd'hui, je me contenterai d'un récit bien authentique, dû à l'un de nos Pères... Dans une paroisse de Hanoï, pendant les fêtes en l'honneur de la Sainte Vierge, le R. Père était douloureusement affligé de trouver chaque matin le cadre de Notre-Dame souillé par du fumier de cheval. Malgré toute la surveillance exercée, le fait se renouvelait chaque jour, sans qu'on pût en soupçonner l'auteur. Dans sa douleur, le R. Père se tourna vers saint Michel et le supplia de faire cesser l'offense causée à la T. Ste Vierge.

Quelle ne fut pas sa surprise de voir le lendemain un garçonnet se présenter en pleurant et en s'accusant publiquement de sa faute, demandant une pénitence en réparation de son ignoble action.

Des dévôts de saint Michel, ayant reçu son nom au baptême, ont été l'objet de protections insignes. Et nous savons tel évêque qui pourrait fournir une relation précise et détaillée de faits miraculeux. Dieu veuille lui conserver la vie, car il est actuellement en grand danger ! Pardon de ne pouvoir vous en dire plus, mais ces faits se conservent dans la mémoire des chrétiens ; et quand la grande tourmente sera passée, ils seront publiés... »

Une lettre plus récente nous apprend avec quelle joie et quelle reconnaissance sont reçus là-bas les moindres souvenirs religieux, principalement les médailles et chapelets de saint Michel, les prières d'Exorcisme ou les Neuvaines. « Un de vos nouveaux Associés vient de trouver la mort, enterré vivant. Il laisse une jeune veuve et un petit bébé. Mais il était très fervent et bien prêt à aller voir le Bon Dieu. Pendant l'agonie de cette mort lente, on l'entendait exciter ses compagnons à réciter le chapelet et à prier... »

« C'est sur la prière et le recours à saint Michel que nous pouvons espérer seulement le salut de notre pauvre Viet-Nam, travaillé et atteint si profondément par le communisme, qui a beau jeu en ce pays encore païen. Comme nos regards se tournent souvent vers le Mont, pour y attendre avec confiance l'aube de la délivrance. »

PETITE BIBLIOGRAPHIE DES ANGES

A la suite des lignes parties sous ce titre dans notre dernier Bulletin, plusieurs amis ont bien voulu nous aider à compléter la liste des ouvrages relatifs aux saints Anges. C'est ainsi que nous ont été signalés :

« *Les Anges* », de Dom Vonier, traduit de l'anglais, chez Spes, opuscule de 92 pages, « très intéressant, très théologique ».

« *Ancilla Domini* », l'intime Amie des Anges (Alsatia), traduction française de « Ein Büchlein von den Engeln » signalé au dernier bulletin. Ce livre très curieux, muni de l'Imprimatur, raconte les révélations privées d'une mystique moderne allemande.

« *Le Diable* », ses paroles, son action, par Sutter, chez Brunet, Arras. 200 pages. Récit détaillé, d'après les documents officiels, du cas de possession diabolique des enfants d'Ilfurt, en Alsace, suivi du récit de deux cas de possession plus récents encore.

« *Le Livre des Anges* », de Erik Peterson (Desclée de Brouwer) 140 pages, préfacé par le R. P. Daniélou, qui écrit que ce livre est sans doute le chef-d'œuvre de Peterson, savant allemand, converti au catholicisme, fixé depuis de nombreuses années à Rome, où il enseigne la littérature chrétienne ancienne à l'Institut Pontifical d'Archéologie. L'ouvrage comporte trois parties : 1°) La Liturgie de la Jérusalem céleste, d'après l'Apocalypse ; 2°) Participation de l'Eglise au culte angélique et participation des Anges à la liturgie de l'Eglise ; 3°) Les Anges et la vie mystique.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

CHARENTE : Yvrac : MM. Léon, René, Joseph Nanglard ; Pierre Beau ; Mmes Françoise Nanot ; Marie Nanglard ; Léonarde Gauraud. — INDRE-ET-LOIRE : St-Cyr-sur-Loire : M. Antoine Gaillard. — ILLE-ET-VILAINE : Fougères : M. Armand Danveau, associé de l'Archiconfrérie depuis le 16 octobre 1909, dévôt fervent de l'Archange, admirateur du Mont et de l'Abbaye, ancien collaborateur aux « Annales » ; Rennes : M. Edouard Le Rossignol, très attaché au Mont pour lequel il a écrit un intéressant Guide Historique.

MANCHE : Avranches : M. Jules Boblin ; Boucey : M. Victor Guelé ; Pontorson : Mme Enguehard ; Le Val Saint-Père : M. Henri Halbout ; Cerisy-la-Salle : M. l'abbé Auguste Larose, curé-doyen ; Villiedieu-les-Poëles : M. le chanoine Fernand Marie, ancien chapelain au Mont Saint-Michel. — MORBIHAN : Guidel : Mme Vve Louise Stéphan ; Plouay : Mme Marie-Anne Gouanvic. — NORD : Cambrai : Mre Bernard Le Bègue de Germiny, ancien curé de Maroilles, fidèle lecteur des Annales ; Marquette-en-Ostrevant : M. et Mme Ribaucourt-Pamart. — ORNE : Dom-pierre : Mme Guérin ; Echalou : MM. Arsène et Paul Plessis. — SEINE : Courbevoie : Mme Julienne Morgand ; Paris : M. Charles Bonbert.

GUADELOUPE : Basse-Terre : Mlles Armande Germain ; Anna Lidar ; Elina Cardoval ; Mme Charles Richée ; Capesterre : Mme Pierre Durandy ; Mlle Coralie Légel ; Mme Adrien Eloï ; Pointe-à-Pitre : Mme Antonia Laramy ; M. et Mme Hildevert Troplent.

BELGIQUE : Bruges : Mme Dierick, très dévouée zélatrice de l'œuvre de Saint-Michel.

VISITE AU MONT SAINT-MICHEL

Sous ce titre, un nouveau Guide vient de sortir des presses des *Etablissements Braun et Cie* pour le compte des Editions Lethielleux. Le texte, illustré de croquis, plans et schémas, est dû à M. Percheron, guide averti des monuments Romains au cours de l'Année Sainte, et qui a séjourné pendant plusieurs semaines au Mont Saint-Michel. Des tableaux synoptiques présentent les grandes époques de l'histoire montoise. Trente pages de très belles héliogravures reproduisent des photographies originales de l'auteur. Voici en quels termes l'apprécie, en son numéro du 10-12-53, le *Journal de l'Amateur d'Art*.

« Si M. René Percheron n'avait déjà fait ses preuves, comme historien et comme artiste, ce petit volume, au titre modeste, y suffirait. L'auteur a eu l'intelligence — que bien d'autres n'ont pas — de replacer le monument qu'il présente dans le milieu religieux, historique et artistique où il est né, qui l'a fait naître. Le « guide » vient ensuite, et, du coup, il est immédiatement et complètement compréhensible.

« J'ajoute — et ce mérite est celui qui frappera le lecteur au premier coup d'œil — que les photographies de M. R. Percheron sont véritablement admirables : elles renouvellent notre connaissance du Mont. C'est le guide qu'il faut emporter avec soi et qu'il faut ramener chez soi pour le goûter mieux encore ».

Visite au Mont Saint-Michel, par R. Percheron, 75 pages, dont 30 d'héliogravures, format 12 x 18 ; en vente au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel, 250 fr. ; franco, 280 fr.

Grandes Marées au Mont St-Michel

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mai	Lundi 3	6.21	14	18.44	14.05
	Mercr. 19	7.11	11.45	19.29	12.70
Juin	Mercr. 2	6.55	13.30	19.20	13.60
	Vend. 18	7.32	12.40	19.51	12.80
Juillet	Jeudi 1	6.48	13.00	19.11	13.40
	Lundi 19	8.32	13.00	20.50	13.40
	Sam. 31	7.20	13.00	19.40	13.50
Août	Lundi 16	7.35	13.60	19.54	14.00
	Dim. 29	6.59	13.10	19.15	13.50
Septembre	Mardi 14	7.08	14.10	19.28	14.50
	Mardi 28	7.02	13.20	19.16	13.30
Octobre ..	Merc. 13	6.42	14.40	19.03	14.50
	Merc. 27	6.32	13.00	18.48	13.00
Novemb. ..	Jeudi 11	6.19	14.20	18.43	14.10
	Vend. 26	6.43	12.80	18.59	12.60

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire. Ajouter 1 heure pour obtenir l'heure officielle.

La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1954 2^e Trim. 3.500

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



80^e ANNÉE — N° 4

JUILLET-AOUT 1954

COUVERTURE

Bois gravé de H. HUERRE (Levallois-Perret), aimablement prêt
par le Syndicat des Pharmaciens de la Manche.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Messes : 275 francs. — Neuvaine de Messes : 2,850 francs. — Trentain
grégorien : 10,150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ;
Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lumi-
naire : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner
nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — Annales : 200 fr. par an pour
la France : 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal
blanc : 120 fr. ; Grains, imitation pierres fines, couleur marron,
violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. Méthodes pour le réciter.
Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 100 fr. — Métal peint
artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Médailles émail ou argent, de
50 à 500 fr.

III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.

IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10,
450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN
COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité.
Saint Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé par A. Marliat :
10 fr. l'unité.

V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXOR-
CISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII :
20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts :
LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs
les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ;
180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr.
le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.

VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.

VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires
à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel,
récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint
Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessin
de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le
passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de
saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange
R. P. Gasnier) : 250 fr. — Albums illustrés du Mont. Le Mont en
relief, par Anaglyphes, 20 vues en couleurs : 225 fr. — Album de
Roubier : 570 fr. — Couleurs du Monde : 800 fr. — Editions « Tel » :
1.000 fr. — LE MONT SAINT-MICHEL AU PERIL DE LA MER,
introd. de Roger VERCEL, 140 fotogr. de Georges et Valentine de
Miré, 24 x 32, présentation sous couverture cartonnée, coll. Arts
du Monde : 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES
ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Le Démon et l'Homme

Comment l'ange déchu se présente à nous ?

Les Annales ont déjà signalé à leurs lecteurs l'ouvrage du R. P.
Ch. L. Boulogne, O. P., intitulé : « Le Monde des Esprits », l'une
des meilleures présentations actuelles de la doctrine catholique
sur les Anges.

Poursuivant le thème, déjà amorcé (1), de nos réflexions sur
le Démon et l'Homme, nous ne saurions mieux faire que d'emprun-
ter à l'auteur de cet ouvrage les pages que, sous ce même titre, il
a consacrées à exposer le rôle et l'influence des esprits mauvais
sur la créature humaine. A bon nombre d'esprits légers ou de
chrétiens prêts à mettre en doute la réalité de cette influence,
ces pages rappelleront utilement la pensée de l'Eglise sur ce sujet.

Il n'est point d'homme réfléchissant tant soit peu profondé-
ment, qui n'attribue, au moins en partie, le mal commis par lui
ou par les autres, à l'influence des esprits mauvais. Une certitude
quasi instinctive lui fait entrevoir le Mal comme une puissance
vivante, ténébreuse et subtile. Les hommes se sentent guettés, épiés,
influencés par une force étrangement habile et pernicieuse. Et ce
n'est pas sans épouvante qu'ils songent parfois à ce pouvoir obscur
qui les menace. Les plus sages n'en peuvent détacher leur pensée.
Avec une intensité poignante, ils pressentent l'extrême misère de
l'homme en face de cet ennemi de leur bien, d'autant plus redou-
table qu'il se présente en allié et en serviteur de leurs désirs,
« le Serviteur des serviteurs d'eux-mêmes », comme l'appelle si
profondément Valéry.

**

L'Evangile souvent nous met en garde contre le Diable et ses
Suppôts. Il nous décrit le zèle inlassable de leur haine qui leur
fait parcourir les lieux arides, les campagnes et les villes, les
chaumières et les palais. Dans leurs épîtres, saint Pierre et saint
Paul éveillent notre attention, avec quelle insistance, sur la vigi-
lance infatigable de ces grands envieux ; tels des « lions dévo-

(1) Annales, Mars-Avril, Mai-Juin 1954.

rants », les esprits mauvais rôdent autour des âmes dans l'unique dessein, après les avoir séduites, de les entraîner dans leur malheur. Ils peuplent l'air de leur invisible présence. Mais ne la déçèlent que les esprits droits et les cœurs fidèles.

Qui a en effet, une fois compris la nature des purs esprits, ne cherche plus à ironiser sur le Diable. Il sait à quel point les caricatures grossières et matérielles de sa personne et de ses tentations sont étrangères à la réalité. Le Démon est un pur esprit. Et c'est comme tel qu'il agit dans le monde. Jamais il n'aborde grossièrement ses victimes. Bien au contraire ! Il sait trop la susceptibilité du cœur humain à qui sont insupportables les conseils et les influences trop marquées. Aussi met-il toute son application à rester « anonyme », à s'insinuer imperceptiblement dans la place, par la porte du désir. Le Curé d'Ars l'avait bien compris qui voyait dans cet art de se faire oublier la ruse suprême du Diable.

**

L'action de l'esprit pur est toute spirituelle. L'investissement de l'âme humaine a quelque chose d'effrayant. Il est littéralement « diabolique », digne de celui que le Christ, dans son Evangile, a quelque raison d'appeler « le Malin ».

Devant sa prodigieuse habileté, le savoir du plus grand génie humain ne compte guère. La forteresse de l'âme offre tant de brèches par où l'appel au mal peut s'insinuer ! C'est tout d'abord l'imagination que le démon stimule et trouble par des représentations qui flattent l'amour-propre. Quelle alliée puissante il trouve dans notre propension au rêve qui trop souvent absorbe l'attention au détriment de la réalité. Par les images, le démon atteint la raison dont il trouble le jugement, tellement il revêt de mystère et de charme le spectacle des choses. Ah, il s'entend à flatter cette curiosité perverse et lâche qui fait s'attarder l'esprit dans ces demi-jours et ces arrière-plans où couleurs et reliefs sont confondus et noyés au point qu'on les discerne à peine sans chercher à les juger... Ainsi tranquilisée, la conscience s'endort.

Au sein de son engourdissement, l'âme ne songe point à veiller sur les sens, dont peu à peu la vie s'exaspère. Le démon se charge bien de fouailler les passions, de les rendre toujours plus difficiles et dévorantes. Il le fait, sans se découvrir. A quoi bon exciter la méfiance ? Du reste, sa victime ne songe pas à lui. N'est-ce point son propre désir qui est en cause, et sa propre joie qu'elle poursuit ? Qui, écoutant un flatteur, a la lucidité et le courage d'avouer sa propre lâcheté ? Ainsi l'esclave du démon : il ignore son maître. Ah, ils sont difficiles à dessiller les regards ! Quel spectacle à la fois plus tragique et plus affreux que celui de ce « bal conduit par la haine », de cette course effrénée de l'humanité haletant vers son plaisir, envoûtée par le Mirage que fait à tout instant surgir l'Enchanteur implacable et féroce. Règne étrange que celui du Prince de ce Monde, dont les esclaves sont les derniers à savoir le véritable nom et les secrets desseins...

Ch.-L. BOULOGNE, O. P.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : Mlle Madeleine Gilles (Perpignan) ; Mme Ponrouch (St-Nazaire-d'Aude) ; Rév. Armand M. Kerlec, curé de St-Michel, New-Orléans, U.S.A.).

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur, M. Louis Gosré, Le Pouliguen.

Nouveaux Associés. — Du 15 avril au 15 juin, 350 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, dont plusieurs listes, de Mexico, Bagnes (Suisse), Manchester (U.S.A.), Fribourg (Allemagne), Clones, Maghera (Eire), Anvers, Gand, Hanoi, Minusio (Suisse).

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 250 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame, Reine des Anges, et de saint Michel :

Isabelle Ducloué (Enghien-les-Bains) ; Guy Hélaine (Coutances) ; Michel Menendez (Paris) ; Charles de Reviers de Mauny (Le Lude) ; Christian, Michel Moureaux (Lorient) ; Marie, Elisabeth Avertain (Brest) ; Bernard, Clotilde Cortès ; Guy Savatier (Alger) ; Danielle, Christian Moignet (Hussein-Dey) ; Solange, Arbète Diminiard (Fort-de-France) ; Colette, Anne, Henri, Jacques Mermet (St-Chamond) ; François, Jean, Claire, Marie, Annick, André Martin (La Roche-Blanche) ; Dominique, Christine, Xavier, Vincent Louis (Clermont-Ferrand) ; Dominique, Jean-François, Jean-Jacques, Philippe Fanchon (Paris) ; Jean Sylvie Fanchon (Voi, Kenya) ; Marie Rippas (Lyon) ; Alain Chauvet (Bagnères-de-Bigorre) ; Michel Deutch (Paris) ; Ghislaine, Léon Deruisseaux (St-Gilles-les-Hauts) ; Hervé, Muriel Le Mouton (Cherbourg) ; Christian Duduif ; Denise Chochon (Dompierre) ; Gaston Forget ; Arthémise, Paul Leluaud ; Victor, Alice, Marcelle, Raymonde, René, Denise, Michelle Hamard ; Auguste, Denise, Michel Baloche ; Alexandrine Plessis ; Angéline Duazé (Echalou) ; Elisabeth, Hélène, Madeleine Guyon-Benoit (Mouthe) ; Jean Forton (Angers) ; Michel Le Chaton ; Marie, Annick Lavolée ; Hélène, Marie, Denise, Joseph Richard (Guidel) ; Patrice Rioult (Juvigny-le-Tertre) ; Brigitte Boudet (Douai) ; Noël Latour (Corné) ; Jean-Marie Roux (Aix-en-Provence) ; Charles Fabre (Marseille) ; Monique, Marie, Yves Boulogne (Cattenières) ; Berthe, Pierre Sarrat (Tarbes) ; Michelle, Alain, Christiane, Nicole Beriou (Guidel) ; Hervé, Joëlle Gouriou (Mazingarbe) ; Dominique Baudin (Mortagne-s-Gironde) ; Emilien Bridé (Pointe-à-Pitre) ; Jean, Christian Védienne (Grandvillars) ; Patrick Blondeau (Nesmes) ; Eric Jaillou (Paris) ; Michel Cros (Marseille) ; Jean Leray (Redon) ; Georges Hussler (Mulhouse) ; Marie Bénédicte (Chartres) ; Janine, Colette Tabouret (Vandeloges).

Jocelyne Le Berre (Plouneour-Treiz) ; Odette, Christiane Villa ; Colette Libille (Brielle-s-Meuse) ; Wolfgang Dieckmann (Schwerte) ; Bernard Combaz ; Jean Martin (Domène) ; Sylvie Hélène (Anctoville-s-Bosq) ; Marie Chênebeau (Chartres) ; Anne, Marie Le Roux (La Roche-Bernard) ; Catherine, Nicolas, Hélène Briand (Paris) ; Catherine Martin (Teurthéville-Hague) ; Monique Mounien (Pointe-à-Pitre) ; Olivier, Marguerite Aymard ; Elisabeth, Thierry de Cabassus (Champfontaine) ; Jacques, Gérard, Evelyne Campet ; Jean, Marie, Michel, Philippe Watier ; Mireille, Jean, Joël Favreaux ; Paul Griveau ; Maurice Baris ; (Le Jay) ; Catherine Biyouidi (Brazzaville) ; Euphrasie, Gisèle Moloké (Cotonou) ; Jacky Cancellier (Le Moule) ; Marie, Bernard Grimault (André sy) ; Christine Gérard (Rennes) ; Michel, Alain Guénault-Lorillard (Beaugency).

NEWMAN ET LES ANGES

Premier article.

John-Henry NEWMAN est l'une des plus grandes personnalités des temps modernes. Son action continue de s'exercer dans notre monde contemporain. Son génie si complexe parce que extrêmement riche n'est pas compris de la même façon à toutes les époques. Ses premières démarches de penseur et de croyant en ont fait un signe de contradiction et par un choc en retour, très douloureux pour son âme sensible, ont provoqué chez lui une suite de souffrances que le Dr Denys Gorce a pu appeler le *Martyre de Newman*.

Ceux-même qui l'ont présenté au public ont souvent défiguré ses traits, tel Henri Brémond, en cherchant dans son œuvre plus leurs propres tendances que sa pensée authentique. Après trois quarts de siècle, — il est mort en 1890 — peu à peu cependant l'unanimité s'est faite sur son nom. Aux Anglais il apparaît comme l'un de leurs plus grands écrivains, humoriste achevé, poète d'une exquise délicatesse en même temps que d'une sobriété classique, maître absolu de sa langue ; aux catholiques comme un grand théologien, nourri de la moëlle de la Bible et des Pères, loyalement attaché à l'Eglise, d'une parfaite orthodoxie, bien que professant des vues originales et souvent surprenantes.

Au récent *Festival Catholique* de Londres il a dominé toutes les manifestations. Chaque jour, en effet, le *Dream of Gerontius*, le poème spontané de sa foi, donné en récital, connut le plus grand succès non seulement auprès des catholiques Romains, mais auprès de tous les chrétiens dissidents qui ne se lassaient pas de l'applaudir.

Une idée s'exprime aussi de plus en plus librement, celle de la *sainteté de Newman*. Evidemment, le terme doit être employé ici en usant de toutes les précautions imposées par le décret du Pape Urbain VIII. Mais cependant il y a plus qu'un simple mot. Dès après sa mort le souvenir de ses vertus et de sa vie intérieure porta quelques-uns de ses amis à rêver d'un procès canonique. Aujourd'hui, le nombre s'en est accru et nous pourrions citer ici un vénérable chanoine qui publia naguère dans la *Semaine Religieuse de Bayeux* des pages captivantes : « *Sur les pas de Newman* ». En finale de ses articles il le voyait « à l'instar de Bellarmin et de Canisius, proclamé docteur de l'Eglise ».

Nous n'en sommes pas encore là mais un mouvement s'affirme en faveur de la glorification de l'illustre oratorien. Le 2 février dernier, *La Croix* annonçait que « l'introduction de la cause de John-Henry Newman, sous l'impulsion de Mgr Davis, coïncide avec le 100^{me} anniversaire des conférences universitaires du cardinal à Dublin et de son célèbre sermon du « Second Printemps ».

C'est une question qui dépend de l'autorité de l'Eglise et nous n'avons pas le désir de nous y arrêter davantage aujourd'hui. Comment cependant ne pas citer la réponse de l'oratorien à l'un

de ses petits neveux qui le questionnait dans les derniers jours de sa vieillesse ?

— « Qu'est-ce donc qui est plus grand, un cardinal ou un saint ? ».

Newman sourit et répondit : « Mon petit, un cardinal est de la terre, terrestre ; un saint est du ciel, céleste ».

**

En France, malheureusement, nous ne connaissons le grand anglais que par des traductions fragmentaires, un grand nombre d'entre elles influencées par le magicien que fut Henri Brémond. Pour quelques-uns d'entre nous subsiste une émotion, le choc reçu d'une phrase pénétrante, ou, mieux encore, quelques vers en anglais de *Dream of Gerontius*, le *Songe de Gerontius*. Récemment a été publié un grand livre qui nous permet d'approcher davantage son génie et sa fraîcheur d'âme, je veux parler du « *Newman* » du P. Louis Bouyer, œuvre personnelle née d'un contact intime, direct et prolongé avec la vie et les écrits du vieux cardinal.

Sa lecture apporte une grande joie à l'esprit et ouvre des horizons multiples sur tous ces mondes sur lesquels le grand penseur arrêta ses regards.

Le monde invisible, surtout, retint son attention, bien qu'il fût infiniment sensible aux beautés de l'univers. « Nature timide, réservée, silencieuse, écrit M. Pourrat, quoique au fond très énergique, il semble ne trouver sa vraie vie que dans les communications intimes avec Dieu. Encore adolescent, il avait déjà « une vie intérieure intense », il s'absorbait volontiers « dans la méditation des choses invisibles »... On sent qu'il voit le monde invisible, que ce monde, avec ses profondeurs infinies est pour lui, le *plus réel des mondes* ».

Ces simples notes laissent à penser quels points de vue variés pourraient être choisis. En lisant le volume du P. Bouyer, entre plusieurs autres, l'un d'eux nous a souri, *Newman et les Anges*. Ce ne serait, bien sûr, que l'esquisse d'une étude, très attirante pour un jeune, mais qui dépasse les moyens d'un invalide ; ce serait aussi une invite pour d'autres, à reprendre le sujet et à l'approfondir.

Nous serons ainsi heureux de retrouver la pensée des Anges dans son enfance et sa jeunesse, les luttes contre Satan, véritable corps à corps, qu'il eut à endurer avant de parvenir à la lumière, et enfin son grand poème en l'honneur des Anges, voisin de l'œuvre de Dante, trop peu connu parmi nous.

Ce pourra devenir pour nous, en reprenant son expression célèbre, comme un « second printemps » !

PILGRIM

N'OUBLIEZ PAS...

MERCREDI 29 SEPTEMBRE

Fête de Saint Michel Archange

La prédication sera assurée par **Son Excellence Mgr COURBE**
Secrétaire Général de l'Action Catholique Française.

Pèlerins comme nos Pères...

C'est le Tombeau de saint Martin à Tours qui est le grand pèlerinage de notre pays à l'aube de son histoire. Comment ne pas citer aussi sainte Geneviève de Paris, qui avait sauvé la cité de l'assaut des Huns ? Et saint Germain d'Auxerre ? Et l'archange saint Michel au Péril de la Mer ?

Mais ces saints, même ceux qui, comme saint Michel, n'ont jamais revêtu notre chair mortelle, il y a toujours quelque lieu précis de la terre qu'ils ont élu, soit qu'ils y aient laissé leur dépouille, soit qu'ils les aient simplement marqués par la trace de leurs pas. C'est là qu'il faut venir les invoquer de préférence ; c'est là que se dirigent les foules, plus mouvantes qu'on ne l'imagine. Et si les pèlerinages sont des lieux de prière et de recueillement, ils sont aussi des centres de rassemblement. On s'y reconnaît des quatre horizons ; on y échange des nouvelles et des informations ; on y apprend qu'on est membre d'une communauté plus vaste que celles du village ou du domaine ou de ces étroites villes sans commerce, qui étouffent à l'ombre de leurs remparts naguère trop étroits et maintenant devenus trop larges. Le pèlerinage, c'est toujours l'accès à une vie universelle, ou du moins à une vie plus étendue. C'est par le pèlerinage qu'on apprend la nation et qu'on apprend l'Eglise...

Il y en eut trois grands (pèlerinages), qui enrachinent en quelque sorte la Chrétienté dans ses souvenirs les plus sacrés. Tout d'abord celui de Compostelle, qui est même le pèlerinage par excellence. Voici ce que Dante, commentant un de ses poèmes, écrit dans *La Vita nuova* : « On les nomme « pèlerins » selon la signification large du terme, car pèlerins se peut entendre de deux manières : au sens large, on appelle pèlerin quiconque est hors de sa patrie ; au sens étroit, on n'entend par pèlerin que celui qui va à la maison de saint Jacques, ou en revient. Et l'on doit savoir que l'on nomme de trois façons proprement les gens qui s'en vont au service du Très-Haut : ils se nomment « porteurs de palmes » en tant qu'ils vont outre-mer, là d'où souvent ils rapportent la palme ; ils se nomment « pèlerins » en tant qu'ils vont à la maison de Galice, car la sépulture de saint Jacques fut plus éloignée de sa patrie que celle d'aucun autre apôtre ; ils se nomment « romées » en tant qu'ils vont à Rome »...

Un pèlerinage vers des lieux aussi éloignés que Saint-Jacques-de-Compostelle, Rome ou la Terre Sainte était un fort long voyage, qui comportait des risques extrêmement sérieux. Aussi n'est-ce point à la légère qu'on s'y engage. Il est la conséquence d'un vœu, qui est la plupart du temps prêté solennellement, en présence du prêtre. Les causes d'un pareil vœu peuvent être multiples. Parfois il constitue une pénitence imposée pour le rachat de péchés particulièrement graves ; le plus souvent il est spontané, mais il correspond au désir chez le pèlerin, soit de racheter une vie coupable, soit d'obtenir des grâces particulières pour lui et pour les siens...

Ces foules qui parcourent la Chrétienté en tous sens, allant et revenant, sont donc des foules en prière. Elles s'associent par leurs voyages à la prière incessante qui monte des monastères, où moines et moniales sont au contraire astreints à la *stabilitas loci*.

Pèlerins comme nos Pères, P. 15 et sq.

Pèlerins comme nos pères. Un volume de 176 pages, abondamment illustré. Prix : 550 francs ; édition de luxe : 2.500 francs. Editions de la Tourelle, Saint-Mandé (Seine), 1950.

Ce livre a été écrit à la demande du Comité national français de l'Année Sainte, par Jacques Madaule, agrégé d'histoire ; Brigitte Luc, archiviste-paléographe ; Georges Gaillard, professeur d'histoire de l'art, et l'abbé Branthomme, directeur des pèlerinages du Mans.

Le but poursuivi est la recherche des éléments humains et surnaturels qui constituent la mystique des pèlerinages.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Juillet, les 5, 12, 19, 26 ; en Août, les 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi de chaque mois, 3 Juillet, 7 Août, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 6, 13, 20, 27, 29 juillet ; 3, 10, 17, 24, 29, 31 août.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent le Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père. — du 15 au 23 juillet : Intention principale : Les besoins spirituels des émigrants. Intention missionnaire : L'Eglise de l'Angola et du Mozambique.

Du 15 au 23 août : Intention principale : Que les chrétiens luttent courageusement contre les écrits déshonnêtes et irréguliers. — Intention missionnaire : Que l'esprit missionnaire croisse et fleurisse parmi les étudiants de l'Amérique latine.

Heures des Offices au Mont Saint-Michel

(Eglise Paroissiale)

JUILLET-AOUT :

(tous les dimanches) : Messes à 6 h. 15, 8 h., 10 h., 11 h.

En semaine : Messes à 7 h. et 7 h. 30.

Origines du culte de saint Michel en Normandie

A la suite de l'article paru dans les *Annales* de Mars-Avril, sur un sanctuaire de saint Michel en Irlande, au VI^e siècle, nous avons reçu de l'un de nos lecteurs la lettre suivante :

« Votre bulletin nous a révélé l'existence d'un centre de culte en l'honneur de saint Michel en Irlande du Sud, aussi près que possible par conséquent des côtes bretonnes et normandes, et cela, dès le début du VI^e siècle, antérieurement donc à la fondation du sanctuaire normand. Etant donné les relations fréquentes qui unissaient, dès cette époque, les deux rives du « Channel », est-il interdit de penser que le culte de l'archange ait pu passer de l'une à l'autre, et que les moines Irlandais qui avaient dédié à l'Archange le rocher insulaire de la côte du Kerry aient été également à l'origine du sanctuaire fondé, cent ans plus tard, sur les rivages de Neustrie?... »

La lettre de notre correspondant soulève évidemment un gros point d'histoire. Loin de nous de vouloir contester les rapports, historiquement fondés, entre ces deux pays, témoin l'évangélisation de nos contrées par les missionnaires Irlandais. Il convient toutefois, en pareille matière de s'en référer à la pensée de maîtres faisant autorité. Aussi croyons-nous apporter une réponse satisfaisante pour notre correspondant, en même temps qu'intéressante pour tous nos lecteurs, en leur rappelant ici — sans pour autant prendre à notre compte toutes ses assertions — la pensée de M. Germain Bazin, dans son ouvrage aujourd'hui introuvable, sur « Le Mont Saint-Michel ».

**

Les premières mentions du culte de saint Michel en Gaule ne sont pas antérieures au VIII^e siècle. La fondation de plusieurs sanctuaires consacrés à saint Michel en ce pays remonte à cette époque. Le plus célèbre de tous est celui du Mont Saint-Michel établi en 709 par saint Aubert à la suite d'une intervention de l'Archange. « Dans un temps comme le prélat de la susdite ville (d'Avranches), homme très religieux et aimable du Seigneur nommé Aubert s'était livré au sommeil il fut averti par une révélation angélique de construire au sommet du lieu précité un édifice en l'honneur de l'Archange afin que celui dont la commémoration était célébrée au Mont Gargan, fut célébré avec non moins de ferveur au milieu de la mer. » L'évêque résolu à éprouver la nature divine du songe hésita, et trois fois l'Archange lui apparut ; la troisième fois pour lui marquer son mécontentement il le marqua à la tête de l'empreinte du doigt. « A l'évêque demandant quel emplacement pouvait paraître propre à la construction, il fut répondu par la parole angélique de bâtir l'édifice là où un taureau se trouverait retenu et lié. Comme il s'informait de l'amplitude du



Préparant par une conférence le « Mystère du Roi saint Louis » joué sur le parvis de la cathédrale de Coutances les 10, 11, 12 juin dernier, M. Lebas, ancien Préfet de la Manche, signalait en ces termes la visite du roi au pays normand : « Je réproverai le qualificatif de « horsain » pour saint Louis. Non seulement la légende, cette forme dorée de l'histoire, mais la véritable histoire avec tout son cortège imposant et solide de documents et de preuves, nous enseigne que le roi saint Louis est venu dans la Manche et y a séjourné plus de six mois, et que Coutances après Caen a eu le grand honneur de sa visite et de son séjour ».

Ajoutons que son passage est signalé à deux reprises dans les chroniques du Mont Saint-Michel, qui s'honore, lui aussi, de compter le saint roi au nombre de ses plus illustres pèlerins. Après une fervente prière, le roi, dit la chronique, déposa sur l'autel de l'Archange une somme considérable, pour augmenter les fortifications de la place et du château.

lieu il apprit par les mêmes réponses qu'il devait donner à l'édifice l'étendue du circuit qu'il verrait foulé par les pieds du taureau ». L'évêque se rendit sur les lieux indiqués et commença à aplanir le sol pour élever le sanctuaire ; mais les travailleurs rencontrèrent deux roches que malgré leurs efforts ils ne purent ébranler. Mu par une vision un homme d'un village voisin nommé Baius, père de douze fils, se présenta alors sur le chantier et sans effort bouscula les rochers jusqu'au pied de la montagne. Après qu'un nouveau miracle renouvelé de la légende de sainte Marie Majeure, lui eut indiqué de façon définitive l'emplacement exact du lieu où l'Archange voulait être honoré, saint Aubert édifia une église « en forme de crypte », à l'imitation du Mont Gargan, dit formellement le texte. Puis il envoya des émissaires chercher au sanctuaire Apulien un fragment de manteau de pourpre et de la pierre à empreinte qu'on y vénérât.

La légende de la marque du doigt est assez tardive. Elle est née après l'invention du corps de saint Aubert au début du XI^e siècle, pour expliquer le trou percé dans le crâne qui fut découvert alors. Cette légende ne figure pas en effet dans la REVELATION, écrite à la fin du X^e siècle, ou au début du XI^e siècle, le plus ancien texte rapportant l'apparition de saint Michel et que Paul Gout désigne dans son livre sous le titre de « Manuscrit du X^e siècle ». Au contraire, recopiant le texte de ce manuscrit, le rédacteur du cartulaire de Robert de Torigny au XII^e siècle a inséré une incidente pour mentionner le trou du crâne. Dans le texte originel l'empreinte du doigt de l'archange eut lieu non sur le crâne de l'évêque, mais sur une pierre qu'on montrait dans le sanctuaire.

La fondation du Mont Saint-Michel est un des cas les plus typiques de ces substitutions de sanctuaires si fréquents au moyen âge. L'affluence en un sanctuaire lointain de pèlerins venant d'une province finit par développer, dans cette province, le culte du saint. Un jour, lassées d'aller chercher si loin l'objet de leur vénération, les foules prennent le parti de le transporter sur place ; un nouveau sanctuaire se fonde qui est souvent une réédition pure du sanctuaire lointain. Ce phénomène très hmain est constant au moyen âge, surtout à la fin de cette époque où le zèle pour des pèlerinages lointains se ralentit. Il engendrera l'une des dévotions du culte catholique moderne, le chemin de Croix, illusoire pèlerinage à Jérusalem, fait commodément sur place.

Le sanctuaire du Mont Saint-Michel n'est que celui du Gargan transporté en Neustrie. La légende de la fondation du Mont Tombe a été en effet empruntée presque littéralement à celle du Gargan. Ici comme là, saint Michel annonce en songe à l'évêque de la province son désir d'être honoré sur la montagne ; c'est un taureau qui dans les deux légendes fait connaître l'endroit où doit s'élever l'église dont le plan est donné par une théophanie. En outre dans les deux endroits on montrait une de ces pierres à empreinte dont le culte remonte à la religion populaire païenne. Enfin le sanctuaire du Mont Tombe fut élevé « cryptatim » à l'imitation de celui du Mont Gargan.

Reste à savoir *comment est né le culte de saint Michel* qui eut pour conséquence la fondation sur les côtes de la Manche d'un nouveau sanctuaire. J'adopte ici d'autant plus volontiers la thèse de l'origine hiberno-saxonne, proposée par Mlle Olga Rojdestvensky, que la vénération pour saint Michel me semble un témoignage de plus à ajouter au développement d'un foyer de culture oriental dans l'église irlandaise. Jusqu'au VII^e siècle, on ne trouve nulle trace du culte des anges dans la Gaule chrétienne. A Rome comme en Gaule, les saints qu'on vénère sont des saints « domestiques », les martyrs locaux et les apôtres fondateurs. La Gaule conservera peut-être plus longtemps et plus purement que Rome, plus exposée aux influences de l'Orient, ce caractère de religion domestique, survivance de la tradition romaine. Les saints à qui on rend un culte en Gaule à l'époque mérovingienne sont des martyrs, des moines ou des évêques fondateurs, en un mot des « ancêtres » dont on honore les mânes. La religion de l'église mérovingienne est tout entière imprégnée de cet esprit pragmatique des Latins qui se refuse à concevoir rien en dehors des faits concrets, du domaine réel et historique et se révèle inapte à l'abstraction et au sentiment de l'universel.

Mlle Olga Rojdestvensky qui note cette étroitesse d'esprit chez Grégoire de Tours, oppose la pauvreté de la cosmogonie de l'historien des Francs à la richesse du sentiment de l'universel d'un Bède le Vénérable, le grand encyclopédiste de l'église hiberno-saxonne. Tandis que la Gaule chrétienne restait confinée dans son culte domestique, un magnifique foyer de spéculation métaphysique et philosophique se développait dans l'église irlandaise et anglo-saxonne qui par delà la Gaule, par delà Rome que les tendances de cette église inquiétaient, se reliait directement au christianisme oriental. Au même moment l'art décoratif irlandais présentait avec l'art oriental des ressemblances très étroites. Cette rencontre entre le Nord et l'Orient s'explique autrement que par une « influence » comme semble le croire Mlle Rojdestvensky. A peine initiée au Christianisme, spontanément la « verte Erin », qui par sa position isolée du monde antique avait échappé aux légionnaires romains, se déroba à la tutelle latine et se reconnait dans le génie oriental. La spiritualité de « l'île des Saints » est une des preuves les plus convaincantes de ces affinités étroites qui apparentent le génie du Nord au génie de l'Orient et dont l'art du moyen-âge donne tant d'exemples.

Dans cette église d'Irlande et d'Angleterre, l'auteur que nous venons de citer montre qu'il se développa de bonne heure une floraison des différentes formes et espèces de l'angéologie. L'esprit celtique et anglo-saxon adopte spontanément cette conception de la divinité que nous avons vu être celle des religions orientales, expression vague d'une force surnaturelle élémentaire, infinie, transcendante, tandis que le culte des saints dans la Gaule contemporaine n'est que la continuation de l'admiration antique pour les héros. « C'est dans cette épopée du Nord que nous trouvons les chanteurs religieux comme Caedmon qui chantent non les exploits des héros, mais la création du monde, la genèse, le juge-

ment dernier et les joies du paradis. Riches également en récits de voyages aux pays des morts, en pèlerinages d'âmes élues, quittant leurs corps et s'envolant à travers l'espace, les légendes du Nord nous montrent les anges dans un rôle de guides et de soutien des âmes trépassées. Parmi ceux-là, « celui au visage lumineux qui se donne le nom de saint Michel. »

Ainsi le grand archange, expression du génie de l'Orient, avait été adopté par l'église d'Angleterre. De là à supposer que les moines celtiques et anglo-saxons, poussés par cet admirable élan d'apostolat qui les conduisit par delà la Gaule jusqu'en Frise et en Germanie, aient amené dans les pays évangélisés par eux le culte de saint Michel, il n'y a qu'un pas.

Mlle Olga Rojdestvensky a pu montrer des traces d'origine irlandaise ou anglo-saxonne dans quelques-uns des plus anciens sanctuaires de l'archange en Gaule. Au Mont Saint-Michel même, il existe un souvenir de ces rapports avec l'Angleterre dans la légende de ce bouclier et de ce glaive avec lesquels saint Michel lutta contre un dragon, « en un réalme outre Engleterre », et qui furent, sur l'indication de l'Archange, apportés « al Mont... qui Tumbe est surnommey et novelement esteit fundeiz ». Cette origine celtique ou anglo-saxonne du Mont Saint-Michel est d'autant moins surprenante que l'on retrouve au VI^e siècle, en Basse-Normandie et en Bretagne, les traces des missions accomplies par des évêques régionnaires venus d'Outre-Manche (1).

*
**

Né en Orient, le Culte de saint Michel eut donc pour missionnaires en Occident les Anglo-Saxons dont l'influence fut si grande dans la renaissance intellectuelle de la Cour de Charlemagne. N'est-ce pas un Anglo-Saxon, Carwulphe, qui, en 775, après les triomphes de Charlemagne en Italie et en Saxe, donna à l'Empereur le conseil d'instituer une fête en l'honneur de la Sainte Trinité, des Anges et surtout de l'Archange Michel « pour le salut du Roi et de l'armée chrétienne » ? N'oublions pas non plus qu'Alcuin qui composa la *Séquence de saint Michel* était originaire d'Angleterre. Le culte de l'archange devint alors une sorte de symbole de l'unité et de la civilisation carolingiennes et se répandit rapidement dans les états de l'Empire. On chercha pour cet esprit céleste les endroits les plus proches du ciel ; ses églises s'élevèrent sur les sommets des montagnes ; les chapelles hautes des tours de façade des églises lui furent dédiées ainsi qu'à l'archange Gabriel. Un des sanctuaires les plus curieux dédiés à saint Michel à cette époque est celui de la chapelle de Saint-Michel de l'Aiguilhe suspendue sur un dick

(1) Au VI^e siècle, des évêques régionnaires venus d'Irlande traversent le détroit pour venir évangéliser le continent. Saint Germain d'Ecosse parcourt le Cotentin ; saint Samson, saint Magloire, élèves du fameux abbé Iltut, évangélisèrent la Bretagne ; plus tard, de nouvelles missions amèneront sur le continent les Maclou, les Pol de Léon, les Paternelle de Vannes.

de basalte, sorte d'autel élevé par la nature, qu'édifia le doyen du chapitre du Puy, en 962.

Les états issus du démembrement de l'empire de Charlemagne conservèrent de l'héritage impérial le culte du grand archange. Son caractère abstrait de génie universel, l'absence de toute donnée historique dans sa personnalité, expliquent que les peuples les plus opposés de tendance comme les Germains et les Francs, l'adoptèrent tour à tour comme patron et s'en firent un palladium.

En Allemagne ce culte fit des progrès rapides à la suite de la mission du moine anglo-saxon saint Boniface. La Bavière vit s'élever un sanctuaire qui devint le Mont Saint-Michel allemand, le « Michels'berg ». Le sanctuaire vénéré par les empereurs romains germaniques est le mont Gargan situé dans les confins de l'Italie de leurs rêves. L'Empereur Henri II, contre la coutume du sanctuaire voulut y rester la nuit en tête à tête avec l'archange. Au XI^e siècle les deux sanctuaires de saint Michel, le Mont Gargan et saint Michel del Péril qui tous deux sont entre les mains des Normands ont encore une renommée égale. Mais le sanctuaire neustrien ne devait pas tarder à éclipser son rival apulien. Le XII^e siècle consacre sa renommée avec le *Roman du Mont*, de Guillaume de Saint-Pair, sorte de guirlande poétique du cycle légendaire montois. Désormais le grand sanctuaire de l'archange sera le Mont Saint-Michel ; encore fréquenté jusqu'au XII^e siècle, grâce au mouvement des Croisades, le Mont Gargan à partir de cette époque sera, sauf en Italie et en Espagne, presque oublié. Au XV^e siècle, le souvenir du Gargan devient si obscur qu'il se confond avec celui du Mont Saint-Michel comme en témoigne l'expression « Mont Garganus en Normandie », due à un chroniqueur allemand.

G. BAZIN, *Le Mont Saint-Michel*.
P. S. sq.

Lorsque saint Michel s'en mêle...!

Lyon, 26 novembre 1953.

...Puisque le fait de la grâce accordée à mon mari vous a intéressé, je vais le raconter en détail. Il s'est passé en 1940, à Ambérieu, pendant le bombardement de l'usine d'aviation où mon mari était mobilisé. Après le bombardement, mon mari — qui est brancardier de Lourdes et qui par conséquent s'occupe des malades à chaque occasion — parcourait le champ spécialement bombardé, regardant s'il y restait encore des blessés, lorsqu'il voit flotter devant lui un grand étendard de soie blanche portant la croix de Malte. Il n'y fait pas attention, croyant à une illusion, et continue ses recherches ; mais il voit de nouveau, plus près de lui et plus grand, le même étendard. Cette fois, il est sûr que ce n'est pas une illusion, mais continue quand même ses recherches. Une troisième fois, plus proche de lui, et encore plus grand — 3^{me} avertissement, plus fort — le même étendard flotte devant ses yeux. Cette fois, il comprend, pense à saint Michel (à qui je l'avais confié lors de sa mobilisation), et voit qu'un danger le menace. Il sort du champ, prend sa bicyclette restée au bord de la route et repart. Il

n'avait pas fait 300 mètres qu'un nouveau bombardement se déclenche et qu'une bombe tombe *exactement* au point où il se trouvait quelques minutes auparavant, creusant un énorme trou où il eût certainement été enseveli. Mon mari est convaincu qu'il doit son salut à saint Michel à qui d'ailleurs j'avais promis un pèlerinage de reconnaissance au Mont s'il revenait à la maison en bonne santé, pèlerinage que j'ai accompli il y a deux ans. Je devais aussi offrir à saint Michel un ex-voto que je vous ai envoyé en même temps que ma lettre (un cœur doré) et que je vous prie de placer dans la chapelle de l'Archange, si possible...

Mme J. G.

Un renouveau de vie érémitique

Aux premiers siècles de l'Eglise, la Thébaïde, le désert de Scété et d'autres déserts se peuplèrent de moines. Chacun de ces ermites ou anachorètes menait une vie solitaire en son pauvre ermitage.

C'est aussi une vie avant tout solitaire et d'esprit érémitique, mais comprenant une part de vie cénobitique, qu'ont inauguré en l'Assomption 1943, les Ermites de Marie Immaculée, et, d'autre part, les Sœurs Ermites de Marie Immaculée. Leurs fondateur et fondatrice respectifs, favorisés d'interventions du ciel, personnellement habitués depuis de longues années à vivre au désert en une vie de renoncement, reçurent de Mgr l'Evêque de Perpignan, l'autorisation de réunir dans la solitude de la Chaîne des Albères, dans les Pyrénées-Orientales, des âmes poussées par Dieu à la vie érémitique. Les ermites occupent de très vastes propriétés solitaires, en un site grandiose et sauvage, encadrées d'imposantes montagnes élevant l'âme vers Dieu. Les Pères Ermites se sont fixés à Saint-Jean, par le Perthus (Pyr.-Or.), et les Sœurs Ermites, à Val de l'Albère, par Le Perthus (Pyr.-Or.).

Chaque ermite vit en son ermitage individuel et son jardin, y cultivant son potager et se livrant à divers travaux, généralement manuels. Tout est organisé, selon les Constitutions, en vue de la vie contemplative et de l'union à Dieu, en une vie de prière et de pénitence, dans le silence et la solitude (tant pour les choristes que pour les non-choristes, dont la vie matérielle et spirituelle est la même, à l'exception de l'Office choral, et que pour les Oblats réguliers).

Toute la vie ample et simple des Ermites est animée d'un sage équilibre. Ce fait la rend accessible, malgré ses austérités, aux tempéraments moins robustes de notre époque.

Par cette vie de prière et de renoncement dans la joie, par leurs vertus et par leur spéciale oblation à Dieu, pour servir au Bon Plaisir divin, les Pères et les Sœurs Ermites obtiennent à bien des âmes des grâces de conversion et de sanctification. Il fallait, à notre époque de vie trépidante, que Dieu trouvât ainsi des âmes vides d'elles-mêmes et de toute attache à la créature, et menant ici-bas une vie presque angélique.

Rien n'est plus opposé aux tendances actuelles : raison de plus pour louer ceux dont l'exemple rappelle les leçons de l'Evangile. Ils sont le sel de la terre et la lumière du monde.

E. JOMBART, S. J.
Doyen de la Faculté de Droit Canonique
de l'Institut Catholique de Toulouse.

Le Pape conseille les voyageurs américains

Plus que jamais les voyageurs américains affluent en Europe, particulièrement à Rome. La facilité des moyens de transports ne fera qu'augmenter ce nombre dans l'avenir.

A un congrès des agences de voyages américaines tenu à Rome, le Saint-Père a demandé de ne jamais se prêter au jeu « de ceux qui se permettent des choses à l'étranger que leur conscience leur reprocherait chez eux : étalage scandaleux de luxe et vie dissipée ».

Commentant les progrès réalisés par les agences de voyage, il a précisé leur responsabilité et demandé de protéger leurs clients contre les personnes sans scrupule qui sont susceptibles de les exploiter.

Les bonnes relations internationales si nécessaires à la paix ne seront pas servies par les touristes qui étalent leurs richesses et abusent de leur séjour à l'étranger. De même « Seriez-vous traités à votre haute mission si vous donniez le moindre encouragement à ceux qui exploitent le touriste dans leur milieu sous prétexte de le divertir ».

Le Saint-Père a terminé son allocution en incitant les agents de voyage à dresser un « code de pratiques honnêtes », qui protégerait les exigences de la morale chrétienne et établirait leurs droits et prérogatives professionnelles.

L'Assomption, un dogme d'actualité

L'écrivain américain bien connu, Graham Greene, donne comme conclusion à un article sur la définition du dogme de l'Assomption cette considération tout à fait actuelle : « Il n'y a, de nos jours, aucun signe visible de croyances hérétiques concernant l'Assomption de Notre-Dame au sein de l'Eglise, et par conséquent certains catholiques ont pu croire que la proclamation du dogme était inutile. Mais les catholiques d'aujourd'hui ne peuvent rester hors d'atteinte de l'hérésie générale de notre époque : le peu d'importance accordée à l'individu. Aujourd'hui, le corps humain est considéré comme un matériau livré à la consommation, une chose qu'on peut éliminer en masse à l'aide de la bombe atomique, une sorte de charogne anonyme. Après la première guerre mondiale, des croix marquaient les emplacements où reposaient les morts : alliés et ennemis. Des flammes brûlaient constamment dans les capitales d'Europe sur les tombes de guerriers inconnus. Mais nulle croix ne marque aujourd'hui la fosse commune où furent jetés par pelletées les morts de Londres et de Berlin, et le monument commémoratif d'Hiroshima est la silhouette d'un corps, photographié par l'éclair brûlant sur l'asphalte. La définition de l'Assomption proclame une fois de plus la doctrine de notre résurrection, l'éternelle destinée de chaque corps humain, et c'est une fois de plus l'histoire de Marie qui garde à la doctrine toute sa clarté. La Résurrection du Christ peut être considérée comme la Résurrection d'un Dieu, mais la Résurrection de Marie présage celle de chacun d'entre nous ». (Traduit par Marcelle Sibou).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin.

ALPES-MARITIMES : Cannes : Mme Marie Raimon, née Monier. — AUDE : Paziols : M. Paul Pons. — DORDOGNE : Périgueux : M. François Taverner, très dévôt à saint Michel, décédé à 81 ans, dont 50 consacrés à l'enseignement chrétien. — HAUTE-GARONNE : Toulouse : Mme Thérèse Mayssonié. — GIRONDE : Bazas : M. Marcellin Saint-Marc. — ISERE : La Salette : R. P. Paul Laurent, Recteur du sanctuaire de N.-D. de la Salette. — MANCHE : Ardevon : M. François Ferré ; Bérigny : M. Roger Ledunois ; Cérances : M. François Roussin ; Moidrey : Mme Sauvaget ; N.-D. d'Elle : M. Raymond Le Saulnier ; La Haye-Pesnel : M. le chanoine Lusley, très fidèle au culte de saint Michel ; St. Sauveur-Lendelin : M. le chanoine Lenormand ; St. Senier-de-Beuvron : M. le chanoine Tesnières ; Servon : Lieutenant Amand Gautier.

ORNE : Echalou : MM. Arsène et Paul Plessis. — HAUTES-PYRENEES : Tarbes : MM. Sarra et Ducos. — SEINE-ET-OISE : Le Mesnil-le-Roi : M. Lucien Gueux. — SARTHE : Le Mans : Mme Denis, née Odile Pierret.

GUYANE FRANÇAISE : Cayenne : Mme Placide Raymonde ; MM. Ruffin, Eléodore et Charles Palmer. — LA MARTINIQUE : Sainte-Marie : MM. Louis et Eric Clauzel ; Paul et Maurice Richer ; Marie-L. Sambo.

BELGIQUE : Solré-s.-Sambre : Mme Luce Lemaitre, épouse Baligant ; Glain : M. l'abbé Ferdinand Marcas, Fondateur de l'Institut Notre-Dame des Anges, à Glain-Liège.

ITALIE : Roma : Dott. Cesare Lomonaco.

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! »

SOCIÉTÉ DES TRANSPORTS DE NORMANDIE

PONTORSON — MONT SAINT-MICHEL

(Durée du parcours : 20 minutes).

Départs de Pontorson : 7,30 8,45, 11 13,40, 16,20, 18,15, 19,15
Départs Mont St-Michel : 18,20 9,20, 10,30, 11,45, 15,30, 17,45, 19,30

PARIS — MONT SAINT-MICHEL

Paris-Montparnasse :	9,25	↓	↑	22,11
Mont Saint-Michel :	16,35	↓	↑	15,30

SAINT-MALO — MONT SAINT-MICHEL

Saint-Malo :	17	↓	↑	10,06	↑	12,05
Mont St-Michel :	18,30	↓	↑	8,20	↑	10,30

CAEN — MONT SAINT-MICHEL

(Les Courriers Normands)

Caen :	15,25	↓	↑	11,40
Mont Saint-Michel :	18,25	↓	↑	8,20

Visite au Mont Saint-Michel

Le Mont Saint-Michel est une des merveilles de la France. « L'art et la nature, écrit M. René Percheron, s'y combinent en un tout inoubliable dont les innombrables détails, inattendus et variés, sont des enchantements supplémentaires ». Après avoir décrit le site, l'auteur relate l'origine du culte de saint Michel et évoque les transformations successives du sanctuaire qui présente le double caractère d'édifice religieux et de citadelle. Il y eut d'abord une abbaye romane, puis au XIII^e siècle et au début du XIV^e surgissent les constructions gothiques. M. Percheron caractérise successivement les différentes parties des bâtiments avant qu'une série de belles héliogravures les offre au regard du lecteur et lui fasse admirer les beautés du Mont isolé dans son cadre marin.

Révue des Deux-Mondes, Mars 1954, Visite au Mont Saint-Michel, par R. Percheron, 75 pages dont 30 d'héliogravures 12 x 18 ; en vente au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel, 250 frs, franco : 280 frs.

“ LES ILES CHAUSEY ”

Sous ce titre, l'abbé Jourdan, curé des Iles pendant 21 ans, vient de faire paraître une brochure illustrée qui a dû lui demander bien des recherches. Le point de vue scientifique et historique notamment est très poussé. Ce livre rendra service à beaucoup d'autres. La présentation est agréable et l'illustration de Brette notamment, en couverture, met bien dans le sujet : L'étude du terrain, du sous-sol, de sa faune et de sa flore est magistrale. C'est un vrai régal.

Voici la table des matières :

Temps anciens — Relief de l'Archipel — Climat des Iles — Flore terrestre et marine — Vie religieuse (bénédictine, franciscaine, diocésaine) — Chausey dans l'Histoire — Ressources de Chausey (Pêche, Chasse, Ferme, Carrières, Varech, Tourisme).

En vente à Chausey et dans les principales librairies de Granville.

Vient de paraître : LA NAISSANCE DU MONT SAINT-MICHEL ou SCISSY, LA FORET ENGLOUTIE, récit légendaire par Maurice Comte, 72 pages. (1).

La disparition de la mystérieuse forêt de Scissy a fait l'objet de maintes études. La forêt a existé puisqu'une voie romaine la traversait du Cotentin à Cancale, sur l'emplacement des baies actuelles de Granville et du Mont Saint-Michel.

Quelques mois auparavant, en 708, l'évêque Aubert avait fait construire un sanctuaire au Mont Tombé (Mont Saint-Michel), à la suite des apparitions de l'archange Michel.

L'auteur a réuni ces deux faits pour composer un récit légendaire, dans lequel a tout naturellement trouvé place l'évolution chronologique de légendes, depuis celles de la Table Ronde. Dans ce récit, il présente un jeune descendant en ligne directe de Tristan et d'Yseult, un futur chevalier évidemment déjà débordant de tendresse comme eux.

Le récit est placé sous le signe de la jeunesse : les principaux personnages ont dix, quatorze et dix huit ans. La forme est celle de la tragédie classique en vers, avec cette particularité que l'action se développe par des à-côtés en prose.

L'Histoire n'a rien à perdre en dignité à relater les miracles et les légendes qui ont tant émerveillé les gens du moyen-âge et que les manuscrits anciens ont transmis jusqu'à nous.

(1) Edition « LA BELLE ETOILE », chez Docks-Ménage, 45, rue des Cendriers, PARIS. Prix : 240 francs.

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS					
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs		
JUILL.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	AOÛT	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		
1	J	6 28	11 50	18 51	11 95	1	D	7 37	11 55	19 55	11 90
2	V	7 15	11 50	19 36	11 95	2	L	8 10	11 40	20 26	11 60
3	S	7 57	11 40	20 17	11 75	3	M	8 41	11 10	20 55	11 20
4	D	8 35	11 10	20 52	11 45	4	M	9 09	10 65	21 23	10 55
5	L	9 09	10 70	21 25	10 95	5	J	9 39	10 05	21 54	9 85
6	M	9 43	10 20	22 02	10 30	6	V	10 13	9 45	22 32	9 15
7	M	10 19	9 65	22 39	9 65	7	S	10 56	8 95	23 26	8 65
8	J	11 02	9 25	23 28	9 15	8	D	12 01	8 60
9	V	11 58	8 95	9	L	0 43	8 35	13 32	8 65
10	S	0 33	8 85	13 11	8 90	10	M	2 18	8 55	14 56	9 10
11	D	1 49	8 75	14 25	9 05	11	M	3 31	9 10	16 02	9 75
12	L	2 59	9 ..	15 31	9 40	12	J	4 27	9 85	16 53	10 65
13	M	3 59	9 35	16 26	9 95	13	V	5 15	10 70	17 36	11 35
14	M	4 51	9 90	17 14	10 60	14	☉	5 57	11 35	18 18	11 95
15	J	5 36	10 45	17 57	11 15	15	D	6 37	11 80	18 56	12 35
16	☉	6 18	10 95	18 37	11 50	16	L	7 15	12 10	19 34	12 55
17	S	6 57	11 35	19 16	11 80	17	M	7 52	12 20	20 10	12 50
18	D	7 35	11 50	19 55	11 90	18	M	8 28	12 ..	20 45	12 15
19	L	8 12	11 55	20 30	11 90	19	J	9 02	11 60	21 22	11 50
20	M	8 48	11 45	21 05	11 70	20	V	9 40	11 ..	22 03	10 70
21	M	9 24	11 15	21 43	11 35	21	S	10 27	10 15	22 55	9 70
22	J	10 03	10 75	22 24	10 80	22	D	11 33	9 45
23	V	10 49	10 20	23 19	10 15	23	L	0 16	9 15	13 08	9 30
24	S	11 54	9 75	24	M	2 01	9 20	14 47	9 70
25	D	0 34	9 65	13 20	9 65	25	M	3 26	9 70	15 59	10 45
26	L	2 05	9 60	14 47	10 ..	26	J	4 30	10 45	16 56	11 20
27	M	3 26	9 95	16 02	10 60	27	V	5 20	11 05	17 42	11 65
28	M	4 33	10 55	17 04	11 25	28	☉	6 02	11 45	18 21	11 95
29	☉	5 32	11 10	17 55	11 65	29	D	6 39	11 60	18 55	12 05
30	V	6 19	11 40	18 41	11 95	30	L	7 11	11 70	19 27	11 95
31	S	7 ..	11 55	19 20	12 05	31	M	7 42	11 60	19 56	11 65

Date des grandes marées : 19 et 31 Juillet, 16 et 29 Août, ; 14 et 28 Septembre.

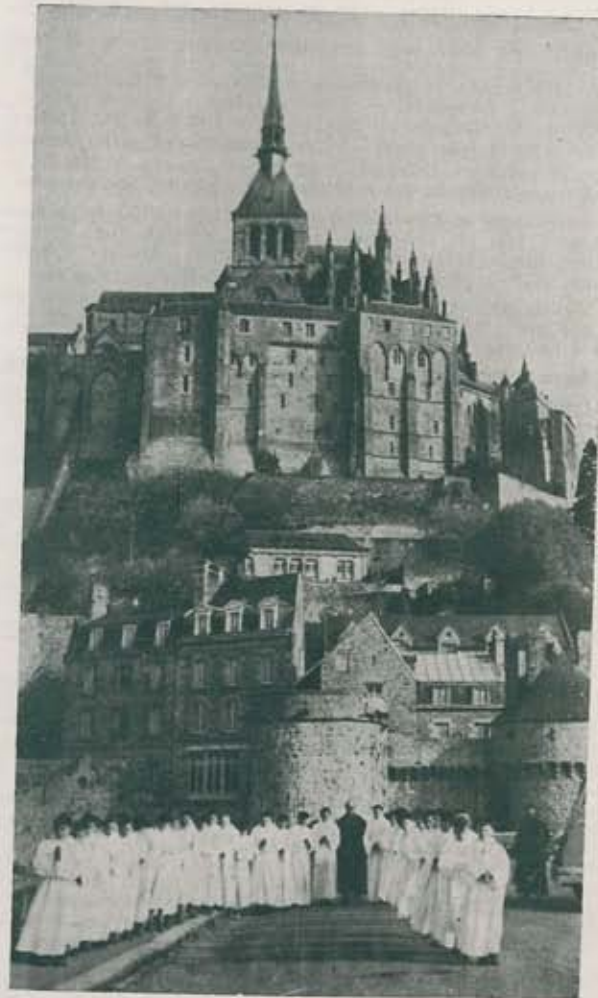
OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire. Ajouter 1 heure pour obtenir l'heure officielle.

La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1954 3^e Trim. 3.500

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



COUVERTURE

Au pied de la Merveille, un groupe comme on aimerait en voir souvent au Sanctuaire de l'Archange : les enfants de chœur de *Châteaudun*, revêtus de leurs aubes, prêts à s'unir à la louange angélique, le jeudi de la semaine des vêtements blancs.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Messes : 275 francs. — Neuvaine de Messes : 2.850 francs. — *Trentain grégorien* : 10.150 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : 50 fr. par jour. — *Consécration des petits enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 25 fr. — *Annales* : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; Grains, imitation pierres fines, couleur marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr.. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 100 fr. — Métal patiné artistique : 10, 15, 20 fr. l'unité. — Médailles émail ou argent, de 50 à 500 fr.

III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 790, 950.

IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Saint Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé par A. Marliat : 10 fr. l'unité.

V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Salan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 10 fr.

VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.

VII. - LIBRAIRIE. — Au Mont Saint-Michel, messe et cantiques populaires à saint Michel : 40 fr. — Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel, récit illustré de la vie de saint Aubert, de l'Apparition de saint Michel et de la fondation du sanctuaire, texte de R. Dubard ; dessins de R. Dionnet : 30 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R.P. Videloup) : 50 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 100 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 250 fr. — Albums illustrés du Mont. Le Mont en relief, par Anaglyphes, 20 vues en couleurs : 225 fr. — Album de Rouhier : 570 fr. — Couleurs du Monde : 800 fr. — Editions « Tel » : 1.000 fr. — LE MONT SAINT-MICHEL AU PERIL DE LA MER, introd. de Roger VERCEL, 140 fotogr. de Georges et Valentine de Miré, 24 x 32, présentation sous couverture cartonnée, coll. Arts du Monde : 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

Pour tous envois d'argent, adresser un mandat C. C. P. au DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TELEPHONE 5.

50^e ANNÉE. — N^o 5.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1954.



Les Annales du Mont Saint-Michel

MERCREDI 29 SEPTEMBRE FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la Présidence de

Son Excellence Monseigneur MARTIN,
Archevêque de Rouen, Primat de Normandie.

Son Excellence Monseigneur GUYOT,
Evêque de Coutances et Avranches.

En présence de Leurs Excellences :

Mgr ROUSSEAU, Evêque de Laval,
Mgr MARIE, Vicaire Apostolique de la Guyane Française,
Mgr LEMONNIER, Auxiliaire de Rouen,
Mgr RIOPEL, Auxiliaire de Rennes,
Mgr JACQUEMIN, Administrateur Apostolique de Bayeux,
Mgr VILLOT, Auxiliaire de Paris.
et de nombreux Prélats.

A partir de 6 h. 30, à l'Eglise Paroissiale, Messes basses à l'autel de saint Michel.

10 h. - **Procession**, au chant des Litanies des Saints de France, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Eglise Abbatiale.

10 h. 30 - **GRAND'MESSE PONTIFICALE**, célébrée par S. Exc. Mgr COUPEL, Evêque de Saint-Brieuc.

SERMON par S. Exc. Mgr COURBE, Secrétaire Général de l'Action Catholique de France.

Communion au cours de la Messe Pontificale.

15 h. - **VEPRES PONTIFICALES** et **SALUT** du T. S. Sacrement.

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur, et de se grouper pour prendre part au chant pendant la procession et au cours des offices.

Les fidèles sont invités à se munir du livret du pèlerinage contenant le texte des litanies, de l'office de saint Michel, cantiques et motets : « En Pèlerinage au Mont Saint-Michel ». En vente au Bureau des Annales ; franco : 40 francs.

Michel! c'est tout un idéal⁽¹⁾

Michel! c'est tout un idéal, c'est tout un programme! Michel! c'est-à-dire « qui comme Dieu »! Mi-Ka-El. Depuis le début des temps, et jusqu'au seuil de l'éternité, ce sera le programme de toute créature en face du cri de révolte: « *Non serviam* » poussé par l'Ange prévaricateur.

1) *Michel au seuil des temps*: Au seuil des temps, Dieu crée les choses invisibles, les esprits célestes! Mais aussitôt, ces créatures libres prirent parti pour ou contre leur Créateur. « Il y eut un grand combat dans le ciel... etc... ». L'Ange du service, Michel, d'un côté, l'Ange de la rébellion, Lucifer, de l'autre. Dès lors ils s'opposent éternellement. Le glaive que brandit Michel est désormais un signe de ralliement et de contradiction. Signe de ralliement pour tous les serviteurs de Dieu. Signe de contradiction pour tous ceux qui s'opposent à Dieu. Ce glaive marque la limite entre les deux cités: celle de Dieu et celle de Satan, la cité de l'Amour et celle de la Haine, « celle où l'on aime Dieu jusqu'au mépris de soi, celle où l'on s'aime soi-même jusqu'au mépris de Dieu » (St Augustin).

2) *Michel au seuil du monde*: Le combat prend une nouvelle cavergure au début du monde visible. Dieu crée le ciel et la terre, et tout ce qu'ils renferment de beau et d'utile. Et quand ce berceau est prêt, Dieu y place l'homme avec plus de tendresse qu'une mère envers son petit enfant. Et de même que, selon la tradition, les anges veillent sur le berceau des enfants nouveau-nés, de même, à la naissance du monde visible, les anges veillaient sur le berceau du premier Homme. Déjà avant de sentir en lui l'attraction du bien ou du mal, l'homme est pris en charge par ces deux puissances qui se partagent le monde, Michel et Satan.

Voici venir la tentation! Et après la chute de nos premiers parents, le duel qui s'est établi entre les anges, s'établit dans l'homme lui-même. Il porte en lui un dualisme: dans son être d'abord, car il est chair et esprit, il unit en lui ce qui est de la terre et ce qui est du ciel; dans son cœur aussi: lutte entre ce qui est obéissance et ce qui est révolte, tous les jours de sa vie; tiraillement perpétuel, déchirement incessant; sans cesse Satan réclame sa part, et Michel aussi...

3) *Michel au seuil de l'éternité*: Placé à la limite de ces deux mondes humains, de ces deux mondes spirituels, l'homme est appelé à tout instant à choisir: entre ce qui l'élève et ce qui l'asservit, et de même que Michel s'est trouvé au seuil des temps, puis au seuil du monde, de même il se tient maintenant et jusqu'à la fin du monde, au seuil de l'éternité. Son glaive est le signe de ralliement pour tous les serviteurs de Dieu, tous les humbles, et

(1) Notes prises au cours du sermon donné par M. l'abbé P. Dangre, curé de Dragey, aux pèlerins du doyenné de Sartilly, le 12 août dernier.

fait reculer les orgueilleux. Il lui sert à la mort de chacun de nous, et à la fin du monde, pour reconnaître ceux qui sont à lui.

Conclusion: La vie est un pèlerinage. De même que nous avons quitté la terre ferme pour venir à travers les sables, sur ce roc, nous devons quitter la terre quotidienne de nos aises, de nos facilités, de nos relations; nous devons nous engager sur les grèves plus ou moins mouvantes d'une vie spirituelle soumise aux variations mystérieuses des événements. Nous arrivons sur le roc qui est Dieu. Lui seul est fort, stable. Vivons dans l'espérance. Amen.

Une belle saison de Pèlerinages

CHRONIQUE DU SANCTUAIRE

Un aimable lecteur, très attaché sans aucun doute, au sanctuaire de saint Michel, nous a exprimé sa surprise de ne pas trouver dans notre dernier bulletin la chronique habituelle du pèlerinage. S'il n'en a pas été question, c'est que tout au long du premier semestre, celle-ci fut des plus réduites, et que la vie du sanctuaire, coïncidant en cela avec la saison touristique, s'est surtout manifestée pendant les mois d'été. Nous n'aurons garde toutefois d'oublier ici les groupes qui n'ont pas hésité à prendre le chemin du Mont à l'époque où vraiment il y fait « beau voir ».

C'est en plein hiver, le 17 janvier, que M. l'abbé Levallois, aumônier diocésain de J. A. C., fait visiter à un groupe de jeunes ruraux en session d'études agricoles, la Merveille du Mont. L'Archange, patron de la J. C. de *Coutances*, n'est pas oublié, et une fervente prière jaillit du cœur de ces jeunes devant son autel.

M. le doyen de *Dampierre-sur-Salon*, lui aussi, profite de la « saison morte » pour intensifier la formation de ses jeunes. Délaissant les marches de l'Est pour les côtes de la Manche, il en emmène dix-huit en retraite fermée, sous la direction des Pères de Chabeuil, à Saint-Lunaise. La journée de clôture les conduira aux pieds de l'Archange, les 23 et 24 janvier. Coucher sur la paille n'est pas pour effrayer ces jeunes qui ont quitté leur Haute-Saône par une température de -20°, et leur attitude manifeste l'ardeur de ces chers retraitants.

Les fêtes de Pâques nous amèneront, d'abord, le dimanche, un groupe de Guides de France, de *Paris*; puis, le jeudi 22, deux groupes d'enfants de cœur: ceux de la paroisse Sainte-Madeleine du Sacré-Cœur d'*Angers*, avec leurs parents, et ceux de *Château-dun*; vêtus de leurs aubes blanches reçues en la résurrection du Sauveur, ils montent la rue au chant des cantiques, et leur très bonne chorale se fait entendre pendant la messe. N'est-ce pas qu'ils méritent bien de figurer en tête de notre bulletin?

Et voici, le jeudi 3 juin, le premier de nos trains de pèlerinage,

avec 477 personnes du *diocèse de Munster* (Allemagne), sous la conduite du Rév. Mgr Leufkens, Prélat Romain, vicaire général. Arrivés à 18 h. en gare de Pontorson, les pèlerins se rendent d'abord à l'Abbaye pour la visite ; puis, après une réfection bien gagnée, ils se retrouvent à l'église paroissiale pour le départ en procession : hélas ! si nos flambeaux sont parfois victimes du vent des grèves, les torches de résine ne sont guère plus résistantes ; au lieu de se consumer graduellement, on en voit s'embraser en puissants jets de flammes ; d'autres sont jetées par-dessus les remparts, comme au temps où l'ennemi montait à l'assaut des murailles ; l'ennemi, ce soir-là, ce fut la marée, avec son cortège de vagues et de vent, et qui eut vite fait d'engloutir les flambeaux incandescents. Empressons-nous d'ajouter que l'incident n'empêcha nullement la prière et les chants de monter vers le Seigneur et son Archange. La procession s'acheva en bon ordre : puissants, les hymnes et cantiques accompagnèrent la bénédiction du T. S. Sacrement ; et, le lendemain, dès 5 h. 30, les pèlerins regagnaient le sanctuaire pour entendre la messe et communier, avant de poursuivre leur route vers Lourdes.

Quelques instants plus tard arrive un groupe de *Bar-le-Duc*, conduit par M. le Directeur de l'Œuvre diocésaine du Sacré-Cœur. « Nous venons d'abord pour saint Michel, avait écrit celui-ci, pour les pierres ensuite ». Et ce fut ainsi fait. Samedi 5 juin, c'est le tour de M. l'abbé Krempff, fondateur et directeur des *Bernadettes*, avec une trentaine de participantes. Courte instruction, en rapport avec l'année mariale. Bénédiction du T. S. Sacrement, et voilà nos pèlerines en route pour N.-D. de Pontmain !

Mercredi 9 juin, une trentaine d'enfants, la schola paroissiale de N.-D. de Toutes-Aides, de *Nantes*, avec M. le chanoine Jonchère et le C. Frère Directeur de l'école qui dirige les chants pendant la messe. Le lendemain, M. le curé de *Vrigny*, avec un groupe de paroissiens de *Fleure*, son annexe. M. le curé de *St-Aubin-le-Clouf* (Vienne) avec une vingtaine de paroissiens ; dimanche 13, le vicaire de *St. Père-en-Retz* (Loire-Inf.) avec une cinquantaine de jeunes gens.

Nous devons une mention toute spéciale à M. le chanoine Cartel, directeur diocésain des *Pèlerinages d'Arras*, qui, entre ses multiples voyages à Rome, en Terre Sainte, à la Salette, à Lourdes où il aura la joie et... la charge de conduire 20 trains pour l'Année Mariale, veut bien s'intéresser aux sanctuaires plus modestes de Lisieux, de Pontmain, de N.-D. d'Espérance de St-Brieuc, de Ste Anne d'Auray, de St-Martin de Tours..., sans oublier le Mont Saint-Michel. Qu'il nous soit permis de lui exprimer ici toute notre gratitude pour sa fidélité au sanctuaire de l'Archange, où il revient chaque année avec deux groupes de pèlerins, et de pèlerins sans doute pleinement satisfaits, puisque plusieurs d'entre eux l'accompagnent pour la deuxième et troisième fois. Mais aussi quelle ambiance, faite de cordialité, d'entrain, d'esprit surnaturel et de ponctualité, ce qui ne gêne rien, bien au contraire. Une première visite au soir du 2 juin permet de faire connaissance, par projections, avec saint Michel et ses sanctuaires, simple préparation

à la messe commentée du lendemain, à la visite des sanctuaires et du Trésor (Collier de l'Ordre Royal de saint-Michel, Epée de vermeil, Calice en cristal de roche, Pieta de l'abbatiale).

Juillet, malgré le temps maussade, marquera la pleine saison des pèlerinages, parmi lesquels nous saluerons avec une particulière reconnaissance, à côté des groupes arrivant à l'improviste, les paroisses et les diocèses qui, chaque année, envoient régulièrement leur délégation prier en leur nom « Messire saint Michel ».

Les fêtes de la consécration de la Basilique de sainte Thérèse, à Lisieux, nous ont valu un surcroît d'affluence, soit avant, tels les groupes de *Ste Anne-de-Campbon*, de *Briouze*, l'Institution Ste Marie de *Rouen* conduite par M. le chanoine Delamare, archiprêtre de la cathédrale, ou le pèlerinage de *Cambrai* que dirige M. le chanoine Glorieux, directeur diocésain ; soit après les fêtes, tels la chorale paroissiale de St Martin de *Rennes*, les jeunes filles de N.-D. de Toutes-Aides de *Nantes*, ou les enfants de *St Nicolas-du-Chardonnet*, de Paris, M. le doyen de N.-D. du Port, de *l'île d'Yeu* et un groupe de *La Rochelle*.

Entre temps, nous eûmes la visite de S. Exc. Mgr Georges CABANA, Archevêque de *Sherbrooke* (Canada), qui, fidèle aux traditions de son prédécesseur, le vénéré Mgr Desranleau, tint à venir prier en son sanctuaire normand l'Archange saint Michel, patron de son diocèse, avant d'aller à Lisieux consacrer l'autel offert à sainte Thérèse par les Canadiens. Inutile d'ajouter qu'au dernier jour des festivités, le 11 juillet, la petite Carmélite fut invoquée tout au long de la journée, à l'église paroissiale du Mont, avec les pèlerins de passage. Nombreux furent également en ces jours les recteurs de Bretagne et les prêtres de tous diocèses, surtout du Midi de la France qui célébrèrent au sanctuaire : Montauban, Albi, Agen, Toulouse, Lourdes, Saint-Pons, Montpellier, Auch, Annecy, etc..., ainsi que beaucoup de prêtres de l'étranger.

Vendredi 16 juillet, en la fête de N.-D. du Mont-Carmel, 3 trains de pèlerinage sont annoncés en gare de Pontorson, où ils arrivent à une demi-heure d'intervalle : deux venant du *diocèse de Saint-Dié*, l'autre de *Liège* en Belgique. Dès 6 h. du matin, la petite église du Mont déborde de fidèles qui aspirent à s'approcher de la sainte Table. Les Messes se succèdent à dix autels. Les pèlerins Belges auront à 8 h. une messe solennelle célébrée à l'église abbatiale par le Rév. Chanoine A. Dessart, Doyen de Huy, directeur spirituel ; une très belle allocution leur sera donnée par M. le curé d'Amet, prédicateur du pèlerinage. La messe « des anges » y retentit avec une puissance et une ferveur rarement égalées.

A 12 h. 15 et 12 h. 53, les deux trains des « Vosges à Lourdes », le bleu et le rose, quittaient Pontorson, emportant leur contingent de 1.500 pèlerins et leur directeur, M. le chanoine G. Leclerc, curé de Notre-Dame d'Epinal.

Samedi 17, deux groupes parcourent à pied les deux kilomètres de digue ; laissant bien paraître ainsi leur qualité de « pèlerins, comme nos pères » : les *Compagnes de Saint-François*

de Rennes, en marche pour Pontmain, et 40 paroissiennes de *Bommes-Sauternes*, avec leur dynamique pasteur, l'abbé Salahun, dont le type, autant que le nom, trahit l'origine bretonne.

Dans la matinée du 20, cinq groupes se succèdent : M. l'abbé Chéry, doyen de *Saint-Nicolas-de-Port* (Meurthe-et-Moselle) avec 50 de ses ouailles ; un groupe d'*action catholique belge* que l'aumônier engage à lutter avec courage sur tous les terrains de l'A. C., sous la bannière et à l'exemple de l'Archange ; un autre groupe belge, guidé par un jeune Père Assomptionniste de *Bruxelles* ; les novices des Frères des Ecoles chrétiennes en colonie à *Avranches* ; et une autre colonie de petits *Orléanais* campés à Dol-de-Bretagne.

Le 21, des pèlerins de *Quimper* assistent à la messe du prêtre qui les accompagne ; le 23, c'est un groupe de jeunes venant de la *Semaine Sociale* de Rennes, avec quelques infirmes qu'ils sont parvenus à hisser jusqu'à l'église paroissiale. Là, sous la direction de M. le chanoine Brun, directeur des pèlerinages de *Versailles*, ils méditent sur leurs responsabilités, les comparant à celles des moines du Mont, et chantent le « Magnificat ». Le 26, un prêtre chinois, l'abbé Cosme Chang célèbre la messe pour les Ames Vaillantes de *Hagondange* (Moselle) qu'il a rencontrées à Lisieux. Le 27, ce sont les *Guides de Chartres* qui confient à saint Michel la Promesse de deux d'entre elles. Juillet s'achèvera avec, le 29, un groupe d'*Albi*, conduit par M. l'Archiprêtre de *Vieux*, et, le lendemain, une cinquantaine de pèlerins envoyés par la direction diocésaine de *Limoges*, toujours si fidèle au pèlerinage du Mont.

Le dimanche 1^{er} août, bonne fortune pour les assistants de la messe de 8 heures : trois prêtres Maronites, du diocèse d'*Alep* en Syrie, concélébrent selon leur rite oriental, et dans leur langue araméenne, celle même dont se servit le Christ. Nous les entendons, non sans émotion, chanter à la consécration les paroles même du Sauveur sur le Pain et le Calice, au soir du Jeudi-Saint. Un peu plus tard, un groupe de *Beynes*, au diocèse de *Versailles*.

Mardi 3, voici le *second pèlerinage d'Arras*, toujours conduit par M. le chanoine Cartel, mais accompagné, cette fois, de M. l'Archiprêtre de la cathédrale, de M. le Supérieur du Grand Séminaire, de M. l'abbé Macquet, chanoine de la cathédrale, et de plusieurs autres prêtres. Arrivée au Mont à l'heure où la mer l'entoure et en baigne l'entrée ; procession aux flambeaux jusqu'à l'église paroissiale ; allocution du chapelain sur ces mondes aussi divers qu'inconnus que sont la paroisse et l'abbaye du Mont et les saints Anges, préparation à la belle messe de communion du lendemain.

C'est dans la soirée du 3 août que nous arrivent les 350 pèlerins du *diocèse de Gand* (Belgique), en route pour Lourdes. Deux fois la bénédiction du St. Sacrement est donnée à l'église paroissiale, par M. le chanoine G. Delfosse, doyen d'*Eklo-lez-Gand*. Le lendemain nous arrive le R. P. Bernward, O. P., du couvent de *Walberberg* (Allemagne) avec vingt jeunes du groupement « *Quickborn*, i. e. Fontaine jaillissante », en pèlerinage de pénitence pour la paix : coucher sur la dure, refus de tabac et de toute liqueur,

abstinence totale pendant le pèlerinage ne sont que l'aspect négatif d'une « route » toute orientée vers une formation intensive à la vie chrétienne en profondeur. Rapprochement curieux, un groupe jociste de *St. Affrique* (Aveyron), animé du même idéal, vient, trois jours de suite, assister à la messe de son aumônier. Dans l'après-midi, M. le chanoine Tesson, de retour de Pontmain, nous conduit 400 pèlerins du doyenné de *Saint-Sauveur-Lendelin* (Manche). Ils sont reçus par M. l'abbé Hulin, chapelain auxiliaire, qui donne l'allocution, avant le Salut.

Le 7, nous aurons 40 paroissiens de *Ste Thérèse de Marseille*, avec l'abbé Palmiéri, leur curé, fidèles, comme tous les ans, à sainte Thérèse, leur patronne et à saint Michel. Le 9, second pèlerinage de *Limoges*, conduit par M. le chanoine Moreau, directeur diocésain, avec double effectif totalisant 84 personnes. Le 11, M. l'Archiprêtre de *Redon*, avec un groupe de paroissiens, et, dans la soirée, 80 pèlerins de *Saint-Etienne*, guidés par M. le chanoine Mazieux, directeur diocésain et M. l'abbé Dussauze. Le souvenir et l'œuvre de Mgr Bravard, l'évêque restaurateur du culte de saint Michel au Mont ne sauraient manquer d'être évoqués devant un groupe de son pays natal et de la paroisse où il fut curé. Le 12, le P. Decoker, Rédemptoriste de *Jette-Bruxelles* conduit une quarantaine de pèlerins. Puis, en fin de matinée, nous arrive, à travers les grèves, l'imposant cortège du *pèlerinage cantonal de Sartilly*. Toujours allégre, M. le curé de Genêts le guide dans les passes difficiles de la baie, accompagné de M. le curé de Bacilly, qui célébra la grand'messe, en présence de M. le Doyen. Le sermon, original et puissant, fut donné par M. l'abbé Danguy, curé de Dragey, attentivement écouté par toute l'assistance. Nous regrettons de n'en pouvoir donner à nos lecteurs qu'un pâle résumé. La messe terminée, M. l'abbé Bourget remercia l'assistance et annonça l'heure du départ fixée dès le début de l'après-midi en raison de la marée.

Nous nous en voudrions de ne pas signaler, parmi les très nombreux prêtres de tous les coins du monde venus au sanctuaire, le passage du Rme *Prévôt* du *Grand Saint-Bernard* (Suisse), Mgr Angelin Lovey, chanoine Prémontré, ancien missionnaire au Tibet, et celle du R. P. Rio, O.M.I., seul Père Européen de la Mission Esquimaude de la Baie d'Hudson. (à suivre).

M. DUCLOUE.

DIMANCHE 17 OCTOBRE

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

A L'EGLISE ABBATIALE

11 h. : Grand'Messe Solennelle.

15 h. : Vêpres et Salut du T. S. Sacrement.

Bénissez le Seigneur, Anges du Paradis !

Ollice de Saint Michel (Benedicite Dominum)

P. DANGUY

Large

Ref. Bénissez le Seigneur Anges du Paradis, Messagers du Très Haut, toujours prêts à servir !

+ Rapide

Int. Que mon âme et mon être à Dieu chantent louanges. Oui mon âme bénis le grand Dieu Roi des Anges !

Grad. Saint Michel soutiens-nous dans la lutte suprême → Pour qu'un jour de la mort nous n'ayons pas à craindre l'ange pur qui offrirait notre encens, nos hommages

- Off.* A l'autel se tenait recueillant nos offrandes
Jusqu'à Dieu le parfum s'élevait de nos âmes
- Com.* Saint Michel en nos cœurs viens graver le mystère
2. Voicet l'heure il est temps d'aller dire à nos frères
 3. Aux petits nous dirons que Dieu donne à leurs Anges
 4. Aux pécheurs nous dirons que Dieu donne à nos âmes
 5. Que jamais parmi nous il n'y ait de scandale
 6. Lucifer détourna le troupeau des rebelles
 7. Si le Christ nous appelle à un plus haut service
 8. Quand viendra le moment d'entrer dans le Royaume
 9. Pointe droit ton épée au chemin des étoiles
 10. Pour mener le grand jeu de la Vie Eternelle
 11. Sonne fort sur nos fronts la bataille engagée

l'encens bleu s'élevait emportant nos prières
Tout l'amour du Eon Dieu, la splendeur du message
de toujours contempler son regard face à face
Pour marcher sûr et droit le soutien de ses Anges
Que jamais vers le mal un Chrétien ne conduise
Saint Michel mène à Dieu le bercail de l'Eglise
Que l'Archange routier nous indique la Route
Prévôt du Paradis inscris-nous dans la Troupe
Et maintiens sous tes pieds toute force mauvaise
Saint Michel arme-nous Chevaliers du Service
Sonne clair au grand Ciel la bataille gagnée.

Aux Maquelets et aux Scouts, fraternellement

Le Chrismale de Mortain

L'un des plus anciens témoins
du culte de saint Michel en Occident

Notre dévoué collaborateur, Pilgrim, vient de faire paraître un ouvrage : « *Le Chrismale de Mortain*, sa vie et son mystère », qui intéressera vivement un grand nombre de nos lecteurs.

Il s'agit d'un coffret de 0 m. 135 de long, sur 0 m. 050 de large et 0 m. 12 de hauteur, en bois de hêtre revêtu à l'extérieur d'applications de cuivre doré, qui dut, à l'origine, faire partie du trésor de la collégiale Saint-Evroult de Mortain. Sur la face extérieure de cette châsse minuscule, cloisonnée et partagée en trois compartiments, figure un Christ entouré des archanges Michel et Gabriel. Au-dessus du couvercle, un séraphin étend ses ailes, en-



LE COFFRET DE MORTAIN.
Vue perspective.
Cliché Chanoine Yves DELAPORTE.

touré d'oiseaux. L'ensemble de la décoration est byzantin. Mais le plus curieux est que ce petit objet porte sur la face arrière de son couvercle le sigle de l'artisan qui le façonna et que ce sigle consiste en une inscription *runique*.

Cette inscription a longtemps exercé la sagacité des archéologues. Aujourd'hui déchiffrée (que Dieu aide Eada qui fit ce chrismale) elle permet d'affirmer que le coffret provient de la Northumbrie et date du VII^e siècle.

**

Comment ce chrismale est-il venu à Mortain ? Comment expliquer la présence de cet objet unique au double point de vue archéologique et liturgique et de première importance comme monument runique dans cette petite ville perdue de Basse-Normandie ? Ce serait une conséquence imprévue de la Conquête de l'Angleterre par les Normands en 1066, ou plutôt du pillage organisé par le Duc Guillaume et grâce auquel il enrichit la Normandie d'une pluie de cadeaux. Au XI^e siècle, Mortain était le plus grand fief du duché de Normandie et Robert, comte de Mortain, frère du Roi, fut son fidèle compagnon pendant l'expédition. Il est permis de penser que le coffret aura fait partie des dépouilles qui échurent en partage au Comte Robert et que lui-même en fit don à la Collégiale qu'il venait de fonder. D'autant plus qu'il se distinguait par sa piété envers l'Archange saint Michel dont il portait à la guerre l'étendard rouge et que la dévotion à saint Michel était à la fin du XI^e siècle fort en honneur en cette région de Basse-Normandie, située dans le rayonnement immédiat de la célèbre Abbaye. « Et c'est peut-être dans le culte local de l'Archange que se trouve en dernière analyse l'explication la plus plausible de la venue à Mortain du chrismale Anglo-Saxon ! ».

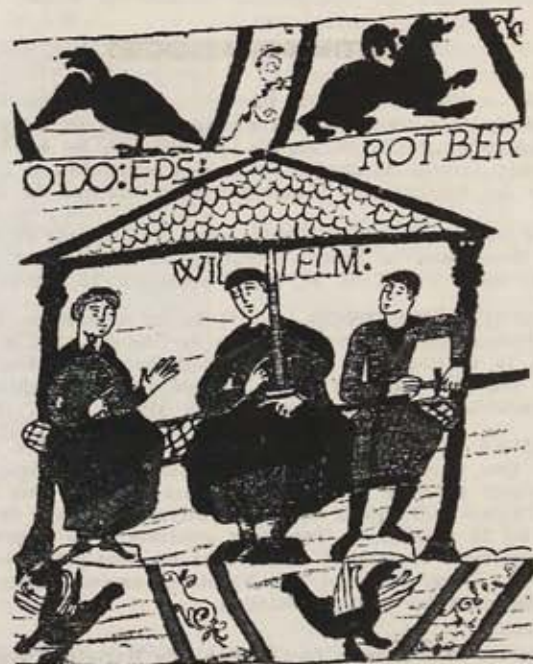
**

L'auteur examine ensuite le climat artistique de l'époque où le chrismale a vu le jour et les diverses influences qui ont inspiré sa conception. Il rappelle avec L. Bréhier que, « au lendemain des invasions barbares deux pays sont restés des foyers de culture et, de production artistique. L'Italie qui a subi profondément l'influence byzantine. Puis à l'autre extrémité de l'Europe les monastères d'Irlande et à partir du VII^e siècle les monastères anglo-saxons qui forment également un centre d'influence orientale ». On a justement relevé des rapports étroits entre l'ornementation des manuscrits irlandais et celle des monuments coptes. On en trouve des traces même en architecture. Ainsi la frette crénelée et les bâtons brisés. Les sculpteurs normands qui les utilisent ont traduit en pierre au XI^e siècle un motif artistique que leur avait transmis un évangélaire syriaque. Et de conclure : l'ensemble de la décoration du Coffret est byzantin. Son thème iconographique « le Christ entouré des archanges Michel et Gabriel » s'est constitué d'abord en Orient avant de se développer en Occident... « Mosaïques romaines et ravennaises, sculptures égyptiennes et icônes byzantines, évangélaïres irlandais et anglo-saxons, coffrets

et rétables d'or forment autour du chrismale une ambiance artistique qui donne beaucoup à penser. »

**

Enfin et surtout le Chrismale n'est pas un objet mort, enseveli sous la poussière des siècles, mais bien au contraire un poème plein de beauté et de joie dont il importe de saisir la mystique. Pour cela, rappelons-nous sa destination primitive. Ce coffret, c'est un vase sacré qui fut particulièrement en usage en Irlande et dans le nord de l'Angleterre. Objet portatif, contenant l'Eucharistie, il suivait partout les prêtres, moines et missionnaires celtiques qui avaient l'habitude d'emporter avec eux le saint Viatique, en voyage ou aux champs. C'est un habitacle divin et voilà pourquoi le Christ dont l'image orne le milieu de la façade est le sujet principal, on pourrait dire unique, de sa décoration. Mais c'est aussi une icône, au sens le plus large du mot, « une image sainte dont la splendeur symbolise aux yeux des fidèles, la richesse du contenu et à ce titre tissée de vérités dogmatiques ». Dans les trois personnages représentés sur le Coffret, les archéologues ont



LES DONATEURS DU COFFRET

Le duc Guillaume, Robert comte de Mortain et l'Evêque Odon.
Tapisserie de Bayeux.

reconnu une allusion à la célèbre vision d'Abraham et, comme conséquence, un symbole trinitaire.

Les figurations des anges, saint Michel et saint Gabriel, sont des témoins de première valeur pour l'étude historique du culte de l'Archange et des saints Anges en Occident.

**

L'auteur est un maître qui se meut à l'aise dans le domaine de l'histoire et de l'art. En cet élégant ouvrage, fort richement illustré, sa vaste et sereine érudition excelle à mêler les données traditionnelles aux aperçus les plus modernes. Aussi bien ces pages, écrites avec une ferveur toute religieuse, laissent-elles au lecteur une impression de joie et de fierté. Et qui donc pourrait se défendre de ces sentiments, s'il songe qu'en ce « petit vaisseau de hêtre et de cuivre doré », qu'est le Coffret de Mortain, nous possédons un insigne document chrétien et peut-être, selon M. Cahen, le seul exemplaire venu jusqu'à nous de ce que l'hagiographie irlandaise appelle un *Chrismale* ? (1)

R. D.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Septembre, les 6, 13, 20, 27 ; en Octobre, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi de chaque mois — 4 septembre et 2 octobre — Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 1, 7, 14, 21, 28, 29 sept. ; 5, 12, 19, 26, 29 oct.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des jours de l'octave ; 2°) le 16 octobre, dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pendant la Neuvaine générale ; 4°) Jour au choix : Archiconfrérie, et récitation quotidienne du Chapelet de saint Michel.

NEUVAINES GENERALES. — Du 20 au 29 septembre : *Intention principale* : Que, dans l'Action Catholique, les jeunes croissent en nombre et en esprit chrétien. — *Intention missionnaire* : Que la doctrine sociale de l'Eglise soit mieux connue et estimée en pays de Mission.

Du 15 au 23 octobre. — *Intention générale* : La formation d'une conscience vraiment chrétienne même chez les tout-petits. — *Intention missionnaire* : L'accroissement des Vocations sacerdotales, en nombre et en qualité, dans les pays de mission.

(1) Chanoine Léon Blouet: Le *Chrismale* de Mortain. 7 gravures hors-texte, 16 gravures dans le texte et une carte. Prix de vente : 330 francs ; franco : 360 francs.

Coutances : Editions Notre-Dame.

Mortain : Editions de la Collégiale.

Le Mont Saint-Michel : Bureau des Annales.

Newman et les Anges

(deuxième article) (1)

VUES GENERALES

Une preuve de plus de la richesse du génie de Newman nous a été rappelée par un fait d'ordre philatélique. Le 19 juillet, les Postes Irlandaises ont émis une série commémorative à l'occasion du centenaire de l'ouverture de l'Université Catholique d'Irlande, sous la direction du Dr John-Henry Newman. On a rappelé à ce sujet que le grand anglais s'intéressa efficacement aux études celtiques ; il créa une chaire pour O'Curry qui sans aucun soutien s'employait à recueillir les anciens monuments de la littérature irlandaise, finança la publication de ses travaux et alla jusqu'à se faire l'auditeur régulier de ses cours.

**

Dès son enfance John-Henry Newman a possédé comme « une espèce de vision spontanée, immédiate, de l'invisible, plus réel déjà pour lui que le visible, et pourtant tout près de celui-ci, découvert comme à travers lui et en lui ».



John Henry NEWMAN

Timbre de 1 shilling et 3 pence, émis par la République Irlandaise. Dessin de Léo Whelan d'après le buste de Thomas Farrel.

Le P. Bouyer cite quelques lignes de la première page d'*Apologia* qui nous apporte ses confidences :

« Je souhaitais que les contes arabes fussent véridiques. Mon imagination se plaisait aux influences inconnues, aux pouvoirs magiques, aux talismans. Je pensais que la vie pouvait être un rêve, ou bien moi-même un ange et tout ce monde une illusion, les anges mes compagnons s'amusant par jeu à se cacher de moi et me donnant l'illusion d'une apparence de monde matériel. »

Son imagination le conduisait même à d'étranges idées. A quinze ans, en 1816, lisant dans un livre d'Isaac Watts une phrase sur les saints inconnus au monde, il l'avait encore interprétée comme si Watts

avait voulu parler d'anges vivant déguisés parmi nous ».

Dans sa recherche anxieuse de la vérité qui va constituer le seul mobile de son existence le problème de l'Eglise, « oracle de

(1) Voir *Annales*, Juillet-Août 1954.

la vérité et modèle de la sainteté », va le préoccuper avant tout. Peu à peu aussi il découvre le bonheur dans la religion la plus profonde et la plus sereine. Le monde invisible ne s'éloigne pas pour autant. Après la mort de sa sœur Mary il écrit à Jemisna.

« Hier, je suis allé à cheval à Cuddesdon... La campagne est belle, avec les feuilles toutes fraîches, les senteurs, le paysage d'une telle variété... La chère Mary semblait présente dans chaque arbre, cachée derrière chaque colline. Quel voile, quel rideau que ce monde des sens ! Un beau voile, mais rien qu'un voile ».

A partir de 1827 se produit le contact qui va le conduire de plus en plus vers la véritable Eglise, la rencontre des Pères. Il écrit à sa mère, le 18 octobre :

« Mes Pères sont arrivés sains et saufs. Ce sont d'énormes gaillards, mais ils sont étonnamment bon marché : tel in-folio coûte un shilling, et le reste à l'avenant ».

Ce sont pour la plupart de splendides éditions bénédictines françaises du XVII^e siècle. Un grand don achèvera la collection en 1834, trente-six volumes, parmi lesquels un saint Athanase ayant appartenu à Bossuet.

Au commerce des Pères de l'Eglise Newman élabore sa doctrine de l'invisible et des Anges. M. Pourrat cite et commente une page qui nous éclairera grandement.

« Ce fut, je suppose, dit Newman dans l'*Apologia*, à l'école d'Alexandrie et à l'Eglise primitive que je dus en particulier mon opinion au sujet des anges. Je les regardais, non seulement comme les ministres du Créateur dans les *Dispensations* faites aux juifs et aux chrétiens, ainsi que nous le trouvons dans le texte positif de l'Ecriture, mais encore comme dirigeant l'Economie du monde visible, ainsi que l'explique également l'Ecriture. Je les considérais comme les causes réelles du mouvement, de la lumière, de la vie et de ces principes élémentaires de l'univers physique qui, présentés à nos sens dans leurs développements, nous suggèrent la notion de cause et d'effet, et de ce qu'on appelle les lois de la nature ».

Ces lois de la nature, Newman, esprit scientifique s'il en fut, ne les ignore pas. Mais « préférant le personnel à l'abstrait, » il se plaît dans cette conception animiste de la nature. Saint Thomas d'Aquin n'enseigne-t-il pas que chacun des astres du firmament est conduit par un ange ?

« Chaque souffle d'air, dit à son tour Newman, chaque rayon de soleil et de chaleur, chacune des scènes splendides de la nature est, pour ainsi dire, le bord du vêtement des anges, l'ondulation des robes de ceux dont les visages contemplant Dieu. »

Les saints nous recommandent de chercher Dieu dans les créatures et de nous élever ainsi vers lui. Newman nous y fait trouver d'abord les anges et puis ensuite Dieu :

« Je demande, dit-il encore, quelles seraient les pensées d'un homme qui examinant une fleur, une pierre, ou un rayon lumineux, découvrirait tout à coup qu'il se trouve en présence de quelque être puissant ; que cet être, caché derrière les choses visibles qu'il surveille, leur dispense de sa main invisible mais sage, la

beauté, la grâce et la perfection, parce qu'il est l'instrument de Dieu, commis par lui à ce soin ; que ces objets enfin qu'il est si avide d'analyser, sont les vêtements mêmes et la parure de cet être puissant ? » Et j'en conclus que nous pouvons dire dans la reconnaissance et l'humilité de nos cœurs, avec les trois bienheureux enfants de la fournaise : « O vous tous ! ouvrages du Seigneur... bénissez le Seigneur, louez-le, glorifiez-le éternellement ».

Nous pourrions multiplier les citations.

Dans son livre « *Anges* » le P. Régamey élargit encore les perspectives des idées de Newman sur les Anges.

Il oppose cet animisme chrétien à l'animisme des religions païennes qui « imagine au secret des êtres on ne sait quels esprits grossiers, anarchiques, confus comme ces êtres mêmes et plus ou moins dissous en eux ».

Dans l'action des anges présents dans l'univers nous reconnaissons l'action d'intelligences parfaites, distinctes des autres êtres, harmonieusement ordonnées entre elles. Il n'y a pas non plus une âme commune de l'univers, vaguement aveugle comme lui, mais des chœurs distincts et purs dont le chant commande ses rythmes. Il en est ainsi pour que l'univers soit une louange de Dieu. Il cache en soi les ciels nouveaux et la terre nouvelle ; les anges les préparent en lui pour les élus, en même temps qu'ils préparent les élus eux-mêmes ».

Tout cela nous conduit à l'éternité et au triomphe final. Le P. Régamey ajoute :

« Newman, en cela encore, est merveilleux pour nous orienter vers les réalités invisibles. Il évoque l'apparition au printemps de la verdure, où éclate une force cachée : « Qui penserait, sans l'expérience qu'il a eue des printemps précédents, qui pourrait concevoir deux ou trois mois à l'avance que la face de la nature, qui semblait si morte, pût devenir si splendide et si variée ? ». La terre, qui s'épanouit maintenant en feuilles et en fleurs, éclatera un jour en un monde nouveau de lumière et de gloire dans lequel nous verrons les Saints et les Anges ».

Ces considérations sont remplies de foi et de poésie. Elles ne nous apporteraient cependant qu'un côté de la pensée de Newman sur les Anges. Aux approches de son retour à la véritable Eglise il va se mesurer avec Satan et ses anges dans des combats sans pitié que nous rencontrerons dans le prochain article.

PILGRIM.

Sources : Louis Bouyer, *Newman. Sa vie, sa spiritualité.* — P. Pourrat, *La spiritualité chrétienne.* T. IV. - Régamey, *Anges.*

SEPTEMBRE : MOIS DE SAINT MICHEL

Lisez, relisez, faites lire :

LE MOIS DE SAINT MICHEL

Brochure illustrée, 120 pages, par le R. P. VIDELOUP.
Bureau des Annales : franco : 120 francs.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : M. Lucien Rondeau (Cognac) ; Mme Martin (Pontivy) ; M. Silvain (Cognac) ; Mme de Tugny (Versailles) ; Mlle Maria Peyraud (Basville) ; R. P. Bernward Dietsche, O. P. (Allemagne) ; Mme Visconti-Marescalchi (Pérouse).

Nouveaux Associés. — Du 15 Juin au 15 Août, 725 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel ; plusieurs listes, de Bruxelles, de Mahon (Majorque), de l'Orphelinat St-Antoine, d'Arezzo (Italie), de Minusio (Suisse), de Québec (Canada).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 266 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame, Reine des Anges, et de saint Michel :

Auguste de Souza (Niamey) ; Martine Costes (Bécon-les-Bruyères) ; Michel Parthoës ; Pascal Jaillon (Paris) ; Geneviève, Georges Sthal (Nancy) ; Stanislas, Elisabeth, Madeleine, Véronique, Joseph Costisella (Hautecombe) ; Bernard Combaz ; Jean-Paul Martin (Domène) ; Henri, Dominique Moulin (Guidel) ; Line Giraud ; Henry Gossard ; Marie-José Boyer ; Liliane Gossard (Bras-Panon) ; Myriam Collette (Arceau) ; Youlou, Donat Samba ; Augustine, Victorine Bazolo (Bacongo) ; Michèle Villemaine (Nantes) ; Julia Sauvafie (Nice) ; Gaétan Lhoste (Châtellerauld) ; Bernard Masnou (Perpignan) ; Jacques Favier ; Bruno, Marie-Ange Bigourdon (Lyon) ; Philippe, François Deleau (Londinières) ; Jacques Dumessnil ; Jean-Paul Desjardins ; Francine Dabrinville ; Marie-Odile Noël (Le Thillot) ; Marie-Christine, Gildas Gamot ; Xavier, Hugues Pelissonnier (Dijon) ; Cécile, Emmanuel Broussolle (Lyon) ; Gérard, Martin Louzer (Casablanca) ; Sylvie, Rosine, Gilles, Yann Lemarié (Binic) ; Yvon Judéaux ; Dominique Hadv (Gennevilliers) ; Hubert, François Mayron ; Thérèse de Montreynaud ; Patrick, Dominique Severus ; Didier Resche-Rigon ; Denise, Michel, Bernard Parent (Paris) ; Jean de Naurois-Turgot (Lantheuil) ; Arnault de Beaulieu (Panazel) ; Michel de Nadaillac (Beaupréau) ; Patrick Chaumeil (Saujon) ; Gérard, Jean-Marc, Régine Guillon (Pau) ; Joseph Gernigon (Saint-Pern) ; Marie-Thérèse, Bernadette Cauhailat (Ger) ; Dominique Willier (Fort-de-France) ; Luc Métay (Le Busseau) ; Michelle, Daniel Monguel (Ville-s-Ilion) ; Germaine, Jean, Edith Adomo (Dakar) ; Chantal, Jacques Favé (Tréberre) ; Véronique, Bernard, Marie-Antoinette, Marie-Françoise, Odile, Dominique Chalandon (Monton) ; Michèle, Pierre, Jean-Pierre Ceron (Clermont-Ferrand) ; Yvonne, Marcel, Jean-Pierre Percheron ; Gérard, Hervé, Reine, Sylvine, Michel, Alain, Christian, Germaine Bataille (Paris) ; Laurence, Marie, Brigitte Bigourdan (Lyon) ; Olivier de Romblay (Saumur) ; Brigitte Legrand, Erick Van Innis (Bruges) ; Maurice, Jean Leruth ; Georges de Kerf ; Marie-Jeanne van Hées (Binche) ; Johan, Guido, Lieve van de Cappelle (Roulers) ; Michèle Beaufils (Gennevilliers) ; Marie-Christine, Martine Lestiboudois (Paris) ; Michèle, Anne-Marie Leturée (Champigny-s-Marne) ; Jean Gruel-Villeneuve (La Rochelle) ; Patrick Berthon (Brest) ; Pierre, Rita, Christian, Christiane Watteeuw (Jette) ; Herman, Gerda, Dirk, Lode, Yan, Bârt Viaene (Roulers) ; Bernard Antoinette de Trimond (Bayeux) ; Jean-Michel de Cooman (Charleroi) ; Marie-Agnès, Dominique Lechesne (Landelles) ; Sophie Delézinier (Parentis-en-Born) ; Antoine Houdeville (La Chapelle-s-Dun) ; Florence

Lizé (Paris) ; Patrick Lizé (Barcelone) ; Danielle Leromain ; Michel, Andrée Gasperment ; Marie-France, Solange, Denise Herment (Ste-Croix-au-Mines) ; Michel, Henri, Jacques, Martine, Philippe Sales (Labruguière).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier Bulletin.

ALPES-MARITIMES : Cannes : Mme Marie Raimon. — **AUDE :** Paziols : Mme Marie Calvet ; M. Michel Calvet ; M. Jacques Pelissonnier, mort en Indochine. — **BOUCHES-DU-RHÔNE :** Arles-sur-Rhône : M. André Format ; Mme Marguerite Mormat. — **COTE D'OR :** Arceau : M. Raoul de Loisy. — **DOUBS :** Montbéliard : Mme Chausson. — **FINISTÈRE :** Plouneour-Trez : Mme Gantelme. — **ILLE-ET-VILAINE :** Nogal-sur-Vilaine : M. Lucien Fauveau. — **HAUTE-GARONNE :** Villeneuve-de-Rivière : M. l'abbé Sarrat ; MM. Lucien et André Sarrat ; Mmes Marie, Maria, Céline Sarrat ; Mme Françoise Cistac ; MM. Emile, Jean Lafuste ; Mmes Maria, Jenny, Marie Lafuste ; M. le chanoine Lieux ; Mme Maria Seilhan. — **GIRONDE :** Bordeaux : M. Joseph Ducos ; Mme Elisa Lachie. — **LANDES :** Laglorieuse : Mme Ribes ; Mme Mallet.

MANCHE : Cérances : M. Roussin, fidèle abonné ; Beuvrigny : M. l'abbé Choux ; Carentan : M. Désiré Bouley ; Granville : M. l'abbé Pierre Jourdan, ancien curé des Iles Chausey ; Moidrey : M. Pierre Sauvaget ; Pontorson : M. Eugène Huet ; M. Roullin ; Mme Edith Thouvenel ; Saint-James : M. l'abbé Datin, chapelain des Religieuses de la Sainte Trinité ; Mme Lemée ; Saint-Germain d'Elle : Mme Emmanuel Gosset ; Ardevon : M. Pierre Duguéperroux ; Servon : M. Roussel.

MARNE : Reims : Mgr Aust, Vicaire général ; Pierry : Mlle Marie Bourgeois. — **NORD :** Cambrai : M. le chanoine de Germiny ; Roubaix : M. Fernand Lefèvre. — **PAS-DE-CALAIS :** Lens : M. Maurice Brognart, pèlerin de saint Michel en 1952, décédé au service militaire, à Alger. — **BASSES-PYRENEES :** Ger : M. et Mme Tintet ; M. et Mme François Ducos ; M. Joseph Tintet ; Mme Maria Sarrat de Roques. — **PYRENEES-ORIENTALES :** Ille-sur-Têt : Mlle C. Portais.

SEINE : Neuilly-sur-Seine : Mlle Guyondet ; Paris : M. Ernest-Maxime Avoine ; M. Pion ; Mlle Turgard ; M. Chichignoud. — **VIERNE :** Saint-Saviol : Mme Urbain Métayer.

LA REUNION : Saint-Denis : M. Maurice Payet. — **LA MARTINIQUE :** Fort-de-France : M. et Mme Ambroise Yotte ; Mlles Marie-Thérèse et Anne-Marie Monique. — **TUNISIE :** Nabeul : Mgr Jos. Schmidt, fidèle abonné, et correspondant.

CANADA : Campbellton (New-Brunswick) : Sœur Emma Lacasse, religieuse hospitalière de Saint-Joseph, associée depuis 15 ans, décédée en sollicitant les suffrages de l'Archiconfrérie Saint-Michel.

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! ».



Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS					
	matin	hauteurs		soir		hauteurs	matin	hauteurs		soir	hauteurs
SE. f.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	OCT.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1	M	8 10	11 40	20 24	11 25	1	V	8 07	11 15	20 22	10 75
2	J	8 36	10 95	20 51	10 70	2	S	8 35	10 55	20 50	10 05
3	V	9 04	10 35	21 19	9 95	3	D	9 05	9 95	21 23	9 35
4	S	9 34	9 70	21 51	9 25	4	L	9 42	9 30	22 05	8 75
5	D	10 12	9 05	22 35	8 55	5	M	10 34	8 85	23 10	8 35
6	L	11 07	8 55	23 49	8 20	6	M	11 59	8 70
7	M	12 41	8 50	7	J	0 50	8 55	13 40	9 15
8	M	1 35	8 40	14 22	8 95	8	V	2 21	9 25	14 54	9 95
9	J	3 ..	9 10	15 32	9 80	9	S	3 23	10 20	15 49	11 ..
10	V	3 59	10 ..	16 25	10 80	10	D	4 12	11 20	16 35	11 85
11	S	4 47	11 ..	17 09	11 60	11	L	4 57	12 ..	17 18	12 50
12	☉	5 30	11 75	17 50	12 35	12	☉	5 39	12 55	18 01	12 95
13	L	6 10	12 30	18 30	12 85	13	M	6 22	12 90	18 43	13 05
14	M	6 48	12 65	19 08	13 ..	14	J	7 05	12 85	19 26	12 70
15	M	7 28	12 70	19 48	12 80	15	V	7 47	12 45	20 08	12 10
16	J	8 07	12 35	20 25	12 25	16	S	8 30	11 80	20 52	11 25
17	V	8 44	11 75	21 02	11 45	17	D	9 13	11 ..	21 37	10 20
18	S	9 24	11 ..	21 46	10 35	18	L	10 03	10 15	22 34	9 30
19	D	10 12	10 05	22 41	9 35	19	M	11 11	9 45	23 56	9 ..
20	L	11 22	9 35	20	M	12 45	9 40
21	M	0 10	8 90	13 04	9 25	21	J	1 33	9 15	14 15	9 75
22	M	1 57	9 10	14 40	9 75	22	V	2 48	9 65	15 17	10 30
23	J	3 16	9 70	15 48	10 50	23	S	3 42	10 25	16 05	10 80
24	V	4 14	10 45	16 37	11 15	24	D	4 27	10 85	16 46	11 20
25	S	4 58	11 ..	17 17	11 55	25	L	5 05	11 20	17 22	11 45
26	D	5 36	11 45	17 53	11 80	26	☉	5 39	11 45	17 56	11 50
27	☉	6 10	11 60	18 26	11 85	27	M	6 12	11 55	18 28	11 50
28	M	6 42	11 75	18 56	11 80	28	J	6 44	11 55	18 59	11 35
29	M	7 11	11 65	19 26	11 55	29	V	7 15	11 45	19 30	11 10
30	J	7 39	11 50	19 54	11 25	30	S	7 45	11 20	20 ..	10 75
						31	D	8 16	10 80	20 32	10 20

Date des grandes marées : 14 et 28 Septembre ; 13 et 28 Octobre ; 11 et 27 Novembre ; 11 et 27 Décembre.

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire. Ajouter 1 heure pour obtenir l'heure officielle.

La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1954 3^e Trim. 3.200

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

80^e ANNÉE — N^o 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1954

COUVERTURE

Saint Michel terrassant le dragon : enluminure du XI^e siècle, manuscrit du Mont Saint-Michel, n° 76, conservé à la bibliothèque d'Avranches.



La Procession du 29 Septembre montant vers l'abbatiale. Au premier plan, à droite, S. Exc. Mgr Courbe, qui devait être l'orateur de la journée.

80^e ANNEE. — N° 6.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1954.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel, lumière et force des âmes

DISCOURS

prononcé en l'église abbatiale du Mont Saint-Michel
le 29 septembre 1954

par Son Excellence Mgr COURBE
Secrétaire général de l'Action Catholique de France.

Excellences (1), Monseigneur l'Evêque de Coutances,

C'est avec un empressement fervent que j'ai répondu à l'appel de votre amitié confiante et fidèle : n'est-ce pas pour moi, en effet, une grâce insigne que de me trouver, au jour de la fête de saint Michel archange, en son temple pour y proclamer sa gloire et ses bienfaits ? N'est-ce point une joie aussi, et combien elle m'est douce, de vous retrouver dans votre diocèse — il y avait longtemps que je le désirais — et de vous accompagner en ce haut-lieu de la chrétienté, en ce temple national dont la Providence vous a constitué le gardien.

Permettez que je salue à vos côtés S. Excellence Révérendissime Monseigneur Martin, archevêque de Rouen, Primat de Normandie, les Evêques qui l'entourent et le Révérendissime P. Abbé de Saint-Wandrille ; la présence de l'Abbé de Saint-Wandrille n'est-elle point providentielle ? C'est un de ses prédécesseurs qui est venu au X^e siècle ici même pour y fixer les moines bénédictins et devenir leur abbé.

Et maintenant, mes frères, c'est vers vous que je me tourne,

(1) Leurs Excellences : Mgr Martin, Archevêque de Rouen ; Mgr Rousseau, évêque de Laval ; Mgr Marie, Vicaire Apostolique de la Guyane Française ; Mgr Coupel, évêque de Saint-Brieuc ; Mgr Riopel, auxiliaire de Rennes.

vers vous qui êtes venus, en un élan fervent, de Normandie, de Bretagne et du Maine louer le grand Archange et vous placer sous sa protection. Qu'il me donne d'éclairer vos intelligences et de mouvoir vos volontés.

I. — ECLAIRER VOS INTELLIGENCES.

Il s'agit pour vous d'entrer quelque peu dans le mystère de la mission de saint Michel. Entreprise osée sans doute, mais que facilitera de votre part un pieux effort de contemplation.

A la lumière des textes de la Sainte Ecriture et de la liturgie, vous pouvez entrevoir quelque chose de ce mystère. Ecoutez plutôt saint Jean : « Il y eut un grand combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient le Dragon ». De qui s'agit-il et pourquoi ce combat ? Il est question de ces esprits célestes que Dieu a créés avant notre temps. Il les a créés libres, car Il est Amour, et l'amour entend être choisi. L'un d'eux, l'un des plus puissants, l'un des plus lumineux, à ce point que son nom était Porte-Lumière, ébloui par la splendeur de ses dons, rêva de se faire l'égal de Dieu : « Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée des dieux, dans les profondeurs du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues ; je serai semblable au Très-Haut ». Mais une voix s'éleva pour affirmer la transcendance de Dieu ; elle proclamait avec éclat, tandis que des myriades d'anges lui faisaient écho : « Mi-ka-el », ce qui signifie : « Qui est comme Dieu ? ». « Et le Dragon et ses anges combattaient, mais ils ne purent vaincre, et désormais aucune place ne se trouva plus pour eux dans le ciel ». « Il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre, et ses anges furent précipités avec lui », tandis que dans le ciel saint Michel victorieux était proclamé « *princeps gloriosissimus* », le Prince le plus glorieux, et que le Seigneur lui communiquait une partie de sa puissance.

« Quand le dragon se vit précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle ». La femme ! C'est la Vierge Marie. La Vierge Marie, celle qui devait devenir la Reine du ciel après avoir écrasé la tête du serpent. L'Enfant, c'est Jésus le Fils de Dieu fait homme, qui devait « détruire l'acte qui était écrit contre nous, qui nous était contraire, le faire disparaître en le clouant à la croix ». La femme, c'est l'Eglise ; l'enfant, c'est chacun d'entre vous, mes frères.

Quelle révélation fulgurante sur le sens de notre vie ! En vérité, le combat inauguré dans les profondeurs des cieux se poursuit sur la terre. La vie est un combat, combat pour Dieu ou contre Dieu : « Qui n'est pas pour moi est contre moi », clamait Jésus. Ainsi en sera-t-il, avec des alternatives de victoires et de revers, jusqu'à la fin du monde, où le Christ assurera son triomphe final. La vie est un combat. Il ne s'agit pas, pour l'homme, de s'y établir dans la facilité, sans autre ambition que de s'enrichir, d'assouvir ses passions. Il lui faut gravir le chemin du ciel et y entrer par la porte étroite, à travers les embûches des ange

déchus et de leurs suppôts. Le royaume des cieux, a dit le Christ, « s'emporte de force et ce sont les violents qui s'en emparent ». Quand vous n'auriez remporté chez vous, mes frères, que cette leçon, elle deviendrait pour vous un gage de salut. Le combat se poursuit donc comme dans le ciel : d'un côté le dragon et ses anges, de l'autre saint Michel et les siens.

D'un côté le dragon et ses anges. Ils s'acharnent contre l'Eglise : hérésies, schismes, persécutions ; à l'heure où je vous parle, la moitié du monde, opprimée par une force matérialiste et athée, se trouve dans l'impossibilité de pratiquer et de propager notre foi. En France même n'avons-nous pas à déplorer tant d'écrits et tant d'attitudes hostiles à Dieu ? De trop nombreuses âmes parmi nous font écho au « *non serviam* », « je ne servirai pas ». N'est-ce pas le thème cher à une certaine philosophie, à une certaine littérature ? Bien plus, hélas ! le nom de Dieu ne peut être prononcé officiellement, pas même en présence des petits enfants des écoles. Certes il s'agit là d'un comportement voulu par des esprits nettement hostiles, entretenu par certaines sectes, mais dont l'ensemble du pays n'a pas pris une conscience aiguë. Il n'en reste pas moins que cette indifférence même est infiniment douloureuse et, si les signes avant-coureurs d'une montée de sève spirituelle ne s'annonçaient pas à nous, ne serions-nous pas en droit d'appréhender les pires catastrophes ?

Je vous en prie, mes bien chers frères, ne vous laissez pas abuser par ceux qui ironisent sur les « diableries ». Les démons constituent une réalité indiscutable et redoutable. La sainte liturgie nous les représente emplissant les airs et imprégnant de leur haine, de leur malice les âmes inattentives et la nature elle-même. L'Eglise multiplie ses bénédictions sur les humains comme sur les choses inanimées afin d'exorciser l'esprit du mal. Vous devez vous tenir en perpétuel état d'alerte, car il est puissant, Lucifer. Il s'insinue dans les âmes au point qu'on ne peut plus distinguer ce qui est d'elles et ce qui est de lui. Orgueil, sensualité, injustice, violence, révolutions ou guerres, tel est le bilan de son action. Il est à remarquer que nombreux sont ceux, parmi les écrivains contemporains, qui se plaisent, en un style tragique et trouble, à réaffirmer son existence et ses maléfices.

Heureusement saint Michel est là avec ses anges. Le « Mi-ka-el » continue de retentir. Il proclame avec ses anges l'existence de Dieu, sa Providence, sa transcendance et ses droits imprescriptibles. Il protège et défend l'Eglise ; il soutient et inspire la Papauté et, parmi les nations, il se fait le Patron de celle qui, malgré tant de défaillances, porte toujours le nom de « Fille aînée de l'Eglise ». Entendons-le plutôt le déclarer lui-même à la petite bergère de Domrémy : « Je suis Michel, le Protecteur de la France ; il y a grande pitié au royaume de France ; lève-toi et va à son secours ». Il l'accompagne, il la guide, il la console dans sa prison, il recueille son âme à l'heure du sacrifice suprême et la présente au Très-Haut. Depuis douze siècles, des multitudes de pèlerins sont venus ici même chanter leur reconnaissance. Rois, princes, grands capitaines, cardinaux, évêques, abbés, moines y ont proclamé que

c'est à lui que la France devait de pouvoir surmonter de mortels périls et de reprendre à nouveau les chemins de sa destinée glorieuse. La plus grande sainte des temps modernes, qui, elle aussi, a reçu la mission de protéger la France, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a reconnu et chanté sa puissance et ses bienfaits.

La France lui doit, à la vérité, de connaître, depuis quelques années, une ascension spirituelle indiscutable. Si l'œuvre du démon se développe, des limites lui sont imposées. Le nom de Dieu jaillit de plus en plus de milliers de poitrines ; une élite nouvelle se lève parmi les maîtres de la pensée comme au cœur même des masses ouvrières ; une pléiade de convertis de chez nous font écho au « Mi-ka-el », en France et jusqu'aux extrémités de la terre ; une jeunesse ardente, pure, joyeuse et conquérante rêve de reconstruire la cathédrale alors que déjà on annonçait sa ruine. Les fidèles de plus en plus nombreux viennent se ranger sous la bannière du Prince des Milices célestes dans les rangs de l'Action Catholique. Oui, saint Michel combat victorieusement.

Il ne se contente pas d'ailleurs, de veiller sur notre Patrie : chaque âme l'intéresse et, pour ainsi dire, lui appartient. La sainte liturgie nous le présente auprès de l'autel, offrant au Seigneur nos prières dans un encensoir d'or. Elle nous demande de chanter que c'est lui qui reçoit notre dernier soupir et qui présente les âmes au Seigneur après les avoir consolées aux jours douloureux d'attente du purgatoire. Quelle puissance ! Nous ne pouvons que balbutier lorsque nous en parlons ; s'il nous arrive de l'exalter, nous serons toujours au-dessous de la réalité.

O vous, mes frères, qui avez pris conscience du fait de l'action redoutable des démons, prenez conscience aussi de l'action bienfaisante de saint Michel et de ses anges.

II. — MOUVOIR VOS VOLONTÉS.

Il serait vain de contempler si l'on négligeait de conformer notre vie aux clartés d'En-Haut. Aussi bien me permettez-vous, mes frères, de vous faire deux recommandations.

a) Rangez-vous sous l'étendard de saint Michel et combattez. Prenez conscience qu'il est votre chef et suivez-le. Il vous appelle comme il a appelé Jeanne d'Arc. L'entendez-vous clamer, pour vous personnellement : « Je suis Michel, le Protecteur de la France. Il y a grande pitié au royaume de France. Lève-toi et va à son secours. » Mais, direz-vous, qui suis-je pour accomplir une telle mission, tout isolé que je me trouve en ce combat furieux ?

Chères âmes, en vérité vous ne pouvez combattre seules, et c'est bien pour cela que vos chefs spirituels ont mandaté des Mouvements divers où vous retrouvez ceux de vos frères qui ont les mêmes responsabilités que vous : Mouvements spécialisés de jeunesse, J.O.C., J.E.C., J.I.C., J.A.C., J.M.C. — avec quelle joie, d'ailleurs, je salue ici les chers marins qui, à la suite de leur chef, sont venus en corps honorer saint Michel — ; Mouvements d'adultes : Unions paroissiales d'hommes, Ligue Féminine d'Action Catholique Française, Action Catholique Ouvrière, Mouvement Familial Rural, Action Catholique Indépendante, que sais-je en-

core. C'est toute une armée de lumière et d'amour dont les chefs sont les Evêques. Que ceux d'entre vous qui ne seraient pas encore inscrits dans ses rangs se mettent à la disposition de leurs curés et de leur évêque. Vous ne pouvez pas, au fort du combat, vous désintéresser du sort de la Patrie céleste. Ce serait une lâcheté et une trahison.

b) Placez-vous sous la protection de saint Michel. C'est bien pour cela, d'ailleurs, que vous êtes venus ici de vos provinces, de vos villes et de vos bourgades, vos cœurs lourds d'angoisses et d'espairs. Ce qui caractérise en effet nos pèlerinages, c'est que, à la différence des manifestations mondaines où l'on vient surtout en spectateurs superficiels, les multitudes qui emplissent nos temples sont toutes de vie profonde, ardente, fervente. Elles vivent un drame intérieur. Ce sont des âmes vivantes et palpitantes qui viennent jeter leurs supplications au cœur même de Dieu.

Qu'il en soit ainsi au moment où ce grand Archange vous regarde chacun avec un amour indicible et puissant. Consacrez-vous à lui. Confiez-lui vos âmes et tout ce qui les préoccupe ; vos foyers, vos enfants, leur santé, leur avenir ; les craintes que certains vous inspirent ; les deuils qui déchirent votre cœur. Confiez-lui vos cités, la France, l'Eglise, l'Eglise du Silence ; les membres de l'Action Catholique, leurs aumôniers et leurs dirigeants. Que cette prière se perpétue au cours de votre vie, lorsque, au *Confiteor*, vous invoquez saint Michel immédiatement après la Reine du Ciel ou quand, à la fin de la messe, vous le suppliez de vous défendre dans le combat et de refouler au fond des enfers Satan et les mauvais anges ; et qu'à l'heure dernière, enfin, votre ultime regard se perde dans la contemplation du « Prince très glorieux ».

J'entends finir, mes bien chers frères, sur une parole de confiance. Un document épiscopal célèbre intitulé « Essor ou déclin de l'Eglise » laissait entrevoir pour les temps qui viennent une montée de sève annonciatrice d'un nouveau printemps. Je le crois. Levez les yeux vers le ciel : saint Michel, Jeanne d'Arc, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ne mènent-ils pas le combat, tandis qu'en cette Année Mariale prometteuse de grâces vient à nous Marie Reine du Ciel, victorieuse de toutes les batailles de Dieu. Amen.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle, soit : en Novembre, les 1, 8, 15, 22, 29 ; en Décembre, les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi de chaque mois, 6 novembre, 4 décembre, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 2, 9, 16, 23, 30 novembre ; 7, 14, 21, 28 décembre.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1°) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : Mlle Marie Gondeau (Paris) ; Mme Augustin Antoine (Cayenne) ; Mlle Marie-Cl. Leroy (Gottignies) ; MM. Michel et Pierre Gilles (Perpignan) ; M. Eusèbe Fauvel (Meulers) ; Mlle Emilie Confesson (Paris).

Nouveaux Associés. — Du 15 Août au 15 Octobre, 488 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, dont quelques listes, de Hanoi, de Tananarive, de Sherbrooke.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 214 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame, Reine des Anges, et de saint Michel :

Michel Turcotte (Montréal) ; Marie-Thérèse Duthiel (Le Blanc) ; Patrice Durand (Venduvre-s-Poitou) ; Brigitte Moreaux (Floing) ; Michel Crepu (Etampes) ; Xavier Drouault (Nantes) ; Jacques, Marie-Christine Caillabet (Lourdes) ; Michel Gnabo, Akéré ; Djoman Abéto ; Alexandre Godji (Abidjan) ; Martine Curial (St-Germain-du-Corbéis) ; Elisabeth Cécile, Marie-Claude Planchon ; Michel Le Borgne ; Henri Lamy ; Gilles Fougray ; Martine Baton ; Michel, Jean Pontillon (Néville) ; Paulette, Françoise Scottet (Mouvion-en-Thiérache) ; Françoise Slauchard (Monfort-le-Rotrou) ; Marie, Solange, Raymonde, Jean-Claude Pichon (Gennevilliers) ; Georges, Liliane Mirre (Petit-Bourg) ; Michèle Duval (Alfortville) ; Michel Hautbois (Bain-de-Bretagne) ; Blandine, Maylis, Erick Getten (Paris) ; Marie-Paule Grosset (La Mézière) ; Marie-Claire Leroy (Gottignies) ; Elisabeth, Marie Dioro (Eloka-To) ; Jeanine, Marie-Joséphine, Micheline, Michel Leboviev (Beslon) ; Gabriel Panier ; Yves Bezé ; Collette, Ginette, Martine, Serge Cocaud ; Annie, Serge, Michel Morin (Gennevilliers) ; Jean-Marc Saurine (Perpignan) ; Pierrette M'Passi (Bacongo) ; Michelle Racle ; Michel Lambolez (Le Thillot) ; Pie, Anne de Pontarcy (Meslay) ; Annie Auffray (La Mézière) ; Michel de la Barre de Nanteuil (La Chevalerie, Arçonnay) ; Gaëtan Alexis (Fort-de-France) ; Michel Marziou (Guipavas) ; François, Hugues du Moulin de la Bretèche (Valognes) ; Marie-Christine Carlot (Verdun-s-Doubs) ; Armelle, Lucette Rude ; Guy Libaud (Chalon-s-Saône) ; Christian Levivien ; Monique, Alain Ledunois (St-Amand) ; Marie-Christine Lemarié (Binic) ; Michel Bousquet (Fombine).

Dominique Gaultier ; Jean-Louis, Michel Coutant ; Geneviève, Françoise, Catherine Lachery ; Michel, Martine Cotinat (Paris) ; Joël, Evelynne, Gérard, Marlène Dutarte ; Nicole, Marie-France, Jacques Dutarte (Châtelleraut) ; Claudine, Michel Dutarte (Ingrande) ; Roseline, Yvetté, Andrée Dutarte ; Jean-Louis, Robert Cyrus (Casablanca) ; François, Christian Joly ; Gérard, Claude Sautier (Nancy) ; Patricia, Dominique, Véronique Chausset (Homécourt) ; Lucette, Jacques, Liliane, Maryse, Sylviane, Alain, Claudy, Christian Dorzille (Pointe-à-Pitre) ; Annick, Simonne, Danielle Lombard (Mathieu) ; Vincent Déchelette (Grambois) ; Yves, Bernadette Dupuy (Verneuil-s-Yonne) ; Michel Mangin (Muizon) ; Michel Duval (Le Fresne-Poret) ; Henri, Olivier de Roquefeuil (Andouiller) ; Gabriel d'Auber de Peyrelongue (Ste-Foi-la-Grande) ; Jean-Claude Oudeville (Metz) ; Marie-José, Alain, Michel, Marie-Françoise de la Tour (Figeac) ; Louise, Marc, Anne Talard (Gap) ; Michel, Jean-Paul Lamoureux (Rennes).

AU MONT SAINT-MICHEL

La Prière sur les cimes

Il ne s'agit point de découvrir le Mont Saint-Michel « honoré depuis plus d'un millénaire, chanté cent fois dans la littérature », mais de montrer une fois de plus que « seules, les évocations spirituelles donnent son plein sens au sanctuaire ». Si notre ami Paul Labutte avait été des nôtres le 29 septembre,

au rocher fantôme
qui, dans un tragique décor,
règne sur le double royaume
de la Neustrie et de l'antique Arvor,

double eût été sa joie. La Basilique aérienne regorgeait de fidèles accourus des deux provinces unies sous les ailes de l'Archange, puis du Maine, de l'Anjou, de l'Île-de-France, voire même de la Charente-Maritime — M. l'Archiprêtre de Rochefort n'y contredira pas. Et l'austère costume bénédictin, si dignement porté par le Révérendissime Abbé de Saint-Wandrille, frère des moines qui, des îles Chausey, ont amené les blocs et construit « la Merveille » lui eût semblé « une pierre d'attente ».

Non, le Mont Saint-Michel n'est pas une « ville morte ». Après qu'un décret du 20 octobre 1863 y eut fermé « la prison », Mgr Bravard y a fait revivre l'ère des pèlerinages ; et ses successeurs, à l'envi — Monseigneur est le quatrième — les ont vivement encouragés prenant place à leur tête, comme les vrais conducteurs de peuples aux « chemins de Paradis ».

**

Le dernier en date ne sera pas le moins éclatant. Aucune solennité particulière, rien que la fête de l'Archange à sa date d'incidence : 29 septembre. Au temps où l'automobile était assez rare, lors des commémorations de l'apparition de saint Michel à saint Aubert, la difficulté des communications et du logement plus encore ne permettait de réunir autour de l'évêque diocésain que trois ou quatre de ses collègues ; aujourd'hui on les y voit au nombre de huit ou neuf. Le programme réservait la présidence à Mgr Martin, successeur sur le siège métropolitain du cardinal d'Estouteville, qu'on ne peut pas plus séparer du Mont que le primat de Normandie de son suffragant de Coutances ; la présence à ses côtés, outre l'Ordinaire, de Nosseigneurs Rousseau, de Laval ; Courbe, auxiliaire de Paris ; Marie, de la Guyane Française ; Coupel, de Saint-Brieuc ; Riopel, auxiliaire de Rennes, et de Dom Gontard soulignait que si Monseigneur s'enorgueillit à juste titre de posséder dans son écrin le joyau du Mont, il n'entend pas en faire l'apanage de ses diocésains, mais la fierté de la France sur laquelle de ce « piédestal fou d'audace, amoncelé par les Titans

et ciselé par les Anges », veille le Protecteur de la Patrie, vainqueur de Satan.

Aussi bien sans avoir comme leurs aïeux les coquilles au chapeau et le bourdon à la main, mais la même foi au cœur, les pèlerins se sont, dès le petit matin, arrêtés à l'église Saint-Pierre-du-Mont, vestibule de l'abbatiale, pour y fléchir le genou. Les messes s'y succédaient, et de même les affamés de l'Eucharistie. Celle de dix heures trente fut pontificale et célébrée par *Mgr de Saint-Brieuc*, que son pastorat de Pleine-Fougères, dans le voisinage du Mont, a rangé, depuis déjà quelques lustres, parmi les plus fidèles de l'Archange.

Dans le chœur, *Mgr l'Archevêque* a sous les yeux tout un parterre de dignitaires : évêques, prélats, vicaires généraux, chanoines, archiprêtres, doyens et chapelains épiscopaux. Que de diocèses représentés ! On en juge à la diversité des mosettes, avec ou sans hermine ; mais le chant populaire de la « messe des Anges » réalise une admirable unité. Clergé et fidèles n'ont qu'un cœur et qu'une âme.

Aux premiers rangs de ceux-ci : *MM. Raymond Laurent*, vice-président de l'Assemblée Nationale ; *Jozeau-Marigné*, sénateur-maire d'Avranches ; *Yves Tizon*, vice-président du Conseil général et ses collègues : *MM. Joly, de Montgermon, de Roquefeuil, de Thieuloy* ; *M. Galton*, maire du Mont Saint-Michel, qui a salué Monseigneur et ses invités à leur arrivée sur la grève ; *M. le Président du Tribunal civil d'Avranches*, *M. le Procureur de la République* et *M. le Juge d'Instruction* ; *M^e Gosselin*, président de l'Union diocésaine d'Action Catholique ; la gracieuse délégation des petits cols bleus de la Marine, venue de Pont-Réan avec son aumônier, toute fière de participer aux cérémonies, et d'abord à la procession, montée par les « Fanils » et les pentes abruptes, au chant des Litanies des saints de France. Recueillie et priante, la foule console des sottises réflexions de badauds, trop souvent entendues devant une merveille d'Art et de Foi.

LE DISCOURS DE *Mgr COURBE*.

Après l'Evangile, *Mgr Courbe* est en chaire. On eût pu craindre de ne pas l'entendre, tant l'acoustique est défavorable. *M. le Curé du Mont* y a remédié très heureusement. Une sonorisation, aussi parfaite que coûteuse, tiendra l'auditoire en haleine. A Montmartre, le Secrétaire général de l'Action catholique française respire l'air des cimes, et le Mont Saint-Michel est un autre haut-lieu national. L'orateur est à sa place.

Après avoir dit à Monseigneur son bonheur d'avoir pu répondre à l'invitation qu'il doit à son amitié fidèle et salué ses invités, il se propose, pour encourager les pèlerins dans leur dévotion à saint Michel, d'éclairer leurs intelligences et de mouvoir leurs volontés...

En 1924, *Mgr Courbe*, curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, donnait le jour de Pâques le sermon dominical. Au pied de la chaire, un grand chef militaire aux trois étoiles sur la manche l'écoutait avec soin et notait dans ses souvenirs : « C'est un

érudit qui fixe l'attention de l'auditoire par les inflexions de la voix, l'élégance de la phrase, et le fond de la pensée ». Trente ans ont passé, et l'on pense aujourd'hui comme hier.

Ainsi guidée, la prière devint sur les lèvres une louange très étroitement unie à celle du Pontife tendant vers le Ciel le calice du Salut. Et la cérémonie, marquée par de nombreuses communions, s'acheva, comme à l'ordinaire, sur le parvis, avec cette différence que les marins du Centre de Pont-Réan y remplacèrent les parachutistes du camp de Meucon qui, depuis, en Indochine, ont bien mérité de la France et de Dieu. Le spectacle n'en fut pas moins émotionnant, ni moins fervent l'appel à la miséricorde pour les trépassés.

A midi, hôtels et restaurants offraient leurs services, la grève et le bois le calme favorable aux pique-niques. Le presbytère comme l'Abbaye possède sa « salle des hôtes » qui est aussi, dans le style michélien, le joyau du domaine curial. A la dimension du cœur épiscopal, elle réunit avec les dignitaires ecclésiastiques les membres de la société civile, propriétaire des immeubles.

C'est l'heure attendue par Monseigneur pour dire à ses invités le *merci* qui est un régal de surcroît, composé avec toutes les ressources de l'esprit, de l'art et de la délicatesse. Naturelle, la présidence du primat de Neustrie à la fête de saint Michel, « saint normand » ; éloquente, la parole de *Mgr Courbe*, désirée depuis longtemps et entendue avec tant de profit ; particulièrement bien accueillie, la présence de Nosseigneurs Coupel et Riopel, venus de l'autre côté du « Couesnon » ; de Nosseigneurs Rousseau et Marie, heureux de leur voisinage ou origine ; du Révérendissime Père Abbé qui reprend, à des siècles de distance, les pas des moines envoyés par le duc Richard ; souhaité le concours des prélats : archidiaque, professeur éminent de Faculté, curé de grande et renommée paroisse, Messeigneurs Simonne, Diès, Juhel ; de chanoines combien plus nombreux qu'au temps de saint Aubert ; et assuré avec tant de mérite celui du bon et délicat curé de saint Michel qui, sur ce roc escarpé, fait merveille avec les moyens du bord ! Monseigneur qui regretterait le moindre oubli, mais n'en commet aucun, s'excuse de prolonger l'attente du « dessert » que servira *Mgr de Rouen*.

« Trop dit » n'est pas le mot, c'est « tout dit » qu'il eût fallu, réplique, sur le ton de la conversation spirituelle et enjouée, *Mgr Martin*, ainsi provoqué. Depuis qu'il y a des orateurs et qui parlent, que lui reste-t-il à dire ? Si ce n'était superflu, son attachement à *Mgr de Coutances* qui a toutes les qualités pour être naturalisé Normand ; le plaisir goûté au panégyrique de saint Michel par l'ange de Castoria, le plus élevé sur la colline de Montmartre des Auxiliaires de Paris ; sa joie de retrouver à ses côtés de vénérés collègues de l'Épiscopat, de saluer la Croix de chevalier de la Légion d'honneur de *Mgr Rousseau*, « reçue ces jours-ci, méritée depuis longtemps », d'être accompagné de l'Abbé de Saint-Wandrille qui, loin de réclamer « l'exemption », témoigne à Rome que la « gratissima amicitia » inspire les rapports entre l'abbaye



Ll. Exc. Mgr Rousseau et Mgr Riopel ; Mgr Simone, Mgr Jubel, Mgr Aubry, pendant l'office pontifical.

et l'archevêché. Bien volontiers, le primat de Normandie se rend à la saint Michel, au péril de la mer ; mais la concevrait-on sans lui ? Elle offre un « spectacle de beauté, d'harmonie et de paix » qui lui donne confiance dans les grâces et bénédictions du Bon Dieu. Utinam !

AUX VEPRES, L'ALLOCUTION DE Mgr L'ARCHEVEQUE.

La cloche de l'abbatiale a sonné les Vêpres, et les fidèles entendu l'appel. Mgr Marie est à l'honneur, et pareillement MM. l'Archiprêtre d'Avranches, les Doyens de Granville et de Sourdeval. Antiennes, Psaumes, hymnes, « Magnificat », tout est chanté en pur grégorien. Et voici Mgr l'Archevêque en chaire.

Non pour un discours nouveau : Les « lumineuses, émouvantes paroles sorties des lèvres de Mgr Courbe suffisent à la louange de saint Michel ; mais pour donner « un exemple de docilité à Mgr de Coutances qui sans rien exiger obtient avec le sourire ce qu'il désire », et il a désiré « quelques mots familiers à l'usage des pèlerins ». Mgr Martin, qui ne fait rien sans avoir jeté un regard sur la Sainte Vierge : *Cum Maria Matre ejus*, parlera d'elle en cette année mariale, avec le cœur d'un fils très aimant. A l'exemple de Rebecca qui enseignait à Jacob les recettes pour faire un plat au goût d'Isaac, son père, il montrera aux pèlerins comment plaire à la Mère de Dieu.

On ne voit pas dans l'Evangile, ni dans ses apparitions, qu'elle ait beaucoup parlé : quelques mots seulement. Elle aime les âmes de silence, de prière. Dans notre monde où tout est fracas, de ces âmes-là nous avons besoin. Elles étaient là, ce matin, sur ce mont où tout est ordre et beauté. Dans l'oubli des bruits de la terre et l'atmosphère de recueillement de la messe, nous avons vécu une minute du Ciel.

La Sainte Vierge aime les sources, elle les fait partout surgir sur ses pas ; elle aime ce qui est pur, se montre d'une politesse exquise pour les enfants : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » On dirait qu'elle demande un service. Elle ne veut pas qu'on les scandalise par de mauvaises mœurs ou une mauvaise tenue, et bénit au contraire ceux qui travaillent à leur éducation chrétienne.

Elle aime les rendez-vous, et les donne à Lourdes, à Fatima, à Beaurain. Le rendez-vous, c'est le premier mot de l'amour. Soyons-y fidèles en famille, dans la prière en commun ; à l'église, pour l'accomplissement du devoir dominical, la fréquentation de la Sainte Table ; à « l'Angelus », pour la sanctification des heures de travail dans le souvenir des mystères de la Rédemption. La persévérance est récompensée. La Sainte Vierge ne se presse pas de révéler ses secrets ; comme le Bon Dieu, elle aime à se faire prier. C'est à la seizième apparition seulement qu'elle livre son nom d'Immaculée à Lourdes.

Elle aime les âmes d'espérance. Sur la fin, Bernadette ne l'entend plus, mais la voit disparaître en souriant, heureuse d'avoir fait plaisir. A la prière, au rayonnement de leur charité fraternelle,

de leur invincible espérance, on reconnaît les chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment ! » disaient d'eux les païens et doit-on dire de nous. Ni la maladie, ni la mort ne nous détacheront du Ciel, consolés au contraire par la pensée d'y entrer au plus tôt.

Elle aime enfin les âmes confiantes en sa bonté maternelle, en la puissance de son Fils. Et après nous l'avoir dit, Mgr l'Archevêque souhaite que nous le retenions pour le mettre en pratique. Il a joint l'utile à l'agréable.

Le salut suivit, sans le « Caelitum Regi », l'hymne admirable de Daniel Huet qu'on ne peut bien chanter qu'au Mont. Du moins, résumant les paroles cueillies sur les lèvres des orateurs du matin et du soir, Monseigneur bien inspiré : *Loquens servo suo Joanni*, put-il voir les pèlerins s'unir avec ferveur à sa prière à l'Ange gardien de l'Eglise et de la France. Ils avaient, tout le long du jour ensoleillé, levé les yeux vers la montagne d'où nous viendra le salut. (1)

D. A.

(1) A l'occasion de la fête de saint Michel, Monseigneur a prié Son Excellence Mgr Courbe, S. Exc. Mgr Riopel et le Rme Père Abbé de Saint-Wandrille de vouloir bien accepter le titre de chanoine d'honneur de l'Eglise cathédrale.

RÉABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1^{er} Janvier et sont payables d'avance. Le moment est donc venu pour vous, chers abonnés, d'apporter aux « Annales » votre « juste part », si vous voulez qu'elles continuent de vous transmettre le message de l'Archange et de son sanctuaire. La table des matières, celle surtout des gravures, suffiront à vous faire comprendre que nous faisons tout notre possible pour vous offrir un bulletin à la fois varié, instructif et attrayant.

Les personnes qui se sont abonnées dans le courant de 1954 ne sont pas tenues de renouveler leur abonnement en fin d'année.

Un mandat-carte à notre adresse sera inséré dans chaque bulletin. Prière de le remplir — sans tarder — en indiquant sur le talon : Réabonnement 1955, avec votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

Abonnement ordinaire : 200 Fr. — Abonnement d'honneur ou hors de France : 300 Fr., minimum.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint Père. — Du 15 au 23 novembre : Intention générale : La conservation et le renouvellement de la foi parmi les populations rurales. Intention missionnaire : les missions de l'Amérique Centrale et des Antilles.

Du 15 au 23 Décembre : Intention générale : Le règne de la Paix dans le monde, par l'intercession de la Vierge Immaculée. Intention missionnaire : Que les Assemblées dirigeantes des Indes s'appliquent à aimer et à suivre le Christ.

Sépultures de l'Eglise Abbatiale du Mont Saint-Michel

Des très nombreuses sépultures qu'abritait autrefois l'église abbatiale du Mont Saint-Michel, il ne demeure guère, depuis les dévastations révolutionnaires, et plus encore peut-être, depuis les barbares transformations subies par le monument au temps où il avait été transformé en Maison de Force, que d'assez vagues souvenirs. Dans les vitrines du petit Musée que les fouilles ont permis de constituer dans l'Aumônerie se voient cependant d'intéressantes reliques. Ce sont, notamment, des sandales de cuir à semelles de liège, les crosses en plomb, avec hampes de bois, découvertes en 1875 dans les sépultures des abbés Robert de Torigny (1154-1186) et Martin de Fourmendy (1186-1191), des fragments d'étoffes de soie ou de bure provenant des mêmes tombeaux, des galons tissés de soie et d'or trouvés sur les corps de Guillaume et de Jean de Lamps (XVI^e siècle), quelques anneaux d'abbés en cuivre. C'est tout et c'est peu. Quant aux sépulcres eux-mêmes, dont certains devaient être richement ornés, il n'en reste plus trace. Tout a péri.

Au cours des travaux qu'il avait entrepris en 1875 pour la restauration de la grande plateforme qui occupe, depuis 1770, l'emplacement du porche et des tours élevés au XII^e siècle par Robert de Torigny et des trois travées occidentales écroulées, Edouard Corroyer avait découvert un certain nombre de sépultures. Quelques-unes, engagées sous les fondations de la tour nord et sous le seuil du porche, étaient vides et partiellement remplies de matériaux ayant servi à la construction des murailles. Ces tombeaux, évidemment antérieurs aux travaux de l'abbé Robert, pouvaient être datés du XI^e siècle. Peut-être n'est-il pas interdit de supposer qu'ils étaient ceux des abbés de cette époque dont on sait qu'ils avaient été enterrés au Mont.

Il semble qu'Hildebert I^{er} (+ 1017) et Hildebert II (+ 1023) n'aient pas été inhumés dans l'église romane qui d'ailleurs ne fut commencée qu'en 1022 mais dans un jardinet voisin du chœur de l'église carolingienne. Par contre les sarcophages découverts sous la tour nord et sous le porche pourraient fort bien avoir été ceux des abbés Raoul de Beaumont (+ 1058), Ranulphe de Bayeux (+ 1085), Bernard de Cernon (+ 1149) et Geoffroy (+ 1150) dont nous savons qu'ils furent enterrés dans l'église ou au porche de l'église.

Sous le porche — ou plus exactement sur son emplacement — Edouard Corroyer fit une autre découverte, beaucoup plus intéressante : celle des tombeaux — identifiables, ceux-là, — du célèbre abbé Robert de Torigny et de son successeur immédiat, Martin de Fourmendy. Le sarcophage du premier se trouvait placé à droite, dans l'angle formé par la tour sud et la façade de l'église. Le cercueil du second avait été placé à la gauche et parallèlement au premier. Fidèles à la règle à laquelle ils avaient voué leur vie, les deux religieux avaient été inhumés hors de l'église — *in porticu ecclesiae* — dans des sépultures fort modestes, l'une de calcaire grossier, l'autre de bois. Fort heureusement le temps avait respecté une partie du mobilier funéraire enclos dans ces tombeaux.

Le sarcophage de Robert de Torigny, découvert le 30 août 1875, fut ouvert en présence de plusieurs religieux qui habitaient alors au Mont. Le grand abbé — un des plus illustres de la France

médiévale — était encore couvert de ses vêtements monastiques, noircis par les siècles mais demeurés fort reconnaissables. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine. Le bras droit maintenait serrée contre le corps une très simple crosse de bois surmontée d'une volute en plomb : admirable simplicité bénédictine des vieux âges!

L'identité du défunt ne pouvait faire de doute car, lors des funérailles, les religieux avaient pris le soin de glisser entre le sommet de la tête et la paroi du sarcophage un disque de plomb dont les inscriptions ne laissaient aucun doute à cet égard.



Epitaphie de Robert de Torigny :
face et revers.

La crosse et la médaille ainsi que quelques débris d'étoffe et une sandale trouvés dans le sarcophage furent déposés au petit musée de l'Abbaye où ils demeurent visibles.

A l'avant, ce disque offrait l'image d'une croix pattée, d'un style très simple, que Byzance avait mis à la mode plusieurs siècles plus tôt et dont s'était servi tout le Haut Moyen-Age: celui-là même que nous retrouvons, en Normandie, en bordure de nos plus vieux chemins, sous forme de calvaires, à Bouteilles, à Saint Ouen sous Bailly, à Wanchy, à Saint-Martin le Gaillard (Seine-Inférieure) et surtout, admirablement traité, à Grisy (Calvados). Cette croix pattée était encadrée, de chaque côté de la partie supérieure de son fût, des deux lettres grecques Α et Ω, symbole de l'éternité, de l'omni-présence et de l'omni-science de Dieu d'après l'Apocalypse. Devant cette croix une main se dressait pour bénir.

Autour du champ de la médaille courait l'inscription : « *Hic requiescit Robertus de Torineio abbas hujus loci* » dont la suite figurait au revers « *qui profuit huic monasterio xxxii annis. Vixit vero lxxx annis* ». « *Ici repose Robert de Torigny, abbé de ce lieu qui gouverna trente-deux ans ce monastère et vécut quatre-vingts ans* ». Sur le champ du revers apparaissait une sorte de quadrilobe formé par quatre traits de compas.

Le tombeau de Martin de Fourmendy avait été beaucoup moins soigné que celui de son prédécesseur. En l'absence de tout sarcophage, on n'y trouva qu'un squelette couché dans la chaux, parmi les débris d'un cercueil réduit en poussière. Mais la sépulture livra cependant des objets intéressants. Une crosse abbatiale, tout d'abord, comportant comme celle de Robert de Torigny une simple volute de plomb mais ne possédant plus qu'une petite parcelle de sa hampe de bois. Un disque de plomb, analogue à celui du tombeau de l'abbé Robert, attestait l'identité du mort. *Hic requiescit Dom. Martin. de Furmedeio. abbas huj. loci.* La main bénissante était d'une stylisation plus poussée que celle de l'autre médaille, les branches de la croix portaient la représentation de clous et de cabochons, les lettres Α et Ω s'inscrivaient au-dessous des bras.

Cette autre crosse, cet autre disque funéraire existent toujours au Musée de l'Aumônerie. Ils sont accompagnés de fragments d'étoffe damassée et aussi de bure provenant des vêtements de Martin de Fourmendy ainsi que de blocs de chaux qui ont gardé l'empreinte d'autres fragments.

Après qu'eurent été prélevés les divers objets aujourd'hui conservés sous les vitrines, les tombeaux de Robert de Torigny et de Martin de Fourmendy furent refermés avec soin. Dans chacun d'eux avait été placé au préalable une plaque de cuivre reproduisant les épitaphes anciennes et portant, gravé, le texte du procès-verbal de la découverte des corps.

Dans d'autres parties de l'église, notamment sur l'emplacement des trois travées occidentales disparues et dans le bas-côté nord de la nef, Edouard Corroyer découvrit d'autres corps de religieux, couchés dans la chaux et dont l'absence de tout mobilier funéraire empêchait de fixer, même approximativement, la date d'inhumation. Les sépultures ne présentaient donc aucun intérêt historique ni archéologique.



A l'autre extrémité de l'église abbatiale, dans la chapelle absidale, un des directeurs de la Prison avait découvert, quelques années plus tôt, deux autres tombeaux d'abbés, tout à fait dignes d'attention.

On savait que plusieurs des abbés du XVI^e siècle avaient reçu la sépulture dans cette chapelle. Guillaume de Lamps (+ 1510) et Guérin de Laure (+ 1513) avaient été inhumés l'un près de l'autre du côté de l'Évangile et leur successeur Jean de Lamps (+ 1523) du côté de l'Épître.

Le tombeau de Guérin de Laure dont l'abbatiale avait été fort court et n'avait laissé dans le Monastère que des souvenirs assez tristes ne semble pas avoir jamais été surmonté d'un monument. « *Il n'y a aucune marque de lui*, disait en 1647 le méticuleux Dom Le Roy. *Aussi n'a-t-il rien fait qui ait invité les moines de lui faire construire un mausolée.* » Par contre, les frères de Lamps qui avaient travaillé de la façon la plus constante et la plus heureuse à l'achèvement de l'église abbatiale et à l'amélioration des manoirs de l'Oiselière et de Brion avaient été honorés de monuments dignes d'eux.

Au XVII^e siècle on voyait, sur la sépulture de Guillaume de Lamps, un cénotaphe surmonté de « *son effigie en bosse, revêtue pontificalement* ». Deux lames de cuivre portaient des inscriptions qui rappelaient les fastes de son abbatial. Ce monument avait été élevé par son frère et successeur médiat, Jean de Lamps. Ce der-

nier, ayant « gouverné en tout honneur » le monastère, reçut des religieux, après sa mort, un hommage identique. Son « effigie en bosse » fut appliquée sur un pilier du côté de l'Épître, avec un écusson à ses armes. Dernier abbé régulier du Mont, Jean de Lamps fut aussi le dernier à recevoir la sépulture dans le monastère.

Ce fut le 14 janvier 1863 que M. Marquet, Directeur de la prison qui existait alors dans l'Abbaye découvrit les cercueils de Guillaume et de Jean de Lamps, dont les monuments avaient disparu durant la période révolutionnaire. Guillaume de Lamps était inhumé « du côté de l'Évangile, la tête à l'Occident, entre le rond-point de cette chapelle et l'excavation pratiquée dans le mur pour renfermer les burettes. » Son frère, placé du côté de l'Épître et orienté de la même manière, se trouvait « contre et même en partie en-dessous des encorbellements des deux colonnes les plus rapprochées de la piscine ». Les deux cercueils étaient de bois. Les défunts y reposaient sur un lit de paille ou de joncs semé de feuilles de laurier. Ils étaient revêtus du costume monacal et d'ornements liturgiques. On conserve aujourd'hui au Musée de l'Aumônerie une sandale, des galons tissés d'or et de soie et un fragment d'étoffe damassée provenant de la sépulture de Guillaume de Lamps, une coiffe avec fanons et des fragments d'étoffe brodée trouvés dans celle de Jean de Lamps.

Il n'avait été découvert dans ces tombeaux aucun objet métallique : ni crosse, ni croix, ni médailles. Replacés dans deux caisses, les ossements des deux frères furent réinhumés à l'endroit même où ils avaient été découverts.



Il existait jadis, dans l'Abbaye du Mont Saint-Michel, une foule d'autres sépultures. Le duc Conan de Bretagne avait été enterré dans la chapelle Saint-Martin, sous le croisillon sud du transept. Dans la nef dormaient leur dernier sommeil les abbés Radulphe — ou Raoul — des Isles (+ 1218), Thomas des Chambres (+ 1225), Raoul de Villedieu (+ 1236), Richard Toustain (+ 1264). Ceux-là avaient été les constructeurs de la Merveille et le dernier avait obtenu pour lui et pour ses successeurs le droit de porter la mitre. Plus haut étaient ensevelis Ranulphe II (+ 1280), Jean Le Faë (+ 1298) et Geoffroy de Servon (+ 1386). Mais il n'y avait pas, dans l'église abbatiale que des tombeaux de religieux. Dans le croisillon nord du transept où gisaient les dépouilles de l'abbé Nicolas Alexandre (+ 1271) et de ses successeurs Nicolas Famigot (+ 1279) et Nicolas le Vitrier (+ 1362) — il existait en cet endroit un autel consacré à saint Nicolas, leur commun patron — avait été inhumé le malheureux gouverneur Quéroland, assassiné sur les grèves en 1599. A côté de lui reposait son frère, tué trois ans plus tôt en défendant le Mont contre un coup de main du Marquis de Belle-Isle. Le célèbre capitaine Louis de la Moricière, tué le 13 septembre 1590 au siège de Pontorson, avait reçu, ainsi que sa femme, Esther de Tessier, la sépulture dans la Chapelle Sainte-Anne, à droite de la chapelle absidale. Au XVII^e siècle on voyait, se croisant au-dessus de ce tombeau, la lance et le guidon de cet héroïque soldat. Il ne demeure plus rien de ses armes ni de son épitaphe, non plus que de la plaque de cuivre qui recouvrait, tout auprès, le caveau funéraire du Prince de Tende, onzième capitaine du Mont (+ après 1535).

L'église abbatiale que le vandalisme de plusieurs générations a dépouillée de tout son mobilier et de tous ses tombeaux donne

aujourd'hui à ses visiteurs une pénible impression de vide. Il est permis de regretter qu'elle n'ait pas conservé les sépultures de tous ceux qui en avaient tissé les fastes, les uns par la crosse, les autres par l'épée... Fort heureusement la petite église paroissiale a gardé, elle, une grande partie de son mobilier funéraire et a maintenu, de ce fait, ses traditions et son charme.

Un des abbés les plus remarquables du Mont, celui qui avait commencé à élever la Merveille, Jourdain (+ 1212) avait été inhumé, sur sa demande, au prieuré de Tombelaine. Sa pierre tombale a été ramenée en 1898 au Mont Saint-Michel. Elle se trouve aujourd'hui dans la cour de l'école communale.

René HERVAL,
Grand Prix de Littérature Régionaliste.

Le Coin du Philatéliste

Il est assez rare de rencontrer des timbres-poste à l'effigie de saint Michel. Il nous est d'autant plus agréable de relever dans la chronique si documentée de *La Croix-Loisirs* (15 octobre 1954) une émission qui va enrichir l'album de timbres à sujets religieux.



ITALIE. — La XXIII^e Assemblée générale de la Commission internationale de police criminelle (Interpol) qui s'est tenue à Rome, a été marquée par l'émission de deux timbres à l'image de saint Michel terrassant le dragon.

Ce sujet a été choisi parce que, en 1949, en tant que vainqueur des ennemis de la Vérité et de la Justice, saint Michel fut proclamé « protecteur de la police » par S. S. Pie XII.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler à nos lecteurs que nous recevons avec reconnaissance tout envoi de timbres, surtout de pays étrangers, dont nous sommes heureux de faire bénéficier et les œuvres catholiques, et de nombreux amis collectionneurs.

Lorsque saint Michel s'en mêle...

En marge des combats d'Indochine

« Voici une quinzaine, l'une de nos Sœurs V. N., très fervente au culte du grand Archange et le répandant dans sa nombreuse et chrétienne famille, recevait la visite de son frère prêtre. Elle avait peine à reconnaître dans ce vieillard défilé et usé avant l'âge ce curé plein d'ardeur qu'elle avait connu.

Et voici ce qu'il lui confia :

Entouré de V. M., il avait échappé trois fois à leurs poursuites : La première fois, trois Viêt-Minh allèrent à sa rencontre sur le chemin où il devait passer et l'attendirent dans une boutique. Dès qu'ils le virent, ils crièrent : le voilà, le voilà !. Mais il arriva cette chose

extraordinaire, qu'ils ne purent se lever, comme n'ayant plus ni pieds ni mains. Et le père qui disait son chapelet, passa son chemin.

Trois mois après, ils allèrent de nouveau à sa rencontre sur le chemin. Ils étaient trois : deux disparurent on ne sait où ni comment ; le 3^{me} les appela mais il ne les vit plus. Et cette fois encore, le curé leur échappa et continua sa route en priant.

Enfin récemment les mêmes le rencontrèrent près d'une gare. Mais un camion militaire passait ; le capitaine invita le Père à y monter, et pour la troisième fois il partit, rendant grâce à la Sainte Vierge et à saint Michel. »

Ce bon et saint curé, fatigué et épuisé par les incursions et les menaces V. M. dans son village, fut envoyé ici pour se refaire pendant un mois ; mais la semaine de repos n'était pas achevée qu'il repartait auprès de ses chrétiens pour partager leurs dangers. Nous l'avons approvisionné de médailles, chapelets, litanies, exorcismes, images. Nous le confions à vos prières. *De notre correspondant au Viet-Nam.*

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs, les Associés et Amis défunts, dont les noms nous sont parvenus depuis la parution du dernier bulletin :

Monseigneur LERIDEZ, Vicaire général, Archidiacre de Coutances, doyen du Chapitre. — S. Exc. Mgr Paul PICHOT, Ancien Vicaire Apostolique de Majunga, Evêque titulaire de Raphané, chanoine d'honneur de Coutances ; S. Exc. Mgr Harscouët, évêque de Chartres.

COTES-DU-NORD : *Saint-Brieuc* : Sœur Saint-Antonin, de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, très dévouée zélatrice. — GERS : *La Sauvetat* : Mme Irène Cugini. — HERAULT : *La Mendrerie* : M. Eugène Chibaudel. — ILLE-ET-VILAINE : *La Boussac* : Mlle Marie Lefrançois. — VITRE : M. Victor Charloup. — LOIRE-INFERIEURE : *Nantes* : M. René Goutière. — MANCHE : *Avranches* : M. le chanoine Lemasson, Directeur de l'Institut Notre-Dame ; *Aucey-la-Plaine* : M. Jean Voisin ; *Cherbourg* : M. Adolphe Michel, Chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel ; M. Louis Dupont, chevalier de l'Ordre diocésain de St-Michel ; *Le Mesnil-Tôve* : Mlle Marguerite Moricet, institutrice honoraire, officier d'académie ; *La Chapelle-Enjager* : Mme Magloire Feuillet ; *Saint-Clément* : M. Pierre Champs ; *Vains* : M. Lemasle. — MARNE : *Dormans* : Mlle Dron, ancienne et fidèle abonnée ; *Pierry* : Mlle Marie Bourgeois. — EURE : *Epreux* : M. le Comte Alfred de Bonardi ; *Verneuil-sur-Avre* : M. Pierre Farmiseux. — ISERE : *Romagnieu* : M. Joseph et Mme Philomène Gaudet.

PYRENEES-ORIENTALES : *Perpignan* : Mme Marceline Olive. — SAVOIE : *La Gieltaz* : Mlle Marie-Madeleine Porret de Crèveœur, très ancienne abonnée et très dévouée zélatrice. — SEINE : *Paris* : M. Henri Brame, très attaché au culte de saint Michel ; M. Ernest-Maxime Avoine.

MAROC : *Casablanca* : Mme Raymond Mary.
LA REUNION : *Saint-Denis* : M. Maurice Payet.
LA MARTINIQUE : *Fort-de-France* : M. Alingery.
CANADA : *Sherbrooke* : Mme Langlois ; Mme Grâce ; Mme Thisdèle ; Mlle O. Malley.

IRLANDE : *Ballinrobe* : Fr. Michaël Hession.
« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! ».

TABLE DES MATIERES

contenues dans les 79^e (1953) et 80^e (1954) Années
des ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

I. — Doctrine et Piété.

1953. - Anges (les) de la Nativité	2
Anges (les) de la Passion	17
Anges (les) de l'Ascension	38
Anges (les) de l'Eglise	82
Sens (le) de Dieu (chan. Gouyon)	104
Sens (le) de l'Eglise (Mgr Richaud)	97
1954. - Anges (les) de la Fin des Temps	3
Ange (l') de Fatima, messenger de Notre-Dame	43
Ange (un) déchu, un ange pourtant	17
Bénissez le Seigneur (chant)	74
Comment le Démon se présente à nous	51
Discours de Mgr Courbe	85
Evêque (l') du Mont Saint-Michel vous parle	1
Michel, c'est tout un idéal	68
Pères (les) du Désert, face au monde invisible	22
Prière (la) de l'Agent de police	29
Vierge (la) Triomphatrice du démon	36

II. — Bulletin des Associés.

Messes, Indulgences, Neuvaines. — 1953 :	4, 21, 42, 65, 97,	113
1954 :	8, 11, 21, 38, 57, 78,	89

III. — Chronique du Mont Saint-Michel.

1953. - Culte (un) bien vivant	22
Chronique du sanctuaire	86
Fête de saint Michel	81, 100
Paroisses de la Baie en pèlerinage	37, 45, 60
Pèlerinage de Pontorson	14
Vie du sanctuaire	68
1954. - Une belle saison de pèlerinages	69
La prière sur les Cimes	91

IV. — La Vie de l'Œuvre.

Fondateurs, Protecteurs, Associés. — 1953..	13, 20, 41, 76, 85,	110
1954..	5, 28, 39, 53, 82,	90
Réabonnements 1953	8, 21, 97	1954..... 13, 96

V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art.

1953. - L'Érémisme au Mont Saint-Michel (J. Sainsaulieu).....	7
Mont Saint-Michel (le), son rayonnement (R. Herval)	7
Raz-de-marée (un) est-il à redouter ? (Austérial).....	33
1954. - Hostelleries (les) montoises	47
Mont (le) il y a moins de cent ans	1
Mont (le) vu aujourd'hui (R. Verce)	16
Pèlerinages (les) montois (E. Le Rossignol).....	47
Sépultures de l'Eglise abbatiale (R. Herval)	97

VI. — Recherches sur le Culte de saint Michel.

1953. - Dévotion (la) d'un confesseur de la foi Blésois 29, 51, 72, 93,	111
Saint Michel de Hammerfest	50
Un autre Mont sur les côtes de Provence	55

1954. - Chrismale (le) de Mortain	75
Origines du culte de saint Michel en Normandie	59
Rocher (le) Saint-Michel de Kerry	24

VII. — *Echos et Nouvelles.*

1953. - A Belle-Isle-en-Mer, une statue de l'Archange	70
Saint Michel, patron des Parachutistes, à Hanoï	5
Sous la pourpre	4
Union spirituelle	49
1954. - Filiale (une) de l'Archiconfrérie, en Allemagne.....	23, 75
Ces charmants gosses	32
Renouveau de vie érémitique	64

VIII. — *Variétés.*

1953. - Poèmes à l'Archange	1, 40, 71	
Pèlerins du Mont : Marc Lescarbott	27	
A l'image du Mont, l'Ascension du chrétien	43	
Homme (l') qui démantela Tombelaine	88	
1954. - Annonciation	31 — Assomption	65
Dévote (une) à l'Archange : Mère Saint-Michel.....	20	
Mont Saint-Michel et Coutances, à la mort de saint Bruno	6	
Newman et les Anges	54, 79	
Pape (le) et les voyageurs américains	65	
Partimes	30	
Pèlerins comme nos Pères	56	
Pèlerins du Mont : H. Boudon, l'homme de « Dieu seul »	9	
Saint Antoine - M. Claret et l'Académie Saint-Michel.....	14	

IX. — *Actions de grâces.*

1954. - Lorsque saint Michel s'en mêle	31, 50, 63, 101
--	-----------------

X. — *Adieux à nos Défunts*

1953. - 16, 36, 57, 77, 96, 113 — 1954. - 15, 32, 51, 66, 83, 102

XI. — *Bibliographie.*

1953. - C'est le Seigneur	17
1954. - Isles (les) Chausey	67
Naissance (la) du Mont Saint-Michel	67
Petite bibliographie des Anges	33, 51
Visite au Mont Saint-Michel	52, 67

XII. — *Gravures.*

1953. - N° 1. — Couverture : Le Mont et Tombelaine, vus d'avion.	
N° 2. — Couv. : L'Abbaye, N.-O. - Agneau immolé, 19. — Ange, 26. — Carte (Cassini), 34.	
N° 3. — Couv. : Le Mont, Est. — Carte géologique : 46-47.	
N° 4. — Couv. : L'Abbaye, O. - Anges d'Abraham, d'Elie : 66-67. — St. M. Belle-Isle, 71.	
N° 5. — Couv. : Gravure, XVIII ^e . — Tombelaine : 88, 89.	
N° 6. — Couv. : Cimetière et clocher de l'église St Pierre du Mont.	
1954. - N° 1. — Couv. : Dessin d'après nature (Deroy) — Nativité, 3.	
N° 2. — Couv. : Miniat. XV ^e s. — St Michel de Kerry : 25, 26.	
N° 3. — Couv. : Réfectoire et Tour des Corbins — Ascension, 42.	
N° 4. — Couv. : Oiseau de mer contemplant le Mont - St Louis, 58.	
N° 5. — Couv. : Enfants au pied du Mont — Coffret de Mortain, Donateurs, 75, 77. — Newman, 79.	
N° 6. - Couv. : St Michel, ms. Avranches. — Timbre, 100. — Epit. Robert de Torigny : 98. — Pèler. 29 sept., 94.	



S. Exc. Mgr Martin et S. Exc. Mgr Guigot, à la sortie de l'abbatiale.

Ci-contre les Marins du Centre de Formation de Pont-Réan pendant la cérémonie du Souvenir, devant l'abbatiale.



LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÈRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

81^e ANNÉE — N° 1

JANVIER-FÉVRIER 1955

A deux ou trois reprises, le Mont Saint-Michel a été, selon l'expression consacrée, « illuminé », dont une fois avant la guerre de 1939, par la Compagnie des Lampes Mazda. C'est un cliché pris à cette occasion, et aimablement mis à notre disposition par la S.E.R.P., que reproduit la couverture de notre bulletin. A l'instar des châteaux de la Loire, Azay-le-Rideau, Ussé, Chambord, Chenonceaux, etc... le Mont connaîtra-t-il bientôt pareille illumination en permanence ? Des projets sont à l'étude, mais qui supposent au préalable, la réfection totale de la ligne électrique Pontorson-Le Mont. Souhaitons que les crédits votés à cet effet ne restent pas trop longtemps « gelés », et que soit élaboré un spectacle, « lumière et son », digne en tous points de la « Merveille de l'Occident ».

Grandes Marées au Mont St-Michel

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Janvier ...	Dim. 9	6,50	13,85	19,14	13,50
	Mercre. 26	7,58	13,55	20,16	13,25
Février ...	Mardi 8	7,21	13,95	19,41	13,55
	Jeudi 24	7,36	13,95	19,53	13,75
Mars	Mercre. 9	6,59	13,70	19,16	13,45
	Sam. 26	7,46	14,20	20,04	13,95
Avril	Vendr. 8	7,05	1,20	19,21	13,15
	Sam. 23	6,41	14	19,02	14,05
Mai	Sam. 7	6,39	12,65	18,55	12,85
	Dim. 22	6,18	13,60	18,43	13,85
Juin	Mardi 7	7,27	12,20	19,45	12,60
	Mardi 21	6,58	13,40	19,24	13,80
Juillet	Jeudi 7	7,45	12,40	20,02	12,90
	Jeudi 21	7,37	13,50	19,59	14,00
Août	Sam. 6	7,58	13,00	20,14	13,40
	Vendr. 19	7,18	13,70	19,38	14,10
Septembre.	Dim. 4	7,32	13,60	19,49	13,80
	Sam. 17	6,55	13,60	19,11	13,90
Octobre ...	Lundi 3	7,04	13,90	19,23	14,00
	Dim. 16	6,27	13,40	18,46	13,50
Novembre.	Mardi 1	6,40	14,00	19,01	14,00
	Mardi 15	6,40	13,10	18,57	12,90

NOTA. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire. Ajouter une heure pour obtenir l'heure légale. Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de Saint-Malo et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40 et le cordon de pierres du Couësson aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10. Erreur de 20 à 30 cm. de hauteur selon les circonstances atmosphériques.



Les Annales du Mont Saint-Michel

1955

*Nos vœux les plus sincères
à nos Bienfaiteurs, Associés et Amis,
à tous les Lecteurs des Annales.*

*Que l'Archange Saint Michel vous
obtienne la grâce d'une heureuse et sainte
année !*

Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales.

*Trouant l'azur du ciel de sa flèche gothique
Forêt de clochetons et puissantes murailles
Plus sublime que Chartres et plus beau que Versailles
Le Mont surgit des eaux d'un élan magnifique.*

*Mais tout en parcourant les cryptes et les salles
Où les pas des curieux résonnent sur les dalles
On cherche un souvenir à travers les piliers...
Des bons moines pieux est-ce le pas léger ?*

*Revenez en ce lieu par vous sanctifié,
Saints Abbés de jadis !... A ces voûtes antiques
Il manque la splendeur de vos chœurs monastiques
Chantant la majesté du divin crucifié.*

P. G.

L'Homme et le Démon

Notre attitude en face de l'ange déchu

Qui ne se souvient, dans l'Histoire Sainte, du combat entre David et Goliath ? Les enfants d'Israël campaient depuis quarante jours en face de leurs adversaires. « Ces quarante jours, écrit saint Augustin, dans un de ses sermons, signifient la vie présente, pendant laquelle le peuple chrétien ne cesse de combattre contre Goliath ou son armée, c'est-à-dire contre le diable et ses anges. Nous ne pourrions toutefois pas vaincre le démon si le vrai David, le Christ, n'était descendu avec un bâton, c'est-à-dire avec sa mystérieuse Croix. Car, avant la venue du Christ, frères bien-aimés, le diable avait libre action. Mais le Christ, en venant sur terre, lui a fait ce qui est dit dans l'Evangile : « Personne ne peut entrer dans la maison du fort et piller ses meubles s'il n'a d'abord lié le fort ». Le Christ est donc venu, et il a lié le diable.

Mais, dira-t-on : Si le diable est lié, comment a-t-il encore tant de puissance ? Il est bien vrai, frères bien-aimés, qu'il a encore beaucoup d'empire ; mais c'est sur les tièdes, les négligents, sur ceux qui ne craignent pas Dieu en vérité, qu'il domine. Il est lié comme un chien retenu par ses chaînes, et qui ne peut mordre personne si ce n'est celui qui, dans une mortelle sécurité, s'approcherait tout près de lui. Voyez, frères, combien est stupide l'homme que mord un chien enchaîné !

« Ne vous unissez pas au diable, poursuit l'évêque, par les vœux et les cupidités de ce monde, et il n'aura pas la présomption de vous attaquer. Il peut aboyer, il peut vous solliciter, mais mordre, il ne le peut absolument pas, à moins que vous n'y consentiez. Car il ne peut pas nous forcer, mais seulement nous persuader, et c'est ainsi qu'il nous nuit : il n'extorque pas, il sollicite le consentement. » (St Augustin : sermon 197, du Temps).

Combien ce commentaire de l'Écriture, fait par le grand Docteur, nous éclaire et nous rassure ! En face de la tentation, l'homme peut éprouver une espèce de vertige ou d'écrasement, comme s'il voyait le géant Goliath se dresser de toute sa puissante stature devant le petit David. Mais les apparences sont trompeuses. Dieu seul est fort et puissant. Le démon n'est qu'une créature et ne peut agir qu'autant que Dieu le lui permet. Il a un champ d'action limité, et non pas infini, comme celui d'un chien à la chaîne. Dieu seul est infini dans son être et dans son action. Croire le démon tout-puissant serait une façon de céder à la tentation et risquerait de nous amener au désespoir en nous faisant succomber d'avance, comme une armée démoralisée qui se rend sans combattre.

Dieu seul est maître de notre âme et peut l'habiter. Le démon ne peut ni créer une âme, ni l'anéantir, ni l'habiter malgré elle, ni la forcer en elle-même. Il peut seulement l'investir et lui faire peur, en agissant sur les sens et sur l'imagination.

Cependant jusqu'à la venue du Christ sur terre, il a eu presque

libre action sur les hommes. C'est Jésus qui, par sa Croix, a réduit son empire. Le démon garde le pouvoir de nous solliciter, de nous persuader, de nous tromper ; mais il ne peut nous contraindre. Notre liberté, la décision de notre volonté lui échappent.

Malheureusement c'est nous qui nous approchons de lui, « dans une mortelle sécurité », comme dit saint Augustin. Nous ne sommes pas assez méfiants. « Veillez », a dit Notre-Seigneur, pour ne pas « entrer » en tentation. Nous nous permettons des pensées, des paroles, des regards, des occasions dans lesquelles le démon peut nous atteindre et nous mordre. Hélas ! combien d'hommes, à l'heure actuelle, se livrent à lui sans méfiance, parce qu'ils ne le connaissent pas, parce que, pire encore, le démon n'est pas, à les entendre, un « chien méchant ». Ainsi le côtoient-ils dans une « mortelle sécurité ».

Le vrai chrétien, lui, sait que le démon, à bout de chaîne, nous touche presque, par toutes les sollicitations du monde, les tentations, les occasions qui se présentent à nous et qui sont comme autant d'appels, d'aboiements plaintifs ou joyeux de ce chien, apparemment inoffensif et doux, qui semble seulement réclamer une caresse. Mais si vous y portez la main, vous risquez d'y passer tout entier...

Mieux vaut donc imiter le jeune David, face à Goliath, et, comme le Christ, employer le bâton, le bâton de la Croix. Le serviteur de Dieu sait que le démon n'a d'action sur l'âme que par le corps et les facultés sensibles. Au réduit spirituel il ne peut atteindre à moins que l'âme ne s'abandonne. Le chrétien se réfugie en Dieu ; les démons sont les esclaves du Seigneur ; à un serviteur de Dieu ils ne peuvent faire aucun mal ; ils sont même incapables de bouger sans la permission de Dieu. Alors pour se débarrasser d'eux, il prend l'offensive, se saisit de la Croix ; aussitôt les démons s'enfuient. Il met la Croix, c'est-à-dire le sacrifice dans toute sa vie, depuis le jour de son baptême où ses sens furent marqués de ce signe : croix sur ses yeux, croix sur sa bouche, croix sur son cœur et ses affections, croix sur son front et son intelligence, croix sur toute sa personne.

Le chrétien a recours à la croix du Christ, c'est-à-dire à la Rédemption que Jésus nous a obtenue, et que l'Église nous distribue par ses sacrements.

Oui, la seule puissance capable de bannir Satan, c'est la croix : *Ecce crucem Domini, fugite, partes adversae!* L. HULIN.

NEUVAINES MENSUELLES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

INTENTIONS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE. — Janvier. — Intention Générale : La concorde intérieure des peuples. — Intention missionnaire : L'union et l'accroissement des chrétiens malabars.

Février : Intention Générale : Que le progrès technique conduise les hommes à Dieu. — Intention missionnaire : L'accroissement de l'Église en Afrique Centrale.

Sommes-nous « à la page » ?

Ce n'est pas, sans une certaine appréhension que nous avons entrepris, l'an dernier, de vous entretenir, chers lecteurs, du Démon, qui est bien pourtant le grand ennemi de nos âmes. Sujet archaïque et dépassé, ont pu penser certains, vieille croyance, chère à nos aïeux du Moyen-Age, mais bonne à faire naître un sourire sur les lèvres des gens de notre temps... Or voici que ce sujet connaît au contraire un regain d'actualité et hante l'esprit de nos contemporains, les uns sceptiques, car « on peut très bien parler de Satan sans y croire », les autres manifestement inquiets devant la puissance redoutable et les ténébreuses machinations du « Malin ». Oui, Satan est bien à l'ordre du jour, et dans tous les domaines, littérature et cinéma en particulier. Qu'il vous suffise, pour vous en convaincre, chers Associés de saint Michel, de lire ces lignes empruntées à un ouvrage, publié en 1954, et qui a précisément pour titre : « Actualité de Satan »

SATAN DANS LA LITTÉRATURE D'AUJOURD'HUI

Puisque, dans ce premier chapitre, nous essayons de grouper quelques indices de la présence de Satan parmi nous, il est naturel que nous fassions appel, sommairement du reste, à la hantise qui se manifeste chez les littérateurs contemporains. Les hommes de lettres sont les témoins de leur époque. Ils en reflètent les tendances, les aspirations, les craintes, les sentiments.

Or, il n'est pas douteux que le nom de Satan revienne très souvent sous la plume des écrivains de ce temps.

Cela est d'autant plus frappant que beaucoup de ceux qui écrivent sur Satan ou parlent de lui affectent de n'y pas croire.

C'est très nettement le cas de Jean-Paul Sartre, dans : *Le Diable et le Bon Dieu*, qui est de 1951. Mais Sartre n'a qu'une foi : le néant, et qu'une religion : le désespoir.

Un autre incrédule, mais de meilleure réputation que Sartre, Emile-Auguste Chartier, plus connu sous le nom d'Alain (1868-1951), écrivait en 1937, dans ses *Propos sur la Religion* (p. 64) : « Le Diable a subi le même sort que toutes les apparitions... La guerre même, autant que j'ai vu, n'a point fait revivre le Diable et ses cornes. »

C'est à propos de ces négations que Baudelaire avait déjà écrit, il y a un siècle :

« La plus belle ruse du Diable est de nous persuader qu'il n'existe pas. »

Après lui, André Gide avait fort bien montré qu'on ne sert jamais aussi bien Satan qu'en l'ignorant.

Tout récemment, dans un livre intitulé : *La Part du Diable*, Denis de Rougemont, qui est de religion protestante, a dit dans le même sens :

« Le premier tour du Diable est son incognito. »

S'il en est ainsi, c'est le devoir de ceux qui croient à la fois au Bon Dieu et au Diable, de dénoncer ce dernier, d'en prouver l'existence, d'en faire connaître les méfaits, comme de dire les

moyens que nous avons de lutter contre lui et de nous soustraire à ses atteintes.

Nous espérons bien que ceux qui liront ce petit volume auront sur tout cela des notions claires ou du moins suffisantes.

Il y a ici deux écueils à éviter, disons-le tout de suite : rire du Diable d'une part et avoir peur de lui d'autre part. Il existe bel et bien, mais nous sommes puissamment armés contre lui. Voilà ce qu'il faut savoir avant tout.

DEUX LIVRES SUR SATAN.

Si je n'ai nommé jusqu'ici qu'un très petit nombre d'écrivains ayant, récemment, parlé du Diable, c'est qu'il n'est pas question de prendre les romanciers pour des théologiens ou des prophètes. Ni Bernanos, dans : *Sous le Soleil de Satan* (1926), ou *Monsieur Guine* (1946), ni Graham Greene, dont l'œuvre abondante et touffue est caractérisée par l'obsession du mal et de Satan (surtout : *Le Tueur à gages* (1936), *Le Rocher de Brighton* (1938), *La Puissance et la Gloire* (1940), d'où John Ford a tiré le film : *Dieu est mort*, etc...), ni François Mauriac, dont l'art se complait dans une atmosphère de haine et de souffrance, et qui a écrit en 1950 : *Le Passage du Malin et du Feu sur la Terre*, ni Dostoïevsky, si grand qu'il soit, ne peuvent passer pour des Pères de l'Eglise, bien qu'ils ne se soient pas privés — certains d'entre eux tout au moins — de donner des conseils à l'Eglise.

Mais il est deux ouvrages, parmi les plus récents aussi, que je me fais un devoir de signaler, l'un en raison de ses richesses au sujet des preuves de l'existence et de l'action de Satan, et l'autre, à cause de la position originale et inadmissible qu'il a prise d'emblée sur l'attitude à adopter envers Satan.

Le premier a pour titre : *Satan*. C'est un gros ouvrage publié aux *Etudes carmélitaines* en 1948, et formé de 34 essais dus à des auteurs différents, en général de grande classe. Tout n'y est pas dit, tant s'en faut, mais tout l'essentiel s'y trouve. Et nous aurons beaucoup à puiser dans ce précieux recueil.

Le second est signé Giovanni Papini, et il a été traduit, en 1954, en français. Son titre est *Le Diable*. Les historiens s'y sont heurtés à maintes erreurs de fait et d'interprétation, mais les théologiens surtout ont froncé le sourcil, en y rencontrant des paradoxes allant parfois — souvent même — jusqu'à l'extravagance. Papini a cru pouvoir y mettre au point « les vraies causes de la rébellion de Lucifer... les vrais rapports entre Dieu et le Diable (beaucoup plus cordiaux, assure-t-il, qu'on ne l'imagine), et la possibilité, pour les hommes, de tenter de faire revenir Satan à son premier état, en nous libérant, nous tous, de la tentation du Mal. » (p. 6).

Je ne m'arrêterai pas à critiquer dans le détail les données d'un tel livre. C'est de la théologie « romancée » — c'est le moins que l'on puisse dire — et l'on sait à quel point ceux qui ont le souci de la vérité se méfient de tout ce qui n'est que « fable » ou « roman », qu'il s'agisse d'histoire, de science ou surtout de théologie.

Chanoine L. CRISTIANI.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel, (2.000 frs, versés en une seule fois) : Mme Stéphanie Embrun (Pointe-à-Pitre) ; Mlle G. Sabatier (Alger) ; Mlle A. Barroux (Saint-Chamond).

Nouveaux Associés. — Du 15 Octobre au 15 Décembre, 1.050 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Hanoi, Gennes-sur-Glaize, Saint-Paul (La Réunion), Ferrerias (Minorque), Sao Francisco (U. S. A.), Sao Paulo (Brésil), Fribourg (Allemagne).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 141 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame, Reine des Anges, et de saint Michel :

Jean Huin ; Guy Dastot ; Marie-Françoise Foucard (Maubeuge) ; Hervé, Marie-Joëlle Bodin ; Patrick, Bertrand Boulanger (Paris) ; Philippe, Maurice Sergeant (Roubaix) ; Jacques Marti ; Jean-Michel Cougignoux (Alger) ; Louis, Gérard Bedel (Curey) ; Ghislaine Faguais (Cormeray) ; Jean-Pierre, Louis, Noël Embrun (Pointe-à-Pitre) ; Lucas Letourneau (Châlon-s-Saône) ; Marie-Christine Biétri ; Marie-Véronique Bézard ; Geneviève, Michèle Monjoin ; Françoise Heyer (Fès, Maroc) ; Michel Frécharde ; Christophe Lassiât ; Chantal Marchal (Ste-Croix-au-Mines) ; Christiane, Marie-Claire Parmentier (Remiremont) ; Marc Fournier ; Claudette Poirier ; Michel Lévêque ; Bernard, Marie-Thérèse Pelletier (Gennes-sur-Glaize) ; Christian Gerbelot (Pont-de-Beauvoisin) ; Claudine Foricher ; Odile Sabatier (Alger) ; Marie-Hélène Dupin ; Jeanine, Françoise, Daniel Navarre (Saint-Gaudens) ; Pierre Francillette (Capesterre) ; Patrick Saint-Pierre (Criquebeuf-s-Seine) ; Jean-Louis, Jean-Michel Fauchon ; Michel Cartano (Montchanin-les-Mines) ; Dominique, Marie-Brigitte Vuillermet (Casablanca) ; Philippe Hurault ; Mireille, Dominique Didry (Dieppe-s-Douaumont) ; Guy, Henriette, François, Madeleine, Hélène Plaut (Sainte-Pience) ; Nicole, Marie-Louise, Daniel, René Beausoleil (Brioules-s-Meuse) ; Jean-Pierre Godo (Phalsbourg) ; Pierre-Marie Gabin ; Michel, Jacques Leblanc ; Martine Girard ; Jean, Françoise, Annie, Yves Ducret ; Jean-Louis Hitier ; Alain Favaut ; Françoise, Eliane, Michelle Jean-Pierre, Philippe Abel ; Geneviève Poulin (Verdun-sur-Doubs) ; Jean-François Laurent (Fougères) ; Jean-Jacques, René, Robert Bezelques ; Nadine, Yvelling, Denis Birem ; Jean-Claude, Marie-Thérèse, Michèle Iten ; Marie-Claude, Sabatier ; Marie-Paule, Marie-Hélène Combaud ; Marie-Thérèse, Monique Calmette ; Monique, Bernadette, Daniel Verckoucke ; Marie-Christine Hébrard ; Daniel Castagné ; Philippe Giromès ; Marie-José Pouzet (Villeneuve-sur-Lot) ; Nicole Pichon ; Alain Leroy ; Marie-Thérèse, Paulette, Marcel Mothais ; Gilbert, Bernard Paniet (Gennes-s-Glaize) ; Justine Mirielle ; Justine Klébert ; Edmée, Edwige, Olga, Danielle Françoise Brouhant (Saint-Pierre-La Réunion) ; Ariane de Jessé-Levas (Dijon) ; François des Daidés ; Myriam de la Barthe (Paris) ; Brigitte Dumouchel (Quiévre-court) ; Richard Vergnaud ; Jean, Marie Deleu (Bergerac) ; Philippe Larré (Camprémy) ; Daniel Canaud (Paris) ; Marguerite Hubert (Les Moutiers-en-Cinglais) ; Jean, Michel Simoni ; Bernadette, Christiane, Jacqueline, Denis Thouvenot (St-Nicolas-de-Port)

Cadeaux reçus, ou ...promis. — Divers bijoux, clips, bagues, pendentifs, destinés à la fabrication de vases sacrés ; un petit ciboire de famille ; deux jolies gravures du Mont Saint-Michel dessinées d'après nature, l'une par Chapuy (1840), l'autre par Deroy ; un lot de timbres-postes d'Espagne, et un d'Italie.

LA VIE AU SANCTUAIRE

Chronique du Pèlerinage

Ayant tenu à donner intégralement en novembre-décembre le récit des cérémonies du 29 septembre et le texte des discours de la journée, il nous faut revenir à la date du 15 août pour noter les pèlerinages principaux de cette deuxième période de l'été 1954.

Avant de nous quitter, M. l'abbé Hulin nous laisse, en la fête de l'Assomption, sous l'impression de sa parole éloquentة et persuasive, si appréciée de nos visiteurs d'été. Déjà son remplaçant, M. l'abbé Férey, est sur place, prêt à nous seconder jusqu'à mi-septembre, avec un égal dévouement.

Au soir du 16 août, 25 jeunes filles de *Hollande*, tertiaires de Saint-François, sonnent à la cure, demandant un logement, si possible, bon marché. Il ne saurait être question, en cette période de pleine affluence, de s'adresser aux hôtels, déjà surchargés, ni même de chercher place dans les environs. Qu'à cela ne tienne ! On étend des paillasses où, munie de sa couverture, chacune reposera « à la Saint-François ». Mais auparavant tout le groupe se rend à la chapelle d'où l'on part en procession aux flambeaux. Malgré la fatigue d'un long voyage, la joie transparait à travers les chants en langue flamande qui saluent la Vierge Immaculée et son divin Fils. Beau témoignage de piété également, la messe de communion célébrée par M. l'aumônier qui n'a garde d'oublier l'homélie.

18 août, dans l'après-midi, 50 pèlerins de la Meuse, sous la conduite de M. le curé de *Sommedieu* ; le lendemain, M. le curé de *Montournais* (Vendée), célèbre la messe, avec deux confrères, pour ses soixantes pèlerins ; confessions et instruction les aident à mieux connaître et à prier avec plus de confiance l'Archange protecteur. Le 20, un groupe de *Meyzieu* (Isère), élèves d'école libre et leurs aînées ; le soir, Salut pour un groupe de *Rostrenen*. Le 21, M. le curé du *Portel* (Pas-de-Calais), avec 45 paroissiennes au costume si caractéristique : longue robe et capeline noires.

Puis ce sont les retours vers la capitale des colonies de vacances : Sainte-Marguerite de *Fontenay-sous-Bois*, *St-Thomas d'Aquin*, *Saint-Denis-sur-Seine* et combien d'autres font halte, soit pour la messe ou le salut, ou du moins pour quelque chant ou courte prière près de la chapelle de l'Archange.

Le 23, M. le curé de *Montviron* arrive pour la messe, avec un bon groupe de paroissiens qu'en fin connaisseur, il a guidés à travers grèves et rivières. C'est tellement plus agréable d'éviter les chemins battus, encombrés, poussiéreux...! Le 25, M. le curé de *Bailleul* et ses paroissiens : des habitués du Mont, et des fidèles de saint Michel ! Viendront encore, le 29, un groupe de 45 personnes, guidées par M. le curé de *Beynes* (Versailles) faisant fonction d'aumônier.

Deux groupes diocésains marqueront cette fin d'août : les *Pèlerinages Messins* (Metz), dans l'après-midi du 28, en deux trains, transportant 800 personnes, sous la direction de M. le

chanoine Caré. Au fur et à mesure de l'arrivée des Transports de Normandie chargés d'assurer le transbordement de Pontorson au Mont, les fidèles se groupent à l'église paroissiale où, en attendant la bénédiction du T. S. Sacrement, de précieuses indications leur sont données sur l'histoire du Mont et la dévotion à saint Michel.

Même programme pour le *Pèlerinage National Belge*, qui nous arrive le 29, avec comme directeur spirituel, M. l'abbé Pirou, curé de Villers-Juprelle (Liège). Les heures d'arrêt sont brèves, lorsqu'il s'agit de gagner Lourdes en partant de Belgique. Halte, avis, chants, bénédiction du divin Maître seront néanmoins appréciés des pèlerins.

Un dernier groupe de Belgique nous arrivera le 8 octobre, avec, comme aumônier, le R. P. De Smedt, de Malines. Puis la saison s'achèvera avec le traditionnel pèlerinage du doyenné de Pontorson, pour l'anniversaire de la Dédicace du Mont. Laissons ici la parole au narrateur officiel.

La « Météo » avait annoncé, entre Bretagne et Flandres, un temps nuageux, quelques averses ! A vrai dire, avons-nous eu beaucoup de journées aussi ensoleillées, aussi douces au cours de ce dernier été ? C'est pourquoi sans doute ce pèlerinage de la reconnaissance devait attirer un grand nombre de pèlerins de tout le doyenné et même des environs.

A 10 h.30, la procession se met en marche au chant des Litanies des Saints. En tête, les croix paroissiales portées par les fidèles sacristains, dont quelques-uns ont épinglé, si opportunément, leur décoration diocésaine, escortées par la longue théorie des enfants de chœur en soutanes rouges et cottas ou en aubes blanches, suivies par tout le clergé du doyenné entourant M. l'Archiprêtre d'Avranches ; viennent enfin la chorale, les religieuses et les pèlerins, de plus en plus nombreux, parmi lesquels un groupe imposant d'hommes et de jeunes gens.

Par la « grand' rue » la procession monte posément vers l'Abbatiale, gracieusement mise à la disposition du pèlerinage par l'Administration des Beaux-Arts. Au chœur, M. l'Archiprêtre préside, entouré de M. le Doyen et de M. le chanoine Villalard ; M. le chanoine Jourdan, ancien « chapelain » célèbre la messe de la Dédicace du Mont.

L'orateur de la journée, M. l'abbé Danguy, curé de Dragey, est un habitué de la chaire du Mont ; dans son sermon, écouté avec une vive attention, il fera particulièrement ressortir que les créatures (anges et hommes) sont tombées dans la servitude chaque fois qu'elles ont voulu se libérer de Dieu ; ce fut le cas de Lucifer et de nos premiers parents, c'est aussi, en un mot, toute l'histoire de l'humanité. La conclusion invitait les auditeurs à choisir la lumière que nous montre saint Michel par sa victoire sur l'esprit de ténèbres.

Pour la « cérémonie vespérale », la procession se reformait au départ de l'église paroissiale ; si l'assistance était un peu moins nombreuse à l'abbatiale que le matin, l'alternance des psaumes, chantés sur les grands tons coutançais, et des cantiques, n'en fut pas moins réussie.

Avant le salut, M. l'Archiprêtre tirait les conclusions de cette magnifique journée, invitant la population des alentours à continuer, dans les années à venir, de témoigner sa reconnaissance à saint Michel, qui a si manifestement protégé la région aux heures douloureuses de la Libération.

Une fois de plus — la onzième — le doyenné de Pontorson avait satisfait à « son » vœu ; les pèlerins, en redescendant, pouvaient, à bon droit, s'attarder quelque peu dans le Mont et sur la digue ; aucun ne semblait pressé de repartir, tant était belle encore cette fin de journée.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Janvier, les 3, 10, 17, 24, 31 ; en Février, les 7, 14, 21, 28.

Le premier samedi de chaque mois, 1^{er} Janvier et 5 Février, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France : 4, 11, 18, 25, 29 janvier ; 1, 8, 15, 22 février.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1^o) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

REABONNEMENTS. — Merci à tous ceux de nos abonnés qui, tenant compte de l'avis du dernier bulletin, nous ont adressé leur réabonnement. Les retardataires sont invités à se mettre en règle au plus tôt. **Abonnement ordinaire, 200 frs - Abonnement d'Honneur, 300 frs.**

Nos abonnés des colonies ou de l'Etranger (300 frs) peuvent envoyer leur offrande aux Zélateurs ci-dessous indiqués qui nous les feront parvenir :

- Belgique** : Mlle Carsoël, 272, Av. Brugmann, Uccle-Bruxelles.
- Canada** : Montréal : Mme Houpert, 32, rue Elmwood ; DO 2156
- Québec : Sœurs de Sainte Jeanne d'Arc, 1681 Chemin Saint-Louis.
- Martinique** : Mlle C. Demare, 3, rue G.-Pagès, Fort-de-France.
- Réunion** : Mlle Amélie Gruchet, St Gilles-les-Hauts. — Mlle Rufine Dijoux, Le Guillaume.

Avez-vous lu ?...

LA MONTJOIE HEROÏQUE

L'ERMITAGE SAINT-MICHEL DE MORTAIN

au cours des siècles

LA DÉFENSE DE LA CÔTE 314,

pendant les combats d'août 1944

par Léon Blouet, archiprêtre honoraire.

Docteur Gilles Buisson.

130 pages, 12 × 18, illustré de nombreux clichés, franco : 380 francs. Vendu au profit de la restauration intérieure de la Chapelle Saint-Michel de Mortain, souvenir d'un grand passé religieux, témoin et mémorial sacré des combats meurtriers d'août 1944.



Le Cloître de Saint-Michel-de-Cuxa

(Cliché « La Croix » 16-11-54).

UN JOYAU DU ROUSSILLON :

L'Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa

De grandioses fêtes viennent de marquer le millénaire et la restauration de l'antique abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa (Pyrénées-Orientales), sous la présidence de S. Exc. Mgr Bernard, évêque de Perpignan.

Sur la route de Perpignan à Font-Romeu se trouve la petite cité de Prades, qui doit sa renommée à la proximité de l'abbaye de Saint-Michel, noyée dans la forêt. C'est au début du X^e siècle que s'établirent : à quelques communautés de moines (la première église fut consacrée en 953), qui édifièrent des sanctuaires, notamment celui de Saint-Michel ; le monastère essaima, en 1007, à Saint-Martin-du-Canigou. A la veille de 1789, après des siècles de prospérité, il ne restait que quelques moines à Saint-Michel ; en 1793, ce fut la mise à sac, puis la dégradation et l'abandon complet.

Après la guerre de 1914-1918, des Cisterciens de la commune observance, affiliés à la Congrégation de Sénanque, vinrent s'installer à Saint-Michel. Et aujourd'hui, l'église a été recouverte et dallée, les arcs mozarabes dégagés de ce qui les obstruait ; tout ce qui, dans le Roussillon, a pu être retrouvé du vieux cloître a été remis en place, le portail a été relevé... L'antique abbaye reprend vie.

Le tricentenaire de l'église Saint-Michel à Menton

Menton a fêté, en des solennités inoubliables, le troisième centenaire de son église Saint-Michel. Mgr Rémond, archevêque-évêque de Nice, en a présidé la clôture, le 17 octobre, accompagné de Mgr Barthe, évêque de Monaco, Mgr Verlet, auxiliaire de Nice, et accueilli très cordialement par M. Francis Palmero, maire. Au cours de la messe d'action de grâces, célébrée par Mgr Giraud, son vicaire général, Mgr Rémond a exalté l'histoire ancienne ou récente de l'église Saint-Michel.

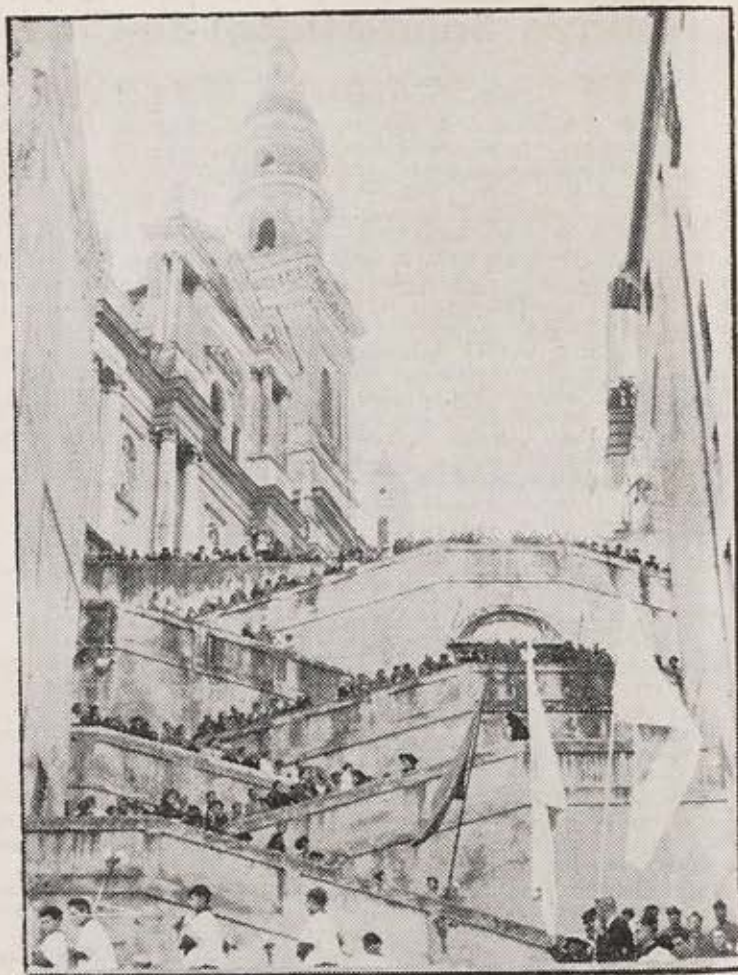
« Qu'elle est belle votre église — s'exclamait-il — une des plus belles de mon diocèse, de notre région ; une véritable cathédrale digne de votre cité qui fut de tous temps le pays de la Foi. »

Et l'archevêque-évêque de Nice fit l'historique non seulement de l'église présente mais encore de celles qui la précédèrent depuis celle bâtie au XII^e siècle précédant un sanctuaire de 21 m. sur 14 m. à la place même duquel, en 1619, nos ancêtres commencèrent à bâtir l'église actuelle dont la construction dura près de quarante années.

Mgr Rémond évoqua ensuite avec émotion le souvenir du chanoine Ortmans et termina en souhaitant que saint Michel continue à affirmer sur Menton et tous ses habitants sa haute protection.

Inaugurant la plaque commémorative du chanoine Ortmans, M. Palmero souhaita que « Saint-Michel » construit par nos ancêtres dans un « profond acte d'amour et de piété », aujourd'hui comme hier haut lieu de la cité étende par son saint patron ses grâces sur la ville et que ses concitoyens connaissent dans la Paix des heures joyeuses et prospères.

Dans la soirée, une magnifique procession, consacrée aux mystères du Rosaire, parcourut la « rue Saint-Michel » et le centre de la ville, pour regagner la « cathédrale », toute rutilante de lumières, d'or et de pourpre. (voir cliché ci-contre).



La « cathédrale » Saint-Michel de Menton

La procession descendant les rampes
aux fêtes du tricentenaire.

(Cliché « Nice-Matin - L'Espoir, 18-10-54)

NEWMAN ET LES ANGES

(Troisième article)

Ses luttes avec Satan

Avant d'entrer dans le sujet notons un point de première importance. Des esprits passionnés ou simplement mal informés ont voulu faire de Newman un « libéral ». Rien n'est plus inexact. Politiquement, si la chose peut être signalée, dans l'ensemble de sa vie, le grand anglais apparaît plutôt comme un *tory*.

Sur le terrain des idées, merveilleusement doué pour les études scientifiques, il souhaitait évidemment voir l'Eglise faire bon accueil aux découvertes authentiques modernes. De plus, sa grande droiture et sa vaste culture le préservaient des partis-pris sectaires et pouvaient le mettre parfois en opposition avec certains de ses frères.

Ceci dit, il faut ajouter que l'illustre converti était éloigné autant qu'on peut l'être du libéralisme religieux, lui qui, depuis les débuts du mouvement d'Oxford n'avait cessé de réagir, au nom de la vérité révélée et du magistère infailible de l'Eglise contre la prétention orgueilleuse de son siècle à faire de l'esprit humain la norme de toute vérité.

♦♦

Newman au cœur de sa vie a eu conscience de mener une lutte sans merci contre Satan, l'esprit du mal, le prince de ce monde.

Nous n'aimons guère, aujourd'hui, à parler de Satan. On l'a dit, l'une de ses victoires en notre temps est de se faire oublier. Il en était un peu ainsi, il y a un siècle, car du mémoire de Newman intitulé par lui-même : « *Ma maladie en Sicile* », Anne Mozley, sa nièce, a retranché toutes les mentions explicites du diable. Déjà, en ce temps-là, il était de meilleur ton de n'en pas parler. C'était pourtant l'origine d'une très grosse incompréhension, car on peut dire que le monde et la vie humaine sont apparus à Newman comme l'enjeu d'un combat incessant entre la lumière et les ténèbres, entre l'Ange de Yahvé et l'ange déchu.

Le P. Bouyer note sur ce point une méprise de l'abbé Henri Brémond qui, ayant intitulé une de ses études sur Newman : *La peur de l'enfer*, voulait découvrir chez lui une crainte exagérément individualiste, voire égoïste, des châtements divins dans l'autre vie. En réalité, cette crainte de l'enfer n'était pas étroitement individualiste, c'était la peur de tomber ici-bas et d'être justement abandonné sous cette puissance d'iniquité qui, partout, affronte, bien que presque nulle part à visage découvert, la puissance divine. Il ne s'agit pas seulement de réaliser une existence plus ou moins belle, plus ou moins riche : il s'agit de savoir si l'on est avec le Christ ou contre lui. Tout l'univers, toute l'histoire, n'est qu'un conflit obscur et immense entre deux volontés : celle de Dieu, celle du diable. Ou bien on fera l'une, ou bien on fera

l'autre. Se détourner de l'une, c'est déjà, pour autant, avoir consenti à l'autre.

Le voyage en Sicile, de décembre 1832 à juillet 1833, sera l'illustration vivante de ces grandes idées. La veille de son départ d'Oxford, Newman avait prêché le neuvième de ses sermons universitaires : *la volonté propre, le péché de Saül*.

De Rome il quitte ses amis et se dirige vers la Sicile : « Deux choses m'y attireraient, dit-il, la beauté du paysage, le désir de voir des antiquités. »

C'est bien autre chose qui se présente à lui : « D'une manière inattendue, je viens donc en Sicile, et le diable pense que son heure est venue. J'étais livré dans ses mains. A partir de ce moment, tout allait mal. »

...« Je pourrais presque penser que le diable vit que je devais être un instrument utile et qu'il s'efforça de me détruire. La fièvre était des plus dangereuses ; toute une semaine, je fus abandonné par ceux qui me soignaient et les gens mouraient de tous côtés ; cependant, à travers tout cela, j'avais le sentiment assuré que je devais guérir... Je pensais que Dieu avait une œuvre pour moi. »

Après une amélioration, le 1^{er} mai, à la suite d'une excursion de Catane à Anderno, il tombe à nouveau en pleine fièvre. On l'abrite dans une bourgade sans autre remède que des infusions de camomille. La lutte morale accompagne les combats de l'organisme physique. Voici un aperçu de ces jours critiques :

« Comme j'étais au lit, le premier jour, bien des pensées me vinrent. Je sentais que Dieu luttait contre moi, et je sentais — à la fin je sus pourquoi — que c'était pour ma volonté propre. Je sentais que j'en avais fait grandement preuve... Cependant, je sentais aussi, et je ne cessais de le dire : « Je n'ai pas péché contre la lumière », et, à certains moments, j'eus une pensée très consolante et irrésistible de l'amour de Dieu et de son élection et il me sembla que j'étais à Lui. »

Peu à peu son âme s'apaise. Il visite une église et soudain se manifeste en lui une tendresse, inconnue jusque là, pour l'Eglise romaine :

« Tu calmes le cœur, Eglise de Rome

...Je ne puis marcher par les rues étouffantes de la ville,

Mais le large porche invite à d'apaisantes retraites

Où se calme la soif de la passion et la tristesse du souci ingrat.

Il est encore hors de cette Eglise mais il a vaincu « la volonté propre » et ne cherche qu'une seule chose : la lumière de la vérité. En route vers l'Angleterre, retenu près de huit jours dans le détroit de Bonifacio, il compose les trois strophes qui sont comme la conclusion de ses longs mois de lutte :

Lead, kindly Light, amid the encircling gloom.

Conduis-moi, douce lumière, parmi l'obscurité qui m'entourne.

Conduis-moi !

La nuit est sombre, et je suis loin du foyer.

Conduis-moi !

Garde mes pas ; je ne demande pas à voir

les scènes éloignées ; un seul pas est assez pour moi.

✱

La route à parcourir reste bien longue, mais la conscience aiguë de ce combat avec les puissances mauvaises s'affirmera encore, spécialement dans ses derniers sermons prononcés sur l'Anglicanisme, les fameux sermons de Sainte Marie d'Oxford. Sa nouveauté est de prêcher un christianisme surnaturel, ascétique, une obéissance absolue au Dieu qui parle. Face au christianisme mondain, embourgeoisé que le protestantisme anglo-saxon était devenu il rappelle la réalité d'une Eglise qui exige et produit la sainteté. Le P. Bouyer qualifie ces prédications d'*apocalyptiques* en ce sens que l'époque dans laquelle vivait Newman lui semblait être celle d'un réveil des puissances du mal, prédit explicitement par la Sainte Ecriture. Dans le libéralisme bourgeois auquel il avait à faire tête il ne cessera de dénoncer jusqu'à son dernier souffle un effort, peut-être suprême, des puissances du mal pour évacuer du monde « les énergies salvatrices de la Croix ».

Nous ajouterons, en guise de conclusion, une citation du pénétrant analyste de Newman qui rentre parfaitement dans le cadre de notre modeste étude :

« Si critique qu'il soit devenu à l'égard des interprétations de détail des exégètes apocalyptiques il persiste à voir dans leur principe profond une vérité de base pour toute vision chrétienne des choses.

De fait, il faut remarquer que cette dissociation est de tous les temps. En tout temps, les saints ont vécu dans une attente imminente de la manifestation du Règne divin, derrière le règne démoniaque et à l'occasion des apparentes conquêtes de celui-ci. Un christianisme installé en ce monde, ayant fait sa paix avec ce monde, aussi peu pressé de le dépasser que peu soucieux de se brouiller avec lui, n'a jamais été qu'un christianisme de décadence. »

(à suivre)

PILGRIM.

Louis Bouyer. — Newman, sa vie, sa spiritualité. R. Aubert, Le Pontificat de Pie IX. - Vies de Newman.

Du Mont Saint-Michel à Jérusalem !

Paris-Normandie publie, en date du 5 novembre 1954, l'information suivante :

« L'abbé Revielle (rectifions : Bihel) originaire de Normandie, qui effectue à pied un pèlerinage aux Lieux-Saints, est arrivé mercredi à Tarifa, province de Cadix, où il prendra un bateau qui le conduira à Tanger, d'où il poursuivra son voyage vers Jérusalem ».

Précisons qu'avant son départ, M. l'abbé Bihel, notre confrère d'ordination, a tenu, en réunion de cours, à confier d'une manière spéciale son pèlerinage à la protection de l'Archange saint Michel, en son sanctuaire du Mont, le 22 juin dernier.

Non ! Père des vrais pèlerins n'est pas close !

APRÈS L'« ANNÉE MARIALE »

Saint Michel vu par une canadienne

A l'heure où S. Eminence, le cardinal Léger, Archevêque de Montréal, président à Lourdes, la clôture de l'Année Mariale, se dit heureux de rendre à la France un peu de ce qu'elle a jadis donné au Canada, il nous plaît de livrer à nos lecteurs ces réflexions d'une très dévouée zélatrice de saint Michel, à Montréal, la « seconde ville française du monde entier ».

Merci « O douce France » de ce don très précieux fait jadis à nos frères : la foi en un Dieu Unique, Subsistant, en son Fils Jésus, en son Esprit d'Amour. Merci pour le culte à Marie, la Très Belle, apporté sur les rives de notre beau Saint-Laurent et donné à Ville-Marie. Merci pour la protection très spéciale dont le Prince des Armées Célestes couvre les Canadiens (1), puisqu'ils sont les fils de Celle qu'il a tant aimée : la Fille Aînée de l'Eglise...

Puissent ces fils très aimants te rendre en une gerbe éclatante d'épis nombreux et variés, cette moisson semée jadis par Toi, Mère bien née, en l'âme de ton enfant, semence mystérieuse, arrosée de la sueur et du sang de tes Martyrs...

*
**

De toute éternité Dieu Est Acte Pur. Donc, Il Est, Il Connait et Il Aime. Sachant que seuls ces trois actes vitaux peuvent donner le bonheur et désirant communiquer ce bonheur, Il crée des êtres spirituels, les Anges, qui à son exemple, connaîtront et aimeront éternellement.

Puis, Il donne la vie à l'homme, à qui l'ange en tant que créature supérieure devra son assistance et par là même, lui communiquer connaissance et amour de Dieu, puisés à la source même de la Trinité. Et le cycle s'accomplit : des Séraphins aux Anges inférieurs, puis à l'homme, pour retourner à Dieu par ces mêmes Anges. Rien ne se perd de la contemplation divine (1) ; partie de la Trinité, elle y retournera offrant à l'Eternel un surplus de gloire extérieure qui est l'hommage de sa création toute entière.

(1) Pour l'historique de la dévotion à saint Michel au Canada, voir le très bel article : « Saint Michel au Canada », paru dans « Les Annales du Mont Saint-Michel » (mars-avril 1952). Depuis, le Canada ayant aimé saint Michel, l'a gardé et partout (soit en érigeant des sanctuaires, soit par le port du scapulaire ou la récitation du chapelet du grand Archange jusqu'au patronat accordé au corps de Police de Montréal), grandit la dévotion à Michel. N'est-il pas le premier général de Marie dont « La Légion » accomplit ici un travail admirable.

(2) Naturellement il n'est pas question de la contemplation *essentielle* de Dieu, des Trois Personnes entr'Elles, dont rien ne va aux créatures, mais bien de la participation « par grâce » dont Dieu nous a fait don par pure bonté.

Voilà ce qui explique comment Adam, avant la faute, conversait avec les Anges, (voir « Les Anges et Leur Mission », Père Daniélou, s. j., citation du Pseudo-Denis, page 116) c'est-à-dire que l'homme reçoit du Paradis d'une façon incomplète (puisqu'il est encore sur terre) connaissance et amour de Dieu. L'échelle de Jacob est le symbole de cette contemplation.

L'Orbe de l'Economie Divine est parfait. Mais les créatures sont libres et comme telles, devront choisir. Dans son très beau livre sur « Les Anges et Leur Mission », livre qu'il convient de lire et de relire, le Père Daniélou, s. j., nous donne en son Chapitre : « Les Anges et l'Eglise » (p. 63), un aperçu de la lutte qui commence à cause de l'homme. L'auteur cite saint Jean Chrysostome, tiré de la « Vie d'Adam et d'Eve » ; le diable dit à Adam : « O Adam, Michel te fit venir et convoquant tous les Anges leur dit : Rendez hommage à l'image du Seigneur Dieu, comme il l'a prescrit. Et Michel lui rendit hommage le premier, puis m'appela et dit : Rends hommage à l'image du Dieu Jéhovah. Et je répondis : Je ne rendrai pas hommage à Adam. Et comme Michel voulait me forcer à rendre hommage, je lui dis : Je ne rendrai pas hommage à celui qui m'est inférieur et postérieur ».

Voilà tout saint Michel ! Pour Dieu, il rend hommage *le premier*, et ce qui est admirable chez lui, son ardeur le poussant, il veut obliger les autres à faire de même.

Le Prince des Armées Célestes voit la révolte et comprend l'injustice de retirer au Créateur les créatures venant de Lui et devant Lui retourner.

Après la chute des Anges, c'est celle d'Adam et d'Eve. Quelle tristesse ! L'homme est arraché à la conversation angélique, c'est-à-dire à la contemplation divine qui faisait les délices du Paradis terrestre. Et l'Ange de la connaissance, un Chérubin, nous dit la Bible, est placé à la porte, l'épée flamboyante au côté, afin d'interdire à l'homme l'accès à la connaissance essentielle de Dieu sur cette terre. Le dernier échelon de l'échelle de Jacob est rompu, l'Orbe Parfait de l'Economie Divine est brisé !...

Michel se lève, rempli d'assurance, de grandeur et de bienveillance vis-à-vis de l'humanité déchue. Ayant repoussé Satan, qui reviendra à la charge, afin de permettre à l'homme de choisir librement pour la plus grande gloire de Dieu, rien ne nous empêche de penser que ce Favori de Dieu obtienne alors, pour l'humanité, que les nations soient partagées entre les Anges afin que les hommes reçoivent protection contre les démons. Quoi qu'il en soit, le partage a lieu entre les Princes de ce monde, c'est-à-dire les Anges (voir Philon d'Alexandrie, Irénée, Clément d'Alexandrie, dans « Les Anges et la Religion Cosmique, pages 26-27) (1). D'après Origène, la Chaldée recevrait la religion astrale. A l'une est donnée la science métallurgique, à l'autre l'astrologie. Et si la philosophie est accordée aux Grecs par les anges inférieurs (Clément d'Alexandrie) (2) afin que les hommes viennent à Dieu

(1) Les Anges et Leur Mission.

(2) Ibid.

par le chemin naturel de la raison, n'est-il pas permis de croire que l'Éternel réserve à Michel, un Séraphin, donc un Ange supérieur, d'apporter aux âmes des grâces d'amour de Dieu qui sont plus élevées que toute science et connaissance ?

Du reste, ce Prince de la Cour céleste, depuis la faute d'Adam jusqu'à nos temps modernes n'a cessé de manifester aux hommes sa bienveillance et son intérêt. L'Ancien Testament nous le fait voir envoyé maintes fois en missions spéciales. Depuis Notre-Seigneur, il s'efforce par des miracles et des apparitions bien connues d'aider la foi et d'étendre le règne de Dieu.

Que Satan renonce à la lutte : elle est inégale. S'il conserve un espoir, et ce sera hélas celui de ceux qui suivront l'antéchrist à la fin des temps, c'est que son intelligence obscurcie ne voit plus la différence entre le Créateur et sa créature, entre Celui qui Est, et celle qui n'est pas... Qui peut gagner contre Dieu ? La seule vue de Michel signifie la défaite de l'ennemi, la vue de celui dont le nom veut dire : *Qui est comme Dieu ?*

Le saint Archange a désiré en justice pour Dieu toutes les créatures de Dieu. Le Très-Haut lui accorde d'introduire à la contemplation dont il jouit maintenant, c'est-à-dire à la vue béatifiante, intuitive et sans fin de la Trinité, chacune des âmes que son zèle brûlant a désirées pour le Maître !...

Chrétiens du monde entier ! Levez-vous ! et arrachez le bandeau que Satan a collé sur vos yeux et voyez cette grande indignité ; saint Michel et ses Anges depuis le début de l'humanité travaillent pour les hommes d'un labeur sans repos, et les hommes les ignorent ! *Remercions Dieu, de nous avoir donné, après la Vierge, les esprits célestes* et lançons vers eux notre cri de reconnaissance d'abord d'avoir accepté de nous porter dans leur intelligence depuis des siècles (saint Thomas, *la Somme*, les Anges) puisque c'est leur façon à eux de connaître et d'aimer les hommes ; et ensuite, remercions-les de leur touchante sollicitude. Puis, nous leur demanderons de faire part aux âmes du *monde entier* de leur sublime contemplation, afin que Dieu laisse couler sur elles la source de ses grâces.

Car, si l'Ange a rompu, jadis l'unité du Plan divin, il conviendrait peut-être que l'Ange, ayant assisté au spectacle de la Rédemption par le Verbe Incarné, aide à rétablir en son état premier, l'Orbe splendide de l'Économie Divine.

Les temps sont révolus, c'est la Parousie ; et Michel s'avance, entraînant dans son sillage les hommes qui ont souffert et combattu sous son étendard, et les Anges fidèles « Mille milliers et une myriade de myriades » (Dan., 7-9-10) ; il les conduit au Trône de l'Agneau, et là, le Séraphin se prosterne dans une adoration sans fin, offrant l'hommage de toute créature dans un élan de reconnaissance éperdue vis-à-vis de l'Être, qui est Dieu, Acte Pur, Se connaissant et S'aimant éternellement !...

Montréal, 29 septembre 1954

Marguerite DESAULNIERS.

L'appel de l'Évêque Missionnaire

Nos lecteurs se souviennent de l'appel lancé dans les « Annales » de Janvier-Février 1953 par S. Exc. Mgr Guyot, évêque de Coutances, en faveur de deux églises dédiées à saint Michel, l'une dans la banlieue de Cherbourg, l'autre en pays de mission, à Konakry, où venait d'arriver un jeune évêque natif du voisinage du Mont Saint-Michel, S. Exc. Mgr Michel Bernard.

Soyons francs, et disons bien clair que l'appel, malgré quelques dons de 1.000, 2.000 et même un de 10.000 francs, n'a pas donné un résultat bien « formidable », surtout lorsqu'il s'agit d'églises à bâtir.

Au moment de mettre sous presse, nous arrive une lettre de Mgr Bernard, transféré tout récemment de Konakry au Vicariat Apostolique de Brazzaville, où les charges ne sont pas moins lourdes. Nous ne résistons pas au désir de vous en faire part, chers Associés de Saint-Michel. Lisez et laissez agir votre cœur.

« Les *Annales du Mont* que vous m'adressiez fidèlement à Konakry me suivent maintenant à Brazzaville, et je m'en réjouis, car elles raniment ma dévotion au grand Archange, mon saint Patron, et ravivent les souvenirs de ma jeunesse à Avranches.

Avec l'aide du diocèse de Coutances et des amis de saint Michel, j'avais pu élever, à Konakry, près de la résidence des missionnaires la salle paroissiale qui devait durant bon nombre d'années permettre d'attendre l'église définitive.

L'obéissance m'a envoyé, à mon corps défendant, au Vicariat de Brazzaville, et j'ai dû, le cœur brisé, abandonner ma chère Guinée.

Mais saint Michel m'avait précédé dans mon nouveau Vicariat, puisque mon prédécesseur avait mis à l'ombre de ses ailes la mission naissante de GOMA-TSETSE.

Il y a fort à faire pour la mettre « sous les pieds de l'Archange », tant spirituellement que matériellement. L'ennemi est puissant dans la région et se manifeste non seulement dans le paganisme si je puis dire traditionnel, mais d'une façon bien plus active dans des sectes néo-païennes, politico-religieuses, qui sollicitent, hélas ! bon nombre de néophytes.

Je n'hésite donc pas à recommander GOMA-TSETSE à l'Archiconfrérie de Saint-Michel, et je n'hésite pas non plus à attirer l'attention de ses membres et de ses amis sur sa grande misère matérielle.

Si vous trouviez, M. le Curé, quelque généreux bienfaiteur, Dieu ! que je vous bénirais. *Tout est à faire à GOMA-TSETSE*, à part quatre classes en dur qui sont les premières constructions définitives. La résidence des missionnaires est une pauvre case, mais ils n'en sont guère préoccupés. *Ce qui urge vraiment, c'est l'église*, car l'actuelle paillette menace ruine et devient très insuffisante.

Je ne dispose d'aucun moyen, n'ayant trouvé en caisse que des dettes. *Pourtant je voudrais sans tarder construire un modeste sanctuaire à saint Michel de GOMA-TSETSE*, dussé-je pour cela accroître mes charges.

Si j'en suis à ce point préoccupé, c'est que cette nouvelle mission de brousse est la première du Vicariat qui soit confiée au clergé indigène, et je voudrais de tout mon cœur lui assurer un bon départ.

L'abbé Auguste N'Koukou est seul là-bas, avec un Frère Congolais et un grand Séminariste en probation pour 7 à 8.000 chrétiens... et je ne pourrai avant juillet 1955 lui adjoindre un autre prêtre. *C'est vous dire combien j'aimerais dès maintenant l'aider au moins matériellement.*

Voilà pourquoi j'ai osé vous écrire, M. le Curé, priant saint Michel de nous venir en aide. Veuillez agréer...

† MICHEL BERNARD,
Vic. Ap. de Brazzaville.

Que faire, chers lecteurs, en face d'une pareille supplique ? Ce que sans doute plus d'un parmi vous aurait voulu faire. Sans plus tarder, j'ai pris une formule de chèque, et, d'accord avec Mgr de Coutances, à

défaut du million, qui serait encore peu de choses devant la tâche à réaliser, j'ai adressé l'unité dont je disposais, escomptant le « petit Noël » de mes paroissiens — mais ils sont si peu nombreux — et aussi celui des vrais amis de saint Michel qui se laisseront, j'en suis sûr, toucher par l'urgence du bien à faire pour la cause du Christ. Je ne fais donc que présumer votre générosité, chers Associés, et je compte que vous m'aidez, non pas à « récupérer », mais à adresser au cher Monseigneur un nouveau chèque. Qu'on le sache bien, je fais appel non seulement aux associés de France, pays missionnaire par excellence, mais aussi à ceux de tous pays étrangers, Belges, Suisses, Canadiens, Américains, etc... puisqu'il y va de la gloire de l'Archange, protecteur de l'Eglise Universelle.

M. DUCLOUÉ.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

- S. Em. le cardinal Schuster, O.S.B., Archevêque de Milan ;
 AIN : Farges : M. Marius Dubosson. — AISNE : Mme Béthune-Dial.
 GERS : Condom : Mme Mortéra. — HERAULT : Montpellier : M. Louis Marquet. — LOIRE-INFERIEURE : Le Pouliguen : Mme Francine Schoofs.
 — MANCHE : Ardevon : M. Julien Nicolle, inhumé au Mont Saint-Michel ; Beauvoir : Mme Louis Aucher, née Modeste Vallois ; Carentan : M. Joseph Ducloué, frère de M. le Directeur des Annales ; Cherbourg : M. Louis Dupont ; M. Camille Cornut, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel ; Mortain : Mlle Marguerite Moricet ; M. Emile Chesnel ; M. Rubillon du Lattay ; Pont l'Abbé-Picauville : M. l'abbé Arsène Belloir, aumônier de la Communauté du Bon Sauveur ; Pontorson : M. Pierre Ameline ; Vessey : Mme Paul Bouteiller ; Bérigny : M. Alexandre Ledunois. — OISE : Chaalis : M. Emile Mâle. — NORD : Louvignies-Bavay : Mme Vve Arthur Prévost, très fidèle abonnée. — PAS-DE-CALAIS : Saint-Omer : Mme Julia Delannoy, ancienne associée. — SAONE-ET-LOIRE : Verdun-sur-Doubs : Mme Joséphine Rebillet. — SEINE-INFERIEURE : Crasville-la-Mallet : Mme Madeleine Tiffay. — SEINE-ET-OISE : Herblay : M. Désiré Macaire.
 LA REUNION : Guillaume Saint-Paul : Mme Vve Perfillon Eliska.
 CANADA : Montréal : Sœur Marie des Sept-Douleurs (Pelletier), Oblate Franciscaine de Saint-Joseph ; M. Emile Guy, frère de notre dévouée zélatrice, Sœur Marie-Jeanne d'Arc, o.f.s.j. ; Ottawa : Mgr Joseph-Hercule Touchette, P.D. ancien curé de Casselman, Prélat de la Maison de Sa Sainteté, associé de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.
 SUISSE : Bagnes : Mlle Louise Troillet ; Fontenelle : Mme Rose Deléglise, associée.
 CANAL ZONE : Cristobal : Mmes Sarah Lee ; Samuel Nelson ; Ida Lee Thomas ; Madge Naschel ; Nemiah Nelson ; Nellie Allen ; Marris Goldbrun ; Frances Alanzer ; Edward Luslaus ; Mrs C. Michel ; Jossy Henriquez.

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! ».

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon

Dépôt légal 1954 1^{er} Trim. 3.200

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche), avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

- Messes : 275 francs. — Neuvaine de Messes : 2.850 francs. — Trentain grégorien : 10.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Etranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.
- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; Grains, imitation pierres fines, couleur marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr.. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. - MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 100 fr. — Métal patiné artistique : 10, 15, 20 fr. — Email ou argent, de 100 à 1.500 fr., l'unité.
- III. - STATUETTES, argentées ou bronzées : 250, 550, 1.500 fr.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité. St. Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité. Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exempl. : 750 fr.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON, OU SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couv. cartonnée : 10 fr. l'une.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — Messe et Cantiques à saint Michel : 40 francs. Belles Légendes du Mont : 30 fr. — L'Archange, son rôle : 50 fr. Mois de St-M. : 100 fr. — St. Michel Archange, R.P. Gasnier : 200 fr. Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulogne : 300 fr. Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 fr. La Journée de Satan, P. l'Ermite : 300 fr. L'Homme en tentation, F. de la Noé : 580 fr. L'Homme est-il maître ou victime de son destin?, P. Thivollier : 500. Traité des Anges, St. Thomas d'Aquin, Comm. du R. P. Hérès : 900 fr. Anges, 26 x 34, Texte (60 p.) du R.P. Régamey, 152 planches, noir et couleur : 2.700 fr.
- Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 250 fr. — Roman du Mt St-M. (Le Goffic et Sevestre), broché : 145, relié : 230. — Le Mont Saint-Michel, R. Herval, 300 p. histoire, rayonnement : 1.600 fr. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 225 fr. — Charme de la France, 61 photos 22 x 29, de Jean Roubier : 570 fr. — Couleurs du Monde, 60 photos, 24 x 30 et 5 en couleurs : 700 fr. — Editions « Tel », 54 photos 24 x 30, de Marc Foucault : 1.000 fr. — Mont Saint-Michel, Préface de R. Verceel, 140 photos 24 x 32 de G. et V. de Miré : 4.000 fr.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 30 fr. par volume de librairie ; 45 par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-carte au C. C. P. : Directeur des Annales, 4-42 RENNES, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux *défunts* :

- 1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) Participation aux mérites des *messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et *défunts*.
- 3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

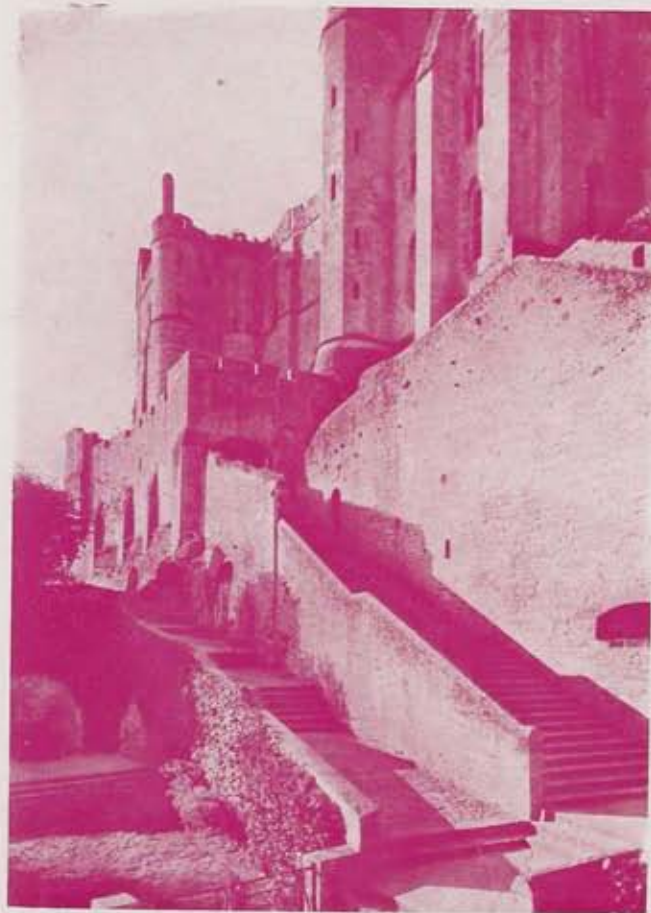
Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-dessous, ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit *Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

COUVERTURE

Les escaliers longent un rempart analogue à ceux qu'on suit dans les rêves, surplombant d'inexprimables gouffres... Devant moi, deux tourelles crénelées, magnifiques d'allure, commandent la barbacane du Châtelet ; de quel rude et fort élan les degrés s'engagent sous le cintre de la voûte ! Cette architecture, militaire et monastique, atteint une grandeur que n'obtenaient pas les féodaux dans leurs donjons. Quand les abbés bénédictins traçaient et exécutaient des plans, ils ne travaillaient point pour eux-mêmes, mais pour abriter Dieu, sous la garde de l'Archange, des générations de cénobites... On entre sans frapper dans « la maison des pèlerins et des pauvres ». J'y pénètre avec assurance comme si je l'avais depuis longtemps habitée. Je marche confiant dans les guides invisibles, tel que le pèlerin des trois mondes, lorsqu'il gravissait les cercles du Purgatoire, sans savoir où il passerait, mais certain qu'en haut allait s'ouvrir le Paradis.

EMILE BAUMANN, *Le Mont Saint-Michel*, p. 20 sq.

Grandes Marées au Mont St-Michel

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Hauteur	Pl. mer	Hauteur
Mars	Mercre. 9	6,59	13,70	19,16	13,45
	Sam. 26	7,46	14,20	20,04	13,95
Avril	Vendr. 8	7,05	1,20	19,21	13,15
	Sam. 23	6,41	14	19,02	14,05
Mai	Sam. 7	6,39	12,65	18,55	12,85
	Dim. 22	6,18	13,60	18,43	13,85
Juin	Mardi 7	7,27	12,20	19,45	12,60
	Mardi 21	6,58	13,40	19,24	13,80
Juillet	Jeudi 7	7,45	12,40	20,02	12,90
	Jeudi 21	7,37	13,50	19,59	14,00
Août	Sam. 6	7,58	13,00	20,14	13,40
	Vendr. 19	7,18	13,70	19,38	14,10
Septembre	Dim. 4	7,32	13,60	19,49	13,30
	Sam. 17	6,55	13,60	19,11	13,90
Octobre	Lundi 3	7,04	13,90	19,23	14,00
	Dim. 16	6,27	13,40	18,46	13,50
Novembre	Mardi 1	6,40	14,00	19,01	14,00
	Mardi 15	6,40	13,10	18,57	12,90

NOTA. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure *solaire*. Ajouter une heure pour obtenir l'heure légale. Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de Saint-Malo et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40 et le cordon de pierres du Couësnon aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10. Erreur de 20 à 30 cm. de hauteur selon les circonstances atmosphériques.

LA PRIÈRE A L'ABBATIALE

10 Avril

LA VIGILE PASCALE

avec les Scouts et Guides de Normandie-Bretagne

SAMEDI
SAINT
1950



8 Mai

APPARITION DE SAINT MICHEL

« Messe de Saint-Hubert » par les Trompes de Chasse
du « Vol-ce-l'Est » de Saint-Ouen-sous-Bailly

11 Septembre

MESSE RADIODIFFUSÉE

chantée par les Chorales Grégoriennes de Bretagne
et de Normandie. - Direction : Le Guennant

29 Septembre et 16 Octobre

FÊTES DE L'ARCHANGE SAINT MICHEL

Pèlerinages annuels

La dévotion, les dévotions et la dévotion à saint Michel

Péguy aimait à faire partir sa réflexion d'un mot qu'il creusait ; il nous a laissé ainsi une page très pénétrante sur la « charité ».

Dans *La Vie Spirituelle* d'octobre, le père Bonduelle applique la même méthode au terme « dévotion » et il en tire des conclusions qu'il serait bon de lire intégralement.

L'étymologie du mot, « *votum* », « *devovere* », est parlante. « Il s'agit, dans le présent ou pour l'avenir, de faire passer quelque chose ou quelqu'un, voire soi-même, dans le domaine de Dieu. „Quelque chose du mystère de Dieu enveloppe ce qui est ainsi « dévoué ». « La *devotio* biblique a toujours un sens actif. C'est l'acte par lequel l'homme fait entrer ceci ou cela (ou lui-même) dans le domaine spécial de Dieu pour en faire un bien consacré ».

Le P. Bonduelle précise le sens du mot en langage théologique : « Pour les théologiens de l'âge classique et notamment pour saint Thomas, la dévotion est le premier acte de la vertu morale de religion. Elle conditionne donc toute activité religieuse. Elle en est, par l'intime, la substance même. Les autres actes religieux, prières, sacrifices, vœux, serments, etc., ont leur valeur propre entièrement tributaire de la dévotion qu'ils contiennent... ».

Les auteurs spirituels ont donné et donnent au mot dévotion une portée plus large. Saint François de Sales la définit pour Philothée une « agilité et vivacité spirituelle par le moyen de laquelle la charité fait ses actions en nous, ou nous par elle, promptement et affectionnement. »

**

Le P. Bonduelle, revenant à la dévotion, acte premier de la vertu de religion, énonce des vérités, élémentaires à son avis, mais dont le rappel peut être singulièrement bienfaisant. « Parle-t-on de la même réalité quand, de façon absolue, on dit « la dévotion », et quand avec un complément au substantif, on dit « la dévotion aux saintes Plaies », ou « la dévotion à la Sainte Vierge » ? ou quand, en réduisant le mot à ne plus désigner que des pratiques assez extérieures, on dit : « dévotion au Chemin de Croix, dévotion aux médailles, dévotion aux scapulaires, etc ?... »

Oui, essentiellement on parle de la même dévotion, si différentes que soient les apparences et les pratiques. « Pour qu'une dévotion garde une valeur religieuse, il faut qu'elle soit une sorte de réfraction, selon un mode particulier, de la dévotion tout court ». Elle spécifie, elle « draine la puissance de son mouvement propre selon quelque détermination ». Exemples : la dévotion à la Trinité, la dévotion à la sainte humanité du Christ, la dévotion à l'Eucharistie, concrétisent l'acte premier de la religion

dans un dogme, dans un article de foi, dans un aspect du mystère chrétien avec des représentations qui leur sont propres.

De la dévotion aux saints, toutes proportions gardées et compte tenu de la différence radicale qu'il y a entre Dieu et ses créatures, même saintes, on peut dire la même chose.

Chose intéressante pour nous, le théologien de la *Vie Spirituelle* fait une application au culte de l'Archange avec une allusion discrète à des déformations qui pourraient en altérer la pureté.

« La dévotion à saint Michel draine d'authentiques valeurs religieuses pour autant que c'est au Seigneur admirable en ses anges que remonte la gloire du saint. Toute relative à Dieu, la religion y est sauve et donc la dévotion en laquelle elle s'exprime. Mais plus s'éloignerait de Dieu l'objet d'une dévotion particulière, moins cette dévotion mériterait encore son nom et il est du devoir des guides religieux de maintenir la pureté de la vraie dévotion dans « les dévotions » en lesquelles elle se réfracte. »

**

Un exemple remarquable de cette réfraction authentique de la dévotion à saint Michel nous est donné par Mgr d'Hulst dans sa lettre du 30 septembre 1893 à Mlle Ubicini :

« Je méditais hier devant le Saint-Sacrement sur la Saint-Michel, après avoir reçu votre lettre. Tandis que j'en étais à cette question, qui est le nom de l'Archange : *Quis ut Deus?* j'ai été saisi à la gorge par cette pensée : mon Dieu, qui est comme vous ? C'est vrai, personne. Mais qu'êtes-vous pour la plupart des hommes ? moins que rien. Et j'étais atterré de voir le peu qu'est Dieu pour les méchants et pour les bons, pour les ignorants, les impies et les croyants. Que de manières de le réduire à rien, de le compter pour rien ! Et j'étais tenté de lui en demander compte et de lui dire : Vous ne devriez pas vous laisser négliger ainsi ! Comment voulez-vous qu'on vous compte pour quelque chose et pour tout quand vous vous effacez toujours ? Et alors il m'a semblé, non pas entendre, mais *entrevoir* devant moi, comme dans la pénombre, cette réponse : « Je ne me montre pas, comme vous cherchez à me voir. J'agis comme je veux, quand je veux et toujours par amour. C'est l'amour qui m'a révélé aux saints, qui m'a révélé à mes amis d'aujourd'hui, et me révélera à beaucoup de ceux qui m'ignorent ou me blasphèment. Ne cherchez pas à comprendre mais à aimer ; donnez des gages, prenez mes intérêts, faites mes affaires, parlez-moi, même si je suis sourd ; regardez-moi quand je me cache ; ma réponse et ma lumière trouveront, pour arriver à vous, d'autres chemins que ceux par lesquels vous m'attendez. Donnez tant que vous pourrez, et sachez que rien n'est perdu. »

Je vous envoie cette réponse pour ce qu'elle vaut. Moi, je la crois très bonne et je pense qu'elle vient de Lui. »

P.



Crucifix de l'église abbatiale exécuté en 1645 par Pierre Lourdé, sculpteur à Rouen, aujourd'hui à la paroisse.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : Mme M.-L. Barbier (Marseille) ; Mme Vve Léon-M. Lavaut (Marseille) ; Mme Ponrouch (St-Nazaire-d'Aude) ; M. Prosper Samba (Brazzaville) ; Mme M. Gondeau (Paris).

Nouveaux Zélés. — Sœur Marie-Simone, Servante du Sauveur, Bruges ; M. Paul Achica, Dimbokro (A.O.F.).

Nouveaux Associés. — Du 15 Décembre au 15 Février, 1.228 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes importantes envoyées par nos zélatrices de Gennes-sur-Glaize (Mayenne), Mahon (Baléares), Bruges (Belgique), Carcassonne, Fort-de-France, Montréal et Ottawa (Canada).

Mystérieuse « échelle de Jacob », la Croix de notre Sauveur renoue le commerce entre le Ciel et la Terre.

Par elle, les saints Anges viennent à nous comme à leurs frères et leurs alliés ; en même temps ils nous apprennent que, par la même croix, nous pouvons remonter au Ciel avec eux pour y remplir les places que leurs ingrats compagnons ont laissées vacantes.



Exaltation de la Sainte Croix.

(1653) Bossuet

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 310 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame, Reine des Anges et de saint Michel : Marie Peretti ; Jeanne Bravouet ; Martine Paule ; Michel Dufresne ; Marie, Yves, Pierre, Monique, Annick Couffon ; (Château-Gontier) ; Elisabeth Allard, Paris ; Yvette Lemoine ; Jean-Claude Legrand ; Marie-Thérèse, Jacky Mouchet, Michel Berthelot (Gennes-s.-Glaize) ; Michel Pauthet, (Bergerac) ; Richard Vergnand ; Jean, Marie Belevu (Bergerac) ; Brigitte Geslin (Flers) ; Andrée Riout (Béthune) ; Michèle Graifky (Phalsbourg) ; Bruno Sabourin (Tours) ; Michelle Darritchon (Ustaritz) ; Ghislaine, Michel Elouard (Fort-de-France) ; Blaisine Urbina (Pointe-à-Pitre) ; Elisabeth, Françoise Commins (Ste-Rose) ; Jacques-Marie Legay ; Serge-Henry Chaussard ; Michel Rouleau ; Michel, Dominique, Joëlle, Jean-François Pousse (Périgueux)

NEWMAN ET LES ANGES

(Quatrième article)

LE POÈTE DES ANGES — LE SONGE DE GERONTIUS

Newman est un grand poète catholique et un grand poète anglais.

N'est-ce point là pour nous une pierre d'achoppement ? Comment saisir et surtout comment traduire dans une autre langue ce qui est à proprement parler incommunicable, la sonorité d'un mot, l'harmonie d'un rythme, la cadence d'un ensemble ? Les vers de Newman appartiennent à tous les pays de langue anglaise ; s'ils ne rendent leur son plein que dans un milieu catholique, les non-catholiques, eux aussi, les connaissent et les admirent. Entre temps, l'écrivain et le poète se livrait à la musique. Rien de plus délicieux que la lettre où il raconte les joies que lui procurait le violon, dans ses dernières années, ce violon dont lui avaient fait cadeau deux de ses anciens amis anglicans.

Il y a, dans les poésies de Newman, un élément personnel dont la sincérité absolument transparente fait le charme. Les anglais sont heureux de posséder un tel poète. Combien d'hommes et de femmes trouvent dans ses vers relus ou chantés un réconfort et une joie !

En tant que poète, Newman échappe donc dans une large mesure à notre entendement français. Lesquelles de nos œuvres nous rapprochent des siennes ? Certains cantiques spirituels de Jean Racine ; certains morceaux de Lamartine ; de nombreuses strophes de Péguy dans la *Porche du mystère de la seconde vertu* et dans le *Mystère des Saints Innocents* ; le *Printemps d'Assise* de Louis Le Cardonnel.

Il y aurait aussi de très intéressants rapports à établir entre certaines compositions de sainte Thérèse de Lisieux et plusieurs poèmes du grand oratorien, non dans la forme, mais dans la pensée. Peut-être pourrions-nous y revenir quelque jour ?

Dans son œuvre poétique — et c'est ce qui nous intéresse avant tout aujourd'hui — les anges tiennent une large place.

Avant son départ pour la Sicile, Newman avait déjà composé un poème d'un charme exquis intitulé « *Angelic guidance* ». Les anges l'ont guidé tout au long de son œuvre. Et si nous avions entre les mains l'édition complète de ses vers qu'il publia en janvier 1868 nous aurions le moyen de réaliser tout un florilège de littérature angélique.

Il venait alors d'écrire, au courant de la plume, un poème auquel il attachait si peu d'importance que, pour un peu, le papier aurait été jeté au panier. « *Le songe de Gérontius* ». Avant d'analyser ce chef-d'œuvre et d'en reproduire quelques passages, nous en ferons aujourd'hui un bref historique qui nous permettra de mieux l'apprécier.

« Cette année-là (1865), écrit le P. Bouyer, il se retire autant qu'il le peut dans la solitude, ou plutôt dans le seul à seul avec Dieu. L'Oratoire vient d'acquérir à Rednal une petite propriété en pleine campagne. Newman y aménage à plaisir la très simple maison à flanc de coteau d'où la vue s'étend sur des bois et des prairies vallonnées. Le jardin recueilli se prolonge, tout près de la maison, par le cimetière où il compte bien reposer, un jour qu'il croit très prochain. C'est là que sa méditation sur l'éternité va fleurir, cet été, dans le poème du *Songe de Gérontius*. »

Expression la plus parfaite du génie lyrique de Newman, le *Songe* ne dut de paraître qu'à une circonstance fortuite. Après l'avoir écrit dans un moment d'inspiration, son auteur l'avait mis de côté et complètement oublié. Quelques années après, le directeur de la revue « *The Month* » lui demanda un article théologique ; Newman chercha dans ce qu'il appelait ses « trous de colombier » et il retrouva le *Songe* qui fut alors publié.

L'abbé Brémond a qualifié d'unique « cette œuvre consacrée à rendre visibles, palpables, lumineuses, les deux secondes qui suivent le dernier soupir du chrétien, la séparation de l'âme et du corps, le jugement... Dès les premiers vers nous touchons à l'ineffable, à ce que l'œil de l'homme n'a pas vu, ni son oreille entendue, et cependant le vers de Newman, fait de lumière, se plie merveilleusement à suivre le vol de cette âme qui garde, on ne saurait par quel miracle, les mots de la terre pour dire les choses du ciel. »

En 1865, Newman en fit dédicace à l'un de ses meilleurs amis, venu comme lui de l'anglicanisme à la foi catholique, le P. Joseph Gordon, mort le 15 février 1853.

Un Gordon a donc, en quelque sorte, inspiré le poème, un autre l'a magnifiquement utilisé pour mourir. Le général Charles-Georges Gordon, appelé communément *Gordon Pacha*, commandait en 1885 les troupes anglaises qui se trouvèrent encerclées dans Khartoum par les bandes du Madhi. Le vaillant chef tomba percé de flèches et les onze mille hommes de la garnison furent massacrés. On retrouva son « *Journal du Siège* » et un exemplaire du *Songe de Gérontius*, marqué de nombreux coups de crayon, qui l'avait aidé à se préparer à paraître devant Dieu.

Aux éditions Burns Oates de Londres « *The Dream of Gerontius, by cardinal Newman* », représente une jolie brochure de 54 pages. Plusieurs traductions françaises en ont été publiées. Nous avons entre les mains celle de *La Colombe*, « *Le Songe de Gérontius* » par Luce Clarence, de 58 pages, 1944.

Au premier tableau, si l'on peut donner ce nom à une tranche d'une scène qui se passe en quelques secondes, Gerontius sent que la mort s'approche et il en donne sa première impression :

« *Jesu, Maria - I am near to death,*
 « *Jesus-Marie - Je touche à ma fin,*
 « *Et vous m'appellez ; je m'en rends compte à présent.*
 « *Non par le signe de ce souffle anhéant,*
 « *Ce froid au cœur, cette moiteur au front.*
 « *(Jésus, ayez pitié ! Marie, priez pour moi !)*
 « *Mais c'est ce sentiment nouveau, jamais éprouvé encore,*
 « *(Soyez avec moi, Seigneur, à ma dernière extrémité !)*
 « *Que je m'en vais, que je ne suis plus.*

 « *Priez pour moi - ô mes amis ; une visiteuse*
 « *Fait retentir à ma porte sa terrible sommation.*
 « *is knocking his, dire summons at my door.*

Les assistants récitent les prières des agonisants. Gérontius redresse son âme défaillante. Ses frères intensifient leurs supplications. Gerontius renouvelle ses grands actes de foi à la Trinité, à l'Incarnation, à la Rédemption, à la sainte Eglise, mais ses forces s'en vont pour toujours.

« *Je n'en puis plus, car, à présent revient*
 « *Ce sentiment de la ruine qui excède la douleur.*

Les assistants continuent la prière liturgique.

« *Afin de montrer votre puissance, Seigneur,*
 « *Délivrez votre serviteur que voici en son heure d'épreuve.*

Le prêtre donne le signal du départ :

« *Pars pour ton voyage, Ame chrétienne !* »

Gérontius éprouve une impression nouvelle de sommeil et de rafraîchissement, une légèreté ineffable. « *Il est passé* ». Le vaste univers le quitte. Autre merveille ! Quelqu'un le tient fermement dans son ample paume.

« *Ecoute ! un chant s'élève ; toutefois, en vérité,*
 « *Je ne puis exactement dire si cette musique*
 « *J'en entends, ou j'en touche, ou j'en goûte les sons.*
 « *Oh ! comme cette mélodie subjugué le cœur !*
 « *Oh, what a heart-subdwing melody !*

C'est l'Ange gardien qui chante. Arrêtons là notre lecture, aujourd'hui.

PILGRIM.

Dans son beau poème « *Le Grand Portail des Morts* » Serge Barrault s'est inspiré de l'œuvre de Newman.

Les Anges du coffret de Mortain

L'une des plus anciennes images
de saint Michel en Occident

Nous avons signalé dans les « Annales » de septembre-octobre 1954 la publication par notre dévoué collaborateur, Pilgrim, d'un ouvrage fort intéressant pour l'histoire du culte de saint Michel en Occident : « Le Christisme de Mortain, sa vie et son mystère » (1). Nous nous devons de revenir aujourd'hui à ce travail et d'y puiser quelques pages, afin de donner à nos lecteurs une idée de sa richesse de documentation et aussi à cause de l'intérêt qu'il présente au point de vue de l'évolution du culte des archanges, Michel et Gabriel, en Occident.

**

Dans l'art byzantin, les anges Michel et Gabriel sont demeurés longtemps inséparables, et nous les trouvons pendant plusieurs siècles à leur poste de garde, soit autour du « Pantocrator », le Christ triomphant, soit autour de la « Panagia », la Vierge toute sainte.

La mosaïque absidale de l'église de *Chiti* (île de Chypre), de l'époque de Basile I (867-886), nous présente un des plus beaux exemples des archanges au service de la Vierge. Celle-ci appelée à cause d'eux « Panagia Aggeloktistos », « la Vierge aux anges », est debout sur une estrade gemmée, tenant l'enfant. Les anges, aux ailes garnies de plumes de paon, portent le sceptre et, comme à Mortain, une sphère et s'inclinent vers la Vierge. En lettres grecques, les noms « Michaël » et « Gabriel » sont disposés verticalement, exactement de la même façon que sur l'icône de Mortain...

A l'abside de *Monreale*, en Sicile, le Christ Pantocrator occupe la conque supérieure ; à l'étage inférieur préside la Vierge tenant l'enfant, entourée des deux archanges, vêtus de la robe d'apparat, portant le sceptre d'une main et de celle qui est proche de la Vierge, leur sphère d'honneur.

A la cathédrale de *Torcello*, dans la lagune de Venise, nous trouvons l'immense composition de l'« Anastasis », ou « Résurrection », qui occupe le mur occidental et qui paraît comme un trait d'union entre la tradition byzantine et les créations de l'art français des portails et du vitrail. Le Christ domine tout le tableau et accueille une âme qu'il introduit parmi les saints, pendant que deux majestueux gardes du corps, égaux par la taille, Michel et Gabriel, se tiennent de chaque côté, revêtus d'ornements impériaux, portant le sceptre, écrasant le serpent sous leurs pieds, et approchant du Christ un globe, comme à Mortain.

Aux portes des églises russes, Michel et Gabriel sont postés, de chaque côté. L'un enregistre sur un parchemin les noms et les mérites des fidèles ; l'autre brandit une lance ou une épée pour écarter les impies.

En Occident, aux X^e et XI^e siècles, lors des incursions normandes, les tours de guet des châteaux des bords de la Loire et de la Seine leur sont consacrées. Sur le vieux plan de l'abbaye de *Saint-Gall*, en Suisse, les deux tours sont surmontées d'oratoires, dédiés, l'un à saint Michel, l'autre à saint Gabriel. On les trouve encore autour d'un crucifiement, ivoire du XII^e siècle, conservé à la Bibliothèque Nationale, où les deux Archanges accompagnent le Christ en croix, les lettres grecques de leurs noms écrites verticalement, comme sur l'icône de Mortain. Enfin, on les rencontre ensemble sur certains calvaires bretons des XIV^e et XV^e siècles.

A partir du XII^e siècle, chez les latins, saint Michel et saint Gabriel sont dissociés et différenciés dans la piété des fidèles. Ils cessent d'apparaître comme des princes, assistants au trône de la Majesté Divine, et sont désormais considérés dans l'exercice des missions que leur confère le Très-Haut.

« L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de



Les Images saintes du coffret de Mortain.
Cliché Chanoine Yves DELAPORTE.

Joseph de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie ». En vertu de ce texte de saint Luc I, 26-27, Gabriel sera figuré et honoré dans les innombrables scènes de l'Annonciation, statuaire et peinture.

« Il y eut un combat dans le ciel, Michaël et ses anges combattaient contre le dragon ». (Apocalypse, XII, 7). L'Archange aura donc deux rôles à remplir. Premièrement, il est le combattant de Dieu. Deuxièmement, il est le défenseur des âmes et des corps par allusion au verset 9 de l'épître de saint Jude : « Or l'archange Michel lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse... »

Il sera donc l'ange conducteur des âmes, « l'archange psychopompe », comme disent les Grecs, rôle qui dans sa figuration s'inspire des vieilles traditions égyptiennes. Ces prérogatives apparaissent plus clairement dans la « Légende Dorée », où saint Michel fait entrer Adam et Eve au paradis et a l'honneur de présenter au Seigneur l'âme de la Vierge Marie. L'Archange, « peseur d'âmes », est généralement muni d'une balance que nous rencontrons dans les Jugements derniers du XII^e au XV^e siècle.

La Liturgie Romaine le met en scène dans l'admirable antienne de la Messe de « Requiem » : *Sed signifer sanctus Michaël representet eas in lucem sanctam*. — Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la sainte lumière ! ».

A quelle époque se sont opérées ces transformations ? Les archéologues en discutent. Pour Emile Mâle, le thème de saint Michel terrassant le démon vient en droite ligne de la grotte miraculeuse du *Mont-Gargan*, en Italie, à l'époque carolingienne, et a été popularisé dans l'ouest de l'Europe par le sanctuaire du *Mont Saint-Michel* de Normandie.

Le Père de Jerphanion estime, à l'encontre, qu'il s'agit d'un thème d'origine purement orientale.

Parmi les plus anciennes représentations de saint Michel aux prises avec le Dragon, Carl Villinger indique la couverture d'un livre du IX^e siècle au cloître de *Lorsch*, près de Worms, et une enluminure de l'évangélaire de saint Ulrich d'*Augsbourg*, mort en 973. Comme témoin particulièrement caractéristique du développement du culte de saint Michel, Emile Mâle signale une miniature du XII^e siècle, venue de l'abbaye du Mont Saint-Michel et conservée actuellement à la Bibliothèque Municipale d'Avranches sous le numéro 76 : « Traité de saint Augustin sur les psaumes » (1).

L'archange porte encore la robe d'apparat de Mortain ; mais en plus de la lance il tient pour se défendre contre le démon qui se montre très agressif, un large bouclier. Nous touchons les temps modernes.

(1) Voir le cliché couverture des *Annales*, Nov.-Déc. 1954.

Le Chrismale de Mortain : Chanoine Léon Blouet, 7 gravures hors-texte, 16 gravures dans le texte et une carte. Prix de vente : 330 francs ; franco : 360 francs. — *Le Mont Saint-Michel* : Bureau des *Annales*.



Sonne, sonne, sonne...
cloche de Saint-Michel !
Les fidèles viendront... et les offrandes.. ?

POUR
LA MISSION
SAINT-MICHEL
de
GOMA-TSETSE

Un certain nombre de lecteurs ont tenu à répondre sans tarder à l'appel de S. Exc. Mgr Michel Bernard, transmis par les *Annales* de Janvier-Février, pour la construction d'un sanctuaire dédié à l'Archange, dans la mission de Goma-Tsé-Tsé. Nous publierons au prochain bulletin une lettre de M. l'abbé Auguste Nkounkou, chargé de cette fondation, nous contentant pour aujourd'hui de donner la liste des premiers souscripteurs :

100 fr., Mme M. Vanier (Tonnay-sur-Charente) ; 200, M. D. Dubois (Jort) ; M. J. Dupuis (Anor) ; 250, M. Cribier (Clamart) ; 300, Mme Varenas (Clermont-Ferrand) ; 500, Mme Cateaux (Lille) ; M. Letellier (Besançon) ; Mlle Bertout (Mesnil-Hermé) ; Mme Schont (Narbéfontaine) ; 1.000, Mlle Richard (Faverney) ; Mme Bourhis (Lamballe) ; Mme Frédéric (Fort-de-France) ; Mme de Courten (Bligny) ; M. l'abbé Noël (Besançon) ; Mlle Lecadet (Montebourg) ; Mme Croissant (Paris) ; Mlle Degrenne (Fontanès) ; Mlle Dastan (Lagny) ; Mme Wattedled (La Neuville-Champ d'Oisel) ; Mlle Chaput (Fréthun) ; 1.100, Mlle Bonneau-Massé (St Pierre-de-Maillé) ; 2.000, Mme David (Guidel) ; M. de Penfentenyo (Strasbourg) ; M. Meunier (Clermont-Ferrand) ; 3.500, Mlle Doyen (Pellevoisin) ; 7.000, Anonyme (Paris).



ALAIN BOURGINE, SCOUT DE FRANCE ET MARTYR DES BAGNES NAZIS, est la biographie d'un petit Français qui a sauvé l'honneur. Il avait vingt et un ans lorsqu'il quitta Bergen Belsen pour disparaître. Mais il fallait que sa mémoire fût préservée, et que son message passât à ses cadets. Le voici dans sa vie toute simple, mais ardemment vécue, avec son enthousiasme, sa foi, son ambition de toujours « servir ». (*Maison des Œuvres*, Coutances, C. C. P. Paris 58-95. Prix : 220 fr., franco 250 fr.).

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle, soit : en Mars, les 7, 14, 21, 28 ; en Avril, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi de chaque mois, 5 mars, 2 avril, Messes pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du van d'Anne d'Autriche, *Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie* : 1, 8, 15, 22, 29 mars ; 5, 12, 19, 26, 29 avril.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père. — *Du 15 au 23 Mars* : les Intentions générales et particulières du Souverain Pontife ; l'Eglise du Pakistan. — *Du 15 au 23 avril* : Les prêtres et les religieuses adonnés à la formation morale et spirituelle de la jeunesse ; les chrétiens vivant en milieu bouddhiste.

Saint Michel en pays de Mission

Il nous faudrait un véritable journal pour vous transmettre, amis lecteurs, les mille détails passionnants que nous racontent les chères Sœurs missionnaires de la Société de Marie, si dévouées et si confiantes en saint Michel, dans leurs lointaines îles d'Océanie ou d'Australie.

Voici d'abord le mot de la R. Mère Générale, en tournée d'inspection. « Surprise agréable de recevoir, à Sydney, une lettre du Mont Saint-Michel, avec l'aimable invitation de m'y arrêter, assurée de l'hospitalité au presbytère... Saint Michel est mon Archange : c'est sous son Patronage que je suis partie au noviciat ; il m'a aidée à vaincre bien des obstacles, je lui garde une grande dévotion ; je ferai donc l'impossible pour aller l'invoquer en sa chapelle du Mont et lui dire ma reconnaissance. J'ai eu la joie de passer plusieurs jours au couvent de S. M. Valérie, le grand apôtre de la dévotion à St M... Le 12 février, je dois embarquer sur l'« Aoragi », pour Vancouver-Boston, où je dois faire un séjour de 3 mois au moins, avant d'aller revoir ma chère Bretagne. Nous voyageons d'un archipel à l'autre depuis plus de 18 mois, et il me reste encore un long chemin à parcourir avant d'arriver à Castel-Gandolfo, où la Maison Généralice résidera désormais... »

A Devon Park, en Australie du Sud, une jeune novice a reçu à sa profession le nom de saint Michel, et connu ainsi l'Archiconfrérie du Mont. Désolée de ne point trouver là-bas de médaille de son céleste protecteur, elle nous en demande instamment, en même temps que son inscription au registre des Associés.

Transportons-nous en Polynésie, à quelques centaines de milles à l'Est. Par avion ? Hélas ! « Nous ne sommes pas très favorisés, à Futuna, réduits que nous sommes à deux bateaux par an. Pas d'avion, bien entendu ! On nous annonce la visite du « Tiaré », petit bateau de guerre au service du Gouverneur de Calédonie. Si votre paquet de médailles arrive à temps à Nouméa, je le recevrai dans quelques jours ; sinon il faudra attendre à la Noël. Nos indigènes aiment beaucoup les médailles. Je tâche d'en donner à tous nos grands malades, afin que saint Michel les aide à supporter leurs souffrances et à mourir chrétiennement. Au moins deux fois déjà, depuis mon admission dans l'Archiconfrérie, le secours de saint Michel s'est fait sentir d'une façon, on peut dire visible, dans des circonstances particulièrement difficiles.

Une de nos sœurs m'a demandé une médaille. Cette brave « Malia Malekalita » a 70 ans, et est inscrite dans l'Archiconfrérie — je ne sais pas exactement, car nos Indigènes n'ont pas la notion du temps — depuis 45 ans environ. Elle m'a dit n'avoir jamais cessé de réciter le Chapelet de saint Michel ; elle le dit tous les jours. Une autre sœur Française, Sr M. Scholastique, est inscrite aussi depuis de longues années : je ne le savais pas. Je vous enverrai bientôt une liste de Sœurs à inscrire, car pour les simples indigènes, ce ne serait pas encore assez prudent : nos pauvres Futuniens, encore primitifs, se prévaudraient de la protection du grand Michel pour se permettre toutes sortes de licences, se croyant assurés de leur salut... Je suis infirmière, et à Futuna depuis 1927 ! »
SR MARIE-EDOUARD.

Pas plus favorisée, en son île de *San Cristoval*, archipel des Salomon anglaises, la chère Sr M. Stéphanie. Les « *Annales* » lui font plaisir, car, écrit-elle, « je ne suis pas gâtée pour les revues françaises, et j'aimerais bien recevoir le Pèlerin. Je parle un peu le français, mais il faut parler l'anglais avec les missionnaires et la langue du pays avec les indigènes. Certes, si ce n'était pas pour le Bon Dieu, qui aurait le courage de venir pour la vie dans un climat pareil ? Il faut pourtant tenir, car nous ne sommes pas nombreuses, et le travail abonde, multiple : aussi la fièvre et la fatigue se font parfois sentir. Je suis à la fois sacristine, lingère, couturière et catéchiste. Ma supérieure, une Australienne, donne des cours d'anglais. Nous avons plus de 40 filles internes, qui travaillent, le matin aux champs pour leur nourriture, l'après-midi en classe. Ce sont des grandes seulement, car, chez elles, elles sont exposées à se marier païennement, avec des protestants ou des païens, et à abandonner ainsi la religion. Demain, une de nos filles se marie à la mission : on est heureux de les voir nous quitter ainsi pour fonder un foyer chrétien.

Aujourd'hui (15 juin 1954), grande fête à Rome et en Océanie, pour la canonisation du Bx Pierre Chanel, martyrisé à Futuna. Un prêtre Mariste canonisé durant l'Année Mariale : la Sainte Vierge fait bien les choses ! Notre évêque vénéré, Mgr Aubin, est à Rome, d'où il se rendra au pays Nantais, son diocèse d'origine et le mien... Nous n'avons pas encore de prêtre indigène aux Salomon, mais un bon nombre de religieuses. »

Un courrier plus récent nous apporte de nouveaux détails sur les occupations de la religieuse missionnaire. Elle doit s'occuper de la ferme et des vaches, lutter aussi contre les cochons dévastateurs : « on dirait que c'est le diable qui veut empêcher le progrès de l'école, car ils nous ont occasionné dernièrement de grands dégâts : j'ai confié à saint Michel le soin de nous en débarrasser. Et puis, après une longue période de pluie, c'est maintenant la sécheresse. »

Sr M. Stéphanie est aussi infirmière. « Plusieurs lépreuses parmi nos filles ; rien de répugnant pour le moment, et il faut s'y connaître pour remarquer celles qui sont atteintes : ce ne sont que des taches. Mais si vous voyiez quel misérable abri me sert de dispensaire ! »

Enfin, le 13 septembre, la chère sœur et sa compagne quittent *Wanoni-Bay* pour Visah (Guadalcanal), où se déroule, du 1^{er} au 8 octobre, la retraite annuelle. « Combien nous étions heureuses de nous retrouver ensemble pour quelque temps, étant si éloignées les unes des autres ! Mais quel retour ! Il y a vraiment une Providence spéciale pour les missionnaires. Notre barque, qui n'est pas grande, était balancée, il faut voir ! Ah quelle mer ! Et nous étions 12 Sœurs ; il n'y avait que des noirs pour mener le bateau : pas de Père. Il nous fallut attendre deux jours avant de traverser de Malaïta à San Cristoval, où nous arrivions le 16 octobre, fête de notre cher Archange. »

Sr M. Valérie a quitté Vila pour *Port-Sandwich*, dans l'île de Mallicolo, aux Nouvelles-Hébrides. Elle fait toujours la classe des tout-petits, ses préférés parce qu'ils sont à l'âge de la foi forte et simple qui suscite l'amour vrai, généreux, plein d'élan pour N. S. Si elle parle et enseigne le français, ses élèves, eux, ne comprennent que leur idiome, le parler de Port-Sandwich, ou celui d'Ambryn, de Crave-Cove, de Sessivi, car chaque île de l'archipel a sa langue. « Réalisez les difficultés sans nombre pour l'apostolat de notre missionnaire surtout, le R. P. Lambert, américain chargé des districts disséminés le long de la côte. La « Sainte-Thérèse », pétrolette-bateau, mission flottante, assure le transport, et j'ai l'honneur de préparer la malle-chapelle à chaque départ, en tant que sacristine. Oui, cet honneur-là, en ma 30^e année d'Hébrides ! C'est comme un second noviciat, et je vous laisse à penser si, en mes petits pas près du Tabernacle, je parle de vous à N. S. Mais hélas ! mon bel enthousiasme des premières fois n'existe plus. C'est que je n'avais pas réalisé le gros sacrifice qu'imposerait ce départ. Le redoutable jeûne eucharistique, je veux dire la privation de la Sainte Messe pendant une, deux, trois semaines, dur sacrifice qui répare mes négligences et ingratitude...

Comme à Vila, saint Michel est aimé et invoqué ici. Je ne manque pas la neuvaine mensuelle, 15-23, et l'exorcisme quotidien, ainsi que les litanies. Une jeune compagne est gagnée à la confiance en saint Michel. Je vais distribuer mes dernières médailles pour le 29 septembre. Les plus « grands modèles » sont les plus appréciés, car elles paraissent davantage sur la peau de nos indigènes, couleur chocolat. »

Un livre de spiritualité, « Lui et Moi », est allé porter joie et réconfort à la dévouée religieuse, don très apprécié, car Gabrielle Bossis est de son diocèse, et les églises dont il est question dans l'ouvrage lui sont bien connues. Par les *Annales*, la missionnaire a appris la fondation des « Sœurs Ermites de Marie Immaculée ». Oh, comme je voudrais recommander à leurs pieux suffrages la Mission des Nouvelles-Hébrides, et celle de saint Pierre Chanel (la sienne) en particulier ! Nous avons tant besoin de prières et de secours... ! »

Quelqu'un serait-il tenté de juger vains et inutiles tous ces efforts, ces sacrifices de nos vaillants missionnaires ? Qu'il prenne la peine de lire encore les lignes qui suivent, envoyées de *Santo* (Nouv. Hébrides) par Sr M. Nicole, qui a remplacé Sr M. Valérie au Pensionnat Saint-Michel : « A Santo, on vient de construire une école officielle, à mi-chemin entre Saint-Michel et Sainte-Thérèse. Nous nous attendons bien à quelques désertions, mais nous prions nos deux protecteurs pour qu'elles ne se produisent pas parmi nos catholiques. Sainte-Thérèse, près de la cité commerçante, est en pleine prospérité et a dû ouvrir une 3^e classe en cours d'année, dès l'arrivée de la Sœur attendue de France ; elle compte une forte majorité d'élèves tonkinois. Saint-Michel avait aussi ses deux classes et dortoirs au complet, une quarantaine de pensionnaires blancs et métis, autant d'externes ou demi-pensionnaires. Nous suivons en classe le programme des écoles primaires de France, avec certificat d'études, mêmes matières et même force qu'en France. Dans les missions indigènes, un gros effort est fait pour l'enseignement du Français ; la difficulté vient surtout du manque de Sœurs pouvant enseigner, et de la pauvreté des Missions obligées d'envoyer aux plantations plusieurs heures par jour les enfants qui y demeurent, afin de pouvoir les nourrir. Nos missions et écoles ne reçoivent aucun subside de l'Etat. »

Et voici, pour terminer, la missive d'une ancienne élève de Sr M. Valérie devenue à son tour institutrice près de ses jeunes compatriotes :

« Mes élèves aiment toujours bien saint Michel. Pensez-vous ! C'est le patron de leur classe ! Ils se sont préparés à sa fête en étant bien sages ; ils ont été vraiment admirables pour leur Patron. Juste devant eux j'ai mis une des belles images en couleurs que vous m'aviez envoyées, ainsi qu'une des photos du Mont : souvent deux ou trois, en passant, s'arrêtent un long moment à regarder ces images. Ça doit être beau à voir, la maison de saint Michel, comme disent les petits. Pouvoir prier un jour dans son sanctuaire, quel bonheur ! Mais je ne pourrai jamais. Heureusement que quelqu'un d'autre prie pour nous là-bas, et qu'il est partout. Car nous l'invoquons tous les jours. Aujourd'hui (29 septembre), nous avons offert notre journée pour la France. Ainsi nos prières s'unissent aux vôtres par dessus le grand océan qui nous sépare. »

J. LANGLOIS.

Le Patronage de saint Michel Archange

UN NOUVEAU LIVRE A LA GLOIRE DE L'ARCHANGE

C'est des Etats-Unis, et donc en langue anglaise, que nous vient ce nouvel ouvrage en l'honneur de saint Michel. L'auteur est un jeune Clerc de Saint Viateur, le R. P. Andrew Bialas, maintenant professeur au Noviciat de l'Ordre, à Notre-Dame d'Arlington (Illinois), que ses études théologiques au Collège Angélique à Rome ont conduit à approfondir la question du Patronage de saint Michel et à en faire le sujet de sa thèse de doctorat (1).

Nous ne pouvons aujourd'hui que signaler sommairement cette précieuse contribution à la théologie michélieenne, nous réservant d'y revenir plus tard pour y trouver un enseignement approfondi, tiré des sources les plus sûres de l'histoire, de la liturgie, et de la doctrine de saint Thomas, le « Docteur Angélique ».

Signalons seulement, pour la joie des amis de l'Archange, que le Mont Saint-Michel y figure en bonne place, aux côtés de son aîné du Mont-Gargan. Venu en pèlerin, le 29 septembre 1953, le P. Bialas en est reparti muni d'une copieuse documentation qu'il a su utiliser dans son ouvrage. Donnons seulement ici à titre informatif l'énoncé des divers chapitres :

- I. — Histoire du Patronage de saint Michel.
- II. — Le Monde angélique.
- III. — Le sens du mot « Patronage ».
- IV. — Le Patronage universel de saint Michel Archange.
- V. — L'Excellence du Patronage de saint Michel.
- VI. — L'Excellence du culte de saint Michel.

(1) « *The Patronage of saint Michaël the Archange* », volume cartonné, 165 pages 16 x 23, par Andrew Bialas, C. S. V. — Price : 2,75 dollars, Clerics of St. Viator, 6219 Sheridan Road, Chicago, Ill. - U.S.A.

Actualité de Satan

Le moyen-âge, au temps de la chasse aux sorcières, voyait le diable un peu partout. Aujourd'hui, nous ne le voyons plus nulle part et nous ne croyons plus guère à son existence. Ce sont là deux belles réussites de Satan.

Il existe, pourtant, terriblement actuel, comme il l'a toujours été depuis le paradis terrestre et le sera toujours jusqu'à la fin du monde.

Quel est le chemin d'approche de ce mystère le mieux accessible au plus grand nombre d'entre nous ? C'est peut-être de découvrir d'abord l'actualité permanente de Satan.

Sur ce sujet, précisément, M. le Chanoine Cristiani nous offre une étude simple et agréable à lire, largement à la portée de tous, dans laquelle se trouvent passées en revue la liturgie, l'Écriture (surtout les Évangiles), l'histoire, depuis les Pères du désert jusqu'au Curé d'Ars. Aujourd'hui, les guerres, les ravages de tous les athéismes, les multiples figures du matérialisme contemporain révèlent la présence de Satan à qui sait ouvrir les yeux.

(1) L. Cristiani : Actualité de Satan. Un volume de 176 pages : 350 francs. Collection Le poids du Jour, dirigée par Michel de Saint-Pierre. Edition du Centurion, Paris.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts

S. Exc. Mgr Jules Halbert, Mariste, évêque titulaire d'Archelais, ancien Vicaire Apostolique des *Nouvelles-Hébrides*, décédé à Nouméa (Nouvelle-Calédonie). A plusieurs reprises, le vénéré défunt avait daigné nous exprimer ses encouragements et ses vœux pour l'extension du culte de saint Michel aux *Nouvelles-Hébrides*.

S. Exc. Mgr Le Hunsec, archevêque titulaire de Marcianopolis, ancien supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, décédé à Paris. Mgr Leconte, protonotaire apostolique, vicaire général de Sées.

AISNE : *Le Nouvion-en-Thiérache* : Mme Béthune-Dial. — ALLIER : *Chassimpierre* : Mme Elisabeth de Chatelperron, bienfaitrice et zélatrice des Œuvres de saint Michel. — ARDECHE : *Alba* : Mme Laurentine Gaschet, fidèle abonnée et associée. — AVEYRON : *Rodez* : M. Louis Fraysignes ; M. Etienne Massol ; Mme Et. Massol, née Albertine Bélet. — CALVADOS : *Mézidon* : Le R. P. Sanson, de l'Oratoire de France, ancien conférencier de Notre-Dame. — COTES-DU-NORD : *Saint-Brieuc* : Mme Hardy, très fidèle au chapelet de saint Michel. — HAUTE-GARONNE : *Toulouse* : La Marquise Isabelle de Bertier-Pinsaguel. — GIRONDE : *Bordeaux* : M. le Docteur Joseph Guyot, Professeur honoraire de la Faculté de Médecine, Chevalier de la Légion d'Honneur et de Saint-Grégoire-le-Grand, père de S. Exc. Mgr Guyot ; M. Georges Videau, ancien président du Tribunal de Commerce de Bordeaux. — MANCHE : *Amfreville* : Mme Férey ; *Chérencé-le-Héron* : M. l'abbé Beaufils. *Saint-James* : Docteur Henry Legros ; *Saint-Lô* : Sœur Jeanne Lamy, en religion Sœur Michaël, religieuse du Bon Sauveur ; *Sourdeval-la-Barre* : Mme Vve Emile Ollivier, née Marie Rennes.

HAUTE-MARNE : *Esnois-au-Val* : M. Morel. — MOSELLE : *Moulin-lès-Metz* : Mme Dovy ; MM. Marcel et A. Dovy ; Mme Joséphine Dovy ; *Basse-Guénange* : Patrice Voloeh ; *Séremange* : M. Eugène Müller. — ORNE : *Flers* : M. Mignard ; *Le Sap* : M. Paul Fouqué ; M. Jean-Baptiste Fouqué, mort pour la France ; M. et Mme Henri Hatte et leur fils ; M. et Mme Louis Fortin ; M. et Mme Georges Arnoult. — PAS-DE-CALAIS : *Arras* : M. le chanoine Fournier ; Mlle Amoureux ; M. Gorlier ; *Busnes* : Mlle Laversin ; *Frémincourt* : M. le chanoine Foulon. — HAUTES-PYRENEES : *Lourdes* : M. le chanoine Lafourcade, chapelain de N.-D. de Lourdes, directeur du Journal de la Grotte ; *Tarbes* : Mme Marie Maupomé, associée. — PYRENEES-ORIENTALES : *Perpignan* : Maître Jean-Paul Pujol, avocat, protecteur des Œuvres du Mont ; Mlle Clotilde Portais. — PUY-DE-DOME : Mme Michel Mayade, fidèle associée. — BAS-RHIN : *Marlenheim* : Mme Ch. Le Roi. — SEINE : *Paris* : Mme Paule-Marie Laversin ; M. G. Rubillon du Lattay, très attaché à l'histoire et au sanctuaire de l'Archange ; Mme Boudrot ; M. et Mme Victor Maréchal et leur fils Jean. — SEINE-MARITIME : *La Neuville Champ d'Oisel* : M. Maurice Wattebled, associé et abonné depuis 1923 ; *Rouen* : M. le chanoine Léon Lefay. — SEINE-ET-OISE : *Bligny* : Mlle Moniot ; *Ver-sailles* : Le Baron Jacques de Leusse, fervent pèlerin de l'Archange. — SOMME : *Comon* : Mme Musoux, associée ; *TARN* : *Castres* : Mme Marie Penne, très ancienne abonnée.

COTE D'IVOIRE : *Abengourou* : Mme Biscous-Ritay. — GUADELOUPE : *Pointe-à-Pitre* : M. Romain Magloire Raphaël ; Mme Mirre Philippe Adrienne. — MAROC : *Casablanca* : Mme Elise Debrée ; *Meknès* : Lieutenant Paul Brudieu, tombé à Dien-Bien-Phu. — BELGIQUE : *Alost* : Mme Van Kherkove Cercelet, très dévouée organisatrice et Présidente du Comité des Pèlerinages du diocèse de Gand à Lourdes et au Mont Saint-Michel, où elle conduisait, chaque année, deux ou trois trains de pèlerins. — GUERNESY : M. le chanoine Bourde de la Rogerie, curé de N.-D. de Guernesey depuis plus de 40 ans. — IRLANDE : *Belfast* : Mrs Samuel Auld.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Messes : 275 francs. — Neuvaine de Messes : 2.850 francs. — Trentain grégorien : 10.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; Grains, imitation pierres fines, couleur marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II - MÉDAILLES : Aluminium, 5, 10, 15 francs l'une. — Métal patiné artistique : 10, 15, 20 fr. - Email sur argent, de 50 à 500 fr. l'unité.

III. - STATUETTES, argentées : 250, 550 1.500 fr.

IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité. St. Michel de Tarragone (xv^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité.

Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exempl. : 750 fr.

V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON, OU SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couv. cartonnée : 10 fr. l'une.

VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.

VII. - LIBRAIRIE. - Messe et Cantiques à saint Michel : 40 francs.

Belles Légendes du Mont : 30 fr. - L'Archange, son rôle : 50 fr.

Mois de St-M. : 100 fr. - St. Michel Archange, R.P. Gasnier : 200 fr.

Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulogne : 300 fr.

Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 fr.

La Journée de Satan, P. l'Ermitte : 300 fr.

L'Homme en tentation, F. de la Noé : 580 fr.

L'Homme est-il maître ou victime de son destin?, P. Thivollier : 500.

Traité des Anges, St. Thomas d'Aquin, Comm. du R. P. Héris : 900 fr.

Anges, 26 x 34, Texte (60 p.) du R.P. Régamey, 152 planches, noir et couleur : 2.700 fr.

Albums du Mont Saint-Michel. - Visite au Mont Saint-Michel. -

R. Percheron, 30 héliogr. : 250 fr. — Roman du Mt St-M. (Le Goffic

et Sevestre), broché : 145, relié : 230. — Le Mont Saint-Michel, R.

Herval, 300 p. histoire., rayonnement : 1.600 fr. — Anaglyphes, 20

vues en relief et couleur : 225 fr. — Charme de la France, 61 photos

22 x 29, de Jean Roubier : 570 fr. — Couleurs du Monde, 60 photos,

24 x 30 et 5 en couleurs : 700 fr. — Editions « Tel », 54 photos

24 x 30, de Marc Foucault : 1.000 fr. — Mont Saint-Michel, Préface

de R. Vercelet, 140 photos 24 x 32 de G. et V. de Miré : 4.000 fr.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 30 fr. par volume de librairie ; 45 par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-carte au C. C. P. : Directeur des Annales, 4-42 RENNES, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon

Depôt légal 1955 2^e Trim. 3.200

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

81^e ANNÉE — N° 3

MAI-JUIN 1955

NOTRE COUVERTURE

L'Abbaye vue des Jardins de la Merveille, cliché René Percheron, tiré de son ouvrage, le plus récent sur la Merveille, « Visite au Mont Saint-Michel », en vente au « Bureau des Annales ».

« Entre les côtes vertes de la Basse-Normandie et les côtes bretonnes, se dresse l'immense rocher pyramidal, dont la base est entourée de hautes murailles crénelées avec des tours en saillie. Les flancs du rocher sont incrustés de petits édifices gothiques, entremêlés avec des pins, des figuiers, des lierres et des chênes-verts, et la montagne est couronnée par une masse de bâtiments de la construction la plus mâle, au-dessus de laquelle on voit dominer une basilique imposante avec son campanile et ses beffrois aigus. On voyait reluire au sommet du pinnacle une grande statue dorée de l'Archange, qui tournait sur un pivot d'après la direction des vents... et qui fut, paraît-il, ruinée par la foudre... Il n'y a que des moines et des bénédictins qui puissent avoir entrepris et fait exécuter une conception si savante et si grandiose... Il m'a toujours semblé que le « Grand'Œuvre » des Bénédictins était leur abbaye du Mont Saint-Michel. »

Marquise de Créquy, dans ses *Mémoires*.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*, au Mont Saint-Michel (Manche).

C. C. P. 4-42 Rennes.

- Messes : 275 francs. — *Neuvaine de Messes* : 2.850 francs. — *Trentain grégorien* : 10.150 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : 50 fr. par jour. — *Consécration des petits enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr. — *Annales* : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.
- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; Grains, imitation pierres fines, couleur marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II. - MÉDAILLES : Aluminium, 5, 10, 15 francs l'une. — *Métal patine artistique* : 10, 15, 20 fr. — *Email sur argent*, de 59 à 599 fr. l'unité.
- III. - STATUETTES, argentées : 250, 550 1.500 fr.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. St. Michel de Tarragone (xv^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Cloître du Mont (sans prière au verso) ; noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité. Grande gravure en couleurs, 22 x 33 ; par 10 exempl. : 750 fr.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXORCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON, OU SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couv. cartonnée : 10 fr. l'une.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — *Messe et Cantiques à saint Michel* : 40 francs. *Belles Légendes du Mont* : 30 fr. — *L'Archange, son rôle* : 50 fr. *Mois de St-M.* : 100 fr. — *St. Michel Archange*, R.P. Gasnier : 200 fr. *Le Monde des Esprits*, Ch.-L. Boulogne : 300 fr. *Actualité de Satan*, L. Cristiani : 300 fr. *La Journée de Satan*, P. l'Ermite : 300 fr. *L'Homme en tentation*, F. de la Noë : 580 fr. *L'Homme est-il maître ou victime de son destin?*, P. Thivollier : 500 fr. *Traité des Anges*, St. Thomas d'Aquin, Comm. du R. P. Hérés : 900 fr.

DIMANCHE 8 MAI

Fête de l'Apparition de saint Michel Archange

sur le Mont Gargan

SOLENNITE DE SAINTE JEANNE D'ARC

Patronne secondaire de la France.

X^m ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE

signé à Reims, le 8 mai 1945.

A 11 heures

en l'Église Abbatiale du Mont Saint-Michel

sous la Présidence du

Révérendissime DOM GRAMMONT

Abbé de Notre-Dame du Bec-Hellouin

entouré des Religieux de son Abbaye.

MESSE D'ACTION DE GRACES POUR LA PAIX

et pour le repos de l'âme des Victimes de la Guerre,

célébrée par M. le chanoine Villalard,
ancien curé de Notre-Dame des Champs d'Avranches.

Allocution par M. l'abbé Hamelin,
curé d'Argouges.

★

Au cours de cette cérémonie commémorative

le Cercle de Trompes de chasse

le « VOL - CE - L'EST »,

de Saint-Ouen-sous-Bailly

exécutera la

« Messe de Saint-Hubert »



Cliché de M. de Coniac, Argouges par Pontorson,
Prés. Fédér. Départ. des Chasseurs de la Manche.

La vie est un combat !

Nos lecteurs seront heureux de trouver, en guise de liminaire, au début de ces deux mois où planent les fêtes de saint Michel, de sainte Jeanne d'Arc, puis celle du Sacré-Cœur de Jésus, un appel du R. P. Mateo, l'apôtre bien connu de l'Intronisation et du Règne du Sacré-Cœur.

Ceux qui ont eu l'avantage de l'entendre, à l'occasion de ces innombrables conférences qui, pendant un demi-siècle, lui ont fait parcourir le monde entier, — ou qui ont lu son bel ouvrage: « Vers le Roi d'Amour » — retrouveront en ces lignes le même accent vibrant et enflammé qui a soulevé tant de cœurs chrétiens en leur donnant le sens de l'apostolat.

De sa chambre de malade à Montréal, le R. Père, sollicité par l'une de nos dévouées zélatrices, a bien voulu adresser à tous les amis de saint Michel, par l'intermédiaire des Annales, cet appel pressant à une lutte serrée de tous les chrétiens contre les forces démoniaques coalisées contre le Christ et son Eglise. Notre meilleure réponse, chers lecteurs, ne sera-t-elle pas d'entendre, de propager, de suivre cet appel, en nous groupant sous la bannière de l'Archange ? Nous voudrions aussi y ajouter une prière fervente, particulièrement le 8 mai, aux intentions spirituelles et temporelles du vénéré malade.

La vie est un combat et une guerre sans trêve ni merci ! Parfois il y a, oui, quelques accalmies, un semblant d'armistice, tactique habile et rusée de l'ennemi pour nous engourdir et mieux aiguiser ses griffes et ses dents.

L'ennemi est certes décidé depuis des siècles à maintenir un état de belligérance permanente, car Satan tient absolument à récupérer le trône perdu. Et les amis et suppôts de l'Ange tombé partagent sans hésiter son ambition...

Et l'Eglise réplique à son tour, prêchant une guerre sainte, inévitable et glorieuse, pour assurer la paix éternelle de ses fidèles, les vaillants.

Ce qu'on appelle « tolérance » n'est au fond qu'un noble mélange de bon sens, de savoir-vivre et de charité, concernant exclusivement les personnes, voire même les hérétiques. Mais le drapeau de vérité et de vie, l'Evangile et la Croix, restent toujours déployés, défiant et dominant tous les ouragans, ouvertement sectaires, les moins dangereux... et ceux diplomatiquement déguisés sous de beaux titres... comme : liberté, fraternité, culture et progrès, modernisation religieuse et culturelle et cent autres...

Mais pourquoi ces lignes ? Voici : on vient de me procurer aimablement l'histoire émouvante du Mont Saint-Michel. Or, je l'avoue simplement, excepté le nom, j'ignorais absolument tout de cette merveilleuse forteresse sacrée. Et j'ai tout de même prêché dans tous les célèbres sanctuaires de France ! Ah ! et lecture faite, je le dis, bien convaincu, il vaut bien la peine de connaître ce piédestal où l'Archange déploie son Etendard de victoire, appelant aux armes les soldats du Christ et de l'Eglise !

Endormis profondément, nous oublions que la guerre nous entoure de partout. Et ce Généralissime céleste est unique, non seulement comme puissance, mais en connaisseur qu'il est de la stratégie haineuse de son ennemi, vaincu, et qui redresse la tête menaçante, farouche.

Je ne fais pas ici référence à nos luttes personnelles, soutenues que nous sommes par nos Anges Gardiens, mais bien à l'offensive d'envergure sociale et universelle, celle contre la Cité du Vatican, contre la Hiérarchie, contre le Christ intégral qu'est l'Eglise. Et très concrètement, je tiens aussi à signaler les attentats sacrilèges contre les Droits intangibles de Dieu et de l'Evangile, contre la sainteté du mariage, et de la famille, et de l'enfance... Ah ! c'est contre un tel ouragan diabolique, qu'il nous faut le bouclier et l'épée foudroyante de l'Archange Michel... Et cette lutte est âpre, cruelle, actuelle !

Si les temps des Croisades vers Jérusalem sont périmés, il y a une autre Croisade de nos jours, non pas en faveur du Tombeau sacré, mais du Trône du Christ vivant et qui doit vraiment régner, car il est Roi de droit divin !

Léon XIII a solennellement affirmé la nécessité et l'urgence de l'intervention céleste de saint Michel, prescrivant l'invocation officielle à cet archange après toutes les Messes, le priant de bousculer dans l'abîme le Satan des sectes qui Lui barrent la route et veulent introniser le Dragon sous le manteau et le bonnet de Liberté ! On demande Barrabas et que le Christ s'en retourne au ciel s'Il existe, s'Il est Dieu : « Tolle » !

Sentinelles du Mont Saint-Michel, criez plus fort, que votre voix retentisse au loin, que son écho vibre dans les Parlements, les Institutions, les Universités.

Chairons que vous êtes de l'Archange, rendez sa présence plus sensible, et donc plus effective et efficace dans les rangs de l'Action Catholique et de tous les apôtres et fervents du Christ-Roi ! Car il faut absolument, « oportet », qu'Il règne, et cela, selon sa promesse, malgré Satan et ses suppôts !

Saint Michel Archange, couvrez du bouclier de vos ailes la Sainte Eglise.

Montréal, 1954.

P. Mateo Crawley-Boevey.

La damnation du diable est éternelle

S. S. Pie XII a fait publier, sous la forme d'une brochure d'une trentaine de pages, la troisième partie du discours qu'il se proposait d'adresser aux membres du Congrès national de l'Union des juristes catholiques italiens, s'il avait pu les recevoir le 5 décembre dernier.

Le Pape prend position, en passant, contre les théories soutenues l'an dernier par G. Papini dans son livre *Le Diable*, où il affirmait que Satan pourrait être sauvé.

S. S. Pie XII déclare notamment :

« Le fait de l'immutabilité et de l'éternité du jugement céleste et de son application est hors de toute discussion. Les discussions auxquelles a donné lieu un livre publié récemment manifestent souvent un manque grave de connaissance de la doctrine catholique et découlent de prémisses fausses ou mal comprises. Dans le cas présent, le législateur suprême, dans l'usage de son pouvoir souverain et absolu, a fixé la validité illimitée de son jugement et de l'exécution de celui-ci. »

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel

Le premier personnage historique que rencontre le pèlerin ou le touriste qui monte la petite rue du *Mont Saint-Michel* est *sainte Jeanne d'Arc* dont une statue imposante, la main sur la garde de son épée, se tient debout près du portail de l'église paroissiale Saint-Pierre.

Nous sommes, les uns et les autres, tellement habitués à ce rapprochement que nous sommes exposés à en perdre la signification, c'est-à-dire l'étroit rapport qui unit la sainte pucelle non seulement à l'Archange saint Michel, son inspirateur et son guide, mais encore au sanctuaire du Mont.

Comme ses sœurs de Paris et de Rouen cette noble statue mériterait bien l'hommage, le 8 mai, et le jour de la fête nationale de Jeanne, de gerbes et de couronnes de fleurs blanches, car elle affirme une grande réalité historique.

Un anniversaire va, en cette année 1955, nous le faire mieux sentir. C'est de Rouen en effet que devait partir le mouvement qui allait conduire à la réhabilitation de la victime du bûcher, et c'est Guillaume d'Estouteville, frère de Louis d'Estouteville, l'invincible défenseur du Mont, archevêque de Rouen et abbé commendataire du Mont Saint-Michel, qui ouvrit l'enquête, assisté de l'inquisiteur Jean Bréhat.

Le 11 juin 1455 — il y aura donc cette année cinq cents ans — le Pape Calixte III agréa la requête de la mère et des frères de la Pucelle et ordonna la révision complète du procès. Cette œuvre de justice s'acheva le 7 juillet 1456 dans la grande salle du palais archiépiscopal de Rouen. Et le Cardinal d'Estouteville voulut que la sentence déclarant Jeanne innocente de toutes les fautes dont on l'avait accusée fût proclamée, après une procession solennelle, sur la place du Vieux Marché, à l'endroit même où le bûcher avait consumé le corps de la sainte.

Le sujet indiqué dans notre titre « *Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel* » exigeait pour être mené à bien une étude approfondie, une véritable thèse. En 1896, un petit livre publié par *M. l'abbé Eugène Soyer*, alors curé-doyen de Saint-Malo-de-la-Lande, aux éditions Paillart, l'avait déjà traité avec beaucoup de mérite. *M. Soyer* était un ancien missionnaire du Mont, dont il n'avait jamais détaché son cœur. Il s'était arrêté également aux côtés mystiques comme l'indique son sous-titre « *Jeanne d'Arc, personification visible de saint Michel* », et son exergue, emprunté à *Mgr Pie* « Sous cette armure de jeune fille c'est l'ange des batailles qui combat ; sa vertu est en elle ». Nous recourrons plusieurs fois à ce travail qui fait honneur à l'érudition et à la piété de son auteur, décédé, chargé d'années, en 1932, curé-doyen de La Haye-Pesnel.

En quelques articles il sera difficile d'épuiser le sujet. Nous nous efforcerons simplement de publier une suite de documents établissant le lien qui unissait Jeanne d'Arc au célèbre sanctuaire,

lien que Péguy a su mettre en valeur dans son « *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc* » :

« *Je vous prie, dit-elle à Dieu, pour le Mont vénérable de Monsieur saint Michel qui demeure au péril de la mer océane...*

« *La basilique, une basilique d'Archange a besoin d'être défendue. Puisqu'elle est bâtie sur terre* ».

Ces lignes ne sont qu'une introduction. Sur ce, nous avons mis la main sur un document déjà ancien, le panégyrique de Jeanne d'Arc, « *les Apparitions libératrices* », prononcé dans la cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1876, par *M. l'abbé d'Hulst*, vicaire général de Paris.

Celui qui devait rester dans l'histoire de l'Eglise de France sous le nom de Monseigneur d'Hulst, était un prêtre d'une haute spiritualité. On avait surnommé Boudon l'archidiaque d'Evreux « l'homme de Dieu seul » ; on aurait pu appeler le recteur de l'Institut Catholique « l'homme du *Quis ut Deus?*, qui est comme Dieu ? ». *Mgr Baudrillard* le fait remarquer dans sa magistrale vie en deux volumes. Il apprécie aussi le panégyrique orléanais de 1876 et très particulièrement « les admirables pages sur le mysticisme chrétien, sur la manière dont il se distingue d'avec le faux mysticisme, sur l'élément mystique qui doit se trouver en toute vie chrétienne. »

Nous nous permettons de citer l'exorde, bel exemple de ce style à la fois simple et noble qui caractérisait l'éloquence de Monseigneur d'Hulst, conférencier de Notre-Dame.

« Monseigneur, (*Mgr Dupanloup*), Messieurs,

Le ministère dont votre choix m'impose aujourd'hui l'honneur et le fardeau me faisait un devoir de me réfugier dans la prière pour y chercher, avec le secours que réclame ma faiblesse, l'inspiration nécessaire à toute parole humaine qui doit être prononcée au nom de Dieu. Sentant l'insuffisance d'une prière isolée, j'ai voulu recourir à la prière publique dont l'Eglise munit chaque jour les lèvres de ses ministres. J'ai donc ouvert le livre où l'Épouse du Christ exalte tour à tour Dieu révélé dans ses mystères et Dieu glorifié dans ses saints. (*Le bréviaire*). J'ai cherché dans ce livre la page qui répond au jour où nous sommes (*le 8 mai*), et j'y ai trouvé, non sans émotion, cette coïncidence : aujourd'hui, tandis qu'Orléans chante sa délivrance, tandis que la France chrétienne salue, dans une vierge héroïque et sainte, comme une personification de sa foi et de sa gloire, aujourd'hui l'Eglise entière célèbre le souvenir d'une apparition de l'archange (*Apparition de saint Michel sur le Mont Gargan*) dont le nom est synonyme de religion et de gloire. *Mi-chu-el : Qui est semblable à Dieu?* Ce fut, au ciel, le cri de soumission qui rallia les anges fidèles ; mais ce fut aussi le cri de guerre qui poussa leurs légions triomphantes contre les phalanges de Satan.

Vainqueur en ce premier combat, Michel demeure à travers les siècles le chef de la milice qui lutte au nom de Dieu contre l'esprit du mal. Daniel le voit résistant avec Gabriel au démon protecteur de la tyrannie persane (Daniel, X, 13). Le peuple juif apprend de ses prophètes à le vénérer comme son prince : *Michael princeps vester* (Daniel, X, 21). L'Eglise l'invoque à toute heure comme l'adversaire du péché ; après Dieu le Père tout-puissant, après Marie toujours vierge, c'est Michel qu'elle nomme au premier rang de ceux à qui elle confie, dans une confession touchante, le repentir et la prière de ses enfants (le *Confiteor*). L'archange répond à la confiance de l'Eglise. Dans des apparitions solennelles, il désigne les lieux où devra se célébrer son culte, et la fête de ce jour perpétue le souvenir d'une de ces manifestations qui relie la terre au ciel. Enfin cette nation qui, sous l'alliance nouvelle, semble avoir hérité des prédilections divines, la France, quand elle se considérait comme chargée d'accomplir *les gestes de Dieu*, avait choisi saint Michel pour le premier de ses défenseurs. En son honneur elle avait suspendu à la cime d'un roc baigné par les flots ce monument qui a reçu son nom de l'admiration du monde. (*La Merveille*). C'est de là que l'épée de l'archange, étendue sur la terre et sur l'Océan, ouvrait au génie du nouveau peuple de Dieu tous les horizons de la gloire.

O Jeanne, le saviez-vous quand, pour la première fois, pauvre petite bergère de treize ans, vous entendiez cette voix *si digne* (déposition du procès) que vous connûtes bientôt être celle de l'archange ? Lorsque, dans le jardin paternel, l'envoyé de Dieu se montrait à vous précédé d'une céleste clarté, saviez-vous qu'un jour viendrait où l'éclat de vos triomphes illuminerait le ciel assombri de la France, et que ce jour serait celui-là même que, dans l'Eglise entière, saint Michel s'était vu dès longtemps consacrer ? Non, vous l'ignoriez assurément, comme vous ignoriez toutes vos gloires futures, comme vous ignoriez aussi vos prochaines douleurs ! Mais nous que le passé instruit et qui sommes ici pour nous souvenir, nous sur qui pèsent des maux qui réclameraient encore votre bras tutélaire et des miracles du ciel, il nous est bien permis d'associer la fête qui raconte vos victoires à celle qui rappelle les apparitions angéliques, et de saluer dans l'union de ces deux anniversaires comme la consécration de nos espérances.

L'exorde de l'orateur d'Orléans nous montre combien il serait difficile d'aborder l'étude de Jeanne d'Arc, de sa vocation et de sa chevauchée, sans distinguer en toile de fond la silhouette du Mont Saint-Michel au péril de la mer qui tenait une place immense dans la pensée des français du XV^e siècle.

A la suite de l'abbé Soyer et en utilisant les travaux de Siméon Luce, l'historien de Bertrand du Guesclin et de la Normandie, nous nous efforcerons de donner aux lecteurs les preuves les plus convaincantes des relations qui unirent sainte Jeanne d'Arc au grand sanctuaire de l'Occident.

(à suivre).

FRA LEO

CORRESPONDANCE

Nos Amis lointains

De TUNIS

Du Mont Saint-Michel, avec toute sa poésie, toutes ses légendes, tout son riche passé historique, du Mont si vieux et toujours si jeune, toujours admiré, toujours chanté, du Mont Saint-Michel, unique au monde, je garde à jamais le souvenir de tant de souvenirs.

Et comment oublier la piété communicative des pèlerins, de ceux de Genève, d'Allemagne et de Hollande, aux messes entendues ou servies sous les pieds de l'Archange, et les exhortations si prenantes des chapelains pour nous, pour la France, pour la paix ?

De THESSALONIQUE (Grèce)

Pour ce qui est des lieux de dévotion envers saint Michel, je n'en connais qu'un en Grèce, parmi nos catholiques : il s'agit d'un sanctuaire assez écarté, dans l'île de *Syra* (la capitale des Cyclades). Quelques fidèles environnants y vénèrent pieusement le grand Archange. Il y a grande affluence au sanctuaire, des régions les plus lointaines de l'île, le jour du 29 septembre... Il y aurait une enquête intéressante à faire : celle de rechercher les manifestations de dévotion envers saint Michel des *fidèles Orthodoxes*. Ils lui donnent le nom de « Taxiarchis », Chef des Ordres (angéliques), et beaucoup de gens portent son nom.

(Ne se trouvera-t-il pas, parmi nos lecteurs, quelque chercheur bien informé pour nous apporter la réponse à cette enquête qui nous promet des renseignements du plus grand intérêt ?).

Du CARMEL de HANOI (réfugié en France)

Nous sommes bien, dans cette chrétienne Vendée, où le son des cloches remplace les gong de nos 50 Pagodes ! Priez pour ceux qui souffrent là-bas, où l'état de fer se resserre de plus en plus. Bénissez notre Carmel dans son exil et daignez avoir une prière spéciale aux pieds du saint Archange pour l'une de nos sœurs Viêt-Namiennes qui recevra le saint habit le 6 janvier...

De NAGOYA (Japon)

...Pour essayer de me concilier les bonnes grâces d'un médecin dont la jeune fille vient de passer son examen pour être baptisée à Pâques, (ce sera la seule chrétienne de la famille), je lui ai fait cadeau d'un livre auquel je tenais : c'est un livre sur le Mont Saint-Michel, avec beaucoup de photos ; il m'avait déjà rendu des services auprès de non-chrétiens qui sont légion. Pensez ! Sur les 180.000 habitants des deux quartiers confiés à la mission, environ 150 seulement sont catholiques. Bref, j'ai soudain pensé à vous, que j'avais eu plaisir à rencontrer, il y a environ deux ans, peu avant mon départ pour le Japon, à l'occasion d'un voyage au Mont, offert par des amis. Si, par hasard, un de vos paroissiens pouvait m'expédier un exemplaire de ce livre, je vous en serais à tous deux fort reconnaissant.

Je me rappelle aussi avoir vu de superbes cartes-photos du Mont. Tout cela me rend service dans les contacts d'approche, et je regrette fort de n'avoir pas de ces livres ou photos touristiques : cela permet de créer des relations et de faire voir la beauté des monuments dûs à la foi en France. C'est un peu par ce biais que j'ai rencontré cette jeune fille qui sera baptisée, et qui, auparavant, ignorait tout de l'Eglise.

(Pour permettre à nos lecteurs de répondre à l'appel du Père, nous donnons ici son adresse : P. Odoric FISCHER, Sei Antonio Shudoin, N° 11 - 1 Chome Zusho - cho — Atsuta-Ku - NAGOYA (Japon).

De MONTREAL (Canada)

Nous avons bien reçu vos statuettes de saint Michel. Elles sont fort appréciées. Notre Saint Père le Pape, notre vénéré Cardinal Léger, des Evêques et des Prêtres en ont déjà reçu. Merci, et avant longtemps j'aurai besoin d'une autre commande... M.-M. Girard.

Mme Houpert, dont vous connaissez le zèle ardent a réuni quelque cinquante personnes qui, toutes, ont reçu le scapulaire de saint Michel, puis un chapelet ou couronne angélique ; elles se sont ensuite données, par la récitation de l'acte de consécration, à saint Michel. La réunion était sous la présidence du R. P. Germain-Marie Desnoyer, franciscain, ancien curé du diocèse de Lyon, premier responsable de la dévotion à l'Archange, à Montréal...

J'apprends à l'instant que le corps de policiers de Montréal a adopté pour patron saint Michel, et que la brigade des pompiers est invitée à la réception du scapulaire et du chapelet angélique lors de la cérémonie du 8 Mai prochain.

De ARLINTON HEIGHTS (U. S. A.)

Rév. et cher Père, Salut des Etats-Unis !

...Nous avons distribué plus de 500 copies de « The Patronage of St Michael, the Archangel ». (Cf. *Annales*, Mars-Avril 1955, p. 36. Merci pour vos prières, et continuez-nous, s. v. p. !

Frère A. Bialas, C. S. V., Regina Angelorum Seminary prof.

De SLIGO (Eire)

Avec ma liste d'enrôlement pour l'Archiconfrérie, je vous adresse une brochure sur l'abbaye de Sligo, brochure récemment parue, à l'occasion du VII^e centenaire de la fondation ; 1252-1952. Je m'inquiète de vous trouver aussi une courte histoire de l'abbaye d'Iona fondée par saint Columkille...

De LONDRES

Une petite nouvelle qui peut vous intéresser, c'est que le Collège Saint-Michel de Hitchin célèbre cette année (1954) le 50^e anniversaire de son arrivée du Mont Saint-Michel à Hitchin. En décembre se tiendront les célébrations officielles, en présence du Cardinal Griffin et des autorités civiles.

(On sait en effet que les Pères de Saint-Edme, les mêmes qui viennent de céder leur Abbaye-Mère de Pontigny à la Mission de France, ont dirigé les Œuvres du Mont Saint-Michel, depuis 1867 jusqu'à 1904, date des lois d'expulsion des Religieux).

De ZURICH (Suisse)

Jusqu'à ces derniers temps, je travaillais dans la L. F. C. Jurassienne du canton de Berne. Maintenant on m'a envoyée dans la Mission catholique Française de Zürich. Il y a ici beaucoup de familles de France, comme aussi de Suisse française. Il nous faut lutter pour la langue et surtout pour la foi. Quels grains de poussière nous sommes ici, en face des montagnes de devoirs qui s'imposent à nous pour le Règne de Dieu dans cette ville, la première de notre pays, et si durement marquée par la défection de Martin Luther...

Les « Annales » viennent de m'arriver. A côté de tous les autres articles qui m'intéressent fort, la « prière pour les Agents de Police »

a capté d'abord mon attention, et je me suis empressée de la copier à l'intention de mon frère, Mgr Shaller, journaliste, pour qu'il en arrange un de ses francs-propos journaliers. Je connais tel agent de police à Genève, ayant une cinquantaine d'agents sous ses ordres qui la captera à son tour et en fera un peu son pain quotidien.

Oui, nous avons besoin de saint Michel ! Mgr le curé de la cathédrale Saint-Léger, à Lucerne, me le répétait avec conviction, le dimanche avant Noël... Il y a, dans cette cathédrale, une magnifique chapelle Saint-Michel, où l'Archange est représenté tenant en main la balance du Jugement.

De HOFGEISMAR (Allemagne)

La Confrérie Saint-Michel est en plein essor. A l'occasion du grand « Jour des catholiques allemands », début de septembre, je suis allé à Fulda, mettre dans l'église Saint-Michel une affiche de propagande avec l'image de notre statue et des billets de propagande. Mgr Guenther l'avait permis, et Mgr l'évêque auxiliaire avait fourni le placard lui-même. Un petit nombre de personnes se sont fait inscrire par là et le font encore, surtout de la zone soviétique, et des gens très bons au sujet de la qualité.

A la fête du Saint Archange, j'ai eu la grande joie de pouvoir inscrire un nombre considérable. Il y a un curé qui a désiré pour sa paroisse 300 billets ; un autre a fait inscrire 79, et un autre 45. Tout ensemble, notre confrérie a maintenant 1.200 associés. Mgr Friedrichs, de Munster, pèlerin de votre Mont, a fait inscrire 14 nouveaux membres.

Notre grand-messe du 29 septembre était bien visitée par les associés d'Hofgeismar et des environs. C'était un progrès réjouissant en comparaison du 8 Mai... Dans l'année prochaine, j'espère aller de nouveau en France, et aussi au Mont, ça va sans dire.

J. WEBER, Pastor, Dragonestr. 2.

(nom significatif pour le siège d'une Confrérie saint Michel)

Du MONT-GARGAN

Une fort belle carte de la Grotte de saint Michel nous parvient avec ces simples mots :

Les couloirs di Monte S. Michele sont très semblables à ceux du Mont Tombe. On retrouve de bien sympathiques souvenirs ! B. J.

De ROME

Nous voici à la mi-janvier et pas encore de neige ! Dans les derniers jours de 1954, nous fûmes au Mont-Cassin et je vis, dans le lointain, une mince couche de neige sur les hautes collines. Il paraît qu'on a rarement vu un hiver aussi doux. Tant mieux ! Je vais dégeler toute la glace, tout le froid qui s'est logé dans mes jointures, dans mes os, dans la moëlle de mes os. Et, au printemps, après Pâques, ne soyez pas trop surpris de voir arriver chez vous, au Mont, un barbu, chauve, mais pas trop essoufflé d'avoir escaladé la Merveille...

Ci-joint deux timbres du Congrès Interpol. Pas étonnant qu'il vous plait, ce timbre-là, à l'effigie de l'Archange. Il n'y manque que la silhouette du Mont... dans le lointain.

P. RIO, des Missions Esquimaudes du Grand Nord



NEWMAN ET LES ANGES

(Cinquième article)

*Le Songe de Gèrontius - L'Ange Gardien - L'homme et l'ange
- Les démons - L'amour séraphique.*

La Chaîne Nationale a diffusé dans la soirée du Vendredi-Saint, sous le titre « *le Songe de la Mort* » le poème de Newman avec Jean Marchat, Jean Negroni, Geneviève Bray, Anne Caprile, Piella Sorana et Jacqueline Chambord, comme interprètes. A notre grand regret, nous n'avons pu nous tenir à l'écoute. Le sommaire annoncé laissait entendre quelques coupures ou quelques adaptations. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui ont eu la possibilité de suivre le récit de nous communiquer leurs impressions sur le fond et sur la forme.

Nous avons laissé Gèrontius subjugué par une mélodie qui n'est autre que le cantique joyeux chanté par son ange gardien dont la mission s'achève à l'heure de la mort.

« *My work is done,*
« Mon travail est fait,
« Mon rôle est terminé,
« Aussi je viens
« Le rendre à sa patrie,
« Car la couronne est gagnée,
« *Alleluia,*
« Et pour toujours.
« Mon Père m'a remis,
« M'a donné en garde
« Cet enfant de la terre
« Sitôt sa naissance,
« Pour que je le serve et le sauve,
« *Alleluia,*
« Et je l'ai sauvé.
« Cet enfant d'argile
« Me fut confié,
« Pour que je le forme et le guide
« A travers chagrins et douleurs.
« Dans la voie étroite,
« *Alleluia*
« De la terre au ciel.
« *From earth to heaven.*

L'ange s'extasie devant le salut de l'âme qui lui avait été confiée, et chante son émerveillement en des strophes qui comptent parmi les plus belles de la littérature religieuse et dont certains aperçus s'apparentent aux vues des Pères de l'Eglise et aux *Pensées* de Pascal

« *O Lord, how wonderful in depth and height,*
« O Seigneur ! Que vous êtes prodigieux dans Votre élévation et votre profondeur.
« Mais que Vous êtes plus prodigieux encore dans l'homme !

« O homme, composé étrange de céleste et de terrestre,
« Majesté rapetissée jusqu'à la bassesse ! fleur odoriférante.
« Se muant en semence de poison ! apparente vertu
« Masquant la corruption ! faiblesse maîtrisant la puissance !
« Toi, qui n'es jamais si près du crime et de la honte
« Que quand tu accomplis quelque action digne de renommée ;
« Comment nous, natures éthérées, pourrions-nous comprendre
« Ce composé d'esprit et d'argile,
« Si notre tâche n'était de veiller sur lui et d'en prendre soin,
« Attachés à lui que nous sommes durant ses jours mortels ?
« Plus que le Séraphin dont la place est sur les hauteurs,
« L'Ange Gardien connaît et aime la race rachetée.

L'ange et l'âme continuent leur dialogue. L'âme s'étonne de sa nouvelle impression du temps. Elle croit que tout ce qui se passe l'empêche d'aller vers le Seigneur. L'ange lui explique que rien ne l'arrête, qu'elle se hâte vers le Juste et Très Saint Juge avec une rapidité extrême et qu'elle vient seulement de sortir de son corps.

« Car les esprits et les hommes ont des poids différents
« Pour mesurer le moins et le plus dans le cours du temps
« Par le soleil et la lune, d'initiale ordonnance
« Par les étoiles qui se lèvent et se couchent avec harmonie...

Chez les anges,

« Les intervalles en leur succession
« Sont uniquement mesurés par la pensée vivante
« Et grandissent et diminuent avec son intensité.

L'âme reprend :

« Ange, dis-moi,
« Pourquoi ma crainte de paraître devant Lui m'a-t-elle quittée?..

L'ange lui répond :

« Tu as anticipé sur ton agonie, aussi
« L'amertume de la mort est-elle passée pour toi.
.....
« Ce calme et cette joie qui ont fait ton âme s'épanouir
« Sont les prémices de ta récompense,
« Et le commencement du ciel.

Mais voici qu'éclate un violent tumulte, des cris lugubres et féroces. C'est la région où s'assemblent les démons. Newman met en vers sarcastiques et hurlants les cris de jalousie et de haine que poussent les légions infernales en présence d'une âme sauvée.

Ces strophes sont en fait intraduisibles car il n'est pas possible de rendre en français leur rythme haché et leurs étranges dissonances.

« Lourdauds de basse extraction,
« Parcelles de terre,
« Ils aspirent
« A devenir dieux
« Par une nouvelle naissance.
.....

« Ha ! Ha !
 « Cette argile sainte,
 « Ha ! Ha !
 « Cela mérite récompense,
 « Marmonne la prêtraille.

L'âme traverse ces clameurs, toujours conduite par son ange.
 Et pour la rassurer celui-ci évoque le souvenir de saint François d'Assise dans une page qui rappelle les plus beaux tercets de Dante.

« Il y eut un mortel qui, maintenant, est là-haut
 « Dans la gloire médiane ; comme il approchait de sa mort,
 « Il lui fut donné la communion avec le Crucifié.
 « La communion fut telle que se creusèrent dans sa chair
 « Les blessures même du Maître, et par l'agonie qu'il souffrit
 « Dans cet embrasement, qui le pénétra corps et âme,
 « Sache que la flamme de l'Amour Immortel
 « Consomme avant de transformer...

Voici des chants nouveaux. Ils parviennent des « plus tendres êtres angéliques ». L'âme poursuit son ascension rapide.

PILGRIM.

Le Songe de Gerontius (Luce Clarence). Anges par le P. Régamey. O. P.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle de saint Michel, soit : en Mai, les 2, 9, 16, 27, 30 ; en Juin, les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi du mois, 7 Mai, 4 Juin, Messes pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, *Messe pour la France*, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 3, 10, 17, 24, 29, 31 Mai ; 7, 14, 21, 28, 29 Juin.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie ; 4°) Le 8 Mai, fête de l'Apparition de l'Archange sur le Mont-Gargan.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 24 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le St-Père. — *Du 15 au 24 Mai* ; Intention principale : L'estime de la Virginité parmi les Chrétiens ; Intention missionnaire : L'accroissement des Vocations aux Iles Philippines. — *Du 15 au 24 Juin*, Intention principale : Que médecins et infirmières prennent conscience de leurs graves responsabilités devant Dieu. — Intention missionnaire : La jeunesse de Chine.

La "Pâque" des Routiers, Scouts et Guides au Mont Saint-Michel

Comme les bandes de « pastouriaux » du XV^e siècle, partis de leurs villages à l'appel de l'Archange, les Routiers, Scouts de France et Guides aînées des provinces de Normandie, Bretagne, Maine-Anjou, Loire-Vendée, ont pris en amitié les « chemins montois », pour célébrer dans la vieille abbatale les solennités pascales. Tels les antiques pèlerinages qui, sous l'influence de Cluny, constituèrent la grande école de spiritualité populaire du Moyen-Age, cette « route » vers le Mont a été pour eux, comme « une retraite à ciel ouvert ».

Dès le Jeudi-Saint au soir, clans routiers et feux de guides organisaient la veillée eucharistique dans les paroisses avoisinant la baie : à Roz-sur-Couesnon, à Cuguen, à Sacey, et au Mont-même où l'abbé Prigent groupait des garçons de Brest, Quimper, Saint-Pol-de-Léon, Vannes, etc...

Vendredi-Saint ! On solennise l'office des Présanctifiés avant de repartir à pied vers le Mont. A 15 h., halte pour une méditation sur la mort du Sauveur. Et le soir, regroupés à Genêts, à Pontorson, ou au Mont, les divers groupes vont « jouer », un peu à l'exemple des Mystères de la Passion, au Moyen-Age, la montée du Christ au Calvaire, d'après le texte d'Henri Ghéon, spectacle qui attire de nombreux fidèles, et les remplit d'une intense émotion.

Samedi-saint ! Avant l'aurore, des lueurs se reflètent aux fenêtres du Mont ; un chant joyeux retentit au pied des remparts :

« Chantons le Seigneur, car il a fait éclater sa gloire :
 « Il a jeté à l'eau cheval et cavalier !

Ce sont les clans normands qui, après avoir passé les grèves à la lueur de leurs torches, pareils aux Hébreux traversant la mer Rouge, font éclater leur joie autour d'un immense feu de camp, en chantant le cantique de Moïse.

Tous les groupes se rejoignent aux abords du Mont pour préparer ensemble la Vigile Pascale. Venu tout exprès de Paris, le R. P. Liégé, aumônier national de « La Route », leur explique le symbolisme des rites qui vont se dérouler au cours de la veillée : le feu, l'eau, le pain. S. Exc. Mgr Guyot, évêque de Coutances, n'hésite pas à venir leur adresser son paternel souhait de bienvenue et ses consignes.

A 22 h. 30, précédés des porteurs de torches, les Routiers et les Guides montent le Grand Degré abbatial. Leurs voix, jeunes et claires, éveillent les échos de la vieille abbaye bénédictine. C'est d'abord, sur la plate-forme de l'Ouest, la bénédiction du feu nouveau. Seul point lumineux dans la nuit, il éclaire de sa flamme intermittente les visages du prêtre, des servants portant la Croix, l'eau bénite et l'encens. Vêtu de l'aube, de l'étole et de la chape violette, le célébrant bénit le feu.

*La flamme est toujours cachée
 Dans la parole de Dieu ;
 De la pierre détachée
 Du ciel a jailli le feu.
 O Christ, c'est Toi la lumière,
 Tu montes dans notre ciel,
 Va, géant, suis ta carrière,
 O Christ, c'est Toi le soleil.*

Ensuite, c'est la bénédiction du cierge pascal. Celui-ci est présenté au prêtre qui y grave une croix. Allumé, le cierge est porté dans l'église et tous y pénètrent alors. L'obscurité peu à peu disparaît au fur et à mesure que les cierges des Routiers s'allument.

*Joyeuse lumière, splendeur éternelle du Père
Saint et bienheureux Jésus-Christ,
C'est Toi qui éclaire,
C'est Toi qui réchauffe,
C'est Toi qui purifie,
C'est Toi qui consume.*

C'est maintenant la louange du Cierge, au chant de l'*Exultet*, puis la lecture des prophéties, la bénédiction de l'eau baptismale, précédée et suivie des Litanies des Saints et de la rénovation de la profession de foi par toute l'Assemblée.

L'office se poursuit par la messe solennelle de la Résurrection où retentit à maintes reprises le chant de l'*Alleluia*. Routiers et fidèles, plus d'un millier, reçoivent le pain eucharistique des mains de huit prêtres. Le chant des *Laudes* pascales traduit l'action de grâces et l'allégresse de tous les participants. Un chant de triomphe termine cette Vigile, sans doute unique dans les annales de la vieille abbaye.

Au matin du jour de Pâques, le rocher s'est entr'ouvert,
Et bondissant dans la lumière,
Le soleil de Jésus-Christ s'est levé sur l'univers.
Alleluia ! Alleluia !
Le Sauveur ressuscité est sorti de son tombeau.

L. H.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le Titre de Protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 versés en une seule fois) : M. Michel Pradet (Paris) ; Mme Marcelle Silvain (Cognac) ; Mme Vve Robert (Esch-s-Alzette).

Nouveaux Associés. — Du 15 février au 15 avril, 338 Associés ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Désertines (Mayenne).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 257 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame, Reine des Anges, et de saint Michel :

Josiane, Régine Gendreau ; Georges, Monique, Claudine, Daniel, Colette Delpech ; Nicole Piquemal (Brassac).
Joseph, Gabriel Bouchet ; Marie-Th., Françoise, Henri, Jean-Paul, Colette Jeannié ; Hervé, Edith, Patrick, Annie Godard (Beaurepaire) ; Marie-Anne Verschoore (Berlaere-lez-Termonde) ; Marie-Th., Raymonde Lecomte ; Michel, André Poirier ; Chantal Péheux ; Elianne, Jeannine Papion (Gennevilliers) ; Michel Bru (Albi) ; Christine, Thérèse Martin (Mesnil-Rainfray) ; Sylvie Chambaissier (Benefeuil) ; Marie-Antoinette Battesti (Ajaccio) ; Maryse Sagne (Sète) ; Mouzenzé Samba, Sité André (Brazzaville) ; Alain Untereined ; Viviane, Antoine, Christian Partzer ; Marie-A., Jeannine, Annick Roussel ; René Perbal (Guénange) ; Jean-Jacques Mellet (Sérénange) ; Bernadette Monelle (Fameck) ; Jean-Michel Chery (Chantenay-s.-Bois) ; France-Marie, Paul-Henri, Colette, Emmanuel, Cécile, Marie, Françoise de Clerck (Hemevillers) ; Patrick, Geneviève de Clerck (Paris) ; Anna, Paul, Jean de Clerck (Paris) ; Bruno,

Vivianne Desfossés ; Marie Véronique ; Béatrice, Chantal Evrain (St-Etienne) ; Jean-Claude de Cayla ; Jean-François Lamothe ; Marie-Michelle Lesage (Montréal) ; Jean-Marie, Alain, Yannick, Marie-Thérèse, Marie-Rose, André Bricaud (Gennevilliers) ; Michel, Claudy, Jocelyne, Nicole, Joceline, Armelle Planté (Gennevilliers) ; Colette, Alain Peynœud (Bayeux) ; Marie Goffin (Paris) ; Ambroise Gadji ; Akolia, Jeanette, Ogah, Djoman Abéto (Abidjan) ; Christine, Danielle Santi (Le Croisic) ; Jean-Just-Dieu-Donné Sithas (Bacongo) ; Nicole Sandron (Paris) ; Louisiane Zélie (Pointe-à-Pitre) ; Alain Chivaux, Michel Ladoux (St-Avertin) ; Armelle Guyot (Paris) ; Philippe Blin (Cussé-la-Motte) ; Jean-Michel, Patrice Laussière (Villeneuve-St-Georges) ; Geneviève Besin (Viesly) ; Charles, Maryse, Michel, Ravault (Monthelon) ; Jean, Madeleine, François, Renard (Nolay) ; Jean-Michel Malbois (Brazzaville) ; James Flicard ; Jean-Paul, Sylvette, Guilbert, Daniel Boisselière ; Brigitte Cardeur ; Annick Humblot ; Gérard Machu ; Estelle Joly ; Jeannine, Hélène Bourquin ; Geneviève Frenisy ; Jean-Pierre Andriot ; Alain Pascard (Prouthoy) ; Jean Echelard (Renazé) ; Geneviève, Jean-François, Brigitte Ravault (St-Pierre-de-Varenne) ; Bernadette, Jacqueline, Gérard Chevalier (Charmey) ; Viviane, Christian, Geneviève Echaroux ; Laurence, Catherine Dornier (Villès) ; Joëlle-Marie, Dominique, Robert Miny ; Jean-Jacques, Patrice Brudieu ; Patrick Pfeil (Meknès) ; Michel, Jean-Paul, Camille Mourin ; Suzanne, Alain, Daniel Maugeois ; Alain Pelletier (Gennevilliers) ; Dominique Bosquet (Cérences) ; Marie-Danielle Amondou ; Bernadette Djoro (Abidjan) ; Marcel Mayer ; Edith, Ginette, Bernard Sommette (Argenteuil) ; Philippe Lendormi ; Luc Défontaine (Yvetot) ; Agnès Grossermy (Paris) ; Agnès Daunis (Port-Lyautey) ; Francis Carroussel (Mazamet) ; Véronique Thénod (Lorient) ; Odile-Marie, André Scheer ; Michel, Denise, Bernard Guillon (Besançon) ; Brigitte Grandsire ; Didier Daubœuf ; Martine Bellet ; Laurence Chaïgne ; Laurence Leborgne (Néville) ; Michel, Marie Désaulniers (Montréal) ; Pierre-Marie Gabin ; Michel, Jacques Leblanc ; Martine Girard ; Jean-Louis, Françoise, Annie, Yves Ducret ; Jean-Louis Hitier ; Alain Favaut ; Françoise, Eliane, Michelle, Jean-Pierre, Philippe Abel ; Geneviève Poulin (Verdun-s.-Doubs) ; Pauline, Daniel Poirier (Le Mans) ; Claude, Françoise, Madeleine, Suzanne, Daniel Petit ; Bernadette, Jean, Irène, Anne-Marie, Josette Priolet ; Germain, Edwige, Gilles Monot ; Michel, Christian, Jacques Meunier ; Annick Dubois ; Marie-Hélène Duvernois ; Michel Toutant ; Marinette Barbière (Verdun-s.-Doubs) ; Rose-Marie, Jean-François, Philippe, Marie-Noëlle Busson (Le Marga) ; Micheline, Lilianne Dulorme (Pointe-à-Pitre) ; Odile Herpin (Equilly) ; Christiane Anquetil (St-Jean-des-Champs) ; Yves-Marie Colombier (Pont-l'Évêque) ; Marie-Joséphine Chorin (Bréhal) ; Marie Aupinel (La Beslière) ; Didier Delalande (St-Pair-s.-Mer) ; Odile Vitel (St-Aubin-des-Préaux) ; Claude Forton ; Gisèle Rolichon (Angers) ; Achille, Paul, Alexandrine, Thérèse d'Almeida (Ouidah).

Michel, Didier Legrand ; Louis Pelletier ; Simone Gélou ; Arlette Gouault ; Paul, Marie-France, Hubert Folliot ; Michel Lebreton ; Jean-Pierre, Michel, Gustave, Bertrand Mourin ; Guy, Nicole, Régèse Lemesle ; Elianne Martinel, Marie, Jeannine Papion (Gennevilliers) ; Jean-Pierre Daudin ; Jean-Louis Verdonnet ; Gérard Place (Thairy).

Sylvie Chambaissier (Benefeuil) ; Marie-Antoinette Battesti (Ajaccio) ; Maryse Sagne (Sète) ; Mounzenzé-Samba Marguerite ; Sita André (Brazzaville) ; Alain Untereined ; Viviane Antoine ; Christian Partzer ; Marie-A. Jeannine ; Annick Roussel ; René

Perbal (Guénange) ; Jean-Jacques Mellet (Sérénange) ; Bernadette Monelle (Fameck) ; Jean-Michel Chery (Chantenay-s-Bois) ; France-Marie, Paul, Colette, Emmanuel, Cécile, Marie, Françoise de Clerck (Hemevillers) ; Patrick, Geneviève de Clerck (Paris) ; Anna, Paul, Jean de Clerck (Paris) ; Bruno, Vivianne Desfossés ; Marie Véro-nique ; Béatrice, Chantal Evrain (St-Etienne).

Jean-Claude Cayla ; Jean-François Lannothe ; Marie-Michel Le-sage (Montréal) ; Jean-Marie, Alain, Yannick, Marie-Th., Marie-Rose, André Bricaud ; Michel, Claudy, Jocelyne, Nicole, Joceline, Ar-melle Planté (Gennevilliers) ; Colette, Alain Peynaud (Bayeux) ; Marie Goffin (Paris) ; Ambroise Gadji ; Akolia, Jeanette, Ogah, Djoman Abéto (Abidjan) ; Jean de Layre (Le Plessis) ; Christine, Danielle Sainti (Le Croisic) ; Jean-Just-Dieudonné Sithas (Bacon-go) ; Nicole Sandron (Paris) ; Louisine Zélie (Pointe-à-Pitre) ; Alain Chivaux ; Michel Ladoux (St-Avertin) ; Armelle Guyot (Pa-ri) ; Philippe Blin ; Jean-Michel, Patrice Labussière (Villeneuve-St-Georges) ; Geneviève Besin ; Charles, Chantal, Maryse, Michel Ravault (Monthelon) ; Jean, Madeleine, François Renard (Nolay) ; Jean-Michel Malbois (Brazzaville) ; James Flicard ; Jean-Paul, Sylvette, Guilbert, Daniel Boisselier ; Brigitte Cardeur ; Annie Humblot ; Gérard Machu ; Estelle Joly ; Jeannine, Hélène Bour-quin ; Geneviève Frenisy ; Jean-Pierre Andriot ; Alain Parcard (Prauthoy) ; Jean Echelard (Renazé) ; Geneviève, Jean-François, Brigitte Ravault (St-Pierre-de-Varenne) ; Bernadette, Jacqueline, Gérard Chevalier (Charmoy) ; Viviane, Christian, Geneviève Echa-roux ; Laurence, Catherine Dornier (Villés) ; Joëlle, Dominique,

Yvan Nicola (Nice) ; Philippe Bouveau (Fontenay-s-Bois) ; Martine, Adine (Courgis) ; Jean-Michel Malbois (Brazzaville) ; Jean-Claude Chalaye (Chambon-Feugerolles) ; Jacques Marquin (Perrigueux) ; Jean-Philippe Irfamos (Paris) ; Yolande, Marie-Th., Jean-Pierre, Catherine Thomas ; Régine Brouder (Guidel) ; Edwige Drouet (Rouen) ; Roseline Manicord (Pointe-à-Pitre) ; Jean, Jean-ine, Michel Négny (Milly-la-Forêt) ; Chantal Wahart (Paris) ; Michel, Lilianne, Louis Doucin (Donville-les-Bains) ; Yvette, Marie-Th., Albert, Juliette Le Roy ; Odette, Monique, Bernard Poirier (Gen-nes-s-Glaize) ; Chantal Le Brun (Nantes) ; Arnaud de Riverieux (Rennes) ; Marie-Paule Béasse (Angers) ; Marie-Claire, Jean, Lion-nel Cantau (Lanjanau) ; Michel, Morvan (Vieils-Maisons) ; Alain Limalla ; Gérard Limalla (Gif-s.-Yvette) ; Max Fréjaville (St-Jean-de Braye) ; Noëlle Castaglioda (Hussein-Dey) ; Jeanne Derenne ; Paulette, Jean Peuloup (Désertines) ; Antoine Lechesne (Landé-les) ; Annie, Joselyne, Didier Grivel (Petit-Quévilly) ; Marcelle Jacomy (Castelsarrasin) ; Marie-Paule, Françoise, Chantal, Berna-dette Pécot (Boisguillaume) ; Jean-Marie, Michel Vieux (Annonay) ; Jean-Marie Naas ; Jean-Marie Schmitt ; Philippe Diebold ; Marie-Odile Frey ; Anne-Marie Magnus ; Christine Régeot ; Geneviève Million (Ste-Croix-aux-Mines).



Croix érigée devant la case-chapelle
(Janvier 1949)

Comment fut fondée la MISSION SAINT-MICHEL de Goma-Tsésé

Le 3 janvier dernier, nous adres-sions à S. Exc. Mgr Michel Ber-nard, Vicaire Apostolique de Braz-zaville, un chèque de cinquante mille francs, offerts partiellement par les paroissiens du Mont et les assistants de la messe de Minuit, prélevés pour le reste sur la caisse des Œuvres de saint Michel. En nous remerciant, Son Excellence a bien voulu nous permettre d'en-trer en rapport avec le fondateur

de la Mission, celui qui, depuis l'origine, en assume la direction, M. l'abbé Auguste Nkounkou, prêtre du clergé indigène.

Nos lecteurs prendront intérêt, nous n'en doutons pas, à cette chronique missionnaire, écrite en français d'une remarquable élégance. Mieux encore, la nouvelle liste de bienfaiteurs que nous comptons pu-blier au prochain bulletin ira en s'amplifiant... dans tous les sens, et nous permettra d'adresser sous peu au cher missionnaire un nouveau chèque que nous voudrions être au moins le double du précédent. Qui nous contredira si nous affirmons que venir en aide à la mission de Goma-Tsésé, c'est faire œuvre non seulement michélienne, mais catho-lique et française ?

Mission Saint-Michel de Goma-Tsésé (Moyen-Congo),
le 12 Février 1955

Cher Monsieur le Curé,

Ce n'est une joie intime et un grand encouragement d'apprendre que vous, le Directeur de l'Archiconfrérie Universelle du Mont Saint-Michel, avez été mis au courant par S. Exc. Mgr Bernard, d'une Mission naissant au milieu d'une population très difficile, et que vous désiriez en avoir les nouvelles par celui qui en est chargé. Je vous remercie et me rends volontiers à ce désir émanant d'une charité très surna-turelle.

Je suis l'un des deux premiers prêtres du Vicariat de Brazzaville, ordonné en 1938. J'ai déjà occupé quatre postes. A la fin d'une retraite annuelle en 1947, Monseigneur Biéchy me fit entendre son « *duc in altum* ». Mon 5^e champ d'apostolat devait être désormais Goma-Tsésé, situé à 25 kms à l'ouest de Brazzaville, en face de la 2^{me} Gare du Chemin de fer Congo-Océan. La connaissance que j'avais eue de la région, de l'esprit des habitants de Goma-tsésé, abandonnés morale-ment depuis une dizaine d'années, ne m'encouragea guère à dire rapi-dement mon *fiat*. Mais l'ordre de quitter Saint-Philippe de Kiboué était formel ! Le 4 septembre 1948, Monseigneur m'obligeait à le re-joindre, il m'attendait à Goma-tsésé pour le choix de l'emplacement de la future mission. De la gare, vers le sud, nous gravissons une colline couverte de grandes herbes dans lesquelles le Père Defosse nous retardait pour mieux voir avec ses instruments de géomètre. Monsei-gneur s'arrêta à l'orée d'un bois que les habitants appelaient la forêt hantée. « C'est ici, nous dit-il, qu'il faudra construire et saint Michel Archange sera le Patron de ce lieu ». Je me demandais comment pour-

rais-je vivre dans ce bled ! Comme il faisait très chaud, le visage de Son Excellence prit une expression assez sérieuse, « Aide-toi, me dit-il, et le ciel t'aidera ». Ce fut sa dernière parole en ce lieu.

Le 29 septembre 48 nous célébrions la fête de saint Michel au pied d'un très gros arbre de bois de fer. Le chef de canton, Ignace Moun-tanda, enthousiasmé, dit à l'assistance qu'ils devaient tous coopérer à l'œuvre du bon Dieu pour être bien protégés par saint Michel Archange.

Le 2 juillet 1949 le chef du District de Brazzaville nous annonça que le terrain demandé par Monseigneur pour la future Mission de Goma-Tsésé était accordé et que nous pouvions commencer à y travailler.

Le 7 janvier plusieurs ouvriers étaient là pour commencer la construction de la première case-chapelle à la lisière du bois ; une grande croix fut plantée à 40 m. de ce premier abri.

Un jour je descendais à la gare après le travail ; deux trains y étaient stationnés pour laisser passer un grand personnage allant de Brazzaville vers Pointe-Noire. Il y avait là grande foule. Un gaillard de la secte locale, appelée Matchouanisme, me demanda de lui montrer le papier officiel qui m'autorisait à m'installer non loin de son village. Après la lecture du papier demandé, cet homme me fit des menaces humiliantes devant la foule de voyageurs et de gens qui faisaient le marché. Mais saint Michel, ennemi des orgueilleux contre Dieu, vint à ma défense. Bientôt cet homme qui se pavanait en faisant les cent pas roula sur le sol sans pouvoir se relever, on dut l'amener au Dispensaire sur une civière et ce n'est que six jours après qu'il retrouva la santé et le calme. La population y vit une leçon de la Providence. Cette leçon et beaucoup d'autres semblables ont engendré un grand respect pour la Paroisse de saint Michel.

Au mois de mars 1949, la Mission prit son essor ; 3 grands bâtiments en briques sèches furent construits. Mais les méfaits d'une seule tornade eurent bientôt tout anéanti.

A cette époque, notre ministère en brousse donnait de belles promesses, mais ne pouvant plus payer nos catéchistes, nous avons dû fermer 5 postes en 1950. Malheureusement l'ennemi vint à son tour semer l'ivraie partout où nous avions semé le bon grain. Les sectes locales et étrangères vinrent s'installer pour ravir la foi chez nos fidèles. L'Armée du Salut et le Matchouanisme surtout sont les sectes les plus dangereuses pour notre Religion. Toute leur doctrine est gravée sur les mœurs déplorables du paganisme qu'ils favorisent.

La population globale de Goma-Tsésé est de 16.000 habitants, les catholiques sont au nombre de 8.000, dont beaucoup ne sont pas fidèles à la pratique religieuse. J'ai encore 7 catéchistes que j'entretiens difficilement. Nous avons 8 postes d'écoles autorisées et 20 moniteurs précairement subventionnés par le Gouvernement pour l'éducation de 950 élèves.

Quant à l'entretien de la Mission, j'ai essayé de monter une menuiserie, mais la pirogue qui me permettait de passer du bois est hors d'usage.

Nous sommes en saison des pluies qui dure 7 mois : d'octobre jusqu'à la fin du mois d'avril. A la saison sèche je ferai faire des briques avec de la terre argileuse de la rivière Djoué qui coule à 700 mètres de notre Station.

Quelques photographies ci-jointes vous donneront une idée de la Mission de Goma-Tsésé naturellement ravissante. Elle domine la gare sur un joli plateau.

Deux ruisseaux coulant de l'est et de l'ouest vont se jeter tout près de là dans une grande rivière appelée Djoué. Un pont magnifique pour le chemin de fer enjambe cette rivière à 3 km. de la Mission. Au-delà

de la rivière une chaîne de collines couvertes de verdure arrête la vue, tandis que derrière la Mission une forêt étend son ombre sur nos habitations. Une ventilation continuelle de l'ouest amortit la chaleur équatoriale.

Par contre, nous devons lutter contre le vent et les pluies venant de l'est qui endommagent toujours nos bâtiments.

Je ne saurais trop vous remercier de la généreuse obole que vous nous avez adressée par l'intermédiaire de Monseigneur. Nous conservons l'espoir que le secours matériel et spirituel du Grand Archange, de Mgr Bernard et de vous, cher M. le Curé, soutiendra notre Mission de Goma-Tsésé. Puisse cette année 1955 voir s'élever notre église ! Les paroissiens de Goma-Tsésé ont déjà commencé une neuvaine à saint Michel, ils ne manqueront pas de lui recommander toutes vos intentions.

Veillez agréer, cher Monsieur le Curé, l'expression de mes sentiments les plus reconnaissants et les plus respectueux.

Abbé Auguste Nkounkou.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Le Mont Saint-Michel : Mme Alphonse Rageul, née Marie Charbonnel, décédée à Moidrey ; M. Maurice Luizard, inhumé à Beauvoir.

AISNE : Etreux : M. Maurice Béthune. — HAUTES-ALPES : Bréziers : Mlle Maria Masse. — AVEYRON : Combes : Mme Vve Leyrolles. — BOUCHES-DU-RHONE : Miramas : Mme Vve Vesco. — COTES-DU-NORD : Binic : M. et Mme Prual. — LOIRE : Clisson : M. Joseph Thomas-Lacroix, très attaché à saint Michel et aux Annales. — MANCHE : Argouges : M. Alphonse Dauguet ; Avranches : M. Joseph Cruchon, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, ancien Président de la Fédération Catholique de la Manche, fidèle pèlerin de l'Archange ; Beauvoir : Mme Vve Béquet ; La Boulouze : R. P. Charles Barbé, missionnaire à Madagascar ; Boucéel en Vergoncey : M. le Comte Jean de Roquefeuil ; Contrières : Mme Ernest Deshagues, Vve Legros ; Coutances : Mme Joseph Letrésor, née Maria Maloisiel ; Pontorson : M. Lecrosnier ; Cerisy-la-Salle : M. Achille Chauvin ; Briqueville-sur-Mer : M. l'abbé Deshayes, curé. — MAINE-ET-LOIRE : Chalonnes-sur-Loire : Mlle Marie-Josèphe Sautjeau. — MAYENNE : Fougerolles-du-Plessis : M. Victor Gendron.

MOSELLE : Narbfontaine : M. Schont. — NORD : Le Cateau : Mme Lanoux. — PUY-DE-DOME : Clermont-Ferrand : M. le chanoine Vigier, Directeur des pèlerinages, fidèle lecteur des Annales. — ORNE : Vrigny : M. Marcel Gougeon. — RHONE : Ecully : Mme Linossier ; Lyon : Mme Madeleine d'Erceville. — HAUTE-SAVOIE : Carmel du Reposoir : Sœur Anne du Christ, religieuse tourfière. — SEINE-MARITIME : Arques-la-Bataille : Mme Vve Henri Thoumyre, née Anne-Marie Thébault ; Ronen : Mlle Diologent. — SEINE-ET-MARNE : Les Tournelles : Mlle Héliène Donici.

MARTINIQUE : Sainte-Marie : MM. Maurice et Eric Clauzel ; Mme Louisa et Marie-Louise Sambo ; Gabrielle Richer ; MM. Camille Tryngé et Siméon Sambo. — MOYEN-CONGO : Brazzaville : Mme Anne Segolo. — TOGOLAND : Lomé : Mme Héliène Galby. — BELGIQUE : Etterbeeck : Messire Michel de Donnée.

GADELOUPE : Trois-Rivières : Mme Ernest Laumord, née Bèbel, très confiante en la protection de l'Archange. — MARTINIQUE : Sainte-Anne : M. Maximilien Lucia. — BELGIQUE : Gullegem : Mme Valère Lemahieu, née Elie-Marie Holvoet. — CANADA : Ottawa : Le Sénateur Raoul Hurtubise ; Docteur Paul-Emile Laflamme ; Mlle Anselmie Genesl. — ILES BALEARES : Mahón : Mme Francisca Fabregues Estela.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-dessous, ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les Annales.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs
M AI					J U I N				
	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1 D	1 18	9 60	13 59	9 40	1 M	2 48	9 75	15 17	9 85
2 L	2 34	9 95	15 04	9 85	2 J	3 42	9 95	16 08	10 15
3 M	3 33	10 35	15 58	10 35	3 V	4 31	10 20	16 54	10 55
4 M	4 22	10 75	16 44	10 80	4 S	5 15	10 40	17 35	10 80
5 J	5 03	11 00	17 23	11 10	5 ☉	5 55	10 60	18 13	11 00
6 ☽	5 41	11 15	18 00	11 30	6 L	6 31	10 70	18 50	11 10
7 S	6 19	11 15	18 35	11 35	7 M	7 07	10 75	19 25	11 10
8 D	6 51	11 10	19 09	11 25	8 M	7 42	10 65	19 57	11 0
9 L	7 25	10 90	19 40	11 15	9 J	8 15	10 50	20 31	10 80
10 M	7 56	10 60	20 12	10 80	10 V	8 48	10 25	21 04	10 55
11 M	8 29	10 20	20 45	10 35	11 S	9 23	9 90	21 42	10 20
12 J	9 00	9 70	21 19	9 85	12 D	10 02	9 65	22 24	9 95
13 V	9 38	9 30	22 00	9 45	13 L	10 48	9 45	23 15	9 80
14 S	10 23	9 0	22 51	9 20	14 M	11 47	9 50
15 D	11 24	8 90	15 M	0 21	9 80	12 58	9 70
16 L	0 01	9 20	12 41	9 15	16 J	1 36	10 05	14 10	10 15
17 M	1 19	9 60	13 55	9 65	17 V	2 44	10 45	15 16	10 75
18 M	2 26	10 20	14 57	10 35	18 S	3 48	10 95	16 18	11 35
19 J	3 24	10 85	15 51	11 10	19 D	4 48	11 40	17 17	11 80
20 V	4 18	11 45	16 42	11 60	20 ☉	5 43	11 75	18 11	12 20
21 ☽	5 08	11 85	17 33	12 10	21 M	6 38	11 90	19 04	12 30
22 D	5 58	12 10	18 23	12 35	22 M	7 29	11 90	19 54	12 25
23 L	6 47	12 15	19 13	12 35	23 J	8 15	11 65	20 36	12 00
24 M	7 37	11 90	20 01	12 10	24 V	8 57	11 30	21 18	11 55
25 M	8 26	11 50	20 48	11 65	25 S	9 37	10 80	21 58	10 95
26 J	9 10	10 95	21 33	11 15	26 D	10 19	10 15	22 42	10 25
27 V	9 56	10 35	22 22	10 55	27 L	11 07	9 60	23 36	9 60
28 S	10 49	9 75	23 21	10 00	28 M	12 08	9 25
29 D	11 53	9 40	29 M	0 43	9 25	13 20	9 15
30 L	0 29	9 75	13 08	9 40	30 J	1 57	9 10	14 32	9 25
31 M	1 46	9 65	14 18	9 50					

Date des grandes marées d'été : 7, 22 Mai ; 7, 21 Juin ; 7 et 21 Juillet ; 6 et 19 Août ; 4 et 17 Septembre ; 3 et 16 Octobre.

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire de la marée à Saint-Malo. Ajouter 1 heure pour obtenir l'heure officielle, plus 20 minutes pour l'arrivée au Mont Saint-Michel.

La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20.

Le mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon

Dépôt légal 1955 2^e Trim. 4.200

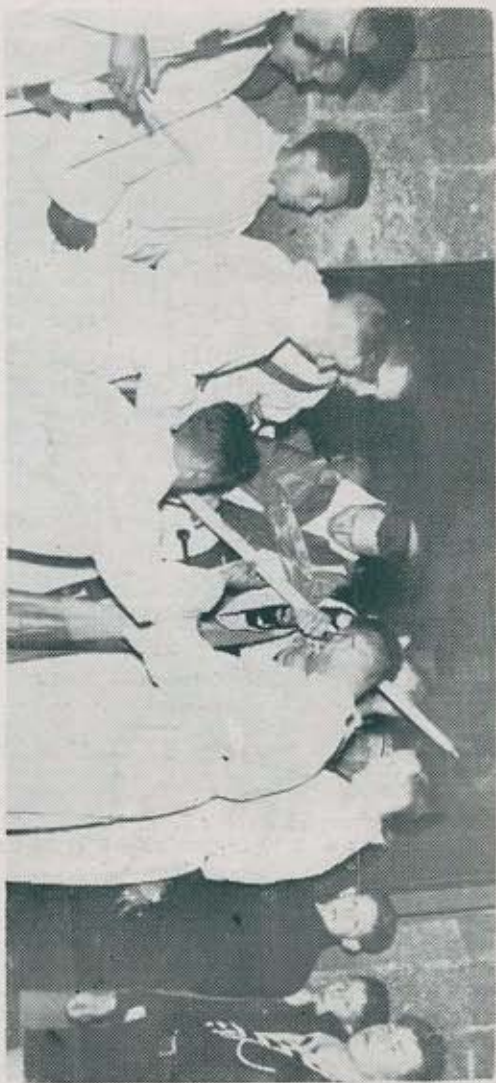
LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

81^e ANNÉE — N° 4

JUILLET-AOUT 1955



Vigile Pascale à l'Abbaye du Mont Saint-Michel
La bénédiction du cierge

Autour de la chapelle carolingienne édiflée dans la première moitié du X^e siècle, des constructions romanes sont venues se grouper, et le monastère présente, à la fin du XII^e siècle un plan complet : au rez-de-chaussée, *aumônerie* et *cellier* ; au-dessus, *promenoir*, *réfectoire* et *cuisine* ; au second étage, *dortoir* et *infirmerie*. Notre couverture donne une vue de l'aumônerie.

A gauche de l'ancienne entrée du monastère, le pèlerin trouvait l'aumônerie, connue de nos jours sous le nom de salle « de l'Aquilon », où il pouvait se reposer et au besoin coucher. Construite vers la fin du XI^e siècle, cette salle, aujourd'hui rectangulaire, avait primitivement la forme d'un L, grâce à une communication, maintenant bouchée, qui, jadis, s'ouvrait sur une salle contigüe. Les voûtes d'arêtes sont soutenues par d'épais doubleaux brisés.

Les chapiteaux des lourdes colonnes ont un galbe très robuste et leur profil est très mâle. Seule la colonne engagée est plus fine et plus svelte. L'escalier que l'on voit au fond de la salle n'existait pas primitivement, l'aumônerie étant privée de tout moyen de communication avec le monastère proprement dit.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*,
au Mont Saint-Michel (Manche)

C. C. P. 4-42 Rennes.

- Messes : 275 francs. — *Neuvaine de Messes* : 2.850 francs. — *Trentin grégorien* : 10.150 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : 50 fr. par jour. — *Consécration des petits enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr. — *Annales* : 200 fr. par an pour la France : 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.
- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; Grains, imitation pierres fines, couleur marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. Méthodes pour le récler. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II - MÉDAILLES : Aluminium, 5, 10, 15 francs l'une. — Métal patiné artistique : 10, 15, 20 fr. - Email sur argent, de 50 à 500 fr. l'unité.
- III. - STATUETTES, argentées : 250, 550 1.500 fr.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. St. Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité. Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exempl. : 750 fr.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON, OU SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, COUV. CAR. ONNÉE : 10 fr. l'une.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. — Messe et Cantiques à saint Michel : 40 francs. *Belles Légendes du Mont* : 30 fr. - *L'Archange*, son rôle : 50 fr. *Mois de St-M.* : 100 fr. - *St. Michel Archange*, R.P. Gasnier : 200 fr. *Le Monde des Esprits*, Ch.-L. Boulogne : 300 fr. *Actualité de Satan*, L. Cristiani : 300 fr. *La Journée de Satan*, P. l'Érmitte : 300 fr. *L'Homme est-il maître ou victime de son destin?*, P. Thivollier : 500.

Les Annales du Mont St-Michel

ACTUALITÉ DE SATAN

Le Démon agit-il encore au XX^e siècle ?

Si le démon, comme nous le rappelait saint Augustin, dans un texte cité aux *Annales* de janvier, peut être comparé à un « chien enchaîné », lequel ne peut mordre que ceux qui s'en approchent imprudemment, il est aussi, selon saint Pierre, ce « lion rugissant », qui rôde autour de nous, cherchant qui dévorer ; et cela est vrai, non seulement des temps apostoliques, mais aussi bien de notre époque où l'action du démon se présente sous les formes les plus variées, parfois les plus insoupçonnées.

Quelles sont, de nos jours, les manifestations réelles du démon ? Où faut-il voir son action ? Où ne faut-il pas la voir ? Question difficile, car ne l'oublions pas, le premier tour du diable est son incognito. Certains, trop crédules, simples d'esprit, trop naïfs, trop craintifs, peut-être, seront portés à voir le démon partout autour d'eux, spécialement en toute circonstance qui leur paraît bizarre, suspecte, difficilement explicable. Sans doute, nombreuses sont à l'heure actuelle, les victimes des sciences occultes, mais on aurait grandement tort de considérer l'Occultisme, dans son ensemble, comme l'œuvre du démon. Combien de faits, dits occultes, sous lesquels on pourrait démasquer la fraude, le charlatanisme, l'illusion et dans lesquels le démon n'intervient nullement !

Sans nous engager dans une étude détaillée de toutes ces manifestations, nous nous proposons simplement, dans ce bulletin et les suivants, d'indiquer quels doivent être le point de vue et l'attitude d'un chrétien vis-à-vis de ces innombrables pratiques qui risquent de l'arrêter ou de le faire dévier du chemin de la vraie foi.

Depuis toujours, l'homme a cherché à lire dans l'avenir pour connaître son destin. Mais aujourd'hui, cet art de deviner ou de prédire l'avenir fleurit plus que jamais. Sait-on par exemple qu'il existe en France 50.000 devins ou devineresses, soit une proportion de 1 pour cent ; qu'il se dépense chez eux, pour la seule ville de Paris, quelque 120 millions de francs par jour, ce qui fait un budget de 50 milliards par an... ?

Trois procédés principaux sont au service de la *Divination* : le jeu de cartes ou cartomancie, la lecture des lignes de la main ou chiromancie, l'étude du mouvement des astres ou astrologie.

Quelques simples réflexions nous permettront tout de suite de voir quelle importance il convient d'attacher à ces procédés.

Est-il possible?... Est-il vrai que notre destin soit ainsi comme écrit à l'avance, dans la disposition des cartes, les lignes de la main, la marche des astres? C'est possible, disent prudemment certains savants, certains psychologues. C'est même vrai, ajoutent d'autres, puisqu'on a remarqué que ce qui paraissait écrit s'est réalisé dans l'avenir.

Même si nous concédons qu'il y ait comme « une signature divine dans nos mains », cela n'empêche pas l'interprétation toute humaine et donc sujette à erreurs, de cette signature, de ces signes. Que la main, comme d'ailleurs le visage, reflète un peu l'individu, à la rigueur on peut l'admettre, dans une mesure tout à fait relative, avec de nombreux risques d'erreur, et cette réserve essentielle que si les signes révèlent un état d'âme présent ou passé, ils ne révèlent pas à coup sûr l'avenir : l'homme reste parfaitement libre de conduire sa vie, de la modifier, de la perfectionner.

Le plus souvent les soi-disant prédictions sont fausses ; mais si, par hasard, il s'en trouve une qui aboutisse, alors on la monte en épingle, comme on fait du numéro gagnant à la loterie pour encourager de nouveaux clients. La publicité ne joue-t-elle pas un rôle de premier ordre à notre époque ?

Ajoutons, et ceci a son importance, que pour beaucoup de gens, natures impressionnables, suggestionnables, la prédication d'un fait s'associe à sa réalisation, et pousse le consultant à agir dans le sens qui lui est indiqué. Qui ne voit le grave danger qui en résulte pour ces personnes poussées de la sorte dans une voie qui peut leur devenir funeste. Que de charlatans ont ainsi profané, mutilé, brisé des existences !

Convient-il d'attacher plus d'importance aux phénomènes de *Voyance*? On sait qu'il existe, en dehors du don de connaissance des âmes accordé par Dieu à certains saints, des cas tout à fait particuliers et exceptionnels de vision à travers des corps opaques, ou de « voyance » dans la vie d'autrui, faits relevant de la télépathie, qui n'ont rien de diabolique et reçoivent une explication naturelle.

Quant aux « voyants » qui prétendent dévoiler l'avenir des autres, s'il se rencontre exceptionnellement quelques individus consciencieux, psychologues doués d'une sorte de sixième sens qui leur permet d'utiliser les confidences de leur client pour « lire » sa volonté profonde et dévoiler son avenir, il faut reconnaître que le plus souvent, le « voyant » ne voit rien, qu'il ne parle que pour satisfaire un client avide de merveilleux ou amateur d'illusions, et que les tours extraordinaires dont ils font parade ne sont que des trucs de prestidigitateur ou d'illusionniste, destinés à impressionner et bernier le public.

Bien souvent aussi victimes d'illusion et de fraude, les adeptes du *Spiritisme*. On entend couramment, sous ce nom, une croyance aux communications entre les vivants et les morts, par l'intermédiaire de médiums. Ceux-ci seraient des personnes très nerveuses ayant la faculté d'appeler les esprits de l'autre monde et d'en obtenir certains renseignements. Le fait que les séances de Spiritisme se passent toujours dans l'obscurité, dans le silence, dans une ambiance de tension nerveuse où le spectateur s'attend à tout et ne voit à peu près rien, permet déjà de douter du caractère sérieux de ces réunions : « Celui qui aime la vérité vient à la lumière », dit le Christ. Bien souvent en effet les prétendus phénomènes produits par les médiums n'existent que dans la pensée et l'imagination des spectateurs. Faut-il admettre pourtant une apparition réelle des Esprits? Est-ce le démon qui fait tourner les tables, qui transporte les objets, qui soulève en l'air le médium? Là plus qu'ailleurs il importe de se tenir en garde contre l'illusion, l'hallucination, l'auto-suggestion.

Peut-on croire aussi que les esprits, soi-disant évoqués, n'aient à nous communiquer, dans leurs prétendus messages que des banalités, des lieux communs, des aphorismes tirés des livres de sagesse hindoue, alors que ces grands hommes auraient là une occasion inespérée de continuer leur œuvre de bienfaisance, en dévoilant à l'humanité les secrets scientifiques qui l'intéressent? Quant au démon, sans doute il peut tirer profit des séances spirites ; mais il a bien autre chose à faire que se laisser convoquer de la sorte. Le médium peut bien s'agiter comme un possédé, blasphémer, piétiner des objets bénis... il n'est probablement possédé que de lui-même, et rien ne prouve que sa furie soit démoniaque.

Concluons par ces lignes empruntées au R. P. Thivollier, qui nous sert de guide en l'occasion : « Comme ceux qui se livrent au Spiritisme se nourrissent l'esprit et le cœur de faux spirituel et se ferment au vrai message de libération et de salut qu'a apporté le Christ, on peut bien dire qu'il y a là, en ce sens, quelque chose de diabolique... Le démon n'a pas besoin de se montrer dans les séances... A quoi bon? Celui qui se livre au Spiritisme ne fuit-il pas la vraie lumière? »

L. HULIN.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSSES. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie Universelle, soit : en juillet, les 4, 11, 18, 25 ; en août : les 1, 8, 15, 22, 29.

Le premier samedi de chaque mois, 2 juillet, 6 août, messes pour les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 juillet ; 2, 9, 16, 23 août.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint Père. — Du 15 au 23 juillet :

Intention principale : Le développement de la formation religieuse des Adultes. Intention missionnaire : La préparation des laïcs à l'apostolat en pays de mission. — Du 15 au 23 août : Intention principale : La collaboration pacifique des nations, selon les principes chrétiens. Intention missionnaire : Qu'en Asie, les principes chrétiens régissent le mariage et la vie familiale.

HEURES DES OFFICES AU MONT SAINT-MICHEL

(Eglise paroissiale)

JUILLET-AOÛT : *Tous les dimanches*, Messes à 6 h. 15, 8 h., 10 h., 11 h. — En semaine : Messes à 7 h. et 7 h. 30.

Le Salut du T. S. Sacrement peut être donné, chaque jour, à l'heure qui leur convient, à la demande des groupes de pèlerinages.

Une permanence est assurée à l'église paroissiale pour les inscriptions à l'Archiconfrérie ou les consécrations d'enfants, la bénédiction des objets de piété, les demandes de messes, etc...

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont mérité le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel, (2.000 frs versés en une seule fois) : M. Thomas Kucharski (Cayenne) ; M. Alex. Vigueux (La Vieux).

Nouveaux Associés. — Du 15 avril au 15 juin, 342 Associés ont demandé leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes importante, de Gennevilliers-Glaize, du Carmel de Saïgon, de Carcassonne, du Couvent de Jésus et Marie, de Crossmolina (Eire), de San Francisco.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 294 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame, Reine des Anges, et de saint Michel :

Paul, Liliane Durand (Néhou) ; Béronel Joseph, Paul, Léon, Jeanne, Cécile Béryane (Grand-Bourg) ; Suzanne Ada ; Jeannette Api ; Hubert Odi (Anyama) ; Marguerite Botchi (Ebimpé) ; Antoine Papin (Nice) ; Jean-Marie, Yvonne Penloup ; Marylène Chaponnais ; Bernard Ledauphin ; Christiane, Viviane Renard (Désertines) ; Saturnin, Pierre Lora (Pointe-à-Pitre) ; Laurent Vigounou ; Félix Vigandjui ; Marthe Djet Magni ; Thomas Eok Magni ; Jeannette M'Bouvé (Douala) ; Marie-Hélène Rosinet ; Anne Williet (Ducos) ; Claire, Christine, Françoise, Philippe des Georges (Cannes) ; Marie-Paule, Françoise, Chantal, Bernadette Pécot (Boisguillaume) ; Michel, Simone, Gérard, Gilbert, Jean-Claude Elisabeth, Jocelyne, François, Alain Prod'homme (Echalou) ; Hervé Humblot de la Croix ; Christian, Sylvie de la Lande (Senlis) ; Catherine Chuquet ; Sabine, Pascal Sériot (Cateret) ; Brigitte Séguier ; Michel Ricard ; Michèle Casabianca ; Marguerite, Joëlle Cipoletta ; André Bonet ; Albert Leccia ; Yvette Bargue ; Nicole, Jean-Claude, Christian Ortolli (Marseille) ; Michel Moutouari ; Michel Bouchaka Samba (Brazzaville) ; Philippe Coubray (St-Lô) ; Colette, Claudine, Joseph Chaponnais ; Marie-Annick Lardoux (Melesse) ; Dominique Duthell ; Armelle Guyot (Paris) ; Yves, Didier Bazillais (Rennes) ; Colette Dominique, Alain, Agnès Gérard (Montceau-les-Mines) ; Gabrielle Delaunay (Bruz) ; Jean-Fr. Osmont ; Jean-Fr. Gainville (Néville) ; Nicole, Jean-Paul, Marc Foussard (Périgueux) ; Christian Descoqs (Plomb) ; Michel de Beaucois (Puybarban) ; Chantal Lafabrie (Figeac) ; Michel Boulanger ; Michel Defraye ; Annick Degorre

(St-André-lez-Lille) ; Jean-Pierre, Serge Lemosle ; Régis Davy ; Gisèle Lefauchaux ; Yvette, Yolande, Marie-A. Bellanger ; William Martinet ; Denise, Maurice Bichot (Gennevilliers-Glaize) ; Joséphe, Félicité, Joseph Sagou (Abidjan) ; Annie, Noëlle Guillaud ; Michelle Noguès ; Jean-Pierre Richard (Cazaux) ; Alain, Joël Thual (Congrier) ; Catherine, Elisabeth Méchain (St-Mauré-des-Fossés) ; Jacques Fabegoule ; Geneviève, Gérard Bergy ; Christian Bathard (Alger) ; Bernard Colin ; Annie Michel Breton (Guidel) ; Christiane, Mireille Fornetti ; Marie-Th. Melloni (Menton) ; Renée Roquelauro (Noaillan) ; Georges Cadiloca ; Gratien Michée (Pointe-à-Pitre) ; Monique Ghesquière (St-André-lez-Lille) ; Agathe, Marcel Koutika (Brazzaville) ; Marie-Th. Marie-Hélène, Anne-Marie Bouvier ; Yvette, Jeannine, Louis, Aimé Favre ; Isabelle Daguet (Villès) ; Marguerite, Etienne de Cisse (Besançon) ; Agnès, Marie, Jean-Louis, Odile, Etienne, Xavier Pivet (Equemanville) ; Claire, Jean-Pierre Jérôme Coulon (Mont St-Aignan) ; Marie-Noëlle Van Daele ; Annick, Marie Fillieul (Mathieu) ; Jean-Jacques Lefebvre (Saint-Denis) ; Yves Détrie-Rabot (Vesoul) ; Jean-Pierre Bouet (Perpignan) ; Jacqueline Vaudreville (Néhou) ; Jean-Luc Dudoit (Dom-pierre) ; Antoine, Louis, Jean Royet (Izieux) ; Jean-Claude Deiss (St-Chamond) ; Gabriel Garindo ; Yvette Taily ; Germaine Wilsourd ; Odile Néro (Lorrain) ; Hélène Laussedat (Clermont-Ferrand)

La Saint-Michel 1955

Monseigneur l'Evêque a invité pour présider la fête de saint Michel, le 29 Septembre prochain, *Son Excellence Monseigneur LEFEBVRE, Archevêque de Bourges.*

Il sera accompagné de :

Son Excellence Monseigneur CHAPPE, Evêque du Puy,
Son Excellence Monseigneur MARTY, Evêque de Saint-Flour,
Son Excellence Monseigneur DEBRAY, Evêque de Meaux,
Son Excellence Monseigneur ROUSSEAU, Evêque de Laval,
Son Excellence Monseigneur GAUDRON, Evêque d'Evreux,
Son Excellence Monseigneur FAUVEL, Evêque de Quimper.

Le prédicateur de la journée sera Monseigneur MARTY.

La cathédrale Saint-Michel du Kremlin ouverte aux visiteurs

La cathédrale Arkhangelsky (de l'Archange) au Kremlin, vient d'être restaurée ; les visiteurs pourront y avoir accès dans le courant de l'été. D'après certains journalistes, le reste du Kremlin, qui était hermétiquement fermé du temps de Staline, pourrait être aussi ouvert au public.

La cathédrale de l'Archange, de style lombardo-byzantin, comme sa voisine la cathédrale Ouspensky (de l'Assomption), a été construite par l'architecte italien, Alessio Novi, de 1505 à 1509, sur l'emplacement d'une église élevée en 1333, par le grand-duc Ivan Kalita, en l'honneur de saint Michel, et plusieurs fois incendiée dans la suite.

Elle a été restaurée en 1772, et après 1812, où la Grande Armée l'avait transformée en magasin à fourrages.

De nombreux tsars furent enterrés dans la cathédrale de l'Archange, notamment Ivan le Terrible, dont le sarcophage était recouvert d'un drap noir, rappelant que ce prince était mort moins.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel

II. Saint Michel au pays de Domrémy

En 1929, le cinquième centenaire de la chevauchée de Jeanne d'Arc fut célébré avec une ferveur vraiment nationale. Le Président Poincaré présida les fêtes et, sortant de son rigorisme jacobin, l'administration des P.T.T. émit alors un timbre qui fait date dans l'histoire de la philatélie. En 1955, pour l'ouverture du centenaire de la Réhabilitation les esprits sont moins calmes, agités par les remous de la situation internationale et sociale. Les journaux nous apprennent cependant que jamais les fêtes orléanaises n'avaient connu les foules du 8 mai dernier. Et puisque nous sommes sur le terrain de l'archiconfrérie, établie au diocèse de Coutances, comment ne pas rappeler que le panégyrique de la sainte fut donné par S. Exc. Mgr Guyot, notre évêque ? Curieuse fidélité de l'histoire ! En sa livraison de mai la revue *Ecclesia* reproduit un document « inédit et unique » confié en grande amitié par un clergyman anglais au P. Donceur. La miniature représente la mère de Jeanne, Isabelle Romée, suppliant le Pape de réhabiliter la mémoire de sa fille. A son trône l'archevêque de Reims est entouré des évêques de Paris et de Coutances.

Sur le terrain du culte johannique nous avons encore le devoir de signaler à nos lecteurs l'*Association Universelle des Amis de Jeanne d'Arc* à laquelle notre ami, M. Achille Glorieux-Toulmonde, apporte son entier dévouement et qui publie chaque trimestre des informations d'une très haute qualité (59, Avenue de Bretenol, Paris, 7^e). Le bulletin d'avril est remarquablement intéressant, mettant l'accent sur les rapports entre sainte Jeanne d'Arc et le Mont.

Le grand érudit normand, Siméon Luce, dans son ouvrage : « Jeanne d'Arc à Domrémy » s'est attaché à déterminer la place tenue par la dévotion à saint Michel dans la formation spirituelle de la pucelle.

Dans la seconde moitié de la guerre de Cent ans l'archange saint Michel devint vraiment le saint des rois de France. « La dévotion en cet archange, considéré comme le protecteur spécial de la personne et de la couronne de nos rois, est un des traits distinctifs de l'histoire religieuse de notre pays au XV^e siècle. Des parties les plus reculées de la France et, l'on pourrait ajouter de l'Europe, des bandes pieuses, s'acheminaient sans cesse vers l'abbaye bas-normande « au péril de la mer ». La vogue singulière de ce pèlerinage à l'époque de Charles V et de Charles VI est attestée par des faits sans nombre. Nous n'en citerons que deux. Dans l'espace d'une année, depuis le 1^{er} août 1368 jusqu'à la fête saint Jacques, c'est-à-dire jusqu'au 25 juillet 1369, l'hôpital de la Confrérie de Saint-Jacques à Paris hébergea seize mille six cent quatre-vingt-dix pèlerins, allant la plupart au Mont Saint-Michel

ou revenant de ce sanctuaire. Vingt-quatre ans plus tard, la jeunesse de Montpellier quittait cette ville en masse pour faire le pèlerinage du Mont. »

Le culte de saint Michel était alors particulièrement populaire dans les provinces du nord-est, surtout dans le Barrois, le pays natal de la mère de Jeanne. L'abbaye de Saint-Mihiel avait remplacé un monastère dédié à saint Michel à peu près à l'époque des apparitions au Mont-Tombe. Saint Michel est représenté tenant l'écusson de Bar. Le 30 juillet 1414, Ferry de Lorraine, comte de Vaudemont, et Marguerite de Joinville, sa femme, fondèrent une chapelle dédiée à saint Michel sur le penchant de la colline où s'élevait leur château de Joinville. De la même époque date la chapelle de saint Michel qui couronnait au XV^e siècle la montagne de Sombar dans la banlieue de Toul. Les esprits dans ces manifestations de piété michaëlique étaient visiblement orientés vers la sainte montagne. En voici un exemple entre mille : Louis, cardinal de Bar, évêque de Verdun, ordonne par une des clauses de son testament d'envoyer après sa mort et à ses frais, un pèlerin au Mont Saint-Michel.

Nous allions nous contenter de ces généralités, parfaitement convaincantes, quand la Providence nous a ménagé la collaboration d'un artiste nancéen bien connu, M. Pierre Dié-Mallet, peintre et sculpteur, que notre sujet intéresse passionnément.

Dans une première lettre il nous signale que l'abbaye bénédictine de Saint-Mihiel possédait de nombreux biens dans la région de Neufchâteau, « notamment, du temps de Jeanne d'Arc, l'église de Joinvillotte, et l'église de Moncel ». Dans une seconde lettre notre distingué correspondant nous rend compte de la visite qu'il a faite de ces lieux en compagnie de M. l'abbé Maurice Curien, curé de Maxey-sur-Meuse. Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire cette si intéressante communication sur « le lien terrestre direct de saint Michel à Jeanne d'Arc », et nous en remercions vivement l'auteur.

« Entre le grand Archange et la Pucelle de Domrémy il y a des liens nettement surnaturels que tout le monde connaît et que personne ne peut se vanter d'approfondir ; mais en plus de ces liens célestes, il y a un lien terrestre, direct, indiscutable, qu'en ce dimanche de la Trinité de l'an de grâce 1955 j'ai constaté moi-même *de visu* en palpant les ruines de l'ancien cimetière du vieux village de « Mons Cœlicus » (Moncel) qui jadis s'élevait à 2 kilomètres 500 à vol d'oiseau de la maison natale de sainte Jeanne d'Arc. Or, ce village de « Mons Cœlicus » (Moncel) avait une église dédiée à saint Michel. Ce titre paroissial archangélique, très ancien, n'a pas complètement disparu, bien qu'il ne reste plus que les fondations de l'ancienne église Saint-Michel de Moncel ; le patronage du prince des armées célestes a été transféré à l'église toute voisine d'Happoncourt (Vosges). Avec M. l'abbé Curien nous sommes allés visiter cette église dans laquelle nous avons admiré et vénéré une très belle et très vivante statue en bois polychromé et doré, œuvre du XVIII^e siècle, représentant saint Michel terrasant le dragon infernal.

Moncel-Happoncourt est à 2 kilomètres 500 de Domrémy. Il

était bien facile à Jeannette de passer la Meuse et le Vair sur un des nombreux ponceaux de bois, comme il en existe encore de nos jours, pour aller vénérer, au flanc du Mont, le grand défenseur des droits de Dieu dans son antique sanctuaire agreste ».

Nous ne succomberons pas à la tentation de romancer le milieu de piété dans lequel vécut Jeanne enfant. Nous nous arrêterons là et dans le prochain article nous verrons comment, après avoir entendu l'appel de saint Michel et des saintes, la guerrière inspirée se préoccupa de la défense du sanctuaire inviolé.

FRA LEO.

Ce ne sera pas nous éloigner du sujet que de signaler, à la librairie Arthème Fayard, la parution du nouveau livre de S. E. le cardinal Grete : « *Vie et Passion de Jeanne d'Arc* », très beau volume accompagné de la reproduction en couleur de quatre miniatures du XV^e siècle.



La statue de
Jeanne d'Arc
fleurie par les

enfants du
Mont au matin
du 8 Mai

En 1901, une souscription, provoquée par les *Annales*, avait permis au R. P. Pouvreau, supérieur des Missionnaires et curé du Mont Saint-Michel, d'acquiescer une belle statue de Jeanne d'Arc en fonte bronzée. Lors de la dispersion des Missionnaires, elle fut déposée provisoirement au seuil de l'église, à l'extérieur, où elle demeura jusqu'en 1909. Pour les fêtes du XII^e Centenaire du Mont Saint-Michel, coïncidant avec celles de la Béatification de la Pucelle, la statue fut transportée à l'esplanade des pèlerinages. C'est là que, le 13 mai 1909, elle a été bénite par S. G. Mgr Fuzet, archevêque de Rouen. Devant un auditoire nombreux, M. le chanoine Couhé redit, avec une éloquence vibrante, « les belles interventions de saint Michel avant, pendant et après l'époque de Jeanne d'Arc ». La statue fut ensuite replacée à la porte de l'église sur un beau socle de granit rose poli offert par M. le Vicair Général Lepetit.

Le 8 Mai au Mont Saint-Michel

La Saint-Michel de Printemps, comme l'on dit couramment chez nous, a été dignement commémorée en l'église abbatiale du Mont, où la bienveillance et la compréhension de l'Administration des Monuments Historiques avaient autorisé une cérémonie religieuse.

Après le chant d'un « Ave Maria » devant la croix de Jérusalem, une longue théorie d'enfants en aube, les choristes de l'Ecole du Gai Savoir, de Bazouges-la-Pérouse, prit la tête de la procession qui, en alternant litanies et cantiques à saint Michel, se dirigea vers la basilique.

L'office fut présidé par le Révérendissime Dom Grammont, Abbé du Bec-Hellouin entouré de quelques-uns de ses religieux, et la messe célébrée par un vétéran du sacerdoce, M. le chanoine Villalard, ancien curé de Notre-Dame-des-Champs d'Avranches. Après un mot de reconnaissance du chapelain à ses invités, M. l'abbé Hamelin, curé d'Argouges, prononça l'allocution, expliquant à ses auditeurs les liens qui unissent Jeanne d'Arc et l'Archange, et comment la sainteté de la Pucelle est son plus beau titre à notre vénération.

Au cours de cette cérémonie un programme musical de choix fut exécuté. Le cercle de trompes de chasse de Saint-Ouen-sous-Bailly, le « Vol-Ce-l'Est », fit entendre la grande messe de vénerie de Saint-Hubert. Le « Notre Père », de Busser, le « Panis Angelicus » de Frank et l'« Ave Maria » de Cherubini furent interprétés avec talent par M. Lion, ténor de l'Opéra Comique de Tunis et de la radiotélévision française.

A la suite de cet office, se déroula, sur l'esplanade de la basilique, la cérémonie du souvenir à la mémoire des victimes de la guerre, au cours de laquelle les sonneurs exécutèrent plusieurs morceaux de circonstance avant de rendre les « honneurs » à Mme Galton, épouse de M. le Maire du Mont.



Le R^{me} Dom Grammont et la foule
pendant la cérémonie du Souvenir sur le parvis de l'abbatiale.

Nous avons remarqué, au milieu d'une assistance choisie, la présence de M. le docteur Tizon, conseiller général, maire de Pontorson ; Mme et M. de Coniac, maire d'Argouges, président de la Fédération départementale des Chasseurs de la Manche ; Mme et M. de Coquereumont ; M. Tesnières, président de la Compagnie des Polders de la Baie ; M. le maire et MM. les conseillers municipaux du Mont, ainsi que de plusieurs communes voisines ; M. Nicolle, président de l'Union départementale des Essi ; M. le docteur Jouvin, M^e Tanqueray ; des représentants des familles de Toulmon, de Verdun, de Tesson de la Mancellière, de Septenville, ainsi que d'autres notabilités de la Manche, d'Ille-et-Vilaine, de la Mayenne, un groupe de chasseurs de la forêt de Paimpont, etc... Diverses aubades furent données au cours de l'après-midi par les sonneurs de trompe. Les organisateurs expriment leur vive reconnaissance à M. Moncomble, directeur du « Vol-ce-l'Est », et à M. Hardy, son sympathique Président d'honneur pour leur précieux concours à cette belle journée commémorative.

NEWMAN ET LES ANGES

(Sixième article)

(Le Jugement — L'Ange de l'Agonie — Les cantiques du Purgatoire).

On ne s'éloigne jamais de Newman sans nourrir le désir secret de le retrouver. Il nous faut pourtant clore cette lecture en commun du *Songe de Gérontius*, nous consolant de cette séparation en pensant qu'elle a fait du bien à quelques âmes.

C'est l'heure du jugement particulier. L'ange achève sa mission. Encore une fois il donne des précisions :

Ton jugement est proche, car nous voilà
En la présence voilée de notre Dieu.
Into the veiled presence of our God.

L'âme entend les voix de ses amis qui, autour du lit, récitent le « *Subvenite* » avec le prêtre ; et devant le Trône se tient le grand Ange de l'Agonie, celui qui a réconforté le Sauveur quand il était seul, à genoux, dans les ténèbres du jardin, trempé d'une sueur de sang. Cet ange intervient maintenant auprès de Lui en faveur de toutes les âmes tourmentées, les mourants et les morts. Nous n'écouterons pas cette prière sans en être profondément remués.

Jésus ! par ce frisson de terreur qui se saisit de Toi ;
Jésus ! par cette froide épouvante qui te paralysait ;
Jésus ! par cette angoisse du cœur qui te poignait ;
Jésus ! par cette montagne de péchés qui l'accablait ;
.....
Jésus ! épargne les âmes qui te sont chères,
Et qui, avec calme et patience t'attendent en prison.

Hâte leur heure, Seigneur, et ordonne-leur de venir à Toi,
En ce séjour glorieux où elles Te contempleront pour l'éternité.

L'âme pousse un cri car elle a compris qu'elle vient d'être jugée et que le purgatoire l'attend. L'ange gardien se réjouit :

O heureuse âme souffrante ! Car elle est sauvée,
Consumée et cependant vivifiée par le regard de Dieu.
Consumed, yet quickened, by the glance of God.

L'âme s'abandonne et l'ange fait ouvrir pour elle les portes de la prison d'or ; il la confie aux anges du Purgatoire :

Anges du Purgatoire, recevez de moi
Ce dépôt : une précieuse âme, jusqu'au jour
Où libérée de tout lien et de toute peine,
Je la réclamerai pour les palais de lumière.

L'hymne d'action de grâces des âmes du Purgatoire se fait entendre à la manière d'un beau psaume d'adoration, d'humilité, de peine et d'espérance. Le dernier mot appartient à l'ange gardien de Gérontius :

Adieu, mais pas pour toujours, frère aimé,
Sois courageux et patient sur ton lit de souffrance ;
Ta nuit d'épreuve passera vite ici-bas,
Et je viendrai te réveiller au matin du jour.
And I will come and wake thee on the morrow.

PILGRIM.

Nous avons fait allusion à un sujet : « *Newman et sainte Thérèse de Lisieux* ». A la vérité, il est difficile d'établir un rapprochement entre l'humaniste qui s'était assimilé les cultures hébraïques et gréco-latines et la petite religieuse normande, entrée au Carmel à 15 ans et terminant sa course à 24 ans.

Les deux âmes présentent cependant des traits communs. En Sicile, en pleine crise, abattu par la maladie, loin de sa chère Angleterre, Newman écrivait : *Cependant, je me disais toujours : « Je n'ai pas péché contre la lumière ».*

Thérèse, deux mois avant sa mort, confie à sa sœur : « *Je n'ai jamais fait comme Pilate qui refusa d'entendre la vérité. J'ai toujours dit au Bon Dieu : Faites que je voie les choses telles qu'elles sont, que rien ne m'éblouisse.* »

Pendant les huit jours de calme plat qui retient son voilier dans le détroit de Bonifacio, Newman compose son célèbre cantique : « *Conduis-moi, douce lumière* ».

« *La nuit est sombre, et je suis loin du foyer,
Conduis-moi !*

*Garde mes pas ; je ne demande pas à voir
Les scènes éloignées : un seul pas est assez pour moi »*

En juin 1894 sœur Thérèse compose à son tour « *Mon chant d'aujourd'hui* » :

*Que m'importe, Seigneur, si l'avenir est sombre !
Te prier pour demain, oh ! non, je ne le puis...
Conserve mon cœur pur, couvre-moi de ton ombre
Rien que pour aujourd'hui !*

P.

LA VIE DU SANCTUAIRE

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

La venue des *Scouts et Guides de l'Ouest*, avec l'inoubliable *Vigile Pascale* célébrée pour la première fois depuis des siècles en l'abbatiale du Mont, avait magnifiquement ouvert la saison des pèlerinages. Celle-ci s'est poursuivie, en dépit d'une température froide et dure qui a par ailleurs, semble-t-il, ralenti l'affluence habituelle des visiteurs.

Au 14 avril, M. le curé de *Cambremer* et ses confrères du doyenné, fidèles à une tradition qui remonte loin dans les siècles, conduisent au Mont leurs enfants de chœur et choristes. Peut-on présenter aux servants de l'autel modèle plus parfait que l'Archange, tout respect devant la majesté du Seigneur, et si souvent représenté, dans la liturgie comme dans la statuaire, tenant en mains l'encensoir ?

Dimanche 1^{er} mai, ce sont des monitrices d'enseignement ménager, et dans la soirée, M. le curé de *Saint-François d'Assise du Havre*, avec 45 de ses jeunes paroissiennes.

Le 8 mai, fête de saint Michel au Mont Gargan, délivrance d'Orléans par sainte Jeanne d'Arc, et 10^{me} anniversaire de l'Armistice de 1945 mérite une mention à part que nos lecteurs trouveront par ailleurs.

Le lendemain, nous recevons Monseigneur Jacquart, curé-archiprêtre de *Mézières*, si attaché au Mont où il vient chaque année passer quelques jours de retraite. Constructeur de deux églises, d'un presbytère, d'écoles chrétiennes, Mgr Jacquart a bien mérité de son diocèse et vient d'être promu, tout récemment Prélat de la Maison de Sa Sainteté. Depuis longtemps il rêvait d'organiser un pèlerinage paroissial, et c'est avec une joie évidente qu'avant d'aller invoquer, à Saint-Brieuc, Notre-Dame d'Espérance, titulaire de son église, il se fait le conducteur de ses fidèles aux pieds de saint Michel et à travers la Merveille.

Le 12 mai, passe M. le recteur de *Quéven* : rapide salut à l'autel Saint-Michel.

Dimanche 22 : curieux rendez-vous de pèlerins venus de contrées bien éloignées ! Deux prêtres, l'un de *Dannebourg*, dans la Meuse, avec 50 paroissiens, l'autre de *Igornay*, au diocèse d'Autun ; un vicaire de *Saint-Michel de Vaucelles*, à Caen, à la messe duquel assistent une cinquantaine d'employés d'un important magasin ; M. le curé de *Neuilly-le-Vendin* (Mayenne), avec ses jeunes gens et jeunes filles ; le vicaire de *Clohars-Carnoët*, avec les sections jacistes de sa paroisse.

Au soir du 24, nous arrive Sœur Marie-Cécile, religieuse dominicaine, animatrice du *Centre Familial Saint-Dominique, au Puy*. Pour marquer la fin d'une année d'enseignement ménager rural, le Mont, qu'elle connaît bien, l'a tout naturellement attirée, après Lourdes, l'an dernier, et ses élèves-monitrices, de la Haute-Loire, de la Provence, de Tunisie même, ont déployé des trésors d'ingéniosité pour s'assurer une si longue sortie. Du Puy à Tours, de Tours au Mont, cuisine improvisée ou « préfabriquée », couchage plus sommaire encore : on n'est pas difficile en pareil cas, et tout cela ne fait qu'ajouter au charme du voyage. Entre temps, on s'instruit, on observe, on note, on prie aussi, et avec quelle ferveur, l'Ange des examens, car les « travaux » sont en cours de correction. Mais, pour chasser les soucis, on a vite fait d'organiser une veillée de franche gaieté ; bien sûr, les mimes, les chants du terroir, une « bourrée » bien scandée, et bien d'autres évocations folkloriques sont de la partie. Après cela, repos bien gagné, direz-vous ? Je préfère ne pas vous révéler ce qu'il en fut... malgré tout le confort du cantonnement.

Jeu 26, une trentaine de pèlerins d'*Eores*, au diocèse de Verdun,

et autant de *Loge-Fougerenne* (Luçon), précèdent les 150 élèves-institutrices librés de *Laval* qui dirige M. le chanoine Guilloux, un habitué du Mont. Et voici, vendredi 27 au soir, le premier train de pèlerinage de l'année ! Près de 250 pèlerins du *diocèse de Münster* (Allemagne) abordent au Mont, et, après la visite de l'Abbaye, se rassemblent à l'église Saint-Pierre, pour une demi-heure de méditation et de chants devant le Saint Sacrement exposé. Mgr Leufkens, conseil général du vicariat, n'a pu les accompagner comme prévu, mais les rejoindra aux pieds de N.-D. de Lourdes.

C'est de *Bossay-sur-Claise*, en Indre-et-Loire, que nous vient le groupe du 30 mai. Passés en Touraine, la veille au soir, ils ont pu admirer les féeries « son et lumière » dans le cadre des châteaux, avant de continuer leur voyage vers la mer : rien de très étonnant si quelques paupières se ferment pendant la messe de pèlerinage. A 11 h., c'est un autre groupe : *Saint-Michel de Valenciennes*, parti de Lisieux de bon matin, afin de s'assurer la messe au sanctuaire de son saint protecteur, plus cher que jamais, en ce centenaire de sa fondation. Tout heureux, les pèlerins, dont plusieurs membres de la chorale, font connaissance du beau cantique : « Puissant Archange », qu'ils se proposent d'utiliser à leur retour. Un salut, avec allocution du chapelain, et l'on met cap au Nord.

Au matin du 2 Juin, deux vicaires, l'abbé Ferron, de *N.-D. de Rennes*, et l'abbé Lenne, de *Fontenay-sous-Bois*, célèbrent la messe, l'un pour ses choristes, l'autre pour ses grands garçons du Patronage. Dans l'après-midi du 5, cinquante pèlerins de Suisse passent et vénèrent la statue « d'argent », ils viennent de *Fribourg*, où saint Michel est bien connu, depuis que saint Pierre Canisius y a fondé le Collège Saint-Michel.

Mercredi 8, les plus de 70 ans, la plupart anciens et anciennes élèves des écoles chrétiennes de *Bricquebec*, demandent à recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement, comme le feront quelques jours plus tard une trentaine de religieuses de Saint-Joseph de Cluny et de la Providence d'*Alençon*.

Le lendemain, ce sont les écoles chrétiennes de *Saint-Sauveur-Lendelin* que M. le chanoine Tesson, curé-doyen et son vicaire conduisent en promenade extraordinaire au Mont, avant d'aller participer à la procession de Fête-Dieu, à l'Abbaye-Blanche de Mortain.

Dimanche 12 Juin, première visite du *diocèse d'Arras*, avec M. le chanoine Cartel. Jamais banals, ces pèlerinages, conduits de main de maître, avec tant de conscience et d'esprit surnaturel ! Voici que la prière commence dès l'entrée dans la rue du Mont. Hé ! oui, il le faut bien, puisque les Montois sont là, qui accomplissent, dès 6 h. 30 du matin, leur traditionnelle procession de Fête-Dieu. Arras n'est pas de trop du reste, pour renforcer le petit troupeau de fidèles et s'unir à ses chants, ce qui n'empêche pas d'admirer au passage les gracieux repositoires disposés dans les niches du rempart, à l'entrée des demeures ou sur le parvis de la petite église. A 7 heures, M. le Directeur est à l'autel de l'Archange. Le chapelain lit et commente les prières de la messe, insistant sur la présence invisible et le rôle des Anges, nos modèles en fait de dévotion eucharistique. L'action de grâces terminée, on admire plus en détail le riche sanctuaire et les belles pièces d'orfèvrerie de son trésor, ce fameux Collier des Chevaliers de Saint-Michel surtout, déjà rencontré sur un gisant à l'abbaye de Saint-Riquier. Au Moyen-Age, dit un vieux texte, le pèlerin allait prendre ses coquilles à Saint-Michel ; de là il se rendait à Saint-Jacques de Compostelle, ensuite à Rome, enfin à Jérusalem. A ce compte, M. Cartel a, depuis longtemps, mérité son brevet de bon pèlerin, et bien d'autres avec lui...

M. DUCLOUÉ.

PÈLERINS DU MONT

Le Bienheureux Auguste Chapdelaine

L'abbé Tardif de Moidrey

Il y aura un siècle en février prochain qu'un prêtre des Missions Etrangères, originaire de la région montoise, versait son sang pour le Christ sur la terre de Chine.

En rapport avec ce centenaire vient de paraître aux Editions Notre-Dame de Coutances un beau livre écrit par un maître, M. l'abbé Joseph Toussaint, longtemps professeur de Première à l'Institut d'Avranches, et accompagné d'une préface de Son Excellence Mgr Guyot, évêque de Coutances et Avranches : « *Un martyr normand, le Bienheureux Auguste Chapdelaine* ».

Le futur martyr naquit en 1814 à La Rochelle, petite paroisse du canton de La Haye-Pesnel, voisine de Sartilly ; il ne put commencer ses études qu'à 18 ans et entra, âgé de vingt ans, au Petit Séminaire de Mortain ; prêtre le 10 juin 1843, il fut vicaire à Boucey, au doyenné de Pontorson, huit années, de 1844 à 1852, en attendant la permission demandée de partir aux Missions. C'est au cours de son vicariat que se situe la belle page que nous allons reproduire.

« Il vivait trop, à Boucey, dans le voisinage de l'Archange pour ne pas éprouver le désir d'aller visiter son sanctuaire et souvent il guidait de petits groupes de paroissiens, des jeunes gens, surtout, en pèlerinage au Mont Saint-Michel. C'était alors une rareté. Les bâtiments abbatiaux avaient été transformés en prisons d'état depuis les troubles révolutionnaires, et les « voies pélerines », ou « chemins montois » étaient désertes. On signale, en 1834, comme un événement, un groupe de vingt pèlerins, venus de l'Orne, arborant un drapeau donné par Madame de Broglie. Des détenus politiques — jusqu'en 1848 — et des prisonniers de droit commun occupaient les grandes salles et l'église de l'ancien monastère, et on y avait ouvert des ateliers de cordonniers, de tisserands et de chapeliers. Aussi les pèlerins allaient-ils faire leurs dévotions à l'église paroissiale Saint-Pierre, où se trouvait une statue de saint Michel, grossier ouvrage d'un détenu. L'abbé Chapdelaine ne manquait pas de faire ressortir le rôle de l'Archange, défenseur de la majesté et des prérogatives divines, et après avoir confié au Prince des milices célestes les intérêts de la patrie, dont il était l'avocat et de la petite paroisse, qu'il couvrait, pour ainsi dire, de son ombre, le groupe de pieux fidèles allait faire ses provisions à la boulangerie Poulard, aïeul de l'ancien hôtelier, M. Victor Poulard, dont l'aimable hospitalité est restée légendaire au Mont Saint-Michel. »

La mort du grand poète Paul Claudel a rappelé à quelques-uns le souvenir du saint abbé René Tardif de Moidrey. Claudel dans

sa conception personnelle de l'interprétation de la Bible devait en effet beaucoup à l'abbé de Moidrey. On peut dire aussi qu'en republiant avec une importante préface son étude « L'introduction au livre de Ruth », il a sauvé son nom de l'oubli. Les idées de ce prêtre animent encore le livre posthume de Claudel : « Pourquoi j'aime la Bible ».

L'abbé de Moidrey fut l'un des saints prêtres du XIX^e siècle qui exercèrent une action profonde mais cachée. Ses prédications, ses directions répandaient partout son influence. Léon Bloy le connut en 1877 et par lui s'intéressa particulièrement au Message de la Salette.

Le missionnaire vint-il au Mont ? Jusqu'ici nous n'avons pas pu l'établir, bien qu'il fut à l'origine, avec le groupe des Assomptionnistes du *Pèlerin*, des prodigieux mouvements de pèlerinages qui se produisirent après 1871. Il mourut même à La Salette où se trouve sa tombe, en 1877, projetant de partir en pèlerinage à Jérusalem.

Une chose par contre ne fait pas de doute, c'est que sa famille est originaire de Normandie et que le nom qu'il porte est bien celui de la jolie paroisse blottie dans les arbres à l'ombre du château sur le chemin de Pontorson au Mont.

Madame de Moidrey, la châtelaine actuelle, a bien voulu nous donner des précisions. Tout comme le Bienheureux Chapdelaine, les Tardif sont partis à l'origine de la paroisse de La Rochelle (Devise : « Tardif, haste-toy »). Depuis de longs siècles ils sont établis à Moidrey dont l'église, avec celle de La Rochelle, est une des rares à porter encore la litre seigneuriale à l'extérieur. Le grand-père de l'abbé, Jacques Tardif de Moidrey, seigneur du Désert, naquit à Moidrey le 11 juillet 1750 ; le père, Jean-Alexandre Tardif de Moidrey, né le 26 février 1786, se maria à Metz en 1821. Le troisième de ses enfants sera donc Louis-Marie Tardif de Moidrey, né à Metz le 9 août 1832, le futur prêtre, ami de Léon Bloy et inspirateur de Paul Claudel.

Nous serons reconnaissants à nos lecteurs possédant des informations sur les divers pèlerinages de l'abbé Tardif de Moidrey et sur ses rapports avec le Mont Saint-Michel, de bien vouloir nous les communiquer.

MOTS D'ENFANTS

Dominique, 5 ans 1/2, est doué d'un esprit positif. « Pourquoi te couches-tu toujours vers le bord de ton lit ? », lui demandait dernièrement sa Maman, « tu vois ! ça fait un trou dans le matelas. Il faut te coucher au milieu du lit ! ». — « Mais, répondit le bambin, il faut bien que je laisse la place à mon Ange Gardien... ». — En vain la Maman essayait-elle de lui expliquer que les Anges n'avaient pas de corps, qu'ils ne tenaient pas de place. « Tu m'as dit que j'ai un Ange Gardien, lui répliqua l'enfant ; si c'est vrai, il est comme tout le monde. Il dort à côté de moi, quand je dors !... »

Si nous étions à la place de cette Maman, nous savons bien ce que nous ferions. Tant pis pour le trou ! Au fond, qui a le plus raison, de la Maman ou de son petit Dominique ? C'est le cas de rappeler le

mot de Pascal : « L'homme n'est ni Ange ni bête », parce qu'il est tous les deux ensemble « et le malheur veut que qui veut faire l'Ange, fait la bête ». Non, les Anges n'occupent pas de place ; mais si nous voulons qu'ils occupent une place dans notre cœur et dans nos pensées, il faut bien que nous nous les représentions concrètement. Il y a des grandes personnes qui s'écartent et s'inclinent légèrement pour laisser passer leur Ange devant elles, quand elles franchissent une porte. L'Ange n'a pas besoin de nos politesses, mais c'est nous qui en avons besoin.

Toujours est-il que depuis cet incident, la bonne maman fait invoquer chaque soir saint Michel, à la prière en commun.

Jojo a 5 ans. Chaque année, depuis qu'il est sur terre, il vient avec sa maman passer quelques jours de vacances chez une tante qui tient hôtel dans un centre touristique.

Le lendemain, pendant qu'il dort encore, la tante demande à sa maman ce que Jojo prend pour son petit déjeuner.

— Du chocolat, répond-elle, mais pas trop fort, car cela ferait du mal à son foie.

A 8 heures, Jojo déjeune à la cuisine. Tante sert les clients à la salle d'hôtel. Maman vient voir si tout va bien. Mais Jojo, d'un air réprobateur : « Maman, goûte un peu mon chocolat ! C'est pas possible, la tante, elle me prend pour un client ! ».

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Le Mont Saint-Michel : Mme Vve Paul Leroy.

COTE D'OR : Arceau : M. Raoul de Loisy. — EURE : Evreux : M. le chanoine Georges Bonnenfant, directeur diocésain des Pèlerinages, fidèle lecteur des Annales. — ILLE-ET-VILAINE : Trans : M. Joseph Pigon. — EURE-ET-LOIR : Courville-sur-Eure : M. et Mme Régis Fontanier ; M. et Mme Pierre Filiâtre. — FINISTÈRE : Audierne : M. Noël Gonidou ; Quimper : M. Joseph Halleguen. — LANDES : Mimaste : Sœur Marie Cecilia, fidèle abonnée. — LOIRE : St-Chamond : M. et Mme Antoine Royet ; M. et Mme Joseph Royet ; Mme Charles et ses défunts. — LOIRE-INFERIEURE : Château-Thébaud : M. Joseph Sanson.

MANCHE : Briqueville-sur-Mer : M. l'abbé Deshayes ; Genêts : M. l'abbé Sauvanaud, chanoine honoraire de Paris, très attaché au sanctuaire de l'Archange et fidèle lecteur des Annales ; La Meurdraquière : M. l'abbé Lechevalier ; Marcey-les-Grèves : Mme Vve Poret ; Pontorson : Mme Roty ; Mme Beaucé ; Sourdeval : M. Eugène Caillebotte ; St-Côme-du-Mont : Mme Lelouey ; Cerisy-la-Salle : M. Achille Chauvin.

ORNE : Dompierre : M. Arsène Libert. — RHONE : Lyon : Mme Irène Portaz — SARTHE : Le Mans : les 87 Victimes de la catastrophe du 11 juin. — SEINE : Paris : le R. P. Paul Barbet, des Missions Etrangères, très dévot à saint Michel ; M. Lucien Durand. — SEINE-INFERIEURE : Néville : Mme Angèle Leborgne. — SOMME : Pont-Remy : Mme la Comtesse de Coux, née de Brécourt. — SEINE : Paris : M. Jean Friconnet.

GUYANE : Cayenne : M. Thomas Kucharski. — CANADA : Montréal : Mlle Elisabeth Desjardins. — SUISSE : Fribourg : Mlle Marie-Eugène Delaquis.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! ».

Et la cloche sonne...

Nous publions ci-après, ainsi que nous l'avions annoncé dans le dernier bulletin, la liste des offrandes qui nous ont été adressées en faveur de la Mission Saint-Michel de Goma-Tsésé. Nous nous réjouissons tout spécialement de ce que notre appel a été entendu même au-delà des frontières de France.

Worcester (U.S.A.), Dame E. Scheurer, 5 dollars, soit	1.750
Anvers, M. Dupont, 100 fr. belges, soit	700
Bettembourg (Lux.), Mme Weissen	1.000
Fort-de-France (Martinique), Mme Vve Frédéric	1.000
Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), Mme A. Limouza	1.000
Anonyme, Châteaudun	50
Mme Faurc, Narbonne	100
M. E. Albert, Corbigny	100
Mme B. Berger-Lepeuve, Nîmes	200
Anonyme, Chatou	200
Mme G. Mary, Paris	200
Mlle L. Mounier, Privas	200
Fr. Alain-Marie, Paris	100
M. et Mme Albe, Paris	110
M. et Mme Vuille	200
Mme Bigot	100
Mme Marvel	200
Mme Launay	200
Mme Brun, Paris	200
Mlle Bourquard	300
Mme Marvel, Paris	300
Mme Favrel, Paris	500
M. Michel Launay, Paris	500
Mlle Bidault, Paris	500
Anonyme, Nice	300
M. L. Gosré, Le Pouliguen	500
Mme J. Schont, Narbéfontaine	500
Anonyme, Saint-Sénier-sous-Avranches	1.000
Dr Lacaze, Bages	1.000
A. Labussière, Villeneuve	1.000
Anonyme, Néville	1.100
Mlle M.-Th. Castaignon, Auriébat	2.000
Mlle Marie Doyen, Pellevoisin	2.000
Mlle Houdart, Paris	3.000
Mlle Jollivet, Asnières	5.000
M. l'abbé Michel Defoug, Soissons (pour une guérison)	5.000
Anonyme, Paris	5.000
Mlle Hervieu, Tourville-les-Ifs (pour Konakry et Goma-Tsésé)	10.000
Total	48.100

Suite au premier mandat de 50.000 francs, envoyé à S. Exc. Mgr Michel Bernard, le 15 janvier dernier, un second chèque de la même somme lui est transmis ce jour même, 29 juin, fête des saints Pierre et Paul, Apôtres.

A quand le troisième ? Et de combien ?... Sonne, sonne, sonne, cloche de Saint-Michel !...

Pontorson - Le Mont Saint-Michel

SERVICE AUTOBUS (Sté Transports Normandie)

Tous les jours, en juillet-août.

Dép. de Pontorson : (Gare) 7,30, 8,45, 10,45, 13,40, 15,40, 16,45, 18,15, 19,15. Dép. du Mont : 8,20, 9,11, 10,30, 11,4', 15,00, 16,00, 17,45, 19,30.

Les Marées dans la Baie du Mont

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS					
	matin	hauteurs		soir		hauteurs	matin	hauteurs		soir	hauteurs
JUILL.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	AOUT	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
1	V	3 03	9 20	15 34	9 55	1	L	4 29	9 50	16 53	10 20
2	S	4 02	9 45	16 27	10 00	2	M	5 15	10 15	17 35	10 30
3	D	4 52	9 85	17 14	10 45	3	☉	5 54	10 70	18 11	11 25
4	L	5 35	10 25	17 55	10 80	4	J	6 30	11 10	18 47	11 60
5	☾	6 14	10 50	18 32	11 10	5	V	7 05	11 40	19 22	11 85
6	M	6 50	10 80	19 08	11 30	6	S	7 38	11 55	19 54	11 90
7	J	7 15	10 95	19 42	11 40	7	D	8 10	11 55	20 26	11 75
8	V	7 57	11 00	20 16	11 35	8	L	8 41	11 40	20 58	11 50
9	S	8 31	10 90	20 47	11 20	9	M	9 15	11 05	21 32	11 05
10	D	9 03	10 75	21 20	11 00	10	M	9 52	10 55	22 12	10 40
11	L	9 37	10 45	21 56	10 65	11	J	10 36	9 95	23 05	9 75
12	M	10 17	10 10	22 39	10 25	12	V	11 42	9 55
13	M	11 05	9 85	23 37	9 90	13	S	0 25	9 40	13 15	9 35
14	J	24 12	9 65	14	D	2 05	9 50	14 48	10 10
15	V	0 52	9 70	13 34	9 85	15	L	3 27	10 15	16 03	10 55
16	S	2 17	9 95	14 54	10 35	16	M	4 33	10 95	17 02	11 02
17	D	3 32	10 45	16 06	10 95	17	☉	5 29	11 55	17 53	12 25
18	L	4 38	11 05	17 09	11 65	18	J	6 15	12 00	18 38	12 55
19	☾	5 37	11 55	18 05	12 15	19	V	6 58	12 20	19 18	12 60
20	M	6 31	11 90	18 55	12 45	20	S	7 36	12 10	19 55	12 30
21	J	7 17	12 05	19 39	12 50	21	D	8 11	11 80	20 27	11 85
22	V	8 00	11 95	20 19	12 25	22	L	8 42	11 40	20 57	11 25
23	S	8 37	11 60	20 55	11 80	23	M	9 13	10 75	21 29	10 40
24	D	9 12	11 20	21 28	11 20	24	M	9 45	9 95	22 04	9 45
25	L	9 46	10 50	22 04	10 40	25	J	10 24	9 20	22 46	8 75
26	M	10 23	9 80	22 45	9 50	26	V	11 19	8 65
27	M	11 10	9 20	23 42	8 95	27	S	0 01	8 25	12 49	8 20
28	J	24 18	8 80	28	D	1 40	8 25	14 25	8 80
29	V	0 59	8 55	13 43	8 80	29	L	3 04	8 75	15 35	9 35
30	S	2 23	8 65	15 01	9 05	30	M	4 03	9 45	16 26	10 15
31	D	3 34	9 00	16 04	9 60	31	M	4 48	10 25	17 10	10 95

Date des grandes marées : 7 et 21 Juillet ; 6 et 19 Août ; 4 et 17 Septembre ; 3 et 16 Octobre.

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée ci-dessus est l'heure solaire de la marée à Saint-Malo. Ajouter 1 heure pour obtenir l'heure officielle, plus 20 minutes pour l'arrivée au Mont Saint-Michel.

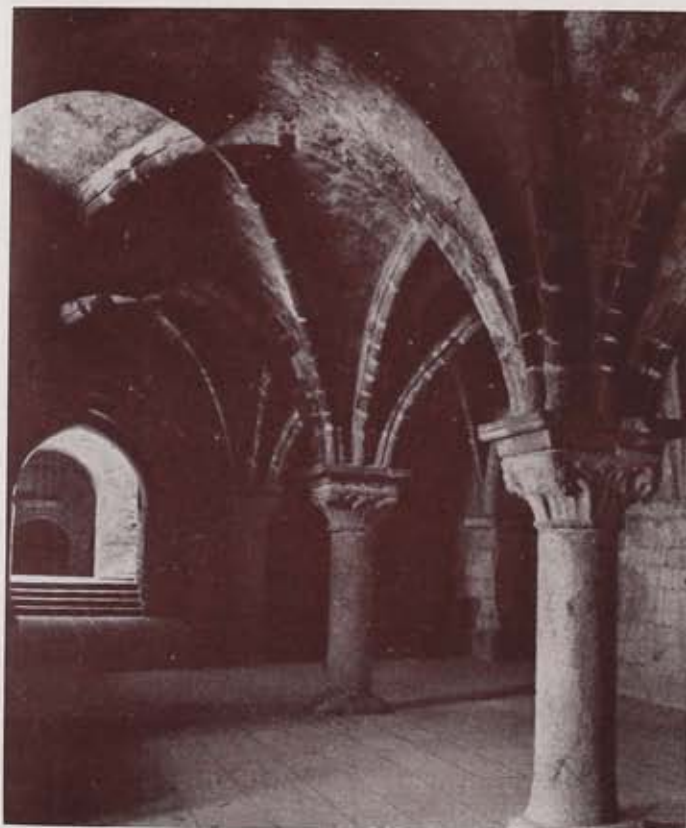
La mer franchit le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres, et le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20.

Le mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon

Dépôt légal 1955 3^e Trim. 3.000

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

1^{re} ANNÉE — N° 5

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1955

NOTRE COUVERTURE

Au-dessus de la crypte de l'Aquilon, ou Aumônerie romane (voir *Annales* N° 4-1955), se trouve le *Promenoir*, ou cloître du XI^m siècle. Ce cloître est très sombre, très impressionnant par les effets de la lumière qui se joue sous ses voûtes. C'est une salle rectangulaire, de vingt-cinq mètres de longueur, divisée en deux nefs de largeur sensiblement égale.

« Le promenoir du XI^m siècle, — ses rares fenêtres en retrait, ses colonnes courtes aux chapiteaux frustes, d'où les nervures de la voûte s'en vont en se ramifiant, verdâtres de mousse, diaprées de rouille, brunes comme des madrépores —, semble contemporain d'un ascétisme primitif. Tandis que le cloître d'en-haut est tout clarté, fantaisie, aimable repos, ici on respire une concentration plus forte et le qui-vive austère des âges encore proches de l'art carolingien. »

Emile BAUMANN, *Le Mont Saint-Michel*, p. 113.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des *Annales*, au Mont Saint-Michel (Manche)

C. C. P. 4-42 Rennes.

- Messes : 275 francs. — *Neuvaine de Messes* : 2.850 francs. — *Trentain grégorien* : 10.150 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : 50 fr. par jour. — *Consécration des petits enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr. — *Annales* : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Etranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.
- I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; Grains, imitation pierres fines, couleur marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.
- II - MÉDAILLES : Aluminium, 5, 10, 15 francs l'une. — Métal patiné artistique : 10, 15, 20 fr. - Email sur argent, de 50 à 500 fr. l'unité.
- III. - STATUETTES, argentées : 250, 550 1.500 fr.
- IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10, 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. St. Michel de Tarragone (xv^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Cloître du Mont (sans prière au verso) ; noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité. Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exempl. : 750 fr.
- V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXONCISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON, OU SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, COUV. cartonnée : 10 fr. l'une.
- VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. - LIBRAIRIE. - Messe et Cantiques à saint Michel : 40 francs. Belles Légendes du Mont : 30 fr. - L'Archange, son rôle : 50 fr. Mois de St-M. : 100 fr. - St. Michel Archange, R.P. Gasnier : 200 fr. Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulogne : 300 fr. Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 fr. La Journée de Satan, P. l'Ermite : 300 fr. L'Homme est-il maître ou victime de son destin?, P. Thivollier : 500.

Les Annales du Mont St-Michel

JEUDI 29 SEPTEMBRE

Fête de Saint Michel Archange

sous la Présidence de

Son Excellence Monseigneur LEFEBVRE,
Archevêque de Bourges, et

Son Excellence Monseigneur GUYOT,
Evêque de Coutances et Avranches,

En présence de Leurs Excellences :

Mgr GAUDRON, Evêque d'Evreux,
Mgr DEBRAY, Evêque de Meaux,
Mgr ROUSSEAU, Evêque de Laval,
Mgr FAUVEL, Evêque de Quimper,
Mgr CHAPPE, Evêque du Puy,
Mgr MARTY, Evêque de Saint-Flour,
et de nombreux Prélats.

A partir de 6 h. 30, à l'Eglise Paroissiale, Messes basses à l'autel de saint Michel.

10 h. — **Procession**, au chant des Litanies des Saints de France, depuis l'entrée du Mont, jusqu'à l'Eglise Abbatiale.

10 h. 30. — **Grand'Messe Pontificale**, célébrée par S. Exc. Mgr LEFEBVRE.

Sermon par S. Exc. Mgr MARTY, Evêque de Saint-Flour.
Communion au cours de la Messe Pontificale.

15 h. — **Vêpres Pontificales**, *Allocution de Monseigneur le Président*, et Salut du T. S. Sacrement.

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur, et de se grouper pour prendre part au chant pendant la procession et au cours des offices de la journée.

Les fidèles tiendront à se munir du livret de pèlerinage, où ils trouveront le texte des Litanies, de l'office de Saint Michel, divers cantiques et motets. En vente au Bureau des Annales ; franco : 40 fr.

Le Mont Saint-Michel, Haut-lieu de Foi, de Beauté et d'Effort⁽¹⁾

Le Mont Saint-Michel est vraiment, au double sens du mot, un haut-lieu de la chrétienté. Vous avez pu, il n'y a que quelques instants, en admirer la magnificence. Si votre admiration se limitait à vos yeux, elle serait insuffisante. Je voudrais qu'elle marque aussi vos âmes.

Le Mont Saint-Michel peut être pour nous, maitrisiens, l'occasion d'une triple leçon : leçon de foi, leçon de beauté, leçon d'effort.

Leçon de foi d'abord. Elle nous est donnée en premier lieu par l'évêque privilégié saint Aubert à qui, en 708, dans une apparition mémorable, saint Michel demanda de bâtir en son honneur une église au sommet de ce mont. Humainement, une telle demande pouvait paraître irréalisable, insensée même : un tel édifice sur une telle cime ! Saint Aubert ne raisonna point humainement, mais surnaturellement, et l'église se fit.

Non point sans difficultés, certes, ni rapidement, puisqu'il s'écoula sept siècles entre le modeste oratoire de saint Aubert et la « merveille » dans laquelle nous nous trouvons en ce moment, sept siècles au cours desquels se succédèrent des générations inlassables de moines-constructeurs. Inlassables, parce qu'animés de cette foi ardente et active qui n'a d'autre but que Dieu et l'accomplissement de sa volonté.

Dans notre noble fonction de maitrisiens, nous travaillons aussi pour Dieu, pour sa gloire, pour la beauté de son culte, pour l'édification de ses créatures. Comprenez, dès lors, avec quel soin attentif nous devons exclure de notre esprit toute considération humaine, toute vanité personnelle et veiller à ne pas « rapetisser » notre idéal. Dieu seul, tel doit être l'objectif, le moteur aussi de notre action.

Leçon de beauté, ai-je dit. Elle éclate à nos yeux. Le site de cet îlot rocheux comme surgi miraculeusement de la mer ; l'ampleur de la construction ; l'apport des différents siècles ; l'équilibre de l'ensemble et surtout l'élégance tant extérieure qu'intérieure de l'église abbatiale, qui, comme un diadème précieux, couronne le sommet du mont. Beauté aux aspects multiples et dont le charme varie encore avec les évolutions du soleil, beauté de tous ordres, beauté partout.

Et pourquoi ce souci d'une beauté sans défaillance ? Parce que pour Dieu rien ne saurait être trop beau. Et tout ici était pour Dieu : l'hôtellerie qui accueillait les pèlerins et les pauvres — on passait par le Mont Saint-Michel pour accomplir, au moyen âge, le grand pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle — pour

(1) Allocution de M. le chanoine Besnier, maître de chapelle de la cathédrale de Nantes, au cours de la messe célébrée en l'église abbatiale, le 3 juillet 1955.

Dieu et ses serviteurs privilégiés le monastère aux salles immenses, faites pour la prière collective, mais dont les dimensions et la sévérité déroutent nos habitudes de confort et, il faut bien l'avouer, de mesquinerie ; — pour Dieu enfin, cette incomparable abbatiale, à la dentelle de pierre et d'ou, semble-t-il, la louange devait monter avec plus de pureté vers le Ciel.

Quel exemple pour nous, maitrisiens, qui travaillons pour Dieu et qui avons reçu d'un chef auguste, saint Pie X, la mission de « faire prier le peuple chrétien sur de la beauté ». Il suffit de transposer dans notre domaine ce que nous avons ici sous les yeux : pureté des voix, équilibre de l'ensemble, souplesse des nuances, élégance du style. Ayons par dessus tout horreur de la médiocrité, de l'à peu près, qui constitue comme une indécatesse quelquefois même une injure au Créateur. Visons toujours à la perfection, car Dieu que nous avons charge de louer, est parfait et veut qu'en tout, et même dans nos chants, nous cherchions à nous rapprocher le plus possible de sa perfection.

Leçon d'effort, enfin. L'effort, il vous est apparu dès l'instant où vous avez posé le pied sur le Mont ; il vous est apparu en gravissant les ruelles ; il vous est apparu avec une acuité accrue à mesure que vous visitiez les étages de l'Abbaye, il vous a suffoqué quand vous êtes arrivés à cette église et que vous avez constaté que sur un sommet aussi étroit on avait réussi, avec des moyens rudimentaires de roues et de poulies, à lancer vers le ciel un édifice assez solide pour défier les siècles. D'imaginer les calculs des architectes, la peine des artisans, le transport des matériaux et les siècles de travail donne le vertige. Avec nos mécaniques modernes, on ne ferait pas mieux.

Et pourtant nous, maitrisiens, nous devons faire aussi bien. Car, en définitive, c'est à un véritable Mont Saint-Michel que travaille la Maîtrise de la Cathédrale de Nantes depuis sa fondation en 1413 et auquel, chaque année, nous ajoutons un pilier ou une ogive.

Dans l'entretien et l'agrandissement de cet édifice d'harmonie et de louange, vous avez votre part, chers Parents. En confiant à la Maîtrise vos enfants ou vos maris, vous apportez les pierres de fondation, ces pierres sans lesquelles il n'y aurait pas de construction possible : car que pourrait faire l'architecte, dans le cas le maître de chapelle, s'il ne disposait ni de sopranes, ni d'alti, ni de ténors, ni de basses ? Ses plans les plus magnifiques, c'est-à-dire, messes, cantates, motets, chœurs et cantiques resteraient inutilisables.

Sur ces fondations, c'est à nous, maitrisiens actifs, qu'il appartient d'élever les solides piliers que sont les messes, de façonner les vastes salles que sont les cantates, de sculpter les élégants chapiteaux que sont les motets et de dessiner les gracieuses ogives que sont les cantiques.

De même que dans une construction il ne saurait y avoir de cloison étanche entre chaque corps de métier, de même, dans une maîtrise l'effort doit être harmonieusement réparti entre les chanteurs et leurs familles.

Mais quelle somme de dévouement exige une telle mise en commun ! Dévouement des papas et des mamans pour plier leurs horaires à ceux de la Maîtrise, dévouement des épouses pour se priver de la présence de leur mari ; dévouement des enfants pour assister aux classes de chant et aux offices ; dévouement des aînés pour s'astreindre, malgré la fatigue ou le mauvais temps, aux répétitions, et, en dépit des réjouissances familiales, aux exécutions des dimanches et des fêtes.

Les uns et les autres, vous le prodiguez joyeusement ce dévouement, je me plais à le reconnaître et je suis heureux de vous en exprimer une fois encore ma vive et affectueuse reconnaissance.

C'est que tous, parents et chanteurs, nous formons une grande famille, la famille maîtrisienne, qui couronne pour ainsi dire vos familles propres, comme l'église abbatiale couronne les autres bâtiments du Mont.

C'est que tous, parents et chanteurs, enfants de Dieu, nous devons chercher sans cesse à proclamer sa gloire et à étendre son règne.

C'est que tous, parents et chanteurs, frères du Christ, nous voulons que nos âmes et nos chants soient éclatants de sa grâce et de sa beauté.

C'est que tous, parents et chanteurs, membres de l'Eglise militante, nous avons compris qu'on ne bâtit rien de grand, de noble, de durable ni de vraiment beau sans esprit de foi et de sacrifice.

Ah ! restons donc tous, chacun à notre manière, des « Chanteurs du bon Dieu » convaincus, enthousiastes, acharnés dans la construction de notre magnifique abbaye maîtrisienne !

Daigne saint Michel nous en donner la force, la persévérance, la joie et surtout la fierté.

LA VIE DU SANCTUAIRE

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Laissez-nous d'abord, chers lecteurs, vous exprimer notre embarras ! Faire tenir en deux ou trois pages du bulletin la chronique de toute une saison de pèlerinage nous apparaît en cette fin d'août comme une gageure quasi impossible. Et d'autre part il ne nous est pas permis de vous laisser ignorer l'intense vie religieuse qui s'est manifestée tout au long de cet été au sanctuaire de l'Archange, ne serait-ce que pour en informer ceux qui l'ignorent, et, qui sait, amener d'autres groupes, paroisses ou diocèses, à prendre le chemin du Mont en vrais pèlerins. Force nous sera donc, dans ce bref compte rendu, d'énumérer simplement la provenance de la plupart des groupes — nous nous en excusons près des organisateurs —, en nous étendant un peu plus longuement sur ceux qui présentent quelque intérêt particulier.

Le dimanche 26 juin, deux groupes sont annoncés : l'Union Mariale de *Saint-Etienne de Rennes*, élite paroissiale à laquelle M. le vicaire Le Strat, explique l'utilité de la dévotion des Anges, et le Feu Sainte Thérèse de *Saint-Maur-des-Fossés*, avec son aumônier.

Mercredi 29, une centaine d'élèves de l'Ecole Jeanne d'Arc de *Bréceq*, puis 35 pèlerins de *Vic-le-Comte* (Auvergne) : « Je suis passé avec un groupe semblable, il y a cinq ans, nous écrit M. l'abbé Sarre, curé-doyen, et nous avons été bien contents de ce pèlerinage ». On vient et on revient... Voilà qui fait plaisir ! Dans l'après-midi du 30, trois autocars transportant les Communiants de *Cherbourg*. Au cours du Salut, on confie au Défenseur des âmes les bonnes résolutions prises quelques jours auparavant.

Dimanche 3 juillet, M. le curé de *Beaulieu-les-Fontaines* (Oise) célèbre la messe de 8 h., tandis que sa chorale assure brillamment les chants. A midi, avec permission spéciale de M. le Conservateur, les « Petits Chanteurs aux Clefs », maîtrise de la *Cathédrale de Nantes*, se font entendre pendant la messe à l'église abbatiale : programme de choix, véritable prière sur de la beauté, sous l'experte direction de M. le chanoine Besnier. Nos lecteurs n'en seront pas surpris lorsqu'ils auront lu, dans ce bulletin, l'allocution si bien adaptée donnée par le Maître à ses élèves, au cours de la messe dite à l'autel majeur par M. le chanoine Blincau, pour les maîtrisiens et leurs familles. « Qu'il est admirable » (Haëndel), Kyrie, Sanctus de la « Missa sexti toni » (G. Groce), « O. Bone, ô Piissime Jesu » (R. de Lassus), « O celeste convivium » (A. Willaert), Ave, Maria (J. des Prés), Roi des Rois (Bach), élevèrent les cœurs tour à tour. Lorsque s'éteignit, dans un souffle orant à peine perceptible, la dernière cadence du « Bone Jesu » de Lassus, un mystérieux accord prolongeait sous les ogives gothiques et les cintres romans ce murmure impalpable, comme l'écho d'un chœur fantomatique où se fondaient les voix innombrables des moines de ce passé prodigieux douze fois séculaire et qui paraissait à chacun d'entre nous si réellement présent ».

Le 4 juillet, 30 paroissiens de *Doingt-Flamécourt* (Somme) ; le 6, M. le chanoine Mathey, secrétaire général de l'Action catholique et sociale de Dijon, conduit au sanctuaire une centaine de pèlerins : nombreuses communions, S. Exc. Mgr Sembel, évêque de Dijon, présida la messe et fera la visite de l'Abbaye avec ses diocésains.



Un groupe de « Bigouden » en pèlerinage à saint Michel.

Jendi 7, une quarantaine de braves femmes du pays des « Bigoudens ». L'objectif de notre opérateur a réussi à en saisir quelques-unes portant la célèbre coiffe régionale. Un peu plus tard, les jeunes filles de *Senonnes* (Mayenne).

Le 10, paroisses de *Mondeville*, de *Réchicourt-le-Château* (Moselle), de *Celle-l'Évescault* (Vienne) ; le 13, une compagnie de Guides, de *Paris* ; le 15, *Ramillies* (Nord), puis la chorale de *Saint-Michel de Dijon*, heureuse de se faire entendre au sanctuaire de son saint patron ; le 16, groupe de *Pont-l'Abbé*. Le 17, premier train du *Pèlerinage diocésain de Gand* à Lourdes. Les 300 pèlerins arrivent dans l'après-midi, assistent au Salut du T. S. Sacrement à l'église paroissiale, puis se rendent à l'Abbaye pour la visite. M. le chanoine Van Bossuyt guide prières et chants.

Le 18, les Pères de l'Assomption de *Bruxelles*, aisément reconnaissables à leur grande croix rouge, conduisent trente fidèles ; le 19, ce sont 125 pèlerins de *Coutances*, avec M. le chanoine Pontis, curé-archiprêtre de la cathédrale ; au cours de l'instruction, saint Michel leur est présenté dans ses diverses fonctions : comme ange du combat spirituel (épée), ange de la prière (encensoir), ange du jugement (balance). Vers midi, les « *Cercles de la Cité* », de Bruxelles, nous arrivent avec leur premier groupe « *Loisirs et Vacances* », formule de voyages populaires, aux hauts-lieux de chrétienté. Une explication détaillée de la Merveille permet aux participants de bien connaître le Mont avant d'en faire la visite, sans oublier la prière au grand Patron de l'Association.

21 juillet : 40 paroissiens de *Belval-Portieux* (Vosges), autant de *Raddon* (Haute-Saône), et de *Laubrières* (Mayenne). Le 22, paroisses de *Croixmare* (Seine-Maritime), et de *La Pacaudière* (Loire), avec son archiprêtre ; le 24, *Beynes* (S.-et-Oise). Le 26, deuxième groupe de 55 personnes sous la direction de M. le chanoine Cartel, d'Arras. Nos lecteurs savent sa fidélité exemplaire et son attachement au pèlerinage à l'Archange. Peu après, M. le chanoine Bossuet, curé de *Ste-Radegonde*, toujours vaillant malgré ses 73 ans dont 48 consacrés à l'enseignement à Saint-Lazare d'Autun, conduit une cinquantaine de pèlerins de *Rigny-sur-Arroux* (Saône-et-Loire), sa paroisse natale, à 12 km. de Paray-le-Monial. Le 27, fervent pèlerinage de jeunes ouvrières de *Neuilley* (Vosges) ; le 28, un groupe d'*aveugles du Nord*, bien encadrés, très curieux de visiter la Merveille et d'en entendre raconter l'histoire ; le 29, paroisse de *Moirey* (Meuse) et divers groupes de *Toulouse*, de *Jouy* (Eure-et-Loir), de *St-Martin-en-Bresse* (S.-et-L.), de *Ploudalmézeau* (Fin.) ; le 31, M. le Doyen de *Percy* (Manche) pour qui le Mont garde une secrète attirance depuis qu'il en fut le curé le plus proche, disons mieux le chapelain auxiliaire très dévoué.

Le mois d'août s'ouvre sous le signe de pèlerinages venant de l'étranger. N'y a-t-il pas longtemps que le Mont, sans cesser d'être un haut-lieu de France, attire des pèlerins du monde entier ! Le Grand-Duché de Luxembourg ouvre le ban en la personne de M. le curé de *Strassen*, accompagné des jeunes filles de sa paroisse. Le 2, une quinzaine de fidèles de *Paderborn* (Westphalie) (Allemagne), suivis de 75 de *Namur* (Belgique) que dirige M. l'abbé Tasiaux, avec huit prêtres du diocèse : brillante reprise qui nous promet de beaux lendemains. Le 3, M. le curé de *Ravenoville* (Manche) avec 50 paroissiens.

Et voici de retour les pèlerinages diocésains, si fidèles au sanctuaire de l'Archange : le 6, *Saint-Etienne* avec 130 pèlerins très attentifs à l'instruction qui leur est donnée avant la bénédiction du T. S. Sacrement ; le 7, *Châlons-sur-Marne* avec un groupe de 50 ; le 8, *Limoges*, où la dévotion à Saint Michel-des-Lions apparaît de plus en plus fervente. Ajoutons *Aurillac* du Cantal, dignement représenté par une trentaine d'enseignantes libres, tout heureuses d'atténuer les frais d'un long voyage en se contentant pour la nuit de la simplicité de l'accueil du Centre « *Pax Christi* », récemment ouvert au Mont Saint-Michel. Même esprit de pauvreté volontaire chez les 50 membres du « *Quiekborn* » (fontaine jaillissante), mouvement de jeunesse dirigé par le R. P. Dietsche, du couvent dominicain de *Walberberg* (Allemagne), venus implorer l'Archange pour la paix et le rapprochement des peuples. Exhortations répétées, messe et communion quotidiennes, procession de réparation pour les crimes de guerre dénotent chez ces jeunes une formation morale et spirituelle peu commune. L'austérité ne nuit d'ailleurs aucunement à la joie, et la soirée de chansons et danses données, au centre de « *Pax Christi* » au son des violes, mandolines et banjos, aura laissé à tous le plus doux des souvenirs.

Signalons entre temps : le 9, 45 paroissiens de *Saires-la-Verrerie* ;

le 10, paroisse de *Houplin* (Nord) ; le 11, des lycéens de *Roanne* ; le 14, une délégation du groupement national des *Pillés et Sinistrés* ; le 16, second voyage des *Cercles de la Cité de Bruxelles* ; le 19, nouveau groupe des Pères Assomptionnistes de *Bruxelles*, en route pour rejoindre le National à Lourdes, et 45 pèlerins de *St Martin-du-Laërt* (Pas-de-Calais), avec M. l'abbé Fournier, un habitué du Mont ; le 20, petit groupe de *Velannes* (Belgique) ; le 21, quatre-vingt soldats de la garnison de *Vincennes*, avec leur aumônier, l'abbé Meleux et nouveau groupe de *Beynes* ; le 23, le vicaire de *N.-D. de Lorette* et sa colonie de vacances ; le 24, MM. les curés d'*Amsfreville* (Manche) et de *Retiers* (I.-et-V.), conduisant chacun une quarantaine de fidèles ; le 25, paroisse de *Camberton* (Manche) ; le 26, 40 pèlerins de *Blangies*, au diocèse de Tournai.

Nous avons gardé à dessein pour le bouquet final les deux beaux pèlerinages diocésains de *Langres* et de *Verdun*, les dimanche 21 et mardi 23 août. Groupant chacun 600 pèlerins, ils ont suivi sensiblement le même programme. Dès l'arrivée au Mont, les fidèles passèrent à l'église paroissiale pour y recevoir la sainte communion, puis, après une réfection bien gagnée, se rendirent à l'abbatiale pour la messe solennelle. Mgr Thomas, vicaire général, célébra pour les pèlerins de Langres, présenta les excuses de S. Exc. Mgr Guyot, successeur de Mgr Louvard, leur ancien évêque, et leur commenta l'Evangile du jour : « *Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez* ». Ceux de Verdun eurent comme célébrant leur vicaire général, Mgr Ninet, M. le chanoine François s'étant réservé l'organisation du programme. A l'Evangile, le chapelain du Mont fit ressortir les leçons de beauté, d'attachement à la patrie et de foi chrétienne qu'offre le Mont à ses visiteurs. En gare de Pontorson, S. Exc. Mgr Drapier, archevêque dominicain, ancien délégué apostolique en Indochine, avait célébré la messe pour les malades, avant de les accompagner au pied de la Merveille où la marée était venue, comme par enchantement les accueillir.

M. DUCLOUÉ.

Le Doyenné de Sartilly au Mont Saint-Michel

Mercredi matin, 27 juillet, aux premières heures, alors que dans la région les averses se succédaient, laissant présager une journée pluvieuse, d'intrépides pèlerins quittaient leur domicile et se dirigeaient vers Genêts, d'où devait partir le Pèlerinage à travers les grèves, vers le Mont Saint-Michel.

A 8 heures précises, au signal du dynamique pasteur de Genêts, M. l'abbé Bourget, la Croix de la paroisse s'engageait sur les grèves, suivie de centaines de pèlerins enthousiastes, bien décidés à effectuer leur pèlerinage par n'importe quel temps, et sachant bien qu'aucun abri ne s'offrirait à eux en cours de traversée.

Selon la coutume, chemin faisant, eut lieu la récitation du chapelet et il était à peine 9 h. 30 lorsque nous atteignîmes la digue, accueillis par la foule des estivants, visiblement intéressés par ce spectacle peu ordinaire.

La petite église paroissiale du Mont Saint-Michel eut peine à contenir tous les pèlerins. La grand-messe fut célébrée par M. l'abbé Cotentin, curé de Saint-Pierre-Langers, cependant que M. l'abbé Bourget, curé de Genêts, et M. l'abbé Danguy, curé de Dragey, dirigeaient les chants, aidés de quelques autres prêtres.

Après l'Evangile, M. l'abbé Legoux, curé de Bacilly et aumônier d'Action Catholique cantonal, prononça le sermon. — Après avoir rap-

pelé les multiples interventions du Prince de la Milice Céleste, non seulement dans l'histoire du monde, mais aussi dans l'histoire de France et même dans notre histoire locale, puisque nous avons l'insigne honneur de posséder son sanctuaire en Normandie, le prédicateur invita son attentif auditoire à une dévotion accrue en l'honneur du grand Archange.

Au cours de la cérémonie, un certain nombre de communions furent distribuées, et c'est au chant du cantique, bien de circonstance : « Saint Michel, à votre puissance, nous venons demander l'appui des anciens jours », que la foule quitta l'église paroissiale.

A 15 heures, alors que tous les regards admiraient dans les airs le passage d'avions à réaction dont le bruit des moteurs provoquait la frayeur de la gent enfantine, les cloches annonçaient à toute volée que le départ des pèlerins pour le retour était imminent.

Chacun regagna à nouveau l'église paroissiale. — M. Ducloué, chapelain du Mont Saint-Michel, adressa ses remerciements et ses félicitations à tous et à chacun. — M. le Curé de Genêts, directeur du pèlerinage, ayant donné ses ultimes consignes, le Salut du Saint-Sacrement fut donné.

C'est au chant du « Magnificat » scandé du refrain : « Vierge, notre Espérance », que tous les pèlerins descendirent la rue du Mont, aux yeux des milliers de visiteurs fort intéressés.

E. G.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Septembre, les 5, 12, 19, 26, et le 29, fête de l'Archange ; en Octobre, les 3, 10, 17, 24, 31.

Le premier samedi de chaque mois, 3 septembre et 1^{er} octobre, et tous les samedis de septembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 6, 13, 20, 27, 29 septembre ; 4, 11, 18, 25, 29 octobre.

INDULGENCES PLENIERES. — 1^o) Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des jours de l'octave ; 2^o) Le 16 octobre, dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pendant les Neuvaines générales, 20-29 septembre, 7-16 octobre ; 4^o) Jour au choix : a) pour tous les Associés de l'Archiconfrérie de saint Michel ; b) pour tous ceux qui récitent chaque jour le Chapelier de saint Michel.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint Père.

Du 20 au 29 septembre : Intention principale : La solution chrétienne des questions concernant les droits de la femme. — Intention missionnaire : Que, dans la lutte contre l'ignorance, l'éducation chrétienne vienne en premier lieu.

Du 7 au 16 octobre : Intention principale : Les Evêques et les prêtres de « l'Eglise du silence ». — Intention missionnaire : Que l'élan apostolique, surtout en Afrique, ne soit pas retardé par manque d'hommes ou de ressources.

L'abbé Tardif de Moidrey Pèlerin du Mont Saint-Michel Apôtre du XIX^e siècle français

L'appel que nous avons adressé aux lecteurs des *Annales* a été entendu. M. le Baron de Moidrey, petit neveu de l'abbé René Tardif de Moidrey, nous a adressé en réponse deux communications qui corrigent et complètent nos informations précédentes. Nos lecteurs en apprécieront la qualité et en seront avec nous profondément reconnaissants à l'auteur.



Louis-Marie-René Tardif de Moidrey, sixième enfant et non troisième, naquit le 9 août 1828 (et non en 1832) au Palais de Justice de Metz, dans l'appartement de son grand-père maternel, le Président d'Hannoncelles, premier président de la Cour. Il fit ses études à Metz, puis à Paris où il obtint la licence en droit. Avocat stagiaire à la Cour d'Appel de Metz en 1852, puis juge suppléant au tribunal de première instance de Metz en 1855, il démissionna l'année suivante pour entrer au séminaire Français de Rome et fut ordonné prêtre à Lyon en 1859. Après son sous-diaconat, il avait été attiré par la vie franciscaine, avait dû quitter le noviciat des Capucins par raison de santé, mais était demeuré un grand fidèle du Tiers-Ordre de Saint-François.



Notons une particularité de sa vie qui nous est révélée par M. le Baron de Moidrey. A cette époque il aimait séjourner au château de ses ancêtres normands. Une lettre de 1852, nous le montre, à Moidrey même, rassemblant les documents utiles pour écrire l'histoire de sa famille.

La première partie de sa vie sacerdotale fut marquée par des épreuves de santé dont il tira grand profit pour sa sanctification

et qui l'obligèrent à rentrer dans sa famille. Pendant huit années, de continuelles névralgies à la tête le rendirent incapable d'un travail régulier ; il vivait à la campagne, saisissant toutes les occasions de s'utiliser, employant tout le temps que ses souffrances lui laissaient à lire, à travailler et surtout à méditer. Sa vaste intelligence s'ouvrait à toutes les grandes questions de philosophie et de théologie. Il avait fouillé les œuvres de saint Thomas d'Aquin et l'Écriture Sainte à tel point qu'on a pu dire « qu'il en avait sondé la profondeur plus que tout autre à notre époque ».

S'il pouvait, dans les chaires des grandes villes, donner des conférences qui étaient considérées comme des chefs-d'œuvre par les hommes instruits, il se livrait encore plus volontiers à l'apostolat des petits et des humbles, dans les campagnes où il résidait, tel le pays du Mont Saint-Michel, auprès des soldats et jusque dans les prisons. Les événements de 1870 virent le retour de sa santé. Au cours du siège de Metz il s'enferma dans la place et y commença un ministère ardent. Très grand fut le nombre des soldats qu'il confessa dans les lignes, à Metz, à Saint-Avold, à Forbach. On le vit un jour se jeter à genoux devant un trouper qui ne voulait pas se confesser, et le soldat ne résista pas à ses larmes. Il conduisait par centaines ses pénitents à la table de communion.

Ce fut le point de départ de la grande activité qui fit de l'abbé Tardif de Moidrey, l'un des apôtres, encore que bien oublié aujourd'hui, du XIX^m siècle français. A ce moment soufflait sur notre pays comme un vent de retour vers Dieu. Les pèlerinages renaissaient. La Salette et Lourdes furent les deux grands pôles d'attraction. Le projet d'aller à la Salette, conçu par l'abbé Thévenot et communiqué au P. Picard, assomptionniste, par l'abbé de Moidrey, se trouva réalisé en août 1872, par la jeune *Association de Notre-Dame de Salut*. 1.000 pèlerins, dont 600 hommes, montèrent à la sainte montagne avec une audace que l'on doit qualifier d'héroïque. En tous ces lieux René de Moidrey prit la parole. Son éloquence qui était grande partait du cœur ; le sujet l'enflammait, le mot arrivait, puis l'image saisissante et le flot coulait large et profond. « Nous croyons, — a-t-on écrit — que jamais, dans ce siècle-ci, on n'a mieux parlé de la Sainte Vierge ». Il était aussi l'apôtre de la pénitence et souffrait de n'être pas mieux compris. Son ouvrage « *Introduction au Livre de Ruth* » qu'il avait trop modestement signé « un tertiaire de saint François » n'eut pas de lecteurs ; et ce lui fut une croix.

Le saint abbé en était arrivé à croire son action inutile et cependant des hommes comme Léon Bloy, Ernest Hello, Monseigneur de Ségur, Louis Veuillot, Barbey d'Aureville, le tenaient en grande estime. Lui-même détestait d'écrire pour écrire. L'ensemble des lettres qu'il avait reçues a été détruit au cours de l'incendie des archives du château d'Hannocelles pendant la guerre de 1914-1918. Le voile s'est cependant levé sur cette existence si cachée et Paul Claudel y a beaucoup contribué en publiant en 1936 une nouvelle édition de « *l'Introduction au Livre de Ruth* », dont les pieuses accommodations et les envolées mystiques, rappé-

lant les plus beaux sermons de saint Bernard, furent enfin appréciées.

Chanoine de Metz, missionnaire apostolique, l'abbé René de Moidrey fut avant tout *l'homme des pèlerinages*. Il se rendit deux fois en *Terre Sainte*, sinon trois, et fut affilié au clergé de Jérusalem. Il avait élu domicile à *la Salette*, fit les pèlerinages de *Trèves* en Allemagne, de *Saint-Nicolas de Bari* et de *Notre-Dame de Lorette en Italie*, de *Saint-Jacques de Compostelle* et de la *Madone del Pilar* à Saragosse, en Espagne. En France on le vit à *Paray-le-Monial*, à *Saint-Nicolas-du-Port*, à *la Sainte Baume*. Il fut avant tout le pèlerin de la Sainte Vierge, à *Lourdes*, à *Benoite-Vaux*, à *la Délivrande*, à *Pontmain*, à *Notre-Dame de la Garde*, etc.

M. le Baron de Moidrey avait constaté les nombreux séjours de son oncle dans la région du Mont Saint-Michel. « Il était familier du Mont, il jugeait inutile de mentionner ces visites de voisinage ». Cette suggestion, avouons-le, nous laissait encore sur notre appétit quand une seconde lettre de notre distingué correspondant non seulement nous apporta la certitude évidente, mais encore nous restitua d'une manière pittoresque et profondément édifiante la manière de pérégriner de l'abbé de Moidrey.

Il s'agit d'un extrait de lettre du R. P. Joseph de Moidrey, jésuite, directeur de l'Observatoire de Zi-Ka-Wei, en Chine (1858-1936) neveu propre de l'abbé, qui l'accompagnait souvent dans ses déplacements pieux et qui nous décrit son comportement :

« Mes relations avec mon oncle l'abbé ont eu lieu le plus souvent à l'occasion de pèlerinages pour lesquels il avait une grande dévotion : *pèlerinage au Mont Saint-Michel*, pèlerinage à *la Salette*, plus tard pèlerinage à *Jérusalem*. Ces pèlerinages sentaient très peu le tourisme, et n'auraient guère plu aux globe-trotters. Ils ne lui faisaient pas manquer facilement son chemin de croix quotidien. Entre deux trains nous trouvions bien quelque église ouverte pour les Quatorze Stations ; ou bien on s'installait dans un coin de la salle d'attente, et on commençait sa longue série, espèce de litanies à mille intentions diverses, qui, à mon âge, me paraissaient bien interminables.

On peut dire que la montagne de la Salette fut son domicile d'élection. C'est là qu'en 1877, nous rapporte Albert Béguin, *Léon Bloy* entra en relations avec lui. Ce fut l'un de ses « éblouissements spirituels » et l'abbé de Moidrey « allait devenir son véritable maître et le guide, désormais, de sa vie contemplative ». Bloy lui doit l'art de l'interprétation des symboles. On peut dire aussi qu'il trouva auprès de son ami la révélation du sacerdoce : « un prêtre qui, par chance, était un vrai prêtre », comme il devait l'écrire non sans cruauté dans « *La Femme Pauvre* ».

Bloy et l'abbé de Moidrey avaient projeté de partir ensemble à Jérusalem. Hélas, la santé du prêtre était compromise. Quelques jours après le retour à Paris de Léon Bloy, il tomba gravement malade sur la montagne de la Salette. Le journal *Le Pèlerin* nous a rapporté brièvement les circonstances de sa fin. « L'abbé de Moidrey est mort le 28 septembre 1879, jour de Notre-Dame des Sept-Douleurs, après une maladie douloureuse, qui ne lui laissait qu'une partie de sa connaissance ; il la reprenait tout entière

quand on prononçait devant lui le nom de la Mère de Dieu. Suivant ses plus chers désirs, il a été enterré à La Salette même, près de cette chaire qu'il a si souvent enflammée de ses paroles ».

Sa mort fut vivement sentie par toutes les âmes qui bénéficiaient de son zèle. Pour Eloy, nous dit Albert Béguin, « ce fut un coup terrible que d'autres événements d'ordre privé mais liés à sa vie spirituelle, venaient de plonger dans l'angoisse ».

Telle nous apparaît dans ses grandes lignes la sainte vie de ce pèlerin du Mont. Puisse un jour M. le Baron de Moidrey se trouver en mesure de publier l'histoire du grand serviteur de Dieu qui compte parmi les apôtres du XIX^m siècle.

PILGRIM.

Sources : Notes de M. le Baron de Moidrey, *Paul Claudel*, « Introduction au Livre de Ruth, texte intégral de l'ouvrage de l'abbé Tardif de Moidrey », 1936. *Albert Béguin* « Léon Bloy, mystique de la douleur », 1948, *Le Pèlerin* 11 octobre 1879. *La Croix* de Paris, 27 juillet 1949.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel

III. - Sainte Jeanne d'Arc et les défenseurs du Mont

« L'on peut croire que les exploits des défenseurs du Mont Saint-Michel, ces protégés de l'archange, furent contés à Jeanne d'Arc, car ils étaient connus de toute la France. »

Cette affirmation de M. Charles du Petit-Taillis dans sa « Jeanne d'Arc » de la grande *Histoire de France de Lavisse* se tient sur un plan général.

Grâce aux recherches de Siméon Luce, l'historien de du Guesclin et de son époque, nous rencontrons un autre terrain de certitudes. Par une analyse pénétrante des deux procès et des documents d'archives, le grand érudit normand, né à Bretteville-sur-Ay (Manche) en 1833 et mort à Paris en 1892, nous a présenté un tableau de la vie de Jeanne d'Arc qui reste inégalé. Avec lui on avance en pleine sécurité et les aperçus sont singulièrement émouvants.

Citons d'abord, pour nous mettre à l'unisson, un portrait de la Pucelle : « Forte et bien conformée, grande du moins pour son sexe, un peu brune de teint avec des cheveux noirs, douée d'une vigueur peu commune qui contrastait avec une voix d'une douceur et d'une suavité féminines, noble et modeste à la fois dans son maintien, gracieuse et enjouée dans le commerce de la vie. »

Et voici que Domrémy nous apparaît comme un carrefour du monde : « La plupart des historiens de Jeanne d'Arc, écrit Siméon Luce, ont commis une profonde méprise, lorsqu'ils se sont représenté Domrémy comme un recoin perdu et pour ainsi dire isolé du reste du monde ; une route très fréquentée vers la fin du

moyen âge traversait, au contraire, ce village. Cette route était l'ancienne voie romaine de Langres à Verdun qui passait par Neufchâteau, Domrémy, Vaucouleurs, Void, Commercy et Saint-Mihiel. » Par Neufchâteau s'acheminaient vers la basse Meuse et les Flandres les vins de Bourgogne, et de Beaune en particulier. Par la même voie arrivaient de Flandre en Bourgogne les draps d'Ypres et de Gand. Le mouvement des voyageurs allait de pair avec celui des marchandises et c'est ainsi que l'on y vit, en ces années, sainte Colette de Corbie. « Tout ce transit passait devant le seuil de l'habitation de Jacques d'Arc. Or, à une époque où les nouvelles de tout genre se transmettaient de vive voix et au moyen de messagers, il n'est pas sans intérêt de constater que la chaumière où naquit et où vécut Jeanne se trouvait sur le bord de l'une des voies les plus fréquentées de la région orientale du royaume, au XV^m siècle. »

Il est ainsi absolument certain qu'en 1422 la nouvelle de l'accident de La Rochelle où le plancher d'une salle s'effondra au cours d'une séance présidée par le Dauphin Charles et causa plusieurs morts fut connue dans le pays. Le bruit faux de la mort du Dauphin avait provoqué de grandes manifestations de douleur parmi les habitants des bords de la Meuse.

La bataille navale de 1425, livrée autour du Mont, eut encore plus de retentissement. Au commencement de 1425 la garnison montoise placée sous les ordres de Nicole Paynel, lieutenant du bâtard d'Orléans, prit l'offensive et s'empara de Nicolas Burdett, bailli anglais du Cotentin, capturé à Ardevon. Inquiets, les anglais resserrèrent le blocus du côté de la terre et amenèrent une flottille de vingt navires, venus même de Londres et de Dantzig. Guillaume de la Pole, comte de Suffolk, avait le commandement. Jamais, depuis sept ans qu'elle tenait tête à l'ennemi, la poignée de Français enfermés dans le Mont Saint-Michel n'avait été serrée de si près. Dans une situation aussi critique, stimulés par leurs succès antérieurs, soutenus par leur foi en la protection de saint Michel, les défenseurs du Mont ne désespérèrent pas. Ils appelèrent à leur aide les habitants de Saint-Malo, leurs voisins et leurs fidèles alliés qui s'empressèrent de répondre. Les marins malouins étaient alors les premiers corsaires du monde ; ils équipèrent une flottille dont Briand de Châteaubriant, amiral de Bretagne, prit le commandement. Dans les derniers jours de juin 1425 la flottille de secours vint attaquer à l'improviste les navires anglais plus lourds et mieux équipés qui répondirent en jetant des pots enflammés. Pour rétablir la situation les Malouins s'élançèrent à l'abordage, la hache à la main. Il y eut des prodiges de bravoure de part et d'autre. Enfin les anglais cédèrent et deux ou trois de leurs navires, se sauvant à force de voiles, purent seuls échapper au désastre.

Il est hors de doute que l'événement, connu dans tout le royaume, parvint de bonne heure aux oreilles de Jeanne. « Le bruit de cette victoire alla fort loin », dit Bernard d'Argentré.

L'effet moral produit par l'échec des Anglais devant le Mont fut plus important encore que le résultat matériel. « C'est à partir de ce moment, écrit Siméon Luce, que la croyance populaire,

surtout dans les provinces occidentales du royaume, enrôla définitivement l'archange en tête des auxiliaires célestes du roi légitime ». Les pèlerins des bords de la Meuse reprirent le chemin du Mont, car il était toujours possible de traverser les lignes anglaises avec un sauf-conduit. Ces allées et venues ne laissaient pas Jeanne indifférente et la tenaient en communion de pensée avec les moines et les défenseurs du Mont Saint-Michel.

Nous passons maintenant à la seconde partie de notre étude. *Non seulement Jeanne d'Arc s'est intéressée au Mont, mais encore elle s'est préoccupée d'aller le délivrer, mettant sur pied un plan de campagne dont il était l'objectif.* Il ne s'agit plus de déductions mais d'un fait précis, découvert et mis en valeur par Siméon Luce. « Cette intention, écrit-il, de venir au secours du Mont, nous allons prouver que la Pucelle l'a eue, et qu'il n'a fallu rien de moins que le mauvais vouloir, l'opposition systématique des conseillers de Charles VII pour l'empêcher de la réaliser ».

Remarquons d'abord que deux des capitaines auxquels elle témoigna la plus grande sympathie au cours de sa chevauchée comptaient parmi les défenseurs du Mont : *Ambroise de Loré*, maréchal de Jean II, duc d'Alençon, et *Jean de la Haye*, seigneur de Coulonces. Ces deux partisans n'avaient cessé de guerroyer de 1428 à 1429 contre les Anglais dans l'Avranchin et sur les frontières du Maine. *Le bâtard d'Orléans*, comte de Dunois, honoré de toute la confiance de Jeanne, avait été pendant quelque temps à la tête de la garnison montoise. « Mais l'homme de guerre que la Pucelle admit dans son intimité par dessus tous les autres, ce fut le *duc d'Alençon*. Le « beau duc », ou le « gentil duc », comme Jeanne aimait à l'appeler familièrement, fut redevable de cette préférence d'abord à son titre de gendre du duc d'Orléans, prisonnier des Anglais, ensuite à l'appui exceptionnel qu'il avait prêté à la garnison du Mont Saint-Michel, jusqu'au moment où il avait été fait prisonnier à la bataille de Verneuil ».

C'est dans la chronique, particulièrement bien informée, de *Perceval de Cagny* que Siméon Luce a découvert cette bouleversante information. En voici le texte :

« *Le duc d'Alençon avait toujours été dans la compagnie de la Pucelle et l'avait conduite en faisant le chemin du couronnement du roi à la cité de Reims, et en venant du dit lieu à Paris. Quand le roi fut venu au dit lieu de Gien, le dit duc d'Alençon s'en alla devers sa femme et en sa vicomté de Beaumont, et les autres capitaines chacun en sa frontière. Et la Pucelle demeura devers le roi, moult ennuyée du départ et spécialement du duc d'Alençon, qu'elle aimait très fort et faisait pour lui ce qu'elle n'eût fait pour un autre. Peu de temps après, le dit duc d'Alençon assembla gens pour entrer au pays de Normandie, vers les marches de Bretagne et du Maine ; et pour ce faire requit et fit requérir le roi qu'il lui plût lui bailler la Pucelle, et que par le moyen d'elle plusieurs se mettraient en sa compagnie qui ne se bougeraient si elle ne faisait le chemin. Messire Regnault de Chartres, le seigneur de la Tremouille, le sire de Gaucourt, qui gouvernait alors le corps du roi et le fait de sa guerre, ne voulurent jamais consentir ni faire*

souffrir que la Pucelle et le duc d'Alençon fussent ensemble ; et depuis le dit duc ne la put recouvrer. »

Le chroniqueur n'ayant pas désigné expressément le Mont Saint-Michel, les historiens n'avaient pas pris garde jusqu'alors à ce curieux passage et ils n'avaient pas vu que les mots : « entrer au pays de Normandie, vers les marches de Bretagne et du Maine » signifiaient tout simplement une expédition dans l'Avranchin avec pour principal objectif de dégager complètement le Mont Saint-Michel.

Combien après coup on doit regretter que la jalousie de la Tremouille ait tué dans l'œuf ce projet. Tout le pays compris entre la Seine et le Couesnon était électrisé par les victoires de Jeanne ; des complots contre les Anglais avaient éclaté à Rouen et à Cherbourg ; les soldats anglais du littoral étaient atterrés. On ne refait pas l'histoire, mais supposons un instant que Jeanne d'Arc ait pu alors se joindre au duc d'Alençon au lendemain de Reims pour pénétrer dans l'Avranchin, comme il le suggérait, la Normandie tout entière se serait soulevée pour chasser ses envahisseurs.

La Providence avait ses desseins sur Jeanne qui allait connaître l'échec, la captivité et le cruel supplice de Rouen. Nos lecteurs ne regretteront pas cependant d'avoir envisagé sa carrière sous l'angle de ses rapports avec le Mont, rapports qui rapprochent davantage la sainte du sanctuaire de l'Archange et des provinces voisines, Normandie, Bretagne et Maine.

Dans le prochain article nous suivrons la carrière de Jeanne vue du Mont Saint-Michel, d'après la *Chronique* du Monastère.

FRA LEO.

Lire : *Jeanne d'Arc à Domrémy. Recherches critiques sur les origines de la Mission de la Pucelle*, par Siméon Luce, membre de l'Institut, Hachette, 1887.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont mérité le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 frs versés en une seule fois) : M. Lucien Chantegril (Bordeaux) ; M. Abeto Bruno (Abidjan) ; Mme Marie Gondeau (Paris).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 15 août, 344 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont quelques listes de Montréal, de Clones (Eire), de Bruges (Belgique).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 120 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame, Reine des Anges et de saint Michel.

Didier Bailly (St-Christophe-de-Bazeille) ; Marie-Hélène Richler (Colmar) ; Odette, Maryse Pelé (Entrammes) ; André Bonet ; Marguerite Cipoletta (Marseille) ; Chantal Alenda (Casablanca) ; Jean-Marie Caps ; Bernard, François Bergey ; Maurice Descazeaux ; Claude Ducos ; Françoise Caps ; Françoise Casseindre ; Marie-Cl. Douence ; Nicole Labadie ; Nadine Lalme ; Annie Ricaud ; Annie Sore ; Anne-M. Latestère ; Annie Puda ; Jany Vignolles (Noaillan) ; Michel Rouguière (Lourdes) ; Dominique Lepeuve (Nîmes) ; Jean-Pierre, Marie-Laure de Vergès (Biarritz) ; Benoit du Moulin de la

Bretèche (Orglandes) ; Gérard Castes (Courbevoie) ; Brigitte, François, Catherine (Le Herbourg) ; Gilbert Guittet ; Yolande Meunier ; Didier, Jean-François Quinton ; Claudine Brossard (Assé-le-Boisne) ; Denis Carnet (Malicorne) ; Françoise Marotte (Neux-des-Bains) ; Jean-Philippe Seta (Bastelica) ; Marie-France Quintal (Toulouse) ; Elisabeth, Charles Lablau (Paris) ; Michel Ducharme ; Claudette Iunf (Montréal) ; Christopher Waldmann ; Marian-Clare Standeven ; Croig-Laurence Ogden ; Michèle Godell ; Theresa Costa (San Francisco) ; Antony, Elisabeth Charpentier (Paris) ; Claude Génia (Rivière St-Louis) ; Didier Hermay (Yvetot) ; Marie-Hélène Leneuf ; Jean-Paul, Gilles, Serge Avenel (St-Valéry-en-Caux) ; Christian Follain (Cany) ; Raymonde Julien (Néville) ; Etienne de Lafforest ; Michel Deschard (Carantec) ; Marie-Bernard Lecocq ; Raynald, Jean-Luc Tanezie (St-Aubin-les-Elbeuf) ; Sylvie, Philippe, Véronique, Sophie Terrel des Chênes (Versailles) ; Agnès Robby (Angers) ; Marie-Odile, Philippe Mabut ; Marie-Laurence, Eric Toth (Breteuil) ; Jean-Louis Villemagne (St-Chamond) ; Sylvie Huberty ; Jean-Pierre, Christian Hingue (Loches) ; Françoise Colignon (Rouen) ; Richard Pamphile (Ouagbo) ; Cécile, Emma Dieudonné-Samba (Brazzaville) ; Vincent Yekoussi (Savé) ; Bernard Frelat (Poilly-lez-Gien) ; Marie-Christine Cudicio (Vire) ; Clotilde, Olga, Perpétue Alapini (Ouidah) ; Marie De Vos (Gand) ; Sabine, Béatrice, Stany, Henri Lamiroy (Bruges) ; Catherine, Johan Delva (Ostende) ; Jean-Marie Legagneux (Assé-le-Boisne) ; Vincent Méricod ; Antoine Poisson (Nantes) ; Patrice, Brigitte Boullé ; Anne-Marie, Evelyne Dagnelly (Sauteuil) ; Patrice Chevre ; Michel Gémas ; Georges Bernard (Verdun-s-Doubs) ; Jean, Paul, Fred Huet ; Jean-Pierre, Monique, Henriette Hoareau ; Jean-Paul, Marie-Céline, Michel Padre (St-Pierre-de-la-Réunion) ; Michel Villoing (Moulins-s-Allier) ; Catherine Renard (Boulogne-s-Seine) ; Françoise, Jean-Marie Jallier (Bondeville) ; Philippe, Dominique, Chantal, Catherine Augier ; Brigitte Kleinjans (Le Havre).

Michel Le Minter (Penvenan) ; Jean-Marie Perramond (Issy-les-Moulineaux) ; Louis Ledoux (Clitourps) ; Michel Gaschet (Lyon) ; Michel Beghuin (Houyet) ; Alain, Marie-Chantal Cayrel (Fauchoas) ; Joël Perono (Bordeaux) ; Michel Rioult (Juvigny-le-Tertre) ; Denis Martin (La Roche-Blanche) ; Loïc, Marianne, Pierre Marie (Fougères) ; Philippe Laiguillon (Ste-Adresse) ; Michelle Defraye ; Annie Boulanger (Vincennes) ; Christian Héron (Yezeux-s-Creuse) ; Michel, Annie Colombier (Paris) ; Martine Berquière (Villefrance-de-Lauraguais) ; Maddalena Pietro (Ressaif) ; Colette, Paul Gohuon (Karang) ; Michel Gourgues (Lourdes) ; Marc de Schouteete de Ter-varen (Anvers).

DIMANCHE 16 OCTOBRE

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

A L'ÉGLISE ABBATIALE

11 h. : Grand'Messe solennelle.

15 h. : Vêpres et Salut du T. S. Sacrement.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1955 3^e Trim. 3.600

La Chapelle Saint-Michel, à la Glacerie

Sur la route de Valognes à Cherbourg, dans la côte des Rouges-Terres, paroisse de La Glacerie, une chapelle, dédiée à l'Archange saint Michel, est en construction.

Dans ce quartier de banlieue, cent maisons neuves vont « démarrer » ; d'autres suivront. Cette campagne qui comptait, il y a quelque temps, 200 habitants, éloignés de 4 à 5 kilomètres de leur église paroissiale, va en compter d'ici peu environ 1.500.

Personne ne conteste l'utilité de cette chapelle ; mais la population, qui ne vit que de son travail, ne peut en assurer les gros frais, et des travaux essentiels restent à faire.

Déjà, à diverses reprises, les « Annales » ont recommandé à la charité de leurs lecteurs ce nouveau sanctuaire en l'honneur de l'Archange. Des offrandes, mais combien insuffisantes, eu égard à l'œuvre entreprise, ont été transmises à M. le Curé de La Glacerie, qui, en retour, nous prie d'exprimer sa gratitude à ses bienfaiteurs : « Si vous voulez remercier et mettre un mot dans vos « Annales », ça ferait certainement plaisir, et ça pourrait encore m'aider. Songez que les factures arrivent, sans parler d'un devis de 2.000.000 pour la couverture... ».

La souscription pour Saint-Michel des Rouges-Terres reste donc ouverte, et S. Exc. Mgr l'Evêque la recommande chaleureusement, « Nous encourageons vivement tous ceux qui le peuvent à répondre à l'appel de M. le curé de La Glacerie, et nous demandons à Dieu de bénir leur générosité ».

† JEAN,

Evêque de Coutances et Avranches.

Adresser les offrandes à :

M. le curé de La Glacerie, Ch. P. 4575-92 - Paris, ou à

M. le Directeur des Annales, Mont Saint-Michel, Ch. P. 4-42, Rennes.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

BOUCHES-DU-RHÔNE : Aix-en-Provence : M. le Marquis de Boysseuilh. Miramas : Mme Vve Vesco. — ILLE-ET-VILAINE : Combourg : M. Aristide Rouault. — LOIRE : La Ricamarie : M. et Mme Murigneux-Exbrayat. — LOIRE-ET-CHER : Blois : M. le chanoine de Piédoue, très fidèle abonné. — MANCHE : Chêrené-le-Héron : Mme Vve Léon Baisnée ; Pontorson : M. Jean Lambert ; M. Chesnay ; Pont-l'Abbé-Picauville : Mère Brochard, Assistante de la Communauté du Bon-Sauveur ; Saint-James : Mme Albert Hay, née Marie Hulmer ; Villedieu-les-Poêles : Mme Vve Bannier ; Granville : M. le Docteur Lavat et Mme Lavat, victimes de la catastrophe de Haute-Savoie.

MAYENNE : Fougerolles-du-Plessis : M. Victor Gendron. — NORD : Le Cateau : Mlle Lanoux ; Douai : M. et Mme Bereq-Vetter ; Landreches : Mlle Meunier. — SEINE-MARITIME : Rouen : M. Robert Fecques. — VAN : La Seyne-sur-Mer : Mme Léon Gillette.

LA GUADELOUPE : Pointe-à-Pitre : Mme Arçon Limouza, BELGIQUE : Bruges : Sœur Marguerite-Marie, née Rachel Verbeke, associée de l'Archiconfrérie ; Leuze : M. Edouard Lekuex.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! ».

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PÉLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT MICHEL

81^e ANNÉE — N° 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1955

La veillée du « Quick Born » au centre d'accueil de « Par Christi ».



NOTRE COUVERTURE

L'abbaye vue du cimetière paroissial. Au premier plan, le Calvaire du XV^e siècle, portant d'un côté le Christ en croix, de l'autre, saint Pierre, patron de la paroisse.

La tenue morale de ce cimetière est fort rare, a écrit Pierre Chirol. Seuls certains cimetières de couvent, chez les Trappistes notamment, distillent une nostalgie plus grande, font respirer une plus complète unanimité morale... La Maison de Dieu y trouve son cadre naturel ; elle s'avère bien une paroisse de village en activité intense, le centre d'une Archiconfrérie prospère en qui se maintient la flamme spirituelle sans laquelle n'eût pas surgi tout au-dessus de son humble clocher l'embranchement gigantesque du chœur abbatial ».

Cliché, R. Percheron, pour son guide :
« Visite au Mont Saint-Michel »

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche).

C. C. P. 4-42 Rennes.

Messes : 275 francs. — Neuvaine de Messes : 2.850 francs. — Trentain grégorien : 10.150 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr. — Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Etranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. - CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; Grains, imitation pierres fines, couleur marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr., Méthodes pour le réciter. Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II - MÉDAILLES : Aluminium, 5, 10, 15 francs l'une. — Métal patine artistique : 10, 15, 20 fr. - Email sur argent, de 50 à 500 fr. l'unité.

III. - STATUETTES, argentées : 250, 550 1.500 fr.

IV. - IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 50 fr. les 10. 450 fr. le cent ; couleurs : 10 fr. l'unité, 900 fr. le cent. IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité. St. Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité. Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exempl. : 750 fr.

V. - LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10 ; 90 fr. le cent. — EXorcISME contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix ; 180 fr. le cent (en français, latin ou anglais) — Tracts : LE DÉMON, OU SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 20 francs les dix ; 180 francs le cent. — CONSÉCRATIONS : 20 francs les dix ; 180 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couv. cartonnée : 10 fr. l'une.

VI. - SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.

VII. - LIBRAIRIE. - Messe et Cantiques à saint Michel : 40 francs. Belles Légendes du Mont : 30 fr. - L'Archange, son rôle : 50 fr. Mois de St-M. : 100 fr. - St. Michel Archange, R.P. Gasnier : 200 fr. Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulogne : 300 fr. Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 fr. La Journée de Satan, P. l'Érmitte : 300 fr. L'Homme est-il maître ou victime de son destin?, P. Thivollier : 500.

Les Annales du Mont St-Michel

A L'EXEMPLE DE SAINT MICHEL Soyons des Témoins et Semeurs d'Espérance

DISCOURS

prononcé en l'église abbatiale du Mont Saint-Michel,
le 29 Septembre 1955,

par Son Excellence Mgr Marty,
Evêque de Saint-Flour.

TEMOINS D'ESPERANCE.

Le monde rural est en crise d'espérance. Je ne voudrais pas exagérer ses difficultés, ni faire de la surenchère ruraliste. La sécurité matérielle à la campagne est à la merci d'événements imprévus et imprévisibles. Dans le domaine des idées les journaux, la radio, les autos apportent dans le moindre village, comme sur un champ de foire, les idées et les mœurs de la ville. Le vrai et le faux, le bon et le mauvais, se présentent sur un même plan, créent une sorte de mirage avec une perspective nouvelle et exclusive : la réussite terrestre... Les chiffres, la mécanique, la technique, les tracteurs fixent l'attention sur ce qui se voit, se touche, sur un paradis terrestre rêvé et empêchent de voir le paradis éternel.

Peu à peu, une nouvelle croyance s'installe dans les esprits : est-ce que tout ne serait pas possible sur terre ? Les machines facilitent le travail et multiplient les richesses. Que nous réserve la force atomique ? Très facilement on se laisse éblouir et si on ne croit pas au bonheur parfait ici-bas, on pense qu'on se satisfera facilement avec des jouissances toujours renouvelées.

Cette perspective de bonheur terrestre se résume en un mot, vrai slogan : la rentabilité matérielle. Les hommes éblouis se laissent fasciner par l'argent et mettent leur cœur dans leur portefeuille. Les familles deviennent des entreprises de plaisirs et d'affaires. D'un côté les « installés » jouissent égoïstement de leur sécurité présente, de l'autre les « écrasés » désespèrent devant un bonheur impossible.

C'est là le péché de la société moderne. Nulle espérance vraie. Le monde rural, très touché par la crise économique et par la

crise humaine, sent son complexe d'infériorité et ne perçoit plus le vrai sens de sa vie, de sa mission, la vraie rentabilité, la vraie efficacité, les vrais biens.

Et pourtant sur le simple plan humain tout n'est pas que rentabilité matérielle. L'importance du monde rural n'est pas seulement en fonction de ses jambons savoureux, de son beurre ou de ses légumes frais. Elle est fonction de tous les services d'ordre humain, moral, spirituel qu'il rend à l'ensemble. Elle est fonction de toutes les réalités qui reçoivent de lui l'existence et l'animation.

Je pense que déjà les mauvais anges s'étaient laissés éblouir par des rêves de bonheur immédiat : être aussi grands que Dieu. Je ne sais de quelle nature fut le combat que livra contre eux l'archange saint Michel : il rétablit les vraies perspectives, les vraies valeurs.

Chrétiens, nous avons la mission de découvrir les vraies valeurs et de les poursuivre avec une espérance indéfectible. Sainte Jeanne d'Arc, sainte Germaine de Pibrac, le saint Curé d'Ars, sainte Bernadette ne furent guère efficaces au sens économique du mot ; ils le furent splendidement dans le sens du royaume de Dieu.

Le progrès ne fera jamais un Paradis terrestre ; il ne peut être qu'un chemin du Paradis éternel. Chrétiens, nous devons montrer aux autres que c'est cette perspective qui dirige notre vie. Vous surtout, ruraux, votre contact plus direct avec la création de Dieu, vous permet de mieux découvrir le sens de la vie, la valeur des échecs et des déceptions, tout comme les intempéries de l'hiver sont une marche vers les moissons d'été.

Je me trouvais à Paris, il y a quelques mois, dans une réunion d'A. C. O.. Sur les 37 adultes présents, 24 étaient nés et avaient été formés en province. J'aurais voulu voir à côté d'eux les familles rurales qui les avaient formés jusqu'à 20 ans, les curés de campagne qui leur avaient donné le sens vrai de leur vie, le sens de leur responsabilité apostolique. Par eux tout un milieu paysan, toute une formation d'Action catholique témoignait de l'espérance chrétienne.

SEMEURS D'ESPERANCE.

Saint Michel, dans sa foi en Dieu, a montré le vrai chemin de la vie, il a entraîné à sa suite tous les bons anges. Chrétiens, nous devons semer l'espérance vraie autour de nous. L'espérance vraie a été formulée par le Seigneur dans l'Évangile : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu, tout le reste vous sera donné par surcroît ». Les deux réalités ne sont pas sur le même plan : le royaume de Dieu, et la vie terrestre. Les hommes sont portés à renverser les termes, les perspectives : ils cherchent d'abord le bonheur terrestre, espérant quand même le ciel, comme un reste. Quelqu'un ne me disait-il pas que, du moment qu'on avait un clocher dans le village, on serait sauvé ! Dieu présent dans les églises est absent de la vie des hommes : de la rue, des chemins, des journaux, des champs de foire, des marchés, de la vie familiale, de la vie et de la mort. Certains chrétiens eux-

mêmes se laissent fasciner par des réussites terrestres, des transformations temporelles et oublient la valeur de la grâce, de la prière, de la souffrance, de l'amour de Dieu. Les temps actuels entraînent nos campagnes dans un tourbillon de bonheur terrestre qui les éblouit ; les chrétiens ruraux de nos jours doivent avoir la colonne vertébrale plus solide que leurs pères.

Une petite ouvrière de ferme de Coutances écrivait récemment : « Nous, servantes de ferme, nous aimerions connaître notre métier de femme ; nous aimerions aussi apprendre à utiliser l'argent ». Les baptisés de notre monde rural ont besoin de connaître leur métier de chrétien, ils ont besoin d'apprendre à utiliser le progrès moderne. C'est là que s'insère, d'une manière très urgente, le devoir, la responsabilité de l'Action Catholique Rurale. Ne disiez-vous pas vous-même dernièrement, Mgr de Coutances, que les militants chrétiens ont besoin de voir clair, juger juste, et agir avec amour.

Les idées abondent jusque dans les pays les plus reculés, véhiculés par les autos, la radio, les journaux. Il faut voir clair, saisir ce qui est valable. On ne peut pas manger tous les champignons que l'on trouve. On ne peut pas suivre toutes les idées. Une lunette de jugement est à notre portée avec l'Évangile. Encore faut-il aider les hommes à juger chaque jour tous les événements suivant la lumière évangélique.

Un vieux paysan de mon village natal me répétait souvent : « Mon petit, dans la vie, il faut savoir où on va et le chemin qui y conduit ». Militants chrétiens, il faut aider les autres dans leur choix ; il faut écarter toutes les barrières qui éloignent le profane du sacré. Il faut faire un milieu rural où, sur le plan économique, humain, moral, spirituel, il soit possible d'être chrétien.

Saint Michel aida les bons anges dans leur choix ; nous devons aussi aider nos frères. Celui qui n'aide pas son frère ne l'aime pas ; celui qui n'aime pas son frère, n'aime pas Dieu !

Saint Michel repoussa la haine par l'amour. Il faut semer l'espérance par l'amour. Quand les hommes s'aimeront et aimeront Dieu, il leur sera facile d'espérer. Aussi fait-on toujours un travail d'espérance quand on aide quelqu'un à sortir de lui-même pour seconder et servir ses frères.

Le vieillard Siméon s'écriait devant le petit enfant que la Vierge Marie présentait au temple : « Il sera un signe de contradiction ; il sera la lumière du monde ». Et vraiment tous les chrétiens qui veulent vivre les Béatitudes évangéliques : Bienheureux les pauvres, Bienheureux les purs, Bienheureux les humbles, Bienheureux ceux qui souffrent, cheminent sur une voie qui n'est pas confortable, et qui ne peut se comprendre qu'avec une perspective éternelle.

Parce que nous avons cette perspective, regardons Péguy qui marchait sur les routes en chantant. « Vos souffrances se tourneront en joie », a dit Notre-Seigneur à ses apôtres. « Il n'y a pas de proportion entre les souffrances du temps présent et la gloire future... Si Dieu est avec nous, qui serait contre nous ? ».

Personne n'est aussi grand que Dieu, a prouvé saint Michel. Le plus modeste travailleur, libre de toutes les passions, réalisant sa vie par amour de Dieu et de ses frères, est en marche sûre vers la grandeur de Dieu, vers une éternité de bonheur et d'amour. Nulle espérance ne peut être plus grande et plus ferme !

Amen !

Le moment dans lequel nous vivons est un des plus décisifs de l'histoire du christianisme constate S. S. Pie XII

« De nombreux signes indiquent que le moment dans lequel nous vivons est un des plus décisifs de l'histoire du christianisme », a dit le Saint-Père dans le discours qu'il a prononcé, le dimanche soir, 2 octobre, à Saint-Pierre, en recevant des membres des Associations féminines d'Action catholique.

Pie XII a ensuite posé la question suivante :

« Peut-être Dieu veut-il pousser les hommes vers une recherche plus concrète de Jésus ? Peut-être le monde se trouvera-t-il poussé à demander l'aide de l'Eglise pour assurer son salut, comme jamais il ne l'a fait ? ».

« S'il en était ainsi, a poursuivi le Souverain Pontife, vous comprendriez quelle serait la responsabilité de l'Eglise, épouse du Christ, et vous vous rendriez compte de l'importance et de l'étendue des tâches que vous impose l'Action catholique.

« Militants signifie combattants, a dit Pie XII, mais c'est un combat d'amour et la victoire ne tue pas le vaincu : il s'agit d'une victoire vivifiante qui apporte la liberté. »

Le Pape a terminé son allocution en évoquant pour son auditoire la fête de saint Michel.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Novembre, les 7, 14, 21, 28 ; en Décembre, les 5, 12, 19, 26.

Le premier samedi de chaque mois, 5 novembre et 3 décembre, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messes pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 1, 8, 15, 22, 29 novembre ; 6, 13, 20, 27, 29 décembre.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Novembre : Intention principale : Que soit mis à l'honneur l'esprit de pénitence ! — Intention missionnaire : Les Missions parmi les Indiens et les Noirs de l'Amérique du Sud.

Du 15 au 23 Décembre. — Intention principale : Le développement de la « Croisade pour un monde meilleur ». — Intention missionnaire : Que les élèves des Universités du Japon reçoivent un enseignement sain !

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveau Zélateur. — A reçu le diplôme de Zélateur de l'Archiconfrérie : M. l'abbé Paulet, Directeur de « Terre et Foi ».

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel : (2.000 frs versés en une seule fois) ; Mme Silvain (Cognac) ; Mme Laurent-Magrey (Luxeuil-les-Bains) ; M. l'abbé H. Gaudin (St-Clément-des-Levées).

Nouveaux Associés. — Du 15 Août au 15 Octobre, 844 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Fribourg-en-Brigau (Allemagne), Summit (U.S.A.), et Sherbrooke (Canada).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 80 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Brigitte Boudonnet (Le Mont Saint-Michel) ; Agnès, Cécile, Augustin Gally (Lomé) ; Ghislaine, Jean-Pierre Caroujat ; Joël, Christian Chardron (Suresnes) ; Jacqueline, Jean-Claude Vermeersch (Levallois-Perret) ; Bernadette Chanson (St-Flour) ; Yanick Lacourli (Orgeval) ; Gérard, Michel Pringault (Chanu) ; Jean Calbera (Montauban) ; Gustave, Marcelline, Alexandrine Mamie (Pointe-Noire) ; Georgine Foulou ; Casimir Molanda (Baongo) ; Philippe Simard (Meknès) ; Jérôme Lebrec ; Ariane de Jessé (Paris) ; Marie-France Bodin (Vessey) ; Yves Bondiot (Auxerre) ; Frédéric Turner (Maloules-Bains) ; Richard Doisne-Aury (Le Sel-de-Bretagne) ; Jean-Michel Gaboriaud (Tonnnay) ; Laurent, Yves, Anne Lecoanet (Bourbonne-les-Bains) ; Michel Bolam (Bruxelles) ; Jean-Philippe Kerhoas (Tessonnières) ; Annick, Dominique, Frédéric Losfeld (Tourcoing) ; Michel Rey (Poitiers) ; Michel Léger (Beaumont-Hague) ; Michel Fischbach (Nice) ; Michel Joly ; Ariane du Chesne ; Marie-Véronique, Antoine Fourgaux ; Michel Delmon ; Jacqueline Chevreuil ; Michèle Pouzadoux ; Jean Degand (Paris) ; Jean-Paul, Danièle Baron (Saint-Lô) ; Marie-Françoise Dupuy (La Rochelle) ; François, Georges Dien (Tunis) ; Dominique, Danielle Dupret (Wingles) ; Marie-Christine Frémaux (Breteuil) ; Jean-Michel Diez (Villeneuve-s-Lot) ; Jean-Michel, Françoise Riard (Charenton) ; Rita Gay (Casablanca) ; Simone, Georges, Michel Leconte (Heudicourt) ; Michèle Carnet (Méru) ; Maurice, Marie-Thérèse, Lydie, Yves Modeste (Versailles) ; Michèle Trottier (Angers) ; René, Jacques Gorez (Waller).

Réabonnements

Ce seul mot suffira pour rappeler à nos chers lecteurs que « TOUS NOS ABBONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} JANVIER » et sont payables d'avance.

Toutefois les personnes qui se sont abonnées dans le courant de 1955 ne sont pas tenues de renouveler leur abonnement en fin d'année.

Une formule de mandat-carte à notre adresse sera insérée dans chaque bulletin. Prière de bien vouloir la remplir — sans tarder — en indiquant sur le talon : Réabonnement 1956, avec votre numéro d'abonnement, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

Abonnement ordinaire : 200 fr. — Abonnement d'honneur, ou Hors de France : 300 fr. minimum.

AU MONT SAINT-MICHEL

Le sursum corda du 29 septembre

Après l'été brûlant, cette incomparable journée d'automne. Les dévôts à saint Michel l'ont désirée pour sa fête. Si beau qu'il soit en tout temps, le Mont l'est surtout quand le soleil

... de son or fluide emplît l'immensité.

Des milliers de visiteurs l'auront reconnu au cours de la saison qui prend fin. Touristes pour le grand nombre, ils ont vu « le corps du Mont Saint-Michel » mais La Varenne le leur demanderait : « n'ont-ils pas entendu son âme ? ». Au-dessus de l'Art il y a la Foi, et c'est pour Dieu que les moines ont construit. Le Mont est moins un but d'excursion qu'un haut-lieu spirituel où le chrétien doit ployer les genoux. La piété peut y avoir subi des éclipses, quand d'un sanctuaire la Révolution fit une maison de force ; mais on ne désaffecte pas un monastère, et « le Mont est trop auguste pour descendre au rang d'un musée ». Jeudi, il revivait son passé glorieux et, depuis Mgr Bravard, le nouvel Aubert, l'un de ses plus grands jours.

Monseigneur l'Évêque, fier d'avoir trouvé un tel diamant en son écrin, avait voulu qu'il brillât de tous ses feux et convié à la solennité pour en rehausser l'éclat le président et les membres de la Commission épiscopale rurale, ses collègues. Si un empêchement majeur n'avait retenu *Mgr d'Evreux*, aucun n'eût manqué. Mais aussi quel attrait que le Mont, même pour *Mgr de Laval* et *Mgr de Quimper*, qui en sont les familiers, grâce à la proximité du voisinage et au fidèle attachement au pays natal, surtout pour *Mgr l'Archevêque de Bourges*, conscient de reprendre les pas du plus considérable des fils de sa ville épiscopale. Louis XI très dévôt à l'Archange et fondateur de « l'Ordre des Chevaliers » ; pour *Mgr de Meaux*, heureux de redire à saint Michel la prière que lui fit son illustre prédécesseur en ses « Elévations sur les mystères » ; pour *Mgr du Puy*, descendu de son rocher Corneille pour remonter à l'Abbatiale du Mont, vénérer après Notre-Dame de France son plus féal chevalier, saint Michel, ange gardien de l'Eglise et de la Patrie ; pour *Mgr de Saint-Flour*, habitué lui aussi à vivre sur les cimes et dont l'éloquente et courageuse parole nous maintiendra sur les hauteurs.

L'annonce par la presse de cette brillante couronne de prélats n'avait pas non plus amoindri pour les fidèles l'attraction du « Thabor immaculé de la France ». En nombre, les cars s'alignaient sur la digue et les autos par centaines sur les grèves. D'un coup d'œil il était aisé de se rendre compte que l'Ouest de la France et la capitale elle-même participaient au pèlerinage.

**

La première station à l'église paroissiale où les prêtres assiégaient les autels et les pieux laïcs la table de communion ; où les cierges devant la statue de saint Michel ajoutaient à la ferveur de la prière. La seconde à la basilique pour le Pontifical. Une procession y aura conduit ceux que n'effraient pas, à tort ou à raison, « les longs escaliers à monter ». Elle s'est formée à l'entrée du Mont après que M. le Maire y eût salué Monseigneur et ses hôtes, et s'est avancée non plus par les Familis, ce qui peut-être avait son charme, mais par la rue, l'unique, le long des hôtels,

grands et petits bazars, devant les Montois qui s'unissaient par leur recueillement aux litanies des saints de France, invoqués avec autant de confiance que de fierté. Nosseigneurs les Evêques avaient revêtu l'habit de chœur simplement : mosette et barrette ; la crosse, une seule, n'apparaîtrait qu'à la messe pontificale, comme aux temps médiévaux où la portait, à la volute en plomb et en bois de cornouiller, le « grand libraire du Mont », l'illustre abbé Robert de Thorigni.

Au chœur, un vaste parterre d'ecclésiastiques : mantelettas, camails bordés de rouge ou d'hermine de Bretagne, coule à plis droits des Bénédictins de Saint-Wandrille. « L'Eglise est une », dira le soir, Mgr de Bourges ; et saint Michel est à la Chrétienté. Ces frères dans le Sacerdoce n'auront qu'un cœur et qu'une voix pour chanter avec la foule qui débordé sur le parvis la messe des Anges. *Mgr l'Archevêque* la célèbre au transept, face au peuple. Comme il a grande et fière allure sous les ornements sacrés ! Et qui n'eût encore remarqué, entourant l'autel, la pléiade de parlementaires : MM. *Raymond Laurent*, ancien ministre, notre député ; *Houdet*, ancien ministre, député de la Seine-Maritime ; *Cornat*, sénateur, président du Conseil Général avec les deux vice-présidents MM. *Tizon* et *Langevin*, M^r *Joly* de la Commission départementale ; *M. de Thieulloy*, Conseiller Général de Barenton ; nos deux autres sénateurs : MM. *Yver de la Vigne-Bernard* et *Jozeau-Marigné*, et quatre de leurs collègues du Conseil de la République, venus de l'Orne, de la Loire-Inférieure, du Loir-et-Cher et de Verdun l'immortel ; les autorités locales, la municipalité du Mont ; le Tribunal et le Parquet d'Avranches ; le Président de la Fédération Catholique de la Manche et le Président départemental des Anciens combattants ; les membres de la Société Immobilière de la Baie du Mont Saint-Michel ; les gracieux cols bleus du Centre de formation de la Marine de Pont-Réan. On eût pu s'y méprendre et se croire à une cérémonie officielle.

Vint l'heure du discours, *Mgr de Saint-Flour* parut en chaire. Il porte un nom que le délicat Père Marty, aveyronnais comme lui, a laissé, après un demi-siècle de fidèle dévouement au clergé, en vénération dans le diocèse. Il répond doublement à l'invitation de Monseigneur qui lui a confié le ministère de la parole et suggéré le choix du sujet. Une sonorisation, dont il faut souligner la perfection, étendra le bienfait de son enseignement, qui aura des échos dans tous les cœurs.

Le discours de S. Exc. Mgr Marty.

Il s'agit seulement d'en reprendre les idées et d'en retenir parfois les vocables eux-mêmes.

Mgr Marty craint que la bonté de Mgr de Coutances n'ait été téméraire en lui réservant l'honneur de parler devant pareil auditoire. Venu de sa « froide, austère et pauvre Auvergne » en cette « Normandie douce, souriante et riche », aura-t-il un langage adapté ? Si les membres de la « Commission épiscopale rurale » se trouvent délicatement réunis au pied de l'Archange, c'est pour lui demander de veiller, sur son merveilleux piédestal, aux destinées de la France urbaine et rurale, de ses provinces pauvres comme de ses provinces riches. Saint Michel n'a-t-il pas été le messager de la petite paysanne de Domrémy ? N'a-t-il pas apporté l'espérance sur la terre française ? Or, c'est d'espérance — de cette espérance dont Mgr l'Archevêque de Bourges a si bien parlé dans une pastorale d'ailleurs remarquée — que le monde rural a le plus besoin. Et l'orateur rappelant que Pie XII a dit : « Le

monde ne veut plus croire à la vérité ; il ne peut plus croire à la justice ; il n'ose plus croire à l'amour, va demander à ces milliers de pèlerins d'être des témoins et des semeurs d'espérance.

On n'applaudit pas la parole de Dieu, mais le « Credo » de Dumont, chanté comme il le fut le 28 septembre 1922 au « raptivement de l'Archange » sous la présidence du Nonce, Mgr Ceretti, traduisit éloquentement la vibration des âmes. De même, le « Dirigatur » de notre liturgie coutançaise auquel s'ajouta, après l'élévation le populaire « Benedictus » du chanoine Darros. Saint Pie X eût été satisfait : il n'aurait point vu sous les voûtes de « spectateurs muets ». Quel dommage qu'il n'y ait pour l'accompagnement un instrument plus digne de l'artiste ! Du moins, le regret qu'exprimait Emile Baumann nous fut épargné. Autour de l'autel réédifié les pèlerins s'agenouillèrent nombreux pour tendre leurs lèvres à l'hostie.

**

A l'issue du Pontifical, Monseigneur l'Evêque annonça la cérémonie de tradition qui allait se dérouler sur l'esplanade : la prière pour les morts : hier, pour ceux d'Indochine ; aujourd'hui pour toutes les Victimes de l'Afrique du Nord, tombées au cours d'événements douloureux. Confions-les à la miséricorde de Dieu et demandons-Lui, par l'intercession de saint Michel, « ange de la paix », la juste solution, dans la justice et la charité, des problèmes qui nous angoissent.

*Par-dessus la rumeur de la mer et des côtes
Le chant plaintif s'élève...*

Pour nos cœurs de chrétiens, les morts sont des vivants qui ne sont pas oubliés. Belle et consolante manifestation. Et quel souvenir !



S. Exc. Mgr Lefebvre, assisté de M. le chanoine Caillot.
(Cliché « OUEST-FRANCE »)

Dans la cordiale ambiance des agapes, des toasts furent échangés au presbytère où Monseigneur recevait ses invités, et précédés d'un « lever de rideau » inattendu. Mais, dûment mandaté, M. le Curé de Sainte-Croix de Saint-Lô avait un mot à dire. La grande et efficace bienveillance témoignée par Mgr l'Archevêque, alors évêque de Troyes, envers les prêtres prisonniers à la débâcle de juin 1940, le méritait amplement. Il fut dit, simple et direct, avec un accent qui ne trompe pas.

Que Monseigneur l'Evêque excelle en ces joutes oratoires « qui donnent au boire et au manger une saveur intellectuelle », qui ne le sait ? L'évêque normand, d'origine bordelaise, avait devant lui « le Patriarche, Primat des Aquitaines », le gardien du sanctuaire de N.-D. du Puy où la mère de Jeanne d'Arc vint prier pour sa fille. Il ne l'oubliera pas. Après qu'il eût donné lecture d'un très aimable télégramme de Mgr l'Archevêque de Rouen, retenu à Paris, mais présent « de pensée, de cœur, de vœux et prières », en la Merveille de sa province, son esprit et son cœur rivalisèrent d'à-propos et de délicatesse en ses remerciements à l'adresse de tous ses hôtes, et il pria le Président et l'Orateur de cette grande journée d'accepter le titre de chanoine d'honneur de son église cathédrale.

Visiblement heureux d'être au Mont, beaucoup plus que le roi de France ne pouvait l'être à Bourges, Mgr l'Archevêque, qui se défend d'avoir été pour les prisonniers aussi méritant que l'a conté M. Gautier, dit avec infiniment de grâce son émerveillement du site et du pèlerinage et le souvenir qu'il garderait à jamais de l'accueil de Mgr l'Evêque et de la joie que le Pontifical en ce haut-lieu lui avait procurée. Ne voulant pas être en reste de courtoisie, il rattacha par le même lien d'honneur Mgr de Coutances au Chapitre de Bourges.

La Cérémonie du Soir.

Refaire l'ascension du matin ne laisse pas d'être méritoire ; mais l'attrait persiste, et Mgr de Bourges doit parler. Aussi bien retrouve-t-on la même belle assistance. Les Vêpres chantées, comme à Saint-Wandrille, Mgr Lefebvre, mitre en tête et crosse en main, gravit les degrés de la chaire.

L'allocution de S. Exc. Monseigneur l'Archevêque.

Quelles belles heures passées sous le regard de saint Michel ! s'écrie-t-il. Quelle joie d'être associé à la prière et aux chants, au recueillement d'un peuple fidèle à Dieu et à son Archange ! Tout est féerie pour les yeux, tout réconfort pour l'âme !

Monseigneur l'Evêque est remercié de la grande satisfaction procurée à ses hôtes : ils vont repartir heureux des grâces obtenues pour eux-mêmes, leurs diocèses, l'Eglise et la France. Le magnifique spectacle, dont ils ont été les témoins émus les a fait revenir en arrière au temps où les foules accouraient par les « voies montoises » comme à la « Jérusalem de l'Occident », pour reprendre, la coquille au chapeau et le bourdon à la main, le chemin de St Jacques de Compostelle ; où les rois de France jusqu'à Louis XV inclinaient leur couronne devant le Prévôt du Paradis ; où, en 1333, une multitude de petits « pasteurs », laissant leurs troupeaux emmy les champs, allaient, dociles à la voix qui les y appelait, prier au Mont pour la France et mériter qu'au siècle suivant la pastourelle de Domrémy, Jeanne d'Arc, pût refaire du petit roi de Bourges le roi de France.

Cette protection, saint Michel n'a jamais cessé de l'étendre sur notre pays. Songez à 1914, aux craintes éprouvées pour Verdun, et à l'arrêt de l'envahisseur aux portes de St-Mihiel (ou de St-Michel) ; songez à la dernière guerre et à la capitulation de l'Allemagne signée le 7 mai, pour prendre date du 8, à Reims, au baptistère national de la France, en la fête de saint Michel. En même temps qu'une grande reconnaissance, comment ne pas avoir une confiance sans borne ?

Prenons la résolution de travailler à la grandeur véritable de notre pays. L'argent et les satisfactions qu'il procure sont peu de chose au regard de l'éternité. L'homme ne vaut pas par ce qu'il possède, mais par ce qu'il est. *Quis ut Deus ?* lui répète l'Archange, « qui est comme Dieu ? » infiniment bon et sage, toujours prêt à se pencher vers l'homme pour l'élever jusqu'à Lui. Ici, pour le glorifier, les moines ont bâti la Merveille, avec quel mérite ! A nous de construire l'édifice spirituel, au prix de nos efforts, de nos vertus, de notre charité, qui sont les vraies valeurs. Quand les âmes restent fortes, le territoire se défend.

Prions pour l'Eglise et la Papauté contre lesquels déferlent toujours des flots de haine ; luttons dans les rangs de l'Action catholique pour empêcher le triomphe du mal. Mais nous avons besoin de guides, et trop grande est la pénurie de prêtres ! Pas assez d'âmes généreuses pour comprendre les joies du sacerdoce qui donne un sens à toute la vie. Et Monseigneur l'Archevêque adjure d'implorer le Ciel pour les diocèses « qui n'ont pas la chance de Coutances » ; que les plus riches donnent aux plus pauvres ; l'Eglise est une ! Envers et contre tout, elle demeure le phare vers lequel on tourne le regard pour connaître le chemin et suivre la lumière.

Quelle préparation au *Caelitum Regi*, réclamé par Monseigneur, et chanté à plein cœur au salut qui suivit ! En maints endroits, l'allocution de Mgr de Bourges en avait été la vibrante



Au soir du 29 septembre :
Séminaristes africains, novices du Saint-Esprit, entourant Mgr Guyot.
Au fond, l'abbé G. Cadet, prêtre de Coutances, parlant pour les Missions.

et éloquente paraphrase. Avant le *Tantum ergo*, Monseigneur renouvela la consécration à saint Michel. Une consolation qui tempérait un regret. Nos pas allaient nous éloigner du Mont, nos âmes y restaient...
D. A.

A propos de l'abbé Tardif de Moidrey

Nos lecteurs ont suivi avec intérêt les notices consacrées à la mémoire d'un pèlerin de saint Michel, apôtre du XIX^e siècle, l'abbé Tardif de Moidrey. M. le curé de Ville-en-Woëvre (Meuse) s'étant procuré au mont l'avant-dernier numéro des *Annales*, nous écrit : « L'Abbé de Moidrey n'est pas un inconnu dans ma paroisse de Ville-en-Woëvre, puisqu'il y a vécu, par moments, dans le château de son frère, où habite encore, en été, la nièce de l'abbé Tardif de Moidrey ». Une information relevée dans les *Annales du Mont Saint-Michel*, février 1878, nous le montre prenant la parole dans la chapelle provisoire du vœu national, à Montmartre, « où l'on garde une place de choix pour notre glorieux Archange. Déjà, le 13 janvier dernier, sa statue était inaugurée dans la chapelle provisoire : M. l'abbé Tardif de Moidrey portait la parole ».

Signalons enfin qu'une très belle vue aérienne, éditée par les Missionnaires de La Salette, et communiquée par la famille de Moidrey, nous a permis de reconnaître, proche du sanctuaire de la Vierge en pleurs, dans le décor grandiose de l'Obiou, le petit cimetière des Pères de La Salette, où se trouve le tombeau de l'abbé de Moidrey.

Nos projets pour 1956

Depuis 1874, les *Annales du Mont Saint-Michel*, bientôt nonagénaires, n'ont pas cessé de maintenir le lien entre le sanctuaire de l'Archange et ses fidèles amis. Elles ne semblent pas vouloir s'arrêter en si bon chemin et, malgré tous les bouleversements de l'heure, elles envisagent hardiment d'atteindre leur centenaire. Un archiviste ne nous disait-il pas récemment qu'une collection de bulletins comme le nôtre représentait à ses yeux une mine de renseignements du plus haut intérêt. En vue de l'année qui va s'ouvrir, déjà divers projets sont à l'étude.

Sans abandonner définitivement la présentation photographique qui en ornait la couverture depuis plusieurs années, nous nous proposons d'y intercaler diverses gravures du siècle dernier, présentant la vieille abbaye sous l'aspect quelque peu romantique cher aux visiteurs de 1830.

Par ailleurs, nous sommes heureux de pouvoir compter, comme par le passé sur la collaboration d'amis très dévoués, théologiens, chercheurs érudits, correspondants documentés, dont les chroniques constituent le fonds indispensable d'une revue.

Nous croyons savoir aussi qu'une vaste enquête sur le culte aérien de saint Michel est en voie d'achèvement, et que la primeur en sera offerte à nos lecteurs. Nous transportant ainsi, à la suite de l'Archange, de cime en cime, nous apprendrons, illustrations à l'appui, à mieux connaître les divers sanctuaires élevés en son honneur, en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre ou en Allemagne.

La Rédaction.

VARIÉTÉ

GRÈVE AU CIEL

Un matin, la Vierge Marie trouva le ciel en désarroi. Sur son trône, le Bon Dieu montrait une figure longue d'une aune. Autour de Lui les neuf Chœurs des Anges s'étaient tus. Les doigts des musiciens célestes semblaient durcis sur les cordes d'or des luths et des lyres. Seuls, dans le silence du Paradis, les chérubins chuchotaient entre eux, comme des écoliers malappris.

— Qu'y a-t-il, mon Fils ? s'écria Marie en se jetant aux pieds de Jésus.

— Ah ! ma très Sainte Mère, dans quel siècle vivons-nous ! Un Séraphin, qui était allé faire un tour sur la Terre, vient de nous rapporter une nouvelle épouvantable ! Figurez-vous que les Anges Gardiens menacent de se mettre en grève.

— Les Anges Gardiens en grève ? répéta la Vierge, ça n'est pas possible ?

— Hélas ! fit Jésus avec lassitude, tandis que les anges, autour de Lui, baissaient tristement leurs belles têtes nimbées de lumière, le rapport du Séraphin est catégorique. Dans quelques jours tous les Anges Gardiens seront en grève. Oh ! la ! la ! Quelle affaire ! Quelle affaire !

La Vierge s'abîma en un silence désolé cependant que l'angélique assemblée échangeait des regards navrés. Avisant saint Michel qui passait par là, Jésus l'appela :

— Tu sais ce qui se passe, Michel ?

— En doutez-vous, Seigneur ? dit-il, en baissant la tête, la nouvelle s'est répandue comme une trainée de poudre. Toute votre cour est sens dessus dessous. On ne parle que de la « deuxième révolte des Anges ».

— Quelle affaire ! Quelle affaire ! gémit encore une fois le Christ Jésus. Qu'est-ce qui a bien pu monter ainsi la tête de mes bons anges.

Saint Michel hocha la tête :

— Le mauvais exemple, sans doute, Seigneur. Vous devriez les rappeler tous auprès de Vous.

— Rappeler les Anges Gardiens ? Y penses-tu, Michel ?

— Comme vous voudrez, Seigneur. Mais croyez-moi. La Terre n'est pas un lieu recommandable... même pour des Anges.

— Mais je ne peux tout de même pas laisser mes pauvres créatures sans protection sur cette boule de perdition ! s'écria Jésus.

— Ah ! si vous me laissiez sabrer tout ça, Seigneur ! clama le belliqueux Archange, en brandissant son glaive de feu.

Un mouvement d'effroi dispersa aux quatre coins du ciel la foule des anges, dans un grand bruit d'ailes froissées. Jésus éleva la voix :

— Paix, Michel ! Tu vas plutôt réunir les Anges Gardiens en conférence, ici, ce soir. Nous entendrons leurs griefs.

Le soir, saint Michel disposa les étoiles dans le firmament selon un code connu des initiés : « Tous les Anges Gardiens sont convoqués au ciel, côté de l'Occident, ce soir, à l'heure du premier rayon de lune ».

Les Anges Gardiens montèrent au rendez-vous divin. Quand ils furent tous là, assis sur des gradins de nuages — cela formait

une multitude innombrable ! — Jésus s'avança au milieu d'eux :
— Mes bons anges, j'ai appris que vous vouliez vous mettre en grève. Ça n'est vraiment pas raisonnable. Qu'est-ce donc qui ne va pas ?

— Nous sommes las de notre ingrate besogne ! crièrent-ils.

— Nous n'en pouvons plus !

— Nous voulons revenir au ciel !

— Nous sommes trop seuls sur la Terre !

— Seuls sur la Terre ? fit Jésus avec étonnement. Mais que faites-vous donc des hommes ?... N'avez-vous pas, chacun, un compagnon que vous ne quittez ni jour, ni nuit ?

— Cela ne nous empêche pas d'être seuls, Seigneur ! s'écria un grand Archange en se levant. Les hommes nous ignorent.

— C'est vrai, ajouta un autre, les hommes nous entraînent dans des tourbillons insensés sans jamais nous accorder la moindre attention. Qui songe qu'un ange s'attache à ses pas ?

— Ainsi moi, dit un beau séraphin blond, se levant à son tour, je suis l'Ange Gardien du petit Jean. Un gamin très turbulent que l'on retrouve toujours perché sur un mur croulant, sur une chaloupe prête à chavirer ou sur une branche trop mince. Pourtant il ne lui arrive jamais aucun mal, grâce à moi. Le jour où il est tombé à l'eau, c'est moi qui ai placé sous sa main la racine à laquelle il s'est accroché. Le jour où il est dégringolé du pomnier, j'ai jeté mon manteau à terre pour amortir le choc. Petit Jean s'est relevé indemne. Croyez-vous qu'il ait songé à me remercier ?... Il ne m'a même pas accordé une pensée.

Quand le séraphin se tut, un ange à robe blanche ceinturée d'or prit la parole.

— J'ai pour mission, dit-il, de protéger Lise, une petite évaaporée qui traverse toujours la rue en courant sans regarder ni à droite ni à gauche. Vingt fois je l'ai tirée par la manche au moment où un tramway ou une automobile allait l'écraser. Elle s'est toujours demandé par quel miracle elle s'était jetée en arrière à ce moment précis, sans jamais penser que je puisse y être pour quelque chose.

— Ah ! les enfants sont des ingrats ! soupira d'une façon navrante un bel ange à tunique d'azur.

— Ils ne reconnaissent même pas notre voix lorsque nous leur chuchotons de bons conseils à l'oreille, gémit un autre.

— Pour moi, c'est encore pis, fit un chérubin rose. Ma petite compagne Loulou ne sait même pas que j'existe. Sa maman ne le lui a jamais dit.

Et le concert de plaintes continua longtemps, longtemps sur ce ton.

Jésus, avisant tout à coup un groupe d'anges qui paraissaient encore plus tristes et plus fourbus que les autres, leur demanda :

— Et vous, mes bons anges, qu'avez-vous à dire ?

— Oh ! nous, Seigneur, répondirent les pauvres anges d'une voix sans timbre, notre infortune dépasse tout ce que vous venez d'entendre : nous sommes les Anges Gardiens des grandes personnes.

Le Roi de l'Univers devint grave. Il tortillait sa barbe d'un air perplexe. Un silence anxieux pesait sur le paradis. Enfin, au bout d'un long moment, Jésus prit la parole :

— Mes bons anges, dit-il, ce que vous m'apprenez me navre. Je vous avais envoyé à mes faibles créatures pour les aider et les soutenir le long de leur pèlerinage terrestre. Mais puisque la

tâche s'avère si pénible, je n'ai pas le cœur de vous l'imposer plus longtemps. Vous pouvez donc rentrer au ciel.

A ces paroles, une telle explosion de joie jaillit de la multitude ailée que les voutes du paradis en tremblèrent. Mais la Sainte Vierge apparut tout à coup au milieu de l'assemblée :

— Je demande la parole à mon tour.

— Accordé, ma Mère, dit Jésus qui, comme chacun le sait, ne refuse jamais rien à sa Mère.

Se tournant vers les Anges Gardiens, la bonne Vierge leur dit d'une voix où chaque modulation semblait être une musique de cristal :

— Mes bons anges, plus encore que mon Fils, je suis navrée de la grève que vous projetez — Elle savait bien, la Vierge Marie, que sans leurs Anges Gardiens ses enfants de la Terre étaient perdus ! — Je vous demanderai donc, comme faveur dernière, de retourner à vos postes pour tout un jour encore. Pendant ce temps nous allons organiser un scrutin et, demain soir, vous viendrez déposer vos votes pour ou contre cette grève tragique. La majorité l'emportera.

Aussitôt les Anges Gardiens, s'étant prosternés devant Jésus et sa Mère, prirent de nouveau leur vol vers la Terre.

Cette nuit-là, la Reine des cieus chaussa ses escarpins de saphir cloutés d'étoiles, quitta subrepticement le paradis et entreprit une étrange tournée. Pénétrant sans bruit de maisons en maisons, comme seuls savent le faire les corps de lumière, elle se penchait sur toutes les mignonnes couchettes où dormaient les petits enfants et leur murmurait quelque chose à l'oreille. Elle choisissait de préférence les petits enfants, les grandes personnes ayant souvent l'oreille dure ! Elle fit ainsi tout le tour de la Terre.

Le lendemain matin, lorsqu'ils ouvrirent les yeux, tous les enfants du monde s'aperçurent qu'ils avaient fait le même songe ! Lequel ?... Nul ne s'en souvenait au juste. Mais tous savaient tout à coup qu'il y avait auprès de chacun d'eux un bel Ange qui s'ennuyait et qui s'en irait si on ne l'aimait pas un peu. Et tous les enfants du monde se mirent à dire en joignant les mains :

— O mon bon Ange Gardien, ne vous en allez pas ! Je vous aime et j'ai tant besoin de vous ! Je vous remercie de m'avoir sauvé déjà de bien des périls, et je vous prie de me protéger encore aujourd'hui.

Ce soir-là, il y eut beaucoup de va et vient entre la Terre et le ciel. Les Anges Gardiens, la veille si déprimés et si las, arrivaient avec des mines radieuses, jetaient leur bulletin dans l'urne et repartaient vers la Terre avec des claquements d'ailes joyeux. Le moment arrivé de dépouiller le scrutin, le Maître du Monde eut la surprise de son éternité ! Tous les anges qui, la veille, voulaient à tout prix désertir la Terre, tous sans exception ou presque se déclaraient maintenant contre la grève.

Et voilà le moyen qu'avait pris la Vierge Marie pour sauver une fois de plus la malheureuse humanité.

Cette histoire s'est-elle passée de votre temps, mes petits amis ? Avez-vous reçu la visite de la Sainte Vierge pendant votre sommeil ?... Peut-être que non. Mais prenez garde ! Vos Anges Gardiens pourraient bien s'ennuyer aussi, et vouloir s'envoler loin de vous, si vous les oubliez !

Marguerite GAUVREAU.

Extrait de « L'Oratoire », bulletin de Saint-Joseph du Mont-Royal, Montréal - Octobre 1954.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

EURE : *Caudebec-les-Elbeuf* : Mlle Elisabeth Belle, fidèle associée.
 MANCHE : *Pont l'Abbé-Picauville* : M. l'abbé Vaudouer, aumônier de la clinique du Bon-Sauveur ; *Saint-Quentin-sur-le-Homme* : M. l'abbé Henri Chauvois, curé ; *Saint-Sénier-de-Beuvron* : M. l'abbé Jules Anger, curé d'Aucey-la-Plaine ; *Sacey* : Mlle Pauline Bigrel ; *Théville* : M. Jean Mouchel ; *Tourlaville* : Mme Paul Cossé, née Godard. — MORBIHAN : *Ploërmel* : M. Pierre de Crisenoy. — MAYENNE : *Fougerolles-du-Plessis* : M. Victor Gendron. — MAINE-ET-LOIRE : *Angers* : M. Michel Trottié.
 HAUTE-SAONE : *Faverney* : Mme Louise Pernée.
 SEINE-MARITIME : *Néville* : Mme Angèle Leborgne, fidèle associée.
 — SEINE-ET-OISE : *Versailles* : M. le Baron Jacques de Leusse.
 GUADELOUPE : *Grand-Bourg* : M. Pierre Vaurin. — MAROC : *Casablanca* : M. Raymond Mary ; Mme Marie-Thérèse Niedzielski.
 CANADA : *Sherbrooke* : Sœur Sainte Gilberte.

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans la 81^e année (1955)
 des ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

I. — Doctrine et Piété.

Démon (le) agit-il encore au XX ^e siècle ?	57
Dévoction (la) à saint Michel	22
Homme (l') et le Démon	2
Mont Saint-Michel, Haut-lieu de Foi, Beauté, Effort.....	74
Newman et les Anges	13, 25, 46, 66
Saint Michel, vu par une Canadienne	16
Témoins et Semeurs d'espérance, Discours de Mgr Marty.....	89
Vie (la) est un Combat (P. Mateo)	38

II. — Bulletin des Associés

Messes, Indulgences, Neuvaines	3, 9, 32, 48, 59, 80, 92
--------------------------------------	--------------------------

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Annnonce des Cérémonies	21
Programme du 8 Mai	37
8 Mai (le) au Mont Saint-Michel	65
Pâque (la) des Routiers, Scouts et Guides	49
Pèlerinage du Doyenné de Sartilly	79
Saint-Michel (la) 1955 (programme)	61, 73
Sursum corda (le) du 29 septembre	94
Vie (la) du sanctuaire	7, 68, 76

IV. — La Vie de l'Œuvre.

Fondateurs, Protecteurs, Zéloteurs, Associés. 6, 24, 50, 60, 87, 93	
Codeaux reçus	6
Réabonnements	9, 93
Projets pour 1956	99

V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel	40, 62, 84
Pèlerins du Mont : Aug. Chapdelaine	70
Abbé Tardif de Moidrey	70, 81, 99

VI. — *Recherches sur le culte de saint Michel.*

Anges (les) du Coffret de Mortain 28

VII. — *Echos et Nouvelles.*

Abbaye (l') Saint-Michel de Cuxa 11
 Amis (nos) lointains, correspondance 43
 Appel (l') de l'Evêque missionnaire 19
 Cathédrale Saint-Michel du Kremlin, réouverte au public 61
 Chapelle Saint-Michel, de La Glacerie 89
 Mission Saint-Michel de Goma-Tsétsé 31, 53, 73
 Du Mont Saint-Michel à Jérusalem 15
 Saint Michel en pays de mission 32
 Tricentenaire de l'église Saint-Michel de Menton 11

VIII. — *Variétés.*

Damnation (la) du Diable est éternelle 39
 Grève au ciel, conte 96
 Le Mont, poème 1
 Mots d'enfants 71
 Satan dans la littérature d'aujourd'hui 4
 Un moment décisif (S. S. Pie XII) 92

IX. — *Adieux à nos Défunts.*

Adieux 20, 37, 55, 72, 89, 103

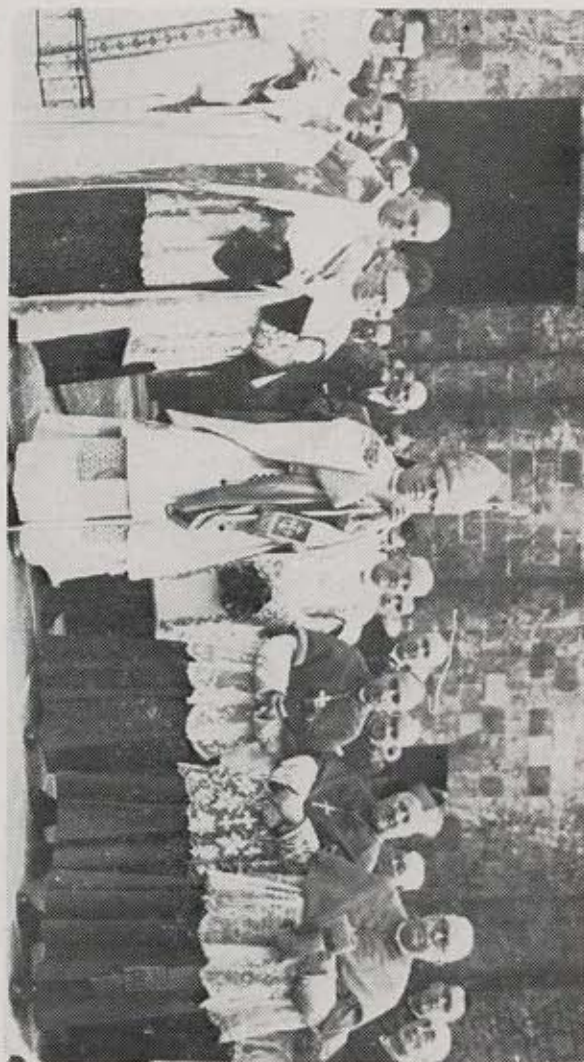
X. — *Bibliographie.*

Actualité de Satan 36
 Alain Bourguin, Scout de France, martyr des bagnes nazis 31
 Montjoie héroïque (la) 9
 Patronage (le) de saint Michel Archange 36

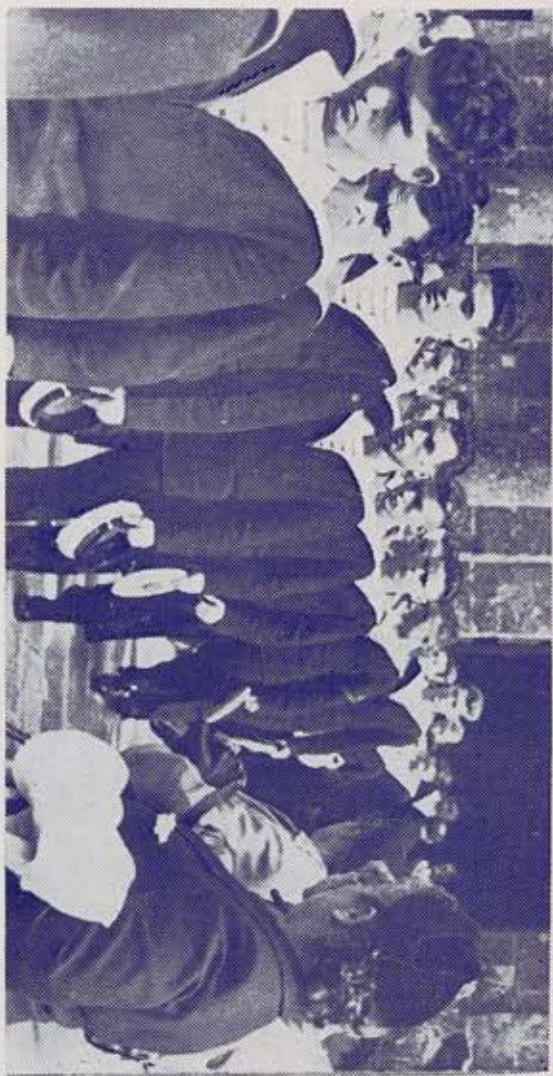
XI. — *Gravures.*

Abbaye du Mont St-Michel : Illumination	Couvert. N° 1	81
Barbacane et Châtelet	— N° 2	12
Vue des Jardins ...	— N° 3	53
Aumônerie primitive	— N° 4	31
Promenoir roman ...	— N° 5	10
Vue du cimetière paroissial	— N° 6	29
Abbé Tardif de Moidrey		24
Cathédrale Saint-Michel de Menton		77
Chapelle Saint-Michel de Goma-Tsé-Tsé		96
Cloche de Goma-Tsétsé		21
Cloître de Saint-Michel de Cuxa		37
Coffret de Mortain		65
Crucifix de Lourdel		98
Groupe de « Bigouden »		64
Mgr Lefebvre, à l'autel de l'abbatiale		
Office du Samedi-Saint		
Oiseaux des grèves		
Rme Dom Grammont, et pèlerins du 8 Mai, sur le parvis		
Séminaristes Africains autour de Mgr Guyot		
Statue de Jeanne d'Arc au Mont		
Veillée du « Quick Born », au centre « Pax Christi »	Couv. N° 5	
Vigile Pascale 1955	Couv. N° 3	
Evêques et Prélats sur le parvis de l'abbatiale	Couv. N° 6	
Marins de Pont-Réan, au 29 septembre	Couv. N° 6	

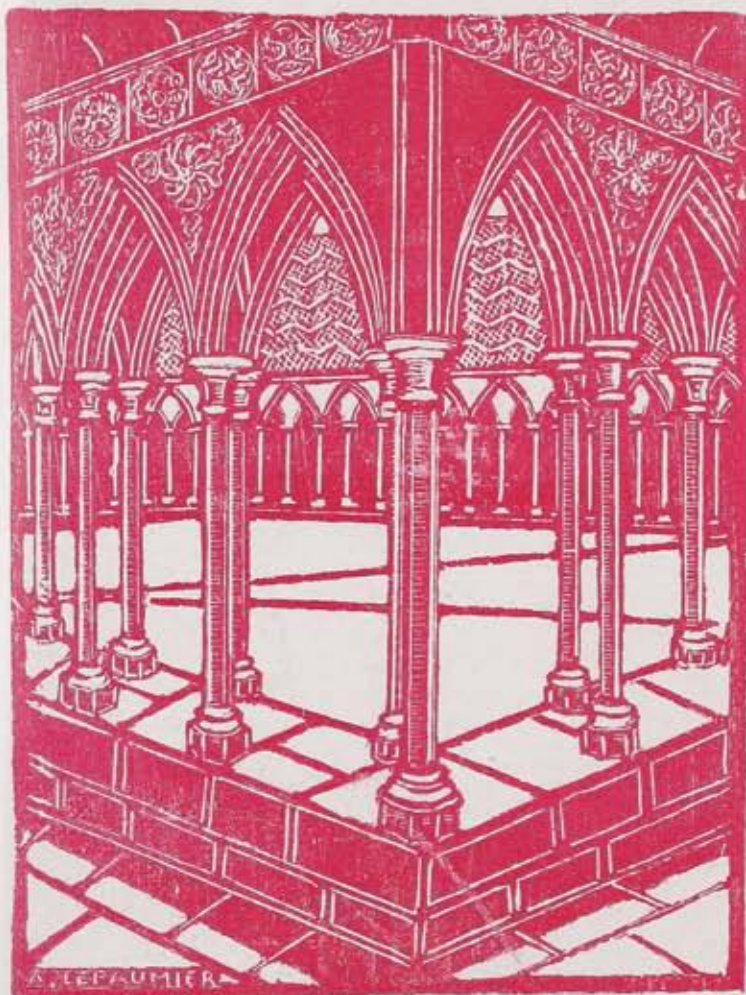
Evêques et Prélats pendant la cérémonie du Souvenir sur le parvis.



Ci-contre, les marins du Centre de Formation de Pont-Réan.



LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

Le Cloître, commencé par Thomas des Chambres, fut achevé par Raoul de Villedieu en 1228, selon Dom Huynes. « Radulphe ou Raoul de Villedieu voyant que le plus bel ornement des monastères manquait au sien, savoir un cloître, fit travailler les petits, artificieux et admirables pilliers, avec les voûtes et arceaux soutenus desdits pilliers, mastiqués, enrichis de quantité de belles figures sur 58 roses d'une sculpture de diverse invention. Je puis dire avec vérité que ces cloîtres sont des plus agréables à voir, et aussi bien, quoique petits, qu'il s'en puisse trouver en France. Dans le milieu est un plomb pour conserver les voûtes sur lequel est un petit jardin à fleurs... Ces agréables plantes cueillies es cloîtres bénédictins commencèrent à faire paroître leurs fleurs et leurs fruits en ce palais des anges. »

Comment se fait-il, demande M. François Enaud, que, malgré son aire restreinte de 25 mètres sur 14, le cloître du Mont laisse dans le souvenir une telle illusion d'espace ? Ce paradoxe qui étonne bien des visiteurs, est moins incompréhensible qu'on ne le croit... Pour éviter l'écrasement des voûtes inférieures, la légèreté était de commande. Pour résister aux poussées de la charpente et aux rafales du vent, la construction devait être solide. Il fallait concilier ces exigences contradictoires. Le secret réside dans la disposition alternée des deux rangées de colonnettes. Elles sont plantées en quinconce comme une série de trépieds réunis à leur tête par des voûtains en triangle. Un tel système architectonique, beaucoup plus stable que celui des colonnettes jumelles, est pratiquement indéformable (solidité). Il a un autre mérite, celui de supprimer les massifs d'angles et les points d'appui intermédiaires (légereté)...

« L'imagination, explique M. Le Héricher, s'est déployée dans la sculpture des roses, des frises et des chapiteaux. Ces sculptures ont une très grande analogie avec les roses, lettres ornées, enroulements des manuscrits du monastère. La flore des chapiteaux, c'est l'acanthé, le chardon, le trèfle, le lierre et le houx, qui est l'illustration végétale la plus fréquente des vélins de l'abbaye. Les roses sont des chefs-d'œuvre de dessin pur, de sculpture profonde. La faune de ces touffes harmonieuses, ce sont des hommes suspendus dans le feuillage et des animaux fantastiques, comme ceux des manuscrits : dragons à la tête aplatie, au corps allongé et terminé en enroulements végétaux. Une frise règne à l'intérieur, et des monstres se groupent et frémissent dans les angles. La sculpture éloquente, où ce qui semble un caprice est un symbole... »

Les visiteurs du cloître ont rivalisé d'éloges à son sujet. Trébutien l'appelle « ce que l'architecture gothique a produit de plus élégant sous l'inspiration chrétienne... d'une délicatesse qui rappelle les plus ravissantes merveilles de l'Alhambra » :

Hairby, « le plus beau morceau d'architecture existant en France » :

F. Girard, « une fantaisie moresque éclose au milieu des granités sévères » :

M. de Clinchamp, « une fleur jetée au milieu de ces grandes constructions pour en rompre la sévérité ».

Baumann se plaît à évoquer en ce lieu la prière des moines : « L'intimité du cloître me retient. Toute la somme des lectures paisibles, des oraisons auxquelles il fut associé y respire, y circule ; on dirait que les fuseaux des colonnettes sont les formes de moines se croisant et méditant. Le silence qu'elles communiquent est pareil à celui qui laisse au cœur certains chapitres de l'« Imitation ».

**

Bois gravé de M. A. Lepaumier, d'Avranches, gracieusement communiqué et dessiné à l'intention des *Annales du Mont Saint-Michel*. Nos lecteurs sauront gré, comme nous, à l'habile dessinateur de leur avoir présenté ce joyau de la Merveille sous un jour inédit et des plus évocateurs.



Les Annales du Mont Saint-Michel

1956

*Nos vœux les plus sincères
à nos Bienfaiteurs, Associés et Amis,
à tous les Lecteurs des Annales.
Que l'Archange Saint Michel vous obtienne
la grâce d'une bonne et sainte année !*

Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales

Prophétie et Divination

Il est un texte de l'Écriture Sainte bien utile à rappeler aux gens de notre temps. Voulant préserver les Israélites des pratiques divinatoires en honneur chez tous les peuples de l'antiquité, Dieu leur fait dire par Moïse : « *Que personne ne se rencontre chez toi, qui s'adonne à la divination, aux augures, aux superstitions et aux enchantements, qui ait recours aux charmes, aux évocations et aux sortilèges ou qui interroge les morts. Car quiconque fait de telles choses est en abomination devant Yahweh... Ces nations que tu dois chasser écoutent les augures et les devins. Mais à toi, Yahweh, ton Dieu ne le permet pas !* » (Deut. XVIII, 9-14).

De nos jours, ce passage reste bien d'actualité. Récemment la presse catholique s'est émue du débordement de littérature — magazines féminins en particulier — engendré par ce désir de connaître l'avenir.

« Après avoir dévoré les colonnes du courrier du cœur, lit-on dans une Semaine religieuse, la lectrice se précipite sur l'horoscope. On veut connaître l'avenir, on se réfugie dans une vague espérance... L'attrait de l'horoscope semble même dépasser celui des romans ou des courriers du cœur. On a cité le cas d'un magazine qui, l'ayant supprimé, perdit en un mois deux cent mille lecteurs et qui, l'ayant rétabli, ne tarda pas à les récupérer. Les pages de réclame rejoignent d'ailleurs cette curiosité de l'avenir. Beaucoup de médiums, prêtres indous, voyantes ultra-lucides y mettent « le bonheur à la portée de tous »... On ne peut que s'in-

quiéter des dangers d'une telle littérature, plus nocifs que la morphine ou la cocaïne... »

Pourquoi l'Eglise se montre-t-elle si opposée à la divination ? C'est que la connaissance de l'avenir est le secret de Dieu. Parfois, il est vrai, Dieu en donne communication à qui il veut, et quand il lui plait. C'est ainsi qu'il a éclairé et inspiré les prophètes ; qu'il accorde à des saints, tels le curé d'Ars ou saint Jean Bosco, un don de voyance extraordinaire, leur permettant d'entrevoir et d'annoncer certains événements futurs.

Mais qui ne voit qu'il y a une immense différence entre ces cas exceptionnels et les innombrables productions de l'art divinatoire ? Autant la prophétie authentique est chose sainte, autant la divination est soit frivole, soit coupable. La prophétie vient de Dieu. La divination vient du démon ou de la fourberie humaine : elle est nécessairement trompeuse, et, à ce titre, condamnée par la raison aussi bien que par la foi.

Bien sûr, il serait exagéré de prétendre que les milliers de devineresses déclarées à la Préfecture de police à Paris, et les autres milliers éparses dans les villes de province sont toutes des sorcières vendues à Satan. Il est fort probable qu'elles ne pensent, dans l'exercice de leur métier, d'ailleurs lucratif, ni à Dieu ni à diable. Mais ce n'est pas à dire que le démon « ne se trouve pas dans le jeu ». Il sait bien, lui, qu'il y a un vide dans les âmes, dès que la foi en sort, où dès qu'elle s'y trouve affaiblie. Il sait bien que ce vide est un appel, et il s'emploie de tout son pouvoir à combler ce vide, à exploiter cette curiosité, cette angoisse de l'homme au sujet de son avenir.

Mais le démon peut-il réellement connaître et révéler l'avenir ?

A cette question délicate, M. le chanoine Cristiani apporte la réponse du sage. Pour la connaissance proprement dite de l'avenir, écrit-il, c'est « non ». Mais s'il s'agit d'une connaissance conjecturale, admettant une probabilité plus ou moins grande, il est certain que le démon est bien mieux doué que l'homme pour y parvenir. Il a sur nous de grandes supériorités : il se déplace plus rapidement et plus aisément et peut, de ce chef, connaître les choses lointaines et cachées ; il a une expérience séculaire auprès de laquelle la nôtre est bien peu de chose ; il peut deviner soit les phénomènes naturels, tremblements de terre, explosions ou éruptions volcaniques, voire les pensées et desseins des hommes.

Satan peut aussi révéler ce qu'il prépare lui-même, ou les événements dont, par les puissants de ce monde, il compte être l'initiateur. Comment dès lors ne pas admettre que ceux qui se font ses porte-parole et, à plus forte raison les « possédés », puissent jouir d'un don de voyance extraordinaire et ainsi connaître des choses éloignées ou prédire des faits à venir ?

Ainsi la divination est un attentat aux droits de Dieu, une violation du premier commandement : Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement ! Elle est souvent dangereuse pour l'équilibre naturel. Elle est toujours nuisible à la bonne santé de l'âme.

Concluons par ces lignes de P. Thivollier : « Ce dont tout le monde manque, ce n'est pas de connaître l'avenir... mais c'est de confiance en Dieu et d'amour entre les hommes... L'espérance, comme une fleur champêtre, ne renaît-elle pas sans cesse sur nos ruines ? Dieu, Lui, ne manque jamais aux hommes... Ce sont les hommes qui manquent à Dieu. Nous avons mieux à faire que de nous laisser envahir par de sombres inquiétudes et de folles terreurs en ajoutant foi à toutes les prophéties répandues de nos jours. Le Monde n'a pas besoin de nos rêveries : il a besoin de nos bras, de notre cœur... et de cerveaux équilibrés. »

Premier évêque
de l'Afrique Française
noire

Mgr ETOGA
visite le Mont
Saint-Michel



Le 2 juillet dernier, le Souverain Pontife a nommé M. l'abbé Paul Etoga, du clergé séculier de Yaoundé (Cameroun), évêque titulaire de Cyparissia et auxiliaire de S. Exc. Mgr Graffin, vicaire apostolique de Yaoundé. Toute la presse missionnaire a salué avec une joie particulière cette nomination. C'est pour la première fois, en effet, qu'un enfant du pays est élevé à l'épiscopat et appelé à y jouer un rôle de direction dans les destinées de l'Eglise. De plus Mgr Etoga est le premier évêque noir de l'Afrique continentale française.

A l'occasion de son séjour en Europe, S. Exc. Mgr Etoga a parcouru diverses régions de France, et nous avons eu la joie de l'accompagner au cours de sa visite du Mont Saint-Michel, dans l'après-midi du dimanche 7 août.

On devine l'émerveillement de ce fils d'Afrique en présence de la forteresse de granit du Mont, des imposantes défenses du Châtelet, des vastes salles de travail ou de réception des pèlerins, et surtout de l'église abbatiale posée sur la cime du roc.

« Je suis très heureux de l'occasion qui m'a été donnée de visiter le Mont Saint-Michel, nous dit entre autres paroles Monseigneur Etoga, pour qui la langue française n'a pas de secrets. Je ne le connaissais que par l'image. Maintenant, je ne m'étonne plus qu'une telle merveille ait paru autrefois comme un des sommets de la vie religieuse en France. C'est pour moi une grâce d'être venu ici, et j'espère y revenir un jour... » Promesse bientôt tenue, puisque une quinzaine plus tard, Mgr Etoga renouvelait sa visite, en compagnie, cette fois, de futurs missionnaires dont un jeune Lithuanien, docteur en médecine, et maintenant étudiant en théologie au scholasticat des Pères du Saint-Esprit. Au sortir de l'Abbaye, Son Excellence admira le panorama de la baie, le jeu de la marée montante, et s'arrêta à l'église paroissiale pour saluer le Saint-Sacrement et recommander au chef des milices célestes son apostolat au pays noir. Heureux de s'assurer les prières des membres de l'Archiconfrérie, Mgr Etoga accepta bien volontiers de figurer au nombre des Associés.

Nos lecteurs ne manqueront pas de prier pour que saint Michel assiste le jeune évêque dans ses nouvelles et délicates fonctions. M. D.

Un fidèle pèlerin de saint Michel

L'abbé Sauvanaud

*ancien curé d'Antony (Seine)
Chanoine honoraire de Paris.*

Par sa naissance, Louis, Marie-Joseph, Eugène Sauvanaud n'était pas un homme de « chez nous », puisqu'il était né à Paris, dans le VI^{me} arrondissement, en plein quartier latin, le 16 juillet 1874.

Et, de plus, sa famille s'était déracinée du centre de la France, de ce plateau granitique de Combrailles, d'où l'émigration d'ouvriers maçons vers les grandes villes de France, et notamment vers la capitale, est un fait notoire de géographie humaine.

Cette origine auvergnate explique sans doute l'aspect charpenté et musclé qui marquait la stature de l'homme dans sa pleine maturité.

Elle rend compte également du besoin d'activité de sa nature ardente, qui s'est traduit dans nombre d'entreprises, aussi bien que du vouloir catégorique qui fut le trait frappant de son tempérament moral et que ponctuait au besoin le coup de poing retentissant... sur la table.

C'est encore dans la Foi atavique de sa race et de sa famille qu'on trouverait sans doute la source de sa vocation sacerdotale.

Nous savons en tout cas qu'il fréquenta l'école des Frères et que, ses études secondaires achevées au Petit Séminaire, le jeune Louis-Marie Sauvanaud se dirigea vers le Séminaire d'Issy-les-Moulineaux et qu'il termina sa théologie et sa préparation spirituelle au Grand Séminaire de Saint-Sulpice.

Il reçut l'ordination sacerdotale le 22 décembre 1899 et fut aussitôt affecté par le Cardinal Richard comme vicaire à Saint-Jacques de Montrouge. On se souvient encore, dans cette paroisse, de la ferveur de son apostolat, en dépit de l'ambiance difficile « du temps où les français ne s'aimaient pas », quand la question religieuse s'envenimait en des querelles passionnées qui s'égarèrent même jusque dans les injures et les voies de fait.

C'est dans ces conditions que le jeune abbé Sauvanaud prit des initiatives et fonda des œuvres sous l'impulsion de son curé, Monsieur l'Abbé Gautier (originaire de Moyon, dans la Manche), qui lui confia la direction d'un patronage de jeunes filles.

C'est à cette époque sans doute que remontent les premiers contacts de l'abbé Sauvanaud avec notre coin de Normandie. A la recherche d'un lieu de repos tonique pour lui-même et pour les jeunes filles de son patronage, il fixa son choix sur la vieille cité déchue de Genêts, que recommande, à coup sûr, le charme de son site et la poésie de son groupement pittoresque. La conquête fut telle que chaque été ramenait le même groupe, d'abord dans une maison prise à loyer, puis dans celle qui fut acquise au Haut-Moncel, face à la grève immense qui relie directement, par

Pilot de Tombelaine, le territoire de Genêts à celui du Mont Saint-Michel.

Dès lors, il devient pèlerin de l'Archange et il traverse souvent les grèves, avec la prudence qui convient pour parer au péril de la mer.

La grande guerre vint brusquement briser le charme de ces vacances et de ces pèlerinages.

L'abbé Sauvanaud qui, en ce 2 août 1914 avait achevé la quarantaine de son âge et était affecté aux Services auxiliaires de l'Armée, fut cependant appelé sans délai dans un hôpital temporaire de la banlieue parisienne. C'est à Fresnes, près d'Anthony où le Cardinal Amette l'avait nommé curé en 1915, que le surprit l'armistice du 11 Novembre 1918 et qu'il reçut pour son dévouement la médaille des Epidémies.

La paix revenue, M. Sauvanaud va donner sa mesure à la tête de sa paroisse de la banlieue sud dont la population s'accroissait rapidement.

Ce fils d'entrepreneur acheta des terrains dans les lotissements, bâtit des immeubles pour ses œuvres et réussit même à fonder deux chapelles de secours, tant et si bien, qu'en vingt ans, selon le témoignage de l'un de ses anciens paroissiens devenu prêtre, l'aspect matériel de la paroisse fut modifié du tout au tout.

D'après ce même témoin, l'abbé Sauvanaud ne fut pas seulement un bâtisseur, mais aussi un apôtre, et, ce qui n'étonnera personne « un chef, avec un sens très net de l'autorité et du génie de l'ordre et de l'organisation administrative... Il a été, continue le même témoin, le père de sa paroisse. Il parle à tous. Son allure familière, son genre « bon enfant », la facilité qu'il y a de l'aborder, tout cela faisait de lui une personnalité locale unanimement respectée ».

« Un autre aspect de sa physionomie est l'extraordinaire attachement qu'il provoquait et la solide fidélité des amitiés qu'il avait su créer. Il avait des amis et des relations partout. Où qu'il puisse aller, il connaissait quelqu'un. »

A Genêts et au Mont Saint-Michel, où il avait repris ses séjours et ses pèlerinages après la grande guerre, il se trouvait « chez lui », avec le même naturel que dans sa propre paroisse. Là aussi, il devenait facilement l'ami de tout le monde, ne craignant pas, au besoin, de prendre des initiatives avec la tendance autoritaire qui le caractérisait.

Une épreuve de santé vint prématurément mettre un terme à son zèle pastoral. Frappé d'hémiplégie gauche en 1943, il dut renoncer à diriger sa paroisse d'Antony. On conçoit la souffrance qu'il éprouva à vivre dans un fauteuil, stable ou roulant, pendant les douze dernières années de sa vie.

En 1946, il dut même renoncer à la résidence qu'il avait pu conserver pendant trois ans dans son ancienne paroisse pourvue d'un nouveau titulaire. Il s'y résigna et vint se retirer définitivement à Genêts, dans son « Ermitage Saint-Michel » d'où il apercevait sans cesse le Mont, sans toutefois pouvoir s'y rendre à travers les grèves comme jadis. Les Montois le revirent cependant à de

rare intervalles montant péniblement, avec l'aide de quelque ami qui l'avait « voituré », jusqu'à l'église paroissiale.

Au titre ecclésiastique de chanoine honoraire de Paris que lui avait conféré le Cardinal Verdier en 1936 et dont il était très fier, l'abbé Sauvanaud adjoignit celui de conseiller municipal de Genêts qu'il conserva pendant un mandat, avec la flamme ardente que chacun lui connaissait et que l'infirmité ou l'âge ne réussissait pas à éteindre. L'inaction était pour lui le plus grand des maux. Les mérites de sa résignation auront été d'autant plus grands au soir brusqué de sa longue vie de 80 années dont 44 avaient été consacrées au ministère pastoral.

Il a rendu son âme à Dieu le mardi 10 mai 1955. Sa dépouille, depuis le vendredi 13 mai repose dans le sein de la terre où, selon la parole du poète :

« Tout ce qui fut mortel se perd évanoui ».

Sa tombe a été creusée dans le cimetière de Genêts, à l'ombre de la vieille église de Robert de Thorigny, dans laquelle, au cours du demi-siècle écoulé, il avait lui-même, souvent, offert le sacrifice divin pour les vivants et pour les morts.

Saint Michel, « le prévôt » qui reçut l'hommage assidu et fervent de ce pèlerin, l'aura introduit, nous le souhaitons de tout cœur, dans les rangs des milices du Paradis.

V. BOURGET, *ch. ép.*
Curé de Genêts.

A Notre-Dame de Paris

Cinquième centenaire de l'ouverture du procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc

La première cérémonie du cinquième centenaire du procès de réhabilitation de sainte Jeanne d'Arc s'est déroulée, le dimanche 20 novembre 1955, à Notre-Dame de Paris. Le procès s'était en effet ouvert le 17 novembre 1455 en la cathédrale parisienne.

Isabelle Romée, mère de Jeanne, était en personne venue présenter le rescrit du Pape ordonnant l'ouverture du procès.

La cérémonie a été présidée par S. Em. le cardinal Feltin, en présence du nonce apostolique, Son Exc. Mgr Marella, symbolisant l'autorité du Pape, par laquelle le procès s'est ouvert.

L'archevêque de Reims, S. Exc. Mgr Marmotin et l'évêque de Constances, S. Exc. Mgr Guyot, y assistaient également ; leurs prédécesseurs avaient composé, avec l'évêque de Paris, le tribunal du procès.

Après la lecture de la supplique d'Isabelle Romée, du rescrit du pape Calixte III et de l'acte notarié de l'ouverture du procès, un discours fut prononcé par S. Exc. Mgr Lacoïnte, évêque de Beauvais, apportant son hommage à sainte Jeanne d'Arc comme une réparation de l'attitude de son prédécesseur Cauchon.

Le gouvernement, la Ville de Paris et le Corps diplomatique avaient répondu à l'invitation du Cardinal-Archevêque ; une foule recueillie remplissait la cathédrale.

Nous aurons l'occasion dans le courant de l'année de revenir sur ce Jubilé, spécialement dans ses rapports avec l'histoire du Mont Saint-Michel.

Parmi nos visiteurs de l'été 1955

L'une des fonctions qui s'imposent au curé du Mont Saint-Michel, c'est l'accueil des prêtres de passage désireux de célébrer la messe au sanctuaire de l'Archange. C'est là assurément, une occasion de faire connaissance avec des prêtres de milieux et de pays bien variés. Et s'il était possible de les grouper tous ensemble, il faut convenir que l'on aurait une image assez complète de l'Eglise, une dans sa pittoresque diversité.

De là vient sans doute que les gens curieux de la vie montoise aiment à s'informer : vous devez souvent voir des personnages de marque au Mont Saint-Michel ? Avez-vous rencontré, cette année, beaucoup de personnalités ? Essayons, pour une fois, de donner satisfaction à leur curiosité, après tout légitime et... inoffensive.

Au cours de l'année 1955, plus de 500 prêtres ont offert le saint sacrifice au sanctuaire paroissial du Mont. Ce chiffre dépasse d'une centaine celui des années précédentes, ce qui ne saurait surprendre étant donné le développement pris par les voyages de piété, de culture ou d'agrément. Dans cet ensemble se rencontrent les costumes les plus divers, moins variés toutefois que ceux de nos Sœurs religieuses : soutanes noires, brunes ou blanches, violettes ou... verdies, quand elles ne sont pas remplacées par quelque blouson ou retenues par le ceinturon de cuir ; smoking de clergyman, souvent pris pour quelque pasteur protestant ; tenues d'aumôniers militaires à la ligne impeccable, pantalon bouffant du professeur d'histoire naturelle ou de géologie en voyage d'études sur la constitution des tangues ou des granits erratiques de la baie.

Donner une liste au jour le jour serait fastidieux et sans utilité. Tenter non une statistique, mais une simple répartition selon les pays d'origine et les diverses fonctions ecclésiastiques peut offrir quelque intérêt.

Sur les 500 prêtres inscrits, le nombre des curés dépasse deux cents, celui des vicaires et aumôniers d'œuvres ou d'hôpitaux 120, celui des professeurs 80, celui des prêtres étudiants 30, les autres n'ayant pas précisé leur fonction, ou étant à répartir entre chapelains, missionnaires, directeurs d'œuvres ou d'enseignement.

Ces visiteurs sont venus de cinquante-huit diocèses de France sur les quatre-vingt-huit que compte le pays. Verdun et Langres ont fourni un contingent important, en raison de leur pèlerinage diocésain ; Normandie et Bretagne, en raison de leur proximité ; mais aussi Lille, Arras, Saint-Dié, et également certains diocèses plus éloignés, comme Autun, Saint-Flour, Auch, Lyon, Albi...

La Belgique a envoyé bon nombre de représentants de ses six évêchés ; la Hollande, un du diocèse de Breda ; le Luxembourg, trois, dont un curé de la capitale ; la Suisse, quelques-uns de Bâle et Lugano, Genève et Fribourg ; l'Italie, trois religieux de Rome.

La plupart des diocèses de l'Allemagne de l'Ouest, Münster, Paderborn, Cologne, Aix-la-Chapelle, Trèves, Wurzburg, Rottenbourg, figurent au registre des signatures, ainsi que les archevêchés de Fribourg-en-Brigau et Munich ; pour l'Autriche, l'archevêché de Salzbourg et l'Administration Apostolique de Burgenland ; pour l'Irlande, plusieurs prêtres de Dublin.

Neuf diocèses des Etats-Unis sont mentionnés : Boston, New-York, Newark, Washington, Baltimore pour la côte Est ; Rochester, Detroit, Chicago, plus au centre ; San Francisco et Los Angeles, en Californie.

Nombreux aussi les curés, professeurs ou prêtres étudiants du

Canada, la plupart venant de Québec, Montréal, Sherbrooke, quelques-uns de Joliette, Saint-Hyacinthe et Toronto.

Mais, plutôt que de poursuivre une sèche énumération géographique, sans doute nos lecteurs préféreront-ils connaître les noms de quelques-uns de nos visiteurs. Déjà les *Annales* ont signalé les dignitaires qui ont présidé les fêtes de saint Michel ou accompagné leurs diocésains au sanctuaire : MMgrs Thomas, vicaire général de Langres et Ninet, de Verdun ; Mgr Drapier, ancien Délégué Apostolique en Indochine ; Mgr Sembel, évêque de Dijon ; Mgr Jacquart, curé-archiprêtre de Mézières. On trouvera par ailleurs dans ce bulletin la visite de Mgr Etoga, évêque auxiliaire de Yaoundé, au Cameroun. Relevons encore les noms de Mgr René Bertin, Président national des Œuvres Pontificales Missionnaires à Paris ; Mgr Henri Grenier, Official de Québec ; Mgr Maurice Vincent, Recteur de l'Université de Sherbrooke ; Mgr Sheen, directeur de la Mission d'évangélisation intérieure des U. S. A. ; le R. P. Stéphane Salem, o. f. m. Vicaire Episcopal Melkite de Lattaquié, au diocèse de Tripoli du Liban ; Mgr Cousineau, Vicaire Apostolique de Cap-Haïtien, dans l'île d'Haïti ; Mgr Geeraert, Vicaire Apostolique de Bukava, au Congo belge ; Mgr Graner, Archevêque de Dacca, au Pakistan.

Signalons en passant qu'un cinquième au moins de nos prêtres visiteurs font partie d'Ordres religieux ; moines bénédictins de Saint-Wandrille (R.R. PP. de Reviers de Mauny, Bigault, Lafond), de St-Paul d'Oosterhout (Hollande), sans oublier le Rme Dom Grammont, Abbé de Bec ; Ordre des Frères Prêcheurs, avec le PP. Liégé et Féret, de Paris, Miecker, aumônier national scout à Cologne ; Dietsche, du Couvent de Walberberg, aumônier du « Quick Eorn », et le R. P. Garrigou-Lagrange, professeur de théologie au Collège Angélique de Rome ; Missionnaires de la Sainte Famille de Grenoble, des Missions Etrangères de Paris, de la Congrégation du Saint-Esprit ; Prêtres de l'Oratoire, avec le Supérieur du Collège St-Michel de Picpus, de Saint-Sulpice, de Sainte-Marie de Tinchebray, en la personne de leur supérieur général, le R. P. Chauvin, de Sainte-Croix du Mans, Pères Croisiers, Jésuites, Prémontrés, Oblats de Marie-Immaculée, Assomptionnistes, Franciscains enfin avec leurs procureurs généraux de Bruxelles, Fribourg (Suisse), Rome, New-York.

Le corps professoral a aussi sa place marquée parmi nos visiteurs. Saluons en particulier le R. P. Baisnée, bibliothécaire à l'Université de Washington, si fidèle dans l'amitié qu'il voua à l'ancien curé du Mont. M. le chanoine Couillard ; les professeurs de Lapparent, Eyselé, Merlette, de l'Institut catholique de Paris, des maîtres du Collège de Lévis ou de l'Université Laval de Québec, des Directeurs de Séminaires de Versailles, Dijon, Dublin, Wurtzbourg, Bocholt (Westphalie) ; le condidateur de l'Institut Saint-Jean de Luxembourg...

Nous nous en voudrions de ne pas mentionner le passage des directeurs de *Pax Christi* : M. le chanoine Lalande, de Paris, à qui revient la création du centre d'accueil du Mont, et le R. P. Manfred Hörhammes, capucin, secrétaire national pour l'Allemagne ; de plusieurs chapelains ou aumôniers militaires américains stationnés à Trèves, Orléans, Ingrande.

Aucun de nos lecteurs ne restera insensible au malheureux sort de deux jeunes prêtres privés de toutes relations avec leur famille, leur patrie et même leurs supérieurs hiérarchiques : Vincent Keng, originaire du diocèse de Siensien, en Chine, et Ruy Lopes natif d'Argentine, poursuivant leurs études, l'un à Rome, l'autre à Madrid.

On nous permettra d'ajouter enfin qu'une heureuse rencontre nous a permis de saluer à leur passage les révérendes Mères Générales des Sœurs des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde de Saint-Sauveur-le-Vicomte, Sœur Madeleine de Pazzi, et des Sœurs de Sainte-Croix, Mère Marie de Sainte-Odile, de Montréal. Pourrions-nous mieux clore cette

sorte de revue qu'en faisant part à nos amis de notre joie d'avoir pu compter au nombre de nos visiteurs le Docteur Giuseppe Sartor, Camérier d'honneur de cape et d'épée de Sa Sainteté et sa sœur, Dona Maria Pia Sartor, les propres neveux de Saint Pie X. Sur l'image-souvenir du saint Pape qu'ils voulaient bien nous offrir, il était aisé de reconnaître les mêmes traits pleins de bonté, mais aussi le menton volontaire qu'offraient à nos yeux nos hôtes distingués.

M. DUCLOUÉ.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : Mlle J. Boutonnet (Paris) ; Mlle Michèle Desanti (Alger) ; Mme Jean Arnaud (Crozes-l'Ermitage) ; Mme Saludas (Lourdes) ; Mme J. Boisson (Paris) ; M. Vigier (El-Ksiba).

Nouveaux Associés. — Du 15 octobre au 15 décembre, 1.094 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Uccle-Bruxelles, Mexico, Fribourg-en-Brisgau, Sherbrooke, Vessey, Bourret, Carcassonne.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 165 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Jean-Luc Houchoua (Le Palais) ; Marie-José Joly ; Christian, Michaël, Marie-Annick, Yvon Margoulé ; Aimé, Marie-Jeanne Gosselin ; Marie-José, Daniel Ramet ; André Fournier (Étaples) ; Auguste Bantou ; Faustine Louchouou ; Marie Macouanouano (Bacongo) ; Benoît, Margueritte, Luc, Ghislaine Ruysun (St. Mandrin) ; Frédéric Turner (Héberville) ; Marguerite, Anne, Michel Armand (Cazouls-les-Béziers) ; Pierre Carpentier (Montpellier) ; Christine, François Henri (Nantes) ; Jean-Paul Jeanmouille (Pont-St-Martin) ; Michelle Samba (Brazzaville) ; Georges Firoyly (Pointe-à-Pitre) ; Pierre Dévant (Lyon) ; Michel Gazulla ; Claude Tallineau (Maillezaïs) ; Michel Desanti ; Jean-Claude Decoly ; Juliette Pujet ; Michel, Hermine, Marie-Claire, François Putano (Alger) ; Gérard, Gisèle Lepelletier (St-Marcouf) ; Philippe Hacques ; Brigitte Morin ; Françoise Dumont ; Jean Poirier ; Patrick Chédanne (Gennessur-Glaize) ; Michel Béranger ; Raymond, Daniel Fourré ; François, Gilbert, Daniel, Thérèse Letemplé ; Louis Beaufrils (Vessey) ; Brigitte, Isabelle Androt (Prissac) ; Marie-Christine, Alain Stock (Moucron) ; Henri, Marie-Claude, Marie-Noël, Pascal, Pierre, Lucien Ferrand (St Jean-de-Bourneay) ; Bernard, Hélène, Béatrice de Leusse de Syon (Lyon) ; Bertrand de la Forest Divonne (Chaumont) ; Hubert de la Forest Divonne (Orléans) ; Claude Desert (Messei) ; Danielle, Colette Boyer (Albi) ; Fernand Malonga (Bacongo) ; Marie, Jean, Paul, Pierre, Marc Cathary ; Bernadette Charembaud (Alger) ; François Schoffs (Pontoise) ; Annick Garreau (Tennie) ; Martine, Marie, Odile Tropré (Montfort-l'Amaury) ; Jean Degraeve ; Henri Coffy ; Roger Duhon ; Henri, Marie, Michel Dael (Farceaux) ; Jean-Claude Blondel (Néville) ; Marc Baton ; Mireille Girard (St Valéry-en-Caux) ; Jean-Marie Pécot (Néville) ; Jean-Michel Bedel (Curey) ; Martine Missé (Ile-sur-Têt) ; Bernard Achica (Dimbokro) ; Michel, Bernadette, Georges, Serge Cailler (Péronne) ; Georges, Agnès Michelin (Lamentin) ; Corinne Perrou ; Brigitte, Jean, Bernard Baudui ; Catherine Gouriou (Paris) ; Michel Gardon (Lyon)

Nouveau tarif des Honoraires de Messes

Par décision de S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances, à partir du 1^{er} Janvier 1956, les honoraires de messes seront réglés comme suit :

Messe basse de pèlerinage	325 fr.
Neuvaine de Messes	3.250 fr.
Trentain grégorien	12.150 fr.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel

IV. — Le petit anneau d'or

La vie et la passion de Jeanne, vues du Mont Saint-Michel

Dans son édition du « Procès de Rouen » Quicherat nous révèle un détail de la vie de la Pucelle qui nous rend sensible la considération dont jouissaient près d'elle tous ceux de la génération précédente qui avaient combattu pour la France, en Bretagne, dans l'Avranchin et autour du Mont.

Voici le fait : En 1429, la seconde femme du connétable Bertrand du Guesclin, Jeanne de Laval, remariée après son veuvage, vivait encore. L'ayant appris, Jeanne voulut lui envoyer en signe d'amitié « un petit anneau d'or ».

« La pucelle, écrivait Gui de Laval à sa grand-mère, m'a dit en son logis, comme je la suis allée y voir, que trois jours avant mon arrivée, elle avait envoyé à vous, mon aïeule, un bien petit anneau d'or, mais que c'était bien petite chose, et qu'elle vous eût volontiers envoyé mieux, considéré votre recommandation ».

Quel charmant texte ! Ne nous semble-t-il pas percevoir dans ce billet quelque chose de l'intonation de Jeanne avec la tournure simple et distinguée de sa phrase et l'exquise délicatesse de son cœur ?

**

Si Jeanne d'Arc se préoccupa du Mont et de ses défenseurs, ceux-ci suivirent avec un intérêt passionné le récit de ses victoires et s'émurent à l'annonce de ses épreuves. Nous le savons aussi.



Eglise de DOMREMY.

« La Chronique du Mont Saint-Michel » (manuscrit n° 5696 du fonds latin de la Bibliothèque Nationale) publiée pour la première fois par Siméon Luce en 1879, nous en apporte la preuve. Commencée en 1343 et achevée en 1468, elle serait d'après Siméon Luce et Léopold Delisle l'œuvre de plusieurs religieux du Mont. La partie qui va de 1415 à 1434 est particulièrement soignée car l'auteur, un bel esprit érudit, l'a truffée de vers latins mnémoniques, destinés à célébrer chaque grand événement.

Avant de nous arrêter à ces textes il est utile de nous représenter l'existence de cette « petite France du Mont Saint-Michel » ; chose aisée après les travaux de deux érudits, M. de Poli et le chanoine Eugène Niobey.

« Autour du Mont libre, fait remarquer le vicomte Oscar de Poli dans son précieux ouvrage sur « Les Défenseurs du Mont Saint-Michel, (1417-1450) » gravitaient, en effet, les suprêmes espérances ; comme un aimant prodigieux, il attirait, dans le naufrage de la France, tout ce qui voulait demeurer français ; par la force prestigieuse de l'exemple, il ralliait les courages et propageait les fidélités héroïques ; il était, en face de l'omnipotence anglaise, comme une France réduite, mais toujours vivante, immaculée, immaculable, impérissable. Magistrats et fonctionnaires, hommes d'armes et gens de mer, prêtres et tabellions, sur cette épave de la patrie, ne reconnaissaient après Dieu qu'un maître : le « gentil Dauphin » de Jeanne d'Arc ». Et M. de Poli cite 31 documents à l'appui de ses assertions :

« La « petite France du Mont Saint-Michel », écrivait le chanoine Niobey en 1939, formait un royaume divisé en trois provinces et surpeuplé de 500 âmes. C'était comme un caravan-sérail à trois étages.

A la base, la cité fortifiée des Montois, où vivait dans un pêle-mêle pittoresque tout le menu peuple : artisans, bourgeois, marchands, hôteliers, vendeurs d'objets de piété. Car les pèlerinages ne chômèrent jamais...

Au deuxième étage, régnait le Châtelet : entrée fortifiée et formidable qui commandait l'abbaye, où se trouvaient, en alerte, 200 hommes bardés de fer.

Enfin, tout en haut, dans le ciel, la cité aérienne, étrange, fantastique, découpée dans le granit frangé comme des nuages et d'où s'élevait, dans le silence des nuits, la mélodie des moines, qu'accompagnait en sourdine l'orgue des flots. C'était « la louange éternelle des Moines priant sur la hauteur », la « laus perennis ».

En 1429 le vice-roi de ce royaume était Louis d'Estouteville, en vertu des lettres royales du roi Charles datées du 2 novembre 1425 : « notre cher et féal cousin, faisons, ordonnons et établissons par les présentes capitaine pour nous de la place forteresse du Mont Saint-Michel ».

Le capitaine formait autour de lui un vrai gouvernement : Guillaume des Biards, bailli du Cotentin, Richard Lombard, vicomte d'Avranches, (pays et ville aux mains des anglais), Guillaume Painel, « garde du scel » ; et même pendant quelques années Louis d'Estouteville eut de par le roi le droit de battre monnaie.

Dans cette petite France, libre mais assiégée, il y aura place aussi pour les mères et les épouses des chevaliers. Nous en connaissons un groupe, celui que les manuscrits appellent les « dames de Hambye » parce que lors de la reddition de ce château, le 10 mars 1418, elles avaient choisi la liberté, refusant l'autorisation de rester sur place et n'emportant pour bagages que quelques vêtements dans leur retraite vers le Mont. Nous connaissons aussi *Marguerite d'Harcourt*, mère de Louis d'Estouteville, *Marguerite de Dinan*, veuve de Foulques Painel, *Jeanne de la Champagne*, mère de Jeanne Painel, et enfin *Jeanne Painel*, la toute jeune épouse de Louis d'Estouteville.

NOTRE-DAME DE HAMBYE

*Statue du XIII^e siècle
provenant de l'église abbatiale
de Hambye
et conservée au Mont Saint-Michel*



Celle-ci, « la plus riche héritière de Basse-Normandie », apportant dans sa dot toute la succession des Painel de Moyon et de Hambye, avait dû se marier à l'âge de treize ans et n'avait guère plus de quatorze ans quand elle s'enferma pour toujours auprès de son mari dans la forteresse du Mont. Nous voudrions en savoir plus long sur cette Jeanne, plus âgée de huit ans que Jeanne d'Arc. Quelques traits seulement nous sont connus. En 1418, son arrivée au Mont ; le baptême sur les fonts de l'église paroissiale de son premier fils, Michel, le 27 août 1421 ; la saisie de ses biens de Chanteloup et de Créances par les Anglais, en 1427 ; l'interception par la police anglaise d'une lettre adressée à un de ses hommes d'affaire de Bricquebec lui demandant 120 saluts d'or pour l'achat d'une robe, en octobre 1432 ; son trépas au Mont, en décembre 1437, comme l'atteste le débris de sa pierre tombale, retrouvée à Hambye en 1930. Son sarcophage inviolé repose encore dans le chœur de l'abbatiale.

Jeanne Painel, reine de céans, présidait à la vie seigneuriale ; elle souffrit jusqu'à en mourir de son exil ; figure infiniment sympathique, voilée dans l'ombre de l'histoire, qui s'accorde merveilleusement avec celle de Jeanne d'Arc.

Et voici maintenant l'histoire de Jeanne d'Arc enregistrée au jour le jour par le moine mémorialiste pour les habitants de la petite France du Mont.

L'an mil CCCXXVIII, le V^e jour de mars, la Pucelle vint au roy.

Cette date de l'arrivée de Jeanne à Chinon, après onze jours de trajet depuis Vaucouleurs, est parfaitement exacte, si l'on fait la correction que l'année légale commençait alors à Pâques. Elle s'accorde avec les dires de Guillaume de Nangis. Tout récemment, M. P. Jouvellier, conservateur du Musée Jeanne d'Arc à Orléans, a signalé un manuscrit, venu du Dauphiné, qui donne un autre jour et adopte la manière de parler moderne en années. « *L'an mil quatre cent vingt neuf, et le 4^e jour de mars, intret la pucelle en la ville de Chinon et a qui trobet le roy* ». Le rapprochement de ces deux notes nous permet de constater le retentissement aux extrémités du royaume de la « présentation » de Jeanne à la cour de Charles VII.

Le chroniqueur du Mont continue avec enthousiasme :

« *L'an M. CCCXXIX, la ditte Pucelle leva siège qui estoit devant Orléans, là où il avait des plus diverses bastilles et autres fortifications qui fussent de tout le temps de cette guerre.* »

Suit un vers mnémorique compliqué faisant allusion au signe du zodiaque, les Gémeaux, qui correspond au mois de mai, celui de la délivrance d'Orléans.

Et le récit reprend, avec une erreur de 7 jours sur la prise de Jargeau (12 juin et non 17).

« *En cel an, la ditte Pucelle print Jargeau où estoit le comte de Sufforc et ses deux frères et plus de cinq cents Anglois, et ce fut le XIX^e de juing. Le samedi en suivant elle vint à Beaugencé où il avait grant force d'Anglois qui se rendirent à elle aussitôt. Item, icel samedi jour saint Aubert, elle poursuit le sire de Tallebot, Scalles et aultres Anglois bien quatre mille qui furent déconfis, et le dit Tallebot prins à Patey.* »

A signaler dans ce texte l'allusion à une fête de saint Aubert, la découverte de son corps, qui, célébrée à l'Abbaye, le 18 juin, indique clairement l'origine montoise du manuscrit.



VIERGE DE DOMREMY,
époque de Jeanne d'Arc.

Voici ensuite le texte triomphal :

« *L'an dessus dit, la ditte Pucelle mena couronner le roy Charles VII^e à Rains qui fut couronné le XVII^e jour de juillet.* »

Suivent deux vers latins qui sonnent comme des trompettes et le chroniqueur reprend bien mélancoliquement :

« *Le roy et elle firent de grandes conques et s'en retournèrent droit à Tours et Chinon et es marches d'iceluy pays dont la Pucelle se partit et retourna es François qui estoient en pays de France et là fut prinse des Bourguignons à Compiègne l'an mil CCCXXX. Les Bourguignons qui avaient prins la ditte Pucelle la vendirent aux Anglois.* »

Nous approchons du tragique dénouement. Accompagnons ce texte émouvant de quelques remarques linguistiques. *Penultime*, pénultième, veut dire avant-dernier. « *Ardirent* », du latin « *ardere* », brûler. « *Achatée* » est une expression typiquement normande, que nous trouvons dans les poésies de Louis Beuve, acater, acheter. Quant à « *moult* » chacun sait que venu du latin « *multus* », il signifie : beaucoup.

« *L'an mil CCCXXXI, le penultime de may, les Anglois ardoient la Pucelle qu'ils avaient achatée des Bourguignons. Cét jour mesme les Anglois assiégèrent Louviers où ils furent bien demy an, et ils perdirent moult de leurs gens.* »

Que de joies, d'espérances, d'inquiétudes, de souffrances et de deuils représentent pour la petite France du Mont, Abbaye, Châtelet et peuple, ces phrases volontairement concises et sèches de la *Chronique du Mont Saint-Michel* ! Là, mieux encore qu'ailleurs, a été vécue l'épopée de Jeanne et pleurée sa mort douloureuse.

FRA LEO.

Sources : Oscar de Poli. *Les Défenseurs du Mont Saint-Michel*. 1895. - Chanoine Eugène Niobey, *Hambye, le château, l'Abbaye*. 1940. - Siméon Luce, *Chronique du Mont Saint-Michel*, 1879. - *Bulletin de l'Association Universelle des Amis de Jeanne d'Arc*, octobre 1955.

Mgr Bernard Jacqueline

Nous apprenons que le Souverain Pontife a nommé camérier secret surnuméraire M. l'abbé Bernard Jacqueline, aumônier du lycée Châteaubriand à Rome.

Ancien élève du Séminaire des Carmes, où il prépara, pour l'Institut catholique de Paris, une thèse remarquée sur saint Bernard, Mgr Jacqueline poursuit aussi des travaux à la Bibliothèque vaticane.

Les lecteurs des « *Annales* » n'auront pas oublié les articles publiés jadis sous sa signature : *La Pâque à l'Abbaye du Mont Saint-Michel* ; « *Le Droit Romain à la bibliothèque du Mont Saint-Michel* ». Heureux de le compter au nombre de nos dévoués collaborateurs et amis, nous prions Mgr Jacqueline d'agréer, à l'occasion de sa Promotion, nos sincères et très cordiales félicitations.

M. D.

Le 12^e pèlerinage votif du doyenné de Pontorson au Mont Saint-Michel

Pontorson et la région sont fidèles dans leur reconnaissance à saint Michel. La preuve en fut donnée le dimanche 16 octobre dernier, en la fête de l'Apparition de l'Archange à saint Aubert et de la dédicace de la basilique du Mont Tombe. Plus d'un millier de pèlerins s'y trouvaient réunis, après avoir monté la rue en chantant les litanies des saints de France, pour assister à la messe solennelle d'action de grâces.

M. le curé-doyen de Pontorson lut, au prône, un message de S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances : Je voudrais, y disait Mgr Guyot, que ces mots vous apportent un témoignage fervent de mon union dans la prière avec tous les pèlerins de ce XII^{me} pèlerinage votif de reconnaissance à saint Michel. Je garde un souvenir profond de ce rassemblement annuel de tout le doyenné de Pontorson dans sa dévotion au grand Archange et je souhaite que la présence de M. le chanoine Caillot, notre cher vicaire général, soit pour vous le gage de ma présence au pèlerinage de l'an prochain. »

Messenger de S. Exc. et son représentant le plus qualifié dans la circonstance puisqu'archidiacre d'Avranches, M. le chanoine Caillot offrit le Saint Sacrifice aux intentions du pèlerinage. M. le chanoine Grivel, archiprêtre d'Avranches et M. le chanoine Villalard occupaient au chœur les premières places avec M. l'abbé Gautier, curé-doyen de Percy ; M. l'abbé Féron, chapelain épiscopal, représentant M. le Supérieur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches.

La parole fut, après l'évangile, à M. le Doyen de Percy, ancien curé de Beauvoir et auxiliaire des pèlerinages du Mont. Il se trouvait en domaine connu et sut, pour parler de l'action catholique, adapter sa parole à l'auditoire. Nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, offrir à nos lecteurs que le résumé et la finale de son discours qui corrobora, après l'office du soir, celui de M. le Vicaire Général Caillot.

« *Saint Michel, dans la lutte contre Satan, a pris le parti de Dieu. Soyons, nous aussi, des chrétiens de conviction qui savent résolument se ranger du côté de Dieu.*

Saint Michel a organisé le combat contre les mauvais anges. L'Action Catholique est l'apostolat organisé des laïcs sous la direction de la Hiérarchie.

Enfin saint Michel est l'ange de la prière. Sans l'aide de Dieu, sans la prière, notre action sera vaine.

.....
L'Action catholique, tâche qui n'est pas simple, certes, mais immense comme le monde dans lequel vous vous mouvez, M. P., oui ! Et peut-être serez-vous tentés de dire qu'elle vous dépasse et que vous ne vous sentez pas capables de vous y livrer ?

Vous avez fait l'effort, ce matin, de venir jusqu'ici, à pied peut-être pour certains ; vous vous êtes imposé de monter des centaines de marches pour vous regrouper en ce haut-lieu de la prière, plus près du ciel et du Seigneur, pour la fête de l'Archange de la prière.

Sous vos regards, en même temps, parce que vous avez pris de la hauteur, s'étale en un magnifique panorama, cette région où vous travaillez et qui constitue le terrain d'action qui vous est providentielle-ment assigné : ces cités, ces paroisses, ces villages, ces chemins où vivent avec vous des êtres humains, vos frères en Dieu, qui attendent de vous le témoignage de votre vie d'exemple, de votre sympathie, de votre bienveillante compréhension, de votre aide fraternelle.

Il y a là, sous vos yeux, la mer et ceux qui en vivent, certains

parce qu'ils n'ont plus de travail ailleurs ; il y a, sur les quelques herbues qu'a respecté le flot, les bergers et gardiens de troupeaux qui ont une âme eux aussi ; il y a les cafés, les hôtels, les commerces de la montagne, de la route-digue et de la cité décanale, dans ce couloir touristique qui pourrait véhiculer, par les étrangers qui l'empruntent, des idées nouvelles en contradiction avec la pensée chrétienne, et où s'épuisent, physiquement et spirituellement, vos jeunes pendant les quelques mois de la saison ; il y a les Polders et les grosses exploitations qui s'industrialisent presque malgré vous, au risque de ne plus vous laisser assez le temps de penser à Dieu et aux autres, où votre personnel, difficilement recruté, de plus en plus saisonnier, vous pose des problèmes de salaire, de vie humaine, de logement..., il y a vos coquettes bourgades sur la falaise ou dans le bocage de l'arrière terrain, où l'exploitation familiale, difficile à trouver, et de moins en moins rentable, n'offre pas assez de débouchés pour une jeunesse qui s'évade... Il y a les fêtes locales, bien légitimes certes, et qui doivent « se tenir bien » ; il y a vos réunions familiales, les manifestations de conscrits, les noces, enfin, tout ce qui fait votre vie, il y a tout cela qui, par vous, doit devenir toujours plus chrétien...

Immense champ d'action, tâche bien complexe, et vous vous demanderez sans doute avec angoisse : qu'attend, au juste, de moi le Seigneur et comment faire ?

Écoutez l'appel à la prière que nous fait entendre ce matin saint Michel et rappelons-nous qu'il est impossible, en effet, de réussir dans nos efforts d'apostolat sans l'aide de Dieu, sans la réflexion, le recueillement, la prière.

Oui, seuls, comptant sur nos propres moyens personnels, cherchant davantage notre propre réussite que la gloire de Dieu et l'avance de son règne, nous ne pourrions aller qu'à l'échec le plus complet.

« Sans moi, vous ne pouvez rien faire », dit Jésus, et faisant écho à cette parole du Divin Maître, l'Apôtre affirmait : « Je puis tout en Celui qui me fortifie ».

Alors, mes Frères, en ce XII^e pèlerinage votif où vous êtes venus confier plus spécialement à saint Michel vos groupements, vos mouvements, vos œuvres d'Action Catholique, rassemblez toutes nos intentions de prières pour nos militants, nos jeunes, nos foyers, nos cadres d'U. C. et de Ligue ; portons-les, ces intentions, à l'autel du sacrifice. Unissons-nous de tout cœur à l'action sainte qui n'est que le renouvellement du sacrifice du Sauveur pour le salut du monde et nous parlerons, dans un instant, humbles et confiants, - « Ite, missa est », nous dira le représentant de Monseigneur - pour continuer ou reprendre, avec la grâce du Tout-Puissant, soutenus par nos prêtres, l'œuvre divine de la sanctification et de la Rédemption des âmes.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Janvier, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en Février, les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi du mois, 7 janvier et 4 février, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les lundis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie : 3, 10, 17, 24, 29, 31 janvier ; 7, 14, 21, 28, 29 février.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1^o) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

L'Archange des cimes

Notes sur les sanctuaires de saint Michel situés dans les lieux élevés

1

Raison du culte aérien de saint Michel

Et tout d'abord, pourquoi cette forme de culte si particulière et bien propre à saint Michel ? L'opinion la plus répandue en voit la raison dans la substitution de cet archange au dieu païen Mercure : « En Gaule, saint Michel prit la place de Mercure sur les lieux élevés ; nous en avons un témoignage dans le nom d'une colline de Vendée, qui s'appelle aujourd'hui encore Saint-Michel-Mont-Mercure ». Telle est l'affirmation nette de Dom Leclercq (10), et le même auteur avait déjà établi à son article Angès (11) que saint Michel avait également rencontré Mercure dans sa charge de peseur des âmes : comme quoi il était dans sa destinée d'être toujours en conflit avec le démon, toujours et partout... Déjà Paul Gout, dans son bel ouvrage *Le Mont Saint-Michel* (12), l'avait déclaré : « En vertu d'un processus commun à toutes les religions, l'Eglise chrétienne, dès les premiers temps de son établissement en Gaule, substitua le culte de saint Michel au culte de Mercure, fort en honneur chez les Gallo-Romains. Ceux-ci dédiaient au messager de Jupiter des temples sur les hauteurs, à mi-chemin entre le ciel et la terre, comme il convenait à l'envoyé des dieux. Le plus célèbre de ces temples était celui qui avait été élevé par le grec Zénodore au sommet du Puy de Dôme, en l'honneur de Mercure Dumiatis. » Cette opinion a été relevée plus récemment par Olga Rojdestvensky, dans sa plaquette *Le Culte de Saint-Michel et le Moyen âge Latin* (13), — pour être passée au crible de la critique, — et voici les conclusions de cet auteur : « Pour le Mercure gaulois la même théorie [celle exposée plus haut] a été développée dans un article bien connu de Paul Monceaux : « Les descendants des anciens Arvernes ont immédiatement [sic] reconnu Mercure-Lug dans des légendes de saint Georges et de saint Michel, qui combattent le dragon. Je suis persuadé que les temples de saint Michel, qui sont placés sur les hauteurs, cachent d'anciens sanctuaires de Mercure ». Mais, si l'on reprend l'un après l'autre les faits qu'invoque M. Monceaux, continue Olga Rojdestvensky, on s'aperçoit très vite qu'il n'a pu démontrer, une seule fois, ce qu'il a voulu, l'histoire du sanctuaire en question nous ayant été presque toujours inconnue. L'Eglise pouvait prendre des temples antiques le marbre et le bronze, mais elle rejetait, le plus souvent, les lieux et les légendes. Même, dans un élan de haine profonde, elle les a considérés comme un héritage du diable. Tel est justement le cas du célèbre sanctuaire de Mercure qui se dressait sur les hauteurs du Puy de Dôme : cette région où régnait autrefois Mercure-Arverne a été proclamée royaume de Satan. Il n'y a parmi les faits cités par M. Monceaux que le sanctuaire de

Vendée, Saint-Michel-Mont-Mercure, qui paraisse probant pour sa thèse. Mais on ne sait rien de précis sur cette combinaison si curieuse. Sur la montagne on trouve une statue nouvelle de l'archange et pas de trace d'église ancienne » (14). Et l'auteur renvoie, en note, à son livre russe, de même titre et paru 4 ans plus tôt, pour réfutation détaillée des affirmations de Paul Monceaux. Celui-ci avait exposé son opinion dans un article de la Revue Historique de 1888 (15). Avant cette exécution, O. Rojdestvensky avait commencé par liquider une autre théorie du même genre, la théorie germanique : filiation entre saint Michel et Wuotan, le Mercure-Rhénan : « Les sanctuaires de saint Michel ont été, pour la plupart, érigés sur les montagnes, comme ceux de Wuotan. Sans doute. Mais il faudrait la preuve que les églises dédiées à saint Michel ont succédé à des sanctuaires placés sous l'invocation de Wuotan. On cite un exemple : l'ancien Gudín-Wuotansberg a été choisi comme sanctuaire de saint Michel ; oui, mais seulement à l'âge de Césaire de Heisterbach, au XIII^m siècle ! En d'autres cas les relations sont lointaines et incertaines ; par exemple : l'abbaye de Saint-Michel de Siegburg de 1064 a occupé le prétendu lieu des assemblées nationales qui ont été toujours (?) vouées à Wuotan. » (16). La brochure, *Le Culte de saint Michel et le moyen âge latin*, qui vient d'être plusieurs fois citée, est de grand intérêt, encore que nombre de ses assertions doctrinales, soient inacceptables.

Encore une autre opinion dans la même ligne : saint Michel, successeur du géant Gurgunt ou Gargan, représentant sur terre d'une divinité solaire Belenos, le prince Belin de nos légendes, « un faiseur de montagnes, de buttes, de tertres... Il se confond avec les monts qu'il fait, ces monts qui sont aussi ses tombeaux », adoré jadis sur la montagne d'Italie qui porte encore son nom, où il a été détrôné par saint Michel, aussi maître terrifiant du Mont-Tombe, avant que celui-ci devienne le Mont Saint-Michel. Thèse de Gargan montagne faite homme, soutenue dans l'ouvrage *La Mythologie française*, de M. Dontenville, et relevée, avec son application à saint Michel, dans l'article de la feuille hebdomadaire *La France Catholique*, du 1^{er} octobre 1954 : « Saint Michel est-il français ? », d'André Besseges. Mais encore ici rien de précis. On peut seulement noter pour le Gargan du Mont qu'il s'agit d'un simple habitant de Sipontum, ainsi qu'en témoigne le récit de l'apparition de saint Michel, donné par les Bollandistes d'après de très anciens manuscrits (17) : « Il y avait en la même cité un homme très riche, nommé Gargan, qui, à cause de l'événement qui lui arriva, donna son nom au Mont. »

D'autres divinités païennes ont été mentionnées à propos du culte de saint Michel, ce qui illustre la représentation de cet archange dans l'art, terrassant l'antique ennemi. Mais tous ces démons manquent d'intérêt.

Quant à nous, nous nous contenterons d'abord de remarquer au sujet de ce choix bien accusé de lieux élevés pour le culte de saint Michel, que celui-ci lui-même l'a fait ! Il est bien connu que ses plus célèbres apparitions ont eu lieu sur les hauteurs : le

Mont Gargan, le Château-Saint-Ange à Rome, si tant est que cette apparition est historique, le Mont Saint-Michel. Déjà, au XII^m siècle, un savant liturgiste, Beleth, l'avait noté (18) : « Saint Michel est apparu au Mont Gargan et s'est lui-même choisi un lieu élevé, c'est pourquoi presque partout on lui construit sa basilique dans le lieu par lui déterminé. » On n'a donc fait par suite que se conformer docilement à ses préférences. Mais, pour ce qui est de la raison de ce choix, il n'a pas jugé bon de la révéler. Qu'il suffise d'indiquer qu'on rapproche volontiers ce culte aérien de saint Michel du passage de l'Épître aux Ephésiens (19) : « Revêtez-vous de l'armure de Dieu, pour que vous puissiez demeurer fermes contre les embûches du démon. Car nous avons à combattre, non contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les esprits de malice répandus dans l'air. » Ce rapprochement est illustré par la belle miniature du Livre d'heures du duc de Berry, de Pol de Limbourg, qui représente le Mont Saint-Michel avec, en haut dans les airs, l'archange l'épée dressée tandis qu'en dessous de lui le dragon blessé à mort tombe perdant son sang. Peut-être cette disposition de la miniature en ses diverses parties vient-elle de ce que l'artiste n'avait que cette place dans son parchemin pour peindre le combat angélique, elle n'en est pas moins symbolique, et conforme à l'explication donnée plus haut, laquelle d'ailleurs a l'avantage de rejoindre l'antique coutume de l'oratoire de saint Michel à l'ouest de l'église : les ennemis démoniaques sont à l'occident, dans les airs ; le chef des armées des bienheureux anges, leur adversaire, se trouve en ces deux lieux en face d'eux. Sa place est tout naturellement dans les hauteurs.

Il y a seulement à cela une difficulté : on rencontre anciennement saint Gabriel aussi, ou saint Gabriel et saint Raphaël, dans les tours, ainsi à Centule, ainsi sur le plan de Saint-Gall. Eux aussi sont dans les hauteurs ; alors, l'explication précédente ne tient pas, ces autres archanges n'étant pas spécialement considérés comme guerriers. Il convient toutefois de noter que le culte aérien de saint Gabriel et de saint Raphaël, répandu primitivement, est devenu de plus en plus rare, surtout en comparaison avec celui de saint Michel, et, à notre connaissance, ne se rencontre pas sur les monts, du moins dans notre Occident latin. Est-ce que cette forme de culte, propre aux esprits célestes en général, aurait été peu à peu réservée au seul prince des milices angéliques ? Albert Lenoir, dans son ouvrage *Architecture Monastique* (20) l'insinue — nous le verrons plus loin — à propos des oratoires dans les tours, et en donne une raison intéressante à retenir. Nous y reviendrons. Ici il s'agit du culte aérien en général, et voici qu'un texte de la Chronique du monastère de saint Michel au territoire de Verdun vient à notre secours, nous donnant une fort belle raison de ce genre de culte : la pureté angélique a coutume de choisir les lieux élevés pour être vénérée et signifie de cette manière qu'elle est éloignée du genre de vie terrestre (21). Cette explication s'applique, quant à elle, à tous les esprits angéliques.

Comment ne pas mentionner enfin une dernière raison avancée à propos de ce culte aérien des anges, bien dans la ligne, elle, de la belle simplicité des âmes médiévales ? « On peut trouver un peu naïve la pensée de consacrer à ces esprits bienheureux des oratoires situés dans des lieux élevés afin de les leur rendre plus accessibles ou plus agréables ; néanmoins le culte aérien des anges est né de cette pensée. » (22). **LOUIS BERGERON,**

NEUVAINES MENSUELLES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 janvier — Intention générale : Que ceux qui cherchent la véritable Eglise reconnaissent la Primauté du Pontife Romain comme fondement de l'unité chrétienne. — Intention missionnaire : Que les catholiques de Chine, d'accord entre eux, demeurent profondément attachés à l'Eglise.

Du 15 au 23 Février. — Intention générale : Que les hommes évitent l'abus des liqueurs enivrantes et des autres fantaisies. — Intention missionnaire : L'Eglise du Viet-Nam.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les noms des Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :
Paris : Mme René Coty, épouse de M. le Président de la République.
BASSES-ALPES : *Pepruis :* M. Léopold-Jules Itier. — **ALPES-MARITIMES :** *Nice :* Mme Vve Elisa Brunetti, née Millo. — **HAUTE-GARONNE :** *Toulouse :* M. Jean Catala ; Mme Marie Catala ; M. et Mme Michel Amouroux. — **GERS :** *Le Houga :* Mme Céline Chamarande. — **INDRE-ET-LOIRE :** *Tours :* M. René Eckert.

MANCHE : *Beauvoir :* M. Alexis Sanson, vice-président cantonal d'Union Catholique, très fidèle au pèlerinage à saint Michel auquel il participait encore le 16 octobre dernier ; *Bérigny :* Mme Vve Léon Lair, née Augustine Yon ; *Bréhal :* M. Armand Giffard ; *Cherbourg :* M. l'abbé Aumont, chapelain des Carmélites ; *Granville :* Mlle Julia Goron ; *Mortain :* R. P. Albert de Vauborel ; M. Henry Gaultier de Carville ; *Ouville :* M. l'abbé Lengronne ; *Saint-Hilaire-du-Harcouët :* Mlle Angèle Lefranc ; *St-Symphorien-le-Valois :* M. le Colonel Le Merre ; *Vergoncey :* Le Comte François de Roquefeuil, fils du fondateur de l'A.C.J.F., décédé au château de Boucéel ; *Ronthon :* M. le chanoine Guilbert, curé ; *Pontorson :* M. André Guitet.

MOSELLE : *Metz :* Mme Vve Alphonse Freindt, née Amélie Marth. — **MORBIHAN :** *Pénerf :* M. Jean Montalent ; *Tréveneuc :* M. le Comte de Florian. — **ORNE :** *Argentan :* Mme Lucie Savary. — **SEINE :** *Paris :* Mme Auguste Pichard ; M. Ernest Massit ; M. Henri Brame ; MMmes Berthe Kremer ; Hélène Pluyette ; A. Tessain ; Georges Durand ; *Villemomble :* M. Joseph Dugué. — **SEINE-MARITIME :** *Crasville :* Mme Hesnard ; *Caudebec-lès-Elbeuf :* Mlle Elisabeth Bellet. — **SEINE-ET-OISE :** *St-Germain-en-Laye :* Mmes Alice et Juliette Leroux ; Mlle Germaine Vande ; M. André Siebert.

GUYANE FRANÇAISE : *Cayenne :* Mme Emma Baculard. — **LA MARTINIQUE :** *Fort-de-France :* Mlles Estelle Amandie, Marie Gélique ; Mme Gabriel Maréchaux. — **LA REUNION :** *St-Gilles-les-Hauts :* Mlle Valentine Gruchet ; *Cilaos :* Mlle Jenny Godet. — **ESPAGNE :** *Godella :* M. Alfonso Sanchez. — **CANAL-ZONE :** *Cristobal :* Sarah Lee ; Samuel, Remial, Nelson ; Emma Daniel ; Frank Anthony ; Leon Gressail ; Edward, Martina Horne ; Susan Philpotts ; Josoy Henriquez, Frank Scott.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon
Dépôt légal 1^{er} trim. 1956. 3.600.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 325 fr. — **Neuvaine de Messes :** 3.250 fr. — **Trentain grégorien :** 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — **Luminaire :** 50 fr. par jour.

Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Etranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I — **CHAPELETS DE SAINT MICHEL :** cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — **Méthodes pour le réciter,** Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II — **MÉDAILLES :** Aluminium, la douzaine : 60, 120, 180 fr. — **Métal patiné artistique :** 15, 20, 25 fr. — **Email ou argent,** de 100 à 500 fr. l'unité.

III — **STATUETTES,** argentées : 200, 250, 550, 1.500 fr.

IV — **IMAGES DE SAINT MICHEL :** bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; couleurs : 10 fr. l'unité. — **Images en couleurs par les Bénédictins de Bayeux :** 10 fr. l'unité.

St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une.

Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité.

Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exemplaires : 750 fr.

V — **LITANIES DE SAINT MICHEL :** 10 fr. les 10. — **Exorcisme** contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — **Tracts :** *Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France :* 20 francs les dix. — **Consécrations :** 20 francs les dix. — **Prières pour la France :** 10 fr. les dix. — **Neuvaine à saint Michel,** couverture cartonnée : 10 francs l'une.

VI — **SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL :** 50 francs l'unité.

VII — **LIBRAIRIE.** — **Messes et Cantiques à saint Michel :** 40 francs.

Belles légendes du Mont : 30 fr. — **L'Archange, son rôle :** 50 fr.

Mois de saint Michel : 100 fr. — **Saint Michel Archange,** R. P. Gasnier : 200 fr.

Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulogne : 300 fr.

Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 francs.

La Journée de Satan, P. l'Ermite : 300 francs.

L'Homme est-il maître ou victime de son destin ? P. Thivollier : 500 francs.

Albums du Mont Saint-Michel. — **Visite au Mont Saint-Michel.** — R. Percheron, 30 héliogr. : 250 francs. — **Roman du Mont Saint-Michel (Le Goffic et Sevestre),** broché : 145 francs ; relié : 230 francs. — **Anaglyphes,** 20 vues en relief et couleur : 250 francs.

Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. **Les frais de port** et emballage sont en plus : 30 fr. par volume de librairie ; 45 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'hommage aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription ; mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son séculaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

- 1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.
- 3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les Annales.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



COUVERTURE

Eglise abbatiale du Mont Saint-Michel : la nef romane. Lithographie par Boissela^r dans « Histoire pittoresque du Mont Saint-Michel et de Tombelaine », de Maximilien Raoul.

Résumé de l'art du moyen âge, l'église abbatiale juxtapose sans transition un très bel exemple du style roman à ses débuts (nef, transept des XI^e et XII^e s.) et un chef-d'œuvre du style gothique finissant (chœur du XV^e s.). Deux conceptions architecturales s'affrontent, ou, encore mieux, deux esprits qu'il serait vain de vouloir opposer, au détriment l'un de l'autre.

Que faut-il admirer le plus dans cette nef robuste et merveilleusement équilibrée ? Les difficultés de tous ordres, vaincues à la force des poignets, les tonnes de granit amenées des îles Chausey à 40 kilomètres en mer au moyen de radeaux, puis hissées à 78 mètres au-dessus des sables, cette foi qui soulève les montagnes, ou bien les dimensions d'un édifice dont la précocité apparaît surprenante. Expérience sans précédent peut-on dire.

Malheureusement l'église d'Hildebart, prototype de l'art normand, n'a pas été épargnée par le temps. Des sept travées primitives de la nef, quatre seulement subsistent après la mutilation de 1780...

L'intérieur, deux fois mutilé, de l'église, bien qu'ayant perdu une bonne partie de sa profondeur, a néanmoins fort belle allure. Le vaisseau assez étroit (8 m. 50), et couvert d'un lambris de bois typiquement normand, n'en paraît que plus élevé. Il cache sous son apparente unité des différences assez sensibles.

Le côté sud remonte à la première campagne de construction (1023-1048). Le côté nord, écroulé en 1103, a été rebâti au début du XII^e siècle. La structure est extrêmement légère : piliers carrés cantonnés de colonnes engagées à peine saillantes, arcs en plein cintre à double rouleau d'épaisseur très faible, appareil en menu blocage encadré de parements minces. La tribune, très élégante, offre deux arcades, divisées elles-mêmes en deux baies géminées d'un charmant effet... Le bas-côté est couvert de voûtes d'arêtes renforcées de doubleaux en plein cintre qui ne remplirent pas leur office : mal contre-butés, ils se sont égarés dangereusement et présentent maintenant l'aspect inattendu d'anses de panier.

Le Mont Saint-Michel, par François Enaud, Coll. Sites de France, Olivier Perrin, Editeur.

Les Fêtes du V^e Centenaire de la Réhabilitation de Jeanne d'Arc

Paris a ouvert, le 20 novembre dernier, le cycle des cérémonies commémoratives de la Réhabilitation de sainte Jeanne d'Arc.

D'autres fêtes rappelleront au cours de cette année, un peu partout, ce haut fait de la survie de Jeanne. A *Domrémy*, son pays natal, une manifestation grandiose aura lieu, le dimanche de Pentecôte 20 mai, sous la présidence de S. Exc. Mgr Marella, nonce apostolique. A *Rouen*, théâtre de son supplice, la vierge Lorraine sera acclamée les 24 et 25 juin, au cours de solennités présidées par Mgr le Nonce et M. le Président de la République. Nous savons d'autre part que notre éminent et distingué collaborateur, M. René Herval, président de la Société des Ecrivains Normands, a composé pour la circonstance, en accord avec M. Marcel Dupré, un oratorio « La France au Calvaire », dont l'exécution sera dirigée par M. Paul Paray, et qui évoquera à la fois le martyre de Jeanne et celui de la cathédrale réouverte au culte ce même jour.

Plus modestement, *Le Mont Saint-Michel* fêtera, lui aussi, la réhabilitation de l'inspirée de l'Archange. Nous pouvons annoncer dès maintenant que, sur l'invitation de Monseigneur de Coutances, S. Exc. Mgr de la Vacquerie, évêque d'Orléans, a bien voulu accepter d'adresser la parole aux pèlerins du 29 septembre. Mais, déjà à l'occasion du 8 Mai, le souvenir de Jeanne sera évoqué dans une interprétation historique donnée au Mont même, au pied de l'Abbaye, où sera joué un drame lyrique en trois actes et six tableaux : « *Les Deux Jeanne* ». Jeanne d'Arc et Jeanne Paynel, Dame Loys d'Estouteville, avec poèmes de Charles Péguy et de Paul Claudel.



Les Annales du Mont Saint-Michel

A propos du 80^e anniversaire de S. S. Pie XII

Apparitions et Visions

Le 2 mars prochain, le monde entier va célébrer le 80^{ème} anniversaire de S. S. Pie XII, et le 17^{ème} de son élévation au Pontificat. Partout des solennités vont se dérouler, d'autant plus ferventes que les fidèles catholiques savent le Saint-Père plus proche et plus aimé de Dieu.

On se rappelle en effet comment au matin du 2 décembre 1954, au plus fort de sa maladie, le Saint Père fut favorisé d'une vision céleste, déclarant au prélat qui venait le saluer : « Ce matin, j'ai vu le Christ ».

Pareil événement est loin d'être unique dans l'histoire de l'Eglise. En avril 1906, nos *Annales* rapportaient un fait du même genre, à propos du pape Léon XIII. Vers la fin de 1886, y lisons-nous, une invocation à saint Michel fut ajoutée (aux prières après la messe). Or c'était une innovation liturgique qui fit beaucoup parler alors. Pourquoi cette nouvelle invocation ? C'est que Léon XIII, un jour qu'il célébrait la sainte messe, eut une vision dont voici la teneur :

« La terre lui apparut comme enveloppée de ténèbres et, d'un abîme entr'ouvert, il vit sortir une légion de démons qui se répandirent sur le monde pour détruire les œuvres de l'Eglise et s'attaquer à l'Eglise elle-même qui fut réduite à l'extrémité. C'est alors que saint Michel apparut et que, de son épée, il refoula les esprits mauvais dans l'abîme ».

Le prélat romain qui tenait de la bouche même de Léon XIII le récit de cette vision symbolique, était Mgr T..., consultant de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers.

Point n'est besoin d'être spécialiste en histoire de l'Eglise pour avoir entendu parler des visions et révélations de Jeanne d'Arc ou de sainte Thérèse, du curé d'Ars ou de Don Bosco. Et par ailleurs les plus grands centres de pèlerinage de notre temps, Lourdes, Fatima, Paray, La Salette, Pontmain, ne doivent-ils pas leur origine à une apparition du Christ ou de la Vierge ?

Le problème des visions et des apparitions est l'un des plus délicats de la théologie catholique. Essayons de comprendre la pensée et l'attitude de l'Eglise à leur sujet.

Lorsqu'on dit : Jeanne d'Arc a vu saint Michel, accompagné des saintes Catherine et Marguerite, le Sacré-Cœur s'est manifesté

à sainte Marguerite-Marie, la Vierge est apparue à la petite Bernadette, cela semble à beaucoup de gens une explication satisfaisante. Et pourtant que de mystère se cache derrière ces simples mots !

Comment en effet un esprit pur, tel que l'Archange Michel, dépourvu de toute matière sensible, a-t-il pu apparaître à des yeux charnels ? Comment des martyres dont le corps est resté inanimé dans la poussière du tombeau, ou dont les ossements, reliques vénérées, ont été dispersées à travers le monde, peuvent-elles encore se rendre visibles, sous forme humaine ?

Sans doute, pour Notre-Seigneur et pour la Vierge, ne se posent pas les mêmes problèmes, puisque leurs corps sont maintenant vivants au ciel pour l'éternité. Et pourtant comment expliquer qu'ils se laissent voir sous des formes si diverses : le Christ, en crucifié comme à François d'Assise, vivant dans l'hostie ou le tabernacle, ou encore présentant son divin Cœur, à Paray, par exemple ; la Vierge, sous l'aspect d'une jeune fille idéalement pure, comme à Bernadette ; à la Salette, toute en larmes « comme une mère qui se serait ensauvée dans la montagne parce que ses enfants l'auraient battue », à Pontmain, comme une belle Dame qui grandit aux yeux des voyants et les fait battre des mains par son sourire ineffable, puis tombant en tristesse, comme ils disent, et enfin souriant de nouveau avant de disparaître ? Comment rendre compte de ces divergences dans l'apparition d'un seul et même personnage, et parfois au cours d'une même apparition ? Problème délicat, mais qui ne doit pas nous surprendre ; tant de choses nous échappent sur l'état des corps ressuscités ou des âmes parvenues à la lumière de la gloire !

Voici, d'après les théologiens, un essai d'explication. Dans une vision, il n'est pas nécessaire que l'objet perçu soit un corps en chair et en os ; ce peut être seulement une forme sensible ou lumineuse. Ainsi, dit saint Thomas, lorsque le Christ apparaît dans l'Eucharistie, cela s'explique de deux façons : ou par la formation dans l'air ambiant d'une forme sensible réelle mais distincte du corps même de Notre-Seigneur, ou par une impression miraculeuse formée, non plus à l'extérieur, mais dans les yeux mêmes du voyant. On peut en dire autant de la Vierge : quand elle est apparue à Lourdes, son corps demeurait au ciel, et il n'y avait, au lieu de l'apparition, qu'une forme sensible la représentant. Ainsi s'expliquerait qu'elle puisse apparaître tantôt sous une forme, tantôt sous une autre, selon les voyants auxquels elle s'adresse et le message qu'elle est chargée de leur transmettre.

On comprend que l'Eglise, en face de ces phénomènes extraordinaires, fasse preuve de prudence et de réserve. Les grands mystiques y voient non un moyen d'arriver à la sainteté, mais plutôt un obstacle, tant est grand le danger d'imagination, d'illusion, d'orgueil. « Il est des personnes, dit sainte Thérèse, — j'en ai connu non pas trois ou quatre mais un grand nombre — qui se trouvent tellement remplies des fantômes de l'imagination qu'elles croient voir réellement tout ce qu'elles pensent ». Qui sait jusqu'à quelles déviations et supercheries peut conduire l'esprit satanique, lorsqu'il agit sur des esprits visionnaires ou pleins d'eux-mêmes ? Aussi l'Eglise multiplie-t-elle les précautions avant de se prononcer sur de tels faits : elle impose de longs délais pour se donner le temps d'examiner mûrement les choses ; elle enquête sur le comportement du voyant, son équilibre physiologique et mental, son milieu, ses vertus, humilité et soumission à son directeur surtout ; et s'il y a révélation, elle en étudie soi-

gnement le contenu et les effets ; sans cesse elle se tient en garde contre le démon, capable d'apparaître comme à sainte Catherine de Bologne sous l'aspect du Christ crucifié, mais lui commandant des choses impossibles pour mieux la jeter dans le désespoir ; incapable par contre de procurer à l'âme cette paix profonde, ce désir constant de plaire à Dieu, ce mépris de tout ce qui ne mène pas à lui, qui ne peuvent être que l'effet d'une grâce spéciale.

Quant aux personnes qui se croient favorisées de visions ou de révélations particulières, elles agiront sagement en réglant leur conduite sur celle de l'Eglise. « Qu'il s'agisse d'âmes malades ou saines, il est toujours bon de se défier, jusqu'à ce qu'on soit assuré de l'esprit qui opère », dit sainte Thérèse ; et, plus énergique, saint Jean de la Croix s'exprime ainsi : « Rien de plus agréable au démon qu'une âme qui cherche les révélations : c'est lui présenter toute facilité pour insinuer des erreurs et pour affaiblir la foi, et par là s'exposer aux extravagances et aux fortes tentations. »

Soumettre ses révélations à un directeur, et suivre humblement et en tout sa ligne de conduite sera donc le plus sûr moyen de ne pas s'égarer.

Ces directives ont été fort utilement rappelées en 1950, dans un article publié par Mgr Ottaviani, Assesseur du Saint-Office. Nous y recueillerons, en conclusion, la pensée authentique de l'Eglise sur « le vrai et le faux surnaturel ».

Qu'on n'aille pas nous accuser d'être ennemis du surnaturel, si nous entendons mettre les fidèles en garde contre les affirmations incontrôlées de prétendus événements surnaturels, qui pululent aujourd'hui un peu partout et créent le risque de discréditer le véritable miracle... Nous assistons depuis des années à une recrudescence d'engouement populaire pour le merveilleux, même en fait de religion. Des foules de fidèles se rendent sur les lieux de prétendues visions et de prétendus prodiges, alors qu'elles désertent en revanche l'Eglise, qu'elles négligent les sacrements et les prédications... Il peut y avoir et il y a des déviations du sentiment religieux... elles aboutissent à de déplorables désobéissances envers l'autorité ecclésiastique... L'Eglise veut ouvrir les yeux des fidèles sur ce qui vient de Dieu et sur ce qui ne vient pas de Dieu et qui pourrait venir de son adversaire qui est notre adversaire : elle est l'ennemie du faux miracle... Chrétiens, soyez plus circonspects à vous mouvoir, écrivait déjà Dante, à son époque ; et il en donnait les mêmes raisons que nous : Vous avez l'Ancien et le Nouveau Testaments, et le Pasteur de l'Eglise qui vous guide ; et il concluait comme nous concluons : Que cela suffise à votre salut. »

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES MENSUELLES. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 mars. — *Intention générale* : Les Intentions du Saint-Père. — *Intention missionnaire* : Les Missions de l'Afrique aux confins de l'Islam.

Du 15 au 23 avril. — *Intention générale* : Une plus grande estime de la Vocation sacerdotale et religieuse. — *Intention missionnaire* : Le renfort des missionnaires de Corée.



L'Agneau mystique adoré par deux anges.
(Galerie nord du Cloître).

Mystère de Pâques et Vie chrétienne

Le véritable Agneau pascal

C'est l'heure où, sur le parvis du temple de Jérusalem, on commence à immoler des centaines et des milliers d'agneaux pour la Pâque du peuple juif.

Au même moment, dans la salle haute du Cénacle, Jésus, le véritable Agneau de Dieu, s'offre à son Père pour accomplir toute sa volonté et sceller de son sang une Alliance nouvelle avec les hommes.

A l'heure d'aller « jusqu'au bout », il semble que tout son être gémît et refuse d'avancer : « Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ».

C'est le cri de grâce de la nature humaine en face de l'épreuve la plus effroyable qu'aucun être ait jamais connue.

Mais l'amour aura le dernier mot :

« Père, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux, non pas ma volonté, mais la tienne ».

C'est cet acte suprême d'obéissance filiale, ce don total de lui-même pour le salut de ses frères, qui fait la valeur unique du sacrifice du Christ et qui lui mérite une gloire au-dessus de toute autre.

« Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout autre nom ».

« Victimæ Paschali laudes », chante la Prose de la Résurrection.

« A la victime de Pâques, Chrétiens, offrons nos hommages. L'Agneau sauve son troupeau,

Le Christ innocent réconcilie les pécheurs avec son Père ».

S. Exc. Mgr GUYOT, Lettre Pastorale 1956.

Présence de Monsieur Paris

En 1938, « la semaine des vêtements blancs », Monsieur Paris conduisit, au lendemain des journées de Rennes, la paroisse universitaire au Mont Saint-Michel. Un an plus tard, dans la nuit du 30 au 31 mai 1939, à Villedieu, il rendait le dernier soupir. Depuis lors, combien il a manqué à ceux qui avaient eu le bonheur de l'approcher ! Et tout ce qui ravive son souvenir renouvelle leur fidélité.

C'est dans cette pensée que nous signalons ici un livre paru, en 1955, aux Editions Montaigne. C'est au moins la seconde fois que le vénéré sulpicien devient un personnage de roman. Un auteur l'avait déjà mis en scène, aumônier des étudiants de Bordeaux. Anecdotique et volontiers plaisante, cette fiction ne rendait pas l'âme du Père. Il en est tout autrement avec « *Les Trois Signes* » d'Anne-Marie Lormont qui possède une extraordinaire richesse d'évocation. Ne faisant pas ici une recension littéraire nous ne nous attarderons pas à son affabulation, mais ce que nous pouvons dire c'est que si le nom de Monsieur Paris est cité en de nombreuses pages du livre, son esprit le remplit tout entier. Avec *l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres* il en est le personnage principal. Et l'on arrive à cette constatation paradoxale que de 1936 à 1943, avant et après sa mort, le Père fut l'âme du grand centre universitaire féminin.

Nous citerons ici quelques traits qui, loin de dispenser de lire le roman, témoignent déjà de sa pure vérité.

Son visage, sa voix, sa démarche :

« Ce pâle visage d'ascète, ces yeux profonds d'aveugle... Le Père avait vécu des mois dans une chambre noire, la paupière d'un œil cousue ; il souffrait de perpétuels maux de tête.

Un de ces portraits de saints que l'extase semble avoir dépouillés de leur chair... Pourtant au pli de sa bande mince, fusait une étincelle d'esprit. La couronne légère de ses cheveux blancs n'était qu'un sceau de majesté. Dans tout son être resplendissait une étrange jeunesse. Sa voix, au timbre altéré par une laryngite, conservait des notes ardentes... Quand il relevait la tête, sur ses lèvres flottait un sourire, reflet d'une exquise tendresse humaine unie à un autre amour plus puissant...

Appuyé sur un bâton, avec sa cape qui flottait, il ressemblait à un pèlerin. Une jeunesse lumineuse... ce visage diffusait autour de lui sa clarté ».

Ses thèmes, son bonheur, sa tendresse :

« La tragédie du 6 août 258, la mise à mort du pape et des sept diacres sous l'empereur Valérien, représentait pour le Père une catastrophe aussi touchante que si elle datait de la veille... il s'exaltait comme s'il eût contemplé la tombe de son père ou de son ami.

Un homme d'un autre âge, et pourtant si moderne. La paix émanait de lui. Il était heureux, comme elle n'avait jamais vu personne heureux... L'adoration l'illuminait.

« Prenons patience, disait-il, même à l'heure de la tentation... Ceux que Dieu veut, il les veut bien et il les a toujours. L'histoire de Dieu en nous?... l'une de nos stupéfactions quand nous serons avec Lui face à face ». Et il reprenait souvent : « Mes petites filles, vous permettez que je vous nomme ainsi, n'est-ce pas ? ».

Ses souffrances, son agonie, sa mort :

— *Comment allez-vous, mon Père ?*

Il porta la main à son front, comme pour y saisir une incessante douleur.

— *Pas bien, ma petite fille, pas bien, ces temps-ci...*

L'approche de la Mort... Le Père l'avait connue dans la nuit du 30 au 31 mai... Son agonie avait commencé : vaisseaux qui se rompent, pensée qui sombre, et Dieu seul au centre de l'âme. Attirée par ses gémissements, sa mère était là... « Il est mort ». Et en ce moment, quand tous avaient tellement besoin, allaient avoir tellement besoin de son soutien... son action n'est point terminée, son act on commence ».

Et ces extraits d'une prière personnelle :

« Cher Père, priez pour moi ! Il m'a suffi de vous voir trois fois pour vous aimer ; non, je n'ai rien aimé autant que vous. Gardez-moi comme votre enfant, votre « chère petite fille », vous rappelez-vous ? L'amour que vous aviez pour nous demeure mon plus grand trésor.

Je sais que vous aussi vous avez longtemps cru votre vie en échec. Dieu vous a conduit par de sinueux chemins...

Et je vous revois, encore et toujours, faisant le signe de la croix ».

Il faudrait y ajouter le récit d'un pèlerinage sur sa tombe à la Toussaint suivante, pages d'une poignante poésie.

En dehors de toute littérature les amis et disciples de Monsieur Paris placeront donc ce volume dans leur plus intime sanctuaire, profondément reconnaissants envers celle qui vient de leur rendre la présence sensible de leur Père.

P.

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Mars, les 5, 12, 19, 29 ; en Avril, les 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi du mois, 3 mars, 7 avril, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 6, 13, 20, 27, 29 mars ; 3, 10, 17, 24, 29 avril.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Une confirmation au Mont Saint-Michel en 1854

On sait que l'abbaye du Mont Saint-Michel, nationalisée et sécularisée en 1791, devint peu après, en raison de ses hautes murailles et de sa position au sommet d'un îlot difficilement accessible, une maison de détention. Elle servit, passagèrement comme sous l'ancien régime, de lieu d'internement pour des condamnés politiques, et, normalement, de prison centrale pour des condamnés de droit commun, jusqu'en 1863.

Si l'opinion s'intéressa parfois au sort des déportés politiques, principalement sous le régime de la monarchie de Juillet, elle resta à peu près indifférente au sort des autres prisonniers. Il fallut la visite pastorale de l'évêque du diocèse, Mgr Daniel, venu en juin 1854, confirmer un nombre imposant de détenus, pour que les journaux locaux prissent soin d'en parler à leurs lecteurs.

A vrai dire, le fait était un événement sensationnel : il témoignait que l'abbé Lecourt, aumônier de la prison depuis 1833 avait réussi, au prix de patients efforts, à prouver que son ministère avait été efficace, et que l'évêque du diocèse, promu depuis un an seulement, entendait exercer la plénitude de son apostolat.

En effet, lorsque l'abbé Jacques-Louis Daniel succéda, en juin 1853, à Mgr Robiou, il jouissait dans le diocèse d'une grande notoriété, mais, moins comme ecclésiastique que comme membre de l'enseignement public. Dans ce domaine sa carrière avait été en effet particulièrement brillante : né le 13 janvier 1794 à Contrières (près Coutances), ce fils de modestes paysans avait fait ses études secondaires, en qualité de boursier, au collège de Coutances ; il en était, par la suite, devenu professeur, puis proviseur. De Coutances il avait été appelé à Caen pour y remplir les fonctions de proviseur du lycée, puis de recteur de l'Académie ; enfin, en 1850, le gouvernement lui avait confié la haute fonction d'inspecteur-général de l'Université. Le nouvel évêque allait-il s'adapter aux exigences de sa nouvelle charge ? En se rendant à la maison centrale, un an après sa consécration, c'est-à-dire presque au début de son épiscopat, il montra qu'il entendait se dévouer au salut des âmes avec le même zèle qu'il avait déployé pour la culture des intelligences.

La venue au Mont Saint-Michel de Mgr Daniel en juin 1854 a dû vraisemblablement être la première visite épiscopale dont la petite paroisse montoise fut honorée depuis que les religieux avaient quitté l'abbaye. Aussi ses habitants tinrent-ils à recevoir leur évêque avec éclat ; ils dressèrent un arc de triomphe à l'entrée de la ville et accrochèrent des guirlandes de feuillage tout au long de l'unique rue de leur village.

Quand Monseigneur, vers 10 h., descendit de voiture, accompagné de M. Cornu, l'un de ses chanoines, et de M. l'abbé Menant, curé de Pontorson, il fut salué à l'entrée du Mont, par les personnalités civiles, militaires et religieuses ; le Sous-Préfet d'Avranches, M. Bouvattier ; le maire, M. Lecourt et ses conseillers municipaux ; le commandant de la place et ses officiers ; le curé de la paroisse, l'abbé Bailleul et l'aumônier de la prison. Les soldats de la garnison rendaient les honneurs.

Le cortège se rendit immédiatement à l'abbaye, à l'entrée de laquelle le directeur de la maison centrale, entouré de son personnel, accueillit à son tour le prélat ; il le conduisit, par le Grand Degré, à l'église abbatiale.

Dans la nef, qui leur servait alors de réfectoire, étaient groupés tous les détenus, heureux ou simplement curieux d'assister à une cérémonie dont la préparation avait commencé depuis longtemps.



Les détenus dans la Salle des Chevaliers (Croquis du temps)

Dans l'une des chapelles du transept se tenait un groupe de prisonniers qui saluèrent l'arrivée de l'évêque en chantant un cantique dont les paroles avaient été écrites par l'un d'entre eux. Bien que cette poésie ne soit pas un chef-d'œuvre, elle a au moins le mérite de s'adapter aux circonstances. En voici le texte :

O vous qu'en Jésus-Christ nous appelons un Père
Vous daignez compatir à notre sort cruel.
La prison, vous présent, devient un sanctuaire,
Et le pauvre captif se ressouvient du ciel.

Refrain :

Chantons, chantons en cœur ce moment plein de charmes
Du ministre de Dieu célébrons la bonté.
Ah ! Pour le prisonnier qui fait trêve à ses larmes
Ce jour est doux et pur comme la liberté.

Malgré le bruit des fers, non, ce n'est pas un rêve,
Le bonheur est entré dans cet affreux séjour ;
Le prisonnier doucement se relève
Et son cœur se dilate, heureux de son amour.

Qui cet amour sacré qui descend du ciel même
Gravera pour jamais dans notre souvenir
Que Dieu ne maudit pas, mais qu'il plaint et qu'il aime
Et que toujours son cœur pardonne au repentir.

Mgr Daniel ne put qu'approuver ces paroles qui ne faisaient que paraphraser la devise de son propre blason : *Fides, spes, charitas*. Après l'allocution qu'il adressa aux prisonniers, il commença la cérémonie de la confirmation. Soixante-douze détenus se présentèrent devant la grille du chœur pour recevoir ce sacrement ! Ce fut sans doute la première et l'unique fois où dans la vieille basilique romane un évêque confirma des fidèles en aussi grand nombre et de condition aussi peu commune.

Après que l'évêque eut donné sa bénédiction solennelle, la chorale interpréta un nouveau chant dont les paroles étaient cette fois écrites par l'un des fonctionnaires de la prison et qui exprimaient les remerciements des prisonniers.

Sain's arceaux, antique chapelle,
Noircis par la flamme et les vents,
Vieilles tours où, le soir, se mêle
Au bruit des mers le bruit des vents.
Vaste océan, mouvante grève
Où se brise le flot soyeux
Que votre voix se lève
Et s'unisse à nos chants joyeux (*bis*).

Et vous guerriers dont cette enceinte
A vu les combats de héros,
Moines dont l'âme ardente et sainte
S'exhalait en pieux travaux !
Honneur de ces demeures sombres
Anciens habitants de ce lieu,
Dites avec nous, nobles ombres,
Béni soit l'envoyé de Dieu (*bis*).

Il vient, l'indulgence à la bouche,
Sous les fers chercher le pécheur ;
D'un doigt pur et clément il touche
À la fois sa joue et son cœur ;
À l'un il laisse l'espérance ;
De la grâce, à l'autre il fait don.
Il a des pleurs pour l'innocence,
Pour le coupable, le pardon. (*bis*)

De vous, chacun de nous emporte,
Monseigneur, un doux souvenir.
Ces murs sont bien épais... qu'importe !
Nos accents sauront les franchir,
Et l'encens qui monte à la voûte
Cherchant un chemin vers le ciel,
Aux pieds de Dieu qui nous écoute
Portera le nom de Daniel (*bis*)

En descendant vers l'hôtellerie où devait se tenir le repas (1), Mgr Daniel s'arrêta à l'église paroissiale, puis à l'école, où il distribua aux enfants des images et des médailles. Au cours du déjeuner, ayant appris qu'un prisonnier militaire était gravement malade, il tint à remonter jusqu'au « Château », c'est-à-dire jusqu'à l'abbaye pour aller porter des paroles de réconfort à cet infortuné.

Telle fut, d'après le compte-rendu qu'en publia le « Journal d'Avranches » (2), la visite pastorale que fit Mgr Daniel au Mont Saint-Michel, et dont prisonniers et montois lui furent profondément reconnaissants. Cette confirmation est en somme l'événement le plus important de l'histoire religieuse de l'abbaye-prison. Dix ans plus tard la maison centrale était transférée à Caen et l'abbaye restituée à Mgr Bravard, successeur de Mgr Daniel.

Emile VIVIER.

(1) Le narrateur ne précise pas quelle était cette hôtellerie. Peut-être était-ce celle de Mme Poulard.

(2) *Journal d'Avranches* du 23 juillet 1854. Il n'est pas impossible que le signataire de ce compte-rendu, L. Poirier, ait été l'auteur des Remerciements à l'Évêque, chantés par la chorale.



Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel

V. — Les hommes d'Eglise du Mont contemporains de Jeanne d'Arc : Robert Jolivet, Jean Gonault, Jean de Saint-Avit

Quelle fut l'attitude des grands moines et du haut clergé de l'Avranchin à l'égard de Jeanne d'Arc au cours de son procès de condamnation ? Telle est la question à laquelle nous allons répondre en toute franchise.

Il est toujours difficile à ceux qui détiennent l'autorité spirituelle de vivre en des temps de guerre ou d'occupation par un vainqueur. Le souci de leur charge les incite à rechercher une solution moyenne qui leur permette des rapports nécessaires avec l'occupant. Et quand celui-ci se prétend, comme le roi d'Angleterre, le souverain légitime de la France reçue en héritage, quand il rend ses arrêts en langue française, maintient en place les nobles et les hommes de loi qui lui rendent hommage, la situation devient plus confuse et plus difficile pour ceux qui se lassent d'espérer une victoire et une libération toujours problématiques et qui n'ont le goût ni de la lutte, ni des cachots.

Ces circonstances atténuantes s'appliquent aux religieux et aux ecclésiastiques en charge au cours de la dernière et si large période de la guerre de Cent ans, dominée par la chevauchée et le martyre de Jeanne d'Arc. Nous les invoquons dans une certaine mesure en faveur de l'abbé Robert Jolivet.

Originaire de la paroisse de Montpinchon, au diocèse de Coutances, Robert Jolivet avait pris l'habit monastique à l'abbaye du Mont Saint-Michel, en 1401, et avait bénéficié des leçons du célèbre abbé Pierre Le Roy qui, dès 1406, lui confia des missions de choix dans le diocèse de Saint-Malo et lui conféra le prieuré de Saint-Brolade, au diocèse de Dol. Bien plus, il accompagna son abbé en Italie où il l'assista dans ses derniers moments à Bologne. En cette ville le Pape Jean XXIII lui accorda le gouvernement de l'abbaye du Mont. A son retour, sur le vu des bulles, les moines l'éluèrent à l'unanimité. L'heureux abbé jouit alors des faveurs du pape et du roi. Charles VI l'attira même à Paris où il établit une sorte de palais abbatial. Il ne négligeait aucun intérêt de son monastère, bataillait au besoin contre les « dames nonnaires de Mortain » pour la propriété du fief de Domville. Le pape le combla de privilèges, lui accorda le pouvoir de bénir les calices, « les patines » et autres ornements d'église.

Hélas, la guerre avec les Anglais rebondit. En 1417, il quitte Paris pour venir défendre le monastère menacé. En vrai chef de guerre il refait les fortifications et pour trouver les fonds nécessaires engage « croix, calices, mitres, la belle crosse, à Dol, Dinan et Saint-Malo », établit une nouvelle porte, fournit « abondamment le château de munitions tant de bouche que de guerre ». Le roi accorde quelques subsides. Et à ces hautes et fortes murailles Robert Jolivet fit apposer ses armes avec un lion qu'on peut voir encore aujourd'hui. Il avait rendu le Mont imprenable.



Et pourtant « l'an 1420, il s'absenta et ne revint oncques depuis ». Après avoir ainsi sauvé la forteresse l'abbé était passé aux Anglais. Sa démarche surprenante semble avoir été motivée, à l'origine, par la pensée d'adresser une requête au roi d'Angleterre, duc souverain de Normandie, en faveur de sa famille que le prince avait dépouillée de ses biens. Hélas, pris dans l'engrenage, il ne saura plus s'en arracher. Les Anglais le comblèrent de promesses et de faveurs pour lui et les siens. Il résidait princièrement à Rouen « et ailleurs où bon lui semblait et touchait les revenus des biens conventuels sis en Normandie, sans rien en donner aux moines. »

Devenu chevalier de Normandie, l'abbé Jolivet ne compta pourtant pas parmi les juges de Jeanne d'Arc, mais « il souscrivit la sauvegarde avec les évêques de Beauvais et de Noyon ». Le 24 mai 1431, lundi de la Pentecôte, il participait, en présence de l'évêque de Winchester, cardinal, grand'oncle de Henri VI, en compagnie de trois évêques et de sept autres abbés, à la cruelle mise en scène de l'abjuration de Jeanne au cimetière de Saint-Ouen ; le 30 mai, enfin, il assistait au supplice de la sainte sur la place du Vieux-Marché.

Tout ce que nous pourrions dire après cela sur lui manquerait d'intérêt ; Jolivet mourut à Rouen le 17 juillet 1444 et fut inhumé dans l'église paroissiale Saint-Michel du Vieux-Marché. Son mausolée comprenait un « Ensevelissement du Christ » dont Gaignières nous a conservé un dessin. La dernière pensée de l'abbé transfuge fut cependant pour son abbaye, car la chronique du Mont relate qu'il donna « moult de beaux ornements et calices et autres choses audit lieu du Mont ».

**

Après son départ le pape désigna le moine Jean Gonault, profès du Mont et prieur de Saint Victor du Mans, comme vicaire

général pour le spirituel et le temporel de l'abbaye. C'est sur lui que va retomber tout le poids de l'administration du monastère pendant les longues et dures années de la dernière guerre entre le roi de France et les Anglais. Il conserva jalousement tous les droits des religieux à l'égard des capitaines, Jean d'Harcourt d'abord et ensuite Louis d'Estouteville, et adressa des appels angoissés au Concile de Bâle et au pape Eugène IV. Sous son administration furent consignés dans la Chronique les textes concernant Jeanne d'Arc que nous avons cités. A la mort de Jolivet les religieux le choisirent comme abbé, mais — nous saurons plus tard pour quelle raison — son élection ne fut pas ratifiée par le Saint-Siège. Le prieur Gonault avait été en toute occasion un loyal et fidèle serviteur du roi de France.



De Jean de Saint-Avit, évêque d'Avranches, on peut dire qu'il paya de sa liberté le courage dont il fit preuve pour sauver Jeanne d'Arc. Sa noble attitude efface bien des tristesses et fait honneur à son diocèse. L'abbaye était exempte mais le monastère se trouvait dans le territoire du diocèse d'Avranches ; l'évêque de cette ville, successeur de saint Aubert, le fondateur vénéré, dont la mémoire était conservée avec piété dans la liturgie montoise, avait ses entrées au Mont. Né à Châteaudun, diocèse de Chartres, abbé de Saint-Médard de Soissons, il avait été élevé au siège épiscopal d'Avranches dès l'année 1391 et l'occupait pendant 51 ans. On peut dire qu'il vécut dans des temps difficiles et qu'il eut plus d'une fois à se demander de quel côté était son devoir. Nous le voyons, en 1399, faire une visite pieuse au Mont, « *Invisitque monasterium S. Michaelis de Monte* ». Il eut de grands démêlés avec ses chanoines ; il s'employa à la réforme et à la restauration des maisons de charité de son diocèse et obtint sur ce sujet, en 1415, une bulle pontificale.

Mais surtout, il connut, sans en voir l'issue, les orages de la guerre. En 1417, Avranches tombe au pouvoir des Anglais. L'évêque ne pouvait abandonner son troupeau et crut devoir reconnaître le vainqueur. En 1423, il accompagne l'archevêque de Rouen qui prend possession de son siège ; il se trouve encore à la réception du duc de Bedford ; et comme tous les évêques de la Normandie occupée il est moralement obligé de résider à Rouen, sous le contrôle des Anglais.

Il s'y trouvait donc lors du procès de Jeanne la Pucelle. Comme tous les ecclésiastiques présents dans la ville il fut sommé d'apporter son concours. Le 5 avril 1431, les soixante-dix articles déposés par le promoteur furent soumis à l'approbation des docteurs, licenciés et bacheliers. Tous ces savants reconnurent que « les graves méfaits commis par elle contre la foi et les mœurs étaient patents ! »... Une faible minorité fut d'avis qu'il y avait doute, et que les articles soumis à la délibération des experts devaient être envoyés à Notre Saint Père le Pape.

L'évêque d'Avranches fit partie de cette minorité et en fut vraisemblablement le chef.

Nous possédons le procès-verbal d'une de ses dépositions qui

nous a été conservé par le Frère Ysambard de la Pierre, frère prêcheur, assistant du Frère Jean Le Maistre, délégué de l'Inquisiteur de France. La voici en son texte savoureux : « *Déposa ce témoin que lui-même en personne fut par devers l'évêque d'Avranches, fort ancien et bon clerc, lequel avait été requis et prié donner son opinion. Pour ce, le dit évêque interrogea ce témoin que disait et déterminait Monsieur saint Thomas touchant la soumission qu'on doit faire à l'Eglise ? Celui qui parla bailla par écrit au d.t évêque la détermination de saint Thomas, lequel dit : « les choses douteuses qui touchent la foi, l'on doit toujours recourir au pape ou au général concile ». Le bon évêque fut de cet avis, et sembla être tout mal content de la délibération que l'on avait faite par deçà delà.*

Telle est la déposition du frère Ysambart. On ne trouve aucune mention de la réponse de l'évêque d'Avranches dans les manuscrits du procès car, ajoute le frère prêcheur : « *n'a point été mise par écrit la détermination, ce qu'on a laissé par malice.*

L'évêque de Beauvais trouva sans doute plus facile de la supprimer que de la combattre. Si le jugement de Jeanne eût été déféré au Pape, elle n'aurait point été condamnée, les Anglais le savaient bien ; mais ils voulaient à tout prix qu'elle le fût et la réponse de l'évêque d'Avranches qui leur traçait la voie à suivre fut considérée par eux comme la réponse d'un ennemi.

On le lui fit sentir sur l'heure. Le promoteur maître Jean Benedicte lui adressa des menaces qui ne tardèrent pas à se réaliser. Malgré son serment de fidélité au roi anglais du 12 janvier 1431 on le surveilla de près. Et à la fin de cette même année on le jeta en prison sur le soupçon qu'il avait trempé dans un complot tramé pour livrer la ville de Rouen aux Français. Sa détention dura onze années ; il mourut le 22 juillet 1442 sans avoir pu rejoindre Avranches et son corps fut inhumé dans la chapelle Saint-André de l'abbaye de Saint-Ouen.

Dans cette chapelle
autrefois dédiée à saint André
Repose
en attendant la résurrection
Jean de Saint-Avit
de bonne mémoire
né à Châteaudun, abbé de Saint-Denis
Evêque d'Avranches
depuis le 8 octobre 1391
Lequel

lors du Procès de Jeanne d'Arc
fut écarté des délibérations pour avoir opiné que :
« Es choses douteuses qui touchent à la foi, l'on doit
toujours recourir au Pape ou au Concile général ».
Fidèle à la France, hostile à la domination étrangère
Il fut emprisonné au château
en 1433, par les anglais, et ses biens
furent confisqués.

Il mourut à Rouen le 22 juillet 1442.

Les armoiries de Jean de Saint-Avit étaient « de gueules à la croix naillée d'or, chargée d'une coquille de sable, accompagnée de 4 merlettes de même ».

Le vieil évêque mérite une place de choix dans l'histoire des rapports entre Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel.

FRA LEO.

Sources. Bossebœuf, *Le Mont Saint-Michel*. Desroches, *Histoire du Mont Saint-Michel*. Raymond Ourcel, *Le procès de condamnation de Jeanne d'Arc*. *Le procès de Réhabilitation de Jeanne d'Arc*. Notes communiquées par M. l'abbé Bindet.

Nous remercions M. le chanoine Haquet, curé de Saint-Ouen, d'avoir bien voulu transcrire à l'intention des lecteurs des *Annales* le texte du mémorial de Jean de Saint-Avit érigé dans la chapelle des Reliques et de Saint-André, par Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, lors des fêtes de la Béatification de Jeanne d'Arc, en 1909.

La chapelle St-Michel à l'abbaye de Jumièges

Les *Annales du Mont Saint-Michel* ont publié tout dernièrement le commencement d'un article sur *L'Archange des cimes*. A ces *Notes sur les sanctuaires de saint Michel situés dans les lieux élevés* nous croyons intéressant de joindre une remarque que nous avons faite naguère en étudiant la liturgie de l'abbaye de Jumièges (1). Cette remarque ne concerne pas les fêtes de l'Archange, dont nous avons parlé ici-même (2), mais les lieux de culte qui lui étaient réservés dans la célèbre abbaye normande.

Dans la grande église consacrée en 1067 sous le titre de Notre-Dame, en partie rebâtie à la fin du XIII^e siècle, il existait avant la Révolution, une chapelle Saint-Michel. Cette chapelle se trouvait dans la partie sud du déambulatoire, ou, comme on disait autrefois, de la « carole ». Mais cette disposition qui n'a pas d'attestation plus ancienne qu'un plan du XVII^e siècle (3), ne datait peut-être que de la réforme introduite par les Mauristes ; en tout cas, comme nous allons le voir, elle n'était pas primitive.

C'est ce que nous apprend un passage de l'Ordinaire de l'abbaye, rédigé ou mis à jour au cours de la première moitié du XIV^e siècle (4).

C'est le 1^{er} juillet que l'on célèbre l'anniversaire de la dédicace de l'église Notre-Dame. Entre tierce et la grand'messe, tandis que

(1) Y. DELAPORTE, *Les Ordinaires de Jumièges*, dans *Jumièges. Congrès scientifique du XIII^e centenaire*, II, Rouen, 1955, p. 873.

(2) *Les Annales du Mont Saint-Michel*, septembre-octobre 1952.

(3) G. LANFRY, *L'Abbaye de Jumièges, plans et documents*, Rouen, 1954.

(4) Bibliothèque municipale de Rouen, ms 398 (A. 593).

le chœur chante des répons empruntés à l'office de la fête, l'abbé asperge d'eau bénite et encense le maître-autel ; le semainier accomplit les mêmes rites aux autels « quae sunt in circuitu », c'est-à-dire à ceux des chapelles s'ouvrant sur le déambulatoire et le transept. Puis une procession se forme, précédée du porterois, de deux céroféraires, et où figure le sous-diacre portant le texte.

Citons ici notre document :

Tunc exit processio et ibit sacerdos cum cantore et ministris sursum ad altare sancti Michaelis, super quod sacerdos ministrabit aquam benedictam et incensum. Conventus non ascendit, sed remanet inferius... Tunc descendant et veniant per medium conventum ad altare quod est sub crucifixo... (5).

Écrit pour des moines au courant des usages de leur monastère, ce texte, à première vue, peut nous paraître obscur. Mais il devient fort clair dès lors que l'on connaît les lieux où se passe la fonction liturgique. Cet autel situé dans un lieu élevé, « sursum » et d'où l'on descend, ne peut être que la vaste tribune (6) située à l'ouest, au-dessus du porche, entre les tours. Et si les officiants, pour se rendre à l'autel du crucifix, en avant du chœur, passent « per medium conventum », c'est que les moines qui ne sont pas montés à la chapelle les attendent dans la nef, rangés sur deux files.

Renfermer un autel dédié à saint Michel, telle est la raison d'être de cette tribune, où toute la communauté ne pourrait se rassembler, mais desservie par deux larges escaliers offrant aux officiants un accès commode.

Ainsi, tout comme celles de Tournus et de Saint-Benoît-sur-Loire, et en un lieu analogue, la grande église de Jumièges possédait une haute chapelle dédiée à saint Michel.

Mais ce n'est pas tout. A côté, la vieille église Saint-Pierre, bâtie pendant la première moitié du X^e siècle, et dont une partie — justement celle qui nous intéresse — existe encore, présente exactement la même disposition : une tribune au-dessus de l'entrée (7), desservie par deux larges escaliers. Il est difficile de ne pas reconnaître là une chapelle dédiée à saint Michel, antérieure de plus d'un siècle à la construction de la grande église.

Il nous a paru intéressant de verser ces notes au dossier de l'histoire du culte de l'« Archange des Cimes ».

Y. D.

(5) « La procession sort alors [du chœur] ; accompagné du chantre et des ministres, le prêtre officiant monte à l'autel de saint Michel, l'asperge d'eau bénite et l'encense. La communauté ne monte pas, mais reste en bas... [Ceux qui sont montés] descendent, et, passant au milieu de la communauté, se rendent à l'autel situé sous le crucifix. »

(6) Environ 5 m. 50 de largeur sur 7 m. de profondeur.

(7) Environ 4 m. de largeur sur 5 m. 25 de profondeur.

SOUVENIRS DE VACANCES

Au coeur de la Forêt Noire

En guise de détente, le Directeur de l'Archiconfrérie se rendait, fin octobre, chez l'une de ses dévouées zélatrices, à *Friburg-en-Brisgau*, ancienne capitale du grand-duché de Bade. Si les 27 kilomètres de plaine qui séparent Vieux-Brisach de Fribourg, à l'ouest, ont été bien déboisés et laissés en friche aux vignobles réputés du Kaiserstuhl, on peut dire cependant que Fribourg se trouve à l'orée de la Forêt Noire qui l'enserme au nord, à l'est et au sud. La ville, qui n'est qu'à 296 mètres d'altitude, sur la Dreisam (trois rivières), jouit d'un climat tempéré, en même temps que d'une grande activité commerciale et touristique. A 16 km., au sud, se dresse le *Schauinsland* (1.284 m.), où conduit un téléphérique, et d'où l'on jouit d'une belle vue sur les Alpes.

Le point culminant se trouve au sud-est, avec le *Feldberg* (1.495 m.). Une longue route aux mille détours contournant ravins et vallées, permet aujourd'hui d'y accéder aisément ; elle ne saurait pourtant faire oublier l'isolement de ces populations de montagne privées jusqu'au siècle dernier de tout moyen de communication, isolement qui a fait donner à l'un de leurs villages le nom de « Notschrei », cri de détresse. Par les vallées de Todtnau et de Bernau, on atteint le village de *St. Blasien* où une ancienne abbaye bénédictine, sécularisée en 1806, est occupée aujourd'hui par un important Collège de Jésuites. Contournant le lac *Schuchsee*, on atteint le *Feldberg* couvert, dès cette fin d'octobre, d'une mince couche de neige glacée ; un « *schwebelift* », moyen de transport à ciel ouvert pour skieurs et touristes, permet d'accéder au sommet, près de la tour *Bismark* en voie de remplacement par un observatoire-radar. Le retour à Fribourg se fait par une suite de vallées aux noms évocateurs, toutes encadrées de ces grands sapins d'espèces très diverses : *Bärental* (vallée des ours), si proche de notre bas-normand *Barenton*, *Tilisee* avec son beau lac étincelant sous les feux du soleil couchant et sa coquette église moderne, toute en bois ; *Höllental* (val de l'Enfer) ; *Hirschsprung* (saut du cerf) ; *Himmelreich* (royaume des cieux).

La partie nord-est de cette région profondément chrétienne est particulièrement riche en souvenirs religieux, heureusement préservés de toutes dévastations. *St. Peter*, ancienne abbaye de Bénédictins, a gardé intacts tous ses bâtiments, sa vaste église de style baroque, rutilante de rétables dorés, statues et peintures, son splendide buffet d'orgues de 1730, son immense et riche bibliothèque. Elle sert de grand séminaire pour le diocèse de Fribourg.

A quelques kilomètres de là, *St. Märgen* (Ste Marie) fut jadis un couvent de religieux Augustins ; sécularisée depuis Luther, l'église est redevenue grand centre de pèlerinage à la Vierge, dont on vénère une image miraculeuse. Le rétable, encadrant une Assomption comporte quatre gracieuses statuettes : St Louis de Gonzague et St Jean l'Évangéliste, Ste Thérèse d'Avila et St François de Sales. A quelques centaines de mètres, se voit une modeste chapelle : on y vénère aujourd'hui saint Jude Thaddée. Pourtant le plafond, plat, est orné de huit panneaux peints représentant les anges dans leur rôle de gardiens des hommes depuis l'enfance jusqu'au jugement terrible pour le pécheur. Le rétable encadre une image de saint Jude, mais il porte au-dessus les mots : « *Quis ut Deus* », et tout en haut, préside une statue de l'Archange tenant le démon enchaîné. Il est plus que probable que le culte de saint Jude est venu supplanter là celui de l'Archange. Tout en haut de la nef, une inscription semble vouloir concilier les deux : « *Sanctis*

Angelis et S. Judae Thaddaeo in desperatis Patrono specialissimo : Aux saints Anges et à S. Jude Thaddée, protecteur très spécial dans les causes désespérées ». Souhaitons qu'à côté des innombrables ex-voto à S. Jude, qui tapissent les murailles, une modeste image de l'Archange vienne bientôt rappeler le souvenir du patron primitif de ce sanctuaire.

Le joyau de tout ce pays est évidemment le *Breiburger Münster*, l'église archi-épiscopale du diocèse. Commencée vers l'an 1200, elle fut achevée à la fin du XVI^e s., et tout entière construite en grès rouge tiré des montagnes voisines. La partie la plus imposante en est le dôme, un tour gothique, « la plus belle d'Allemagne », édifiée entre 1300 et 1350 ; de forme octogonale, finement ciselée, elle est couronnée d'une flèche en dentelle de pierre s'élevant à 115 m. de hauteur ; le beffroi, fait d'immenses troncs de sapin, est de même époque, et porte un carillon de 16 cloches, dont la plus lourde « *Hosanna* » est datée de 1258. Le porche, de la fin du XIII^e s., est un véritable catéchisme illustré ; premier personnage, le Prince de ce monde, jeune, élégant mais au dos envahi de crapauds et de vers, offre une fleur à sa voisine, la Volupté vêtue d'une peau de bouc ; ni l'un ni l'autre ne prête attention à l'ange moniteur qui tient une banderolle avec l'inscription « *ne intretis* » (in tentationem). Suivent en vis-à-vis, patriarches et saintes femmes, vierges sages et vierges folles, les arts libéraux, la synagogue et l'Eglise, et, adossée au pilier central, la Vierge avec l'Enfant enveloppés de l'arbre de Jessé. Au tympan, cinq rangées de sculptures : scènes de la Nativité et de la Passion ; résurrection des morts et présentation devant le Peseur d'âmes muni de sa balance ; de chaque côté du Crucifié, élus et damnés ; les douze apôtres constituant le tribunal, et le Christ, Juge souverain, entouré de ses anges. Ajoutez à cela de superbes verrières datant du 13^e au 16^e s., de jolies chapelles latérales dont celle du Saint-Sépulchre, l'orgue aux 11.254 tuyaux, les tableaux du maître-autel et des chapelles (couronnement de la Vierge, l'Homme des douleurs, Nativité et Adoration des Mages de Hans Holbein le Jeune, Repos de la Sainte Famille, Crucifixion de Hans Baldung, Vierge au manteau, tapisseries des Gobelins, croix du XII^e s., avec Christ et apôtres en argent doré, toute une floraison de statues, tombeaux, sculptures à l'intérieur ou sous les portails latéraux, et vous n'aurez encore qu'une faible idée des trésors que recèle cette cathédrale.



Ajoutons qu'au jour où nous la visitâmes, on venait de déposer une peinture sur toile de saint Michel en lutte contre le dragon, par Franz Shilling (1925), l'œuvre ne convenant pas à la valeur de l'édifice. A côté de l'Archange signalé au porche principal, nous avons vu que les Anges, bons et mauvais, ne manquent pas, témoins encore les quatre anges à la trompette, qui, aux quatre angles du dôme, veillent sur la cité depuis plus de six cents ans.

LA SAINT-MICHEL, FÊTE NATIONALE ALLEMANDE ?

Du domaine des arts, passons à celui de la presse, pour signaler, toujours en Allemagne, l'intérêt porté au culte de saint Michel. En novembre 1954, le journal « *Der Grosse Ruf* », édité à *Wiesbaden*, reproduisait un article du Dr. Emil Franzel, dans le « *Deutsches Tagesblatt* », proposant d'élever au rang de fête nationale le jour consacré à saint Michel. De même que la France a, en Jeanne d'Arc, la sainte et héroïque vierge de Domrémy, l'image et la vraie protectrice de la Patrie, pourquoi, demande-t-il, n'aurions-nous pas pareillement comme

intercesseur près du trône de Dieu celui-là même qui fut déjà notre protecteur dans le passé ? Ainsi éviterait-on les dissensions qui se sont révélés entre catholiques et protestants lors de la consécration au Cœur Immaculé de Marie, saint Michel pouvant être considéré comme un symbole commun à tous les Allemands.

En septembre dernier, le même journal, illustré d'un tableau de l'Archange, donne l'état de la confrérie fondée en son honneur à Hofgeismar, près Kassel, le 8 mai 1954. Elle compte 2.030 membres, ce qui est un succès, si l'on considère que chaque membre a dû être recruté un à un, par contact personnel. Regrettant la mise en sommeil des associations fondées dans beaucoup de paroisses au siècle dernier par Rome ou par Vienne, et la disparition des prières à saint Michel dans la plupart des missels diocésains, l'abbé Weber se félicite d'autant plus d'avoir pu se rattacher à l'Archiconfrérie du Mont Saint-Michel. Il signale les raisons et les moyens de revigorer cette dévotion :

« Le millénaire de la bataille du Lechfeld (955) contre les Huns doit nous inciter d'une façon toute nouvelle à nous ranger sous la bannière de l'Ange « Protecteur des Allemands et Banneret de l'Occident chrétien ». Comme tant d'autres batailles décisives, celle-là fut livrée sous son image ! Dans la détresse de notre patrie divisée, sous les menaces diaboliques venant de l'Est..., nous ne devons pas oublier notre céleste protecteur dont le culte fut si longtemps vivant dans notre Occident, alors terre de foi.

Ne serait-il pas bon de réanimer en chaque paroisse les anciennes Confréries, de reprendre la coutume de la prière de Léon XIII après la messe, de placer les mouvements d'hommes et de jeunes gens sous la toute spéciale protection du « champion de Dieu » aussi bien que la lutte contre toute perversion ?

Que l'esprit de saint Michel souffle à nouveau dans nos cœurs ! Qu'il nous entraîne dans son enthousiasme pour la grandeur de Dieu, et dans sa lutte décisive contre le démon et les forces mauvaises ! »

L'avez-vous entendu ?

« A l'écoute de la Normandie », dans son émission du 31 janvier, à 8 h. 18 (Paris-Inter), évoquait le séjour du grand peintre Corot à Bion, près Mortain. « Il peignit tout exprès pour l'abbé Delarue une toile de 60, non pas un paysage, un chemin bordé de pommiers, mais un tableau religieux représentant l'« Ecce Homo ».

M. le chanoine Blouet, ancien curé de Mortain, vient d'éditer un charmant opuscule sur ce « Corot inconnu ». Il le classe, dans la production du maître, auprès du *Saint-Jérôme* de Ville d'Avray, du *Baptême du Christ* de Saint-Nicolas du Chardonnet, de la *Cathédrale de Chartres*, et du *Chemin de croix* de Rosny, que tant de touristes ignorent.

M. le chanoine Blouet n'hésite d'ailleurs pas à voir dans la toile de Bion et sous les traits du Christ auréolé, inspiré de Rembrandt et du Titien, un auto-portrait de Corot.

Vous tous, que cette magnifique découverte intéresse, demandez donc à M. le chanoine Blouet, à Bion, par Mortain (Manche) de vous envoyer son petit livre, ce « Corot inconnu », qui fait ta gloire à présent, mon gentil petit village normand », Jehan Lepovre-Moyne.

Nos lecteurs s'intéresseront d'autant plus volontiers à cet opuscule que la vente en est destinée à l'embellissement de l'église de Bion, dévastée par la guerre, et qu'ils auront reconnu en M. le chanoine Blouet l'un des plus dévoués collaborateurs des *Annales*.

LA " COLLINE INSPIRÉE "

A la suite de l'article de Dom Louis Bergeron, paru dans notre dernier bulletin, M. l'abbé Martin, aumônier de l'Hospice de Bayon, nous confirme l'existence en Lorraine de lieux de culte dédiés à Mercure, sur les hauteurs :

Le sanctuaire de N.-D. de Sion s'élève sur un promontoir où, jadis, les habitants honoraient des idoles, telles que Rosmerthe et Mercure... On y a relevé des débris et inscriptions, entre autres celle-ci : *Deo Mercurio et Rosmerthe Caranius sacri pro salute Urbici filii...* (ex-voto de Carenus, pour la guérison de son fils Urbicus).

Des fouilles y ont été faites, quantité d'objets découverts. Je ne vois pas de traces de saint Michel, à moins que, n'ayant pas l'esprit alerté sur ce point, les prospecteurs n'y aient prêté aucune attention. C'est au VII^e s. seulement que le culte de la Vierge a pris possession de la « Colline inspirée »...

Nous reprendrons au prochain bulletin l'enquête de Dom L. Bergeron sur l'Archange des Cimes.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

AIN : Oyonnax : Mmes Emérance, Hélène, Berthe Carry ; M. Honoré, Mme Couronnée Carry ; Mmes Julie, Josette Carry ; Mme Hortense Balland.

COTE-D'OR : Flammerans : Mme Louise Magnieu. — INDRE-ET-LOIRE : Tours : M. et Mlle Villeneuve. — HERAULT : Roujan : Mme Raymond Viguier. — ILLE-ET-VILAINE : Maure-de-Bretagne : Mme F. Lelièvre.

MANCHE : Avranches : Mme Vve Armand Le Noan ; Barenton : M. l'abbé Baugé ; Cherbourg : Mme Vve Barbé ; Granville : M. l'abbé Mauduit ; Percy : M. Henri Grente, frère de S. Em. le Cardinal-Archevêque du Mans ; Pontorson : Mme Ferré ; Surtainville : Mme Vve Pierre Bonnard.

NIEVRE : Glux-en-Glenne : Mme la Marquise de Verelos, fidèle abonée et zélatrice. — NORD : Solré-sur-Sambre : Mme Luce Lemaire. — RHONE : Lyon : Mme Henriette Brizard ; Mme Chassignol ; Mme Louise Raby. — SARTHE : Le Mans : Mgr Portebœuf, archiprêtre de la cathédrale. — SEINE : Enghien-les-Bains : Mme Nada Matie ; Paris : Mme A. Talamino ; Mme Hélène d'Humières ; Mme Louise Sarrou ; Puteaux : Mme Augustine Descoins. — SEINE-MARITIME : Lillebonne : Mme Madeleine Bénard. — SEINE-ET-OISE : Courbevoie : Mme Pauline Lavertin ; Gennevilliers : M. Alphonse Vanberghen ; Villeneuve-le-Roi : M. Marcellin Pereyrène. — SAVOIE : La Gieltaz : Mme J. Michel Jiguel. — TARN : Labruguière : M. Pierre Salvay ; Mme Marie Albert. — VENDEE : La Mothe-Achard : Mme Marie Moinard. — HAUTE-VIENNE : Le Dora : Mme Léon Dunoyer.

GUADELOUPE : Pointe-à-Pitre : Mlle Lancuy ; Mme Rosalie Chaliol ; Mme Gabrielle Ouvrard. — MARTINIQUE : Sainte-Marie : M. Louis Clauzel. — REUNION : St-Gilles-les-Hauts : R. P. Thomas-Marie Eckert, Saint-Denis : M. le chanoine Etienne Le Royer, ancien Archiprêtre, décédé à Mantilly (Orne). — GUYANE : Cayenne : M. Hippolyte Baclard. — MAROC : Casablanca : M. Philippe et Mlle Ginette Abbate.

BELGIQUE : Mgr Henri-Jérôme Mahieu, vicaire général de Bruges. Gallegem-les-Courtrai : M. et Mme Valère Lemahier-Holvoët. — CANADA : Montréal : Mme William Paradis ; Québec : Sœur Sainte-Marie de la Croix ; Ottawa : M. Joseph Brasseur ; Mmes Marie McEwen ; Germaine Lafond ; Marie Lemieux ; Georgina Gaffney ; Emélie Garreau ; Gratia Farley-Lafond.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

BIBLIOGRAPHIE

SAINT-MICHEL, Histoire vraie, Dr. Jh. Goubert et Chan. L. Cristiani, 22 p. illustrées, Coll. « Sur le chemin du ciel », Edit. « La Chaumière ». Uzel (Ardèche). En vente au Bureau des Annales, Mont Saint-Michel : 60 francs.

Cette plaquette, aux couleurs attrayantes, rouge sur fond vert, avec de nombreux dessins inédits, donne, en ses courts chapitres, l'essentiel de ce qu'un chrétien doit savoir sur l'Archange. Voici quelques titres : Un monde de mystère ; une formidable bataille ; qui est comme Dieu ? Saint Michel dans l'Écriture ; ses fonctions ; ses apparitions ; L'Ordre de Saint-Michel ; professions placées sous son patronage ; le Patron des Parachutistes. Convient tout particulièrement aux « Michel », garçons et fillettes, pour mieux connaître leur saint Patron, mais aussi à tous les enfants.

VISITE AU MONT SAINT-MICHEL, vol. in-8°, 11 x 18, Bureau des Annales : 250 francs.

Ce guide, le plus récent, et le plus complet, contient :

- 1°) Une documentation historique avec renseignements inédits.
- 2°) Des tableaux synoptiques détaillés (époques, styles, constructions, destructions) ;
- 3°) Un guide clair, précis de la visite (Abbaye, Ville, Fortifications) ;
- 4°) 32 pages de photos en héliogravure, de très haute qualité.

Edition française : 250 fr. — Supplément de 4 pages en allemand, espagnol, flamand ou italien : 25 fr. — Edition anglaise : 300 fr.

DU MONT SAINT-MICHEL A LA COTE D'EMERAUDE, par Paul Wagret, coll. Plaisir du voyage, Edit. du Centurion, Paris, 96 p. nombr. photos en offset : 300 fr. « Je suis allé bien loin pour contempler les merveilles de la nature. J'aurais pu me contenter de celles que m'offrait mon pays natal » (Châteaubriand). Fort de ce conseil, l'auteur nous invite à parcourir en sa compagnie l'irremplaçable côte « d'Émeraude » et la baie du Mont, rappelant les origines, les difficultés, les vicissitudes de l'abbaye montoise au cours de sa longue histoire.

LE FEU EPURE L'OR, vie et mort d'une jeune fille de vingt ans : Gilberte Barbier de la Rouerie, exemple de fierté dans la foi et de générosité dans la charité. Chez l'auteur : Abbé Beuve, 62, Ave. Division-Leclerc, Coutances (Manche). C. C. Rennes 28442 ; franco : 275 fr.

MOI, PAUL... Tout le message de l'apôtre, et tout le monde de saint Paul. Ce livre veut aider ceux qui n'ont pas le temps de faire une « introduction à saint Paul ». Il donne le texte intégral des Epîtres, et, en appendice, des « Actes des Apôtres » (traduction, Osty). 290 p., 495 francs. Edit. « La Colombe », Paris, ou chez l'auteur, supérieur des Missionnaires de N.-D.-sur-Vire, H. Fanet, à Troisgots, par Saint-Lô (Manche) : C. C. P. 5238-27, Paris.

EN SUIVANT JEHANNE D'ARC SUR LES ROUTES DE FRANCE, par Marie-Françoise Richaud et Paule Imbreccq. Photos d'Emmanuel Boudot Lamotte. Un vol. in-4° couronne, Plon. : 1.800 fr. Voici les lieux où Jeanne a vécu, pleuré, souri, prié, combattu, triomphé et souffert. C'est, par exemple, ici que saint Michel l'a préparée au métier de Chef de guerre, que les Saintes lui ont parlé. Voici les maisons où elle a pris gîte, les villages et les gués, les champs qu'elle a traversés. Voici à Saint-Pierre-le-Moûtier les remparts qui ont vu se dérouler « la bataille des Anges ». Lorraine, Champagne, Bourbonnais, Orléanais, Touraine, Ile-de-France, Picardie, Normandie, Reims, ont conservé, malgré les siècles et les guerres, des reliques et des monuments d'un intérêt poignant.

Les auteurs de cet ouvrage en ont recherché et retrouvé les images. Disposées suivant les conseils les plus éclairés de l'érudition, ils les offrent aux fervents de Jehanne d'Arc en une centaine d'héliogravures. L'historique, les explications précises qui accompagnent ces documents composent un ensemble tel qu'on se trouve aux côtés de la Pucelle : on la voit, on l'entend, on triomphe et l'on souffre avec elle.

MALGRE TOI, SATAN ! Rien moins que la Vie de Marie-Thérèse Noblet, cette persécutée de Satan, cette privilégiée de Dieu, qui accomplit des merveilles missionnaires en Papouasie. Nos lecteurs y trouveront, avec une riche substance spirituelle des idées souvent rappelées dans les Annales, savoir que le combat continue, toujours aussi âpre, entre les deux puissances, celle d'En-haut et celle d'En-bas (Biblioth. Ecclesia, Arthème Fayard, Paris).

VISIONS ET VIE MYSTIQUE, par le P. Gabriel de Ste Marie-Madeleine, O.C.D., in-8°, Ed. Lethielleux, 350 fr. Parmi les moyens d'union à Dieu, visions et révélations ne sont que des moyens secondaires et pleins de dangers ; comment discerner si elles sont véridiques ou non ? quelle attitude adopter à leur égard ?...

LE CHRISMALE DE MORTAIN, sa vie, ses mystères, chanoine Blouet. Etude sur le seul Chrismale connu, coffret-reliquaire qui servait aux moines pour transporter l'Eucharistie. In-8° carré, 23 gravures, Bureau des Annales : 250 fr.

Un Martyr Normand, **LE BIENHEUREUX AUGUSTE CHAPDELAINE** (1814-1856), par M. l'abbé Joseph Toussaint, 342 p., nombr. hors-textes. Edit. Notre-Dame, Coutances : 500 fr. « Faut-il l'ajouter en terminant, ce qui fait l'actualité d'une telle biographie, — à la veille du centenaire des événements tragiques sur lesquels elle s'achève — ce qui en fait l'intérêt exceptionnel pour le chrétien d'aujourd'hui, c'est le grand drame que vivent actuellement nos frères dans la foi sur le continent asiatique, et très particulièrement dans la région qui avoisine le territoire arrosé par le sang de notre martyr » (Préface de Mgr Guyot).

Grandes Marées au Mont Saint-Michel

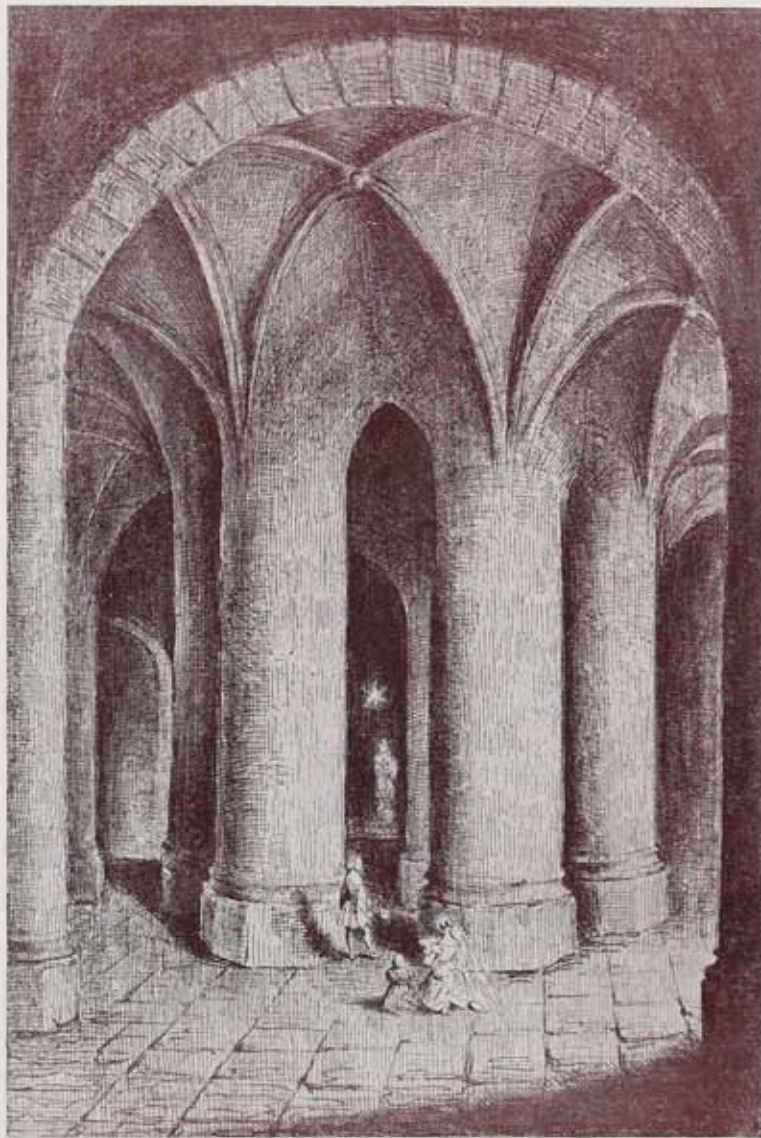
Mois	Date	MATIN		SOIR	
		pl. mer	Hauteur	pl. mer	Hauteur
Mars	26	6,20	13,85	18,33	13,70
Avril	11	6,29	13,45	18,48	13,50
	25	6,28	13,30	18,48	13,35
Mai	10	6.	13,20	18,20	13,45
	24	6,06	12,60	18,26	12,90
Juin	10	7,11	13,40	19,37	13,80
	25	7,43	12,30	20,00	12,70
Juillet	10	7,51	13,70	20,15	14,10
	25	7,55	12,60	20,11	12,90
Août	8	7,35	14,00	19,56	14,50
	23	7,30	13,00	19,45	13,20
Septembre	6	7,13	14,20	19,33	14,10
	22	7,32	13,40	19,48	13,40
Octobre	5	6,49	14,10	19,09	14,10
	21	7,06	13,60	19,24	13,60
Novembre	3	6,27	13,70	18,47	13,60
	19	6,44	13,70	19,05	13,60

NOTA. — Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de Saint-Malo et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40 coefficients 92 à 93 et le cordon de pierres du Couësson aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cent. de haut selon les circonstances atmosphériques.



Le pèlerinage des Etudiants Rennais au Mont St-Michel
le dimanche 19 février

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



COUVERTURE

En parlant, il avait entraîné André, par le promenoir, juste dans la crypte des Gros Piliers.

Là, il s'arrêta dès l'entrée, en riant de contentement :

— Est-ce râblé, hein ?...

Il flattait de la main un des énormes troncs :

— Regardez-moi ça ! Ils vous ont une demi-cathédrale sur le dos. Le rocher n'est pas assez long : d'Estouteville l'allonge avec eux. C'est fort comme une falaise et ça ne pèse pas ! Est-ce qu'on sent que ça travaille, sans perdre une seconde, depuis quatre siècles ? Ça cache sa force, ça l'escamote, avec ces arcs qui s'évanouissent, qui fondent dans le pilier... Ça ne pousse pas la masse à bras tendus, comme au-dessus, dans l'église... Ça porte tout sur les coudes, avec cette ouverture-là, tenez...

Il frappait sur son bras à-demi fermé :

— Eh bien ! ce travail-là, moi, je peux le suivre dans la pierre. Tout l'effort, la pesée, les directions des forces, la réplique des arcs, la façon dont ils s'épaulent, leur cohésion, tout ça, je le vois, je vois jouer le muscle ! « Huit piliers, des arcs comme ceci, des chapelles comme cela », voilà ce que vous dites dans vos visites. Vous ne faites que constater ; mais moi, je sais par quel bout ça se fume !... Toute la pensée, tout le culot du moine du XV^e siècle qui a osé mettre ça debout sur les ruines de son abside écroulée, je les ai pesés, à un kilo près ! Tous ses calculs, je les ai refaits. Et quand j'ai eu bien compris ce qu'il a réussi là, j'en ai pleuré, vous entendez !

Roger VERCEL,
Sous le pied de l'Archange.

Le V^e centenaire de la réhabilitation de Jeanne d'Arc au Mont Saint-Michel

Le 31 Mai 1431, sur la place du Vieux-Marché, à Rouen, Jeanne d'Arc était livrée aux flammes, après un procès inique mené par l'évêque Cauchon au service du roi d'Angleterre.

Le 7 juillet 1456, sur la même place, Jeanne était solennellement réhabilitée, à la suite d'enquêtes ouvertes par le Cardinal d'Estouteville, légat du Pape, archevêque de Rouen, abbé du Mont St-Michel.

Aux fêtes grandioses qui vont commémorer ce glorieux anniversaire, de Domrémy à Rouen, de Reims à Orléans, le Mont St-Michel veut apporter sa modeste contribution.

Le **Dimanche 13 Mai**, en la fête nationale sainte Jeanne d'Arc, une soirée artistique fera revivre les liens historiques qui unirent, voici plus de 500 ans, Jeanne, la Lorraine, et les défenseurs de l'invincible citadelle normande. Au programme :

« LES DEUX JEANNE »

Jeanne d'Arc et Jeanne Paynel, dame d'Estouteville

La grande épopée montoise (1418-1450)

Drame lyrique en trois actes et six tableaux
avec romances de M. le chanoine Eugène Niobey

Poèmes de Charles Péguy et Paul Claudel

Amis de sainte Jeanne d'Arc, fervents amateurs de nos plus belles pages d'histoire nationale, nous vous donnons rendez-vous **au pied de l'Abbaye, pour ce dimanche 13 Mai, à 21 heures** : spectacle en plein air, sonorisé.

Les personnes qui seraient empêchées d'assister à cette soirée pourront nous demander le livret théâtral de Pilgrim : « Les Deux Jeanne », moyennant un versement de 150 frs par exemplaire franco.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Persécution et Martyre

Satan, le prince de ce monde, ne se contente pas d'attirer les âmes une à une par les pièges de la tentation. Le croire serait minimiser dangereusement son zèle et sa puissance. L'un des moyens par lesquels se manifeste le mieux son action est sans aucun doute cette haine qu'il suscite si habilement entre les hommes, cet acharnement qui les pousse à se détruire les uns les autres. Et parmi ces luttes fratricides, celle qu'affectionne particulièrement celui qui fut « homicide dès le commencement » est bien la persécution religieuse où éclate sa haine contre Dieu, contre le Christ et son Eglise.

De tels événements ne sauraient nous surprendre. Le Christ a pris soin de nous en avertir : « Vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom; livrés à la torture et à la mort ». Lui-même n'a-t-il pas été, le premier, le « Roi des Martyrs » ? Or, le disciple n'est pas au-dessus du Maître : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ».

La prophétie de Jésus s'est largement réalisée. La persécution, et le martyre qui en est le glorieux couronnement, ont été de tous les temps, et ce n'est pas sans raison que l'Eglise a pu donner le nom de martyrologe au catalogue de ses plus grands saints. Nous n'avons pas à reprendre ici, pas même en ses grandes lignes, l'histoire de ces persécutions. Qu'il nous suffise de rappeler que le monde n'a jamais cessé de poursuivre la religion du Christ d'une hostilité constante et acharnée. Pas un pays où l'Eglise n'ait mérité son nom de militante; pas de siècle où elle n'ait eu à souffrir, ce qui a fait écrire : « On suit la marche de l'Eglise de siècle en siècle à la trace du sang que son passage laisse dans l'histoire ».

Et que dire de notre époque dont on nous vante pourtant si volontiers le haut degré de civilisation ? Les faits sont dans toutes les mémoires : campagnes de presse mensongères, accusations calomnieuses, procès infâmes, incarcérations, tortures physiques et morales réprouvées par la plus élémentaire humanité, rien n'a été épargné pour tenter d'amener les disciples du Christ à rejeter le Dieu qu'ils ont toujours adoré, ou à confesser des crimes dont ils sont absolument innocents. Les responsables de ces abominations ? Sans doute, des hommes en proie à l'esprit de haine, d'orgueil, de domination; mais, derrière eux, qui ne reconnaîtrait celui qui est « l'ouvrier le plus actif du mal dans le monde » ? Le Pape Pie XI ne l'a-t-il pas suffisamment démasqué dans l'encyclique « Divini Redemptoris » : L'ancien tentateur n'a jamais cessé de tromper le genre humain. C'est pourquoi on a vu, au cours des siècles, les

bouleversements se succéder, jusqu'à la révolution actuelle, qui dépasse, par l'ampleur et la violence, ce qu'on a éprouvé dans les persécutions antérieures contre l'Eglise... La diffusion si rapide des idées communistes dans tous les pays au point qu'aucune partie du monde n'y échappe, cette diffusion s'explique par une propagande vraiment diabolique, telle que le monde n'en a peut-être jamais vue ».

Or, ce qui se passe, aujourd'hui, dans de nombreuses et si vastes contrées, qui peut prétendre que nous ne le verrons pas un jour chez nous ? Quels mérites oserons-nous mettre en avant pour nous croire à l'abri de pareils dangers ? Notre justice ? Mais, ne voyons-nous pas, toujours et partout, le juste souffrir au milieu des pécheurs ? Laissons plutôt la sainte Eglise nous rappeler, par la bouche de l'un de ses prêtres (1), apôtre éminent du début de ce siècle, les vertus qui conviennent particulièrement à nos temps troublés.

Et tout d'abord, gardons toute notre confiance en Dieu et en sa Providence. Satan est puissant, mais Dieu est Tout-Puissant. « On a beau rayer Dieu des programmes, il n'en existe pas moins. Il n'y a même que Dieu qui existe sérieusement, nécessairement, et alors, malheur à ceux qui en détournent ! » (Log. 135).

« Nous sommes obligés de faire des actes d'espérance, à cause de la bonté infinie de Dieu ». (Dial. 229). « Il prête plus d'attention à un quart d'heure d'oraison bien faite ou à un acte de vraie charité qu'au fracas de la chute d'un empire ou d'une révolution sociale ».

« Je vous conseille, ajoute le P. Pouget, de vous attacher au Christ, cette personne si simple et si grande et qui n'avait rien sur la terre et qui cependant était le maître de tout. Le Christ, c'est un colosse dans l'humanité. La preuve en est que personne n'est indifférent à son égard : on est chrétien ou on est anti ». (Dial. 136).

Le démon aurait pu croire la partie gagnée au soir du vendredi saint ; mais en réalité sa victoire apparente fut sa défaite : « Le Christ, par sa résurrection échappa aux puissances des ténèbres et il aura toujours le dernier mot ». (Log. 160).

Confiance encore dans l'Eglise. « L'Eglise actuelle a autant de force que celle d'autrefois... Non seulement il y a de braves gens dans les cloîtres, mais, à Paris, moi qui confesse des prêtres, chaque jour je vois des prêtres qui se tuent pour garder le levain céleste dans cette pâte... L'Eglise s'augmente. Voyez les missions... » (Dial. 239).

Confiance, mais aussi effort pour barrer la route au mal et nous entraîner à supporter la persécution si elle devait un jour nous accabler. « Il ne faut pas désespérer, mais travailler sans trêve et sans repos. Les Douze n'étaient qu'une poignée dans un monde bien plus mauvais que le nôtre, et ils travaillèrent, et leur travail ne fut pas infructueux : c'est leur travail que nous avons à continuer, et c'est la même force — le Christ éternel — qui nous soutient. Il faut souffler à l'oreille des jeunes qui, faute d'expérience, pourraient, au début de leur vie active, être troublés et découragés, qu'ils songent que le mal se fait comme de lui-même, et tout seul, il n'y a qu'à le laisser choir. Tandis que le bien exige un effort continu. » (Log. 151).

« Vous êtes seul contre toute une bande. Mais ça ne fait rien, ça ne fait rien » (Log. 248). « Rien n'arrête les idées vraies : elles sont comme l'Océan à la marée montante » (Log. 55). Jeanne d'Arc : « La force morale suffit à faire reculer et à dompter la force matérielle » (Log. 200).

Qui s'étonnera enfin d'entendre rappeler à ceux qui veulent

être les apôtres de notre temps la nécessité de la prière : « La prière par laquelle je reconnais ce que je dois à Dieu de qui je tiens tout, lui exprime ma confiance et lui demande pardon » (Log. 246) ; la prière pour les persécutés : « L'Eglise a demandé à Dieu la force dans les persécutions, qu'elle aurait désiré éviter. C'est l'humilité qui la fait parler ainsi : les hommes ne sont pas capables de résister à de grandes épreuves ! Voyez la persécution de Dèce, c'était pas commode, il y avait des fourneaux, des lanières de fer, des tenailles ; les gens se disaient : « Je vais céder, après je ferai pénitence ». Cela explique la demande du Pater : *et ne nos inducas in tentationem* ». (Dial. 210) ; prière toujours efficace : « Dieu ne refuse pas d'exaucer celui qui le prie et l'invoque de tout son cœur ». (Log. 141). « Il suffit de dix justes, peut-être d'un seul, pour sauver la cité. Les prières et les sacrifices de nos martyrs et de nos saints sont d'un poids et d'un prix inestimables auprès de tout le reste ». (Log. 79).

Arrêtons-nous sur ces dernières pensées qui reflètent l'invincible optimisme du P. Pouget : « La persécution est le lot de la vérité religieuse et de ses défenseurs ; c'est une des grandes preuves de la valeur exclusive et transcendante du catholicisme ». (Log. 137).

« J'ai confiance en Dieu qu'il me donnera la force de supporter la souffrance qu'il m'envoie » (Log. 273), digne réponse à la parole du Seigneur à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « Je serai près de vous, soutenant votre main, afin qu'elle cueille sans effort la palme du martyre ».

(1) Qui était M. Pouget ? (1847-1933). Un vieux prêtre lazariste, aux trois quarts aveugle, qui réfléchissait sur la tradition et recevait quelques étudiants dans la petite cellule où il achevait sa vie. (A. Camus).

Le Père Pouget était unique. Un géant intellectuel et beaucoup plus qu'intellectuel, à l'aurore d'un nouveau Moyen-Age qui doit être encore plus grand que l'autre (M. Legendre).

Deux de ses disciples ont recueilli et publié (Grasset) ses propos et enseignements : Jean Guittou, dans « Dialogues avec M. Pouget » ; Jacques Chevalier, dans Père Pouget, Logia. C'est à ces deux ouvrages que se reportent nos références.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Mai, les 7, 14, 21, 28 ; en Juin, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 7 Mai, 2 Juin, Messes pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 8, 15, 22, 29 Mai ; 5, 12, 19, 26, 29 Juin.

Indulgences Plénières. — 1°) Jour au choix, pendant les Neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie ; 4°) Le 8 Mai, fête de l'Apparition de l'Archange sur le Mont-Gargan.

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père. — Du 15 au 23 Mai : Intention principale : L'entente des peuples par la Royauté de Marie. Intention missionnaire : le rayonnement chrétien de la B. V. Marie sur les infidèles. Du 15 au 23 Juin : Intention principale : le renouveau du culte du Sacré-Cœur. Intention missionnaire : les vocations sacerdotales dans les Indes et en Indonésie.

Problèmes missionnaires

JEUNESSE CHINOISE

Aux derniers jours de février, la paroisse de Boucey, proche du Mont-Saint-Michel, fêtait, avec tout le diocèse de Coutances, le centenaire du martyre de son ancien vicaire: le Bienheureux Auguste Chapdelaine. La présence d'un prêtre chinois, prisonnier des communistes pendant un an, soulignait l'actualité de cette journée. Au milieu de l'émotion de tous, il invita l'assistance à prier pour nos frères persécutés de Chine. Nos lecteurs retrouveront le même accent dans les lignes suivantes dont il a bien voulu nous faire part.

L'un des problèmes les plus douloureux posés à la conscience des croyants est celui de l'immense jeunesse de la Chine communiste. Ce gigantesque pays, de près de 600 millions d'habitants, subit la plus radicale transformation de son histoire. La Chine avait absorbé différents envahisseurs asiatiques et les avait régulièrement « sinisés ». A juste titre, elle pouvait se vanter d'une continuité sans faille depuis près de 4.000 ans.

Cette continuité tenait à la famille, base et explication de toute la Chine. Le peuple chinois (comme le peuple coréen ou vietnamien) fut un rassemblement de vastes familles groupées en village et provinces. Au sommet de la pyramide l'empereur, quel qu'il soit, reliait en sa personne la terre au Ciel. Le culte des ancêtres cimentait cet édifice, et nul Chinois n'aurait osé s'aventurer dans l'avenir sans s'assurer fermement les garanties du passé. Les jeunes générations n'avaient de sens que dans une liaison étroite avec les anciens et les ancêtres.

Dans de telles perspectives la jeunesse manifestait un attachement passionné aux faits et gestes de ses parents, et plus ceux-ci étaient âgés, plus ils étaient dignes d'être écoutés et obéis.

Bien avant l'arrivée du communisme, l'Occident avait démoli à grands coups ces idées traditionnelles sans les remplacer par autre chose que de vagues notions libertaires sur l'individu et la famille. La démoralisation était passablement avancée quand le communisme vint stimuler la jeunesse par un idéal factice et cruellement efficace. Aussi, les missions avaient fourni un immense effort d'éducation pour donner à la jeunesse chinoise un idéal compensateur et supérieur, où, à la lumière du message évangélique, la personne et la famille pourraient équilibrer leurs droits et leurs devoirs.

Les universités comme les écoles et les organisations de jeunesse formèrent des pépinières de jeunes héros et de jeunes héroïnes capables de discerner le bon grain de l'ivraie et de résister avec le sourire aux slogans dévastateurs du marxisme.

On connaît l'admirable résistance spirituelle de la jeunesse étudiante de l'université de l'Aurore, à Sanghaï. C'est ainsi qu'en janvier 1952, elle envoyait une motion à son évêque, Mgr Kount : « Nous désirons l'avènement de la croix. Bien que le combat et le sacrifice soient douloureux, le fond du cœur est rempli de joie. La croix est écrasante. Mais nous n'avons pas peur, nous marcherons. Les traces sanglantes des héros passés nous montrent la route. Confians en Dieu, nous deviendrons forts. Nous sommes heureux d'avoir la chance de vivre dans cette époque. La perspective de l'année est grandiose. Monseigneur, guidez nos pas ».

Mais la jeunesse catholique ou celle qui s'y apparente ne forme qu'un bien faible ferment spirituel parmi les 15 millions de pionniers communistes déjà fanatiquement attachés à leur rôle de jeunes chefs. Ils encadrent 80 millions de camarades, l'espoir du régime. Parmi eux, 8 millions sont destinés à organiser des groupements de jeunesse à l'âge de 14 à 25 ans et un million à noyauter les universités et les écoles supérieures.

Quant aux « Troupes d'avant-garde de la Chine », elles rassemblent 7 millions de membres qui travaillent à soviétiser les garçons et les filles de 9 à 14 ans. Même si la résistance spirituelle des chrétiens reste inentamée durant de longues années, elle ne peut obtenir de résultat visible, et le laminage des cerveaux se fera avec une implacable logique.

Quand ces garçons et ces filles auront l'âge de diriger le destin de leur pays, la Chine, malgré son prestigieux passé et le poids millénaire de ses traditions, sera un pays totalement communiste. L'univers contemporain se trouve devant un fait inévitable, et nous, chrétiens, ne pouvons désormais compter sur un redressement humain et spirituel en Chine qu'après le passage de la vague rouge. L'exemple de la « Sainte Russie », gouvernée depuis près de quarante ans par un régime que l'on prétendait devoir s'écrouler d'une année à l'autre, est désormais le prototype de ce qu'est devenue et sera à l'avenir cette Chine dont on avait dit qu'elle digérerait et transformerait le communisme.

Il est probable que dans 30 ou 50 ans, la nouvelle Chine se fera un pieux devoir de retrouver le visage du passé, comme les soviets russes, actuellement, déterrent les gloires patriotiques qu'ils avaient, durant 20 ans, méprisées.

C'est probablement de cette façon interne et très lente que la Chine retrouvera le bon chemin. C'est dans ce sens exact qu'il nous faut élever notre prière vers Dieu. Que son fléau passe bien vite, qu'une saine jeunesse (chrétienne ou non) puisse le plus rapidement possible forger un visage humain à la patrie, afin que la fidélité naturelle aux commandements de Dieu la prépare à écouter, dans la fraîcheur du renouvellement, le message de Jésus. (Extrait du « Bulletin de Saint-Justin, 1956, n° 1, Fribourg »).

AU FIL DES JOURS

Le couvent de Malestroit et la dévotion envers saint Michel

Il y a plusieurs mois, tout l'Ouest de la France fut ému par la parution du livre : « Au service de Jésus, Roi d'Amour » consacré à la *Mère Marie-Yvonne-Aimée de Jésus*, née Yvonne Beauvais, première supérieure générale des Chanoines Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, décédée à Malestroit, le 3 juillet 1951, dans sa cinquantième année.

La grande presse avait déjà, en 1946, à l'occasion de sa promotion dans la Légion d'Honneur, célébré son tranquille héroïsme et sa charité, lors des combats de juin 1944 qui avaient mis aux prises les parachutistes de la lande Saint-Marcel avec les troupes allemandes, rappelant l'audace bien française avec laquelle elle

avait, pour une heure, afin de sauver leur vie, camouflé en moniales deux soldats français blessés.

On savait bien alors que sa vie religieuse comportait des secrets, mais personne ne soupçonnait ce qui a été révélé.

Le volume dont nous parlons a en effet soulevé le voile. Il ne dit pas tout, mais nos esprits difficiles sont déjà bien étonnés. Dans son union au Christ, la Mère Marie-Yvonne a été comblée de faveurs; dans sa lutte contre l'esprit du mal, elle a subi des assauts dont la cruauté dépasse notre imagination. L'Eglise par l'imprimatur de Mgr l'Evêque de Vannes et le *nil obstat* de Mgr Picaud contrôle ces premières informations.



Aux *Annales*, personne ne sera surpris d'apprendre que la vénérée religieuse avait une grande dévotion envers l'Archange saint Michel. Une visite à Malestroit, il y a quelques semaines, nous en a procuré les plus édifiants témoignages.

« Pendant la guerre elle peignit pour la salle de communauté une carte de France sur laquelle repose un grand bel ange la dépassant de moitié, et étendant sa main droite, chargée de rayons protecteurs, vers un point représentant Malestroit. Autour de l'ange et se terminant à ses pieds une invocation que les religieuses disent toujours au début de leur deux récréations journalières : « Grand saint Michel, et tous les Anges, gardez-nous de tout danger ».

Elle avait choisi l'image de saint Michel comme souvenir de sa première profession et c'est à cette occasion que la statue de l'Archange fut érigée dans le jardin de clôture. Supérieure, elle avait voulu que chacune des cellules de ses sœurs eût une statuette de saint Michel, et avait obtenu l'autorisation de faire célébrer, chaque 29 septembre, une grand'messe dans la chapelle; elle institua la coutume de faire dire, chaque premier mardi du mois, une messe en son honneur. Elle y joignait une grande dévotion à saint Raphaël, elle qui avait tant voyagé, et recommandait sans cesse à ses filles la dévotion à l'ange gardien : « Mais avez-vous prié votre bon ange ? Il faut le prier et il vous aidera ». Les cuisinières dont elle avait, pendant si longtemps, partagé le travail l'entendaient sans cesse reprendre son conseil. Enfin, détail très humble mais qui indique son attachement à saint Michel, ayant à choisir une fête pour donner une récréation supplémentaire à ses filles en l'honneur de son saint patron, elle avait pris celle de l'Archange.

Chaque jour, sur sa tombe des hommes, des femmes et des enfants viennent prier. Ceux qui ont eu, comme nous, le bonheur de la rencontrer, il y a dix huit ans, sont impressionnés certes par ce côté extraordinaire de sa vie dont ils ne soupçonnaient qu'une bien faible partie; mais surtout ils gardent un vivant souvenir de sa grande foi, de sa totale simplicité, de sa droiture, de son dévouement à la jeunesse, de sa sympathie pour toute souffrance, de son inépuisable charité. Comblée de grâces à Rome, au jour de la canonisation de sainte Thérèse de Lisieux, elle lui ressemblait par tous ses dons d'humilité, de courage et de charité.

P.



LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 Fr. versés en une seule fois) : Dr. Désaulniers (Montréal); Mme Vve Villeneuve (Tours); Mme Cécile Balland (Oyonnax); M. Amafin Félicien (Anyama); M. Michel Pradet (Paris); Mme Dorzile (Pointe-à-Pitre); Mlle Madeleine Gilles (St-Maixent-l'Ecole); Mme Delourges (Montluçon); Mme Julie Louis Thérèse (St-Esprit); Mme Roussel (Trappes); Mme Vve Marguerite Durville (Le Pouliguen);

Nouveaux Associés. — Du 15 Décembre au 15 Avril, 1.720 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel y compris plusieurs listes de Sherbrooke, Paris, Beyrouth, Vessey, Fribourg-en-Brisgau, Ottawa, Montréal, Tananarive, Curepipe (Ile Maurice), Fort-de-France, Ste-Maure-de-Fontaine, Québec.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 465 enfants ont été confiés à la protection de saint-Michel et de Notre-Dame des Anges : John de Médeiros (Savé); Maryvonne Aguila (Rabat); Anne-Marie Talone (Alger); Michel, Thérèse Vallant (Torchamp); Léon, Léonie Nal (Fort-de-France); Joseph, Marie Victor, Evariste M'Piaka (Bananier); Tiburce Bidoumga (Bacongo); Eliane Dubois (Ste-Foy); Marie, Jean Pécot (Limésy); Alain, Brigitte, Philippe Dartois; Nicole Lebargy; Michèle Robois; Josette Trouin; Michel Rapin; Michel Gaboriau; Michel Girardeau (Cholet); Marie Vigot; François du Moulin de la Bretèche (Orglandes); Michel Legarnissan (St-Denis); Jean, Alain Barbotin; Anne, Jean, Nicole, Chantal Cabia c (Manéglisse); Elise Boulet (Laniégeois); Norbert Crousier (Nimes); Marie, Pierre, Rémi Weymuller (St-Jean-s-Mayenne); Odile Decencièrre-Ferrandière (St-Servan-s-mer); Patrick Boulet (Dieppe); Florence, Walter, Géraldine Janodek (Brooklyn); Olivier de Gail (Hennebont); Gabriel Delacour; Gisèle Roussel; Marie Thabault; Jean Leides; Michelle Schweitzer; Marie Stéphan; Marie Manick; Marie Brondeau; Pascale Innerd; Gérard Antoine (Guénange); Bernadette, Claude Gautherot (Darmannes); Félicité Adjokoua (Abidjan); Gérard, Michel Prince (Briey); André, Hubert Strohhofer (Sorel); Jean, Catherine Cadieu (Paris); Michèle Bauju (Marigné-Peuton); Bruno Spritz (Paris); Marie Dulong (Rouen); Annie Hoffman; René Toussaint; Fabienne Ely; Marie Humbert; Michelle Couraux; Jean, Anne Villemain; Christiane, Bernard Maurer; Jean, Joël Lekylvong (Ste Croix-aux-Mines); Gilles, Claude, Bernadette, Renée Morin; Jean, Patrice Lafontaine (Dampierre); Martine Douche (Mt-St-Aignan); Christian Ouissika; Jean, Bernard Daragon (Néhou); Jacqueline, Dominique Bioteau; Jean Ogereau (La Poitevine); Gérard Seines; Isabelle Prade; Marie Escafit; Philippe Raynal; Michel Cros (Mazamet); Anne Michel (Le Croisic); Pascal Meyraux (Lassenay); Jean Morice (Paris); Dominique Morice; Gilles Herbier; Annick Morice (Chalou); Muriel Glandier (Lille); Pierre, Pascal Hélias (St-Andrélez-Lille); Annick Desogher (Lille); Michelle, Joëlle Desogher (Arras); François Lebargy; Jeanne, Thérèse, Roger Frein; Michel Moreau (La Tessoualle); Marie, André, Geneviève Casteran; Odette, Pauline, Raymonde Pouis (Nay); Jean Guérin (Octeville); André Dupont; Guislain Tristan (Cuinchy); Luc Médard; Chantal Ducloué (St-Lô).

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel

VI. — Les ouvriers de la réhabilitation :

**Guillaume d'Estouteville, Cardinal, abbé du Mont,
Archevêque de Rouen,**

Jean Boucard, Evêque d'Avranches,

Richard Olivier de Longueil, Evêque de Coutances, Cardinal

Après la Toussaint 1449, le roi Charles VII fit son entrée dans la ville de Rouen, libérée après trente années d'occupation anglaise. Toutes les cloches sonnèrent ; le travail cessa pendant huit jours et tous les citoyens firent bonne chère ; les ménestrels jouaient es rues et carrefours où le roi devait passer ; les petits enfants, innombrables, ne cessaient de crier « Noël ».

Pourtant une tristesse impossible à dominer accablait le bon peuple : *la mort de Jeanne la Pucelle et son inique procès*. Après un silence étonnant de vingt années le roi s'émut sans doute par tout ce qu'il apprit des témoins survivants qui n'avaient pas oublié. Il donna ordre le 15 février 1450 à « Guillaume Bouillé », son ami et féal conseiller de s'informer des nombreuses « fautes et abuz » qui entachaient le procès inique que les ennemis avaient mené contre Jeanne par « grant hayne », ainsi des « horribles cruautés de son supplice ».

Guillaume Bouillé, ancien recteur de l'Université, chanoine de Noyon, membre du conseil du roi, se met à l'œuvre sans tarder et, dès les 4 et 5 mars, interroge sept personnages du procès dont le greffier Guillaume Manchon et Martin Ladvenu, le dominicain confesseur de Jeanne. Les résultats de cette *première enquête* furent remis au roi en forme « de lettres closes et scellées ». Ils établissaient que la sentence reposait sur de fausses accusations qu'elle était dénuée de toute valeur et qu'ainsi « tout le procès devait s'écrouler » et qu'il devait être repris.

Les choses en étaient là quand le *Cardinal Guillaume d'Estouteville*, abbé du Mont, fut nommé par le pape Nicolas V *archevêque de Rouen*, à la mort de Raoul Roussel, en 1452. Le nouveau primat de Normandie, légat du Saint Siège, envoyé en France pour négocier la paix entre les peuples chrétiens, avait rencontré Charles VII à Tours en février 1452. Est-ce là que fut décidée l'ouverture d'un procès canonique ? Nous l'ignorons, mais nous savons que le premier acte de l'archevêque Guillaume d'Estouteville sera de reprendre à nouveaux frais les informations de 1450.

Avant d'aller plus loin il sera utile de faire connaissance avec ce personnage historique d'un grande envergure.



Frère puiné de Louis d'Estouteville, petit-fils de Catherine de Bourbon et ainsi cousin du roi, Guillaume, entré dans l'état ecclésiastique, avait accumulé les titres. Moreri (1724) le croit ancien prieur de Saint-Martin-des-Champs, archidiaire d'Angers, évêque de Saint-Jean-de-Maurienne, de Béziers. Le pape Eugène IV le fit cardinal en 1439 et le nomma abbé du Mont en 1444. Nicolas V le choisit comme légat. Il jouira encore de la confiance de Calixte III, de Pie II et de Sixte IV. Il deviendra évêque d'Ostie et camerlingue de la Sainte Eglise pour mourir à Rome, le 22 décembre 1481, et avoir sa sature funéraire dans l'église des Augustins qu'il avait fondée. Comme son aîné, le capitaine du Mont, c'était un homme intrépide, voire violent. On racontait qu'il avait fait pendre le chef de la police de Rome qui avait abusé de son autorité.

C'était aussi un prélat extraordinairement actif. Chargé de réformer l'Université de Paris il laissa en de multiples décisions la marque de son esprit. Et M. Pierre Champion déclarait que l'on trouvait son souvenir à toutes les portes du Paris du XV^e siècle.

Ceci dit, nous comprendrons mieux son attitude dans sa nomination d'abbé du Mont. A la mort de Robert Jolivet, les religieux avaient choisi pour lui succéder le vicaire administrateur dont nous avons rappelé les mérites, Jean Gonault. Aussitôt élu, celui-ci demanda confirmation à l'évêque d'Avranches et à l'archevêque de Rouen qui remit l'affaire au pape. Il avait compté sans Louis d'Estouteville qui voulait pour « Abbé » son propre frère, le cardinal Guillaume, et qui pressa Charles VII d'agir auprès du Souverain Pontife. Eugène IV accéda en donnant la commande de l'Abbaye « à son cher fils, le cardinal-prêtre Guillaume ». « Avec lui ce monastère forteresse sur les marches du pays aura un gardien fidèle d'autant que son frère depuis plusieurs années défend vaillamment le Mont contre ses ennemis ». La bulle est du 13 août 1445.

Le prieur Gonault protesta auprès des officialités et porta l'affaire au pape qui confirma la nomination en termes impératifs et comminatoires. Une transaction intervint, à Chinon, le 31 janvier 1446, entre ledit Jean Gonault, prieur de Saint-Victor du Maus, et Guillaume Hébert, procureur du Cardinal, en présence de Louis et de Jean d'Estouteville. Le cardinal baillait à son concurrent malheureux une pension de 200 saluts d'or et une somme de 3000 écus d'argent.

Guillaume d'Estouteville se mettait aussitôt en besogne, appelant les faveurs de la cour romaine sur son abbaye que les misères des guerres avaient dévastée. Dès le 21 août 1445, il obtint du pape Eugène IV une bulle qui accorde pour deux ans une indulgence plénière « à tous ceux qui feront quelque aumône pour les réparations du monastère » à l'occasion de la fête saint Michel ; à son tour Nicolas V lui concède une indulgence plénière en forme de jubilé pour tous les pèlerins qui « ausmoneront pour la fabrique d'icelle église ». Le Saint Siège accorda de nouvelles indulgences si bien « qu'en quelques années d'offrandes on recueillit 6000 livres en plus des revenus de la manse abbatiale.

Le cardinal vint au Mont visiter son monastère pour la première fois, le 17 avril 1452, au lendemain de son intronisation à Rouen; il y demeura peu de temps mais assez pour amorcer une campagne de travaux qui allaient illustrer son nom. La veille de la saint Mathieu 1421, la voûte de l'église abbatiale s'était effondrée et le chœur restait béant. Le nouvel abbé fait établir le plan de la reconstruction et « commencer le chœur et les chapelles, élever le grand œuvre des fondations jusqu'à la voûte des chapelles et édifier les dix piliers ». En 1478, sa famille fera parachever le lambris ou voûte de la nef. On grava ses armoiries sur deux pierres proches du grand autel.

Archevêque de Rouen, il réalisait une ambition de la famille d'Estouteville. Sans s'arrêter à des considérations inutiles, le cardinal se mit aussitôt à l'œuvre de justice et de réhabilitation qui s'imposait, concernant Jeanne d'Arc, et entendit bien agir en qualité de légat du Saint Siège. « *Enquête instruite d'office par Révérendissime Père et Seigneur in Christo Mgr Guillaume d'Estouteville, cardinal du titre de Saint Martin des Monts, légat du Siège Apostolique pour le royaume de France et les provinces de Gaule de concert avec Maître Bréhal, inquisiteur* ». Le tribunal est constitué dès la fin d'avril et sous la présidence effective du cardinal fonctionne aussitôt. Le 2 mai il fait interroger: Guillaume Manchon, 58 ans, notaire du procès; Frère Pierre Miget, 70 ans, prieur de Loygneville-Giffard; Frère Bardin de la Pierre, 55 ans, dominicain; Pierre Cusquel, citoyen de Rouen, 55 ans; Frère Martin Ladvenu, 55 ans, dominicain.

Les affaires de sa légation appelaient ailleurs le cardinal. Le 6 mai, il délégua ses pouvoirs à Maître Philippe de la Rose, trésorier de la cathédrale qui entendit les dernières dépositions, les 8 et 9 mai, en élargissant l'interrogatoire. M. Nicolas Taquel, curé de Bacqueville, 52 ans; M. Pierre Bouchier, curé de Bourgeauville, 55 ans; M^e Nicolas de Houpeville, 60 ans; M. Jean Massieu, curé de l'une des portions de Saint-Candé-le-Vieux, à Rouen; M^e Nicolas Caval, 60 ans, chanoine de Rouen; M^e Guillaume du Désert, chanoine de Rouen, 52 ans; Frère Ysambard de la Pierre, dominicain, 60 ans; M^e André Marguerie, archidiaque du Petit Calet, 76 ans; M^e Richard de Grouchet, chanoine de la Collégiale de Sauchay; Dom Thomas Marie, bénédictin, prieur de Saint-Michel-près-Rouen, 62 ans; M. Jean Riquier, curé d'Hendicourt, 40 ans; M^e Jean Favre, maître des Requêtes du Roi, 45 ans, déposèrent à leur tour. Le 10 mai, les notaires signaient le dossier. Et sans répit, douze jours plus tard, le cardinal d'Estouteville désignait Guillaume Bouillé pour accompagner l'inquisiteur auprès du roi Charles VII afin de lui rendre compte des informations recueillies.

Le procès conduit par l'archevêque de Rouen, abbé du Mont, avait une telle valeur que ses actes ont été insérés intégralement dans le texte de celui de réhabilitation. Il portait avant tout sur la valeur juridique du procès présidé par Pierre Cauchon, les derniers jours de Jeanne et sa sainte mort. Aucun habitant de Domrémy ou d'Orléans n'avait été convoqué.

Cette première démarche judiciaire accomplie, la cause de la réhabilitation apparut bientôt dans une impasse. A Rome et en

France, de bons esprits pensaient qu'une demande de réparation de l'injustice émanant du roi Charles VII pouvait compromettre l'œuvre de réconciliation entre les cours de Paris et de Londres, en vue d'une croisade contre les Turcs, préconisée par le pape Nicolas V. Guillaume d'Estouteville, légat du Saint-Siège, était le premier à comprendre ces raisons mais aussi, en bon normand, homme capable de trouver les solutions. La demande d'annulation du procès de Jeanne ne partirait donc pas auprès du pape de la part du roi de France mais de la famille de la Pucelle, sa mère et ses frères. Dans les premiers mois de 1454, Jean Bréhal se chargea de porter lui-même à Rome la supplique que les parents de Jeanne adressaient au Pape régnant. Le cardinal d'Estouteville remit cette supplique à Nicolas V qui devait mourir le 24 mars 1455. Son successeur Calixte III, mis au courant, ne fit pas attendre sa décision. Elu le 8 avril 1455, couronné le 20, il publiait dès le 11 juin un rescrit constituant le tribunal adressé à Jean Jouvenel des Ursins, archevêque et duc de Reims, l'archevêque de la ville du



sacre, à Guillaume Chartier, évêque de Paris (ce siège ne deviendra archevêché qu'en 1622) et à Richard Olivier de Longueil, évêque de Coutances. Il n'est pas difficile de reconnaître l'influence de d'Estouteville dans le choix de ces trois juges.

Tout le monde connaît la date et les circonstances de l'ouverture du grand procès de réhabilitation à Notre-Dame de Paris, le 17 novembre 1455. Une curieuse miniature du XV^e siècle, reproduite par le P. Doncoeur dans *Ecclesia*, nous montre Isabelle Romée et ses fils, à genoux, présentant leur supplique aux trois évêques mitrés. Dès le 15 décembre, le cardinal d'Estouteville fit ouvrir son « manoir archiépiscopal » de Rouen aux séances du

tribunal. Les enquêtes se poursuivirent dans tous les milieux où Jeanne avait vécu. D'Italie, le cardinal normand suivait de près la marche de l'instruction. Avec joie il fit préparer la grande salle des audiences judiciaires de l'Archevêché pour la lecture de la sentence définitive de réhabilitation, le 7 juillet 1456, au nom du pape Calixte III. Il donna l'ordre aussi à toute la ville de s'associer à la procession d'action de grâces qui traversa les rues en grande pompe pour s'arrêter sur *la place Saint-Ouen*, à l'endroit où Jeanne avait entendu sa première condamnation; et le lendemain à la procession expiatoire qui s'arrêta sur *la place du Vieux-Marché*, au lieu de supplice, où fut donnée une nouvelle et solennelle lecture de l'acte de réhabilitation.

Guillaume d'Esouteville, cardinal, abbé du Mont, archevêque de Rouen, avait atteint le plus noble objectif de sa carrière.

✱

La figure très aristocratique de *Mgr Jean Boucard de la Vaucelle, évêque d'Avranches*, ne présente pas le relief de celle du cardinal-abbé d'Estouteville; elle se profile plutôt qu'elle n'apparaît dans le filigrane du procès de 1455-1456.

Né près de Saint-Lô, au manoir de la Vaucelle, il restera si attaché au pays natal que plusieurs pensent qu'il se fit inhumer dans l'église Notre-Dame de Saint-Lô, en 1485. Aumônier de Charles VII et plus tard de Louis XI, il suivra ces rois dans leurs déplacements. Naguère, on apercevait ses traits avec ceux de sa mère Claudine Adigard, dans la partie basse du « vitrail Royal » de Saint-Lô, accompagnant Louis XI en pèlerinage à Notre-Dame du Pilier; et on distinguait ses armes « de sinople à trois têtes de lapins arrachés d'or et surmontés d'une mitre et d'une crosse ».

Maître ès-Arts et docteur de l'Université de Paris, il était devenu évêque d'Avranches en 1453. Sa science le fit désigner comme consultant dans le procès de réhabilitation de 1455, en même temps que Jean Gerson, Mgr Elie de Bourdeilles, évêque de Périgueux, Mgr Thomas Basin, évêque de Lisieux, Mgr Martin Berruyer, évêque du Mans, M^r Jean de Montigny, M^r Guillaume Bouillé, le conseiller de Charles VII, déjà connu, et M^r Robert Ciboule, chancelier de Paris.

La dissertation de l'Évêque d'Avranches est insérée dans les Actes. Le docte prélat examine la forme et le fond du procès de condamnation. On voit par la discussion sommaire qu'il croit à la vraisemblance de la réalité des apparitions. Il se contente de réflexions abrégées mais, au dire de plusieurs, sa consultation compte parmi les meilleures rédigées en faveur de Jeanne d'Arc.

✱

Mgr Richard Olivier de Longueil fait son apparition dans la grande histoire en entrant dans l'orbite du cardinal d'Estouteville. Quand le siège archiépiscopal de Rouen se trouva libre au commencement de 1552 le chapitre avait présenté deux dignitaires, Philippe de la Rose, trésorier de la cathédrale et Richard de Longueil, protonotaire apostolique, licencié ès-lois, chanoine et



EM^{te} RICHARD OLIVIER de Longueil Cardinal du Titre de S^t Euzèbe Evêque de Coutances Archevêque de S^t Pierre de Rome Legat de Lumbrie Chef du Conseil des Rois Charles VII & Louis XI. Mort le 15^e Aout 1470 dédié à Monsieur de Longueil Président au Parlement par son troisieme frere B. Monneret.

official de la métropole de Rouen, archidiaque d'Evreux, abbé de Saint-Corneille de Compiègne, de Sorrèze, de Vendôme et d'Ambournay. En présence de la candidature du cardinal d'Estouteville les élus du chapitre s'effacèrent volontairement.

Nous savons que l'archevêque était un réaliste. Il se préoccupait de dédommager ses concurrents sacrifiés. A la première information de 1452 concernant Jeanne d'Arc il délégua le chanoine *Philippe de la Rose* pour le représenter. En 1453, *Richard de Longueil* fut nommé à l'évêché de *Coutances*, devenu vacant par la translation de Jean de Castiglione à celui de Pavie, et sacré, le 28 septembre 1453. Son premier synode général fut tenu à Coutances pendant la semaine après le dimanche de Quasimodo de 1454.

Nous avons vu le rôle joué par le cardinal d'Estouteville dans

la mise en route du procès définitif de réhabilitation de Jeanne d'Arc.

Si nous savons peu de choses sur l'action de Mgr de Longueuil au cours de l'enquête nous sommes amplement informés sur la mission qui lui fut confiée au lendemain de la réhabilitation.

Il fut décidé que la sentence serait « fulminée » dans les principales villes du royaume et l'évêque de Coutances fut choisi pour remplir ce ministère d'honneur dans la cité même d'Orléans.

Richard de Longueuil ne tarda pas à se mettre en route et les fêtes orléanaises s'ouvrirent le 21 juillet dans un enthousiasme indescriptible. Le grand inquisiteur Jean Bréhal l'accompagnait; la mère et les frères de Jeanne d'Arc étaient présents. Une procession solennelle par ordonnance « desdits seigneurs l'évêque de Coutances et l'Inquisiteur de la foi », avec le concours de toutes les autorités, fut faite à l'église Saint-Samson. M. le chanoine Delahaye note que cette procession s'arrêta à la chapelle Notre-Dame des Miracles là où la Pucelle avait tant prié. Une croix mémoriale de bronze fut dressée en 1458 par les soins de la municipalité, aux frais des jeunes filles et des dames de la cité, sur le pont des Tourelles avec une Notre-Dame ayant à genoux, à droite le roi, à gauche la Pucelle.

Des mystères furent joués sur les places de la ville:

- « A la douce prière
- « Dont le roy Dieu pria
- « Vint Pucelle Bergère
- « Qui pour nous guerroya
- « Par divine conduite
- « Anglais tant fort greva
- « Que tous les mit en fuite
- « Et le siège leva.

Il semble que le nouvel évêque de Coutances, gagné par l'allégresse de tout ce bon peuple, prolongea son séjour à Orléans. Les érudits croient qu'il reçut l'hospitalité dans une maison de la paroisse Saint-Paul et qu'il célébrait la messe dans cette église, détruite par les événements de 1940. Il avait même, semble-t-il, laissé un souvenir de passage, car, quatre ans plus tard, on voyait, près du maître-autel, un « bréviaire de Coutances », ainsi décrit par un inventaire de 1462: « Item, un bréviaire complet à l'usage de Coutances, écrit en parchemin, relié entre deux ays couverts de cuir blanc, ayant été enchainé sur le lutrin étant au chœur du côté senestre de l'autel, commençant au premier feuillet écrit après le calendrier: « Dominicis diebus ».

Peut-être, quelque jour, retrouvera-t-on ce livre d'heures laissé par Mgr Richard de Longueuil à ses amis d'Orléans.

La carrière de l'évêque de Coutances se poursuivit brillante. Le roi le fit entrer à son Conseil et Calixte III le créa, le 17 décembre 1456, cardinal prêtre de Saint-Eusèbe. Ce fut Pie II qui lui remit le chapeau en 1458. Son indépendance de caractère lui fit soutenir les droits du Saint Siège contre le roi de France, en plein parle-

ment, à propos de l'homologation de « la Pragmatique sanction » de Bourges et lui attira une lourde amende; et défendre en 1459, les droits séculaires du diocèse de Coutances sur le prieuré Saint-Lô de Rouen contre le cardinal d'Estouteville, lui-même. En 1460, il visita son diocèse et fit des ordinations à Villedieu, Gavray, Coutances, Bonfossé, Carentan, Saint-Lô, Laulne, La Haye-du-Puits, Valognes, soit, du 10 avril au 17 juin, 23 prêtres, 12 diacres, 21 sous-diacres, 164 acolytes et 739 tonsurés.

A son avènement, Louis XI qu'il avait essayé de réconcilier avec son père le supporta mal et l'éloigna du royaume, mais la confiance du Pape Pie II le consola grandement. Il lui confia diverses missions importantes et le nomma *Archiprêtre de Saint-Pierre de Rome*. « Le cardinal de Coutances », comme on l'appelait, remplissant des fonctions de légat, mourut à Pérouse le 15 août 1470 et fut inhumé dans la basilique Saint-Pierre de Rome.

Ses armes que nous voyons sur la belle gravure de Moncornet reproduite dans les *Annales* se lisaient: « écartelé, au premier et au quatre d'azur à trois roses d'argent, au chef d'or chargé de trois roses de gueules (Longueuil) au deux et trois, d'azur au lion d'argent armé d'or, lampassé de gueules et accompagné de trois étoiles d'argent (Bourguenoles, sa famille maternelle).

Son souvenir fut gardé en vénération à Coutances, à Orléans, et à Rome. A son sujet le cardinal de Pavie, secrétaire de Pie II, écrivait: « Plût à Dieu que nous eussions plusieurs cardinaux de Coutances! L'Eglise ne manquerait pas de bons conseillers. C'est un homme vénérable qui a beaucoup de doctrine, de sagesse et de bonté et qui est extrêmement sincère dans les avis qu'il donne ».

FRA LEO.

SOURCES : P. Donœur, S. J. et Y. Lanhers. « L'enquête ordonnée par Charles VII, en 1450 ». 1956. — Raymond Oursel, *Le Procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, 1954. — *Dictionnaire de Moreri*, Amsterdam, 1724. — Chanoine Bossebœuf, *Le Mont Saint-Michel*, 1910. — Abbé Adam, *Le Cardinal Richard de Longueuil, Evêque de Coutances*, 1907. — Chanoine Delahaye, *Notre-Dame des Miracles d'Orléans*, 1924. Documents communiqués par M. l'abbé Beaugé, recteur de Notre-Dame des Miracles, 1956. L. Blouet, *Notre-Dame du Pilier de St-Lô*, 1935. Abbé Desroches, *Histoire du diocèse d'Avranches*, Abbé Lecanu, *Histoire des Evêques de Coutances*.

Heures des Messes au Mont Saint-Michel

TOUS LES DIMANCHES

Mai - Juin - Septembre	6 h. 15 - 8 h. - 11 h.
Juillet - Août	6 h. - 8 h. - 10 h. - 11 h.
En semaine	Messe à 7 h.

Saint Michel sur les Monts

Le sanctuaire italien du Mont Gargan

Le premier sanctuaire qui se rencontre en Occident, pour la date et l'importance, — l'apparition qui fut à son origine, donna naissance à une fête de l'Eglise romaine, attestée à partir du XI^e siècle, — est celui du Mont Gargan où l'archange saint Michel apparut au début du VI^e siècle, entre 520 et 530, conjecturent les Pollandistes: « Si l'auteur de l'Eglise sur le môle d'Adrien est Boniface II, ce que nous croyons plus probable, l'apparition de saint Michel a eu lieu certainement avant l'année 530, de sorte qu'elle ne peut être fixée vraisemblablement avec plus de précision qu'entre les années 520 et 530 ». On peut relever la description de cet illustre sanctuaire dans le beau livre d'Emile Mâle, « L'Art religieux du XII^e siècle en France », qui a des pages fort intéres-



La Grotte du Mont - Gargan

santes sur les pèlerinages à saint Michel: Les pèlerins de la terre sainte « manquaient rarement de se détourner un peu de leur chemin pour visiter le fameux sanctuaire de saint Michel sur le mont Gargano. A Sipontum, que remplaça plus tard Manfredonia, ils prenaient un rude sentier et s'élevaient jusqu'au sommet de la montagne, à travers la grande forêt mugissante chantée par Horace. Là, s'ouvrait devant eux la mystérieuse grotte de l'archange, et sur le seuil ils pouvaient lire cette inscription: *Terribilis est iste locus*. Un escalier, descendant dans les ténèbres, les conduisait jusqu'au fond de la grotte sacrée, jusqu'au saint des saints, où, sur la pierre,

apparaissait, à la lueur des cierges, la trace des pieds de l'archange. On disait, en effet, qu'en 492 saint Michel s'était manifesté sur ce haut sommet. Il avait d'abord épouvanté par un prodige des bergers qui cherchaient un taureau égaré; puis, il avait révélé à l'évêque de Sipontum qu'il voulait être honoré en ce lieu. On trouva, en effet, dans la grotte un autel consacré par l'archange lui-même. On ne pouvait rien imaginer de plus poétique que cette sombre grotte dans ce sommet sauvage, au milieu des forêts qui descendaient vers la mer. Aux pèlerins, comme aux moines du moyen-âge, il fallait des paysages grandioses: l'esprit de Dieu leur semblait planer sur les cimes, emplir les vastes horizons ». Et à propos de la date 492 qu'il avance, Emile Mâle note: « C'est la date donnée par la Légende dorée. Les plus anciens récits du miracle ne semblent pas remonter plus haut que le commencement du VI^e siècle. Act. Sanct., sept., t. VIII, p. 57 ». Les Bollandistes en effet étudient l'apparition du Mont Gargan au 29 septembre de l'œuvre citée, pp. 54-69, et en donnent le récit d'après « un auteur anonyme. Extrait de cinq ou six manuscrits très anciens, comparés entre eux et avec plusieurs autres ». L'archange apparaissant en Occident à l'aurore du Moyen-Âge, et s'y consacrant un sanctuaire destiné à une très grande célébrité, le choisit donc en un lieu élevé, c'est le premier sommet qu'on lui trouve dédié dans l'Occident latin. Le monde romain vient de s'écrouler dans les dernières années du V^e siècle sous les coups des Barbares, mais l'Italie possède alors le Patriarche des moines saint Benoit, dont les fils vont tant contribuer à la civilisation chrétienne de la nouvelle société née des invasions barbares, et aussi à la propagation du culte de saint Michel, tandis qu'à cette même époque la Gaule devient la France par l'établissement de la royauté de Clovis; la conversion de ce chef païen et de son peuple, ainsi que son triomphe sur l'arianisme, préparent à saint Michel le pays d'élection où plus qu'en tout autre il va être honoré et avoir quantité de sanctuaires. Olga Rojdestvensky en donne un aperçu suggestif: « A s'en tenir à la carte géographique de la France, le nom de saint Michel y est inscrit en traits indélébiles. On trouve dans le Nord soixante-trois communes portant ce nom. Plus nombreux sont les basiliques, abbayes, oratoires, autels et tours qui lui sont dédiés... les « monts, sommets, rochers, cols, gouffres, cascades, îles » de saint Michel fourmillent sur la carte de France ». Et l'auteur renvoie à son livre russe où plusieurs pages sont nécessaires pour une si ample matière. « Cent trente et une » localités portent son nom d'après le Dictionnaire des Postes, cent soixante douze d'après Jean de la Varenne dans son livre sur le Mont Saint-Michel.

Nous en étions au Mont Gargan. Avant de le quitter, il est intéressant de transcrire le rapide résumé que donne Emile Mâle, du rayonnement de ce saint lieu: « Dès le VII^e siècle, la grotte du mont Gargano devint un des lieux de pèlerinage les plus célèbres de l'Italie. Les rois lombards, qui possédaient le fameux sanctuaire dans leur duché de Bénévent, eurent un culte particulier pour saint Michel: ils mirent son image sur leurs monnaies, sur leurs étendards, et ils lui élevèrent des églises à Pavie et à Lucques. Ils honoraient en saint Michel l'ange des combats, le soldat de Dieu. Les

empereurs du saint empire héritèrent de ce culte. Quand ils descendaient en Italie, il leur arrivait d'aller jusqu'au mont Gargano. Othon III y vint pour expier la mort de Crescentius, Henri II y eut une vision. Il lui sembla que les parois de la grotte s'évanouissaient et qu'il voyait apparaître saint Michel à la tête de l'armée des anges; un des anges s'approcha de lui et lui toucha la hanche, comme il avait fait jadis à Jacob. Tout disparut alors, mais l'empereur vit bien qu'il n'avait pas rêvé, car toute sa vie il porta la marque du doigt de l'ange ». On peut ajouter l'influence qu'eut le Mont Gargan sur l'histoire de la papauté elle-même par l'établissement des Normands en Italie: « Leur vénération pour saint Michel les conduisit en pèlerinage au sanctuaire du Mont Gargan, en Italie; d'autres pèlerins se rendaient à Rome et jusqu'en terre sainte »; ils en profitèrent pour s'installer en Italie méridionale: « sous prétexte d'aider les Lombards contre les Grecs, ils s'étaient emparés des points les plus forts dans les montagnes ». Leurs brigandages furent si intolérables que le pape saint Léon IX marcha contre eux, mais fut fait prisonnier le 17 juin 1053 à Civitate. « Les vainqueurs, s'il faut en croire les chroniqueurs, se jettent aux genoux du vaincu, ils se prosternent devant lui et implorèrent sa bénédiction. Ils lui offrent dorénavant leur puissance matérielle en échange de son appui moral et de la reconnaissance de leurs conquêtes ». Cette aide des Normands, mise au service de la papauté, devait être spécialement efficace quelque 30 ans plus tard, quand saint Grégoire VII assiégea dans le château Saint-Ange, — encore saint Michel — par Henri IV d'Allemagne et les habitants de Rome, fut délivré grâce à Robert Guiscard et à ses hommes (1084).

(A suivre).

LA VIE DU SANCTUAIRE

Malgré les rigueurs de ce dur hiver 1956, le sanctuaire de l'Archange a déjà connu quelques belles journées de ferveur.

Aux tout premiers jours de la nouvelle année, c'était un aumônier scout de Dinan conduisant ses garçons au Mont pour y passer une veillée en prière et lui offrir en ses prémices cet an nouveau.

Le 3 janvier nous est envoyé un jeune professeur, Assistant à l'Université de Tokio, venu en France parfaire ses études de Physique atomique.

Le 15, un Salut est donné en présence d'une quarantaine de jeunes ruraux qui participent, à Granville, à une session de formation; parmi eux, un Sénégalais envoyé tout exprès de Dakar, par S. Exc. Mgr. Lefebvre, pour s'initier aux méthodes d'apostolat jacobite.

Voici, le dimanche 19 février, en préparation à la mission quadragésimale, le beau pèlerinage du Cercle catholique des Etudiants Rennais. Partis de Rennes de grand matin, bravant le verglas et le vent glacé, ils parcourent à pied les 9 km. de Pontorson au Mont, tout en méditant et chantant le « Je vous salue », selon la bonne tradition du pèlerinage de Chartres. Les Litanies les entraînent pour la montée à l'Abbatiale. S. Exc. Mgr l'Evêque, qui n'a pas oublié les belles heures vécues près des étudiants de Bordeaux, est tout heureux de les accueillir, de les encourager dans leur foi et leur formation chrétienne, et de leur donner le Pain vivant. Ils sont plus de 300 à s'approcher de

la sainte Table. Dans l'après-midi, au pied de la croix de Jérusalem, ils se regroupent pour méditer leur entrée en mission, sous la direction de leur aumônier, l'abbé Simonneaux, le « Père Si. », dans leur langage familier.

Dimanche 26 février, les Amis des Monuments et Sites du Calvados ont choisi comme but de leur excursion le Mont St-Michel. Bien préparés à la visite de la Merveille par une conférence fort documentée de M. Prodhomme, architecte à Bernières-s-mer, les sociétaires tiennent aussi à honorer le maître du lieu par une messe chantée à la paroisse.

Vendredi 2 Mars, c'est le tour du Séminaire Saint-Michel de Ducey, école pour vocations tardives. M. le supérieur, avant de monter à l'autel, rappelle qu'en ce jour N. S. Père le Pape entre dans sa 80^{ème} année, et invite ses élèves à prier aux intentions du Chef de l'Eglise. Après le déjeuner, marqué d'une gaieté toute familiale, une visite attentive permettra de faire ample connaissance avec la merveille; et, le soir tous reviendront confier à l'Archange, patron de la maison, leur vocation et celle leurs frères séminaristes.

Comme en 1938, avec le cher Père Paris, voici revenus, guidés cette fois par le P. Dabosville, les participants des Journées Universitaires, en ce vendredi de la « semaine des vêtements blancs ». Tout baignés du recueillement apporté par une semaine de méditation sur la souffrance, les pèlerins — plus d'un millier — s'engagent sur les rudes pentes du chemin de ronde menant à l'abbatiale, tout en invoquant les saints protecteurs de la France. Debout, tels les chrétiens des premiers siècles, ils participent au sacrifice offert par un de leurs anciens collègues. Leur chant, puissant et unanime, monte vers les voûtes perdues de la basilique. Quatre de leurs aumôniers s'offrent à déposer l'hostie sainte sur leurs lèvres, dans un calme impressionnant. De l'autel, le cierge pascal est porté processionnellement sur le parvis; élevant vers le ciel le symbole du Christ ressuscité, « splendeur éternelle du Père », le célébrant implore la bénédiction du ciel sur les assistants, sur l'immense océan et sur tout l'univers.

Entre temps, au nom de S. Exc. Mgr. Guyot, empêché, M. le chanoine Pinel, avait, comme il convenait, apporté aux « paroissiens » les souhaits de bienvenue de l'évêque de Coutances, et rappelé les liens qui les unissent à notre diocèse.

Après avoir exprimé les regrets de Monseigneur l'Evêque de Coutances qui se serait fait une joie d'accueillir au Mont la paroisse universitaire si le Congrès des Œuvres ne l'avait retenu à Versailles, M. le chanoine Pinel ajouta: « Monseigneur l'Evêque vous eût dit, je pense, sa fierté de vous voir ici rassemblés, en cette abbatiale, sur ce diocèse de Coutances qui est pour plusieurs raisons celui de la paroisse universitaire.

Oui vous êtes une de nos fiertés. C'est chez nous à Coutances que la source a jailli. Je ne passe jamais devant le n° 1 de la rue Daniel sans songer à Joseph Lotte qui, le 7 Décembre 1910, envoyait de cette modeste demeure 500 circulaires. « Je viens vous prier d'adhérer au groupe des Professeurs Catholiques de l'Université... pour créer entre nous un lien d'amitié, une aide mutuelle de foi et de prières... »

De là partirent, jusqu'aux jours de Juillet 1914, 36 numéros du Bulletin dont je garde précieusement une collection complète: le tirage était de 2.000. Oui la source est à Coutances et on peut dire: « Parvulus fluvius crevit et in aquas plurimas redundavit ».

C'est à Coutances aussi que vous avez trouvé votre « Père ». Dès 1911 Monsieur Paris devenait le « Théologien » de Joseph Lotte et

signait, du nom de sa mère, Pierre Pacary, ces premiers d'une longue série d'articles où vibrait « l'inquiétude du salut du monde ».

C'est de Villedieu quand fut venue très tôt pour lui l'heure de la croix que sont parties vers vos aînés, vers nombre d'entre vous sans doute ces lettres qu'ils gardent comme des reliques ; ou c'est là qu'ils sont venus en des heures de doute ou d'angoisse chercher lumière et consolation.

Enfin le Père Paris couché à vos yeux, toujours présent à vos cœurs, à, je crois, veillé à ce que vous restiez Coutançais puisque son successeur très aimé « *ut anima Patris* » vous est venu de St-Clément de Cherbourg et du cher Oratoire.

Voilà, j'en suis persuadé, ce que vous eût beaucoup mieux dit notre Evêque, votre Evêque de Coutances.

Mais comment n'eut-il pas saisi l'occasion toute apostolique, partant du thème de votre réunion Paroissiale : « la souffrance », d'ajouter une brève exhortation à la sanctifier pleinement.

Le Père Paris écrivait un jour une de ses méditations : « dans la maison de famille... si près de l'église, que le matin, quand le soleil oblique frappe les vitraux, des rayons dansent sur ma fenêtre ».

Je l'ai visité plusieurs fois, aux derniers temps de sa vie et je ne puis oublier la sérénité qui rayonnait de lui. Avoir voulu tout embrasser dans ses ambitions surnaturelles jusqu'au salut du monde, et s'être brûlé comme un cierge, plus de voix, à peine un peu de vision, la tête serrée comme dans un étau ! « quel état et quel état ! ».

Pourtant pas un murmure, mais cette adhésion totale à la passion du Maître.

*Ut plena sit redemptio
Sub torculari stringitur*

Vous venez de méditer sur la souffrance. J'imagine que souvent l'image du Père Paris s'est dressée devant vos yeux et qu'elle a remué votre cœur. Permettez que je vous demande une fois encore de vous tourner vers lui... L'un d'entre vous affirmait avec raison lors de sa mort : « Jamais je n'ai approché un homme qui m'ait aussi naturellement fait penser à la sainteté » : la souffrance l'y a conduit.

Voyez-vous, il n'est pas d'autre route, celle de l'amour, de la souffrance, la même. A la suite du Père suivez-la vers l'autre « Père invisible, chorège de l'Immortalité ». Comme Jésus, prenez votre croix : chacun a la sienne, morale, physique, spirituelle, et que ce soit « la bonne souffrance » qui exalte, purifie grandit, libère.

*Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium
A morte dira criminum
Vitae renatos libera.*

BIBLIOGRAPHIE

Les Anges. — Collection Prière de l'Art, Desclée de Brouwer. — Douze pages d'introduction, par L. Schreyer ; vingt-cinq très belles reproductions de peintures, bas-reliefs, miniatures, émaux, sculptures, vitraux, dont sept en couleurs. Prix, franco : 430 francs.



ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

ALPES-MARITIMES : Nice : Mme Marie-Louise Gérin ; M. Georges Heurtaux. — BOUCHES-DU-RHÔNE : Marseille : M. l'abbé Cailhol. — CÔTES-DU-NORD : Binic : M. et Mme Prual. — ILLE-ET-VILAINE : Janzé : Mme Marie-Rose Guéné. — INDRE-ET-LOIRE : Issoudun : Mme Jeanne Menuz.

MANCHE : Avranches : Mme Alfred Marie, mère de S. Exc. Mgr Marie, Vicaire Apostolique de la Guyane Française. — Cherbourg : Mme Charles Damourrette. — Montebourg : Mlle Jeanne Le Mière, chevalier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel. — Mortain : M. Alphonse Bouteiller. — Nicorps : Mme Stéphen-Chauvet. — Pont-l'Abbé : Sœur Marie Brochard, religieuse du Bon-Sauveur. — St-Georges-de-Bohon : M. Pierre-Albert Ciffroy. — Flamanville : Mme André Rostand. — La Croix-Avranchin : Mme Augustine Aussant.

NORD : La Madeleine-lez-Lille : M. le chanoine Thellier de Poncheville. — ORNE : La Chapelle-Montligeon : Mgr Alfred Lemée, Pronotaire Apostolique, Directeur de l'Œuvre Expiatoire. — MOSELLE : Hayange : Mme Colette Grandance. — Narbéfontaine : M. Jean-Pierre Brun ; M. Julien Schont. — RHÔNE : Lyon : Mme Yve Verneret. — HAUTES-PYRENEES : Tarbes : Mme Joséphine Ribaud. — SEINE : Paris : Mme Gabrielle Bouin ; M. Mathias ; Mme Marguerite Kremer ; M. Pierre ; Mme Marguerite Mouret ; M. Jean ; Mme Marcelle Henry.

SOMME : Amiens : Mme Denis Guilhas. — ALGERIE : Alger : M. Léon Pothier ; Mmes Marguerite Gros ; Rose Ferrari ; M. Jules Anouiller. — GUADELOUPE : Petit-Bourg : M. Jacques Montout. SUISSE : Murallo : Mme Catherina Capetti.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

Grandes Marées au Mont Saint-Michel

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		pl. mer	Hauteur	pl. mer	Hauteur
Mai	10	6.	13,20	18,20	13,45
	24	6,06	12,60	18,26	12,90
Juin	10	7,11	13,40	19,37	13,80
	25	7,43	12,30	20,00	12,70
Juillet	10	7,51	13,70	20,15	14,10
	25	7,55	12,60	20,11	12,90
Août	8	7,35	14,00	19,56	14,50
	23	7,30	13,00	19,45	13,20
Septembre	6	7,13	14,20	19,33	14,10
	22	7,32	13,40	19,48	13,40
Octobre	5	6,49	14,10	19,09	14,10
	21	7,06	13,60	19,24	13,60
Novembre	3	6,27	13,70	18,47	13,60
	19	6,44	13,70	19,05	13,60

NOTA. — Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de Saint-Malo et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40 coefficients 92 à 93 et le cordon de pierres du Couësson aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cent. de haut selon les circonstances atmosphériques.



La Pucelle sur le bûcher du Vieux-Marché

Cliché extrait de « Histoire de Rouen », 2 volumes, par René Herval.
Edition Maugard, Rouen.

LES ANNALES DU MONT St-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

La *Salle des Chevaliers* (1220-1225). — En temps normal, cette salle était exclusivement réservée aux Religieux. Là, dans le silence, les bénédictins, se consacraient à leurs travaux manuels ou intellectuels, depuis l'humble réparation des sandales jusqu'à la confection des précieux manuscrits...

« L'atmosphère de cette salle est très différente de celle de la salle des Hôtes, construite dix ans auparavant. On ose à peine croire qu'un laps de temps aussi court ait suffi à transformer autant le plan et les proportions générales. Le plan, élargi pour étendre le cloître, comporte au lieu de deux nefs égales, quatre nefs de largeur différente...

« L'évolution du style est encore plus nette : à côté des formules apprises en Ile-de-France, gracieuses, mais trop frêles, voici affirmée d'un seul coup la vigueur du tempérament normand. L'élève brillant est passé maître, et c'est un homme du pays. Ces colonnes robustes, ses moulures plus larges, ses chapiteaux plus développés, ornés de feuillages magnifiques où s'accroche la lumière, ses colonnettes du mur nord, terminées par des corolles épanouies dont le pied se recourbe dans la pierre, tout porte la marque d'un art parvenu à la maturité et sûr de sa force. »

François Enaud, *Le Mont Saint-Michel*, O. PERRIN, Editeur.



" LES DEUX JEANNE "

Que n'étiez-vous parmi nous, cher lecteur, en cette soirée du 13 mai dernier ! Tout comme M. le Grand'Vicaire, MM. les archiprêtres, chanoines, doyens et les nombreux spectateurs rassemblés dans l'enceinte des remparts, vous auriez senti, vous aussi, votre cœur vibrer en entendant la voix chaude et prenante de Jeanne la Pucelle et de son épaule Jeanne Paynel, digne épouse de Loys d'Estouteville, le célèbre capitaine-défenseur du Mont.

Fantaisie d'artiste, seriez-vous tenté de penser, que de rapprocher deux personnes qui ne se sont jamais rencontrées dans la vie ? Non, car elles se tiennent réellement par la courbe de leurs existences, par un même amour de la patrie, un égal esprit de sacrifice. Et cette pèlerine de Domrémy, imaginée, je le veux bien, mais nullement imaginaire, qui vient au Mont accomplir au nom de Jeanne d'Arc le vœu qu'enfant elle lui avait confié, d'aller un jour remercier l'Archange en son beau sanctuaire !

Où, merci, une fois de plus, au cher Pilgrim, bien connu de nos lecteurs, auteur des « Deux Jeanne » ! Merci aux dévoués amateurs qui ont su vivre intensément le drame avant de le faire goûter au public, non seulement au Mont, mais à Hambye, terre natale des Paynel, et à Avranches ! Grâce à eux, cette soirée restera longtemps gravée dans nos mémoires, et le souvenir de Jeanne Paynel vivra, dans nos cœurs, associé à celui de Jeanne d'Arc, souvenir de deux pures héroïnes de France.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la Présidence de

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque
en présence de nombreux évêques et prélats.

- 10 h. — Procession.
- 10 h. 30. — GRAND'MESSE PONTIFICALE, célébrée par
S. Exc. Mgr Villepelet, Evêque de Nantes.
DISCOURS de S. Exc. Mgr PICARD DE LA
VACQUERIE, Evêque d'Orléans.
- 15 h. — VEPRES PONTIFICALES, Allocution, Salut du
T. S. Sacrement.

En cette année du V^{me} centenaire de la Réhabilitation de sainte Jeanne d'Arc, la présence et la parole de Mgr l'évêque d'Orléans donneront à cette fête du 29 septembre 1956 son vrai sens de journée de supplication pour la France et pour la Paix.

Après Orléans, Domrémy, et, tout récemment Rouen dont les fêtes grandioses ont célébré, en même temps que la réhabilitation de Jeanne, la réouverture de la cathédrale, le Mont Saint-Michel commémorera, à son tour, les liens puissants qui unirent, en ces heures cruciales de notre histoire nationale, l'Ange protecteur de la France et Jeanne, sa libératrice.

Heures des Offices au Mont Saint-Michel :

JUILLET-AOUT. — Tous les dimanches, Messes à 6 h., 8 h., 10 h., 11 h.

En semaine, Messes à 7 h. et 7 h. 30.

Le Salut du Saint Sacrement peut être donné, chaque jour, à l'heure qui leur convient, à la demande des groupes de pèlerinage.

Pendant la saison d'été, deux prêtres sont attachés à la garde du sanctuaire et à la réception des Pèlerinages. Chaque jour ils sont à la disposition des groupes, soit pour entendre les confessions, ou pour diriger la prière et les chants des pèlerins.

Une permanence est assurée, à l'église paroissiale, pour les demandes de messes, inscriptions à l'Archiconfrérie, consécrations d'enfants, bénédiction des objets de piété, etc...

PAGES BIBLIQUES

Les Anges dans l'épître aux Hébreux

Tout au long de la Sainte Ecriture, nous voyons que Dieu se sert du ministère des Anges pour être les messagers de ses révélations.

L'auteur de l'Épître aux Hébreux résume bien cette doctrine en écrivant (I 14) :

« Est-ce que tous les Anges ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, continuellement envoyés par Dieu pour le bien de ceux qui doivent hériter du salut ? ».

Ce verset fixant la nature, le rôle et la place des créatures angéliques semble nous inviter à lire et à méditer cette lettre inspirée, à renouveler, à la lumière de la Bible, notre dévotion aux Saints Anges, et par là notre attachement au Christ et à Dieu.

Nous ne serons pas déçus : une douzaine de fois, au moins, les Anges sont mentionnés dans l'Épître aux Hébreux, mais tout particulièrement dans le premier chapitre.

Dans le majestueux Prologue, « porche richement sculpté d'une Cathédrale aux lignes puissantes et harmonieuses », le Fils de Dieu nous est présenté sous les traits

— du Prophète par excellence, parlant au nom de Dieu,

— du Roi dont la domination est universelle, grâce à son double titre de Créateur et d'Héritier,

— du Prêtre qui a racheté par son sang tous les péchés, et « qui a mérité par son sacrifice de s'asseoir à la droite de Dieu dans les Cieux » (vers. 1-3).

« Sa supériorité sur les Anges, continue le texte (vers. 4), doit se mesurer à celle du nom de Fils qu'il a reçu en partage, par comparaison avec le leur qui n'est qu'envoyé, messenger, « serviteur ».

Un vieil auteur, Mgr Godeau, Evêque de Grasse, paraphrase exactement quand il écrit : « Les Anges sont des créatures très accomplies, et je n'ignore pas les actions merveilleuses qu'ils ont faites durant le cours de la Loi. Qui doute néanmoins que Jésus-Christ ne soit infiniment élevé au-dessus de leur condition ? Le nom de Fils qu'il porte et qui lui convient singulièrement selon les deux états de Verbe Eternel et de Verbe Incarné étant plus noble que celui d'Ange qui marque leur office et non pas leur nature, on doit aussi juger que sa dignité est plus grande ». (Edition 1651, p. 58).

C'était la gloire de leurs ancêtres, aux yeux des Hébreux, d'avoir eu des entretiens avec les Anges (XIII 2 cf Abraham au chène de Mambré Gen. XVIII ; Lot Gen. XIX, Jacob dans sa lutte

nocturne, Gen. XXXII, etc...), d'avoir aussi reçu la Loi grâce à leurs bons offices (Gal. III 19).

Toutefois, si grands qu'apparaissent les Anges, combien le Christ les dépasse !

Il est meilleur qu'eux, plus fort, plus digne, par suprématie de rang, de dignité, et cette supériorité lui revient de droit, en vertu du nom de Fils dont Il a hérité, et ce n'est plus seulement une différence de degré, mais de nature (Vers. 4).

La preuve de cette affirmation sera développée dans les versets 5 à 14 :

1°) *Jésus-Christ est Fils, les Anges ne sont que ses vassaux.*

« A aucun des Anges, Dieu n'a jamais dit : « C'est toi, mon Fils, moi-même, je t'ai engendré aujourd'hui... Je serai pour lui un Père et il sera pour moi un Fils ».

« Et quand il introduisit (par l'Incarnation) son Premier-né dans l'univers, il dit : « Que tous les Anges de Dieu l'adorent » (versets 5-6).

2°) *Jésus-Christ est Dieu, les Anges ne sont que ses créatures.*

« Ses Anges, il en fait des messagers rapides comme le vent et des serviteurs ardents comme des flammes, mais il dit à son Fils : « Ton trône, ô Dieu, est éternel, et ton règne est celui de la droiture. Tu as aimé la justice et tu ne tolères pas le mal ; c'est pourquoi Dieu t'a consacré Roi avec l'huile d'allégresse, et ton règne dépassera tous les autres par sa puissance et sa force » (Ps. 44) ;

et encore (Ps 101 qui prouve que Jésus-Christ est créateur, immuable, éternel) : « C'est toi qui créas la terre, au début du monde, et les cieux sont le travail de tes mains... Tout cela s'usera, disparaîtra comme un vieux vêtement dont on se débarasse, mais toi, tu resteras toujours le même, identique, inchangé » (versets 7-12).

3°) *Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu, les Anges ne sont que ses subalternes.*

« En outre, Jésus est le seul à avoir entendu cette parole d'exaltation : Assieds-toi à ma droite, et je ferai mettre tes pieds sur la nuque de tes ennemis qui te serviront d'escabeau ».

« Les Anges, au contraire, ne sont que des esprits, des ministres continuellement envoyés en service pour aider les chrétiens » (versets 13-14).

Cette préexcellence du Christ étant bien affirmée, l'auteur de l'Épître aux Hébreux n'en sera que plus à l'aise pour montrer comment les Anges, premiers membres de l'Église triomphante (XII 22) sont aussi nos assistants, nos gardiens, nos protecteurs pendant notre pèlerinage terrestre (XIII 13-14), avant que nous devenions leurs associés dans « la cité de Dieu, la Jérusalem céleste » (XII 22-23).

A. L. H.

(Pour la lecture et l'étude de l'Épître aux Hébreux, nous nous permettons de recommander le fascicule du P. Spicq dans la « Bible de Jérusalem », aux Editions du Cerf).

« Faites, de temps en temps, avec votre Ange Gardien, de petites promenades dans les églises où le Seigneur Jésus est seul dans son tabernacle. Allez L'y adorer, Le remercier et L'aimer. »

R. P. CRÉTÉ, S. J.

Aux Religieuses Augustines de Malestroit

Parmi nos visiteurs de marque

Son Eminence le cardinal Tisserant, de retour des fêtes de saint Yves, à Tréguier, a tenu à s'arrêter au Mont Saint-Michel, dans la matinée du jeudi 24 mai. La Merveille n'était pas inconnue, bien sûr, à l'illustre visiteur. Seulement celui qui, le 6 juillet 1909, au registre des prêtres de passage de la paroisse, ajoutait à son nom le titre de professeur à l'Apollinaire de Rome, signe aujourd'hui le Livre d'Or que lui présente avec déférence M. le Maire du Mont : Eugène cardinal Tisserant, évêque d'Ostie, Porto et Ste Rufine, doyen du Sacré-Collège, membre de l'Institut. *Quantum mutatus...!* C'est que près de cinquante années se sont écoulées entre ces deux visites, années bien remplies, au service de l'Eglise et de la France.

Le temps n'a d'ailleurs pas enlevé à Son Eminence l'allure sportive, j'allais dire militaire, de sa jeunesse, et le cardinal d'emmener allègrement son escorte par les escaliers des remparts. La mémoire aussi a gardé sa fraîcheur et sa précision, et c'est plaisir d'entendre le prince de l'Eglise détailler à son secrétaire particulier, Mgr Terzaro, les origines et les hauts faits, militaires ou religieux de l'histoire montoise.



S.E. le Cardinal Tisserant
ayant à sa droite S.E. Mgr Guyot

S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances s'est fait un devoir d'accueillir le Cardinal à l'entrée du Mont accompagné de Mgr du Mesnil, président de l'Œuvre d'Orient, et de M. le chanoine Souhait, supérieur du Séminaire St-Maurice de Bordeaux.

Tout au long de sa visite à travers le monastère dont la bienveillance de M. le Gardien-chef a ouvert jusqu'aux Logis Abbatiaux, le Cardinal évoque spirituellement ses souvenirs de voyage : études et missions ne l'ont-elles pas familiarisé avec les plus belles merveilles du monde, celles du Proche-Orient et d'Egypte principalement : colonnes de Baalbeck et de Louqsor, pyramides des Pharaons, tapisseries de Saragosse ou de l'Apocalypse d'Angers, manuscrits d'Einsiedeln ou de l'Athos... Là-haut, l'église abbatiale, avec ses vastes proportions et ses hautes murailles, ajourées au maximum dans le chœur flamboyant, retiennent longuement l'admiration des visiteurs à qui n'échappe aucun des problèmes de construction sur cette cime de rocher, choisie par l'Archange.

Midi tinte au clocher de la paroisse, tandis que nous quittons le « gouffre » du Châtelet. L'Angelus pieusement récité, c'est l'heure des agapes, où, dans une cordiale intimité, Son Eminence livre discrètement sa pensée et ses vues sur les graves problèmes du jour, ceux d'Orient, de Russie, d'Afrique du Nord qui lui tiennent particulièrement à cœur, sans oublier son cher diocèse, aux portes de Rome, où une intelligente redistribution des terres

a permis de repeupler des campagnes abandonnées et donné satisfaction à de nombreuses familles rurales. Tout chemin menant à Rome, le cardinal prendra, tôt après le déjeuner, la direction de Paris, comme prévu dans son itinéraire.

Au matin du lundi 25 juin, l'Abbé Pierre, universellement connu pour son action en faveur des sans-logis et des pays de la faim, se présente modestement à l'église paroissiale pour y célébrer la sainte Messe. A peine rentré d'une tournée de conférences au Canada, le créateur des Compagnons d'Emmaüs et de l'I.R.A.M.M. (Institut de Recherches et d'Action contre la Misère Mondiale) n'a pu se dérober à l'appel de ses Compagnons de Rennes et de la région bretonne. Et c'est de Montauban-de-Bretagne qu'il est venu chercher un peu de repos, bien tard dans la nuit, sous le pied de l'Archange. Sa messe sera un fervent appel à l'aide de l'Ange, ennemi de tout méfait. Sa courte visite au monastère où tant de pèlerins trouvèrent autrefois pain et abri, fut méritoire et douloureuse, tant le mal a pénétré cet homme tout donné à la charité. Avant de quitter le Mont, l'Abbé Pierre inscrivait au livre d'or de l'hospitalière maison qui le reçut ce texte, bien dans la ligne de son apostolat : « Que le Seigneur nous aide à L'aimer dans nos frères qui souffrent de partout dans le monde ! »

« C'est à la foi dans l'assistance invisible des Anges que peut, le plus souvent, se mesurer la foi dans l'Eternel.

« Que saint Michel Archange nous aide à croire, pour avoir la force d'aimer nos frères !

« Où trouver ailleurs Paix et Salut ? ».

Nous avons noté, par ailleurs, à la tête du pèlerinage de Rodez, la présence de l'évêque du diocèse : nul n'en sera surpris, sachant que S. Exc. Mgr Ménard, encore vicaire général à Chartres, fut élu vice-président du Comité national des directeurs de Pèlerinages, et qu'il a illustré son blason de la coquille du pèlerin avec la devise significative : *In viam pacis*. Peu après son retour, S. Exc. Mgr Ménard avait la bonté de nous écrire : J'ai été très heureux de pouvoir insérer le pèlerinage à saint Michel dans notre périple à travers les sanctuaires normands ; et, sollicitant son admission dans l'Archiconfrérie de saint Michel, il ajoute : « La France a grand besoin du Prévôt du Paradis : nous devons le prier avec ferveur et persévérance pour elle ».

Signalons encore parmi nos visiteurs : S. Exc. Mgr Vion, évêque-coadjuteur de Poitiers, accompagné de Mgr Autexier, vicaire général ; S. Exc. Mgr Brot, évêque auxiliaire de Paris ; Mgr Bonneau, vicaire général d'Angers ; Mgr Ramuz, curé de Lauzanne. Parmi les religieux, notons le passage de Dom Pierre Chaudouet, Chanoine Régulier de St. Augustin, Prieur de l'Abbaye N.-D. de Beauchêne (Deux-Sèvres) ; Dom Bernard de Chabannes, directeur des Editions d'En-Calcat (Tarn) ; R. P. Paquet, de Montréal, Assistant général des Eudistes à Rome ; le R. P. Perrero, supérieur de l'Ecole missionnaire de La Salette, à Cucé ; le R. P. Festin, des Pères du Saint-Esprit, curé de Sainte Jeanne d'Arc d'Abidjan, où réside notre confrère de Coutances, l'abbé G. Cadel, actuellement en service dans les missions d'A. O. F.

M. DUCLOUÉ.



CHRONIQUE DU PELERINAGE

Ce n'est encore qu'un début de saison. Et pourtant le nombre de groupes qui ont tenu à marquer leur passage au sanctuaire de l'Archange par la messe ou tout au moins une fervente prière permet de bien augurer de l'été qui suivra. Au cours des

deux mois de Mai-Juin, plus de 30 groupes ont fait acte de pèlerinage à saint Michel. Ce sont :

- le 1^{er} Mai, 30 paroissiens de *Leurville*, au diocèse de Langres ;
- le 4, près de 500 pèlerins du diocèse de Rodez, conduits par leur évêque, S. Exc. Mgr Ménard, ancien vice-président du Comité National des Directeurs de Pèlerinages ; la messe est célébrée par M. le chanoine Bousquet ;
- Le 8, fête de l'Archange au Mont-Gargan, messe vespérale pour les élèves du Petit-Séminaire de *Nogent-le-Rotrou* ;
- le 10, Jeudi de l'Ascension, les Anciens Combattants de *St-Aubin-de-Scellon* ont demandé une messe pour leurs camarades défunts ;
- le dimanche 13, ce sont les membres du *Souvenir Vendéen* qui sollicitent la faveur du Salut du St Sacrement, afin de pouvoir prier l'Archange pour ceux qui tombèrent jadis pour la foi ;
- le 14, quarante paroissiens de *Breuil-Chaussée*, avec leur curé, un fidèle du Mont ;
- le 20, pèlerinage d'*Irodouër* (L.-et-V.) ;
- le 23, voici le groupe diocésain de *Beauvais* : son directeur, M. le chanoine Delamotte eut vivement désiré en faire partie : projet remis, je l'espère, pour le jour où S. Exc. Mgr Lacoïnte pourra se joindre à ses diocésains ;
- le 27, un groupe de *Fouesnant* ;
- le 29, paroisse de *Villiers-Fossard* ;
- le 30, un vicaire de *Plouhinec*, avec une vingtaine de personnes.

Bien que les congés y soient moins nombreux, le mois de Juin ne le cédera en rien à celui de Mai :

- le 4 juin, un groupe de *Lanvouzy* (Aisne).
- le 7, vers les 9 heures du soir, une soixantaine de jeunes étudiants ont traversé la Sélune au « Gué de l'Epine », élèves des hautes classes de l'*Institut Notre-Dame d'Avranches*. Ils viennent, attirés uniquement par la prière à l'Archange, qui n'est pas, pour eux, dévotion de fillette : ils savent, comme tout bon chrétien, l'influence de l'Ange déchu, et le bienfaisant secours des anges fidèles. Chants, confessions, communions témoignent d'une piété sérieuse. Heureux d'encourager les aînés de sa maison, M. le supérieur est venu les rejoindre au Mont et célébrer la messe vespérale.

Le 11, le *Petit Séminaire de Laval*, avec 50 élèves ;

Le 12, le diocèse d'Arras est représenté par deux groupes : M. l'aumônier des Polonais, de *Liévin*, avec cinquante de ses compatriotes ; puis M. le Directeur diocésain des Pèlerinages, l'un de nos plus fidèles visiteurs.

« Le Mont Saint-Michel et les sanctuaires bretons », tel était le programme : 46 pèlerins se sont inscrits, dont 5 prêtres. Dès le soir de leur arrivée à Pontorson, M. le chanoine Cartel leur accorde la faveur, non prévue au programme, d'une visite supplémentaire au Mont. Le chapelain les accueille et, en attendant que la mer ait libéré la porte d'entrée, s'efforce de leur faire saisir ce que Roger Vercel appelle les trois visages du Mont : « visage mystique, visage militaire, visage marin ». Ces divers aspects ressortiront, plus précis, des belles vues en couleurs offertes aux pèlerins dans la grande salle du presbytère. Le temps passe et ne permet pas la procession aux flambeaux. La prière du soir, à l'église paroissiale, achève cette première journée. Tôt, le lendemain, M. Cartel revient avec son groupe, pour la messe du pèlerinage. C'est vers l'Archange que se portent les pensées et la prière. Les textes liturgiques se prêtent aisément à l'évocation des Anges : on aime à redire ici, avec eux, le « *Gloria in excelsis* », et le triple « *Sanctus* », et à confier à leur Prince ses multiples intentions : pécheurs, malades, soldats, défunts, patrie, Eglise, bénéficieront de la prière fervente des pèlerins.

Faveur exceptionnelle aussi, réclamée avec soin par M. le Directeur : la visite des objets du trésor, colliers précieux, épée en vermeil, calice en cristal de roche, et surtout cette splendide figure de Christ, authentique souvenir de la sculpture abbatiale. Heureux de cette heure bien remplie, les pèlerins pourront s'acheminer vers la Merveille, comprenant mieux comment les moines d'autrefois s'employaient, au sein de leur abbaye, à chanter la gloire de Dieu et à exercer la charité envers ceux que leur piété attirait en ce palais des anges.

- Le 13, M. le curé de *Blosville*, avec quarante fidèles ;
- Le 14, Messe chantée par la paroisse *St-Michel de Tordouët* ;
- Le 16, groupe de *St-Philibert-de-Grand-Lieu* ;
- Le 17, la « Bonne Garde », groupe de servantes chrétiennes de *Nantes* ;
- le 19, paroisse *St-Joseph-des-Mielles* ;
- le 21, M. le curé de *Prétoit*, entouré de ses jacistes, et, dans l'après-midi, MM. le curé et vicaire de *Dinard*, avec leurs sympathiques choristes ;
- le 22, groupe de *Fraïsses* (Loire) : la messe est célébrée avec certaines accommodations liturgiques qui semblent très bien reçues de la part des fidèles ;
- le 27, groupe de *Pont-Aven* ; puis, en cours de matinée, les 70 garçons de l'école *St-Martin de Sourdeval*, avec leurs cadres enseignants, et... leur curé, heureux de retrouver, pour quelques heures, son ancienne paroisse du Mont ; dans la soirée, messe vespérale, pour les P.F.A.T., lisez : *Personnel Féminin de l'Armée de Terre*, — achevant aux pieds de saint Michel, sa participation aux fêtes de la Réhabilitation de sainte Jeanne d'Arc, leur patronne, à Rouen ;
- le 28, l'Aumônier du *Lycée de Cherbourg*, avec son groupe de communiantes ;
- le 29, 70 élèves de l'*Institut St-Paul de Cherbourg*.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont mérité le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont St-Michel, (2.000 frs versés en une seule fois) ; Mrs. Mac Mahon (Brooklyn) ; M. Eusèbe Fauvel (Meulers) ; Mme Vve Godard (Pontorson) ; M. et Mme Paul Gerlier (Paris).

Nouveaux Associés. — Du 15 avril au 15 Juin, 750 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de saint Michel, y compris plusieurs listes importantes de Vessey, San Francisco, Ballymote (Irlande), Curepipe (Ile Maurice), Beyrouth (Liban), Evanston (U. S. A.), Padoue (Italie).

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 235 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges, dont deux listes de Uccle-Bruxelles, et de la Mission St-Pierre Chanel de Port-Sandwich (Océanie) :

Catherine-Ann Scarborough (Arlington) ; Gabriel N'Bo ; Marie M'Bo (Adjamé) ; Bernadete Fayet (Paris) ; Irène, Daniel, Michel, Luc Lacasse ; Noël, Réal, Reine, Denise, Francine Lafrenière ; Gérard, Agathe, André, Roger, Jacques, Jean, Lucie Sauières ; Siivestre Hétu (Montréal) ; Jacques, Yvon, Claude Lamercerie (Lyon) ; François, Martine Halbout ; Marie Dubourg ; Jean Carpentier ; Daniel Picard ; Colette Courmal ; Anne Ogura ; Francine, René Legros (Rouen) ; Gilles, Alain, Dominique Trembiay ; José, Michel, Gérard, François, Jean-Marie de Meaupoue ; Annie-Marie Jones (Montréal) ; Annie Ruandet ; Monique Bichary ; Roger, Michel Faivre (Châlon-s-Saône) ; Renault, Emmanuelle, Hugues Gouget (La Haye-Matherbe) ; Jean-Yves Saucet (Belfort) ; Basile Régent (Pointe-à-Pitre) ; Jean Albrecht (Merteix) ; Alain Spireit (Courtrai) ; Florence-Micheline Méchain (St-Maur-des-Fossés) ; Marie Creuzet (St-Etienne) ; Michel Caro ; Annie Guyot ; Jean-Paul, Philippe Guyot (Le Palais) ; Roger, Michel, Patrick Larue (Châlon-s-Saône) ; Agnès Laurent (Fougères) ; Jean-Luc Podière (Labruguière) ; Michel Xanthopoulos (Breuil-Magné) ; Bernadette Verron (La Poitevinière) ; Bernadette Limouzy (Narbonne) ; Véronique Ponrouch (St-Nazaire-d'Aude) ; Michel Vigé (Mont de Marsan) ; Patricia Poitoux (St-Etienne) ; Marie-Christine Poitoux (Nîmes) ; Marie-Pierre Ibled (St-Martin-en-Coailleux) ; Gilbert Belngri ; Henri Carmona (Canet) ; Dirk de Ghein (Geel) ; Jean-Claude Marie (Paris) ; Bernadette, Martine Delalande Noëlle Julien ; Pierre Planchon ; Philippe Rose (Néville) ; Catherine Porsmoguer (Ankorika, Madagascar) ; Josiane Vasseur (Canaïe) ; Elisabeth Charbonnel (Senlis) ; Laurence Vogel (Koerich, Luxembourg).

Jean-Gabriel Patin (Cambrai) ; Marie-Ange, Louis, Bruno, Marie-Josèphe Cousin ; Marie-Thérèse Chéné ; Henri, Yvonne, Bernadette, Denise, Marie-Noëlle Chauviré ; Joseph, Albert, Gilles, Marie-Joseph, Geneviève, Henri, Monique Claudine, Pierre Bretaudeau ; Marie, Michèle, André, Claude Biotteau (La Poitevinière) ; Nicole, Yves Legros (Changé-lès-Laval) ; Michèle Adam (Guemps) ; Michel Sauvage ; Michel Fasquel ; Pierre-Michel Gaumeton (Ardres) ; Jean-Pierre Montluit (La Cauchoise) ; Jean-Claude Daequin (Balinghem) ; Philippe Fournier ; Patrice Gilles ; Jean-Claude Lecomte ; Chantal Bricaut ; Catherine Martinet ; Eugène Pelletier ; Marie-Th. Mourin ; Hubert Paprien (Genes-sur-Glaize) ; Gérard Réauté (Changé-lès-Laval) ; Alix de Jessé-Levas (Dijon) ; Michel Yaka (Brazzaville) ; Gilles Peyrot (Antony) ; Félix, Jacques, Max, Jean-Claude, Michel Marchand (Pointe-à-Pitre) ; Charlotte Germain (Paris) ; Gaït, Rozem, Armelle, Anne Bonvalet (Angers) ; Henri Marchis (Perpignan) ; Guy, Martine, Claire Dehaène ; Béatrice Chevagny ; François Lucchini (Paris) ; Michel, Christian Labut (Tours) ; Michel Colin (La Croix-en-Touraine) ; Jacques, Michel, Jocelyne, Daniel Guibéric ; Jean, Jacqueline Granger (Le Palais) ; Marie, Anne-Marie Guirandy (Nice) ; Gisèle, Cécile, Hilaire Solat - Makosso Gamboma, A.E.F.).

Cadeaux reçus. — A l'occasion de deux mariages célébrés en l'église du Mont Saint-Michel, les familles ont offert une nappe d'autel en filet-main, et un voile de tabernacle, pour les fêtes de l'Archange. Merci aux aimables donateurs.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en juillet, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en août, les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi de chaque mois, 7 juillet, 4 août, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont St-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 3, 10, 17, 24, 29 juillet ; 7, 14, 21, 28, 29 août.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix, pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés au Mont St-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint Père. Du 15 au 23 Juillet : Intention principale : L'esprit chrétien dans le sport. — Intention missionnaire : Le salut de l'Afrique, menacée par l'athéisme. — Du 15 au 23 Août : Intention principale : Que disparaissent sectes et superstitions. — Intention missionnaire : Une éducation foncièrement religieuse au Japon.

Un curé avisé...

Un pèlerinage ne s'improvise pas. Il est indispensable pour un prêtre de mettre ses fidèles dans l'ambiance, en leur fournissant à l'avance une documentation sur l'histoire du sanctuaire où il les conduit et de leur mettre entre les mains un manuel de dévotion envers le saint qui y est vénéré. C'est ce qu'avait bien compris ce Curé de la Creuse qui nous écrit :

« De passage au Mont en juin, avec mes jeunes, vous m'avez remis plusieurs brochures sur saint Michel. Auriez-vous l'amabilité de me faire parvenir cent brochures : « En pèlerinage à Saint-Michel au Péril-de-la-mer » ; j'en aurai besoin pour le 29 septembre. »

Pèlerins du 29 septembre prochain, munissez-vous, à l'avance, de la même brochure ! Outre les textes complets des Litanies des Saints de France, de la messe, des vêpres, des hymnes et cantiques à saint Michel, vous y trouverez réponse à ces questions : Qu'est-ce qu'un pèlerin ? Qui est saint Michel ? Qu'est-ce que le Mont Saint-Michel ? En vente au « Bureau des Annales », 40 francs l'exemplaire, franco. Réductions par quantité.

Consultez par ailleurs notre catalogue, en dernière page couverture.

L'Abbaye du Mont Saint-Michel est ouverte aux visiteurs, tous les jours de l'année, sans aucune exception. Les visites ont lieu par groupes :

Du 16 avril au 14 septembre, de 8 h. 30 à 11 h. 30, et de 13 h. 30 à 18 heures ;

Du 15 septembre au 15 avril, de 9 h. à 11 h. 30 et de 13 h. 30 à 16 h.

Visite détaillée, commentée par un Conférencier du Service des Monuments Historiques, du 1^{er} juillet au 10 septembre, à 10, 11, 14, 15, 16 heures.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel

VII. — La mission de la Pucelle et l'institution au Mont de l'Ordre de saint Michel.

Treize ans après la réhabilitation de Jeanne d'Arc, Louis XI instituait au Mont un Ordre de chevalerie en l'honneur de saint Michel. Trop peu de gens savent qu'il existe un rapport direct entre cette création royale et la mission de la Pucelle.

Nous nous contenterons de signaler deux documents qui l'établissent d'une manière indiscutable.

Voici d'abord un texte de *Dom Bernard de Montfaucon*, le grand érudit bénédictin du XVIII^m siècle, dans « *Les Monuments de la Monarchie Française* » (Tome III, page 303). Le roi Louis XI choisit l'abbatiale de saint Michel pour la célébration des offices et la réception des fondations attribuées à l'Ordre, « tant parce que ce lieu n'avait jamais été aux ennemis de France, que parce que Charles VII quand il entra dans Orléans avec Jeanne la Pucelle, étant sur le pont, vit ou crut voir cet Archange combattant pour lui ».

Voici ensuite un passage de la préface du « *Livre de prières, à l'usage de messieurs les chevaliers de l'Ordre de Saint Michel* », (édition de 1782).

« Charles VII, après la défaite des Anglais à Orléans, par ses troupes, prit pour son oriflamme l'image de saint Michel avec ces deux devises dont les paroles sont tirées du Prophète Daniel : « *Ecce Michaël unus de Principibus primis venit in adjutorium meum — Nemo est adjutor meus in omnibus, nisi Michaël, Princeps noster* », c'est-à-dire qu'après Dieu il mettait son unique espérance dans le secours de saint Michel.

Le même roi Charles VII forma le dessein d'établir un ordre en l'honneur de saint Michel, mais il n'en trouva pas l'occasion, son règne ayant été, jusqu'à sa mort, rempli de troubles. L'image de ce saint était portée dans les armées de ce roi, sur un grand étendard, avec la bannière de France, quand les Français allaient en campagne.

Louis XI, son successeur, qui avait appris avec les premiers principes de la Religion, à avoir une dévotion particulière pour saint Michel, entra avec zèle dans le dessein qu'avait formé le Roi, son père, d'établir un ordre à l'honneur de ce saint. »

Ce texte officiel nous dispense d'insister davantage sur le lien évident qui existe entre la mission de Jeanne d'Arc et la création de l'Ordre de Saint-Michel.

Louis XI succédait à son père depuis quelques mois à peine quand il vint faire son premier pèlerinage au sanctuaire de l'Archange. *La Chronique du Mont* en a noté le souvenir : « En

l'an 1462, le dit roi Louis vint en Normandie et fut reçu à Rouen le plus pompeusement de jamais et fut en plusieurs villes de la dite duché. Et le XXVI^m jour d'août, au dit an, fut au Mont Saint-Michel, accompagné de Mgr Charles, duc de Berry, son frère, du prince de Navarre, fils de Mgr le Comte de Foix, du prince de Piémont, fils de Mgr de Calabre, du comte de Boulogne, du comte de la Marche et de plusieurs autres seigneurs. Et s'en retourna du dit Mont le XXVIII^m jour du dit mois d'août et alla coucher à Avranches et mit en offrande en l'autel de Monseigneur saint Michel six cents écus. »



Le Roi Louis XI
portant le Collier de l'Ordre de Saint-Michel,
d'après une ancienne gravure

C'est à Amboise, le 1^{er} août 1469 que Louis XI réalisa le projet de son père. Voici les premières lignes des lettres patentes de la fondation : « *Nous à la gloire et louange de Dieu notre créateur tout puissant, et révérence de la glorieuse Vierge Marie et à l'honneur et révérence de Monseigneur saint Michel, premier chevalier, qui, pour la querelle de Dieu, victorieusement battailla contre l'ancien ennemi de l'humain lignage et le trébucha du ciel, et qui son lieu et oratoire, appelé le Mont Saint-Michel, a toujours heu-*

reusement gardé, préservé et défendu sans être subjugué ni mis es mains des anciens ennemis de notre royaume ; et en fin que tous bons, hauts et nobles courages soient excités et plus émus à toutes vertueuses œuvres, le premier jour d'août mil quatre cent soixante-neuf, en notre château d'Amboise, avons constitué, créé et ordonné et par ces présentes créons, constituons et ordonnons un Ordre de fraternité ou aimable compagnie de certain nombre de chevaliers, jusqu'à trente-six, lequel voulons être l'Ordre de Saint-Michel sous la forme ci-après décrite »...

Le collier d'or de chevalerie se composait de coquilles entrelacées d'un double laçs et posées sur une chaîne du même métal où pendait une médaille figurant l'archange saint Michel terrassant le démon avec la devise : « *Immensi tremor oceani* ». (Terreur de l'immense océan).

L'article 19 des statuts prévoyait que les offices et les réceptions de l'ordre se dérouleraient dans l'église abbatiale du Mont, ordonnant que des sièges fussent placés dans le chœur « pour y asseoir le souverain et les chevaliers de l'Ordre y étant assemblés ». L'article 20, « qu'il y aurait des signes au clocher de l'église abbatiale pour les dits chevaliers ». Le roi ajouta 4 coquilles aux armes de l'Abbaye et les enrichit d'un chef de France d'azur à trois fleurs de lys d'or.



Une question se pose. Louis XI qui avait choisi le Mont comme siège de l'Ordre y a-t-il vraiment présidé un chapitre ? La difficulté de rassembler les titulaires en ce lieu difficile d'accès aurait rendu impossible la réunion. Dans la suite, le roi désignera pour les cérémonies et fêtes de l'Ordre la chapelle de Saint-Michel dans la cour du palais, à Paris.

Dom Thomas Le Roy dans les *Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel*, vers 1650, appelle la salle des chevaliers une « belle salle carrée, supportant sa voûte par 15 piliers délicats, dans laquelle jadis les chevaliers de Saint-Michel tenaient leur chapitre ». Malheureusement le manuscrit du bénédictin contient quelques inexactitudes.

Quoiqu'il en soit, il est certain que Louis XI vint en pèlerinage au Mont dans l'année qui suivit l'institution de l'Ordre, en août 1470. Les Archives Nationales conservent le « *Compte de l'Hôtel* » de ce voyage qui nous donne d'intéressants détails, sans faire toutefois allusion à l'Ordre de Saint-Michel.

Le 30 juin 1470, le roi a fêté à Amboise l'heureuse naissance du futur Charles VIII ; le 15 juillet il est à Tours ; le 22 août au Mans ; le 26, à Domfront ; après avoir diné dans une auberge à Paindavaine (Isigny le Buat) il arrive le 27 à Avranches où il descend chez l'évêque, son aumônier, Jehan Boucard. Le 29 août, il arrive au Mont Saint-Michel. Il gratifia « les maçons qui besognaient à l'église », récompensa le portier et la « guette » qui l'aiderent à monter au clocher ; libéra « une povre femme tenant ostaije pour son mary », et très affairé — ce qui rend peu vraisemblable le chapitre général de l'Ordre à cette date — regagna Avranches où retenu par les affaires de l'état il resta jusqu'au 31.

Le soir du 31, après un arrêt à Granville, il couchera chez Jean d'Estouteville, à Chanteloup ; le 1^{er} septembre il sera à Saint-Gilles ; le 2, il fera son entrée solennelle à Saint-Lô.

En 1472, voyage éclair du roi venant d'Alençon où, le 7 août, il avait échappé à un accident qu'il avait pris d'abord pour un attentat. Tandis qu'il rentrait au château, une grosse pierre se détachant d'un créneau tomba si près de lui qu'elle arracha un morceau de sa robe. Son premier mouvement fut de faire le signe de la croix, de baiser la terre et de faire vœu de porter au Mont Saint-Michel la pierre malencontreuse et le morceau de drap. Le second de soupçonner complot ou trahison. L'enquête prouva qu'il n'y avait que l'imprudence d'un page, folâtrant avec une demoiselle. Mais le roi s'acquitta de sa promesse. Pourquoi faut-il que flotte autour de ce voyage un souvenir pénible ? Ce serait alors que Louis XI aurait eu l'idée de transformer certaines parties



Louis XI tenant les Assises de l'Ordre de Saint-Michel
En-tête du Manuscrit Français 19819

du Mont en prison d'état. Revanche de Satan qui pendant de longs siècles allait ainsi projeter son ombre sur la sainte Montagne.

**

L'Ordre de Saint-Michel atteignit toute sa splendeur à la Renaissance. François I^{er} l'envoya porter par le maréchal Anne de Montmorency au roi d'Angleterre Henri VIII, qui lui adressa en retour l'Ordre de Saint Georges, dit de la Jarrettière. A la même époque le collier fut modifié et les doubles lacs remplacés par une cordelière.

Dans les siècles qui suivirent, l'Ordre déclina. Le nombre des chevaliers fut augmenté et au lieu d'être réservé aux nobles qui se distinguaient par leur haute naissance ou leur courage on le vit conféré à des littérateurs et à des artistes. En 1664, Louis XIV voulut le restaurer. Suspendu, à la Révolution, il fut rétabli par Louis XVIII. Il ne fut plus décerné à partir de 1830 et supprimé définitivement en 1848.

Le comte de Chambord légua dans son testament à la branche aînée d'Espagne tout ce qui lui appartenait en tant que roi : Archives des Ordres de Saint-Michel, du Saint-Esprit et de saint Louis. D'après une information du « Miroir de l'Histoire » ces archives sont sans doute actuellement la propriété du duc d'Anjou-Ségovie, chef de nom et d'armes de la Maison de Bourbon.

Dans le diocèse de Coutances et Avranches un Ordre de chevalerie, institué par Mgr Louvain, l'Ordre de Saint-Michel récompense les grands dévouements à l'Action Catholique. C'est ainsi que se perpétue le lien établi par le roi Louis XI entre le Mont Saint-Michel et la sainte pucelle d'Orléans.

FRA LEO.

SOURCES : Livre de Prière des chevaliers de Saint Michel, 1782 - Paul Guût, Le Mont Saint-Michel, 1910 - Pierre Adigard, Louis XI en Normandie et dans le Maine, 1902 - René Herval, Alençon, 1954 - Guy Albessard, Miroir de l'Histoire, Avril 1956 - La Chronique du Mont, édition de Siméon Luce, 1883 - Mgr Deschamps-Dumanoir, Histoire du Mont Saint-Michel, 1887.

ACTIONS DE GRACES

Le Sel-de-Bretagne. — Merci à saint Michel de ce qu'il a permis le baptême d'un nouveau-né, alors que tout faisait craindre un enfant mort-né. (A. X...).

Nantes. — Deux messes en l'honneur de saint Michel pour le remerciement de sa protection dans un accident d'auto avec une Vespa. L'accidenté, conducteur de la Vespa est resté inanimé sur la chaussée pendant trois quarts d'heure environ. Il a reçu un très gros choc, mais n'a eu aucune fracture. Il a repris son travail huit jours après (M. M...).

Sainte-Geneviève-des-Bois. — P. V. a fait le pèlerinage depuis Alençon jusqu'au Mont Saint-Michel, à bicyclette, à cause d'une promesse faite dans une situation critique.

Paris. — Ci-inclus une offrande pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue : succès de mon neveu à un concours très difficile : sur 42 candidats, il est arrivé deuxième. (J. B.).

Saint Michel sur les Monts

Sommet de montagne et grotte caractérisent le sanctuaire du Mont Gargan. Deux siècles environ s'écoulaient, et saint Michel se choisit un nouveau lieu où il sera honoré, et qui deviendra le second grand centre de son culte en Occident, appelé lui aussi à une très grande célébrité. De nouveau, c'est le sommet d'un mont, battu par les flots de la mer, ici de l'Océan. La dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel a lieu, note Mabillon dans ses Annales (40), en l'an 708, le 17 des calendes de novembre, 16 octobre. L'histoire et l'édifice de ce nouveau lieu de culte reproduisent de très près ceux du Mont Gargan, comme le met bien en relief Emile Mâle (41) : « C'est en France que l'on rencontre la plus étonnante imitation du sanctuaire du mont Gargano : cette copie, qui devint aussi fameuse que l'original, c'est notre Mont Saint-Michel normand. Ici tout est pareil. Saint Michel annonce en songe à saint Aubert, évêque d'Avranches, comme il l'avait fait jadis à l'évêque de Sipontum, qu'il veut avoir un sanctuaire sur la montagne ; un taureau, dans les deux récits, fait connaître l'endroit où l'archange veut être honoré ; enfin, les deux sanctuaires ont la même forme. Comme il n'y avait pas de grotte naturelle au sommet du Mont Saint-Michel, saint Aubert creusa une crypte « qui reproduisait, dit le texte, la forme de celle du mont Gargano ». La filiation est évidente. On trouve le récit de la fondation de ce second illustre sanctuaire de saint Michel, — situé, lui aussi, par le choix de l'archange, sur un sommet, — dans un manuscrit de la bibliothèque d'Avranches, ms n° 211, datant du dernier tiers du X^{me} s., et qui, amplifié au XII^{me}, a formé le cartulaire : c'est le plus ancien document relatant les origines historiques du culte de saint Michel sur le Mont-Tombe, — que l'abbé Odon de Glanfeuil, dans son épître dédicatoire à Ademode, archidiacre de l'Eglise du Mans, sur la découverte de la Vie de saint Maur, nomme, au IX^{me} siècle, « le lieu du s. Ange Michel, qui est appelé aux Deux Tombes » (42). — Les Bollandistes donnent également le texte, latin, du ms 211, au 29 septembre, où ils étudient cette seconde grande apparition de saint Michel aux pages 74-83. Il suffit de relever ici les passages dudit manuscrit les plus intéressants à notre point de vue, à savoir ceux de la topographie, de la forme de construction et de la date de dédicace du Mont Saint-Michel : « ce lieu donc est appelé Tombe par les habitants ; il émerge en quelque sorte des sables en forme de tombeau et s'élève dans l'espace à une hauteur de deux cents coudées. Ceint de tous côtés par l'Océan, il présente l'étroit espace d'une île admirable... Vu de loin, ce lieu ne paraît qu'une grande ou plutôt une magnifique tour (43). Toutefois, par son retrait, deux fois le jour, la mer donne le passage désiré aux pieuses multitudes qui gagnent le seuil du bienheureux archange Michel.

Primitivement ce lieu, ainsi que nous avons pu l'apprendre de narrateurs véridiques, était enfermé dans une forêt très épaisse, éloignée, à ce qu'on pense, des flots agités de l'océan d'une distance

de six milles, et offrant aux bêtes sauvages de profondes retraites. Mais il faut maintenant en venir à la manière dont le prince des esprits bienheureux dédia ce lieu au moyen d'une révélation angélique. En un certain temps, comme le très religieux évêque de la susdite ville d'Avranches, du nom d'Autbert, très cher à Dieu, prenait son repos, il fut averti par une révélation angélique de construire sur le sommet du saint lieu précité un oratoire en l'honneur de l'archange : afin que celui dont la vénérable mémoire est célébrée au mont Gargan, fût honoré avec non moins de solennité au sein des flots... Autbert construisit donc un édifice non pas élevé en pointe par son sommet, mais arrondi en forme de crypte, pouvant contenir, à ce qu'on estime, cent hommes, devant rappeler la forme de la crypte du mont Gargan, cette montagne au rocher escarpé devenu, par l'apparition de l'archange, aux habitants de la terre une demeure pour la louange et la gloire de Dieu : il enseignait manifestement de cette manière qu'il faut toujours demander le secours de la grâce divine dans les espaces célestes et qu'il faut pénétrer le ciel par une contemplation élevée, que les hommes ne doivent pas poser leurs cœurs mobiles dans les marais fangeux de la terre... Et donc la vénérable dédicace du temple fut achevée en ce jour qui est le 17^e des calendes de novembre... ». Le manuscrit, dont les précédents passages sont extraits, donne seulement, comme on le voit, la date du jour de la consécration de l'église du Mont Saint-Michel, non l'année où elle a eu lieu. Pour celle-ci, il n'y a que l'indication du début, du roi alors régnant : « le très pieux prince Childebart gouvernant avec vaillance la monarchie de tout l'occident et du septentrion ainsi que les parties du midi... ». Les Bollandistes, 1. c., p. 75, fixent cette date de l'année à 709, ou 708, ou plus prudemment, au début du VIII^e siècle. Le rayonnement du Mont Saint-Michel a été grand : on a pu établir le tracé de la route qu'a suivi le culte de l'archange, au moyen des fondations de ses sanctuaires, depuis le Mont Saint-Michel jusqu'à la Bavière : « la direction générale de cette route est très expressive : Mont Saint-Michel, Saint-Michel en Thiérache, Saint-Michel de Tonnerre, Saint-Mihiel, Sanct-Michael-in-Honau, Mürbach, Amoenburg, Ohrdurf, Kirchbach, Mondsee, les abbayes de Saint-Michel, aux abords des lacs de Staffel, Kochel et près de Metten, telles sont les étapes du voyage. La Manche et les Alpes bavaroises sont ses termes, la fin du VII^e et le commencement du IX^e siècle ses limites chronologiques, les héros principaux du mouvement sont les moines irlandais et anglo-saxons. » (44). Et le même auteur poursuit à propos de ces lieux de culte : « Tout est imprégné d'un symbolisme majestueux dans la disposition des basiliques et autels de l'Archange érigés dans la période carolingienne. Leurs fondateurs cherchent pour eux les endroits les plus proches du ciel. La plupart des sanctuaires indiqués ci-dessus se sont élevés sur les sommets des montagnes. Les autels de l'Archange se trouvent presque toujours placés au faite des tours. Le milieu du IX^e siècle a vu s'élever, sur le plateau central de la France, deux sanctuaires, véritables merveilles de l'architecture carolingienne : « Rocher et ermitage de saint Michel » et, encore plus admirable, « Saint-Michel de l'Aiguilhe »... Dans les siècles carolingiens, le rêve hardi de l'Archange se hausse

jusqu'au sommet des monts, se suspend au-dessus des gouffres, se matérialise dans les absides et les tours de l'architecture romane, dans les ruines, où les pierres de l'architecture carolingienne se confondent avec les fragments des rochers, trônes éternels de la nature » (45). Une preuve peu connue du rayonnement du Mont Saint-Michel se rencontre au XIII^e siècle à Paris : « En 1240, saint Louis confirma la fondation de la chapelle Notre-Dame-la-Gisante de Tombelaine (souvenir du Mont Saint-Michel) dans la Sainte-Chapelle » (46).

SANCTUAIRES DE SAINT MICHEL EN AMÉRIQUE DU SUD

Cher Monsieur le Directeur,

En parcourant les nations du Nouveau Monde, je n'ai pas oublié l'Ancien. Lorsque ces pays auront vingt siècles d'histoire peut-être alors pourront-ils montrer des merveilles comme celle du Mont Saint-Michel. Pour l'instant les œuvres d'art y sont forcément rares. Il faut reconnaître pourtant qu'on ne détruit pas là-bas ce que les siècles passés ont élevé. Dans la grande ville de Rio de Janeiro de hauts gratte-ciel (quelques-uns construits par des architectes français) enchâssent admirablement la vieille église du temps de la Colonie portugaise. J'ai examiné si les Brésiliens avaient quelque dévotion à saint Michel. Mais oui, ils n'en manquent pas, mais ne nous fâchons pas s'ils prononcent différemment son nom et si on l'honore avec des gestes plus animés.

Un bon nombre de paroisses portent son nom, mais il faut se rendre compte que les paroisses au Brésil ne sont pas si nombreuses qu'en France et chacune d'elles équivaut à 6 ou 7 départements français, en dehors des villes. Pourtant le Brésil est aussi grand que l'Europe.

Si l'on veut aller à l'intérieur, il ne faut songer à la route, ni guère au train qui se chauffe au bois et s'arrête dans la forêt pour refaire ses provisions épuisées. Mais par contre on s'y rend facilement sur de petits avions rapides. Il ne pleut jamais en hiver là-bas, et l'hiver se trouve au mois d'août. De l'oiseau d'acier on peut admirer les villes qui poussent comme champignons avec au centre la grande place et l'église.

C'est à 1.500 kilomètres à l'intérieur dans la brousse que j'ai découvert une église dédiée à São Miguel. Elle est desservie par les Pères des Sacrés-Cœurs dont le fondateur est français.

Ce pays, c'est la région des mines, des pierres précieuses, des perroquets, des zèbres, des serpents dangereux, et saint Michel est bien placé là pour leur écraser la tête ou les poursuivre de sa lance.

Cependant, au Brésil, on ne représente pas d'ordinaire l'archange avec une lance. On le montre comme justicier, à la main gauche une balance, à la droite une épée flamboyante.

C'est ainsi que je l'ai vu dans une vénérable église près de São-Paulo, une église classée, intangible tellement elle est vénérable. Elle se trouve sur la grand-route qui relie Rio de Janeiro à São Paulo, la ville qui compte 11.000 usines ; on est encore à 21 km. de la ville fondée par le P. Jésuite Norrega en 1554 et ce

sont déjà les faubourgs qui se montrent. Les plateaux qui entourent la ville sont le terrain privilégié du café depuis plusieurs siècles. Ce n'est pas sans quelque fierté que les Français qui contemplent ces immensités moutonnantes de plants, se rappellent que ces millions de pieds de café sont issus d'une bouture venue de Paris.

C'est chose ancienne déjà. Mais au bord de cette richesse la vieille église Saõ Miguel de Saõ Paulo est plus ancienne encore.

Elle est toute en bois. Au-dessus de la porte un madrier massif porte la date de 1622, profondément entaillée.

Un auvent s'avance au-dessus du porche où des bancs de pierre sont aménagés.

L'intérieur est un vaste rectangle qui se termine par le chœur surélevé. Une statue de saint Michel avec balance et épée domine le maître-autel. Une chaire dorée est accrochée, très haute, à gauche, mais contrairement aux usages français, on y accède par l'extérieur de l'église. Près de l'autel un peu en dehors du chœur, on voit encore l'espace réservé aux esclaves. Le Brésil n'abolit l'esclavage qu'en 1888. L'église ne comporte pas de voûte, mais aux abords du toit, un grand espace est laissé à l'air et à la lumière. C'est le genre de ventilation utilisé dans ces pays souvent très chauds.

Saõ Miguel de Saõ Paulo est une vénérable relique du passé et une aimable preuve de la dévotion des premiers chrétiens du Brésil pour le grand Archange.

La prochaine fois je vous conterai comment une religieuse normande partant pour l'Océanie en 1843, mourut en mer et fut ensevelie dans une église dédiée à saint Michel au bord de l'Océan.

P. MOULY, ss. cc.

Au fil des jours

Un curieux type social : l'Exorciste laïc

Dans notre époque troublée se multiplient les guérisseurs : sujet complexe qui demanderait une très longue étude sociologique. En marge d'eux surgissent, depuis quelques années, dans nos régions, les « Exorcistes laïcs ».

Qu'est-ce qu'un exorciste, au sens canonique ? D'abord un clerc qui a reçu le troisième ordre mineur et dont les fonctions actuelles se rattachent aux bénédictions et au service de l'eau bénite ; par extension, le charmant clergon qui porte l'aspersoir devant son curé avant la messe dominicale.

Qu'est-ce qu'un exorciste, au sens plein du terme ? Actuellement un ecclésiastique, souvent un chanoine, qui a reçu de l'évêque un mandat spécial pour chasser le démon du corps de certains sujets, dans des cas précis ou douteux de possession.

Que peuvent être nos exorcistes laïcs ? Des baptisés, ou des non-baptisés, sans instruction religieuse et sans aucun mandat de l'Eglise, qui prétendent à chaque pas découvrir l'action du démon, ou encore celle d'un mauvais sort, et qui se font forts de les réduire.

Que font-ils ? Ils donnent des consultations, chez eux, par écrit, et font aussi des visites à domicile : « Défiiez-vous ! vous êtes sous l'influence du démon ! vous avez un ennemi puissant qui habite tout près de vous ! ».

Ils font le voyage, visitent la maison, de la cave au grenier, avec force signes de croix, déposent des médailles dans les étables, se font payer le déplacement, et soulignent l'importance d'un acte de charité ; et quelques bons billets prennent place dans leur porte-feuille.

Ils sont rabatteurs pour d'autres amis des départements voisins, dont ils possèdent l'adresse et le numéro de téléphone, et assurent le recrutement des visites en groupes.

Ils font mieux : ils prétendent se couvrir sous l'action de vraies puissances surnaturelles ; ils vous dirigent vers une église où réside un vieux prêtre ; ils vous distribuent une formule d'exorcisme très orthodoxe cueillie dans un sanctuaire ; ils se proposent même (*sic*) de « faire mettre en oraison les soixante moines du Mont Saint-Michel !... ».

Si vous les rencontrez, ne les encouragez pas ; et surtout mettez en garde tant d'inquiets, de déprimés, de malheureux de la vie, contre cette thaumaturgie en marge de la sainteté et du désintéressement. P.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

LE MONT-SAINT-MICHEL : M. Constant Lochet.
AIN : Les Veyrolles : M. Adolphe Carry ; Mmes Julie et Josette Carry. — CALVADOS : Amagé : M. l'abbé J. Delacotte, auteur d'une étude sur son compatriote, Guillaume de Digulleville, poète normand. ILLE-ET-VILAINE : Paramé : M. Letertre. — INDRE-ET-LOIRE : Loches : Colonel Paul Petit. — Retiers : Mlle Lucie Cornu, dévouée zélatrice.

MANCHE : Beaunoir : Mlle Louise Théault, fidèle associée et fervente pèlerine du Mont St-Michel. Mme Vve Louis Lepout. — Carentan : Mme Vve Louis Debeaupre. — Cérances : M. l'abbé Joseph Duchesne. — Coutances : R. P. Victor Lemaître, ancien missionnaire. — Flottemanville-Bocage : M. Jean Lucas. — Hambye : Mme Vve Casimir David, née Léonie Blouet. — La Haye-Pesnel : M. Emile Vivier, Professeur honoraire du Lycée de Coutances, Membre de la Commission diocésaine d'Art religieux. Les Annales s'honorent d'avoir publié sous sa signature, en mars-avril dernier un article sur « Une confirmation au Mt St-Michel en 1854 ». Mme Vve Paul Ranfray. — Valognes : M. le chanoine Georges Dupont, chapelain des Bénédictines, ancien chapelain du Mont Saint-Michel auquel il était resté très attaché. — La Croix-Avranchin : Mme Augustine Bernier.

MORBIHAN : Locmariaquer : MM. Pierre et Joseph Gohébel ; Mmes Marie et Marie-Anne Gohébel, Marie-Anne Queller ; M. Ismaël Guillas ; PAS-DE-CALAIS : Dunkerque : M. Michel Botz. SEINE-ET-OISE : Bligny : R. P. Léon Laisné, de la congrégation du St Esprit. — HAUTES-PYRÉNÉES : Toulouse : M. et Mme Henri Libersart ; M. et Mme Jean Catala.

LA GUADELOUPE : Basse-Terre : Mme Flavien Lando, associée. — LA RÉUNION : Le Guillaume-St-Paul : Mme Vve Derruisseau Ariane.

LA MARTINIQUE. — Fort-de-France : Mme Marceau Edouard, née Lydie Galiby ; Mme Ferdinand Vatran, née Raymonde Galiby.

BELGIQUE : Bruges : Sœur Maria-Andréa Delanote, Servante du Sauveur. — U.S.A. : Brooklyn : N. Y., Mme et M. de Sisto ; Rev. Michaël McLaughlin. — CANADA : Orléans : Les RR. SS. St-Laurent Justinien, Ste-Solange, St-Justin, St-Ferréol, Jeanne-de-Lorraine, Claire du Crucifix, Marthe de l'Immaculée, Pierre-Aimé, André-Bernard, Claire de la Charité, Mathias de la Croix, Sœurs Grises de la Croix, associées de l'Archiconfrérie ; l'abbé Richard Ward, aumônier général de la marine royale canadienne, et le R. P. Michaël McIsaac, aumônier de la Villa St-Louis ; Mlle Aline Lapointe et les deux occupants victimes de la chute d'un avion à réaction, le 15 Mai dernier, dans la banlieue d'Ottawa. Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

Le « Bateau-Fantôme »

Un guide, dont l'accent indique nettement qu'il n'est pas de la localité, gravit les degrés des Remparts, suivi d'un groupe de dames, toutes prêtes, bien sûr, à enregistrer sans discussion les dires de leur cicérone. Pointant le doigt vers la côte, du ton le plus doctoral, il dit : « En face de vous, vous avez Avranches. »

Un peu plus loin, vous apercevez Granville (tout le monde sait que Granville est invisible du Mont) — et, au premier plan, Tombelaine, célèbre par son bateau-fantôme (*sic*), ce fameux bateau qui ramassa un jour tous les hommes du voisinage, et qui plongea, avec tous ses passagers, dans le gouffre de l'Enfer!... » Cri d'épouvante et d'horreur des visiteuses, ou, qui sait, expression d'une joie mal déguisée...

Ceci n'est pas une légende, mais bien l'un de ces racontars entendus, un dimanche matin, de la fenêtre de mon logis. — A. B.

Grandes Marées au Mont Saint-Michel

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		pl. mer	Hauteur	pl. mer	Hauteur
Juillet	10	7,51	13,70	20,15	14,10
	25	7,55	12,60	20,11	12,90
Août	8	7,35	14,00	19,56	14,50
	23	7,30	13,00	19,45	13,20
Septembre	6	7,13	14,20	19,33	14,10
	22	7,32	13,40	19,48	13,40
Octobre	5	6,49	14,10	19,09	14,10
	21	7,06	13,60	19,24	13,60
Novembre	3	6,27	13,70	18,47	13,60
	19	6,44	13,70	19,05	13,60

SOCIÉTÉ DES TRANSPORTS DE NORMANDIE (S. T. N.)

PONTORSON — LE MONT SAINT-MICHEL

	ALLER					
S.N.C.F. Paris Montp.					9 30	
S.N.C.F. Pontorson	7 03	8 26	10 33		15 32	16 33
	TOUS LES JOURS					
S.N.C.F. PONTORSON	7 30	8 45	10 40	13 45	15 35	16 45 18 15
LE MONT ST-MICHEL	7 50	9 05	11 00	14 00	15 55	17 05 18 30
	RETOUR					
	TOUS LES JOURS					
LE MONT ST-MICHEL	8 00	9 15	10 30	11 45	15 00	16 00 17 45 19 30
S.N.C.F. PONTORSON	8 20	9 35	10 50	12 05	15 20	16 20 18 05 19 45
S.N.C.F. Pontorson		10 34		15 32	16 34	20 13
S.N.C.F. Paris Montp.						22 09

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales ou Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 325 fr. — Neuvaine de Messes : 3.250 fr. — Trentain grégorien : 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.

Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 120, 180 fr. — Métal patiné artistique : 15, 20, 25 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.

III. — STATUETTES, argentées : 250, 550, 1.500 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bistre avec prière : 50 fr. les 10 ; couleurs : 10 fr. l'unité. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr.

St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une.

Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité.

Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exemplaires : 750 fr.

Chapelle St Michel, église par, glacée noire : 20 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 20 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 10 francs l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 francs l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — En Pèlerinage à saint Michel : 40 francs.

Belles légendes du Mont : 30 fr. — L'Archange, son rôle : 50 fr.

Mois de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel Archange, R. P. Gasnier : 200 fr.

Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulogne : 300 fr.

Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 francs.

La Journée de Satan, P. l'Ermite : 300 francs.

L'Homme est-il maître ou victime de son destin? P. Thivollier : 500 francs.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Goffic et Sevestre), broché : 145 francs ; relié : 230 francs. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 250 francs.

Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 30 fr. par volume de librairie ; 45 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des *messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) *Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre*, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit *Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Grand Degré Intérieur. — Le grand Degré est dominé d'un côté par les bâtiments abbatiaux, de l'autre par l'Eglise. Il longe d'abord, à gauche, la Bailliverie, puis le logis abbatial de Pierre le Roy, qu'un pont fortifié relie à la crypte des Gros Piliers.

Ce pont, construit au xv^e siècle, remplace le passage aérien qui, avant l'éroulement du chevet roman, en faisait communiquer la crypte avec le logis de l'abbé. Il est bordé de riches machicoulis, primitivement surmontés de créneaux dont on voit encore les traces contre le mur de l'église...

A droite, les puissants contreforts qui soutiennent le chevet s'élancent verticalement. Leur base s'orne d'une mouluration d'un très beau dessin.

En continuant la dure montée, on passe devant la porte des cuisines, puis devant les bâtiments de la chapelle Sainte-Catherine, d'où le pont de bois construit par Guillaume de Lamps enjambe, très haut, l'escalier pour aboutir au transept de l'église.

Bois gravé, aimablement exécuté pour les « Annales », par M. A. Lepaulmier, Avranches.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit :

— en septembre, les 3, 10, 17, 24 ; en octobre, les 1, 8, 15, 22, 29.

Le premier samedi de chaque mois, et tous les samedis de septembre, 1, 8, 15, 22, 29 septembre et le 6 octobre, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 4, 11, 18, 25 septembre ; 2, 9, 16, 23, 30 octobre.

INDULGENCES PLENIERES. — 1^o) Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des jours de l'octave ; 2^o) Le 16 octobre, dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales, 20-29 septembre, 7-16 octobre ; 4^o) Jour au choix : a) pour tous les Associés ; b) pour tous ceux qui récitent le chapelet de saint Michel.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint Père.

Du 20 au 29 septembre : Intention principale : La fidélité conjugale. Intention missionnaire : La presse catholique en pays de mission.

Du 7 au 16 octobre : Intention principale : Le droit des parents en éducation. Intention missionnaire : L'aide généreuse de tous aux missions.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la Présidence de

Son Excellence Monseigneur MARTIN,
Archevêque de Rouen, Primat de Normandie, et

Son Excellence Monseigneur GUYOT,
Evêque de Coutances et d'Avranches,

En présence de Leurs Excellences :

Mgr VILLEPELET, Evêque de Nantes ;
Mgr RASTOUIL, Evêque de Limoges ;
Mgr ROUSSEAU, Evêque de Laval ;
Mgr PICARD de la VACQUERIE, Evêque d'Orléans ;
Mgr LEMONNIER, Evêque auxiliaire de Rouen ;
Mgr CHEVALIER, Evêque auxiliaire du Mans ;
Mgr JACQUEMIN, Evêque de Bayeux et Lisieux ;
Mgr PIOGER, Evêque auxiliaire de Sées ;
et de nombreux Prélats.



A partir de 6 h. 30, à l'Eglise Paroissiale, Messes basses à l'autel de saint Michel.

10 h. — PROCESSION, au chant des Litanies des Saints de France, depuis l'entrée du Mont, jusqu'à l'Eglise Abbatiale.

10 h. 30. — GRAND'MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr VILLEPELET, évêque de Nantes.

SERMON par S. Exc. Mgr PICARD de la VACQUERIE, évêque d'Orléans.

15 h. — VEPRES PONTIFICALES, *Allocution de Monseigneur le Président*, et Salut du T. S. Sacrement.



MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur, et de se grouper pour prendre part au chant pendant la procession et au cours des offices de la journée.

Les fidèles tiendront à se munir du livret de pèlerinage, où ils trouveront le texte des Litanies, de l'office de Saint Michel, divers cantiques et motets. En vente au Bureau des Annales ; franco : 40 fr.

Notre Pèlerinage au Mont Saint-Michel

En l'une des heures les plus tragiques de notre histoire nationale, saint Michel a suscité de la part de Dieu l'héroïne et la sainte qui devait libérer Orléans et sauver la Patrie.

En cette année du V^e centenaire de la réhabilitation de Jeanne d'Arc, nous espérons que de nombreux pèlerins, fidèles à nos plus chères traditions, viendront, le 29 septembre, prier dans son admirable sanctuaire normand le grand Archange protecteur de la France.

Nous demandons qu'à cette occasion des prières soient faites dans toutes les paroisses pour le rétablissement, en Algérie, de cette paix juste et fraternelle que nos cœurs appellent de tous leurs vœux.

† JEAN,
Evêque de Coutances et Avranches.

Le Pèlerinage régional de la Baie au Mont Saint-Michel

Fixé au mardi 31 juillet, le pèlerinage des paroisses de la Baie au sanctuaire de saint Michel, à travers les grèves, a connu, cette année encore, un succès grandissant. Lorsque le joyeux carillon de Genêts donna le signal, 250 personnes prirent le départ, précédées de la croix de procession et de M. l'abbé Bourget, organisateur du pèlerinage.

Une fois de plus se vérifia le vieil adage, « La fortune sourit aux audacieux », puisque la pluie fit place à un soleil radieux qui dispensa ses rayons tout au long de la journée.

Le voyage se fit sans encombre ; la récitation du chapelet donnait son vrai sens à cette pieuse caravane, à laquelle s'étaient joints les curés de Bacilly et de Coudeville. Reprenant une ancienne coutume, deux voitures hippomobiles accompagnaient les pèlerins dans leur traversée.

A l'arrivée au Mont, la procession gagna l'église paroissiale au chant du cantique : saint Michel, à notre secours !

M. l'abbé Marguerie, doyen de Sartilly, célébra la grand'messe à l'intention de son prédécesseur, M. le chanoine Lefranc, décédé la semaine précédente. Après l'évangile, le chapelain du Mont tint à féliciter les pèlerins pour leur fidélité à l'Archange, et à saluer les prêtres présents, notamment Mgr Jacquart, archiprêtre de Mézières.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Bagot, curé de Champeaux. Nos lecteurs seront heureux de trouver ici le texte de cette belle et pieuse allocution.

L'après-midi, à 15 h. 30, la petite église se trouva de nouveau remplie pour l'office du départ, et c'est au chant des cantiques que le groupe redescendit la rue, pour reprendre la direction des Genêts.

ALLOCUTION DE M. L'ABBÉ BAGOT AUX PELERINS DU 31 JUILLET.

Mes bien chers Frères,

Les Archives des Chapelains du Mont Saint-Michel sont certainement riches de pages fort intéressantes, où leur plume a successivement relaté les événements du lieu, et tout spécialement les pèlerinages fameux, qui vinrent ici, — depuis un lointain passé jusqu'aujourd'hui — témoigner de leur foi, et réclamer le secours du grand Archange, défenseur intrépide des droits de Dieu, et gardien certain de l'Eglise et des âmes.

Mais, dans un cadre plus restreint et plus familial, nous, qui avons déjà un certain âge, nous avons gardé souvenance de ces pèlerinages qui venaient de nos paroisses du littoral de la baie, depuis la pointe de Saint-Léonard jusqu'à celle de Carolles, spécialement de Vains et de Genêts, traversant les grèves, franchissant courageusement les criques et les rivières, marchant pieusement, le chapelet à la main, la prière sur les lèvres, et la foi au cœur, comme vous l'avez fait, ce matin. Il faut savoir gré à l'actuel curé de Genêts d'avoir renoué, ces dernières années, avec la tradition, en groupant les dévôts à saint Michel du doyenné de Sartilly, et en les amenant, — sous la présidence de M. le Doyen, — à l'église du Moustier Saint-Pierre, avec l'accueil aimable et sympathique de M. le curé du lieu, gardien du sanctuaire de l'Archange saint Michel.

Mais, que vous dire..., mes Frères, dans cette allocution (qu'on m'a demandée courte), que vous dire, sinon vous conseiller de réclamer le secours du grand Archange, suivant le mot du vieux cantique, tant de fois chanté ici, autrefois, et que je vous ai entendu clamer de tout votre cœur à l'arrivée : « Saint Michel, à votre puissance nous venons réclamer l'appui des anciens jours ». L'appui des anciens jours, mes Frères, c'est donc qu'il a existé d'une façon certaine, et il existe toujours.

Aussi vous allez le lui demander, en priant à vos intentions personnelles, en priant pour nos paroisses, pour la France, pour la paix, spécialement en Afrique du Nord, pour ceux des nôtres, en particulier, qui sont là-bas et qui font preuve d'endurance et de patriotisme, et qu'il faut soutenir de nos prières ainsi que par nos lettres. Nous allons présenter tout cela à saint Michel, en lui disant l'hommage de notre culte de fidélité, de confiance et d'amour, comme le firent nos aînés.

Que de fois..., gravissant les degrés qui montent à l'Abbatiale, ou rassemblés sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem, devant un autel provisoire, — en attendant la réouverture de la Basilique, — nous avons vu les pèlerins en foule, entourant l'épée symbolique de l'Archange, portée sur un coussin par des notables de France, comme l'Amiral de Cuverville, et d'autres !... Nous les avons entendu clamer, avec quel cœur, le « *Sancte Michael, Archangele : defende nos, in praelio, contra nequitas diaboli, ...in tremendo judicio !* »...

Le combat..., le démon et ses multiples embûches..., le jugement qu'il nous faudra subir, un jour, devant Dieu... Mais... c'est une question qui ne vieillit pas... Elle est toujours actuelle, mes Frères, il faut bien l'envisager. La lutte est parfois très dure. Nous n'avons pas trop du secours de saint Michel avec celui de Notre Dame pour la conduire à bonne fin et gagner la victoire. Saint Grégoire dit ceci : « Chaque fois que Dieu veut faire un grand acte de résistance, c'est l'archange saint Michel qu'il charge de le représenter ». Ce fut lui qui lutta contre Lucifer et les mauvais anges, les révoltés, et qui les chassa du ciel. C'est encore lui qui, dans l'armée des bons anges, porte toujours la bannière du Christ, soutient l'Eglise dans ses combats, et défend les âmes.

Tout à l'heure, mes Frères, j'ai parlé de « lutte ». Personne ne

saurait contester que la vie d'ici-bas en est une ; la vie morale surtout ; la vie du chrétien, spécialement, est une lutte continuelle. Dans la vie spirituelle l'ennemi est en nous, il est autour de nous. C'est ce qui a fait dire à l'apôtre saint Paul : « Malheureux homme que je suis !... Je fais le mal que je hais ; et le bien que je voudrais faire m'échappe... Je sens bien que je ne suis rien tout seul et que je ne puis rien : *Nihil sum, nihil possum* :... ». Il va plus loin, l'apôtre, pour mieux traduire sa faiblesse, sa détresse : « Qui donc, dit-il, me délivrera de ce corps de mort ? ». Mais oui !... mes Frères, nous sommes bien avertis par Notre-Seigneur, nous mettant en garde contre les écueils, qui sont à fleur d'eau dans la vie chrétienne, contre les pièges semés sous nos pas. « *Vigilate et Orate, Veillez et priez* ». Il est clair, mes Frères, que ce n'est pas uniquement pour les apôtres que le Maître a parlé, c'est pour nous tous. Nous ne pouvons pas prétendre à la tranquillité « facile », qui n'existe pas dans la vie chrétienne. Les tentations, — nous-mêmes, — le démon avec toutes ses embûches, — le monde avec son esprit laïque et paganisé, sont autant d'ennemis auxquels il faut continuellement faire face.

Puisque la lutte est certaine, mes Frères, il faut l'envisager, et organiser la défense. Et, dans la vie chrétienne, il n'y a qu'UNE attitude qui soit possible. Car on ne peut pas capituler, ce serait une lâcheté. On ne peut pas, non plus, transiger avec l'ennemi ; il se montrerait plus exigeant, le lendemain... Il faut donc lui RESISTER. Et que veut dire ce mot : Résister ?... Résister veut dire « Rester uni à Dieu, et fermement ». Comment ?... par la grâce, EN PRIANT, et en RECEVANT les sacrements de Pénitence et de l'Eucharistie, afin de persévérer dans la vertu, dans le DEVOIR — (le devoir, mot qu'on prononce ou qu'on écrit facilement, mais qui exige souvent beaucoup d'abnégation et d'esprit de sacrifice) — persévérer dans la bonne voie, dans le chemin du Ciel !...

En nous conviant ici, aujourd'hui, mes Frères, M. le Curé de Genêts nous fait remarquer, dans le Bulletin du Doyenné, que cette date du 31 juillet fut celle de notre libération par les troupes alliées, en 1944. C'est juste : 12^e anniversaire ! Comment pourrions-nous oublier cette journée du dernier dimanche de juillet, où l'armée allemande, enfin brisée dans sa résistance, sur la ligne Saint-Lô-Coutances, après la dure bataille des Haies, battait en retraite, débordant par nos routes... venant se tapir dans nos chemins creux, à l'abri des arbres, des pommiers de nos champs, et des hautes fougères, sous la pression des avions qui la bombardaient sans cesse ! Elle y resta cachée... jusqu'à sa fuite — à la faveur de la nuit, — par le « gué de l'Épine » et par les grèves, mais abandonnant un puissant matériel, quel matériel ! Chars d'assaut, munitions, vivres..., dans les carrefours de Champey, Marcey, et sur les routes de la côte. On aurait pu craindre le pire, dans cette journée du 31 juillet 44 : il n'en fût rien, grâce à Dieu, à Notre-Dame, et à saint Michel, Protecteur de nos villages et de nos grèves. Disons-leur, encore, aujourd'hui, notre profonde reconnaissance.

Comme on priait, mes Frères, dans ces moments-là !... On croyait autant à la flamme du cierge et aux mains jointes qu'aux mains armées du fer et de l'acier dans les combats.

Mais puisque la lutte continue, l'autre lutte, celle dont j'ai parlé tout à l'heure, la lutte spirituelle, celle qui ne finira qu'à la mort, demandons à l'Archange d'être toujours avec nous, pour nous protéger, pour nous aider à bien vivre et bien mourir, et pour nous préparer au jugement de Dieu, lui, qu'on appelle « le Peseur des âmes », et le « Prévôt du Paradis ». Ainsi soit-il !

L. BAGOT.

Une Normande " naufragée " trouve refuge auprès de saint Michel, au Brésil

Ceci n'est ni une légende, ni même un récit adapté pour l'édification des chrétiens.

C'est un fait véridique en tous points ; mais il demande évidemment quelque explication.

Le 15 décembre 1842, un voilier missionnaire quittait Saint-Malo en direction de l'Océanie. Il allait contourner le Cap Horn et remonter vers le Pacifique Nord. Il s'appelait *Marie-Joseph*. Il avait à bord un évêque, 7 prêtres, 7 Frères coadjuteurs et 10 religieuses, tous de la Congrégation des Sacrés-Cœurs (Picpus). Ils étaient originaires de tous les coins de France. Mais nous citons les plus proches du Mont Saint-Michel : Le P. Roynet, du Fresne-Poret (Manche) ; Sœur Viel, de Valognes ; Sœur Hannier, de Tinténiac (Ille-et-Vilaine) ; Sœur Calixte Le Gris, née à Noyer de Ménard (Orne), commune rattachée à La Trinité de Lettiers depuis 1948.

C'est de cette dernière normande qu'il s'agit. La tempête assaillit le navire dès le premier jour. De hautes vagues balayèrent le pont. Bientôt elle dévala dans les lits. Les souliers se promenaient dans les cabines comme de petites barques. Secoués par le roulis, les missionnaires font l'apprentissage de leur dur métier.

Le navire ne put prendre la direction voulue. Il louvoya sur les côtes d'Angleterre et jusqu'en Islande.

Le temps s'améliora. Au premier de l'an (1843) on aperçut les grands pics de l'île Madère. Quelques jours encore on atteignit les îles du Cap Vert et s'arrêta un moment auprès de l'île Saint-Jacques. Ce fut déjà de l'émerveillement face à la végétation des Tropiques. Pour un mouchoir de « douze sous » on avait 150 oranges.

Après les épreuves de la tempête viendrait celle de la zone torride. On approchait en effet de l'Équateur. Les cabines furent bientôt une fournaise et chacun s'installait sur le pont pour y passer la nuit. Cette chaleur n'aurait, pensait-on, d'autre conséquence que les malaises habituels, lorsque, le 20 janvier, à 2 heures du matin, on entendit gémir dans les dortoirs des religieuses. On s'empressa. Il s'agissait de Sœur Calixte Le Gris. On l'emporta à l'air frais ; mais le mieux escompté ne survint pas. À 5 heures du matin la religieuse expirait.

Selon les habitudes du bord, on devait procéder à l'immersion. Le capitaine pouvait l'exiger ; l'évêque, chef de la caravane missionnaire (Mgr Rouchouze) obtint de conserver la dépouille jusqu'aux rivages du Brésil où l'on devait faire relâche. Le cercueil fut soigneusement plombé.

Le 11 février, enfin, apparaissaient de verdoyantes collines à droite. À gauche l'île Sainte-Catherine avec ses falaises rougeâtres et ses mamelons gracieux.

Le voilier s'immobilisa en vue d'un village appelé Saint-Michel (São Miguel). On souhaitait avant tout s'informer d'un cimetière catholique pour l'inhumation de la sœur. Monseigneur descendit à terre, revint avec d'excellents renseignements. L'accueil du desservant de la paroisse avait été chaleureux. C'est dans le chœur de l'église Saint-Michel qu'il proposa d'ensevelir la religieuse normande. Et il fit les démarches auprès du gouverneur dans ce but.

L'inhumation eut lieu solennellement le 14 février. Plus de cent ans sont passés depuis l'événement. Dans tant d'autres circonstances analogues on ne retrouverait de pareille tombe que l'oubli.

Or en 1950, les Pères des Sacrés-Cœurs prirent la direction de la paroisse Saint-Michel.

Dans les registres paroissiaux, ils eurent la surprise de lire les détails que nous venons de relater : Comment une religieuse normande avait trouvé refuge auprès de l'archange saint Michel.

P. MOUPLY, ss, cc.

(Extrait de la brochure : *Navire en détresse*, 3, rue Rapin, Tours).

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont mérité le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois) : M^{me} Gilles (Perpignan) ; M^{me} Boisson (Prémery) ; M. Marcel Claudel (Saint-Mandé) ; M^{me} veuve Moré (Paris).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 1^{er} septembre, 258 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, y compris deux listes de Lachine-Montréal et de San Francisco.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 97 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Jeannine, Jean-Pierre Bousart (Le Teilleul) ; Guy Ripoteau (Marigny) ; Anne-Marie Carrousel (Mazamet) ; Antoine Edouard (Fort-de-France) ; Michel Malandila, Joachim Manzoukouta (Brazzaville) ; Yolande, Hélène, Jean-Luc, Philippe, Michèle Hersent (Houesville) ; Michèle, Roger Pican (Carentan) ; Nicole, Jean Thomine (Caen) ; Marie, Jean, Rémi, Denis Chevillard (Petite-Rosselle) ; Marie-Agnès Chevillard (Paris) ; Juliette Tremblay ; Michèle Lemarchand (Avranches) ; Jean-Pierre Germain (Farceaux) ; Bernard Feray ; Michel Ferain (Farceaux) ; Chantale Féréz (Papleux) ; Marie-Thérèse Débonne (Rémalard) ; Maryse-Blandine Dréan (Guidel) ; Jacqueline Verschoore (Berlare) ; Marc, Amédée N'Dia (Lassaudra) ; Michèle Soulier (Lyon) ; Michèle Perruchot (Nancy) ; Gilbert Michel, Yvon, Francis Festu (Maisonnelles-La-Jourdan) ; Martine Rude (Saint-Marcel) ; Michèle Méchain (Le Bouscat) ; Patrick, André Humbrecht ; Jeanne, Mireille, Nicole Farnieras ; Christianne Gondolfo (Sainte-Croix-les-Mines) ; Véronique Deschard (Carentec) ; Marie, Marie-Jeanette de Médeiras (Savé) ; Michel, Jenny Passelecq ; François-Xavier de Beaulaincourt (Paris) ; deux enfants Sainte-Catherine (Fort-de-France) ; Ghislaine Beauflis (Gennevilliers) ; Ghislaine Roquet (Marquette-en-Ostrevant) ; Dominique Massy (Brazzaville) ; Charlotte-Françoise Millandou ; Marie-Caroline Ndoundou (Brazzaville) ; Bernard, Erick Le Brethon (Sainte-Gauburge) ; Eliane Massentier (Toulouse) ; Christianne Deiss (Saint-Chamond) ; Marie-Odile, Anne-Marie, Marie-Louise, Marguerite Dauger (Wintzosheim) ; Paule Bernard ; Christine, Danielle, Joëlle Tellier (Alger) ; Joëlle Tellier, Christian Tellier (Affreville) ; Michel Malandila (Brazzaville) ; Marie-Laure, Anne-Marie Durand (Perpignan) ; Timothy, Dale, Gloria, Frederick ; Michaël-Andrew Orenic (Evanston) ; Patrick Jaillon (Paris) ; Daniel Druet (Juilly) ; André Follen (Pontorson)

Au fil des jours

NI MORTS, NI BLESSÉS !

Petit village de province, vers la Saint-Jean dernière ! L'Angelus du matin vient de tinter au clocher en bâtière. Rassemblées sous les tilleuls qui entourent l'église, 90 personnes s'engouffrent dans deux cars.

Sans trop donner de détails, les organisateurs ont tout prévu. L'an dernier, la messe fut possible à Lisieux, pour les femmes et les enfants : quelques personnes y assistèrent.

Cette année, on va « au Mont » ! On s'est même renseigné : messes à l'église paroissiale à 10 et à 11 heures. Le car monte en flèche vers l'ouest.

Que s'est-il passé ? Pris dans la chaîne humaine qui s'écrase dans la rue, certains n'ont pas même vu l'église. Deux jacistes l'ont aperçue : une inscription était là ! Mais une force invincible les a empêchées d'y entrer : comment se séparer des autres sans risquer de se perdre ? Comment oser demander au chef de groupe ? Il faut se hâter : les attractions, les magasins, l'abbaye... si on a le temps... et le temps presse...

C'est le départ. Le car repart, cette fois, en direction du nord. Une plage merveilleuse, un soleil splendide, les ombrages de la Vallée des Peintres ! Une après-midi de détente, de plaisirs...

Le soir, les voyageurs rentrent au lointain pays. La nuit est déjà tombée, malgré la longueur des jours.

« Tout le monde va bien ; Ni morts, ni blessés », crie joyeusement l'organisateur.

Et pourtant ! Parmi les chemins creux, il y a, ce soir, des cœurs blessés, des enfants bien honteux, des mamans bien peinées, des âmes qui ont été meurtries... car personne ne s'est occupé de leur messe !

DIMANCHE 21 OCTOBRE

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

11 h. : Grand'Messe, à l'église abbatiale.

15 h. : Vêpres, Salut du T. S. Sacrement.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel

— Nous devons à l'obligeance de l'Association Universelle des Amis de Jeanne d'Arc le beau cliché (p. 91) représentant Jeanne d'Arc, d'après une miniature ancienne.

Nous sommes heureux, en retour, de signaler et recommander à nos lecteurs cette Association, qui a pour but de grouper les amis de Jeanne, promouvoir son culte et faire mieux connaître son histoire : Association Universelle des Amis de Jeanne d'Arc. - C. C. P. Paris 9964-59 - 52, Avenue de Breteuil, Paris 7^e.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel

VIII. — Conclusion.

La dévotion envers Jeanne d'Arc, au Mont Saint-Michel, au cours du XIX^e et du XX^e siècles

En dépit de sa glorieuse réhabilitation, la mémoire de Jeanne d'Arc retomba bien vite dans l'oubli. L'Ordre des Chevaliers de Saint-Michel, qui fut, nous l'avons vu, comme une reconnaissance officielle de la mission de la Pucelle, perdit, lui aussi, peu à peu, de sa valeur initiale. Il déclina, en même temps que le culte de l'Archange, pour disparaître peu après les jours sombres de la Révolution.

Parallèlement, la vieille abbaye montoise avait connu le déclin des choses humaines. Les derniers religieux avaient fui devant les révolutionnaires. Le monastère transformé en prison ne connut plus l'affluence des pèlerins d'autrefois. Jeanne, l'Archange, le Mont, tout finit par tomber dans une sombre léthargie.

Serait-ce donc là l'aboutissement de tant de gloires passées ? Jusques à quand durerait ce sommeil, bien proche de la mort ? Et qui donc ranimerait la ferveur des jours d'antan ?

L'heure de la résurrection devait sonner un jour. Mais, pour secouer cette lourde chape d'oubli qui couvrait à la fois le nom de Jeanne et celui de saint Michel, il fallut attendre le dernier quart du XIX^e siècle. Chose digne de remarque, cette remise en honneur de la Pucelle et de l'Archange va de pair avec le relèvement du sanctuaire du Mont. Le fait n'a pas échappé à l'observation des historiens avertis, et l'abbé Soyer, entre autres, a pu écrire à juste titre : « L'a-t-on remarqué ? Ce n'est que depuis la restauration du culte de saint Michel en France, et surtout au Mont Tombe, que le nom de Jeanne d'Arc a été remis en honneur. Qu'on rapproche les dates, qu'on suive les progrès du culte de la vierge de Domrémy, et on reconnaîtra qu'ils répondent aux progrès du culte de l'Archange. »

En feuilletant les annales du Mont, il nous sera facile de voir ces deux noms glorieux s'épauler mutuellement, grandir parallèlement, pour aboutir enfin à la Béatification de la Pucelle à l'heure même où la merveille du Mont commémorait solennellement le X^{IV} centenaire de sa fondation.

Les « *Annales du Mont Saint-Michel* » n'ont pas peu contribué à remettre à sa vraie place le rôle de la Libératrice nationale. Dès la première année de leur parution, en 1874, on se plaît à y retracer l'action mystérieuse de l'Archange en faveur de la France, en s'étendant longuement sur l'histoire de Jeanne d'Arc.

Le 23 juin 1875, l'évêque de Coutances, *Mgr Bravard*, le premier restaurateur du culte michélien, obtenait du pape Pie IX, les honneurs du Couronnement pour la statue de l'Archange. Dans sa lettre pastorale annonçant la cérémonie, son successeur, *Mgr*

Germain, signalait les interventions de saint Michel près de Jeanne; et, le 3 juillet 1877, au jour même du couronnement, il s'écriait, avec l'éloquence qui le caractérisait :

« Faut-il raconter encore l'éclatante protection accordée par saint Michel à Jeanne d'Arc, la gloire de notre France et sa Libératrice ? C'est l'Archange qui investit l'héroïne de son incomparable mandat et la mène, constamment triomphante, à l'ombre de son épée, à travers les dangers et la mort. Plus tard Louis XI veut immortaliser, par la création d'un ordre célèbre, la valeur des combattants qui sauvèrent ici même le vieil honneur de notre nation. Et tout se fait au nom de celui qu'on proclame « la terreur de l'immense Océan ».

Mieux encore, dans le panégyrique qu'il prononçait, à Orléans, le 8 mai 1882, alors que Jeanne n'était pas encore sur les autels, le même *Mgr Germain* expose « les arguments irrésistibles qui établissent jusqu'à l'évidence le caractère surnaturel de la mission de Jeanne ». Ces arguments sont, à ses yeux, le don de prophétie, les miracles, la sainteté de vie de son héroïne. C'est



JEANNE D'ARC, par Frémiet, Paris (1874).

pour l'orateur l'occasion de tracer un brillant parallèle entre les défenseurs d'Orléans et ceux du Mont Saint-Michel.

Miracle d'héroïsme ! Est-ce que tes murs n'ont pas admiré ce miracle, ô cité glorieuse d'Orléans ? Est-ce que tu ne l'as pas vue, cette intrépide jeune fille, plus forte que son sexe, plus forte que les boulets, plus forte que la mort même ? Tu étais digne de ce grand, de ce sublime spectacle, ô cité qui as si vaillamment soutenu l'honneur de la France et porté si haut la gloire de son drapeau. En lisant ta fière devise, nunquam laesa, nunquam excussa, nunquam inversa, je me sens deux fois ému, ému par tes immortels souvenirs, ému par les souvenirs d'une autre cité qui m'est chère, la cité même de l'Archange, la merveille de l'Occident : toutes les deux inviolables, toutes les deux inébranlables, toutes les deux invincibles, toutes les deux sous les ailes du même Archange ! Et je m'incline avec attendrissement et reconnaissance devant ces hommes qui jadis à Orléans comme au Mont Saint-Michel, résistant à l'universelle contagion de la lâcheté, ont su maintenir leurs âmes dans la liberté, dans le devoir, dans la fidélité à la France, devant ces hommes dont le cœur, au milieu de la défaillance universelle, n'a pas succombé et dont le sang versé fut comme une semence de justice, d'honneur et de patriotisme pour les générations à venir !

...Puis rappelant sous quelles impulsions se fit la réhabilitation de Jeanne, peu d'années après sa mort, il poursuit, avec une fierté non dissimulée :

Dieu a fait son œuvre. L'Eglise à son tour va faire la sienne. Calixte III, le 11 juin 1455, enjoint à l'archevêque de Reims et à deux évêques, parmi lesquels je salue avec fierté Richard de Longueval, évêque de Coutances, de réviser le triste procès. Vous savez le résultat, Messieurs ; vous connaissez la sentence de réhabilitation portée par les commissaires apostoliques avec tant de conscience et de maturité. Le 8 juillet 1456, la place du Vieux-Marché, dans la capitale de notre Normandie, avait changé d'aspect. Ce n'était plus le théâtre de l'ignominie de Jeanne ; c'était le théâtre de sa gloire. Ce jour-là, le soleil n'éclairait plus un mystère d'iniquité, il éclairait le triomphe de la justice ; ce jour-là, l'Eglise, ressuscitant de ses cendres la tête de la Pucelle, y plaçait au lieu de la mitre d'infamie une mitre d'immortel honneur.

Laissons passer quelques années. En 1894, Jeanne est déclarée par Léon XIII « Vénérable Servante de Dieu » ; le 2 juin 1896, le cardinal Masella, préfet de la Sacrée Congrégation, fait savoir à Mgr Touchet, évêque d'Orléans, que le pape dispense de faire le procès de réputation de sainteté dans la cause de Jeanne ; en 1904, Pie X la présente comme « un modèle des plus héroïques vertus » ; le 13 décembre 1908, il promulgue le décret qui atteste les miracles obtenus par son intercession ; et le 18 avril 1909, Jeanne d'Arc est enfin inscrite au catalogue des Bienheureux. C'était l'heure même où venaient de s'ouvrir, au sanctuaire mon-

tois, les solennités du XI^e centenaire de la fondation. Déjà Mgr Guérard avait annoncé cette année jubilaire dans une lettre pastorale du 25 août 1908, où il a grand soin de rappeler les liens entre Jeanne et le Mont :

« Voici qu'aux marches de Lorraine, saint Michel arme de l'épée les mains débiles d'une jeune paysanne « qui ne sait ni A, ni B », et c'est à sa voix et en compagnie du brave Dunois, ancien capitaine du Mont, que Jeanne d'Arc délivrera Orléans et le pays tout entier. A la même heure le Mont, assiégé lui-même par l'Anglais, se défendait héroïquement... « par l'aide de Dieu et de Monseigneur saint Michel ».



Les fêtes du XII^e centenaire donnèrent lieu, pendant les années 1908-1909, à des cérémonies grandioses et multiples, au cours desquelles l'accent fut mis, tantôt sur l'Archange, tantôt sur son inspirée, les deux étant souvent réunis dans un commun hommage.

Le 13 mai 1909 fut la journée des Normands. Le P. Coubé évoque puissamment les rapports entre Jeanne et le Mont :

D'autres liens mystérieux devaient unir Jeanne d'Arc non seulement à l'Archange mais à son sanctuaire.

Qui ne voit en effet le mutuel secours que le Mont et la Pucelle se sont prêtés ? Jeanne, en défendant Orléans, paralysa et anéantit l'armée anglaise de la Loire qui, sans cela, après avoir pris cette ville, se serait précipitée sur le Mont et l'aurait emporté. Aussi l'on peut dire que Jeanne a sauvé le Mont Saint-Michel. Et, réciproquement, saint Michel en résistant sur ce roc, en retenant ici l'armée anglaise de Normandie, l'empêcha de se porter sur Orléans et par suite sauva cette ville. Magnifique échange de services, sublime alliance entre notre ange du ciel et notre ange de la terre.

On peut ajouter que saint Michel forma les compagnons d'armes de la Pucelle. Les plus chers et les plus vaillants d'entre eux avaient visité et défendu la Merveille. Le duc d'Alençon l'avait brillamment secourue jusqu'à la bataille de Verneuil où il avait été fait prisonnier. Dunois, après cette défaite, avait été pendant quelque temps à la tête de la garnison du Mont. Guillaume de Loré, Jean de la Haye et le connétable de Richemont avaient superbement bataillé dans l'Avranchin pour tâcher de dégager le Mont. Combien de fois ces braves chevaliers de saint Michel n'ont-ils pas dû parler à Jeanne des splendeurs de l'abbaye angélique ?

Aussi l'on comprend que la Pucelle ait désiré venir ici en pèlerine et en guerrière. Il est prouvé qu'elle avait formé ce projet avec le duc d'Alençon. Celui-ci demanda au roi d'aller avec elle chasser les anglais qui assiégeaient l'abbaye. Ils en furent empêchés par les jalousies et les calculs mesquins de La Trémouille et de Regnault de Chartres. Pauvre France ! Il sera dit que toujours les plus beaux projets y seront entravés par de folles passions.

Sans ces divisions qui furent le tourment de sa vie, Jeanne serait venue ici. Elle aurait gravi ces chemins escarpés ; elle aurait sanctifié de sa présence ce sanctuaire déjà si illustre. Elle serait restée en extase devant la statue de son Conseil. Quel sublime dialogue elle aurait eu avec lui ! Appuyée sur ces remparts, elle aurait rêvé devant cet horizon. Avec quelle émotion elle aurait fouillé des yeux cette immensité derrière laquelle se cache l'Angleterre ! Hélas ! son âme seule vint, pendant sa vie mortelle, se poser, douce colombe, sur ce roc béni. Mais depuis qu'elle est dans la gloire, combien de fois n'est-elle pas revenue planer ici avec les anges ? Et n'y est-elle pas aujourd'hui avec nous ? Ne sentez-vous pas son invisible présence qui anime ce beau pèlerinage où flotte partout sa bannière avec celle de saint Michel ? (1).

(1) Le même thème a été évoqué tout récemment par Pilgrim, dans le drame « Les deux Jeanne : Jeanne d'Arc et Jeanne Paynel », représenté au Mont Saint-Michel sur l'ancienne esplanade des pèlerinages, le 13 mai dernier.

Le 16 juin, Mgr de Durfort, protonotaire apostolique, explique comment, après la mort de Jeanne, saint Michel allait achever son œuvre de libération :

« Chassés de toutes leurs places fortes, les Anglais essayèrent de venger leur défaite en s'emparant du Mont Saint-Michel. Ils avaient compté sans les chevaliers et les religieux groupés sous la bannière de leur invincible chef « messire saint Michel », et, bon gré, mal gré, comme le leur avait annoncé la Pucelle, ils partirent en leur pays, excepté ceux qui étaient enterrés en France ».

L'évêque d'Orléans, Mgr Touchet, avait été invité à prêcher la fête du 29 septembre.

« Sans doute, dit-il, je vous dois parler de la glorification de saint Michel, mais je ne séparerai pas cette glorification d'une autre. Au besoin, vous me l'auriez rappelé vous-mêmes, en plaçant en face de moi une statue de Jeanne d'Arc... Vous m'avez mis sur une pente sur laquelle je ne demandais qu'à glisser... Je vous dirai donc le pacte qui s'est conclu entre saint Michel et Jeanne... »

Ainsi que le notait le chroniqueur du temps, le Centenaire recevait un lustre remarquable du fait de la Béatification de Jeanne d'Arc. Au concert des voix célébrant les bienfaits inoubliables de l'un et de l'autre, la France et l'Eglise catholique tout entière ont tressailli d'une émotion qui rappelle le mouvement profond et chevaleresque des Croisades.

*

Le moment est venu, nous semble-t-il, de mettre un terme à cette étude sur Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel. Qu'en conclure, sinon que le Mont et la Pucelle sont inséparables. Tous les deux se partagent la gloire d'avoir été choisis de l'Archange pour délivrer la France du joug de l'étranger. Tous les deux se sont retrouvés, cinq siècles plus tard, pour reprendre, dans la pensée et la piété françaises, une place qui n'aurait jamais dû leur être ravie.

Que si l'on nous demande pourquoi la glorification de Jeanne a été si longtemps différée, nous répondrons par ces lignes de l'abbé Soyer, qui nous sert de guide tout au long de cette étude :

« Ce n'est pas sans un dessein particulier de la Providence que ce nom a été oublié et méconnu pendant plus de quatre siècles. Dieu réservait à notre époque le soin de le faire sortir d'une quasi obscurité, de le présenter dans la lumière de l'histoire à une génération incrédule et impie qui serait forcée de lui donner toute son attention. C'est un fait indéniable que le nom de Jeanne d'Arc, hier inconnu ou plutôt méconnu, est aujourd'hui partout acclamé. Chaque parti se le dispute. Jamais mémoire de personnage religieux ou profane n'a réuni plus de suffrages dans les camps les plus opposés.

Il fallait à ce nom cette popularité pour la régénération de la France. »

FRA LEO.

Saint Michel sur les Monts

LE MONT D'OR

La célèbre apparition qui consacra le second grand centre de culte de saint Michel en Occident, eut donc lieu, comme on l'a vu plus haut, dans les toutes premières années du VIII^e siècle. Au IX^e, un moine franc, du nom de Bernard, se rendait en pèlerinage en Terre-Sainte, et on a l'heureuse fortune de posséder encore son Itinéraire, ou récit de voyage, qui présente à notre point de vue un grand intérêt, car, en dehors de la tombe du prince des apôtres, Bernard n'indique que trois sanctuaires visités par lui durant le trajet, qui sont tous trois des sanctuaires de saint Michel, et sur des sommets. Nous avons déjà vu les deux principaux d'entre eux, il reste à dire quelques mots du troisième.

Voici d'ailleurs le texte de ce pèlerin, qui prend la peine d'affirmer lui-même sa nationalité : « Quant à moi, la France est le lieu de ma naissance ». A l'aller, arrêt à Rome pour obtenir la permission du pape Nicolas avec sa bénédiction. « Partis de là, nous vinmes à la montagne de Gargan où il y a une église de saint Michel sous une seule pierre, sur laquelle se trouvent des chênes porteurs de glands ; saint Michel est dit avoir dédié lui-même cette église, dont l'entrée est au nord et qui peut contenir dans ses murs cinquante personnes. L'intérieur présente du côté de l'orient l'image de l'ange ; au côté sud est l'autel sur lequel est offert le sacrifice et où, à part lui, nul présent n'est posé. Il y a d'autre part devant cet autel un certain vase suspendu, dans lequel sont mis les dons, et auprès il y a aussi d'autres autels ; l'abbé de ce lieu s'appelait Benignatus, et il était à la tête de nombreux frères. » Ceci pour l'aller, et sur le chemin du retour : « De Jérusalem ils prirent la mer, et vinrent au Mont d'Or, où se trouve une crypte qui a 7 autels. Au-dessus il y a aussi une grande forêt ; dans cette crypte, personne ne peut entrer à cause de la profondeur des ténèbres, sans lampes allumées. En ce lieu il y eut l'abbé dom Valentinus ». Donc, de nouveau, un sommet recouvert d'une grande forêt et une crypte. « Du Mont d'Or ils gagnèrent Rome... D'où ils vinrent à Saint-Michel-aux-Deux-Tombes, lieu situé sur un mont qui s'étend à deux lieues dans la mer. Au sommet de ce mont, il y a une église en l'honneur de saint Michel ; à l'entour de ce mont la mer, deux fois par jour, se répand, c'est-à-dire le matin et le soir, et on ne peut arriver au mont tant que la mer ne s'est pas retirée. Mais en la fête de saint Michel, les flots ne se rejoignent pas autour de ce mont, ils se dressent comme des murs à droite et à gauche. Et en ce jour de solennité, tous ceux qui viennent pour prier, peuvent à toute heure atteindre le mont : ce qui n'est pas possible les autres jours. »

.....
Emile Mâle présente en ces termes le Mont d'Or visité par Bernard : « En Campanie, sur le mont Gaurus, qui domine Sorrente, de bonne heure, une église fut construite en l'honneur de

saint Michel. Le mont Gaurus s'élève au-dessus de la mer Tyrrhénienne, comme le mont Gargano s'élève au-dessus de la mer Adriatique ; les deux montagnes se répondent, et les deux sanctuaires se ressemblaient. L'église du Gaurus, au témoignage du moine Bernard, qui la visita au IX^e siècle, offrait cette curieuse particularité d'être conçue comme une crypte. » Le sanctuaire angélique du Mont d'Or était récent quand Bernard s'y arrêta. On le sait par le récit que les Bollandistes donnent de son origine, due encore à une apparition de saint Michel, cette fois-ci à deux solitaires du lieu :

« Or Catellus, fuyant les flots de la mer du monde, gagna de vastes forêts désertes, au milieu de sommets de montagnes porteurs de nuages, lesquelles cimes conviennent aux ermites. Quant à la montagne à laquelle l'archange Michel, pour une cause qui va être montrée peu après, donna son nom, elle s'étend transversalement, et à chacune de ses extrémités est baignée par les flots de la mer. Par sa longueur latérale, elle sépare des lieux découverts le territoire des habitants de Sorrente jeté dans la mer comme une langue de terre, et, offrant aux voyageurs un passage resserré à travers des rochers escarpés, elle le met à l'abri de tout tumulte d'ennemis. A son sommet, sa croupe terminée, elle dresse audacieusement la tête du côté de la mer, continuellement : de sorte que, environnée souvent d'un voile nuageux sur ses flancs, sereine elle dédaigne les nuées et les pluies. De ce lieu toute la contrée de la Campanie, avec ses cités, ses places fortes, ses châteaux aussi, de même que la plaine de la mer, est vue et se montre habituellement, aussi lo'n que l'œil peut atteindre. Alors le susdit serviteur de Dieu Catellus, jugeant ce sommet apte au combat qu'il avait assumé, en prit possession... Quant à Antonius, il ne supporta pas plus longtemps la séparation du compagnon avec qui il était d'un seul et même esprit, et, se mettant en route, il se hâta vers lui. Vo'ci la manière dont la vision angélique, qui va être indiquée, reconnut l'unanimité et la similitude de vie de ces deux solitaires. Durant une profonde nuit, le même ange, apparaissant à l'un et à l'autre, leur dit : Je veux que dans le lieu où vous avez coutume de vous livrer à la prière et où vous avez vu récemment un cierge ardent, vous construisiez un oratoire à mon nom. Interrogé comment il se nommait, il répondit : « l'Archange Michel » et disparut... Dans les repaires des bêtes fauves est construit un oratoire, dans le gîte des animaux sauvages est édifée une demeure angélique, dans la terre vide, vaste et inculte est bâtie une maison sainte, célèbre et salutaire aux hommes. Là même en effet, au Seigneur, auteur de tous biens, et au Bienheureux Archange Michel, qui l'habite, la louange chaque jour est offerte. Il n'y en a pas un seul, parmi ceux qui le prient, qui n'obtienne ce qu'il demande dignement, étant donné l'effusion de ses faveurs. Des régions voisines et lointaines on accourt en foule, et acquittant les vœux faits pour n'importe quelles tribulations, consolé on retourne allègrement chez soi. »

Un joli détail est relevé par les Bollandistes dans un ancien ouvrage, à propos de la construction dudit oratoire : « tandis

qu'ils élevaient ce petit édifice, souvent il arriva à une multitude de bêtes sauvages de se réunir là comme pour féliciter en foule les saints constructeurs. » Et on peut encore retenir du vieux manuscrit de la vie de saint Antonin le renseignement très intéressant qui termine le récit de l'oratoire de saint Michel : saint Catellus ayant été accusé de plusieurs fautes, entre autres, de célébrer à l'encontre du rit des chrétiens, des messes, actions solennelles, au milieu des repaires des bêtes fauves et des sommets inaccessibles, fut mis en prison, mais il prédit au futur pape son élévation prochaine au siège apostolique. La prédiction s'étant réalisée, celui-ci promit à l'ermite de lui donner quoi que ce fût qu'il demanderait. « Tous pensaient que Catellus solliciterait quelque chose de grand prix, mais lui, livré uniquement au Christ et à son maître l'Archange Michel, répondit : Je vous prie que vous me donniez autant de plomb que j'en demanderai. L'ayant reçu, il revint par une heureuse navigation à sa demeure. Il réédifia en pierre depuis les fondements l'oratoire, auparavant en bois, et le couvrit du plomb qu'il avait apporté. » Saint Antonin, qui était moine bénédictin lorsqu'il se retira sur son sommet angélique, mourut peu avant 836. On a vu plus haut que le moine Bernard vint en pèlerinage à l'oratoire du Mont d'Or, alors reconstruit en pierre et recouvert de plomb, au temps du pape Nicolas I, entre 858 et 867.

L. BERGERON, m. b.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin ;

CHARENTE-MARITIME : *Dampierre-sur-Mer* : M. et Mme Gaillon. — FINISTÈRE : *Trégunc* : MM. Louis Bénéat et Gilbert Desvaux. — HAUTE-GARONNE : *Saint-Gaudens* : Mme Jenny Lormont. — MANCHE : *Moidrey* : Mme Henri Chauvière, née Angèle Richard ; *Pontorson* : Mme Georges Grégoire, née Alice Desplanches ; *Saint-Hilaire-du-Harcouët* : M. le chanoine Lefranc ; *Saint-Lô* : R. P. Michel Leherpeur, prêtre de l'Oratoire. — MOSELLE : *Herny* : Mme Vévert et son fils. — SEINE : *Paris* : M. Eugène Langevin ; M. Armand-Vital Bazin ; M. Vallée, très fidèle au pèlerinage du 29 septembre au Mont ; Mme Leroy. — SEINE-ET-OISE : *Villemonble* : M. Joseph Dugué ; *Le Bourget* : Mme Marie-Louise Monard. — HAUTE-GARONNE : *Toulouse* : M. Joseph Moulet ; Mlle Jeanne Gimié. — MANCHE : *Cherbourg* : Mme Amélie Barbé ; *Sourdeval-la-Barre* : M. l'abbé Perrouault.

GUYANE FRANÇAISE : *Cayenne* : M. Edouard Gentilhomme. — GUADELOUPE : *Pointe-à-Pitre* : Mme Marthe Quistin.

GUADELOUPE : *Pointe-à-Pitre* : M. Eugène Bernard. — LA REUNION : *Guillaume-Saint-Paul* : M. Joseph Sitana. — ANGLETERRE : *Talacre Abbey, Prestatyn* : R. Domna Maria Mildred Smith, O.S.B. — BELGIQUE : *Bruges* : Rév. chanoine Dorsun ; Marie Reynaert ; *Menin* : Joseph Butaye ; *Wachsbeke* : Ovide Janssens ; *Les Abys-Paliseul* : Sœur Marie-Gabriel Nannan, de Betrix, Lux. belge, très attachée à saint Michel depuis son inscription à l'Archiconfrérie, le 12 juin 1929, décédée au monastère de la Visitation Sainte-Marie.

Imprimeries Simon, Rennes. — Le Gérant : Maurice Simon

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales ou Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 325 fr. — Neuvaine de Messes : 3.250 fr. — Trentain grégorien : 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.

Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 120, 180 fr. — Métal patiné artistique : 15, 20, 25 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.

III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 550, 1.500 fr. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass, haut. 4 c/m. : 50 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bistra avec prière : 50 fr. les 10 ; couleurs : 10 fr. l'unité. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr. St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité. Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exemplaires : 750 fr. Chapelle St-Michel, église par, glacée noire : 20 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 20 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 10 francs l'une.

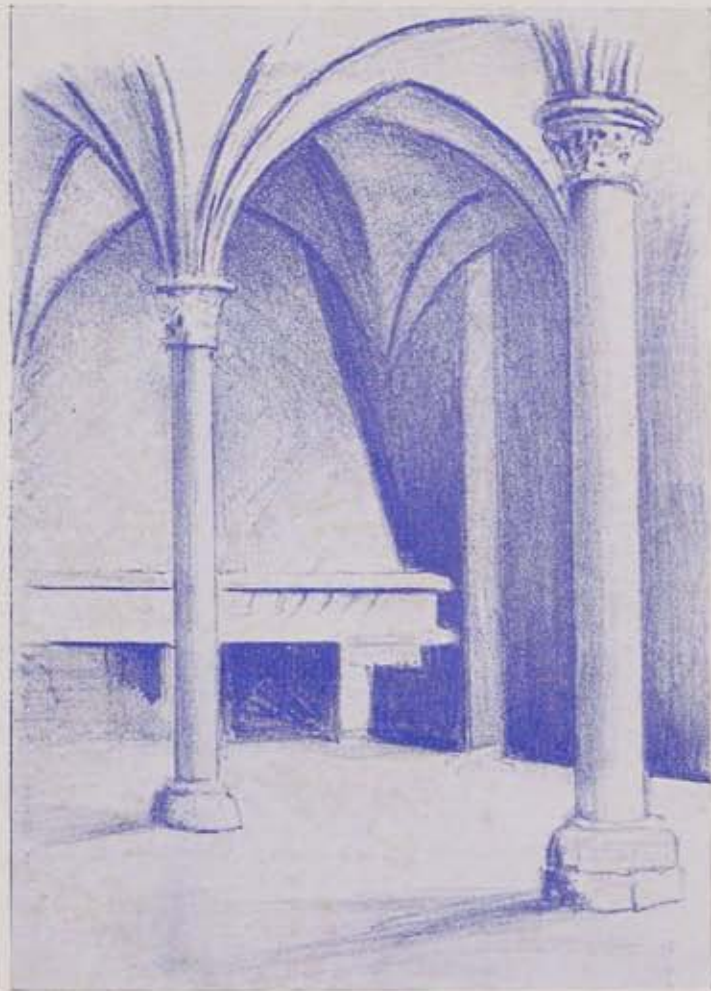
VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 francs l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — En Pèlerinage à saint Michel : 40 francs. Belles légendes du Mont : 30 fr. — L'Archange, son rôle : 50 fr. Mois de saint Michel : 100 fr. — Saint Michel Archange, R. P. Gasnier : 200 fr. Le Monde des Esprits, Ch.-L. Boulogne : 300 fr. Actualité de Satan, L. Cristiani : 300 francs. La Journée de Satan, P. l'Ermitte : 300 francs. L'Homme est-il maître ou victime de son destin ? P. Thivollier : 500 francs. Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Gaffic et Sevestre), broché : 145 francs ; relié : 230 francs. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 250 francs. Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 30 fr. par volume de librairie ; 45 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

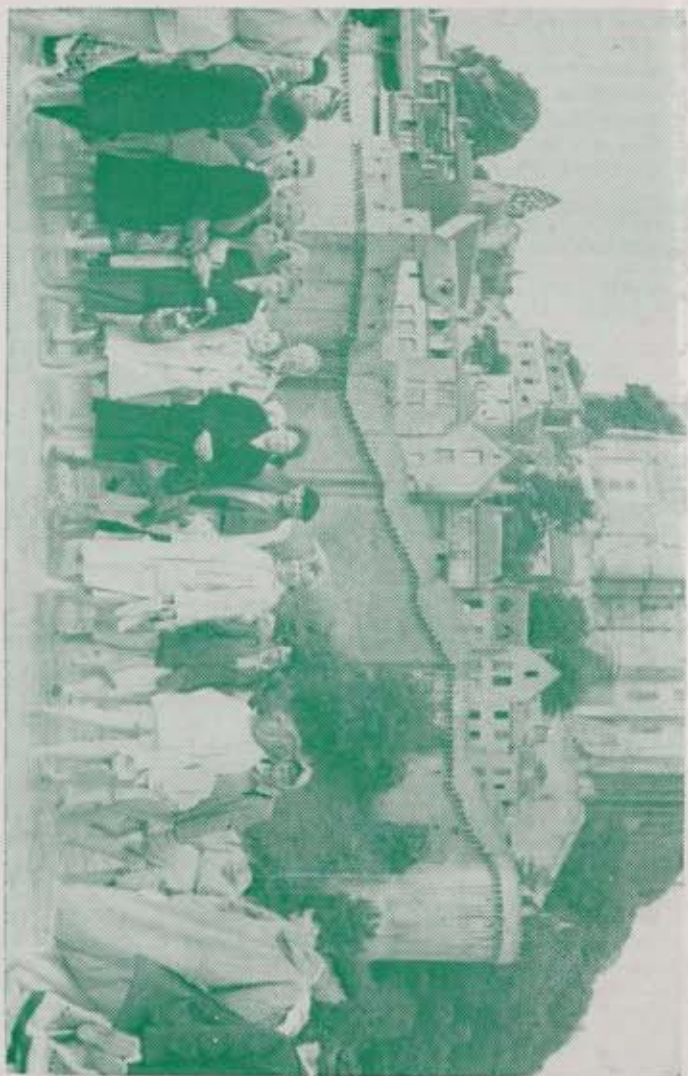
LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

32^e ANNÉE — N° 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1956



Les pèlerins des paroisses de la Baie devant la Merveille

Studio Le Noan, Avranches

Tout le faste du Mont Saint-Michel se concentrait dans cette pièce (*la Salle des Hôtes*, 1215), longue de 35 mètres, qui recevait, de saint Louis jusqu'à Henri III, les plus grands notables de France. Seul demeure un squelette de pierre dans sa stricte élégance. Les deux nefs élancées que partage une file de huit colonnes minces, aux chapiteaux peu en relief, s'apparentent par leur distinction au style gothique d'Ile-de-France... La salle est organisée de manière à être indépendante du monastère : les étrangers ne doivent pas venir troubler la tranquillité des bénédictins ; aussi leur réserve-t-on un escalier d'accès particulier, des latrines adroitement dissimulées, une chapelle spéciale, consacrée à sainte Madeleine, où ils peuvent « faire oraison » avant les repas. Il faut enfin préparer à part la nourriture des hôtes afin de pouvoir l'offrir à toute heure, à tout venant. C'est le rôle des deux cheminées énormes montées côte à côte dans le pignon occidental. Faites pour des géants, elles semblent appeler des rôtis gargantuesques. Impossible d'imaginer ces menues volailles apportées en redevance par les fermiers chaque année, ni ces lapins qui maigrissent sur Tombelaine. Je vois les quartiers du sanglier que l'équipage vient de forcer — car l'abbé chasse à courre dans les forêts du voisinage.

M. ENAUD, « Le Mont Saint-Michel ».

— Lithographie de Jacques SIMON, aimablement offerte par l'auteur, aux Annales du Mont Saint-Michel.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 325 fr. — Neuvaine de Mosses : 3.250 fr. — Trentain grégorien : 12.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.
Annales : 200 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Etranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 10 fr. Feuille simple : 2 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 80, 120, 180 fr. — Métal patiné artistique : 15, 20, 25 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 fr. l'unité.

III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 550, 1.500 fr. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglassé, haut, 4 c/m. : 50 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bistro avec prière : 50 fr. les 10 ; couleurs : 10 fr. l'unité. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. St Michel de Frémiet, 13 x 5, glacée noire : 20 fr.

St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 10 fr., couleur : 15 fr. l'unité. Grande gravure en couleurs, 22 x 33 : par 10 exemplaires : 750 fr. Chapelle St Michel, église par glacée noire : 20 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 10 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 20 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 20 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 10 francs l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 francs l'unité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel et sainte Jeanne d'Arc

Patrons de la France dans la droiture ⁽¹⁾

Excellences, Mes Frères,

Les Evêques échangent entre eux de fraternelles invitations pour célébrer, dans leurs diocèses, les Saints tenus par les fidèles en particulière vénération. C'est ainsi que, l'an dernier, Mgr l'Evêque de Coutances a prononcé, dans la Cathédrale d'Orléans, le panégyrique de sainte Jeanne d'Arc, avec ce charme surnaturel qui lui est propre et qui a touché le cœur des Orléanais. Et voici qu'aujourd'hui, c'est l'Evêque d'Orléans qui répond à l'appel de son frère très aimé de Coutances, lui procurant la joie de connaître le Mont Saint-Michel.

Que pouvez-vous attendre de moi, ici, mes Frères ?

Un rapprochement, bien sûr, entre l'Archange, patron de la France et la Pucelle d'Orléans, libératrice du territoire français.

Dans les rencontres de Michel et de Jeanne, un point d'insertion de leur sympathie me semble capital : *la droiture*. C'est bien dans le témoignage rendu à la vérité que les deux messagers de Dieu : l'un céleste, l'autre terrestre, se sont trouvés réunis.

C'est par la droiture que la France a été sauvée, au XV^e siècle. C'est par la droiture qu'elle doit continuer, par nous, de vivre au XX^e siècle. Afin de délimiter mon sujet, je voudrais successivement vous proposer trois réflexions : la droiture de saint Michel ; celle de sainte Jeanne d'Arc et, finalement, la nôtre.

1^o - *La droiture de saint Michel*.

Saint Thomas d'Aquin, le Prince de la théologie, soutient que chaque catégorie d'anges porte en elle son caractère, constituant son essence même. Chacun des hommes n'a-t-il pas, lui aussi, sa personnalité ?

Michel s'est montré, dans les hauteurs célestes, l'adversaire de Lucifer. Pourquoi ? Parce que Lucifer est devenu *le menteur*. (N'est-ce pas ainsi que l'appellera, dans l'Evangile, le Fils de Dieu fait homme : Jésus-Christ Notre-Seigneur ?). Il a opté pour le

(1) Discours de S. Exc. Mgr Picard de la Vacquerie, évêque d'Orléans, le 29 septembre 1956.

mensonge, cet ange changé en démon, aveuglé lui-même et trompant les autres par cette parole : « *Vous serez comme Dieu* ». Or cela est mensonge ! Aucune créature ne peut être le Créateur. Lucifer le savait ; mais par orgueil il a travesti la vérité et cela s'appelle : *mentir*. Face à celui qui devenait Satan-le-Menteur, s'est dressé soudain l'Ange de la droiture : « *Qui ut Deus ?* » « *Qui est semblable à Dieu ?* », a demandé Michel. Et la parole de l'Archange, confondant Lucifer l'a précipité dans sa chute.

Une immense passion de la vérité divine caractérise donc saint Michel. Il ne peut souffrir aucune ombre sur ce qui est vrai ; n'est-ce pas ce que nous appelons droiture ? L'Archange saint Michel sera donc à jamais l'adversaire de tous ceux qui voudront rendre tortueux les chemins droits tracés par le Seigneur. Il sera, au contraire, le protecteur de ceux qui marcheront sur les voies rectilignes de la vérité.

C'est ainsi que Michel devint l'ami de Jeanne, la bonne Lorraine.

Il nous faut maintenant parler d'elle et de sa propre droiture.

2° - *La droiture de sainte Jeanne d'Arc.*

L'Ange et l'enfant se rencontrèrent lorsque la bergère avait 12 ans. Elle était robuste et pieuse. Nous dirions aujourd'hui qu'elle était sportive et que la règle du jeu entretenait chez elle la loyauté du caractère. Ne venait-elle pas de gagner sur ses compagnes une course à pieds ? Le prix en avait été un bouquet de fleurs. Et comme elle savait qu'à Dieu seul doit être rendue toute gloire, elle lui offrit, en passant par sa Mère, le bouquet de fleurs qui récompensait son succès.

C'est au retour de cette visite à Notre-Dame de Bermont que l'attendait saint Michel, l'Ange qui recueille partout de la gloire pour Dieu. Il lui parla dans la lumière et elle eut peur : « Jeanne, Jeanne ! dit Michel, Sois bonne et pieuse, Aime Dieu. Fréquente l'église. »

A trois reprises, l'apparition se renouvelle et la troisième fois, l'enfant reconnut l'Archange. Alors, elle ne craignit plus. Vous connaissez la suite. La mission de Jeanne tracée par l'Ange : « *Va, fille de Dieu, va !* ». Oui, elle ira partout sur les chemins droits des enfants de Dieu. La droiture, nous la trouvons dans la cause qu'elle défend ; dans sa vertu qu'elle protège ; dans sa gloire qu'elle offre à Dieu ; dans la mort qu'elle accepte plutôt que de mentir. La cause qu'elle défend est légitime. Ses voix lui ont révélé que seul le « gentil dauphin » avait droit à la couronne de France. C'est pour cela que Jeanne combattra l'usurpateur Anglais et fera sacrer Charles VII à Reims. Mais le roi de France n'est pour elle que le lieutenant du Christ.

Ecoutez-la définir sa cause devant les Anglais : « Rendez la place au Roy du Ciel et au Gentil Roy Charles ; et allez-vous-en, autrement, il vous adviendra malheur ! ».

Droite dans sa vertu. La Pucelle d'Orléans, vivant au milieu de la Troupe, apparaissait à tous tellement pure de cœur et de corps, tellement consacrée à Dieu, que le duc d'Alençon (son Gentil Duc) nous rapporte qu'aucun des soudards qui l'entouraient

n'aurait osé lui manquer de respect ; tous la considéraient vraiment comme un ange du ciel.

Droite dans sa gloire qu'elle offre à Dieu. D'Orléans à Reims, le chemin de Jeanne est une voie triomphale ; elle va de victoire en victoire. Avec un enthousiasme fervent les populations l'acclament : elle est bien la libératrice envoyée par le Ciel ! Mais pour Jeanne, le seul triomphateur, c'est Dieu : « Les hommes d'armes combattent, Dieu seul donne la victoire. » Telle est sa formule et c'est vers le Seigneur tout puissant qu'elle fait monter sa gloire.

Droite dans sa mort, qu'elle accepte plutôt que de mentir. Vous connaissez les arguties odieuses des juges de Rouen : de cette Fille de Dieu, ils veulent faire une sorcière ! Jeanne pourrait sauver sa vie, si elle reniait sa mission divine. Les juges furieux n'obtiennent de la Pucelle que cette réponse : « Non, mes voix n'étaient pas de la terre, elles étaient de Dieu ».

C'en est fait. Les flammes du bûcher ont consumé ce qui était terrestre chez cette enfant de 19 ans. Au dire de plusieurs des assistants au drame de la Place du Vieux-Marché, saint Michel vint assister Jeanne durant son supplice. Peut-être ? Ce qui est certain, c'est que Michel, « le peseur d'âmes » tel que nos ancêtres le représentaient aux porches de nos cathédrales vint recueillir l'âme de la Pucelle d'Orléans et la trouva droite comme son esprit à lui, l'Archange de la droiture.

Alors il la présenta à Dieu, comme naguère, Jeanne à Domrémy avait présenté son bouquet de fleurs à la Vierge Marie pour son Fils Jésus.

3° - *Notre propre droiture.*

C'est donc dans la droiture que saint Michel et sainte Jeanne d'Arc protègent les Français et c'est bien une leçon de loyauté que nous venons ici recueillir auprès d'eux.

Que chacun s'examine afin de constater si l'amour de la vérité est la règle de sa vie !

Droiture envers Dieu qui nous a tout donné ; vers lequel, par conséquent, nous devons faire remonter la gloire de nos succès, pourvu qu'elle soit honnête.

Loyauté parfaite dans tous les engagements pris. Loyauté de l'époux envers son épouse et réciproquement. Loyauté de l'employeur vis-à-vis de l'employé et réciproquement. Amour de la vérité inculqué à l'enfant dès sa jeunesse. Méthodes loyales et fraternelles défendues par nous, les chrétiens de France, dans les rapports avec nos ennemis d'hier et nos adversaires d'aujourd'hui.

La vérité seule est libératrice, comme le dit le Christ dans saint Jean. C'est en la servant, que saint Michel est resté le héraut de Dieu. C'est en marchant sur les voies droites que sainte Jeanne d'Arc a libéré la France.

C'est en employant partout des procédés loyaux que nous éviterons les conflits sociaux ; que nous résoudrons les dramatiques questions qui se posent à nous en Afrique du Nord et que, partout, nous soutiendrons la mission chrétienne confiée par Dieu à notre pays.

Amen.

AU MONT SAINT-MICHEL

Le temps passé revit dans le présent

L'an 1156, il y a donc huit cents ans, le Mont Saint-Michel fut témoin d'une réunion d'évêques restée célèbre dans les annales du monastère. L'Archevêque de Rouen, les évêques de Coutances, Avranches et Bayeux s'y étaient rendus pour consacrer des autels. Ils y prolongèrent leur séjour pour jouir de la science et de la piété de l'Abbé, Robert de Torigny.

Aucune autre, affirme *Mgr Bravard*, n'eut lieu avant celle qu'il provoqua en 1867 pour donner le plus grand éclat à la première fête du 16 octobre, date historique rappelant au diocèse d'Avranches, à la Normandie, à la plupart des provinces de France, et même à l'Angleterre, la dédicace en 708 par saint Aubert de l'église érigée en l'honneur de saint Michel. Il y avait invité le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, ses suffragants de Séez, Evreux et Bayeux, et demandé à la grande voix de l'Eglise de France, *Mgr Dupanloup*, évêque d'Orléans, son ami, d'être le héraut de l'Archange. Hélas ! l'extrême fatigue du vaillant défenseur du « siège de Pierre » et une santé affaiblie ne permirent à l'orateur réputé de ne prononcer qu'une très brève allocution, à peine entendue des premiers rangs de l'auditoire suspendu à ses lèvres. « D'illustres et puissants coupables unis à d'ignobles scélérats » n'y furent pas moins flagellés. Depuis lors, beaucoup d'autres « réunions » ont suivi, de plus en plus brillantes sous l'épiscopat de ses quatre successeurs.

Mgr Germain a connu avec la participation officielle de l'Etat, la présence d'un cardinal, de huit évêques, de douze cents prêtres, d'une « fourmilière humaine » : vingt-cinq mille âmes, l'inoubliable triomphe du Couronnement de la statue, 3 juillet 1877.

Mgr Guérard s'est félicité d'avoir vu dix-huit archevêques et évêques répondre à son appel pour commémorer dignement, en 1908-1909, le douzième centenaire des Apparitions de saint Michel à saint Aubert ; et les fidèles entendu sans broncher sous la pluie continue une autre grande voix d'Orléans, *Mgr Touchet*, aussi heureux qu'en ses plus beaux jours. Aussi bien, sur le « Thabor immaculé de la France » n'avait-il pas aperçu, placée sous ses yeux, la statue de Jeanne d'Arc ? Le glorieux messager et l'humble pastourelle ! Quelle pente pour son verbe prestigieux ! Et comme il fut prompt à s'y laisser glisser !

Mgr Louvard, en ajoutant les coquilles héraldiques à ses armoiries de Langres, se montrait jaloux de son insigne privilège d'évêque de saint Michel. Jusqu'à sa dernière heure, il est demeuré le premier des pèlerins, entraînant à sa suite ses diocésains fidèles, heureux de revivre les fastes du passé.

« Les successions dans l'Episcopat ne sont pas des ruptures ». On le voit à Coutances où les traditions continuent. Samedi, au Mont, en ce haut lieu de France, c'était encore la présence de l'Archevêque de Rouen et de l'Evêque d'Orléans, entourés de huit de leurs collègues. En ce cinquantième centenaire de la réhabilitation de Jeanne d'Arc, *Monseigneur l'Evêque*, lointain successeur de Richard Olivier de Longueil, assesseur au tribunal de Paris, l'avait souhaitée pour évoquer pieusement les deux triomphes de l'héroïne : le temporel à Orléans, le spirituel à Rouen. Et la fête n'a pas trompé son attente.

D. A.

LA FETE DU SAMEDI 29 SEPTEMBRE.

On pourrait en dire ce qu'écrivit de la dédicace de la basilique le poète du XII^e siècle :

*qu'au Mont il y eut grant assemblée
de clercs, d'Evêques, de Barons
e de Normans e de Bretons*

et d'autres provinces encore, dont le numéro des voitures automobiles révélait la présence. Le V^e centenaire de la réhabilitation de Jeanne d'Arc allait faire date, saint Michel et son envoyée au secours de la Patrie recevoir le fervent hommage des cœurs français. Peu engageant la veille, le temps s'était rasséréiné, la brume dispersée.

Fidèle à la tradition courtoise de ses prédécesseurs, M. Galton, maire du Mont Saint-Michel, attendait à la porte de sa ville pour une délicate bienvenue les hôtes illustres de Monseigneur l'Evêque. Aucun ne manquait au rendez-vous, et quelques-uns y venaient pour la première fois. S'il est aisé de citer autour de Monseigneur l'Archevêque de Rouen, président de la cérémonie, Nosseigneurs de Coutances, Nantes, Limoges, Laval, Orléans, Byblos (auxiliaire de Rouen), Rando (auxiliaire du Mans), Bayeux, Trémitonte (auxiliaire de Séez), il l'est moins de faire la nomenclature des dignitaires du clergé, l'entreprise conduisant à de regrettables oublis. Une mention cependant aux protonotaires et prélats de Sa Sainteté : Messeigneurs Pattier, Gouet, Simonne, aux Vicaires généraux de Nantes et Coutances, aux chanoines Pinel, cérémoniaire du Chapitre cathédral ; Grivel, archiprêtre d'Avranches ; Guérin, curé-doyen de Pontorson, représentant la hiérarchie ; Hyernard, Besnard, familiers de la Merveille, et tant de confrères des deux rives du Couesnon, à la joie de s'unir sous les ailes de l'Archange.

Il s'agissait d'un pèlerinage ; il ne devrait toujours s'agir que de pèlerinage en ce haut lieu où l'on s'achemine par « les chemins de paradis ». On y parvint avec aux lèvres les litanies des saints de France, et les trois cent huit marches étaient montées que l'imploration durait toujours. Heureux le pays qui possède un si glorieux martyrologe ! Cette fois encore, l'unique rue avait été préférée au détour par les Fanils. Les montois s'en applaudirent qui purent jouir de la procession et mêler leur prière à celle des pèlerins.

L'abbatiale était comble quand *Mgr l'Evêque de Nantes* commença son Pontifical. Autour de l'autel, érigé au transept face au peuple, on remarquait la présence de hautes autorités civiles : MM. Raymond Laurent, ancien ministre, député de la Manche ; André, sénateur du Calvados ; Galton, maire du Mont Saint-Michel ; le président, le procureur et le juge d'instruction du Tribunal civil d'Avranches ; le bâtonnier Gosselin, président de la Fédération catholique de la Manche ; Joly, de Montgermont, de Thiulloy, conseillers généraux ; le Marquis de Verdun, président de la Société immobilière de la Baie ; et, gracieuse innovation, derrière les drapeaux de « Normandie-Canada » et des « Normands de Paris », les duchesses de Normandie, actuelle et ancienne, en costume, ainsi qu'une délégation d'étudiants canadiens, conduite par leur président.

Il n'y avait pas lieu de craindre que les chants ne fussent assurés, et bien, avec tant de virtuoses aux ordres de M. le chanoine Gautier secondé à l'harmonium — à quand les orgues ? — par M. l'abbé Bourget. Quelle satisfaction pour un cœur vraiment

chrétien que de chanter, à mi-chemin entre ciel et terre, le *Gloria in excelsis* !

Mais l'éloquence l'emporte encore sur la musique, et *Mgr l'Evêque d'Orléans* — noblesse oblige d'ailleurs — retint les âmes sur les sommets. Sa présence en chaire était l'acquit d'une dette contractée, l'an dernier, envers Monseigneur l'Evêque, son très aimé frère de Coutances, qui lui avait donné le panégyrique de Jeanne d'Arc. Et c'est de Jeanne d'Arc encore qu'il allait parler au pays de saint Michel, son messenger. Ainsi naguère, Mgr Touchet.

La droiture, inflexible au service de la vérité, a sauvé la France du XV^e siècle et doit sauver, à l'école de saint Michel et de Jeanne d'Arc, celle du XX^e.

Il la montre en saint Michel, adversaire de ceux qui veulent rendre tortueux les chemins tracés par le Seigneur ; en Jeanne d'Arc, qui rapporte tout à Dieu ses succès et ses revers, et veut qu'à leur exemple, nous fassions de la loyauté envers nous-mêmes, envers nos proches, envers notre prochain la règle de notre vie. Les « *Annales du Mont* » reproduiront cette leçon, aussi forte que brève. Elle ne dura qu'un quart d'heure. On eût volontiers écouté plus longtemps.

A l'issue du Pontifical, où les communions furent nombreuses, Monseigneur l'Evêque annonça la prière traditionnelle sur le parvis au profit des fils de France qui sont morts à son service et pour toutes les victimes de ces douloureuses hostilités. Il demanda à saint Michel, ange de la paix, d'en hâter le retour en Algérie ; à sainte Jeanne d'Arc, qui souffrait de voir couler le sang français, d'y épargner nos chers « rappelés ». Derrière le clergé, les cols bleus de la marine avec M. l'abbé Brard, leur aumônier, représentaient dignement tous les absents.

A l'heure des agapes, deux toasts leur donnèrent une saveur supplémentaire. Monseigneur l'Evêque et Monseigneur l'Archevêque dans leurs mutuels remerciements y rivalisèrent de délicatesse et d'esprit.

Tous les deux devaient reprendre la parole après les Vêpres pontificales non moins bien suivies que la messe solennelle. Monseigneur l'Archevêque, fidèle serviteur de la Sainte Vierge Marie, la toute bonne, la toute belle, la toute puissante, dont saint Michel fut le féal chevalier, pour recommander à la foule de la prier avec confiance, car elle est capable de tout obtenir, et par conséquent la paix dont nous avons si grand besoin, paix des âmes et paix tout court ; Monseigneur l'Evêque pour remercier ses hôtes, féliciter et encourager les pèlerins et lire enfin l'acte de consécration du diocèse et de la France à son ange protecteur.

La journée avait donné tout ce qu'elle avait promis.



PROJETS POUR 1957. — *Les origines du sanctuaire du Mont Saint-Michel racontées et illustrées dans le Bréviaire du Duc de Bedford* : tel est le titre d'une étude approfondie qu'a bien voulu rédiger pour nos lecteurs un de nos amis, grand spécialiste des manuscrits et livres d'heures.

Les *Annales* s'honoreront de publier dès les prochains numéros ces pages où revivront sous nos yeux, enrichies des magnifiques miniatures du XV^e siècle, les origines de notre sanctuaire.

Mgr d'Hulst devant l'invisible

Chaque année, ils se font moins nombreux ceux qui gardent le souvenir du deuil éprouvé par la France chrétienne à la mort de Monseigneur d'Hulst, il y aura soixante ans en novembre prochain.

D'une autre génération que Newman, mais son contemporain, l'éminent prélat, recteur de l'Institut catholique de Paris, conférencier de Notre-Dame, député du Finistère, très différent comme origine et comme formation, avait des traits communs avec lui. Comme chez l'oratorien anglais nous rencontrons chez lui une intelligence merveilleusement lucide, et un courage qui lui donne la force d'affronter et de supporter la contradiction. Comme Newman il envisage une grande œuvre intellectuelle et meurt avant d'en avoir vu la réalisation ; comme lui encore, il aura souffert, incompris, solitaire, mais toujours tendu vers l'invisible.

De cette orientation de sa pensée, nous trouvons des preuves nombreuses dans sa Vie par Mgr Baudrillart, magnifique monument de piété filiale.

Le jour de Noël 1893, Mgr d'Hulst prêchait dans la paroisse où, vingt-sept ans plus tôt, il avait débuté comme vicaire, à Saint-Ambroise. Au retour, le souvenir lui revient des mêmes trajets qu'il accomplissait jadis pour venir visiter ses parents disparus :

« Quand je reconnus, contait-il à une correspondante, que personne ne m'attendait plus sur la rive gauche, sinon pour me parler d'affaires, c'est à peine si mon cœur s'est serré. Il m'a semblé seulement que, moi aussi, j'avais quitté ce monde et que j'y passais comme une ombre. Et j'ai trouvé que mon sort était bon. »

A la veuve de son frère qui lui a écrit à l'occasion de sa fête il répond, le 22 septembre 1895 :

« Je n'ai pas douté de votre souvenir, et le vôtre reste rivé ici pour moi à ceux dont je vis sans cesse. Cependant, même ici, je commence à penser à ces êtres chers, moins en regardant vers le passé dont chaque jour nous éloigne, que vers l'avenir dont chaque heure nous rapproche. Ce n'est plus la séparation qui m'occupe, c'est le revoir. Je vis aussi avec eux dans le présent, leur demandant lumière et assistance pour faire ce qu'ils approuveraient et éviter ce qu'ils blâmeraient. »

Rappelant le vingtième anniversaire du mariage et le huitième de la mort de l'époux, il commente la consolation de la réunion dans le sein du Père des Cieux.

« Vingt ans aujourd'hui ! C'est bien long, mais aussi bien court pour loger douze années de bonheur traversées de peines, et huit années de deuil et de regrets. Comme la face de la vie a changé dans ces vingt ans ! Mais depuis huit ans elle est toujours la même, c'est-à-dire voilée des deux côtés : du côté du passé qui a disparu, et du côté de l'avenir, qui reste un mystère. Oh ! chère sœur, oui, c'est un mystère pour la foi et même pour l'espérance ; mais ce n'en est pas un pour l'amour. L'amour affirme que la

réunion sera, parce qu'il la veut, et qu'en la voulant il la rend nécessaire. L'amour de Dieu fait cela. Est-ce que la réunion qui a mis Dieu au milieu des hommes était facile ? Elle paraissait impossible, mais l'amour l'a voulu, et « le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ». Le même amour veut encore la seconde réunion, celle qui mettra les hommes dans le sein de Dieu. « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je serai, « ils soient aussi avec moi. » Or, cette réunion de chaque âme avec son Dieu, ce sera la réunion des âmes entre elles ; car, si chaque enfant est réuni au Père, les frères se trouveront ensemble. Ainsi l'amour a seul la clef des choses réservées. Ce n'est pas en sondant par la rêverie les profondeurs de l'invisible que nous hâterons l'apparition désirée, c'est en cultivant dans nos cœurs, parmi les tristesses de l'exil, le fruit vivifiant du divin amour. »

Son grand ami Dom Gréa, destiné par les voies de la Providence à de si cruelles épreuves morales, rapportées dans sa Vie par Mgr Vernet, a perdu sa mère et en est très affecté. Rappelant le souvenir de la sienne, Mgr d'Hulst lui répond :

« Oh ! comme je comprends bien le brisement de votre cœur. Il y aura bientôt dix-sept ans que j'ai passé par cette épreuve, et la blessure n'es pas fermée. Vous avez conservé beaucoup plus longtemps votre trésor, mais ce n'est pas une raison pour que vous souffriez moins de le perdre. On s'habitue à la possession prolongée, et, quand on a fait ensemble une si longue partie du chemin, on trouve plus étonnante et plus dure la séparation qui survient. Je crois aussi que nos cœurs consacrés à Dieu ont une façon de tendresse filiale que ne peuvent connaître ceux qui ont eu d'autres manières d'aimer. Le vase de nos affections ne s'est jamais penché que d'un côté : quoi d'étonnant, s'il a versé de ce côté-là plus d'amour ? Mais aussi il y a une compensation : ce que nous avons uniquement chéri nous précède là où nous avons dirigé d'avance tout notre espoir. Nous ne laisserons pas derrière nous les objets de notre tendresse, et en allant à Dieu, à cette heure dernière où, comme vous me le disiez cet été, *tout chrétien est obligé de faire la profession religieuse*, nous n'aurons rien à quitter, mais tout à retrouver. Donc, au plus fort de notre peine, il nous faut encore chanter (avec le psalmiste) : *Le cordeau est tombé sur moi en des lieux magnifiques, car mon héritage est excellent.* »

Nous retrouvons bien là l'homme du *Quis ut Deus !* qui, à ces hauteurs, savait ramener toutes les joies et toutes les peines à leurs proportions véritables.

PILGRIM.

LE MONT SAINT-MICHEL, PELERINAGE ET ŒUVRES, réédition, souvent demandée, de la Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres, contenant une documentation historique et pratique sur le sens et les modalités des pèlerinages à saint Michel, et les Œuvres diverses se rattachant à l'Archiconfrérie.

Plus de 109 directeurs diocésains de pèlerinages nous l'ont demandée, à l'occasion de leur Congrès national annuel tenu à Strasbourg du 22 au 25 octobre dernier.

Organisateurs de pèlerinages, zéloteurs de saint Michel, y trouveront une mine de renseignements pratiques. 34 p. sous couverture illustrée ; 30 fr. l'exemplaire ; 40 fr. franco.

REABONNEMENTS

Ce seul mot suffira pour rappeler à nos chers lecteurs que « tous nos abonnements partent du 1^{er} janvier de chaque année », et sont payables d'avance.

Toutefois, les personnes qui se sont abonnées dans le courant de 1956, ou qui ont déjà versé pour 1957, ne sont pas tenues de renouveler leur abonnement en fin d'année.

Une formule de mandat-carte à notre adresse sera insérée dans chaque bulletin. Prière de bien vouloir la remplir — *sans tarder* — en indiquant sur le talon : *Réabonnement 1957*, avec vos numéros d'abonné.

Ceux de nos lecteurs qui auraient changé d'adresse, ou qui recevraient deux bulletins, sont priés de nous retourner leur bande d'adresse avec ses numéros.

Malgré l'augmentation des frais d'impression subie en cours d'année, l'accroissement du nombre de pages et des illustrations, nous maintenons l'abonnement au prix des années dernières, afin que nul de nos lecteurs ne soit tenté de « laisser tomber » les *Annales*.

Abonnement ordinaire : 200 fr. - Abonnement d'honneur, ou Hors de France : 300 fr. minimum.

Tout abonné qui nous enverra la somme de mille francs, ou le montant de trois abonnements nouveaux, recevra un exemplaire de « Les Deux Jeanne », Jeanne d'Arc et Jeanne Paynel, la grande épopée montoise (1418-1450) représentée au Mont, le 13 mai 1956.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES. — *Tous les lundis*, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie : en Novembre, les 5, 12, 19, 26 ; en Décembre, les 3, 10, 17, 24, 31.

Le premier samedi de chaque mois, 3 novembre, 1^{er} décembre, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont St-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 6, 13, 20, 27, 29 Novembre ; 4, 11, 18, 25, 29 Décembre.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1^o) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de saint Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés, au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 23 Novembre : Intention principale : L'Eucharistie au cœur de la vie chrétienne. — Intention missionnaire : Un ordre social chrétien en Indonésie. — *Du 15 au 23 décembre* : Intention principale : La résistance clairvoyante aux mensonges des persécuteurs. — Intention missionnaire : Les écoles catholiques en Afrique.

Saint Michel sur les Monts

Saint Michel d'Aiguilhe, au Puy

Aux origines de l'antique sanctuaire du Puy se manifestent Notre Dame, puis les anges. On y rencontre enfin, plus tard sans doute, mais de manière bien positive, saint Michel lui-même. « Tout près, au milieu du village qui n'est guère qu'un faubourg du Puy, non loin des jardins, des peupliers et de la rivière de la Borne, le dyke d'Aiguilhe s'élance, lui aussi, vers le ciel. Il a quatre-vingt-cinq mètres de haut et porte à son sommet un bijou d'archéologie, l'église Saint-Michel. Cette église est octogonale extérieurement et ovale intérieurement, et elle est ornée de sculptures très curieuses. L'évêque Godescalc la fit bâtir en 962, en partie avec des matériaux d'une époque antérieure ». Ce sanctuaire de saint Michel, justement célèbre, mérite davantage que cette brève notice. Pour ce qui regarde le site où il s'élève, les géographes s'en sont naturellement occupés. Ainsi Elisée Reclus, à propos de l'ancien Velay : « ...malgré l'altitude moyenne de ses plateaux de granits et de laves, la proximité de la voie historique du Rhône et les chemins naturels ouverts par les deux hautes vallées de l'Allier et de la Loire lui assurent de grands avantages... Le Puy est parmi les villes de France les plus riches en curiosités naturelles et historiques. Les volcans des environs, les coulées de lave, les superbes défilés de la Loire, qui coule à quatre kilomètres à l'est du Puy, les vallées de la Borne et de la Dolaison, entre lesquelles la ville est bâtie, offrent des sites sévères ou charmants que les voyageurs célèbrent à l'envi... » ; et, au point de vue religieux : « Le Puy fut pendant tout le moyen-âge considéré comme une ville sainte et la foule des pèlerins se portait vers les églises. Pour les habitants, le vrai centre de la ville grisâtre domine de haut la multitude des maisons aux petits toits rouges... Au sommet de l'Aiguille s'élève aussi une chapelle qui n'était pas moins célèbre que le sanctuaire de la Vierge Noire comme lieu de pèlerinage. Il fallait en monter à genoux l'escalier de 220 marches taillé dans le roc. »

De même Ernest Granger : « ... les centres principaux d'attraction ne sont pas dans la montagne mais à ses pieds. Il faut les chercher dans ces cuvettes qui furent des lacs et que le ruissellement emplît de fertiles alluvions : Bassin du Puy où les vellaves dressèrent sur les « dykes » de lave respectés par l'érosion leurs premiers sanctuaires et leurs plus anciennes forteresses (Rocher Corneille et rocher Saint-Michel ; au Puy, acropole de Polignac, etc.)... »

Surtout Vidal de la Blache : « Ces bassins successifs [reliés par les premières eaux de la Loire], préparés par le ravinement dans des lambeaux d'anciens lits lacustres, semblent perdus entre les masses qui de toutes parts les surmontent. Celui du Puy n'est qu'un nid, creusé à deux ou trois cents mètres au-dessous de plateaux dont les corniches plates se prolongent, s'interrompent, se répètent sur les deux tiers de l'horizon. Ce que l'œil aperçoit

surtout, ce sont des pentes où des murs en gradins soutiennent des vergers et des vignes entre des pierrailles noires ou des fragments de prisme basaltiques. Mais du fond de la vallée d'arbres et d'eaux vives, surgissent les deux piliers de la Roche-Corneille et de Saint-Michel. On les croirait jaillis du sol ; et cependant il n'en est rien : ce sont des débris restés debout dans un amas de projection qu'ont balayé les eaux. Accrochée au flanc du principal rocher, la sombre église-forteresse du Puy se dresse dans un enchevêtrement de ruelles, de rampes, de couvents. Elle garde dans sa physionomie rude une sorte de fierté sauvage. Il semble que la ville qui s'est groupée à la base du roc lui soit étrangère. Tout, là-haut, respire le passé... Eglises ou châteaux-forts, souvent l'un et l'autre à la fois, surmontent les buttes ou lambeaux de roches, que les volcans ont semés partout. A leur base et au contact des masses poreuses avec les marnes ou argiles, des sources naissent, auprès desquelles se groupent souvent ville ou village. Mais la raideur des flancs isole le vieux débris féodal ou ecclésiastique. Il n'y a pas eu, comme ailleurs, fusion intime



Le rocher de l'Aiguilhe et le sanctuaire.

et enveloppement du château ou de l'église par le flot grandissant des maisons. La plus hautaine de ces forteresses est celle qui a pour soubassement le fragment basaltique de Polignac.

Surveillant les abords de la ville épiscopale et les routes des pèlerins, ce fut longtemps une roche redoutée. Entre elle et le roc sacré de la Vierge noire, la guerre fut invétérée ; le roi mit la paix ». Voilà pour le site.

Quant à l'altitude du rocher de Saint-Michel de l'Aiguille, en latin *de Acu*, on la trouve bien mise en relief dans les vers de deux poètes locaux, tous deux du XVII^m siècle, Bernard, chanoine du Puy, qui, au début du règne de Louis XIII versifiait :

*Un roc pyramidal, au beau milieu d'un pré,
D'un bel émail de fleurs au printemps diapré,
De son faïste pointu va menaçant les nues.
Saint Michel y préside (on le conçoit ainsi)
Pour avoir toujours l'œil dessus les advenues,
Et divertir le mal s'il s'approche d'icy.*

Et H. d'Avignon, en 1630, rimait dans sa *Velleyade* :

*Tu verras...
De l'Ange saint Michel l'admirable rocher,
Si haut qu'il s'en va presque aux nuages toucher.*

*Son Eglise bastie en forme toute ronde,
En l'an huictiesme lorsque Lothaire régnoit,
Neuf cens soixante-cinq, par escrit on le voit,
Ce rare bastiment, digne de ma louange,
Fut sacré sous le nom de saint Michel Archange.*

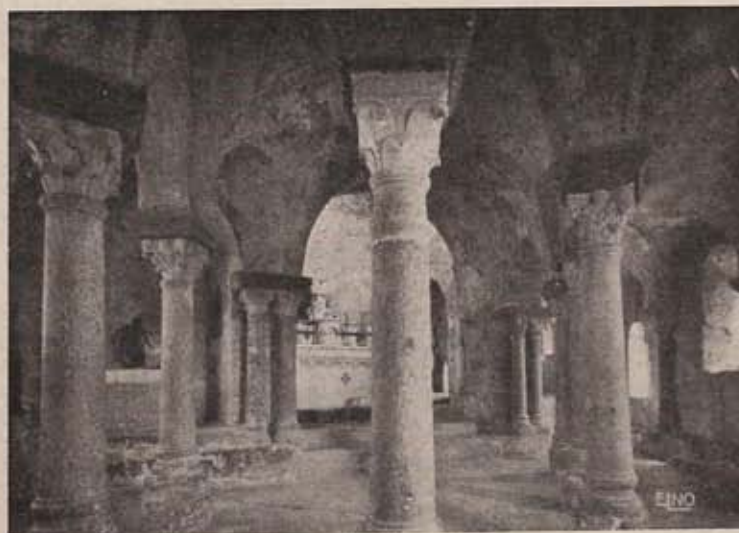
*Par deux cent vingt degrés sur ce rocher l'on monte;
J'en suis fort assuré, car j'en ai fait le compte.*

Enfin, pour la description du sanctuaire qui couronne le rocher, on peut relever ce qu'en dit un archéologue bien connu du XIX^e siècle, Mérimée. Voici ses propres termes :

« Dans un des faubourgs du Puy, non loin de la rivière de Borne, s'élève une masse volcanique, haute de plus de 230 pieds, et plus semblable à un obélisque qu'au rocher le plus escarpé que l'imagination puisse concevoir. C'est une des merveilles du Puy, et le nom vulgaire et ancien de l'aiguille en caractérise bien l'étrange structure. A voir la base et la partie moyenne du rocher Saint-Michel, on le croirait inaccessible, et pourtant une chapelle avec un clocher en couronne le sommet. Avant d'y poser une seule pierre, il a fallu tailler ou construire péniblement, le long de cette espèce de tour, un escalier dont les marches surplombent en maint endroit. Qu'on se représente la difficulté et la dépense d'une semblable entreprise !... »

Et maintenant, pour la chapelle : « Dans son état actuel, elle occupe le sommet du roc dont elle suit exactement toutes les sinuosités ; elle se compose d'un chœur où d'un réduit carré, et d'une nef semi-elliptique dont le grand axe est oblique par rapport à celui du chœur. Dans l'intérieur de cette nef, six colonnes légères, disposées en hémicycle, reçoivent les retombées d'une

voûte d'arêtes en plein cintre. D'autres colonnes, appliquées le long des murs, soutiennent des arcades plaquées, fort inégales de diamètre. On entre dans la chapelle par un escalier très raide, qui débouche au sud du chœur. Les chapiteaux des colonnes historiées, pour la plupart, le travail assez fini de leur ornementation, la légèreté de leurs fûts, se rapportent certainement au XI^m siècle, et si la chapelle, comme le prétend Oddo de Gissey, était « parachevée » dès l'année 984, il est plus que probable qu'elle se réduisait alors à l'enceinte carrée du chœur, dépourvue d'ornementation et d'un tout autre style que la nef. Il est d'ailleurs évident que la petite chapelle de Saint-Michel a reçu d'autres additions par la suite des temps, et la plus remarquable est son clocher, qui, malgré son architecture très médiocre, ne laisse pas de produire un admirable effet par sa position. On voit qu'il a été copié sur celui de la cathédrale. La façade, ou plutôt la porte d'entrée de la chapelle, me paraît contemporaine de la nef. Elle est curieusement ornée d'incrustations de couleur, de moulures et de bas-reliefs, assez finement sculptés. C'est une espèce de petit bijou en son genre ; et qui voudrait se faire une idée de l'ornementation particulière à l'architecture byzantine du Velay, ne pourrait en trouver un plus gracieux modèle. J'aime surtout l'effet très heureux des deux archivoltes qui surmontent la porte ; la plus grande trilobée, l'autre intérieure, cintrée, toutes les deux couvertes de rinceaux et d'ornements sculptés, et comprises dans une mosaïque à compartiments blancs, rouges, jaunes et noirs... Quelques marches au-dessous de cette entrée, on voit une galerie couverte qui tourne en suivant une corniche du rocher : autrefois



La chapelle aux sveltes colonnes.

elle paraît avoir été surmontée d'un petit bâtiment d'habitation, destiné sans doute à un gardien, peut-être à quelques religieux bien dévôts... L'intérieur de Saint-Michel était tout couvert de fresques... »

On a vu plus haut que la Velleyade donne, pour la consécration de ce petit édifice, la date de 965. C'est la date qui est avancée par l'historien contemporain du Puy, le jésuite Oddo de Gissey, mort à Toulouse le 9 mars 1643. D'après lui, « la première pierre de Saint-Michel aurait été posée en 965, l'ouvrage aurait été mené au faite et parachevé l'an 984 ». Il ne parle pas de la date de la consécration, du moins dans le dictionnaire cité ici. On doit s'en tenir à l'année indiquée par le *Gallia Christiana*, dans sa nomenclature officielle des évêques du Puy : « On lit que Godescalc a posé la première pierre de l'église Saint-Michel, sur la cime du rocher surprenant de l'Aiguilhe, au mois d'août de l'année 962 ». Et ce prélat survécut de fort peu à l'événement, puisqu'il est dit mort dès le 1^{er} décembre suivant. Avant d'être à la tête du diocèse du Puy, il était moine du monastère voisin de Saint-Chaffre, ainsi que le note Mabillon dans ses observations à la vie de ce saint. Et pourtant on trouve au même tome du *Gallia Christiana*, parmi les Preuves une Notice des actes de l'évêque du Puy, Gay d'Anjou, sous forme de charte datée des ides d'avril 993 et de la même ville épiscopale (où donc on aurait dû être bien renseigné), qui fait honneur à cet évêque, 2^{me} successeur de Godescalc, de la construction de l'édifice en question : « Avec le doyen Truanus, homme excellent, de grande habileté, il fit tailler le rocher qu'on nomme l'Aiguilhe, au sommet duquel il édifia une église dédiée en l'honneur du B. Michel, qu'il donna avec de grandes dépendances aux chanoines (aux clercs, est-il rectifié en marge) précédemment mentionnés dans l'acte. » Cette taille a été entendue de l'escalier qui conduit au haut du rocher : « On a taillé péniblement le long du rocher un escalier dont les marches surplombent en maint endroit. L'honneur de cette difficile et coûteuse entreprise revient à un doyen du chapitre du Puy, Truan, qui en conçut le dessein et le mit en partie à exécution dans la fin du X^{me} siècle ». Peut-être est-ce l'impression produite par un tel travail qui a fait également attribuer à l'évêque du temps la construction du sanctuaire lui-même.

L'élévation du rocher a été notée plus haut ; on la trouve, précisée en centimètres dans le Dictionnaire des Pèlerinages Anciens et Modernes, — d'où est extraite déjà la citation précédente — : « Près le village d'Aiguilhe, qui forme l'un des faubourgs de la ville, du sein d'une prairie, semble s'élever la roche pyramidale de Saint-Michel. Absolument isolée dans tous les sens, et comme implantée dans le vallon, sa forme conique présente, de loin, la figure d'un obélisque régulier. Elle a 86 mètres 27 cent. de hauteur, 65 mètres 20 cent. de diamètre à sa plus grande largeur, et 164 mètres 64 cent. de circonférence à sa base ». On ne saurait désirer détails plus précis. Nous resterons sur la vision de cet étroit et haut rocher couronné par une ravissante chapelle.

Pour plus amples détails sur ce sanctuaire, qui est d'un

intérêt exceptionnel, on peut se reporter à une belle plaquette illustrée, « Le Puy, Le Rocher Saint-Michel », d'André Chanal, qui le décrit minutieusement et donne les lignes importantes de son histoire. On y lit notamment qu'au bas du haut rocher noir et rouge, qui se dore au printemps d'une multitude de giroflées sauvages accrochées à ses moindres anfractuosités, il y avait jadis une chapelle dédiée à saint Gabriel, l'archange de l'Annonciation, qui est le mystère sous le vocable duquel est placée l'église de Notre-Dame du Puy. Cette chapelle avait été fondée par Guillaume de Chalançon, qui fut évêque du Puy de 1418 à 1443. Plus haut, à mi-hauteur du rocher, une autre chapelle était dédiée à l'archange saint Raphaël, « conducteur et consolateur des voyageurs et pèlerins », dit, au début du XVII^{me} siècle, Théodose de Bergame, l'un des plus anciens historiens de Notre-Dame du Puy. Ainsi, par saint Gabriel, puis saint Raphaël, on arrivait à saint Michel. D'où la réflexion du même Théodose de Bergame : « Ce roc en toutes ses parties est angélique ». Enfin, un joli détail à retenir : on voit en bordure de l'escalier qui monte à la chapelle de saint Michel, de nombreuses excavations. « Plusieurs d'entre elles furent creusées jadis par des fervents de saint Michel. C'était là, dit-on, qu'ils passaient une grande partie de leur temps, afin de mieux se trouver sous la protection du glorieux archange. Nulle part peut-être n'éclate mieux que sur ce rocher la foi ardente et touchante en ses manifestations du pèlerin du moyen-âge. » Les grands jubilé de Notre-Dame du Puy avaient lieu lorsque le jour de l'Annonciation coïncidait avec le Vendredi-Saint. Ce fut le cas en 1429. Or, parmi les innombrables pèlerins de cette année-là, se trouvait la mère de Jeanne d'Arc, Isabelle Romée, et ses deux fidèles compagnons d'armes, Jean de Metz et Bertrand de Poulengy. Isabelle Romée est-elle montée, comme c'était la coutume, jusqu'à l'oratoire de saint Michel ? L'histoire ne le dit pas. En tout cas elle n'a pas pu ne pas apercevoir ce petit sanctuaire, ni ignorer à quel saint il était dédié. Et sa pensée s'est certainement reportée, — si toutefois elle pouvait s'en détacher, — à sa fille Jeanne dans la vie de laquelle saint Michel tenait une place si essentielle et qu'il avait poussée de toute son insistance ; « Fille de Dieu, va, va, Va, fille de Dieu, va en France ; il le faut », vers les champs de bataille, vers la gloire du sacré, vers le bûcher aussi de Rouen, qui sera allumé au bas d'un autre sanctuaire de saint Michel. Ainsi la vie libératrice de Jeanne d'Arc présente à son aurore le sanctuaire de Saint-Michel d'Aiguilhe du Puy, haut « cierge noir que couronne une flamme », et elle s'éteint dans la flamme de Rouen, au bas du sanctuaire monastique de Saint-Michel du Mont-Gargan de Rouen ; elle se trouve encadrée par deux hauts sanctuaires de l'Archange...
DOM LOUIS BERGERON, *m. b.*

N.D.L.R. — La rubrique « Saint Michel sur les Monts » se poursuivra par une série de notices sur divers sanctuaires, moins connus que les précédents : chapelles Saint-Michel de Rocamadour, de Montserrat, in Excelsis, de Liria, del Fay, de Cornouailles, etc... Au nom de nos lecteurs et au nôtre, nous prions notre distingué collaborateur de bien vouloir trouver ici l'expression de notre gratitude pour son travail de recherches si documenté et intéressant.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Juillet-Août ne sont pas, chacun le sait, les mois les plus favorables pour le pèlerinage à saint Michel. Bien souvent le pèlerin y cède le pas au touriste. Et puis, en cet été 1956, le temps n'a vraiment pas été de la partie. Pourtant les groupes de « priants » n'ont pas manqué. Reprenons-en la liste arrêtée à fin juin dernier.

1^{er} juillet, l'Amicale des sous-officiers de réserve, de *Caen* ; même jour, M. le curé de la Chapelle St-Pierre-des-Moulins, à *Dardennes-Toulon*, s'est inquiété de l'heure de la marée, car, dit-il, « à Toulon-sur-Mer, elle n'existe pas ». Après Paray-le-Monial, Nevers, Chartres, aurait-il oublié le Mont Saint-Michel ? Nous ne le pensons pas. Son passage, en tout cas, fut des plus discrets...

Le 3, M. le curé de *Fauquembergues* (P.-de-C.) avec un groupe de 45.

Le Congrès Eucharistique national de Rennes (5-8 juillet) devait attirer vers le Mont divers groupes de pieux fidèles. Le 4 au soir, 300 enfants du diocèse de *Bayeux* font halte chez Messire saint Michel pour lui recommander la belle journée du lendemain, et en achever la préparation.

Le 5, Mgr Leymarie, Prélat de S. S., archevêque de la cathédrale de *Tulle*, célèbre la messe pour ses 40 pèlerins. Combien d'autres groupes, pressés ou inaperçus, passèrent encore, à l'aller ou au retour de ces grandes journées eucharistiques.

Le 15, l'abbé Masclaphier, curé de St-Pierre et St-Paul de *Clamart*, célèbre, entouré d'une trentaine de paroissiens.

Le 16, le R.P. Le Mailloux, avec 25 élèves du *Caousou*, à Toulouse ; un groupe de *La Croix-en-Touraine* (I.-et-L.) ; 40 paroissiens de *Saint-Cyr-sur-Menthon* (Ain).

Le 17, M. l'archevêque de St-Sauveur de *Redon*, pour qui le Mont est une étape traditionnelle vers Lisieux, avec 3 confrères et 30 pèlerins ; dans l'après-midi, 300 pèlerins du diocèse de *Gand* (Belgique) chantent de toute leur âme au cours du Salut demandé à leur intention par M. le Doyen, Van Bossuyt. M. le chanoine Rogiers, leur très aimé et fidèle accompagnateur, dirige chants et prières.

Le 19, M. le curé de *Saint-Just* (Marne), qui se souvient du beau pèlerinage diocésain de Châlons (22 août 1951), reprend le chemin du Mont avec 35 paroissiens.

Le 23, quarante scouts de Saint-Dominique de *Paris* sont là avec leur vicaire : M. le curé les a rejoints au Mont, et célèbre pour eux le saint sacrifice, avant de leur souhaiter « bonnes vacances ».

Le 24, les « *Fleurs de Lys* », jeunes militantes chrétiennes de Vendée, renouvellent leur circuit « Jeanne d'Arc » d'il y a quatre ans : allocution et bénédiction du St. Sacrement les encouragent à se confier, cœur et âme, à la garde de Jeanne et de l'Archange ; confondu avec le précédent, un groupe « *Loisirs et Vacances* », envoyé par les Cercles de la Cité, de *Bruxelles*.

Au matin, la messe de saint Jacques a été chantée par la chorale paroissiale de *Bévillets* (Nord), en route pour Sainte-Anne d'Auray.

Dimanche 29, la journée s'annonce chargée. M. le chanoine Cartel, Directeur des Pèlerinages Diocésains d'Arras, toujours matinal, prend les devants, à 6 h. 1/2 ; c'est sa seconde visite à saint Michel, ce qui, pour qui connaît son programme d'été, suffit à indiquer l'attachement qu'il porte à la Merveille ; comme d'usage, ses pèlerins prient avec ferveur, communiquent, s'intéressent au sanctuaire et au trésor du Mont. Il est suivi, à 7 h. 1/4 par un groupe de *La Roche-sur-Yon* ; à 7 h. 3/4 par celui de *Percy* ; à la messe de 8 h., un groupe d'*Auch*.

Le 31, groupe d'*Armentières*. Et, au cours de la journée, le beau

pèlerinage, à travers les grèves, du doyenné de *Sartilly* (cf. *Annales*, sept-oct.).

Relativement froid et pluvieux, mois des congés payés, Août nous amène pourtant de beaux groupes de pèlerins, entre autres trois diocèses très fidèles à saint Michel.

Limoges passe, le 1^{er}, avec, comme d'usage, une soixantaine de pèlerins fort édifiants et bien préparés.

Le 3, groupe d'enfants avec un vicaire d'*Auxerre*.

Le 5, M. le curé de *Petitmont* et 30 de ses paroissiens.

Le 6, groupe de *Lécousse* (Mayenne) auquel le P. Ozenne, missionnaire Oblat, explique le mystère de la Transfiguration.

Le 7, l'abbé Palmiéri, avec 35 paroissiens de Ste-Thérèse de *Marseille*. Dans la soirée, le beau pèlerinage diocésain de *Saint-Etienne* fait halte à la paroisse après la visite de l'abbaye. Avidement, les 120 pèlerins écoutent le chapelain leur rappeler la nécessité d'un retour à saint Michel dans la vie du chrétien, la place de l'Archange dans l'histoire de France, et celle qu'il tient à nous de lui redonner. « Ça nous change de l'atmosphère touristique du Mont », dira l'un des pèlerins ! La prière jaillit d'elle-même vers le Seigneur et son Archange, au cours du Salut que donne M. l'abbé Forest, curé de Vernes. Un merveilleux coucher de soleil, au montant de la marée, avivera encore le regret du départ, mais du moins, laissera dans les cœurs un inoubliable souvenir.

Le 10, cinquante pèlerins des *Marthes de Veyre* (Clermont).

Le 14, le R. P. Dom Beaurin, de l'*Abbaye Ste Marie de la Source* (Paris), avec un groupe de Croisés de N.-D. : quelques nouveaux engagements, après la Messe.

Le 18, deux religieux Rédemptoristes de *Liège* avec 40 pèlerins ; puis autant de *Selancourt* (Doubs).

Le 19, l'abbé Ange Méha, avec 50 paroissiens de *Joué-les-Tours*.

Le 24, M. Kieffer, curé d'*Epargnes* (Charente-Mme) et 55 paroissiens désireux d'avoir au Mont une halte spirituelle, au retour d'une profession chez les Oblates de sainte Thérèse.

Mais comment lui donner pleine satisfaction, alors que 1.500 pèlerins du diocèse de *Nancy* sont déjà dans nos murs ? A la tête du groupe dominant l'ensemble de sa haute stature, Mgr Froment, archevêque de la cathédrale. Dès six heures, dix prêtres célèbrent aux divers autels ; les fidèles reçoivent la sainte communion à l'église paroissiale, et prolongent leur action de grâces à travers le cimetière, avant de se rendre aux restaurants. A 7 h. 1/4, tous se retrouvent à l'entrée du Châtelet pour gravir en procession le degré intérieur et chanter à l'abbatiale une messe solennelle. Suivra la visite de la merveille ; et ce sera le départ pour Lourdes, en fin de matinée.

Le 26, un Père Assomptionniste de l'alumnat Saint-Bernard de *Clairmarais*, avec 40 paroissiens de *Lumbersaert* (Nord).

Le 30, M. le curé de *Montviron* (Manche) conduit ses fidèles à travers grèves jusqu'au Mont.

Le 31, un groupe du *Puy*, avec 4 prêtres.

En septembre, le courant se maintient :

Le 1^{er}, une trentaine de fidèles de *Bains-sur-Oust* (I.-et-V.) ; et autant d'enfants de la paroisse-cathédrale de *Luçon*.

Le 2, groupes de *Fossé* (I.-et-C.), et de *Marais-de-Lomme* (Nord).

Le 6, *Brélex* (Finistère), et *St-Michel-de-la-Roë* (Mayenne).

Le 7, des enfants de *Saint-Sulpice* (Paris).

Le 8, deux Pères Camilliens, de *Vienne* (Autriche), avec un groupe d'infirmières ; puis M. le chanoine Melchior, de *Lille*, avec 80 pèlerins auxquels il adresse une forte et chaleureuse allocution.

Le 10, le curé de *Saint-Michel-de-Montjoie*, faisant fonction d'aumônier de cheftaines.

Le 13, le prieur de *St Georges de Gréhaigne*, et les enfants de son catéchisme.

Le 19, Mgr Welté, directeur des *pèlerinages diocésains de Strasbourg*, avec 450 fidèles : la prière à l'Archange, l'attrait de la Merveille de l'occident, l'espoir de la voir entourée par la marée, que de motifs, pour des gens de l'intérieur, de venir à Saint-Michel ! S. Exc. Mgr Weber les accompagne et préside le Salut donné en l'église abbatiale.

Le 21, groupe de jeunesse rurale de *Westphalie*.

Le 23, M. le curé de *Baynes* ; le 30, celui de *Tinguy* (P.-de-C.).

Entre temps, deux cérémonies importantes sont à signaler : le dimanche 9, *Messe radiodiffusée* à partir de l'église abbatiale : les chants, exécutés par les chorales grégoriennes de Coutances et de Rennes sont dirigés par M. Le Guennant, de l'Institut grégorien de Paris, sermon du R. P. Avril, O. P. ; S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances préside, heureux d'apporter aux sessionnistes félicitations et encouragements.

Le dimanche suivant, grand-messe solennelle, chantée par les *Pères Prémontrés de l'abbaye Saint-Martin de Mondaye*, à l'occasion de l'excursion populaire de fin de saison organisée par les « Courriers Normands », de concert avec M le chanoine Lecoq, directeur des pèlerinages de Bayeux.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont mérité le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : Mme Marie Gondeau (Paris) ; Mme Ponrouch (Saint-Nazaire-d'Aude) ; Mlle Lina Charron (Saint-Laurent, Canada).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 15 octobre, 327 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel, y compris deux listes de Bellevue (La Martinique) et Saint-Laurent (Canada).

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 118 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Nelly Godard (Pontorson) ; Hélène Vieules (Fort-de-France) ; Arnaud de Baudreuil (Le Lude) ; Marc Sagne ; Richard, Robert, Jeanne, Michelle, Paul Roger, Philippe, Jacques Scheurer (Worcester) ; Jean Lefèvre (St-Denis) ; Juliette Kinkela (Bacongo) ; Michel Melzassand ; Claude, Lionel, Annette Lavens (Ormesson-sur-Marne) ; François, Thierry Clairet (Bonneval) ; Odile, Luc Basse (Vierzon) ; Jacques, Patrick Simier ; Danielle, Alain Troffigné (Saint-André-des-Eaux) ; Thierry Sérane (Paris) ; Ghislaine Beaufils (Gennevilliers) ; René Davoux (Taillebois) ; Jean Guimond (Drancy) ; Julien Cadet (Fleury) ; Marie Moulin (La Bloutière) ; Michel Delaspre ; Bernard Chassang (St-Flour) ; Jean, Cécile, Agnès Mathieu ; Alice Gilles ; Arthur Thibaud (Charleroi) ; Henri, Arlette Lemonnier (La Bazouque) ; Michèle Louvet (Liège) ; Michel, Joseph Humblet (Tilff) ; René, Joseph Dupas (Dinan) ; Elisabeth Capdeville ; Jean-Noël, Marie, Denis, Antoine Lesellier (Le Mans) ; Jean de Dieu Batakibissa ; Adrien Bakengouna ; Joseph Barbotin (Brazzaville) ; Marie Madeleine ; Colette Paifrand ; Jean Lloret (Périgueux) ; Serge Candet (Villeneuve-s-Allier) ; Marie-Catherine Papin (Nice) ; Dominique, Ignace-Michel Levallois (Cherbourg) ; Eric, Florian, Rozenne de Mehereuc de Saint-Pierre ; Alain, Bernard, Chantal Patchouski (Saint-Omer) ; Jeannine Brillon (Bazas) ; Patrick Michel (Cannes).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

ARDENNES : *Charleville* : Mme Marie Hugg ; M. et Mme Hugg ; Mme Pourmeolle. — COTES-DU-NORD : *Cohiniac* : Mme Vve Lethirant. — COTE D'OR : *Flammerans* : Mlle Louise Magnien ; *Savigny-sur-Malain* : M. l'abbé Estivalet. — MANCHE : *Blosville* : M. l'abbé Lejard, curé, pèlerin de saint Michel au printemps dernier ; *St-James* : M. l'abbé Fretel ; *St-Senier-sous-Avranches* : M. l'abbé Auguste Eon ; *Cherbourg* : Mme Dubost ; *Le Mont Saint-Michel* : Mme Georges Piqueret, née Marie Letertre. — NIEVRE : *Decize* : Mlle Alice Rouault. — NORD : *Englefontaine* : Mlle Guyot. — PAS-DE-CALAIS : *Rollecourt* : Mlle du Hays. — RHONE : *Lyon* : Mme Vve Verberet. — HAUTE-SAVOIE : *Thonon* : Georges, Marie, Victor Duperron ; François, Claudia, Joséphine, Jeanne, Charles Mangeon. — SEINE-MARITIME : *Lillebonne* : Mme A. Lépinay. — SOMME : Mlle Huyghe.

CANADA : *Montréal* : Sœur Marie-Antoine Laventure et Sœur Marie-Thérèse de l'Enfant Jésus, Rancourt, Oblates Franciscaines de St-Joseph. *Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !*

TABLE DES MATIERES

Contenues dans la 82^e Année (1956)
des ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

I. — Doctrine et Piété.

Allocation aux pèlerins de la Baie (abbé Bagot)	83
Anges (les) dans l'épître aux Hébreux	62
Apparitions et visions	21
Mgr d'Hulst devant l'invisible	103
Mystère de Pâques et Vie chrétienne	24
Persécution et martyre	41
Prophétie et divination	1
St Michel et ste J. d'Arc, patrons de la France dans la droiture	97

II. — Bulletin des Associés.

Messes, Indulgences, Neuvaines	16, 20, 23, 26, 43, 69, 105
--------------------------------------	-----------------------------

III. — Chronique du Mont Saint-Michel.

Abbé Sauvanaud	4
Chronique du pèlerinage	66, 112
Fêtes de saint Michel (annonces)	61, 81, 82
Monseigneur Etoga	3
Parmi nos visiteurs (cardinal Tissierant, abbé Pierre)	64
Pèlerinage votif de Pontorson	15
Pèlerinage régional de la Baie	82
Vie du sanctuaire	58
Temps (le) passé revit dans le présent	100

IV. — La Vie de l'Œuvre.

Actions de grâces	74
Cadeaux reçus	68
Fondateurs, Protecteurs, Associés, Consécérations 9, 47, 68, 86, 114	114
Heures des messes au Mont	55, 61
Honoraires de messes	9
Réabonnements	105

V. — *Le Mont Saint-Michel, Histoire et Art.*

Confirmation (une) au Mont, en 1854 (Em. Vivier)	27
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel (Fra Leo) 10, 30, 48, 70,	88

VI. — *Recherches sur le culte de saint Michel*

Archange (l') des Cimes : Raisons du culte aérien.....	17
Mt-Gargan (56); Mont Saint-Michel (75) ; Mt d'Or (94), Le Puy	106
Au cœur de la Forêt Noire	36
Colline inspirée (la)	39
Chapelle (la) Saint-Michel à l'abbaye de Jumièges (Y. D.).....	34
Sanctuaires de Saint-Michel en Amérique du Sud	77

VII. — *Echos et Nouvelles.*

Corot (un) inconnu	38
Curé (un) avisé	69
Couvent (le) de Malestroit et le culte de S. Michel	45
Mgr B. Jacqueline	14
Présence de M. Paris	25
V ^e Centenaire de la Réhabilitation de Jeanne d'Arc : à Paris....	6
à Domrémy-Rouen, Couv. N ^o 2 ; au Mont, couv. N ^o 3 ; Les Deux Jeanne, couv. N ^o 4.	

VIII. — *Variétés.*

Curieux (un) type social, l'exorciste laïc	78
Jeunesse chinoise	44
Ni morts ni blessés.....	87
Normande (une) naufragée, au Brésil	85

IX. — *Adieux à nos Défunts.*

Adieux	20, 39, 61, 79, 96, 115
--------------	-------------------------

X. — *Bibliographie*

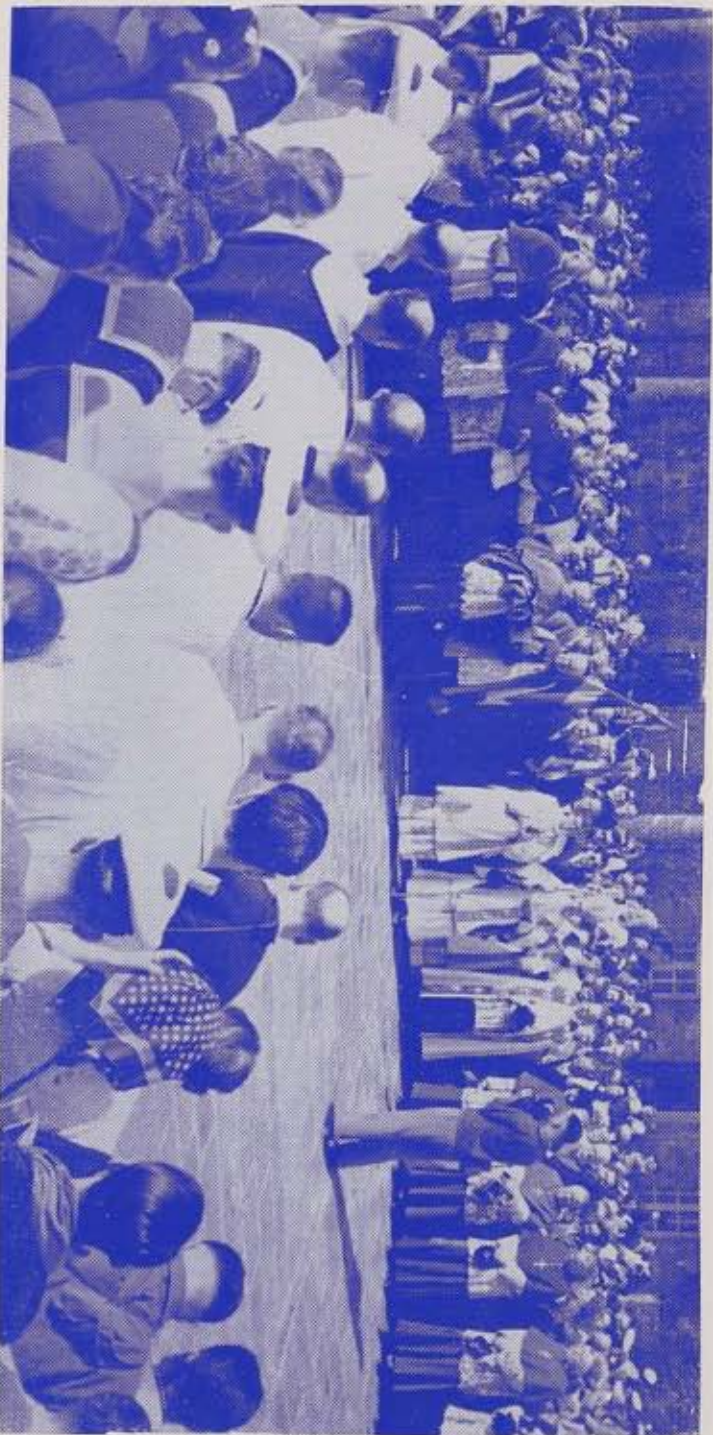
Livres reçus	40, 60
--------------------	--------

XI. — *Gravures.*

Abbaye du Mont : Cloître	Couverture N ^o 1
Nef romane	— N ^o 2
Gros Piliers	— N ^o 3
Salle des Chevaliers	— N ^o 4
Grand Degré	— N ^o 5
Salle des Hôtes	— N ^o 6
Pèlerinage des Etudiants de Rennes, dos couv. N ^o 2.	
Pèlerinage des Paroisses de la Eaie, dos couv. N ^o 5.	
Pucelle (la) sur le bûcher de Rouen, dos couv. N ^o 3.	
Agneau mystique, cloître	24
Ange de la cathédrale de Fribourg	37
Armes des Abbés : Jollivet, 31 ; G. d'Estouteville	49
Cardinal Tisserant	64
Détenus dans la salle des Chevaliers	28
Eglise de Domrémy	10
Figures du Cloître	30
Grotte du Mont-Gargan	56
Isabelle Romée plaidant pour sa fille	51
Jeanne d'Arc, Frémiet	89
Jeanne avec son étendard, min.	91
Mgr Etoga	3
Notre-Dame de Hambye	12
Richard Olivier de Longueil	53
Roi (le) Louis XI	71
Roi Louis XI aux Assises de l'Ordre des Chevaliers	73
Vierge de Domrémy	13
Saint Michel d'Aiguilhe, au Puy	107, 109



La Duchesse de Normandie et ses dames d'atour à l'office du 30 septembre



La Cérémonie du Souvenir, après l'office pontifical du 29 septembre

Cligne Ouest France